9.2.15

VOYAGES

DU Sr.

A. DE LA MOTRAYE,

EN

EUROPE, EN ASIE ET EN AFRIQUE.

EN DEUX VOLUMES.

99

Tome I. con Google

VOYAGES

DU S^R.

A. DE LA MOTRAYE,

EN

EUROPE, ASIE & AFRIQUE.

OÙ L'ON TROUVE UNE GRANDE VARIETÉ DE

RECHERCHES GEOGRAPHIQUES,

Hiſtoriques & Politiques, ſur l'ITALIE, la GRECE, la TURQUIE, la TARTARIE CRIMÉE, & NOGAYE, la CIRCASSIE, la SUEDE, la LAPONIE, &c.

AVEC

DES REMARQUES INSTRUCTIVES SUR LES MOEURS,

Coutumes, Opinions &c. des Peuples & des Païs où l'Auteur a voyagé; & des particularitez remarquables touchant les Perſonnes & les Auteurs diſtingués d'Angleterre, de France, d'Italie, de Suede, &c.

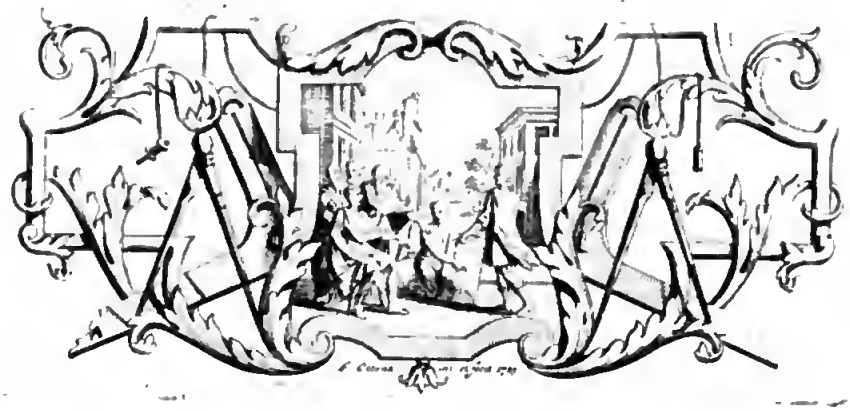
COMME AUSSI

DES RELATIONS FIDELLES

des Evenemens conſiderables arrivées pendant plus de XXVI. années que l'Auteur a employées dans ſes Voyages; comme de la Révolution en Turquie & du dethronement du dernier Sultan: De la Guerre entre les Turcs & les Ruſſiens, & de la Paix concluë ſur le Pruth, où l'Auteur étoit preſent: Des affaires & de la conduite du feu Roi de Suede à Bender, & pendant les quatre années qu'il a été en Turquie: De ſon retour en Suede, de ſes Campagnes en Norwegue, de ſa mort, & des changemens arrivées là deſſus.

Ouvrage enrichie d'un grand nombre de Cartes, Plans, & Figures en Taille-douce, repreſentant des choſes rares & curieuſes de l'Antiquité, comme des Medailles, Inſcripsions, Idoles, Lampes & autres reſtes des ancienne Villes, Colonies & Peuples, ou des productions de l'Art & de la Nature &c.

TOME PREMIER.



A LA HAYE,

Chez T. JOHNSON & J. VAN DUREN.

M. D C C. X X V I I.

Digitized by Google

A la HAYE, chez T. IOHNSON & I. VAN DUREN.

AVIS
AU LECTEUR.

L'Auteur de ces Relations ayant emploié plus de vingt ſix ans à voyager dans des Païs étrangers, ayant ſejourné pluſieurs années de ſuite dans quelques uns de ces Païs, & d'ailleurs ſa curioſité l'ayant porté en divers endroits où nul autre Voyageur qui nous ſoit connu n'a été, il a eu moïen d'apprendre bien des choſes inconnues à tous ceux qui nous ont donné des Relations de leurs Voyages juſqu'ici. On verra qu'il s'eſt donné bien de la peine pour être inſtruit ſur tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus remarquable dans les païs où il a voyagé, & en particulier ſur tout ce qui a été ou omis ou mal raporté par d'autres Voyageurs. Il a ſoin, par les details où il entre, de nous repreſenter l'état preſent des Cours, des Païs, & des Villes dont il parle, ſans en negliger l'ancien; il s'eſt attaché à faire connoitre le genie, les mœurs, les coutumes, les opinions des differens peuples, le plus naturellement qu'il lui a été poſſible, ſans prejugé & ſans deguiſement. Et il s'eſt extrêmément applique à deterrer par tout les Medailles, Inſcriptions & autres monumens de l'Antiquité *Greque*, *Romaine*, *Runique* &c.; ce qui lui a ſi bien réuſſi qu'il a preſenté dans cet Ouvrage, aux Amateurs de cette ſorte de choſes, quantité de pieces rares & ſingulieres qu'aucun autre n'avoit deterrées avant lui.

Comme il a eu occaſion d'être beaucoup auprès du feu Roy de Suede, cet inflexible & infatigable Heros de nos jours, & d'être employé ſouvent dans des affaires de conſequence qui regardoient ce Prince, tant durant ſon ſejour en Turquie, qu'après ſon retour dans ſes propres Etats, il nous donne un detail de ces affaires qui eſt curieux & intereſſant, & qui ne ſauroit manquer de faire plaiſir à tous ſes Lecteurs. D'ailleurs il a mis ici une ſi

grande varieté de remarques & d'obſervations ſur tant de matieres differentes, qu'il faudroit être d'un gout bien biſare & bien extraordinaire pour n'y pas trouver quantité de choſes amuſantes & inſtructives. Mais l'Auteur ſe flate principalement d'avoir merité l'approbation des gens de bon gout par la ſincerité & l'impartialité qui regne dans toutes ſes relations.

Cependant il ne pretend pas ici d'inſtruire les Savans, non plus que de contenter les Critiques, ne ſe ſentant point de talens ni pour l'un ni pour l'autre. Il eſt fort perſuadé que des gens plus habilles auroient beaucoup rencheri ſur les remarques & les deſcriptions qu'il a données, & qu'ils auroient tout mis dans un plus beau jour & en meilleur langage. Quant à ce dernier, il ſent bien que le ſien a été tellement alteré & corrompu par le mêlange de pluſieurs langues étrangeres, qu'il ſe contente de ſe pouvoir faire entendre ſans être aucunement en état de contenter les Puriſtes de la langue Françoiſe. On a pour cette raiſon prié une perſonne aſſez capable de retoucher le ſtile, & elle l'a un peu raboté en pluſieurs endroits; cependent il a encore bien beſoin de l'indulgence des Lecteurs.

TABLE

APPENDIX,

N°. I.

Traduction du Manuſcript Eſpagnol de RAMA.

Contenant un Traité & une explication des cinq Commandemens de la Loi de Dieu, à ſçavoir, de croire la Divine Eſſence, que *Mahummad* (*a*) eſt l'Envoyé de Dieu. *Les devoirs de la* Priere ; *du* Jeûne ; *du* Pelerinage *à la* Mecque : *comme auſſi des douze mois de* Lunes *de l'année ; des* Jeûnes *& autres dévotions meritoires qui y ſont compriſes, ou annexées, avec quelques éclairciſſemens ſur divers* Chapitres de l'Alcoran, *écrit en* Eſpagnol *par* Mahomet El Pizça, *natif de* Valence, *habitant de* Seville.

LE plus proche accès que la Créature puiſſe avoir auprès du Créateur, & le ſervice le plus agréable qu'elle lui puiſſe rendre, c'eſt d'obſerver ſes Commandemens & ſes Loix avec la derniere ponctualité : c'eſt le ſentiment de l'Envoyé de Dieu *Mahummad*, dont la memoire ſoit benite, (*b*) notre ſalutation lui eſt due, & voici ſes Paroles, „ Mon „ fidele Serviteur perſeverera en Prieres, pour s'appro„ cher de moi, qui ſerai l'œil par lequel il verra. Qui„ conque s'approche de moi de l'épaiſſeur d'un doigt, je m'avancerai & m'ap„ procherai de lui de la largeur d'un empan. Celui qui s'approchera de moi de la „ largeur d'un empan, je m'approcherai de lui de celle d'une coudée ; & celui qui „ m'appelle en ſoi-même par mon nom, je l'appellerai en moi même par le „ ſien ; & s'il m'appelle ſans reſerve de toutes les forces de ſa bouche, de ſon „ cœur, ou de ſon ame, je l'appellerai en un ſouverain degré. Le Très-haut „ dit à *David*, ſois reconnoiſſant, & adreſſe-moi tes Actions de Graces. *Da„ vid* répond, *comment le ferai-je ?* Le Très-Haut lui répondit, *en ne te laſſant „ jamais d'invoquer mon nom.* David repliqua, *cela n'eſt pas en mon pouvoir, „ puiſque ma langue ne ſçauroit ſe mouvoir ſans ta permiſſion : Dieu* ajoûte, *mon Commandement eſt accompagné de ma permiſſion & de mon pouvoir* (*c*). *En faiſant ainſi tu ſatisferas au devoir de la reconnoiſſance envers moi.*

Les principaux Commandemens de Dieu & les plus abſolument neceſſaires, & à l'accompliſſement ou obſervation deſquels eſt attachée une recompenſe, & dont le mépris ou la négligence ſera infailliblement punie, ſont au nombre de cinq.

Le premier conſiſte à confeſſer, temoigner, croire & confirmer par ſes actions & ſes paroles, qu'on croit dans ſon cœur l'unité de l'Eſſence de Dieu, ſans égal ni compagnon, & la vérité de la Miſſion de *Mahummad* ſon Prophete.

(*a*) Les *Arabes* prononcent *Mahummad*, & les *Turcs Mehemed*, comme je croi avoir marqué ailleurs.

(*b*) Les *Turcs* en nommant *Mahomet*, ajoûtent toûjours ces paroles „ dont la me„ moire ſoit benite, ou les benedictions de Dieu ſoient repandues ſur lui ; notre ſalutation „ lui eſt due, &c.

(*c*) Ceci n'eſt pas dans l'original *Arabe* de l'*Alcoran*, mais il y eſt expliqué par les Docteurs *Turcs*, comme une conſequence du Commandement de Dieu.

Le ſecond eſt de prier en la forme ordonnée de Dieu même par la bouche de ſon Prophete.

Le troiſieme de jeûner pendant la Lune de *Ramadan*.

Le quatrieme d'exercer l'hoſpitalité envers le prochain, & de ſecourir le pauvre.

Le cinquieme de ne pas négliger le Pelerinage de la *Mecque*, pour y viſiter la Sainte maiſon de Dieu: Pelerinage ordonné à tous ceux qui ont le tems & la commodité de le faire.

Premier Commandement.

Le premier Commandement eſt de croire en un ſeul Dieu vivant qui n'a jamais eu de commencement & qui n'aura jamais de fin, très ſage, très puiſſant, qui n'a ni égal ni competiteur, ni modele par lequel il puiſſe être repréſenté ou compris. Il eſt le Créateur de toutes choſes ſans proceder d'aucune: il n'eſt point engendré & n'engendre point, car s'il engendroit, il ſaudroit qu'il l'eût été lui-même. Ainſi ceux qui l'auroient engendré auroient été éternels, infinis, & ſa poſterité le ſeroit, ce qui eſt contraire à toute revelation Divine, & à la raiſon humaine. S'il y avoit quelque Etre dans la nature qui fût égal à lui, ou qui lui reſſemblat, cet Etre ſeroit Dieu comme lui, & il y auroit plus d'un Dieu, ce qui eſt impoſſible. Tout ce qui eſt créé & connu, ou à créer & à connoître, lui eſt connu. C'eſt comme un rien en ſa preſence. Il eſt lui ſeul tout en tout; il eſt incomprehenſible, & fort élevé au deſſus de toutes expreſſions & penſées. Il vit, & ſa vie n'eſt comparable à aucune choſe vivante, mais il eſt la vie de la vie, & toute autre vie n'eſt en comparaiſon de la ſienne qu'une véritable mort. Sa vie eſt ſans terme & ſans meſure de ſiecles, d'années, de mois, de jours, de nuits, d'heures, de minutes. Il eſt le maître & le Créateur des tems, ils periſſent & ont une fin, & il demeure éternellement. Son ponvoir abſolu, ſa connoiſſance & ſon excellence, & tous ſes autres attributs, ſont infinis, & ne peuvent diminuer ni augmenter, *beni ſoit-il à jamais*. Il n'eſt pas plus au Ciel que ſur la terre, & ſon autorité eſt égale en l'un & en l'autre. Tout lui eſt ſujet & redevable de ſon exiſtence. Il ne dépend de rien & tout dépend de lui. Il n'a beſoin de rien & tout a beſoin de lui. Ceux qui péchent contre ſes Commandemens ne l'incommodent pas: qui en eſt capable? Mais leur péché tombe ſur eux & ils s'incommodent eux-mêmes. Ceux qui font de bonnes œuvres les font pour eux-mêmes, puis qu'ils ſont obligez de reconnoître que tout bien procede de lui. Comme nul ne peut le ſervir ſans ſon aſſiſtance, ou ſans ſa grace, & ſa miſericorde, nul ne peut l'offenſer ſans ſa permiſſion, ni ſans ſon conſentement (*a*) *Allha* eſt le maître de toutes les créatures, ſoit celeſtes, ſoit terreſtres. Il les a crées & bornées. Il regle & dirige tous leurs mouvemens & leurs actions. Il eſt tout ſage: ſa connoiſſance fait ſon eſſence; il a connu & connoît tout ce qui a été, eſt, & ſera. Rien ne lui eſt impoſſible; & comme ſa ſageſſe & ſa connoiſſance ſont infinies, il aime ceux qui ſont ſages & ſçavans, & ils l'aiment & le ſervent; & celui qui ignore l'excellence de Dieu, ſa miſericorde, ſa juſtice, ſes châtimens, ſes recompenſes, qui ne l'aime, ni ne le craint, ni ne lui obéit, tombe au pouvoir du Diable. Celui qui au contraire connoiſſant tout cela, le pratique quand Dieu le retire à ſoi, il contemplera ſa face Divine, & ſera comme s'il étoit Déifié (*b*). Dieu eſt tout ſage, tout puiſſant, & abſolu, tout ſaint, tout juſte, tout bon, tout riche, tout miſericordieux, tout aimable. C'eſt lui qui donne la vie & qui l'ôte, & qui la redonne après la mort. C'eſt lui qui au jour du jugement pardonne, récompenſe, & punit. Le pardon, la recompenſe, la juſtice & le châtiment ſont nne même choſe à Dieu. Quiconque reflechit murement, & conſidere en ſoi-même ſa création & ſa naiſſanee, & tout ce qui eſt viſible, la Terre, le Soleil, la Lune, les Etoiles, les Nuées, les Vents, les Oiſeaux, les Plantes, les Eaux, les Poiſſons, les Inſectes, en un mot toutes les cho-

(*a*) L'Anteur ſe ſert ſouvent de ce terme *Arabe* qui veut dire Dieu.

(*b*) La felicité Celeſte eſt ſelon tous les Docteurs *Mahometans*, comme on en peut juger par ceci, la contemplation de *Dieu*, qui fera, diſent-ils, la plus grande des voluptez: felicité qui fera oublier tous les plaiſirs terreſtres, bien loin d'eſperer des plaiſirs ſenſuels dans le *Paradis*, comme on les en accuſe communément.

choſes vivantes & inanimées, ſur tout les enfans d'*Adam* de tant de Nations differentes en faces, langages & qualitez, il reconnoîtra aiſément ſon Dieu, ſe formera l'idée d'un Etre Suprême, qui eſt l'auteur de toutes ces choſes, qui portent chacune avec elles des témoignages & des preuves palpables de l'unité de cet Etre éternel qui leur a donné commencement, ou qui eſt le commencement de tous les commencemens, la bonté de toutes bontez. Toutes choſes glorifient ſa benignité & ſa miſericorde : quelques-unes reconnoiſſent volontairement, d'autres ſont forcées par la vérité de reconnoître l'unité de cet Etre éternel ſans égal ni compagnon. „Je le loue & le beni, je me confie en ſa mi„ſericorde & en ſa beneficence. Que tout retentiſſe des louanges & des bene„dictions de celui qui voit & entend toutes choſes, juſqu'aux plus pe„tites & plus ſecretes, & tout ce qui eſt inviſible aux yeux du corps, ſans „l'ordre ou la permiſſion de qui rien ne peut ſe faire.

Dieu n'entend & ne voit pas par des oreilles ou par des yeux comme ſes Creatures. Il ne parle pas avec une bouche ni avec une langue. Il ne s'exprime ni par voix, ni par paroles : cependant ce qu'il dit eſt parfaitement clair & intelligible, & celui à qui il permet de l'entendre & de le voir, n'a pas beſoin d'oreilles, ni d'yeux, ni de bouche pour lui répondre. Il voit & entend les penſées les plus cachées plus vite & auſſi diſtinctement qu'on voit l'éclair & qu'on entend le tonnerre. Il eſt par tout, & il n'y a rien qu'il ne renferme par ſa preſence immenſe, ou qui ſoit ſans lui. Il ne pouroit être ce qu'il eſt ſans tous ces attributs & ſans toutes ces perfections : c'eſt lui qui precede, qui opere tout & par tout. Il a envoyé ſon Saint Prophete & Ambaſſadeur *Mahummad*, d'heureuſe memoire, avec la lumiere propre à faire voir toutes ces véritez que ce Saint Prophete a publiées. Il nous a apporté de la part d'*Allah* ſa Loi toute pure, telle qu'elle a été auparavant publiée par ſes autres Prophetes aux *Juifs* & autres Nations qui l'ont corrompue, & l'a fait reconnoître pour la véritable Loi Divine. *Allah* dit lui-même par ſa bouche, „Qui„conque ſuivra d'autre Loi que celle-ci & ne la recevra pas de ſa main, ſe per„dra lui & ſes œuvres au jour du jugement. " Il nous a commandez outre cela, de deffendre ſa Loi & ſes préceptes, de le reconnoître pour ſeul Seigneur, & *Mahummad* pour ſon ſerviteur & Prophête, qu'il nous a envoyé pour notre bien. Et ſi nous vivons & mourons dans cette Foi, nous ſerons indubitablement ſauvez. C'eſt ce que ce Saint Prophete, dont la memoire ſoit benite, nous a ſignifié & ordonné fortement & expreſſément au nom de Dieu par les articles ſuivans.

I. De croire ſans ſcrupule & fermement en un ſeul Dieu, comme il a déja été dit, *de croire que tous les Prophetes ne ſont qu'un même corps, & ont annoncé & profeſſé une même & ſeule Loi, une ſeule vérité & une ſeule foi... Que Dieu les a tous inſpirez, depuis le premier juſqu'au deruier, & que les changemens, qu'il y a dans cette Loi, procedent de l'interêt, de la malice & de la corruption des autres hommes... Que le Saint* Alchoran *eſt dicté par Dieu même & la parole d'*Allha... *Que cet* Alchoran *n'a pas été créé* (*a*) *qu'il a été revu & mis en un ordre convenable à notre portée, & doit être reveré, lû, tel qu'il a été communiqué à nos ancêtres par la main de* Mahummad, *d'heureuſe memoire, ou commenté & expliqué par ſes amis, conformément à ſa doctrine : de prendre ſes actions pour modele des nôtres, d'éviter de tomber dans les innovations & inventions des Hipocrites & des Impoſteurs, & ſuivre les ſaints écrits ſans y rien ajoûter ou diminuer, afin d'obteuir la benediction & la gloire reſervée aux vrais Croyans.* II. *De croire qu'après la mort nous reſſuciterons, qu'il y a un Paradis pour les juſtes, & un Enfer pour les mechans. C'eſt une croyance reçue par toute la Terre, excepté par ceux qui ſont privez d'entendement... Qu'il y aura un jour de jugement ; que chacun ſera au tems de ſa mort examiné & interrogé, qui étoit le Dieu en qui il a crû ; de quelle Loi il a fait profeſſion, & ce qu'il a fait : & ſera jugé ſelon ſa foi & ſes œuvres.* Dieu a déclaré qu'au jour du jugement

Jour du jugement.

(*a*) Il y a dans les quatre Sectes differentes du *Mahometiſme* differentes opinions ſur l'*Alcoran* : les unes affirment qu'il a été créé & les autres le nient.

gement dernier, *tout ce qui a été créé perira*; qu'il y aura des juſtes predeſtinez à la gloire, qui y entreront ſans être expoſez aux terreurs & aux craintes de ce jugement, comme des méchans qui ſeront envoyez en Enfer, ſans qu'il leur ſoit permis d'alleguer aucune raiſon pour leur deffenſe. Ceux-là ſeuls, dont les actions ſe trouveront entremêlées de bien & de mal, ſeront examinez & obligez d'en rendre compte; leurs bonnes & mauvaiſes actions ſeront peſées. Heureux ceux dont les crimes ſeront beaucoup plus legers que les merites; & malheureux les incrédules & contempteurs de la Loi Divine dont l'énormité des crimes ſurpaſſera la bonté des œuvres! Ils ſeront envoyez dans le feu d'*Abilium Ynalla* (*a*) pour y être tourmentez éternellement par les *Diables*, ſelon la qualité de ces crimes. Cependant, ceux qui auront fait profeſſion de la Loi de Dieu, qui l'auront crû véritable, mais qui ſe trouveront coupables de diverſes tranſgreſſions & mauvaiſes actions à leur mort, ils ne ſeront purgez que pour un tems par ce feu, d'où, quand il plaira à Dieu par ſa grande clemence & miſericorde, de leur pardonner, ils paſſeront, après avoir ſubi le dernier examen, par le Pont *Sirrat*, (*b*) dans la gloire, où ils ſeront raſraichis des douces eaux de la fontaine *Cauſara*, (*c*) de laquelle ceux qui boiront, n'auront jamais ſoif, au lieu que les juſtes & les bons y ſeront conduits d'abord tout droit.

Le Paradis. L'Enfer.

Le Paradis. Second Commandement. Prieres appellée *Sala*. L'ablution appellée *Wodou*.

Le ſecond Commandement regarde la Priere. Après être pleinement convaincu qu'il y a un *Dieu*, une *Mort*, un *Jugement*, une *Gloire* & un *Enfer*, chacun eſt obligé de connoître ce qu'il faut faire pour plaire à Dieu, & lui montrer ſa reconnoiſſance des grandes indulgences & innombrables graces qu'il en a reçeus, pour le ſervir, & éviter les tourmens de l'Enfer, & être reçu en ſa gloire, en la compagnie des Anges, des Prophetes, & autres ſerviteurs de Dieu. La premiere & principale choſe requiſe pour cela, eſt la Priere que nous appellons *Sala*, à laquelle on doit ſe préparer, par la propreté des vétemens & l'ablution exterieure & interieure, à ſçavoir en ſe lavant le corps, & en ſe purifiant l'ame de toutes mauvaiſes penſées & intentions. Le corps doit être premierement bien nettoyé, ou purifié en ſe lavant, & frotant les parties ſecretes, enſuite les mains par trois fois avec de l'eau claire, où aucune main n'ait été plongée auparavant: cela ſe fait, en y mettant la main droite la premiere, puis la gauche, chacune trois fois. Cela étant fait, il faut prendre de l'eau dans la bouche, la bien rincer & frotter, & cracher l'eau par trois autres fois, ſe laver le nez en tirant l'eau dans les narines & la rejetter enſuite en les preſſant avec les doigts de la main gauche par trois fois; enſuite avec la main droite remplie d'eau comme une cuilliere, & mettant la main gauche deſſous, pour recevoir l'eau en forme de ſoucoupe, afin qu'elle ne tombe pas à terre. Portez en cette maniere l'eau au front du côté droit en lavant & frotant tout le viſage trois fois. Après cela relevez l'eau comme auparavant, la laiſſant tomber de la main droite ſur les bras nuds juſqu'au coude, en les pliant & les frottant l'un après l'autre avec les coudes mêmes. Enſuite prenez de l'eau avec la main droite, & rempliſſez-en la paume de la gauche & les frotez enſemble, ou plongez les toutes deux dans le vaiſſeau, s'il eſt aſſez grand, & lavez les enſemble. Après cela mettez vos deux pouces ſur les temples & frotez-vous le devant & le derriere de la tête, commençant au front & continuant juſqu'au col, & retournant ſeulement une fois au front. Lavez-vous auſſi le dedans des oreilles, en prenant de l'eau dans la main droite & la verſant ſur le pied droit, que vous froterez de la main gauche, depuis le petit orteuil juſqu'au gros, & enfin tout le

(*a*) *Abilium Ynalla*, mots *Arabes* qui ſignifient les peines de l'Enfer.

(*b*) *Sirrat*, autre mot *Arabe*, par lequel les *Turcs* entendent un Pont étroit & aigu comme le trenchant d'un couteau, ſur lequel tous les hommes doivent, diſent-ils, paſſer le jour du jugement dernier. Les damnez le feront en gliſſant avec d'effroyables terreurs juſqu'au milieu, d'où ils tomberont & ſeront précipitez dans l'Enfer, tirez par les Diables. Les Juſtes le paſſeront tout à fait ſans la moindre frayeur, en volant vîte comme des éclairs, les autres en tremblant ou bronchant, tomberont quelquefois, mais ſe releveront.

(*c*) *Cauſara*, autre mot de la même Langue allegorique pour deſigner le Paradis.

le pied juſqu'à la cheville tout au tour, & juſqu'au gras de la jambe. Ainſi du pied gauche : c'eſt ce qui s'appelle *Wodou*, qui veut dire ceremonie de l'Ablution ordinaire.

L'Ablution extraordinaire s'appelle *Tábor* & requiert quatre points. Le premier une pure & ſainte intenion. Le ſecond, qu'elle ſoit faite avec de l'eau nette comme la premiere. Le troiſieme qu'on lave tout le corps, ſans en excepter la moindre partie. Le quatrieme qu'on n'omette aucune circonſtance dans l'ordre & la maniere qu'elle doit être faite. On doit avoir grand ſoin de laver toutes les parties cachées du corps, les jointures, le dedans des oreilles, du nez, ſous les aiſſelles, entre les doigts des mains & des pieds &c. Ablution extraordinaire

Celui qui ſuit les directions qui lui ſont preſcrites ne perd point ſon *Wodou*, ſi non, en cas qu'il lui arrive quelqu'un des articles ſuivants, 1. d'uriner ou de rendre aucun excrement ou vent par derriere, ou d'autres choſes qui n'ont point de nom dans la Langue *Caſtiliane*, d'avoir ſes vétemens ſouillez par l'urine & autres excremens qui ſortiroient du corps humain, ou de celui d'un animal, ſur tout s'il eſt du nombre de ceux qu'il eſt deffendu par la Loi de manger, comme du ſang, par l'attouchement d'un homme ou d'une femme, par la ſemence de l'un ou l'autre, & pour une femme d'avoir ſes mois ou d'être en couche, & pour l'un & l'autre d'avoir un commerce charnel, de s'évanouir ; de tomber en foibleſſe, ou du haut mal, de baiſer ou toucher une femme avec un deſir impur, ou de toucher de la main ſes propres parties, de dormir ou de rêver ; de ſorte qu'on s'oublie ſoi même, ou qu'on ſoit en doute & en ſuſpens, ſi quelqu'une de ces choſes eſt arrivée ou non. Celui ou celle à qui nulle de ces choſes n'arrive demeure pur, & en état de faire ſes Prieres, de tenir ou toucher les Saints Ecrits de l'*Alcoran*, & de prononcer les plus ſublimes choſes qui y ſont contenues. Celui ou celle au contraire à qui quelqu'une de ces choſes arrive, eſt impur, juſqu'à ce qu'il recommence le *Wodou*.

Après cette *Ablution* faite dans l'une & l'autre maniere ſelon les préceptes de l'*Alcoran*, il faut prononcer les paroles ſuivantes: *Je temoigne & affirme qu'*Allàh *eſt l'unique Dieu ſans égal ou compagnons. Que* Mahummad *eſt ſon Serviteur & ſon Envoyé*, & enſuite cette Priere,, O mon Dieu, mets-moi au nombre ,, des purs & des parfaits ; des glorieux Candidats & de tes Serviteurs en droi- ,, ture.

Au commencement du *Wodou*, il faut dire une Priere, dont je ferai mention ci-après; & avant le *Tabor*, qui conſiſte à laver & purifier tout le corps des dites Pollutions, on doit prononcer cette Priere.

,, O mon Dieu, je me preſente à toi, pour me décharger du fardeau plus ,, grand ou plus petit que je porte, en me netoyant & en me conſacrant de ,, nouveau à ton Service, & à l'obéiſſance de tes Commandemens, ſelon que ,, tu nous les as donnez par ton Prophête *Mahummad*.

Le troiſieme ſorte de Purification regarde le cœur ou l'ame, & ſe fait par le moyen de la Priere, qui doit être réiterée ſelon le Commandement de Dieu cinq fois par jour, en la maniere ſuivante. La premiere à la pointe du jour, ou un peu avant le lever du Soleil ; la ſeconde un peu après midi ; la troiſieme un pen avant la quatrieme partie du jour ; la quatrieme, d'abord que le Soleil eſt couché ; la cinquieme, une groſſe demi-heure ou trois quarts d'heure après. C'eſt la plus longue Priere de toutes, & ſe peut commencer en tout tems avant le premier tiers de la nuit ; mais à la rigueur, chaque Priere ſe devroit continuer juſqu'à l'heure où l'on doit faire la ſuivante. La maniere de faire le *Sala*.

Après qu'on eſt preparé & diſpoſé par le *Tabor* & par le *Wodou*, comme il a été ſpecifié ci-devant, quoi qu'en cas qu'il ne ſe trouvat point d'eau, on pourroit ſe ſervir de ſable, ou de terre, ou de pierre, ou autre production de la terre, ce qui ſe nomme *Tayamum*, & ſe fait en ſe frottant l'interieur des mains, la face une fois, puis encore une fois les mains, les bras, juſqu'an delà des nœuds des coudes, en un mot, comme on feroit avec de l'eau : on ſe tiendra debout dans la place la plus propre qu'on pourra rencontrer, où on étendra un tapis ou quelque autre choſe nette. On tournera la face vers l'*Orient* L'ordre qu'on doit obſerver.

Tayamum

en inclinant tant ſoit peu à droite, & en conſiderant qu'on n'eſt qu'un chetif ver, indigne de paroître en la preſence du Createur, de lui parler, & d'avoir aucune communication avec lui. On doit exprimer le dernier reſpect & la plus profonde humilité envers lui, avec la crainte de ſa juſtice, la honte d'avoir péché; une contrition & une repentance ſincere; oubliant toutes les choſes terreſtres & paſſageres, pour les celeſtes & éternelles. Tout cela eſt néceſſaire à celui qui veut paroître en la preſence du Seigneur des Seigneurs, dans l'eſperance d'obtenir ſa miſericorde. Enſuite il doit prononcer ces paroles. *Dieu eſt le très grand, Dieu eſt le très grand.* Enſuite élevant ſes mains avec les paumes tournées vers le Ciel, & touchant le deſſous de ſes oreilles avec les pouces, il répétera celles-ci, *je temoigne & profeſſe de croire, qu'*Allah *eſt le ſeul & unique vrai Dieu. Je certifie que* Mahummad *eſt ſon meſſager* (deux fois). *Que l'eſprit puiſſe être excité & élevé à la Priere,* (deux fois); *& au ſouverain bien,* (deux fois) *Dieu eſt le très grand,* (deux fois); *& il n'y a point d'autre Dieu qu'*Allah. Enſuite, „ O mon Dieu, je m'approche de toi avec le „ tribut de mes devoirs, ordonné par ta ſainte volonté: qu'il te plaiſe accep„ ter ces Prieres du matin que je t'offre. " Ce qui ſe pratiquera de même en tout autre tems. Enſuite laiſſant tomber les mains, il répétera, *Dieu eſt le très grand,* & dira cette Oraiſon. „ Louange ſoit à *Dieu*, le plus gracieux & le „ plus miſericordieux de toutes les creatures. Monarque univerſel & juge ſou„ verain du jour du Jugement; moi qui ſuis ta creature & ton ſerviteur, j'im„ plore ton aſſiſtance. Dirige & guide-nous dans la voye de droiture & d'é„ quité, dans la voye de ceux qui ont trouvé grace devant toi, & détourne„ nous de celle qu'ont ſuivie ceux qui ſont tombez dans ton indignation, & „ qui laiſſant ta voye de vérité, ont peri. Amen.

Après cela il pourra répéter quelque *Sara* ou *Chapitre* de l'*Alcoran* qu'il ſait par cœur; ce qui étant fait, il doit s'incliner & s'humilier devant Dieu, en mettant les mains ſur ſes genoux & dire. „ O mon Dieu, je m'abaiſſe profon„ dement devant ta face. Je crois en toi ſeul. Mon ouïe, ma vue, ma mouel„ le, mes os & mes nerfs, ne craignent & ne reverent que toi ſeul. Enſuite „ ſe levant tout droit, il prononcera d'une voix élevée, *O* Dieu, *écoute celui qui t'invoque par ſes Prieres & ſes Louanges,* & d'une voix plus baſſe, *ô Dieu Louanges ſoient à toi!* Il doit alors ſe proſterner immediatement la face, les paumes des mains, les genoux, & les extremitez charnues de ſes pieds contre terre, en diſant, *Dieu eſt le très grand,* & reſtant en la même poſture. „ Je me „ proſterne, ô Dieu, devant toi, & je croi en toi ſeul. Ma face eſt humiliée „ devant celui qui l'a créée & embellie, & qui m'a ouvert la vue & l'ouie: „ *benit ſoit Dieu le très glorieux Createur!* Après quoi il doit s'aſſeoir en diſant *Dieu eſt le très grand,* mettant le pied gauche ſous le genouil droit, & le talon droit ſous la cuiſſe, & s'il peut les extremitez charnues des orteuils doivent toucher la terre. Enſuite il ſe proſternera de nouveau, en répétant en même tems, *Dieu eſt le très grand,* avec la Priere ci-deſſus, & en ſe relevant il doit dire encore, *Dieu eſt très grand,* & commencer le ſecond *Racca* (*a*) avec l'Oraiſon, *louange ſoit à Dieu,* &c. & répétant un autre Chapitre de l'*Alcoran*: puis après s'être courbé bien bas & s'être dreſſé de nouveau, il ſe proſternera encore deux fois comme auparavant & en la même maniere, ſi ce n'eſt qu'après avoir relevé la tête en finiſſant la ſeconde proſternation, il doit dire ces paroles d'un ton intelligible. *Que le Tribut ſoit rendu à Dieu; que ſa gloire ſoit publiée de plus en plus; que l'adoration qu'on lui rend ſoit toute pure, ſans la moindre ſouillure, ſoit exterieure, ſoit interieure; que la ſalutation que j'adreſſe au* Prophête *ſoit accompagnée de la benediction & de la miſericorde de Dieu; que le* Sellam *retombe avec ſa grace ſur nous & ſur tous les Fideles & ſaints ſerviteurs de Dieu! Je rends ce témoignage à la vérité, qu'il n'y a point d'autre Dieu que l'*Allah des Muſulmans; *qu'il n'a ni Competiteur ni Compagnon, ni égal; que* Muhammad *eſt creature de Dieu & ſon Meſſager.* On finit cette Priere par l'*Aſſalama Ailicum*, la *Salutation* du départ, c'eſt à dire, *la Paix ſoit avec vous!* en ſe courbant en avant

Sora ou ſeconde proſternation.

Sellama ou Salutation.

Salutation appellée *Aſſalama Ailicum.*

(*a*) *Racca*, c'eſt à dire, diviſion de la Priere du matin.

avant, & puis s'inclinant vers la droite, on conclut le *Sala*. Le *Racca* étant fini, en la maniere qu'on vient de dire, on pourra ajoûter à la lecture du *Sora* la Priere ſuivante, quoi qu'elle ne ſoit pas d'obligation. „ O mon Dieu, j'im-„ plore humblement ton aide & ta grace. Je crois en toi ſeul; je me proſter-„ ne devant toi; je n'adore que toi, je me confie en toi ſeul, & ne me re-„ commande qu'à toi. Je ſuis ceux qui ne croyent pas en toi. O mon Dieu, „ je te cherche, je t'adore, je t'invoque humblement proſterné devant ta fa-„ ce, je me confie en ta miſericorde & en ta clemence, &c. " Ce *Sala des Sabba*, c'eſt-à-dire devotion du matin, doit être prononeé d'une voix intelligible. Le ſecond *Sala* ſe doit faire un peu après-midi, en parlant bas, ou plûtôt remuant ſeulement les levres, avec les mêmes paroles que celles du matin. Il ne faut prononcer haut que celles-ci, *Dieu eſt très grand*, *Dieu entend celui qui l'invoque par des louanges & par la ſalutation.* Il faut obſerver qu'à la fin des deux *Raccas*, la ſalutation doit être omiſe, parce que le premier, le ſecond, & le troiſieme *Sala*, ont plus de *Raccas* que celle du matin; mais il faut ſeulement ſe tenir debout, & ajoûter deux *Raccas*, conſiſtant en louanges à Dieu, &c. ſans *Sora* après. *Sabbanamo.*

Le *Sala* du matin conſiſte, comme j'ai déja dit, en deux *Raccas*: celui du *Dohar*, ou de l'après-midi, en quatre: & celui de l'*Aſar* vers le ſoir, auſſi en quatre.

Quiconque omet dans ſon *Sala* de dire, *Dieu eſt le très grand*, avant ſa premiere Priere à Dieu, ou de s'incliner & ſe relever, & ſe tenir debout & droit en la maniere qu'on a dit ci-deſſus, ou qui oublie & néglige la ſalutation finale, ſa dévotion eſt nulle, & ſans effet. Il doit être fort circonſpect en ce qu'il dit & fait, comme eſt obligé d'être quiconque offre & preſente ſa dévotion à Dieu. En cas de quelque omiſſion, il faudroit l'ajoûter ou y ſuppléer avant la Salutation finale, après quoi on doit ſe proſterner par deux fois, en faiſant une autre Salutation, & en diſant à chaque proſternation & à chaque fois qu'on ſe releve, *Dieu eſt le très grand.* Enſuite levant les mains après avoir répeté un Chapitre, on doit dire, *louange ſoit à Dieu*, *&c. Dieu écoute celui qui l'invoque avec des louanges à ſa gloire*, ou le premier, *Dieu ſoit le Tribut*, *&c.* dans les *Salas* de quatre *Raccas*.

Il y a quantité d'autres particularitez à obſerver tant au commencement qu'à la fin, mais comme elles ne ſont pas d'obligation, quoi que meritoires, je les paſſe ſous ſilence.

A la fin du *Sala*, il faut répeter trente-trois fois, *qui eſt ſemblable à Dieu?* trente-trois fois, *louange ſoit à Dieu?* trente-trois fois, *Dieu eſt le très grand*, & une autre fois pour faire le nombre de cent fois, les mêmes paroles, & toutes à voix intelligible. Il faut auſſi, en dreſſant & élevant un doigt de la main droite, ajoûter les Sentences ſuivantes; *il n'y a point d'autre Dieu qu'* Allah; *il eſt le Royaume & la Souveraineté; à lui ſoit louange & gloire! Il donne la vie & la mort; il eſt tout-puiſſant en toutes choſes.*

Tous les *Salas* ſont doubles, & ſe concluent par, *à Dieu ſoit le tribut*, & par la *Salutation*, j'entends ceux qui ſont dans le *Sunna*, Loi orale, mais qui ne ſont pas de précepte. Neanmoins quiconque veut en faire depuis deux juſqu'à ſeize, il le peut & fera bien. La Priere qui ſe fait entre le matin & midi, s'appelle *Sala & Doha*, ou ſeconde Priere. On y peut joindre deux ou trois deſdits *Salas*. On peut en uſer de même avant le troiſieme *Sala* du ſoir, non pas après, ni avant le quatrieme *Sala* du coucher du Soleil, mais bien après ce *Sala*, deux, quatre, & même juſqu'à ſix. Après le cinquieme *Sala*, qui eſt à la nuit, on en peut dire par deux, autant qu'on trouvera à propos, en reſervant pour le dernier le *Watri*, c'eſt-à-dire, celui d'*Uuité*, qui eſt très agréable à Dieu, comme étant ſon premier attribut. Il conſiſte en trois *Raccas*, & le Prophête de glorieuſe memoire a ajouté dix autres *Raccas*. Il dit dans la ſeconde diviſion, *louange ſoit à Dieu*, &c. & dans le Chapitre, *ô vous Infideles*, &c. & dans le *Watri* même, *louange ſoit à Dieu!*

Outre le *Watri*, on uſe dans les pieuſes aſſemblés du *Sala* des Eclipſes Solaires,

laires, qui ſont par exemple, les Prieres pour la pluye en tems de ſechereſſe; des *Salas* de *Bairans* (*a*). On doit employer les *Salas* Eclipſaires de cette ſorte commandez par la Loi avec les trois ci-deſſus, dans les aſſemblées, particulierement au *Sala* du Vendredi qui eſt d'obligation indiſpenſable.

Troiſieme Commandement.

Le troiſieme Commandement regarde les *Ziccas*, dixme, & les aumônes, que Dieu veut qu'on faſſe tous les ans en ſon nom, il faut entendre par le mot de *Ziccas*, l'augmentation, parce que Dieu a promis d'augmenter la proſperité de ceux qui le tirent de leurs biens légitimement acquis, & le diſtribuent à ceux qui ſont dans l'indigence. Dieu n'a point marqué de jour pour cette diſtribution; mais qu'on la doit faire une fois l'an, & les Docteurs connoiſſant l'excellence particuliere du jour d'*Aſhora*, dont nous parlerons dans la ſuite, auſſi bien que de la Sainte Lune de *Ramadan*, nous exhortent à la faire en ces tems. Nous devons donner un quarantieme de nos biens conſiſtant en marchandiſes, revenus de terre ou argent, & autant du menu bétail; un dixieme ſur les grains, les dates, les figues, les raiſins, les huiles; un trentieme ſur le gros bétail, comme les bœufs, les vaches & ſemblables, & un cinquieme ſur les chamaux. Cette ſorte de dixme eſt non ſeulement duë, comme nous avons dit, ſur les choſes de Commerce & ſur l'argent monoyé, mais auſſi ſur l'or & l'argent non monoyez, comme ce qu'on en employe aux ornemens des ſelles, des brides, aux étriers, &c., mais non pas ſur les emmeublemens, les habits, les ceintures des hommes ou des femmes, ſoit priſes au *Kebbin*, ſoit *Odaliques* & autres, ni ſur les animaux de charge, à moins que ce ne ſoit ſur ceux qui entrent dans le Commerce comme marchandiſes, & on ne le paye ſur tout ce qui entre dans le Commerce qu'au tems de la vente & ſur les denrées ou choſes neceſſaires à la vie, qu'au tems de la recolte, & une fois pour toutes, c'eſt-à-dire, de la premiere main ſeulement. Celui qui revend peut pourtant faire une bonne action, en donnant de nouveau quelque choſe, s'il en a le moyen; mais il n'y eſt pas obligé. Celui qui a des effets tels que nous avons nommez; & qui doivent la dixme, ſera bien d'en faire la diſtribution auſſi-tôt qu'il lui ſera poſſible, & cette dixme doit être compoſée de ce qu'il y a de meilleur, & être diſtribuée à ceux qui ſont de vrais Fideles, qui croyent & qui font profeſſion de reconnoître l'unité de Dieu & la Miſſion de ſon Prophête *Muhammad*, dont la memoire ſoit benite, & de ſuivre la Loi & la voye du Salut. La Loi ne requiert pas que nous donnions ſeulement les aumônes à quatre ſortes de perſonnes, comme aux Mandiants, aux vieilles gens, à ceux qui ſont endetez, & aux Captifs; mais encore & principalement à nos parens qui ſont véritablement dans la néceſſité, à nos voiſins, & à des perſonnes de notre connoiſſance, de notre Païs & de notre Ville, plûtôt qu'à des étrangers, s'ils ont les qualitez qu'ils doivent avoir. Heureux ceux qui donnent de ce qu'ils reçoivent de la benediction Divine, & penſent à retourner au centre d'où ils ſont ſortis, qui eſt la preſence de Dieu, par lequel ils doivent être appellez au jugement! La perſonne indigente obtient par là une benediction & la miſericorde de Dieu, en recevant dignement, on en meritant l'aſſiſtance dont il a beſoin. Celui qui donne en reçoit trois, en recevant de quoi donner, & en donnant à celui qui en eſt digne trois autres, ayant un cœur charitable. Le diſtributeur de ces aumônes doit ſur tout éviter toute ſorte de vaine gloire & d'oſtentation, ou de deſir de louanges, de remercimens & de reconnoiſſance, car on n'a point d'obligation à celui qui paye ce qu'il doit, & il ne merite point de remercimens.

Quatrieme Commandement.

Le quatrieme Commandement regarde le Jeûne du *Ramadan*. Ce mot eſt en *Hebreu* un nom de Dieu, à ſçavoir, *la bouche de Dieu*. Je n'en dirai ici que peu de choſe, je reſerve cela pour quand je traiterai des mois de l'année. Je me contenterai d'en toucher ce qui eſt d'obligation abſolue & requis pour obſerver le jeûne & ce qui doit être évité pour en prévenir l'infraction. Il commence à l'apparition de la Lune ainſi nommée. On doit s'y préparer dès la nuit qui pré-

(*a*) Il y a deux *Bairans* par an qui ſuivent immediatement, l'un le Jeûne du *Ramadan* comme la *Pâque* des *Chrêtiens* ſuit le *Carême*; l'autre ſeptante jours après.

préceſſe le jour par une pieuſe intention de l'obſerver. On doit s'abſtenir de manger, de boire, & de la copulation charnelle, auſſi bien que tout ce qui pourroit y exciter, comme auſſi de menſonge & de querelle, depuis le tems que l'aube du jour paroît juſqu'au coucher du Soleil. On doit éviter pendant tous les jours de cette Lune, d'être oiſif & de prononcer aucune paroles offenſantes; s'abſtenir de regarder aucune femme qui appartienne à un autre, de peur de concevoir des deſirs impurs & injuſtes; de railler ou mépriſer perſonne, à cauſe de ſes imperfections, de prêter l'oreille à aucunes expreſſions vaines, immodeſtes & inutiles. La langue ne doit ſe remuer que pour louer Dieu, ou pour le prier, ou pour quelqu'affaire louable & neceſſaire pour le ſervice de Dieu & du prochain, & la propagation de la Loi: il faut vivre tranquile, ſe retirer, être doux, humble, patient; en un mot, il faut ſe comporter d'une maniere exemplaire. Celui qui eſt obligé de faire un voyage au delà de douze lieues, peut manger & boire moderément, mais il doit reparer cette infraction du jeûne en un autre tems plus commode. La même choſe eſt permiſe aux perſonnes malades ſous la même condition. Il eſt deffendu à la femme qui a ſes mois, ou qui eſt en couche, de faire le *Ramadan*; & elle ne peut jeûner dignement ni dire ſon *Sala* qu'après la purification; mais elle doit jeûner de même en un autre tems, pour les jours perdus par là. Il eſt auſſi deffendu à tout *Muſulman*, à qui elle appartient, d'avoir avec elle aucun commerce charnel pendant ce tems-là: ce qui eſt deffendu au *Muſulman* qui jeûne tout le jour, ſelon qu'il eſt preſcrit, lui eſt permis la nuit: je veux dire, de manger, de boire, de careſſer ſa femme, & de faire d'autres actes naturels & innocents; quoique paſſer la plus grande partie de la nuit en devotion, après avoir mangé & bû ſobrement, ſoit une action très meritoire. Si la Lune du ſaint *Ramadan* n'a que vingt-neuf jours, il faut jeûner autant de jours & pas plus: ainſi de même ſi elle en a trente. Et ſi le Ciel étoit tellement couvert de nuages que la nouvelle Lune qui ſuit immediatement celle-là, ne pût être vue, je veux dire après le 29 ou 30. jour, on ne laiſſe pas de commencer la Fête du *Hebidde*, ce jeûne étant alors fini.

Hebide ou *Babiram.*

Le cinquieme Commandement regarde le *Hady*, Pelerinage à la ſainte maiſon de la *Mecque*. C'eſt le premier Temple, le ſacré Palais que Dieu a ordonné à notre Pere *Adam* de bâtir ſur la terre, pour l'y honorer, l'y prier, l'y ſervir & reverer. Il fut détruit par le deluge, après lequel *Dieu* ordonna à *Abraham* & à ſon fils aîné *Iſmael* de la rebâtir. Il a attaché à la viſitation de ce Temple diverſes ſortes de benedictions & de graces ſpirituelles & temporelles, ordonnant audit *Abraham* & à ſa poſterité de le frequenter & de le reverer. La renommée de ce ſaint lieu, eſt fort augmentée par les promeſſes de *Dieu*, renouvellées à ſon Prophête & Ambaſſadeur *Mahummad*, dont la memoire eſt benite. Celui dont les facultez lui permettent de faire ce Pelerinage, doit en avoir l'intention, qui eſt le principal point de toutes les entrepriſes, ſur tout à l'égard des Commandemens de Dieu, puiſque les dépenſes & les fatigues du Pelerinage ſont ſans fruit ou ſans merite, ſans cette intention, qui doit être renouvellée à l'entrée des ſaints territoires, auquel tems ceux qui veulent viſiter le ſacré Temple, ſont obligez de ſe dépouiller de tous leurs vêtemens & d'en prendre d'autres ſans riſſure, & faits non de poil de Chameau, mais de toile de lin la plus commune & la plus groſſe; & cela, tant pour le Souverain que pour le Vaſſal, pour le riche que pour le pauvre. C'eſt en cette maniere que nous devons paroître au jour du Jugement, c'eſt ainſi que l'on doit être dépouillé de ſes vêtemens mondains, & pur de toutes ſortes de péchez & d'iniquitez. On s'en purge par la contrition & par la Penitence. Pour marcher dignement ſur cette ſacrée terre, les devoirs ou obligations de celui qui veut être un digne Pelerin, ſont en ſi grand nombre, qu'il faudroit un Volume plus grand que celui-ci pour les contenir. Au lieu d'en entreprendre le détail, je finirai en peu de mots ce Chapitre. Les places (*a*) conſacrées à la dévotion & aux

Cinquieme commandement à l'égard du Pelerinage à la *Mecque.*

(*a*) Les termes *Eſpagnols* ſont *Eſtaciones y paſſos*, qui ſignifient à peu près la même choſe, avec ſeulement cette difference que le premier marque des places plus éloignées & l'autre moins.

Prieres ſont auſſi très nombreuſes : celui qui n'a pas la force de les viſiter à pied, le peut faire à cheval, outre que tout Pelerin eſt exempt du jeûne pendant qu'il les viſite, tant les merites en ſont grands, comme je dirai, s'il plaît à Dieu, en tems & lieu convenable. Je me contenterai d'ajoûter que ces merites ſont ſans nombre, & que celui qui fait tout ce qui eſt ordonné par ce précepte, eſt delivré ou purgé de ſes pêchez, comme s'il ne les avoit jamais commis, & qu'il devient auſſi innocent qu'il étoit en naiſſant. Dieu veuille nous conduire à cet état de perfection & d'innocence ! *Amen.*

CHAPITRE,

Des mois de l'année.

Jours de jeûne dans l'année.

ON ſçait déja que l'an eſt de douze mois lunaires, ſelon le calcul des *Arabes*. En voici les noms, 1. *Muhrram* ou *Aſchora*; 2. *Saphar*; 3. *Rabi-el-awel*; 4. *Rabi-el-Achir*; 5. *Jumad-el-awel*; 6. *Jumad-el-achir*. 7. *Rejep*; 8. *Schahaban*; 9. *Ramadan*; 10. *Schawal*; 11. *Dulcaada*; 12. *Dul-Hadja*. Ce dernier ſelon ſon étimologie eſt celui auquel ſe fait le Pelerinage.

Aſchora.

1. *Muharram* ou *Aſchora*, *Rejep*, *Ramadan*, *Dulcáada* & *Dulhadja*, ſont les principaux & les plus ſaints mois de l'année. Celui qui jeûne le troiſieme, le neuvieme, & le dixieme jour de d'*Achora*, & qui employe la nuit du même jour à veiller & à prier, reçoit de Dieu des graces & des benedictions ſans nombre. Le dixieme qui deſigne proprement *Achora*, eſt le plus ſaint & le plus meritoire, parce que Dieu y a fait de plus grandes merveilles qu'en aucun autre; y ayant fait le monde, créé & placé *Adam* dans le Paradis: il l'en chaſſa le même jour & lui pardonna encore le même jour après ſa penitence. Ce fut en ce jour que Dieu tira & reçût dans le quatrieme Ciel *Idres*, *Eſdrás*, en corps & en ame, que l'Arche de *Noë* s'arrêta, & que les ouvriers de la ſeconde création (car on peut appeller ainſi *Noha*) & ceux qui étoient dans l'*Arche* avec lui, en ſortirent; que Dieu delivra *Abraham* du feu & le prit pour ſon *Halil* (*a*) bien aimé ou favori, que Dieu delivra *Iſmael* (*b*) du Sacrifice, *Joſeph* des pieges ou de la perſecution de ſes freres, en le tirant du puits, ce qui fut le commencement de ſon bonheur. Ce fut encore en ce jour que Dieu pardonna à *Iſa*, à *David*, & à *Salomon*, & delivra *Iſa*, *Jeſus* (*c*) des mains de ſes ennemis. Enfin en ce jour ſera le jour du Jugement dernier. Si ce jour arrive en un Vendredi, ce ſera une dévotion meritoire de paſſer la nuit precedente en Prieres, de jeûner tout le jour; & de prier ſelon la forme extraordinaire en pareil cas. Enfin il eſt écrit en general que quiconque fera en ce jour quelqu'œuvre de charité, ou rendra quelque ſervice à ſon prochain pour l'amour de Dieu, & jeûnera, il attirera non ſeulement ſur ſoi-même la roſée des graces & des benedictions celeſtes, mais il obtiendra le pardon de tous ſes pêchez. Celui qui à pareil jour donne l'aumône à un pauvre ou nourit l'Orphelin, obtiendra une auſſi grande recompenſe que s'il l'avoit donnée en un autre tems à tous les Orphelins du monde. Il en ſera de même de celui qui ce jour-là aura donné de l'eau à un ſeul animal alteré, qui viſitera & aſſiſtera un malade, qui accompagnera & aidera à porter un corps mort en terre, qui viſitera genereuſement un ami vertueux pour l'amour de Dieu, ſans aucune vue d'intérêt. Celui qui étant mal avec ſon frere ou ſon prochain, lui parlera & le ſaluera en ce jour, en mettant la paume de la main dans la ſienne, ſera ſalué & touché en la même maniere au jour du Jugement par les *Anges*. Celui qui y contribuera ou travaillera à reparer les chemins & à les rendre commodes

Maniere de ſe ſaleur, ou de ſe reconcilier entre les *Mahometans*.

(*a*) Les *Arabes* appellent *Abraham*, *Halil Allah*, ami de Dieu.

(*b*) Ils prétendent que ce fut *Iſmael* qui devoit être ſanctifié, & non *Iſaac*.

(*c*) Pluſieurs *Mahometans*, comme je crois avoir dit ailleurs, croyent que *Dieu* ſuſcita un criminel pour être crucifié en la place de *Jeſus*, qu'il enleva d'entre les mains des *Juifs*, ſans qu'ils s'appercuſſent du changement.

modes & sûrs aux voyageurs à pied, aux chevaux & aux chariots; & celui qui guidera ou remettra dans le chemin le voyageur égaré, sera recompensé à proportion, & ainsi des autres actes charitables qu'on exercera en ce jour; c'est ce que le Prophète *Mahummad*, de glorieuse memoire, a affirmé, comme une vérité generale, qu'il a éprouvée selon que Dieu la lui a revelée. Au reste il y a tant à dire sur ce jour, que je ferois plus d'un Volume, si je voulois en faire le détail entier. Mais ce que j'ai insinué est suffisant pour nous porter à l'observation de ce jour, & aux vertus meritoires qui y sont attachées par la Providence de Dieu. Qu'il lui plaise par sa clemence infinie nous les inspirer! *Amen.*

2. Le second mois, appellé *Saphar*, n'a rien de particulier ou d'extraordinaire, non plus que d'autres mois ordinaires, si non que Dieu y a promis par la bouche & les merites du Prophète *Mahummad*, que toutes les bonnes œuvres qui s'y feront pour l'amour de lui, y recevront des recompenses à raison d'une pour dix, par exemple le jeûne & l'aumône d'un jour sur le pied de dix. *Saphar*, ou second mois.

3. Le troisieme mois, nommé *Rabi-el-awel*, quoi qu'un des mois ordinaires, a reçu de Dieu cet avantage & cette marque de distinction que notre Saint Prophète & Avocat, sa plus noble créature, le serviteur des serviteurs, le très vertueux entre les vertueux, *Mahummad*, de glorieuse & sainte memoire, Tresorier de Dieu, le distributeur ou annonciateur de sa misericorde & de ses graces & benedictions, auquel nous devons des remercimens pleins de reconnoissance & de veneration, y est né ce seroit un travail infini de décrire toutes les excellentes qualitez & les perfections de ce saint Prophète. Celui qui jeûnera l'onzieme jour de cette Lune, & employera la nuit suivante en Prieres, en benissant & rendant graces à Dieu de ce qu'il lui a plû par sa misericorde de nous l'envoyer pour notre Chef, guide & Legislateur, obtiendra le même merité que celui de la Sainte nuit, appellée *Leilat el Cadri* (*a*) dont j'exposerai les avantages en tems & lieu, outre que celui-là accompagnant son jeûne de six couples de *Racas*, en disant à chaque *Racca*, *louange soit à Dieu*, &c. une fois; ensuite dix fois, *Dieu est un*, &c. Dieu l'avancera au millieme degré de gloire; & si dans la même nuit il repete millé fois la *Salutation* au Prophète de Sainte memoire, il touchera épaule contre épaule avec le Prophète à son entrée en *Paradis*. Voici la forme de cette *Salutation*. „ O mon Dieu, benis le Prophète *Muhammad*, que tu as inspiré & animé de ton esprit, & „ ceux qui ont crû à ses paroles: que la Salutation des Salutations soit sur lui! *Amen.* *Rabi-el-awel*, ou troisieme mois. Salutation à *Mahomet*.

4. Le quatrieme mois, appellé *Rabi-el-Achir*, est un des ordinaires, sur lequel il n'y a rien de remarquable à dire. *Rabi-el-Achir*, ou quatrieme mois.

5. Le cinquieme mois, nommé *Jumad-el-awel*, n'a rien non plus qui merite que nous nous y arrêtions. *Jumad-el-awel*, ou cinquieme mois.

6. J'en dis de même du sixieme mois, nommé *Jumad-el-Achir*, qui ne differe en rien des deux précedens. Au reste si on fait pendant ces mois quelques actes extraordinaires de charité & de pieté, tels que sont ceux que j'ai specifiez dans les autres, ces actes, quoique volontaires & non commandez quant au tems ou aux jours, auront leur merite devant Dieu, & on est obligé par exemple d'exercer, non seulement dans les autres mois, mais encore dans ceux-ci, l'hospitalité envers les voyageurs, & de faire tous les actes ordinaires de dévotion, de justice & de charité tous les jours de l'année, &c. *Jumad-el-Achir*, ou sixieme mois.

7. Le septieme mois, appellé *Rejeb*, est comme j'ai déja insinué, un des mois les plus considérables. Ce mot signifie *arrêté* ou *desisté*, parce qu'anciennement Dieu y commanda aux Armées qui combattoient pour son nom, de mettre bas les armes pour venerer Sa Majesté Divine d'une maniere extraordinaire, en reconnoissance de leur bon succès obtenu non seulement pendant ce mois, mais pendant tous les autres. Celui qui jeûne le troisieme & le vingt-septieme jour de ce mois obtient la même recompense que s'il avoit jeûné un *Rejeb*, ou septieme mois.

(*a*) C'est la nuit qui précede le vingt-septieme du *Ramadan*.

an entier. Les merites de ſes bonnes actions ſeront augmentez, & les peines dues aux mauvaiſes diminuées. S'il jeûne ſept jours, les portes de l'*Enfer* ſeront fermées pour lui. S'il en jeûne huit, celles du *Paradis* lui ſeront ouvertes, & il pourra y entrer par où il voudra. Ainſi plus de jours il jeûnera, plus de merites & de graces il recevra de Dieu notre Souverain Seigneur & maître. Le premier Jeudi de ce mois eſt le jour le plus meritoire pour celui qui jeûne. Après ſon *Sala* du Soleil couché, il dira l'Oraiſon qui conſiſte en douze *Raccas* par couples, ou deux à deux, & à la fin de chaque couple il dira, *à Dieu ſoit tribut*, &c. avec la Salutation finale. Chaque *Racca* doit commencer par *louange ſoit à Dieu*, &c. une fois; enſuite on doit dire un Chapitre du ſaint *Alcoran* qui commence, *nous l'avons apporté en bas*, &c. (*a*) repeter douze fois, *Dieu eſt un*, &c. & après les douze *Raccas*, repeter ladite *Salutation* ſoixante & dix fois, après quoi il ſe proſternera ſans détourner ſa face de la terre ou changer de poſture; il repetera autant de fois, *le très Saint & le ſeul Souverain Seigneur des Anges & des eſprits ſoit glorifié!* Enſuite il s'aſſeyera ſur ſes jambes, comme dans les autres *Salas*, & repetera auſſi ſoixante & dix fois ces autres paroles, *O mon Dieu, pardonnez & ayez compaſſion de moi. Qu'il te plaiſe me paſſer & détruire en moi ce que tu y connois de mauvais; car tu es le très haut, le très miſericordieux, & le très puiſſant Seigneur.* Cela fait, il ſe proſternera comme ci-devant, en diſant autant de fois les mêmes paroles, & il poura demander telle grace qu'il jugera à propos. Dieu accordera à celui qui s'aquitera avec les diſpoſitions & circonſtances requiſes de ce *Sala*, le pardon de ſes pechez, fuſſent-ils plus peſants que les montagnes, plus épais & plus nombreux que les grains de ſable.

Le 27. de ce mois eſt particulierement conſiderable & diſtingué en ce que ce fut à pareil jour que le Prophète de ſainte memoire reçut non ſeulement le don de prophétie, & fut envoyé pour publier la ſacrée Loi de Dieu. Celui qui pendant la ſainte nuit qui le precede, veillera & repetera dix *Raccas*, deux à deux, chacun avec un *louange ſoit à Dieu*, &c. & tel Chapitre du Saint *Alcoran* qu'il voudra choiſir, & dira après ces dix *Raccas*, ſept fois, *louange ſoit à Dieu*, &c. ſept fois, *& qui eſt ſemblable à Dieu; il n'y a point de Dieu que lui ſeul; Dieu eſt le très grand; il n'y a point de force ni de pouvoir que de Dieu qui eſt le très puiſſant*, chacun quatre fois, ſes péchez lui ſeront tous pardonnez; & il recevra autant de graces de Dieu. De même celui qui, au commencement de ce mois, dira dix *Raccas*, deux à deux, en diſant au premier de chaque couple, *louange ſoit à Dieu*, &c. enſuite, *ô vous incredules*, &c. une fois chacun; & après s'être courbé & proſterné, repetera, *louange ſoit à Dieu*, &c. une fois, & *Dieu eſt un*, &c. trois fois, & ayant achevé ainſi les dix *Raccas* par couples en étendant & levant les mains vers le Ciel avec foi & eſperance d'obtenir ſa demande, il dira ce qui ſuit: *Il n'y a point de Dieu qu'*Allah *ſeul, qui n'a ni compagnon ni égal: il eſt le Royaume: à lui ſoit louange; il eſt vivant de toute éternité & immortel; il eſt univerſellement abſolu & tout puiſſant en toutes choſes. O Dieu qui donne à ceux qui ne te donnent point, qui aide ceux qui ne t'aident point, car il n'y a point de force qui puiſſe produire aucun effet que la tienne.* Après quoi, il appliquera ſus ſa face ſes deux mains. Il uſera de dix autres *Raccas* au milieu de la même Lune, après quoi il étendra de même les mains, & repetera les paroles ci-devant, *il n'y a point d'autre Dieu qu'*Allah *ſeul*, &c., & cela fait, il paſſera ſes mains ſur la face comme auparavant. A la fin de la même Lune, il uſera encore de dix *Raccas*, levant & appliquant les mains en la même maniere. Après quoi il dira encore, *il n'y a point d'autre Dieu qu'*Allah, &c. *Il eſt la Souveraineté même: à lui ſeul ſoit louange & gloire! il donne la vie & la mort. O mon Dieu, beni le ſaint Prophète que tu as inſpiré, il n'y a point de force & de pouvoir que de Dieu, qui eſt le très haut & le très puiſſant.*

Enſuite appliquant les mains ſur ſon viſage, il fera ſa requête, demandant ce qu'il deſire. Celui qui ne ſe ſentira pas dans une néceſſité abſolue d'en uſer ainſi,

(*a*) Ce Chapitre & les autres ſont tous entiers avec les Prieres à la fin de ce Traité.

ainſi, ſe lavera extraordinairement pour le ſervice de Dieu au commencement, au milieu & à la fin de ce mois.

8. Le huitieme mois appellé *Shaaban* eſt un des mois ordinaires, mais il a plû à notre Seigneur d'y augmenter les merites de ſes Serviteurs; & étant comme la veille du ſouverain bien que renferme le mois ſuivant, il l'a ornée ou accompagné de la nuit *du Catalogue des vies*, qui eſt celle qui precede le quinzieme jour, parce que cette nuit l'Ange *Azarael*, dont l'Office eſt de ſeparer les ames des corps, rend ſes comptes & reçoit la liſte du nombre de ceux qui doivent mourir dans l'année ſuivante, à commencer par cette nuit. C'eſt auſſi en cette nuit que ſont peſées & examinées leurs actions bonnes ou mauvaiſes. C'eſt une nuit qui doit être en grande veneration, & ceux qui craignent Dieu, ne manquent pas de la paſſer avec une dévotion extraordinaire. Les diſciples du Prophête de glorieuſe memoire lui demanderent en diſant, „ Maître, d'où „ vient que vous jeûnez toute cette Lune, ou au moins la plus grande partie „ de cette Lune? Il répondit, c'eſt parce que tous les Procès ſont portez de- „ vant Dieu, mon Souverain Seigneur; & je ſouhaite ardemment d'être bien „ préparé par le jeûne & la Priere, quand ma cauſe lui ſera preſentée. "Ce Saint Prophête dit que Dieu pardonne toûjours en cette nuit les péchez de tous Penitens, exauce toute Priere, reçoit & recompenſe toute bonne intention. Enfin Dieu y pardonne tous les péchez, excepté ceux-ci: la *Negromantie*, la deſobéiſſance aux parens, l'ivrognerie & la luxure, ſi on n'a pas une ferme reſolution d'y renoncer & de retourner ſous l'obéiſſance de la Loi Divine & de faire Penitence de ces péchez. On doit repeter en cette nuit juſqu'à cent *Raccas*, deux à deux, & accompagner chacun d'un *louange à Dieu*, &c. avec *Dieu eſt un*, repeté dix fois, pour leſquels Dieu accorde tant & de ſi grandes faveurs, que je n'aurois jamais fait, ſi j'en entreprenois le dénombrement. Je ne ferai mention que de deux: l'un eſt que Dieu jettera ſept fois les yeux de ſa miſericorde ſur celui qui s'aquite comme il doit de ce *Sala*, & lui pardonnera ſeptante fois ſept fois ſes péchez: l'autre eſt que Dieu lui enverra cent de ſes Anges pour ſa garde & protection, dont trente lui donneront des avant-gouts de la gloire éternelle, dont il lui veut bien faire part: trente le preſerveront du feu de l'Enfer; trente éloigneront de lui toutes les traverſes & les perſecutions de cette vie mondaine, & les dix autres les deffendront contre les aſſauts du Diable. Le jeûne & les aumônes ſont fort meritoires en ce mois, ſur tout pendant trois jours, à ſçavoir, le premier, le quinzieme, & le dernier Jeudi. Celui qui repetera chaque nuit qui precede le Vendredi, la Salutation du Prophete de Sainte memoire ſept cens fois, recevra des graces extrement grandes. Celui qui uſera la nuit de devant de 15 *Raccas* deux à deux; diſant *louange ſoit à Dieu*, &c. une fois à chaque *Racca*, *Dieu eſt un*, &c. par trois fois, & après ces quatorze *Raccas* immediatement, avant qu'il ſe releve, il repetera, *louange ſoit à Dieu*, &c. quatorze fois; *Dieu eſt un*, &c. autant de fois, *Delivre moi ô Seigneur*, &c. auſſi quatorze fois, *ô Dieu du peuple*, &c. autant de fois. Enfin la Priere appellée *Alatel Curſi* une fois. „ O Dieu notre Seigneur; „ donne-nous la capacité & la force d'acquerir ce Treſor de benedictions com- „ me le Prophête nous a promis en ton nom, en jeûnant & faiſant charité au „ mois de *Shaaban*. *Amen*.

Shaaban ou huitieme mois.

9. Avant que je diſe quelque choſe du neuvieme mois appellé *Ramadan*, il faut obſerver que Dieu accorda au mois de *Rejeb* de rendre ſeptante pour un, & l'appella ſa *propre bouche*; & dans le mois de *Shaaban* cent pour un, l'appellant la bouche de ſon Prophete *Mahummad*. Mais dans ce ſaint mois de *Ramadan*, Dieu donne mille pour un. Dieu l'appella le mois de *la Compagnie*, où de ceux qui croyent en lui, & qui ſuivent ſa Doctrine expoſée par le ſaint Prophete. C'eſt avec raiſon, puiſque c'eſt le mois de notre pardon, de notre bien, de notre ſalut, & de notre glorification. Ce mois ſurpaſſe en excellence tous les autres. Prétendre faire le détail des graces & marques de miſericorde, que notre Seigneur Dieu donne par ſa clemence, ou des péchez qu'il pardonne aux priſonniers d'*Enfer* qu'il delivre, ou des benedictions qu'il répand en ce

Ramadan; ou neuvieme mois.

mois, ſeroit un ouvrage infini. Je me contenterai de dire que celui qui donne le moindre ſigne de peché & de méchanceté en ce tems, eſt un impie endurci au peché, un reprouvé digne de l'*Enfer*. Dieu delivre chaque nuit de ce mois un nombre infini de ceux qui ayant merité les peines de l'*Enfer* par leurs pechez, ont recours à ſa miſericorde par le Jeûne & par la Priere, ſur tout en une de ces nuits qu'il fait miſericorde & accorde des graces à plus de monde qu'il n'a fait pendant tout le mois. On appelle cette nuit l'*Ailat el Cadri*, c'eſt-à-dire, la nuit de grandeur, & des merveilles, & ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſque Dieu y ſignale ſa grandeur, ſa puiſſance, ſa magnificence, ſa miſericorde & ſes graces, d'une maniere toute merveilleuſe & toute ſurprenante. Pluſieurs Docteurs veulent que ce ſoit une des dix dernieres nuits; mais on ignore laquelle, quoi qu'il y en ait qui prétendent que c'eſt la vingt-ſeptieme. Dieu n'a pas permis à ſon Prophete de la marquer préciſement, afin que l'empreſſement & le ſoin ardent que nous avons de rencontrer cette nuit & d'en cueillir les fruits, nous portaſſent à obſerver avec le même zele & la même veneration tout le reſte. Il eſt certain qu'il a paru en cette nuit des *Phenomenes* des plus merveilleux, comme les Cieux s'ouvrir, & faire voir des Trônes brillans de pierreries, des Palais & des jardins delicieux, des fontaines d'eaux claires comme diamans, & autres choſes propres à faire ſouhaiter & aimer ce ſejour bienheureux des *Anges*, d'une beauté inexprimable, & éclairez par des Couronnes de lumiere autour de leur tête, qui en deſcendoient chaque nuit, pour viſiter & aſſiſter, ou garder ceux qui étoient occupez à leur dévotion, & remplir leurs cœurs & répandre dans leurs ames des avant-goûts & des deſirs raviſſants de la gloire éternelle ou de la Viſion de Dieu. O vous qui étes épris de l'amour des richeſſes éternelles, vous en voyez le Treſor ouvert; vous en voyez des emblêmes & des ſimprômes. Vous amateurs de douceurs, de joye, & de delices, on en donne ici de réelles & d'éternelles à bon marché & pour peu de peine. Ne perdez pas l'occaſion de les aquerir, ne laiſſez pas enfuir le tems, qui quand il eſt parti vous expoſe à la riſée, à la honte de l'avoir négligé & perdu, & à votre propre perte. Prétendre de donner une deſcription de la gloire celeſte des ornemens du Paradis, des plaiſirs & des réjouiſſances des *Anges*, des occupations des Bienheureux, des Fêtes continuelles qui s'y font, des genereuſes promeſſes, des preſens & des bienfaits qui deſcendent du Ciel ſur les fideles, &c. eſt une entrepriſe au deſſus la portée d'une langue humaine, & à laquelle je n'ai pas la temerité de m'engager. Je me contenterai de ſpécifier ce qui eſt requis pour meriter tout cela. Premierement dès que la nouvelle Lune paroît il faut avoir une ſainte intention, ſans laquelle toutes les œuvres ſont ſans effet & ſans fruit, & recevoir le ſacré mois comme le plus cher & le meilleur ami; le ſaluer avec reſpect & humilité, en concevant tant dans le cœur que dans l'ame une joye ſincere, de ce qu'il a plû à Dieu de l'envoyer, en diſant avec un ardent deſir d'en jouir, „ ô mois de miſericorde, ô mois de grace & d'eſperance, ô mois „ de richeſſe & de beneficence; tu es bien venu, & dans un heureux tems. „ A la bonne heure ſois-tu arrivé! Tu es envoyé de Dieu pour notre ſalut, „ pour nous netoyer & purger de tous nos péchez & de nos iniquitez. O mon „ Seigneur & mon Dieu, puiſque tu m'as accordé par ta clemence infinie la „ vie & une ſi ſublime faveur que de me permettre de garder ce ſaint mois, je „ te ſupplie de m'en rendre capable & digne, en me donnant la force avec la „ grace de te ſervir, de te plaire, de te louer, ſans jamais oublier ou omettre „ en aucun point, de t'invoquer & de publier les louanges de ton ſaint nom „ ou de te montrer ma reconnoiſſance de la ſouveraine grace que tu m'as ac„ cordée, c'eſt ce que je te demande avec la derniere humilité, par les meri„ tes de ton Prophete *Mahummad*, par ceux de tes autres *Prophêtes* & des *An„ ges*, me confiant entierement en ton eſſence & en ton excellence; car tu es „ mon ſeul Dieu & Seigneur. Amen.

Nous devons ſelon l'eſprit & la teneur de cette Priere tâcher de nous détacher de l'amour des biens paſſagers de ce monde, pour nous occuper de celui des biens éternels, nous appliquer principalement en ce mois à ſervir Dieu notre

tre ſuprême Seigneur avec toute l'ardeur, toute la diligence, toute l'exactitude, & toute la conſtance dont nous ſommes capables; en telle ſorte que nous ne perdions pas un moment ni aucune occaſion d'en profiter, en faiſant des œuvres qui en ſoient dignes, on de meriter tous ces avantages avec les effets des promeſſes que Dieu y offre à ſes ſerviteurs, qui ſont véritablement humbles & parfaitement contrits. Celui qui jeûne doit avoir grand ſoin que ce qu'il mange pour ſa ſubſiſtance, ne ſoit que ce qu'il a juſtement & honnêtement acquis. Car tout ce qui eſt injuſtement aquis eſt la ſource de tout peché & la cauſe de tout mal. Les premiers rafraichiſſemens avec leſquels on doit rompre le jeûne tous les ſoirs après le coucher du Soleil & la Priere du ſoir, ſont de l'eau & une date. Le *Sala* qu'on dit ordinairement la nuit après tous les autres, conſiſte en trente-ſix *Raccas*, repétez deux à deux, & ſuivis du *Watri*, qui eſt de trois autres. La derniere nuit du mois, la nouvelle Lune paroiſſant, on doit dire la Priere de congé ou d'adieu, qui eſt extrêmement meritoire, & qui ſe fait au coucher du Soleil. On doit s'y preparer en ſe lavant tout le corps, ſe revêtir de ſes meilleurs habits & dans une poſture dévote, benir le ſaint *Prophéte* dix fois, & les Anges *Gabriel*, *Iſrafil*, *Michel* & *Azarael*, autant de fois chacun, les Anges appellez *Hamalet-el-Archi*, ſupporteurs du Trône, qui approchent le plus près de Dieu & tous les autres en general, dix fois. Après cela & avoir dit deux *Raccas* le matin, on doit ſe proſterner le viſage contre terre, & dire l'Oraiſon ſuivante. „ Je proſterne ma face devant toi; mon col eſt „ courbé & abaiſſé vers toi. O mon Dieu, regarde-moi, & ayez pitié de „ ma foibleſſe & de ma petite capacité. Accepte ma dévotion, mon jeûne, „ & les efforts que je fais pour te ſervir. Salut ſur toi, ô mois de *Ramadan*; „ toi, vaſte rampart de celui qui a obſervé en toi les préceptes, qui a ſervi en „ toi le Dieu tout clement & tout miſericordieux; les benedictions de Dieu „ ſoient ſur toi, & ſur ton excellence, ſur nous & ſur tous les *Muſulmans* mâ„ les & femelles, ſoit morts, ſoit vivans! *Amen.*

Quand on aura dit cette Priere, on s'aſſeyera ſur ſes jambes, louant Dieu & le ſuppliant qu'on puiſſe être du nombre de ceux qui jouiſſent des graces qu'il a promiſes à ceux qui jeûnent, veillent & rempliſſent tous les devoirs du ſaint mois. On doit enſuite, avant que cette nuit ſoit paſſée, faire quelques aumônes, ou les tenir prêtes pour les diſtribuer le jour ſuivant; à ſavoir, chacun un *Celemin* ou quartier de bled pour ſa tête, & autant pour celle de chaque perſonne de ſa famille, s'il en a. Enfin la nuit qui précede le vingt-ſeptieme jour doit être diſtinguée par deux *Raccas* extraordinaires. Dans le premier *la louange de Dieu*, &c. doit être dit une fois, & le Chapitre qui commence par, *Nous l'avons porté en bas*, &c. une fois, & *Dieu eſt un*, &c. vingt-cinq fois. Le tout doit être conclu par, *à Dieu ſoit le tribut*, &c. & par la derniere Salutation. La derniere nuit ſe doit paſſer en dévotion, en actions de graces à Dieu de ce qu'il a donné la force de s'aquiter des devoirs du Jeûne, &c.

10 Le dixieme mois qui ſuit le *Ramadan* s'appelle le mois ou la Lune de *Schaval*, & quoi que ce ſoit un des mois ordinaires, Dieu en a orné & diſtingué le premier jour, par la fête du *Bahiram*, qui eſt une recompenſe ou une réjouiſſance qu'il accorde aux *Muſulmans* pour leurs mortifications du mois precédent. On y diſtribue les preſens ou aumônes qu'on appelle *Ziccat-Fitri*, augmentation des fruits du jeûne. Ces aumônes devroient être données, s'il étoit poſſible, avant le lever du Soleil, ou au moins avant la dévotion du *Bahiram*, environ une heure après que le Soleil eſt levé, ce qui ſe fait toûjours en public. Ces dévotions ſont accompagnées d'un Sermon, & ſe font en pleine aſſemblée où l'on ſuit le Prédicateur, qui commence par deux *Raccas*, comme aux autres matins, ſi ce n'eſt qu'après l'élevation des mains au *Tachera*, reconnoiſſance de la grandeur de Dieu, qui ſe fait en ces termes, *Alla hu Achar*, Dieu eſt le très grand, on doit répeter la même choſe encore ſix fois. Après cela, on doit dire, la *louange ſoit à Dieu*, &c. une fois, & le Chapitre de, *beniſſez le nom du Seigneur*, &c. encore une fois; puis il faut s'incliner une fois & ſe proſterner deux:

Schaval ou dixieme mois.

Grand *Bairam*.

deux: après quoi & en ſe levant la ſeconde fois, avant que d'être tout à fait dreſſé, il faut dire, *Alla hu Achar* cinq fois, & une fois, lors qu'on eſt tout à fait dreſſé ſur les pieds; & encore en s'aſſeyant de nouveau en une poſture convenable. Ce qui étant fait, & après avoir repeté dans le ſecond *Racca*, *louange ſoit à Dieu*, &c. avec le Chapitre *par le Soleil & ſa clarté*, & en s'inclinant une fois, & ſe proſternant deux, en diſant, *à Dieu ſoit le tribut*, &c. avec la concluſion finale, on repetera trois, cinq, ſept, juſqu'à neuf fois., *Allah hu Achar*, il n'y a point d'autre Dieu qu'*Allah*, & *louange ſoit à Dieu*, &c. trois fois. Il y a ſix jours de jeûne en ce mois, que tous bons *Muſulmans* ne manquent pas d'obſerver.

Dulcaada, ou onzieme mois.

11. L'onzieme mois appellé *Dulcaada*, eſt un des principaux & des plus diſtinguez, & on y doit paſſer la nuit qui precede le 25. jour, en veille & en Prieres, puis que ce fut en cette nuit que Dieu donna à *Adam* le Plan, ou le modele, pour bâtir la ſainte maiſon appellée *el Caaba*, Chapelle quarrée. On doit dire cette nuit plus de *Salas* qu'à l'ordinaire, & on doit jeûner le 25. jour.

Dul-Hadga, ou douzieme mois.

12. Le douzieme mois appellé *Dul Hadga*, eſt un des mois les plus diſtinguez. Les dix premiers jours avec leurs nuits doivent être fort reverez & ont les mêmes merites que ceux du *Ramazan*, outre que les autres vingt ont de même pour chaque bonne œuvre le merite de ſoixante & dix. Le huitieme jour avec la nuit qui le precede eſt des plus meritoires pour jeûner, veiller & prier, ainſi que le neuvieme, avec les deux nuits de devant & d'après. Le dixieme l'emporte ſur tous, puiſque c'eſt en ce jour qu'on commence le Pelerinage de la *Mecque*, pour viſiter la ſainte maiſon qui y eſt. C'eſt en ce jour que commence le grand *Bahiram*, ou la *Pâque* que Dieu commanda aux *Iſraëlites* de celebrer, & qui dure quatre jours, & avant celle en laquelle Dieu commanda à *Abraham* le ſacrifice d'*Iſmael*, quand Dieu ordonna à *Moïſe* d'aller à *Tor*, pour publier la ſainte Loi, qui étoit la même, avant la corruption & les changemens qu'y ont apporté les Infideles, que celle que nous profeſſons aujourd'hui, il lui ordonna de prendre congé des *Iſraëlites* pour quarante jours, leur enjoignant de jeûner pendant tout ce tems de ſon abſence, de veiller, de prier, & de ſervir Dieu, avec une dévotion & une pureté de cœur extraordinaire; mais ils le tromperent en comptant vingt jours & vingt nuits; & non contens de cette fraude, ils emprunterent l'or des *Egiptiens*, & s'étant enfuis avec ils en firent un veau, qu'ils adorerent: de quoi Dieu ayant donné avis à *Moïſe*, qui n'avoit encore jeûné que trente jours du ſaint *Ramadan*, il interrompit ſon jeûne pour retourner auprès d'eux & leur reprocher leurs fraudes, leur idolatrie, & leur infidelité, & les remettre dans le chemin de la ſainte & pure Loi de Dieu, de laquelle ils s'étoient ainſi détournez. Il reſta pour cela ſoixante jours avec eux, & enſuite il retourna communiquer avec Dieu, & acheva de jeuner les quarante jours, que leur étoient ordonnez de Dieu, & qu'il avoit ordonnez de ſa part aux *Iſraëlites*. Les *Hadgis* ou Pelerins, qui viſitent les ſaints lieux de dévotion, doivent obſerver ces jours avec la derniere pureté de cœur & d'eſprit, & des Prieres ardentes; rendre graces à Dieu de nous avoir envoyé ſon Prophete *Muhammad*, de glorieuſe memoire, qui a renouvellé ſa Loi dans ſa primitive pureté; telle qu'il l'avoit donnée à *Moïſe*, à *Iſa* (*Jeſus*) & à ſes autres Prophetes; de ce qu'il plaît à ſa Divine bonté de la conſerver immuable & exempte de corruption parmi nous, &c. Ce fut en la nuit qui precede le huitieme jour que ce ſaint Prophete monta au Ciel, pour recevoir des mains de Dieu & apporter ſur la terre, cette Vierge ou ſes divins préceptes, tels qu'on les doit obſerver, pour nous rendre dignes d'y monter & d'y jouir de la felicité parfaite. Au dixieme jour auquel comme j'ai inſinué commence l'*Hadgi Bahiram*, on doit faire un *Sala*, comme celui qui ſe fait immediatement après le *Ramazan*; ſi ce n'eſt qu'on doit tuer premierement les moutons & les agneaux deſtinez aux ſacrifices des aumônes. C'eſt ce qui nous eſt recommandé expreſſément par le ſaint Prophete, car chaque vrai *Muſulman*, non ſeulement doit ſacrifier en ce jour de benediction un mouton, un belier, un agneau, ou quelqu'autre animal pur, ſans en vendre le moindre morceau; mais il eſt obligé, après en avoir mangé, de donner le reſte aux pauvres. Ainſi après avoir achevé le *Sala*,

il

il eſt très meritoire de repéter à la fin, *Dieu eſt le très grand*, trois, cinq, ſept ou neuf fois, *il n'y a point de Dieu que lui*, &c. & *louange ſoit à Dieu*, &c. par trois fois chacun. Il faut bien ſe garder pour l'obſervation de cette *Pâque*, de rompre le jeûne, juſqu'à ce que les dits animaux ayent été ſacrifiez. Qu'ainſi veuille le Seigneur notre Dieu, par ſa ſageſſe & par ſa clemence infinies, nous diriger, nous aſſiſter, & nous proteger: qu'il lui plaiſe nous délivrer & nous garantir de ſes ennemis & des nôtres! *Amen.*

Voici cinq ſortes de louanges à Dieu & de Prieres, dont il faut ſouvent uſer. Cinq ſortes de prieres, & louanges.

„ 1 Je demande très humblement pardon à mon Seigneur Dieu tout-puiſſant, „ qui eſt le ſeul vrai Dieu, le diſtributeur & le conſervateur de la vie, à qui je „ me reſigne avec contrition. 2. *Qui eſt ſemblable à Dieu. A ce Dieu ſoit la louange, il n'y a point de Dieu qu'*Allah *ſeul. Dieu eſt le plus grand. Il n'y a point de pouvoir, ni de force qu'en* Allah, *le très haut & le tout-puiſſant.* 3. *O mon Dieu, beni le Prophete* Muhammad, *le Prophete en qui tu as infuſé ta connoiſſance, & que ta benediction ſoit auſſi ſur ſes adherans, ou ceux qui étoient les plus proches de lui!* Cette Priere eſt courte & très meritoire. Un de ſes merites & de ſes avantages eſt que celui qui l'a dit le matin, & qui vient à mourir le même jour, va en Paradis avec le pardon de ſes péchez; & ainſi de la nuit. On la doit dire avec une vraye foi, avec des ſentimens de contrition & une réſolution ſincere de ne plus pécher. Les deux ſuivantes ſont plus longues. 4. „ O mon „ Dieu, tu es mon Seigneur, & il n'y a point d'autre Dieu que toi, tu m'as „ créé & je ſuis ta créature, je me repoſe ſur ta puiſſance & ſur tes promeſſes „ autant qu'il m'eſt poſſible. Je ſerai delivré par ta grace de tous les maox que „ j'ai commis. Je reconnois que toutes les faveurs, les compaſſions que j'ai „ reſſenties, & toutes les obligations que j'ai, ſont de toi ſeul. A toi ſeul je „ confeſſe mes péchez, puis que pour certain il n'y a que toi ſeul qui puiſſe „ abſoudre & pardonner les pechez. O le plus gracieux de tous les plus gra„ cieux, Createur & Seigneur de toutes les choſes crées *Y a Rabil Aalamyn.* “ Il faut obſerver que le mot d'*Aalamyn* s'entend de toutes les choſes qui ſont dans le Ciel, ſur la terre & dans l'air, tant au deſſus qu'au deſſous, ou à l'entour. C'eſt un des attributs infinis & innombrables de Dieu, dont lui ſeul connoît le nombre; ce qu'ils ſont, & où ils ſont. 5. *Au nom de Dieu, très gracieux & très miſericordieux.* „ A Dieu ſoit la louange, à lui le ſeul Seigneur de „ toutes les créatures, le très gracieux & le très clement Monarque univerſel „ du jour du jugement. C'eſt toi que nous invoquons, & dont nous implo„ rons l'aſſiſtance. Guide-nous par les ſentiers de droiture, par les ſentiers de „ ceux qui ont reçû tes récompenſes, & non par les ſentiers de ceux qui ont „ merité & ſenti ton indignation, qui s'étant détournez de ta droite voye ſe „ ſont perdus. *Amen.*

Voici ſix formes de benediction & de préceptes recommandez à tous les *Mueſlins*, par le ſaint Prophete *Muhammad.* Elles commencent toutes par ces paroles. „ Au nom de Dieu, très clement & très miſericordieux: beni & exalte „ le nom de ton Seigneur, le très haut, lui qui a créé & porté à telle perfec„ tion toutes choſes. Je te donne un court avis de n'oublier rien que ce que „ Dieu veut que tu oublies, Dieo à qui tout ce qui ſe fait, tant en particulier „ qu'en public, eſt connu. Je veux t'inſtruire, ſi tu as intention de ſuivre ma „ doctrine. Celui qoi la ſuit en recueille le fruit; mais celui qui s'en détour„ ne ſouffrira pour peine le feu terrible, dans lequel il ne vivra, ni ne mou„ ra. Vous êtes fort ambitieux des biens terreſtres, ou de ce monde, mais „ ceux de l'autre ſont beaucoup meilleurs & incomparablement plus dura„ bles, puis qu'ils ſont éternels. NB. Ceci eſt écrit dans les anciens Livres d'*Abraham* & de *Moiſe.* Premiere benediction.

2. *Au nom de Dieu*, &c. Par le Soleil & ſes brillans rayons, par la Lune & „ ſa clarté, par le jour & par ſa lumiere, par la nuit & par ſon obſcurité, par „ le firmament & par les aſtres & étoiles, par la Terre & par ſes productions, „ par l'eſprit & par ſa connoiſſance du bien & du mal; je jure qoe celui qui „ eſt netoyé de ſes pechez ſera beni, mais que celui qui ne s'en purgera & ne „ s'en netoyera pas par la Penitence & par de bonnes actions, perira. Ceux Seconde benediction.

„ de *Themud* donnerent avec orgueil & avec inſolence le dementi à mon *Apô-*
„ *tre*, quand je le leur envoyai pour mon ſervice. Il leur dit, cette femelle
„ de chameau eſt de Dieu, & le meſſager de Dieu la recommande à votre
„ ſoin. Donnez-lui de l'eau; mais ils ne le crurent pas, & ne donnerent
„ point d'eau à cette femelle, & la tuerent. Dieu fit tomber ſur eux un ter-
„ rible châtiment, & les extermina parce qu'ils n'avoient pas ſa crainte de-
„ vant les yeux.

Troiſieme benediction.

„ 3. *Au nom de Dieu*, &c. Nous l'apportames (l'*Alchoran*) en bas la nuit
„ de gloire: & afin que vous ſachiez ce que c'eſt que la *nuit de gloire*, cette
„ nuit eſt préferable à mille mois, c'eſt à dire, que les bonnes œuvres qui s'y
„ font, ſont plus meritoires que celles qui ſe ſont en mille mois. En cette nuit
„ les Anges & autres eſprits ſaints deſcendirent par l'ordre exprès de leur Sei-
„ neur, viſiterent & ſaluerent tous les véritables ſerviteurs de Dieu, juſqu'au
„ point du jour.

Je ne puis m'empecher de faire quelque mention de ce qui a été dit touchant ce ſaint Chapitre; c'eſt qu'en la nuit de gloire le ſaint *Alchoran* nous fut premierement envoyé dn Ciel, où il étoit écrit ſur des tables, & notre Seigneur Dieu l'accompagna des récompenſes qu'il accorda autrefois aux enfans d'*Iſrael*, quand ils ſortirent pour combattre en ſon nom, en laiſſant leurs habitations, chargez de leurs armes. Il eſt indubitable que les Anges & les Archanges, avec d'autres eſprits glorifiez, deſcendent ſur la terre en cette nuit, outre ceux qui deſcendent chaque autre nuit, au mois de *Ramadan*, pour viſiter tous ceux qui croyent en un ſeul Dieu, qui ſont dignes de la ſalutation, qui ſont ſur la garde, en devotion & en prieres, ou qui liſent les ſaintes Ecritures, traitant chacun ſelon ſon merite avec équité, embraſſant ou ſaluant les uns, faiſant des preſens aux autres, priant avec d'autres, ou les deffendant, en quoi ils employent toute cette nuit juſqu'à la pointe du jour, qu'ils ſont rappellez par les Anges qui retournent à leurs ſacrez poſtes, & rendent compte au Seigneur de toutes les ſaintes occupations, où ils ont trouvé ſes fideles ſerviteurs, & des benedictions qu'ils ont répandues ſur chacun ſelon ſon merite, & ne ceſſent de louer celui à qui toute louange eſt due.

Quatrieme benediction.

4. *Au nom de Dieu*, &c. „ O vous incredules & infideles, je n'adore pas
„ ce que vous adorez, & vous n'adorez pas celui que j'adore. Je ne veux pas
„ ſervir ce que vous ſervez, & vous ne voulez pas ſervir celui que je ſers: vous
„ voulez obſerver votre Loi, & moi la mienne. " Les *Juifs* qui ont ajoûté, diminué, ou changé & corrompu la ſainte Loi de Dieu, auroient voulu la faire approuver par le Prophete *Muhammad*. Ils lui offrirent de le reconnoître pour Prophete & Envoyé de Dieu, & de lui obéir en toutes choſes, s'il vouloit recevoir cette Loi corrompue pour orthodoxe. Dieu lui commanda de leur répondre en ces termes: *Vous avez votre propre Loi compoſée ſelon vos imaginations & fantaiſies, & j'ai la mienne telle que Dieu a ordonné qu'elle ſoit ſuivie.*

Cinquieme benediction.

5. *Au nom de Dieu*, &c. *Dieu eſt un, il eſt tout puiſſant & éternel il n'a point été engendré & n'engendre point, & n'a point de compagnon ni d'égal.* C'eſt la réponſe que Dieu ordonna lui-même à ſon Prophete *Muhammad* de bienheureuſe memoire, de faire aux *Idolâtres*, quand ils lui demanderoient qui étoit notre Dieu, d'où il tiroit ſon origine, & quelle étoit ſa qualité.

Sixieme benediction.

6. *Au nom de Dieu*, &c. „ Délivrez-moi, ô Seigneur, du tourment de tout
„ mal, de tout peché, du mal, de l'obſcurité: delivrez-moi du mal de celui
„ qui par voye d'enchantement crache ſur la corde nouée; du mal des envieux,
„ ſi leur envie porte effet. " Les *Juifs* tâcherent ainſi, auſſi bien que les *Gentils*, par toutes ſortes de voyes, de tuer & de détruire le ſaint Prophete *Muhammad*, juſqu'à y employer le ſortilege, & Dieu pour l'en preſerver, lui envoya les treize Chapitres ou articles ſuivants, qui ſeront d'un pareil ſecours pour prévenir l'effet de tous charmes, à ceux qui les repeteront.

Treize chapitres ou preſervatifs contre les Sortileges.

1. Au nom de Dieu, &c. *O Seigneur du peuple, Roi du peuple, Dieu du peuple, delivrez moi des pieges de celui qui eſt l'auteur du mal, de celui qui inſpire au peuple la malice & la mechanceté; enfin de tout mal que ſont capables de faire les Demons & les hommes.*

2.

2. *Au nom de Dieu &c. Par les figues & par les olives, par le Mont* Sinaï *& par la liberté & les franchiſes de* Mecca, *je jure que j'ai créé l'homme avec une parfaite & excellente conſtitution, mais il eſt tombé dans la derniere baſſeſſe, excepté ceux qui croyent en moi, & qui font de bonnes œuvres, qui obtiendront dans la ſuite une parfaite recompenſe. Ainſi, ô infidele, pourquoi blaſphemes tu & renies-tu la véritable Loi? Dieu n'eſt-il pas le juge des Juges?*

3. *Au nom de Dieu &c. Quand la terre tremblera & jettera hors des tombeaux les corps qu'elle contient, les mortels demanderont avec frayeur, qu'eſt-ce que cela veut dire? On leur dira, que c'eſt le plaiſir de Dieu de faire ainſi au dernier jour. C'eſt en ce jour du jugement que les peuples s'aſſembleront de toutes parts pour rendre compte de leurs actions; & celui qui aura fait le poids d'un atome de bien, ſera recompenſé, & celui qui aura fait le poids d'un atome de mal, ſera puni.*

4. *Au nom de Dieu, &c. Tout homme qui s'attache trop aux biens de la terre juſqu'à les preferer à ceux du Ciel, eſt ingrat envers ſon Créateur de toutes les faveurs qu'il en a reçues, & des graces qu'il lui offre. Ne connoît-il pas que Dieu découvrira tout ce qu'il y a de plus caché juſqu'au fond du tombeau, qu'il n'ignore rien de ce qui eſt fait en ſecret & qu'au jour du jugement tous les ſecrets ſeront publics.*

5. *Au nom de Dieu, &c. Quand vous verrez l'extremité de la douleur, au jour que les peuples ſeront aſſemblez & étendus comme des nates; que les montagnes deviendront ſemblables à de la laine cardée, ceux dont la balance ſera peſante de bonnes actions, ſeront conduits en Paradis; mais ceux dont la balance ſera peſante de mauvaiſes œuvres, tomberont dans l'Enfer dont le feu ſera exceſſivement chaud.*

6. *Au nom de Dieu, &c. Certainement vous dont l'attachement & tout l'étude tend à votre interêt temporel, juſqu'à ce que vous deſcendiez au tombeau, vous reconnoîtrez à la fin la vérité. Si vous étiez ſages, vous mediteriez ſur les tourmens de l'Enfer, car au dernier jour vous trouverez qu'ils ſont réellement terribles & réels? alors vous demanderez, ou y a t'il de la conſolation?*

7. *Au nom de Dieu, &c. par le jour du jugement, je jure que les hommes courent à leur perte, excepté ceux qui croyent au vrai Dieu, & qui font de bonnes œuvres, vivans avec perſeverance en juſtice, en équité, & en patience.*

8. *Au nom de Dieu, &c. Malheur au perſecuteur envieux; car il ſera perſecuté. Celui qui amaſſe richeſſes ſur richeſſes, & paſſe ſon tems à les conſiderer & à les compter, qui croit que ſon bien mondain le rendra immortel, ſe trompe, cela ne fera que hâter ſon malheur.*

9. *Au nom de Dieu, &c. Ne conſidéres-tu pas comment ton Seigneur traita ces maîtres d'Elephants (a)? Leur tromperie ne cauſa-t'elle pas leur perte?* Il envoya un Camp volant contre eux qui les lapida, ils reſterent étendus morts ſur la place, comme du bled coupé, & ils furent mangez par les bêtes ſauvages.

10. *Au nom de Dieu,* &c. *As-tu vu celui qui ne croit point en la Loi? C'eſt lui qui fraude les Orphelins, qui mange le pain des pauvres, & malheur à ceux qui ſont hipocrites, dans leur foi, ou dans leurs Prieres, & à ceux qui ne font pas de bonnes œuvres, mais qui les empêchent autant qu'ils peuvent.*

11. *Au nom de Dieu, &c. Nous t'avons donné une grande abondance de notre grace, beni ton Seigneur, éleve tes mains vers lui. Malheureux & pervers celui qui n'aime pas le Seigneur!*

12. *Au nom de Dieu, &c. On voit grand nombre de peuple embraſſer la Loi de Dieu, quand il protege & comble de proſperité les croyans, ou leur donne la victoire. Exalte & loue la gloire du Seigneur & implore ſon pardon, car il eſt extrémement miſericordieux & plein de compaſſion envers le penitent.*

13. *Au nom de Dieu, &c. Abileb perdit la main: Dieu le punit, ſes richeſſes ne le racheteront point, il ſouffrira dans des flammes éternelles avec ſa femme, elle qui porta du bois ſur ſes épaules, lié avec des cordes de palmier.*

La Benediction d'*Allah* ſoit ſur *Muhammad.*

(a) C'eſt une Parabole qui ſe voit au long dans *Abrahah*, Auteur *Arabe.*

Fin du Manuſcrit de *Rama.*

No. II.

Lettre du Roi de Suede *au* Grand Seigneur, *datée du 3. de Juillet vieux ſtile 1709. près d'*Ozakow.

Au très haut, très puiſſant, très glorieux & invincible Empereur Achmet, *fils de* Mehemet IV., *Empereur de divers Empires, Roi de pluſieurs Royaumes, Souverain & Protecteur de pluſieurs Nations differentes. Que Dieu beniſſe & prolonge votre regne.*

CEtte Lettre ſignée de notre main Royale eſt pour donner part à Votre Hauteſſe de notre arrivée en ſes Etats, & lui faire connoître le malheur qui nous eſt arrivé dans ceux du *Czar*. En effet, après avoir châtié juſqu'ici, auſſi heureuſement que juſtement, les violateurs de la Loi des Nations & de la foi des Traitez ſolemnellement jurez; après avoir forcé le Roi *Auguſte* à renoncer à la Couronne de *Pologne*, dont il étoit plûtôt le Tiran que le Roi; procuré à cette Nation un Roi d'entr'eux, & un ami de Votre Sublime *Porte*; après avoir chaſſé le *Czar* ſon Allié & ſon Collegue en perfidie, de la *Pologne*, qu'il avoit miſe en combuſtion, l'avoir pourſuivi juſqu'à ſa Ville de *Pultova*, pour lui donner des Loix & rompre ſes pernicieux deſſeins; le Ciel a permis que notre Armée, diminuée & fatiguée par de rudes marches, & manquant des choſes les plus néceſſaires pour ſa ſubſiſtance, ait été tout à coup accablée par une multitude trois fois plus nombreuſe, & pourvu de tout ce qui nous manquoit, deſorte que nous avons perdu enfin la Bataille.

N'étant pas en état ni aſſez près de nos Provinces pour lever une nouvelle Armée, & voulant éviter de tomber entre les mains d'un Ennemi barbare, nous ſommes venus chercher dans cet Empire un aſile contre ſa perfidie, ſous l'auguſte protection de Votre Hauteſſe Imperiale, avec les moyens d'aller inceſſamment rejoindre l'Armée que nous avons laiſſée en *Pologne*, ſous le commandement du digne Roi que nous avons donné à ce Royaume, pour le ſoutenir ſur ſon Trône, en cas que celui que nous avons forcé d'en deſcendre tentât d'y remonter, contre la Foi du Traité que nous avons fait avec lui.

Ce que nous nous propoſons, outre cet aſile & ces moyens, c'eſt l'amitié de Votre Hauteſſe Imperiale, à qui nous offrons & promettons de notre côté le plus ſincere attachement dont nous ſoyons capables. La premiere preuve que nous croyons devoir donner de cet attachement à Votre Hauteſſe, eſt de lui faire entendre, que ſi on laiſſe au *Czar*, dont l'ambition n'eſt pas plus guidée par le courage que par la bonne foi & par l'honneur, le tems de profiter de l'avantage que notre malheur lui a donné ſur nous, il ne ſe jette tout à coup ſur quelqu'une de vos Provinces, comme lui & ſes Alliez en perfidie ont fait ſur les nôtres, en commençant une guerre injuſte, non ſeulement ſans nous la déclarer, mais même au milieu d'une Paix la plus ſolemnellement établie, dans le tems qu'ils nous faiſoient aſſurer par nos Miniſtres réciproques qu'ils étoient ſincerement réſolus d'en obſerver religieuſement les Traitez, & qu'ils nous prioient, de faire de notre côté la même choſe. Mais les differens Forts que ce Prince a bâtis ſur le *Tanaïs* & ſur le *Meotide*, & ſa nouvelle Flote, publient aſſez intelligiblement ſes pernicieux deſſeins contre votre Empire, ſans alleguer ces exemples de perfidie. Les choſes étant ainſi, nous ne voyons rien de plus ſalutaire, ni de plus propre à prévenir le danger dont tout cela menace cet Auguſte Empire, qu'une Alliance entre votre Sublime Porte & notre Cour, en vertu de laquelle Alliance Votre Hauteſſe nous mettant en état de retourner ſurement en *Pologne* & en nos Provinces, ſous la garde d'un Corps de votre vaillante Cavalerie, nous en fortifirons notre Armée qui s'y trouve encore ſous la conduite d'un Roi ſage & plein de bonne foi, qui entrera volontiers dans notre

notre confederation : moyennant quoi nous porterons encore une fois nos juſtes armes juſqu'au cœur de la *Moſcovie*, pour reprimer l'injuſte ambition du *Czar*. Au reſte nous n'oublirons jamais les faveurs qu'il plaira à Votre Hauteſſe de nous faire, & chercherons toutes les occaſions & les moyens d'en marquer réellement notre reconnoiſſance ; & nous nous ferons toûjours un honneur particulier & un vrai plaiſir de nous pouvoir dire,

Votre fidele Ami,

CHARLES, fils de *Charles XI.*

Autre Lettre de Sa Majeſté *Suedoiſe* au *Viſir*, du 4. de Juillet.

Au très eſtimé, très ſage & honorable Grand Viſir Ali-Pacha, *ſalut & proſperité.*

CE nous a été une grande ſatisfaction dans notre malheur, d'aprendre en arrivant ſur les terres *Ottomanes*, que Sa Hauteſſe Imperiale a pour premier Miniſtre & Lieutenant une perſonne douée des plus excellentes qualitez, pour gouverner ſagement & prudemment ce vaſte Empire. Votre zele pour le bien de ce même Empire, nous donne lieu d'eſperer que l'Alliance que nous propoſons à Sa Hauteſſe Imperiale, & l'eſcorte que nous lui demandons pour notre retour en *Pologne*, auront non ſeulement votre approbation, mais que par votre recommandation elles auront le bon ſuccès & les ſuites avantageuſes que nous nous en promettons. Mr. *Neghebaur*, porteur de cette Lettre, que nous recommandons à votre protection, eſt chargé des principales inſtructions qui regardent cette affaire. Votre bienveillant,

CHARLES, Roi.

Lettre de Mr. Mullern *du 4. de Juillet au Viſir.*

Très éminent en honneurs & en vertus, ſuprême Viſir *du très puiſſant Empereur des* Ottomans, *que Dieu comble de ſes plus pretieuſes benedictions !*

JE prends la liberté de joindre cette Lettre pour votre Excellence à celles de Sa Majeſté, le Roi de *Suede*, mon auguſte maître, pour vous donner part de notre arrivée ſur les terres de cet Empire à *Ozakow*. Après avoir très humblement demandé à votre Excellence l'honneur de ſon amitié, en échange de la mienne que je lui offre avec toute la ſincerité dont je ſuis capable, je ſupplie Votre Excellence de m'honnorer de ſa bienveillance. Le Roi, mon auguſte maître, m'ordonne de vous confirmer dans ma Lettre les égards qu'il vous a marquez dans la ſienne, pour votre illuſtre perſonne, & de vous prier de vouloir bien appuyer de votre credit tout ce que Sa Majeſté Royale écrit à Sa Hauteſſe Imperiale & à Votre Excellence, touchant une Alliance entre les trois Puiſſances, & de recommander de nouveau à votre protection & faveur le porteur des preſentes, Mr. *Neghebaur*, qui a des inſtructions là-deſſus, auſſi bien que ſur les avantages qui en peuvent être tirez. J'ajoûterai que la droiture & la bonne foi, dont Sa Majeſté *Suedoiſe* & ſes Sujets ſont profeſſion, à ſon exemple, & la reputation que *Sa Hauteſſe* & les *Muſulmans* ont juſques dans le Monde *Chrêtien*, de ſe diſtinguer au deſſus de tant d'autres Nations par ces prétieuſes vertus, ſont propres à former le fondement de l'Alliance propoſée, & à lui donner tout le relief dont elle a beſoin pour devenir heureuſe. Au reſ-

te je prie Dieu d'en benir & faire réuſſir le projet, & demeure avec une parfaite veneration,

Votre très humble & très affectionné Serviteur,

GUSTAVE MULLERN.

Réponſe du Viſir *au Roi de* Suede, *datée de la Lune* Regeb. 1121, *& reçue à* Bender *le* 19. *d'Août.*

Très vaillant, très renommé & très illuſtre entre les Princes Chrétiens; Protecteur de la droiture & de la juſtice; Sereniſſime Roi de Suede, Charles, *fils de* Charles XI. *Que Dieu daigne répandre la roſée de ſes plus prétieuſes benedictions ſur la tête de Votre Majeſté, & couronner votre fin de gloire & de toutes ſortes d'heureux ſuccès.*

J'Ai reçu avec un très ſincere reſpect la Lettre de Votre Majeſté, ſignée de votre vaillante & Royale main près d'*Ozakow*, laquelle m'a été preſentée par le très magnifique Mr. *Neghebaur*, illuſtre modele des Grands de la Religion *Chretienne*. Que le tout Puiſſant, l'unique Etre des Etres, daigne éclairer ſes pas & diriger ſes démarches!

La nouvelle de votre heureuſe arrivée ſur les Terres *Ottomanes*, & les aſſurances que Votre Majeſté m'y donne de ſa Royale bienveillance, & qu'Elle me fait confirmer par le très ſage & très illuſtre Mr. *Guſtave Mullern*, ſon premier Miniſtre d'Etat, (dont Dieu rempliſſe la fin de bonheur!) ont plongé mon cœur dans les eaux chriſtalines d'un torrent de joye, & l'ont tout rempli de reconnoiſſance. L'Empereur, mon très auguſte maître, à qui j'ai expoſé les droites & genereuſes intentions de Votre Majeſté, & la Commiſſion du très magnifique porteur Mr. *Neghebaur*, m'a chargé d'aſſurer Votre Majeſté qu'Elle eſt très bien venue, & que ſes ordres ſont déja envoyez à *Yuſuph Pacha*, ſon *Seraſquier* à *Bender*, pour traiter Votre Majeſté d'une maniere conforme à ſa dignité Royale, pendant le tems qu'Elle y ſéjournera, ou juſqu'à ce qu'une Eſcorte honnorable & ſuffiſante, pour vous accompagner & conduire ſurement, ſe ſoit rendue auprès de cette Ville, ſuivant le Commandement Imperial, envoyé aux *Pachas* qui la doivent compoſer. Dès que le dit Sieur *Neghebaur* aura été revêtu par Votre Majeſté d'un caractere public, qu'il ſera muni des Lettres de Créance néceſſaires pour être introduit par la haute & large porte qui ouvre l'entrée gracieuſe vers le ſublime & glorieux Trône du plus grand Empereur de l'Univers, & après qu'il ſe ſera incliné bien bas & bien reſpectueuſement devant Sa Hauteſſe Imperiale en la maniere due & accoutumée, & lui aura preſenté votre Royale Lettre, Elle ſe la fera interpréter, & ne manquera pas d'y repondre d'une maniere qui ſera digne du contenu; paroiſſant déja par avance aſſez portée d'elle-même à entrer dans quelques-unes des meſures que Votre Majeſté nous fait propoſer. Le Ciel daigne nous faire voir & nous dicter ce qui nous eſt le plus ſalutaire & convenable, tant à vous qu'à nous! Ce ſont les vœux ſinceres de celui qui demande à Votre Majeſté l'honneur de cette bienveillance qu'elle lui offre,

ALI-PACHA.

Ré-

Réponſe du même & de la même date à Mr. Mullern.

Très illuſtre & très diſtingué entre ceux qui regardent & adorent le Prophete Jeſus *pour un Dieu ; premier Miniſtre de Sa Majeſté* Suedoiſe. *Que le Créateur de tout ce qui eſt, le ſeul Dieu adorable, veuille vous combler de ſes biens les plus deſirables, & vous donner une bonne fin!*

CEci eſt pour vous faire ſavoir que le très magnifique Mr. *Neghebaur* m'a preſenté votre Lettre, dont je me ſuis fait interpréter clairement tout le contenu. J'ai remarqué avec une joye qui a occupé agréablement toute mon ame, que le très puiſſant Roi de *Suede*, votre maître, m'y a fait donner de doubles aſſurances de ſa bienveillance, & a chargé ledit Sieur & porteur d'inſtructions dignes de ſa ſageſſe, touchant l'Alliance qu'il propoſe & l'eſcorte qu'il demande. J'ai déja marqué à Sa Majeſté dans ma réponſe à ſa Lettre Royale, que Sa Hauteſſe Imperiale y paroît déja aſſez diſpoſée. Je ne perdrai aucune occaſion de cultiver de plus en plus ſes bonnes diſpoſitions, ſelon que mon devoir & mon inclination me portent à faire tout ce que je crois tendre au bonheur & à la conſervation de ſon glorieux Empire, en quoi je ſerai ravi que le rétabliſſement des affaires du Roi, votre vaillant & très puiſſant maître, puiſſe être compris. Quand Mr. *Neghebaur* aura été revêtu d'un caractere neceſſaire à pouvoir être admis au pied du brillant & glorieux Trône de Sa Hauteſſe Imperiale, afin de lui preſenter la Lettre de Sa Majeſté Royale, j'aurai ſoin d'appuyer le contenu en tout ce qui le meritera, afin que toutes choſes puiſſent être conduites à une bonne concluſion par la main de Dieu, je vous recommande de contribuer autant qu'il ſera poſſible de votre côté. En attendant, le *Seraſquier* de *Bender*, *Yuſuph-Pacha*, a ordre d'écouter vos propoſitions & d'en faire le raport à la Sublime Porte. Je prends la liberté d'envoyer au Roi un *Hangiar*, garni de pierreries, & un cheval, dont le harnois eſt enrichi de même ; je vous prie de l'engager à l'accepter. Dieu veuille éclairer tous vos conſeils comme le deſire,

ALI-PACHA.

Lettre du Roi de Suede *au Roi* Staniſlas *de* Pologne, *de Bender le 23. d'Août.*

Cher frere, ami & allié,

COmme la nouvelle de la Bataille de *Pultowa*, & l'incertitude de mon ſort peuvent avoir cauſé à Votre Majeſté quelque inquietude, je trouve à propos de vous donner part de mon heureuſe arrivée à *Bender*, & de vous faire connoître que mes affaires ne ſont pas ſi deſeſperées que peuvent l'avoir repréſenté mes ennemis ; après avoir remporté un avantage, dont ils ſont plus redevables au mauvais état de notre Armée qu'à leur bravoure. Nous trouvons par tout ici une reception auſſi civile que genereuſe, & nous avons tout lieu d'eſperer une eſcorte qui nous mettra en état de nous faire (en cas d'oppoſition) non ſeulement un paſſage par la *Pologne*, juſqu'à vous, mais auſſi de retablir nos affaires de concert avec vous, & avec une nouvelle vigueur. Il n'eſt pas néceſſaire que je vous exhorte à ne pas perdre courage, ayant un cœur au deſſus de la mauvaiſe fortune. Je ſuis, &c.

CHARLES.

Fin de *l'Appendix* du premier Volume.

S Petr. Romæ
S Sophia Constantinop.
R. Smith Sculp.t

VOYAGES
D'AUBRY DE LA MOTRAYE,
EN
EUROPE, ASIE ET AFRIQUE.

CHAPITRE I.

Voyage de PARIS à ROME;

par Montargis, Nevers, Lion, Marſeille; *& par Mer juſqu'à* Civita-Vecchia. *Remarques ſur cette derniere Ville; ſur les raretez tant anciennes que modernes de* Rome; *ſur la politeſſe de ſes habitans; ſur le Souverain Pontife, ſa mort, ſon enterrement, le Conclave pour l'élection d'un Succeſſeur au Pontificat, les Ceremonies de ſon inſtallation, la priſe de poſſeſſion de l'Evêché de* S. Jean de Latran; *ſur la Religion, la Liberté Romaine; &c.*

CE que j'avois lû de l'ancienne *Rome* dans divers Auteurs *Grecs* & *Latins*, & ce que m'avoient apris de *Rome* moderne quelques Ecrivains *François* & *Italiens*, excitant ma curioſité, au lieu de la contenter, me fit naître en 1696 le deſir de voir par mes propres yeux cette Ville, auſſi celebre aujourd'hui par ſa puiſſance ſpirituelle, qu'elle l'étoit autrefois par ſa puiſſance temporelle: & ce deſir devint enfin ſi fort, que ni la beauté de la *France*, ſur tout de *Paris*, où j'étois alors, ni les dangers de la guerre qui duroit encore, ne furent capables de me faire ſuſpendre le voyage que je réſolus d'y faire. 1696. CHAP. I.

Je partis le 2. de Juin par la Diligence, voiture ordinaire de *Paris* à *Lion*, & j'arrivai le 7. en cette Ville, ſans avoir fait ſur la route aucunes remarques à ajoûter à celles que tant de Voyageurs y avoient deja faites; comme, par exemple, ſur la riche & agréable ſituation de *Montargis*, ſur ſon Château, ſes belles Egliſes, & ſes vaſtes ruës; ſur *Nevers*, ſur ſa magnifique Egliſe conſacrée à *St. Cyr*, ſon ſomptueux & hardi Pont de pierre ſur la *Loire*, &c.

Je ne reſtai à *Lion* que trois jours & demi, dont j'employai la meilleure partie à viſiter ce qu'on m'y indiqua de plus remarquable, car ſi j'avois voulu y tout voir, quinze jours, me dit-on, y auroient à peine ſuffi. Mais je ne pus m'empêcher de vouloir confirmer par moi même les louanges que j'avois entendu donner à l'*Hopital des Orphelins*, & ſur tout à la Cathédrale, où je vis officier l'Archevêque, qui porte le titre de *Primat des Gaules*. C'etoit le Dimanche d'après mon arrivée; les Chanoines tous Comtes y aſſiſterent à l'Office avec la Mitre ſur la tête, ſelon leur coûtume. La maiſon de Ville & celle des antiquitez me parurent tout à fait dignes de ce qu'on en a dit. Comme j'apris en cette Ville qu'il y avoit dans le Port de *Marſeille* deux Barques deſtinées pour les Côtes de l'Etat *Eccleſiaſtique*, je m'embarquai ſur Lion.

1696. CHAP. I. le *Rhône* pour profiter de l'occaſion, & le bateau dans lequel j'étois allant nuit & jour, j'arrivai à *Marſeille* le 15, après avoir joui en paſſant de l'agréable vue que fourniſſent quantité de Villes, de Villages, de maiſons de Plaiſance, &c, & ſur tout *Avignon*, où le bateau s'étant arrêté deux heures, j'eus le tems de voir la Cathédrale & le Palais *Pontifical*, qui ont de grandes beautez, auſſi bien que la Synagogue des *Juifs*, qui eſt une des plus magnifiques que j'aye vuës dans toute la *Chrétienté*. Six heures que ce Bâtiment reſta à *Arles*, me donnerent le loiſir d'admirer les antiquitez de cette Ville, autrefois Capitale d'un petit Royaume du même nom; & entr'autres ſon *Amphitheatre*, ſon *Obeliſque*, ſes *Portiques*; auguſtes & venerables Reliques de la magnificence *Romaine*.

Avignon.

Arles.

Je ne fus pas plûtôt arrivé à *Marſeille*, que je m'informai du tems auquel les Barques feroient voile; & j'apris que la premiere qui devoit partir étoit deſtinée pour *Civita-Vecchia*, & n'attendoit que le vent. Je convins de mon paſſage avec le Patron, qui ſe diſoit de *Genes*, & qui avoit des pavillons *Genois* & *François*, les premiers le mettant en ſureté contre les ennemis de la *France*, & les autres contre les *Maures*.

Marſeille.

Je trouvai *Marſeille* telle qu'elle m'avoit été repreſentée par diverſes Relations. Ses édifices publics, ſa Maiſon de Ville, & ſes Egliſes répondirent à la haute idée qu'on m'en avoit donnée. On me montra dans l'Egliſe des *Carmes* le *Cenotaphe* ou tombeau vuide de *Valbella*, qui fut tué dans un Combat naval qui ſe donna ſous *Louis XIII.* entre les Galeres de *France* & celles d'*Eſpagne*: Ce tombeau n'a d'ailleurs rien de remarquable. Au reſte les Galeres qui étoient alors dans le Port, & dont *Louis XIV*, me dit-on, avoit conſiderablement augmenté le nombre & la magnificence, me parurent tout à fait dignes de la grandeur de ce Prince.

Je m'embarquai le 19 en très bonne compagnie. Le vent favorable, qui commença à ſouffler ce jour-là, fut aſſez fort pour nous rendre l'après-midi du 23. dans le Port de *Civita-Vecchia*. Les Galeres du *Pape* venoient d'y rentrer, après avoir donné la chaſſe à deux Bâtimens qu'elles avoient d'abord pris pour *Turcs*, & enſuite reconnus pour *François*, ce qui leur avoit fait abandonner leur entrepriſe. Je trouvai que par leur dorure éclatante & leur ſculpture magnifique, elles pouvoient diſputer le prix à celles de *Marſeille*.

Civita-Vecchia.

On travailloit alors à embellir ce Port & à élever divers édifices pour la commodité de la Ville; entr'autres un ſomptueux *Aqueduc*, que le Pape *Innocent XII*, dont le buſte paroît ſur le frontiſpice de ce volume, faiſoit conſtruire pour fournir à cette Ville de meilleure eau, & en plus grande quantité qu'elle n'en avoit encore eu. Ce *Pontife* n'épargnoit rien de ce qu'il jugeoit néceſſaire pour y encourager le Commerce, en invitant tous les Etrangers de toutes ſortes de Nations & de Religions, excepté les *Mahometans*, à y envoyer des Facteurs & des Vaiſſeaux &c.

Civita-Vecchia ne m'offrant plus rien qui pût m'arrêter, je me mis en chemin pour *Rome* le 24, & j'y arrivai le même jour. J'allai loger au *Monte d'Oro* dans la *Piazza di Spagna*, où je trouvai des Etrangers de differentes Nations, entr'autres deux *Allemans*, deux *Suiſſes*, & un *Flamand*, qui avoient déja vû une bonne partie de l'*Italie*.

Rome.

Un *Antiquaire* me vint offrir ſes ſervices, que j'acceptai aux conditions ordinaires: il me conduiſit dans les endroits les plus dignes de la cu-

curioſité des Voyageurs, & je trouvai dans *Rome Moderne* beaucoup plus que je n'en avois lû; comme par exemple, plus de Buſtes, de Statuës Antiques & Modernes, & d'autres pieces de *Sculpture* & de *Peinture*, que d'habitans: on ſçait que ces beaux Arts avec l'*Architecture*, la *Poëſie* & la *Muſique*, ſont aujourd'hui les inclinations favorites des *Italiens*. 1696. CHAP. I.

La politeſſe, & l'affabilité des *Romains*, avec ces richeſſes de l'Art, m'ont paru dans deux voyages que j'ai faits en *Italie*, des charmes capables d'attirer dans cette grande Ville les habitans de toutes les parties de l'Univers, qui ſe piquent de quelque curioſité; ſi non pour y demeurer, au moins pour voir les raretez qu'elle renferme & qui l'environnent.

Civilité des Romains.

J'ai vû des Princes & autres Seigneurs tant Séculiers qu'Eccleſiaſtiques, qui apprenant qu'il y avoit à leur porte un Voyageur, qui deſiroit de voir ce qu'il y avoit de curieux dans leur Palais, ſe faiſoient un plaiſir de le leur montrer eux-mêmes, quand ils en avoient le tems, ou s'ils ne l'avoient pas, ils en chargeoient quelqu'un de leurs principaux Domeſtiques. J'en ai fait l'experience plus d'une fois dans ces voyages, ſur tout, pendant ce premier que je fis un ſejour de ſept mois à *Rome*. M. TALMAN, Gentilhomme *Anglois*, avec lequel je liai connoiſſance dans le ſecond que j'y fis en 1710, m'a dit avoir éprouvé la même choſe, pendant prés de ſept ans qu'il y eſt reſté. Sa réputation de *Virtuoſo*, (nom qu'on donne en *Italie* aux amateurs des belles choſes) a été ſi heureuſement ſecondée par la complaiſance, non ſeulement des *Romains*, mais encore des autres *Italiens*, qu'il en a obtenu la liberté de deſſiner ou de faire deſſiner ce qu'ils ont de plus precieux, dans les lieux même du plus difficile accès, à *Rome*, par exemple, les quatre ſuperbes *Tiares*, où triples Couronnes Pontificales, les deux precieuſes *Mitres* qu'on conſerve avec ces Thiares dans le Château de *Sant' Angelo*, & celles de la *Sacriſtie* ſecrete du *Vatican*, avec les vaſes ſacrez, & les habits Pontificaux & Eccleſiaſtiques qui s'y trouvent en très grand nombre.

Tiares & Mitres precieuſes.

Quant aux Tiares & aux Mitres du Château de *Sant' Angelo*, ce fut par la permiſſion expreſſe de *Clement XI.* que Mr. *Talman* les fit deſſiner. Quelques Eccleſiaſtiques tenterent en vain d'empêcher ce Pape de lui accorder cette faveur: *Quel danger y a-t-il*, leur dit Sa Sainteté, *que l'on connoiſſe, & que l'on admire dans les païs étrangers ce que nous avons de beau & de curieux?* *Clement* XI. fit plus; il en voulut même voir les deſſeins, & les aprouva en qualité de *Virtuoſo*.

Clement XI. Virtuoſo.

Le même Gentilhomme a eu à *Florence* une ſemblable permiſſion du *Grand Duc*, à l'égard des choſes rares & precieuſes de ſa fameuſe Galerie; de même qu'à *Genes* & à *Veniſe*, pour les vaſes que j'ai marquez V. VI. & VII. & quantité d'autres raretez, dont je parlerai en tems & lieu. Mais avant que d'entrer dans le détail de celles de *Rome* & des autres Villes d'*Italie*, il faut que je diſe quelque choſe de la Religion du païs.

On l'appelle en un ſeul mot *Chrétienne*, & en pluſieurs, *Catholique Apoſtolique & Romaine*. Elle differe principalement des autres, qui s'appellent auſſi generalement *Chretiennes*, & ſe diſtinguent en *Grecque*, *Armenienne*, *Proteſtante*, &c. dans les points ſuivans, la *primaute* du *Pape*, la *Tradition*, la *Confeſſion auriculaire*, le *Culte des Saints*, le

De la Religion Catholique Romaine.

1696. CHAP. I.

Purgatoire, la *Transſubſtantiation*, les *Indulgences*, *l'abſtinence de viandes* en certains tems de l'année & jours de la ſemaine, &c. L'interprétation differente que les Docteurs de chacune de ces Religions donnent aux Livres qu'ils reconnoiſſent tous pour Sacrez, eſt la ſource de cette prodigieuſe diverſité de ſentimens & d'opinions qu'on remarque entr'eux, & qu'on porte ſouvent juſqu'à la plus violente animoſité.

Les Docteurs de la Communion *Catholique Romaine*, regardent le *Pape* comme le Chef viſible de l'Egliſe, le Succeſſeur de St. *Pierre*, le Vicaire de *Jeſus-Chriſt* en terre, le dépoſitaire de la jurisdiction & des clefs du Ciel données aux Apôtres, & qu'il communique aux autres Prêtres. Il en envoye pluſieurs en qualité de *Miſſionnaires Apoſtoliques*, planter la Croix de *Jeſus Chriſt*, & prêcher la foi *Catholique Romaine* dans les païs les plus reculez où l'ancienne *Rome* ait jamais porté ſes *Aigles*, & bien au delà, je veux dire dans ce vaſte Continent inconnu, il y a quelques ſiecles, aux habitans des autres parties du monde. Cette prodigieuſe étenduë de la Puiſſance ſpirituelle du Pontife *Romain*, fait dire aujourd'hui de *Rome*, qu'elle a gagné par la Religion ce qu'elle n'a point conquis autrefois par les armes, comme on peut le voir par ces Vers,

Sedes Roma Petri, quæ paſtoralis honoris
Facta Caput, mundi quidquid non poſſidet armis
Religione tenet.

Audience Pontificale.

Le Pontife ſe met au rang des Empereurs, comme Prince temporel; mais il ſe place au deſſus d'eux par ſa qualité de Prince ſpirituel. Quand on lui parle, on l'appelle *Tres Saint Pere*; & lorſqu'on parle de lui on dit, *Sa Sainteté*. Si on eſt admis à ſon audience, on ne l'aborde que dans une poſture très reſpectueuſe. Il faut ſur-tout être ſans chapeau, ſans bâton, ſans armes, ſans manchon & ſans gans, ſe mettre à genoux, ſe courber & lui baiſer les pieds, ou plûtôt une petite Croix d'or qui eſt ſur ſa pantoufle, tantôt brodée, tantôt faite avec du galon. Les plus grands Princes de ſa Communion ne ſont pas exempts de cette ſoumiſſion reſpectueuſe. Pluſieurs fonctions éclatantes ſont d'ailleurs attachées à la dignité de *Pape*, mais de toutes celles qui ſont des priviléges eſſentiels de l'autorité Pontificale, je ne toucherai que la *Canoniſation*, la *Création des Cardinaux*, & l'ouverture du *Jubilé*.

La Canoniſation.

La *Canoniſation* conſiſte à mettre au rang des Saints ceux d'entre les morts, que *Sa Saintete* en juge dignes, après un exact examen des actions de leur vie. Cet examen ſe fait en forme de plaidoyé par la bouche de deux Avocats, dont l'un qu'on appelle vulgairement *l'Avocat du Ciel*, a ſoin de rechercher & d'etaler en plein Conſiſtoire les vertus, les perfections Chrétiennes, & les miracles de la perſonne qu'on veut canoniſer. L'autre au contraire qu'on nomme l'*Avocat de l'Enfer*, recherche & produit toutes les fautes ou imperfections que ſes ennemis ont pû lui attribuer; & les preuves du premier l'emportant dans l'eſprit du Pontife ſur celles que produit le ſecond, il prononce ſur l'excellence de ces preuves, & déclare qu'elle eſt ſauvée par les merites de *Jeſus Chriſt*, qu'elle jouit de la Beatitude éternelle, & qu'on la peut invoquer.

La création des Cardinaux.

Le Pape crée les *Cardinaux* avec des ceremonies qui ſont aſſez connues, après leſquelles il leur dit ces paroles Latines, *Dilectiſſimi Filii, maximâ & excellentiſſimâ dignitate donati eſtis, ad conſilium Apoſto-*

Apoſtolorum vocati, conſiliarii noſtri & conjudices orbis Terrarum eritis, ſucceſſores Apoſtolorum, circa Thronum ſedebitis. C'eſt-à-dire, *Très chers & bien aimez Fils, vous venez d'être élevez à une très haute & très excellente dignité, & appellez dans le Conſeil Apoſtolique, & en conſequence vous ſerez nos Conſeillers, & nos Collegues pour juger toute la terre, Succeſſeurs des Apôtres, & vous prendrez ſeance autour du Trône.* Ces Prelats prennent rang entre les Rois, *æquiparantur Regibus.* 1696. CHAP. I.

Le Pontife indique le *Jubile* au commencement de chaque ſiecle, & tous les 25 ans, en ouvrant une Porte de la *Baſilique de St. Pierre*, qu'on appelle pour cela la *Porte Sainte.* Voici de quelle maniere ſe fait cette ceremonie, ſuivant ce qu'on m'en a raconté à *Rome.* Sa Sainteté enfonce avec un marteau de vermeil une muraille legere ou peu épaiſſe dont cette porte eſt fermée, & que des Maſſons ont premierement diſpoſée à tomber facilement ſous les premiers coups de ce marteau, en enlevant les plus gros materiaux. *Porta Santa.*

Cette ouverture materielle de la Porte *Sainte*, eſt regardée comme un emblême de l'ouverture ſpirituelle que le Pape fait du Ciel, ou pour me ſervir des termes des *Théologiens Catholiques*, *du Treſor des merites ſurabondans de Jeſus Chriſt.* C'eſt-à-dire, qu'il accorde aux pécheurs qui profeſſent la Religion Catholique pluſieurs années d'*indulgences*; diminuë la penitence, & relâche les peines Canoniques que l'Egliſe leur inflige pour les pechez commis après le *Batême.* Ces pecheurs gagnent ces *Indulgences*, non ſeulement pour eux-mêmes, mais auſſi pour leurs parens & amis décedez, qui ſouffrent en *Purgatoire* celles des offenſes dont ils n'ont pas fait penitence avant que de mourir, & cela en tâchant d'accomplir dans un eſprit ſincerement penitent, avec ferveur & humilité, les conditions qui leur ſont preſcrites, d'un amendement de vie, de pelerinages, de jeûnes, d'aumônes & d'autres bonnes œuvres.

On peut apeller ces fonctions de l'autorité *Pontificale*, des actes de *Clemence* & de *Grace*, comme on peut appeller au contraire actes de *Terreur* & de *Juſtice*, ſelon ces mêmes *Theologiens*, l'*Excommunication* & l'*Inquiſition.*

L'Excommunication eſt une eſpece de foudre ſpirituel que le Pontife lance, ou donne le pouvoir de lancer par ſes Miniſtres, contre ceux qui ſcandaliſent l'*Egliſe* par une vie déreglée, contre ceux qui ſont reputez *Heretiques*, & contre leurs protecteurs, &c. Voici à peu près les formalitez qui s'y obſervent. L'Excommunication & ſa forme.

On a des flambeaux allumez qu'on jette avec execration, & qu'on éteint en les foulant aux pieds, au ſon des cloches, & en proferant d'affreuſes maledictions contre les perſonnes qu'on en juge dignes. Ces perſonnes ſont non ſeulement retranchées du corps des fideles, & privées de la participation des Sacremens & autres Myſteres de la Religion, mais auſſi miſes comme au rang des bêtes, & livrées à la diſcretion de leurs ennemis, juſqu'à ce qu'elles ayent fait paroître un ſincere repentir, des mœurs plus purs & de meilleurs ſentimens. Sa Sainteté ſe reſerve le droit d'excommunier les Souverains qu'elle juge l'avoir merité, & de diſpenſer leurs Sujets de tous Sermens de fidelité & autres engagemens envers eux.

Quant à *l'Inquiſition*, je prendrai les choſes de plus haut, pour montrer le but de ſon tribunal, appellé le *St. Office*, c'eſt-à dire, que je commencerai par la *Tradition*, ſur laquelle ſont fondez les principaux points en diſpute entre les *Catholiques-Romains* & pluſieurs autres *Chrétiens.* L'Inquiſition.

Les Théologiens de la Communion *Romaine* appellent generalement *Tra-* La Tradition.

1696. CHAP. I.

Tradition, la Loi ou la parole de Dieu non écrite, fondée ſur les prédications de *Jeſus Chriſt* lui-même, enſeignée par la bouche même des Apôtres, & conſervée dans l'Egliſe *Catholique*, ſans qu'on en puiſſe marquer le commencement. Ils diſent que cette Egliſe eſt établie de *Dieu*, pour être la gardienne de la *Sainte Ecriture*, & de la *Tradition*; qu'ils reçoivent de ſa main les Livres *Canoniques*; que la veneration qu'ils ont pour l'autorité de la même Egliſe (autorité qu'ils croyent leur être prouvée par ces Livres) fait qu'ils en apprennent la *Tradition*, & par la *Tradition*, leur véritable ſens; d'où ils concluent que *l'Egliſe Catholique* fait profeſſion de ne rien avancer d'elle-même, de n'inventer rien de nouveau dans la Doctrine, & qu'elle ne fait que ſuivre & déclarer la révelation Divine par la direction interieure du *St. Eſprit*, qui lui eſt donné, diſent-ils, pour Docteur.

J'en ai entendu d'autres de la même Communion faire dépendre la *Sainte Ecriture* de la *Tradition*, ou la lui préferer en cette maniere. Ils ſoutenoient que divers Traducteurs ont corrompu cette Ecriture, & ſont devenus les inſtrumens ou les Auteurs de tant de Sectes differentes répanduës dans le monde Chrétien, qu'ils deſignoient par les noms de *Schiſmatiques* & d'*Heretiques.*, & ils citoient pour effet de cette corruption ces Sectes mêmes, dont les Auteurs y ont cherché & voulu trouver, diſoient-ils, le fondement ou les ſources de leurs opinions. Ils alleguoient pour preuves de ce qu'ils avançoient, quantité de Verſions & de Copies fort differentes entr'elles, des retranchemens dans les unes, des aditions dans les autres, & même diverſes parties des Ecrits Sacrez, ou au moins regardez comme tels par d'anciens *Chrétiens* qui les ont conſervez chez eux. Ils apportoient pour exemple de ceci, les *Secrets de St. Pierre*, que les *Coptes* prétendent avoir, & dont perſonne d'entre nous n'a rien à montrer, ou que nous ne connoiſſons que par le rapport fort incertain des voyageurs, comme je le dirai ailleurs. En un mot, ils faiſoient regarder la *Tradition*, qui eſt rejetté par d'autres *Chretiens*, ſinon en tout, au moins en ce qu'ils prétendent qu'elle a d'oppoſé à *l'Ecriture Sainte*, comme une eſpece *d'Errata* ou de Supplement de cette Ecriture, qu'ils repreſentoient comme un Labyrinthe d'obſcurité, d'incertitude, de doutes, de diſputes, &c. où la foi *Catholique* court riſque de s'égarer, ſi elle ne prend la *Tradition* pour guide. Ils en donnoient pour marques ou pour preuves, les differentes Sectes du *Chriſtianiſme*. Ils ne vouloient pas qu'elle fût luë indiſtinctement par chaque *Chrétien*, ſans avoir ſubi un examen de ſa capacité, & ſans la permiſſion de ſes Superieurs. Ils deſaprouvoient par conſequent les Traductions de *Louvain*, de *Port-Royal*, &c. qui en mettent la lecture au pouvoir ou à la portée du peuple ignorant, ou l'expoſent, diſoient-ils, à ce riſque; mais ils vouloient qu'il s'en rapportât docilement à l'interpretation des Savans *Orthodoxes*, (pour me ſervir de leurs termes) qui ont le droit & l'autorité de l'expliquer dans un ſens conforme à la *Tradition*. Ils auroient ſouhaité, ajoûtoient-ils, pour l'unité de la Foi, pour la tranquilité & l'union des membres qui compoſent l'Egliſe avec le Chef, que l'Inquiſition eût été fondée par tout, dès le commencement du *Chriſtianiſme*, puiſque, ſelon eux, l'experience faiſoit voir que ce Tribunal ſi propre à lever les doutes, & à reprimer les ſentimens trop libres ſur la Religion, avoit conſervé au *St. Siege* ſes ſujets ſpirituels dans les païs, où il étoit etabli, au lieu que le contraire étoit arrivé dans ceux où il ne l'étoit pas.

L'Inquiſition.

Ce Tribunal a le Pape pour Souverain & Preſident univerſel, & ſept

ſept *Cardinaux* pour Juges aſſiſtans, leſquels on nomme *Inquiſiteurs Generaux*, divers Prelats & Docteurs ſurnommez *Conſultori* pour Conſeillers, & un *Dominicain* pour *Commiſſaire*. Ces *Inquiſiteurs* Generaux envoyent leurs *Deputez Provinciaux* aux autres Tribunaux ſubalternes des païs ou des Villes où le *Saint Office* eſt établi. 1696. CHAP. I.

Les procedures en ſont auſſi ſingulieres que propres à inſpirer de la terreur: le pis eſt qu'on eſt obligé de lui ſacrifier le ſang & l'amitié; d'y denoncer, un Pere par exemple, juſqu'à ſon Fils à qu'il aura entendu tenir quelques diſcours tant ſoit peu contraires ou peu favorables à aucun des points rapportez, ou à d'autres ſemblables, ou qui n'y aura pas marqué aſſez de reſpect pour les Miniſtres du *St. Office*. Des procedures de l'Inquiſition.

L'accuſé eſt, dit-on, abandonné de tout le monde, mis dans une priſon affreuſe, où on le tient ſouvent des années entieres ſans lui dire jamais pourquoi, & ſans qu'il le ſache, s'il eſt accuſé injuſtement; car on ne lui nomme, ni ne lui confronte ni accuſateur, ni temoins. Il doit faire une revuë mentale de toutes ſes actions & penſées, deviner pourquoi il eſt là, & s'accuſer ſoi-même. Ainſi c'eſt un des plus grands inconveniens de ces procedures d'être accuſé par un ennemi; car n'étant ſouvent pas coupable de ce dont on eſt accuſé, par la malice vindicative de cet ennemi, on ne ſçauroit s'imaginer quel eſt le crime imputé pour s'en accuſer ſoi-même; & en ce cas on court riſque de perir miſerablement dans un cachot, ou au moins d'avoir ſes biens confiſquez. Un Juif de *la Haye*, dont j'ai connu un parent à *Conſtantinople*, m'a dit que ſon Pere qui y eſt mort, ſe coupa la langue avec les dents de deſeſpoir, & pour éviter de répondre contre ſa conſcience aux diverſes queſtions qu'on lui faiſoit. Celui qui entreprendroit d'interceder pour l'accuſé ſeroit ſoupçonné d'être complice du même crime, & courroit un danger preſque infaillible d'être reſſerré, non avec lui, mais dans un autre cachot ſemblable; car on ne permet pas plus aux accuſez de ſe voir les uns les autres, que de voir leurs accuſateurs. On revêt ceux qu'on deſtine au feu d'habits ſur leſquels ſont repreſentées des figures plus ou moins affreuſes, que les Peintres donnent à l'Enfer, ſelon la nature du crime dont on eſt accuſé, comme de flammes, de celles ſous leſquelles on eſt accoutumé de repreſenter les Diables, &c. Les cadavres des perſonnes accuſées d'hereſie, mourant en priſon, & ceux des perſonnes qui n'en ſont accuſées qu'après leur mort, ne ſont pas exempts de la condamnation ou Sentence appellée *Atto di Fè*, *Acte de Foi*, ni du feu; on brule les uns & les autres, en déterrant les ſeconds s'ils étoient déja enterrez avant l'accuſation. Mais ce Tribunal étant aſſez connu par quantité de Relations, je ne m'étends pas davantage là-deſſus.

Tous les reſpects & tous les honneurs qu'on rend au Souverain *Pontife*, cette autorité, toute étenduë qu'elle eſt, & la pompe qui l'environne, ne l'exemptent pas plus des infirmitez humaines, ni de la mort, que le dernier des hommes. Voici ce qui ſe pratique quand un Pape vient à mourir. Il n'a pas plûtôt fermé les yeux pour la derniere fois, qu'on lui couvre le viſage d'un linge blanc, & le Cardinal *Camerlingo*, ou Chambellan, accompagné des principaux Membres du Conſeil & des Officiers domeſtiques du Sacré Palais, le lui leve. Alors il crie à haute voix par trois fois, en l'appellant par ſon nom de famille, N. *êtes-vous mort*? & après une courte pauſe, ou un ſilence de 3 ou 4 minutes, il dit d'un ſemblable ton & autant de fois, N. *eſt mort*: puis prenant le Sceau *Pontifical*, appellé *l'Annelo del Peſcatore*, nom tiré de la premier[e] Mort d'un Pape. L'Anneau du Pecheur

1696. CHAP. I. miere profeſſion de St. *Pierre*, il le rompt & ſe retire avec ſa compagnie. Cela étant fait, on dépouille nud le corps du décedé, qu'on lave d'eaux odoriferantes, & on le revêt d'habits *Pontificaux*, en lui laiſſant les pieds découverts, & ſes Domeſtiques les lui baiſent, comme pour prendre le congé qui leur eſt donné par ſa mort, puis que le Succeſſeur en prend toûjours de nouveaux.

Cependant une cloche du *Capitole*, qu'on ne ſonne jamais qu'en cette occaſion, ou quand un nouveau *Pape* va prendre poſſeſſion de l'Evêché de *St. Jean de Latran*, annonce ſa mort aux habitans de *Rome*. Des Exprès ſont dépêchez dans tous les Etats où ſa puiſſance Spirituelle eſt reconnuë & reverée, pour y en porter l'a aux Têtes couronnées qui y ont intérêt, ſur tout aux Cardinaux abſens, qui ont invitez en même tems à ſe rendre au *Conclave* pour *l'election* d'un ſucceſſeur au *Pontificat*.

Le Corps du décedé étant embaumé, eſt porté le premier jour de ſa mort vers le ſoir (s'il meurt le matin) ou le jour ſuivant (s'il meurt le ſoir, ou pendant la nuit) dans une Chapelle du *Vatican*, ou de l'Egliſe de *St. Pierre*, & mis ſur un magnifique lit de parade, & le peuple y va en foule lui baiſer les pieds, chacun aiant un cierge à la main.

Cette Chapelle eſt éclairée de quantité de cierges & de torches qui brulent nuit & jour, avec une garde de Prêtres, pour ainſi dire, qui font des pricres, laquelle ſe change ou ſe releve à chaque heure.

Enterrement d'un Pape &c. Le troiſieme jour après le decès, on met ſon corps dans un Cercueil, avec ſoixante medailles de ſon couronnement, qu'on a gardées pour cette fin, à ſçavoir vingt d'or, vingt d'argent, & vingt de cuivre, mêlées & confondues enſemble, pour marquer, dit-on, que la mort égale toutes choſes; puis on ferme ce cercueil & on le deſcend dans le tombeau qui lui eſt deſtiné, avec beaucoup de veneration & les ceremonies accoutumées.

Les *Funerailles* continuent pendant 8 autres jours, & ſont celebrées avec bien de la pompe par le *Sacré Colége*, qui s'aſſemble pour cela tous les matins dans la Chapelle de St. *Pierre*, appellée *Gregorienne*. Cette Chapelle eſt éclairée, comme la premiere, d'un nombre prodigieux de cierges & de torches qui bruſent nuit & jour, & ornée d'écuſſons avec les armes du décedé, accompagnées de deviſes à ſa louange, auſſi bien que d'un magnifique lit de parade placé au milieu, avec un faux cercueil deſſus, qui eſt entouré de pluſieurs Prêtres qui ſe relevent comme les premiers, & prient ſans ceſſe pour l'ame du deffunt.

Nota, que pendant l'interregne les Cardinaux de la création du *Pape* decedé portent pour deuil des habits de ſergette violette, avec des paremens de même, que les autres ont verds; & la maſſuë qu'on porte ordinairement devant tous, ou chacun en particulier, quand ils marchent en chappes, eſt alors portée la tête en bas.

Gouvernement pendant l'interregne. Le Cardinal *Camerlingo* avec les trois Chefs d'Ordres du *College*, à ſçavoir le premier Cardinal *Evêque* ou Doyen, le premier Cardinal *Prêtre*, le premier Cardinal *Diacre*, exerce cependant tout le pouvoir Temporel, & fait battre monnoye avec deux *clefs croiſées* d'un côté, & l'étendart de *l'Egliſe* de l'autre, envoye ſes ordres ſouſſignez de ſes trois Collegues ſuſnommez à tous les Gouverneurs des Places de l'Etat *Eccleſiaſtique*, de ſe tenir bien ſur leurs gardes. Les *Cardinaux* & autres *Princes*, & les *Ambaſſadeurs* des Puiſſances étrangeres qui ſe trouvent à *Rome*, font tendre des chaines devant leurs Palais pour leur ſureté perſonnelle.

Le

Le dixieme jour d'après l'enterrement, un diſcours *de eligendo Pontifice*, ayant été prononcé devant le *Sacré College*, par un Prelat, & la Meſſe du *St. Eſprit* celebrée par un Cardinal dans la même Chapelle, tous les Cardinaux paſſent au *Conclave*, bâti de planches, & diviſé en cellules numerotées ſelon la maniere accoutumée, par ordre du Cardinal *Camerlingo*: chacun ſe retire dans la cellule qui lui échet par le ſort qu'on tire en cette occaſion, pour y mediter & travailler à *l'élection*, ſans en ſortir que deux fois par jour, & cela pour s'aſſembler dans la *Chapelle Pauline*, près de laquelle ſe bâtit ordinairement le *Conclave*. Les Prelats de garde ont au reſte les yeux bien ouverts tant ſur leurs demarches que ſur celles de leurs *Conclavistes*, pour qu'ils ne s'abouchent point, ou ne parlent à perſonne en particulier, & ne reçoivent ou ne donnent aucune Lettre. 1606. CHAP. I. Conclave.

Chaque Cardinal écrit au haut d'un petit billet quelque paſſage des Livres Sacrez, comme par exemple, *Domine probaſti & cognoviſti me*, *Pſ.* 138, qu'il cache ſous un pli qu'il fait à ce paſſage; il écrit au deſſous ſon nom, qu'il couvre d'un autre pli, l'accompagnant d'un ſceau particulier fait exprès pour cela: Et enfin il fait écrire par ſon Conclaviſte le nom du Cardinal auquel il donne ſavoir, qu'il couvre d'un troiſieme pli.

Tous les billets étant ainſi préparez & pliez, ils les vont mettre l'un après l'autre ſelon leur rang, dans un grand Calice de vermeil doré, poſé pour les recevoir ſur l'Autel de cette Chapelle.

Après que chacun y a mis ainſi ſon billet, deux Cardinaux choiſis pour l'examen du nombre des voix, les liſent tout haut. Et le nombre ne ſe trouvant pas aſſez grand ou aſſez fort, pour faire pencher la balance, ou déterminer l'élection d'aucun côté, on tient quelques conferences là-deſſus, dans leſquelles on reſout ordinairement de recommencer le ſcrutin. Quelquefois on prend la courte voye de *l'inſpiration*, qui eſt telle. Après avoir gardé un ſilence general, & invoqué le ſecours de l'Eſprit Divin, quelques *Cardinaux* ſe levent de leurs places, marchent avec une ſorte d'empreſſement & de précipitation, étant ſaiſis, comme quelques-uns croyent, d'un eſprit de révelation, qui les entraine vers le plus digne d'entre eux, ou celui que le Ciel paroît deſtiner au *Pontificat*, ils l'embraſſent l'un après l'autre, le baiſent à la joüe & le ſaluent pour Souverain *Pontife*, en le nommant à haute voix par ſon nom de famille; en attendant qu'il en prenne un autre, comme font tous les Papes après avoir accepté la Tiare: Et tous les autres entrainez par le même eſprit, ou comme quelques-uns prétendent, par une convention prémeditée, ou par quelque motif, ſoit d'intérêt, ſoit d'amitié, ſoit d'eſtime, &c. en font de même. Election d'un nouveau Pape.

Celui-ci étant élu par l'une ou l'autre voye, eſt conduit dans la Sacriſtie, où l'on garde les habits Pontificaux dont on le revêt, après l'avoir dépouillé de ceux de Cardinal. De là on le mene dans la Chapelle *del Santiſſimo*, où après qu'il s'y eſt aſſis ſur un magnifique trône dreſſé devant l'Autel, les *Cardinaux* revêtus de leurs habits de ceremonie vont à l'*adoration*, qui conſiſte à lui baiſer la pantoufle, ou comme j'ay déja inſinué, pour ne point exagerer, la Croix qui eſt brodée deſſus, en ſe proſternant, puis la main & la joue en ſe relevant. En ſuite de quoi on publie ſon élection, on le porte ſur un magnifique ſiege dans la *Baſilique de St. Pierre*. Et là s'étant placé ſur le grand Autel du côté de l'Epitre, les Ceremonies qui ſuivent l'Election. 1. Adoration.

1696. CHAP. I. Cardinaux procedent à une ſeconde *adoration*, (pour me ſervir du terme dont on appelle cette ceremonie) ce qui étant fait, il eſt porté au Palais Pontifical avec un nombreux cortege d'Eccleſiaſtiques, de Gardes du Corps, & de 70 ou 72 Domeſtiques, qui eſt le nombre limité des Cardinaux, qui ſont obligez de lui ceder d'abord chacun un *ſerviteur Doyen*; coutume qui ne plaît pas toûjours à tous ces Seigneurs, qui ſe trouvent ſouvent privez par là d'un Domeſtique favori.

2. Adoration.

Couronnement du Pape.

A quelques jours de là toutes choſes étant préparées & diſpoſées pour ſon couronnement, dont la ceremonie a été ſi ſouvent décrite que je n'en rapporterai que la principale partie, il eſt porté ſur un riche brancart, & aſſis ſur un magnifique Trône, qui eſt élevé pour cela dans une galerie de *St. Pierre*, appellée la *Loggia*. Alors on le revêt d'habits pontificaux, & au lieu de ſa Mitre de Cardinal, qui eſt d'un tiſſu d'argent, on lui en met ſur la tête une autre à fond d'or, comme on la voit marquée *a* dans la I. Planche, en prononçant ces paroles Latines, *Accipe Tiaram tribus Coronis ornatam, & ſcias te eſſe Patrem Regum, Principum & Rectorum orbis, in terrâ Vicarium Salvatoris noſtri Jeſu Chriſti, cui eſt honor & gloria in ſæcula ſæculorum, amen.* C'eſt-à-dire, *Recevez cette Tiare ornée de 3 Couronnes, & ſçachez que vous êtes le Pere des Rois, des Princes & des Gouverneurs du Monde, Vicaire de notre Sauveur Jeſus-Chriſt, à qui apartient honneur & gloire aux ſiecles des ſiecles, ainſi ſoit-il.* On appelle encore cette *Tiare*, *regno*, *Tre-regno*, c'eſt-à-dire, *regne*, *triple regne*, ou *triple Couronne*. Quelques-uns prétendent que le nom de *regne* lui a été donné par *Clovis* V. premier Roi *Chrétien* de *France*. Ils diſent qu'il en envoya une à l'Evêque de *Rome*, enrichie de pierreries avec un ſeul cercle d'or au bas du bonnet, car ſa forme eſt celle d'un bonnet de nuit, comme on le peut remarquer. Les *Papes* ne portoient encore alors que la mitre à laquelle ils ajoûterent cette ſorte de *Tiare* avec un ſeul cercle. Ils prétendent encore que *Boniface* VIII. la fit ceindre d'un ſecond par le milieu, pour marquer le droit Souverain, qu'il déclara que ſon autorité lui donnoit ſur les domaines temporels de l'Egliſe, & enfin que Benoît XII. y en ajoûta un troiſieme.

Ceremonie ſerieuſe qui ſuit le Couronnement.

Cette pompeuſe & riante ceremonie eſt ſuivie & temperée par une autre toute ſerieuſe & très ſimple. Voici ce que c'eſt. Pendant que le Pontife couronné eſt porté de *la Loggia* dans l'Egliſe, on allume devant lui un peu de cotton ou de filaſſe au bout d'un tuyau, aſſez ſemblable pour la forme à ces torches de *Cerès*, qu'on voit ſur les medailles, ou tel qu'il eſt repreſenté dans la planche II. No. 8., qui ſe trouve à la tête du Chapitre II, & le peu de durée que la matiere combuſtible fournit à la flamme, fait qu'on en remet & qu'on en rallume à diverſes repriſes, en criant juſqu'à 9 fois, *Sanctiſſime Pater, ſic tranſit gloria mundi*, c'eſt-à-dire, *Très St. Pere, c'eſt ainſi que paſſe la gloire du Monde*, & à chaque fois il incline la tête & courbe le corps.

Le nouveau Pape va prendre poſſeſſion de l'Evêché de St. *Jean de Latran.*

Quelques jours ou quelques ſemaines après, ſelon qu'il plaît à ce nouveau Pontife d'en marquer le tems, il va prendre poſſeſſion de l'*Evêche de St. Jean de Latran*, accompagné de la plus nombreuſe & la plus magnifique Cavalcade de ce qu'il y a de perſonnes diſtinguées à *Rome*, tant Seculieres qu'Eccleſiaſtiques, qui paſſe devant le *Capitole* dont, comme je l'ai deja inſinué, la cloche ſe fait encore entendre. Ce Pontife ayant mis pied à terre à la porte de l'Egliſe que je viens de nommer,

mer, qu'il trouve fermée, il y frappe 3 fois legerement, & s'aſſit ſur un Trône élevé là exprès, pendant que l'*Archiprêtre*, qui eſt ordinairement un Cardinal, ouvre cette porte, & lui en preſente deux clefs, l'une d'or & l'autre d'argent, après lui avoir baiſé la pantoufle; ce que font incontinent après, à ſon exemple, tous les Chanoines, qui lui rendent hommage comme à leur Evêque. 1696. CHAP. I.

Enſuite *Sa Sainteté* eſt portée juſqu'au grand Autel, où elle s'aſſied ſur un autre trône, & l'*Archiprêtre* l'encenſe, pendant que tous les Cardinaux & les Evêques vont à *l'obedience* *.

Après quelques autres ceremonies le Pape donne la benediction, fait diſtribuer quelques medailles frappées à cette occaſion, & retourne avec la même Cavalcade & la même pompe au Palais Pontifical.

Il regne à *Rome* une ſi grande liberté de vivre & de parler qu'elle paſſe l'imagination. L'*Inquiſition* qui condamne par exemple en *Portugal* ou en *Eſpagne* les Juifs au feu, ne les inquiete pas en cette Capitale, ce centre de la Religion. Il y en a 10 à 12000 de protegez par *Sa Sainteté* même, qui ont leurs Sinagogues. Ils ſont ſeulement diſtinguez par des Chapeaux jaunes, & obligez d'entendre un Sermon *Catholique* une fois le mois. En un mot, ce Tribunal n'y eſt guere plus ſevere qu'à *Veniſe*, qui ne l'a jamais reçû que par un Concordat conditionel, ſelon lequel cette Ville lui donne un de ſes Senateurs pour Preſident, ſans le conſentement de qui il ne peut condamner perſonne, & qui eſt toûjours enclin à la compaſſion; cette liberté de *Rome* eſt telle que ſes *Paſquinades* ſi connuës & ſi communes n'épargnent pas ſon *Pontife*, s'il leur donne quelque priſe ſur ſa conduite. On y diſtingue entre l'*homme de Dieu* & *l'homme de l'homme*, je veux dire entre ſon autorité ſpirituelle & temporelle: on y reſpecte, révere & adore même en un ſens le premier, mais on ſe plaint tout haut du ſecond, quand il en donne ſujet.

Liberté de *Rome*.

Indulgence de l'Inquiſition & protection des Juifs à Rome.

On avoit traité avant mon arrivée à *Rome Alexandre* VIII, de la maiſon d'*Ottoboni*, comme Prince temporel, de Pere des Neveux & des Impôts, &c. à cauſe des taxes dont il chargeoit ſes Sujets, & cette licence alloit juſqu'à l'accuſer d'avoir pillé le treſor de *St. Pierre*, pour enrichir ſa famille; & lorſque j'y étois en 1696, on appelloit au contraire *Innocent* XII. ſon ſucceſſeur, de la maiſon de *Pignatelli*, Pere du Peuple, & *Antinepotiſte*, pour avoir ôté les impôts dont le premier l'avoit chargé, & n'avoir jamais rien donné du bien de l'Egliſe à ſes Neveux, ni à aucun de ſa famille. Il ne ſe montroit point à ce peuple qu'il n'en fût beni à haute voix, comme il le benilloit lui-même de la main; j'ai entendu moi même dans les ruës, lors qu'on le portoit à *St. Pierre*, *vive & regne long-tems notre Très-ſaint Pere le Pape*, &c!

Alexandre VIII appellé Pere des Neveux.

Innocent XII. ſurnommé le Pere du peuple.

Entre pluſieurs inſcriptions qu'on voit à *Rome* en l'honneur de ce bon *Pape*, on me communiqua la ſuivante, qui fut miſe ſur la façade du Palais *Riario*, le premier jour que le Marquis de ce nom prit ſeance au *Capitole*, en qualité de Senateur *Romain*.

Titum & Conſtantinum ne deſideres, *o* Roma, *habes utrumque in uno* Innocentio; *annona laxata*, *congiaria populis aucta*, *& reſerata omnibus ad beneficentiam aula*, *veræ ſunt generis humani deliciæ*; *debellati apud* Savum Thraces, *ſubmota lues*, *vindicata juſticia*, *ea decent ſervatorem quietis*, *hæc Orbis liberatorem.* C'eſt-à-dire, *Ne regrete pas*, ô Rome,

Inſcription à ſa louange.

* Le baiſer de la pantoufle s'appelle *obedience* en toute autre occaſion qu'en celles que j'ay marquées.

1696. CHAP. I.

me, Titus & Conſtantin; *tu as l'un & l'autre dans un ſeul* Innocent; *la chereté des vivres diminuée, les greniers publics plus abondamment fournis, la porte du Palais* Pontifical *devenue celle de la liberalité & des bienfaits, & ouverte à tout le monde, meritent à ce* Pontife *le titre de delices du genre humain; les* Thraciens *vaincus près de la* Save, *la Contagion éteinte, la juſtice deffendue par les armes, ſont des faits dignes les uns du preſervateur de la Paix, les autres du liberateur de l'Univers.*

Clement XI. apellé Pere des Neveux.

Bien loin d'entendre la ſeconde fois que j'étois à *Rome* en 1710. de tels cris de bénediction, ni de voir de telles inſcriptions en faveur de *Clement* XI. j'ai vû tout le contraire; car je l'ai oüi nommer, comme *Alexandre* VIII., Pere des Neveux, & j'ai entendu dire, qu'il avoit plus impoſé de nouvelles taxes que ſon Predeceſſeur n'en avoit ôté de vieilles. On me raconta auſſi, que les Directeurs de Conſcience n'entendant preſque point de confeſſions, ou les Penitens du commun ne s'accuſaſſent d'avoir maudit tant de fois ce *Pontife* au ſujet de ces taxes, tinrent conſeil là-deſſus & trouverent bon de l'en avertir; qu'ils lui demanderent s'ils pouvoient abſoudre des gens qui manquoient de reſpect juſqu'à ce point, envers le Chef viſible de l'*Egliſe Catholique*; mais que *Sa Saintete*, au lieu d'en temoigner du reſſentiment, ou de promettre quelque ſoulagement pour ces gens, ce qui étoit le principal objet de leur demarche, leur repondit avec ſa douceur naturelle, & pleine d'affabilité, *poveretti ohime! egli mi conſidera come un gran peccatore, tal che ſon'io; biſogna perdonar come vogliamo che ci ſia perdonato, aſſolvete, aſſolvete li.* „Oh les pauvres gens! ils me „ regardent comme un grand pecheur tel que je ſuis; il faut pardonner „ comme nous voulons qu'on nous pardonne, ne leur refuſez pas l'abſolu„ tion. Le peuple *Romain*, qui a, dit-on, coutume de rendre graces à Dieu, quand entre trois *Papes* il en rencontre un bon, & qui s'eſt plaint que celui-là regnoit trop long tems, vient d'en avoir deux bons de ſuite, à ſçavoir *Innocent* XIII, & *Benoît* XIII, il ne s'eſt plaint ajoûte-t'on, que de ce que le regne du premier a été trop court, & il paroît ne rien aprehender de ſemblable que de l'âge avancé du ſecond, à qui il confirme par ſes ſouhaits, par ſes louanges, & par ſes acclamations ce nom qui lui convient ſi fort, ou que l'on juge ſi digne des actions par leſquelles il commence le ſien. En effet, quel plus éclatant exemple, dit on, de zele, & de l'imitation de la ſimplicité *Apoſtolique*, que ſa conduite? Le luxe des habits & des tables retranché dans les Eccleſiaſtiques, & cela moins par ſon ordre que par ſon exemple. Ses chemiſes de groſſe laine, ſon dormir borné à quatre ou cinq heures, la depenſe de ſa table fixée à 6 *baiochi*, ou 4 à 5 ſols de *France*, donner deux fois par jour audience aux pauvres, les aſſiſter du treſor Pontifical, ou des revenus Eccleſiaſtiques, employer preſque tout le reſte du tems à viſiter, conſoler & ſervir les malades dans les *Hopitaux*, &c. ce ſont là des actions qui ſemblent lui promettre rang entre les *Saints* après ſa mort. Mais terminons un éloge dont ſa modeſtie pourroit s'offenſer, & ajoûtons ici quelque choſe du *Pape* en general.

Innocent XIII. de la famille de *Conti*, & Benoît XIII. de celle d'*Orſini*.

Liberté dont jouiſſent les Etrangers à Rome

Sa Saintete permet aux Etrangers de differentes Religions de manger de la viande & autres choſes, qu'elle deffend les jours maigres aux *Catholiques Romains*, & cela à *Rome* ſeulement & non ailleurs: la rai-

raiſon de cette tolerance eſt peut-être qu'on ne juge pas que la Religion *Catholique* y coure riſque, comme ailleurs, ſur tout en *Eſpagne*, & en *Portugal* par exemple, où il y a tant de *Juifs* & de *Mahometans* d'extraction, & qui ſont encore crûs tels dans le cœur, de ſorte qu'il n'eſt pas rare de les entendre appeller dans les moindres differents qu'ils ont avec les plus anciens *Chrétiens* de ces Païs, *Caſta de Moro*, *d'Hebreo*; *Race de Maure de Juifs*; où c'eſt peut-être encore pour encourager les Etrangers à aller en foule dépenſer leur argent dans cette grande Ville, qu'on leur y fait rencontrer tant de liberté, de civilité & d'autres attraits. Quant aux *Juifs*, ils y ſont néceſſaires pour le commerce, les *Romains* étant pour la plûpart des *Virtuoſi*, qui le regardent comme une profeſſion trop au deſſous d'eux, & qui s'appliquent à tout autre choſe, comme à la *Peinture*, à la *Muſique*, à l'*Architecture*, à la *Sculpture*, *&c.* Que dis-je? la liberté eſt ſi grande à *Rome*, qu'il n'eſt pas rare d'y entendre des diſputes de Religion, & j'en rapporterai ici, pour marque de cela, auſſi ſuccintement qu'il me ſera poſſible, une fort longue entre un *Suiſſe Calviniſte* & un *Antiquaire* natif de *Rome*, à laquelle j'ai été preſent. 1698. CHAP. I.

Diſpute entre un *Suiſſe* & un *Romain* au ſujet de la Religion.

Cette diſpute commença au ſujet de la permiſſion qu'ont les aubergiſtes de donner à manger les Vendredis & autres jours maigres de la viande aux Etrangers, à qui leur Religion ne le deffend pas.

Le *Suiſſe* auroit voulu perſuader au *Romain* d'en manger comme luy ces jours-là, diſant pour raiſon, que ſi le *Pape* le croyoit peché; il ne le permettroit à perſonne, ſur tout chez luy dans ſa Capitale, le centre de la Religion *Catholique Romaine*.

Le *Romain* répondit que cela pouvoit n'être pas un peché pour luy à qui ſa Religion le permettoit, mais que c'en étoit un pour luy à qui la ſienne le deffendoit; que pour ſon conſeil il prendroit la liberté de luy en donner un autre, qui étoit d'imiter pluſieurs *Proteſtans* qu'il avoit connus, qui ne vouloient pas uſer en public de cette permiſſion du *Pape*, de peur de ſcandaliſer ceux qui le croyoient péché.

Le *Suiſſe* ayant cité quelques textes des *Livres Sacrez*, qui luy paroiſſoient condamner cette abſtinence de certaines viandes en certains jours, ajoûta que le jeûne ne conſiſtoit pas tant dans la qualité des choſes neceſſaires à la vie, que dans la quantité de ces choſes.

Le *Romain* repondit là-deſſus que le jeûne conſiſtoit principalement dans l'abſtinence de la quantité, mais qu'il penſoit que la chair, par exemple, étant le plus nouriſſant des alimens y étoit par conſequent le moins propre.

Le *Suiſſe* prit de là occaſion de déclamer contre le pouvoir qu'exerçoit le *Pape* par ſes permiſſions & par ſes defenſes arbitraires en matiere de Religion, de ſorte qu'il faiſoit qu'une choſe étoit péché & ne l'étoit pas en même temps. Et ſans garder beaucoup d'ordre dans la diſpute, ou voltigeant tantôt ſur un article, tantôt ſur un autre, il donna à peine au *Romain* le tems de répondre, & paſſa tout d'un coup aux *Indulgences*. Il attaqua avec quelque ſorte de furie la memoire de *Leon* X; il le compara luy & les diſtributeurs d'indulgences, aux *Druides*, qui empruntoient de l'argent en ce monde pour le rendre en l'autre; il repeta preſque tout ce qu'ont dit contre lui les *Hiſtoriens Proteſtans*; il l'accuſa par exemple d'avoir mis à prix & fait affermer la remiſſion des pechez, auſſi bien que la permiſſion de manger de la viande,

1696. CHAP. I.

de, des œufs, du Beurre, & du lait aux jours maigres, & rapporta l'exclamation *Antichretienne* qu'on luy a attribuée ſur le profit qui en revenoit au threſor *Pontifical.*

Le *Romain* conſervant toujours une grande moderation dans ſes expreſſions, auſſi bien que dans le ton de ſa voix, repliqua „ que les „ *Livres Sacrez* autoriſoient clairement dans le Souverain *Pontife* le „ droit & le pouvoir de remettre les péchez, de lier & de delier comme Succeſſeur de S. *Pierre*; qu'il ſe pouvoit gliſſer à la verité des „ excès & des abus dans les meilleures choſes, mais que ces abus & ces „ excès ne leur faiſoient pas perdre toute leur bonté & leur vertu; „ qu'il falloit toujours ſeparer l'homme *Spirituel* de l'homme *Charnel*, „ le genereux de l'avare, le pieux de l'impie; qu'on devoit reçevoir „ les *Indulgences* comme des choſes ſalutaires que le *Pontife* pouvoit „ donner; que ſi les diſtributeurs en tiroient une retribution trop „ ample, le peché de l'abus devoit tomber ſur eux, & la grace, quoi „ que bien payée, s'il en vouloit parler ainſi, ſur celui qui la recherchoit & la payoit; qu'au reſte il falloit accorder au Prêtre de „ vivre de l'Autel.

Le *Suiſſe* l'interrompit là-deſſus, & dit: *Qu'appellez-vous vivre de l'autel? Eſt-ce entaſſer richeſſes ſur richeſſes comme font vos Prêtres? A l'or, à l'argent, aux pierreries, que je vois briller ſur les ornemens & uſtenciles des Egliſes, aux immenſes revenus qu'y ont attachez des fondateurs, juſqu'a s'appauvrir ſouvent eux-mêmes, & priver par là leurs heritiers des biens qui leur appartenoient de droit, pour les enrichir, enfin aux offrandes qu'y apportoient en foule tant de dévots & de dévotes, &c. je me forme naturellement l'idée de grandes boutiques magnifiquement & richement garnies du prix viſible des marchandiſes inviſibles qui s'y debitent. A la protection mercenaire que votre grand Prêtre accorde aux Courtiſanes, & au tribut qu'il en tire, on voit bien qu'il eſt du ſentiment de cet Empereur, qui diſoit*, que l'odeur du gain étoit bonne, de quelque choſe qu'elle vînt.

Le *Romain* l'interrompit à ſon tour, & dit: *En vérité, Monſieur, vous vous formez une idée des* Chrétiens *bien baſſe & bien indigne d'un homme qui prend ce nom, & vous l'expoſez avec autant de liberté, pour ne rien dire de plus. Pour moi, je me croirois coupable de Sacrilege, ſi je laiſſois entrer de telles penſées dans mon eſprit, & ſortir de ma bouche de pareilles expreſſions. En regardant ces Egliſes que vous prophanez ainſi, je me ſens édifié de la pieté des fondateurs, de la dévotion du peuple que j'y vois prier, & du ſoin louable qu'on prend d'entretenir décemment des Prêtres qui ſont occupez à chanter preſque continuellement les louanges de Dieu & de ſes Saints, à prier pour le Public trop diſtrait par des affaires temporelles. Mais pourquoi voulez-vous n'ouvrir vos yeux que ſur les defauts de quelques-uns, & les fermer ſur les bonnes qualitez des autres, & ſur le bon uſage que la meilleure partie du Clergé fait de ces richeſſes, que vous luy enviez, en aſſiſtant les pauvres, & faiſant quantité d'œuvres de charité? Vous allez, pour ainſi dire, deterrer* Leon X, *mort depuis ſi long-temps: Pontife qui avoit d'ailleurs de bonnes qualitez entre quelques mauvaiſes qui n'exiſtoient peut-être que dans la malice de ſes Ennemis. Vous avez* Innocent *XII devant les yeux; que n'admirez-vous & que ne-loüez-vous ſes perfections qui l'ont fait nommer* les delices du peuple? *Pour quoi voulez-vous, ſur le temoignage de quelques*

ecri-

écrivains paſſionnez, & accoutumez à empoiſonner tout ce que nous faiſons, croire qu'on protege les Courtiſanes, & qu'on tire de l'argent de leur infame Commerce? Tout Rome, *& elles-mêmes, ſi elles veulent dire la vérité, vous apprendront tout le contraire, pour peu que vous preniez la peine de vous en informer, & qu'elles ſont plus perſecutées que tolerées. Ce qu'on exige d'elles en argent, eſt une peine ou une amende dont il n'entre pas un ſou dans les coffres* Pontificaux, *& ſi on n'uſe pas envers elles de la derniere ſeverité, c'eſt dans le même eſprit & dans la même conſideration que* Loth *offrit ſes propres filles aux habitans de Sodome.* 1696. CHAP. I.

Le *Suiſſe*, qui n'avoit attaqué la *Meſſe* que par accident dans cette diſpute, déclara la guerre à ce Dogme, qu'on appelle la *Tranſſubſtantiation*: il employa les armes ordinaires aux *Proteſtans* pour la combattre, en citant les textes Sacrez qui lui paroiſſoient plus propres à cela: puis, entr'autres argumens de la Raiſon humaine qu'il apporta, il dit, „ que rien ne paroiſſoit plus oppoſé à cette Raiſon & au bon „ ſens, que de faire ſubſiſter des accidens ſans ſujet; de faire occuper „ à un corps naturel, muni de toutes ſes parties, dés millions d'en„ droits à la fois, & tout entier ſous la moindre particule preſque in„ diviſible. *Si cette* Tranſſubſtantiation *a lieu*, ajoûta-t-il, *ou ſe fait veritablement en prononçant les paroles* Sacerdotales, *il faut néceſſairement en conclure que* Jeſus-Chriſt, *qui les prononça ſur le pain & le vin avant ſa mort, ſe ſera mangé & bû ſoi-même, car il mangea avec ſes diſciples ce qu'il appella* ſon Corps & ſon Sang, *& on ne pourra regarder ceux-ci que comme plus inhumains que des* Cannibales, *puis qu'ils auront mangé un* Homme-Dieu, *leur propre maître; & on pourra par conſéquent leur donner le nom de* Théantropophages, *ou mangeurs de Dieu-homme.*

Le *Romain*, après avoir allégué à ſon tour quelques paſſages de l'Ecriture, qu'il crut lui être favorables, répondit: *Nous ne voulons point employer notre Raiſon où nous n'avons beſoin que de notre Foi.* Jeſus-Chriſt *a dit que le pain & le vin benis étoient* ſon Corps & ſon Sang; *nous ne le comprenons pas non plus que vous; nous le croyons; il a donné ordre de boire l'un, de manger l'autre, & d'éviter de le faire indignement, ſous peine de damnation. Nous nous y préparons de notre mieux; & ſans chercher à approfondir le miſtere, nous nous contentons des graces qu'il y a attachées. Pour vous, Meſſieurs les* Proteſtans, *qui ſoumettez votre foi à la Raiſon, permettez-moi de vous demander, par exemple, touchant le miſtere de la* Trinité, *crû on avoué de tous les* Chrétiens, *& ſi difficile à trouver dans les* Livres Sacrez, *ſi c'eſt votre Raiſon qui vous dit que trois ne ſont qu'un; que le* Pere *qui engendre le* Fils, *que le* Fils *qui eſt engendré, que le* St. Eſprit *qui en procede, ſont trois perſonnes conſubſtantielles, égales entr'elles, coëternelles, un ſeul & même Dieu; ou que le* Pere *eſt Dieu, que le* Fils *eſt Dieu, que le* St. Eſprit *eſt Dieu, & que ces trois ne ſont qu'un même & ſeul Dieu, ſans difference d'attribut ou de pouvoir, ſans la moindre priorité ou poſteriorité d'âge & de dignité dans aucune de ces trois perſonnes? Permettez-moy encore de vous demander ſi c'eſt ſur les lumieres de votre Raiſon que vous croyez le miſtere de* l'Incarnation *de la ſeconde perſonne pour le rachat du genre humain.*

Le *Suiſſe* repliqua: *Je ne ſoumets pas ma foy à ma Raiſon dans ces miſte-*

1696. CHAP. I. *miſteres, ni n'entreprens pas de les expliquer: ce ſeroit entreprendre d'en detruire l'eſſence; & s'ils pouvoient être expliquez, ils ne ſeroient point Miſteres. Je crois ceux-cy comme tels, & je nie votre* Tranſſubſtantiation, *ou preſence réelle, parce que je ne la crois miſtere que dans votre imagination, & point du tout dans l'intention, ni dans les paroles* Sacramentales *de* Jeſus-Chriſt *qui les explique luy-méme, en appellant* pain & fruit de vigne *ce qu'il a appellé* ſon Corps & ſon Sang. *Je les prends après qu'ils ſont benis par un Miniſtre, comme il les a benis luy même, ſelon ſon ordre, en memoire de luy: & le faiſant dignement, je mange ſpirituellement ou par la foy* ſon Corps & ſon Sang, *pour parler le langage de l'Ecriture, c'eſt à dire que je crois participer aux fruits & au merite de ſa mort.*

Le *Romain* lui demanda la liberté de lui dire là-deſſus ce qui lui venoit en penſée, & dit: *Niant comme vous faites la preſence reelle du Corps de* Jeſus-Chriſt, *vous ne prenez rien que du pain & du vin.*

Le *Suiſſe* repondit à ceci, qu'il n'étoit pas néceſſaire de croire que le Corps de *Jeſus-Chriſt* fût dans le Sacrement, pour le prendre ainſi par la Foi; & cita quelques paſſages de l'Ecriture pour prouver que Jeſus Chriſt n'etoit corporellement que dans le Ciel, & qu'il n'en devoit deſcendre qu'à la conſommation des ſiecles.

Après pluſieurs autres raiſonnemens & paſſages citez de part & d'autre, qui ne parurent pas avoir plus porté l'un que l'autre à changer de ſentiment là-deſſus, le *Suiſſe* continua bien de diſputer, mais varia ſouvent le ſujet de la diſpute; il paſſa aux *ceremonies* de *l'Egliſe*, qu'il accuſa de *ſuperſtition*, aux images des Saints, & au culte qu'on leur rend, qu'il traita d'*Idolâtrie*. Sur quoi un *Allemand*, qui etoit ſon Compagnon de voyage, craignant quelque fâcheuſe ſuite de cette diſpute, voulut la faire ceſſer en lui diſant, *Monſieur, ſouvenez vous que vous êtes à* Rome, *& non pas à* Geneve, *ou en votre* Canton. Il témoigna pour un moment ſe rendre à cette remontrance, en faiſant quelqu'excuſe au *Romain*. Mais celui-ci repartit avec beaucoup de douceur: *Que Monſieur continue, il peut penſer ici auſſi haut que chez ſoi; je ſerai bien aiſe d'entendre ſes raiſons, & de lui faire voir par les miennes, que nous ne ſommes pas* Iconolâtres, *quoi que nous ne ſoyons pas* Iconoclaſtes.

Hé bien, repliqua le *Suiſſe*, *je ne vous déguiſerai rien de mes penſées, puiſque vous m'en donnez la liberté. Il faut que je vous avouë, que quand ma curioſité excitée ou invitée par le ſon & l'harmonie de vos inſtrumens & de vos voix, &c., me porte à entrer dans quelqu'un de vos Temples, je m'imagine d'abord être entré dans un lieu où ſe joue l'* Opera. *Vos Prêtres & autres perſonnes auſſi richement que diverſement habillées, à qui j'entends chanter juſqu'à vos prieres les plus ſerieuſes, m'en paroiſſent les Acteurs; je prends pour decorations les ornemens d'autels, les Statuës & les Peintures que j'y vois, dans un ordre & une ſimetrie admirable. Les magnifiques luſtres & les precieux chandelliers garnis de chandelles de cire allumées, qui diſputent ou ſemblent diſputer l'éclat de la lumiere avec quantité de pierreries dont les habillemens des Acteurs & les décorations ſont enrichies, me confirment dans mon imagination. Je juge qu'une foule de Peuple, que j'y rencontre, en fait les Spectateurs. Enviſageant les objets de plus près & moins confuſement, je découvre ici à genoux devant une Statue, là devant une image de quel-*

quelques-uns de vos Saints *ou de vos* Saintes *des gens qui les prient, j'y vois les uns faire toucher devotement à des urnes, où ſont renfermées leurs Cendres, une chemiſe, un bonnet, une coeffe de nuit, ou quelque autre partie des hardes d'un malade de leurs parens ou amis; & d'autres attacher auprès de ces ſtatues ou images ce que vous appellez* vœux, *& ce qui étoit appellé par les anciens* Romains, votivæ tabulæ; *comme des membres humains repreſentez en cire, en bois, en peinture, ou d'autre matiere plus ou moins pretieuſe, ſelon les facultez des donateurs, en reconnoiſſance de quelques faveurs qu'ils croyent en avoir reçues, avec des inſcriptions qui atteſtent, par exemple, des dangers évitez, des gueriſons obtenues, des procès gagnez, &c. J'apperçois dans diverſes chapelles des Prêtres diſant des* Meſſes; *c'eſt-à-dire, qui, ſelon votre* Tranſubſtantiation *offrent en Sacrifice la ſeconde perſonne de la Sainte* Trinité *à la premiere, en l'honneur de vos* Saints, *& cette premiere perſonne conjurée en leur nom & par leurs merites d'accorder les graces demandées. J'en vois & j'en entends ſouvent davantage dans d'autres de leurs actes & changemens de ſcenes. Je vois par exemple une* devote, *que je n'avois pas apperçuë, à genoux devant une image, qui aura prié avec la derniere attention, les yeux fixement attachez deſſus. Je l'entends qui s'ecrie,* Miracle! *puis interrogée ſur le ſujet de ſon cri, repond qu'elle a vû très diſtinctement le ſimulacre remuer les yeux, incliner la tête, ſourire doucement; ce qui eſt d'abord interprété comme un ſigne que ſes prieres ſont agréables au* Saint, *ou à la* Sainte *qu'il repreſente, quoi que ce ne ſoit, ſi elle n'eſt pas payée pour en impoſer, qu'un effet naturel de ſa trop longue attention, & d'une forte application des yeux ſur un même objet.*

1696. CHAP. I.

Après avoir vû & entendu tout cela, & beaucoup plus, je conclus dans mon eſprit, ajoûta le Suiſſe, *qu'il n'y a rien de plus reſſemblant au culte que les anciens* Payens *rendoient à leurs* Dieux *& à leurs* Déeſſes, *que celui que vous rendez à vos* Saints *& à vos* Saintes, *que vous egalez à la* Divinité, *par vos genuflexions & par les prieres que vous leur adreſſez dans vos beſoins, ce qui eſt leur attribuer une connoiſſance infinie, attribut divin qui conſiſte à ſavoir & à voir tout ce qui ſe paſſe par tout de plus ſecret juſqu'au fond du cœur de pluſieurs millions de perſonnes qui peuvent les invoquer en même tems, dans les diverſes parties de l'Univers; attribut, encore un coup, qui ne convient qu'à un ſeul Dieu, & ne peut convenir à pluſieurs. Enfin les ſtatues de vos* Saints *font tout ce que celles de leurs* Dieux *faiſoient. Elles ſuent, pleurent, rient de meme, & vous faites pour elles les mêmes choſes; vous les portez comme eux les leurs en proceſſion, vous les encenſez, vous faites plus, vous imitez les* Egiptiens *en peignant ou taillant des figures d'animaux, pour repreſenter la* Divinité. *Et vous encheriſſez ſur les* Antropomorphites, *en la repreſentant, & l'adorant non ſeulement ſous la figure humaine, mais vous en faites un* Antropozoomorphiſme, *ou repreſentation partie humaine, partie animale, en peignant, ou taillant la premiere perſonne de la* Trinité, *ſous la figure d'un* Vieillard, *vetû, & couronné comme votre* Pape, *ou autrement, la ſeconde, tantôt ſous celle d'un* homme *à la fleur de ſon âge, & tenant une croix à la main, & tantôt d'un* agneau; *la troiſieme, ſous celle d'un* pigeon.

Le *Romain* l'interrompit en cet endroit, à peu près en ces termes: *Vous continuez de deshonorer nos* Egliſes *par vos indignes comparai-*

1696. CHAP. I. *ſons ; vous faites d'etranges efforts d'imagination, pour y chercher* l'Idolà-trie, *qui n'y eſt pas ; mais laiſſant là comme indigne d'une réponſe reelle ce que vous y avez imaginé ; je vous prieray de ceſſer d'être ſi prevenu contre nôtre Culte, pour vous dire, que vous nous faites tort, quand vous nous accuſez d'adorer autre que* Dieu *ſeul, ou vous ne nous entendez pas. Quand nous prions les* Saints, *nous leur demandons d'intercéder pour nous, comme ſes ſerviteurs favoris, & nous ne les conſiderons pas comme premieres cauſes du bien, ou du ſecours, que nous attendons. Ce Culte n'eſt pas adoration, mais* Dulie, *du mot Grec* Δουλια, *ſervitude, qui ſe raporte & ſe termine toûjours au maitre, & auteur de toutes choſes ; & ſans leur attribuer, comme vous nous en accuſez, une connoiſſance infinie, ſans penetrer comment ils entendent nos prieres, nous nous contentons de croire qu'ils les entendent, ſoit que* Dieu *leur revele nos beſoins, qu'ils les voyent en lui par reflexion, comme dans un miroir, ou qu'ils les aprennent, comme les Livres Sacrez l'inſinuent, par le commerce des* Anges *établis adminiſtrateurs par l'ordre* Divin, *pour concourir à l'œuvre de notre ſalut ; en quoi encore un coup nous ne reſſemblons nullement aux* Payens, *à qui vous nous faites le deshonneur & l'injuſtice de nous comparer. Permettez moi de vous dire, au ſujet des faux miracles, que vous nous reprochez d'avoir de commun avec les* Payens, *que s'il ſe gliſſe des abus dans les choſes les plus ſacrees, tout le crime eſt du côté & pour le compte des impoſteurs, & qu'il y a des impoſteurs de toutes ſortes de Religions. Je vous demande ſi vous pouvez jurer en honneur & en conſcience, que tous vos Miniſtres ne prechent que la pure vérité telle qu'elle deſcend du Ciel ſur la Terre, & qu'aucun ne vous trompe, ſoit par quelque motif d'interét, ou par ignorance. Pour moi je ne nie pas qu'il n'y en ait dans la mienne, même entre les Miniſtres de nos Autels. Je ferai plus, je vous en citerai un exemple, & en même tems un autre qui vous montrera que nous avons auſſi un Chef ſpirituel avec des Miniſtres pour punir la fourberie. Les voici ces deux exemples.* I.° *Les Religieux du* Monte Vaccino *firent ſuer la ſtatue d'un* Crucifix *de bois, attache contre un mur de leur Egliſe, & ceci par le moyen d'un petit reſervoir d'eau menagé dans ce mur, d'où cette eau paſſoit par un tuyau de plomb dans le corps de ce Crucifix, & en ſortoit en goutes par de petits trous à paſſer une éguille, que vous apellerez ſi vous voulez* pores, *& faiſoit l'effet de la ſueur, lequel frapant les yeux du peuple fit crier,* Miracle. II.° Sixte V. *alors* Pape *regnant, qui ayant été lui-même Moine, ſçavoit les fraudes dont l'avarice rendoit ſouvent coupables quelques-uns de ſes Confreres, fit examiner en ſa preſence ce qui paſſoit deja pour un miracle dans l'eſprit du peuple, fit oter le* Crucifix *de là, & abatre juſqu'au mur ; & après avoir fait reparer l'Egliſe à ſes dépens en chaſſa les fourbes, & leur infligea les peines qu'ils meritoient. Si les* Payens *ont eu des impoſteurs, qui ont contrefait des miracles, pour donner du credit à leurs* faux Dieux, *ou pour des interéts particuliers ; s'il y en a meme quelqu'un parmi nous, comme je viens d'avouër qu'il y en peut avoir, qui faſſe faire à quelques-uns de nos* Saints *de faux miracles, tous ces exemples, ſoit anciens, ſoit modernes, ne peuvent étre que de foibles conſéquences contre les vrais miracles, & de mauvaiſes raiſons de douter de leur vérité : car de dire qu'il n'y a point de vrais miracles, parce qu'il y en a eu, ou qu'il y en a même encore de faux, c'eſt dire, qu'il n'y a point de vraiment honnétes gens, parce qu'il y a tant d'hipocrites*

crites & de fripons dans le monde, ou qu'on eſt toûjours trompé, parce qu'on l'a ete quelquefois. On n'eſt pas obligé de croire à la legere ſur ce ſujet; on examine les choſes de pres, & on ne decide pas d'abord ſur la parole d'un devot & d'une devote, ou d'un Moine: au reſte la puiſſance de Dieu, *qui a éclaté dans les premiers ſiecles par tant de miracles, dans ſes* Saints, *d'une maniere ſi connuë & ſi peu ſuſpecte d'illuſion, n'eſt pas diminuée, & quand nous leur attribuons des miracles, nous ne les en regardons pas comme les cauſes premieres, mais comme les cauſes ſecondes, ou inſtrumentales, & ces miracles nous ſont des preuves de l'approbation que ſa* Divine Majeſté *donne au Culte que nous leur rendons. Quant aux* Images *& aux* Statues *que vous voyez dans nos Egliſes, nous avons en leur faveur l'exemple de la* primitive Egliſe. *Ces reſpects que nous paroiſſons leur rendre, en nous mettant à genoux devant elles, ou en les baiſant comme quelques-uns font, ſe rapportent aux originaux; & bien loin d'attacher aucune vertu à ces choſes materielles, nous ne regardons celle des originaux qu'elles repreſentent que comme des émanations du pouvoir Divin; & ſans nous perſuader, comme faiſoient ces* Payens, *qui en cela meritoient juſtement le nom d'*Idolâtres *que vous nous donnez ſi liberalement, qu'il y ait véritablement quelque vertu* celeſte, *ou quelques qualitez* Divines *inherantes dans l'or, l'argent, le cuivre, & autres matieres, dont elles ſont faites, ou dans les couleurs qui compoſent les images, nous n'y enviſageons d'autres vertus que celles d'exciter en nous le deſir d'imiter les actions des originaux. Outre leur innocent & agréable effet d'orner avantageuſement les Egliſes, Chapelles, &c; elles ſont des eſpeces de Livres toûjours ouverts & intelligibles à ceux mêmes qui ne ſçavent pas lire, ou que la néceſſité force, pour vivre, de travailler tous les jours de la ſemaine, excepté ceux du* Dimanche, *& des* Fêtes, *que la* Religion *les oblige d'aſſiſter à l'Office Divin. Ils n'ont que ce tems-là pour s'inſtruire par les Sermons & les Panegiriques, qu'ils entendent ſur les objets que ces ſtatues & ces images repreſentent. Quand ils voyent, par exemple, St.* Laurent *repreſenté avec ſon gril, St.* Sebaſtien *percé de fleches, St.* André *avec ſa Croix, &c. ils ſe remettent devant les yeux leurs ſouffrances pour la foi. Pour ce qui eſt de la repreſentation de* Dieu, *ſous ce que vous nommez* Antropozoomorphiſme, *nous avons en notre faveur la Loi écrite, & non écrite: la premiere ſemble, à la vérité, deffendre de faire des images & des ſtatues d'aucunes choſes celeſtes, mais elle s'explique en même tems dans la condition de ſa deffenſe, en ajoutant,* pour les adorer. *Si nous repreſentons la* premiere perſonne de la Trinité *comme un venerable vieillard, c'eſt que l'*Ecriture Sainte *que vous vous vantez de pouvoir lire librement, & qui n'eſt deffendue chez nous qu'aux ignorans, ou à ceux qui ſont capables d'en faire un mauvais uſage, & ceci plus par leur propre ignorance, qui ne leur permet pas de l'entendre comme il faut, que par des ordres exprès du* Pontife, *vous y aurez remarqué ſans doute, que cette Ecriture donne figurement à* Dieu *le pere, des mains, des pieds, des yeux, &c. quoi qu'il n'ait en effet & réellement rien de tout cela. Si la* ſeconde perſonne *eſt dépeinte comme un jeune homme à la fleur de ſon âge, c'eſt qu'elle a paru & converſé ſur la terre, ſous la figure humaine, juſqu'à l'âge de trente-trois ans. Si quelques-uns de nos ſtatuaires & peintres lui donnent la forme d'un agneau, c'eſt qu'il eſt ainſi apellé aſſez fréquemment dans les Livres Sacrez. Enfin s'ils donnent au* St. Eſprit *celle d'un*

1696. CHAP. I.

De la repreſentation de la Trinité ſous des figures corporelles.

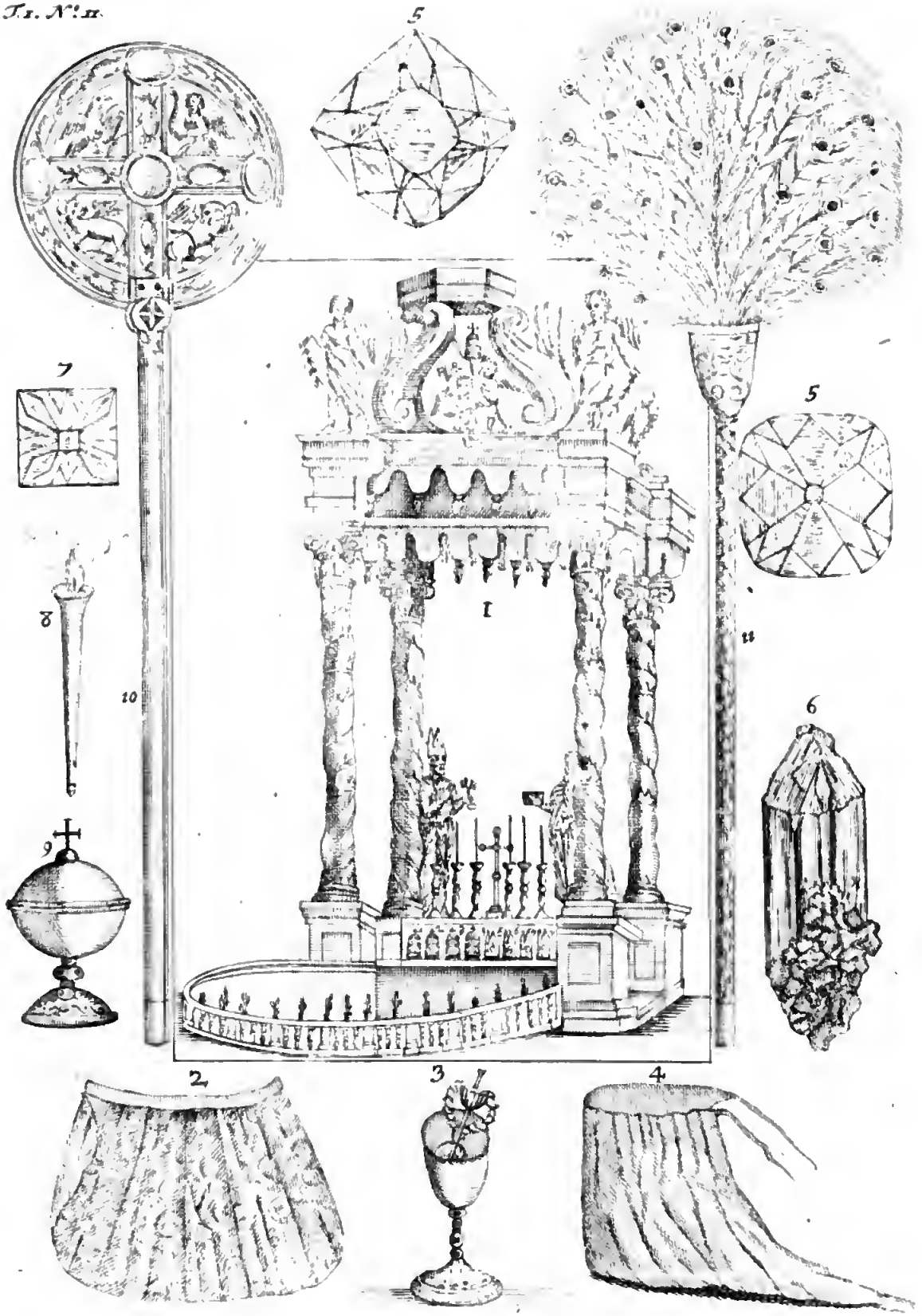
1696. *d'un pigeon, c'eſt parce qu'il a paru ſous cette forme.*

CHAP. I. *Quant à la* muſique, *nous avons pour garant en cela* David, *qui ne recommande rien tant que de chanter, & de faire entendre les louanges de* Dieu, *par toutes ſortes d'inſtrumens, art qui a le pouvoir de toucher non ſeulement nos cœurs, mais d'elever nos ames vers l'objet de nos vœux & de nos prieres; enfin, car je commence de m'ennuyer, au lieu de donner accès dans votre eſprit à des idees ſi peu* Chrétiennes, *& ſi prophanes, que vous vous faites à la vuë de nos Egliſes, de nos autels, de nos Prêtres, & de notre Service* Eccleſiaſtique, *j'oſe aſſurer qu'aucune Religion ne rend plus de reſpect à* Dieu, *& n'a une plus majeſtueuſe Egliſe que celle de St.* Pierre, *ni de plus magnifiques autels, ni un plus auguſte & plus venerable* Prêtre, *& ne lui offre un plus digne* Sacrifice, *que la nôtre.*

Le *Suiſſe* repliqua: *Vous faites voir, à la vérité, que vous avez lû l'*Ecriture Sainte, *mais je ne trouve pas que votre théorie s'accorde avec la pratique paſſive du peuple. Mon opinion eſt, que pour un qui l'explique & qui la croit ainſi, il y en a mille qui croyent & agiſſent à l'égard des* Saints, *comme les* Payens *à l'égard de leurs fauſſes Déitez; conſideration qui exite notre pitié envers eux, & notre indignation contre leurs directeurs, qui les fortifient dans leurs erreurs. Quant à vous, vous me paroiſſez bien initié dans les miſteres de certains Prêtres, que vous apellez* Jeſuites; *au moins vos palliations ſont ſemblables aux leurs, car vous voulez anéantir l'*Idolâtrie *par la* direction d'intention *& la* reſervation mentale, *qui ſelon eux juſtifient & rendent innocentes les actions les plus oposées aux Loix divines & humaines. Croyez-moi, defaites-vous de tels* directeurs de Conſcience, *& au lieu de vos Docteurs intereſſez & trompeurs, cherchez des perſonnes éclairées & ſincerement zélées pour la purete de l'*Evangile, *comme ont été nos* Reformateurs; *& vous même, qui avez plus de lumieres que le commun, faites-en un uſage ſalutaire, uniſſez-vous à eux, & ſoyez des premiers à entreprendre de faire triompher entierement, juſques dans* Rome, *le* Chriſtianiſme *ſur le* Paganiſme, *ou la verité ſur le menſonge & l'impoſture. Retranchez de vos Temples les objets d'Idolâtrie & de Superſtition qui y ſont.*

A quoi le *Romain* répondit plus bruſquement qu'il n'avoit encore fait: Dieu *nous preſerve de tels* Reformateurs *que les vôtres! Quoi! c'eſt donc réformer, que de dépouiller la* Religion *de ſes plus auguſtes* miſteres, *& de ſes plus majeſtueuſes & venerables* Ceremonies; *initer les anciens* Barbares, *renverſer les plus innocentes & édifiantes enſeignes du* Chriſtianiſme, *ces* Croix *plantées çà & là, qui repreſentent le ſacré inſtrument de notre Salut, la gloire des premiers* Chrétiens, *& encore la nôtre; d'entrer dans des Egliſes* Chrétiennes, *d'en déchirer, enlever, & caſſer ou détruire les plus beaux ornemens, ces Statues, ces Peintures admirables, qui font encore fleurir les deux beaux arts dont elles ſont les productions, piller & enlever les utenciles ſacrez d'or & d'argent & autres choſes prétieuſes, & les convertir en des uſages prophanes, puis apeller ces lieux Saints ainſi dépouillez & pillez, des* Egliſes Réformées? Dieu *nous garde, encore un coup, de tels* Réformateurs!

En achevant ces dernieres paroles, il ſe leva de deſſus ſa chaiſe, & ſe tournant vers nous; *je ſuis las,* dit-il; *pardonnez moi, Meſſieurs, d'avoir contribué à vous incommoder ſi long-tems.* Le *Suiſſe* qui


5
9
7
5
8
1
11
10
6
9
2
3
4

qui ne paroiſſoit pas fatigué alloit répondre, mais le *Romain* lui ferma la bouche, en diſant, *à un autre fois, cela ſuffit pour aujourd'hui*, & il ſe retira. 1696. CHAP. I

Nous avions toûjours gardé juſques-là le ſilence, excepté l'ami du *Suiſſe*, qui avoit entrepris de faire ceſſer la diſpute, mais nous en dîmes nos ſentimens enſuite, ſans pourtant prononçer ni pour ni contre aucun des Controverſiſtes. Le jugement general & unanime que nous portâmes de ces ſortes de diſputes, c'eſt qu'elles n'étoient que trop propres à gâter la ſocieté entre les perſonnes de differentes Religions, ſur tout entre celles chez qui la Raiſon ne commandoit pas aſſez à la paſſion. Cet ami du *Suiſſe* prenant la parole & l'apoſtrophant, dit; *J'ai aſſez lû & aſſez voyagé, pour avoir remarque que les plus cruelles haines ont été allumées par la difference des ſentimens ſur la* Religion. *Quoi que nous ſoyons à* Rome, *où les Etrangers ont beaucoup de liberté, cette liberté n'eſt pas ſans bornes, & il n'en faut pas abuſer, ſur tout à l'égard de la Religion. Vous êtes heureux d'avoir eu affaire avec une perſonne auſſi moderée & auſſi ſage que paroît ce* Romain *qui vient de ſortir.*

Le *Suiſſe*, ſans lui donner le tems de continuer, répondit; *Tout honnête homme qui a véritablement de la* Religion, *n'en doit point rougir: pour moi, qui crois la mienne meilleure que toute autre, je la deffendrai toûjours par tout, & contre tous, même juſques devant ou contre le* Pape, *ſi l'occaſion s'en preſentoit.*

Un de la Compagnie, qui étoit *Flamand* & *Catholique-Romain*, prenant la parole repliqua; *Monſieur, vous pouſſez votre zele bien loin, mais permettez-moi de vous dire, que deffendre n'eſt pas attaquer, comme vous venez de faire ce* Romain, *à qui vous avez à peine donné le tems de prendre la deffenſive.*

Le *Suiſſe* ne paroiſſant pas diſpoſé à recevoir des leçons, ni las de parler, nous craignîmes une nouvelle diſpute, que nous previnmes, en prenant nos chapeaux & nos épées pour ſortir; & comme ils ne ſe ſoucioient pas apparemment tous deux de parler ſans avoir des auditeurs, ils ſortirent auſſi.

CHAPITRE II.

Des Vêpres de la veille de St. Pierre. *La preſentation de la Haquenée. Chambre des Tributs. Illuminations, Proceſſion & Meſſe Papale. Courte hiſtoire des pierreries dont ſont enrichies les pretieuſes* Thiares *&* Mitres, *qu'on garde dans le Château* Sant' Angelo; *avec une petite deſcription de celle de* Jules. *Egliſes, Palais, curioſitez tant anciennes que modernes de* Rome, *& de ſes environs, de* Lorette, *&c.*

LA premiere fois que je vis le Pape en public, ce fut dans la grande & magnifique Egliſe de *St. Pierre* le 28 de Juin, veille de la fête de ce Saint. Ce Pontife y étoit déja quand j'y arrivai, & aſſiſtoit aux premieres Vêpres, aſſis ſur un trône, avec une riche Mitre ſur ſa tête, la *Falda* (a) attachée à ſa ceinture, revêtu de la chappe Pontificale, faite d'une belle étoffe rouge, dont on uſe aux fêtes des *Martirs*, Vêpres dans l'Egliſe de *St Pierre* la veille de ſa Fête.

(a) *Falda*, eſpece de juppe à longue queuë, qui s'attache à la ceinture. Voyez la Planche.

1696. CHAP. II.

tirs. Cette chappe étoit relevée d'une riche broderie, & attachée par une eſpece de crochet, ou de boucle d'or appellée *pectoral*, qui étoit enrichie de pierreries, eſtimées plus de 50 mille écus.

Cet *office*, qui conſiſte, comme on ſçait, en des *antiennes*, des *hymnes*, des *pſeaumes*, &c. fut accompagné, ou entremêlé de la plus touchante muſique, que les voix les plus claires & les plus fines des Eunuques, entre leſquelles brilloit à ſon ordinaire le fameux *Paulucci*, avec les plus maſculines & les plus ſonores des meilleurs Chantres pour la baſſe, étoient capables de former.

Les *Vêpres* finies, un Cardinal Chambellan ôta la Mitre de deſſus la tête de *Sa Saintete*, & un autre lui mit à la place une des *Thiares*, qui ſe gardent dans la Sacriſtie ſecrete; Mitre ſi curieuſement brodée & émaillée que les couleurs de l'émail ſembloient de loin des rubis, des émeraudes, des topazes, & des ametiſtes.

Preſentation de la *Haquénée.*

Enſuite ſe fit la ceremonie de la preſentation de la *haquenée* ou genet blanc, que le Roi d'*Eſpagne* envoye tous les ans au *Pape*, avec une ſomme d'argent, en hommage du Royaume de *Naples*, qu'il reconnoît tenir de *Sa Saintetè*. Ce fut l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* qui la preſenta; il étoit ſuivi d'une auſſi illuſtre que nombreuſe *Cavalcade*, compoſée de tout ce qu'il y avoit à *Rome* de perſonnes diſtinguées par leur naiſſance & par leur rang, tant ſujettes qu'amies de cette Couronne, Eccleſiaſtiques & Seculieres, avec leurs ſuites; outre la Garde *Pontificale* qui l'accompagnoit juſqu'à la *Baſilique de St. Pierre.*

Proceſſion.

I. Le *Bargello* de *Rome*, bien monté & vêtu à la *Romaine*, ayant au col une chaine d'or, à laquelle pendoit un medaillon, ſur lequel étoit le buſte d'*Innocent XII*, tel qu'il eſt repreſenté ſur la planche No. I.

II. Une Compagnie de *Lancie Spezzate*, ou Gardes du Corps du *Pape*, mais ſans leurs lances, ni aucunes des armes qu'ils portent quand ils l'accompagnent.

III. Quantité de Chevaliers *Romains* deux à deux.

IV. Douze Tambours, auſſi deux à deux, ayant le Tambour-Major à leur tête: tous les Tambours etoient entourez d'étoffe de ſoye avec les armes d'*Eſpagne* & de l'Ambaſſadeur.

V. Six Trompettes, auſſi deux à deux, bien montez.

VI. Quantité de Seigneurs du premier rang, ſur des plus beaux genêts d'*Eſpagne*, richement harnachez & caparaçonnez.

VII. Deux Tambours de la Garde *Suiſſe*, precedez de deux Fifres.

VIII. Deux Trompettes à cheval.

IX. Le Capitaine de la Garde *Suiſſe* vêtu à la *Romaine*, & auſſi à cheval, à la tête des *Suiſſes*, qui ſuivoient en deux files à pied avec leurs hallebardes.

X. L'Ecuyer de ſon Excellence, portant ſelon le rapport de quelques-uns, une bourſe d'or, que je n'apperçus pas, dans laquelle étoient, me dirent-ils, 12000 ducats d'or.

XI. La *Haquenée*, très richement équipée, la bride, la ſelle, & le caparaçon, étant enrichis de pierreries, & ayant une eſpece de vaſe d'argent attaché ſur ſa ſelle, dans lequel, on me dit qu'étoit une ſcedule, ſeulement de 6000 ducats, & qu'il n'y avoit point de bourſe qui précedat, comme on me l'avoit fait accroire: tant nous ſom-

Scedule d'hommage.

ſommes ſouvent incertains ſur les choſes les plus ordinaires & les plus voiſines de nous ! Ce vaſe, quoi qu'il en ſoit, étoit revêtu des armes du *Pape* en relief, & ſoutenu par le ſecond Palfrenier de l'Ambaſſadeur, pendant que le premier conduiſoit la *haquenée*. 1696. CHAP II.

XII. Son Excellence vetuë à la maniere de ſon païs, avec l'Ordre de la *Toiſon* d'or au col, enrichi de pierreries.

XIII. Deux chevaux de main très richement harnachez.

XIV. Vingt-quatre Prelats deux à deux.

XV. Enfin ſix caroſſes magnifiques à ſix chevaux, & huit autres à deux, tous vuides.

L'Ambaſſadeur s'étant approché du *Pontife*, s'agenouilla pour baiſer ſa pantoufle, & en même temps la *haquenée* à ſon côté gauche plia les genoux de devant, comme un ſigne de ſa ſujettion à ſon nouveau maître, & cela par le moyen d'une petite baguette dont on les luy frappa : circonſtance que la trop grande affluence de monde m'empécha de voir ; mais on m'en a aſſuré après comme d'une choſe dont perſonne ne doute à *Rome* : l'on ajoûte, pour la rendre plus vraiſemblable, que l'animal deſtiné pour le preſent eſt dreſſé d'avance à ce petit manege reſpectueux & humiliant. Maniere de preſenter la *haquenée*.

Immediatement après cette ceremonie, qui étoit beaucoup plus ample & plus pompeuſe que je ne la decris, par la ſuite des principaux Seigneurs qui la compoſoient, on tint la *Cour des tributs*, dans la *Chambre Apoſtolique*, où ceux qui ont à ferme des biens de l'Egliſe ou leurs Deputez, vont payer tous les ans à pareil jour leurs hommages ou rentes honoraires, appellées *Cenſi*. Cette Cour étoit compoſée du *Cardinal Chambellan*, qui y preſidoit en qualité de Treſorier, d'un Doyen de la Chambre & de divers *Prelats* en robbes violettes & de pourpre, de quelques *Cleres*, d'un *Commiſſaire*, d'un *Notaire* de la *Chambre*, &c : tous aſſis ou placez ſelon leurs rangs, tenant pour la plupart un bouquet à la main. Le *Treſorier* commença par diſtribuer à chaque Prelat une *medaille pontificale* d'or ou d'argent, enveloppée dans un papier ; enſuite dequoy le Notaire appella par leurs noms ceux qui tenoient des biens Eccleſiaſtiques, chacun à ſon tour. En même temps la perſonne ou ſon Deputé, ainſi appellé, mettoit le tribut ſur une large table, qui une *coupe d'argent*, qui *un pain de cire* ; & un autre Notaire écrivoit leur nom, & ce mot Latin *Solvit* au deſſous, après l'avoir prononcé à haute voix. Ce jour fut agréablement continué ou prolongé, pour ainſi dire, par les illuminations de la nuit : toute la colomnade du *portique* de la façade de S. *Pierre*, toutes les corniches & les fenêtres du *Dôme* étoient garnies, & éntourés de Cylindres & de vaiſſeaux de poix flamboyante. Le Château S. *Ange* étoit remarquable par divers barils de poix qui jettoient de hautes flammes autour d'une girandole ; ce qui fit un jeu & un ſpectacle fort agréable. Environ à une heure après minuit les cloches commençerent à ſonner, & les gros canons à faire leur decharge qui fut ſuivie du bruit de quantité de boëtes, & de girandoles diſpoſées dans tous les quartiers de la Ville. Toutes les fenêtres des Cardinaux, Prelats, Princes, & Ordres Religieux étoient illuminées. Cour des Tributs. Illuminations.

Il y avoit outre cela dans tous les quartiers de la Ville quantité de tonneaux remplis de bois & de poix qui jettoient des torrens de flammes, de maniere que la Ville de Rome paroiſſoit toute en feu, & que la nuit ſembloit avoir fait place au jour.

Le

1696. Le lendemain matin, *Sa Sainteté* retourna à S. *Pierre*, pour celebrer la Meſſe de ce Saint, étant portée en proceſſion de la maniere
CHAP. II. ſuivante, ou à peu près.

Proceſſion Pontificale. I. A la tête de la *Proceſſion*, qui étoit tout à fait pompeuſe, & magnifique, marchoit un grand nombre de *Suiſſes* de la Garde *Pontificale*, en cuiraſſes d'acier poli & tout uni, avec leurs hallebardes à la main, commandez par deux Officiers en habits de buffle, avec des armets de mailles.

II. Les quatre pretieuſes Thiares, & les deux riches Mitres du Château *St. Ange*, portées par ſix *Capellani extra muros* (*Chapelains de dehors les murs*) ayant de longues robbes d'écarlate, & des camails doublez d'hermines, avec chacun un jouaillier de *Sa Sainteté* à ſon côté, en manteau noir.

III. Pluſieurs *Capellani d'honore* (*Chapellains d'honneur*) auſſi en robbes d'écarlate ſur des ſoutanes violetes, avec des camails, ou capuchons couleur de ceriſe.

IV. Le *Crucifix* d'or (*a*) porté par un Prelat, *Sub-Decano* (*Sous-Doyen*) accompagné de deux huiſſiers avec des verges rouges.

V. *Sept Prelats* en ſurplis courts, avec les manches fort larges, qui faiſoient la fonction d'Acolites, portant chacun un chandelier d'or, avec un cierge peint d'une maniere curieuſe.

VI. Divers *Archeveques*, *Eveques*, *Patriarches*, tant *Grecs* qu'*Armeniens*, vêtus chacun à ſa maniere, & ayant tous leurs Mitres ſur la tête.

VII. Trente-deux *Cardinaux*, en tuniques & manteaux rouges de damas, avec des Mitres de drap d'argent.

VIII. Les Gardes du Corps, à cheval, nommez *Lancie Spezzate*, en armures d'acier azuré, orné de feuillages d'or battu, très artiſtement ciſelé, mais ſans caſques, & ſeulement avec de longues perruques.

IX. Les Portemaſſes, en habits de pourpre, avec un eſpece de ſcapulaire de maille, & l'épée au côté.

X. Le *Souverain Pontife*, avec la même *Thiare*, & les mêmes habillemens qu'il avoit la veille. Il étoit ſur un riche & magnifique ſiege, porté par huit hommes en longues robbes rouges, ayant immediatement à ſes deux côtez deux autres hommes, qui tenoient chacun un ample *Flabello*. (*b*) Ces *Flabelli*, tenus ainſi aux deux côtez du *Pape*, lui couvroient tout le buſte de profil. Vingt-cinq *Suiſſes* de la Garde *Pontificale*, ayant l'epee nuë à la main, ſuivoient en bon ordre.

XI. Le Connêtable de *Colonna*, (*c*) avec un habit noir à l'Eſpagnole, brodé de fil d'argent, & la *Toiſon* d'or au col, toute brillante de diamans & de rubis, ſuivoit *Sa Sainteté* de près comme Prince du Trône.

XII. Pluſieurs *Camerieri* (*d'honore*) Gentilshommes de la chambre, & maîtres des ceremonies.

XIII.

(*a*) Le Crucifix d'or ou de vermeil n'eſt porté que devant le *Pape*, à moins que Sa Sainteté ne favoriſe quelque Prelat de ce privilege, comme *Clement XI.* a fait à l'égard *Patriarche* de *Liſbonne*.

(*b*) *Flabello*, eſpece d'éventail à l'antique, compoſé de plumes de Paon blanc, tel que le repreſente la Planche II.

(*c*) Ce Connêtable preſente la haquenée en l'abſence de l'Ambaſſadeur d'Eſ-

XIII. Le Prieur des *Conſervateurs*, ou Preſident du Senat, en robbe de brocard d'or, doublé de ſoye rouge, toute unie, accompagné de tous les Senateurs, appellez *Conſervateurs*. 1696. CHAP. II.

XIV. L'Ambaſſadeur de l'*Empereur* & celui de *Ferrare*, le premier vêtu de ſoye noire, à la *Romaine*, & ſuivant la nouvelle mode, avec un manteau de même étoffe, garni de dentelle noire, en *falbala*; le ſecond vêtu de ſoye & à la *Romaine*, mais ſelon l'ancienne mode.

Cette *Proceſſion* étoit fermée par un grand nombre d'Officiers & de ſerviteurs, appellez *Palatini*, à cauſe qu'ils appartiennent au Palais *Pontifical*, avec quantité d'autres de la ſuite des *Cardinaux*, & autres Seigneurs qui compoſoient la *Cavalcade*.

A ſon arrivée à St. *Pierre*, on plaça les *Thiares* & les *Mitres* dont on a fait mention, ſur le maître ou grand Autel, en y ajoutant deux autres Mitres de la Sacriſtie ſecrete, pour rendre égal le nombre des ſecondes à celui des premieres: l'ordre dans lequel elles furent miſes eſt repreſenté à la planche II; à ſçavoir du côté de l'Epitre, no. 1. étoit la Thiare d'*Urbain* VIII; no. 2. celle de *Clement* VIII; no. 3. une autre d'*Innocent* III; no. 4. celle de *Jule* II, qui eſt repreſentée ſur la planche IV. du côté de Evangile & dont je parleray cy après; no. 5. la Mitre prétieuſe & admirable pour le travail, faite par ordre de *Paul* III, à fond d'argent, relevée avec beaucoup d'argent par un feuillage d'or & d'émail, & enrichie de pierreries; no. 6. une autre auſſi très riche de *Paul* IV., no. 7. une appellée *Mitra pretioſa*, *Mitre pretieuſe* (*a*), ornée de perles & de quelques autres pierreries; no. 8. la moins prétieuſe de toutes, n'ayant qu'un riche fond de fil d'or, mêlé de quelques uns de ſoye rouge, dont le travail qui eſt exquis, fait la principale recommandation. Toutes ces *Thiares* ou *Mitres* ſont trop peſantes pour être portées ſur la tête, comme j'ai déja inſinué ailleurs, excepté les deux dernieres: elles ſervent à augmenter la pompe de la *Proceſſion Pontificale*, & les ornemens de l'autel.

Cet autel, où perſonne ne doit ſacrifier que le *Pape*, ou au moins ſans une Bulle de *Sa Sainteté* qui le permette, étoit très richement & très magnifiquement orné; ſon parement étoit d'une étoffe rouge, toute revêtuë d'une riche & magnifique broderie d'or, avec les images de *St. Pierre* & de *St. Paul*, au milieu d'un excellent ouvrage fait à l'aiguille. Les Statues de ces Saints, d'argent maſſif, auſſi grandes que le naturel, étoient placées au lieu où les autres autels ont une contre-table, à peu près en la maniere qu'elles ſont repreſentées ſur la planche II; la premiere, en habits Pontificaux très riches, ayant une prétieuſe bague à un des doigts étendus, comme le Souverain *Pontife* les a, quand il donne la benediction, la Mitre ſur la tête, enrichie de pierreries, avec deux chandeliers d'argent, hauts de ſix pieds, poſez devant un *Crucifix d'or*, accompagné de ſix autres chandeliers, à peu près auſſi grands, avec des cierges allumez, outre divers autres, tous d'argent, de même que les premiers. Autel de St. Pierre.

A une petite diſtance de cet autel, du côté de l'*Epitre*, étoit la *Crédence*, ou un eſpece de buffet, qui ſemble répondre à la table des *Grecs* appellée *table de préparation*, auprès de laquelle le maître de Crédence.

(*a*) Elle eſt ainſi appellée, non pour être comparable en richeſſe à aucune de celles du Château *St. Ange*, mais par raport à celles de la Sacriſtie ſecrete, dont elle eſt la plus belle.

1696. CHAP. II.

Crédence, ou premier Boutelier de *Sa Sainteté*, ſe tenoit debout, ayant une longue robbe d'ecarlate ſans manches. Cette *Credence* étoit couverte, pour ainſi dire, de toutes les choſes néceſſaires pour le Sacrifice de la Meſſe, ſavoir, entr'autres un *Calice* d'or, revêtu de très jolies figures en relief, avec quantité de pierreries, dans un très bel ordre; une bourſe platte, nommée *Corporal*, de drap d'or, contenant le *Corporal*; *l'Aſteriſque*, (*a*) ainſi nommé du Grec Ἀστέριξ, à cauſe de ſa forme en étoile de douze rayons, ſur chacun deſquels étoit en émail le nom d'un Apôtre, avec une croix au milieu, d'un ouvrage admirable; quatre bouteilles de verre remplies, deux de vin *Grec*, (*b*) tiré du Royaume de *Naples*, & deux d'eau; deux cruches d'or d'un beau travail, dans leſquelles on met le vin & l'eau; le vaſe *del Saggio*, avec la quelle on ou *la coupe d'épreuve*, goute l'un & l'autre, avant qu'on les adminiſtre pour la (*c*) conſécration; une *cueillere d'or*, ſurmontée d'une ametiſte très prétieuſe, telle qu'elle eſt repreſentée de face & de profil dans ſa grandeur naturelle n°. 2. ſur la Planche III, avec laquelle on met le vin & l'eau des cruches dans le Calice. (Le *Diacre* & le *Sous-Diacre*, qui ſont ordinairement des Cardinaux Prêtres s'en ſervent, après que le *Pape* a communié, pour conſumer ce qui reſte dans le Calice); le *Sanguiſuchello*, ou *Suce-ſang*, (*d*) repreſenté n°. 1. ſur la Planche III. tout d'or, fait par Clement VIII, & orné d'une belle émeraude entre la pomme, ſur laquelle eſt ſon nom; CC; le *Piſton*, qui ſert pour le nettoyer, appellé *Purificatorio Papale*, ſurmonté d'un beau ſaphir & auſſi d'or; deux flacons de vermeil, l'un rempli d'eau commune & l'autre d'eau d'orange; deux larges baſſins auſſi de vermeil, les couvercles de même, avec leſquels les Ambaſſadeurs de l'*Empereur* & de *Ferrare*, & le Prieur des *Conſervateurs* donnent à laver à *Sa Sainteté*, ces eaux mêlées enſemble, aux trois *Lotions*, de uſitées dans les Meſſes *Pontificales*; un réchaut d'argent, pour les chauffer juſques à les rendre tiedes; ſept chandeliers d'or.

Sanguiſuchello.

Le Pape eſt revêtu d'habits Pontificaux pour celebrer la Meſſe.

Le *Pape* ayant été conduit à un ſiege placé auprès de l'Autel, le Cardinal Diacre des atours lui ôta la *Thiare*, & *Sa Sainteté* ſe mit à genoux ſur un couſſin de damas rouge à fleurs d'or, où elle fit une courte priere, après laquelle le même Cardinal Diacre lui ayant mis une Mitre ſur la tête, elle alla au trône des atours; le Connêtable de *Colonna*, & deux Chambellans d'honneur lui portoient la queuë. Le *Pontife* s'étant aſſis ſur ce trône, admit au baiſer de la main les Cardinaux, & à celui du pied, les Evêques aſſiſtans & autres Prelats, ce qu'on appelle *l'Obedience*, après quoi on lui mit les habits Pontificaux.

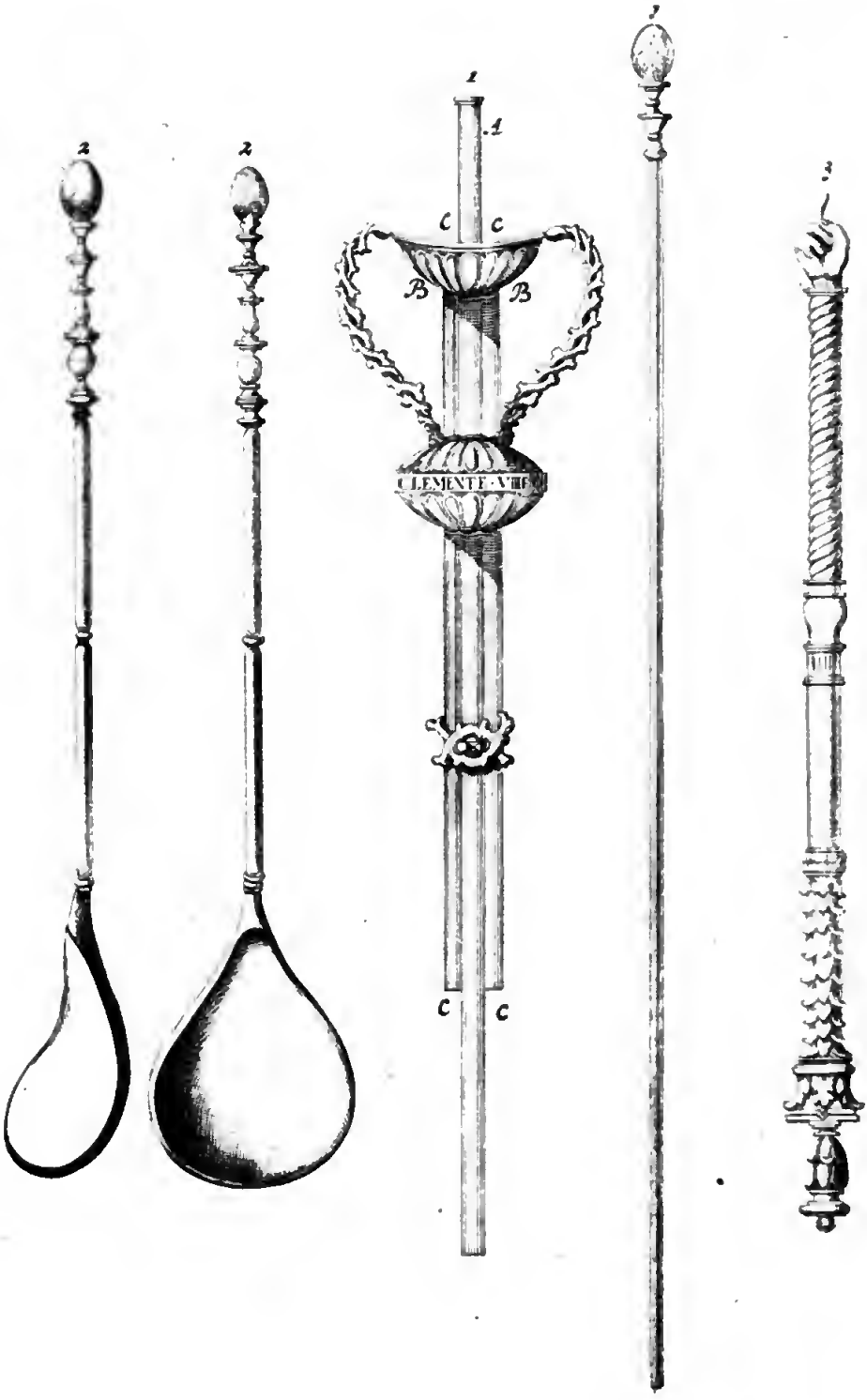
Le

(*a*) *L'Aſteriſque* eſt une imitation des *Grecs*, parmi leſquels chaque Prêtre s'en ſert, mais le *Pape* ſeul en retient l'uſage dans l'Egliſe *Latine*. Celui de *Sa Sainteté* a les rayons courbez, de ſorte que mis ſur l'Hoſtie il ne la touche point, mais lui ſert de couvercle en forme de Dôme.

(*b*) On appelle vin *Grec* celui qui croit près de la *Torre del Greco*, dans le Royaume de *Naples*, Royaume connu autrefois, comme on ſçait, ſous le nom de *Græcia magna*, *la Grande Grece*.

(*c*) Le maître de la *Crédence* les éprouve ou goute, après quoi perſonne n'a la liberté d'approcher de la *Crédence*: elle eſt d'abord entourée par une eſpece de garde Eccleſiaſtique des Cleres qui forment une diſtance convenable entre elle & le Peuple, à qui ils crient, *procul hinc omnes*, *loin d'ici tous tant que vous êtes*, comme les Anciens crioient, *procul eſte prophani*.

(*d*) Le *Pape* ſeul s'en ſert pour communier ou ſucer le Sang de J. C., parce qu'il paroît plus ſéant de ſucer que de boire du ſang.


2
2
1
A
C C
B B
CLEMENTE · VIII
C C
3
3

Le *Cardinal Doyen* lui ayant ôté ſon manteau, les *Chambellans* d'atours lui mirent, 1. L'*Amict*. 2. L'*Aube*. 3. Deux *Tuniques*, une diaconale & une ſubdiaconale, 4. Une *Chaſuble* de damas rouge, richement brodée d'or. 5. Le *Fanoné* (*a*). 6. Le *Pallio* (*b*) qu'on attache au *Fanoné*, avec trois épingles d'or, ayant chacune pour tête une pierre prétieuſe; à ſçavoir, la premiere une *Emeraude*, repreſentant l'Eſperance, qui fut attachée ſur l'épaule droite; la ſeconde une *Ametiſte*, ſignifiant la Foi, ſur le dos; & la troiſieme une *Topaſe*, qui eſt le Simbole de la Charité, ſur l'eſtomac. 7. Le *Pectoral*, ou la Croix (*c*) d'or battu, & ornée de cinq autres Croix, compoſées de diamans & autres pierres prétieuſes d'un ouvrage exquis, attaché à une chaîne d'or. 8. Une paire de gans, tiſſus de la laine des agneaux de Sainte *Agnès*, dont je parlerai ailleurs, & une belle bague, dont les pierreries ſont des plus parfaites, qu'on lui met au doigt, de la main droite apellé *Index*, par deſſus le gand. Cette bague eſt montée d'un ſaphir, de deux rubis, de deux émeraudes, & de quatre perles, toutes pierres parfaites. 1696. CHAP. II.

Le *Pape* étant ainſi revêtu de ſes habits Pontificaux, & gardant toûjours la *Falda*, fut conduit au grand trône, dreſſé près de l'autel, le *Connetable* de *Colonna*, & deux *Chambellans d'honneur* lui tenant la queuë, comme ci devant. Les *Cardinaux* aſſiſtans, les *Archevêques*, les *Eveques*, *Diacres*, *& Sous-Diacres*, lui ayant rendu une ſeconde *Obedience*, & pris chacun ſa place ſelon ſa dignité, & ſelon que les maîtres de ceremonie la leur marquoient; l'Ambaſſadeur de *Ferrare* paſſa du côté de l'Epitre, où le maître de la *Credence* lui mit entre les mains un des baſſins dont on a déja parlé. Enſuite étant precedé par deux Maſſiers, & accompagné d'un *Ceremoniſte*, pour tenir le couvercle, il s'alla agenouiller au pied du trône, & adminiſtra la premiere Lotion à *Sa Saintete*; après quoi il ſe retira à reculons, pour ne lui pas tourner le dos, en s'inclinant la tête, & courbant le corps ſelon la coutume. Enſuite deux Chapelains tenant chacun un chandelier d'or, avec deux cierges allumez, l'un à la droite & l'autre à la gauche du trône, *Sa Saintete* lut pendant quelques minutes dans un Livre que tenoit le *Diacre Latin*, (*d*) pendant que le *Sous-Diacre Latin* (*d*) tournoit le feuillet; après quoi elle s'agenouilla, & pria. Ce qui étant fait, elle s'aſſit de nouveau ſur le trône, près duquel le *Diacre Latin* reſtant, & tournant ſon viſage vers l'autel & s'inclinant, fit le ſigne de la Croix, dit quelques Oraiſons, puis le *Confiteor*; & le *Sous-Diacre* lui répondoit en la maniere accoûtumée; le *Pape* reſtant ſur ſon trône. L'*Introït*, le *Kyrie Eleiſon*, *le Gloria in Excelſis*, &c. furent chantez avec bien de la melodie, pendant le tems que le *Sous-Diacre Latin* liſoit l'*Epitre*. Il avoit à ſa droite deux Clercs, & deux autres à ſa gauche, tenant chacun un chandelier d'or, avec un cierge allumé; mais le *Sous-Diacre* (*e*) *Grec* n'en avoit que deux, auſſi l'un à droite

Premiere Lotion.

(*a*) C'eſt un ornement de ſoye enrichi de rayes d'argent; il fait partie des vêtemens du *Pape* lorſqu'il officie, & ne ſert que pour Sa Sainteté. Il a une ouverture pour paſſer le col, & s'étend ſur les épaules qu'il couvre en forme de Camail. Voyez la Planche II. n. 2.

(*b*) Le *Pallio* ſe met ſur les épaules du *Pape* comme un *Peignoir*.

(*c*) On l'appelle *Pectoral*, parce que du col où elle eſt attachée elle deſcend ſur le milieu de la poitrine. On l'eſtime 5 mille écus *Romains*, ce qui revient à environ 15 mille florins, monnoye de *Hollande*.

(*d*) Ce Diacre & ce Sous-Diacre *Latins* ſont ordinairement des Cardinaux.

(*e*) Les Diacres & Sous-Diacres *Grecs* ſont generalement Patriarches ou Evêques titulaires de la création *Papale*, *in partibus infidelium*; ils ſont entretenus dans le Collége *Grec* de *Rome* des revenus *de Propagandâ fide*, ou du patrimoine de *St. Pierre*.

1696. CHAP. II. & l'autre à gauche, avec des chandeliers & des Cierges de même. Quand le *Diacre Latin* lut l'Evangile, il en avoit ſept, & le *Grec* ſeulement quatre auſſi d'or, les uns & les autres, avec des Cierges allumez. Après la lecture de l'*Epitre*, tant en *Grec* qu'en *Latin*, le Livre fut porté à *Sa Sainteté*, qui le benit, en appliquant la main deſſus. Après celle de l'*Evangile* elle le baiſa à l'endroit où il étoit imprimé, enſuite de quoi le premier des *Conſervateurs* fut conduit auprès de la *Crédence*, & y reçût le baſſin, avec lequel il adminiſtra la ſeconde Lotion, avec les ceremonies ordinaires. Le *Pape* ayant quitté le trône, marcha droit à l'Autel, accompagné des Evêques aſſiſtans pour le *Credo*, la *Conſecration* & l'*Elevation*. Pendant cette derniere ceremonie, ſix *Chapelains* étoient à genoux ſur deux lignes, ayant chacun un Cierge de cire blanche à la main. Alors le *Diacre Latin* ayant mis l'*Hoſtie* conſacrée dans un vaſe d'or, de la même forme que no. 9. de la Planche II, le tenant des deux mains, le montra au peuple, vers lequel il avoit le viſage tourné, puis à droite & à gauche, en faiſant la Croix, pendant que tout le monde, non ſeulement à genoux, mais courbé, adoroit comme à l'*Elevation*. Enſuite il la porta au trône, où le *Pape*, qui étoit debout ſans Mitre, prit l'Hoſtie en s'inclinant bien bas, & la mangea. Alors le *Sous-Diacre*, ayant mis le (*a*) *ſanguiſuchello* dans le Calice, comme il eſt repréſenté ſur la même Planche no. 3, tenant l'un de ſa main gauche, & l'autre de la droite, il en benit le peuple, en ſe tournant en Croix, comme avoit fait le *Diacre*, & l'ayant après cela porté à *Sa Sainteté*, elle ſuça trois fois par l'extremité marquée A de la Planche III. Enfin le *Diacre* & le *Sous-Diacre* conſumerent le reſte, en le prenant avec la cueillere repréſentée no. 2. ſur la même Planche. Après quoi ils purifierent ou nettoyerent le *Sanguiſuchello*, par le moyen de ſon Piſton, appellé *Purificatorio*, avec du vin non conſacré, qu'ils burent encore. Ce Piſton eſt comme j'ay déja dit, d'or & ſurmonté d'un beau ſaphir.

Seconde Lotion.

L'Ambaſſadeur de l'*Empire*, accompagné de deux Chambellans d'honneur & précedé de Maſſiers, comme les autres ci-deſſus nommez, adminiſtra la troiſieme Lotion, & la Meſſe étant finie on ôta les habits Pontificaux à *Sa Sainteté*, qui étant vetue comme auparavant, la *Thiare* ſur la tête, le manteau ou la chappe de pourpre ſur les épaules, fut portée en la maniere ordinaire au *Vatican*, & les prétieuſes *Thiares* & *Mitres* transferées d'abord dans l'Oratoire *Pontificale* attenant la *Sacriſtie*, où ayant été examinées pour voir s'il n'en étoit tombé aucune pierre, on les porta ſous une eſcorte de douze *Suiſſes* au Château de *St. Ange*, où elles furent remiſes dans leurs boëtes, & enfermées dans deux coffres-forts.

Troiſieme Lotion.

Il eſt à remarquer, qu'on ne les peut tirer de là que par un commun accord ou conſentement du Maître d'Hôtel, du Treſorier, de deux

(*a*) Le *Sanguiſuchello* répond au *Pugillaris* ou *Tuyau*, dont le Cardinal *Bona* fait mention. *Ce Tuyau*, dit-il, *a été autrefois en uſage pour ſucer le ſang de* Jeſus-Chriſt *dans le Calice, & a été nommé* Pugillaris, *à cauſe de ſa reſſemblance au tuyau d'une plume à écrire, ainſi nommée par les* Latins. On peut, ſelon moi, appeller celui de la Planche III. *Pugillares* au plurier, parce qu'il eſt accompagné de deux autres plus courts, marquez CC. qui correſpondent avec lui dans la concavité B, & ſervent à faciliter la ſuction, en donnant un libre paſſage à l'air.

deux Jouailliers *Pontificaux*, & qu'en préſence des Notaires, qui ont tous differentes clefs des caiſſes ou boëtes dans leſquelles on les renferme; & quand on le fait, ce qui arrive aux jours ſolemnels, comme ceux de *Noël*, de *Pâques*, de la Fête du *Corpus Domini*, appellée par les *François Fête-Dieu*, & à celle de St. *Pierre*, c'eſt-à-dire, quatre fois l'année, ſeuls jours auxquels le *Pape* dit la grande Meſſe, les perſonnes qu'on vient de nommer ſe rendent de bonne heure au Château *St. Ange*, où ayant tiré ces prétieux ornemens de leurs boëtes, ils les font porter enfermez dans les coffres-forts dont j'ai parlé, à l'Oratoire *Pontifical*: c'eſt là qu'on ouvre ces coffres, & qu'on met ces *Thiares* & ces *Mitres* une à une, entre les mains du premier Jouaillier du *Pape*, qui les remet aux Chambellans d'honneur dont la fonction eſt de les porter en proceſſion & de les ranger ſur l'Autel en l'ordre & la maniere ſuſdite. A propos de ces *Thiares*, je vais rapporter l'hiſtoire qu'on en débite à *Rome*, ou plûtôt celle des bijoux qui les ornent. La voici comme elle m'a été racontée par des perſonnes d'honneur; & ſi dignes de foi, que ſi elles m'ont trompé, elles ont été trompées les premieres. 1696. CHAP. II.

Hiſtoire des pierreries dont ces prétieuſes *Thiares* &c. ſont enrichies.

Un ouvrier creuſant, pour aſſeoir les fondemens de l'Egliſe de St. *Pierre*, frappa rudement de ſa houë contre une pierre large, & ſi dure, qu'elle en fut rompuë. Ayant examiné la choſe de près, il découvrit bien-tôt que c'étoit une grande caiſſe de marbre, ſeulement de deux pieces, à ſçavoir le couvercle d'une, & la caiſſe d'une autre; elle étoit fermée avec des crampons de cuivre, & la beauté du marbre qui étoit du plus beau *Parien*, fut ce qui frappa d'abord les yeux. Mais voilà ce qui les éblouit & ravit bientôt les ſpectateurs en admiration. Le rapport en ayant été fait auſſi-tôt au *Pape* d'alors, qui étoit *Jules* II., *Sa Sainteté* eut la curioſité de ſe faire tranſporter ſur le lieu; & de faire ouvrir cette caiſſe en ſa preſence. Ce qui ayant été fait; on peut aſſez s'imaginer quelle fut ſa ſurpriſe d'y voir un corps humain tout brillant de bijoux qui ornoient des habits à l'*Orientale*; encore aſſez entiers, malgré le tems, pour faire voir qu'ils étoient d'étoffe d'or & d'argent. Mais dès qu'on eut porté les mains ſur les habits, ils tomberent, dit-on, en pouſſiere; ſur tout à l'endroit touché. Le *Pontife* ayant ordonné à ſes Jouailliers de recueillir & d'examiner les pierreries, les moins prétieuſes ſe trouverent être des ſapirs, des hyacintes, & des topaſes, d'une groſſeur & d'une beauté extraordinaire. *Sa Sainteté* les fit enſuite mettre dans le treſor, & fit enterrer honorablement ces cendres, détachées de ces biens terreſtres, dans l'ancienne Egliſe. On voulut bien juger genereuſement qu'elles étoient *Chretiennes*, puiſqu'il n'y avoit ſur ce riche tombeau aucune Inſcription qui marquat de qui elles étoient. On dit ſeulement, que des *Anatomiſtes* trouverent encore des oſſemens aſſez entiers, pour décider que c'étoit le corps d'une femme; que l'on jugeoit par la richeſſe qui les environnoit devoir être au moins d'une *Reine*. Quoi qu'il en ſoit, le *Pape* fit d'abord orner une belle Mitre d'une partie de ces bijoux, & en fit preſent à la *Madonna* de *Loretto*. Ce Pape & ſes ſucceſſeurs ont fait orner du reſte les quatre *Thiares*, & les deux *Mitres* du Château St. *Ange*, auſſi bien que beaucoup d'autres choſes apartenant à l'Egliſe. La plus prétieuſe de toutes eſt, comme j'ai déja dit, celle de ce *Pape*, repreſentée à la

1696. CHAP. II. Planche IV, dont le fond eſt tout couvert de belles perles. Les cercles ſont d'or battu: ſur celui du bas ſont le nom, la dignité, & la patrie de ce *Pape* en lettres de diamans, en ces termes;

IVLIVS LIGVR II. PONTIFE MAXIMUS ANNO SEPTIMO PONTIFICATVS.

La plus précieuſe des *Thiares* faite par l'ordre de *Jules* II, *Genois* de nation, l'an 7me de ſon Pontificat.

Les autres ſont admirablement bien émaillées & garnies de quantité de diamans, de rubis, d'émeraudes, d'hyacintes, de ſaphirs & de topaſes, & toutes en un ordre qui plaît beaucoup. Dans l'eſpace qui regne au deſſus du cercle d'en bas, ſont trois eſcarboucles admirables pour leur grandeur & leur éclat; avec un gros ſaphir très parfait, & un autre de même grandeur. Sur la partie oppoſée, il y a auſſi çà & là diverſes perles d'une groſſeur extraordinaire, & de très belle eau, qui ſont diſpoſées avec une admirable ſimetrie, entre de gros diamans. Toutes les plus groſſes pierreries ſont d'ailleurs attachées en pendeloques, ce qui leur donne un jeu qui augmente beaucoup leur éclat.

Belle émeraude qui regne ſur la *Thiare*.

Sur le haut de cette *Thiare*, où étoit auparavant une ſimple Croix, regne une emeraude d'une couleur parfaitement nette & vive, ſupportée par deux dragons d'or, que *Gregoire* XIII y fit mettre avec ſes armes & ſon nom autour, en cette maniere;

GREGOR. XIII. PONT. OPT. MAX.

Tout cela étant bien repreſenté ſur la Planche IV, auſſi bien que les pierreries dans leurs grandeurs naturelles, me diſpenſe d'en faire une plus ample deſcription.

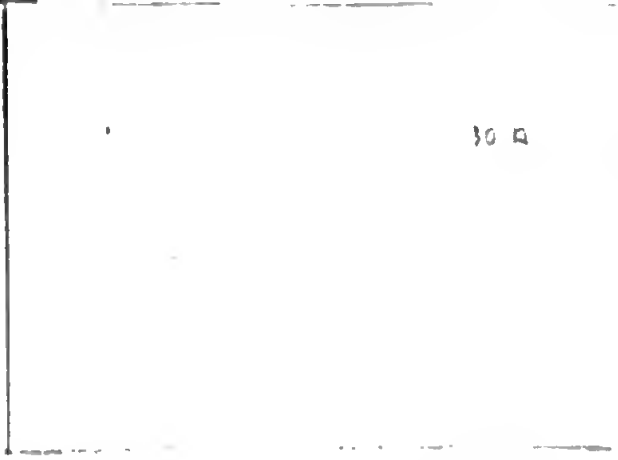
Ce que *Rome* a de plus accompli en fait de beautez modernes & publiques, au moins pour la quantité, ſe trouve dans la conſtruction des *Egliſes*, & dans ce qu'elles contiennent. Pendant ſept mois que j'y reſtai, j'en viſitai un très grand nombre des trois cents ſoixante & plus qu'on me dit qu'il y avoit dans cette Ville. La plûpart ſont bâties ſur les fondemens, & des ruines des anciens temples; la ſeule qui ait été conſervée toute entiere au *Chriſtianiſme*, eſt le *Pantheon*, le plus grand & le plus beau de ceux qui ont échappé à la fureur du fer & du feu.

Je ne ferai la deſcription d'aucun de ces bâtimens, non plus que des autres édifices publics, pour ne point ajoûter au ſuperflu qu'on trouve ſur ce ſujet dans tant de Relations. Je me contenterai de dire quelque choſe de ceux qui m'ont paru les plus remarquables, ou d'en donner une petite liſte & une idée auſſi diſtincte qu'il me ſera poſſible.

La Baſilica di San Pietro.

On ne peut refuſer ſon admiration particuliere à l'Egliſe de St. *Pierre*, appellée *Baſilique* des *Baſiliques* (*a*) Cathedrale des Cathedrales, qui eſt bâtie ſur les ruines du *Sacellum Mammeæ*, ou temple de *Mammée*. Je n'ai trouvé encore perſonne qui y ait decouvert aucun defaut d'Architecture, de Sculpture, ou de Peinture; mais au contraire les Connoiſſeurs trouvent generalement toutes les parties de

(*a*) *Baſilique* eſt formé du mot Grec βασιλευς, pour faire entendre que c'eſt la maiſon du Roi des Rois; outre que l'Hiſtoire Eccleſiaſtique dit que le *Chriſtianiſme* ayant triomphé du *Paganiſme*, convertit pluſieurs maiſons Royales en Egliſes.


X

de ce vaſte & magnifique vaiſſeau, des plus accomplies, ſes jours des mieux entendus, & la richeſſe de ſes materiaux digne de l'art qui s'y eſt ſignalé ſi heureuſement par tout, & qui l'a porté au plus haut dégré de perfection où il pût aller. 1696. CHAP. II.

Son majeſtueux *portique* dont deux cents quatre-vingt-ſix belles colomnes ſoutiennent les architraves d'un gout exquis, avec un nombre prodigieux de Statues du meilleur ciſeau moderne, forme un des plus admirables *cirques* qui ait jamais été à *Rome*. *L'Obeliſque Egyptien*, qui regne au milieu de ce *cirque*, & les deux belles fontaines qui coulent auprès de cet Obeliſque, n'en ſont pas les moindres ornemens. Plus de cent autres colomnes de marbres très rares & antiques, pour la plûpart, avec quelques-unes de bronze, ſervent à la décoration interieure de cette *Baſilique*.

Je dis la même choſe de vingt-neuf autels avec leurs Chapelles, d'une Architecture parfaite, auſſi bien que d'une quantité extraordinaire de diverſes Statues curieuſes; entre les dernieres ſont celles qui ſoutiennent une chaiſe magnifique, de bronze, dans laquelle eſt enfermée celle dont on dit que *St. Pierre* s'eſt ſervi, & qui eſt toute de bois des plus ſimples & fort uſée. C'eſt de cette chaiſe que les Egliſes Cathedrales tirent leur nom Entre les autres Statues ſont les deux qui accompagnent le ſomptueux tombeau de *Paul* III, deux des plus prétieuſes Reliques de *Rome ancienne*, ſur tout la jeune Femme qui y eſt placée pour repreſenter la *Juſtice*, ce qui avec une infinité de Peintures les plus exquiſes, de differentes ſortes & des meilleurs pinceaux; & tant d'autres richeſſes de l'art, auſſi bien que de la nature, qui a fourni pour ſa conſtruction de ſi prétieux materiaux, ne ſçauroit rencontrer trop d'yeux pour les admirer; ni trop de bouches pour en vanter la magnificence. La Sacriſtie de cette *Baſilique* & celle du *Pape*, qui eſt appellée tantôt *Vaticane*, tantôt *ſacrée* ou *ſecrete*, renferment une nombreuſe varieté d'utenciles ſacrez, d'or & d'argent, la plûpart enrichis de pierreries, comme *Calices*, *Ciboires*, *Burettes*, & autres prétieux vaſes, *Patenes*, *Soleils*, ou *Porte-Sacremens*, *Chandeliers*, *Luſtres*, *Croix*, auſſi d'argent, *Reliquaires*, ornemens & habits *Pontificaux* & *Sacerdotaux*, riches *Thiares*, *Mitres*, &c.

Après *St. Pierre*, *St. Jean de Latran* m'a paru meriter le pas, non ſeulement parce que cette Egliſe a été appellée par *Conſtantin* ſon fondateur, *la mere* & *la tête* de toutes les Egliſes de la *Ville* & du *Monde*, ſelon cette Inſcription qu'on lit ſur ſon Portail, *Sancta Lateranenſis Eccleſia omnium urbis & orbis Eccleſiarum mater & caput*; mais parceque l'Hiſtoire nous dit, qu'on y a conſacré les premiers *Evêques* avec les ceremonies uſitées, & couronné les premiers Empereurs *Chrêtiens*; qu'elle eſt le premier *Eveché* de *Rome*, ayant pour Evêque le *Pape* même, & enfin par la grandeur & la beauté de ſa conſtruction conſiderablement augmentée depuis *Conſtantin*, & par une quantité prodigieuſe de Reliquaires, de précieux utenciles d'or & de vermeil, d'ornemens, &c. dont le moins prétieux par la matiere & par l'art, mais le plus réveré à cauſe de ſa ſainteté, eſt un Calice d'étain très ſimple, qu'on dit avoir ſervi à *St. Pierre*. *S. Giovanni in Laterano.*

Entre quantité de *Colomnes*, de differentes ſortes, grandeurs & âges, ſituées dans des places convenables pour la ſimetrie de cette

Egliſe,

1696. CHAP. II.

Egliſe, on admire les vingt-quatre de *verd'antico*, qui ornent douze niches de la nef, & ſur tout, les quatre de bronze doré, qui ſoutiennent une eſpece de petit dôme, appellé *Ciborio* par les *Italiens*, à cauſe de ſa forme, & qui regne ſur le prétieux tabernacle de la Chapelle qu'on appelle *del ſanctiſſimo*. Pour ce qui eſt des Reliques, on revere l'Autel ſimple de bois portatif qui eſt enfermé dans le grand Autel, ſur lequel on prétend que St. *Pierre* a dit la Meſſe, & après lui pluſieurs de ſes Succeſſeurs. Diverſes belles Peintures à la *Moſaïque* & à *Freſco*, & d'autres manieres, ne contribuent pas peu à l'ornement general de l'Egliſe. On vante fort une autre petite Egliſe attenant, conſacrée à *St. Jean Baptiſte*, ſous le nom de *San Giovanni del Fonte*, ou communément *Battiſterio*, pour ſes belles colomnes, ſes curieuſes portes de bronze, ſes fonts où on prétend que *Conſtantin* reçut le Baptême. La place de *St. Jean de Latran*, avec ſon ſuperbe *Obeliſque*, autrefois conſacré au Soleil par les Payens, outre l'admirable fontaine dont l'a accompagné *Paul* V, & quantité de beaux édifices, ſont un digne voiſinage de cette Egliſe.

Chaiſes communément appellées de *Porphire.*

Avant que de m'en éloigner, je dirai deux mots des *chaiſes de marbre rouge d'Egipte*, dont on parle ſi diverſement, ou je répeterai ce que j'en ai apris de perſonnes qui prétendant donner le moins dans le fabuleux, diſoient avoir penetré plus avant dans l'Antiquité, & découvert plus clairement leurs uſages; elles m'ont aſſuré en avoir vû divers morceaux de ſemblables trouvez dans des ruines de bains anciens Selon leurs conjectures & les aparences, ces chaiſes ſervoient autrefois de ſieges à ceux qui y ſuoient, ou qui s'y lavoient, & ſelon un vieux Ceremoniel Latin, qui eſt un MS. de la *Bibliotheque Vaticane*, qu'elles me conſeillerent de voir, elles ont depuis le *Chriſtianiſme* été employées dans la ceremonie de l'inſtallation des Empereurs, lorſqu'ils venoient à *Rome* ſe faire couronner par le *Pape*.

Battiſterio di Conſtantino.

Au reſte, ce MS. n'inſinue rien de ce que quelques Auteurs y ont ajoûté, à l'égard de l'examen du *ſexe Papal*: le plan ou la forme ancienne du *Baptiſtere de Conſtantin*, conſiderée ſans ſes ornemens modernes, ou ajoûtez, eſt celle d'un ancien bain, que mon *Antiquaire* pretendoit avoir été changé en des fonts baptiſmaux par le *Chriſtianiſme*; ce qui confirme la premiere conjecture, & ces chaiſes pourroient bien y avoir appartenu.

L'Egliſe de *Jeſus à la maiſon Profeſſe*, & celle qui eſt dediée à *St. Ignace*, toutes deux appartenant aux *Jeſuïtes*, m'ont paru meriter le pas après les précedentes, ſinon pour la grandeur, au moins, pour les richeſſes des materiaux qui les compoſent, pour l'Architecture, la Sculpture & la Peinture, qui les ornent, & pour ce qu'elles contiennent dans leurs *Sacriſties*, la premiere paſſe pour un morceau d'Architecture des plus accomplis: ſon portique eſt magnifique, & n'a rien qui ne plaiſe extrêmement. Le maitre-autel eſt accompagné de quatre magnifiques colomnes de *giall' antico*, d'un excellent poli, avec une *Circonciſion* de *Jeſus-Chriſt*, qui eſt un des plus beaux morceaux de Peinture qu'on puiſſe voir en ce genre. Celui de la chapelle dediée à *St. Ignace*, paroît ne lui céder qu'en grandeur, mais il eſt plus riche par ſes belles colomnes de *Lapis Lazuli*, par diverſes picrreries dont il eſt orné çà & là avec beaucoup d'art, par une Statue du Saint grande comme le naturel, d'argent maſſif, qui le repreſente avec une

Chieſa di Gieſu alla Caſa Profeſſa.

cha-

chaſuble, enrichie des pierres les plus préticuſes, par des groupes d'enfans & des ſtatues d'Anges auſſi d'argent, & enfin par une urne de vermeil incruſtée ou revêtuë de diamans, rubis, ſaphirs, & autres pierreries, où ſont, dit-on, renfermées quelques Reliques du même *Saint*. Les autres Chapelles, entre leſquelles brille celle de *St. François Xavier*, quoi que moins riches, ſont auſſi d'une Architecture très reguliere & accomplie; enfin la Sculpture & la Peinture, qui décorent cette Egliſe en géneral, ſont des meilleurs maîtres, ſur tout ſon Dôme qui paſſe pour un chef d'œuvre. Il n'y en a point à *Rome* de ſi riches en ouvrages de raport. On y voit aux jours ſolemnels des ornemens mobiles d'or & d'argent, & des vêtemens Sacerdotaux, d'une richeſſe ſurprenante; on les peut voir dans la *Sacriſtie* en d'autres jours, ceux qui en ſont les maîtres étant à cet égard d'une complaiſance extrême pour les curieux. 1696. CHAP. II.

La ſeconde Egliſe n'eſt pas inferieure à la premiere, quant à la beauté de l'Architecture, & elle la ſurpaſſe en grandeur. Son portique eſt revêtu de marbre, & a beaucoup de majeſté, & le corps du bâtiment eſt parfaitement bien décoré à tous égards. Ses Chapelles ſont diſpoſées très ingenieuſement. Celle qui eſt conſacrée au Bienheureux *Louis de Gonzague*, Saint moderne, eſt fort vantée par les connoiſſeurs, tant pour la Sculpture que pour l'Architecture: en un mot, le ciſeau & le pinceau des plus habiles maîtres s'y ſont diſtinguez par tout. La *Sacriſtie* n'eſt pas moins riche en utenciles ſacrez & autres ſortes d'argenterie & d'ornemens. On m'a raconté qu'en creuſant les fondemens de la façade de cette Egliſe, on y découvrit un beau reſte d'Aqueduc, tout revêtu de marbre & ſoutenu par des colomnes de granit, qui conduiſoit l'*Eau Vierge* aux bains d'*Agrippa*.

Chieſa di Sant Ignatio.

Aqueduc de l'Eau Vierge.

On donne de grandes louanges à l'Egliſe de *Sainte Marie Majeure*, quoi que petite pour le deſſein. Quarante colomnes, tirées, dit-on, des ruines du Temple de *Junon*, en ſoutiennent les Architraves. Entre les Chapelles, celle de *Paul* V, d Ordre *Corinthien*, emporte le prix, étant eſtimée plus d'un million d'écus *Romains*, & après elle, celle de *Sixte-Quint*: les prétieux ornemens tant fixes que mobiles de leurs Autels, y captivent agréablement les yeux. La premiere s'appelle ordinairement *il Mauſoleo Burgheſe*, à cauſe que cette famille y a un ſomptueux tombeau, avec le *Jus Patronatûs*. Enfin cette Egliſe a rang entre les plus belles de *Rome*, & elle le merite bien. Devant la porte eſt une ancienne colomne qu'on dit avoir été tirée des ruines du Temple de la *Paix*, & ſur le ſommet de cette colomne eſt une belle Statue de la *Vierge* de bronze doré, & couronnée d'étoiles. Sur la place qui eſt derriere cette Egliſe on voit un joli *Obeliſque de Granit*.

Santa Maria Maggiore.

Colomne tirée du Temple de la Paix.

L'Egliſe de St. *Martin nei Monti*, ou *aux Monts*, bâtie ſur les ruines, & en partie des ruines des bains de *T. Veſpaſien*, eſt belle & remarquable par vingt-quatre ſuperbes colomnes de *granit* antiques, & toutes d'une même grandeur, & par les belles Peintures à *freſco*, dont elle eſt ornée.

Piazza di S. Maria Maggiore.

San Martino dei Monti.

L'Egliſe de Sainte *Agnès*, dans la belle place *Navone*, eſt bâtie en croix *Grecque*, & paſſe pour être d'une Architecture bien entendue. La Statue de la Sainte au milieu des flammes, eſt une bonne piece, la coupole en eſt fort curieuſement peinte. On voit avec bien de

Santa Agneſe in Piazza Navona, autrefois *Circus Agonalis.*

1696. CHAP. II de la ſatisfaction des bas-reliefs qui ſont ſur les pieces de marbre, qui compoſent les devants des Autels. L'Architecture de la *Sacriſtie*, & la Peinture de ſa voûte plaiſent beaucoup : elle renferme une riche argenterie & de beaux ornemens Sacerdotaux. Un de ces *Obeliſques d'Egipte*, que les *Italiens* appellent *Guiglie*, fait avec une fontaine qui coule de ſon piedeſtal un bel ornement de la place. Sur la pointe de celui-ci eſt perchée une colombe, avec une branche d'Olivier au bec, qui eſt une bonne piece de Sculpture. La fontaine merite plus que d'être nommée. Elle ſort en quatre caſcades d'entre les jambes d'autant de Statues de marbre très hardies, aſſiſes ſur les cornes inferieures d'un Rocher artificiel, qui forme le piedeſtal de l'*Obeliſque*. Elles ſont faites pour repreſenter le *Danube*, le *Nil*, le *Gange*, & le *Pycolmayo* (*a*) & deſigner en même tems la puiſſance du Pontife *Romain* par les quatre parties du monde, où il a des Miſſionnaires.

Obeliſque de la place *Navone*. &c.

Sainte *Agnès* a encore une Egliſe hors de la Ville, incruſtée de diverſes ſortes de marbres & décorée d'un aſſez curieux Moſaïque, dans ſa tribune. Celle-ci a outre cela un fort beau ciboire, avec diverſes pierres *Orientales*, & quatre belles colomnes de porphire. Elle eſt celebre par la benediction annuelle de deux *Agneaux* tout blancs, de la laine deſquels ſont tiſſus, outre les gans a celebrer du *Pape*, les Croix qu'on voit ſur differentes parties de ſes étoles, & ſur ſa chaſuble, & enfin par les *Catacombes*, appellez communément la *cimetiere de Sainte Priſcille*. Ces *Catacombes* ne ſont pourtant pas comparables à ceux de *St. Sebaſtien*, tant pour l'ordre & la beauté que pour l'étendue, qui eſt telle qu'on y peut faire plus d'un mille ſous terre, ou l'on voit un nombre prodigieux de trous ou niches ménagées dans le Rocher, dans leſquelles on mettoit les corps morts, dont on y voit encore les oſſemens en aſſez grande quantité.

Santa Agneſe extra muros

L'Egliſe dédiée à *Sainte Marie de la Minerve*, bâtie ſur les ruines du Temple de cette Deeſſe Payenne, porte encore un air antique, pluſieurs parties de ſes murs étant conſervées. Ce qui m'y parut plus digne de remarque, furent les ſomptueux tombeaux de *Leon X*, & de *Clement VII*. La Statue du premier paſſe pour un bon morceau, mais celle du ſecond la ſurpaſſe dans l'eſtime des connoiſſeurs. Devant cette Egliſe regne la *Piazza della Minerva*, agréable place, quoi que peu étenduë, avec un petit *Obeliſque* de *Granit*, qui a pour baſe un Elephant de marbre, ſur le dos duquel il s'éleve de vingt-trois pieds avec une belle fontaine.

Santa Maria della Minerva.

A quelque diſtance de là, eſt le magnifique Collége *Romain*, conſacré à l'inſtruction de la jeuneſſe, ſous la direction des RR. PP. *Jeſuites*; c'eſt un des plus beaux édifices modernes de *Rome*.

Les trois belles Egliſes de la place *del Popolo*, toutes trois dédiées à la Vierge, une ſous le nom de *Santa Maria du Popolo*, & les deux autres ſous ceux *della Madona delli Miracoli*, & *Madonna di Monte Santo*, meritent l'attention particuliere des voyageurs.

Egliſes de la *place du Peuple. Santa Maria del Popolo.*

La premiere eſt la plus éloignée de la place, & la moins magnifique pour la conſtruction, quoi qu'on en vante fort le deſſein. La Peinture & la Sculpture ſe ſont merveilleuſement bien ſignalées dans ſes Chapelles. Entre pluſieurs très belles Statues modernes qu'on y admire, celle d'*Elie* remporte le prix dans l'eſprit des connoiſſeurs: il y a d'excellentes Peintures à la *Moſaïque*, au dedans de la coupole de

(*a*) Fleuve de l'Amerique.

de la Chapelle, qui eſt dediée à la *Madonna* de *Loretto*. C'eſt aſſez dire pour donner une idée fort avantageuſe de l'Architecture de cette Chapelle, qu'elle eſt de *Raphael Urbino*; le Tableau de l'*Aſſomption*, par *Annibal Caracci*, paſſe pour une des meilleures pieces qu'on puiſſe voir. On y revere l'image de la Vierge, pour être de *St. Luc*, & pour avoir, à ce qu'on croit aſſez generalement, été l'occaſion de l'extinction de la Peſte en 1231, qu'elle fut portée en proceſſion avec des prieres publiques. On prétend qu'elle eſt bâtie où étoit le tombeau de *Neron*, ou au moins que ſon maitre-autel en occupe la place. L'Image miraculeuſe eſt renfermée dans un *Tabernacle*, ou une *Contre-table*, qui ne s'ouvre qu'à certaines Fêtes, & pour certaines occaſions, telles que celles que je viens de citer, comme de famine ou de guerre, &c. 1696. CHAP. II

Celles *della Madonna dei Miracoli*, & *del Monte Santo*, ſont dans le premier ordre de magnificence, pour la richeſſe des materiaux, pour la Sculpture & la Peinture, qui ſemblent s'y diſputer le prix. Les yeux y ſont agréablement partagez par la belle variété des objets qui s'y offrent; ici par un prétieux Tabernacle, là par quantité de belles Statues & de Peintures. On peut dire de l'*Obeliſque*, qui fait face à ces deux dernieres, qu'il eſt un des plus grands & des plus beaux, dans une des plus belles places, qu'il regarde quatre des plus belles ruës, trois des plus belles Egliſes, un des plus beaux Palais, & la plus belle porte, avec une des plus belles fontaines de *Rome*. *Madonna dei Miracoli.* *Guiglia della piazza del Popolo.*

Cette fontaine eſt, dit-on, de la même ſource que l'*Eau Vierge*, & coule au pied de l'*Obeliſque* en gros jets, dans de beaux baſſins de marbre. Le Palais eſt le *Burgheſe*, entre divers autres beaux Edifices qui environnent la place. Les rues ſont la *Strada Flaminia*, la *Strada Paolina*, la *Strada della Porta del Popolo*, & *la Strada del Corſo*, qui ſemblent venir ſe rendre à cet Obeliſque, comme faiſoient autrefois à la colomne *Milliaire* du Mont *Capitolin*, toutes celles qui conduiſoient de dehors dans la Ville, ou de la Ville au dehors. Fontaine de la place du Peuple. *Porta del Popolo.*

La Porte du Peuple, autrefois *Porta Flaminia*, eſt la plus belle de la Ville, ſur tout depuis la dépenſe qu'y fit *Alexandre* VII. Ce Pontife en fit une eſpece d'arc triomphal pour l'entrée de la Reine *Chriſtine* de *Suede*, par les ornemens tant mobiles que fixes qui y furent ajoûtez par ſon ordre. Un *Virtuoſo*, grand admirateur de cette Princeſſe, me montra peu de tems après mon arrivée à *Rome* le portrait de la Reine peint ſur un Carton, en grand buſte, avec la deviſe, comme on le voit en petit ſur le frontiſpice de *Laponie*, Tome II. Planche VII. Il ajoûta que ce portrait, avec cette deviſe, avoit été un de ces ornemens mobiles; & les trois couronnes renverſées, qui ſemblent comme ſecouées de la tête de la Reine, & tomber, m'ont fait naître la penſée de faire mettre au deſſous le buſte de *Guſtave*, comme pour les recevoir ainſi de *Charles* XI. & ſelon l'ordre de la ſucceſſion dans la famille de *Deux-Ponts*. Il me parla auſſi d'une medaille frappée pour elle, qui avoit pour revers le globe terreſtre, avec cette Legende, *non mi beſogna, ne mi baſta; il ne m'eſt ni néceſſaire ni ſuffiſant*.

La Piramide de *Ceſtius*, voiſine de cette place, y arrête le voyageur curieux d'Antiquitez, pour en conſiderer au dedans les quatre Victoires, qui ſont dans l'opinion des connoiſſeurs, quatre bons morceaux Piramide de Ceſtius.

1696. CHAP. II. ceaux de la Peinture antique: le corps de la Piramide eſt de groſſes pierres quarrées, & n'a rien d'extraordinaire dans ſa conſtruction.

Des Obeliſques. Tous les *Obeliſques* tirez *d'Egipte*, autrefois dreſſez dans l'ancienne *Rome*, qui étoient, dit-on, au nombre de quarante-deux, ont été tous renverſez dans les differens ſacs que cette Ville a ſoufferts.

Guiglie di S Bartholomeo, di Mattei, di Medici. Il n'y en a plus que neuf au moins que j'aye vûs debout. De trois dont je n'ai pas encore parlé, le premier eſt devant l'Egliſe de *St. Barthelemi*, & n'eſt haut que de vingt-huit empans, (*a*) & le ſecond dans le jardin du Duc *Mattei*, ſur le mont *Celius*, haut de trente-ſix empans, & le troiſieme dans le Jardin de *Medicis* ſur le même mont: ces trois derniers ont été, dit-on, tirez du Champ de *Mars*.

San Lorenzo in Lucina. Il y en a ou ſur-terre, ou deſſous, pluſieurs autres rompus & quelques-uns de preſque entiers, qu'on a decouverts, en creuſant quelques fondemens, ou quelques caves, tant dans la Ville, que près de *St. Louis* des *François*; celuy qui eſt dans une cave près de *St. Laurent in Lucina*, autrefois le Temple de *Junon* dite *Lucine*, celuy qui eſt rompu en deux pieces au palais *Barbarin*, & celuy de la maiſon de plaiſance appellée *Villa Ludoviſi*, hors de la Ville.

On donne au premier 66. pieds, le ſecond en a 72. & eſt mutilé: on croit que c'eſt celuy dont *Pline* a parlé, qui étoit au milieu du champ de *Mars*, où il ſervoit d'aiguille à un eſpece de cadran ſolaire, d'une vaſte circonference, ſur lequel les nombres étoient faits de bronze doré; il doit avoir perdu beaucoup de ſa premiere longueur, qui étoit ſelon cet Auteur de cent douze pieds.

On voit ſur tous ces *Obeliſques* des *Hieroglyphes*, ou caracteres *Egiptiens*, excepté ſur ceux de *St. Pierre*, & de la *place du Peuple*; les autres Obeliſques ne ſe voyent plus qu'en fragmens ſeparez çà & là, ou dans l'Hiſtoire.

On eſt ſurpris de voir une ſeule piece de *granit* d'une ſi prodigieuſe longueur que la plûpart de ces *Obeliſques* & tant de colomnes antiques, & on cherche en vain aujourd'hui les lieux où la terre renferme la matiere qu'on appelle ainſi, & dont ils ſont faits, & ne les trouvant pas ou n'étant pas ſatisfait de la quantité ni de la qualité de ce qu'on trouve de marbre qui en approche le plus, on conteſte & on diſpute même quelquefois; ſi ce n'eſt pas une compoſition de l'art plûtôt qu'une production de la nature.

Colomnes de Trajan & d'Antonin. Les admirables colomnes de *Trajan* & d'*Antonin* ſont deux des plus entiers monumens de Sculpture antique, qui reſtent à l'Europe Chrétienne. La premiere eſt de vingt-quatre pieces de marbre, & les dégrez ſont pris dans les mêmes pieces; elle eſt haute de cent vingt-huit pieds, & éclairée de quarante-quatre jours, ou petites ouvertures, & a cent ſeptante trois dégrez. Il y avoit, dit-on, ſur le haut une Statuë de *Trajan*, & après ſa mort on y ajoûta une *Urne* ronde de bronze doré avec ſes cendres. Le revers de quelques-unes de ſes Medailles empêche d'en douter, au moins de la forme: on prétend que cette urne eſt la boule de ce metal, qu'on voit ſur une colomne d'une ſeule pierre, devant la place du *Capitole*. *Sixte-Quint*, qui y a reparé, auſſi bien que dans l'autre, les injures qu'elle avoit ſouffertes, tant du tems que des *Barbares*, fit mettre au lieu où étoit cette Statue celle de *St. Pierre* de bronze doré qu'on y voit aujourd'hui.

La colomne *Antonine* eſt haute de cent quatre-vingt pieds, & a ou-

(*a*) Un empan fait 3 quarts de pié, ou environ 9 pouces.

au dedans cent quatre-vingt-dix dégrez avec cinquante-deux petites ouvertures pour eclairer ceux qui y montent au haut ; enfin ces deux belles colomnes perpetuent dans leurs admirables bas-reliefs, avec la magnificence de l'ancienne *Rome*, les actions les plus éclatantes de deux de ſes Empereurs. 1696. CHAP. II

Je n'aurois jamais fait ſi je voulois décrire les beaux morceaux de l'Antiquité qui reſtent encore çà & là, tant dans la Ville qu'au dehors; je ſerois même trop long ſi j'entreprenois d'en donner une liſte complette. Celle des colomnes de *verd'antico*, *gial' antico*, *ſerpentin*, & autres marbres rares, feroit ſeule des volumes. Il n'y a point d'Egliſe, point de Palais, point de maiſon de ceux qu'on appelle *Virtuoſi*, qui ne renferment quelques beautez ou raretez dignes de l'attention des voyageurs curieux.

Entre les premieres, pour continuer par les choſes ſaintes, par où j'ai commencé, on voit avec une ſatisfaction particuliere, outre celles dont j'ai déja fait mention, l'Egliſe dédiée à Sainte *Pudentiana*, convertie, dit-on, à la foi *Chrétienne* par *St. Pierre*. Il y a dans cette Egliſe une pierre de marbre, appellée *Pierre de Conſecration*, avec une inſcription qui marque qu'elle lui fut conſacrée par cet Apôtre lui-même, & qu'elle a été la premiere Egliſe ainſi conſacrée à *Rome*. On y montre de plus un autel, où on ajoûte que *St. Pierre* a dit la Meſſe; un *Puis* où ſe conſervoient les oſſemens & le ſang des Martirs; ſur l'Autel une belle Statue de *Jeſus-Chriſt* donnant les clefs du Ciel à *St. Pierre*. Cette Egliſe eſt bâtie ſur les ruines des *Thermes Novatiens*. Sainte *Pudentiana* étoit fille de *Pudens*, chef d'une famille à laquelle ils appartenoient. On ne peut refuſer beaucoup de louanges à la Chapelle *Gaetane*, une des plus belles qu'il y ait à *Rome*. *Chieſa di Santa Pudentiana.*

L'Egliſe de St. *Laurent* qui n'eſt pas loin de là, a auſſi tant dans ſa conſtruction que dans ſes ornemens des beautez qui meritent l'attention des voyageurs. Elle eſt, dit-on, bâtie d'une partie des ruines du Théatre de la Déeſſe *Flora*. Ce Théatre eſt aſſez connu dans l'Hiſtoire par les chanſons & les poſtures indécentes des Courtiſannes anciennes. Celles d'aujourd'hui ſont là une figure toute opoſée ou plus ſerieuſe, puiſqu'elles y ont un hôpital fondé en partie par l'argent que quelques-unes d'elles ont amaſſé au ſervice des hommes, & en partie par la reconnoiſſance ou aux dépens de vieux & riches garçons, qui en ont reçû des faveurs: elles ſe retirent dans cet hôpital lors qu'elles ſont vieilles ou malades, pour y être entretenuës & gueries. *San Lorenzo in fonte.*

L'Egliſe de *Sainte Marie de la Victoire* eſt principalement remarquable par ſes ſomptueuſes Chapelles, & la delicateſſe de ſes Peintures: on y voit entr'autres richeſſes détachées de ſa conſtruction, une riche couronne Imperiale d'or, fort peſante, & garnie de pierres prétieuſes, qu'on dit que l'Empereur *Ferdinand* envoya à *Rome*, avec pluſieurs autres riches preſens pour une image de la Vierge, en reconnoiſſance de la victoire qu'il remporta en 1621 ſur les Troupes de *Guſtave Adolphe*, & qui lui fit recouvrer *Prague*. On y voit encore une riche lampe de vermeil, revêtuë de diamans; une autre ſeulement d'argent, toutes deux d'un beau travail, & qui ſont des dons pieux, la premiere de l'*Archiduc*, & la ſeconde de *l'Infante d'Eſpagne*. *Santa Maria della Vittoria.*

1696. CHAP. II.

J'en dis autant à d'autres égards de *St. André du Noviciat*, de St. *Andre du Val*, qui eſt peu éloigné de la place où étoit le portique *Pompeien*; *de St. Jaques ſecoue-chevaux*, où on fait remarquer un Autel, ſur lequel on veut que *Jeſus-Chriſt* fut preſenté au *Temple*; de celle de *St. Charles di Catinari*, ou Poitiers, des *Sts. Dominique* & *Sixte*, de *St. Nicolas de Tolentin*; de *S. Philippo* & de *San Neri alla Chieſa Nova*, de *Sainte Catherine de Sienne*, de *Sainte Marie in Campitelli*, de *Gieſu Maria nel Corſo*, *Sainte Marie in Coſmedin*, *Sainte Marie des Monts*, de *Sainte Marie du Soleil*, autrefois le Temple du Soleil, petit mais joli, de marbre Grec, & entouré de dix-huit belles colomnes, qui compoſoient ſon portique; de *St. Louis* des *François*, de *St. Auguſtin* à la place *Auguſtine*, de *Sainte Marie Egyptienne*, auparavant le Temple de la *Fortune Virile*, & de la *Rotonde*, autrefois le *Pantheon*. Il n'y a point de Ville au monde qui ait tant de ſi belles Egliſes, tant de ſi beaux jardins, en un mot, tant de ſi ſuperbes édifices & monumens publics que *Rome*, ſoit dans ſon enceinte ou au dehors; où il y ait une ſi prodigieuſe quantité, avec une ſi curieuſe varieté de choſes rares par leur antiquité & leur beauté, tant de ſortes de Statues & de buſtes des anciennes *Divinitez Payennes*, qui chaſſées, pour ainſi dire de leurs Temples, ſemblent avoir trouvé de magnifiques retraites dans les Palais & les maiſons de plaiſance des grands Seigneurs, & dans les Cabinets des Particuliers curieux, ſelon leur grandeur ou petiteſſe. Ces *Temples* convertis en *Egliſes* ſont devenus des bâtimens beaucoup plus grands, beaucoup plus richemens décorez, pour loger, pour ainſi dire, les Statues & les Images de la *Divinité*, & des Saints du Monde *Catholique Romain*.

S. Andrea del Noviciato, del Valle &c.

S. Giacomo Scoſſa-cavalli.

Santa Maria del Sole.

Des Palais.

Il ſemble naturellement qu'après les Temples on doive donner le pas entre les Palais à ceux du Souverain *Pontiſe*. J'en parlerai donc premierement & auſſi ſuccintement qu'il me ſera poſſible.

Du *Vatican*

Celui du *Vatican* eſt plûtôt un cahos ou un amas de Palais, qu'un ſeul Palais. Comme il a été bâti a tant de repriſes ſi differentes par rapport au tems, quoi que par des bons Architectes, il ne faut pas chercher dans ce grand bâtiment une exacte régularité. On y compte juſqu'à vingt-deux mille trois cent vingt-deux tant ſales que chambres, & cabinets, avec douze cent cheminées, & vingt-deux cours; ſes plus belles parties d'Architecture ſont le grand Eſcalier, les trois belles galeries de traverſes, où ſe dreſſent les Cellules des Cardinaux pour l'élection d'un *Pape*, l'apartement de *Sa Saintete* du côté de l'*Orient*, où on trouve mille beautez extraordinaires: les plus grandes ſont la *ſale Clementine*, celle où *Sa Saintete* donne audience aux Princes; la *ſala Regia*, où ſe tient le Conſiſtoire, celle où l'on prêche le Carême pour la famille *Pontificale*, & où on raconte qu'*Alexandre* VII. donna à la Reine *Chriſtine* un repas extraordinairement ſplendide.

Des Peintures.

Parmi une prodigieuſe abondance d'excellentes Peintures, dont ce Palais eſt décoré, on voit ſur la grande porte, où ſe tient la garde des *Suiſſes*, la *Vierge* avec l'Enfant *Jeſus*, *St. Pierre* & *St. Paul* à ſes deux côtez, d'un *Moſaïque* qui eſt fort eſtimé.

Sala Regia.

On admire beaucoup les Peintures à *Freſque* de la *Sale Royale*, la condamnation de l'*hereſie* par le *Pontife*, le retour *Pontifical d'Avignon*, l'Empereur *Frederic* baiſant les pieds de *Sa Sainteté*, l'arrivée de *Charles V.* à *Rome*, *St. Leon* en habits Pontificaux, qui rencontre *Attila*,

Attila, & plus que tout cela, la crucifixion de St. *Pierre*, & la converſion de St. *Paul*, par le fameux *Michel Ange*, dans la Chapelle *Pauline*, la Bataille entre *Conſtantin* & *Maxentius*, ſur le pont appellé par les Anciens *Milvius Pons*, aujourd'hui *Monte Molle*, la reſignation que fait *Conſtantin* de la Ville à St. *Silveſtre*, en lui mettant entre les mains le ſimulacre de *Rome*, une grande partie de l'Hiſtoire *Chrétienne* de cet Empereur, le Couronnement *de Charlemagne*; en un mot, il y a un monde de belles choſes, en fait de Peinture & de Sculpture, dans ce Palais. 1696. CHAP. II

De la Bibliotheque *Vaticane*.

La Bibliotheque *Vaticane* en fait une des plus curieuſes parties; & je ne ſçai ſi ce ſeroit exagerer que de dire avec une infinité de gens, qu'elle eſt la plus belle & la plus riche du monde, tant en Livres qu'en Manuſcrits. Elle s'enrichit encore tous les jours, & s'augmente par les dons qu'on lui fait de tems en tems de differentes Bibliotheques, ou parties de Bibliotheques qu'elle reçoit, ou par de nouveaux achats de Livres & de Manuſcrits rares; de ſorte qu'on peut dire en un ſens, par raport à ce qu'elle contient, ce que j'ai dit du Palais, que ce n'eſt pas une ſeule Bibliotheque, mais une collection de pluſieurs grandes Bibliotheques. La *Palatine*, & celle du Duc *d'Urbin*, qui meritent ce dernier nom, & mille neuf cent rares Manuſcrits de celle de la feue Reine *Chriſtine de Suede*, qu'on y voit dans les nouvelles armoires, ſont entr'autres de belles marques de ſon accroiſſement. Il ne ſemble pas qu'on puiſſe rien ajoûter à la beauté du bâtiment qui la contient; il ſuffit de dire que c'eſt *Sixte V.* qu'on peut ſurnommer le magnifique, qui l'a fait faire, & que le fameux *Dominique Fontana* en a été l'Architecte.

Entr'autres belles & principales productions des meilleurs pinceaux du tems, ſont les premiers Sçavans & inventeurs des caracteres ou lettres. Les plus anciennes *Bibliotheques* du monde, & ſeize Conciles, avec autant d'Inſcriptions hiſtoriques, accompagnent chaque piece: par exemple, les Inſcriptions font inventer à *Adam* les Sciences, graver aux Fils de *Seth* l'Aſtronomie ſur deux colomnes; attribuent à *Abraham* les caracteres *Syriaques* & *Chaldéens*, à *Moyſe* les anciens caracteres *Hebraiques*, à *Esdras* les modernes; font donner aux Phrigiens par *Memnon* les premieres lettres à *l'Egiptienne*, par *Hercules l'Egiptien* les caracteres *Egyptiens* inventez par *Iſis* Reine *d'Egipte*, les lettres *Egiptiennes* portées par *Phenix* en *Phenicie*, en *Grece* par ſon Frere *Cadmus*, avec ſeize lettres peintes ſur lui: elles font à *Cecrops*, Roi *d'Athenes*, honneur des lettres *Grecques*, à *Linus Thebain* de la premiere invention de ces Lettres, à *Pithagore* de la lettre Y, à *Epycarmus le Sicilien* de l'addition de deux lettres *Grecques*, à *Simonides* de quatre autres, & de quatre de plus, à *Palamedes*; font inventer à *Neceſtrata-Carmenta* les lettres *Latines*, à *Demeradus* le *Corinthien* les *Etruſques*, à l'Empereur *Claudius* trois nouvelles, à St. *Chriſoſtome* les *Armeniennes*, à St. *Jerome* les *Sclavoniennes*, à *Ulphila* Evêque des *Goths* les *Gothiques*: elles déclarent *Jeſus-Chriſt* ſouverain maître de la Doctrine celeſte, le *Pape* ſon Vicaire, ſous la figure de *Sixte V*, qui paſſe pour une des plus reſſemblantes à l'original, & enfin *l'Empereur* deffenſeur de *l'Egliſe* & de la Foi *Catholique*.

Ces Inſcriptions font commencer la *Bibliotheque Hebraïque* par *Moiſe*, qui donne aux *Levites* le Livre de la *Loi*, pour mettre dans le

Ta-

1696. CHAP. II.

Tabernacle, & la font augmenter & rétablir par *Esdras* ; fonder celle des *Chaldéens* à *Babilone* par *Daniel* & ſes Compagnons, celle des *Grecs* à *Athenes* par *Piſiſtrate*, celle des *Egyptiens* à *Alexandrie* par *Ptolomée*, celle des *Romains* par *Tarquin* le Superbe & par *Auguſte*, celle de *Jeruſalem* par *St. Alexander le Martir*, celle de *Ceſaree* par *St. Pamphile*, celle des *Apôtres* par *St. Pierre*, & elles la ſont augmenter par les Souverains *Pontifes*.

Il en eſt ainſi des *Conciles*, qui ſont hiſtoriez de ce qui s'y eſt paſſé de plus remarquable ; par exemple le Concile de *Nicee* y condamne *Arius*, pour avoir nié que *Jeſus-Chriſt* fût *conſubſtantiel* au Pere ; le Concile de *Conſtantinople* y eſt repreſenté condamnant *Macedonius*, pour avoir combattu la *Divinité* de *Jeſus-Chriſt* ; celui *d'Epheſe*, *Neſtorius*, pour avoir diviſé les deux natures de *Jeſus-Chriſt*, & n'avoir pas voulu que la *Vierge* fût mere de *Dieu*, le Concile de *Calcedoine*, *Eutyches*, pour n'avoir mis qu'une nature en *Jeſus-Chriſt* ; le Concile de *Trente*, les *Lutheriens* & autres Réformateurs appellez *Heretiques* par l'Inſcription &c. Tout cela & quantité d'autres choſes qui décorent cette Bibliotheque, ſont d'un hardi pinceau.

La civilité Romaine y eſt ſignalée par les Gardiens ou Sous-Gardiens, ou Sous-Bibliothécaires, qui ne cachent rien aux perſonnes curieuſes tant en Livres qu'en Manuſcrits.

Ils ne manquent pas d'y faire voir aux Etrangers la prétenduë priere de *Luther* à la fin de la *Bible*, qu'ils diſent etre de la propre main, par laquelle il demande à *Dieu* la bonne chere, de bons habits, de belles femmes avec peu d'enfans ; l'original de la Dédicace d'un Livre intitulé *la Deffenſe de la Foi* contre ce Docteur, par le Roi d'*Angleterre Henri VIII.* au Pape *Leon X*, qui lui donna par un Bref de remerciment ou de reconnoiſſance le titre de *Defenſeur de la Foi*, titre que tous ſes Succeſſeurs prennent juſqu'aujourd'hui, quoi qu'en un ſens bien different ; celui de diverſes Lettres amoureuſes de ce Prince à *Anne* de *Boulen*, où on lit les choſes les plus tendres, & où entr'autres expreſſions auſſi ſingulieres que ſçavantes, il lui dit „ que ſon „ eloignement d'elle augmente l'ardeur de ſon amour avec ſes peines, „ de même que plus le Soleil eſt éloigné de la terre, tel qu'il eſt aux „ longs jours, ſelon les plus habiles *Aſtronomes*, plus il s'enflamme.

Des Jardins appellez *Belvedere.*

Pour le ou plûtôt les jardins au pluriel, car il y en a pluſieurs ou diverſes grandes parties d'un beau tout, qu'on peut ainſi diviſer en jardins differens, pour leur grandeur, & pour ce qu'ils contiennent, il y en a un particulier pour le *Pape*. C'eſt aſſez de les nommer *Belvedere*, pour en donner une idée, car on ne peut gueres rien voir de plus beau, par la liberalité tant de la nature que de l'art, par ſa ſituation & ſes fontaines. Entre quelques belles pieces antiques de Sculpture du *Jardin des Statuës*, je me contenterai de citer le *Laocoon* ſi vanté par *Pline*, le *buſte d'Hercule*, le *deſeſpoir* d'un Pere qui s'efforce de delivrer ſes deux enfans d'un gros ſerpent qui les tient liez par ſes plis, ſi naturellement exprimé, qu'il ne lui manque que la réalité des ſoupirs, & la belle *Nymphe* nuë & endormie près d'une fontaine.

Palazzo di Monte Cavallo.

Le Palais *Quirinal*, ou comme le peuple d'à preſent le nomme, *Pa-*

(a) Le Grand Bibliothecaire eſt toûjours un Cardinal.

Palazzo di Monte (a) *Cavallo*, eſt auſſi bien que le *Vaticano*, digne de loger en tout tems un des plus grands Monarques du monde, & loge en Eté le plus grand des Prêtres Il eſt incomparablement plus regulier, mais plus petit, n'ayant que mille ſept cent chambres, en y comprenant les cabinets; il y a d'excellentes Peintures & en bonne quantité, ſur tout dans la galerie & dans la *Sale Royale*, où ſe tiennent les Conſiſtoires & les Congregations pour la *Canoniſation des Saints*; les emmeublemens de ce Palais répondent parfaitement bien à ſa magnificence, auſſi bien que le jardin. 1696. CHAP. II. *Sala Regia.*

La Chancellerie *Apoſtolique* peut avoir le troiſieme rang entre les Palais, pour l'ordre de l'Architecture, la diſpoſition de ſes appartemens & les ornemens des Peintures & des Statues. Les connoiſſeurs y donnent le prix, entre les Peintures, aux deux *Chriſt de Raphaël*, à la Vierge de *Guido Reni*, & à *l'Adonis de Spagnoletto*. *Cancellaria Apoſtolica.*

On y vante le portrait de la Reine *Chriſtine* en marbre, comme le plus beau qui ait été fait à *Rome* pour elle. La *Bibliotheque* eſt une des plus belles de cette Ville; elle a quatre ſales d'une habile ordonnance, & contient dix-ſept mille volumes, entre leſquels ſept mille ſont de la Bibliotheque de cette Reine, qui conſiſtoit en neuf mille volumes imprimez, outre les mille neuf cents Manuſcrits deja marquez. L'Egliſe de St. *Laurent*, qui eſt renfermée dans ce Palais, & le jardin qui l'accompagne, en ſont tout à fait dignes. Il a été bâti des plus nobles reſtes de l'Arc triomphal de *Gordien*, & de ceux d'un Amphitheatre de *Veſpaſien*. C'étoit près de ce Mont qu'étoit le *Senatulum Matronarum*, ou petit *Senat* des Dames *Romaines*, où elles s'aſſembloient pour les affaires tant religieuſes que civiles qui regardoient leur Sexe.

L'ancien *Capitole*, ſi celebre, ne reſte preſque plus que dans l'Hiſtoire, ou c'eſt très peu de choſe en comparaiſon de ce que c'étoit autrefois. Ce n'eſt proprement aujourd'hui qu'un hôtel de Ville, où ſe tiennent les aſſemblées de la *Police*, dont le Prevôt ou Preſident s'appelle *Senateur*, & les autres Membres *Conſervatori*, conſervateurs. Sa ſituation agréable merite d'être remarquée. Entre les Antiquitez qu'il renferme, ou qui l'accompagnent, on admire les deux grands Lions de marbre *Egiptien*, qui vomiſſent de gros jets d'eau; deux coloſſes appellez *Caſtor* & *Pollux*, avec deux figures de chevaux de marbre *Oriental* au haut des dégrez qui conduiſent dans la place du côté du midi, avec les trophées de *Marius* & de *Trajan*, & la ſtatue équeſtre de *Marc-Aurele*, de bronze doré, qui eſt élevée ſur un beau piedeſtal au milieu de cette place, & qui paſſe pour un chef-d'œuvre de l'art, le modele le plus parfait, & la ſeule Statue de cette ſorte qui reſte de *Rome* ancienne dans *Rome* moderne. Une Piramide élevée en l'honneur d'*Innocent XII*, pour avoir reparé cet édifice, a ſon merite, & paſſe pour une belle imitation de l'Antiquité. A main droite, après avoir monté les dégrez, on trouve à une extremité de la Baluſtrade une colomne *milliaire*, qui ſelon une Inſcription *Latine* avec N. I. fut remiſe ſur pied par l'Empereur *Veſpaſien*, & marquoit le premier Mille au delà d'une porte de la Ville ſur la voye *Appie*, & qui ayant été *Campidoglio.* Piramide d'*Innocent* XII. Colomne *milliaire* & autres antiquitez.

(a) *Monte-Cavallo*, autrefois *Mons Quirinalis*, eſt ainſi nommé aujourd'hui, à cauſe de deux chevaux de marbre blanc d'une beauté exquiſe, & tenus par deux hommes de même marbre qu'on voit devant ce Palais: ils ont, dit-on, été tirez des *Thermes de Conſtantin* & placez là par les ordres & aux dépens du *Pape Sixte V.*

1696. CHAP. II.

été trouvée dans les Fauxbourgs fut transferée au *Capitole*. J'en ai vû une autre aſſez ſemblable à la *Villa Guiſtiniani* avec N. III., mais dont l'Inſcription étoit trop mutilée pour être lue, ou au moins entenduë. De l'autre côté, vis à vis de la premiere, il y en a une autre avec une Inſcription qui fait entendre que les cendres de *Trajan* étoient renfermées dans une boule de bronze qui eſt deſſus. La Statue de *Junon*, de *Fauſtine* la vieille, & *d'Agrippine*, qui ſont aux deux côtez de l'eſcalier, frappent les yeux. J'en dis de même de celles *d'Adrien*, en habit de Sacrificateur, & de *Jupiter* fulminant. La *Loi Royale*, gravée en caracteres d'or ſur les tables de bronze, eſt une piece remarquable & curieuſe de l'Antiquité.

Belles antiquitez du *Capitole*.

Entre les autres Antiquitez qui ſe voyent dans les chambres, & qui frapent extraordinairement les yeux curieux, ſont les *Faſtes conſulaires*, repreſentant la ſuite des anciens Magiſtrats en marbre, avec les triomphes; la tête du Roi *Mitridate*, les Statuës de la Déeſſe *Taciturnité* ou du *Silence*, de *Cibele*, de *Cerès*, *d'Hercule* en bronze, celle d'un *Soldat*, auſſi de bronze, qui ſe tire une épine du pied qu'il s'y étoit miſe, dit l'Hiſtoire, en courant pour porter au *Senat* la nouvelle d'une victoire gagnée, & qu'il n'avoit pas voulu ôter qu'il ne l'eût annoncée, de peur de retarder par la perte du tems qu'il y auroit employé, la joye que cette nouvelle étoit capable de cauſer au Public.

Entre les Pieces modernes de fonte & de ſculpture, on donne de grandes louanges aux buſtes de bronze d'*Urbain VIII*, de *Leon X*, d'*Alexandre Farneſe*, du *Chevalier Barbarin*, aux grandes Statues d'*Innocent XI*, & au Portrait de la Reine *Chriſtine* en marbre, accompagné d'une Inſcription *Latine*, qui dit „ que cette Reine ayant „ triomphé de ſoi-même, & preferant la Religion *Catholique* au Trô„ ne de ſes ancêtres, après avoir rendu ſes ſoumiſſions au *St. Siege*, „ monta au *Capitole* en admirant l'ancienne *Majeſté Romaine* dans „ ſes nobles reſtes, fit les honneurs Royaux au Senat & à trois Con„ ſuls ſeants la tête couverte.

Palais *Giuſtiniani*.

Le Palais *Giuſtiniani*, près de la *Rotonde*, paſſe pour renfermer le plus grand nombre d'Antiquitez & de rares Peintures. On eſt frapée en entrant dans ſa belle cour, des bas-reliefs & des Statues qui l'ornent, principalement de la *Marciana*, repreſentée ſous la figure de la *Santé*, du *Scipion l'Africain*, du *Cajus Ceſtius*, & de la *Ceres*. En montant les dégrez la curioſité eſt arrêtée, à droite & à gauche, par le *Gallien*, le *Septimus Severus*, l'*Antoninus*, le *Titus Veſpaſianus*.

Quand on eſt au haut des dégrez on apperçoit d'abord avec beaucoup d'admiration le buſte d'*Agrippine*, femme de *Germanicus*, ceux de *Jupiter*, de *Maximilianus*, d'*Antoninus*, de *Berenice* en cheveux, & un excellent bas-relief de *Jupiter*, aſſis ſur le mont *Olympe*, & bûvant du lait de la chevre *Amaltée* dans une corne, avec un petit *Satire*, jouant d'un inſtrument, & danſant. On vante dans les appartemens les deux *Gladiateurs*, la *Minerve* trouvée près de l'Egliſe de ce nom, eſtimée ſoixante mille écus, *Rome Triomphante*, le Conſul *Marcellus*, la *Sibile*, un *Hercule* de bronze petit, mais fort beau, une admirable *Veſtale*, & la tête de *Neron*, qui paſſe pour la plus belle qu'il y ait à *Rome*.

Entre les Peintures prophanes, on donne le prix à la belle tête de

Ju-

Jupiter Ammon, à la charmante *Diane d'Epheſe*, & à la *Venus Hermaphrodite*; & entre les Chrêtiennes, à *Jeſus-Chriſt* parlant à la *Vierge*, au même devant *Pilate*, du *Pinceau* de *Caracci*, & à la *Vierge* par *Correggio*. 1696. CHAP. II.

Le Palais *Barbarini*, dit *aux Fontaines*, eſt d'une magnificence achevée, très vaſte. C'eſt un riche tréſor d'Antiquitez; il eſt orné des meilleures Peintures, & garni des plus prétieux meubles. On y donne le premier rang, entre les pieces de Sculpture antique, à la Statue de *C. Brutus*, à celles de *Diogene*, de *Panthée*, de *Tullia*, & aux têtes de *Julius Ceſar* & de *Scipion l'Africain*; la premiere d'un marbre griſâtre, & la ſeconde d'un *gial'antico*. On ne peut gueres voir de plus belles Peintures, & de plus riches Tapiſſeries, que celles qui ſont dans les appartemens de ce Palais, principalement dans ceux du Prince & de la Princeſſe, qui étoient eſtimez, avec leurs autres emmeublemens, juſqu'à deux cens mille écus. On y montre un bon buſte d'*Urbain VIII.* de terre cuite, fait par un aveugle, avec ces mots, *Giovanni Gombaſio cieco fece*, *Jean Gambaſio l'aveugle l'a fait*. Palais *Barbarini alle Fontane.*

Le Palais *Farneſe* eſt un modele de la plus belle Architecture: ceux de *Borgheſe*, *d'Altieri*, de *Spada*, de *Colonna*, de *Chigi*, de *Vitelleſchi*, de *Pamfili* au cours; & à la place *Navone*, *d'Altemps*, de *Gaetan*, de *Veroſpi*, & une grande quantité d'autres peuvent faire paſſer bien d'agreables heures aux curieux d'Architecture, de Sculpture, & de Peinture.

Le premier eſt generalement connu de tous les voyageurs; on leur fait remarquer ſur tout ſa belle & magnifique corniche exterieure, & dans la cour le fameux *Hercule*, à qui il donne ſon nom d'*Hercole Farneſe*; ſous la galerie, la Statue d'*Auguſte*, & ſur tout celle de *Dircé* attachée aux cornes du Taureau, avec les figures de ceux qui l'y attachent, le tout d'une ſeule & prodigieuſe piece de marbre, juſques à la corde, & de grandeur naturelle & proportionnée. La *Galerie* eſt peinte à *Freſque* par *Annibal Carache*: on y voit, outre les Peintures, les Statues d'*Apollon*, *d'Antinoüs*, & le *Ganimede*, & au milieu de la place, les deux admirables vaſes de *granite* des deux Fontaines, qu'on dit avoir été trouvées dans les bains d'Antonin *Caracalla*. Avant que de s'éloigner de cette place, on ne manque pas, pour peu qu'on ſoit curieux, de voir dans le Palais *Pichinini*, le bel *Adonis*, eſtimé quarante mille écus, avec la *Venus*, qui eſt une des plus belles d'*Italie* après celle de *Medicis*. Palais *Farneſe.*

On remarque avec bien de la ſatisfaction, dans le Palais *Colonna*, un prétieux cabinet orné de pierres *Orientales*, de *Camées*, de petites colomnes d'*Ametiſtes*, hautes d'un pied chacune, toutes d'une piece, & de quatre petites Statues *Moreſques* qu'on eſtime infiniment; les beaux bas-reliefs d'*Homere*, de l'Apotheoſe de *Claudius*, le buſte de *Marcian*, & une *colomne antique* d'un marbre rouge, ſur laquelle eſt repreſenté un triomphe avec une *Pallas*. On ajoûte que cette colomne eſt une imitation contemporaine de celle qu'on appelloit *columna Bellica*, au pied de laquelle les Empereurs *Romains* avoient coutume de faire aſſembler le Senat, au ſujet d'une déclaration de guerre, & de deſſus laquelle un Soldat, après ſa reſolution, lançoit un dard vers l'endroit où la guerre ſe déclaroit. Cette ancienne colomne étoit de Porphire, Palais *Colonna.*

1696. CHAP. II

phire, & dreſſée devant la porte du Temple de *Bellone*, ſur les ruines duquel eſt le monaſtere *della Torre di Specchi*. Outre les Peintures d'*Adam* & d'*Eve*, les portraits de deux *Papes*, de dix-neuf *Cardinaux*, & de cinquante-quatre Generaux de la famille *Colonna*, on y compte juſqu'à huit mille Tableaux originaux. Sa belle écurie eſt garnie des plus beaux chevaux d'*Eſpagne*.

Palais *Altieri.* Le Palais *Altieri* eſt de l'Architecture *d'Antonin de Roſſi*. On y donne le prix aux Statues de *Septime Severe*, *d'Apollon*, d'une *Veſtale*, & de *Pomone*, & entre les Peintures qui y ſont en un très grand nombre, auſſi bien que dans tous les autres, à la *Galatée* de *Raphael*, à la *Sibile* de *Cumes*, à la *Vierge* avec le petit *Jeſus*, par *Michel-Ange*. Les meubles en ſont très magnifiques, ſur tout les tapiſſeries; on y eſtime au moins quatre-vingt mille écus un miroir garni d'or, enrichi de diamans, ſaphirs, & émeraudes. Ce Palais contient une des plus grandes & des plus curieuſes Bibliotheques de *Rome*. La Cour du Palais *Borgheſe*, dont les portiques appellez *Loggie*, ſont ſoutenus par cent colomnes de *granite Oriental*, annonce aſſez la majeſté de l'edifice; il renferme une infinité de Peintures des meilleurs maîtres: on en compte dans un ſeul de ſes appartemens trois cents, tant de *Raphael* que du *Titien*: elles ſont eſtimées plus de deux millions d'écus. On donne une profuſion de louanges à la *Vierge*, & à la Sainte *Catherine* de *Raphael*, à la femme *Adultere*, à *Venus*, aux trois *Graces*, à la *Pſyche*, & au *Luther* du *Titien*. On ne ſçauroit refuſer le même eloge, dans le Palais de *Spada*, à la fameuſe Statue de *Pompée*, à celles de *Seneque* & de *Flore*, & entre les Peintures, à *Didon* qui ſe tue, à *Helene* s'enfuyant avec *Paris*, & à *Lucrece*.

Palais *Spada.*

Palais de *Chigi* au Cours. Dans le Palais *de Chigi* au cours, on ne ſe peut preſque laſſer de regarder un *Gladiateur* moribond, l'*Agripine* un ſceptre à la main droite, & entre les Peintures, *Diane* avec *Adonis*, *Lucrece*, *St. Pierre* gueriſſant un eſtropié, & le *Chriſt* fouetté.

Palais *Capranica.* Dans le Palais de *Capranica*, où ſe tient l'*Academie Françoiſe*, on voit, outre la magnificence du bâtiment, les copies des plus belles Statues, & des meilleures Peintures.

Palais *Mazarini.* Dans le vaſte Palais *Mazarini*, on admire les bas-relief & l'*Aurore* peinte à *freſque* par *Guido Reni*, les grands Tableaux d'*Armiae*, & de *Renauld*, d'*Adam* & d'*Eve*.

Palais *Vitelleſchi.* On voit avec une pareille ſatisfaction dans celui de *Vitelleſchi*, les belles Statues de *Pertinax*, de *Ceres*, de *Diogene*, d'*Apollon*, de *Ganimede*, la grande tête d'*Antonia*, une de *Scipion l'Africain*, faite d'une pierre de touche, les buſtes de *Matidia*, de *Marciana*, & de *Platina*, avec pluſieurs excellentes Peintures de *Carache*, du *Titien*, & de Paul *Veroneſe*.

Palais *Voroſpi.* Dans celui de *Voroſpi* on remarque principalement la Déeſſe *Nenia*, *Jupiter Ammon*, une Idole d'*Iſis*, les Statues de *Minerve* & de *Mars*.

De ſix mois & plus que je reſtai tant dans la Ville que dans ſes dépendances, j'en employai la moindre partie dans ces dernieres. Je faiſois, à la verité, de tems en tems des promenades fort curieuſes, tantôt à une *Villa*, tantôt à une autre. Je fis même des voyages aſſez longs, juſqu'à traverſer une fois toute la botte de l'*Italie*, pour aller à *Loretto*, dont je parlerai ci après, mais je retournois toûjours à *Rome*, comme au centre le plus riche en curioſitez *Italiennes*.

Tou-

1696. CHAP. II

Toutes les *Villas*, ou belles maiſons de campagne des Cardinaux & autres Seigneurs *Italiens*, ont pris, je crois, ce nom du Latin *Villa*, metairie, à cauſe des jardins délicieux qui les accompagnent, & des champs fertiles qui les environnent. L'utile y eſt heureuſement joint à l'agréable: leur ſituation eſt charmante & infiniment au deſſus de ce que nous avons coutume d'entendre par ce mot. Ce ſont de magnifiques Palais, de ſecondes retraites des *Dieux*, & des *Deeſſes* de *Rome* ancienne, qui contiennent d'autres amples parties de ſes plus conſiderables reſtes. *Villas.*

On ne peut voir dans l'enceinte, ni dans le voiſinage d'aucune autre Ville du monde, tant de ſi beaux Palais, ornez de tant de differentes raretez antiques, de ſi beaux jardins où la Nature ait repandu plus de dons, & que l'art ait mieux diſpoſez. On ne voit au moins nulle part ailleurs un ſi grand nombre de colomnes & de Statues, de ſi ſuperbes raretez, tant de ſortes de prétieux marbres *Orientaux* ou *Egyptiens*, de *Serpentin*, *verd'antico*, *giall'antico*, *Jaſpe* &c., non plus que tant d'habiles Architectes & Sculpteurs, qui approchent ſi près de la perfection ancienne, s'ils ne la ſurpaſſent pas à l'égard de l'Architecture; car pour la Sculpture, il n'y a que peu de Statuaires modernes, & de Graveurs de coins qui ayent encore pu arriver à celle de donner à leurs ouvrages cette ame, que les Anciens ont ſi heureuſement ſçû donner aux leurs. Excellence de la Sculpture ancienne ſur la moderne.

Ces *Villas*, avec les delicieux bourgs de *Tivoli*, & *Freſcati*, les ſuperbes ou ſomptueux aqueducs tant modernes qu'anciens, réparez ou reſtes d'anciens non réparez, les caſcades & jets d'eau, annonçent de loin aux voyageurs la magnificence de la Ville qu'ils vont voir. Ici dans ce jardin on admire la Sculpture qui paroît animer une groupe de *Nayades*, un *Neptune*, une *Thetis*, des *Tritons*, & le goût de l'Antiquité dans un baſſin qu'elle a fait pour des bains, & que le goût moderne fait ſervir ſi à propos à l'ornement d'une fontaine; ces allees à perte de vuë, bordées de *Deitez* champêtres, ou autres, ſoit de bronze ou de marbre; là dans ce Palais la belle Architecture qui répond à la richeſſe des materiaux.

Le Païſan, ſoit Jardinier ou Laboureur, ſe pique d'être *Virtuoſo*, ſans le ſecours des Lettres; il a apris par Tradition juſqu'aux anciens noms de pluſieurs choſes, & en rend quelquefois un auſſi bon compte que les *Antiquaires*. Il eſt humble, officieux, & fait voir que toute la civilité de *Rome* n'eſt pas renfermée entre ſes murs; s'il apperçoit un Etranger ſans Antiquaire, regarder par exemple l'Aqueduc moderne, qui conduit l'eau, qu'on apelle *Paola* ou *Paule*, du lac *Bracciano* à *Rome*, c'eſt à dire l'eſpace de trente-quatre ou trente-cinq Milles, il l'abordera d'une maniere auſſi reſpectueuſe qu'obligeante; lui fera remarquer les reſtes conſiderables de l'ancien Aqueduc, dont quelques-uns ſont incorporez dans le moderne; lui apprendra, s'il ne le ſçait, que cette eau s'appelloit autrefois *Claudienne*, du nom d'un de ſes premiers Conducteurs, l'Empereur *Claudius*; qu'elle a pris ſon dernier nom de *Paul V. Pape*, qui a le plus contribué à la faire tomber du haut de la montagne appellée *Janiculus* par les anciens, & *Montorio* par les Modernes, dans de grands baſſins de marbre par les *gueules* de dragons de même matiere, à travers cinq arca- Civilité officieuſe juſques dans le Païſan Romain. *L'Eau Paule.*

1696. CHAP. II. des ſoutenuës par des colomnes auſſi de marbre, & former la plus magnifique & la plus riche fontaine de *Rome*.

Aqua Virgo. L'eau Vierge. Il lui montrera les ſources abondantes de *l'eau vierge* (*a*) à *Freſcati*, lieu delicieux par les *Villas Borgheſe*, *Aldobrandini*, & *Ludoviſi*. C'eſt là qu'etoit, ſelon l'opinion la plus commune, le *Tuſculum* de *Ciceron*, quoi que ſelon quelques Auteurs ce fût à *Grotta Ferrata*, à un Mille & demi de *Freſcati*, où on doit voir le fameux Couvent de *St. Baſile*, dont les Religieux conſervent beaucoup de l'ancien rite *Grec*.

Villas de *Tivoli.* Ceux-ci lui feront remarquer aux environs de *Tivoli* d'agréables plaines, avec quelques ruines des *Villas* de *Titus*, du Dictateur *Marcellus*, du Triumvir *Metellus*; près de *Vellitri*, celles d'*Auguſte*, &c. Ceux-là lui en montreront pres de *Freſcati* d'autres de *Fabius Cunctator*, de *Cinna*, de *Caton*, & ſur les Frontieres *Sabines* un autre des *Curiaces*, &c.

Fontaines. A propos de *Fontaines*, il y en a à revendre dans & hors *Rome*, ſur tout quantité de ſources, mais moins qu'autrefois, auſſi bien que d'Aquedues, à cauſe que les bains n'y ſont plus en uſage, ſi on en excepte très peu de particuliers. L'eau *ſainte*, l'eau *ſalée*, & l'eau *aigre*, ſont encore en grande réputation; la premiere pour ſa legereté, ſa douceur, & ſa qualité bienfaiſante, quelque quantité qu'on en boive; les deux autres pour leurs vertus purgatives & aperitives.

L'Eau Sainte, l'eau *ſalée*, & l'eau *aigre*.

Eau de *Mercure.* Il me ſouvient à ce ſujet de celle de *Mercure*, dont *Ovide* met la ſource près de la porte *Capene*, aujourd'hui de *St. Sebaſtien*, à laquelle le peuple alloit en foule le 22. de Mai s'en *aſperger* la tête avec un goupillon, ou branche de laurier, lui attribuant la vertu de purger des faux fermens, ou d'effacer les pechez, ſur tout celui du parjure, avec les fraudes commiſes dans le commerce, & celle d'y procurer du gain. On m'a fait remarquer dans le Palais de *Medicis*, une petite Statue de ce Dieu qui y preſidoit, pour la même qui avoit, diſoit-on, été placée ſur le bord de cette fontaine, & trouvée là; mais elle ne me parut pas aſſez grande pour un lieu public.

Freſcati Tivoli, &c. Je ratifiai dans mon eſprit toutes les louanges que divers Auteurs donnent dans leurs Livres à *Freſcati*, *Tivoli*, *Capraoli*, &c. Je trouvai même dans les *Villas* qui y ſont beaucoup plus de beautez que je n'en avois lues, mais j'admirai, entre autres ſomptueuſes marques de la magnificence de *Sixte V.*, tant au dehors qu'au dedans de *Rome*, l'Aqueduc qui prend à *Bracciano* l'eau *felice*, & la conduit au Capitole.

Aqua *Aſiatica*, aujourd'hui *Felice*, nom de bâtême de ce *Pape.* Je ne vis rien à *Terni* de plus remarquable que ſa ſituation, qui eſt des plus agréables entre deux bras de la riviere *Nera*, au milieu d'une riche variété de champs, diverſifiez çà & là par des eſpeces de bocages, tant d'oliviers, que d'autres arbres fruitiers, ou ſauvages, de lauriers, de mirthes, &c. outre l'antiquité de ſa fondation miſe par une Inſcription ſous *Numa Pompilius*, & quelques voûtes ſouterraines, avec deux colomnes encore entieres, l'une de marbre *granite* d'*Egipte*, & l'autre d'un beau *Parien*.

Terni.

Spoletto. *Spoletto* eſt grand, mais n'eſt pas aſſez peuplé pour ſon étenduë, & le

(*a*) Elle a été ainſi nommée pour avoir été montrée, ſelon quelques-uns, par une Vierge à des Soldats qui avoient ſoif.

le nombre de ſes maiſons. Rien ne m'y frappa davantage que la hauteur de ſon Aqueduc, de fabrique *Gothique*, qui a plus de trois cents braſſes en quelques endroits, & lui amene de l'eau du mont *St. François*; le vaſte vaiſſeau de ſa Cathedrale, & la longueur de ſon pont de pierre. 1696. CHAP. II.

Etant arrivé à *Loretto* au commencement de Septembre; j'y vis le 8. auquel ſe celebra la fête de la Vierge, toutes ſes richeſſes dans leur plus avantageuſe expoſition. La profuſion d'or & d'argent dont ſont faits tant d'utenciles *Eccleſiaſtiques*, *calices*, *patenes*, *croix*, *lampes*, *chandeliers*; avec quantité de *Statues*, en eſt la partie la moins prétieuſe; ou la plus commune, ſi on la compare avec les pierreries, comme diamans, rubis, ſaphirs, émeraudes, perles; &c. dont ſont enrichis la plûpart de ces calices, patenes & les couronnes, ſes paremens d'autels, & les habits de la *Vierge* & de l'Enfant *Jeſus*, &c. qui ſont ineſtimables pour la groſſeur & la qualité de quelques-unes. Ce ne ſont par tout que *vœux* ou dons pieux d'*Empereurs* & *d'Imperatrices*, de *Rois* & *Reines*, *Princes* & *Princeſſes* & autres perſonnes riches, qui y ont reconnu & qui y reconnoiſſent encore tous les jours les faveurs qu'elles croyent avoir reçues de la protection de la *Vierge*. *Loretto.*

Mais on a décrit ſi amplement & ſi ſouvent ces *vœux*; auſſi bien que les autres choſes de ce lieu, ou ce lieu même, que je me contenterai de raporter les ſuivans: premierement l'Enfant d'or de l'Empereur *Ferdinand III*, avec un rang de beaux diamans. II. L'Aigle *Imperial* de l'Imperatrice Mere de l'Empereur *Leopold*, avec neuf gros diamans ſur le ventre, neuf ſemblables ſur ſes deux couronnes & ſur ſes ailes, ſes cuiſſes & ſa queue, & plus de quatre-vingt tant grands que petits: c'eſt une piece rare, & par l'ouvrage & par la matiere. III. Une colombe d'or du Prince *Pamfili*, avec deux couronnes au deſſus, toutes couvertes de diamans, de rubis, d'émeraudes & autres pierres prétieuſes. IV. Une admirable coupe de *Henri III.* Roi de *France* & de *Pologne*; elle eſt de *Lapis Lazuli*, avec un couvercle de criſtal de roche, ſur le ſommet duquel regne un Ange en relief, tenant un lis de diamans; les bords de ce couvercle ſont ornez de quatre gros diamans, & d'autant de plus gros rubis; le pied partie de *diaſpre oriental*, partie d'or artiſtement alliez, & enrichis de diverſes pierres prétieuſes. Il y a trois *Satyres* d'or aſſis deſſus, tout brillans de rubis & de diamans entremêlez de perles: il a pour baſe trois *Syrenes* auſſi d'or, tenant chacune un enfant, & au deſſous le diſtique ſuivant, qui dit, que ce Prince offrit cette coupe avec des prieres à la *Vierge* pour un Succeſſeur, Prétieux preſent d'Empereurs, d'Imperatrices &c. a la Vierge de *Loretto.*

Ut quæ prole tuâ mundum, Regina, beaſti,
Et regnum & Regem prole beare velis,

Henricus III. Franc. & Polon. Rex Chriſtianiſſimus. 1589.

V. Deux couronnes en forme de *Tiare*, que *Louis XIII* lui envoya, pour un ſemblable ſujet; la plus prétieuſe & triple couronne pour elle, & l'autre ſimple avec un ſeul cercle, comme les anciennes *Tiares* dont j'ai parlé; pour l'Enfant *Jeſus*, toutes deux d'or, & enrichies de gros diamans & de belles perles. VI. Un autre *vœu* que le même Roi lui pre-

1696. CHAP. II.

preſenta après la naiſſance de *Louis XIV*, conſiſtant en un Ange d'argent, qui tient entre ſes bras un jeune Enfant tout d'or, & l'offre à la Vierge. VII. Deux belles & riches lampes faites en cornes d'abondance, toutes d'or maſſif, de la Grande Ducheſſe de *Florence*, *Marie Magdelaine d'Autriche*.

Lampes d'or qui brulent perpetuellement devant la ſtatue de la *Vierge*.

Je comptai juſqu'à douze *Lampes d'or*, toutes de differentes formes, & curieuſement travaillées, qu'on peut apeller *perpetuelles*, puis qu'elles brulent continuellement devant la Statue de la Vierge, & qu'elles lui ont été preſentées, non ſeulement comme les autres *vœux*, mais que les Donateurs ont fondé à *perpetuité* des rentes pour les entretenir. Outre ces lampes d'or, il y en a plus de cinquante d'argent, pendues çà & là dans l'Egliſe.

Autres d'argent.

Beaux chandeliers d'argent.

Entre quantité de gros *chandeliers* auſſi d'argent, un me parut principalement remarquable par ſa grandeur; il peſe, m'a-t'on dit, juſqu'à quatre-vingt-dix livres, & a eté preſenté par un Duc de *Baviere*.

Statues d'or.

Entre les Statues d'or, celle d'un Duc de *Savoye* à genoux en manteau Royal, le ſceptre à terre, eſt d'un beau jet; celle de *St. Staniſlas*, ou d'un Roi de *Pologne*, ne lui cede point ou en peu de choſes.

Autres d'argent.

Entre celles d'argent, les huit *Anges*, à ſçavoir quatre aux deux côtez de celle de la *Vierge*, & autant derriere l'Autel, ſur tout celle d'une Ducheſſe de *Baviere*, qui peſe, dit-on, plus de cent ſoixante livres, meritent l'attention des curieux.

Pierreries.

La plus groſſe des *pierreries* eſt une perle en forme de petit bateau, avec une figure de femme, qu'on dit être de la *Vierge*.

Paremens d'Autel.

Le plus riche des *paremens* d'Autel eſt celui qui a été preſenté par une grande Chancelierę de *Pologne*; les pierreries qui en relevent la broderie ſont eſtimées juſqu'à quinze mille écus.

Vaſes, autres utenciles & ornemens Eccleſiaſtiques.

Les *Sacriſties*, au nombre de trois, ſont abondament garnies de vaſes ſacrez & d'ornemens Sacerdotaux de toutes ſortes de façons. On fait compte qu'il ſe dit chaque jour juſqu'à cent vingt-trois Meſſes *votives*, ou fondées, tant dans l'Egliſe que dans la *Santa Caſa*, outre un très grand nombre de caſuelles. Et le gouvernement de la *Sainte Maiſon* entretient ſeptante à quatre-vingt *Chapelains* extraordinaires pour cela.

Cette Egliſe a divers revenus de terres ou biens immobiliers, bois, vignes, &c. pour l'entretien de ſes Pretres, qui ſont en un nombre proportionné à celui de ces Meſſes & au delà. Elle eſt telle qu'on l'a repreſentée dans diverſes Relations, auſſi bien que la *Santa Caſa*, qui n'eſt proprement qu'une chambre longue de trente-neuf à quarante pieds, ſur dix-neuf à vingt de largeur, & environ trente en hauteur, avec une ſeule fenêtre, par laquelle on dit qu'entra l'*Ange* annonciateur de la groſſeſſe miraculeuſe de la *Vierge*.

Habillemens de la *Vierge* & de l'Enfant *Jeſus*.

La fête fut celebrée avec toute la ſolemnité accoutumée en tels jours; la *Vierge* & l'Enfant *Jeſus* avoient leurs plus riches habits, & leurs plus belles robes relevées d'une prétieuſe broderie d'or, avec des perles & autres pierres prétieuſes, auſſi preſentées par *Louis XIII*, & leurs Thiares ſur la tête. La lumiere que repandoient quantité de cierges aſſis ſur les chandeliers d'or & d'argent, & celle des lampes, augmentant l'éclat des pierreries, éblouiſſoient les yeux.

Après ce voyage & ces promenades, & avoir paſſé à *Rome* l'eſpace du

du tems que j'ai marqué, & vû non ſeulement toutes les places & choſes que je viens de nommer, & même beaucoup plus, mais non pas ce qu'il y a à voir, car il faut non des mois, mais des années pour cela. 1696. CHAP. II.

Je formois tous les jours la reſolution de quitter tout à fait cette grande Ville, pour en aller voir d'autres, dans d'autres Etats d'Italie; mais je la rompois auſſi ſouvent. Je portois même quelquefois cette reſolution juſqu'à aller prendre congé de quelques amis particuliers que j'avois faits, mais j'étois accablé de queſtions. L'un me demandoit, *avez-vous vû tel ou tel* Cabinet? Un autre me diſoit, *avez-vous vû un tel* Palais, *telles* Statues? &c. Et comme il m'arrivoit toujours de dire non à quelques-unes de ces queſtions, on ajoûtoit, *ah, il ne faut pas partir expoſé au reproche que vous ſeroit votre curioſité d'avoir negligé de la ſatisfaire, ſur des ſujets qui le meritent ſi fort, ſur tout ét.... auſſi à portée que vous l'êtes encore.*

Je me laiſſois ainſi perſuader de reſter de jour à autre, juſqu'à ce qu'un Gentilhomme *Milanois*, grand *Virtuoſo*, avec qui j'avois lié une connoiſſance qui inſenſiblement étoit devenuë amitié, m'aida à combattre toutes les nouvelles tentations qui étoient capables de me retenir plus long-tems en des lieux ſi pleins d'attraits, ou pour ainſi dire à m'en arracher. Il me vanta extraordinairement la Ville de *Milan* ſa patrie, où il ſe préparoit à retourner à la fin de cette année, qui en finiſſant laiſſoit une joye aſſez generale à *Rome* pour la Paix particuliere entre la *Savoye* & la *France*, qu'on regardoit comme un acheminement à la generale, & à laquelle le *St. Pere* avoit, diſoit-on, beaucoup de part. Il m'invita à l'y accompagner, & me fit le plan d'un voyage fort curieux par là juſqu'à *Veniſe*, me propoſant de me faire voir en chemin *Florence*, *Piſe*, *Luques*, *Genes*, *Pavie*, &c. avec un très beau Pais ou un autre monde de raretez, & de belles choſes dans ces Villes. Je lui objectai la guerre qui regnoit encore dans le *Milanois*, comme un obſtacle pour moi, mais il me répondit, qu'il prenoit tout le danger ſur lui; qu'il avoit aſſez de credit pour me proteger, & il m'offrit de me faire inſerer comme ſon Secretaire dans un paſſeport, qu'il dit qu'il prendroit pour l'amour de moi, n'en ayant pas beſoin pour lui-même, & de me donner des recommandations pour *Breſcia*, & *Veniſe* même, ſi je voulois. Je ne pus réſiſter à des offres ſi obligeantes. Il fit ce qu'il m'avoit promis, & je n'eus que lieu d'en être content, comme je dirai ci après.

Nous fixâmes notre départ au 1er de Janvier 1697, mais je vis auparavant le commencement du *Carnaval* de *Rome*. J'appris le reſte tant de ce compagnon de voyage que d'autres qui l'avoient vû tout entier. 1697. Carnaval Romain.

Voici à peu près comme on y paſſe ce tems conſacré aux plaiſirs. La *Strada del Corſo*, ruë du cours, eſt le principal théatre où s'en jouent les ſcènes burleſques, mais moins tumultueuſes, & les exercices moins violens qu'ailleurs. On y voit paſſer & repaſſer quantité d'équipages magnifiques, dont tout eſt ſouvent maſqué, ou déguiſé, maîtres, valets, chevaux, juſqu'aux caroſſes; de ſuperbes chariots, des gens à pied marchant avec une gravité naturelle à la nation, ſous diverſes ſortes d'habillemens antiques ou extraordinaires, quelques-uns chantant & jouant ſur des guittares & autres inſtrumens, des airs tendres & gais. On y court le *palio*, prix annuel que les *Juifs* payent,

1697. CHAP. II

payent, c'eſt-à-dire, qu'on fait courir ordinairement des chevaux *barbes*, mêmes des bœufs ou bufles ſeuls, ſans Cavaliers, d'un bout à l'autre de la ruë *del Corſo*, à peu près en la maniere ſuivante.

Courſe de chevaux, de bœufs, &c.

On leur lie ſur le dos deux eſpeces de veſſies attachées l'une à l'autre en forme de beſace, & remplis de paille, avec de petites pointes de clous, comme des poils de heriſſon, chaque ſac ou veſſie pendant ſur un flanc du cheval; puis on en fouette deux ou trois enſemble, les abandonnant à la courſe, dont le mouvement faiſant agir les pointes comme des eperons augmente leur viteſſe. Celui des chevaux, des bœufs ou bufles qui arrive le premier au but, a gagné le prix pour ſon maître. Il y a auſſi des gens qui courent à cheval & d'autres à pied. Tout *Rome* eſt alors dans la joye: les *Religieux* & les *Religieuſes* mêmes, qui ne peuvent partager avec le Public ces divertiſſemens, en ont de particuliers dans leurs Monaſteres; on y laiſſe les mortifications, on pend pour ainſi dire au croc les diſciplines pendant tout ce tems-là, qui finit par la ſerieuſe ceremonie aſſez connuë par tout le Monde *Catholique-Romain*, qui eſt de recevoir le premier jour du *Carême* des *cendres* ſur la tête, de la main du Prêtre: le *Pape* les diſtribue ordinairement le même jour aux Cardinaux &, autres Prelats &c. dans l'Egliſe de Sainte *Sabine*, autrefois le Temple de *Diane*.

Diſtribution des *Cendres*.

Repaſſant dans mon imagination les differens objets dont mes yeux avoient été ſi agréablement frappez çà & là, & y comparant ce que je venois de voir de la magnificence de *Rome* moderne, avec ce que j'avois vû des reſtes de celle de *Rome* ancienne, tant de ſomptueuſes Egliſes avec les Temples, tant de beaux & ſuperbes Palais qu'elle a avec ceux qu'elle avoit, enfin tant de monumens remis ſi avantageuſement ſur pied, ou réparez par ſes maîtres ſpirituels, ſur tout par *Sixte V*, je doutois ſi, au nombre de ſes habitans près, qui n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'il étoit, elle n'avoit pas gagné au change.

CHAPITRE III.

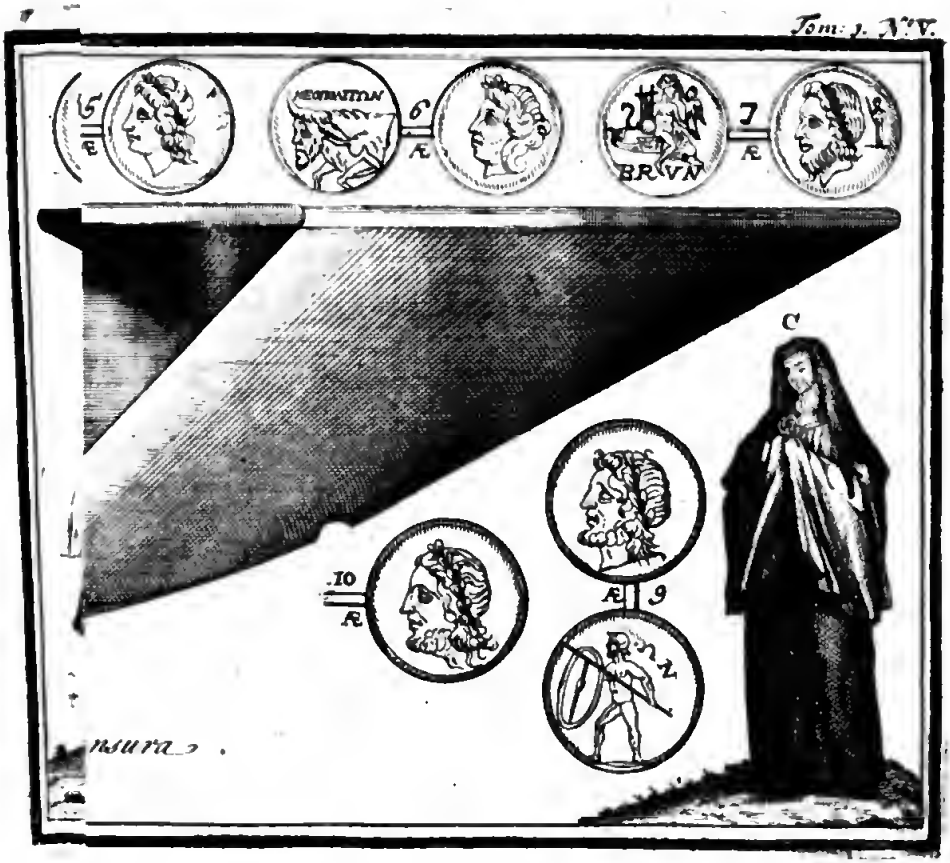
Voyage à *Veniſe* par *Viterbe*, *Monte-Fiaſcone*, *Sienne*, *Florence*, *Piſe*, *Luques*, *Genes*, *Pavie*, *Milan*, *Breſcia*, *Verone*, *Vicence*, *Padoue*. Puis de *Veniſe* juſqu'à *Verone*, avec des remarques ſur toutes ces Places, &c.

Voye *Emilie*.

NOus ſortîmes le 7. de Janvier de *Rome* par la porte du *Peuple*, prenant la voye de *Florence*. J'admirai entre *Rome* & *Viterbe* divers ſuperbes reſtes de la voye *Emilie*, auſſi bien conſervez que s'ils avoient été nouvellement faits ou réparez: ce ſont des pierres rougeâtres, épaiſſes, quarrées, uniformes, & très étroitement jointes enſemble, avec des bords appellez en Latin *marginationes viarum*, & conſiſtant en d'autres pierres plus larges, plus unies, & plus élevées, pour ceux qui marchoient à pied. Je trouvai que ces reſtes ainſi conſervez avoient douze pas & au delà de largeur. Ils me parurent d'authentiques atteſtations de l'ancienne grandeur & ſplendeur de *Rome*.

Viterbe.

Il n'y a rien à voir à *Viterbo* que ſa *Cathedrale* & ſa maiſon de Ville, qui ſont aſſez belles. Le vin y eſt mauvais, mais l'eau fort legere & douce. Nous y couchâmes, & pourſuivant le lendemain de grand ma-


5
Æ
6
Æ
7
Æ
BRVN
C
10
Æ
9
Æ

matin notre voyage, nous traversâmes *Monte Fiascone*, fameux par son excellent muscat, & par l'Epitaphe de l'Abbé *Allemand*, qui y mourut pour en avoir trop bû. Nous passâmes au Sud-Est du Lac *Vico*, le *Cymnicus*, ou *Vulsinus* des Anciens dans lequel *Pline* fait danser des Isles; ensuite par *Aquapendente*, derniere Ville *Papale*, ainsi nommée à cause de ses sources de bonne eau, & parce quelle paroît pendue à un rocher: ensuite par *Radicofani*, premiere Ville frontiere de *Toscane* de ce côté-là, deffendue par un Château bâti à l'antique aussi sur un rocher, qu'elle couvre de tous côtez, toutes deux sans aucune chose de plus remarquable. Le 10. nous gagnâmes *Sienne*: je trouvai cette Ville aussi grande & aussi dépeuplée; sa *Cathédrale*, sa *Bibliotheque*, & ses autres édifices, aussi superbes que diverses Relations me les avoient déja représentées. Je ratifiai dans mon esprit les louanges qui y sont données à sa grande *place publique*. Ce qu'on m'a raconté de l'usage annuel qu'on fait de cette place, me semble assez digne d'être ici rapporté; à sçavoir, qu'elle sert d'*hippodrome* de quatorze chevaux, d'autant de paroisses qui y envoyent le second de Juillet, si je m'en souviens bien, chacune un cheval, avec un homme pour le monter. Chaque Cavalier est vêtu d'un habit court, & bigarré de differentes couleurs propres à designer les armes de la Paroisse qui l'envoye. Le cheval est magnifiquement paré, jusqu'à avoir la corne des pieds dorée. Quand tout est prêt pour la course, on la commençe au son de quantité d'instrumens, & on la reïtere quatre fois tout autour. Celui qui fait plûtôt ses quatre tours remporte le prix, que les paroisses des vaincus à la course payent; il consiste en un riche *brocard*. Il y a outre ces chevaux deux *chariots* en forme de chars de *triomphes*, qui fait plusieurs fois le tour de la place, ce qui doit avoir un air magnifique. L'élegance & la prononciation *Romaine* subsiste encore là. On parle ensuite de la gorge, comme en *Egipte* ou en *Arabie*; par toute la *Toscane*, ce qu'on a retenu apparemment des *Sarrazins*. On ne prononce en aucun Etat d'*Italie* si bien qu'à *Rome*, dans l'Etat *Ecclesiastique* & aux environs.

1697. CHAP. III.

Monte-Fiascone.

Radicofani.

Sienne.

Hippodrome de Sienne.

Nous trouvâmes à notre arrivée à *Florence* toute la Ville plongée dans les divertissemens du Carnaval. Ce n'étoient que *mascarades*, qu'assemblées, que comédies, courses & autres jeux, entre lesquels celui qu'on appelle *il calcio* étoit le plus remarquable. J'en parlerai ci-après. Mon compagnon de voyage avoit toute la complaisance imaginable pour ma curiosité. Quoi qu'il eût déja vû ce qu'il y avoit de curieux dans cette Ville, il voulut m'accompagner par tout où il y avoit quelque chose de plus digne d'être remarqué, ou au moins dont il pouvoit me rendre compte, sans secours d'*Antiquaire*.

Florence.

Nous commençâmes par l'ancien Temple de *Mars*, aujourd'hui petite Eglise consacrée à *St. Jean Baptiste*, sous le nom de *Battisterio*, dans le voisinage duquel nous étions logez. Ce Temple, ou cette Chapelle est de figure *Octogone*, de moyenne grandeur, incrustée de diverses sortes de marbres, & ornée d'un assez beau *Mosaïque* percé de trois entrées: devant la plus grande de ces entrées sont élevées deux magnifiques colomnes de porphire: les portes qui les ferment sont superbes, étant toutes couvertes d'un bronze, auquel le peuple fait l'honneur de l'appeller *metal Corinthien*, avec diverses figures historiques du *Vieux* & du *Nouveau* Testament en relief; le travail en

Il Battisterio

Ancien Temple de Mars.

1697. CHAP. III.

eſt fort eſtimé. Quoi qu'il en ſoit, les connoiſſeurs vantent l'architecture de cet édifice qui eſt à peu près dans le même goût que le *Pantheon* de *Rome*. Seize hautes colomnes de *granite Oriental* ſoûtiennent ou paroiſſent ſoûtenir le Dôme au dedans, où leur diſpoſition produit un fort bel effet.

Santa Maria del Fiore.

Vis-à-vis de celui-ci, j'admirai la *Cathedrale*, qui eſt dediée à la *Vierge*, ſous le nom de *Santa Maria del Fiore*, incruſtée & agréablement diverſifiée au dehors de marbre blanc, noir, & rouge, avec ſa belle & haute tour, revêtue & ornée de même, qui n'en eſt ſéparée que de quelques pas. Cette Egliſe eſt ſoûtenuë de divers gros & hauts piliers de pierre dure, équivalente à du marbre, pour la dureté & le beau poli. Il y a, comme dans les autres, quantité de Statues & de Tableaux pour ornemens & objets de veneration. Entre les premieres, celles qui ſont placées ſur le grand Autel, repreſentant le *Pere Eternel*, avec *Jeſus-Chriſt* étendu mort ſur une Croix à ſes pieds, & un *Ange* auprès qui le ſoûtient, & celle d'*Adam* & *d'Eve*, avec le *Serpent*, qui ſont derriere, plaiſent beaucoup, quoi que pluſieurs trouvent la premiere trop coloſſe, ou trop audeſſus de la grandeur naturelle. Si le fameux *Baccio Bandinelli*, qui les a toutes faites, vivoit, il pouroit répondre à ceci, que perſonne n'ayant vû la *Divinité*, on ne ſçauroit lui donner une exacte taille, & que la plus grande paroît la plus convenable.

Il y a encore dans l'enceinte de cette Ville plus de trente-cinq autres *Egliſes*, dont on vante les beautez tant naturelles qu'étrangeres; entre les premieres, la richeſſe des materiaux, l'architecture, & entre les ſecondes les Peintures, les Statues, les autels, l'argenterie, les pierreries &c. ſans parler de plus de cinquante autres attachées à des *Monaſteres* qui ont leur merite.

Chieſa del San Spirito. Santa Maria la Novella.

Entre toutes ces Egliſes, les deux que j'ai nommées ci-devant, celles du *St. Eſprit*, de Sainte *Marie la nouvelle*, de *Sainte Croix*, de *St. Laurent* avec la *Bibliotheque* qui y eſt annexée, m'ont paru les plus remarquables, & les plus dignes de l'obſervation des voyageurs. L'architecture de la troiſieme, d'ordre *Corinthien*, eſt hardie, & pleine de majeſté.

Bibliotheca Lorenziana.

Celle de *St. Laurent* eſt la plus grande; les jours y ſont bien entendus: le bâtiment qui renferme la *Bibliotheque* qui y eſt jointe & à laquelle elle donne ſon nom de *Bibliotheca Lorenziana*, eſt digne de ce qu'il renferme, comme un grand nombre de *Manuſcripts* rares & curieux, entre leſquels on ne manque pas de montrer aux voyageurs quelques Fragmens de *Tacite* & *d'Apulée*, & un bien plus grand nombre de *Livres* imprimez du meilleur choix & des plus belles impreſſions, ce qui lui donne rang entre les plus riches Bibliotheques d'*Italie*.

La Capella di Medici.

La Chapelle de ce nom, & à laquelle on donne plus communément celui de *Capella di Medici*, promettoit dans ce qu'il y avoit d'achevé dès lors d'être une des merveilles du monde, & ce qu'on y avoit ajoûté, quand je la revis vers la fin de 1710. le confirmoit. Elle eſt incruſtée de marbres auſſi prétieux que rares; il eſt difficile de déterminer ce qu'il y a de plus riche, l'art ou la matiere qui ſemblent avoir combattu enſemble pour la gloire de ſe ſurpaſſer. Cette Chapelle eſt conſacrée

ſacrée à la *ſepulture*, ou à la mémoire des *Grands Ducs*, aux dépens de qui elle a été commencée, & ſe continuoit alors ſans intermiſſion, quoi qu'avec bien de la lenteur. On y voit rangez tout autour, des tombeaux de *granite*, que couvrent des tapis de ſerpentin, *verd'antico*, *lapis lazuli*, &c. enrichis de differentes pierreries qu'on y inſeroit fort artiſtement, & dans un bel ordre, avec des franges: ces tapis ſont de ſi parfaites repreſentations de la Nature, qu'il prendroit preſque envie d'y porter la main, pour ſe convaincre que ce ne ſont pas de réels tapis. Ils couvrent la partie ſuperieure des tombeaux, & ne pendent pas trop bas, laiſſant voir ce qu'il faut du *granite*. 1697. CHAP. III.

Sur des couſſins de marbre noir étendus deſſus, regnent des couronnes enrichies de pierreries. On m'a aſſuré que chaque couſſin coute ſeul avec la couronne plus de cinquante mille écus. Les Statues des *Grands Ducs*, paſſez au nombre des morts, depuis *Coſme II.* toutes de bronze doré, de grandeur un peu audeſſus de la naturelle, ſont placées dans des niches du mur, contre lequel ſont rangez les tombeaux.

A ſçavoir 1. celle de *Coſme II.* le premier de la famille regnante, & qui ſucceda au Duc *Alexandre* premier du nom, & le dernier de la ligne de (*a*) *Coſme le Grand*, & cela plus par le crédit & le ſecours d'un Gentilhomme, nommé *Franceſco Guicciardini*, que par la cruelle trahiſon d'un faux ami *Lorenzo de Medicis*, qui poignarda ce Duc dans ſon lit. (L'Hiſtoire dit, que *Coſme II.* avoit promis, avant ſon élevation, *Guicciardini* d'épouſer ſa fille, mais qu'il s'en excuſa d'abord après, diſant que l'égalité de partis ceſſoit par cette élevation. Quoi qu'il en ſoit, il épouſa *Leonora*, fille du Vice-Roi de *Naples Dom Pietro de Toledo*, de laquelle il eût huit garçons & trois filles.) 2. Celle de *François I.* ſon fils ainé & ſon Succeſſeur immédiat. 3. Celle de *Ferdinand I.* frere de celui-ci, qui fut *Cardinal*, puis *Grand Duc*, par la mort de *François*, & Pere de *Coſme III.* Ce Cardinal étoit un grand *Virtuoſo*, qui a beaucoup contribué à enrichir la fameuſe galerie de ce qu'elle a de plus rare en fait d'Antiquité. Il enleva, pour ainſi dire, l'admirable *Venus d'Athenes*, ſurnommée de *Medicis*, que les *Papes* n'avoient jamais voulu laiſſer ſortir de *Rome*. Il n'y avoit alors que les Tombeaux des deux premiers *Ducs* tout à fait achevez; le troiſieme étoit fort avancé. On voit, entr'autres ornemens de cette Chapelle, les Villes de la *Toſcane Ducale*, ou réduites ſous l'obéiſſance Deſpotique des *Medicis*, qui y ſont repréſentées, & leurs armes blazonnées de couleurs convenables en pierres prétieuſes de rapport, ſur des fonds de

(*a*) On n'eſt pas bien d'accord, même en *Italie*, ſur la Famille des Ducs de *Toſcane*. Pluſieurs prétendent que *Coſme* dit le *Grand*, étoit fils de Marchand, & Marchand lui-même; qu'il avoit des talens extraordinaires, non ſeulement pour le négoce, par lequel il ſe rendit, diſent-ils, le plus riche ſujet de la République de *Florence*, mais encore pour le Gouvernement, avec une ambition extraordinaire; que la fortune ou plûtôt le *Pape Jean III.* du nom, dépoſé par le *Concile de Conſtance*, lui vouloit tant de bien, qu'il lui laiſſa en mourant tout ſon bien, qui conſiſtoit preſque tout en argent comptant, & qu'il fut mis par là en état de devenir le plus puiſſant maître, du plus riche ſujet qu'il étoit. D'autres jugeant par le peu de cas qu'on fait aujourd'hui en *Italie* & dans les Etats Deſpotiques, de la profeſſion de Marchand, de celui qu'on en faiſoit autrefois lorſque ce Païs étoit *Républicain*, & voulant donner à cette Famille une origine plus relevée, la font ſortir de Medecins, profeſſion qui a toûjours été réverée, même des plus grands Princes, outre que l'Antiquité a mis *Eſculape* au nombre des Dieux.

1697. CHAP. III.

jaſpe & de porphire. L'autel qui revenoit déja à près d'un million, & étoit encore dans le vieux Palais, eſt auſſi un ouvrage de rapport des plus fines pierreries, & on en faiſoit monter la dépenſe à près de deux millions, lors que je le vis pour la ſeconde fois en 1710.

Galerie du *Grand Duc.*

La fameuſe galerie du *Grand Duc* a la forme d'un L. & contient la plus copieuſe, la plus curieuſe, & la plus riche collection des beautez de la Nature, de l'Art, & de l'Antiquité, qu'il y ait au monde dans un même lieu; ou il n'y a point au moins aujourd'hui de Prince qui en puiſſe montrer enſemble tant & de ſi rares que le *Grand Duc.*

La deſcription des chambres dont cette *gallerie* eſt accompagnée, auſſi bien que des choſes qu'elles contiennent, ayant déja été faite, je me contenterai d'en nommer quelques-unes qui m'ont paru les plus prétieuſes; par exemple, entre environ deux cent Statues de marbre, la plûpart antique, la *Venus* de *Medicis*, ne reconnoît point de pareille; celle de *Bacchus* peut bien avoir le prix après elle; le *Faunus*, & la mêlée des *Luteurs* plaiſent infiniment; les buſtes d'*Alexandre*, d'*Adrien*, de *Caligula*, de *Didius Julianus*, d'*Albinus*, de *Gordianus Africanus*, d'*Othon*, de *Pertinax*, d'*Antonia*, de *Julia Maſa*, de *Plotina*, de *Ciceron*, & de *Seneque*, ſont admirables.

Statues & buſtes antiques.

Têtes de pierres prétieuſes & antiques.

Entre les raretez de plus petit volume, & plus prétieuſes par la matiere, ſont les têtes de *Tibere* & de *Juno Soſpita*; la premiere d'une turquoiſe de vielle roche, groſſe comme un œuf d'oye, & la ſeconde d'un *hiacinthe*, égalant en groſſeur un petit œuf de poule; le buſte de *Cleopatre*, d'une belle *Agate* couleur de ſaphir: ces trois pieces ſont impayables pour leur beauté.

Autres Antiquitez, comme *Idoles, vaſes* prétieux, &c.

On voit auſſi pluſieurs autres choſes prétieuſes par leur antiquité, & la rareté de la matiere, ou par l'excellence de l'Art, comme vaſes pretieux d'*Agathe Calcedonienn.*, & d'*aqua Marina*, garnis d'or; divers Idoles, lampes prétendues perpetuelles, & utenciles pour les anciens Sacrifices.

Tribune & pretieux Cabinet.

Entr'autres précieux & remarquables Cabinets, celui de la Chambre appellée *Tribuna*, l'eſt tant pour la matiere ou plûtôt les differentes matieres dont il eſt conſtruit, que pour ce qu'il contient. Il eſt compoſé de pierres très rares & pretieuſes, de toutes ſortes, arrangées & raportées avec une ſimetrie & une induſtrie inconcevables, & ſoûtenu de quatorze petites colomnes de *lapis lazuli*, avec des baſes & des chapiteaux d'or maſſif garni de perles & de turquoiſes. Le corps qui eſt entre les colomnes eſt orné de bas-reliefs de même. Sur le ſommet de ce prétieux Cabinet regne une admirable perle unique par ſa groſſeur & ſa belle eau Il renferme plus de trois mille *Cammez*, & pierres pour la plûpart prétieuſes par leur nature, & encore plus par l'art, les meilleurs burins anciens & modernes y ayant taillé les têtes des Empereurs, des Imperatrices, des hommes & femmes illuſtres, ou de diverſes figures hiſtoriques des *Dieux Payens*, & d'animaux &c. Ces pierres ſont toutes montées en or, outre une belle collection de *medailles*. On aſſure que ce Cabinet coute un million d'écus.

Pierre *d'Aimant.*

On me fit remarquer, entre autres choſes, une pierre *d'Aimant*, qui ſoûtint en ma preſence des clefs & d'autres pieces de fer peſant bien quatre livres, & on m'aſſura qu'elle en avoit pû ſoûtenir autrefois juſqu'à quarante, tant ſa vertu attractive eſt diminuée. Le dénombrement

&

& la deſcription de ce que contient de rare & de curieux cette *galerie*, de ſes *Tables* de pierres pretieuſes & rapportées d'une maniere qui imite la plus belle Peinture, feroit la matiere d'un ample volume, que je n'ai pas entrepris de faire ſur un ſujet qui eſt ſi voiſin de nous, & ſi connu; une ſeule table à fond de parangon coute, m'a-t'on dit, plus de deux cent mille écus. Mon compagnon de voyage me procura la permiſſion de voir le gros *Diamant* de *Son Alteſſe*, il peſe entre cent trente-huit & trente-neuf carats: l'eau tire à la verité un peu ſur le jaune, mais l'éclat en eſt des plus vifs. 1697. CHAP. III.

Tables & autres ouvrages de pieces de raport.

Je ne ſçai ſi l'hiſtoire de ce *diamant* eſt bien connuë generalement, mais je ne l'ai point vue imprimée; voici ce qu'on m'en a raconté. Il y a à *Rome*, dans la place *Navone*, des vendeurs de vieilles monoyes de cuivre ou *medailles*, de diverſes ſortes de pierres rares comme morceaux d'*Agathes*, *Cornalines*, & autres antiquailles qui ſe trouvent dans la terre, ou entre des ruines, & qu'ils expoſent ſur un eſpece de table ou boutique portative „ Un *Jeſuite* de la maiſon Profeſſe de *Rome*, s'étant arrêté par hazard à une de ces boutiques, „ porta la main ſur le *diamant* en queſtion, qu'il prit pourtant d'abord pour un morceau de criſtal de roche, mais dont l'éclat extraordinaire qu'il jettoit, quoi qu'encore brute, le frappa aſſez pour „ l'engager à le marchander L'*antiquailler*, ou vendeur de ces reſtes d'antiquité, en demanda deux *Jules*. (*a*) Le *Jeſuite* en offrit un, & „ l'obtint. Après un ſecond examen plus particulier, il ſoupçonna „ la pierre d'être quelque choſe de plus que du criſtal: il alla chez un „ *Lapidaire*, ou tailleur de diamans, ſous prétexte de la faire tailler, „ pour en entendre ſon opinion, & lui demanda ſeulement ce qu'il „ vouloit avoir pour la tailler & polir. Le *Lapidaire* l'ayant touchée à „ la meule, & conſiderée avec une attention qui ſe convertit en admiration, dit, *mon Pere, ce diamant eſt gros, & il requiert beaucoup de peine, & merite un ſoin particulier; je ne le puis tailler à moins de cent cinquante écus.* Le *Jeſuite* contenant ſa joye en ſoi-même, „ dit que c'étoit trop, mais qu'il y penſeroit, & reviendroit. Il s'en „ alla répandre cette joye dans le ſein du *Superieur* de la maiſon, qui „ fut charmé de cette bonne fortune. Ils reſolurent de faire venir le „ Lapidaire, & d'accorder avec lui, pour tailler le *diamant* dans une „ chambre de la *maiſon Profeſſe*, ce qui ayant été accordé & executé, on penſa à un prix, & à un acheteur capable de le donner. Le „ *Grand Duc* ayant la réputation de payer très genereuſement tout „ ce qui étoit curieux & prétieux, on jetta les yeux ſur lui. Le *Jeſuite* qui avoit trouvé la pierre la lui porta. *Son Alteſſe* la fit examiner par ſes jouailliers, qui la jugerent très prétieuſe pour ſa groſſeur & ſon éclat, ſans pourtant déclarer leur jugement devant le *Jeſuite*, & après avoir bien marchandé avec lui, elle l'achetta pour „ ſeptante-cinq mille écus. Quelques-uns ajoûtent une circonſtance „ que j'ai de la peine à croire, quoi que communément affirmée. Ils „ diſent, que *Son Alteſſe*, pour lui fixer d'une maniere deſpotique „ un prix qui n'excedât pas la raiſon, tel qu'on ajoûte qu'étoit celui „ que le *Jeſuite* demandoit, le pria de lui laiſſer le *diamant* juſques „ au lendemain matin; ce que celui-ci n'ayant oſé refuſer, elle fit „ tailler & polir pour ce tems-là par un Lapidaire un criſtal de roche, exac-

Diamant du *Grand Duc* & ſon hiſtoire.

(*a*) Le *Jule* fait environ huit ſols, il y en a huit à l'écu Romain.

1697. CHAP. III.

„ exactement de la même groſſeur, & en la même maniere ; que le „ *Jeſuite* revenant le lendemain à l'heure marquée, & demandant toû- „ jours un prix fort audeſſus de ce que le *Grand Duc* vouloit donner, „ il lui rendit le criſtal poli au lieu de ſon diamant, en lui diſant *re-* „ *prenez votre pierre, c'eſt trop cher ; je n'en veux donner que ſeptante-* „ *cinq mille écus* ; que ſoit que le *Jeſuite* trouva de la difference, quant „ à l'éclat entre la pierre qu'on lui rendoit & celle qu'il avoit donnée, „ ou qu'il deſeſperât de trouver un autre Prince qui lui en donnât da- „ vantage, accepta la ſomme. On le conſerve dans le Treſor privé du *Grand Duc*.

Du Palais du *Grand Duc*. Premierement de celui qu'on appelle *Palazzo di Pitti*

Les Palais Ducaux ſont dignes de loger des *Rois* ; les emmeublemens y ſont de la derniere magnificence ; & le Peintre & le Statuaire y ont deployé toutes les richeſſes de leur Art. Le plus grand, qu'on appelle *Palazzo di Pitti*, eſt la réſidence la plus ordinaire de Son Alteſſe : la façade en eſt Gothique, & les piliers & colomnes avec leurs chapitaux ſont d'ordre *Toſcan*. Il a aſſez de l'air du *Luxembourg* de *Paris*, bâti par *Marie* de *Medicis*, ou celui de *Paris* paroît bâti ſur le modelle de celui de *Florence*. Il ne plaît pas exterieurement aux yeux de tout le monde, mais il les dedommage auſſi generalement qu'agreablement par la belle ordonnance & la diſpoſition des appartemens.

Riches emmeublemens.

On y voit çà & là de curieux *buffets*, de riches *cabinets*, de magnifiques *tables de jaſpe*, ou de marbre de *Calcedoine* ; revêtues d'autres pierres plus pretieuſes, comme *agathes* ; *topaſes*, *lapis lazuli*, *emeraudes*, &c. qui y ſont ſi ingenieuſement enchaſſées, qu'imitant la Peinture, elles repréſentent des Villes, des Batailles, des parterres de fleurs, comme ſont d'autres qu'on voit dans la galerie.

Palazzo Vecchio. Belles Peintures, Statues, &c.

Celui qu'on appelle *Palazzo vecchio*, ne cede pas à l'autre en l'architecture, & peu en grandeur & en ornemens interieurs. On y voit dépeintes les victoires & les plus grandes actions de la Maiſon de *Medicis*, les ſiéges & les priſes de *Piſe* & de *Sienne*, & autres pareilles entrepriſes d'éclat. Il le ſurpaſſe ſans contredit par ſes Tableaux, & ſes Statues, dont la plûpart ſont du fameux *Michel Ange*. La belle *Victoire* faiſant un priſonnier ; les forces d'*Hercule*, écraſant *Antée*, tuant le *Centaure*, preſentant *Diomede* aux chevaux pour être dévoré, aidant à *Atlas* à ſupporter le Ciel, & vainquant la Reine des *Amazones*, & deux *Papes* de marbre en habits Pontificaux, dont l'un à ſçavoir *Leon X*, eſt repreſenté couronnant *Coſme I*, ſont des pieces admirables.

Outre l'Autel que j'ai déja nommé au ſujet de la Chapelle de *Medicis*, j'en vis là un autre preſque tout d'or maſſif & revêtu de pierreries artiſtement diſpoſées. Au milieu de cet Autel eſt le portrait de *Coſme II.* en émail enrichi de pierres pretieuſes, auſſi bien qu'une Couronne qu'il a ſur la tête, avec cette Inſcription,

COSMUS SECUNDUS DEI GRATIA MAGNUS DUX ETRURIÆ EX VOTO, &c.

Sur quoi on raconte que ce Prince fit vœu dans une grande maladie de preſenter cet Autel à *St. Charles Boromée*, s'il en revenoit ; mais que la mort l'empêcha de l'accomplir. On nous montra auſſi un Calice du plus rare jaſpe avec un pied d'or ; il n'eſt pas conſacré & ne le

sera

1697. CHAP. III.

ſera point, car depuis quelques ſiecles on ne celebre qu'avec des Calices d'or ou d'argent. On nous fit voir enſuite la Couronne *Ducale*, qui eſt d'or maſſif, celle avec laquelle le *Grand Duc* a coutume de couronner lui-même l'épouſe de ſon fils ainé, ou plus proche heritier le jour de ſes noces. Elle eſt auſſi d'or, & ornée de groſſes pierreries d'un grand prix, avec le Trône ou fauteuil d'argent maſſif, ſur lequel elle s'aſſied pour cela, qui eſt eſtimé juſqu'à cent quatre-vingt mille écus. On porte tous les ans ce Trône dans la place connue ſous le nom de *Loggia dei Piſani*, où le *Grand Duc* aſſis deſſus reçoit l'hommage annuel de ſes principaux Officiers, comme Generaux, Gouverneurs de Places, Magiſtrats, &c. Je n'aurois jamais fait, ou je repeterois trop de ce qu'on ſçait déja par diverſes Relations, ſi j'entreprenois de faire un détail de toutes les raretez & richeſſes qu'on nous fit voir. Je ne nommerai donc que les ſuivantes. I. Un ample ſervice de table tout d'or battu. II Un grand baſſin à laver avec un aiguiere, ornez de *Turquoiſes* &c. auſſi d'or maſſif & battu, avec une prodigieuſe quantité de belle vaiſſelle d'or & d'argent, dont diverſes armoires ſont remplies. III. Un *Hongtar* ou couteau avec un ſabre *Turc*; le manche & la gaine du premier, & la poignée & le foureau du ſecond ſont d'or maſſif & enrichis des pierres les plus prétieuſes. IV. Une ſelle avec les étriers d'or, enrichis de même. V. Un magnifique lit, dont les colomnes ſont d'argent & enrichies de pierreries. Enfin on ne peut gueres voir de plus riches emmeublemens de toutes les ſortes que ceux de ce Palais.

Loggia dei Piſani.

Le Palais de *Medicis* n'eſt pas beaucoup inferieur à ceux-là, ſi ce n'eſt en grandeur. La façade en eſt même plus belle, ou plait davantage, quoi que depuis le pied juſqu'aux premieres fenêtres elle ſoit *Gothique*; mais elle eſt bien relevée par l'ordre *Dorique*, & le *Corinthien*, qui ont été ſuivis dans le reſte: les appartemens en ſont réguliers & bien entendus, & très richement meublez. J'en trouvai la galerie, qu'on dit avoir été peinte par *Jordain* le *Napolitain*, tout à fait digne de l'attention des curieux.

Palazzo de Medicis.

Entre les principales & plus conſiderables places de la Ville, qui en a juſqu'à dix, eſt celle qu'on appelle *Piazza del Gran Duca*, avec la Statue équeſtre de bronze, plus grande que nature, faite pour *Coſme I.* ſur un piedeſtal de marbre, orné de bas-reliefs, qui repreſentent la reduction de *Sienne*, ſe ſoumettant à ce Prince.

Places publiques. Piazza del Gran Duca, Statue Equeſtre.

Celle qu'on appelle la *Loggia dei Piſani*, avec les Statues de *Judith* de bronze, l'enlevement des *Sabines*, conſiſtant en trois figures plus grandes que le naturel, d'une ſeule piece de marbre, & un *Perſe* de bronze, la tête de *Meduſe* à la main, le corps & les pieds de bronze, tout cela beaucoup audeſſus du naturel eſt d'un excellent deſſein. Cette place eſt également magnifique & étenduë. Le *Grand Duc* revêtu des plus pompeux habits de ſa dignité, l'honore tous les ans de ſa preſence, le 23. de Juin avec toute ſa Cour, pour y recevoir, comme j'ai déja inſinué, l'hommage annuel des Gouverneurs, Magiſtrats, & autres Officiers des Villes de ſon obeiſſance; & cet hommage conſiſte à paſſer à cheval, comme en revuë, devant le Trône dont j'ai fait mention, où eſt aſſiſe *Son Alteſſe*, en s'inclinant du corps, le chapeau à la main, & à lui préſenter quelque galanterie, pour tribut de leurs devoirs, & de leur ſoumiſſion.

Loggia dei Piſani & Statues.

Hommage annuel qui ſe rend au Grand Duc ſur cette place.

1697. CHAP. III.

Son Alteſſe fait le même honneur à celle qu'on appelle *Piazza di Santa Maria Novella*, où ſe renouvellent le 24. du même mois les anciennes courſes *Romaines*, en chariots magnifiques, attelez chacun de deux chevaux. Il y a deux beaux *Obeliſques* de marbre, dreſſez pour buts par le Grand Duc *Coſme*. Le *point Vainqueur*, ou l'adreſſe qui remporte le prix, conſiſte à courir quatre fois ſucceſſivement autour de ces buts, paſſer le plus vîte, & le plus proche, & éviter de les toucher, ſous peine de perdre; en la maniere dont parle *Horace* dans ſa premiere Ode,

Piazza di S. Maria Novella. Courſes à la Romaine.

Metaque fervidis evitata rotis,
Terrarum Dominos evehit ad Deos.

Les chariots ſont ordinairement au nombre de quatre, avec chacun deux chevaux à côté l'un de l'autre; ils commencent à courir en même tems enſemble; ils ſe renverſent quelquefois l'un l'autre, au grand avantage du renverſeur, quoi que ſouvent au grand danger de celui qui eſt renverſé; le prix conſiſte en une belle piece de damas. On prétend que ce ſpectacle a été inſtitué en memoire de ce qu'à pareil jour *Florence Payenne* devint *Chretienne*, ou embraſſa publiquement la foi de *Jeſus-Chriſt*. Quelques-uns la font pourtant une continuation des jeux & courſes des Anciens.

Piazza di S. Croce. Jeu du Calcio au Carnaval.

La place de *Sainte Croix*, eſt le principal théatre du Carnaval, & ſur tout du divertiſſement que j'ai deja nommé *Calcio*, qui a été décrit par divers voyageurs, & dont je ne dirai autre choſe, ſinon que c'eſt une eſpece de jeu de ballon. Les deux partis, qui doivent jouer, choiſiſſent chacun leur Chef, qu'ils appellent *Principe del Calcio*, qui tiennent leur cour comme de véritables Princes dès qu'ils ſont élûs: on élit toûjours les plus riches Seigneurs, & les plus capables de faire figure. Les deux partis magnifiquement & diverſement vêtus, ayant chacun ſon Prince à la tête, ſe rangent comme en ordre de bataille entre des barrieres. Le ballon eſt jetté au milieu, & ils s'entremêlent ou s'empreſſent à qui le recevra au bond, & celui qui le fait ſauter par deſſus la barriere du parti oppoſé, gagne la victoire.

Piſe.

De *Florence* nous paſſâmes à *Piſe*, où je fus ſurpris de voir un plus grand vuide d'habitans qu'à *Sienne*, & de l'herbe au milieu de quelques ruës; car de plus de cent cinquante mille hommes adultes que cette Ville pouvoit, dit l'hiſtoire, compter autrefois dans ſon enceinte, il ne lui en reſte pas douze mille. *Livourne* en lui enlevant ſon commerce, l'a dépouillée de la meilleure partie de ſes habitans, & a profité de tous ſes avantages à cet égard

Egliſes.

Entre ſes plus conſidérables édifices ſont le *Baptiſtere*, la *Cathédrale*, avec ſa tour penchante, & l'Egliſe des Chevaliers de *St. Etienne*, ordre qui comme celui de *Malte*, jure une guerre éternelle contre les *Mahometans*. Ces trois édifices, qui ont toutes les beautez que leur donnent quantité de Relations, ſont ſituez ſur une grande place, comme des parties quoi que détachées d'un même tout. Les plus curieux ornemens de la *Cathedrale* ſont le chœur, la chaire de marbre *Parien*, quantité de belles figures de Saints en relief, les lutrins & les orgues. On me fit remarquer dans cette Cathedrale un excellent basrelief ſur un marbre, qui, quoi que rompu & mutilé, n'a pas perdu toutes ſes beautez. Il repréſente l'hiſtoire de *Domitien* tuant un ſanglier; on y rencontre tout l'eſprit & toute l'ame que l'habile Antiquité

Beau basrelief.

1697. CHAP. III.

té donnoit à ſes ouvrages. On donne cela pour un tombeau, mais il faut avoir bien de la foi pour le croire, ces figures étant une chaſſe, à moins qu'on ne pouſſe l'hiperbole, juſqu'à dire que c'eſt celui de ce ſanglier. L'Hiſtoire ancienne & la moderne nous parlent bien de quelques honneurs faits à des bêtes, mais c'étoit des bêtes de merite, & amies des hommes; comme le cheval de *Neron* fait Conſul, le Roſſignol mort d'une Dame *Romaine*, pour lequel on peut lire dans la *Villa Giuſtiniani*, près de *Rome*, l'élegie ſuivante:

DIS AVIBUS
LUSCINIÆ PHILUMENÆ
EX AVIARIO DOMITIORUM SELECTÆ
VERSICOLORI PULCHERRIMÆ
CANTATRICI SUAVISS.
OMNIBUS GRATIIS AD DIGITUM PIPILLANTI
IN POCULO MURRHINO CAPUT ABLUENTI
INFELICITER SUMMERSÆ.
HEU MISELLA AVICULA
HINC INDE VOLITABAS,
TOTA GARRULA, TOTA FESTIVA:
LATITAS MODO
INTER PULLA LEPTYMIS LOCUMENTA
IMPLUMIS FRIGIDULA CLAUSIS OCELLIS
LUSCINIA PHILUMENA
DELICIÆ SUÆ
QUAM IN SINU PASTILLIS ALEBAT,
IN PROPRIO CUBICULO
ALUMNÆ KARISSIMÆ* LACRUMANS POS.
HAVÆ AVIS JUCUNDISSIMA
QUÆ MIHI VOLANS OBVIA
BLANDO PERSONANS ROSTELLO
SALVE TOTIES CECINISTI
CAVE AVIS AVIA AVERNA,
VALE ET VOLA PER ELISIUM.
CAVEA PICTA SALTANS QUÆ DULCE CANEBAT
MUTA TENEBROSA NUNC JACET IN CAVEA.

* *Nota* que je raporte l'Inſcription telle que je l'ai lue dans la *Villa Giuſtiniani*; c'eſt à dire, avec la barbarie de cette Ortographe.

1697. CHAP. III.

Cette élegie me fait ſouvenir d'un charmant petit chien, les délices de ſa maitreſſe pendant qu'il vivoit, & le ſujet de ſes pleurs après ſa mort, honoré d'un ſuperbe Tombeau, par l'amour d'un *Prelat*, tant pour la conſolation de cette affligée, que pour une preuve de ſon amour pour elle, ou de la part qu'il prenoit à tout ce qui la touchoit, mais je n'ai pas vû de tels monumens élevez à des bêtes feroces.

Tombeau d'*Henri VII.* empoiſonné avec une Hoſtie.

Avant que de ſortir de cette Egliſe, on me fit voir le Tombeau d'*Henri VII.* de la maiſon de *Luxembourg*, Tombeau qui n'a rien de plus remarquable que de perpetuer la memoire de ce Prince, empoiſonné par le *Dominicain Bernardo Politiano*, dans une *Hoſtie*, en recevant la communion de ſa main. Je vis auſſi la Tour appellée *Panchante*, pour le malheur qu'elle a d'être mal aſſiſe d'un côté, où ſes fondemens s'étant affaiſez la font pancher. L'opinion commune s'eſt accoûtumée à regarder ce défaut comme une perfection, ou une merveille de l'art, qui a ſçu, dit-elle, trouver le moyen d'élever contre les regles ordinaires, & de faire ſubſiſter debout, depuis plus de cinq cents ans, un ſi grand & ſi peſant édifice. Cependant ſelon ce que d'habiles Architectes m'ont aſſuré, ce n'eſt que l'effet d'un accident ſemblable à celui qui fait pancher d'un côté la nouvelle Egliſe de *Weſtminſter* proche la *Tamiſe*: je ne ſçai ſi elle ſubſiſtera auſſi long-tems; on paroît au moins en douter en *Angleterre*, puis qu'elle eſt abandonnée.

Tour panchante.

Cette tour eſt de huit ordres de colomnes, les unes ſur les autres, & revêtuë de marbre. L'eſcalier par lequel on monte au ſommet, eſt de cent quatre-vingt-quinze dégrez, & fort bien entendu.

Battiſtero.

Le *Battiſtere*, qui regarde la grande porte de l'*Egliſe* à une diſtance de cinquante pas, eſt tout de marbre, de l'Architecture de *Jean Piſani*. Il eſt décoré au dedans de bonnes Peintures de *Gazzoli* & terminé par un Dôme comme celui de *Florence*. Les dehors en ſont admirables. Il a au milieu un beau baſſin, d'un marbre rouge & antique, où on baptiſoit, dit-on, autrefois par immerſion.

Une tradition, ou ſuperſtition fabuleuſe, veut qu'il y ait eu premierement au même endroit une colomne de marbre, dont le poli formoit une eſpece de glace ou miroir, qui découvroit toutes les conſpirations & les entrepriſes qui ſe tramoient contre la Ville: c'étoit au reſte aſſez que le peuple crût cela pour être retenu dans ſon devoir.

Campo Santo.

Le Cimetiere public, appellé ordinairement *Campo Santo*, eſt une eſpece de Cloître rectangle, qui entoure un vaſte quarré. Les galeries en ſont larges & fort curieuſement peintes à *Freſco*. Entre les Peintures on fait remarquer les véritables Portraits, dit-on, de *St. Thomas*, de *Caſtrucio Caſtracani*, & du Juriſconſulte *Aretin*, & entre les Tombeaux, ceux du fameux Juriſconſulte *Decius* & de *Bartole*.

On pourroit diſtinguer ce Cimetiere en deux parties, ou deux Cimetieres differens, par raport à l'uſage, & apeller le premier, qui conſiſte dans les *galeries*, *Cimetiere particulier* pour les perſonnes élevées par leur merite, leur rang, ou leurs richeſſes, au deſſus du commun, puis qu'on les enterre ordinairement là; & le ſecond, conſiſtant dans le grand quarré découvert, *Cimetiere public*, où on enterre le commun peuple. Il y a pourtant quantité de perſonnes de la premiere volée, qui croyant comme on fait géneralement là, que la terre de

ce

ce quarré, a été apportée de la *Terre Sainte*, & qu'elle a des vertus particulieres, y ordonnent leurs ſepultures par leur Teſtament. C'eſt cette croyance qui le fait appeller *Campo Santo*, elle a au moins entre autres qualitez, celle de conſumer les corps plûtôt qu'à l'ordinaire; mais on m'a dit que cette vertu n'étoit qu'un effet naturel de la chaux qu'on y a mêlée, & qu'on y mêloit en plus grande quantité, quand la Ville étoit peuplée. Au reſte, on eſt ſi fort perſuadé qu'il y a une grande quantité de Terre Sainte, qu'on aſſure que cinquante galeres envoyées par la *République* au ſecours de *Frederic Barberouſſe*, au tems de la *Croiſade*, en revinrent chargées. 1697. CHAP. III.

L'Univerſité qui eſt encore aſſez bien fréquentée, & les Monaſteres des deux ſexes, & autres communautez Religieuſes, ſont les parties les mieux peuplées de cette Ville, ſur le ſujet de laquelle je n'ajoûterai rien, ſinon que ſes maiſons ſont géneralement bien bâties, ſes ruës uniformes; ce qui avec la magnificence de quantité de ſomptueux édifices publics, la rend une des plus belles d'*Italie*. Univerſité.

Ayant paſſé la nuit du 17. dans cette Ville, & prenant la poſte de bon matin le 18, nous en ſortîmes par la porte de *Luques*, & apperçûmes bien-tôt après être ſortis, un bel Aqueduc, qui conduit à *Piſe* de l'eau, qui, à ce que me dit mon directeur de voyage, prend ſa ſource entre les montagnes qui ſéparent le *Piſan* du *Lucquois*. Ces deux Païs ſont peu étendus, mais également fertiles, entremêlez, ſur tout le dernier, de quantité de maiſons de plaiſance, de belles plaines, de vignes, d'oliviers, & autres arbres fruitiers, objets qui récréent agréablement les yeux par leur variété, mais que la ſaiſon ne nous permettoit pas de voir alors dans tous leurs avantages. Aqueduc.

Nous nous rendîmes à *Lucques* entre midi & une heure; nous nous y arretâmes juſqu'à quatre. C'eſt l'unique Ville *Catholique* un peu conſiderable de toute la *Toſcane* qui ait conſervé ſa liberté, & où il n'y ait point de *Jeſuite*: il n'y en avoit au moins point alors. On la fait plus ancienne que *Rome*, dont elle a été dans la ſuite *Colonie*. Elle eſt auſſi bien peuplée que *Piſe* l'eſt mal, mais ſes maiſons ſont moins bien bâties, ſes rues plus étroites, moins droites, & moins regulieres. Sa Cathédrale eſt un ſomptueux vaiſſeau: elle eſt ſervie par des Chanoines, qui ont le privilege d'officier en chappes violettes, & en mitres, comme ceux de *Lion* en *France*, privilege que leur accorda *Alexandre III* en 1172. Luques.

La Chapelle nommée *delli Angeli*, eſt également magnifique, par les materiaux qui la compoſent, & par l'art qui les a mis en ordre & ornez. On y fait remarquer aux Etrangers le *Crucifix* miraculeux appellé *Volto Santo*, dont on attribue la façon, au moins pour la tête aux Anges, & pour le reſte du corps à *Nicodeme*. Cette façon, ſauf le reſpect dû à la ſainteté des ouvriers, eſt fort commune, & ne plaît gueres; mais la couronne d'or, enrichie de diamans, qui eſt ſur la tête, & les autres prétieux ornemens des autres parties du corps, quoi que faits par des mains moins venerables, ſont fort eſtimez, tant pour la délicateſſe de l'ouvrage que pour les pierreries, qu'on fait monter à plus de quinze mille écus, & cette Chapelle avoit déja reçû, me dit-on, de la pieuſe liberalité & dévotion de diverſes perſonnes juſqu'à ſoixante mille écus de rente. Une autre Chapelle de la Famille *Brocella*, dans l'Egliſe de *St. Auguſtin*, n'eſt pas moins Egliſes.

1697. CHAP. III.

celebre, par les rares marbres de ſes colomnes & de ſes Statues, & autres ornemens, que par une Image de la *Vierge*, qu'on y révere, pour avoir, dit-on, répandu autrefois miraculeuſement du ſang, après avoir été frapée d'une pierre que lui jetta un joüeur deſeſperé d'avoir perdu ſon argent. On raconte un ſemblable miracle d'un *Crucifix* qui ſe voit à *Santa Giulia*, pour avoir auſſi été frappé de la même maniere par un Soldat, & on ajoûte que ces deux Percuſſeurs furent engloutis ſur le champ, par la terre qui s'ouvrit ſous leurs pieds, pour punition de leurs impietez.

Genes.

Nous nous rendîmes à *Genes* le 19. L'Antiquité de cette *République*, ſa puiſſance paſſée qu'elle a étendue juſqu'au *Palus Mœotide*, ſont auſſi connuës que ſa décadence; ſon *Doge* eſt choiſi d'entre les *Senateurs*, & ne regne que deux ans. On lui met après ſon election une Couronne *Royale* ſur la tête & le ſceptre à la main, à cauſe que la *République* eſt ſouveraine du Royaume de *Corſe*. Son habit conſiſte en une robbe de velours, ou de ſatin cramoiſi, le premier pour l'hiver & le ſecond pour l'été, un bonnet pointu de même étoffe, & en la forme qui eſt repreſenté par la planche I.

Situation avantageuſe de la Ville & ſa force.

La Ville eſt auſſi avantageuſement qu'agreablement aſſiſe ſur le panchant du mont *Apennin*, & deſcend juſqu'au bord de la Mer. Ses moles qui ferment ſon port n'empêchent pas que le vent violent ne faſſe danſer quelquefois dangereuſement les Vaiſſeaux. Elle eſt bien fortifiée, tant du côté de la Terre que de celui de la Mer. Elle ne paroît pas avoir grand ſujet de craindre un long ſiége, puis que ceux qui l'entreprendroient ne pourroient ſe diſpenſer de l'aſſiéger premierement, ou de la bloquer par Mer, avant que de le faire par Terre, & mettroient leur Flote en grand danger, à cauſe de pluſieurs rochers couverts, qui ſont aux environs & du vent d'*Oueſt*, qui les y expoſeroit en ſoufflant entre les Moles s'ils y entroient; outre qu'ils auroient à eſſuyer une groſſe & nombreuſe artillerie, dont ſes Remparts ſont abondamment garnis. Il n'y a d'ailleurs point de retraites voiſines où cette Flote pût ſe mettre à couvert, en cas de tempête. Une Armée de Terre ne pourroit s'en approcher du côté de Terre que par des défilez bien gardez & bien deffendus par quantité de petits Forts revêtus de briques, dont les Baſtions ſont heriſſez pour ainſi dire avec des Redoutes; & ces Forts avec ces défilez, ne rendroient pas la retraite moins difficile & moins dangereuſe que les approches, en cas qu'elle fût réduite à abandonner l'entrepriſe.

Elle conſerve encore à ſon *Occident* pluſieurs triſtes veſtiges de treize cent bombes foudroyantes, lancées en 1683, par la colere du *Jupiter des Gaules*, qui ne fut appaiſée que par l'interceſſion du Souverain Pontife, & par la ſoumiſſion de la *Republique*, dont le *Doge* accompagné de quatre Senateurs alla à *Verſailles* faire excuſe à Sa Majeſté *Très-Chretienne* d'avoir provoqué cette colere, en favoriſant les intérêts d'*Eſpagne* au préjudice de la *France*. Deux Medailles frappées en l'honneur du Roi en tranſmettent la memoire à la poſterité.

Medailles frappées en *France* en memoire du Bombardement de *Genes*.

Sur l'une paroît ſon Armée Navale en ordre de Combat devant le Port, & le Roi en *Jupiter* accompagné de ſon Aigle, le foudre à la main, au deſſus; la Legende eſt,

VIBRATA IN SUPERBOS FULMINA.

Foudres lancez ſur les ſuperbes.

&

Et dans l'Exergue ſont ces deux mots,

GENUA EMENDATA.

Genes châtiée.

Avec la date, M. DC. LXXXIV.

L'autre repréſente le Roi debout ſur le marchepied de ſon Trône, & devant lui, au bas des dégrez, le *Doge* avec quatre Senateurs en poſture de ſuppliant, avec cette Legende,

GENUA OBSEQUENS

Genes ſoumiſe :

On lit dans l'Exergue ces mots,

DUX LEGATUS ET DEPRECATOR,

Le Doge envoyé par la République pour implorer la clemence Royale.

Avec la date M.D. LXXXV.

Je n'ai rien à ajoûter aux deſcriptions qui ont été faites de l'Arſenal, qui contient des armes pour beaucoup plus de Troupes que la *République* n'eſt aujourd'hui en état d'en entretenir. Je trouvai dans cette ſuperbe Ville, ſi vantée de tant de voyageurs, un défaut que les habitans veulent faire paſſer pour une de ſes perfections ; c'eſt d'avoir ſes rues trop étroites, à la réſerve de cinq, à ſçavoir *la ſtrada Nuova*, *la Balbina*, *la Lomelina*, *la Lanieri*, *& celle di San Domenico*. La raiſon de ceux-ci eſt, que les ardeurs du Soleil étant fort incommodes en été, pour ceux qui ſont obligez par leurs affaires de marcher dans la Ville, pendant qu'il y regne avec le plus de force, peuvent paſſer, aller & venir ſous la protection ou à l'ombre, que leur fourniſſent les maiſons, qui ſont par tout fort élevées ; & quand j'objectai que ces rues étoient pour la plûpart inacceſſibles aux caroſſes, on crut me fermer la bouche, en me découvrant une double commodité, où je trouvois une ſimple incommodité, en me diſant, que les Litieres qui ſont là le plus à la mode, & que deux mules ſupportent gravement, & ſans bruit, étoient, avec les chaiſes à porteurs, d'incomparablement plus douces voitures que les caroſſes, qui étourdiſſent ailleurs tant les perſonnes qui ſont dedans, que celles qui ſont obligées d'aller à pied. Comme je n'étois pas venu là pour critiquer, je ne fis plus aucune objection ſur un ſujet auquel ils ne trouvoient rien à redire eux-mêmes. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des caroſſes à *Genes*, mais ils y ſont en très petit nombre.

Rues étroites de *Genes*

On ſeroit tort à cette Ville de lui refuſer rang entre les plus belles. La magnificence de ſes Palais, de ſes Maiſons, & de ſes Egliſes, eſt ce qui l'a fait apparemment ſurnommer la *ſuperbe* ; car pour ſes conquêtes,

1697. CHAP. III.

quêtes, elle n'en conſerve plus que le ſouvenir ; ſi on en excepte *Corſe*, & ce ſouvenir n'eſt gueres propre qu'à inſpirer des ſentimens d'humilité.

Egliſes de *Genes.*

Les *Egliſes* y plaiſent extraordinairement ; la *Cathedrale* a de grandes beautez, quoi qu'elle ne plaiſe pas le plus. Mon compagnon de voyage m'y procura la vue de la prodigieuſe *Emeraude* pour ſa grandeur, repréſentée ſur l'Eſtampe V. à la tête de ce Chapitre. C'eſt un eſpece de plat, pour la forme, qui a plus de quinze pouces de diametre, & ſix de profondeur ; il eſt tout uni ſans ornemens ni figures. On debite diverſes Hiſtoires fort incertaines ſur cette pretieuſe pierre ; comme que ce fut un des preſens de la Reine de *Saba* à *Salomon*, qu'il ſervit à *Jeſus-Chriſt* pour donner ſon dernier ſouper à ſes diſciples. Quelques *Virtuoſi* m'ont dit, comme une choſe aſſez probable, qu'il fut trouvé à *Ceſarée*, & cedé aux *Genois*, en partage du butin pris dans cette Ville par les *Croiſez*. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt une très riche production de la nature, & l'unique Antiquité qu'ait *Genes* avec ſon *Roſtrum*, ou bec d'un vaiſſeau *Romain*, qu'on voit au deſſus de la porte de ſon Arſenal. Ce *Roſtrum* n'a que ſon antiquité pour prix ; il eſt tout de fer, & ſa pointe ſe termine par la figure d'un muſeau de Sanglier. L'*Emeraude* ſe conſerve dans la Sacriſtie de la Cathedrale ; on ne la montre pas facilement au premier venu, mais on ne refuſe point cette faveur aux Etrangers, qui ont la recommandation de perſonnes connues, ou plûtôt qui portent la leur avec eux dans leurs manieres. Un *Eccleſiaſtique* en ſurplis ſe la pend au col, par le moyen d'un cordon d'or & de ſoye, tiſſus enſemble, qui y eſt attaché, & l'offre ainſi avec une décente ceremonie à voir, & non à toucher. NB. Monſieur *Talman* fut balotté dans le *Senat*, pour la liberté d'en tirer le deſſein, tel qu'il eſt repréſenté ſur ladite Planche, c'eſt-à-dire, dans la grandeur naturelle de l'original en profil. C'eſt la plus grande Emeraude qui ſoit aujourd'hui connue dans le monde, & qui y ait été connuë par le paſſé, à moins qu'on ne faſſe voir que la Statue de *Serapis* de neuf coudées, qui étoit, dit l'hiſtoire, dans le *Labyrinthe*, & la belle colomne qu'*Herodote* prétend avoir vue dans le Temple d'*Hercule*, chacune auſſi d'une ſeule Emeraude, ayent exiſté reellement.

Emeraude d'une prodigieuſe groſſeur.

Je ratifiai à l'Egliſe de l'*Annonciade* des *Peres Mineurs*, & à celle de *St. Ambroiſe* des *Jeſuites*, la préference qu'on leur donne, & à quantité d'autres les louanges qu'elles avoient deja reçues de divers voyageurs, tant pour l'Architecture, la Sculpture & la Peinture, qui s'y ſont diſtinguées, que pour la richeſſe des materiaux, & pour leurs prétieux ornemens mobiles, utenciles Sacrez d'or & d'argent, enrichis de pierreries, pour la plûpart, comme dans les autres lieux d'*Italie* que j'ai marquez.

Peu de Reliques Saintes

Les Egliſes *Catholiques-Romaines* ſe font un grand merite de la varieté & de la quantité de leurs ſaintes Reliques, ſur tout en *Italie* & en *Eſpagne*. On accuſe celles de *Genes* & de *Verone* d'en manquer, & on pouſſe l'exageration ou la malice de parti Religieux, juſqu'à leur reprocher de n'avoir qu'un *âne*, entr'elles, pour Reliques, à ſçavoir, celui avec lequel *Jeſus-Chriſt* fit ſon entrée triomphante en *Jeruſalem*. On y ajoûte même, que *Genes* n'en a que la queue ; mais pour dire la vérité, ce reproche n'eſt fondé que ſur ce que ces

Villes

Villes en ont, peut-être, moins pour leur grandeur & le nombre de leurs Egliſes, que diverſes autres plus petites. Au reſte, quant à *Genes*, à ce qu'on m'a aſſuré très ſerieuſement, elle n'a rien qui ait raport à cette queue d'*âne*, ni même aucune autre partie ou membre de la bête, & tout cela n'exiſte que dans la jalouſie des autres Villes d'*Italie*, moins belles & moins magnifiques. Elle a au contraire non ſeulement quantité de membres humains, mais auſſi des corps entiers de Saints, même d'entre ſes habitans; par exemple, dans la belle Egliſe des *Theatins*, ceux de *San Felice*, *San Siro*, *San Romulo*, *San Valentino*, qui ont été, ſuivant la Chronique du Païs, Evêques de cette Ville, les corps de *St. Michael*, *& de Sainte Marie de Genes*, Religieuſe; dans celle de *Gieſu Maria* & dans la Cathedrale, les cendres de *St. Jean Baptiſte*, aportées, dit-on, de *Smirne* en 1098, par la Flote *Genoiſe*. 1697. CHAP. III.

Après avoir vû autant de *Genes* & de ſes environs, que quatre jours que nous y reſtames me le permettoient, outre quelque part que nous prenions les ſoirs aux divertiſſemens du Carnaval, nous primes la poſte pour *Milan*. Nous ne trouvames ſur la route rien de conſiderable à voir, ou la diligence avec laquelle nous voyagions ne nous permit au moins de voir que l'Univerſité de *Pavie*, avec ſept Colleges, dont celui de *St. Charles Borromée* remporte le prix de la beauté, dans l'opinion de tous ceux qui le voyent. La Cathedrale, la belle Statue équeſtre de bronze, faite pour *Antoninus Pius*, ſelon les *Antiquaires*, & ſelon d'autres pour *Conſtantin le Grand*, ou ſelon l'opinion commune, pour *Charles I.* Le beau pont, qui eſt ſur la riviere *Teſin*, de laquelle la Ville portoit anciennement le nom; à quelque cinq Milles plus loin le celebre & beau Couvent des *Chartreux*, qui paſſe pour un des plus anciens de cet Ordre, & dans le voiſinage duquel on prétend que *François I.* perdit la Bataille & la liberté en 1525. L'Egliſe qui accompagne ce Couvent eſt un fort beau vaiſſeau, bien entendu, les Chapelles ſont très richement decorées: le Tabernacle du maitre-autel a couté, dit-on, plus de cent mille écus; ſa *Sacriſtie* eſt très riche en utenciles ſacrez. *Pavie.*

Nous arrivâmes le 29 à *Milan*, qui me parut pour ſa grandeur une ſeconde *Rome*, & beaucoup plus peuplée que la premiere. On y comptoit juſqu'à quatre cent mille ames, c'eſt à-dire, près d'une fois autant qu'à *Rome*, à quoi pouvoit contribuer alors la guerre, qui y avoit fait doubler les Garniſons & y attiroit quantité d'Officiers, outre que le *Carnaval* y amenoit pluſieurs habitans des environs. Elle a neuf à dix Milles de circuit, & plus de deux cents Egliſes dans ſon enceinte. La Religion fait à *Milan* la plus belle figure d'*Italie* après *Rome*, tant par ſes ceremonies que par la magnificence, les ornemens de ſes Egliſes, la richeſſe des habits Sacerdotaux, & des utenciles ſacrez qui y ſont. *Milan.*

Il Domo, ou la Cathedrale, dédiée à la Vierge, paſſe, après la *Baſilique* du *Vatican*, pour le plus beau & le plus grand edifice de tout ce Païs en ce genre. Je crois pourtant avec pluſieurs, qu'on peut ſe contenter de dire le plus grand, & qu'on peut expliquer *beau*, par la quantité de ſes riches materiaux; car j'y ai vû un bon nombre d'Egliſes, qui plaiſent beaucoup plus par la noble quoi que plus ſimple majeſté de l'Architecture, & de leurs ornemens, que celle-ci *Il Domo.*

1697. CHAP. III.

avec la profuſion des ſiens. C'eſt à la vérité un immenſe travail, & du plus beau *Gothique*, & ſes cent quatre-vingt-dix-huit belles & groſſes colomnes de marbre *Oriental*, eſtimées ſeules plus d'un million d'écus *Romains*, avec plus de ſix cent Statues de Saints & de Saintes qui ne le ſont pas moins, y ſont une ſuperbe figure, outre que tout l'édifice eſt incruſté de marbre tant au dedans qu'au dehors juſqu'au clocher; ſes deux grandes & groſſes colomnes, qui ſont à la grande porte de la façade, ſont du plus beau granite, & ont une noble apparence. C'eſt dommage que cette façade, commencée depuis quelques ſiecles, ne ſoit pas achevée: elle ne le ſera, à ce que j'ai entendu dire, de long-tems, à moins que quelque grand Prince, ou quelque perſonne aſſez riche n'en faſſe toute la dépenſe; car pour les dons particuliers, ou les contributions de la dévotion publique pour cela, on les employe à d'autres uſages; & quelques-uns diſent, que ne la pas finir eſt un moyen dont les *Prêtres* ſe ſont aviſez fort utilement pour eux-mêmes, lequel perpetue ces contributions. D'autres colomnes de differents marbres rares, & les autels d'une Architecture plus moderne que le corps de ce vaſte édifice, plaiſent extraordinairement: la richeſſe & le travail, & la quantité des utenciles ſacrez & ornemens mobiles, ſont extraordinaires; on en expoſe, à ce que m'ont aſſuré des perſonnes dignes de foi, aux grandes Fêtes, tant en calices, patenes, croix, que chandeliers, lampes, reliquaires &c. le poids de plus de deux mille onces en or, & de plus de cent mille en argent, ſans y comprendre le nombre prodigieux de pierreries, dont pluſieurs ſont enrichis. Entr'autres, le *pectoral* d'or de l'*Archevêque*, revêtu d'un roſe de rubis, au milieu deſquels regne une groſſe topaze qui eſt d'une beauté achevée; ſa *bague* avec un des plus beaux ſaphirs (*a*) qu'on puiſſe voir ailleurs; un *Miſſel*, dont la couverture eſt non ſeulement d'or maſſif, avec de belles figures en boſſe des Apôtres &c., mais encore enrichi de diverſes pierres très précieuſes & fort ingenieuſement diſpoſées.

Riches materiaux du *Dôme*.

Richeſſe & abondance des vaſes & autres utenciles ſacrez.

Entre les vaſes d'argent, on en voit dans la *Sacriſtie* une ſorte particuliere au *Rite Ambroiſien*, on les appelle vaſes d'*Oblation*. Leur forme eſt telle que la repreſente la figure B, de la Planche V, qui en contient deux. Voici leur uſage; un Vieillard & une Vielle en portent ainſi chacun deux, avec du vin dedans, au Prêtre qui celebre la Meſſe *Ambroiſienne*, & les lui offrent, comme font deux autres des deux ſexes deux hoſties, ſelon la repréſentation de la figure C, ce qui ſe pratique au tems de l'*Offertoire*, & en la maniere ſuivante. Les hommes s'avançent juſqu'aux dégrez de l'autel, & les femmes juſqu'aux baluſtrades qui l'enferment; les uns & les autres font chacun & chacune une profonde reverence à leur maniere, & prononcent tour à tour, *Reverendiſſime Pater, benedic*; & il dit, *benedicat te deus & hoc munus tuum, in nomine Patris, Filii, & Spiritûs Sancti*; puis donne à chacun & à chacune ſon *manipule* à baiſer; on appelle cette *Hoſtie*, & ce vin, le pain, & le vin de l'*Oblation*; le Prêtre conſacre enſuite ce pain & ce vin.

Oblation des Vieillards & desvielles.

Meſſe *Ambroiſienne*.

La coûtume du pain de la *Liturgie*, que les Prêtres *Grecs* diſtribuent après la conſécration, & celle de porter les Dimanches du pain aux Prêtres *Latins* celebrants, pour être benit & qu'on diſtribue enſuite

(*a*) Le *Pape Sixte IV.* fit preſent de ce ſaphir à *St. Charles Boromée.*

ſuite au peuple dans quantité de paroiſſes *Catholiques Romaines*, pourroient avoir donné lieu à cette ceremonie, ou en être des imitations. Quoi qu'il en ſoit, la Meſſe *Ambroiſienne* cite pour ſon Auteur *St. Auguſtin*, qui vouloit, dit-elle, que tant les hommes que les femmes offriſſent du pain & du vin aux Prêtres celebrans, pour être beni, & puis diſtribué entre les Fidelles. Le *Rite Ambroiſien* n'eſt reçû que dans le Dioceſe de *Milan*, dont *Montza* qui y eſt renfermé eſt excepté & s'eſt excuſé de le recevoir, par ſon indépendance de l'*Archevêque*, à pluſieurs égards, & en vertu de ſes prérogatives, prétendant qu'elle n'eſt pas une fidelle imitation de l'uſage preſcrit par *St. Auguſtin*. Une autre coûtume qu'a l'Archevêque, de porter le Sacrement ou l'Hoſtie conſacrée en proceſſion avec la *Mitre* ſur la tête, n'a non plus aucuns imitateurs. Le *Pape* même ne la porte jamais ainſi, quoi qu'il le lui permette, en vertu de l'antiquité de cette coutume.

Coutume particuliere à l'*Archevêque* de porter l'Hoſtie conſacrée la Mitre ſur la tête.

Les vieillards & les vieilles dont je viens de parler, forment à *Milan* une Congrégation, vouée à la ceremonie de l'*Oblation*; ils ont une Croix particuliere, portée par un Novice dans les proceſſions publiques, & précedent le Clergé *Metropolitain* en l'ordre ſuivant. Les Femmes ſuivent immediatement cette Croix; les hommes marchent après, chantant, ou répétant à voix peu élevée les mêmes Cantiques & Litanies que ce Clergé. L'habit des hommes conſiſte en une robe longue & noire, aſſez ſemblable à la ſoutane des Prêtres, qu'ils lient ſur les reins d'une ceinture de cuir: ils portent ordinairement un bonnet applati ou plié ſur le ſommet de la tête, & un petit rabbat ſemblable au leur; & quand ils doivent offrir le pain & le vin, ils mettent au lieu de ce bonnet un eſpece de *Camail*, avec un ſurplis à manches larges, & une ſorte d'écharpe apellée *Fanone*. Tout cela eſt repréſenté par ladite Figure B. Les Femmes ont auſſi une robbe noire, mais plus ample que celle des hommes, avec une ceinture ſemblable à la leur, & portent la cappe noire à l'*Eſpagnole*, avec un voile blanc de linge, comme C. L'Egliſe de *St. Ambroiſe* a de grandes beautez, tant d'Architecture, que d'ornemens intérieurs. Le Cloître de *Citeaux* & la Bibliotheque *Ambroiſienne*, ſont dignes de la curioſité des voyageurs, ſur tout cette Bibliotheque, qui contient, dit-on, ſeptante-deux mille cent & treize volumes imprimez, & douze cent & deux manuſcrits. Le bâtiment qui les contient eſt orné de Peintures des meilleurs pinceaux du tems, qui y ont repréſenté, entr'autres, les plus grands hommes de la *Republique des Lettres*. Le Cloître de *Citeaux* (*a*) eſt un bel édifice.

Proceſſion de la Congregation des vieillards & des vieilles.

Bibliotheque *Ambroiſienne*.

Après avoir employé ſix jours à *Milan*, que la complaiſance de mon Gentilhomme *Milanois*, le Carnaval, & les curioſitez du lieu, tant particulieres dans les Cabinets des *Virtuoſi*, que publiques dans les Egliſes, me firent trouver fort agréables, je le remerciai de ſes honnêtetez, & lui demandai ſes conſeils ſur la route de *Veniſe*, dont le voyage m'alloit priver de ſa compagnie. Il me les donna fort obligeamment avec une Lettre pour un Officier de ſes amis à *Breſcia*, & un autre à *Veniſe*.

Ce que Mr. *Talman* m'a dit depuis de *Montza*, petite Ville à 10. ou 12. Milles de *Milan*, ſur la riviere *Lambra*, & du treſor de raretez qu'il

Modoëtia ou *Montza*.

(*a*) L'Ordre de *Citeaux* fut établi en 1095.

1697. CHAP. III. qu'il y a vu, & la deſcription qu'il m'en a faite, m'ont fait repentir de n'y avoir pas eté, & il faut que ce Gentilhomme *Milanois* qui fut un peu accablé d'affaires à ſon retour à *Milan*, ait oublié de m'en parler. C'eſt dans cette petite Ville qu'on conſerve la *Couronne de fer*, dont les Empereurs ſe faiſoient couronner à *Milan*. Cette Couronne eſt d'or, & n'eſt appellée *de fer*, qu'à cauſe d'un Cercle de fer qui la traverſe, que pluſieurs veulent avoir été fait d'un des clous dont *Jeſus-Chriſt* fut attaché à la Croix. Mr. *Talman* a tiré les deſſeins des Couronnes d'*Ageluphe*, Roi des *Lombards*, & de la Reine *Theodolinda*, toutes deux enrichies de pierreries d'un grand prix ; d'une admirable coupe de la même Reine, qui eſt faite d'un ſeul ſaphir, excepté le pied qui eſt d'or ; d'une Croix d'or fort curieuſement émaillée, avec de ſaintes figures, repreſentant entr'autres *Jeſus-Chriſt* monté ſur un âne, & donnant ſa benediction au peuple ; de la *Vierge* avec *Theodolinda* proſternée à ſes pieds, qu'elle baiſe ; & l'hiſtoire de *St. Jean Baptiſte*, juſqu'à ſa décolation. On prétend que cette Croix eſt un preſent que fit *St. Gregoire* au Chapelain de la Reine. J'ay trouvé les deſſeins de ces choſes, & d'autres que renferme ce lieu ſi parfaits, qu'ils m'ont en quelque façon conſolé de l'oubli de mon Compagnon de voyage, & de n'avoir pas été voir les originaux

Breſcia. Je pris le 5. de *Fevrier* ma route par le diſtrict de *Breſcia*, autrefois dépendance de *Milan*, maintenant de *Veniſe*. Il eſt auſſi agréable & fertile que la *Lombardie* l'eſt en general, & c'eſt aſſez dire à ſa louange. J'arrivai le 8. à la Ville de ce nom, après avoir traverſé la riviere *Adda* qui ſe va perdre dans le Lac de *Corno* que *Virgile* a nommé *Larius* ; elle eſt agréablement ſituée dans une petite plaine environnée de diverſes montagnes & collines. Elle paroît aſſez forte par l'Art & par la Nature. Ses remparts ſont bons : elle a un eſpece de triple Château qui a pour fondement ou aſſiette un gros rocher ceint de trois cercles de murs, qui font comme trois Châteaux ; ces murs ſont bien garnis d'artillerie, auſſi bien que ſes ramparts

L'Ami du Gentilhomme *Milanois* étoit abſent, mais je trouvai un de ſes parens à qui je rendis la Lettre : ils étoient tous deux Officiers de la Garniſon dans la Ville ; celui-ci m'offrit, & me rendit tous les petits ſervices que je pouvois déſirer.

Breſcia, dit l'hiſtoire, a été bâtie par les *Gaulois*, de qui les *Romains* la prirent : elle ſe rendit libre dans la décadence de l'Empire *Romain* ; les *Milanois* lui ôterent ſa liberté en ſe la ſoumettant, & enfin, les *Venitiens* lui ayant aidé à ſecouer la domination *Milanoiſe*, l'ont retenue ſous la leur, où elle eſt reſtée juſqu'aujourd'hui. La maiſon de Ville eſt des plus belles, ſur une ſpacieuſe & agréable place ; il y a pluſieurs Egliſes aſſez belles entre leſquelles la *Cathedrale* appellée, comme generalement les autres d'*Italie*, *il Domo*, merite le premier rang. *L'Evêque* porte le titre de *Duc*. On y revere particulierement une Croix de couleur bleue celeſte, qu'on appelle l'*Oroſiamma*, *Oroſiamma.* & que quelques-uns prétendent être la même pour la forme & couleur que l'hiſtoire Chrêtienne dit être apparue à *Conſtantin*, pendant *Santa Giulia* qu'il combattoit contre *Maxencius*. L'Egliſe de *Sainte Julie* eſt fort riche en argenterie & vaſes prétieux. *Breſcia* eſt au reſte une place forte, tant par l'Art que par la Nature.

Verona. Je paſſai de là à *Verone* en moins de vingt-quatre heures : cette Ville

le fut bâtie, dit-on, par les *Toſcans*; elle ſe vante d'avoir donné le jour à *Catullus* & à *Cornelius Nepos*, & eſt très agreablement ſituée ſur l'*Adige*, qui y forme l'Iſle de *San Thomaſo*, réunie à la Ville par quatre beaux ponts de pierre. C'eſt une des plus fortes Places qu'ayent les *Venitiens*. Les Egliſes ſont peu conſiderables en general: celle de *San Giorgio* m'a paru la plus belle, & celle de *S. Athanaſia* après elle, pour ſa Chapelle *di Giano Fregoſo* avec ſes Statues & autres ornemens de marbre. Sa Cathedrale eſt petite, mais ſes Chanoines des plus grands Seigneurs de ce rang qu'il y ait en *Italie*. Pour ſes maiſons elles ſont pour la plûpart aſſez mal bâties. Entre les Antiquitez de cette Ville, on ne ſçauroit refuſer ſon admiration à ſon *Amphitheatre* qui eſt magnifique, tant par ſa grandeur que par la richeſſe des materiaux de marbre blanc, partie de *Biſalta*, ſorte de marbre *Egiptien*, ou pierre rougeâtre ainſi nommée. Il eſt des mieux conſervez qu'il y en ait peut-être aujourd'hui dans le monde. Sa forme eſt ovale, comme celle du *Coliſée Romain*, il eſt trop connu pour que j'entreprenne d'en dire davantage. L'*Arc Triomphal*, élevé à l'honneur de *Flaminius*, n'a pas été ſi heureux, puiſqu'il eſt preſque tout à fait ruiné. Je ne reſtai pas plus de trois heures en cette Ville, & me rendis le 10. à *Vicence*, fondée ſelon *Tite-Live* par les *Gaulois Senonois*, où je ne m'arrêtai gueres plus long-tems. Elle me plut beaucoup plus que *Verone*, par la beauté de ſes Palais & de ſes maiſons, dont la conſtruction eſt plus réguliere. Entre les Palais, celui *della Raggione*, proprement la maiſon de Ville, entre ſes Egliſes *St. Etienne* & *St. Laurent*, entre ſes places la *Piazza* avec ſes *Porticos*, ſont ſuperbes.

1697. CHAP. III.

Amphithéatre de *Verone*.

Vicenza.

Quittant cette Ville après-diné, j'allai coucher à *Padoue*, qui n'en eſt qu'à dix-huit ou dix-neuf Milles, où me levant à la pointe du jour je viſitai cette autre Ville qu'on met entre les plus anciennes du monde, juſqu'à lui donner *Antenor* pour fondateur. Son *Univerſité*, autrefois ſi celebre, eſt aujourd'hui peu fréquentée. Le plus grand nombre de ſes Ecoliers eſt de ceux qui aſpirent à la *Prêtriſe*, l'état le plus generalement recherché en *Italie*, & pour lequel on requiert moins de ſcience; car l'intelligence de la Langue *Latine* le plus ſouvent très imparfaite, ſemble ſuffire dans un Païs où les diſputes ſur la Religion ſont preſques inouies par la raiſon que j'ai donnée ailleurs.

Padoa.

Cette Ville a pluſieurs belles Egliſes, entre leſquelles *St. Antoine* de *Padoue*, *Sainte Juſtine*, *St. Auguſtin*, & *St. François* ſont les plus belles. On admire particulierement dans la premiere, *la Capella del Santo*, la Chapelle du *Saint*, par excellence. Elle eſt une des plus riches en marbre & en ornemens d'Architecture & de Sculpture qu'on puiſſe voir; l'autel dans lequel on dit que ſes Reliques ſont renfermées, eſt d'une magnificence achevée.

Capella del Santo.

On ne peut refuſer une profuſion de louanges à l'excellent ciſeau, qui y a repreſenté ſur le marbre diverſes actions miraculeuſes de la vie du *Saint*, & à des miracles qu'on croit qu'il a faits entre ſa mort & ſa canoniſation. La dévotion publique paroiſſoit en reconnoître d'autres canoniſez depuis, & lui en demander d'autres par des vœux ou Tableaux votaires, qui ſont communément de miſerables Peintures, que les pauvres gens n'ont pas moyen de faire plus belles, & qui font tort aux beaux endroits où ils ſont placez, auſſi-bien que les

1697. CHAP. III.

jambes, les bras, les têtes, & autres membres de cire & de plâtre, les bequilles de bois &c.

On voit encore autour de l'autel de cette Chapelle, quarante-deux lampes d'argent maſſif, & fort grandes, brulantes nuit & jour; qui avec celles de *Lorette* renouvelloient magnifiquement dans mon eſprit l'idée de ce que j'avois lû touchant les *Lampes ſepulchrales* des Anciens, que je crois avoir été egalement perpetuelles. Le chœur de l'Egliſe eſt ſomptueux, & d'une belle maniere d'Architecture; il y a entr'autres ornemens, un chandelier de cuivre, haut de quinze pieds, eſtimé la plus belle piece, par le travail en ce genre, qu'il y ait en *Italie*, avec deux autres d'argent, qui peſent plus de trois mille onces, & dont l'ouvrage répond parfaitement bien à la matiere. Un Neveu du maître de Poſte, Etudiant qui m'accompagna fort obligeamment & me ſervoit d'*Antiquaire*, me fit remarquer dans la grande ſale du Palais *della Raggione*, qui eſt proprement la maiſon de Ville, entr'autres antiquitez aſſez connues, un beau buſte, qu'on croit communement fait pour *Titus Livius*, avec cette Inſcription qu'il appelloit l'Epitaphe de cet Hiſtorien.

V. F. LIVIUS LIVIÆ F. QUARTÆ L. HALYS CONCORDIALIS PATAVI SIBI ET SOCIIS OMNIBUS.

CHAPITRE IV.

De Veniſe, *de ſes Egliſes & Palais, du Tréſor de* St. Marc, *de l'Arſenal, de l'Egliſe* Grecque, *de* Ravenna, Rimini, Peſaro, Fano, Seniglia *&* Ancona.

Carnaval de *Veniſe.*

J'Arrivai à *Veniſe* lorſque le grand Carnaval alloit expirer, je dis le grand Carnaval, car *Veniſe* en a pluſieurs. Je n'ai jamais vû dans une même Ville, un déguiſement ſi general, & plus magnifique, une ſi grande variété d'habits, ſi ſinguliers les uns par la nouveauté de l'invention, les autres par l'imitation des anciens, de ceux des *Grecs*, des *Turcs*, & d'autres peuples eloignez. La gravité *Italienne* étoit là plus animée qu'ailleurs, ce qu'on peut bien attribuer à l'affluence d'Etrangers de differentes nations, ſur tout de jeunes gens, qui ſe rendent exprès dans cette Ville, pour partager ces divertiſſemens avec les *Venitiens*. Il n'eſt pas extraordinaire d'y voir des Princes de la premiere volée. Je trouvai pendant quatorze à quinze jours que j'y reſtai, que tout y répondoit bien à l'idée que m'en avoient donnée de bouche pluſieurs perſonnes, auſſi bien que les Relations que j'en avois deja lues.

Comme la *Religion* eſt ce qui fait par toute l'*Italie* la plus belle figure, je commence ordinairement mes remarques par les *Egliſes*, & *San Marco.* je continuerai en la même maniere. L'Egliſe de *St. Marc* eſt toute de marbre & de pierres dures qui ne lui ſont gueres inferieures en beauté. L'Architecture en eſt *Grecque*, elle eſt des plus riches en materiaux: plus de trois cents ſoixante colomnes de marbre de differentes ſortes, grandeurs & couleurs, le riche *Moſaïque* de ſa voûte, la curieuſe marqueterie de ſon pavé & ſon Chœur, en ſont des ornemens ou des parties qu'on voit avec beaucoup de ſatisfaction, auſſi bien

tiquum
gnitudinis
yacinto granato

bien que le maître-autel, avec la ΔΙΚΕΡΙΑΣ ou contretable admirable tirée de *Sainte Sophie*, lorſque les *Venitiens* furent obligez d'abandonner *Conſtantinople*. Elle eſt embellie de pierreries, & repréſente *Jeſus-Chriſt* en habit de *Patriarche Grec*, & donnant la benediction au peuple. Le *Tabernacle* avec quatre belles colomnes d'albâtre, & d'autres de marbres rares qui les accompagnent; celles ſur leſquelles ſont les Statues de la *Vierge*, & des *Apôtres*, toutes de bronze avec le *Crucifix* & un *St. Marc* d'argent maſſif; les deux riches lutrins, l'un pour chanter l'Epitre & l'autre pour l'Evangile; ſes majeſtueux *periſtiles* avec ſes portes de bronze; tout cela & tant d'autres belles parties, ſi on les prend ou conſidere chacune en particulier, ſont des perfections de l'Art, auſſi bien que des richeſſes de la Nature, mais ne compoſent pas un tout bien accompli, puis que le corps du bâtiment eſt mal éclairé, pour n'être pas aſſez élevé ni dégagé. Chacune des belles parties de ce tout, que je viens de nommer, meriteroit une deſcription particuliere, ſi elles n'avoient été déja décrites. J'en dis de même de la grande & fameuſe place, à laquelle cette Egliſe donne ſon nom de *San Marco*, & qui regne entre elle, & celle de *S. Gemiano*, autre Egliſe digne d'être vuë, comme auſſi du Palais *Ducal*, ſuperbe & ſomptueux édifice. 1697. CHAP. IV. *S. Gemiano.*

Les Peintures de ce Palais ſont belles, & retracent dans l'imagination le ſouvenir des actions les plus memorables de la *Republique*, entr'autres les honneurs *Royaux* rendus à ſes *Ambaſſadeurs*. Elles repreſentent ces Miniſtres d'une maniere qui répond à la dignité Royale qu'elle ſoûtient, étant couverts en preſence des *Empereurs* d'*Orient* & d'*Occident*, parmi leſquels ſe trouve *Frederic Barberouſſe*, lors qu'elle lui déclara la guerre en faveur du Pape *Alexandre III*; le glorieux ſuccès de cette guerre; le Prince *Otton*, fils de cet Empereur, emmené priſonnier au *Doge* qu'on voit aſſis ſur la poupe d'une galere avec ſes habits *Ducaux*, ayant une cuiraſſe deſſous, que les deux devants de ſon manteau jettez en arriere, laiſſent voir; l'*Empereur* par pitié paternelle pour un fils qu'il voit entre les mains de ſes Ennemis ayant la tête nue, & proſterné de ſon long devant le *Pape*, qui eſt aſſis ſur un ſiege magnifique, & à qui il baiſe le pied droit, pendant que *Sa Sainteté* lui met le gauche ſur le col, ou plûtôt ſur les épaules pour le fouler, en vertu de ces paroles, *ſuper baſilicum ambulabis, conculcabis leonem & draconem.* (*a*) Le même *Pape* allant audevant du *Doge* victorieux, & lui mettant une bague (*b*) au doigt pour ſigne du droit, & de la poſſeſſion qu'il lui donne de la Mer *Adriatique*, & que lui merite la glorieuſe guerre qu'il vient de faire; le *Pape* & l'*Empereur* avec des paraſols d'or ſelon l'ancienne coûtume, & *Sa Sainteté* en ordonnant un troiſieme pour le *Doge*, qui le porte encore dans les occaſions ſolemnelles.

On ne peut voir ſans beaucoup de ſatisfaction la riche *Bibliotheque* de ce Palais, non plus que le *grand Arſenal*, l'admirable pont *Rialto* avec une ſeule Arche au milieu de quelques cinq cents autres plus petits ponts ſur les canaux, qui coupent ou partagent la Ville en tant de *Bibliotheque du Palais de St. Marc.*

(*a*) Ce fut dans *St. Marc* que le *Pape* mit le pied ſur le col de l'*Empereur*, & une platine de cuivre qui eſt près de la porte, éterniſe cette action, & en marque le lieu.

(*b*) C'eſt, dit-on, l'Epoque de la coûtume qu'ont les *Doges* d'épouſer ſolemnellement tous les ans au jour de l'*Aſcenſion*, la Mer *Adriatique*, en jettant une bague dedans.

1697. CHAP. IV.

de differentes petites Iſles, ſes *Gondoles*, tant celles du commun que des perſonnes diſtinguées; le ſuperbe *Bucentaure*, eſpece de galere magnifique, avec laquelle le *Doge* va épouſer la Mer, & tant d'autres merveilles de l'Art qui ſe voyent à *Veniſe*. Mais je retourne pour un moment à l'Egliſe de *Saint Marc*; c'eſt proprement la Chapelle du *Doge*; le *Primicero* qui y officie, eſt comme le Chapelain, & le Doyen des Chanoines qui la deſſervent conſtamment; il porte le *Rochet*, le *Gand*, la *Bague* à celebrer, la *Mitre*, la *Croſſe*, & les habits *Epiſcopaux*, peut accorder quarante jours d'*Indulgences*, donne la benediction comme un Evêque, quoi qu'il ne le ſoit pas: privileges qui lui ont, dit-on, été accordez par le Pape *Alexandre V.*, & confirmez par ſes ſucceſſeurs.

Le *Bucentaure.*

Le *Primicero* & ſes prerogatives.

Tréſor de *S. Marc* & ſes principales richeſſes.

On voit dans le Tréſor de *St. Marc*, qu'on peut diviſer en *Eccleſiaſtique* & *Ducal*, une riche variété de choſes rares & prétieuſes pour le travail & la matiere; dans le premier, quantité de beaux *Calices*, avec les *Patenes* d'or & de vermeil, & autres utenciles facrez, ornemens d'autel, comme *Chandeliers*, *Croix*, *habits Sacerdotaux*, *Paremens d'Autel*, & entre ces derniers, un *devant-d'autel* eſtimé trente mille écus; une chaſuble que le *Primicero* met les jours ſolemnels, qui ſurpaſſe cette ſomme en valeur; la *Bague* à celebrer du *Primicero*, avec une roſe de pierreries parfaites, & montées à l'antique; ſa Croſſe; un Manuſcrit qui n'eſt pas liſible, & qu'on donne pour l'original *Grec de l'Evangile de St Marc*, écrit de ſa propre main, dont la couverture d'or maſſif eſt un très curieux ouvrage d'orfevrerie, revêtu de diverſes pierres très pretieuſes; deux belles *Paix d'or*, dont une eſt revêtuë de perles, avec les figures en relief de *Jeſus-Chriſt* à genoux, & priant au milieu de ſes Diſciples endormis. L'autre eſt plus riche en pierreries, a une prétieuſe Croix de diamans au milieu, & eſt ſurmontée d'un petit Crucifix d'or.

M. S. de l'Evangile de S. *Marc* crû de la main de cet Evangeliſte.

Indice di San Marco.

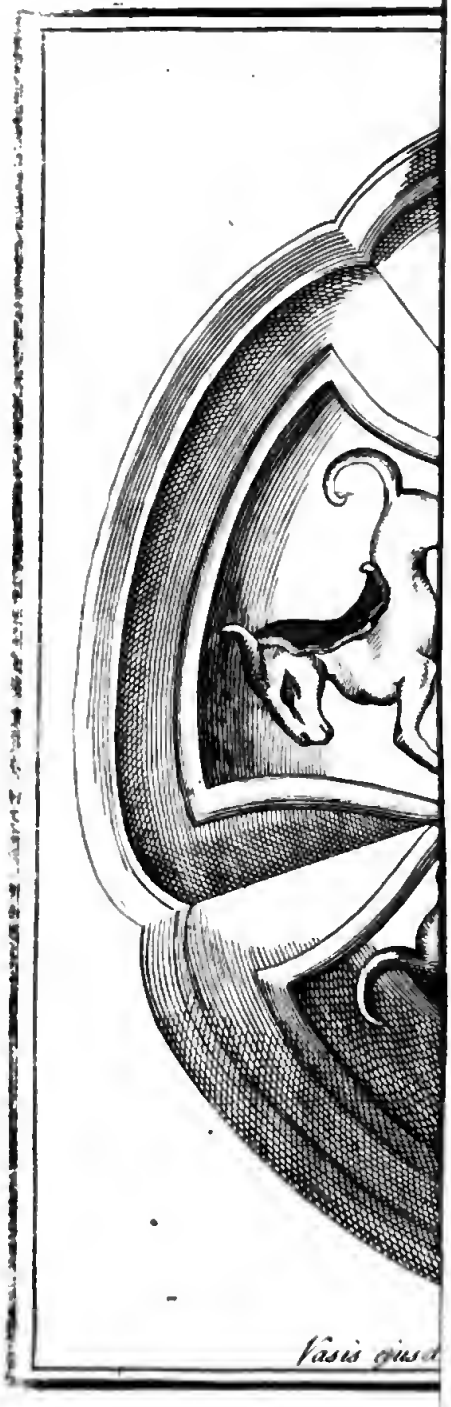
L'*Indice* de *St. Marc*, dont on voit la repreſentation ſur la Planche III. N°. 3. eſt d'argent, & doré à la main, au milieu & à la poignée; les *Venitiens* donnent pour Epoque à cet *Indice*, l'apparition miraculeuſe d'une main en l'air, de cette forme, qui indiqua le lieu où étoit caché le corps de *St. Marc*. On ajoûte que cette main apparut au *Doge* même (il y a plus de trois ſiecles) & lui preſenta un anneau d'or, qu'il porte tous les ans à pareil jour, dans une proceſſion ſolemnelle. Son uſage eſt d'être tenu par un Diacre qui montre au *Primicero*, lors qu'il celebre ſolemnellement, les commencemens des Oraiſons qu'il doit lire, *Rite* particulier à l'Egliſe de *St. Marc*.

Vaſes antiques & prétieux.

On voit dans le ſecond, les originaux des deux vaſes des Planches N°. VI. & VII. qui y ſont tous repreſentez d'après leur grandeurs originales: N°. 2. eſt le fond de VII.

Le premier eſt tout entier d'un ſeul *Grenat*, couleur de hiacinthe, ſans aucune addition que l'anſe, qui eſt d'argent, & le ſecond d'une ſeule *Turquoiſe*, orné d'un cercle d'or, qui entoure ſes bords, & enrichi d'émeraudes, de rubis, & de perles. Mr. *Talman*, ayant obtenu la liberté de deſſiner ce vaſe, auſſi bien que l'autre qu'il a fait graver au nom de ſon Pere, l'a dedié au Cardinal *Ottobon*, en reconnoiſſance de la faveur obtenuë par la recommandation de ce Cardinal, de deſſiner tout ce qu'il y a de plus rare en ce genre, dans les deux tréſors.

On



Vasis gius

1697.
CHAP. IV.

Le *Butentaure.*

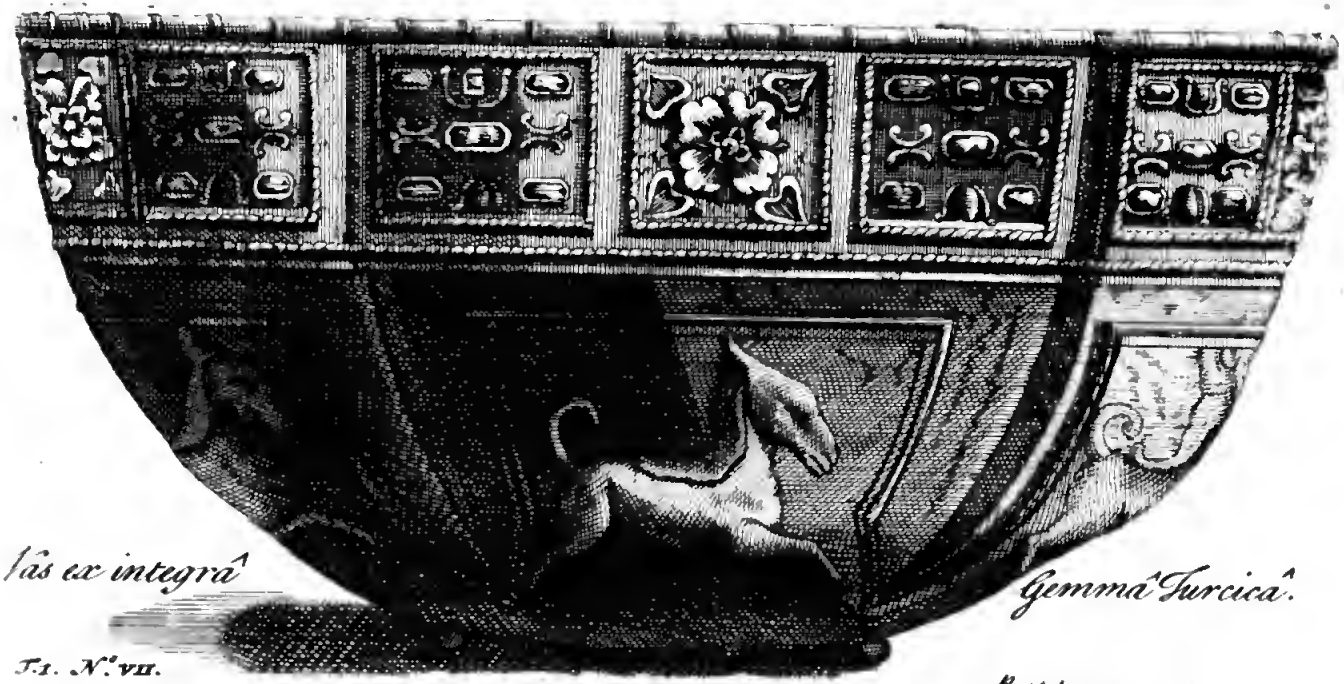
Le *Primicero* & ſes prerogatives.

Tréſor de *S. Marc* & ſes principales richeſſes.

M. S. de l'Evangile de *S. Marc* crû de la main de Evangeliſt

Indice di San Mar

Vaſes antiques & precieux.



Vas ex integrâ Gemmâ Turcicâ.

T. I. N.° VII.

Prototyp. acc. mensur.

1697. CHAP. IV.

On débite pluſieurs hiſtoires de leur acquiſition; l'une dit qu'ils furent pris avec la Ville de *Conſtantinople* par les Venitiens en l'an 1200, & tranſportées dans la ſuite avec diverſes autres riches dépouilles à *Veniſe*, comme la *Dikerias* de *Ste. Sophie*, & en même tems que les quatre chevaux de bronze qui ſont devant la grande porte de *St. Marc*, qu'on prétend être de métal *Corinthien*; mais cette prétention eſt mal fondée, puis que s'ils étoient de ce métal, qui eſt une mixtion ou mélange que les Curieux préferent à l'or, ils ne ſeroient pas dorez: un autre veut qu'un Roi de *Perſe* en ait fait preſent à la *République*; d'autres en parlent encore diverſement.

Chevaux de bronze.

Entre douze *Couronnes d'or* de diverſes formes, ornées de differentes pierres les plus prétieuſes, eſt le *Bonnet Ducal*, en la forme de la Figure *b* de la premiere Planche, & enrichi des plus groſſes, comme eſt l'*Eſcarboucle*, qu'on appelle *il Carbone*, qui eſt jugé, dit-on, preſqu'ineſtimable pour ſon éclat & ſa perfection. Cette *Eſcarboucle* eſt placée ſur la pointe du *Bonnet Ducal*, & le *Doge* met toûjours ſous ce bonnet une coëffe ronde, en forme de beguin à l'antique, de toile fine empeſée. Voici l'hiſtoire de cette coëffe, ou au moins elle m'a été racontée comme je la vais rapporter. Un Chef de conſpiration contre la *République* nommé *Bajamonte Chepolo*, étant la nuit avec quelques-uns des conjurez dans la rue, directement ſous une fenêtre de la maiſon où logeoit une bonne vieille femme, parla aſſez haut pour exciter la curioſité naturelle à ſon ſexe d'écouter ce qu'ils diſoient, & cette femme en ayant entendu aſſez pour découvrir la trahiſon, qui étoit de tuer le *Doge* & de ſe rendre maîtres du *Tréſor* & de la *Souveraineté*, jetta un gros pot à fleurs ſelon quelques-uns, ſelon d'autres un mortier de marbre, qui tomba ſur la tête du Chef de la conſpiration, la lui caſſa, lui ôta la vie ſur le champ, au grand étonnement des autres, qui ſe jugeant découverts, s'enfuirent; après quoi elle alla au Palais Ducal, demanda à parler au *Doge*, pour une affaire de laquelle dépendoit, diſoit-elle, ſon ſalut, avec celui de l'Etat. Il étoit couché, & ſe leva en robe de chambre, lui donna audiance, & après qu'il eut entendu le tout, il en envoya informer les *Senateurs*, & fit aſſembler ſes Gardes & les Soldats qui étoient dans la Ville, pour éteindre entierement le feu de la conſpiration qui y pouvoit reſter. Il offrit de l'or ou une penſion pour grande récompenſe à cette femme, ce qu'il abandonna à ſon choix, & qu'elle refuſa, en diſant, *Je ſuis vieille, j'ai plus qu'il ne m'en faut pour le reſte de mes jours*: *hé bien*, répondit le Doge, *donnez-moi la coëffe que vous aviez, quand vous avez jetté le pot à fleur; je la veux porter plus proche de ma tête que mon* Corno, *entre leſquels je la mettray toujours, quand je paroitray en public, & je recommanderay que mes ſucceſſeurs, en memoire d'une ſi genereuſe action en faſſent de même.* On garde cette coëffe dans le treſor, & tous les *Doges* en ont porté depuis une, faite de la même maniere ſous leur bonnet, comme la figure de la Planche I. On ajoûte que cette Conſpiration a donné lieu au petit *Arſenal* qui eſt dans le Palais, afin qu'en cas d'une autre on y ait toujours des armes à portée, pour ſe deffendre; auſſi bien qu'au petit tribunal *della Logietta*, qu'on a établi près de la Tour de S. *Marc*, où il y a toujours quelque *Procurateur* en garde, pendant que le *Senat* eſt aſſemblé. On montre dans le même treſor, l'épée d'*Henry III.* Roi de France avec laquelle il ga-

Couronnes & bonnet Ducal.

Hiſtoire du *Begum* que le *Doge* porte ſous le *Corno*.

1697. CHAP. IV. gna la Bataille d'*Ivry*, & qu'il envoya pour préſent au *Senat*, en reconnoiſſance des ſecours d'argent que la *Republique* lui avoit fournis. Elle eſt faite à la maniere du tems, & n'a rien de plus remarquable que l'hiſtoire.

Principales Egliſes de *Veniſe*.

Entre ſeptante Egliſes Paroiſſiales, ſoixante Conventuelles, ou qui accompagnent des Monaſteres d'hommes & de femmes, & vingt-trois autres attachées à des hôpitaux, generalement ſomptueuſes dans leur fabrique & dans leurs décorations, & riches en ornemens mobiles, utenciles d'or & d'argent, &c. on me fit remarquer & diſtinguer principalement celles de *Santa Maria Celeſte*, de *Santa Maria Glorioſa*, *Santa Maria di Miracoli*, *Santa Maria della Salute*, *di Santa Giuſtina*, avec ſon autel magnifique au ſuprême dégré, *della Thereſia à S. Nicolo*, *il Domo*, ou la Cathedrale dediée à *St. Pierre*. On voit dans celle-ci un ſiége de marbre blanc, & deſſus, des caracteres *Arabes* ou *Siriaques* que perſonne ne pouvoit, me dit-on, expliquer à *Veniſe*. On dit qu'il a été pris à *Antioche*, & que c'étoit le trône des Anciens *Patriarches* de cette Ville. L'Egliſe attachée à l'Abbaye des Peres *Benedictins*, a de grandes beautez. Ces Peres comptoient alors, qu'il y avoit eu de leur Ordre, depuis ſon inſtitution, trente-huit *Papes*, vingt-neuf *Apôtres* ou Chefs des *Miſſions* étrangeres, trente-un *Saints*, trois *Empereurs*, vingt-ſept *Rois*, huit *Doges*, trois cent-un *Comtes* ou *Marquis*. Les *Religieuſes* Veuves, ou Filles du même Ordre, comptoient douze *Imperatrices*, quarante-huit *Reines* qui ont quité les Monaſteres, par la permiſſion des *Papes*, pour la Couronne.

Ce qui eſt renfermé de prétieux & de rare dans le Tréſor de *St. Marc*, & les autres richeſſes de la République, lorſque ſon Commerce fleuriſſoit, peuvent avoir acquis à *Veniſe* l'épithete de *Venetia la Ricca*, titre qu'elle ſoûtient aujourd'hui bien foiblement. Ses conquêtes l'ont épuiſée & appauvrie par les dépenſes d'Armées & de Garniſons qu'elle a été obligée de faire pour ſe les conſerver, ſur tout par la négligence du Commerce, l'ame des Etats. Les perſonnes qui s'y étoient enrichies s'étant enyvrées ou ebloüies par les idées vaines d'une ſterile gloire, ont laiſſé le certain pour l'incertain, en retirant l'argent qu'elles y avoient pour en fixer, ou plutot enterrer le profit, en faiſant des acquiſitions en Terre ferme, que les anciens propriétaires pouvoient reprendre un jour, ou ont déja repris pour la plûpart, témoin la *Morée* que les *Turcs* ont reconquiſe en dernier lieu avec quantité d'Iſles, en quarante jours.

Etat preſent de l'Egliſe de *Veniſe*.

L'Egliſe n'eſt pas ſi puiſſante, ni ſi riche là qu'ailleurs, ſur tout en revenus fixes de terres; ſi on en excepte quelques Abbayes, entr'autres celle que j'ay nommée, la République ayant trouvé à propos de les borner. Pour la Place, elle eſt auſſi forte par la ſeule nature ſans l'art qu'on puiſſe ſouhaiter, quoy qu'elle ſoit ouverte de toutes parts; car comme quelqu'un a deja remarqué avant moy, ſans portes, & ſans murailles, ni ramparts, ni fortifications, ni citadelle, & ſans garniſon, elle eſt aſſurément une des plus fortes Villes de l'*Europe*, & j'ajouteray, des plus agreables, & des plus magnifiques. La mer qui remplit les foſſez que la nature luy a creuſez, & qui par ſon flux & reflux remue, & change continuellement ſes ſables, en rend les approches impraticables, ſans le ſecours de ſes *Pilotes Jurez*.

Force de *Veniſe*.

L'Arſenal de *Veniſe*.

Le grand *Arſenal* que je n'ai fait que nommer, merite ce titre par

par excellence au deſſus de tous ceux de l'*Europe*, & peut-être du monde, par ſon étendue de deux Milles en circuit, & audelà, & par la varieté des édifices & des choſes qu'il contient, comme outre des armes blanches & à feu, tant antiques que modernes, pour plus de cent mille hommes, la groſſe artillerie conſiſtant en Mortiers, Canons, Fauconneaux, &c. des chantiers pour bâtir, le *Bucentaure*, les Vaiſſeaux de guerre, les Galeres, Galeaces, &c. avec un Port pour la plus grande partie de la Flote; & des Magaſins pour les voiles, les cordages, & autres choſes qui y appartiennent; des Boulets, Bombes, Grenades, &c. toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche, tant pour les Armées de terre que pour celles de mer. 1697. CHAP. IV.

On ne peut refuſer des louanges particulieres aux Lions de marbre que repréſente la Planche VIII., qui furent, ſelon l'Inſcription, tirez du Port *Piree*, après la priſe d'*Athenes* & tranſportez à *Veniſe*, où par arrêt du *Senat* ils ont été placez au veſtibule de l'*Arſenal*. Je m'étonne que tant de voyageurs qui ont écrit de cet Arſenal, les ayent paſſez ſous ſilence.

Je liay connoiſſance, pendant mon ſejour à *Veniſe*, avec des *Grecs*, qu'on appelle à *Rome Schiſmatiques*, parcequ'ils ne reconnoiſſent pas le *Pape* pour *Patriarche* des *Patriarches*, & qui appellent ainſi eux-mêmes, à leur tour, ceux qui le reconnoiſſent pour tel. Il y en avoit un qui aſpiroit à la prêtriſe, & devoit, diſoit il, aller en recevoir l'Ordre du Patriarche de *Jeruſalem*. Il étoit des moins ignorans de cette nation, que j'aye vûs dans la ſuite; il parloit bon *Italien*, & entendoit le *Grec* litteral, ce qui eſt être auſſi ſçavant qu'un Prêtre ordinaire *Catholique*, qui entend en *Italie*, ou en *Eſpagne*, le *Latin*, ou un *Iman*, ou Prêtre *Turc*, l'*Arabe*. Il ſe dechainoit fort publiquement contre *l'Evêque Grec* de Cephalonie, *Theobaldos*, qui prenoit le titre de *Patriarche Grec* à *Veniſe*, & avoit reconnu le *Pape* pour *Patriarche des Patriarches*, & Chef de l'Egliſe univerſelle. Il le blâmoit d'autant plus que la *République* n'a jamais, diſoit-il, exigé cela d'aucun de ſes Sujets *Grecs*, à qui elle accorde liberté de conſcience malgré les plaintes de *l'Inquiſition*, à laquelle, comme j'ay déja dit ailleurs, elle lie tellement les mains, qu'elle n'incommode perſonne. Il ne vouloit pas même aſſiſter au ſervice *Grec*, ni prendre la *Communion* dans l'Egliſe, où il celebroit. Je luy demanday, ſi cet *Evêque* ne celebroit pas ſelon le *Rite Grec*; il me répondit qu'ouy, mais qu'aucun *Grec Orthodoxe* ne pouvoit aſſiſter en conſcience à l'Office qu'il celebroit, puis que le *Pape* étant excommunié par l'*Egliſe Grecque*, celui qui le ſuivoit ou reconnoiſſoit pour tel qu'il faiſoit, étoit cenſé excommunié lui-même.

Grecs de Veniſe.

Evêque de Cephalonie à Veniſe.

Comme je le trouvois fort animé & fort paſſionné, je ne me ſoucios pas d'entrer avec lui en diſcuſſion ſur cette matiere: j'aimois mieux garder une tranquille neutralité, & l'entendre diſputer contre d'autres *Grecs*, qu'il appelloit *Papalini*, *Theobaldini*, & *Schiſmatici*.

Ce *Grec* ſe preparoit, avec trois autres de mêmes ſentimens que lui, à faire le voyage de *Jeruſalem*, & ſe promettoit d'y faire excommunier *Theobaldos* en forme, par le *Patriarche* du lieu, & par ceux d'*Alexandrie*, *d'Antioche*, & de *Conſtantinople*. Il parloit ſi haut & ſi publiquement que cet Evêque le fit menacer de l'*Inquiſition*, par une voye pourtant indirecte, & au nom du *Pape*; mais celui-là ſoupçonna

Reſolution d'un voyage à Jeruſalem formée par quatre Grecs non Latiniſez.

1697. CHAP. IV.

çonna d'où partoient ces menaces, & il en porta, me disoit-il, ſes plaintes au *Senateur*, Preſident du *St. Office*, qui lui répondit: *Demeurez toûjours fidelle à la* République, *ſans rien dire ni faire directement ou indirectement contre l'Etat, & ſoyez en repos ſur votre Religion, mais je vous conſeille de ne point inquieter l'Evêque, & ceux de ſon parti, de peur qu'il ne vous arrive quelque affaire fâcheuſe, quelque coup ſecret que perſonne ne pourroit parer.*

La connoiſſance que j'avois acquiſe de l'humeur ſerieuſe, grave, taciturne ou retenue des *Italiens*, particulierement de tels Seigneurs, ne me permit pas de croire tout à fait ce que me diſoit le *Grec*; mais je penſois, que le peu de pouvoir qu'a l'Inquiſition à *Veniſe*, étoit capable de luy faire mettre à la bouche du *Senateur Preſident* de telles paroles, outre que la Nation *Greque* a la réputation de ne ſe faire pas ſcrupule de ſacrifier la verité à la vanité. Mais comme je n'avois encore un coup aucun interêt à le contredire, je ne le fis pas. Au reſte il ne manquoit pas d'eſprit: il me conta mille belles choſes de la *Paleſtine*, où il avoit déja été; m'en vanta le voyage qu'il ſe propoſoit d'y faire, comme très agréable, curieux, commode, & de ſi peu de dépenſe, qu'il me fit naître l'envie d'y aller avec lui; & redoublant enſuite les efforts de ſon éloquence, il me porta à ſatisfaire cette envie. J'avois encore aſſez d'argent avec ce qui me reſtoit d'un crédit que j'avois transferé de *Rome* à *Veniſe*, pour l'entreprendre ſur ce qu'il me diſoit de la dépenſe; je lui alléguai néanmoins, avant que de m'y réſoudre tout à fait, la guerre entre la *République* & la *Porte*. Il me répondit qu'il n'y avoit point d'autres dangers que ceux de la Mer; qu'un Vaiſſeau *Raguſois* étoit un Bâtiment neutre, & ami des deux nations, qui nous porteroit avec divers autres paſſagers juſqu'à *Jaffa*, d'où ce même Bâtiment devoit paſſer à *Alexandrie*, & à *Tripoli*, pour y porter quelques marchandiſes, & y en prendre d'autres, avec les Eſclaves que les Peres de la *Trinité* auroient délivrez dans ces quartiers-là. Un Capitaine *Turc*, fait priſonnier, à qui on donnoit la liberté d'aller çà & là avec un Soldat, & que j'ai vû depuis *Pacha* en *Turquie*, comme je dirai ailleurs, fréquentoit ce *Grec*. Il ſe trouva preſent lors que je fis mon objection de danger. Il m'y répondit en *Italien*, Langue dans laquelle il pouvoit paſſablement bien s'expliquer, ayant été déja quelques années à *Veniſe*, „ Que je n'avois aucune raiſon d'apprehender; que je ne connoiſſois pas ſes Compatriotes *Turcs*, qu'ils n'étoient pas ſi *Barbares* qu'on les repreſentoit; que les *Venitiens* trafiquoient autant en *Turquie*, même avec leurs propres Vaiſſeaux, „ qu'au cœur de la Paix; qu'il n'y avoit d'autre changement ou difference, que le Pavillon de *Raguſe*, ou de quelque autre Nation, ce „ qu'on faiſoit pour ſauver les apparences; que la *Porte* le ſçavoit, & „ ne vouloit pas le ſçavoir.„ La raiſon qu'il donnoit de cette tolerance, étoit que ſi elle confiſquoit aucun de ces Vaiſſeaux, la *Douane* & le Public y perdroient, puis que la premiere auroit moins de revenus, & que le ſecond ſeroit obligé de payer beaucoup plus cher ce que les *Venitiens* y enverroient par des Vaiſſeaux étrangers plus éloignez d'eux. Il ajoûta qu'il avoit été Officier de la Douane de *Scanderonne*, & qu'il connoiſſoit bien tout cela. Il m'aſſuroit même que ce Bâtiment qui devoit partir pour l'*Egipte* étoit d'*Ancone*, ou de quelque autre endroit, & non pas véritablement *Raguſois*. Je trouvai dans le

Je réſous moi-même de faire le voyage de la *Paleſtine*.

Raiſons par leſqu'elles un *Turc* priſonnier fortifie ma reſolution.

le diſcours, & les raiſons de ce *Turc*, tant d'ingenuité, & un air ſi ſincere, que je ne balancai plus dans la réſolution que j'avois formée de partir. Après l'avoir remercié des lumieres qu'il me donnoit ſur l'honnêteté de ſon Païs, je me formai le plan de mon retour en *France*, par quelque Vaiſſeau que j'eſperai de trouver à *Alexandrie*, ou mon pis aller étoit de repaſſer en *Italie* par la même voye; mais on m'aſſuroit que le premier moyen ne m'y manqueroit pas. Cependant ma complaiſance ne prenoit pas aſſez de part au reſſentiment du *Grec* avec l'Evêque, non plus qu'à ſes diſputes, pour me détourner de l'envie de voir l'*Egliſe Grecque*, & la maniere d'y officier. Cette Egliſe n'a rien de remarquable, que de n'avoir qu'un *autel*, avec la table de *préparation*, comme dans toutes les Egliſes *Grecques* & *Armeniennes* d'*Orient*, uſage que les *Grecs* & les *Armeniens* prétendent avoir retenu de l'Egliſe *Primitive*; & ils ſont ſi conſtans à cette unité d'autel, que j'ai vû officier & celebrer la Liturgie qui répond à la Meſſe, par quatre *Patriarches*, en même tems, ſur celui de l'Egliſe *Patriarchale* de *Conſtantinople*, eſpece de quadruple Meſſe, que je décrirai en ſon lieu. Au reſte, l'Egliſe *Grecque* de *Veniſe* étoit décorée des Peintures de *Jeſus-Chriſt*, de la *Vierge* & de leurs *Saints* favoris, comme de *St. George*, à qui elle eſt dediée, de *St. Michel*, de *St. Nicolas*, de *St. Demetrius* &c. Il n'y avoit aucune image en boſſe, ou en relief, ni Statue, non plus qu'il n'y en a dans celles d'*Orient*; autre uſage que les *Grecs* diſent avoir conſervé de la même *Primitive* Egliſe. La raiſon qu'ils donnent de peindre, & non pas de tailler des images, eſt que le Décalogue defend, diſent-ils, ce dernier, & non pas le premier: je ne ſcay ſi *Theobaldos* qui reconnoiſſoit le *Pape*, admettoit dans ſa croyance la *Proceſſion du S. Eſprit*, & la *Tranſubſtantiation*, dans le ſens des *Catholiques-Romains*, l'excluſion du pain & du vin dans l'Euchariſtie, & quelques autres dogmes crus par eux & niez par les *Grecs*; mais il donnoit la communion ſous les deux eſpeces, & baptiſoit par *immerſion*: en un mot, il conſervoit tout l'exterieur *Grec*, dans l'Office *Eccleſiaſtique*. Quoiqu'on ait aſſez entendu parler de leur coutume d'adminiſtrer le *Bapteme* par *immerſion*, je dirai pourtant ici en peu de mots, pour ceux qui n'en ſont pas informez, comment elle ſe pratique, & cela tant par les *Grecs*, que par les *Armeniens*, mais principalement par les premiers. On a de l'eau tiede dans une cuve, ou vaiſſeau de marbre, ou d'autre matiere, tel qu'il eſt repreſenté par la Planche N°. I, Le *Patriarche*, l'*Evêque*, ou le *Prêtre* ordinaire, ſelon la condition riche ou pauvre des parens, prend l'enfant nud, par deſſous les bras, comme paroit faire le *Patriarche Armenien* de la même Planche, & le plonge à trois differentes repriſes, juſques par deſſus la tête, dans cette cuve. La premiere *immerſion* ſe fait au *nom du Pere*, en diſant, *ſerviteur ou ſervante de Dieu*, en le nommant par le nom que le Parrain donne, *ſois Baptiſé au nom du Pere à cette heure & pour toûjours*; à la ſeconde *au nom du Fils*, avec les mêmes paroles, & à la troiſieme au nom *du St. Eſprit* &c, & le Parrain répond à chaque fois *Amen*. Après quoi on lui oint la bouche, le nez, & les oreilles, avec du *Miron*, ou huile benite, comme les *Catholiques-Romains* font ces mêmes parties, avec de la ſalive, une huile appellée le *St. Créme*, & du ſel, à ceux qu'ils baptiſent ſelon la coutume d'*Occident* par *aſperſion*. Enſuite de quoi on lui donne la Communion, en lui mettant

1697. CHAP. IV.

L'Egliſe Grecque de *Veniſe*.

Baptême des *Orientaux* par *immerſion*.

1697. CHAP. IV. dans la bouche, que le Parrain ou la Maraine lui tient ouverte, un peu de pain & de vin conſacrez, l'un détrempé ou delayé avec l'autre, comme une eſpece de bouillie, en diſant, *reçois le Très Saint Corps & le Très Saint Sang de Jeſus-Chriſt pour la vie éternelle.* J'ai demandé depuis aux Prêtres *Grecs*, pourquoi ils ne prononçoient pas à la premiere perſonne, *je te baptiſe*, comme les autres; ils m'ont répondu qu'aucun homme n'étoit digne de le faire depuis *Jeſus-Chriſt*, que par ſouhait & prieres. Pour la Meſſe, je la vis celebrer par cet Evêque, en la maniere que je l'ai vû faire depuis par les *Grecs*, qui s'eſtiment les plus *Orthodoxes*. Le bonnet de ceremonie, les ornemens, & habits Sacerdotaux, ſont en l'Egliſe *Grecque* de *Veniſe*, ſemblables à ceux que j'ai vûs en *Orient*.

Le *Grec* & le *Turc* ayant levé tous mes ſcrupules, de la façon que je viens de dire, je me préparay à partir. Je propoſay au *Grec*, qui m'avoit mis en tête ce voyage, & aux autres qui le faiſoient avec luy, de paſſer à *Ancone* par terre, comme la voye la plus certaine pour y arriver à temps. La raiſon que j'avois de faire cette propoſition, étoit l'envie de voir les Villes, & autres lieux dignes d'être vûs ſur la route. Le premier y conſentit, mais ſes compagnons, dont quelques-uns étoient marchands errans & portoient en *Paleſtine* de quoi ſe défrayer, & au delà, s'en excuſerent là-deſſus, ajoûtant qu'ils avoient deja arrêté un petit Bâtiment, qui devoit les porter par eau avec divers paſſagers *Italiens*, & que ce Bâtiment pouvoit avancer avec les rames, quand le vent leur manqueroit, ou ſeroit contraire. J'étois plus content de n'en avoir qu'un avec moi, que pluſieurs: celui que j'avois leur laiſſa ſes hardes, & nous nous mîmes en chemin le 18. de Février.

Notre départ de Veniſe pour Ancone.

La premiere Ville qui me parut digne d'être conſiderée, fut *Ravenne*, autrefois ſiége des *Exarques*, qu'y avoient les Empereurs de *Conſtantinople*. Son Port, qui dans l'hiſtoire paſſe pour le plus fameux qu'ayent eu les *Romains* dans la Mer *Adriatique*, où ils tenoient leur Flote *Orientale*, n'exiſte plus réellement, ou du moins il n'y a que du ſable & de la boue où il y avoit de l'eau. Elle eſt *Archiepiſcopale*; a un grand nombre d'Egliſes, entre leſquelles *il Domo*, *St. Vital*, & *St. Anare*, ont beaucoup de quoi plaire, & ſont fort riches en colomnes de marbres rares, & ſomptueux autels, utenciles, & ornemens

Ravenne.

Riche Sacriſtie de St. Vital.

pretieux, &c. Celle de *St. Vital* me plut au deſſus de toutes les autres, par ſa ſtructure, & la belle diſpoſition de ſes décorations. On me fit remarquer entr'autres choſes pretieuſes, qui ſont dans la *Sacriſtie*, trois Mitres anciennes, ſingulieres pour leur forme, à peu près ſemblables à 10 de la Planche XVI, Tome II. Leurs ornemens ſont de divers camées, & autres pierres plus prétienſes, tirées, dit-on, de la robbe avec laquelle *Sainte Placide* fut enterrée. A la porte de cette *Sacriſtie*, ſe voit le bas relief de la Planche VIII. ci-jointe No. 1. La Chaire a, entr'autres ornemens, deux colomnes du plus beau *verd'antico* qu'on puiſſe voir. La Statue du Pape *Alexandre VIII.* de bronze repreſenté ſur un beau *piedeſtal*, donnant la benediction, fait une belle figure au milieu d'une grande place, comme fait dans une autre plus petite, celle de la *Vierge* couronnée, & ayant un ſceptre à la main ſur une haute colomne. Je n'oubliai pas de voir hors de la Ville une Chapelle ou petite Egliſe qui lui eſt conſacrée ſous le nom de

Belles Statues de la Vierge & du Pape Alexandre VII.

Santa

1697. CHAP. IV.

Santa Maria Rotonda, qui ſelon quelques-uns étoit autrefois un Temple d'*Hercule*, & ſelon d'autres un Tombeau; mais ils ne s'accordent pas ſur les noms des perſonnes, pour qui il avoit été fait en qualité de Tombeau. Les uns diſent, que c'étoit pour *Theodoric*, Roi des *Oſtrogoths*; les autres pour deux perſonnes noyées par un naufrage. Une pierre, ſur laquelle eſt gravée une Inſcription un peu gâtée à la vérité, ſemble inſinuer ou favoriſer cette derniere opinion, en diſant que la maiſon de *Renia* leur a donné la vie en un même jour, & que le naufrage leur a donné la mort en un autre, & en un même inſtant. Il y en a qui contrediſent cette opinion, en prétendant que cette pierre a été apportée là d'ailleurs, & n'appartenoit pas à cet édifice. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que le *Dôme* eſt tout d'une piece de marbre de *Dalmatie*, & des gens qui diſoient l'avoir meſuré, m'ont aſſuré qu'il a cent treize pieds trois quars & demi de circonference ſur cinq ſeulement d'épaiſſeur: c'eſt une belle piece, & c'eſt dommage qu'il ſoit fendu. Au reſte, ſa forme orbiculaire qui lui a fait donner ſon nom moderne de *Rotonde* ou ronde, peut auſſi bien faire juger que c'étoit un Bain qu'un Temple ou un Tombeau, ces trois ſortes de bâtimens ayant eu, à leur grandeur differente près, une telle forme chez les Anciens, & ayant encore chez les *Turcs* qui en ont même de beaucoup plus grands, comme je le dirai en tems & lieu.

Tombeau de *Theodoric.*

Après avoir traverſé une Forêt de pins, nous paſsâmes ſur un haut Pont (*a*) de pierre la riviere de *Rubicon*, (*b*) connue ſous le nom plus moderne de *Luſo*, & plus communément de *Fiumicello*, petit fleuve, dernier nom qu'elle merite le mieux, étant aujourd'hui très petite. Elle me parut au moins trop petite pour ce Pont: je le témoignai aux premiers *Virtuoſos* que je rencontrai enſuite, qui m'en donnerent pour raiſons la grande ſechereſſe de *l'Eté* & de *l'Automne*, qui avoient précédé *l'Hyver* qui expiroit, ajoutant que la largeur & la hauteur du Pont deviennent néceſſaires aux paſſans, dans le tems des neiges fondues & des grandes pluyes qui enflent & font ſouvent déborder la riviere, auſſi conſidérablement que *Lucain* nous dit qu'elle faiſoit autrefois en ces termes;

Fonte cadit modico parviſque impellitur undis
Punicus Rubicon, cum fervida canduit æſtas,
Perque imas ſerpit valles & Gallica certus
Limes ab Auſoniis diſterminat arva colonis.
Tunc vires præbebat hyems atque auxerat undas,
Tertia jam gravido pluvialis Cynthia cornu
Et madidis Euri reſolutæ flatibus Alpes.

Suetone nous fait entendre que *Julius Cæſar* approchant du *Rubicon*, avec ſon Armée, dans la vuë ſecrete de s'emparer de l'Empire, fit faire halte à ſon armée & la harangua ſur un *Suggeſtum*, ſelon la coutume, pour l'engager à paſſer cette riviere: ce qu'elle fit nonobſtant un arrêt du *Senat*, qui le deffendoit aux Généraux ſous peine d'être déclarez

(*a*) Ce Pont, ſelon une Inſcription *Latine* de ſon parapet, fut bâti par les ſoins de *Tibere*, ſous l'Empire d'*Auguſte*.

(*b*) Le *Rubicon*, l'ancienne limite entre la *Gaule Ciſalpine* & l'*Italie*.

1697. CHAP. IV. rez, avec tous ceux qui le ſuivoient, ennemis du *Peuple Romain*, & leur ordonnoit de céder leur Armée à ceux que le Senat envoyoit pour la commander, ou de ne rien entreprendre ſans leur avis & conſentement. La *République de Hollande*, qui lie ſouvent par des Députez les mains à ſes Généraux prêts à donner Bataille, n'auroit-elle point emprunté cette coutume de la *République-Romaine*, elle qui n'a pas acheté moins cher ſa liberté, tant par rapport à la longueur du tems qu'à la quantité de ſang répandu pour cela ?

Rimini, Arminium des Anciens. Quant à nous, ayant paſſé cette riviere ſur le même pont que lui, ſelon l'hiſtoire, & ſans danger, nous nous rendîmes à *Rimini*. Je vis & j'admirai en y arrivant un *Arc Triomphal* aſſez bien conſervé, qu'on dit être d'*Auguſte*, & qui tient lieu à cette Ville d'une trop majeſtueuſe porte, pour ſon état preſent. Je dis au ſingulier, *je vis & j'admirai*, car mon *Grec* n'ayant aucun goût pour les Antiquitez, n'en paroiſſoit pas prendre la moindre connoiſſance. Nous traverſâmes enſuite la riviere *Marechia*, ſur un Pont long de quatre-vingt quatre pas ſur ſix de largeur, auſſi l'ouvrage de *Tibere*, comme l'autre, ſelon une Inſcription de ſon parapet. On prétend que ce fut à ce Pont *qu'Auguſte* réunit la voye *Emilia* avec la *Flaminia*. Au reſte *Rimini*, ou *Arminium*, ancienne Ville Frontiere de la *Gallia Togata*, n'a aujourd'hui pour ſa deffenſe qu'un aſſez foible mur, avec un foſſé peu profond. Son Port autrefois auſſi bon que celui de *Ravenne*, & auquel il ne cédoit qu'en etendue, eſt ſi enſablé qu'il ne peut recevoir que de petits bâtimens.

Pont de Rimini.

Un Antiquaire me fit remarquer dans la *Piazza del Mercato* une pierre, eſpece de piédeſtal, à peine aſſez large pour y placer une Statue de grandeur naturelle, pour le *Suggeſtum* ſur lequel *Ceſar* harangua ſon Armée; ce que confirme une Inſcription que je crois pourtant moderne. Sur quoi je rapporterai l'objection que je lui fis, à ſçavoir „ que les *Suggeſtums*, ou élevations ſur leſquelles les Généraux d'Ar„ mées haranguoient leurs Soldats, n'étoient pour l'ordinaire que de „ bois, c'eſt-à-dire, de planches clouées enſemble en forme d'échaf„ faut ou d'eſtrade, telles que les pouvoient marquer les Medailles que „ j'avois vuës à *Rome*, qui repréſentoient juſqu'aux têtes des clous: de „ ſorte qu'on les portoit apparemment ſur des chariots avec les baga„ ges, pour s'en ſervir dans l'occaſion.

Il répondit à cela, „ qu'il y avoit des *Suggeſtums* fixes, auſſi bien „ que des mobiles, & que les fixes pouvoient être de pierre comme „ celui qu'il me montroit, pour haranguer l'Armée, lors qu'elle étoit „ en quartier d'hiver ou campée pour quelque tems, & qu'on laiſſoit „ vraiſemblablement ceux-ci pour monuments des harangues prononcées deſſus. Il ajoûta, qu'il avoit vû des Médailles, repréſentant de „ ces *Suggeſtums* ſans clous, qu'il croyoit avoir été de pierre ou de „ terre. Pour dire la vérité, j'en ai trouvé depuis de telles dans mes voyages, entr'autres celle de *Galba*, mais où le *Suggeſtum* eſt un quarré plus long que large, & incomparablement plus ſpatieux que celui de *Rimini*, puis que cet Empereur y eſt repréſenté debout, avec un eſpece de ſiége pliant derriere lui. Devant ou au pied de ce *Suggeſtum* paroiſſent ſix Officiers auſſi debout avec des enſeignes *Romaines*, & dans l'*Exergue* ſe lit ADLOCVT. Que dis-je? Celui-ci même eſt des plus petits, car d'autres médailles en ont pour revers qui repréſentent deux, trois, ou plus d'Officiers à côté ou derriere

riere le Général haranguant, & cela ſur un même *Suggeſtum*; mais j'en laiſſe le jugement à de plus verſez dans l'Antiquité que je ne ſuis, pour voir les Egliſes qui ſont ce qu'il y a de plus curieux dans le moderne. *Il Domo* & *Sant' Agoſtino* l'emportent ſur toutes pour l'Architecture, & *San Marino*, pour l'excellence des Peintures &c. La Statue du *Pape Paul I.* qu'on voit dans la *Piazza*, eſt ſelon les connoiſſeurs une bonne piece de fonte. 1697. CHAP. IV.

De *Rimini* nous paſsâmes à *Catholica*, petit Bourg aſſez joli, à environ cinq lieuës plus loin, qui a, dit-on, tiré ce nom de la retraite qu'il donna aux *Catholiques*, perſécutez par les *Arriens* dans le quatrieme ſiecle; puis, ſans nous y être arrêtez, à *Peſaro*, qui n'eſt qu'à un peu plus de trois lieuës au delà. *Catholica.*

C'eſt une jolie Ville aſſez forte avec un bon Port, dans lequel ſe précipite l'*Iſaurus*, aujourd'hui la *Foglia*, après avoir coulé proche de ſes murs. Le *Domo* eſt une belle Egliſe avec de bonnes Peintures; il y a pluſieurs maiſons qui meritent le nom de Palais, comme celles qu'on appelle l'une *Barchetto*, & l'autre *Milleſiori*, qui eſt dans le voiſinage de la Ville. Cependant je n'y remarquai aucuns veſtiges de ſon antiquité; mais *Fano* qui eſt environ à huit Milles de là, m'en laiſſa voir pluſieurs de la ſienne, comme un triple arc de triomphe, dont j'eus peine à dechiffrer les Inſcriptions, qui ſont pourtant encore aſſez clairement entendre, qu'*Auguſte* l'a fait faire. *Peſaro, Piſaurum*, ancienne colonie *Romaine.* *Fano, Fanum Fortunæ.*

L'Inſcription moderne dit, qu'il fut en partie ruiné par les guerres du *Pape Paul.* Cet Arc eſt des plus magnifiques & des plus hauts; il a trois arches, ce qui me le fait appeller *triple.* C'eſt tout ce que cette petite Ville a de remarquable, avec ſon Port qui eſt aſſez bon; ſa ſituation, & la richeſſe de la campagne voiſine. Cette campagne y eſt, auſſi-bien qu'autour de *Pezaro*, un agréable & utile mêlange de champs fertiles, de vignes, d'oliviers, figuiers, & d'autres arbres fruitiers. La Ville s'appelloit autrefois *Fanum Fortunæ*, ou *Temple de la Fortune*, à cauſe que cette Déeſſe imaginaire y avoit un fameux Temple, dont on pretend montrer encore quelques veſtiges, mais ſi incertains, qu'ils paroiſſent autant ceux d'un bain, ou les fondemens de tout autre édifice, que de celui-là. On peut pourtant bien dire qu'elle y en meritoit un, ſi le Sexe y étoit auſſi beau du tems des *Payens* qu'il l'eſt aujourd'hui en cette Ville, ce qui a donné lieu au Proverbe, *ſi puo veder in* Fano *il più bel ſangue* Italiano.

Seniglia par où nous paſsâmes enſuite eſt, à ce qu'on croit generalement, bâtie ſur le champ de Bataille où *Dolabella* défit les *Gaulois*, ce qui la fit appeller *Sena Gallica* en *Latin*. *Il Domo* & l'Egliſe de *St. Martin* ont beaucoup de quoi plaire. Son Port eſt bon & ſes fortifications ne ſont pas mauvaiſes. *Seniglia.*

Nous nous rendimes le 24 à *Ancone*. Cette Ville eſt mieux peuplée que toutes les autres que je viens de nommer: ſon Port autrefois ſi fameux & magnifique par ſes *Moles*, ſes *Colonnes* de marbre à attacher les Vaiſſeaux, eſt encore aſſez bon, quoi qu'il ait perdu preſque toute ſon ancienne magnificence & beaucoup de ſa prémiere etendue, par la négligence de ſes habitans; mais il lui eſt plus que ſuffiſant, tel qu'il eſt, pour le Commerce qu'elle fait, depuis que le *Pape Clement VII.* ſe la ſoumit, ſous pretexte de la deffendre contre les *Turcs*. Celui qu'elle faiſoit, lorſqu'elle étoit Ville libre, étoit des *Ancone.*

1697. CHAP. IV.

plus conſidérables d'*Italie*. La *Bourſe* des Marchands, appellée *Loggia di Mercanti*, me parut digne de ce Commerce ancien. Je trouvai le fameux Arc triomphal de *Trajan*, qui eſt tout de marbre, à un côté du *Mole*, aſſez bien conſervé, auſſi bien qu'une Inſcription, qui fait connoître qu'il fut élevé en l'honneur de cet Empereur, pour avoir réparé, & rendu le Port ſûr, à ſes propres dépens. Cet Arc, avec le Palais *Papal*, la *Bourſe*, la Citadelle, elevée par ſon nouveau maître ſur les ruines du Temple de *Venus*, ſelon qu'on le dit communément, pour tenir la Ville en bride, ou la deffendre; le Port & la Douane, ſont les choſes qui m'ont ſemblé les plus remarquables à *Ancone*, avec ſa charmante ſituation. Pour les Egliſes & les maiſons, elles ſont peu conſidérables: les premieres ſont au reſte, comme generalement par tout, bien riches en utenciles d'or & d'argent, & autres ornemens mobiles. La Province dans laquelle elle eſt ſituée, eſt aſſez connue par le nom de *Marche d'Ancone*, la plus étendue de *l'Etat Eccleſiaſtique*. Toutes les Villes, quelques petites qu'elles ſoient, y ont *Archevêché* ou *Evêche*; & pour dire la vérité, la plûpart de celles d'*Italie*, tant ſoit peu conſidérables, ont la même choſe, avec un prodigieux nombre d'*Eccleſiaſtiques*. Il me ſemble qu'on doit chercher la cauſe & la raiſon de la Campagne négligée, ou mal cultivée, & des Villes ou Villages mal peuplez, comme preſque par toute l'*Italie*, dans ce grand nombre d'*Eccleſiaſtiques*, de *Religieux* & *Religieuſes*, & d'autres gens liez par le *vœu* de chaſteté ou de celibat; outre que les Femmes ſont moins fécondes dans les Païs chauds qu'ailleurs.

Cauſes du peu d'habitans dans les Villes d'*Italie*, & celles de la negligence tant du Commerce que de l'Agriculture.

Le Bâtiment deſtiné pour *Jaffa* n'attendoit que des *Religieux* qui devoient aller, les uns faire caravanne de *Miſſion* en *Egipte* & en *Barbarie*, les autres racheter des Eſclaves. Ils arriverent là trois jours après nous, avec des *paremens d'Autel*, des *chaſubles*, *ſurplis*, & autres choſes pour leur Egliſe de *Jeruſalem*, & leurs Chapelles d'*Alexandrie*, de *Tripoli*, &c. & avec une bonne caiſſe d'argent monnoyé.

CHAPITRE V.

Contenant mes voyages à Jaffa, *à* Rama, *à* Alexandrie, *& à* Tripoli; *des remarques ſur toutes ces Places, auſſi bien que ſur le feu ſacre du* S. Sepulchre, *& une diſpute entre un* Turc *& un* Juif *ſur la Religion.*

Départ d'*Ancone*.

NOus fimes voiles le 3. de mars, avec le lever du ſoleil, & un vent à ſouhait, au bruit zelé & Religieux des *ave Maria*, *ave maris ſtella*, & autres prieres & hymnes que récitoient en *Latin* les *Catholiques Romains* à la Vierge de *Loretto*, & les *Grecs* à la *Panagia*, ou la *Toute Sainte*, en leur langage, pour obtenir un heureux voyage. Cette devotion dura bien une heure, puis recommença de tems en tems, & fut obſervée régulierement tous les jours juſqu'à *Jaffa*. Le vent s'etant renforcé ſans violence vers les 14 heures, ſelon la maniere *Italienne* de meſurer le temps, qui pouvoit répondre alors à nos ſept heures & trois quarts & demi du matin, ou environ, le Pilote nous dit aux vingt-quatre, c'eſt-à-dire, au coucher du Soleil, ſelon la même maniere, que nous n'avions gueres moins fait de dix Milles par heure. Nous nous trouvâmes le huitieme à la vuë des Iſles de *Sapienza*, & de la

Iſles de *Sapienza* & la *Morée*, *Capo Spada*.

82 17

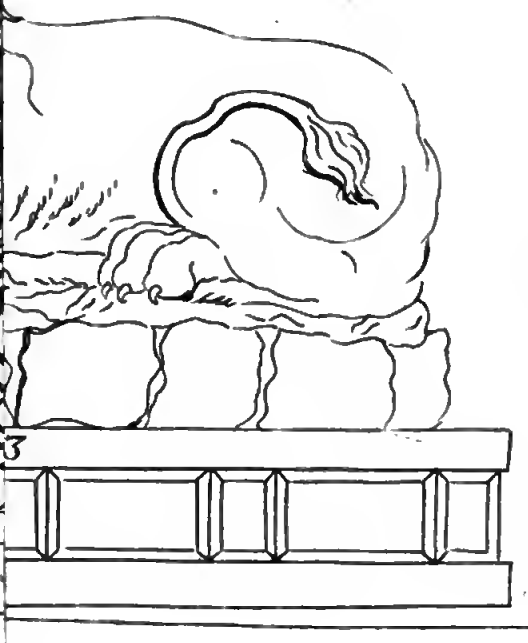
urocenus Peloponesiacus
nat: Athenis
imul.ra triump.li manu e Pireo
anstulit futura Veneti leonis
re Attica ornamenta.

lasis trophaa Ven Senatus
Const.a AS.MD CLXXXVII

et.ne Johan.is Talman

a 1 0 1 2

5 10 Ped. Britan.ca



la *Morée*, & le vent qui avoit été juſqu'après minuit *Nord-Oueſt*, inclinant vers le *Sud-Eſt*, fut nommé par le Pilote *Garbino*, & nous fit paſſer le 9. vers le ſoir devant *Capo Spada*, puis tourna tout à fait *Oueſt* pendant la nuit, & ſembloit un vent de terre ſortant d'entre les montagnes de *Morée*, qui nous pouſſa le long des Côtes *Septentrionales* de l'Iſle de *Candie*. Il nous fournit tout le lendemain un agréable ſpectacle des Villes ou Villages, & du terrain de cette Iſle entremêlé de montagnes, de plaines, d'arbres &c. Après avoir paſſé le 12. les détroits de *Standia*, de *Spina Longa*, Pavillon déployé, ſans qu'on nous vînt examiner, nous vîmes le lendemain matin, aſſez loin derriere nous, le *Cap Sanſidera*, ſelon les *Italiens*, & *Jeniſſari*, ſelon les *Turcs*. Nous éprouvâmes une aſſez complaiſante, ou heureuſe inconſtance du ſubtil élement, qui nous avoit conduits ſi vîte, & s'étoit changé en *maëſtro* ou Nord-Oueſt, juſqu'à ce que nous ayant portez le 16. après-midi vis à vis, quoi qu'aſſez loin du *Cap Bianco*, ou pointe de l'Iſle de *Chipre*, ainſi nommée, vers ſon Sud-Oueſt, il devint aſſez violent pour rompre le bout du grand mât. Je n'entreprendrai pas de repreſenter ici la conſternation & la peur que cet accident répandit entre les paſſagers, principalement entre ceux qui n'avoient pas encore voyagé par mer, ni de rapporter les *vœux*, & les prieres extraordinaires qui furent faites au Ciel. Je ne ferai pas non plus le *Gaſcon* juſqu'à dire que je fus ſans émotion. Le premier accès d'une fievre intermittente ou tierce, qui me ſaiſit la nuit ſuivante avec bien de la violence, ſembloit m'en accuſer; quoi qu'à dire la vérité, j'euſſe ſenti déja quelques friſſons auparavant, qui en étoient des ſimptômes. Cependant, quoi que nos voiles fuſſent ferlées & retranchées à deux fort courtes, nous faiſions ſi grande diligence vers la Côte de *Paleſtine*, que nous arrivâmes le 18. au ſoir à neuf ou dix Milles de *Jaffa*, & y demeurâmes toute la nuit dans un calme, qui avoit ſuccédé à la tempête. Notre Capitaine voyant cela, & craignant quelque coup plus malheureux de l'inconſtance du vent, fit remorguer le Bâtiment par ſes deux Chaloupes, & avec un *Oueſt* moderé, qui ſoufla foiblement vers le ſoir, nous allâmes mouiller l'ancre le lendemain ſuivant, dans la rade de *Jaffa*, qui eſt fort expoſée. Notre arrivée retentit d'actions de graces, comme notre départ avoit retenti de prieres, & les Religieux dirent chacun une Meſſe à bord; les uns en l'honneur de la Vierge de *Loretto*, les autres en celui de *St. Marc* ou de *St. Antoine de Padoue*; de ſorte que notre Bâtiment pouvoit paſſer pour une Chapelle flottante: les *Grecs* ne manquerent pas de leur côté de remercier la *Panagia*. Ils étoient charmez de ſe voir en ſureté, & arrivez aſſez à tems, pour voir la céremonie du feu ſacré à *Jeruſalem*, le *Samedi Saint*. Pour moi, j'eus un autre accès de fievre, qui ſe déclara tierce, encore plus violent, ce qui m'inquiéta, & me fit craindre, plus que n'avoit fait la tempête, de n'être pas en état de voyager par terre. Ma crainte ne fut que trop bien fondée, comme je vais le dire. La plûpart des paſſagers allerent à *Jaffa*, pour ſaluer, diſoient-ils, la *Terre Sainte*, ce qu'ils firent, en ſe mettant à genoux & la baiſant, & envoyer un Exprès à *Rama*, pour notifier au *Sou-Bachi*, ou ſous-Gouverneur du lieu, pour le *Pacha* de *Gaza* & de *Ceſaree*, Ville à près de cinquante Milles de *Jaffa*, &c. notre arrivée & le nombre de ceux qui devoient aller à *Jeruſalem*.

1697. CHAP. V.

L'Iſle de *Candie*.

Standia, Spina longa, Cap Sidera.

Chipre.

Arrivée à *Jaffa*.

1697. CHAP. V.

Pour moi j'étois ſi malade, que je reſtai à bord du Vaiſſeau, ayant apris que je trouverois beaucoup moins de commodité à terre, où j'allai pourtant pour en reſpirer l'air & voir *Jaffa*. Le Capitaine étoit fort civil, il s'applaudiſſoit du bonheur de notre prompt paſſage, aſſurant qu'il n'avoit jamais eu une ſi courte navigation, & ſi ſucceſſivement ſecondée du vent. Pour la tempête, qui avoit tant allarmé les paſſagers, il la comptoit, diſoit-il, pour rien, en comparaiſon de bien d'autres qu'il avoit eſſuyées. Les paſſagers, après avoir rendu leurs premiers reſpects à la *Terre Sainte*, revinrent à bord pour y attendre le retour de l'Exprès de *Rama*, ou plûtôt celui d'un autre que le *Sou-Bachi* devoit expédier au *Pacha* pour ſon *Ferman* ou paſſeport. Cependant j'étois bien fâché de me trouver ainſi arrêtée par ma fievre, qui ne me laiſſoit qu'après de plus en plus violens accès, & cela dans une foibleſſe & une fatigue generale par tout le corps. J'avois beaucoup plus de courage & de curioſité que de forces, mais un mal de tête violent m'étourdiſſoit le plus. Cependant le *Grec*, qui m'avoit mis le voyage de *Jeruſalem* en tête, me ſollicitoit de le pourſuivre; il me donnoit un conſeil qu'il avoit, diſoit-il, pratiqué en pareille rencontre avec ſuccès, qui étoit de ſurmonter la maladie par le jeûne & l'exercice. Il ne m'étoit pas difficile d'executer la premiere partie de ce conſeil, n'ayant aucun appetit, même pendant les relâches que me donnoit ma fievre; mais pour la ſeconde, cela me paroiſſoit impoſſible, vû ma foibleſſe & mon mal de tête, qui me faiſoit chanceler, quand j'étois debout, comme un homme ivre.

Reſtes de *Jaffa*.

Je n'ajoûterai rien à ce qui a été dit par tant de voyageurs ſur *Jaffa*, ſur ſon antiquité qu'on met avant le *Deluge*, ſi non qu'il ne merite pas même aujourd'hui le nom de Village. Il ne reſte plus de cette ancienne Ville qu'une aſſez groſſe tour à demi ruinée, avec deux autres plus entieres, ſur le ſommet d'une montagne voiſine, & quelques grotes, plûtôt que des maiſons, creuſées dans le ſein de cette montagne. Il n'y en a qu'une pour les Etrangers, à laquelle on puiſſe donner ce nom, & elle eſt ſituée ſur le bord de la Mer.

Son Port doit plûtôt être mis entre les mauvais qu'entre les bons: il devient pire tous les jours, faute d'être entretenu. Quelques veſtiges de gros murs bien cimentez, qu'on voit encore élevez au deſſus de l'eau près de terre, ſemblent être les reſtes d'un *Mole*, dont il auroit encore grand beſoin aujourd'hui, étant fort expoſé au *Nord-Eſt*, qui y met les Bâtimens en danger quand il ſouffle avec violence. Je parle au preſent, quoi qu'il y ait bien vingt-huit ans que j'y étois, ne croyant pas qu'on en ait rien réparé depuis. L'Exprès du *Sou-Bachi* ne fut pas plûtôt de retour avec un *Ferman* du *Pacha*, qu'il nous envoya un de ſes gens accompagné de l'Interprete d'un petit Couvent, qu'ont quelques Religieux *Italiens* à *Rama*, ſous le nom de *Caſa di Sion*, avec des Païſans qui nous amenerent quantité d'ânes & quelques chevaux pour nous porter. Il faut remarquer que les ânes ſont bien plus communs par tout là que les chevaux, & que c'eſt, peut être, la raiſon pour laquelle *Jeſus-Chriſt* fit ſon entrée en *Jeruſalem* monté ſur un âne. J'en voulus riſquer le voyage malgré mon indiſpoſition, & on me conſeilla de choiſir un des derniers, comme la monture la plus commode, & la plus ordinaire. J'eus bien de la peine, avec toute cette commodité, de gagner *Rama*, qui n'eſt pas tout à fait éloigné de treize Milles de *Jaffa*. J'y ſuccombai à la violence redoublée de

ma

ma fiévre. L'Ecrivain du Vaiſſeau qui étoit à côté de moi monté ſur un autre âne, y alloit rendre compte à un Marchand *Juif* de ce qu'il avoit pour lui à bord, & en reçevoir un autre de ce qu'il voudroit envoyer de retour, il me conſeilla de ne paſſer pas outre, & me propoſa de me procurer une Maiſon par le moyen de ce *Juif*, s'il ne me reçevoit pas lui-même, où je ſerois bien traité. J'acceptay ſon offre, & le priai de me faire ſçavoir quand le Vaiſſeau partiroit, affin que je m'y fiſſe porter en Chariot, ſi je n'y pouvois retourner comme j'étois venu, ne voulant pas pas, s'il étoit poſſible, reſter ſeul dans ce pays avec l'attente incertaine d'un autre Vaiſſeau pour m'en tirer. Il me le promit, mais ajouta que je pouvois reſter en repos là-deſſus à *Rama*, y attendre des *Religieux* qui devoient venir de *Jeruſalem*, & paſſer ſur le même Bâtiment à *Alexandrie*, & à *Tripoli* de *Barbarie*, pour le rachat des Eſclaves *Catholiques*. Le *Juif* ayant des Etrangers de ſa nation chez lui, & ne pouvant me loger, me promit de me mettre chez un de ſes amis, où je ſerois bien traité; mais l'homme du *Sou-Bachi* entendant ce dont il s'agiſſoit, dit d'un ton deſpotique, *il faut que ce* Franc (*a*) *loge chez* Hadgi Mehmmed; *c'eſt un fort honnête homme, de mes amis qui parle la Langue* Franque (*b*), *& qui ſçait la Medecine.* (*c*) Le *Juif* ne trouvoit pas à propos de contredire à cet arrêt abſolu de mon Logement, en préſence de celui qui le prononça; au contraire il y applaudit, & ajouta que je ne pourrois être mieux. Cependant je reſtois encore ſur mon âne, fort las, mal à mon aiſe, & très impatient de deſcendre: je le témoignai à ce *Turc*, en acceptant le parti qu'il propoſoit. Il me conduiſit chez ſon ami, auquel il me recommanda bien, je lui fis un preſent. Il ne pourſuivit que le lendemain matin le voyage de *Jeruſalem*, avec la *Caravane Spirituelle* ou *Religieuſe*. Le *Grec* me vint voir à mon Logis, & me trouvant ſeul étendu ſur un petit (*d*) *Sopha* à la maniere du païs dans une ſale, il redoubla ſes efforts pour m'engager à paſſer à *Jeruſalem*, où il diſoit qu'il me procureroit chez ſes compatriotes beaucoup plus de ſoulagement que je n'en pourrois rencontrer à *Rama*. Je lui déclarai qu'il m'étoit impoſſible de ſuivre ſon Conſeil, quelque violent deſir que j'en euſſe. Il n'oſoit m'en preſſer devant le *Turc*, de peur qu'il ne crût qu'il vouloit me détourner de loger chez lui. Il parut affligé de me quitter, m'exhorta à me rendre à *Jeruſalem*, dès que je ſerois rétabli, il m'y donna même ſon addreſſe que je reçus ſans l'aſſurer pourtant poſitivement que je le ferois, à moins que notre Bâtiment qui n'attendoit, à ce que m'avoit dit l'Ecrivain, que 5. ou 6. paſſagers, & des Marchandiſes de *Rama* pour faire voile, ne reſtât pas aſſez long-temps pour cela. Après mon retabliſſement, j'eus chez mon Hote *Turc* toutes les douceurs que ſon ami m'y avoit fait eſperer, une bonne petite

1697. CHAP. V.

Sopha.

(*a*) *Franc*, nom que les *Turcs* donnent en general à tous les Etrangers *Européens*, ſoit *Italiens*, *Anglois*, *Eſpagnol*, *François*, *Hollandois*, &c.

(*b*) La Langue *Franque* eſt un mélange d'*Eſpagnol*, & d'*Italien*.

(*c*) Les *Turcs* ſont de pauvres Medecins, ils entendent environ autant de la Medecine que les vieilles femmes, qui s'en mêlent chez nous à la campagne, mais aſſez pour le peu de maladies auxquelles ils ſont ſujets.

(*d*) *Sopha*, eſpece d'Eſtrade faite de planches, élevée de quelques pieds contre le mur & ſur laquelle ſont des *minders*, eſpeces de matelats couverts de pieces de drap ou d'autres étoffes que leur uſage fait nommer *Maccates*, avec des couſſins couverts de même & rangez contre la muraille de la chambre, pour s'appuyer le dos en croiſant les jambes comme font les tailleurs.

1697. CHAP. V.

chambre, avec un *Sopha* pour m'aſſeoir, & me coucher, ſuivant le double uſage de ces ſortes de lits ou commoditez *Turques*; des mets préparez à la maniere du païs appellez *Quebab*, *Pilave*, *Tchorba*, qui ſont les principaux mets parmi les *Orientaux*, & qui ne manquoient jamais à ſa table. Le premier eſt proprement ce que nous appellons roti, qui eſt le premier plat chez eux. Il conſiſte en petits morceaux de viande ſoit mouton, veau, bœuf ou autres ſortes, embrochez comme des allouettes: mais avec des oignons & des aulx qui ſont ſi bons en *Egypte* que c'eſt peut-être la raiſon pour laquelle les anciens *Egiptiens* les ont mis au nombre des *Dieux*. Il paroît que c'eſt au moins celle pour laquelle les *Iſraëlites* les regrettoient ſi fort dans les *deſerts* ou l'hiſtoire Sacrée dit que les conduiſit *Moyſe*. On arroſe de beurre ces morceaux de viande ainſi enbrochez & entre mêlez d'oignon ou d'ail, & quand ils ſont à demi roties on les ſaupoudre de *Sel* & de *Poivre*. Le ſecond eſt de *Ris* bouilli avec une poule ou autre volaille, & des raiſins ſecs, à quoi on joint un peu de *Saffran*, auſſi avec du *Sel* & du *Poivre*. Le troiſieme qui répond à notre ſoupe, car les *Turcs* finiſſent par les mets liquides, & ne boivent même qu'après le repas, conſiſte en de la viande ou du poiſſon, qu'on coupe en plus petits morceaux que le *Quebab*, & cuite quelquefois avec du *Ris* ou des racines, ſur tout celles de *Perſil*, ordinairement dans le bouillon qu'on a tiré du *Pilave*. On l'aſſaiſonne avec du *Gingembre*, du ſel & du poivre, auxquels on ajoûte quelquefois de la *Muſcade*. Remarquez qu'on appelle *Tchorba* toutes ſortes de viande bouillie, de laquelle on ne retire pas le bouillon, mais qu'on mange avec la cuilliere, car pour le reſte on le mange avec les doigts d'une main, dont les *Turcs* ne doivent toucher, ſelon leur loi, que les parties viſibles ou les plus propres du corps, l'uſage des fourchettes leur étant inconnu.

Quebab.

Pilave.

Tchorba.

Comme je n'avois aucun appetit, je ne faiſois que gouter un peu de tout ce que mon Hôte me donnoit à manger, mais j'avois au contraire une ſoif inſatiable, & il me recommanda de boire autant que je voudrois d'un *Tcherbet*, ou boiſſon fort agréable, mais trop douce, ſelon mon goût, qu'il me prepara avec des *dates*, des *figues*, & autres fruits ſecs qu'il fit bouillir enſemble. Le plus riche eſt de ſirops ou de fruits confits, de jus de citron, &c. l'ordinaire de raiſins ſecs bouillis avec de l'eau. J'aurois volontiers préferé à ce *Tcherbet* de l'eau pure & fraîche, qu'il me deffendoit.

Rama & ſes environs.

Après ſept ou huit jours, pendant leſquels ſes ſoins avec le repos ayant contribué à rendre les accès de ma fievre moins violens, je me ſentis aſſez de force pour me promener dans la Ville, & aux environs. Les maiſons en ſont baſſes & ſe terminent en terraſſes, comme font generalement celles de ce Païs. Les habitans couchent la plus grande partie de l'année deſſus ces terraſſes: les nuits qui y ſont toûjours, ou peu s'en faut, ſereines, ont, dit-on, donné lieu & occaſion à la contemplation ou obſervation des aſtres, & des étoiles, dans laquelle les *Egiptiens* & *Arabes*, ſe ſont principalement ſignalez autrefois. Quelques reſtes d'anciens bâtimens qu'on voit çà & là, à une aſſez large diſtance, des pieces encore conſidérables de marbre, & d'autres pierres, qui ne lui ſont gueres inferieures en beauté & dureté, atteſtent qu'elle a été autrefois plus étendue & plus magnifique qu'elle n'eſt aujourd'hui. Ses principaux édifices ſont cinq *Moſquées*,

quées, entre leſquelles il n'y en a que deux de paſſablement belles. Ses habitans ſont *Arabes*, avec quelques *Mores*, & *Juifs* transfuges d'*Eſpagne*, *Grecs* & *Armeniens*, & ces derniers, en plus petit nombre. La Campagne de ſes environs, & d'entre elle & *Jaffa*, eſt agréable, aſſez fertile & diverſifiée d'Oliviers, Datiers, Figuiers, de Jardins, Champs, & Prairies, que le Printems commençoit alors à émailler de verdure & de fleurs, ſur tout de *Thim*, fort commun par tout là. Le *Juif* me venoit ſouvent viſiter, & m'apprit, qu'il y avoit un Envoyé de *Tripoli* en *Barbarie*, qui ſe préparoit à paſſer en *France*. Je fus fort conſolé par cette nouvelle, me flattant d'y repaſſer avec lui, ſi j'étois aſſez heureux d'arriver à *Tripoli* avant ſon départ. Je commençai à attendre avec impatience les paſſagers de *Jeruſalem*, qui devoient en partir le lendemain des Fêtes de *Pâques*, c'eſt à dire, le 29. vieux ſtile. (*a*) J'avois, outre les viſites de ce *Juif*, celle d'un des Religieux du petit Couvent de *Sion*, ainſi nommé, à cauſe qu'il dépend de celui du Mont de *Sion*, qui me dit, que s'il avoit oſé me tirer d'où j'étois, ſans encourir la jalouſie des *Turcs*, il l'auroit volontiers fait. Il étoit grand zelateur des Converſions, me contoit les conquêtes qu'il avoit faites en ſon particulier ſur les *Armeniens*, mais il ſe plaignoit, qu'il n'y avoit rien à faire ſur les *Grecs*, ſi endurcis, diſoit-il, dans leur *Schiſme*, & leurs erreurs, qu'ils pouſſoient la fauſſeté & la tromperie, qui leur étoit reprochée par les Anciens, juſqu'à la Religion, & me cita pour exemple, l'impoſture Patriarchale & publique, c'eſt ainſi qu'il appelloit le prétendu feu ſacré du *St. Sepulchre*. (*b*) Comme j'avois entendu ſouvent parler de ce feu ſacré, ſans pouvoir être bien informé de ce que c'étoit, je lui demandai, s'il ſçavoit en quoi il conſiſtoit. Il me répondit, qu'il en avoit vû avec horreur la ſuperſtitieuſe ceremonie, & découvert l'artifice. Je le priai de me la raconter, ce qu'il fit, à peu près en la maniere ſuivante. 1697 CHAP. V.

Ceremonie du feu ſacré du *S. Sepulchre*.

„ Le Vendredi au ſoir on commence à préparer toutes choſes „ pour l'artifice *Græco-Armenien*, que j'appellerai, dit-il, ainſi, parce „ que les Patriarches de ces deux ſortes de *Schiſmatiques*, & des „ autres Sectes qui ſont comme des branches de ces deux arbres, en „ ſont les principaux operateurs. Car quoi que ces deux Nations „ different en quelques points de *Religion*, ils s'accordent, ajoûta-t-„ il, en cette fraude pieuſe. Ces Patriarches donc, aſſiſtez de leurs „ *Clergez*, font le *Samedi Saint* une *triple Proceſſion*, qui eſt une des „ plus magnifiques qu'on puiſſe voir, en faiſant trois fois le tour du „ *St. Sepulchre*, où la crédulité & la ſuperſtitieuſe dévotion amaſſe „ une affluence extraordinaire de peuple, pour voir brûler le feu „ prétendu celeſte. I. Le *Clergé Grec* fait la tête de la *Proceſſion*, pré-„ cédé de quantité de bannieres, qui ont plus la forme militaire „ qu'*Eccleſiaſtique*. Après ces bannieres marchent deux hayes régu-„ lieres de *Sous-Diacres*, en riches Tuniques, tenant des cierges allu-„ mez, qui paroiſſent des colomnes pour leur longueur & leur groſ-„ ſeur. Ceux-ci ſont ſuivis des *Diacres*, plus richement vêtus, puis des

(*a*) Le vieux ſtile étant celui des *Chrêtiens Orientaux* par toute l'*Egipte* & la *Turquie* en general, je le ſuivrai tant que j'y reſterai.

(*b*) Prétendu feu celeſte qui s'allume miraculeuſement de ſoi-même dans le *St. Sepulchre* de *Jeruſalem*, ſelon les *Grecs* & *Armeniens*, mais qui y eſt allumé naturellement par leurs Patriarches, ſelon les *Latins*.

1697. CHAP. V. „ des *Prêtres*, des *Evêques*, des *Archevêques* en chappes magnifi-
„ ques de brocard d'or, fermées par devant comme à la figure de la
„ Planche XXIII. 2. Le *Clerge Armenien*, auſſi magnifiquement vê-
„ tu, fait comme le corps & marche dans le même ordre. Enfin le
„ *Syrien*, le *Coptien*, ſuivis chacun de leurs *Patriarches*, font avec le
„ *Patriarche Grec* la queuë ; ce dernier à la droite du *Patriarche*
„ *Armenien*, comme le Patriarche *Syrien* à celle du *Coptien*, ayant tous
„ la (*a*) Mitre ſur la tête & le *Patoriſco* ou bâton Paſtoral (*b*) à la
„ main gauche, & donnant la benediction de la droite. Des Dia-
„ cres les encenſent durant toute la marche, pendant que le reſte du
„ Clergé & le Peuple chantent chacun en ſon langage *Kyrie Eleiſon.*
„ Au troiſieme tour le *Patriarche Grec* entre dans le *St. Sepulchre*, où
„ regnent les tenebres, avec le *Patriarche Armenien*, qui l'ouvre &
„ la referme d'abord, ſans y admettre d'autres témoins. Cependant
„ des *Janiſſaires* payez contiennent tous les autres dans une reſpec-
„ tueuſe diſtance de la porte, pendant que le quadruple Clergé,
„ pour ainſi dire, chante aſſez haut pour empêcher qu'on n'entende
„ le bruit que les deux operateurs du prétendu miracle font pour ti-
„ rer d'un caillou le feu qu'ils debitent comme procedant du Ciel,
„ dont ils allument une *triple bougie*, ou plûtôt trois bougies corde-
„ lées enſemble juſqu'au milieu, & ſe ſeparant en haut en trois bran-
„ ches également diſtantes, pour repreſentation de la *Trinité*. Ils
„ chantent à chaque branche qu'ils allument, le Grec Φως ἐ χριστ
„ & l'*Armenien Louſé Chriſtoſin*, c'eſt-à-dire, lumiere de Chriſt, la pre-
„ miere fois à voix baſſe, la ſeconde plus haut, & la troiſieme auſſi
„ haut qu'ils peuvent, ce qui eſt un ſignal du prétendu miracle, &
„ qui entendu dehors eſt repeté par ces Nations avec des *alleluias* &
„ des actions de graces par chacune en ſon langage. Après quoi ils
„ en allument tous les cierges & toutes les lampes du *St. Sepulchre*
„ dont ils ouvrent toutes les portes, tenant chacun à la main droite
„ une triple bougie, qu'ils pretendent avoir été allumée du *feu celeſte*
„ deſcendu à travers la voûte, ſans avoir été apperçu que d'eux ſeuls.
„ Alors les *Eccleſiaſtiques* y entrent les premiers & tous ceux des Sé-
„ culiers qui le peuvent, pour allumer chacun un petit cierge qu'ils
„ ont apporté exprès avec eux, ce qui eſt accompagné de grandes
„ acclamations de joye, &c." Il ajoûta, qu'eux autres Religieux Miſ-
ſionnaires tâchoient de déſabuſer les peuples *Chretiens* là-deſſus, mais
que la prévention étoit trop forte en faveur de l'impoſture. J'ai eu
enſuite la curioſité de demander à pluſieurs *Grecs*, s'ils croyoient que
ce feu fût véritablement deſcendu du *Ciel*. La plûpart ont été pour
l'affirmative, & quelques-uns en doutoient. Les premiers m'ont aſſu-
ré „ que cela a été regardé de tout tems comme un miracle indu-
„ bitable, & qu'il n'y a eu que les Prêtres *Francs*, qui par jalouſie, &
„ parce qu'ils ne ſont pas admis à la ceremonie, & ne peuvent re-
„ couvrer la garde du *St. Sepulchre* ſur eux, publioient le contraire,
même

(*a*) La Mitre Patriarchale des *Grecs* eſt un tiſſu d'or & d'argent, avec des figures de *Cherubins*, comme celle de la Planche IX. Elle eſt Imperiale comme on voit, les *Patriarches Grecs* s'eſtimant Empereurs ſpirituels, auſſi-bien que les *Papes* : celle de l'*Armenien* a la forme de celle que porte la figure marquée x ſur la Planche I.

(*b*) Le bâton Patriarchal des *Grecs* eſt fait comme celui que tient la figure de la Planche XXIII, & celui des *Armeniens* comme une canne à bec, telle que les Peintres & les Statuaires donnent à *St. Antoine.*

„ même contre leur conſcience ; que leurs ancêtres ont vû à pareil 1697.
„ jour deſcendre autrefois ce feu, en une longue flamme, qui pene- CHAP.
„ troit la voûte de l'Egliſe, & cela ſi publiquement, que tous ceux V.
„ qui étoient à *Jeruſalem*, & avoient des yeux, le pouvoient voir, &
„ que cette flamme y allumoit les lampes.

Ce diſcours me remit dans l'idée que j'avois vû à *Milan*, entre les utenciles Sacrez & ailleurs, divers chandeliers à trois branches, où on met à pareil jour trois cierges qui ſont le même effet, & ſignifient la même choſe, & qu'on allume ſucceſſivement, en chantant en *Latin*, ce que les *Grecs* chantent en leur langue, en faiſant reluire ſans miracle, mais publiquement avec un morceau d'acier, & un caillou, la lumiere bannie de l'Egliſe. Cette lumiere éteinte à l'office appellé *Tenebres*, eſt régardée tant par les *Latins* que par les *Grecs*, comme le Symbole de la mort de *Jeſus-Chriſt*, & lorſqu'elle eſt rallumée, comme celuy de ſa *Reſurection*, quoi qu'en une maniere differente en apparence. Mon hôte, dont la famille avoit été chaſſée d'*Eſpagne*, aimoit à diſputer de Religion, contre la coûtume des *Turcs*, qui ne diſputent avec perſonne, & ne veulent pas qu'on diſpute avec eux, & contre celle des *Eſpagnols*, à qui l'*Inquiſition* ferme la bouche là-deſſus. Il prétendoit être mieux inſtruit dans la ſienne, que ne ſont generalement les *Turcs*, mais il faut dire qu'il avoit l'avantage, que les *Juifs* & les *Chrétiens*, qu'il railloit ſur la leur, n'oſoient attaquer la ſienne.

Mon hôte de *Rama*, *Sarazin* ou *Maure* d'extraction, attaque un *Grec* ſur le prétendu feu miraculeux.

Cependant un *Grec* revenant de *Jeruſalem*, m'apporta une Lettre de celui qui m'avoit fait entreprendre le voyage que je n'avois pû achever, & m'invitoit à l'aller trouver. Il ne fut pas épargné par ce *Turc* qui le railla, ſur la crédulité à l'égard du prétendu feu Sacré, auquel il venoit d'aſſiſter. Il lui demanda s'il l'avoit vû deſcendre du Ciel, & quel avantage il avoit retiré du miracle. Ce *Grec* répondit, „ qu'il ne l'avoit pas vû deſcendre, mais qu'il croyoit qu'il étoit deſ-„ cendu ; qu'il avoit été vû de tout *Jeruſalem* autrefois, & que c'é-„ toit encore un aſſez grand miracle, qu'il allumât les lampes éteintes, à la vue du Patriarche ; *Hé oüi, oüi, le Patriarche & vos Prêtres, vous en donnent bien à garder : ce ſont eux qui le font, en battant le fuſil, enfermez ſeuls.* Il ne répondit autre choſe, ſinon qu'il ne croyoit pas être trompé. C'eſt un reproche que font aux *Grecs*, non ſeulement les *Turcs*, mais auſſi les *Catholiques-Romains*, comme la Relation du Religieux le témoigne. Cependant il n'eſt pas poſſible de les diſſuader. Ce *Grec* s'en alloit, diſoit-il, chercher un embarquement à *Alexandrie* pour *Conſtantinople* ; il étoit Diacre, & avoit été ordonné tel par le Patriarche même, à ce qu'il me dit ; il parloit *Italien*.

Réponſe du *Grec*.

Repliqué du *Turc*.

Mon hôte *Turc* ne pouvoit laiſſer en repos les *Juifs*, il en étoit appellé le fleau ; mais ces *Juifs* étant devenus inſenſibles, comme tous les autres, à tout ce que nous appellons points d'honneur, & affronts, ne s'en embaraſſoient pas beaucoup, tant que leur intérêt temporel n'en ſouffroit point. Il parloit *Eſpagnol*, & comme c'etoit la derniere langue que j'avois étudiée, quoi que depuis peu, quand je partis de *France*, je pouvois l'entendre paſſablement bien, & être entendu. Il reprochoit un jour à celui à qui j'avois été recommandé par l'Ecrivain du Vaiſſeau, qui me venoit voir, & à deux autres avec lui,

Diſpute entre mon hôte *Turc* & un *Juif* ſur la Religion.

1697. CHAP. V. lui, qu'ils prétendoient avoir un Privilége ou droit Divin, pour voler, & tromper tous ceux d'une Religion differente de la leur. A quoi le premier repartit, „ Comment donc? quel eſt ce Privilége? Vos ancêtres ajoûta t il, qui s'appelloient le peuple fidele & favori de Dieu, „ n'ont-il pas prétendu avoir ſon conſeil & ſa permiſſion pour emprunter & emporter des Egiptiens leurs bijoux, leurs vaſes d'or & „ d'argent, les braſſelets & bagues d'or de leurs femmes? N'ont-ils „ pas trompé & méconnu enſuite après ce vol, juſqu'à ce *Dieu invi-* „ *ſible* & *immaterie l*, qu'ils faiſoient auparavant profeſſion de reconnoître comme le ſeul *adorable*, en lui préferant un autre Dieu *Apis*, „ ſous la figure d'un *Veau*, qu'ils ſe firent avec l'or de ceux qu'ils „ traitoient d'Idolâtres, pour avoir adoré ce faux *Dieu* avant eux, „ ſous celle d'un bœuf, ainſi nommé.

Reponſe du *Juif.* Le *Juif* répondit, „ que le vrai & unique Dieu leur avoit préſenté ces choſes en vertu du droit Souverain qu'il a ſur la terre, & „ ſur tout ce qu'elle contient, & dont les *Egiptiens* s'étoient rendus „ indignes, & qu'il pouvoit citer des paſſages des Livres Sacrez, qui „ authoriſoient cela, s'il les vouloit croire tels.

„ Hé oüi, dit le *Turc*, en l'interrompant, c'eſt ſur ces prétendus „ paſſages que vous fondez ce Privilege. Le *Juif* ajoûta, que quant „ au *Veau d'Or* tous les *Iſraëlites* n'en etoient pas tous coupables, mais „ qu'ayant vêcu ſi long-tems parmi les *Egiptiens* Idolâtres, & s'en- „ nuyant de l'abſence de *Moïſe* leur Légiſlateur, quelques-uns avoient inſenſiblement cherché un objet d'adoration ſemblable au leur „ & qu'*Aron* craignant que leur mécontentement ne devînt une ré- „ volte génerale, avoit fondu leurs vaſes, les braſſelets & chaînes „ d'or, que les Femmes, comme le ſexe le plus foible, lui donnerent, & en avoit fait ce veau pour les amuſer, en attendant le „ retour de ce Légiſlateur, ou plûtôt porteur de la Loi Divine.

Mais, repliqua le *Turc*, dites tout, car j'ai lû votre *Bible*, dites que ce fut Replique du *Turc.* „ *Aron* qui les leur demanda ces vaſes, ces braſſelets, ces chaînes „ d'or, pour en faire cet objet d'adoration, lui qui devoit employer toute ſon eloquence pour les détourner de l'Idolâtrie. Au „ reſte, ajoûta-t-il, il eſt aiſé de deviner pourquoi tout cet or fut „ converti en *Veau*, puis en poudre, & ſi ce fut cette poudre qui „ fut jettée à l'eau qu'on leur fit boire, ou bien des cendres du bois „ qu'on y avoit employées, ou ſi elle ne reſta pas comme la plus peſante aux fondeurs, pour leurs peines. Quoi que vous puiſſiez dire, „ vous ne ſçauriez juſtifier vos ancêtres de corruption de la Loi Divine, premierement par le *Vol*, & en ſecond lieu, par l'*Idolâtrie*, „ puis avec la *Plume*, en y inferant des paſſages qui n'y étoient pas, „ pour juſtifier de telles actions. Car par ce que je vois de contradictoire dans votre *Bible*, vous y avez ajoûté & diminué, & vos „ directeurs ſpirituels ont comme ceux de tant d'autres Nations jetté „ de la pouſſiere aux yeux du peuple, & les ont repus de vent & de „ fumée, pour leur or & leur argent &c. Vous faites permettre & „ deffendre le vol à Dieu dans cette *Bible*, vous injuriez ſa miſericorde, ſous prétexte d'exalter ſa juſtice, en lui faiſant condamner „ *Adam* à la mort, pour avoir mangé d'un fruit deffendu, ou que „ les plumes de vos *Rabbins* ont donné pour tel, comme ſi l'homme „ n'eût pas été créé mortel. Le *Juif* au lieu de répondre directement

ment à la queſtion, la tourna contre les *Chrétiens*, & dit, Vous nous „ imputez les fautes des Chrétiens, qui par leurs additions & inter- „ prétations, ont fait Dieu injuſte & cruel, juſqu'à condamner non „ ſeulement à la mort éternelle le premier homme pour ce fruit def- „ fendu, mais encore tout le genre humain à perpetuité, & à ne „ pouvoir être appaiſé & ſatisfait, que par le ſang d'un prétendu Fils „ unique, qu'ils lui font engendrer. 1697. CHAP. V.

A quoi mon hôte repliqua, „ Ce pretendu Fils unique étoit Prophete, & „ non Fils de Dieu qui n'engendre point dans le ſens propre de ce terme; „ mais il annonça la véritable Loi Divine au genre-humain, que vous aviez „ corrompue, & que vous n'avez pas voulu reconnoître, ni ſuivre, „ après vous avoir été expoſée dans ſa pureté originale. Vous l'avez „ accuſé de prendre le titre de *Dieu*, que lui donnent ces *Chrétiens*, „ & qu'il n'a jamais pris. Vous l'avez ſur cette accuſation condamné „ à la mort, comme Impoſteur, & encouru la malediction Divine; „ étant errans, mépriſez, & ſans ſouveraineté ſur la Terre pour vo- „ tre punition. Vous avez fait trop peu pour lui, & les *Chrétiens* „ à la vérité beaucoup trop, c'eſt pourquoi ils ſont diviſez, & in- „ quiets, ſe détruiſent par eux-mêmes, & perdront un jour comme „ vous la domination, & leur puiſſance ſur la Terre, pour avoir „ donné ſon nom & ſon titre, à ſon ſerviteur, en la place duquel „ *Muhammat* (*a*) a été envoyé pour reprêcher & confirmer ſon éter- „ nelle & immuable Loi dans ſa primitive pureté: Loi qu'aucun „ *Muphty* ni Docteur ne peut & ne doit alterer ni changer, ſous „ des peines très rigoureuſes: & cette puiſſance dont ils jouiſſent en- „ core, paſſera au peuple fidele, à qui Dieu l'a promiſe. „ Il s'étendit enſuite beaucoup ſur les perſécutions, qu'avoit, diſoit-il, cauſé la Religion *Chrétienne*, qu'il appelloit comme les Empereurs *Payens*, *Infidelité Chretienne*, ou plûtôt il nommoit ainſi les explications des Docteurs Chrêtiens en general. Il accuſa ceux-ci d'embrouiller la Loi Divine, ou Spirituelle, de la rendre obſcure, & miſterieuſe au peuple, au lieu de la luy expoſer telle qu'elle eſt. Il en donna une comparaiſon très peu honorable aux Juriſconſultes, en ajoûtant comme les Juges, Avocats, & Procureurs *Francs*, embrouillent la Loi Civile, juſqu'à faire durer pendant pluſieurs années, & ſouvent juſqu'à l'épuiſement, ou la ruine des deux parties plaidantes, des procès qui ſe jugeroient en dernier reſſort chez les *Muſulmans* (*b*) diſoit-il, en moins de deux ſemaines, & ceci avec de très mediocres frais. En un mot il paroiſſoit avoir une idée de la conduite des Prêtres, & des *Avocats*, à peu près ſemblable à celle qu'on m'a raconté qu'un Prêtre *Tory* d'*Angleterre* temoigna un jour pendant la derniere guerre, avoir du Duc de *Malbourough*, à un Officier, ou à celle que cet Officier paroiſſoit avoir du Clergé. Les voicy tant l'une que l'autre, ou c'eſt la même, quoy qu'à differents égards. Le Prêtre diſoit à cet Officier, „ Il y a dix ans que le Duc eſt victorieux, & cinq qu'il refuſe de faire „ la paix avec la *France*, qui a offert des conditions raiſonnables, qui „ ſoulageroient le peuple oppreſſé de taxes, & il eſt viſible qu'il ne „ cherche qu'à prolonger la guerre pour ſon propre interêt, aux dé-

(*a*) Il prononçoit *Muhammat*: les *Arabes* prononçent *Muhammeden*, les *Turcs Mehmmed*.
(*b*) *Muſulman*, ſignifie proprement *fidele*, nom que les *Mahometans* prennent, prétendant être par excellence les fidelles obſervateurs de la Loi *Divine*.

1697. CHAP. V.

» pens du Public, & qu'il n'a aucune envie de la finir. Qu'eſt ce que » 10 ans, dit l'Officier, en comparaiſon de plus de 17 ſiecles qu'il y'a » que le Clergé la fait au Diable avec un plus grand profit, & elle ne » ſemble pas plus proche de la conclusion que le premier jour » Sur quoi je ne puis m'empêcher de faire icy une petite digreſſion, pour dire que j'ay remarqué depuis à ce dernier égard, un grand avantage qu'ont les *Turcs* au deſſus des *Chrétiens* qui n'aiment pas à plaider. Car on ſçait que c'eſt une paſſion comme de joüer en pluſieurs de ceux-cy. Cet avantage eſt la prompte déciſion des cauſes. Si un *Turc*, par exemple, a prêté de l'argent à quelque autre, dont il n'a pas de billet, la parole étant la plus ordinaire obligation, mais qui refuſe de payer, il le cite devant le juge du lieu appellé *Cadis*. Le cas arrivant que ce juge corrompu par le debiteur, ou prévenu en ſa faveur par ſes raiſons, ou par ignorance, ou ſur le faux témoignage de quelques coquins gagnez par l'argent du *debiteur*, l'acquite, le demandeur en appelle au *Viſir*, & même au *Grand Seigneur*, ſi c'eſt à *Conſtantinople*, ou à un *Pacha*, ſi c'eſt ailleurs, & cela par des Requêtes qu'il leur preſente ſur le ſujet dont il s'agit. Il ne paye que la peine de ceux qui luy écrivent ces Requêtes, s'il ne peut les écrire lui-même. Si le *Pacha* le condamne, il fait le voyage de *Conſtantinople*, pour en appeller au grand *Divan*; & après leurs raiſons ouies de part & d'autre, on ordonne un examen de leur vie & de leur conduite, & de celle des témoins, s'ils en ont. Cet examen étant fait, on compare ces raiſons & les caracteres des uns & des autres, & on juge en faveur de celui qui a meilleure reputation. Entre ceux qui le connoiſſent ou qui ont eu affaire avec lui, après un ſemblable examen des témoins, ceux qui ſont jugez faux par leur maniere de vivre, ſont envoyez aux galeres. Si le debiteur après être condamné jure qu'il n'a pas dequoi payer, il eſt envoyé pour quelques mois en priſon, à la requiſition du Creancier, qui eſt obligé de le nourrir; & ſi après cela il fait voir aſſez clairement qu'il eſt réellement dans l'impuiſſance de payer, il eſt libre, juſqu'à ce qu'il ſe mette en état de le faire par ſon induſtrie, ou travail. Au reſte les *Chretiens* & les autres Nations qui ſont en *Turquie*, ont recours à la même juſtice. Mr. *Straford*, Marchand *Anglois*, que j'ai connu enſuite à *Gallata*, m'a conté, à propos de la prompte & bonne adminiſtration de la juſtice entre les *Turcs*, qu'un *Renegat* lui devant dix-ſept mille écus qu'il lui demandoit, produiſit des faux témoins, qui jurerent qu'ils les avoient vû payer, ſur quoi le *Cadi* prononça ſentence en faveur du debiteur; mais qu'il en appella au *Divan*, où ſon caractere étant examiné auſſi bien que ſa cauſe, & les témoins & le debiteur étant reconnu coupables, ce dernier fut mis en priſon, où il reſta juſqu'à ce qu'il eut payé, & les deux témoins envoyez aux galeres, ſans que la dépenſe qu'il fut obligé de faire allât à vingt écus. Le même m'a aſſuré qu'il a eu un procès en *Angleterre*, pour la valeur de cent livres ſterling, qui a duré près d'un an, & dont les frais montoient plus haut que cette ſomme.

La promptitude avec laquelle s'adminiſtre la juſtice entre les Turcs, & la longueur des Procès dans l'Europe.

Un Gentilhomme François Réfugié, qui paſſa l'année 1687. en *Turquie* avec Monſieur l'Ambaſſadeur *Trumball*, m'a fait voir quelques-unes de ſes remarques ſur les *Turcs* communiquées à un Ami, à qui il en écrit, entre leſquelles j'ai trouvé celles-ci. » Si vous voulez que

je

„ je vous parle de cette Nation, je veux bien vous obeir. Je trouve 1697.
„ les *Turcs* generalement bons, droits, affables, inviolables dans leur CHAP.
„ parole, intereſſez véritablement, mais non aſſez pour meriter le V.
„ nom d'avares, dont on les qualifie ordinairement. N'eſt-ce pas
„ qu'ils ſont plus naturels & plus ingénus qu'on n'eſt chez nous? Si
„ vous avez beſoin de leur ſecours dans quelque affaire, ils vous di-
„ ront franchement, *il faut que je mange, ou que mangerai-je? ce ſont*
„ *leurs expreſſions; il faut tant, c'eſt mon preſent*, &c. Au lieu que nous al-
„ lons par des voyes détournées, tendantes pourtant aux mêmes fins,
„ que dis-je? aux mêmes fins. Ce qu'on leur donne n'eſt qu'une baga-
„ telle en comparaiſon de ce qu'il nous faut donner par exemple à un
„ Procureur, à un Avocat &c. Je ne ſai même s'il n'eſt pas plus or-
„ dinaire parmi nous d'aquerir des richeſſes par le tort, & par l'injuſtice
„ que parmi cette Nation, qui a pour principe l'équité & la juſtice
„ envers tous les hommes. Que vous dirai-je de leur prompte diſtri-
„ bution de la juſtice? N'appellerons-nous pas heureuſe la Nation chez
„ qui on ne voit ni Procureurs, ni Avocats? Chacun dit ſon fait ici
„ devant le Juge, produit ſes témoins ou ſes preuves; & à la pre-
„ miere apparition vous êtes hors de Cour & de Procès. Vous allez
„ me dire qu'il en reſulte bien des inconveniens: comparez-les avec
„ la longueur de nos Procès, qui ſe perpetuent quelquefois d'une
„ generation à l'autre, avec des dépenſes immenſes qu'il faut faire, &
„ ſi on les gagne au bout du compte, on n'en remporte le plus ſou-
„ vent que le chagrin d'avoir dépenſé le meilleur de ſon bien pour
„ engraiſſer quelques perſonnes. Ne vaut-il pas mieux ſouffrir par
„ fois quelque tort préſent, & être tout d'un coup hors d'affaire? Ne pen-
„ ſez pas que les injuſtices ſoient ſi fréquentes & ſi impunies que chez
„ nous. Il en coute le plus ſouvent la vie aux Juges qui ſe ſont laiſſé
„ corrompre, quand les plaintes ſont portées aux Tribunaux ſupe-
„ rieurs.

Je ne jugeai pas à propos d'entrer dans les queſtions que le *Turc* mettoit ſur le tapis, où il faiſoit triompher ſi librement ſa Religion, étant ſur ſon paillier, comme on dit. J'avois toûjours beaucoup plus de curioſité d'écouter les diſputes, que de diſputer moi-même ſur un ſujet ſi delicat. Je me contentai de dire en termes generaux „ que
„ les peuples qui étoient trompez par leurs Conducteurs ou guides
„ Spirituels, dans des lieux où il ne leur étoit pas permis d'examiner,
„ me paroiſſoient fort innocens, & que s'ils ne croyoient pas ce qu'ils
„ devoient croire, c'étoit la faute des Conducteurs; qu'au reſte, la
„ foi étant un *don de Dieu*, nous ne devions pas forcer ni perſécuter
„ ceux qui croyoient autrement que nous, pour cette difference de
„ croyance, & que pluſieurs Puiſſances *Chretiennes*, auſſi bien que Liberté de Conſcience du goût des *Turcs*.
„ les *Mahometans*, paroiſſoient avoir été portez par cette conſidera-
„ tion, auſſi bien que pour l'intérêt public, à accorder cette liberté
„ de conſcience dans leurs Etats. Ce qui flattant ce *Turc*, & le *Juif*, comme tous deux perſécutez en *Eſpagne* pour ce ſujet, au moins dans leurs ancêtres, les en fit convenir facilement. Le premier me dit, pour me montrer juſqu'où les *Turcs* étendent cette tolerance, „ Perſuadez que Dieu eſt le ſeul maitre des conſciences, nous ne
„ forçons pas même nos Eſclaves & nos Concubines à embraſſer no-
„ tre Religion, nous contentant d'y élever celles que nous achetons

1697. CHAP. V. » avant qu'elles ſoient fixes dans aucune, avec les Enfans que nous a-
» vons d'elles, & de montrer aux autres qu'elle eſt meilleure que la
» leur. Les *Chrétiens*, qui diſent que notre Religion a été établie
» par le fer & le feu, nous attribuent leurs propres actions, & cela
» par la plus grande des injuſtices. Comme je pouvois mieux entendre la langue *Eſpagnoile*, que la parler, il me donna à lire un Manuſcrit dans cette langue, dont on trouvera la verſion à la fin de ce volume, & cela pour me faire voir, diſoit-il, la pureté de la foi *Mahometane* dans les commandemens de *Dieu*, & les Prieres que les *Muſulmans* lui adreſſent. Je le trouvai aſſez curieux pour deſirer de l'acheter, n'ayant pas le tems de le copier, à cauſe que cela arriva juſtement le jour qu'on attendoit les paſſagers. Il me le vendit à un prix aſſez raiſonnable, d'autant plus volontiers qu'il le ſçavoit par cœur, & en avoit une copie en *Arabe*. Un *Juif* m'apporta le petit *Apis* de bronze 4, l'*Iſis* de terre cuite 5 de la Planche VIII. avec diverſes medailles de la Planche XIV. à ſçavoir, trois comme (1) avec la tête de *Jupiter Ammon*, quatre comme (10) avec celle de *Cleopatre*, & les deux *Aigles* pour revers, deux de *Ceſaree*, comme (11) de la Planche XIX. cinq comme (27) de l'Eſtampe XXVI, frappées pour *Trajan* avec le Dieu *Canope* pour revers.

Idoles & Medailles.

Le Dieu *Apis* me fait ſouvenir de ce que j'ai lû du prodigieux nombre & de la variété des Divinitez des *Egyptiens*: ils en avoient non ſeulement entre les hommes & les bêtes de toutes ſortes d'eſpeces, mais entre les vegetaux, les plantes, les legumes &c. La bonté des aulx & des oignons eſt telle, comme j'ai déja inſinué, qu'en ayant une averſion naturelle que je n'avois pû vaincre en *France*, ni en *Italie*, je me reconciliai avec eux par la curioſité que m'inſpira d'en goûter mon *Grec*, qui les élevoit juſqu'au Ciel par ſes louanges. Je juſtifiai même bientôt après dans mon cœur les regrets des *Iſraëlites* à cet égard, tant ils ſont bons là, & je me ſouviens avec quelque plaiſir de la raillerie de Juvenal là-deſſus.

O Sanctas gentes quibus hæc naſcuntur in hortis
Numina!

O Saintes Nations dans les Jardins de qui il croît de telles Divinitez!

Apis, *Iſis*, & les Medailles marquées ci-deſſus, ne me couterent pas vingt *Nuzzafaddas*, petite monoye d'argent, dont une piece ne fait pas un ſol de *France*. On l'appelle auſſi *taram para*, comme on fait à *Conſtantinople*, & dans la *Turquie* en *Europe*, & preſque par toute la *grande* & *petite Aſie*, comme je le dirai ailleurs. Remarquez que quoi que les caracteres *Turcs* ne different que peu ou point des *Arabes*, les paroles ſont plus éloignées que les *Latines* de l'*Italien*, comme on en peut juger par le peu de termes que je vais rapporter.

Un Ducat d'or en *Arabe Dehep*, eſt exprimé par *Altumm* en *Turc*, *Kirche* un écu, par *Gruch*, *nuz* demi, par *iaram*, un ſou *naſry*, par *para*, *Tluz-entaché* vieille monoye de cuivre, par *esky manghir*, *wetched* un. par *bir*, *Teneihn* deux, par *iky* &c.

On connoît aſſez la Religion des *Juifs*, il n'y a point d'endroit où ils en ayent un plus libre exercice que dans les Etats du *Grand Seigneur*, &

& comme ils y ſont traitez plus doucement à l'égard du temporel & du ſpirituel, & vivent à meilleur marché, payant moins d'impôts que dans les Pays *Chrêtiens*, ils ſont moins expoſez à la tentation d'uſer du privilege divin, que le *Turc* leur reprochoit. Quoi qu'il en ſoit, ils ſe ſont rendus ſi neceſſaires, non ſeulement aux *Turcs*, mais aux autres Nations qui traitent ou negotient avec eux, qu'il ne ſe fait aucun marche ſans eux; que la *Douane* où ils ſont employez generalement ſe ferme, & toutes les autres affaires de négoce ceſſent, le jour de leur *Sabbat*, même entre les *Turcs*, & les *Chretiens*, à quoi contribue beaucoup leur humilité, leur ſoumiſſion à tout ſouffrir, comme affronts, injures, & juſqu'aux coups, ſans en marquer de reſſentiment ſur leur viſage, ni plaintes &c. 1697. CHAP. V.

J'eus la curioſité d'aller un *Samedi* voir leur Service Divin, dans leur *Synagogue* de *Rama*, avec le *Juif* dont je viens de parler. Elle n'avoit non plus que la plûpart de celles que j'ai vues ailleurs, ni architecture, ni peintures, mais elle étoit fort ſemblable aux lieux d'aſſemblée des *Non Conformiſtes d'Angleterre*, ſi on en excepte une eſpece de *tribune*, qui répondoit plus aux Chœurs des Egliſes *Catholiques*, qu'à aucune autre choſe. C'étoit là que le *Cacam*, ou Prêtre, lut la Loy entonna les Cantiques, & les Pſeaumes, que chanta enſuite l'aſſemblée; ce qu'elle fit ſans ordre, & ſans meſure mais avec une confuſion de voix hautes & baſſes, & une irregularité de tons qu'elle compoſoit, plus propre à repreſenter des gens qui ſe querellent que des gens qui prient. J'ay du penchant à croire que ce bruit confus a donné lieu aux *François* d'appeller *Sabbat*, le tintamarre que font les chats, & les chates en chaleur ſur les tôits, & les goutieres des maiſons ou que quelques-uns imaginent dans les prétendues aſſemblées des ſorciers. Quoy qu'il en ſoit, les mouvements du corps repondoient aux tons des voix: ils faiſoient de tems en tems de contorſions qui ſentoient fort *l'Enthouſiaſme*, & qui auroient paru danſes, s'ils avoient change de place. Ils avoient une eſpece de voile ſur la tête, dont je demanday l'uſage à mon introducteur. Il me dit que c'étoit pour éviter la diſtraction dans les prieres; & quand je luy témoignay combien leurs tons de voix avoient peu plû à mes oreilles, il me répondit que la langue *Hebraïque* requieroit tous ces tons & ces accens que j'apellois murmures, & que ſi je vouloïs me trouver dans quelques-unes de leurs Sinagogues aux jours ſolemnels, comme aux fêtes des Tabernacles & entendre leur muſique, je changerois de ſentiment. En effet je l'ay fait depuis en *Turquie* & en *Chretienté* & ai trouvé cette muſique aſſez harmonieuſe.

Exercices Religieux des *Juifs* dans leurs *Sinagogues*.

Ils débitent au reſte bien des contes & d'étranges Hiſtoires ſur l'origine & la naiſſance de *Jeſus-Chriſt*, pour inſpirer à leur jeuneſſe de l'averſion pour ſa Religion: „ Entr'autres qu'il étoit né de parens ſi „ pauvres qu'ils n'avoient pas les moyens de luy faire apprendre à lire, „ mais qu'un *Rabin* l'ayant pris chez luy par charité, le fit, & que luy trou- „ vant de riches diſpoſitions de la nature il prit plaiſir à les cultiver, „ & l'inſtruiſit dans les Livres de *Moyſe* & des Prophetes; que ce jeu- „ ne diſciple avoit une ſi heureuſe memoire qu'il les apprit bientôt „ par cœur, & ſe diſtingua entre les plus ſçavans, mais que la vanité „ & l'ambition le faiſant rougir de ſon origine, il ſe mit en tête de la „ tirer immediatement de *Dieu* même, juſqu'à dire qu'il l'avoit fait

naître

1697. CHAP. V.

„ naître d'une maniere toute extraordinaire, en paſſant à travers le
„ corps d'une Vierge, comme les rayons du Soleil paſſent à travers
„ le verre (*a*) ſans le rompre ni en élargir les pores, & ſans qu'elle
„ eût eu commerce avec aucun homme; qu'il avoit un don de per-
„ ſuader ſi efficace que ſon maître ne ſçavoit qu'en penſer; qu'il trouva
„ croyance dans l'eſprit de pluſieurs amateurs du merveilleux, &
„ s'acquit une telle reputation, ſur tout parmi le Peuple, qu'il en fut
„ regardé comme *Prophete*, puis comme *Fils unique de Dieu*: ce qui étant
„ rapporté aux Docteurs de la Loi, il fut arrêté & examiné, mais qu'il
„ déclara qu'il n'avoit jamais pris le titre qu'on lui donnoit dans un
„ autre ſens que celui où tous les hommes pouvoient s'appeller enfans du
„ Pere ou Créateur de toutes choſes, & qu'il fut relâché. D'autres di-
„ ſent que la Vierge ſa Mere étoit bien mariée à *Joſeph*, mais que
„ l'ayant été long-tems ſans devenir groſſe, on le regardoit comme
„ impuiſſant; que cette femme l'étant enſuite devenue, quelques-
„ uns déclarerent que c'étoit d'un jeune inconnu qu'ils avoient vû,
„ diſoient-ils, entrer une nuit par la fenêtre de ſa chambre, pendant
„ la fête des *Tabernacles*. Sur quoi *Joſeph* qui l'aimoit, voulant la
„ garantir de la peine portée par la Loi contre les adulteres, prit
„ l'enfant ſur ſon compte, & elle jura de ſon côté qu'elle n'avoit ja-
„ mais écouté de propoſitions contraires à ce qu'elle devoit à ſon ma-
„ ri; que le *Rabin* aimant autant ſon diſciple qu'il l'admiroit, avoit
„ donné les mains à leur juſtification, lui deffendant de tenir dans la
„ ſuite de tels diſcours, & de ſouffrir qu'on lui donnât le titre de
„ Fils unique de *Dieu*, en quelque ſens que ce fût, ou qu'on l'appel-
„ lât Prophete; mais que celui-ci ayant contrevenu long-tems après
„ à la deffenſe de ce bon maître, & étant accuſé de nouveau d'avoir
„ ſoutenu ſon origine d'une Vierge ſans commerce d'homme, ou
„ plûtôt, diſent les plus moderez, trop de gens le concluant de ſes
„ diſcours & de ſes actions, où ils croyoient voir quelque choſe de *Di-*
„ *vin*, il fut arrêté une ſeconde fois & condamné au ſupplice le plus
„ infame de la Croix, comme blaſphémateur & uſurpateur d'un titre
„ Divin. Ils débitent encore d'autres contes auſſi blaſphematoires
„ contre *Jeſus-Chriſt*, que je ne rapporterai point; ce qu'ils n'oſent pas
„ faire devant tous les *Turcs*, qui ne croyant pas cela, le regardent
„ generalement comme Prophete, & dont quelques-uns veulent
„ qu'il n'ait pas ſouffert ce ſupplice, mais qu'il ait été enlevé en corps
„ & en ame au Ciel; que les *Juifs* n'ayent crucifié qu'un phantôme
„ ou un criminel que *Dieu* leur ſuſcita en ſa place, & que leur inten-
„ tion de crucifier ce Prophete ſoit la raiſon pour laquelle ils ſont er-
„ rans & maltraitez par tout. Ces mêmes *Turcs* accuſent les *Chrêtiens* de
„ l'avoir fait *Dieu*, en corrompant la Loi qu'il a prêchée ou apportée
„ aux hommes, qui eſt, diſent-ils, la même que *Mahomet* a reprê-
„ chée, & ils prétendent que c'eſt pour cela qu'ils ſont ſi diviſez entr'eux,
„ & ſe font tant & de ſi longues guerres, dont les plus violentes ſont,
„ diſent-ils, celles de Religion.

Moſquées des Turcs, les plus ſomptueux & ſolides édifices qu'ils ayent, & leurs raiſons pour cela.

Pour les Moſquées, il n'eſt pas ſi facile d'y entrer là, & ſur la Côte de *Barbarie*, que dans la *Turquie Européenne*. Elles y ſont généralement, & incomparablement moins belles, quoi que tant ici que là, les

(*a*) Les *Armeniens*, ſur tout les *Eutychiens*, prétendent qu'il eſt né de cette maniere.

les plus ſolides, les plus ſomptueux, & les plus reguliers édifices qu'ayent les *Mahometans*: à propos de quoy, quand j'ay temoigné enſuite mon étonnement à quelques *Turcs* de *Conſtantinople*, de ce qu'ayant tant de riches materiaux, & des Iſles preſque toutes de marbre, ils n'en bâtiſſoient pas leurs Palais comme leurs *Moſquées*, pour rendre leur Ville plus magnifique, mais ſeulement de bois, du moins pour la plus grande partie, ils m'en repondu que la Divinité étant éternelle, on ne pouvoit bâtir rien de trop ſolide ou trop durable pour ſon ſervice, mais que pour eux qui étoient mortels, leurs maiſons quelques fragiles qu'elles fuſſent ſuffiſoient. La belle maniere *Grecque* de bâtir ne paroît plus que dans la ſimple conſtruction de ces *Moſquees*. Leurs ornemens interieurs conſiſtent, pour toute peinture, en de grands caracteres *Arabes* longs de quelques pieds, qui annoncent le nom de Dieu, avec quelques-uns de ſes attributs, comme ſa *Toute-Puiſſance*, ſa *Juſtice*, ſa *Miſericorde*; qu'il eſt ſeul *Adorable*, & *Unique Dieu*, & que *Mahomet* eſt ſon Envoyé (*a*). Les prieres ſe font dans toutes, ordinairement cinq fois par jour, extraordinairement une ſixieme le *Vendredi* à ſeize heures, qui répondent à nos neuf, car les *Turcs* comptent leurs heures à l'*Italienne*, & pendant la Lune du jeûne, appellé par les *Arabes Ramadan* & par les Turcs *Ramazan*; une ſeptieme à ſix, c'eſt à dire à minuit, ſelon le même calcul. 1697. CHAP. V.

Le reſpect, la ponctualité, l'attention & l'application avec leſquelles les *Mahometans* y entrent, & y prient, ne ſont preſque pas imaginables. Il m'eſt arrivé, comme à pluſieurs autres, d'entrer pendant la priere, ſans que j'aye remarqué qu'aucun jettât les yeux ſur moi; & il eſt inoui, & ſans exemple, qu'un *Turc* y parle à un autre. Ceux qui voyagent, & qui ne ſe trouvent pas voiſins des *Moſquées* pour y prier aux tems marquez, ne manquent pas de deſcendre de cheval auprès de quelque riviere, fontaine, ou puis, de ſe laver, & puis de ſe proſterner, & de prier autant de fois; & ceux qui ne le font pas, comme quantité de *Renegats*, ſont mépriſez, & auſſi peu fréquentez par les *Muſulmans*, ou Fidelles, que des Excommuniez chez les *Chrétiens*. Je parlerai plus amplement de leur Religion, dans l'article de *Conſtantinople*. Nonobſtant la difficulté que j'ai marquée qu'il y avoit de voir l'intérieur des Moſquées de *Rama*, & de la Côte, mon hôte qui étoit *Muezine*, (*b*) me fit voir celui de la plus belle, qui eſt hors de la Ville, & s'appelle *Teni-Dgiami*, ou *Moſquee-Neuve*; mais comme elle n'approche pas de celles de *Conſtantinople* & d'*Andrinople*, non plus que d'une infinité d'autres que j'ai vues depuis en *Orient*, je n'en dirai autre choſe, ſinon que c'eſt un bâtiment dont le corps eſt quarré, & dont la voûte conſiſte en ſix petits *dômes*, au milieu deſquels régne un plus grand, & plus haut. Les ornemens ſont comme dans les autres plus belles, qui ont été décrites dans pluſieurs Relations, avec des Lampes ſuſpendues, comme ſur la Planche XVII, qui eſt le *Tekke* (*c*) des *Derviches* de la *Mer Noire*.

Moſquée neuve hors de la Ville de *Rama*.

Cependant je me trouvois moins quitte de ma fievre que ſoulagé; ſes

(*a*) Ces caracteres ſont toûjours gravez ou peints au *Kibla* de la *Moſquée*, point qui répond à la *Mecque*, comme les autels des Egliſes *Chrétiennes* ſont à *Jeruſalem*.

(*b*) *Muezine* eſt celui qui crie du haut des *minarets* ou tours des *Moſquées*, pour appeller le peuple aux prieres.

(*c*) On appelle *Tekke*, & non *Dgiami* ou *Moſquée*, le lieu d'aſſemblée des *Derviches* ou Moines *Turcs*, pour leurs pieuſes danſes &c. dont je parlerai ailleurs.

1697. CHAP. V.

ſes accès étoient moins violens, parce que j'étois plus foible. Les paſſagers étant arrivez à *Rama* le 29. au matin, je réſolus de me mettre en chemin avant eux, à cauſe de la lenteur d'une voiture que mon hôte me conſeilla de prendre, comme la plus commode en l'état où j'étois, à ſçavoir, un chariot avec deux chameaux. Je ſuivis ſon conſeil, le ſatisfis, pris congé de lui, & montai en un chariot couvert, qui fut tiré avec une gravité naturelle à ces animaux. Je n'arrivai à *Jaffa* qu'après ces paſſagers, qui étoient déja à bord, & je m'allai embarquai ſur le champ. Le vent ſoufloit un *Nord-Eſt* depuis pluſieurs jours, & devint le 2. d'Avril tout à fait *Nord*, mais moderé.

Départ pour *Alexandrie.*

Alexandrie. Nous fîmes voiles ce jour-là, & fûmes ſi favoriſez de cet Element, qu'il nous rendit ſans tempête le 6. dans le Port d'*Alexandrie*. La figure de ce Port eſt exactement repreſentée ſur ma Carte B. Tome I. de la *Mediteranée*, & n'a pas beſoin de deſcription. J'ajouteray ſeulement, que l'entrée qui peut avoir un Mille de largeur en eſt defendue au *Nord-Eſt* par une vieille Tour, & au *Sud-Oueſt*, par un Château peu fort, appellé *Pharißar*, ou Château du *Phare*, nom qu'il a pris de l'ancienne Iſle *Pharos*, ſur laquelle il eſt ſitué, ou du fameux *Phare* ou Fanal. Cette Iſle eſt devenue *Preſque-Iſle*, par des débris d'un Pont ruiné, qui la joignoit, dit-on, autre fois au Continent, & par les ſables que les ondes de la mer y ont apportez, & amaſſez. Si nous en croyons la tradition du pays, le *Phare* qui y étoit autrefois, fut bâti ſur le modele de celuy d'*Oſtie*. Ce qui frappa plus ma curioſité en mettant pied à terre, fut un admirable *Obeliſque* de granite encore debout, auquel on donne plus de cent pieds de hauteur, plus gros de la moitié qu'aucun de tous ceux que j'ay vûs à *Rome*, & tout couvert de *Hyeroglyphes*, & un autre tout ſemblable, mais rompu. On ajoûte qu'ils étoient tous deux devant la façade du Palais de *Cléopatre*, dont on voit encore quelques ruines aſſez riches pour leurs materiaux. Les *Turcs* qui ne ſçavent pas même le nom de *Cleopatre* appellent ces ruines en leur langue *Vieux Palais*, mais les *Francs* veulent que ç'ait été le Palais, les uns de cette Reine, les autres de *Ceſar*, les *Grecs* celuy d'*Alexandre*, &c. Je ne décideray pas leſquels ont raiſon, ils peuvent ſe tromper tous. Ces *Obeliſques*, avec les anciens murs doubles flanquez de Tours à d'égales diſtances, comme ceux de *Rome*, commençerent à tracer dans mon imagination une haute idée de l'ancienne magnificence d'*Alexandrie*, mais cette idée fut bien augmentée par une grande diverſité de colomnes debout, ou abatues, ou rompues, d'Architraves, de Chapiteaux, de Piedeſtaux de differens marbres, & principalement par la vue de la fameuſe colomne de *Pompée*. Cette colomne paroît haute de plus de cent empans, & a juſques à ſeize pieds de circonference: elle eſt d'une ſeule piece de granite, comme les *Obeliſques*. Je fus charmé des admirables citernes, qu'on comptoit encore alors dans cette Ville au nombre de plus de quatre cents, paſſablement bien conſervées, de quelques milles qu'on y a comptées, dit-on, autrefois. Ces citernes ſont incruſtées d'un ciment ſemblable à celui de la *Piſcine* admirable de *Puzzolo*; les voûtes en ſont pour la plûpart ſoutenuës de colomnes ſemblables à celles du reſervoir de *Conſtantinople*, repreſentées par l'Eſtampe No. XIX. Quantité d'appartemens ou logemens ſouterrains auſſi de marbre, ou de briques, & ſoutenus de colomnes, paroiſſent avoir formé

Prétendu Palais de *Cléopatre.* Obeliſques *Egyptiens.*

Colomne de *Pompée.*

&c

1697. CHAP. V.

& fourni autrefois de rafraichiſſantes retraites contre les chaleurs de l'Eté, en faiſant comme une Ville ſouterraine, ou inferieure, qu'on pouvoit appeller *Ville d'Eté*, comme la ſuperieure qui étoit bâtie deſſus, *Ville d'Hiver*. Mais ſi ces magnifiques reſtes donnent une ſi haute idée de l'état d'*Alexandrie*, ils inſpirent en même tems une juſte horreur des fureurs de la guerre, qui renverſe, ou détruit ſouvent en peu d'heures, ou peu de jours, ce qui a couté des ſiecles entiers, avec des ſommes immenſes, à élever ou à bâtir.

L'ancienne Ville peut avoir eu dix à douze Milles de circuit, ſelon qu'on en peut juger par les reſtes, la nouvelle n'en a pas deux en longueur, ni plus d'un demi en largeur. Ses maiſons ſont generalement baſſes, les *Moſquées* fort ſimples & mal bâties. La colomne de *Pompée* eſt environ à un demi quart de Mille de la Ville, ſur un éminence vers le Midi. On peut découvrir de là les Palmiers qui ſont autour du Lac *Bouchir*, autrefois *Mareotis*. La Campagne qui regne autour de la Ville eſt fort baſſe, marécageuſe en quelques endroits, ſablonneuſe, & peu fertile: au moins ce que j'en ai vû m'a paru tel, ſi on en excepte quelques jardins aſſez agréables. Les Datiers, les Citronniers, les Orangers, & Figuiers, ſont les principaux arbres dont elle eſt agréablement diverſifiée, ſur tout ſur les bords d'un profond & large canal, creuſé, dit-on, par l'art, pour conduire l'eau du *Nil* dans les citernes dont je viens de parler. Les eaux de ce Fleuve ſe débordant tous les Etez, comme on ſçait aſſez, & lavant les marécages ou les purgeant de leurs vieilles eaux qu'elles remplacent ou renouvellent, empêche, diſent les gens du Païs, qu'ils ne ſoient mal ſains, comme ils paroiſſent devoir naturellement être. L'hiſtoire & le nom de cette Ville diſent, qu'*Alexandre* la bâtit pour être un monument de ſes conquêtes, en la cent douzieme *Olimpiade*, c'eſt à dire, cent vingt-neuf ans avant l'*Ere Chrétienne*. Quelques-uns veulent qu'il n'ait fait que la réparer, & qu'elle s'appellât avant cela *Nô*. Quoi qu'il en ſoit, elle devint non ſeulement la Capitale d'*Afrique* après la deſtruction de *Carthage*, mais la premiere du monde, après *Rome*, & les *Ptolomées* la choiſirent pour leur réſidence. Elle a ſubi divers ſiéges, & ſacs, qui l'ont réduite en l'état où elle eſt. Le plus furieux fut quand les *Sarazins* la prirent ſur les *Grecs*. Comme c'étoit alors l'unique Place forte qui leur reſtât, ils la deffendirent en deſeſperez, mais les Vainqueurs, ennemis jurez des figures, auſſi bien que des *Grecs*, briſerent ſelon leur coutume ſtatues, bas-reliefs, &c. Quoi que je ne fuſſe pas encore tout à fait quite de ma fievre, ſes accès étoient moins violens, & quelque foible que je fuſſe, ma curioſité ſembloit me donner des forces pour faire certains jours juſqu'à trois ou quatre Milles de chemin, tant dans la Ville, qu'au dehors. Le *Grec*, dont j'ai parlé, m'accompagnoit preſque toûjours, n'ayant rien à faire que d'attendre quelque Bâtiment pour ſon voyage. Le Capitaine du Vaiſſeau, avec quelques Peres de la *Merci*, qu'on appelle *Mathurins* ou *Trinitaires* en *France*, qui cherchoient à racheter des Eſclaves, me menerent un jour voir ce qu'ils appelloient la Chaire de *St. Marc*. Elle eſt dans une petite Egliſe *Grecque*, aſſez mal bâtie, à laquelle ils donnoient le même nom, & où ils me diſoient que cet *Evangeliſte* fut décapité par ordre d'*Herode*. Cette chaire eſt de pierre dure, avec quelques pieces de marbre, & n'a

Chaire de St. Marc.

1697. CHAP. V. rien que de fort commun. Ils ajoûtoient, que ſon corps avoit été tiré de cet endroit, & porté à *Veniſe*. Sur quoi je leur dis, que je m'étonnois que la *République* n'eût pas cette Egliſe en ſa poſſeſſion, puis qu'ayant tant fait que de quitter la protection de *St. Theodore*, pour ſe mettre ſous celle de *St. Marc*, elle auroit dû avoir cet égard pour celui-ci, d'acheter la Place des *Turcs* ou des *Grecs* : ce qui auroit été d'autant plus facile & convenable, qu'*Alexandrie* étoit un Port libre, où le commerce pouvoit entretenir toûjours quelques Religieux, tant pour le rachat des Eſclaves que pour le ſervice des Marchands & équipages des Vaiſſeaux qui y viendroient. Ils me répondirent qu'ils s'en étonnoient encore plus que moi, & que cela avoit été propoſé au *Senat*, mais que la guerre, qui étoit ſurvenue en ce tems-là, l'avoit pû empêcher d'y donner l'attention qu'on eût pû ſouhaiter. Les Peres ayant racheté divers Eſclaves de leur Religion en cette Ville, avoient deſſein de continuer leur voyage juſqu'à *Tripoli*, puis à *Tunis*, & par la Côte de *Barbarie*, pour le même œuvre pieux & charitable. En quoi ces Eſclaves *Catholiques-Romains* ont un grand avantage ſur ceux d'un autre Religion ; car ils ſont bien plûtôt delivrez, & à meilleur marché, y ayant preſque toûjours des *Miſſionnaires* ſur les lieux, avec un crédit, ou de bonnes ſommes d'argent comptant, outre les Peres de la *Trinité*, qui y vont la bourſe bien garnie des charitez publiques pour ce ſujet ; de ſorte que ces Eſclaves ſont ſouvent de retour chez eux, avant que les autres, tels que ſont les *Hollandois* & autres *Proteſtans*, puiſſent donner avis de leur captivité ; ou ils ſont réduits à traiter de leur rançon à des conditions exorbitantes, par le moyen des *Juifs*, qui y gagnent conſidérablement. Il me ſouvient d'un *Hambourgeois*, qui deſeſperant de ſa liberté par cette voye longue & onereuſe, ſe fit *Catholique*, & fut delivré alors par ces Peres. Les *Catholiques* ne ſont pas privez du libre exercice de leur Religion pendant leur captivité, comme les Proteſtans de la leur, les *Miſſionnaires* ayant des Chapelles juſques dans les priſons où on les renferme, y diſant la Meſſe, & leur adminiſtrant la Communion.

Rachat d'Eſclaves

Meſſe ou *Liturgie Grecque* en Langue *Arabe*.

Le *Grec* continuant ſa complaiſance envers moi, me mena un jour à une Egliſe *Grecque*, conſacrée à la *Panagia*, qui étoit la plus belle que ceux de ſa Religion euſſent alors à *Alexandrie*. J'y ouis celebrer la Liturgie en *Arabe*, la langue la plus naturelle & la plus commune aux Prêtres, & à leurs Auditeurs de ce Pais, qui n'entendent pas & ne ſçavent pas même lire le *Grec*. Tous leurs Livres, & ceux de leur Auditoire ſont écrits à la main en langue *Arabe*.

Ornemens Eccleſiaſtiques des *Grecs* & des *Coptes*.

Le Prêtre étoit habillé comme la Figure *c* de la Planche XXIV. d'un Evêque qui va celebrer la Liturgie, avec (*a*) *l'Hipogonate* pendu au côté droit, le *Polo* (*b*) ſur le dos ; les vêtemens, comme ſont generalement ceux des *Grecs* & des *Armeniens*, de brocard d'or & d'argent, mais fort ſales par la malpropreté ſi ordinaire à ces deux Nations, que les *Turcs* les appellent *Murdarler*, *impurs*. Quand nous entrâmes dans l'Egliſe, il étoit déja retiré pour la préparation du pain & du vin dans le *Thyraſterion* ou *Sanctuaire*, marqué *a* ſur la Planche XXIII. (lieu où aucun *Laïque* n'eſt admis, & qu'on appelle pour cela

(*a*) Ὑπογονάτιον, *l'Hypogonate* eſt une riche piece d'étoffe, & ferme, ſur laquelle ſont brodées deux Croix de chaque côté.

(*b*) Πόλος, le *Polo* n'en a qu'une.

cela le lieu des *Sacrez miſteres*. Il y a deux tables dans ce *Sanctuaire*, non pas autels, comme il plait à quelques-uns de les appeller, toutes les Egliſes Orientales n'ayant qu'un ſeul autel ; la premiere à droite, appellée en Grec *Trapeſa*, ſur laquelle on prépare le pain & le vin, avant que de le porter ſur l'autel pour le conſacrer ; la ſeconde à gauche, nommée *Skenophilakion*, pour les Livres & les vaſes, & autres utenciles ſacrez. La préparation ſe fait en cette maniere. Le Prêtre prend du pain levé, appellé *Proſphora* en *Grec*, & *Mahoui* ou *Zrim* en *Arabe*, avec une impreſſion ſemblable à O ou P, auſſi de la Planche XXIII. Il le coupe, & leve avec un couteau, nommé en *Grec Agialogkr*, & *Herby* en *Arabe*, de la figure q, ou du fer d'une lance, la croûte ſur laquelle eſt l'impreſſion, qu'il met enſuite ſur une eſpece d'aſſiette ou *patene* d'argent, appellée *Agios Diſcos* en Grec, & *Skence* en *Arabe* : enſuite il met du vin dans le Calice qu'il couvre avec l'*Aſterisk*. Cela étant fait, il coupe la croûte en diverſes parcelles ou petites pieces qu'il offre l'une après l'autre, au nom de la *Vierge*, & des douze Apôtres, ou d'autres *Saints*, ſur la pointe du couteau, & les remet enſemble ſur la *patene*, en les rejoignant comme ſi elles n'avoient pas été ſéparées ou coupées. Enſuite il met par deſſus l'*Aſterisk*, & couvre tout cela, avec le Calice qu'il met auprès de la patene. Remarquez qu'un Diacre, *Diaco* en Grec, *Tchemmes* en *Arabe*, habillé comme la Figure *e* de l'Eſtampe XXIV, tenant un Encenſoir, *Baccour* en *Arabe*, d'une main, & le *Ripidion*, eſpece d'écran, *Meharhola* en *Arabe*, de l'autre, de la forme de *r* ſur l'Eſtampe XXIII, encenſe continuellement, & évente, comme pour empecher la pouſſiere, ou les mouches de tomber dans le Calice, *Keſſz* en *Arabe*. Ce *Ripidion* répond au *Flabellum Latin*, quoi que l'uſage en ſoit autre dans les Egliſes *Grecques* que dans les *Latines*, comme on le peut voir par ce que j'ai déja dit de celui du *Pape*. Il eſt ordinairement fait d'une plaque d'argent ou de cuivre, ou de fer blanc, orné de Cherubins, avec un manche de même, ou de bois. Le Prêtre ayant préparé le pain & le vin, ſortit du *Sanctuaire*, & fit trois ſignes de croix, avec trois doigts joints enſemble, en l'honneur de la *Trinité*, les portant premierement au front, puis à l'épaule droite, & enfin à la gauche, en diſant *Dieu Saint*, *Dieu Puiſſant*, *Dieu Immortel*, *aye pitié*, & s'inclinant profondément à chaque fois, comme fit en même tems tout le Peuple aſſiſtant, qui avoit déja fait la même choſe ſelon la coutume en entrant à l'Egliſe, avec la poſture de *f*, *g*, de la Planche XXIV chacun ſaluant ainſi les Images de *Jeſus-Chriſt*, de la *Vierge*, & des autres Saints, & le Prêtre même comme on voit à *b* qui repreſente un Evêque avec ſa Mitre ordinaire, ou eſpece de *capuchon*, tel que le portent les (*a*) *Caloïeros* ou Moines *Grecs*, qui reſſemble aſſez bien à celui des *Dominicains*. Après quoi le Celebrant commença la *Liturgie* en la Langue ſuſdite, entonnant quelques Cantiques qui furent répondus par le Chœur, ce qui ayant duré près d'une demi heure, il alla prendre le pain & le vin, préparez dans le *Sanctuaire*, & puis reſtant quelques minutes à la

1697 CHAP V.

Oblation ou Offertoire.

(*a*) Καλογερος en *Grec*, & *Kaheb* en *Arabe*, ſignifie proprement bons vieillards, non parce qu'ils ſont tous vieux, car on appelle ainſi les plus jeunes, mais parce que ceux qui embraſſent l'état *Monaſtique* doivent avoir la ſageſſe & la bonté de la vieilleſſe.

1697. CHAP. V.

porte, & les préſentant au peuple, la *patene* dans la main droite, & le *Calice* dans la gauche, il les éleva auſſi haut que ſon front, en les lui montrant face à face, & non à reculons comme les *Latins*, après la *Conſecration* & faiſant enſuite un mouvement de tout ſon corps à droite & à gauche, ce qui formoit une eſpece de croix imaginaire, comme fait le *Diacre* qui adminiſtre la Communion au *Pape*. Cependant le peuple faiſoit des ſignes de Croix, & chantoit *alleluia*, ſeul mot que j'entendis de commun avec les *Latins*, & les *Grecs*; après quoi il les porta à l'autel, ſur lequel il les plaça fort reſpectueuſement, le chœur & le peuple continuant de chanter, & un Sous-Diacre ne ceſſant d'encenſer. Les ayant placez ſur l'autel, il prit l'encenſoir des mains du *Diacre*, les encenſa, puis rendit l'encenſoir au *Sous-Diacre*. Peu après il découvrit le *Calice*, y verſa encore un peu de vin & d'eau, puis découvrant le pain il conſacra ou acheva de conſacrer, étant continuellement encenſé par le Sous-Diacre; & rompant le plus gros morceau de la croûte en quatre, il le détrempa dans le Calice, le mangea, puis bût à trois diverſes repriſes, & donna trois des autres parcelles auſſi détrempées dans le Calice au Diacre, puis mit tout le reſte dans le Calice, en purifiant, ou faiſant tomber de ſes doigts, par le moyen d'un éponge, les particules qui s'y étoient attachées, qui formerent une eſpece de ſoupe froide au vin, que j'appelle ainſi, puis qu'il y avoit à boire & à manger tout enſemble, le pain étant délayé dans le vin. Il n'y eut point d'autres communians qu'un *Laïque* avec un petit enfant qu'il tenoit entre ſes bras, & qui étoit ſon fils, âgé de trois ou quatre mois, & qui paroiſſoit malade. Le *Prêtre* prenant une *cuillerée* (*a*) de ce qui étoit reſté dans le Calice la donna au Pere, qui demeura toûjours debout, en diſant *Créature de Dieu, reçois la Communion, au nom du Pere, du Fils, & du St. Eſprit*, au moins ſelon qu'on me l'interprêta après. Puis prenant entre ſes deux doigts quelques miettes du pain détrempé, il le mit en prononçant les mêmes paroles dans la bouche de l'enfant, que le Pere lui tenoit ouverte, & après trois ſignes de Croix, & autant de reverences à ce *Prêtre*, qui lui donna ſa main à baiſer, j'entends ſon Pere, il ſe retira. Le Prêtre avala enfin tout ce qui reſtoit dans le Calice, qu'il frotta avec trois doigts, & les lecha: enfin il donna ſa main à baiſer à quiconque s'approcha, & diſtribua ce qui étoit reſté du pain de préparation.

Benediction.

Conſecration.

Communion.

Quelques *Grecs d'Egipte* & d'*Abiſſinie* ſont accuſez non ſeulement les premiers de *Neſtorianiſme*, & les ſeconds d'*Eutichianiſme*, mais de retenir encore quelques ceremonies *Judaïques*, du nombre deſquelles on met la *Circonciſion*. Tout ce que j'ai pû entendre touchant ce dernier article, eſt qu'il y en a ſi peu aujourd'hui, qu'on peut à peine en convaincre cinquante familles *Armeniennes*, dans toute l'*Aſie* & l'*Afrique*. Les Religieux *Miſſionnaires* de *Rome* s'en attribuoient la gloire, quelques-uns de ceux qui étoient ſur notre Bâtiment m'aſſûrant, que s'ils n'avoient pas converti autant de cette Nation à la foi *Catholique*, qu'ils auroient ſouhaité, ils y avoient au moins réformé beaucoup d'abus, ſur tout entre les *Armeniens*, qu'ils diſoient être plus ſinceres & plus zelez pour la vérité que les *Grecs*, d'entre la plûpart deſquels ils ne pouvoient, diſoient-ils, déraciner le *Neſtorianiſme*,

(*a*) La cuilliere avec laquelle on donne la Communion aux Laïques *Grecs*, s'appelle Λαβίδιον en *Grec*, & *Melacha* en *Arabe*.

niſme, ni la proceſſion du St. Eſprit ſeulement du Pere. Ils ſe vantoient, entr'autres choſes, d'avoir aboli la coutume de circoncire juſqu'aux Filles des *Coptes*, qui ſe pratiquoit, diſoient-ils, encore en *Abiſſinie*, il n'y avoit pas trente ans. 1697 CHAP. V.

La principale difference des ceremonies que j'ai remarquées enſuite en *Turquie* entre les *Armeniens* & les *Grecs*, à l'égard de la *Meſſe* ou *Liturgie*, eſt que les premiers ſe ſervent de pain ſans levain un peu moins épais que le leur, & ne mettent point d'eau avec le vin de la *Communion*, diſant que *Jeſus-Chriſt* n'en mit point dans ſon dernier ſouper, dont elle doit être une imitation exacte, quoi que pluſieurs diſent que c'eſt la repréſentation d'une ſeule nature en *Jeſus-Chriſt*; qu'ils évoquent, pour ainſi dire, ou ſemblent évoquer le corps de *Jeſus-Chriſt* du Ciel en Terre, en chantant à haute voix *Corps de Jeſus-Chriſt ſoit preſent devant nous*, pendant que des Diacres frappent aſſez harmonieuſement des plaques rondes de cuivre l'une contre l'autre; que le Prêtre porte enſuite le pain & le vin en proceſſion autour du Sanctuaire, étant accompagné d'*Acolites* ou *Sous-Diacres* avec des cierges allumez, puis ayant poſé l'un & l'autre ſur l'*Autel*, prononce deſſus les paroles de la *Conſecration* d'un ton peu élevé, pendant leſquelles un *Diacre* l'évente d'un *Flabellum* de cuivre ou d'argent, comme celui des *Grecs*, ou plûtôt qui n'en diffère que par de petits greots attachez autour, ſelon que les repréſente *s* ſur la Planche XXIII; il prend de nouveau ce pain & ce vin entre les mains & les montre au Peuple, en ſe tournant à droite & à gauche, faiſant la Croix comme les *Grecs*, & diſant, *voici le Corps de Jeſus-Chriſt avec ſon ſang livrez pour vous*.

Il faut remarquer que les *Grecs* montrent ainſi le pain & le vin avant la *Conſecration*, & que tant eux que les *Armeniens* ne témoignent pas plus de reſpect pour l'un & l'autre après qu'avant cette Conſecration, & quand on leur demande s'ils croyent l'anéantiſſement du pain & du vin, ils répondent auſſi bien que les *Grecs*, ſans ſe donner la peine d'expliquer leur croyance, „ Nous croyons qu'en vertu des pa- Ignorance des *Grecs* & *Armeniens* à l'égard de leur Religion.
„ roles *conſecratoires*, le Corps de *Jeſus-Chriſt* eſt où il n'y avoit que
„ du pain. Nous ne le comprenons non plus que l'union de la Nature
„ Divine à la Nature Humaine, & nous le mangeons en communiant;
„ nous ne ſçavons pas ſi *St. Pierre*, ou les autres *Apôtres* en croyoi-
„ ent plus que nous, & s'ils en pourroient donner d'autres raiſons.
Tout ce que j'ai pû recueillir ou conclure de leurs réponſes, eſt qu'ils admettent la *Conſubſtantation* ou l'Impanation des *Lutheriens*, ſans en ſçavoir les termes. Au reſte, ceux qui diſent qu'il n'y a plus de pain après la conſecration, mais un total changement d'une ſubſtance en l'autre, ou *Tranſubſtantiation*, ſont accuſez non ſeulement par les *Proteſtans*, mais par leurs propres Compatriotes attachez à leurs anciennes opinions, d'avoir apris ce langage des *Latins*, qui embrouillent, ajoûtent-ils, les paroles de *Jeſus-Chriſt*, ſous pretexte de les expliquer. Pour dire ce qui en eſt, ils ſont les uns & les autres, j'entends les *Armeniens* & les *Grecs*, dans un tel cahos, tant à cet égard qu'à celui de *l'unité de nature* en *Jeſus-Chriſt*, & de divers autres, auſſi bien que les *Neſtoriens*, touchant les deux perſonnes, qu'il faudroit être quelque choſe au deſſus de l'homme pour en tirer quelque lumiere. Ils ſe contrediſent non ſeulement eux-mêmes dans leurs réponſes aux

queſ-

1697. CHAP. V.

queſtions qui leur ſont faites, mais encore n'ont, comme les *Grecs* en general, preſque conſervé de leur ancienne Religion que l'exterieur, les ceremonies avec certaines formules de prieres, de chants, & y ont ajoûté quantité de jeûnes. Et quoi qu'ils prient tous en une langue connue, ils le font avec incomparablement moins de dévotion ou de zele que les *Catholiques-Romains*, ou avec très peu d'attention & de révérence, même les *Prêtres* & les *Diacres*, dont les regards qui errent çà & là pendant *l'Office Divin*, témoignent qu'ils ſont occupez de toutes autres penſées que de celles qu'il exige.

Les *Armeniens* different encore des *Grecs* à l'égard de la forme des habits Sacerdotaux, portant leurs *Etoles* plus étroites, & leurs *Chappes* preſque à la *Latine*, comme (x) de la Planche (1). Au reſte, ils ſont diviſez en diverſes branches, qui s'appellent les uns les autres *Héretiques*, à ſçavoir, *Eutichiens*, *Jacobites*, &c. comme les *Grecs* en *Coptes*, *Neſtoriens*, &c, & chaque parti prétend être le ſeul *Orthodoxe*. Ils s'accordent generalement à l'egard des *Images peintes* & non *taillées*, & des *abſtinences* fréquentes de viandes, beurre, lait, poiſſon, &c. Ces branches ou ces Sectes ont leurs *Patriarches* diſtincts, qui prennent les mêmes titres que ceux des corps dont elles ſe ſont ſéparées, quoi qu'ils ne réſident pas aux mêmes endroits.

Diverſes Sectes entre les *Grecs* & les *Armeniens*, & leurs noms.

Le *Pape* donne auſſi de ſemblables titres à ceux qui reconnoiſſent ſon autorité, quoi qu'ils ſoient déja créez, ou qu'ils les ait créez lui même. Ceux-ci réſident ordinairement à *Rome*, & ſont appellez généralement *Patriarches* ou *Evêques in partibus infidelium*, car il fait autant des uns & des autres, qu'il y a de Patriarcats & d'Evêchez en *Aſie* ou *Afrique*, & dans *l'Europe Turque*, & ceci tant pour les *Armeniens* que pour les *Grecs*. Pluſieurs même réſident ſur les lieux, ſur tout où il y a des *Francs* établis, comme l'*Evêque* de *Conſtantinople* qui réſide à *Pera*.

Batême par Immerſion

Les Prêtres *Armeniens* adminiſtrent le *Batême* par *immerſion*, non ſeulement en plongeant dans la cuve, comme j'ai déja dit, l'enfant trois fois, mais encore & aſſez fréquemment dans des rivieres. Les perſonnes riches font fort magnifiques dans la ceremonie de ce *Sacrement*. Ils la font faire par le *Patriarche*, ou quelque *Vertabiet*, ou Docteur de conſideration, accompagné du Clergé en habits Sacerdotaux, & l'on choiſit, dis-je, au lieu de la *cuve*, une *riviere*, ou quelque fontaine aſſez profonde. Si c'eſt une riviere, on s'y rend ſur des bateaux ornez de branches d'arbres, avec des fleurs, & le Patriarche avec ſon manteau Pontifical, comme ſur la Planche (1) plonge trois fois l'enfant dans la riviere; après quoi il l'oint avec le *Myron* ou l'huile benite. La ceremonie finie, tant ceux qui l'ont faite que les aſſiſtans, ſe rendent au logis du Pere, & paſſent le jour à bien manger & boire.

Pour la *Communion* ils la donnent non ſeulement juſqu'aux plus jeunes enfans, comme les *Grecs*, mais même quelques-uns d'eux la mettent dans la bouche des perſonnes nouvellement mortes, ce qu'ils appellent, comme les *Catholiques* font que la derniere *Communion* qu'ils donnent aux malades avant de mourir, *Saint Viatique*, le conſiderant comme un eſpece de Paſſeport pour le Ciel. Cette ſuperſtition des *Armeniens* paroît tirer ſon origine auſſi-bien que ſon nom de l'*obole*, ou piece de Monoye, que les *Payens* mettoient dans la bouche de leurs

leurs morts pour payer à *Caron* leur paſſage dans les Champs *Eliſees*. Un autre uſage ſuperſtitieux & plus commun entre les *Armeniens* eſt d'oindre les corps morts de leurs Eccleſiaſtiques de *Myron* ; ce qui répond aſſez à l'*extreme-onction* qu'adminiſtrent les *Catholiques* aux *Agonisans*. Un de nos Religieux entendant qu'on oignoit ainſi un Prêtre de cette nation mort à *Alexandrie*, lorſque nous y étions, en prit occaſion de declamer contre cet uſage, qu'il appelloit Sacrilege, & qu'il mettoit au nombre des *abus* que les *Miſſionnaires* n'avoient pû encore deraciner. 1697. CHAP. V.

J'avois entendu dire, & lû, que les *Coptes* ſe vantoient d'avoir quelques parties du nouveau Teſtament inconnues aux autres *Chretiens*, qu'ils nommoient *les ſecrets de St. Pierre* : j'ay demandé à pluſieurs ce que c'etoit, & en quoy elles conſiſtoient, & ſi elles contenoient quelque choſe de plus *orthodoxe*, & de plus extraordinaire que les autres. Je n'en ay pas trouvé deux en cent qui eût entendu parler de l'exiſtence de ces *Secrets*. Ceux qui prétendoient en ſçavoir quelque choſe, ayant apparemment honte d'apprendre des Etrangers, ou d'ignorer qu'il y eût dans leur Egliſe un tel treſor, m'ont dit poſitivement que l'original étoit en *Abiſſinie*, & que leur Patriarche d'*Alexandrie*, qui reſide au *Caire*, en avoit une copie, & c'étoit tout. Mais je crois que leur vanité leur fourniſſoit cette réponſe, & qu'ils ne ſçavoient pas plus que moy là-deſſus. *Secrets de St. Pierre.*

Remarquez que les *Armeniens* qui ſont en ces lieux, y ſont généralement etrangers, comme à *Conſtantinople*, mais en un incomparablement plus petit nombre. Ils y apportent par terre diverſes marchandiſes des *Indes*, comme de la *Rubarbe*, des *Bijoux*, du *Caffé*, &c. Et c'eſt ce *Caffe* qu'on appelle ordinairement *Caffe* de *Turquie*, que les *Arabes* prononcent *Cahona*, & le *Turcs Cahve*, quoy qu'il n'en croiſſe point dans les Etats du grand Seigneur. S'il eſt eſtimé meilleur que tout autre, c'eſt à cauſe qu'il vient par terre juſques à *Alexandrie*, ou qu'on le vend, & tranſporte après en *Turquie*, ou dans l'*Europe Chretienne*, & qu'ayant été moins long-tems ſur la mer, il perd moins de ſa vertu que celui qui vient directement des *Indes* par mer : ainſi ces deux ſortes de Caffe ſortent du même pays, mais ils prennent differentes routes. Des Marchandiſes qu'apportent les *Armeniens* à *Alexandri.*

Alexandrie a perdu les avantages qu'elle tiroit de ſon commerce des *Indes*, qu'elle faiſoit autrefois par la *mer rouge*, depuis que les *Portugais* en ont découvert le chemin par le Cap de *Bonne-Eſperance*. Après un ſéjour de ſix jours à *Alexandrie*, nous partîmes pour *Tripoli*, où nous arrivâmes en neuf autres, ſans toucher à aucun Port, & ſans autres accidents, que celui qui arriva à un *Religieux* qui fut attaqué d'une fievre tierce, ſemblable à celle dont je n'étois pas encore tout à fait gueri. Elle a perdu ſon Commerce des *Indes.*

1697.
CHAP. VI.

CHAPITRE VI.

De Tripoli ; *ſon Port* , *ſes Antiquitez* ; *paſſage de là ſur un Vaiſſeau* Venitien , *par* Port-Mahone , *&* Gibraltar , *à* Lisbone ; *retour de là* , *ſur un Vaiſſeau de* Nantes , *en* France , &c.

Tripoly

ETant arrivé à *Tripoli* , j'y eus d'abord la mortification d'apprendre que l'Envoyé deſtiné pour la Cour de *France* , étoit déja parti.

Son Port.

Le Port de *Tripoli* eſt pour la forme tel qu'il eſt répreſenté ſur ma Carte B, un des plus beaux , des plus ſûrs , & des plus commodes de la Mer *Mediteranee*. Les approches en ſont gardées ou defenduës à l'*Orient* par un Fortin appellé *Engles-Hiſſar* , *le Fort Anglois* ; (*a*) & au *Sud-Oueſt* par une chaîne de Rochers , ſur laquelle ſont élevez divers autres Fortins , ou Tours , garnis de bonnes pieces d'Artillerie. Cette chaîne lui tient outre cela lieu de Mole. Un aſſez bon Château qui commande l'interieur de ce Port , & la Ville , ne fait pas la force la moins conſiderable de la Place. Mais tout cela n'empecha pas que la Flote *Françoiſe* , commandée par Mr. l'Amiral d *Etrées*, ne luy cauſât en 1685. par ſes bombes un dommage , qui n'étoit pas encore réparé lorſque j'étois dans cette Ville. Les maiſons ſe terminent en terraſſes , comme celles de *Rama* , d'*Alexandrie* , &c. Je trouvay

Moſquées.

les rues étroites , & mal pavées. Les *Moſquées* , & après elles les *Bains*,

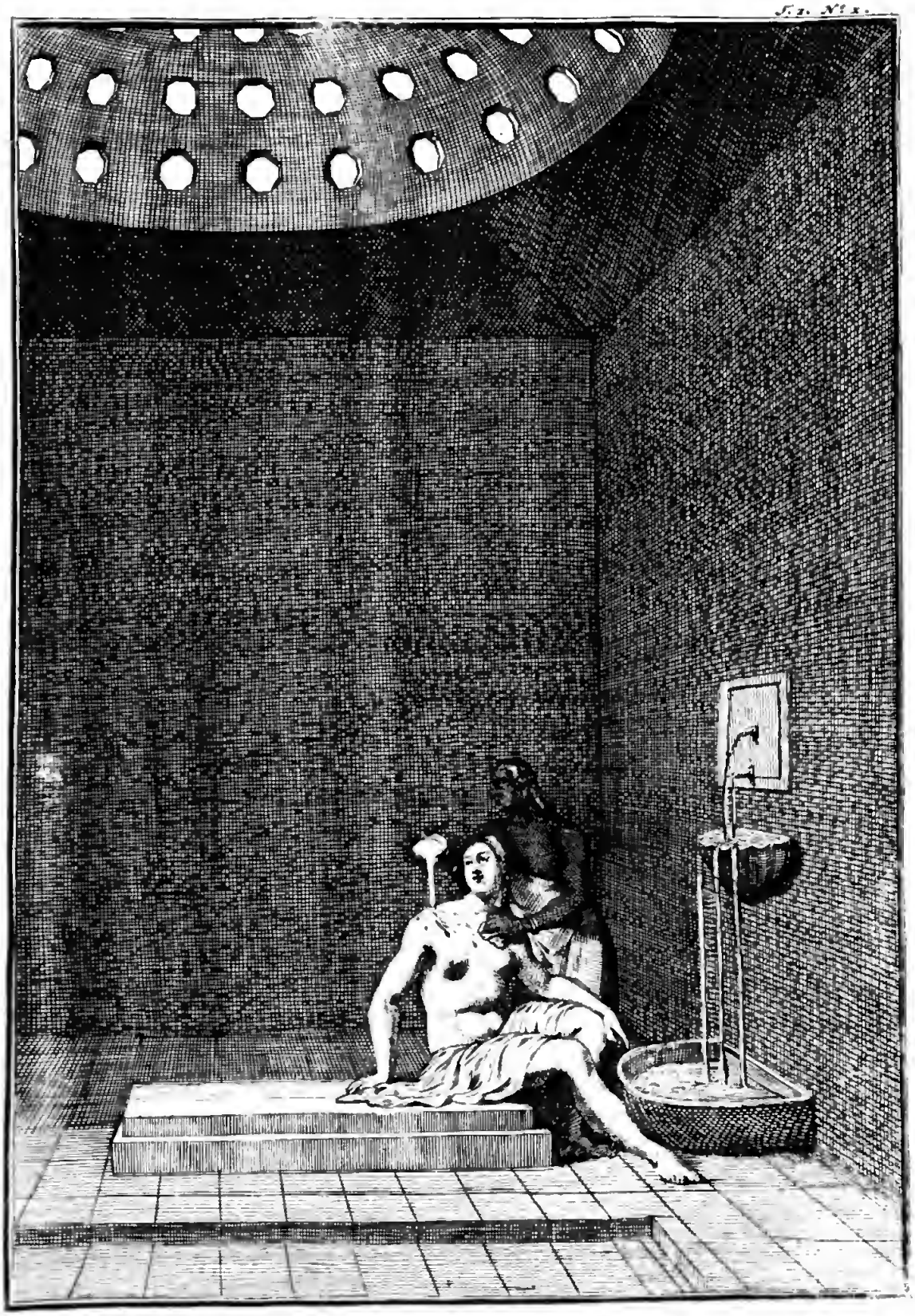
Bains.

y ſont comme par toute la *Turquie* les plus magnifiques , & les plus ſomptueux édifices. Je ne vis que l'exterieur des premieres ; il fallut m'en contenter pour juger de leur beauté , car je ne pus entrer dans aucune ; mais j'entray dans le plus beau des bains. C'eſt un bâtiment fort ſolide , & quarré , ſur lequel eſt aſſiſe une *Coupole* ; cette *Coupole* eſt percée de divers trous ſur leſquels ſont des vitres , en forme de cloches à couvrir les Melons dans les pays froids , pour laiſſer paſſer la lumiere , & empecher la ſaleté d'y tomber : la planche X repréſente aſſez bien l'interieur, & ce qui s'y paſſe , pour en donner une idée. Je n'y ay vû les femmes qu'en imagination , ou par le rapport de quelques-unes d'elles ; car il eſt deffendu aux deux ſexes de s'y rencontrer enſemble , ſous des peines très rigoureuſes. Mais chaque ſexe y va à ſes heures diſtinctes , & marquées , au moins pour les bains publics , car pour les particuliers , que les gens riches ont chez eux , ils y peuvent aller avec leurs femmes , ou Concubines , s'ils veulent , & s'y faire froter & laver par des filles eſclaves , quoi qu'ils le faſſent rarement.

Deſcription du plus conſiderable Bain de *Tripoli.*

On traverſe ordinairement deux ſortes d'antichambres, ou Salles médiocrement chaudes , la premiere moins , la ſeconde plus , pour entrer dans celle qu'on appelle proprement le Bain , qui eſt très chaude. Toutes ces Salles & les autres , s'il y en a , comme j'en ay vû pluſieurs depuis à *Conſtantinople* , où il y en avoit juſqu'à douze , & au delà , en y comprenant les petites Chambres particulieres à laver , ſont terminées par des Dômes tels qu'à celui-ci,& percez de même , pour y laiſſer entrer la lumiere. Dans la premiere eſt une eſpece de *Sopha* , ou d'Eſtrade ,

(*a*) On ne m'a pû dire d'autre raiſon du nom que porte le Fortin du côté de l'*Orient*, ſinon qu'on le croyoit bâti par les *Anglois* pendant les guerres de la *Terre Sainte*.



1697. CHAP. IV.

trade, élevée tout autour contre les murs. Le *Sopha* eſt ordinairement fait de planches, mais il étoit de pierres dans le Bain de *Tripoli*. On ſe deshabille deſſus, & on s'attache à la ceinture une grande piece de toile de cotton bleue, ou brune, appelle *Eſthmale*, telle qu'on voit attachée à l'eſclave noire de la même eſtampe, pour couvrir ce que la bienſeance ne parmet pas de montrer. On paſſe ainſi de là, par la ſeconde Salle, dans la troiſieme qui eſt proprement l'étuve, & ordinairement toute pavée de marbre. Là eſt une grande pierre, ou table quarrée, qui couvre une Eſtrade. Celle du Bain de *Tripoli* avoit ſept pieds de longueur, ſur quatre de largeur, & étoit élevée d'un & demi. On s'étend tout de ſon long deſſus, où on ſe ſent bientôt couler la ſueur de tout le corps. Il ſe preſente d'abord un Valet de Bain, Eſclave, ou libre, tout nû, ſi on excepte le tablier, ou linge noué à ſa ceinture, comme celui que j'ay deja marqué. Il allonge, detire les bras, les pieds, les doigts, frotte les épaules, & preſque toutes les parties du corps de celui qui eſt étendu, comme je viens de dire; le fait tourner tantôt ſur le dos, tantôt ſur un côte, tantôt ſur l'autre, & ſur le ventre, le preſſe de ſes genoux, lui fait craquer tous les os, en lui maniant le corps, & cela ſans lui faire de mal, & avec une dexterité incroyable; ce qui eſt eſtimé fort ſain, & un remede géneral contre tous les maux en *Turquie*, où les maladies ſont incomparablement moins nombreuſes qu'ailleurs. Après qu'il a autant ſué qu'il a voulu, & a été ainſi bien detiré, frotté, preſſé, tourné, viré, on lui rate la tête, & le poil de deſſous les aiſſelles, & on lui donne le raſoir pour ſe raſer ailleurs. Il ſe retire pour cela dans quelque petite Chambre voiſine menagée dans le corps du Bain. On met ſur la porte de cette Chambrette un linge, pour ſignal à tout autre de n'y pas entrer; enſuite dequoy on appelle quelcun pour le froter de nouveau, & le décraſſer, ce qui ſe fait avec un petit ſachet de crin, ou de barbe de Chevre, appellé *Tellek*, ce qui répond aux *etrilles* des Anciens. Enſuite on le ſavonne, & on le lave d'eau chaude, mêlée avec de la froide. Ces eaux ſortent toutes deux des Robinets qu'il y a tant dans les Chambrettes que dans la grande Salle, & on les puiſe avec de grandes écuelles de cuivre, des Baſſins, ou Cuvettes de marbre qui ſont deſſous, comme on voit ſur l'Eſtampe X. L'eau chaude eſt ordinairement échauffée par le feu, & quelquefois elle eſt chaude par elle-même, telle qu'eſt celle du Bain dont je parle, qui procede d'une ſource eloignée de près d'un demi quart de lieue de là, où elle eſt d'une chaleur à cuire des œufs; mais elle ſe tempere, ou ſe raffraîchit en chemin dans le Canal qui la conduit à ce Bain. Enfin après avoir été frotté de nouveau, raſé, étrillé, ou ſavonné, lavé, s'être fait couper les ongles des pieds, s'ils ſont trop longs, l'homme qui prend les Bains eſt revetu d'une longue robbe, ou chemiſe de toile épaiſſe, mais veloutée, & fort douce. Il repaſſe ainſi dans la premiere Salle, où il ſe r'habille, fume s'il veut, boit du Caffé, & paye la depenſe du Bain, qui n'eſt qu'une bagatelle.

Maniere dont on eſt ſervi dans les Bains.

Les femmes ſont traitées de même par des eſclaves, ou ſervantes de Bain generalement noires, à *Alexandrie*, & à *Tripoli*, excepté qu'au lieu du raſoir elles ſe ſervent d'un Dépilatoire, appellé *Zerna* en *Turc*, ſe teignent les ſourcils de noir, appellé *Raſt.ck*, & les extrémitez des cheveux, & les ongles tant des pieds, que des mains,

Teintures des femmes pour leurs Cheveux, ſourcils, ongles, &c.

1697. CHAP. VI.

d'un rouge d'*Egipte* appellé *Kna*. Les matieres dont ſont compoſez le Dépilatoire, & les teintures, ſont telles que je vais dire. Le Dépilatoire conſiſte en un eſpece de mineral aſſez commun en *Turquie*, nommé *Rama*, d'un verd obſcur, & en un peu de chaux vive. Après les avoir réduits en poudre, on en fait un mortier, ou pâte molle, en les détrempant avec de l'eau, & les maniant & mêlant bien enſemble. On applique de cette pâte ſur les parties qu'on veut dépiler, & après l'y avoir laiſſée quelques minutes, on y met par deſſus d'une terre graſſe, & molle, ou rendue telle avec de l'eau. Les Anciens l'appelloient *Terra Chia*, ou *Lampſacia*, terre de *Scio*, ou de *Lampſaco*, qui n'eſt pas moins commune en *Afrique*, qu'en ces endroits-là, & par toute l'*Aſie*. Cette Terre appliquée par deſſus le Dépilatoire, ſert à le détacher plus facilement avec le poil qu'il entraine avec elle : elle eſt d'ailleurs fort eſtimée pour pluſieurs autres vertus qu'on lui attribue, comme de décraſſer mieux que le ſavon, d'adoucir, conſerver & blanchir la peau. Les femmes s'en ſervent avec ſuccès pour ſe décraſſer ſur tout les cheveux, dont elles ſe piquent d'avoir beaucoup de ſoin, & qu'elles ſe font treſſer par les eſclaves, ou ſervantes du Bain, appellé *Tellekgis*, ou froteurs & froteuſes, & après qu'elles les ont bien lavez, & deſſechez avec des ſerviettes chaudes.

Dépilatoire.

Raſtick, ce que c'eſt & ſon uſage.

Le *Raſtick* eſt compoſé de fiel de bœuf, *d'æs aduſtum*, *Amphacitis*, *Feraro d'Eſpagne*, & *Galle* d'*Iſtrie* ; on pulveriſe bien dans un mortier les quatre derniers ingrediens, puis on les delaye, ou mêle avec le premier. On en remplit juſqu'au quart une ſorte de cuilliere de terre qui reſiſte au feu, ou de cuivre minee, puis d'eau les trois quarts reſtans, & après avoir bien delayé les ingrediens reduits en poudre très fine, on tient le petit vaſe qui les contient ſur une lampe allumée juſqu'à ce qu'ils bouillent ; puis avec un eſpece de pinceau on ſe teint ce qu'on veut avoir noir, & tant cette couleur que la rouge s'attachent ſi fortement, qu'on peut les laver même avec du ſavon quelques heures après ſans qu'elles s'enlevent. Il y a des vieillards qui pour paroître plus jeunes qu'ils ne ſont, ſe ſervent de *Raſtick* pour teindre leurs ſourcils, & leur barbe ; car pour les cheveux on ſçait qu'ils n'en portent point ; mais ils ſe font raſer la tête trois fois la ſemaine, & quelques-uns tous les jours. Les *Chrêttens Orientaux* y ajoutant de la poudre à Canon, en traçent ſur les bras, & autres parties du corps, les figures de *Jeſus-Chriſt Crucifie*, ou tout ce qu'on veut. Les *Mahometans* ſe font marquer le nom de Dieu en *Arabe*, ou autres ſignes, & noms qu'ils veulent, ſur l'eſtomac, ou ailleurs ; les femmes des fleurs ſur les bras, & les plus libres, en des endroits plus retirez. Voici de quelle maniere on fait ces marques. On emmanche deux aiguilles fines enſemble ; comme un burin puis on les trempe dans le *Raſtick*, & on pique legerement la peau, où on veut imprimer les figures, après les avoir deſſinées deſſus.

Les Bains & ablutions d'ordonnance Religieuſe.

Les deux Sexes *Mahometans* ſont ſi étroitement obligez de frequenter les Bains, & de ſe laver ſouvent, qu'ils ne doivent faire aucune priere ſans cela ; les femmes ou Concubines, par exemple, après avoir couché avec leurs Maris, ou Maîtres, doivent aller ſe purifier au Bain, comme eux. Elles doivent de même & outre cela ſe laver comme eux les mains, les pieds, la bouche, le nez, les

les oreilles, &c. avant que de prier, & elles prient ſouvent dans leurs appartemens, pour prevenir dans les *Moſquees* la diſtraction que leur paroit capable d'y cauſer le mélange des deux Sexes. Les Concubines qui reſtent dans une Religion qui n'exige pas cela d'elles, le font par devoir pour leurs maîtres. 1697. CHAP. VI.

Le Bain n'eſt pas proprement d'obligation religieuſe pour les jeunes filles qui n'ont pas encore été touchées d'aucun homme, juſqu'à ce qu'elles commencent à payer à la Nature le tribut périodique qu'elle exige de toutes les femmes nubiles, car le Sexe eſt reputé impur par *la Loi*, & hors d'état de prier, non ſeulement pendant le tems qu'il dure, mais même avant que de s'être baignées, & bien lavées. Au reſte, les autres ablutions leur ſont ordonnées dès qu'elles ſont capables de prier; on leur fait neanmoins frequenter les Bains auſſi bien qu'aux Concubines non *Mahometanes*, pour la propreté, & la ſanté.

Les *Moſquees* de *Tripoli* ſont plus belles que celles d'*Alexandrie*: la plus conſiderable porte le nom de ſon Fondateur *Oſmandey*. L'Architecture en eſt ſimple, mais noble; le portique eſt de marbre, & plaît beaucoup; elle eſt terminée en haut par divers *Dômes*. On peut juger de l'interieur que je n'ay pas eu la liberté de voir, par ce que j'ay dit de celui de la *Moſquee* neuve de *Rama*, au moins par rapport aux ornemens, & aux Tribunes, qui ſont à peu près de même pour la forme dans toutes. Moſquées de *Tripoli*.

Le plus beau reſte d'antiquité qu'avoit alors *Tripoli*, étoit un *Arc-Triomphal* tout de marbre, avec quatre arcades, orné à ſon Orient de divers Bas-reliefs repreſentant les buſtes de quelques Empereurs, pluſieurs groupes d'enfans & feſtons mal conſervez; à l'Occident d'autres encore plus mal conſervez, & la *Louve Romaine*, avec les *deux Jumaux*, & cette petite Inſcription, ou ces mots au moins tels que je pus les lire; Arc Triomphal de *Tripoli*.

VIRO ARMENIACO SILVIO FLAMEN PERPET.
MARMORI SOLIDO FECIT, &c,

Sur une même ligne orbiculaire, au Midi;

IMP. PERPET. FECI.

D'autres figures d'hommes, d'oiſeaux, & de feſtons en relief, ſi gâtées que je ne pus reconnoître ce que c'étoit, ornoient les Pilaſtres. Je dis *ornoient* au paſſé, car je ne ſçai ſi les *Turcs*, qui ont tant ruiné de belles Pieces de Sculpture, & de Peinture, dans les Villes tombées ſous leur domination, & cela par averſion pour les figures des choſes animées, en appellant les Auteurs, Miniſtres de l'*Idolâtrie*, ou pour en bâtir les fondemens de quelque *Moſquee*, ne l'auront point ruiné depuis ce tems-là, puis qu'ils en avoient déja fait alors un des Magazins de leur Amirauté, par le moyen d'une maçonnerie de pierres, & de briques, qui fermoit les arcades. Un *Coiumgi*, ou Orfevre, *Juif* de Nation, offrit de me vendre diverſes Medailles d'argent, à ſçavoir quatre d'*Armeniacus*, ſix de *Gordianus Pius*, & cela pour ſi peu de choſe eu égard à leur valeur naturelle, que je les pris. Un autre *Juif* qui étoit preſent m'offrit de me conduire chez un *Cazangi*, ou Chaudronnier,

1697. CHAP. VI.

nier, en me disant qu'il en avoit quantité de cuivre que je pourrois avoir à bon marché. J'y fus & en rachetai du feu, pour peu de chose au dessus de la valeur du poids; savoir deux battues pour *Tripoli*, comme ϛ (*a*) trois de *Marc Aurele*, comme (ϟ) cinq de *Ptolomee*, comme (ϙ) sept de *Julia Mammea*, comme (ϛ) huit d'*Antiochus*, semblables à (ϙ) dix de *Claudius*, telles que (ϟ & ϛ) chacune desquelles se trouve representée avec les dits nombres *Grecs* & *Latins* sur la Planche XIV.

Habillemens des *Tripolitains.*

Quant aux habillemens du Païs, les *Tripolitains* de la premiere classe portent des *Turbans* à la *Turque*, mais plus petits & plus legers, avec de longues robes ouvertes par derriere, comme le buste ϛ de la Planche N°. 1. Cette ouverture est bordee aux deux côtez, & se réunit avec de petites agraphes d'argent ou de cuivre doré. Ceux de la seconde classe n'ont qu'une petite calotte rouge sur la tête, & une capote à la matelotte qui leur couvre tout le corps. Enfin ceux de la troisieme & derniere classe, couvrent leur nudité génerale d'un espece de lineeul de laine blanche & minee. Pour ce qui est des femmes & des filles, celles du premier rang portent un petit bonnet enrichi de broderie, & sont entierement couvertes en public d'un drap de même forme & couleur que celui des derniers, mais plus fin, & avec cette differenee qu'elles ont des chemises avec des caleçons de toile fine, qui leur descendent jusqu'à leur chaussure, & même quelquefois un petit jupon simple & tres minee, qu'elles mettent quand le vent du *Nord*, ou *Nord-Est* souffle. Elles ne sortent gueres que pour aller au Bain publie, & elles sont bien gardées par des vieilles femmes, Meres, ou Parentes de leurs maris (ou maitres, si elles sont Esclaves ' oncubines) ne faisant rien voir de leur visage dans les rues. Les femmes du commun se donnent plus de liberté; elles entrouvrent de tems en tems leur voile, pour montrer leur visage, aussi bien que leurs pieds nuds, parce que ceux à qui elles appartiennent n'ont pas moyen de les faire observer de si près. Mais si les premieres & les dernieres peuvent se reneontrer seules avec quelque homme, qui ait les mêmes inelinations qu'elles, elles sont generalement tant là, que par toute la *Turquie*, si eommunieatives, si peu scrupuleuses, & si ignorantes de ee qu'on appelle vertu, & des ceremonies de l'amour, qu'il peut dire, en un autre sens, comme *Cæsar*; *je suis venu, j'ai vû, j'ai vaincu.* Au reste, il paroit que le Soleil, ennemi de la blancheur du teint, a eu beaucoup de part dans l'introduction du voile entre les femmes, qui y sont le plus expoſées. Les Esclaves *Noires* du commun, ne se voilent point, ou au moins très rarement, non plus que les vieilles femmes, qui ont passé le tems de plaire aux hommes. Les jeunes *Noires* qui croyent au contraire devoir à cette Planette leur beauté, dont la perfection eonsiste dans la plus grande noirceur, recherchent encore ses ardentes impressions, & sous ee pretexte montrent assez liberalement leur visage, leur gorge, leurs bras, leurs jambes. Elles ont soin de relever l'éclat de cette couleur par des colliers & des brasselets de perle, ou de verre, que les

(*a*) *Nota* que le Nom de (ϛ) & les deux bonnets, semblent marquer que cette Medaille a été frappée non seulement pour les habitans de *Tripoli*, mais encore pour ceux d'*Alexandrie*, appellée Ná, comme j'ai déja dit, avant qu'elle prît celui qu'elle porte aujourd'hui ou qu'elles étoient Villes confederées.

les *Venitiens* leur apportent. Quelques-unes de celles qui ſont plus à leur aiſe ont des braſſelets d'argent juſqu'aux chevilles des pieds, & de gros anneaux de même pendus aux oreilles, comme celle de la Planche X. Il y a peu ou point de difference entre les habits de *Rama*, d'*Alexandrie*, de *Tripoli*, pour les deux Sexes, ſi ce n'eſt que dans les deux premiers endroits les *Turbans* ſont plus communs. Les *Juifs* y portent la *Seſſe* (*a*) violette, ou blanche rayée de noir, les *Grecs* blanche rayée de rouge, les *Armeniens* généralement de bleu, ceux de *Tripoli* à peu près de même, ſur tout les Etrangers qui gardent la coutume de leur Patrie. 1697. CHAP VI.

Les *Religieux* qui étoient venus là de *Jeruſalem*, racheterent quantité d'Eſclaves de differentes Nations *Catholiques*, comme *Italiens*, *Maltois*, *Siciliens*, *Calabriens*, &c. Ils me mencrent voir les *Bagnos*, nom que les *Italiens* ont donné aux priſons des Eſclaves. C'eſt un long Bâtiment obſcur, irrégulier, partie de brique, partie de pierre, & terminé par des voûtes. Je ne ſçay ſi ce nom de *Bagnos*, qui ſignifie Bains, ne leur vient pas de ce que, comme les étuves, ils ne reçoivent la lumiere que par des trous percez dans les voûtes: au moins ceux de *Tripoli* ne la reçoivent qu'ainſi. Ils reſſemblent beaucoup à des Ecuries, les lits ou nattes, qui en tiennent lieu à ces Eſclaves, y étant rangez pour la plûpart comme les rateliers & les auges des chevaux, le long des murs, avec cette difference qu'il y a divers étages d'échafauts faits de planches, entre les arcades qui ſoutiennent la voûte. Il y a dans ceux-ci deux Chapelles, où les *Miſſionnaires* diſent la *Meſſe*, & font les exercices de la Religion *Catholique*, pour ceux qui ſont de cette Religion, ou à qui ils perſuadent de l'embraſſer. Il faut leur rendre la juſtice de dire, comme j'ai déja inſinué, qu'ils montrent un plus grand zele pour la *Propagation* de leur Religion, que les *Prêtres* d'aucune autre. Ces *Bagnos*, auſſi bien que le *Port*, ſont gardez la nuit par des chiens qu'on y nourit exprès, comme dans la Ville de *St. Malo* en *France*, qui en a un certain nombre qu'on tient enchainez, & liez tout le jour, & qu'on lâche le ſoir ſur les remparts à certaine heure. On ſçait aſſez par expérience, ou par les Relations qu'on en a, combien il eſt dangereux de ſortir pendant que ces animaux ſont déchainez.

Les *Bagnos* & le Port de *Tripoli* gardez par des chiens.

Ma fievre ne me quitant point encore, & ma foibleſſe ne me permettant pas de marcher beaucoup, je bornai là ma promenade & mes obſervations. J'étois las de voyager avec une ſi mauvaiſe compagnie, & je commençai à ſouhaiter avec une extrême impatience de me rendre en *France*.

Comme il n'y avoit à *Tripoli* aucun Bâtiment pour *Marſeille*, on me conſeilloit de paſſer à *Tunis*, où j'en pourrois, diſoit-on, trouver. J'aurois été bien-aiſe de voir cette Ville, mais je craignois de ſuccomber à ma foibleſſe, & de manquer d'argent dans un Païs où je n'avois point de crédit. Mon honnête Capitaine, à qui j'expoſai mes inquietudes, me conſeilla de retourner avec lui en *Italie*, ou de profiter de l'occaſion que m'offroit un Vaiſſeau *Venitien* qui étoit dans le Port, & qui devoit partir pour *Liſbonne*, avec le premier vent. Il connoiſ-

ſoit

(*a*) *Seſſe*, piece de mouſſeline ou de toile de Coton, dont les *Orientaux* entourent leur bonnet, qui ainſi entouré s'appelle en un mot *Tulbend*, ou *Turban*, ſelon notre prononciation. *Tulbend* ſignifie proprement mouſſeline, dont cette coeffure prend ſon nom. Le bonnet ſeul s'appelle *Kauuk*.

1697. CHAP. VI.

soit le Capitaine, il m'offrit de me recommander à lui. J'acceptai son offre, je convins avec ce Capitaine, qui fut fort raisonnable, & qui m'encouragea à prendre ce chemin, quoi que long, me disant que je ne manquerois pas là de Bâtimens pour la *France*. Ces raisons me déterminerent, & je fis porter mes hardes à bord de son Vaisseau, où je trouvai deux Religieux *Portugais*, ou qui au moins appartenoient à un Couvent de *Portugal*, avec quelques Esclaves de cette Nation, & *Espagnols*, qu'ils avoient rachetez. J'aurois bien voulu apprendre d'eux plus de choses que je n'en avois vû dans *Tripoli*, & ce que je n'avois pas vû aux environs. Je leur fis quelques questions sur l'état du Païs, les mœurs, les coutumes de la Nation que nous allions quitter; mais soit qu'ils les ignorassent, ou qu'ils les sçussent moins que moi, ou qu'ils ne m'en voulussent rien apprendre, ils me firent entendre „ que leur voyage avoit pour unique objet la *Propaga-* „ *tion*, & preservation de la *Foi Catholique* dans ces Païs d'infidelité, „ & le rachat des Esclaves; & qu'ils regardoient tout le reste com- „ me des vanitez. J'eus soin après une telle déclaration de ne leur plus faire de semblables questions. Le vent etant bon le 3. de *Mai*, nous mîmes à la voile. Le 5. nous passames le midi de *Lampadosa* & de *Pantalaria*, que nous perdimes de vue la nuit, aussi bien que le *Cap Bona*, que nous laissâmes à main gauche. Le vent s'etant renforcé considerablement, nous nous trouvâmes le 6 au matin au *Sud-Est* de *Sardaigne*, mais ayant soufflé le 8. un peu trop du *Sud*, & notre Pilote craignant la tempête pour la nuit, ou qu'il ne devînt contraire, demanda la permission d'aller à *Port Mahon*, où il disoit que nous etions menez presque en poupe, & qu'il y pourroit prendre terre les yeux fermez, tant il le connoissoit bien. Le Capitaine approuva son dessein, & nous y mouillames avant minuit, après avoir essuyé un furieux vent, qui pouvoit passer pour une tempête.

Je fus charme le lendemain matin de la beauté du Port, qui est des meilleurs de la *Mediterranee*, étant sûr, profond & assez etendu pour contenir plus de cent Vaisseaux de guerre. C'est tout ce que ce petit Royaume, aujourd'hui sous la domination *Britannique*, a de considerable. Le terrain en est peu fertile selon toutes les Relations. Un bateau du Fort *St Philippe* vint nous examiner & ne s'approcha pas plus près de nous qu'il le falloit, pour mettre un Officier à portee de nous demander d'où nous venions; ce qu'ayant apris, il nous defendit de mettre pied à terre. Le Capitaine lui répondit qu'il n'en avoit aucune envie, quoi que nous eussions des attestations autentiques de santé, & qu'il n'y eût ni contagion, ni apparence de contagion à *Tripoli*. J'avoue que mon cœur n'applaudissoit pas à cette réponse; j'attendois ce jour-là mon accès de fievre, & je fus aussi heureusement qu'agréablement trompé dans mon attente. Je commençai donc à en être tout à fait quite, & le vent ayant soufflé *Nord-Est*, l'onzieme nous remîmes à la voile, & nous en fûmes si bien secondez jusqu'au 15, que nous arrivâmes ce jour-là avant la nuit à la vue de *Gibraltar*, avec un *Sud Est*, qui nous y abandonna, & faisant place au calme nous planta auprès d'une des *Colomnes d'Hercule*, pour parler le langage de la Fable, ou du Mont *Calpe* des Anciens. Les opinions different sur ce qu'on a appellé Colomnes d'*Hercule*. Quelques-uns veulent que ce fussent les Monts *Calpe* & *Abila*; d'autres des Isles voi-

Je prends la resolution de retourner en *France* par *Lisbonne*.

Départ pour *Lisbonne*.

Port-Mahon.

sines

ſines de ces Monts, d'autres encore des Colomnes de Bronze qui étoient dans le Temple qu'avoit *Hercule* ſur le même terrain, où eſt aujourd'hui la Ville de *Cadix*. 1697. CHAP. VI.

Le Capitaine, craignant que quelque vent contraire ne ſuccedât à ce calme, & ne nous obligeat à retourner en arriere, fit remorquer le Vaiſſeau dans la Baye de *Gibraltar*, & jetter l'ancre. Je remarquai que ce Capitaine & ſon Pilote étoient fort prudens. Le dernier étoit accuſé par quelques Matelots de l'être juſqu'à la timidité, mais il mépriſoit leurs reproches, diſant que c'étoient des temeraires, des chairs à gros poiſſons. Nous étions aſſez près de la Ville pour la voir. Sa force naturelle, ſecondée de l'art, me la faiſoit enviſager comme imprenable; c'étoit auſſi le nom qu'on lui donnoit. L'hiſtoire m'avoit bien dit que la Flote *Hollandoiſe* avoit brûlé celle d'*Eſpagne* juſques dans ſon Port en 1607; que celle de *France* avoit bravé en 1693. l'artillerie de ſon Château & de ſes Forts, pour y bruler quelques Vaiſſeaux *Anglois* & *Hollandois* (*a*) de la Flote de *Smirne*, la plûpart marchands; mais ni les uns ni les autres n'avoient rien gagné ſur la Place. Les *Anglois* qui en ſont aujourd'hui les maîtres, ont fait voir qu'elle pouvoit être priſe, & l'ont rendue, dit-on, telle par les Fortifications qu'ils y ont ajoûtées, qu'ils ne la peuvent perdre que faute d'une bonne Garniſon, qui n'y a pas manqué juſqu'ici, ou quand ils ne le voudront plus garder. Nous pouvions entendre de là les coups de Canon de *Ceuta* en *Afrique*, aſſiégée par les *Maures*. *Gibraltar.*

Le vent s'étant déclaré contraire, comme l'avoit craint le Capitaine, nous retint là trois jours; ce qui nous donna plus de tems que nous n'en ſouhaitions pour contempler *Gibraltar* ſans y entrer, pour des ſcrupules ſemblables à ceux du *Port-Mahon*, que le Capitaine ne chercha pas à lever, comme il auroit pû faire avec nos atteſtations de *ſante*, parce qu'il n'y avoit aucune affaire; mais j'avoue que j'aurois été bien aiſe qu'il y fût entré.

Nos Religieux paſſagers eurent quelques viſites de ceux d'un Couvent de la Ville, ſi on peut appeller *viſiter*, parler d'un bateau à ceux qui ſont dans un Vaiſſeau voiſin, ſans ſortir de ce Bâtiment, ni y recevoir ceux qui ſont ſur l'autre. Ils leur y jettoient quelques rafraichiſſemens d'oranges, & de fruits ſecs, comme figues, raiſins, &c. Nous en achetâmes auſſi avec du vin, de quelques-uns des habitans, qui nous le donnerent de même, & reçûrent notre argent ſans nous toucher. En un mot, on nous traitoit en gens infectez ou malades, quoi que nous nous portaſſions mieux à bord qu'on ne faiſoit dans la Ville, puiſque nous apprenions qu'il y regnoit beaucoup de fievres. Pour moi j'étois tout à fait libre de la mienne depuis le *Port-Mahon*: il ſembloit qu'une tempête me l'eût apportée, & qu'une autre l'eût chaſſée.

Le 18. au matin un vent de terre nous tira de la Baye, & étant devenu *Sud-Eſt*, nous porta aſſez gaillardement juſqu'à la hauteur du *Cap S. Vincent*, puis ſe rallentit, & devint ſi foible que nous craignîmes le 21. à deux heures après-midi un autre calme. Mais comme il commença à ſoufler du *Sud* ſur les neuf heures, & puis à incliner vers

(*a*) On a frappé ſur ce ſujet une Médaille en *France*, qui repreſente ce Détroit par deux colomnes, & au milieu un Vaiſſeau à *l'antique*, ſur lequel paroît la *Victoire* avec un foudre à la main. La Legende eſt COMMERCIA HOSTIBUS INTERCLUSA; l'Exergue, *Navibus capt. &c. incenſis ad fret. Gaditan. MDCXCIII.*

1697. CHAP. VII.

l'Oueſt, il nous fut aſſez favorable pour nous porter heureuſement avant pareille heure juſques dans le Port de *Lisbone*. Quoi que je n'aye rien dit des Prieres & des Litanies qui ſe chantoient ou ſe recitoient ſur ce Vaiſſeau, on peut aſſez ſuppoſer qu'elles n'y étoient pas plus négligées que ſur l'autre. La *Vierge*, les Patrons de *Veniſe* & de *Portugal*, & autres *Saints* ſouvent invoquez pour un heureux paſſage, furent remerciez avec bien de la dévotion & de la reconnoiſſance, après l'avoir obtenu tel. Nos *Religieux*, qui avoient fait fort regulierement l'office de Chapelains du Vaiſſeau, ne contribuerent pas peu à donner du poids & du credit à nos Lettres de *ſanté*, & obtinrent *la pratica** pour eux-mêmes, & par conſéquent pour nous, en moins d'un jour.

Nous arrivons dans le Port de *Lisbonne*.

De la Ville de *Lisbonne*.

Je ne trouvai rien à ajoûter à ce que j'avois déja lû ou entendu dire de cette Ville, ſur ſon Port, ſon avantageuſe ſituation, la beauté de ſes Palais, de ſes Egliſes & autres édifices publics, & ſur l'étendue de ſon Commerce. Ses rues étroites contre leſquelles quelques-uns ont écrit, peuvent avoir été ainſi faites, pour les raiſons que m'ont données les *Genois* des leurs; mais il faut avouer qu'il y en a un bien plus grand nombre de larges à *Lisbonne* qu'à *Genes*. On y voit plus de gens à cheval ou plûtôt ſur des mules qu'en caroſſe, ce qui paroît un reſte de la coutume *Moreſque*, & une imitation des *Orientaux*, des *Turcs* ſur tout, qui ne vont point en chariots, le Grand Seigneur même, ni les Princes *Ottomans* ou *Tartares*, à moins qu'ils ne ſoient malades, vieux ou priſonniers, comme je le dirai ailleurs, avec les circonſtances.

Montures ordinaires des *Portugais*.

On prefere en *Portugal* les mules aux chevaux, quoi qu'il y en ait de bons en ce Royaume. Il n'eſt pas extraordinaire de voir ſix mules attelées à un caroſſe. Il n'y a pourtant que le Roi & les Ambaſſadeurs qui puiſſent avoir ce nombre dans la Ville: les autres perſonnes de diſtinction n'ont pas la liberté d'en avoir plus de quatre dans la Ville; mais on en peut atteler tant qu'on veut dehors. Les Litieres qui ſont portées ordinairement par deux de ces animaux, ne ſont que pour les perſonnes de quelque conſideration, pour la plûpart vieillards ou femmes. On voit juſqu'aux Religieux, ſur tout ceux qui ne font pas vœu d'aller nuds pieds, ou de pauvreté, à cheval, ou plus communement ſur des mules dans les rues. On en amena deux belles à mes deux compagnons de voyage, pour les porter du Port au Couvent.

Du Palais Royal

Le Palais Royal a de grandes beautez, tant en Architecture qu'en Sculpture. Je dis la même choſe de pluſieurs Egliſes, entre leſquelles celles de la *Vierge de Loretta*, de *St. Dominique*, des *Benedictins*, avec l'Abbaye, m'ont paru meriter le plus d'attention. La Cathedrale ſemble demander le ſecond rang par ſon antiquité, mais cette antiquité ne frappe pas beaucoup.

Severité de l'Inquiſition envers les *Juifs*.

On ſçait déja avec quelle ſéverité l'*Inquiſition* punit ceux qu'elle appelle *Heretiques*, ſur tout les *Juifs* qu'elle brule vifs. Comme ceux-ci ſont en grand nombre, & originaires du Païs, où l'interet & la richeſſe du commerce les attachent, ils affectent d'être bons *Chretiens*, ont leurs poches pleines de Livres de dévotion, leurs maiſons tapiſſées d'Images de *Jeſus-Chriſt*, de la *Vierge* & des *Saints*, & s'engagent même ſouvent dans l'Etat Eccleſiaſtique. J'ai vû un Medecin de cette Nation, & de ce Païs en *Turquie*, où il profeſſoit le *Judaiſme*, ſelon la liberté générale de conſcience qui y regne. Il m'a avoué qu'il avoit dit trois ans la Meſſe en *Portugal*.

Le

* C'eſt à dire la permiſſion de deſcendre, & d'avoir commerce avec les habitans.

Le *Patriarche* de *Lisbonne* à ce que j'ai apris il n'y a que peu d'années, fait aujourd'hui dans l'Egliſe une plus pompeuſe figure que l'*Archevêque* même du lieu, le Roi d'à préſent lui ayant obtenu du *Pape Clement XI.* la prérogative de celebrer pontificalement avec les ornemens affectez au *Pape*, excepté la cuilliere, & le *Sanguiſuchello*, juſqu'à faire porter devant lui la Croix (*a*) de vermeil qui ſe porte dorée ſeulement devant le *Pape*, & par ſa permiſſion devant le Chapitre de *St. Pierre*, & juſqu'à ſe faire adminiſtrer les trois *Lotions* ou *ablutions Miſſales*, par trois perſonnes nobles, qu'il lui plaît de nommer ou de choiſir. M. *Talman*, que j'ai revû à *Londres* depuis, prétend avoir vû la Bulle que le *Pape* en a accordée à ce Patriarche, dont le ſceau eſt, ajoûtoit-il, d'or, de la valeur de ſeptante écus *Romains*, au lieu du plomb qui en eſt la matiere ordinaire, ſur laquelle on imprime le ſceau Pontifical. Un Gentilhomme *Suedois* m'a raconté qu'il y étoit Conſul pour ſa Nation, quand ce *Patriarche* y fit la premiere *Cavalcade*, ou ſortie publique de ſon Palais, pour aller celebrer pontificalement dans la *Chapelle Royale*, après avoir reçu cette Bulle. Il m'en a décrit la pompe à peu près ainſi. „ Ce Patriarche „ étoit, diſoit-il, revêtu de ſes plus riches habits Pontificaux, la *Mi-* „ *tre* ſur la tête. Il montoit une *haquenée blanche* très richement ea- „ paraçonnée; huit Barons vêtus de velours noir portoient ſur ſa tête „ un ſuperbe dais; la bride de la haquenée étoit tenue par deux „ Comtes *Portugais*, que precedoit immédiatement un grand nombre „ d'*Eccleſiaſtiques*, au milieu deſquels la *Croix* étoit portée; & de- „ vant ces Eccleſiaſtiques marchoient plus de cent Gentilshommes „ tant *Barons* que *Chevaliers*. Il étoit ſuivi de quantité de Domeſti- „ ques de la maiſon du Roi & de la ſienne, en riches livrées, & „ eotoyé par une Compagnie des Gardes de Sa Majeſté. " On dit que le Pape *Clement XI.* à qui le Roi de *Portugal* avoit fourni quelques Vaiſſeaux de guerre contre les *Turcs*, en a voulu montrer ſa reconnoiſſance, & gratifier le zele de Sa Majeſté pour la deffenſe de l'*Etat Eccleſiaſtique*, & pour l'éclat & la ſplendeur des auguſtes ceremonies de l'Egliſe, par cette recompenſe ſpirituelle, en la perſonne de ſon *Patriarche*, qui avoit à peine avant cela les prérogatives d'un *Primicero* de *St. Marc*.

1697 CHAP. VI.

Cavalcade du Patriarche de *Lisbonne* pour celebrer Pontificalement &c.

La triple *ablution* étoit avant la *Reformation* en uſage en *Angleterre* (ſelon que m'en ont aſſuré des perſonnes dignes de foi qui prétendoient en être bien informées) & adminiſtrée au Cardinal *Wolſey*, la premiere fois par un *Baron*, la ſeconde par un *Comte*, & la troiſieme par un *Duc*. Elles m'ont raconté comme une indubitable circonſtance, que ce *Cardinal* ayant nommé un jour pour la troiſieme *ablution* le Duc de *Buckingham*, qu'il n'aimoit pas, & dont il ſçavoit qu'il n'étoit pas aimé, pour le mortifier, plûtôt que pour l'honorer, ce *Duc* lui donna à la vérité à laver, mais verſa ou laiſſa tomber, peut-être moins par mégarde que par malice, un peu d'eau ſur ſa pantoufle; ſur quoi *Son Eminence* lui dit d'un ton de voix un peu élevé, *I ſhall ſit on your ſkirts*, ou *Je m'aſſiérai ſur vos baſques*, ce qui repond à peu près au dicton *François*, *vous me le payerez*. Quelques autres cependant rapportent la choſe différemment, ſans pourtant contredire

Magnificence du Cardinal *Wolſey*

(*a*) La Croix dorée, mais ſimple, a ſuccedé à la triple qui ne ſe portoit ainſi autrefois que devant les *Papes*, ou devant ceux à qui ils le permettoient.

1697. CHAP. VI.

tredire la pratique de cette éminente coutume, à ſçavoir que le *Duc* étant Gentilhomme de la chambre du *Roi*, & ayant donné en cette qualité à laver à Sa Majeſté avant que de ſe mettre à table, le Cardinal qui avoit l'honneur d'y manger avec elle, étendit les mains ſur le même baſſin, & que le Duc qui le haiſſoit mortellement pour ſa fierté & ſa vanité, eu égard à ſa baſſe extraction, car il étoit fils de Boucher, tourna le baſſin, & verſa, comme par mégarde, l'eau qui avoit ſervi à laver les mains du Roi, ſur les pantoufles de *Son Eminence*. Quoi qu'il en ſoit, cette mépriſe ou petite malice, & la raillerie qu'y ajoûta le Duc, ou tout cela enſemble, couta la vie à ce Seigneur, qui chercha à éluder le ſens litteral de la menace, en la maniere ſuivante. Il parut le lendemain à la Cour avec ſes baſques coupées. Le premier Courtiſan qui l'apperçut lui en ayant demandé la raiſon, en riant d'une choſe qui lui paroiſſoit ſi ridicule, le *Duc* lui allégua la menace du *Cardinal*. Ces baſques coupées, qui ſembloient defier le reſſentiment de Son Eminence, allumerent dans ſon cœur une vengeance qui n'y fut aſſouvie que par la mort du *Duc*, dont la fin tragique a fait voir, entr'autres exemples, combien il eſt dangereux de railler, d'inſulter ou de montrer qu'on hait ceux qui gouvernent le cœur & les paſſions du Prince, ou qui ont en main le pouvoir de ſe venger, & qui ne ſont pas aſſez genereux pour pardonner: défaut de généroſité, ou eſprit vindicatif, qu'on s'eſt plaint depuis fort long-tems, de rencontrer plus communément entre les Eccleſiaſtiques qu'entre les Laïques. Je ne dirai pas ici à cet égard, comme fait à d'autres Mr. de la *Chapelle* dans ſa *Bibliotheque Angloiſe*, que cet eſprit de vengeance ou ce zele exterminant eſt l'eſprit ſpecifique de la *Religion Romaine*, ni même de toute autre Religion. Je ne ratificrai pas non plus, ſans bien des exceptions, le dicton *Anglois* qui ſemble attacher cet eſprit à tout le corps *Eccleſiaſtique* en général, en ces termes, *Prieſts of all Religions are the ſame*, c'eſt-à-dire, *les Prêtres de toutes ſortes de Religions ſont ſemblables*. J'en ai connu un très grand nombre qui n'en étoient point animez, ou qui n'avoient pas ce défaut qu'on reproche au Clergé. Je diſtingue entre l'eſprit, de la Religion de quelque ſorte qu'elle ſoit, & quelques ſortes de Miniſtres qu'elle ait, ſoit *Catholiques-Romains*, ſoit *Proteſtants*, *Grecs*, *Juifs*, *Mahometans*, qui déchirent pour ainſi dire cette Vierge, & partagent cette fille unique & toute chaſte du Ciel; je diſtingue, dis-je, entre l'eſprit de douceur & de liberté qui n'empiete pas ſur l'équité naturelle, en un mot, qui ne veut pas que nous faſſions aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit, & qui eſt un ſigne de la véritable Religion, & entre l'eſprit de quelques-uns de ces Miniſtres, eſprit corrupteur de la Religion & deſtructeur de l'équité, qui ne reſpire que la vengeance. Il n'y en a que trop de ce nombre dont on peut avancer ſur leurs écrits, ou diſcours, que s'ils avoient ſous leur direction ou à leur commandement le bras ſeculier, ils ſe porteroient à d'auſſi cruelles actions que les Conſeillers de la perſécution & que les perſécuteurs mêmes. Mais je n'ai garde d'attribuer à la Religion ce qui eſt tout entier leur ouvrage, la ſuite & l'effet de leur intérêt, de leurs paſſions, & d'un faux zele qu'ils font paſſer pour Religion.

Au

Au reſte, pour reprendre le fil de mon diſcours interrompu par cette digreſſion, dans laquelle la force de la verité m'a entraîné par occaſion, on ajoûte, pour circonſtance de la fin tragique du Duc de *Buckingam*, que l'Empereur ayant une amitié particuliere pour lui, & apprenant que ſa perte étoit auſſi ſolemnellement reſolue dans le Conſeil de Conſcience & dans le Cabinet, que les executions pour leſquelles un *Muphty* a donné ſon *Fetfa*, écrivit une Lettre en *Latin* au Roi d'*Angleterre* en ſa faveur, mais qui arriva trop tard, & du contenu de laquelle on rapporte, entr'autres expreſſions, celles-ci: *Audivimus quod veſtra Regia Majeſtas tradıtura eſt ſuum Damam Macellario occidendum: Nous avons apris que V. M. va mettre la vie de ſon Daim (a) entre les mains du Boucher.* 1697. CHAP. VI.

Mais ſi la naiſſance du Cardinal *Wolſey*, qu'on prétend être fils d'un Boucher, étoit baſſe, ſon merite perſonnel l'avoit bien relevée. Ses Dignitez dans l'Egliſe & dans l'Etat furent des plus éminentes & des plus éclatantes. Il eut, outre celle de *Legat* & de *Cardinal*, les Evêchez de *St. Albans*, de *Durham* & de *Wincheſter*, comme à ferme: il fut Archevêque d'*York*, Primat & Grand Chancelier du Royaume. Ses Revenus annuels montoient à plus de cent mille liv. *Sterling*; ce qui étoit alors plus que le double d'aujourd'hui en *Angleterre*. Jamais aucun autre de ſa robbe n'a fait après le *Pape* une ſi belle figure, n'a eu un ſi nombreux & ſi magnifique Cortege, tant en Eccleſiaſtiques qu'en Seculiers, en quoi un de ſes Gentilshommes-Huiſſiers (*b*) qui a écrit ſa vie, remarque qu'il ſurpaſſoit le Roi même. Deux *Eccleſiaſtiques* de la plus riche & plus haute taille qu'il y eût dans le Royaume, portoient dans les occaſions ſolemnelles ſes deux Croix; à ſçavoir celle d'*Archevêque*, & celle de *Legat*, toutes deux d'argent maſſif. D'autres portoient, l'un ſon *benitier*, l'autre ſon *aiguiere*, un autre ſes deux *grands Baſſins* de même metal, & un autre enfin ſes couſſins de drap d'or, avec des Tapis de *Perſe*. Sa Livrée étoit à la verité de couleur d'orange obſcure, mais riche, avec le chapeau de Cardinal brodé ſur les habits de ſes Pages, & de ſes Valets de pied. Deux cents Gentilshommes de 800. qu'il avoit tant à ſon ſervice que *ad honores*, precedoient ſes proceſſions, ou marches tant Spirituelles que Temporelles, en habits de velours noir, avec une chaîne d'or pendue au col.

(*a*) Pour entendre cette alluſion, il faut ſavoir qu'en *Angleterre* on appelloit ce Seigneur le Duc de *Bucks*, & *Buck* en *Anglois*, ſignifie un Daim; & que le Cardinal *Wolſey* étoit fils de Boucher.

(*b*) His houſe was always reſorted unto like a Kings houſe with Noblemen and Gentlemen. And when it pleaſed the Kings Majeſty (as often it did) he would for his recreation reſort himſelf unto his Eminency, who againſt his Majeſty's coming wanted no preparations of the richeſt Furniture and victuals of the fineſt ſort that could be had for money and Freindſhip. He lived a long ſeaſon ruling all things in this Realm, as alſo other matters of foreign Regions with whom the King had any occaſion to meddle. All Ambaſſadours of fereign Potentates were ever diſpoſed by the Cardinal's wiſdom, to whom they had continual acces for their diſpatch. *Life of Card. Wolſey, Ch. VIII. writen by one of his own ſervants, being his Gentleman uſher.* C'eſt-à-dire, en ſubſtance, „ Que ſa Maiſon reſſembloit à celle d'un Roi; qu'elle étoit tous les jours remplie de l'élite de la Nobleſſe qui „ lui faiſoit la Cour; que Sa Majeſté s'y rendoit ſouvent, & y étoit reçue dans des appartemens qui par la richeſſe des ameublemens n'étoient pas moins dignes d'elle que la „ table où elle étoit traitée par le choix & la délicateſſe des mets, des vins & des liqueurs; „ qu'il avoit le maniment des plus conſiderables affaires, tant celles de l'Etat que des étrangeres; qu'il donnoit audience & des dépêches aux Ambaſſadeurs. *Ch. VIII. de la vie du Card. Wolſey*, écrite par ſon premier Huiſſier.

1697. CHAP. VI. Pour revenir à *Lisbonne*, on y diſoit qu'il étoit ſurvenu quelques differents entre les *Portugais*, & les *François*, au ſujet d'un Fort que les premiers avoient bati ſur le bord *Septentrional* de la Riviere des *Amazones*, où les ſeconds prétendoient qu'ils n'en devoient pas bâtir. On ajoûtoit qu'ils en étoient deja venus à des hoſtilitez, ce qui, s'il étoit vrai, pouvoit devenir le ſujet d'une rupture entre les deux Cours. Je le craignis du moins, & cette crainte me fit hâter mon retour. Je m'étois deja informé s'il y avoit quelque Bâtiment *François* dans le Port, & j'avois appris qu'oui. Je fus moi-même à bord d'un, qu'on me dit être prêt à partir pour *Nantes*; je convins de mon paſſage avec le Capitaine; je m'embarquay & nous fimes voiles le 6. avec un bon vent qui ſoufloit depuis deux jours, à ce que le Capitaine me dit, & qu'il regretoit, mais quelques affaires l'avoient empeché d'en profiter. Ce vent fut admirable & très fort, juſqu'au Cap *Finiſterre*, où il ceſſa par un calme. Ce calme fut ſuivi d'un *Nord-Eſt*, qui nous fit louvoyer, & tenir la Mer pendant 24 heures; mais il changea ſi bien en notre faveur, qu'il nous porta dans l'embouchure de la *Loire* en 5 jours, & nous arrivames à *Nantes* le 15.

CHAPITRE VII.

De Nantes, *de la* Trape, *de* Port-Royal *des champs*, *de* Verſailles, *de* Paris, *&c.*

Nantes. ON a aſſez de deſcriptions de la Ville de *Nantes*, qui ſelon quelques *Geographes* eſt bâtie ſur les ruines de *Condevicum* des Anciens. Elle eſt belle, bien peuplée, fort marchande, & fameuſe dans l'hiſtoire des *Proteſtans* de *France*, par *l'Edit* qui en porte le nom, donné en leur faveur par *Henri IV.* en reconnoiſſance des ſervices qu'ils lui avoient rendus pour lui aider à monter ſur le Trône, & révoqué par ſon Petit-Fils *Louis XIV.* Voici ce qu'on en débite. Les Conſeils de Conſcience & de Politique de ce Prince les firent regarder comme des gens animez d'un eſprit Républicain, comme des amis ſecrets de tous les Proteſtans ennemis de la *France*: comme les principaux inſtrumens des troubles & des guerres civiles dont ce Royaume avoit été agité: comme des gens qui s'y étoient déja maintenus, pendant trois regnes conſecutifs, par des Edits extorquez, les armes à la main, & s'y étoient fortifiez juſqu'à ne reçevoir de leur *Souverain* que les Loix qui leur plaiſoient, ou juſqu'à mettre ſa Religion & ſa Couronne en danger, &c. Ce Prince rempli de cette conſidération, ou ſur ces repréſentations, les affoiblit en détail & par des voyes d'abord aſſez douces; comme en excluant des charges & des emplois publics ceux qui ne profeſſoient pas ſa Religion, deffendant de bâtir de nouveaux Temples, & faiſant abatre ceux qu'ils avoient bâtis ſans permiſſion. Enfin il deffendit par un Edit du mois d'Octobre 1885. l'exercice public de leur Religion par tout le Royaume, ordonnant la démolition de tous leurs Temples; en memoire de quoi on a frappé en *France* trois *Medailles*. La premiere répreſente la *Religion Chrétienne*, ſous la figure & les habits ordinaires d'une femme voilée avec la Croix à la main, qui foule aux pieds une Furie, tenant un flambeau éteint & cou-

couchée par terre ſur des Livres déchirez, avec cette Legende, 1697.
CHAP. VII.

EXTINCTA HERESIS,

L'Hereſie éteinte.

L'Exergue,

EDICTUM OCTOBRIS M. D. C. LXXXV.

Edit du mois d'Octobre 1685.

La ſeconde la repréſente plantant la Croix ſur de riches ruines de Temples, avec ces mots,

RELIGIO VICTRIX,

La Religion victorieuſe.

Et ces autres dans l'Exergue,

TEMPLIS CALVINIANORUM EVERSIS M. DC. LXXXV.

Les Temples des Calviniſtes demolis 1685.

La troiſieme repréſente encore la Religion, mettant une Couronne de Laurier ſur la tête du Roi, qui tient un gouvernail ſemblable à ceux qu'on voit ſur les Medailles antiques: ſous ce gouvernail eſt une Furie terraſſée avec ſon flambleau qu'il éteint du pied droit; les mots de la Legende ſont,

OB VICIES CENTENA MILLIA CALVINIANORUM AD ECCLESIAM REVOCATA.

Pour avoir ramené au ſein de l'Egliſe deux millions de Calviniſtes.

L'Exergue marque la date M. DC. LXXXV.

Il eſt vrai qu'un très grand nombre de *Reformez* embraſſa la *Religion Catholique*, pour conſerver leurs biens & leurs emplois, ce qui fit eſperer que tout le reſte feroit de même; mais on s'eſt trompé, car ſi deux millions changerent, ſelon cette Medaille, il y en a eu au moins un auſſi grand nombre, tant d'entre ceux-ci que des autres tels Sujets du Royaume de toutes profeſſions, qui après avoir converti ce qu'ils pouvoient de leurs biens en argent comptant, ſe ſont retirez en *Hollande*, en *Angleterre*, en *Allemagne*, pour y profeſſer la Religion Reformée, & ont augmenté le nombre des Sujets de ces Etats, de leurs Officiers, Marchands, Artiſans, &c. & par conſequent leurs richeſſes au préjudice de la *France*.

La campagne qui regne autour de *Nantes*, eſt des plus fertiles & ſi agréable qu'on l'appelle *l'œil de la Bretagne*. Je ne reſtai qu'un jour en cette Ville où

1697. CHAP. VII. où j'admirai, entre ſes édifices publics, *l'Hôtel de Ville*, dont l'Architecture moderne eſt ſuperbe & de bon goût. Les Egliſes y ſont généralement aſſez belles, quoi que l'Architecture en ſoit *Gothique*. Les Tombeaux des anciens Ducs de *Bretagne* meritent d'être vus : celui de *François II.* eſt un bel ouvrage de *Michel Colomb*.

Je réſolus de faire toute la diligence poſſible pour me rendre à *Paris*, mais de m'arrêter pourtant aux Abbayes de la *Trappe*, & de *Port-Royal des Champs*, qui avoient fait tant de bruit dans le monde ; à la premiere, ſur la nouvelle que le Roi d'*Angleterre Jaques II.* y faiſoit actuellement une retraite par dévotion, ce qui augmentoit ma curioſité à cet égard ; & à la ſeconde, parce que je connoiſſois par mes amis l'Abbeſſe, & Mr. *Euſtaſſe*, un des Directeurs ſpirituels des *Religieuſes*. Un Officier qui étoit preſent, quand on me dit la nouvelle de la retraite du Roi *Jaques* à la *Trappe*, qu'il ſçavoit déja, & qui ne paroiſſoit pas édifié de la dévotion de ce Prince, répliqua, *Vous ne ſçavez pas tout ; ſon zele eſt ſi ardent qu'il a penſé conſumer le Couvent & les Moines* : ce qu'il expliqua, en diſant que ſes gens y avoient mis le feu par accident, & qu'on avoit eu bien de la peine à l'éteindre. Un autre Officier qui n'admiroit pas plus cette dévotion que ſa conduite Politique & Militaire, entendant les louanges que quelques-uns donnoient à ſa piété, leur dit, *J'aimerois mieux le voir à la tête d'une Armée de ſes braves* Irlandois, *vaincre & recouvrer ſa Couronne, ou perir glorieuſement, & meriter celle du martyre*. Comme c'étoit dans une *Auberge* que cela ſe paſſoit, où chacun diſoit ſes ſentimens, je les écoutai ſans dire les miens ; mais je trouvai que le nombre des admirateurs de la pieté de ce Roi, étoit le plus grand, quoi qu'ils l'euſſent auſſi-bien que les autres ſouhaité plûtôt à *Rome*, ou en *Angleterre*, qu'en *France*, où ils n'ignoroient pas que ſon ſéjour ou ſon entretien leur coutoit bien des contributions extraordinaires.

Abbaye de la *Trappe*.

Je pris la poſte le 17, & me rendis le 21. aux environs de cette Abbaye. Elle eſt dans le *Dioceſe de Sez*, agréablement ſituée, au milieu de divers petits lacs ou étangs, qui me donnoient l'idée de larges foſſez creuſez par la Nature pour la defience de quelque Place. Diverſes montagnes revêtues de bois l'entourent de tous côtez, & la cachent tellement aux voyageurs, que je fus obligé de prendre un guide pour m'y conduire, mon poſtillon qui étoit un jeune garçon, n'y ayant jamais été. Les *Religieux* de cette Abbaye ſont originairement de l'Ordre de *Citeaux*. Elle fut fondée en 1140 par le Comte de *Perche*, *Robert ſecond* du nom, & ſa femme *Tolende* de *Cochiac*. Son premier Superieur fut l'Abbé régulier *Adam*.

La maniere dont je fus reçu en cette Abbaye.

Etant arrivé à la premiere Cour, le Fermier, ou Receveur des rentes de l'Abbaye tira la corde d'une clochette, pour faire ouvrir la Porte qui ſépare cette Cour de celle des Religieux, qu'ouvrit un *Frere* ſeculier, habillé ſimplement, comme les *Trembleurs d'Angleterre*, mais de la plus groſſe étoffe griſâtre qu'on faſſe je crois, en *France*. Il me ſalua en s'agenouillant, ſans prononcer un mot ; enſuite dequoi il marcha devant moi les yeux fixez contre terre, après m'avoir fait ſigne de la main de le ſuivre. Il me conduiſit ainſi à la Porte du *Monaſtere*, où il tira encore une autre Clochette, & cette Porte fut ouverte par un autre *Frere* habillé de même, qui ſe proſterna à mes pieds ſans remuer les levres. Cette humilité me rendit confus ; je le pris

par

Tom. 1. Pl. XI.

par le bras, pour le faire relever, après quoi il me fit ſigne de le ſuivre, & me mena dans une Salle, où il m'en fit un autre de m'aſſeoir, & me quitta pour en aller faire un troiſieme au Pere *Portier*, qu'on peut appeller le Pere *Parleur*, parce qu'il eſt le ſeul qui ait la permiſſion de parler, pour reçevoir les *Etrangers* qui ne ſçavent pas le langage muet des *ſignes*. Il faut remarquer qu'il y a pluſieurs Ecriteaux attachez dans cette Salle, qui les avertiſſent de ne lui faire aucunes queſtions, & de ne lui dire aucunes nouvelles mondaines, en un mot de tout ce qu'ils ont à faire, ou à obſerver pendant leur ſejour, ou leur retraite, comme les heures du *Service Divin*, celles d'aller au *Refectoire*, au *Lit*, &c. 1697. CHAP. VII.

Le Pere *Portier* étant arrivé me fit une profonde inclination, à laquelle je repondis par une autre, après quoi il me dit que j'étois le bien venu; me demanda ſi je venois faire une retraite, ou ſi quelqu'autre ſujet plus ou moins pieux m'avoit attiré dans cette ſolitude Je répondis que retournant d'un voyage de plus d'une anneé, je n'avois pû paſſer près d'un lieu ſi celebre par la *Reforme* que Mr. l'Abbé de *Rance* y avoit introduite, & par la vie digne de cette Reforme qu'on y menoit ſans le voir. J'ajoutai que l'accueil que j'avois appris que cet Abbé avoit fait à pluſieurs perſonnes de ma connoiſſance, m'avoit fait naître l'envie de lui rendre mes reſpects. Il repliqua que quoi que ce *St. Reformateur* eût reſigné, à cauſe de ſon grand âge, & de ſes infirmitez corporelles, l'Office d'Abbé à un autre Religieux, il ne laiſſoit pas de voir les Etrangers, & de les entretenir des choſes qui regardoient la vie ſpirituelle, comme auparavant. Je lui en temoignay ma joye, ſur quoi il m'avertit que la coutume étoit de n'obſerver aucune ceremonie avec lui, & de ne faire ni complimens, ni reverences. Il ſatisfit à ſon offre, & à mon deſir, & m'introduiſit auprès de cet *Abbé*, que je trouvai fort affable, ſans uſer d'aucunes ceremonies. Il me parut parler ſi bien, que je jugeai qu'il auroit fait fort mal de ſe condamner ſoi-même au *ſilence*, comme il y avoit condamné ſes Religieux. Il étoit habillé comme la Figure 1 de la Planche XI. & c'eſt l'habillement général des Religieux qui ont fait leurs vœux.

Ce *ſilence* eſt monté à un dégré où perſonne ne l'a jamais porté. Il leur a deffendu de parler, & même de lire, d'écrire, de regarder perſonne, ſur tout au viſage, mais ſeulement la terre pour ſe conduire où ils doivent aller, & à leur travail. Quoi que l'Abbaye ſoit aſſez riche pour nourrir une fois autant de Religieux, ſans travailler, il en a obligé les plus robuſtes, qui n'ont pas apris à tourner, ni aucun art qu'ils puiſſent exercer au profit des pauvres, à cultiver les terres, les jardins, à couper du bois &c. pendant les intervales du *Service Divin*. Sur quoi on m'a aſſuré, que cette Abbaye donnoit juſqu'à quarante mille écus d'aumônes par an. Ces Religieux qui travaillent ainſi ne vivent, non plus que tous les autres, que de legumes, ou d'herbes, & racines cuites ſans beure & ſans huile, de pain très bis, & ne mangent jamais ni chair, ni poiſſon. Enfin ſi j'en excepte les *Caloyeros* du Mont *Athos*, du Golphe de *Cardia*, & autres, dont je parlerai en leur lieu, jamais abſtinence n'a été portée à un plus haut point, par les plus auſteres *Anachoretes*: j'entends à l'égard du boire & du manger, & de la qualité des vivres, car les Moines *Grecs*, ni même les *Armeniens*, qui ſont les plus fameux *Jeuneurs* d'aujourd'hui, ne ſont point vœu de ſilence, & parlent aſſez, au lieu que ceux de la *Trappe* ne parlent que pour confeſſer leurs mauvaiſes penſées à leur Directeur de

1697. CHAP. VII.

conſcience, qui eſt ordinairement l'Abbé, & pour s'accuſer en plein *Chapitre*, & cela à haute voix, des fautes qu'ils croyent avoir commiſes contre les Reglemens du *ſilence*, de la vie, du travail &c. Cette Ceremonie s'appelle là, *ſe proclamer*, & ſe fait par exemple en ces termes.

Ceremonie appellée *Proclamation.*

„ Je N. (*nom de batême*) me proclame, & m'accuſe d'avoir travaillé „avec pareſſe, de n'avoir pas fait tout ce que je pouvois faire, & d'avoir man„gé une pomme dans le jardin hors des tems du repas &c." Après quoi il ſe proſterne, baiſe la terre, & y reſte couché ſur le ventre, juſqu'à ce que l'Abbé frappe du pied, ce qui eſt pour lui le ſignal de ſe relever. Ils dorment ſur des paillaſſes ſans draps, & quand ils ſont à l'article de la mort, on les porte au milieu du Chœur, où on les étend ſur de la paille, ſur laquelle l'Abbé ou le Superieur après lui, repand de la cendre en forme de croix, &c. On leur donne là l'extrême-onction, en les exhortant à paſſer courageuſement dans *l'Eternité*, ſans regret de la vie temporelle qu'ils vont quitter, s'ils y ſont encore ſenſibles, & on prie pour eux juſqu'à ce qu'ils ayent rendu l'ame : enſuite on les enterre, ſans aucune pompe, & avec leur propre habit, en faiſant d'autres prieres pour le repos de leurs ames. Cet habit conſiſte en une longue robbe de laine blanche liée d'une Ceinture de cuir, en un Scapulaire noir, & un ample Capuchon ſemblable à celui des *Feuillans*, pour ceux qui ont fait profeſſion, car les Novices portent une eſpece de Capote de laine brune, plus groſſiere, & ſans manches, comme je viens de dire. L'ancien Abbé, à qui je rendis viſite, ayant appris le voyage que je venois de faire, me demanda des nouvelles de *l'Egliſe de Jeſus-Chriſt*, pour me ſervir de ſes propres termes dans les lieux *d'infidelité* par leſquels j'avois paſſé. Il apprit avec une ſatisfaction extraordinaire, que les *Mahometans* la favoriſoient plus qu'ils ne la maltraitoient ; qu'ils accordoient aux Religieux *Miſſionaires* toute liberté d'entretenir les Eſclaves dans leur Religion, de faire des converſions entre les *Chrêttens*, *Armeniens*, & *Grecs*, & d'exercer tant d'autres Actes de charité, & d'humanité : choſes ſi contraires à ce que pluſieurs relations ont publié d'eux. Comme je le felicitois ſur le *Royal Hôte* de l'Abbaye, il me dit, „ Que je pouvois dire le „ *Royal Saint*, puis qu'on ne pouvoit montrer plus d'humilité, plus de „ reſignation aux decrets du Ciel, & une pieté plus exemplaire qu'il „ faiſoit ; que j'en pourois juger ſi je voulois l'obſerver à l'Egliſe, où „ il ſe rendoit cinq à ſix fois en 24 heures, juſques à ſe lever à deux „ heures après minuit, pour aſſiſter à *Matines*." En effet je le vis à la *Meſſe*, que le nouvel Abbé dit ſur les onze heures. Il reſta toûjours à genoux ; il avoit les yeux continuellement fixez ſur l'autel, & ſur le Celebrant ; en un mot ſa dévotion me parut ſerieuſe juſqu'à la melancolie. Il dina enſuite dans le *Refectoire public*, ne mangea que des legumes, ne but que deux verres de petit Cidre, rejetta deux œufs frais qu'on avoit envoyé chercher chez des paiſans ; car on ne nourit dans l'Abbaye ni poules, ni autres animaux dont la chair ſe mange. Le poiſſon même, comme trop delicieux au goût, en eſt banni, mais on en donne aux Etrangers qui ne veulent ou ne peuvent pas manger ſi auſterement que les Moines, comme on faiſoit à ſes gens.

Des malades à l'Agonie.

Maniere de vivre du Roi *Jaques* à la *Trappe.*

Après le dîner qui dura une petite demi-heure, ce Prince eut avec l'ancien Abbé une conference de plus de deux heures, juſques aux Vêpres

aux-

auxquelles il aſſiſta, auſſi-bien qu'à *Complies*, aux *Litanies*, à *l'Ave Maria*, & au *Salve Regina*, toûjours avec la même dévotion. Pour les Religieux qui les chantoient, ils reſſembloient à des *Automates*, ou à des machines qui ſe remuoient comme par art, & avec des reſſorts, & un ordre admirable. Ils chantoient l'Office ſans livre, les yeux fermez, ou fixez vers la terre, les mains croiſées devant eux, baiſoient la terre en entrant, & en ſortant, avec la même humilité & regularité, que je l'ai vû faire depuis aux *Derviches Turcs*, après leurs danſes de devotion. Le Pere *Portier* m'aprit le ſoir, que l'ancien Abbé avoit dit au nouveau d'avertir le *Frere Cuiſinier*, que le *Roi* avoit demandé qu'on ne lui ſervît plus rien à table, que ce qu'on ſervoit aux Religieux, & abſolument les mêmes choſes. Il me raconta touchant la pureté de la vie *Monaſtique*, & la chaſteté qu'on y obſerve & qui s'étend ſur les regards mêmes, entr'autres circonſtances, „ Que ſi une *Femme* „ mettoit ſeulement le pied dans la Cour des *Religieux*, on jetteroit „ ſept ſeaux d'eau pour laver la place, comme cela étoit arrivé à l'occaſion d'une payſane, qui ayant trouvé la porte ouverte y entra & „ fut apperçue par les Portiers, & chaſſée: après quoi on purifia ainſi „ la place où elle avoit été, & le chemin qu'elle avoit fait dans cette „ Cour. " Je ne pus m'empêcher de lui objecter, à propos de ceci, que Madame de *Guiſe*, à ce que j'avois ouï dire, entroit non ſeulement dans la Cour, mais encore dans le Cloître, & juſques dans les cellules, & cela accompagnée de quantité d'autres perſonnes de ſon Sexe. Je lui demandai là-deſſus ſi on jettoit ſept ſeaux d'eau pour chacune. Il me répondit „ Qu'on n'en jettoit aucun, & que cette viſite étoit une „ exception de la Regle, ou un Privilege accordé à elle ſeule, par „ l'Inſtituteur de la *Reforme*, dont jouiſſoient le jour qu'elle y entroit, „ ce qui arrivoit très-rarement, toutes les Femmes, & filles, qu'il „ lui plaiſoit d'aſſocier à ſa Compagnie, & cela en reconnoiſſance „ des bienfaits que le Monaſtere avoit reçus de la Maiſon de *Guiſe*; „ mais que pas un Religieux ne paroiſſoit alors dans les endroits où „ elle ſe trouvoit. Il ajoûta même qu'un Frere Jardinier, que le hazard fit rencontrer un jour dans une même Galerie où elle paſſoit, „ ayant jetté par megarde les yeux ſur le bas de ſa juppe, qui étoit „ violette, s'accuſa en plein *Chapitre*, d'*avoir vû le bas de la robbe* „ *d'un Evêque*, qu'il prit pour telle, à cauſe que les Evêques portent des „ Soutanes de cette couleur. A cette hiſtoire il en ajouta une autre, qui y avoit aſſez de rapport; la voici. „ Deux *Freres* ayant mené pendant pluſieurs „ années une vie fort libertine dans le monde, l'Ainé dit au Cadet qu'il „ ſentoit un remords de conſcience qui l'invitoit à ſe retirer à la *Trappe*, „ comme au ſeul endroit propre à faire une penitence proportionnée „ aux deſordres de ſa vie; & lui conſeilla d'en faire autant; mais ce- „ lui-ci ne ſentant pas alors, dit il, le même remords, négligea ſon „ avis, deſorte que le premier partit, & le ſecond reſta, & ne s'y „ rendit que trois mois après lui. Ils y étoient depuis près de deux „ ans ſans que l'Ainé ſçût que ſon Cadet avoit ſuivi ſon exemple, lors „ qu'allant un jour au travail enſemble, le dernier laiſſa tomber ſa bêche, & le devoir de la Charité *Chrétienne* ayant dicté au premier, „ qui ſe trouvoit tout proche, de la relever, & de la lui preſenter, „ il regarda ſon viſage, contre l'article de continence des yeux, & „ reconnut ſon Frere. Il cacha ſa joye, mais il s'en accuſa publiquement „ dans

1697. CHAP. VII.

L'entrée de l'Abbaye interdite aux Femmes, & exception.

Exemple ſurprenant de la retenuë de la Langue & des regards.

1697. CHAP. VII.

» dans le *Chapitre*, en ſe *proclamant*, & en ſe proſternant à terre ; ſur » quoi l'Abbé qui jugea que la *Providence* lui avoit voulu donner » cette conſolation, frappa d'abord du pied pour le faire relever.

Hiſtoire du Réformateur de la *Trappe*.

L'hiſtoire de Mr. l'Abbé *Bouthillier* de *Rancé* n'eſt pas moins connue que ſa famille : auſſi en dirai-je peu de choſe. Son merite & ſon érudition, vivront toûjours dans la *Republique des Lettres* : il a brillé long-tems à la Cour de *France*, pendant qu'il ne tenoit l'Abbaye de la *Trappe* qu'en *commande*.

Mort de Madame de *Montbazon* crue l'occaſion de la réforme de la *Trappe*.

La mort de Madame la Ducheſſe de *Montbazon*, un des plus beaux eſprits & des plus beaux corps de *France*, qu'il aimoit éperduement, fut, dit-on généralement, l'occaſion de la réforme ſurprenante de cette Abbaye. Elle n'eut pas plûtôt fermé les yeux, & fut à peine enterrée, qu'il ne ſongea plus qu'à s'enterrer ſoi-même tout vif, après avoir donné à cette aimable Dame les larmes que ſon amour, ou ſon eſtime & ſa reconnoiſſance lui tirerent des yeux. Il forma dans ſon imagination & dans ſon cœur penitent le plan de cette *reforme*, qui eſt la plus auſtere & la plus ſinguliere qu'ait toute l'*Egliſe Latine*. Il ſe tranſporta à l'Abbaye, dont il trouva les *Religieux* auſſi irréguliers à beaucoup d'égards, ſur tout par raport au Vin & au Cidre, & à la bonne chere en poiſſon, qu'il l'avoit été par raport à l'amour, & aux autres plaiſirs du monde. Il étoit informé de leur vie, il tâcha de les faire rentrer en eux-mêmes, leur remontra avec douceur les fautes que tant lui qu'eux avoient commiſes contre les devoirs de leur vocation, la néceſſité d'en faire penitence, pour en obtenir le pardon, & le moyen qu'il avoit trouvé d'édifier le monde autant qu'ils l'avoient ſcandaliſé. Ce moyen étoit la réforme qu'il propoſa, même plus auſtere, à ce qu'on aſſure, qu'elle n'eſt en effet. Il effaroucha d'abord ſi fort les eſprits, par les articles qu'il en donna par écrit, que pluſieurs lui demanderent s'il vouloit réformer ſur *St. Bernard*, ou changer ſa regle, & s'il ne ſuffiſoit pas d'obſerver religieuſement cette regle. Ils furent ſi peu ſatisfaits des raiſons qu'il leur donna, comme „ que ce n'étoit pas changer une regle, que „ de faire plus qu'elle ne preſcrivoit, & qu'on ne pouvoit faire trop „ bien, &c, qu'ils proteſterent qu'ils quitteroient plûtôt le Monaſtere, que d'accepter tous ces articles, & il y en eut qui le quitterent effectivement ; mais d'autres embraſſerent la réforme, & leur exemple a été ſi bien ſuivi qu'il y avoit dans cette maiſon plus de cent Religieux quand j'y paſſai, & que le nombre en croiſſoit tous les jours.

Objection des Religieux ſur ce deſſein.

Travail manuel des Religieux.

Perſonne n'eſt oiſif à la *Trappe* : ceux qui ſçavent quelque metier l'exercent ; ceux qui ne peuvent ſupporter, par exemple, les fatigues de la bêche ou du hoyau, s'occupent à tourner, ou à quelque autre ouvrage moins penible, comme font diverſes perſonnes de qualité qui y embraſſent la vie *Monaſtique*. Le Portier me preſenta une cuilliere & une fourchette d'ivoire, qu'il me dit être de la façon d'un jeune Novice de diſtinction. On a accoutumé d'en preſenter à tous les Etrangers, qui ne manquent pas au charitable & reconnoiſſant devoir, de laiſſer entre les mains du Receveur des revenus, quelque argent pour les pauvres, car les Religieux ne manient jamais d'argent. Enfin perſonne n'eſt exempt du travail manuel, ou rien n'en diſpenſe qu'une grande maladie. Quand ces Religieux vont bêcher la terre, cultiver les jardins, couper du bois, tant pour l'uſage du Monaſtere, que pour en vendre le ſuperflux aux habitans du voiſinage,

ils

ils ôtent le grand capuchon, ne gardent de leurs habits qu'une chemiſe de ſerge blanche, & mince, avec leur longue robbe de même étoffe, mais plus épaiſſe, la retrouſſant & l'enfermant avec les bouts ou extremitez du ſcapulaire, ſous leur ceinture de cuir; en un mot comme la Figure 2 de ladite Planche. Quand une cloche ſonne à certaines heures, qui ſont reglées pour les exercices de pieté, ils s'agenouillent, & ſe proſternent tous pour prier.

Un Monaſtere de Religieuſes embraſſe la réforme de la *Trappe*.

Je demandai au Pere Portier s'il n'y avoit point d'imitateurs d'une telle réforme. Il me dit qu'il y avoit à quelques lieues de là une Abbaye de Dames qui l'avoit embraſſée, ſuivant les regles que leur avoit dictées l'ancien *Abbé*, qui y alloit de tems en tems, & qui les avoit ſervies en qualité de Directeur ſpirituel, juſqu'à ce que ſes infirmitez l'euſſent mis hors d'etat d'en remplir tous les devoirs, auſſi bien que ceux de la *Trappe*. Il ajouta que le nouvel Abbé leur rendoit les mêmes devoirs; qu'elles travailloient même au jardin, & faiſoient tous les autres ouvrages manuels de leur maiſon. Ceux qui penſent que les femmes aiment plus à parler que les hommes, regarderont l'article du *ſilence* comme la plus grande mortification de ces Religieuſes; cependant il m'aſſura qu'elles l'obſervoient auſſi régulierement qu'on faiſoit à la *Trappe*. On m'a dit depuis dans mes voyages, qu'il y en a encore d'autres qui ont embraſſé cette reforme, comme une Abbaye de *Bernardins*, appellée *Beaupré* près de *Luxembourg*, une autre en *Lorraine*, une troiſieme ſur le *Rhin*, & une quatrieme en *Toſcane*, ſur le mont *Apennin*.

Je quittai cette Abbaye le 23, après avoir pris congé des deux Abbez, & je me rendis le 26. à celle de *Port-Royal*, ſans avoir fait à l'*Aigle* & autres lieux où je paſſai, aucunes remarques qui meritent d'être rapportées.

De *Port-Royal des Champs*.

Port-Royal eſt fameux par la retraite, & la vie exemplaire de diverſes Dames de qualité. Le peu qu'il y en reſtoit alors avoient ſignalé leur patience & leur fermeté, dans la derniere perſecution qui leur avoit été ſuſcitée, diſoient-elles, par les *Jeſuites*, en les accuſant de *Janſeniſme*; car les *Janſeniſtes* auſſi bien que les *Reformez*, veulent generalement que ces Peres ayent été les principaux auteurs des maux dont ils ſe plaignent. Quoi qu'il en ſoit, leurs Apologiſtes ou leurs amis diſoient qu'elles avoient ſubi toutes ſortes d'indignitez & de violences du bras ſeculier, que ces Reverends Peres avoient armé contre elles, en obtenant des ordres de la Cour pour les chaſſer de leur Monaſtere, après avoir fait gronder long-tems les foudres du *Vatican*, pour me ſervir de leurs termes, tant contre ces *Veſtales Chrêtiennes* que contre les défenſeurs de la doctrine de *Janſenius*, que ces Peres y avoient dépeints comme d'abominables & de dangereux heretiques. On diſoit „ que les executeurs de ces ordres étoient de leur choix, & qu'ils „ avoient rompu les portes qu'elles refuſoient de leur ouvrir, ſelon „ les loix de leur retraite; qu'ainſi inveſties & aſſaillies juſques dans „ leurs cellules par la force, elles avoient fui la plûpart dans les jardins & les bois, pour ſe dérober à la violence de leurs perſécuteurs, auxquels les unes ſe livroient, ſans oppoſer à leurs pourſuites que des larmes, pendant que les autres embraſſoient des arbres „ pour leur deffenſe, diſant à ceux qui mettoient leurs mains profanes ſur elles, pour les arracher & les emmener, *tuez-nous ici, ou „ laiſſez-nous finir le reſte de nos jours entre les animaux qui habitent ces*

Perſécution des *Religieuſes*.

1697. CHAP. VII.

Des cinq *Propoſitions* qui ſont le *Janſeniſme.*

„ *bois, plus humains que vous*, &c. On ajoûtoit, que pluſieurs mem-
„ bres de la *Societé*, qui n'avoient jamais été auparavant à ce Mo-
„ naſtere, s'y étoient rendus pour être les ſpectateurs & les Directeurs
„ de cette *ſcene tragique*, & que ce qui avoit attiré ce traitement à
„ ces Dames, étoit le refus qu'elles avoient fait d'avouer & de ſigner que
„ cinq *Propoſitions* que les *Jeſuites* avoient extraites, ou plûtôt crees & for-
„ gées, pour me ſervir encore des termes de ceux qui m'en ont fait le re-
„ cit, d'un Livre ou Commentaire de *Janſenius*, intitulé *Auguſti-*
„ *nus*, leſquelles avoient été condamnées par le St. Siege comme *he-*
„ *retiques*, étoient véritablement dans ce Livre; qu'elles s'en deffen-
„ doient d'abord, en alléguant que ce Livre étoit écrit en *Latin*
„ qu'elles n'entendoient pas toutes; que quand ces Propoſitions leur furent
„ expliquées en *François*, elles dirent qu'elles les rejettoient, & les con-
„ damnoient, en quelques Ecrits qu'elles ſe trouvaſſent, mais qu'elles
„ ne pouvoient pas jurer en conſcience qu'elles étoient dans *Janſenius*,
„ juſqu'à ce qu'elles en fuſſent aſſurées d'une maniere évidente; que les
„ *Jeſuites* & autres *Théologiens* ſemblables, expliquoient ce refus
„ comme un entêtement rebelle contre la Sainte Egliſe *Catholique*.
On attribuoit ce refus aux conſeils de Meſſieurs de *Port-Royal*, ainſi appellez à cauſe qu'ils avoient des maiſons dans le voiſinage du Monaſtere de ce nom, où quelques-uns avoient des parentes, & qu'ils s'y étoient retirez pour écrire; & *Janſeniſtes*, pour avoir deffendu ce Commentaire de *Janſenius* ſur *St. Auguſtin*. Il eſt vrai, dit-on, que ces Meſſieurs leur avoient du moins donné l'exemple d'un tel refus, en s'exilant volontairement plûtôt que de ſigner ce *Formulaire*, & qu'ils les avoient aſſurées de la maniere du monde la moins ſuſpecte d'intérêt & de partialité, que ces Propoſitions n'étoient point réellement, ni quant au ſens, ni quant aux termes, dans *Janſenius*; outre que quelques-unes d'entre elles qui entendoient le *Latin*, croyoient en être convaincues par leurs propres lumieres. Elles avoient de plus appris d'eux que la Doctrine de cet Evêque ne differoit en aucune façon de celle de *St. Auguſtin* même, non plus que de tout autre *Pere de l'Egliſe*, des plus Orthodoxes. Les Partiſans de ces *Janſeniſtes*, c'eſt-à dire, *Novateurs* ou *Heretiques*, dans la bouche de leurs ennemis, vouloient que leur plus grand crime fût d'avoir écrit contre la Doctrine des *Jeſuites*, alors tout puiſſans à la Cour de *France*, où leur Superieur gouvernoit le cœur du Prince. Cependant cette fermeté, cette conſtante répugnance, ou cette délicateſſe de conſcience dans ces *Religieuſes*, quelque effort que l'on eût fait pour la faire regarder comme une rebellion, rencontra néanmoins, ajoûte-t-on, tant de compaſſion & de grace à la Cour, par l'interceſſion de leurs amis qui les repreſenterent avec des couleurs propres à toucher, qu'elles en obtinrent la liberté de paſſer le reſte de leurs jours dans ce lieu, mais ſans celle de prendre de *Novices*, ou d'y recevoir des veuves. Quoi qu'il en ſoit, Meſſieurs de *Port-Royal* s'étant retirez dans les Païs étrangers, où ils pouvoient penſer tout haut ou écrire librement, y firent imprimer quantité d'Ouvrages pour la deffenſe de *Janſenius*, touchant la Grace. Ils fronderent de là plus violemment que jamais, la Morale des Reverends Peres *Jeſuites*. On vit paroître bien-tôt le *Phantôme du Janſeniſme*, la *Morale pratique des Jeſuites*, par Mr. *Antoine Arnaud*; les *Viſionnaires & Imaginaires par Mr. Nicole*. Leurs Amis ou Partiſans les plus moderez qui reſtoient en *France*, en faiſoient d'autres ſur

le

le même ſujet qu'ils y faiſoient imprimer ſecretement, ou qu'ils envoyoient imprimer ailleurs; comme entr'autres les *Lettres Provinciales* de Mr. *Paſcal*, ſous le nom de *Montalte* &c. 1697. CHAP. VII.

Je vis encore la plûpart des maiſons que ces Meſſieurs avoient bâties & occupées aux environs du *Monaſtere*. Elles me parurent fort propres pour l'étude & la méditation, étant accompagnées de Jardins, de petits Bocages, de Grotes naturelles & autres charmes innocens de la ſolitude. Ils y ſacrifioient, outre leur tems aux belles Lettres, une grande partie de leurs Revenus, au ſoulagement des pauvres, comme faiſoient de leur côté les *Veſtales* que j'ai nommées. On leur rendoit encore ce témoignage auſſi reconnoiſſant que public, par tout aux environs juſqu'à dix lieuës à la ronde, „ Que *Port-Royal* ne „ ſouffroit perſonne jeûner faute de nourriture, être malade ou mou„rir faute de remedes„. En effet cette Maiſon avoit des *Pourvoyeurs* pour diſtribuer du pain & les autres choſes néceſſaires à la vie des indigens; & des *Medecins*, des *Chirurgiens* & des *Apoticaires* pour ſecourir les malades.

Cependant les *Conſtitutions* des Papes *Innocent X.* & *Alexandre VII.* contre la Doctrine de *Janſenius*, la premiere en date du 31. de Mai 1653. la ſeconde du 16. d'Octobre 1656. ſur leſquelles étoit fondé & dreſſé le *Formulaire*, que les Meſſieurs & les Dames de *Port-Royal* avoient refuſé de ſigner; l'exil volontaire de ceux-là, & la perſécution de celles-ci, n'avoient pas étouffé en *France* les ſemences du *Janſeniſme*. Au contraire tout cela ſembloit ranimer les diſputes ſur la *Grace* beaucoup plus qu'il ne les calmoit, & augmentoit même le nombre des *Janſeniſtes* avec celui de leurs antagoniſtes. Les *Janſeniſtes* entaſſoient librement au dehors, & leurs amis ſecretement au dedans du Royaume, écrits ſur écrits, livres ſur livres, pour juſtifier *Janſenius* d'hereſie; & leurs Antagoniſtes, ſur tout les *Jeſuites*, réponſes ſur réponſes pour l'en convaincre lui & tous ſes Apologiſtes, qu'ils traitoient de rébelles à l'autorité infaillible du St. Siege. Quantité de *Theologiens* & d'autres perſonnes ſçavantes prenoient parti, ceux-ci pour les uns, ceux-là pour les autres, juſqu'à ce que *Clement IX.* qui ſuccéda à *Alexandre VII.*, trouvant que ſon autorité ſur ſes Sujets ſpirituels de *France* ne ſuffiſoit pas pour réunir leurs ſentimens, eut recours à celle de leur Souverain temporel, qui fit ceſſer au moins en public toutes diſputes, en impoſant ſilence aux deux partis ſous des peines rigoureuſes. On a frappé ſur ce ſujet une Medaille en ſon honneur, laquelle répreſente un Autel moderne avec une *Bible* ouverte deſſus. On voit ſur cette *Bible* deux clefs en ſautoir, qui avec le Sceptre & la main de Juſtice forment enſemble une Croix de *St. André*. Le *St. Eſprit* paroît deſcendre tout rayonnant du Ciel pour préſider à cette action, ou à ce concours de la puiſſance *Pontificale* & de l'autorité Royale, déſignées par ce que je viens de nommer. La Legende eſt,

RESTITUTA ECCLESIÆ GALLICANÆ CONCORDIA,

La Concorde rétablie dans l'Egliſe Gallicane.

Et dans l'Exergue, M. DC. LXIX.

Les

1697. CHAP. VII.

Les Cours de Rome & de *France* vivoient alors, c'eſt-à-dire en 1669, dans la meilleure intelligence du monde. *Clement IX.* avoit obtenu de Sa Majeſté *Très-Chretienne* que la Piramide élevée dans *Rome* en reparation de l'affront fait à ſon Ambaſſadeur par la Garde *Corſe* du Pape *Alexandre VII.* fût abbatue; mais on a transmis à la poſterité cette reparation avec ſes circonſtances, auſſi-bien que la ſuppreſſion de ce monument, par deux Médailles battues en *France* en l'honneur de ce Prince.

La premiere répreſente *Rome*, comme on la voit ſur les Médailles antiques, ſous la figure d'une femme avec un caſque en tête, vis-à-vis de la Piramide qu'elle regarde tendrement, avec un long Javelot à la main gauche, accoudée ſur un bouclier, ſur lequel ſe lit ROMA. La Legende eſt,

OB NEFANDUM SCELUS A CORSIS EDITUM IN ORATOREM REGIS FRANCORUM.

Pour l'expiation de l'horrible attentat commis par les Corſes *contre l'Ambaſſadeur du Roi des* François.

A l'Exergue, M. DC. LXIV.

La ſeconde repréſente la Religion *Chrêtienne* avec une Croix dans la main droite & un Livre dans la gauche, & à côté droit un Autel à l'antique, ſur lequel fume de l'encens, & de l'autre côté paroît la Piramide à demi renverſée, avec cette Legende,

VIOLATÆ MAJESTATIS MONUMENTUM ABOLITUM,

Abolition du monument de l'attentat commis contre la Majeſté Royale.

Dans l'Exergue,

PIETAS OPT. PRINCIPIS ERGA CLEMENTEM IX. M. DC. LXVIII.

Pieuſe tendreſſe du meilleur des Princes envers Clement *IX.*

Maniere de vivre & hoſpitalité de *Port-Royal.*

Avant cette diſperſion de Meſſieurs de *Port-Royal*, & cette perſécution des *Religieuſes*, il y avoit dans les appartemens exterieurs du Monaſtere diverſes tables ouvertes, & quantité de lits pour les voyageurs & autres perſonnes qui paſſoient par là. Ils y étoient parfaitement bien reçus, quelque étrangers qu'ils fuſſent, auſſi bien que ceux qui y vouloient faire de pieuſes retraites pour pluſieurs jours. Il y avoit encore une table pour une vingtaine de couverts lors que j'y paſſai, qu'on appelloit la *table des hôtes*, ou d'*hoſpitalité*, avec divers lits, ſi non pour tous allants & venans, au moins pour ceux qui avoient la moindre connoiſſance ou recommandation de quelque ami de la Maiſon. Elles entretenoient encore un Medecin & un Apoticaire pour les pauvres, qu'elles aſſiſtoient autant que le permettoient les Revenus de la Communauté, extraordinairement diminuez par la deſertion

ſertion des *Religieuſes*, qui n'avoient pû reſiſter à la perſecution, & qui s'étoient laiſſées transferer de là, avec les biens qu'elles y avoient apportez, à *Port Roial* de *Paris*, Monaſtere du même ordre, qui eſt comme une colonie de celui-là, & qu'on en a diſtingué depuis par le ſurnom *des Champs*, en l'appellant *Port-Royal des Champs*, ou en dernier lieu, ſuivant quelques-uns, *le Janſeniſte*; outre qu'on a encore conſiderablement retranché les revenus de cette derniere Communauté, à cauſe que le nombre des Religieuſes qui y diminuoit de jour en jour, augmentoit à proportion dans le *Port Royal* de *Paris*. 1697. CHAP. VII.

Conſtruction du Monaſtere.

Il y a dans la conſtruction du *Monaſtere*, auſſi bien que dans celle de l'*Egliſe*, une ſimplicité d'ordre, & d'ornemens qui plaît. Mr. de *Santeuil*, Moine de *St. Victor* à *Paris*, aſſez connu par la vivacité de ſon eſprit, & par ſes excellentes Poëſies *Latines*, parlant de cette *Egliſe* & du *Cimetiere*, qui ſont preſque tout pavez, au moins pour la premiere, des tombes de quantité de perſonnes celebres par leur pieté, mortes & enterrées là avant les troubles, comme Meſſieurs de *Saint Cyran*, de *Sainte Marthe*, de *Sacy*, &c. ou d'autres qui avoient obtenu de leurs amis, en mourant dans les Païs étrangers, d'y faire porter & enterrer leurs cœurs, diſoit un jour à Mr. *Euſtaſe* & à quelques autres, en y paſſant avec eux, *on ne peut faire quatre pas ici ſans marcher ſur un Saint*. *Santeuil* ne vivoit pas fort ſaintement, mais il montroit beaucoup d'eſtime & de conſideration pour ceux qui le faiſoient, ſur tout ſi c'étoient des gens de merite. Il diſoit après la mort de Mr. *Arnaud*, Docteur de *Sorbonne*, qu'il ſe preſentoit naturellement aux yeux de ſon imagination comme brillant au nombre des *Saints*, & que quand il recitoit leurs *Litanies*, il ne pouvoit preſque s'empêcher de s'écrier, *Sancte Arnalde, ora pro nobis*. L'Epitaphe qu'il fit pour lui, après que le Pere *Quenel* eut apporté ſecretement ſon cœur du lieu de ſa mort dans une boete d'argent, à *Port-Royal*, pour l'y mettre en dépôt, ſelon que ce Docteur l'en avoit requis en mourant, lui attira à dos les *Jeſuites*, qui le menacerent de lui faire ôter ſa penſion de la Cour. J'en ai perdu la Copie, mais je me ſouviens aſſez bien des termes qui y choquoient ces Peres, les voici.

Epitaphe de Mr. *Arnaud* par Mr. de *Santeuil*.

.... *Hoſte triumphato qui ejectus & exul,*
—— *Veri defenſor, & arbiter æqui.*

Qui fut rejetté & exilé, après avoir triomphé de l'ennemi; deffenſeur de la verité, arbitre de l'equité, &c.

Comment les *Jeſuites* l'entendent au deſavantage de l'Auteur.

Ils vouloient que la penſée du Poëte leur appliquât l'*hoſte triomphato*, & donnât à ce Docteur la victoire ſur la *Societe* dans ſes écrits contre elle. Ils ne voulurent pas qu'on appellât *deffenſeur de la verité*, un deffenſeur de *Janſenius*, condamné à la Cour de *Rome* comme *Heretique*, & ils intereſſerent aſſez ſubtilement le Roi dans leurs plaintes, en diſant que Sa Majeſté n'avoit jamais exilé Mr. *Arnaud*. M. de *Santeuil* fut plus allarmé du pouvoir du Pere de la *Chaize*, qu'il appelloit *grand maitre de l'oreille du Roi*, que des bruits que faiſoit toute la *Societé*, & il craignoit pour ſa penſion. Il l'alla donc trouver, & lui dit, „ Qu'il n'avoit point eu en vuë d'offenſer en aucune façon cette *Societe*;

1697. CHAP. VII. „ qu'il n'y avoit pas un mot qui la regardât; que l'*hoſte triumphato* „ ſignifioit le *Calviniſme*, que Mr. *Arnaud* avoit combattu ſi glo- „ rieuſement; qu'il n'avoit pas crû lui pouvoir refuſer à cet égard le „ *defenſor veri*; que pour l'exil, il entendoit la retraite volontaire de „ ce Docteur, ou ſa fuite dans les Païs Etrangers, pour n'être pas „ obligé au ſilence, ou de ſe retracter à l'égard de ce qu'il avoit écrit „ en faveur de *Janſenius*." Le Pere parut être content de ſon explication, quoi qu'il ne le fût pas trop de ſon admiration pour le Docteur. Cependant ſoit qu'il reſtât neutre, ou que les amis de Mr. de *Santeuil* repréſentaſſent au Roi l'innocence du fait, il conſerva avec ſa penſion les bonnes graces de Sa Majeſté.

Mr. *Euſtaſſe* étoit nouvellement relevé d'une maladie fort longue, qui avoit commencé par une fievre ſemblable à celle qui m'avoit quité à *Port-Mahon*. Il témoigna bien de la ſatisfaction d'entendre le recit de mon voyage, par les queſtions qu'il me faiſoit à cet égard, & Madame l'*Abbeſſe*, à qui il me preſenta, n'en montra pas moins. Je fus retenu par leurs civilitez juſqu'au 29. au matin, que je quittai le Monaſtere, & me rendis à *Verſailles* vers le ſoir, où je couchai. Mes yeux furent enchantez le lendemain par la vue du Palais du Roi, que l'on nomme communément & ſimplement le *Château*. Quoi que je l'euſſe vû avant que de quitter la *France*, je l'admirai d'autant plus que j'avois vû ceux d'*Italie*. Je le trouvai tout à fait digne de la grandeur de *Louis XIV*. & je ne crois pas exagerer de dire, après quantité de gens qui en ont fait la deſcription, qu'il eſt le plus magnifique, le plus régulier, & accompagné des plus beaux jardins qu'on puiſſe voir. On a frappé pour ce Palais une excellente Medaille, qui en répreſente la façade du côté des Jardins, avec cette Legende,

Mon départ de Port-Royal.

REGIA VERSALLIARUM.

& cette date, M. DC. LXXX. dans l'Exergue.

Verſailles. Après avoir fait un tour dans les Jardins & diné à *Verſailles*, j'en partis pour *Paris*, où je me rendis vers le ſoir. Après quoi je viſitai mes amis, qui m'ayant enſuite rendu ma viſite, m'apprirent diverſes ſortes de nouvelles, tant *Eccleſiaſtiques* ou *Spirituelles*, que *Temporelles*, ou regardant tant l'*Egliſe* que l'*Etat*. Au moins elles étoient nouvelles pour moi, qui avois été ſi long-tems abſent; ſavoir entr'autres, I. Que la Princeſſe Royale *Adelaïde* de *Savoye*, âgée d'onze ans, étoit arrivée en *France* depuis ſix mois, pour cimenter ou confirmer par ſon mariage avec le Duc de *Bourgogne*, la Paix conclue entre le *Roi* & le Duc de *Savoye*; que cette Paix particuliere, qui étoit regardée comme l'avant-couriere de la Paix générale, n'étoit pas moins avantageuſe à Son Alteſſe, par raport à l'honneur qu'à l'interêt, puis que tous ſes Ambaſſadeurs devoient à l'avenir être traitez en *France* ſur le même pied, ou avec les mêmes ceremonies que ceux des Têtes couronnées, qui eſt d'être conduits à l'audience par un Prince au lieu d'un Maréchal de *France*. La République de *Veniſe* a obtenu depuis la même prérogative pour les ſiens, par les remontrances qu'elle a fait faire à la Cour ſur de pareils honneurs qu'elle avoit reçûs autrefois de la part des Empereurs même, ſur ſon ancienne ſouveraineté Royale, ſon ancienne

Paris.

Nouvelles Politiques.

al-

alliance avec la *France*, & ſur le pas que le *Senat* avoit donné à l'Ambaſſadeur de cette Couronne avant celui d'*Eſpagne*, exemple qui avoit été ſuivi, diſoit-elle, par le *Pape*, qui n'avoit jamais oſé etre le premier à le faire. II. Que le Prince de *Conti* étoit allé prendre poſſeſſion de la Couronne de *Pologne*, qui l'avoit choiſi pour ſon Roi. III. Que les Comediens *Italiens* ayant oſé entreprendre de jouer une Comedie appellée la *Fauſſe-Prude*, qui étoit regardée comme une Satire contre Madame de *Maintenon*, & pour pluſieurs autres offenſes contre la *Cour*, avoient été chaſſez. IV. Qu'entre diverſes nouvelles Affaires de Religion, il s'en étoit élevé une tout recemment, qu'on nommoit le *Janſeniſme reſſuſcite* par le Pere *Quenel*, qui avoit fait un Livre intitulé l'*expoſition de la Foi Catholique* à l'égard de la *Grace* & de la *Predeſtination*, lequel Mr. du *Quay* attaquoit & combattoit comme heretique. V. Qu'un *Mandat* de l'Archevêque de *Rheims* avoit été publié pour deffendre de donner à la *Vierge* les *Epithetes de Mere de Dieu*, *Mere de la Grace Divine*, *Reine du Ciel*, &c. VI. Que l'Evêque d'*Arras* avoit cenſuré un Moine de ſon Dioceſe, pour avoir avancé diverſes propoſitions qu'il traitoit d impies & de prophanes, comme entr'autres, „ que le Bienheureux *Simon Stocka* avoit re„ çû le Saint ſcapulaire de la propre main de la *Vierge du Mont Car„ mel*, comme un ſigne indubitable de *Predeſtination* ou d'*Election* à „ la vie Eternelle ; que la dévotion au *St. Scapulaire étoit une des principales marques de Salut, qu'un Frere du Scapulaire qui s'opiniatreroit à pécher juſqu'à mourir impenitent avec le ſcapulaire ſur lui, ne le pouroit faire, puiſque la Vierge le lui ôteroit plûtôt que de le laiſſer mourir réprouvé avec ce ſaint preſervatif.* Ce *Mandat* de l'Archevêque de *Rheims* & cette cenſure de l'Evêque d'*Arras*, me parurent fort propres à faire voir que l'Egliſe *Gallicane* ne favoriſoit pas la ſuperſtition comme quelques autres. VII. Qu'une nouvelle maniere de ſervir Dieu, éteinte en *Italie*, où elle avoit pris naiſſance, ſe répandoit en *France*. Elle conſiſtoit, diſoit-on généralement, & autant que je pus comprendre, „ dans une abſtraction de l'eſprit d'avec le corps, ou „ un détachement des penſées des choſes terreſtres & mondaines, „ pour s'attacher & s'unir à *Dieu*: de telle maniere, qu'à force de „ s'abandonner à la contemplation de ſa puiſſance, de ſa bonté, de ſa „ juſtice, de ſa miſericorde, & de ſes autres attributs, il étoit telle„ ment épris de l'amour de cet Etre tout puiſſant, que toutes ſes pen„ ſées en étoient occupées & ſes deſirs tout remplis, & en un mot „ qu'il jouiſſoit déja par avance en quelque maniere, ou avoit, pour „ ainſi dire, un avant-goût de la glorieuſe & ineffable viſion de la „ *Majeſté Divine*, qu'on croit faire l'unique bonheur de tous „ les vrais croyans après la mort, & que cet avant-gout s'appelloit „ *l'etat de quietude*, &c.

1697. CHAP. VII.

De la République des Lettres. *Janſeniſme.*

Cette nouvelle ſorte de *pieté* faiſoit beaucoup de bruit, non de la part de ceux qu'on appelloit *Quietiſtes*, mais contre eux, de la part de leurs *Antagoniſtes*, qui paroiſſoient vouloir troubler leur *quietude*, en combattant cette eſpece de ſeparation de l'ame d'avec le corps, ou immediate union de l'ame avec Dieu pendant cette vie. Ces *Antagoniſtes* commentoient cette nouvelle ſorte de pieté, à peu près en la maniere ſuivante.

„ Ils prétendoient montrer qu'elle anéantiſſoit la mediation des

1697. CHAP. VII.

„ Saints entre *Dieu* & l'homme, & même la Confeſſion. Ils vouloient, que ce fut une production du *Carteſianiſme*, cette dangereuſe & *heretique* Philoſophie, comme ils l'appelloient, qui apprenoit aux „ *Calviniſtes* à faire un uſage de leur raiſon, qui leur faiſoit nier la preſence „ réelle du corps de *Jeſus-Chriſt* dans le *Sacrement*, & qui apprenoit „ auſſi aux *Quietiſtes* cette deſunion, ou cette intermiſſion prétendue de „ l'union du corps & de l'ame. En effet quelques *Carteſiens* pretendent que les Bêtes ne ſont proprement que des *Automates*, ou de pures machines; qu'un chien, par exemple, qu'on bat, & qui crie, ne ſent pas plus de douleur qu'un tambour qu'on frappe, ou des orgues qu'on touche, parce que n'ayant point d'ame, il ne peut avoir la perception dans laquelle conſiſte la douleur. Ils citent pour preuve de cela des perſonnes dont l'eſprit s'eſt tellement aliené du corps, par la meditation & la contemplation des objets *metaphiſiques*, qu'on leur peut crier en vain aux oreilles, ſans qu'ils l'entendent, leur pincer ou piquer les mains ſans qu'ils temoignent ſentir du mal. „ Que de „ même les *Quietiſtes* ſoutenoient, que leur ame parvenue à leur „ prétendu état de *quietude*, par la contemplation des attributs divins, ne participoit aucunement, ou ne prenoit aucune part à ce „ que faiſoit le corps, & que même s'il tuoit ou commettoit quelque „ autre action criminelle contre les Loix divines ou humaines, elle „ n'en étoit aucunement reſponſable devant Dieu, & que ce n'étoient „ tout au plus que de ces péchez que quelques Docteurs ont appellez „ *Philoſophiques*.

Carteſianiſme.

Peché Philoſophique.

Peut-être que pluſieurs de ceux qui me feront l'honneur de lire ces remarques, n'entendront pas ce que c'eſt que *peché Philoſophique*. C'eſt pourquoi j'en rapporterai ici l'explication, au moins de ce que les *Janſeniſtes* veulent que les *Jeſuites* entendent par là. Les premiers ont prétendu faire voir par les Extraits de pluſieurs Livres de ces Peres, que leur Morale eſt relâchée, juſqu'à ſoutenir que ce qui paroit naturellement & géneralement le plus grand crime au reſte du genre humain, n'eſt pas un peché devant Dieu, ou n'eſt qu'un peché *Philoſophique*, ce qu'éclairciront ſuffiſament les Couplets ſuivans, d'un Dialogue entre un Confeſſeur *Jeſuite* & un *Penitent*, qui ont été chantez en *France*.

Le Penitent. Mon Pere, j'entends dire,
Que vous n'ignorez rien,
Voulez-vous bien m'inſtruire,
Pour être homme de bien?

Le Confeſſeur. Vous ne ſçauriez mieux faire,
Que de venir à nous,
Il n'eſt point de nos Peres,
Qui ne ſoit tout à vous.

Le Penitent. Mais j'ai tué mon Pere,
Pour avoir tout ſon bien,
Empoiſonné ma Mere,
De peur qu'elle en dît rien.

Une Sœur jeune & ſage
Evita le poignard,
Mais je lui fis l'outrage,
Qu'*Hamon* fit à *Thamar*.

Le Confeſſeur. Oh! ce que vous me dites
Eſt mal aſſurément,
Mais ſçavoir s'il merite,
L'éternel châtiment. . . . .

Le Penitent. Or dites-moi, mon Pere,
Où vous avez trouvé,
Qu'on puiſſe ſi mal faire,
Sans être reprouvé?

Le Confeſſeur. Ce n'eſt qu'en nos écoles,
Qu'on apprend ce ſecret,
Et deux ou trois paroles
Vont éclaircir le fait.

Peché *Philoſophique*,
Eſt contre la raiſon,
Peché *Théologique*,
Eſt d'un autre façon.

Le

Le Confeſſeur. Or dites-moi, mon Frere,
Quand cela s'eſt paſſé,
Avez-vous cru rien faire,
Dont *Dieu* fut offenſé?

Le Penitent. Non je n'avois en tête
Que mon ambition,
Et je ſuivois en bête,
Ma folle paſſion.

Le Confeſſeur. Tant mieux, *Dieu* ne s'offenſe,
Que quand on penſe à lui.
Voyez donc l'ignorance,
Des pécheurs d'aujourd'hui.

Explication du *Quietiſme.*

Pluſieurs perſonnes verſées dans le *Théologie*, qui me paroiſſoient tout à fait deſinterreſſées & libres de préjugez & de paſſions ſur le ſujet en queſtion, & qui prétendoient avoir examiné ce qu'on appelloit *Quietiſme*, m'en parloient ainſi. „ Il n'y a, diſoient-elles, dans les ſentimens des „ *Quietiſtes* rien de la corruption & de la perverſité qu'en publient „ certains *Caſuiſtes*. C'eſt un autre phantôme ſemblable à celui du „ *Janſeniſme*, qu'ils ſe forment pour le combattre de gayeté de cœur, „ & pour trouver à redire à ce que font ceux qui leur deplaiſent. Ce „ qu'il y a de réel, eſt une pieté extraordinaire, accompagnée d'une „ vie bien réglée, ſelon les maximes du *guide ſpirituel* de *Molinos*. On „ ne peut nier pourtant qu'il ne s'y gliſſe des abus comme dans les meilleures „ choſes, par l'ignorance du peuple ou la mauvaiſe foi des guides.

Molinos.

Ces perſonnes appelloient encore *Molinos*, *Exemple*, *ou Pere de la pieté*, comme il l'avoit été d'abord en *Italie*, & par tout où parut ſon Livre intitulé, *guide ſpirituel*; juſques là que quantité d'Evêques en avoient recommandé tant de bouche que par écrit la lecture à leurs Dioceſains, comme celui de *Palerme*, entr'autres, avoit fait à toutes les Religieuſes du ſien, juſqu'à ce que le malice de ſes ennemis euſſent empoiſonné, diſoient-elles, l'eſprit & la pureté de ſes maximes, à tel point que de faire ſaiſir ſa perſonne par l'*Inquiſition* &c.

Son caractere; l'eſtime d'*Innocent XI.* pour lui.

On ſçait, je crois, l'Hiſtoire de *Molinos*, & ſon Livre a été traduit en tant de langues qu'on ne peut gueres ignorer les maximes qu'il contient: auſſi n'en ajouterai-je ici que peu de choſe. Il étoit *Eſpagnol* d'extraction: ſa converſation & ſes écrits, ſur tout ſon Livre, lui acquirent des amis du premier ordre, juſques là que le *Pape Innocent XI.* voulut qu'il prit ſon logement dans le Palais du *Vatican*; mais ſoit que cette faveur, & les applaudiſſemens que le Public donnoit à ſon Livre, excitaſſent de la jalouſie contre lui, & lui attiraſſent des ennemis capables de lui faire plus de mal, que ſes amis ne lui pouvoient faire de bien, ou que *l'Inquiſition* trouvât dans ſon Livre une corruption de Morale *Chrétienne* que d'autres, le *Pape* même tout éclairé du S. Eſprit & tout infaillible qu'il eſt eſtimé, n'y pouvoient decouvrir, elle le ſaiſit, & le condamna à une priſon perpetuelle, où il mourut en 1696. le jour des *Innocens*, ce qui fut interpreté par ſes amis comme un ſigne de ſon innocence, ou de la pureté de ſes ſentimens.

Ceux qui me parloient du *Quietiſme* en la maniere que je viens de marquer, ou tels autres *Apologiſtes* des ſentimens de *Molinos*, étoient traitez eux-mêmes de *Quietiſtes* ou *d'Heretiques*, & on m'a aſſuré que quelques Predicateurs s'emporterent publiquement contre eux en Chaire, juſqu'à ſouhaiter tout haut qu'il y eût une *Inquiſition France* pour les bruler, & les extirper comme des peſtes de l'Egliſe; mais que M. l'Archevêque de *Paris*, ſi je m'en ſouviens bien, trouvant leurs ſouhaits contraires aux libertez de *l'Egliſe Gallicane* & à l'averſion naturelle des *François* pour ce Tribunal, leur impoſa ſilence, les menaçant

1697. CHAP VII. naçant de les interdire, s'ils faiſoient jamais publiquement de tels vœux en ſa faveur, leur permettant au reſte de declamer tant qu'ils voudroient contre *Molinos*, & les *Quietiſtes*.

La Paix de Ryſwik. Avant la fin de *Septembre* la paix generale fut conclue, à l'excluſion du Roy *Jacques II. d'Angleterre*. Comme ſa Majeſté Très *Chretienne* rendoit par cette Paix preſque toutes ſes conquêtes les *Francois* en murmererent tout haut. Entr'autres couplets de chanſon qui coururent ſur ce ſujet, ſelon l'humeur de la nation qui chante juſqu'à ſes chagrins, & ſes peines, je me ſouviens des ſuivans.

Trois Miniſtres habiles,
En un ſeul jour,
Ont rendu trente-deux Villes
& Luxembourg;
A peine ont-ils gardé Paris &c.

Les plus zelez pour l'Egliſe *Catholique* diſoient, qu'une ſuite ſi prodigieuſe de conquêtes auroit demandé qu'une des premieres conditions eût été le retabliſſement du Roi *Jaques* en *Angleterre*. D'autres mieux initiez dans les miſteres de la Politique diſoient, que ce retabliſſement n'étoit pas tout à fait abandonné, mais ſeulement ſuſpendu juſqu'à une plus favorable occaſion Ils admiroient la ſageſſe preſque *Prophetique* du Roi, dont le plan étoit de donner deux nouveaux Rois à l'*Europe*, à ſçavoir un à la *Pologne*, le Roi *Jean Sobieſky* étant mort, & un autre à l'*Eſpagne*, dont le Roi étoit moribond, & cela en deſarmant par la Paix ceux qui étoient le plus en état & qui avoient le plus d'interêt de s'y oppoſer, pour travailler enſuite plus fortement à rétablir le premier.

Voyage du Prince de *Conti* en *Pologne* & ſon retour en *France*. Cependant le Prince de *Conti* étoit à la vérité allé en *Pologne*, comme j'ai deja dit, pour prendre poſſeſſion de cette Couronne, mais l'*Electeur* de *Saxe* ayant fortifié ſon parti par le ſacrifice de ſa Religion, qui lui rendoit le *Pape* favorable, auſſi-bien que l'*Empereur*, l'emporta, & Son Alteſſe revint en *France* au commencement de Decembre.

Mariage du Duc de *Bourgogne*. On celebra en ce tems-là le mariage de la Princeſſe *Adelaïde* de *Savoye*, avec le Duc de *Bourgogne*, le plus ſolemnellement & le plus magnifiquement du monde. La conſommation en fut remiſe & fixée à trois ans, à cauſe de la trop grande jeuneſſe de la Princeſſe: on les mit ſeulement au lit pour la forme, où ils reſterent pendant une demi heure, les rideaux ouverts.

M. de *Fenelon* accuſé de *Quietiſme* &c. Sur ces entrefaites M. de *Fenelon*, Precepteur du Duc de *Bourgogne*, fut accuſé de *Quietiſme* à *Verſailles*, auſſi bien qu'au *Vatican*. Les admirateurs de ſon érudition & de ſes ſentimens dirent que ſes accuſateurs en vouloient moins à ſa doctrine qu'à ſon Eveché, & à ſa penſion. Il avoit compoſé peu auparavant un Livre intitulé *la pratique de devotion*, qui avoit été repreſenté à la Cour de *Rome* comme un autre *guide ſpirituel*, & ſon *Telemaque* à celle de *Verſailles*, comme un Livre *heretique* en Politique.

Ma nouvelle reſolution de voyager. Cependant mes voyages avoient plus excité & augmenté mon deſir de voyager, qu'ils ne l'avoient ſatisfait. La paix qui venoit d'être conclue avec *l'Angleterre* le favoriſoit, & ce Païs fut le premier objet qui ſe preſenta à mon imagination Mais avant que d'y paſſer & de quitter la

Fran-

France pour plus de vingt-ſept ans, comme j'ai déja fait à l'heure que je prepare ceci pour l'impreſſion *Françoiſe*, je ne puis gueres me diſpenſer d'en dire quelque choſe, quoi qu'une infinité de plumes meilleures que la mienne en ayent laiſſé peu à dire, & je commencerai par *Louis XIV*, qu'elle avoit alors pour Souverain, ſurnommé le *Grand* par excellence, &c. 1697 CHAP. VII.

La grandeur de ce Prince a commencé par ſa naiſſance, auſſi bien que celle d'*Alexandre le Grand*, qui ne reconnoiſſoit pour Pere que *Jupiter Hammon*. Cette naiſſance fut un ſujet de joye d'autant plus grand qu'on s'y attendoit le moins, car il y avoit plus de vingt deux ans que *Louis XIII.* ſurnommé le *Pieux*, le *Juſte* &c. étoit marié avec *Anne d'Autriche*, quand elle arriva. Elle fut regardée comme un *preſent du Ciel*, qui accordoit à l'union de leurs eſprits ou de leurs vœux, & de leurs prieres, ce que la nature ſembloit refuſer depuis ſi long-tems à celle de leurs corps. La voix publique le nomma *Deodat*, don de Dieu, nom qu'une *Medaille* qu'on a frappée ſur cette naiſſance lui confirme par la Legende de ſon revers comme on va voir. Cette Medaille repréſente d'un côté le buſte de *Louis XIII.* avec cette Inſcription,

LUDOVICUS REX CHRISTIANISSIMUS.

& de l'autre, la Reine ou la *France* ſous la figure d'une femme, à genoux avec un manteau Royal, parſemé de Fleurs de Lis, & une Couronne ſur la tête, les bras ouverts & tendus vers le Ciel, pour recevoir un petit enfant qu'un Ange paroît lui apporter de là, avec la viteſſe que ſes ailes étendues peuvent faire imaginer. La Legende eſt,

COELI MUNUS,

Preſent du Ciel.

On lit autour,

LUDOVICUS DELPHINUS,

Louis Dauphin.

Et M. D. C. XXXVIII. dans l'Exergue.

La pieuſe reconnoiſſance que reſſentit *Louis XIII.* d'un tel preſent, lui fit envoyer à la Vierge de *Loretto* ceux dont j'ai fait mention dans l'article d'*Italie*. Le Cardinal *Mazarin* eut l'honneur d'être ſon Parrain, & le nomma *Louis*. Il monta ſur le trône avant l'âge de cinq ans, ſous le nom de *Louis XIV.* par la mort de *Louis XIII.* qui arriva le 14. de Mai 1643.

Environ trois ans après, *Anne d'Autriche* ſignala ſon zele, & ſes obligations au Ciel, par la fondation du *Val de Grace*. Elle lui fit poſer de ſes tendres mains la premiere pierre de la magnifique Egliſe qui porte ce nom, & y fit enfermer dans les fondemens une Medaille d'or

Fondation de la belle Egliſe du Val de Grace &c.

1697. CHAP. VII. d'or pesant 13. onces, sur laquelle elle étoit representée, tenant entre ses bras un jeune enfant, avec cette Legende,

ANN. AUSTR. FRANCORUM. ET NAVARRÆ REGINA MATER LUDOVICI XIV. D. G. FRANCORUM ET NAVARRÆ REGIS CHRISTIANISSIMI.

Et dans l'Exergue,

OB GRATIAM. DIV. DESIDERATI ET SECUNDI PARTUS. V. SEPT. M. DC XXXVIII.

Elle dedia cette Eglise à la naissance de *Jesus-Christ* & à la Vierge sa Mere, comme cette Inscription *Latine* qui est sur le Frontispice, le témoigne en ces termes,

JESU NASCENTI VIRGINIQUE MATRI.

Inscription critiquée par les *Théologiens.*

Cette Inscription trouva des Critiques entre les plus celebres Docteurs de *Sorbonne*, comme insinuant, disoient-ils, que *Louis XIII.* n'etoit que le *Pere putatif* de *Louis XIV*, tel que *Joseph* l'avoit été de *Jesus-Christ*, comparaison qu'ils trouvoient trop hardie. Je laisse à l'histoire le detail des troubles & de toutes les traverses & difficultez qui accompagnerent les commencemens du Regne de *Louis XIV.* Je lui laisse dire avec quelle sagesse le Cardinal *Mazarin*, son Parain & son fameux Ministre d'Etat, sceut les surmonter; combien de dangers ce Ministre eut à essuyer pour cela, jusqu'a être obligé de s'exiler pour ainsi dire luy-même, ou de conseiller à la *Reine Regente* de le banir; ensuite comment il retourna comme en triomphe avec les applaudissements presques generaux, personne ne sçachant paroître & disparoitre plus à propos que luy. La même l'histoire dira à ceux qui la consulteront sur les actions de ce Prince, par quels degrez il parvint au faite de cette puissance, qui luy a acquis le nom de *Grand*; comment en faisant dépendre la fortune des Nobles des services qu'ils luy ont rendus dans ses Armées, ou dans le Cabinet, & leur fermant les autres voyes de s'enrichir, telles que le négoce & les arts mechaniques, il a éloigné d'eux toutes tentations d'entreprendre rien de contraire à l'obeissance qu'il en attendoit. Elle dira que son autorité sur eux & sur le reste de ses Sujets n'ayant point eu d'autres bornes que sa volonté, & que ce Prince ne manquant jamais de récompenser le merite, il ne se les rendit pas moins attachez par inclination que par devoir; qu'il sçut toûjours, quand il lui plut, augmenter le nombre de ses Soldats, en invitant à son service des Etrangers, par la réputation de sa generosité, & en réduisant, sans apparence de violence, les plus paresseux & les moins ingenieux de ses Sujets à prendre le mousquet, qui leur fournissoit la subsistance que leur refusoit leur paresse, & les autres à faire de nouveaux efforts de diligence & d'industrie, pour lui fournir les moyens de payer ses Armées, efforts qui leur ont fait prendre la premiere place entre les plus ingenieuses Nations. Quelque cher que leur

Le Commerce & les arts méchaniques deffendus à la Noblesse de *France.*

cou-

coutaſſent les victoires de leur Souverain, ils n'en apprenoient pas plûtôt la nouvelle, qu'ils ſignaloient leur joye par des Vers & des Chanſons à ſa louange, l'appellant le *plus grand des Rois*, & ſe conſiderant eux-mêmes comme les plus glorieux peuples de l'Univers. On n'a point vû, ou au moins entendu parler de mecontens entr'eux, ſi ce n'eſt les *Reformez*, qu'il a obligez de quitter ou la profeſſion de leur Religion, ou le Païs. En un mot, je ne ſçai ſi l'Hiſtoire peut nommer un autre Prince qui ait été mieux ſervi, mieux obei, & qui ait regné plus long-tems & plus heureuſement que lui. Les Sçavans, & les plus zelez de ſes Sujets & même des Etrangers, admirateurs de ſes grandes qualitez, n'ont pas manqué de confier au papier, au marbre & aux métaux, les plus glorieux évenemens de ſon regne. Car outre les Livres que nous en avons, les ſuperbes *Monumens* qu'on en voit dreſſez dans les places publiques de la Capitale & des autres Villes, on en a frappé des *Medailles* qui en donnent une hiſtoire auſſi ſuccinte que claire. On y voit par exemple, des Batailles gagnées, des Villes jugées imprenables priſes avec le *veni, vidi, vici* de *Ceſar*; des *Academies* fondées pour faire fleurir tous les beaux Arts & toutes les Sciences, qui contribuent ſi fort à la ſplendeur d'un Royaume; de ſomptueux édifices élevez, les uns à la magnificence, les autres à l'hoſpitalité publique; de grands chemins pavez d'une maniere & à une diſtance digne de la magnificence des anciens *Romains*; de beaux Ports; de ponts ſuperbes conſtruits pour l'embelliſſement & la commodité de *Paris*. De cent cinquante Medailles frappées ſur tout cela depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, je ne rapporterai que les ſuivantes. 1697. CHAP. VII.

1. Celle qui fut frappée en 1672. pour la priſe de quarante-deux Villes ſur les *Hollandois*, en vingt-deux jours. Elle repreſente ce *Monarque* aſſis ſur un Char de *Triomphe*, conduit à toutes brides par la *Victoire*, avec cette Legende,

BATAVIA VICTORIIS PERAGRATA.

Et dans l'Exergue,

XL. URBES DIEBUS XXII. CAPTÆ M.DC. LXXII.

2. Pour la Campagne de 1696.

Cette Medaille le repréſente ſous la figure de *Mars* dans le Champ ennemi, appuyant ſa main gauche ſur un bouclier avec les armes de *France*, & ayant derriere ſoi un Cheval paiſſant: la Legende porte,

MARS IN HOSTILI SEDENS.

Et l'Exergue, M. D C. X C V I.

3. Sur la priſe génerale de trois cent cinquante Villes depuis 1646. juſqu'en 1697.

Elle repréſente un amas confus de Canons, Mortiers, & d'autres armes & machines qui ſervent à prendre des Villes, avec une Couronne murale au-deſſus, & cette Legende,

1697. CHAP. VII.

VICTORI PERPETUO.

Au Vainqueur Perpetuel.

Et dans l'Exergue,

OB EXPUGNAT. TER CENTUM ET QUINQUAGINTA URBES AB ANNO M. D C. XLVIII. AD AN. M. DC. XCVII.

Pour avoir pris trois cents cinquante Villes depuis l'an 1643 jusqu'en 1697.

4. Sur l'établiſſement de l'*Academie des Sciences*, Aſſemblée particuliere des perſonnes les plus ſçavantes en *Geometrie*, en *Aſtronomie*, en *Phiſique*, en *Mechanique* & en *Chimie*.

Cette Medaille repréſente *Minerve* aſſiſe & entourée d'un fourneau avec un alambic, d'un ſquellette & d'une ſphere, avec ces mots pour Legende,

NATURÆ INVESTIGANDÆ ET PERFICIENDIS ARTIBUS.

Et dans l'Exergue,

REGIA SCIENTIARUM ACADEMIA, M. D C. LXVI.

C'eſt-à-dire,

L'Academie Royale des Sciences, deſtinée à rechercher les ſecrets de la Nature, & à perfectionner les Arts.

5. Sur l'inſtitution de l'*Academie des Inſcriptions*.

Cette Medaille repréſente *Mercure*, tenant un *Stile* à l'antique, avec lequel il paroît vouloir écrire ſur une table d'airain, ayant à ſes pieds un carton & un vaſe rempli de Medailles, avec cette Legende,

RERUM GESTARUM FIDES.

Monumens fidelles des grandes actions.

Et dans l'Exergue,

ACADEMIA REGIA INSCRIPTIONUM, M. DC. LXIII.

6. Sur celle de l'*Academie de Peinture & de Sculpture*.

Cette Medaille repréſente deux *Genies*, l'un s'exerçant à peindre, ayant auprès de lui un chevalet, ſur lequel paroît un Tableau; l'autre travaillant à un buſte, & ayant auprès de ſoi le *Torſe*, fameux Fragment

ment de l'Antiquité: dans le lointain paroît le *Coliſée Romain* avec cette Legende, 1697. CHAP. VII.

SCHOLÆ AUGUSTÆ.

Ecoles Royales.

Et dans l'Exergue,

ACADEM. REGIA. PICT. ET SCULPTURÆ, LUTETIÆ ET ROMÆ INSTITUTA, M. DC. LXVII.

Academie Royale de Peinture & de Sculpture, établie à Paris *&* Rome.

7. Sur la fondation d'un *Hopital géneral*, qui a pour but de purger *Paris* du libertinage & de la faineantiſe qui avoient attiré dans cette Ville des eſſaims de gueux, qui incommodoient par une importune mandicité les habitans, dont ils émouvoient la pitié par de mauvaiſes inventions, après quoi ils menoient impunement une vie licentieuſe, avec les fruits qu'ils en recueilloient.

Cette Medaille repréſente une Femme avec un Enfant entre ſes bras & deux autres auprès d'elle, & dans l'éloignement le Dôme avec une aile de *l'Hopital.* La Legende eſt,

ALENDIS ET EDUCANDIS PAUPERIBUS.

Et l'Exergue,

ÆDES EXTRUÆTÆ ET FUNDATÆ, M. DC. LVI.

C'eſt-à-dire,

Maiſons bâties & fondées pour l'entretien, la nourriture & l'éducation des Pauvres.

C'eſt un très magnifique édifice, accompagné de quantité de maiſons pour loger les pauvres. Des Gardes, nommez *Archers de l'Ecuelle*, ſont poſtez aux portes d'es Egliſes, ou parcourent les ruës de *Paris* & les chemins les plus fréquentez, pour ſaiſir tous les mandiants de profeſſion, qu'on fait travailler ſelon leur capacité & leurs forces, pour le pain que la liberalité Royale leur donne. Il ſeroit à ſouhaiter que cela ſe pratiquât en *Allemagne* & en *Angleterre*; Païs qui fourmillent de cette ſorte de fainéans, qui avec l'argent qu'ils peuvent attraper par de ſemblables moyens, vont s'enivrer, ſur tout à *Londres*, d'eau de vie &c.

8. Sur l'Hôtel des *Invalides*, dont je parlerai ci-après en ſon lieu.

Cet Hôtel eſt repréſenté ſur cette Medaille avec cette Legende,

1697. CHAP. VII.

MILITIBUS SENIO ET VULNERE INVALIDIS.

Pour les Soldats que la vieilleſſe ou les bleſſures ont mis hors d'état de ſervir.

Et dans l'Exergue, M. DC. LXXVI.

9. Sur le nouveau pavé de *Paris*, qui étoit mauvais auparavant.

On voit ſur cette Medaille une Femme vêtuë à l'antique, debout, ayant un niveau dans la main droite, pour marquer que le Roi a fait applanir les ruës, & appuyant la gauche ſur une rouë pour déſigner la facilité preſente du charroi. La Legende eſt,

URBS NOVO LAPIDE STRATA.

La Ville pavée de nouveau.

Et l'Exergue, M. DC. LXIX.

10. Sur l'agrandiſſement & l'ornement de la Ville.

Cette Medaille repreſente les portes de *S. Martin* & de *St. Denis*, en l'état où elles ſont, & la Ville ſous la figure d'une femme couronnée de Tours & aſſiſe entre deux, tenant de la main gauche un Navire qu'elle a pour armes, & ayant la droite appuyée ſur une Corne d'abondance qui eſt ſur ſon giron: on voit au bas la riviere de *Seine*. La Legende porte,

ORNATA ET AMPLIATA URBE.

Paris *embelli & augmenté.*

Et l'Exergue, M. DC. LXX.

11. Sur un beau Pont de pierre appellé le *Pont-Royal*, par lequel le *Louvre* communique avec le Fauxbourg *St. Germain*, au lieu de celui de bois, appellé *Pont-Rouge*, qui y etoit auparavant.

On voit le Pont & ſes environs bien repréſentez en perſpective ſur cette Medaille, qui a pour Legende,

URBIS ORNAMENTO ET COMMODO.

Pour l'ornement & pour la commodité de la Ville.

Et ces mots dans l'Exergue,

PONS AD LUPARAM. M. D C. LXXXV.

Pont bâti près du Louvre.

12. Sur la liberalité du Roi envers tous ceux qui excellent dans les beaux Arts.

Cette

1697. CHAP. VII.

Cette Medaille repréſente une femme vetue à l'antique, tenant de la main droite le *Genie* de l'éloquence, qui appuye la ſienne ſur une Lire: on voit derriere lui celui de la Poëſie, un autre qui a une Trompette à la main gauche, & qui met avec la droite une Couronne de Lauriers ſur ſa tête. De l'autre côté derriere cette femme ſont d'eux autres *Genies*, l'un de l'*Aſtronomie* qui meſure un Globe celeſte; & l'autre de l'*Hiſtoire*, qui paroît écrire ſur un Livre. La Legende eſt,

BONÆ ARTES REMUNERATÆ.

Beaux Arts recompenſez.

Et l'Exergue, M. D C. LXVI.

13. Sur l'établiſſement des Manufactures en diverſes Villes du Royaume.

On voit ſur cette Medaille *Minerve* avec des Fuſeaux, des Pelotons de laine, & une piece de Tapiſſerie auprès d'elle, & cette Legende,

MINERVA LOCUPLETATRIX.

Pour marquer que les Arts dont *Minerve* eſt le Symbole, enrichiſſent un Royaume,

L'Exergue eſt, ARTES INSTAURATÆ, M. DC. LXIV.

14. Sur les quarante Galeres de *Marſeille*.

Cette Medaille repréſente le Port, avec une Galere toute appareillée. La Legende porte,

ASSERTUM MARIS MEDITERRANEI IMPERIUM.

Et l'Exergue,

QUADRAGINTA TRIREMES, M. DC. LXXXVIII.

C'eſt-à-dire,

Que ſeptante Galeres aſſurent au Roi l'Empire de la Mer Mediterannée.

15. Sur l'aſile & la reception de *Jaques II.* Roi d'*Angleterre* en *France*.

Cette Medaille repréſente la *France* ſous la figure d'une *Pallas*, qui donne la main à ce Prince, revêtu d'habits Royaux, la tête nue, & accompagné de la Reine avec un enfant entre les bras. La Legende eſt,

PERFUGIUM REGIBUS,

L'aſile des Rois.

1697. Et l'Exergue,

CHAP. VII. JACOBUS II. MAGN. BRITANNIÆ REX CUM REGINA CONJUGE ET PRIN. WALLIÆ IN GALL. RECEPT. M. DC. LXXXIX.

Jaques *II. Roi de la* Grande-Bretagne *reçû en France avec la Reine ſon epouſe, & le Prince de* Galles.

16. Sur la Paix avec la *Savoye.*

On voit ſur cette Medaille *Minerve* avec un Javelot dans la main droite, & une branche d'Olivier dans la gauche ayant ſon *Egide* derriere elle, à ſes pieds devant elle l'*Hymen*, qui a ſon Flambeau allumé, s'appuyant ſur un écuſſon aux armes de *France* & de *Savoye.* La Legende porte,

MINERVA PACIFERA.

Minerve Pacifique.

Et l'Exergue,

SAB AUDIÆ PAX, M. DC. XCVI.

17. Sur celle de *Ryſwick.*

Cette Medaille repréſente l'*Equité* & la *Valeur*, tenant enſemble une Couronne d'Olivier. La Legende eſt,

VIRTUS ET ÆQUITAS.

La Valeur & l'Equité.

Et l'Exergue,

PACATA EUROPA, M.DC. XCVII.

L'Europe pacifiée.

Il n'eſt pas néceſſaire de dire que toutes ces Medailles ont d'un côté l'Effigie du Roi, avec cette Inſcription,

LUDOVICUS XIV. REX CHRISTIANISSIMUS,

Et que l'Hiſtoire eſt ſur le revers. L'*Academie* des *Inſcriptions* a pouſſé l'hiſtoire metallique de ce Prince juſqu'à la fin du dix-ſeptieme Siecle, marqué par l'avenement du Duc d'*Anjou* à la Couronne d'*Eſpagne.*

Les François imitent les Anciens à l'égard des Medailles.

Les *François* ont imité en cecy les anciens *Grecs*, & *Romains*, qui avoient coutume de tranſmettre, par cette voye, à la poſterité, les actions les plus remarquables de leurs Empereurs, Rois, Reines, & autres perſonnes illuſtres, avec cette difference, que les Anciens faiſoient

ent de ce que nous appellons aujourd'hui Medailles antiques, leur monoye courante, dans la vue apparamment de rendre les évenemens qui y etoient ainſi repreſentez, plus durables & plus publics, ou plus generalement connus de toutes les claſſes du peuple, c'eſt à dire des grands & des petits, des ignorans & des Sçavans. Ils diſtribuoient non ſeulement les premieres frappées à ceux qui avoient part dans ce qui y avoit donné lieu; mais pour exciter de plus en plus leur courage, & l'émulation des autres, ils y joignoient d'autres récompenſes proportionées au merite de l'action, comme des honneurs, & des employs conſiderables. Ainſi on a vû ſous le regne de *Louis le grand* la valeur, l'induſtrie, & l'émulation animées par la generoſité des récompenſes. Quoy qu'il ne fût pas ſçavant, les ſciences ont trouvé en luy un *Mecene*; les arts liberaux, & mechaniques ont été portez au plus haut degré de perfection qu'ils euſſent jamais été, par ſa liberalité; des Etrangers de differentes qualitez, & profeſſions, qui avec des talens extraordinaires étoient oubliez, & negligez dans leur païs, ont trouvé auprès de ce Prince des employs, avec des avantages proportionnez aux ſervices qu'ils luy ont rendus. Je paſſe à preſent au Royaume de *France* en général. 1697. CHAP. VII.

Richeſſe de la *France*

Le Royaume de *France* abonde généralement en toutes ſortes de fruits delicieux, de vins exquis, & de diverſes ſortes de grains, quoy qu'à cet égard la quantité ne réponde pas toujours à la ſueur, à la diligence, & aux ſoins du laboureur. Car quelque fois on y manque juſques à la famine, de celuy qui eſt le plus propre à la nourriture des hommes. Mais en ce cas la navigation en fournit des Pays étrangers, comme des Côtes de *Barbarie*, & du *Levant*. Ses Ports ſont bons, en aſſez grand nombre, & bien ſituez pour le commerce. Les avantages que ſes Negotians ont ſur d'autres conſiſtent principalement en ce que les ouvriers des manefactures y ſont plus laborieux, & ſe contentent de moins pour leur ſubſiſtance, & pour leur peine. Divers Edits Royaux n'y permettent l'entrée que des ſeules marchandiſes étrangeres dont on ne ſçauroit abſolument ſe paſſer, & defendent en même temps la ſortie de l'argent du Païs, ou mettent de tels droits ſur ces marchandiſes qu'ils ne font gueres moins d'effet que de réelles defenſes. Ses Villes ſont bien peuplées, mais elles l'étoient beaucoup plus avant la deſertion de quantité de Sujets perſecutez, pour avoir refuſé de ſe conformer à la pratique, ou à la profeſſion exterieure du culte Religieux établi, & ſeul permis par le Souverain. Au reſte les Etrangers trouvent les habitans de ce Païs généralement prévenants, affables, civils, avec l'avantage d'y être mieux traitez pour leur argent qu'en quantité d'autres. Je n'entreprendray la deſcription d'aucune de ces Villes: je me contenteray de donner une idée ſuperficielle de la Capitale du Royaume.

Ville de *Paris*

On conoit alors dans *Paris* c'eſt à dire en 1697. juſqu'à 700000 habitans, avec 34000. maiſons, outre divers magnifiques Palais, & quantité de maiſons Religieuſes habitées par les deux ſexes. Cette Ville pouvoit avoir trois lieues de circonference, en y comprenant ſes Fauxbourgs, qui en font la plus magnifique, & la plus conſiderable partie, & s'etendoit de jour en jour par les nouveaux Bâtimens qu'on y faiſoit conſtruire. Ceux qui en ſont venus depuis peu, me diſent qu'elle eſt aujourd'huy d'une lieue en circuit plus grande quelle n'étoit alors. La Riviere de *Seine* la coupe en deux parties preſque

1697. CHAP. VII.

que égales, & forme trois Iſles; la plus éloignée eſt vers l'*Orient*, & les deux autres environ au milieu.

Le Palais.

La vieille *Lutetia*, qu'on appelle proprement la Cité, eſt ſur la plus grande de ces Iſles, & fait la plus petite partie de *Paris*. Elle n'a rien de remarquable qu'une belle Egliſe appellée la *Ste. Chapelle*, & un vaſte Palais, où la Cour a fait ſa reſidence pendant quelques ſiecles. Cette Iſle en tire ſon nom, & s'appelle *l'Iſle du Palais*. La *Sainte Chapelle* paſſe pour une des plus hardies, & des plus belles productions de l'Architecture *Gothique*. Le Palais qui eſt conſacré à la Juſtice, n'eſt qu'un amas fort confus d'appartemens, peu conformes au goût de ces derniers ſiecles. Il y en a cependant quelques-uns qui plaiſent aſſez, comme une *Salle* où les *Rois* donnoient autrefois des audiences aux *Ambaſſadeurs*, des Spectacles, & des Feſtins publics, dans des occaſions extraordinaires. Cette Sale eſt admirée pour la hardieſſe & la delicateſſe de ſa haute voûte de pierre de taille. Une chambre voiſine moins ſpatieuſe où le *Parlement* s'aſſemble, eſt bien éclairée, fort propre à cet uſage. La chambre des *Enquêtes*, celle des *Requêtes*, avec un appartement où la *Cour des Aides* tient ſes Séances, trouvent auſſi des admirateurs de leurs plat-fonds dorez. La plûpart des maiſons qui couvrent cette Iſle ont juſqu'à ſept étages.

L'Egliſe de *Notre-Dame.*

La plus grande Iſle après celle-ci, s'appelle l'Iſle de *Notre-Dame*. L'Egliſe Cathedrale qui y eſt conſacrée ſous ce nom à la *Vierge*, peut bien avoir rang entre les plus belles du Royaume. Un voyageur curieux, & alerte en même tems, qui voudra prendre la peine de monter 389. degrez juſqu'au ſommet d'une des Tours de cette Egliſe, jouira d'une agréable perſpective & de la vue generale de la Ville. Il y diſtinguera avec bien de la ſatisfaction une riche varieté d'Edifices publics de differentes grandeurs; & après être deſcendu, il pourra conſiderer en détail, & de plus près, les objets qui l'auront frappé davantage de loin, & qui lui auront paru les plus dignes de ſes remarques, comme par exemple, & entr'autres, l'Egliſe du *Val-de-Grace*.

Le *Val-de-Grace.*

Cette Egliſe ſemble avoir emprunté ſon deſſein de la belle maniere de bâtir des *Grecs* & des *Romains*; mais ſon Portique & ſon Dôme ſont beaucoup plus chargez d'ornemens exterieurs, que n'avoient coutume d'être les anciens. Les meilleurs Architectes, Sculpteurs, & Peintres de ce tems y ont déployé comme à l'envi toutes les fineſſes de leur Art, pour le rendre admirable tant au dehors, qu'au dedans. Un Monaſtere de *Veſtales Chrêtiennes*, qui y eſt annexé, y répond parfaitement bien par ſa magnificence.

L'Egliſe de la *Sorbonne.*

Le rapport & la reſſemblance d'Architecture, que j'ai remarquez entre cette Egliſe & celle de la *Sorbonne*, qui eſt accompagnée d'une maiſon conſacrée à l'étude de la *Theologie*, me porte inſenſiblement à la nommer la ſeconde. L'Egliſe de la *Sorbonne* n'eſt pas à la vérité ſi grande, ni ſi embarraſſée, pour ainſi dire, d'ornemens, mais elle plaît d'avantage à beaucoup de connoiſſeurs, par ſa ſimplicité même. Elle a pour le goût de l'Architecture beaucoup de l'air de quantité d'autres, que j'ai vues en *Italie*. On y voit au milieu du Chœur un ſomptueux *Mauſolée* de marbre, où le Cardinal de *Richelieu*, ſon principal Bienfaiteur, eſt repréſenté à demy couché, ſoutenu par la *Religion*, plaint par la *Science* pleurante à ſes pieds, avec deux *Genies* derriere, qui tiennent les armes de *Richelieu* couronnées d'un chapeau de Cardinal

dinal, & entourées du Cordon du *St. Eſprit*. Tout cela eſt d'un excellent ciſeau. Quant à la maiſon qui y eſt jointe, elle n'a rien de remarquable que la commodité de ſes appartemens pour loger trente-ſix *Docteurs*, & autant ou plus de jeunes *Diſciples* qui y ſont initiez dans les miſteres du Ciel, outre deux *Bibliotheques* publiques. La plus grande qui étoit celle du Cardinal, eſt eſtimée pour la rarcté & le choix de ſes Manuſcrits. L'Ecole publique, appellée l'*Ecole de Sorbonne*, eſt ſéparée de la maiſon, & regarde la *Place de Sorbonne*, qui eſt un quarré qu'entourent cette Ecole, le periſtyle ou la principale façade de l'Egliſe, & celle d'une autre vieille Egliſe mal bâtie, avec quantité de maiſons de la Ville. La cour de la maiſon eſt fermée par les appartemens dont j'ai fait mention, & par une autre façade ou periſtyle de l'Egliſe, moins magnifique que celui qui regarde ſur la *place*. Cette maiſon ou ce Collége appellé communément d'un ſeul mot *Sorbonne*, doit ſa premiere fondation à *Saint Louis*, & ſon nom à *Raoul de Sorbonne*, ſon Confeſſeur, qui prit ſoin de la bâtir, mais elle doit ſon Egliſe, & ſes plus conſiderables Revenus & embelliſſemens au Cardinal de *Richelieu*.

1697. CHAP. VII.

Place de *Sorbonne*.

L'Egliſe & le College des *Quatre Nations* ſont dignes, par leur magnificence, de leur fondateur & bienfaiteur le Cardinal *Mazarin*. La premiere eſt à peu près d'un même deſſein que les précedentes. Ce Cardinal y a un tombeau qui ne cede pas en beauté à celui du Cardinal de *Richelieu*. Son Eminence y eſt repreſentée en marbre à genoux, plus grande que le naturel, au milieu de *trois Vertus* de bronze, aſſiſes dans d'heureuſes attitudes, & d'un jet également parfait & hardi. La maiſon ou le College portent plus communément le nom de *Quatre Nations*, dans la bouche du Public, que celui de *Mazarin*, qui eſt écrit en *Latin* ſur la porte, à cauſe de ſoixante pauvres Gentilshommes de quatre Nations differentes qui y ſont entretenus, logez & inſtruits des Revenus que ſon fondateur y a attachez, avec des Profeſſeurs & des Regens, non ſeulement pour eux, mais pour autant d'Ecoliers externes, que les claſſes qui ſont larges & longues en peuvent contenir. Ils y ſont enſeignez *gratis*. On y en comptoit de mon tems environ deux mille, j'entends d'externes. Les amateurs de la belle Architecture trouveront l'un & l'autre de leur goût ; les perſonnes ſçavantes ou ſtudieuſes y viſiteront avec ſatisfaction la *Bibliotheque*, compoſée de trente-ſix mille volumes, qui occupe une très ſpaticuſe ſale de la maiſon ; elles jouiront, ſi elles veulent, de la liberté publique d'y entrer deux fois la ſemaine, d'y demander, & lire ceux d'entre ſes *Livres* & ſes Manuſcrits, pour leſquels elles ſe ſentiront plus de curioſité.

Collegé, l'Egliſe & Bibliotheque des *Quatre Nations*.

Je ne parlerai plus que d'une Egliſe de cette nature, qui eſt celle des *Invalides*, nom qu'elle prend d'une maiſon qu'elle accompagne Elle eſt conſacrée à l'hoſpitalité, en faveur des Officiers & des Soldats que leurs bleſſures & leur âge ont mis hors d'état de ſervir. Cette *Egliſe* l'emporte de beaucoup ſur les trois précedentes, par ſa grandeur, & ſes ornemens exterieurs, qui, pour me ſervir des termes de quelques Architectes *Italiens*, y ſont multipliez ſans néceſſité, ou prodiguez juſqu'à l'affectation, & ſur tout par ſa dorure extraordinaire. Mais il faut dire pourtant que cette dorure ſert à faire diſtinguer le Dôme de fort loin, par l'eclat que le Soleil y ajoûte. Toutes ces E-

Hopital & Egliſe des *Invalides*.

1697. CHAP. VII.

gliſes, exeepté eelle de *Notre-Dame*, ſont en *Croix Grecque*, e'eſt à-dire plus rondes que longues.

Maiſon des Invalides.

L'Hotel des *Invalides* eſt fort vaſte, puis qu'il eouvre juſqu'à ſeize arpens de terre, & comprend diverſes belles eours, entourées de logemens d'un beau deſſein. Les Officiers ou Soldats eſtropiez ou *Invalides*, y ſont bien entretenus, & le nombre en eſt tel, que l'Egliſe dont je viens de parler a été ajoûtée à une autre plus ancienne en Croix *Latine*, qui n'eſt pas à beaucoup près ſi belle.

Autre Egliſe.

Le Louvre.

Entre quantité de Palais très magnifiques que renferme *Paris*, je ne ferai mention que de eelui où *Louis XV.* fait ordinairement ſa réſidence, & auquel *Louis XIV* preferoit *Verſailles*. On l'appelle le *Louvre*: il eſt diviſé en vieux & nouveau *Louvre*, ayant été bâti à diverſes repriſes, & en differens tems, même aſſez éloignez; ce qui peut faire imaginer qu'il n'eſt pas exempt de la eorruption de l'Architecture *Gothique*; mais excepté quelques inégalitez peu conſiderables, & à peine remarquables dans les déeorations exterieures de ſa belle *galerie* qui regne le long de la riviere, il en eſt fort heureuſement preſervé. La belle maniere de bâtir brille dans toutes ſes parties. La *Galerie* que je viens de nommer n'a pas moins de 800 pieds en longueur ſur 14 de largeur, & joint le vieux *Louvre* avec le palais des *Tuilleries*. Ce *Louvre*, fait pour loger enſemble des *Rois*, des *Reines*, des *Princes*, & *Princeſſes*, & même les *Ambaſſadeurs* des *Puiſſances Etrangeres*, n'étoit pas encore achevé de mon temps. Il fourniſſoit alors à quatre fameuſes *Academies* des lieux d'aſſemblées, & même des logemens à divers de leurs membres, & à quantité de perſonnes, qui exeelloient dans les Méchaniques.

L'Academie *Françoiſe*.

La premiere de ces *Academies* étoit celle qu'on appelle *Academie Françoiſe*. Elle eſt compoſée de 40 Membres, dont l'aplication & les ſoins prineipaux ſont de polir la langue du Païs, de laquelle elle bannit les termes qu'elle juge ſurannez, ou impropres, pour y en ſubſtituer de nouveaux qu'elle fait, ou de vieux qu'elle remet à la mode; en un mot de ſpiritualiſer pour ainſi dire, ou rafiner eette langue, en ſorte qu'elle ne lui laiſſe pas aſſez de eorps, eomme j'ai entendu s'en plaindre quantité d'Etrangers qui l'aprenoient; ſur tout les *Anglois* dont la langue eſt, je crois, la plus eopieuſe de l'Univers. Ceux-ci par exemple l'aceuſent de retrancher plus qu'elle n'ajoute & d'être reduite à manquer de quantité de termes; de faire ſouvent ſignifier à un même mot trois ou quatre ehoſes differentes, ou de ſe ſervir de circonlocutions, pour exprimer ce qu'ils expriment dans la leur en un, ou deux. Ils diſent que, s'ils n'ont pas ces termes, ils les empruntent de quelque autre langue qui les a. En effet, c'eſt par ce moïen qu'ils ont enrichi ſi conſiderablement *l'Angloiſe*, telle qu'elle eſt aujourd'hui, & qu'ils l'enrichiſſent de jour en jour. Avec tout cela la langue *Françoiſe* eſt fort à la mode, a beaucoup de douceur, plaît generalement, & ceux qui la poſſedent parfaitement ne manquent point d'expreſſions auſſi propres que riches pour la parler, & pour écrire avec la meilleure grace du monde tout ce qu'ils veulent, ſans le ſecours d'aucune autre langue.

Cette *Academie* venoit de donner au Public un ample *Dictionnaire*, après cinquante-trois ans d'attente, & promettoit une *Grammaire* plus facile & plus courte que toutes celles qui avoient paru juſqu'alors, avec

avec un bon traité de *Rhetorique*. L'un & l'autre de ces Ouvrages ont paru depuis mon départ avec l'applaudiſſement univerſel. Elle fut premierement établie par *Louis XIII.* qui lui accorda de grands privileges, & lui donna pour Protecteur le Cardinal de *Richelieu*, qui merita & ſoutint glorieuſement ce nom par les ſoins qu'il en eut. Elle élut en ſa place & en cette qualité, après la mort de ce Savant Prelat, le Chancelier *Seguier*, homme diſtingué par ſon merite, & un des quarante Membres qui la compoſoient. Mais celui-ci étant mort, elle pria le Roi *Louis XIV.* de vouloir bien l'honnorer de ſa protection, & Sa Majeſté ne dedaigna non ſeulement pas de lui accorder ſa demande, mais ce grand *Mecene* la combla de ſes graces, juſqu'à lui aſſigner dans le *Louvre* un appartement magnifique qu'elle avoit de mon tems, pour y tenir ſes Seances. 1697. CHAP. VII.

On a frappé une Medaille ſur cette faveur Royale, où on voit ce Prince ſous la figure d'*Appollon*, avec ſa *Lire* appuyée ſur un *trepied*. Dans le fond paroît la principale façade du *Louvre*. La Legende eſt,

APOLLO PALATINUS,

Apollon du Palais.

Ce qui fait alluſion au Temple d'*Apollon*, bâti dans le Palais d'*Auguſte*. L'Exergue porte ces mots,

ACADEM. GALLICA INTRA REGIAM EXCEPTA. M. DC. LXXII.

L'Academie Françoiſe reçûe dans le Louvre 1672.

La ſeconde eſt l'*Academie des Inſcriptions*, dont j'ai déja parlé. Elle s'applique aux *Emblêmes*, aux *Inſcriptions*, aux *Deviſes*, aux *Legendes* de Medailles; en un mot à écrire beaucoup & bien en peu de mots. Elle n'avoit que neuf Membres. Les Academies des *Inſcriptions*, d'*Architecture* & de *Peinture*.

La troiſieme s'efforce à faire renaître la belle maniere de bâtir qui fleuriſſoit ſous *Auguſte*, & à former des diſciples qui la perpetuent. Elle fournit les plans avec les directions des plus fameux édifices.

La quatrieme comprend la *Peinture*, la *Sculpture* & la *Gravûre*; elle avoit juſqu'à quatre-vingt-huit Membres, & un nombre proportionné d'Eleves. Cette *Academie* entreprend de faire revivre les *Caraches*, les *Titiens*, les *Michels-Anges*, les *Canetias*, &c.

Les appartemens ſur leſquels la *Galerie* du *Louvre* eſt aſſiſe ſervoient à loger pluſieurs Membres de ces quatre Corps, & quantité de ceux qui excelloient, comme j'ai déja inſinué, dans les *Arts Mechaniques*, tels que Joualliers, Orphevres, Orlogers, qui y avoient des boutiques.

L'*Imprimerie* qu'on appelle par excellence l'*Imprimerie du Louvre* ou *Royale*, y en avoit un des plus étendus. On peut juger combien elle merite ce titre par les caracteres magnifiques qu'elle a donnez au *Public*. Je dis la même choſe des poinçons ou coins pour les *Medailles* qui s'y frappoient, & qui s'y frappent encore. *L'Imprimerie du Louvre.*

Verſailles que le feu Roi a preferé au *Louvre*, a été trop ſouvent & trop bien décrit pour que j'entreprenne d'en dire plus que je n'ai fait. Je paſſe en *Angleterre*.

1697.
CHAP. VIII.

CHAPITRE VIII.

*De l'*Angleterre ; *sa Religion, son Gouvernement ; Mœurs & Coutumes de ses habitans &c.*

Mon départ pour l'*Angleterre.*

MOnsieur le Comte de *Tallard*, nommé Ambassadeur de Sa Majesté *Très-Chrêtienne* à la Cour *Britannique*, étant sur son départ pour s'y rendre, je resolus de le joindre à *Calais* pour passer en même tems en *Angleterre*, & je me mis en chemin au commencement de *Fevrier*.

Je ne m'arrêtai nulle part qu'à *Beauvais* & à *Amiens*, comme les plus considerables Places de la route que je pris. Je ne fus qu'un jour à la premiere, & deux à la seconde.

Beauvais. *Beauvais* est l'ancien *Cæsaro Magus Bellovaci*, situé sur la riviere *Therin*. Sa *Cathedrale* est un superbe bâtiment pour son élevation, & pour son Architecture, qui est du meilleur *Gothique*. Ses jours y sont bien entendus ; son chœur passe pour le plus beau de la *France*, ce qui fait dire par excellence, *Chœur de Beauvais*. Il y a encore quantité de belles Eglises, mais les plus considérables ornemens de la Ville après celle-ci, sont divers Monasteres ou maisons Religieuses, avec l'Evêché ou la maison *Episcopale* & celle de la *Ville*, car pour celles des Habitans elles sont pour la plûpart de bois, mal bâties & desagréables.

Amiens. La Ville d'*Amiens*, l'*Ambianum* ou *Samarobriva* des *Romains*, plaît incomparablement davantage par cet endroit, ses maisons étant generalement belles & régulierement bâties. Elle ne cede en rien à la précedente pour la somptuosité & la magnificence de ses Eglises & de ses Couvents.

La Cathedrale est un grand & superbe vaisseau, & passe pour la plus belle & la plus richement ornée. On m'y fit remarquer sur ses vitres qui sont peintes avec beaucoup d'art, selon le goût & la maniere des premiers siecles Chrêtiens, le Portrait d'un nommé *Piquet*, qu'on dit en être l'ouvrier, & avoir excellé en la maniere de peindre le verre. On ajoûte qu'il vit un jour la *Vierge* dans les nuées, qui le regardoit travailler ; que là-dessus il ôta dévotement son chapeau & se mit à genoux, & qu'elle lui dit de se couvrir. Quoi qu'il en soit, il est representé en cette humble posture, & la *Vierge* sur une nuée, avec ces paroles peintes, sortant de sa bouche, *couvrez-vous*, Piquet ; & cette réponse de la sienne, *Madame, je sai trop le respect que je vous dois*. Au reste, ces deux Villes ont quantité de bonnes manufactures de Laines du Païs. *Cæsar* en parle fort avantageusement, il dit que la premiere pouvoit fournir de son tems jusqu'à cent mille Soldats. Il fit de la seconde un magasin pour son Armée, & son plus agréable séjour pendant qu'il resta dans les *Gaules*, comme plusieurs Rois de *France* & quelques-uns d'*Espagne* ont fait depuis.

Je trouvai dans le Port de *Calais* un magnifique *Yacht*, Vaisseau particulier à la Nation *Angloise*, ou au moins de son invention, qui surpasse l'autre sorte de Vaisseaux en richesse d'ornemens, tant exterieurs qu'interieurs, & en équipages. Les Matelots étoient comme sont ceux des barges ou bateaux de la Cour & de la Noblesse, habillez d'é-

149 A

d'écarlatte avec des baſques à l'ancienne maniere *Romaine* &c. Les *Yachts* ſont particulierement employez à tranſporter les *Monarques*, les *Princes* & *Princeſſes Britanniques*, ou leurs Miniſtres, & les Etrangers qu'ils diſtinguent, ou veulent honorer extraordinairement, d'un côté de la Mer à l'autre. 1697 CHAP. VIII.

Celui-là n'attendoit que le vent & les ordres du Comte de *Tallard*, qui venoit d'arriver en cette Ville, pour le porter à *Londres*. Je trouvai moyen de convenir avec le Capitaine pour mon paſſage ſur le même *Yacht*; & le vent étant contraire pendant quatre ou cinq jours, me donna le tems de voir *Calais* & le Port.

Les Anciens appelloient ce dernier *Portus Iccius*: il eſt ſûr & à l'abri des vents par le moyen de deux bons Moles, & d'une éminence &c. La Ville eſt bien fortifiée. Les *Anglois* l'ont poſſedée pendant plus de deux cent ans, & l'appelloient leur clef de *France*, mais ils la perdirent ſous le regne de la Reine *Marie*. Ils n'y tenoient qu'une foible Garniſon, parce que leurs Finances ne leur permettoient pas d'y en avoir une plus forte, & la jalouſie ou la defiance qu'ils avoient de *Philippe II.* d'*Eſpagne*, ſon époux, qui offroit d'y mettre quelques Troupes *Eſpagnoles* à ſa ſolde, leur fit refuſer cet offre. La Reine ne ſurvécut gueres à cette perte, qui contribua beaucoup, dit l'Hiſtoire, à ſa mort. *Port de Calais.* *La Ville de Calais.*

Il y a en cette Ville quantité de belles Egliſes & de maiſons fort régulieres; les ruës en ſont droites, en un mot, elle peut avoir rang entre les plus jolies Villes de la *France*; je dirois les plus belles ſi elle étoit plus grande.

Le vent étant devenu bon le ſixieme jour de mon arrivée, Mr. le Comte envoya tout ſon monde à bord. Je m'y rendis un peu après, & y eus une petite cabane pour laquelle je payai une guinée, piece d'or *Angloiſe* de vingt-un ſhellings & ſix ſous alors, aujourd'hui ſeulement de vingt-un, c'eſt-à-dire, quatre écus & demi de France. Son *Excellence* s'etant enfin embarquée au ſon de la Muſique ou des Inſtrumens, qui ſont ordinairement à bord de ces *Yachts*, & au bruit des coups de canon de la Ville & de ce *Yacht* même, on fit voile. Mais le vent ceſſant d'être auſſi favorable qu'il étoit d'abord, ne nous rendit qu'en cinq ou ſix jours à l'embouchure de la *Tamiſe*, & après qu'il nous eut portez quarante-cinq à cinquante Milles plus haut. Je vis avec beaucoup de ſatisfaction cette riviere bordée de divers Bourgs ou petites Villes, Villages, maiſons de Campagne, de Jardins, de Chantiers, de Baſſins à travailler à la Quille des Vaiſſeaux: on appelle ces baſſins *Docks* en la langue du Païs. *La Tamiſe.*

Entre les Bourgs, *Graveſend*, à vingt ou vingt-quatre Milles au-deſſous de *Londres*, eſt agréablement ſitué ſur la rive Meridionale; mais il eſt peu conſiderable par le nombre & la conſtruction de ſes maiſons de briques, comme ſont généralement preſque toutes celles d'*Angleterre*. Il eſt aſſez bien peuplé. Les Vaiſſeaux Marchands qui vont porter le Commerce *Britannique* dans les Païs étrangers, ou qui en reviennent, s'y arrêtent, & les paſſagers vont ordinairement s'y embarquer, ou y débarquent. Celui qu'on appelle *Grenwich* eſt encore plus avantageuſement ſitué ſur la même rive environ quatorze Milles plus haut & eſt bien plus beau que *Graveſend*. Il a de meilleures maiſons, une belle Egliſe & pour principal or- *Graveſend.* *Grenwich.*

1697. CHAP. VIII.

nement un ſomptueux & ſupertbe édifice, qui étoit conſiderablement avancé. Cependant il n'eſt pas encore entierement achevé, mais il promet dans ce qu'on en voit, d'être un des plus beaux du ſiecle. Cet edifice eſt conſacré à *l'Hoſpitalite* en faveur des matelots que leur âge & leurs bleſſures mettent hors d'état de ſervir, comme l'eſt un autre ſemblable, quoy que moins magnifique, à deux Milles au deſſus de *Londres*, ſur la rive ſeptentrionale de la riviere, dans un autre village appellé *Chelſea*, en faveur des ſoldats *Invalides*, qui ont prodigué leur ſang, & leurs années pour le ſervice public.

Chelſea.

La perſpective de l'hopital de *Grenwich* ſeroit excellente, ſi une grande & longue ſale, qui fait une de ſes plus belles parties, n'étoit preſque toute éclipſée derriere une de ſes ailes. Au reſte il a dans ſon voiſinage un delicieux parc, & un Obſervatoire avec quantité de maiſons de plaiſance.

Londres.

En m'approchant de *Londres* j'apperçus à travers une forêt de mâts, dans les endroits où elle étoit moins épaiſſe, deux chaînes de maiſons qui me parurent comme deux petites Villes qui vont ſe joindre à la grande, pour n'en faire qu'une ſeule avec elle, qu'on pouroit appeller triple & même *Quadruple*, ſi on y ajoute *Weſtminſter* qu'on diſtingue par le nom de Ville. Ces quatre grandes parties du tout qu'on appelle ordinairement d'un ſeul mot *Londres*, & qui s'augmente tous les jours comme *Paris*, a une étendue de plus de huit Milles d Orient à l'Occident, & en a près de trois de largeur du Nord au Midi. On compte en cette Ville cent dix mille maiſons.

On peut juger de la richeſſe du Commerce des *Anglois* par les Revenus de la Douane, qui montent, ſelon un calcul qu'on m'en a montré, a un million cent quarante-trois mille ſept cents quatre-vingt-ſix livres ſterling par an, mais ſelon d'autres ſeulement ou le plus ordinairement à 800000 l. dont la plus grande partie ſe tire de la Douane de *Londres*. Je ne crois pas, que cela ſe monte à davantage, en retranchant le *Drawback*, ou ce que la Douane rend de ce qu'on a payé d'entrée pour les marchandiſes étrangeres, comme tabac, étoffes des *Indes* &c. qu'on fait reſortir du Royaume. Les batcaux dont la riviere eſt ordinairement toute couverte, ſont en ſi grand nombre qu'ils ſemblent entreprendre de dérober aux yeux juſqu'à ſes eaux. Je mis pied à terre entre un ancien Château appellé communément *La Tour*, & la Douane, beau bâtiment tout à fait propre pour les uſages auquel il eſt appliqué. A une petite diſtance au deſſus on voit un admirable pont ou plûtôt une grande rue longue de 800 pas, & large de 30, ſuſpendue pour ainſi dire en l'air par 19 arches, & bordée à droite & à gauche de deux rangs de belles & hautes maiſons, qui empêchent les paſſans de voir qu'ils marchent ſur un pont, & qui joignant la partie ſeptentrionale de la Ville avec la meridionale, unit deux Provinces enſemble. C'eſt un des plus hardis bâtimens qu'on puiſſe voir en ce genre : la profondeur de la riviere qui admet ou pourroit admettre juſques là, s'il étoit neceſſaire, les plus gros Vaiſſeaux, le flux & reflux de la mer qui augmente cette profondeur, en portant les eaux de celle-cy juſqu'à 20 Milles au deſſus, ſembleroit rendre la conſtruction d'un tel pont impratiquable, ſi l'experience n'en montroit ici la poſſibilité. *Briſtol* en la Province appellée *Sommerſetshire*, en a un autre à peu près ſemblable, & fort hardi. A quelques cents pas du bout Septentrional

tentrional du premier pont s'eleve une fort belle colomne, ſemblable pour la forme aux Colomnes de *Trajan* & d'*Antonin* à *Rome*, auxquelles elle ne cede gueres ni en hauteur, ni en groſſeur, ni en beauté, à leurs bas-reliefs près. Elle eſt élevée à l'endroit où commença, dit-on, la derniere & grande incendie de *Londres*, qui réduiſit en cendres plus de treize mille maiſons, plus de cent Egliſes, quantité de Colleges, & pluſieurs édifices publics, au nombre deſquels étoit la *Bourſe*. Une inſcription qui ſe lit ſur ſon piedeſtal, dit que ce fut par la malice & la méchanceté de quelques *Catholiques-Romains* que ce feu fut allumé; elle finit ainſi, *furor papiſticus qui tot mala patravit nondum extinguitur*: *la fureur* Papiſtique *qui a fait tant de ravages n'eſt pas encore éteinte.* 1697. CHAP. VIII.

La *Tour* eſt batie à l'antique, & n'a rien de plus conſiderable ou de plus remarquable, que de renfermer un très bel Arſenal, avec des armes en fort bon état, & dans un ordre très curieux, pour plus de cinquante mille hommes, & quantité de fort belles pieces d'artillerie; outre les balanciers pour la Monnoye, & les Medailles, les ornemens & les ſignes de la *Royauté*, comme de riches Couronnes, des Sceptres, des Epées, des Globes, garnis de differentes pierres très préticuſes; les archives du Royaume, & pluſieurs aſſez beaux appartemens qui ont logé autrefois des Rois, dont quelques-uns ſervent aujourd'hui à loger des priſonniers d'Etat. La Tour.

En traverſant la partie Meridionale des Fauxbourgs, ſi on peut appeller tels de grands eſpaces de terrain, couverts d'un aſſez grand nombre d'édifices publics, & de maiſons, pour en compoſer plus d'une Ville, j'entrai dans ce qu'on appelle la *Cité*, par une de ſes portes nommée *Aldgate*. Je remarquai ſur cette porte quelques têtes & autres membres de Conſpirateurs contre la vie du Roi regnant alors, qui avoit été élevé ſur le trône par la genereuſe reconnoiſſance de la plus grande, ou au moins de la plus puiſſante partie des Sujets *Britanniques*, pour être venu deffendre leur *Religion*, leur *Liberté*, & leurs *Loix*, qu'ils croyoient en danger ſous ſon Prédeceſſeur.

Les *Hollandois*, chez qui ce Prince a pris naiſſance, & dont il a commandé ſi glorieuſement les Forces en qualité de *Stadthouder*, ſe reconnoiſſant auſſi redevables qu'on ſçait à ſa Famille, de leur liberté tant *Spirituelle* que *Temporelle*, ſur tout à lui en particulier, en ont témoigné leur reconnoiſſance par des Arcs de Triomphe & des Medailles, dont je me contenterai de rapporter ici huit des principales.

La premiere qu'ils frapperent en 1650. au ſujet de ſa naiſſance, repréſente d'un côté ſon buſte avec une *toque* ſur la tête, couronnée de branches d'Oranger; & de l'autre un *Phenix* ſur un bucher, pour ſignifier qu'il étoit né après la mort de ſon Pere, & comme ſorti de ſes cendres: avec ces mots,

GUILLIELMUS III. D. G. PRINCEPS ARAUS, &c.

La ſeconde fut frappée en 1671. ſur la charge de Capitaine Général que la *Hollande* lui offrit, & qu'il accepta pour commander ſes Armées contre la *France* & l'*Angleterre*, dans cette Guerre qu'elles commencerent en 1672, & qui mit cette République dans le danger qu'on ſçait,

1697. CHAP. VIII.

ſçait, & dont il l'aida ſi heureuſement à ſe tirer; il y eſt repréſenté d'un côté en buſte cuiraſſé, avec cette Legende,

GUILLIELMUS D. G. PRINCEPS AUR. C. NASS.

On voit de l'autre, c'eſt-à-dire, ſur le Revers, *Pallas* debout, tenant de la main droite une demi pique, au pied de laquelle eſt un *Phœnix* ſur un bucher ardent, & appuyant la gauche ſur un bouclier, auprès duquel eſt un Oranger, avec ces mots,

NEC SORTE, NEC FATO.

La troiſieme ſur ſon élevation à la charge de *Stadthouder*, avec ſon effigie d'un côté, & cette Inſcription:

GUILLIELMUS. D. G. P. AUR. HOLL. ET WESTFR. GUB.

Sur le Revers ſont ſes Armes accompagnées de l'Ordre de la Jarretiere, avec la Deviſe,

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE.

La quatrieme ſur la delivrance de la *Hollande*, par la conduite & la valeur du même Prince. Cette Medaille le repréſente armé de pied en cap, l'épée à la main droite, & avançant la gauche, comme pour recevoir une Orange pendante au bout d'une branche que lui tend une main ſortant des nues, & qui ſemble vouloir prendre par la patte droite le *Lion Belgique*, dreſſé & percé d'une fleche, & empoignant de ſa patte gauche ſept autres fleches qui ſont attachées par un Cordon au pied de ce Prince: on lit ces mots autour:

HINC HOSTES DEPELLO.

Sur le Revers ſont ſes Armes avec la Jarretiere, comme celui de la précedente, & cette Legende en cercle:

GERMINI QUOD AURIACO FIDAT LEO BELGICUS GALLO LÆSUS.

La cinquieme ſur ſon mariage contracté en 1677, avec *Marie Stuart*, fille ainée du Duc d'*York*, depuis Roi d'*Angleterre*. Elle le repréſente d'un côté en buſte, avec ces mots,

GUILLIELMUS D. G. PRINC. AUR. HOLL. ET WESTFR. GUB.

Et de l'autre, la Princeſſe auſſi en buſte, avec ceux-ci,

MARIA D. G. PRINC. NATA DE YORK.

La

La ſixieme ſur ſa deſcente en *Angleterre*, où il eſt appellé pour en deffendre la liberté Spirituelle & Temporelle. On le voit ſur cette Medaille en habit de Heros, une épée nuë à la main droite, tenant de la gauche celle de la *Grande-Bretagne*, qui y eſt repréſentée ſous la figure d'une Imperatrice avec trois Couronnes: au deſſous de leurs mains ainſi unies eſt un autel à l'antique, avec du feu flamboyant, pour marquer qu'il lui jure par ce qu'il y a de plus ſacré, de la deffendre. Un Prêtre Seculier & un *Jeſuite* y paroiſſent fuir dans le lointain avec leurs uſtenciles *Eccleſiaſtiques* dans les mains. Derriere la *Grande-Bretagne* eſt un oranger entrelacé de roſes, & chargé des armes d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe*, d'*Irlande* & de *France*, avec cette Inſcription, 1697. CHAP. VIII.

DEO VINDICE, JUSTITIA COMITE.

Sur le revers cette deſcente eſt figurée par une nombreuſe Flote qui debarque des Troupes, & par le Prince qui les range en ordre de Bataille ſur le rivage &c., avec ces mots,

CONTRA INFANTEM PERDITIONIS,

Ce qui eſt appliqué au Prince, dont la Reine d'*Angleterre* étoit accouchée pendant l'empriſonnement des ſept Evêques à la *Tour*, qui devoient, ſelon les Loix du Païs, ſe trouver alors dans ſon antichambre. L'Exergue porte,

EXPEDITIO NAVALIS PRO LIBERTATE ANGLIÆ. M. DC. LXXXVIII.

La ſeptieme ſur ſon entrée dans la Ville de *Londres*, où il eſt repréſenté en buſte, avec cette Deviſe autour,

GUILLIELMUS III. D. G. PRINC. AUR. RELIG. LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

On voit ſur le Revers la Ville avec un Aigle volant au deſſus, & portant à ſon bec une branche d'Oranger, de laquelle pendent des fruits: cette Legende eſt autour,

ALIS NON ARMIS VENIT LIBERATOR.

Et dans l'Exergue,

PRINC. AUR. INGREDITUR LONDINUM. M. DC. LXXXVIII.

La huitieme ſur le Couronnement du Prince & de la Princeſſe en qualité de Roi & de Reine de la *Grande-Bretagne*, repréſentant l'un & l'autre en buſte d'un côté, avec cette Inſcription,

1697. CHAP. VIII. GUILL. ET MARIA D. G. MAG. BRIT. FRANC. ET HIB. REX ET REGINA.

De l'autre côté L. M. ſont à genoux ſous un dais avec le Sceptre à la main, & couronnez par deux Evêques; & cette Legende autour,

IDOLOLATRIA, SERVITUTE PROFLIGATIS.
RELIG. LEGIB. LIBERTATE RESTITUTIS.

Londres plus peuplé que *Paris.*

Je trouvai tant dans la Cité que dans les Fauxbourgs une telle affluence de monde, que je jugeai d'abord *Londres* plus peuplé que *Paris.* Auſſi ceux qui prétendent en avoir fait un denombrement exact, donnent à cette premiere Ville trois cents mille ames de plus, & je crois que leur calcul eſt aſſez juſte. Quoi que les rues y ſoient généralement fort larges, le grand nombre de ceux qui ſe font traîner en caroſſe, & qui eſt au moins double de celui qu'on en voit à *Paris*, ou qu'il y en avoit de mon tems, les fait trouver ſouvent trop étroites à ceux qui marchent à pied. Elles ne ſont pas ſi bien pavées qu'à *Paris*, mais elles ont aux deux côtez en recompenſe, & pour la commodité de ceux-ci, des eſpaces qui le ſont mieux, & de belles pierres quarrées & larges, & ſeparées par de petites colomnes de la demi hauteur d'un homme. Cela répond aſſez bien aux *margmationes viarum*, dont j'ai parlé ailleurs au ſujet de la voye *Emilie.* Je dois pourtant dire que cette commodité eſt diminuée depuis quelques années par l'invention des *hoopetticoats*, ou juppes de baleine, dont la mode eſt principalement duë aux *Angloiſes*, & qui ſont d'une ſi large circonference qu'une ſeule remplit toute la largeur d'un de ces eſpaces. Cette diminution de commodité ſe fait ſentir davantage dans les caroſſes de louage deſtinez aux voyages, où deux Dames occupent la place de ſix, & dans leſquels, pour voyager au nombre ordinaire, il faut être emballé pour ainſi dire, & extraordinairement preſſé, comme on peut aſſez s'imaginer.

Juppes de baleine.

Les maiſons ſont généralement de briques, fort hautes & uniformes. Une grande propreté ſans affectation regne au dedans, auſſi bien que dans les habits de la Nation. Les boutiques ſont grandes, & auſſi richement qu'abondamment garnies de toutes ſortes de marchandiſes, tant du produit du Païs que d'ailleurs. Quantité d'Egliſes y fourniſſent, avec d'autres ſomptueux édifices, une agréable varieté d'objets.

La Cathedrale.

Entre les premieres, brille la Cathedrale nommée *Pauls-Church*, ou l'Egliſe de *St Paul*, qu'on voit repréſentée ſur la Planche XII. On commença à la bâtir peu après la grande incendie, ſur les cendres d'une autre de même nom, & ſelon le modele de *St. Pierre* de *Rome.* C'eſt un ſuperbe bâtiment, qui a beaucoup de la belle Architecture. Cependant les connoiſſeurs Critiques diſent, que ce n'eſt pas une aſſez digne copie d'un ſi admirable original, & qu'il eſt trop maſſif pour le peu de capacité du Vaiſſeau. Pour dire ce qui m'en ſemble, *St. Paul* de *Londres* eſt non ſeulement bien inferieur à *St. Pierre* de *Rome* en largeur & en hauteur, mais encore par la delicateſſe de l'Architecture, par le dégagement des parties, par le menagement des jours, &

par

par la richeſſe des materiaux & des ornemens tant exterieurs qu'interieurs. Il n'y avoit alors qu'environ deux tiers d'achevez, & il ne l'eſt tout à fait que depuis peu. 1697. CHAP. VIII.

Entre les ſeconds, le *Change Royal* ou la *Bourſe*, eſt un autre fort beau morceau d'Architecture, où des Marchands de preſque toutes les parties du monde, ſemblent s'être donné rendez-vous ſans ſe connoître: c'eſt là qu'on ſe trouve tous les jours de la ſemaine ſi on ſe cherche, & même ſans ſe chercher. *La Bourſe.*

Entre les maiſons conſacrées à l'*hoſpitalité*, celle qui l'eſt à la *Folie*, paroît par la régularité de ſon Architecture & par ſa magnificence, plus propre à loger des *Dieux* ou des *Rois*, tels que quelques uns de ceux qui y ſont renfermez s'imaginent être, comme on le leur entend dire, que des Foux & des Viſionnaires tels qu'ils ſont réellement. On l'augmente de deux ailes, ou au moins on travailloit à une l'Eté paſſé. *Bedlam*, ou maiſon des inſenſez.

Pour les *Maiſons Royales* tant dans la Ville qu'au dehors, elles ne paroiſſent pas aſſez dignes de ce titre à ceux qui ont vû celles d'*Italie* & de *France*, quoi qu'elles ayent leurs beautez, au moins quant à celles du dehors, comme *Hamptoncourt*, *Kenſington*, & *Windſor*. Le *Palais Royal* nommé *White-Hall*, qui avoit logé la Cour depuis plus de deux Siecles, avoit été brulé quelques années avant mon arrivée. C'étoit, dit-on, autrefois en premier lieu le Palais du Cardinal *Wolſey*, à qui *Henry VIII.* le prit. Il étoit magnifiquement meublé, mais ce n'étoit, ajoûte-t'on, qu'un amas confus d'appartemens mal entendus, ou de chambres bâties à diverſes repriſes, ſelon les beſoins qu'en avoient ſes nouveaux hôtes. La plus belle partie de ce Palais a échapé au feu, & elle ſemble l'avoir merité le plus. C'eſt une très belle & grande ſalle, appellée la *ſale des Banquets*, où la belle Architecture s'eſt aſſez heureuſement ſignalée, & qui eſt ornée de bonnes Peintures au dedans. Elle a tiré ce nom des Feſtins ſplendides & des trois Aſſemblées qu'y donnoit le Cardinal à toute la Cour. Il y recevoit des maſcarades dans le tems: on y jouoit, on y danſoit, & le Roi y paroiſſoit ſouvent déguiſé avec les perſonnes du premier rang de l'un & de l'autre Sexe. (*a*) *Maiſons Royales & autres.*

Celui de la Ville, nommé St. *James* en *Anglois*, ou *St. Jaques* en *François*, eſt devenu enſuite la demeure Royale. C'eſt un autre aſſemblage confus d'appartemens, où la plûpart des chambres ſont pe-

(*a*) Such pleaſures were here deviſed for the Kings delight, as could be invented or imagined; Banquets ſet with Maſquers and Mummers, in ſuch coſtly manner, that it was glorious to behold, there wanted no Damſels meet to dance with the Maſquers, or to garniſh the place for the time, with variety of other paſtimes. Then was there divers kinds of Muſick, and many choice men and women-ſingers appointed to ſing, who had excellent voices. I have ſeen the King come ſuddenly thither in a Maſque, with a dozen Maſquers all in garments like Shepheards, made of fine cloth of gold and ſilver wire, and ſix torchbearers, beſides their drummars, and others attending on them with Vizards, and clothed all in Sattin.

C'eſt-à-dire en ſubſtance, „ Que c'étoit comme un Théatre où ſe donnoient au Roi, outre les plus ſplendides feſtins, tous les plus magnifiques jeux qu'on pouvoit imaginer, „ pour le divertiſſement de Sa Majeſté, comme *Maſcarades*, *Comedies*, *Opera*, *Concerts* de „ la meilleure Muſique, des aſſemblées compoſées de l'élite des deux Sexes; Que l'Au„ teur y a vû ce Prince venir lui-même en maſque, accompagné d'une douzaine de per„ ſonnes déguiſées en Bergers & Bergeres, avec des habits d'étoffes d'or & d'argent, é„ clairé de ſix maſques portant des torches; outre des Tambours & autres ſuivans déguiſez „ & vêtus de Satin. *Chap. VIII. de la vie du Cardinal* Wolſey, par un de ſes Huiſſiers, pag. „ 26. &c.

1697. CHAP. VIII.

petites. Son principal agrément eſt le *Parc* qui porte ſon nom, où le Souverain peut voir ſans ſortir de ce Palais pendant les beaux jours, un prodigieux nombre de ſes Sujets paſſer comme en revuë dans ſes belles allées, & quantité de bêtes fauves bondir ſur l'herbe. Ce *Parc* eſt un endroit delicieux, qui fournit les plaiſirs de la Campagne, entre le Palais & la petite Ville de *Weſtminſter*.

Le Parc.

La Ville de *Weſtminſter*.

Cette petite Ville qui paroît faire partie de la grande, lui eſt unie par les reſtes de *White-Hall*, & tire ſon nom d'un ancien Monaſtere ainſi appellé, dont il ne reſte d'entier, ou au moins rien de plus conſiderable qu'une grande Egliſe de conſtruction *Gothique*, hardie & des plus belles de cette ſorte. On voit encore dans cette petite Ville les reſtes d'un *Palais Royal*, dont on met la Fondation en 1089, & qui fut brûlé en 1512. Ces reſtes conſiſtent principalement en deux grandes chambres, & une ſale plus grande, qui n'a pas moins de deux cents ſeptante pieds de longeur, ſur ſeptante-quatre de largeur. Le Lambris de ſa voûte eſt remarquable pour être d'un bois auquel les araignées ne s'attachent jamais.

Le Parlement.

Dans les deux Chambres ſe tient le Parlement; cette *auguſte Aſſemblée* du plus ſage Gouvernement qui ait jamais été, ſi judicieuſement temperé du *Monarchique* dans le Roi, de l'*Ariſtocratique* dans les Grands, ou Pairs du Royaume, & du *Democratique* dans le Peuple, ſans avoir les inconveniens d'aucun. Au moins ſi le contraire arrive, ce n'eſt que par la corruption intereſſée ou ambitieuſe de quelques uns de ſes Membres, & non par aucun deffaut de la *Conſtitution*, ni des *Loix*, qui ſont l'élite de celles ſous leſquelles *Rome* a été la plus heureuſe. Ces *Loix* lient réciproquement le *Souverain* & le *Sujet*, ſans ôter rien à l'honneur du premier. Elles n'ont rien d'amer ni de dur pour un bon Prince, & ne paroiſſent faites que pour ôter le pouvoir de faire du mal à celui qui n'eſt pas tel. Quoi qu'elles ne lui donnent aucun droit Deſpotique ſur les biens, ni ſur la vie de ſes Sujets, ceux-ci les prodiguent auſſi génereuſement que volontairement dans les beſoins publics, pour ſoutenir, par exemple, les frais & les dangers d'une Guerre, où l'honneur Royal, inſeparable du leur, leurs libertez, & leur Religion ſont intereſſées; pour garantir leurs amis, ou leurs alliez du joug & de l'oppreſſion d'un voiſin trop puiſſant & trop remuant. La plus belle Flote de l'Univers, qui peut porter juſqu'à cinquante-deux mille hommes en Mer, avec neuf à dix mille Canons, quand la neceſſité le requiert, eſt toûjours prête, ou le peut être en peu de ſemaines, à conſerver ſous ſon obéiſſance trois Royaumes, avec diverſes vaſtes parties de l'*Amerique*; à entretenir le monde *Chrêtien* dans un juſte & tranquille équilibre; en un mot à juſtifier à un Roi de la *Grande-Bretagne* le titre d'*Empereur de la Mer*, contre quiconque voudroit le lui diſputer. Les *Anglois* témoignent leur reſpect & leur attachement à leurs Souverains, non ſeulement en les ſervant à genoux quand ils mangent, mais encore en buvant généralement & ordinairement à ſa ſanté dans chaque famille, & dans chaque compagnie, immédiatement après avoir diné, ou ſoupé, & rendu graces; en celebrant l'Anniverſaire de leur naiſſance fort longtems après ſa mort, comme font encore les venerateurs des cendres de la Reine *Eliſabeth*, de celles des Rois *Charles I*, *Charles II*, & *Guil-*

Flote d'*Angleterre*.

laume

laume III, & de la Reine *Anne*, ce qui ſe fait par des illuminations, en ſonnant les cloches & en buvant à leur memoire. 1697. CHAP. VIII.

On appelle ordinairement la Chambre où les Pairs du Royaume vont en robbes de ceremonies, & s'aſſemblent, *la Maiſon des Seigneurs*. Ils y alloient à cheval, avant que la mode des caroſſes l'eût emporté juſqu'au point qu'elle fait aujourd'hui ſur les Cavalcades. Cependant ces Cavalcades avoient quelque choſe de majeſtueux. Le Cardinal *Wolſey* s'y diſtinguoit de ſon tems par la magnificence de ſon nombreux Cortege, dont j'ai déja parlé dans l'article de *Portugal*. Il étoit alors vêtu de ſes habits de Cardinal faits de velours ou de drap decarlate en hiver, & de ſatin ou de taffetas cramoiſi en été, ayant un camail de même, doublé de zibelines. Il étoit monté ſur une de ſes mules, ſuperbement caparaçonnée ſelon la maniere de ce tems-là, & dont il avoit un bon nombre auſſi bien que de chevaux. Vingt de ces mules auſſi richement caparaçonnées étoient conduites par autant de palfreniers en livrée, comme des chevaux de main dans les plus ſolemnelles occaſions. Les marques de ſes dignitez Temporelles & Spirituelles, comme *le Grand Sceau*, *la Maſſe d'Armes* &c. *ſes Croix* &c. étoient portées devant lui. Quatre eſtaffiers, avec ſa plus riche livrée, tenant chacun une hache d'armes, cotoyoient la mule ſur laquelle il étoit monté. La Cavalcade deſcendoit à la porte de la grande Sale, où Son *Eminence* étoit reçue par quantité de Seigneurs qui l'accompagnoient à pied à la Chambre Haute en un bel ordre. Il ſe rendoit premierement, dit l'Hiſtorien de ſa vie, à la *Chancelerie*, & reſtoit quelque tems à la barre qui y étoit faite pour lui, & après s'être entretenu quelquefois avec des Juges ou autres perſonnes il montoit à l'Office, où il prenoit ſa ſéance de Chancelier juſqu'à 11 heures, pour entendre debattre les cauſes & les juger. Il paſſoit enſuite à la Chambre étoilée, où ſi l'occaſion le requeroit, il prononçoit ſon jugement, ſans avoir égard à la qualité des perſonnes, mais ſelon le droit qu'il croyoit qu'elles avoient (*a*).

La Chambre des Pairs.

Magnificence du Cardinal *Wolſey*.

Il y a dans cette Chambre un Trône ſur lequel s'aſſit le *Roi*, & aux deux côtez de ce Trône deux fauteuils pour ſes deux premiers fils, s'il en a, & au devant, à une diſtance reſpectueuſe, ſont des bancs matelaſſez pour les Pairs Spirituels & Temporels. Au milieu de la même chambre ſont pluſieurs ſacs de laine ſur leſquels s'aſſeient les *Juges* du Royaume, les *Conſeillers Privez*, & les *Secretaires d'Etat* qui ne ſont pas Pairs, & qui ne ſont là par conſequent que comme Miniſtres de l'Aſſemblée, & non pas comme Membres. Cette coutume de faire aſſeoir ces derniers ſur de tels ſacs, eſt non ſeulement pour les diſtinguer des *Pairs*, mais pour montrer, dit-on, le cas qu'on fait du *Commerce*, qui a tiré ici de tout tems ſes plus grands avantages de la laine, & que les Cadets des Nobles, qu'on appelle *Eſquirs* en Anglois, *Armigeri* en Latin, ce qui eſt un peu plus que *Gentilman*, ou ſimple Gentilhomme, ne croyent pas indignes d'eux, comme d'autres font ailleurs. Je remarquerai à propos de cela, que tous ceux qu'on appelle *Eſquirs* en *Angleterre* ne ſont pas fils de Nobles, ni Nobles, quoi que ce titre ne convienne de droit qu'aux fils de Nobles. Quantité de particuliers ſans extraction, mais relevez par les biens qu'ils ont amaſſez, ou par quelque poſte, le prennent par un droit de la liberté *Angloiſe*, ſans que perſonne s'aviſe de le leur conteſter,

Nobleſſe *Britannique*.

(*a*) *Chap. VII.* de la vie du Cardinal que j'ai déja citée.

1697. CHAP. VIII.

teſter. Au reſte c'eſt ce Commerce qui à procuré à l'*Angleterre* de ſi grandes richeſſes, & qui lui fournit les moyens de ſoutenir ſa prétention à l'Empire de la Mer.

Les Communes.

Dans la ſeconde Chambre, appellée *Maiſon des Communes*, ſe rendent & s'aſſemblent au nombre d'environ cinq cents, plus ou moins, les Députez des Provinces, des Citez, des Villes & des Bourgs. Ils ſont choiſis tant parmi les Bourgeois qu'entre les fils ou autres Parens des Pairs, & repréſentent la ſeconde claſſe des habitans du Païs ou du Peuple, du pouvoir & de la voix deſquels ils ſont comme les dépoſitaires. Je dis environ cinq cents, car on y en voit rarement ce nombre. Ces Députez étoient alors cinq cents treize, & ils doivent être depuis l'Union cinq cents cinquante-huit. Il eſt à remarquer, au ſujet des *Pairs*, qu'ils ſont proprement parlant les ſeuls Nobles de la *Grande-Bretagne*; que leur titre n'eſt dévolu à leurs fils ainez, ou au deffaut de freres à leurs plus proches parens, qu'après leur mort, & que ce titre n'eſt hereditaire que dans les familles des Pairs *Temporels*, & non pas dans celles des *Spirituels*; car lorſque la dignité de Pairs du Royaume eſt attachée à l'*Epiſcopale*, elle meurt avec eux. Par exemple, les titres de *Duc* & *Pair* pour l'*Archevêque* de *Cantorberi*, de *Comte* pour celui d'*York*, & de *Baron* pour les Evêques, ne paſſent point à leurs enfans, à moins que ceux-ci ne ſoient après élevez aux mêmes poſtes.

Pairs du Royaume

Principaux Palais des *Lords*, ou Seigneurs d'*Angleterre* &c.

La Nobleſſe a, ſoit à la Ville, ſoit à la Campagne, divers Palais où regne le gout de la belle Architecture, & dont pluſieurs renferment quantité de prétieuſes Reliques de l'Antiquité, & de bonnes Peintures. Il y a dans divers quartiers de la Ville des places appellées quarrez, à cauſe de leur forme, qui n'en font pas le moindre ornement, étant entourez de belles maiſons fort régulierement bâties. Entre les Palais que les Nobles ont dans *Londres*, je ne nommerai que ceux de *Montmouth*, de *Burlington*, de *Montagu*, de *Povis*, & de *Buckingham*, quoi qu'il y en ait un bon nombre d'autres qui meritent d'être vûs, pour le goût de l'Architecture, pour la Peinture, & pour la richeſſe des emmeublemens. Entre ceux de dehors, celui du Duc de *Devonshire* à *Chatworth*, & un autre de Milord *Pembrok* à *Wilton*, ſont de petits *Fraſcatis* &c. Celui de *Blenheim* bâti pour le Duc de *Marlborough*, eſt plus digne d'un Souverain que d'un Sujet.

La fumée du charbon qu'on brule géneralement à *Londres*, & les brouillards de la *Tamiſe*, forment enſemble un double voile, qui cache quelquefois ſi bien la Ville aux yeux de ceux qui s'en approchent, que pluſieurs voyageurs ſe ſont plaints de s'être trouvez dedans avant que de l'avoir apperçûe. Cependant outre que la fumée ſeule ne produit pas toûjours cet effet, ſur tout en Eté qu'on fait moins de feu, ces brouillards ne ſont pas ſi continuels qu'il n'y ait quantité de jours ſereins, qui la laiſſent voir aſſez avantageuſement dans toute ſa beauté. Et ſi pour changer d'objet ils paſſent de *Londres* à la Campagne, & dans les autres Villes, ils trouveront rarement le même ſujet de plainte, & tout le Païs leur paroitra des plus charmans, quoi que le Soleil ne s'y montre pas ſi fréquement qu'ailleurs.

Villes d'*Angleterre*

Ils ne pourront refuſer le titre de très belles Villes, entr'autres, à *York* & *Norwich*, ni à *Nottingham* leur admiration. Celles d'*Oxford*

&c

& de *Cambridge*, par exemple, ſont remarquables ſur toutes, pour être les deux plus celebres *Ecoles* du Païs, ou peut être du monde, n'y en ayant, dit-on, point ailleurs qui produiſent tant & de ſi ſolidement habiles gens, & ſi profondément inſtruits dans toutes ſortes de Sciences & dans tant de Langues. 1697. CHAP. VIII. Univerſitez.

La premiere eſt très ancienne, & ſans exageration une charmante & admirable place par la régularité de ſes maiſons, par la curieuſe varieté d'objets qu'offrent à la vue douze ou treize Egliſes plus ou moins, vingt-cinq magnifiques *Colleges*, une fameuſe *Bibliotheque* publique, outre les particulieres que renferme chaque College, un ſuperbe Théatre, un *Muſæum*; dont l'ingenieuſe conſtruction eſt tout à fait agréable à la vûe, & eſt très propre à contenir les prétieuſes raretez & reliques de l'Antiquité qu'on y conſerve, une excellente *Imprimerie*, un riche jardin de ſimples &c. Cette Ville eſt peuplée de pluſieurs milliers d'Etudians, outre ſes habitans, dont le nombre eſt encore augmenté par les Etrangers que le déſir de la voir y amene. *Oxford.*

La ſeconde n'eſt pas, dit-on, moins ancienne, & a plus conſervé de ſon premier état, mais elle n'a pas tant de magnificence, parce qu'elle n'a pas reçû tant de dons que celle-là. Elle eſt plus grande, a plus d'Egliſes, mais moins de *Colleges*, & ceux-ci pour la plûpart ſont hors de ſon enceinte & de l'autre côte de la Riviere *Cam*, qui baigne ſes murs, & qui avec le pont ſur lequel on la paſſe, appellé en langue du Païs *bridge*, compoſe ſon nom. Les Colleges ont à leurs portes de beaux jardins, des belles campagnes fertiles, qui offrent aux maitres & aux diſciples les plaiſirs récréatifs de la promenade. Le Roi de la *Grande-Bretagne*, *George I*, lui a fait preſent, depuis ſon avenement au Trône, de la *Bibliotheque* du feu Docteur *More*, Evêque d'*Ely*, qui a couté à Sa Majeſté plus de ſix mille livres *ſterling*. *Cambridge.*

Dans le tems que je me prépare (en l'année 1724.) à paſſer en *Hollande*, pour y faire imprimer mes Voyages en *François*, Sa Majeſté vient de donner une égale marque de ſa faveur Royale à ces deux fameux Seminaires d'érudition, par l'établiſſement dans chacune d'une chaire de Profeſſeur en Hiſtoire moderne, avec un Aſſiſtant, pour enſeigner les Langues étrangeres & vivantes, à ſçavoir l'*Allemande*, l'*Eſpagnole*, la *Françoiſe*, & l'*Italienne*, à vingt jeunes Etudians d'entre ſes Sujets *Britanniques*. Ces jeunes gens ſeront dans la ſuite employez ſelon leurs capacitez, par exemple premierement en qualité de Secretaires des Miniſtres *Britanniques* dans les Cours étrangeres, & enſuite élevez par dégrez aux Emplois publics, ſelon qu'ils s'en rendront dignes. Les deux Profeſſeurs, ſelon la ſage inſtitution de ce Royal *Mecene*, auront chacun quatre cents livres d'appointemens, dont ils ſeront obligez d'entretenir leurs Aſſiſtans, qui doivent être bien verſez dans ces Langues, pour inſtruire ſous leur inſpection ce nombre d'Etudians dans chaque Univerſité. Ils doivent au reſte avoir ſoin de rendre compatibles tant leurs Leçons publiques que les repetitions de ces Aſſiſtans avec les autres études *Academiques* de leurs diſciples, en ſorte qu'une étude n'empêche pas l'autre, &c.

La *Religion dominante* s'appelle *Egliſe Anglicane*, ou plus ordinairement en un mot ſeul, l'*Egliſe*. On la nomme quelquefois la Religion *Proteſtante* en parlant d'elle, mais tous les *Proteſtans* ne ſont pas *Anglicans* ou Membres de cette *Egliſe*. Bien qu'elle ait renoncé au

Pon-

1697. CHAP. VIII.

Pontife Romain, elle prétend conſerver l'eſprit Divin envoyé par *Jeſus-Chriſt* à ſes *Apôtres*, en reconnoît la tranſmiſſion ſucceſſive, & non interrompue, même par le canal des *Pontifes* ou *Evêques* de *Rome*, depuis *St. Pierre* juſqu'à preſent. Enfin elle retient la Hierarchie & l'ordination Epiſcopale & Sacerdotale, comme une inſtitution Divine. Elle témoigne les regarder pour telles même dans l'Egliſe *Romaine*, en n'ordonnant pas de nouveau les Prêtres *Catholiques Romains*, qui paſſent dans ſa Communion, comme elle ordonne de nouveau les *Presbiteriens*, par exemple, & les autres *Anti-Epiſcopaux*. Elle garde encore plûtôt par une coutume que par devoir, certains jours de Fête, non des Saints canoniſez par *Rome Catholique*, mais d'autres reconnus pour tels par la primitive Egliſe, comme par exemple, des *Apôtres* & autres *diſciples* de *Jeſus-Chriſt*. Cependant elle ne leur attribue aucun pouvoir ſur la Terre depuis qu'ils l'ont quitée, & ne leur adreſſe aucunes Prieres, ſe contentant d'enſeigner que tout ce qu'on doit faire pour eux eſt de les y imiter. Au reſte, aucune autre ſorte de *Chrêtiens* ne paroît obſerver mieux le Dimanche ou le jour du Seigneur, appellé communément ici de ſon ancien nom Payen, *jour du Soleil*, que le ſont en géneral tous les *Proteſtans Anglois*. On ne voit ce jour-là ni jeux, ni ſpectacles, ni danſes; on n'entend ni chanſons, ni muſique mondaine; on ne fait aucune ſorte de travail & de négoce, & on ne peut payer que le boire & le manger.

Epoque de la Reformation *Anglicane.*

Elle ceſſa de reconnoître le *Pape* pour Chef de l'*Egliſe* & Vicaire de *Jeſus-Chriſt* environ la vingt-cinquieme année du Regne d'*Henri VIII.* ce qui ſurprit d'autant plus l'*Europe Chrétienne* que ce Prince avoit deffendu l'autorité Pontificale contre *Luther*, juſqu'à recevoir du St. Siege le titre de *Defenſeur de la Foi*. Voici en peu de mots l'occaſion que l'Hiſtoire nous donne de cette Revolution.

Ce Prince étant devenu éperduement amoureux d'*Anne* de *Boulen*, ſe mit en tête de l'épouſer, & de répudier la Reine ſon épouſe, *Catherine d'Autriche*, Tante de *Charles-Quint*. Il en fit demander la permiſſion au *Pape*, par ſon Ambaſſadeur à *Rome*. Mais *Sa Sainteté* non ſeulement la lui refuſa, mais voyant qu'il perſiſtoit dans ſa réſolution, elle lui fit entendre par la bouche du Cardinal *Wolſey* qu'il encourroit infailliblement l'Excommunication, s'il ne s'en deſiſtoit. Le Cardinal qui avoit été juſques-là tout puiſſant ſur l'eſprit du Roi, trouva qu'*Anne* de *Boulen* l'emportoit ſur ſon cœur; car quoi qu'il preſentât à Sa Majeſté ces menaces ſous l'humble manteau de *Chretiennes Remontrances*, elles firent, auſſi bien que celles du reſte du *Clergé*, un effet tout contraire à ce qu'on en attendoit, & devinrent le commencement de la chute de Son Eminence, chute qu'acheva la haine qu'*Anne*, les *Lords* de *Norfolk* & de *Suffolk*, avoient pour ce Prelat. Quoi qu'il en ſoit, tout cela ſemble n'avoir ſervi qu'à fortifier *Henri* dans ſon deſſein, & à lui faire naître la penſée de ſe ſouſtraire avec ſes Etats à l'autorité Pontificale. Il répudia *Catherine*, épouſa *Anne*, & ſe déclara *Chef de l'Egliſe*, & jetta, pour ainſi dire, les fondemens de cette Reformation qu'on appelle *Egliſe Anglicanne*, qui tient en quelque façon le milieu entre celles de *Luther*, & de *Zuingle*, & de quelques autres Reformateurs de ce tems-là, quoi qu'elle ait plus de la premiere que de toute autre. La conduite du Pontife de ce tems-là fut blâmée enſuite à cet égard, même par ſes Suc-

Succeſſeurs, entr'autres par *Sixte V.* contemporain de la Reine *Elizabeth*, ſous le Regne de laquelle l'Egliſe *Anglicane* a été portée au point de la Reformation où elle eſt aujourd'hui. Ce *Pape* connu par ſon Eſprit, dit, *Si j'avois été Pape alors, j'aurois donné la liberté à Henry d'épouſer toutes ſes Maitreſſes, & d'entretenir autant de Concubines que* Salomon, *ou que les* Sultans Orientaux, *plûtôt que d'expoſer le St. Siege à la perte de l'*Angleterre. 1698. CHAP. VIII.

Elle a conſervé, outre l'*Epiſcopat*, pluſieurs ceremonies, quelques ornemens & habits Sacerdotaux qu'elle montre avoir été en uſage dans la *primitive Egliſe*, & le ſigne de la *Croix* en quelques rencontres. En un mot, elle retranche de tout ce qu'elle a conſervé de commun avec l'Egliſe *Catholique-Romaine*, ce qu'elle accuſe celle-ci d'y avoir attaché de ſuperſtitieux. Il n'y a que la ſeule Egliſe Cathedrale de *Durham*, où l'uſage de la *Chappe Latine* ait été conſervé, outre le ſurplis. *Durham.*

On obſerve dans celle de *Cantorbery* une coutume qu'on prétend être fort ancienne, & qui eſt entierement contraire au ceremoniel des Eccleſiaſtiques, tant *Proteſtans* que *Catholiques*. Car au lieu que, ſelon eux, la place d'honneur eſt à la queue des Proceſſions, cette coutume la met à la tête. Ainſi l'Archevêque de *Cantorbery* marche toûjours le premier de tout ſon Clergé. *Cantorbery.*

Les lieux où les exercices publics de Religion ſe font ſelon le Rite *Anglican*, jouiſſent ſeuls du Privilege d'avoir des Tours & des cloches, & de porter le nom d'*Egliſes*. Ces Egliſes ont chacune un autel ſur lequel ſes Prêtres conſacrent du pain levé, & du vin. Mais quoi qu'ils prononcent les mêmes termes, tirez des Livres Sacrez, que les *Catholiques-Romains*, au langage près, qui eſt celui du Païs, ils n'admettent point la *Tranſubſtantiation*. Ils attribuent ſeulement à ce pain & ce vin une vertu *Myſtique*, *Sanctifiante* & *Juſtifiante*. Ils mangent de l'un & boivent de l'autre à genoux. Ils exhortent ceux qui veulent en manger & boire après eux, à ne le faire qu'avec des cœurs pleins de repentir de leurs fautes paſſées, & avec de ſinceres intentions de n'en plus commettre de ſemblables à l'avenir, s'ils ne veulent pas manger & boire leur damnation. Enſuite ils les diſtribuent à ceux qui ſe ſont mis dans une poſture humiliée, ou à genoux, pour les recevoir. Ils appellent cela *Communion*, comme les *Catholiques-Romains*. Les loix ne permettent la poſſeſſion des meilleurs emplois du Royaume qu'à ceux qui la reçoivent deux fois l'année des mains de ces Prêtres. Pendant le Celibat du Clergé, les Prêtres étoient beaucoup plus riches qu'il ne le paroiſſoit neceſſaire; n'ayant, ou ne devant avoir ni femme, ni enfans à nourrir. Ce que j'ay dit dans l'article de *Portugal* touchant le Cardinal *Wolſey*, en eſt une preuve. Au contraire la Reformation qui leur a donné des femmes, ſemble avoir trop diminué leurs Revenus Eccleſiaſtiques. J'ai dit que c'étoit la coutume de tous les *Anglois* en géneral de boire la ſanté du Roy après le repas. Les *Torys* en particulier, dont je parleray ci après, en ont une autre qui eſt de boire cette ſanté à l'Egliſe. *Communion.*

Les *Presbiteriens* appellez ici *Non-conformiſtes*, en France *Huguenots*, *Religionnaires*, *Pretendus Reformez*, ou *Calviniſtes* rejettent l'*Epiſcopat* en géneral. Ils prétendent que l'inſtitution de leurs *Anciens*, & de leurs *Miniſtres* eſt deſignée plus clairement dans les Livres ſacrez *Presbiteriens.*

1698. CHAP. VIII.

crez, & ſur tout dans les Epitres de *St. Paul.* Voici principalement en quoi ils different des *Anglicans*, ou *Epiſcopaux*. Les lieux où ils s'aſſemblent pour les exercices publics de devotion ſont ſimples, ſans peintures, & ſouvent ſans orgues, & s'appellent *Congregations*. On y donne les noms de *Table* & de *Cene*, à ce qu'on nomme dans les *Egliſes*, *Autel* & *Communion*. Ils ont pourtant aujourd'hui des Egliſes, des Cloches, &c, dans les lieux où leur Religion domine, comme en *Hollande*, dans le *Brandebourg*, à *Caſſel* &c.

François Refugiez.

Les *Proteſtans François* ont trouvé ici un très génereux aſile contre les perſecutions qui leur ont été ſuſcitées dans leur Patrie, pour n'avoir pas voulu embraſſer la Religion de leur Souverain. Ils ont à *Londres* juſqu'à trente-cinq ou trente-ſix lieux d'aſſemblée. Pluſieurs ſe ſont conformez à l'Egliſe *Anglicane*, à l'exemple de leurs *Miniſtres*. Ceux-ci ont renoncé par conſequent à la coutume de prêcher le chapeau ſur la tête, quoi que quelques-uns des *Non-Conformiſtes* la retinſſent encore dans le tems que j'y étois pour la premiere fois, mais ils continuent tous de prêcher par cœur, & ne liſent pas leurs Sermons comme les *Anglicans*.

A propos de cela, on m'a raconté ce que je vais rapporter du fameux Comedien *Anglois*, *Betterton*. C'étoit un autre *Dominique*, qui par ſon merite faiſoit oublier ſa profeſſion à ceux qui le frequentoient. Il ne plaiſoit pas moins dans la converſation ſerieuſe que ſur le theâtre, & il étoit bien venu chez les Sçavans du premier rang. Comme il étoit un jour à diner chez l'Archevêque de *Cantorbery*, en une grande compagnie de *Virtuoſos*, cet Archevêque qui l'étoit lui-même lui temoigna de l'étonnement, de ce que les repréſentations de la Fable ſur le théatre faiſoient plus d'impreſſion ſur les eſprits que l'expoſition de la verité dans la chaire. *Betterton* lui demanda la liberté d'en dire une raiſon qu'il en avoit trouvée, & il l'obtint à condition qu'il garderoit le reſpect dû à la *Religion*. *C'eſt*, dit-il, *Monſeigneur, que le Clergé en liſant ſes ſermons expoſe les veritez comme des Fables, & que la Comedie par ſes declamations de mémoire repréſente les Fables comme des veritez.*

Je reviens aux *Presbyteriens*. Ils different peu des *Anglicans* & des *Lutheriens* quant à la Doctrine, ſi on en excepte la *Predeſtination abſolue*, mais ils ne veulent admettre aucune des ceremonies *Anglicanes*. Ils beniſſent, prennent, & donnent le pain & le vin de la Communion debout, ſans inclinations, ni genuflexions. La liberté tant ſpirituelle que temporelle qui regne ici, donne lieu à quantité de perſonnes de declarer & de profeſſer les differens ſentimens qu'elles forment ſur la Religion, & de faire quelquefois bande à part.

Anabaptiſtes.

Tels par exemple ſont ceux qu'on appelle *Anabaptiſtes*, ou *Antipædobaptiſtes*, ou *Quakers* dans la langue du Païs, & *Trembleurs* en celle dans laquelle j'écris. Car pour les autres, connus ſous les noms d'*Adamites*, de *Familliſtes*, de *Mugletoniens*, &c. ce ne ſont gueres que des êtres de raiſon. On m'a aſſuré en effet qu'on trouvera à peine deux cents perſonnes qui faſſent profeſſion des ſentimens qu'on leur attribue, entre plus d'un million d'habitans que comprend cette grande Ville. Les *Anabaptiſtes* different principalement des autres *Proteſtans* que j'ai nommez, en ce qu'ils rejettent le batême que tous les autres *Chrétiens* adminiſtrent aux petits enfans. Ils pretendent qu'on

ne

ne doit l'adminiſtrer à perſonne avant l'âge de diſcretion; & la raiſon qu'ils en donnent; c'eſt que J. C. ne fut baptiſé qu'à trente ans; qu'on n'a point d'exemples que lui, ni ſes Diſciples, ou *St. Jean Baptiſte* ayent baptiſé de petits enfans. Au reſte ils ne recitent par cœur aucune priere uſitée, mais ils prient & prêchent, comme ils diſent, de la plenitude de leur cœur, & ſelon les lumieres de leur foy. 1698. CHAP. VIII.

Les *Trembleurs* ſemblent être ceux qui ont le plus ſpiritualiſé la *Religion Chrétienne*, puis qu'ils n'admettent ni Prêtres, ni autels, ni ſacrements, & rejettent tout culte exterieur & toutes ſortes de ceremonies, & même celles qu'on appelle *Civiles* dans la ſocieté humaine; comme de s'entre-ſaluer, & de s'entredonner des titres reſpectueux de ſuperiorité &c. Ils citent, pour juſtifier leur conduite, pluſieurs paſſages des Livres ſacrez qu'ils reconnoiſſent, avec les autres *Chretiens*, pour être écrits par inſpiration divine. Ils prétendent qu'on ne les ſçauroit entendre, ni expliquer exactement, ſans le ſecours d'une lumiere ſurnaturelle infuſe dans le cœur de tous les hommes; que cette lumiere eſt J. C. au moins ſelon le ſentiment de la plûpart; qu'elle conduit ſûrement à une vie éternellement heureuſe, ceux qui la reconnoiſſent pour ce qu'elle eſt, & qui la prennent pour guide & pour regle de leurs actions. Ils diſent que chacun peut trouver en ſoi-même une certaine portion de *l'Eſprit divin*, qui lui dicte ce qu'il doit dire & faire. Ils ont dans divers Quartiers de *Londres* & des autres Villes pluſieurs grandes ſales où ils s'aſſemblent, & où il n'y a que des bancs confuſément placez. Là les hommes & les femmes aſſis, ou debout, gardent d'abord un profond ſilence, & ſemblent mediter. Puis on les entend gemir, on les voit s'agiter & trembler, ce qui leur a fait donner le nom de *Trembleurs*. Le premier ou la premiere *que l'Eſprit meut*, pour me ſervir de leurs termes, monte ſur un banc, ou ſur quelque degré voiſin Là cet *Enthouſiaſte* parle beaucoup, mais avec peu ou point de ſuite, contre la corruption humaine en géneral, & contre tous les vices dont les noms ſe preſentent à ſa memoire, auſſi bien que ſur differents ſujets qu'il croit que *l'Eſprit Interieur* lui ſuggere. Après que celui-ci a ceſſé de parler, un autre prend ſa place. Il y a pourtant entr'eux depuis quelques années des Predicateurs, dont les diſcours ſont reguliers, & dont l'érudition & l'éloquence ſont géneralement eſtimées. Ils ont quelques lieux d'aſſemblée aſſez bien bâtis. On remarque ſur leur viſage, une modeſtie accompagnée de gravité, beaucoup de retenue dans tous leurs diſcours, & une ſimplicité, qui va juſqu'à l'affectation, ſur leurs habits. On ne les entend jamais ſe quereller, ni jurer; car pour affirmer, ou nier les choſes du monde qu'ils ont le plus d'interêt qu'on croye ou qu'on ne croye pas, ils ne diſent autre choſe que *oui*, & *non*, *cela eſt ainſi*. Au reſte on les pourroit nommer *Quietiſtes*, à cauſe de leur tranquilité à l'égard du *Gouvernement Temporel* & *Spirituel*, car ils ne troublent pas plus l'Egliſe par des Controverſes, ou le *Gouvernement* par des Factions, qu'ils ne veulent en être troublez. J'en ai fréquenté quelques-uns qui m'ont paru obſerver aſſez exactement les devoirs de la ſociété civile, qui ôtent le chapeau, rendent *vous* à ceux qui le leur donnent, ſans y montrer la moindre repugnance. On n'entend parler parmi eux ni de Courtiſannes, ni de Voleurs, ni de Mandians publics; non plus qu'entre les *Juifs*, dont le nombre eſt fort conſiderable en *Angleterre*, & ſur tout

Quakers ou *Trembleurs.*

Modeſtie & tranquillité des *Trembleurs.*

1698. à *Londres*, & qu'on pourroit dans le même ſens appeller *Quietiſtes*.

CHAP. VIII. Les *Catholiques-Romains* ont ici moins de liberté que tous les autres, & même que les *Juifs*, à cauſe de la réputation qu'ils ont d'être trop remuans, de vouloir être toûjours le parti dominant, & d'avoir cauſé par leurs conſeils ou actions, les plus grands troubles qu'on ait vus dans le Royaume. On leur doit pourtant la juſtice d'avouer qu'ils ſont aſſez tranquilles aujourd'hui. Leurs *Prêtres*, ſur tout ceux qu'on appelle *Jeſuites*, ſont regardez comme les Auteurs de ces conſeils, & les inſtrumens de ces troubles. Ils n'y paroiſſent que déguiſez, & ſous la protection de quelques Ambaſſadeurs *Catholiques-Romains*, chez qui ſeuls ils ont un libre exercice de Religion dans la Ville. Ils ont plus de liberté à la Campagne, chez quelques perſonnes de la Religion *Catholique-Romaine*, qui voulant être connues pour telles, & payant pour cet effet doubles taxes, peuvent la profeſſer ſans être inquietées. Pour dire la vérité, on peut croire & pratiquer telle Religion qu'on veut en ce Païs, pourvu qu'on ne faſſe aucune entrepriſe contre la dominante, ni contre l'Etat. Les Prêtres *Anglicans*, & ceux des autres *Proteſtans*, expliquent non ſeulement les Livres Sacrez au Peuple, mais ils l'exhortent auſſi à les lire, en lui en procurant des verſions en la Langue du Païs.

Etat des Catholiques-Romains en Angleterre.

Les Sciences & les Arts ſemblent avoir été portez en *Angleterre* au plus haut degré de la perfection, ſi on excepte la Peinture & la Sculpture, qui n'y ont pas été fort cultivées depuis que la *Reformation* a retranché des Egliſes les images & les ſtatues.

La *Societé Royale* eſt aſſez connue par ſes *Tranſactions Philoſophiques*, & elle n'a pas beſoin de preuves plus authentiques du merite des Membres illuſtres dont elle eſt compoſée. Celle *d'York* a encore des fort habiles gens pour Membres, & une belle galerie de raretez dans ſon *College*.

La Nobleſſe *Angloiſe* qui ne paroît pas s'imaginer, comme on fait preſque par tout ailleurs, & en *France* même, que la haute naiſſance tient ſeule lieu de tout merite, s'applique ici aux belles Lettres, & ſur tout à l'étude du Droit, & des loix, avec un progrès qu'on ne ſçauroit s'empêcher d'admirer dans quantité d'excellens Ouvrages d'eſprit qu'elle a donnez, & qu'elle donne tous les jours au *Public*, où la netteté, la poliſteſſe du ſtile, la juſteſſe, la nouveauté & le tour des penſées, temoignent aſſez qu'ils viennent d'une ſource illuſtre. Il ſe fait ſouvent dans le *Parlement*, des Diſcours qui pourroient aller de pair avec ceux des plus fameux Orateurs *Romains*. Entre quantité de ces Sçavans de qualité, le Duc de *Devonshire*, les Comtes de *Pembrok*, & de *Burlington*, & les Lords *Harley*, *Orery*, *Carteret*, *Townshend* brillent dans la Republique des Lettres. Les deux premiers ſont de grands amateurs des beaux reſtes de l'Antiquité, ſur tout des *Medailles*, & tiennent le premier rang entre les *Virtuoſos* de ce Païs.

La Nobleſſe d'Angleterre ſavante.

Les ouvrages méchaniques que l'induſtrie, & la diligence d'un très grand nombre d'artiſans qui ſont ici, fourniſſent à preſque toutes les parties du monde, n'en ſont pas moins admirez que recherchez. Ces peuples en géneral tant d'un ſexe que de l'autre, ſoit dans les Villes, ſoit dans les villages, ſont bien faits, & d'une très riche taille. Ils ont ſur tout le tein ſi frais & ſi vermeil, qu'au premier coup d'œil on les croiroit peints, non de bleu, ou d'autres couleurs propres à effrayer, comme autrefois, mais de celles du lis & de la roſe, pour plaire.

Beauté des habitans d'Angleterre des deux Sexes.

plaire ; de ſorte qu'en ce ſens on les pourroit encore appeller *Pictes* de leur ancien nom, à quoi ne contribuent pas peu l'abondance de tout ce qui eſt néceſſaire à bien nourrir, & couvrir le corps, & le climat où le Soleil qui hâle & noircit ailleurs les peuples, ne ſe montre gueres qu'à travers quelques nuages ou quelques brouillards, comme s'il reſpectoit la blancheur du tein des habitans.

La jalouſie qui trouble le repos de tant de Nations, eſt regardée fort généralement par celle-ci, comme une folie, ou du moins comme une foibleſſe, qui procure & hâte ſouvent le mal qu'on craint, & qu'on veut prévenir. En effet, on remarque que la liberté dont jouit le beau Sexe, a des effets bien moins fâcheux ici que dans les endroits où il en a le moins. C'eſt une uſage de civilité aſſez fréquent pour un mari, que de preſenter ſa femme à un Etranger connu qui le viſite, & à celui-ci de la baiſer à la bouche, ce qui ſe fait avec une modeſtie auſſi innocente que reſpectueuſe, & s'appelle *ſaluer les Dames*. Comme je m'en tenois à la reverence *Françoiſe* dans les premieres viſites que je faiſois au beau Sexe, mes introducteurs me dirent, que je devois l'accompagner du baiſer, ſi je ne voulois pas paſſer pour incivil, & je ſuivis leur avis. Il eſt aſſez ordinaire au mari de prier ſon ami de tenir compagnie à ſa femme en ſon abſence ; de la me mener à la promenade, & aux ſpectacles, pendant qu'il vaquera à ſes affaires, ou qu'il ſera engagé dans quelqu'autre partie de plaiſir, comme il le fait lui-même dans l'occaſion pour la femme de quelque autre. Cela pourroit bien être venu d'une ancienne coutume des *Pictes*, qui étoit d'avoir en commun un certain nombre de femmes, & de ſe ſervir de l'une & de l'autre à leur choix, ou ſelon que le penchant pour la diverſité les entrainoit. Mais cette coutume eſt maintenant purifiée par la vertu & par l'éducation. Les anciens *Pictes* qui ſont les *Ecoſſois* d'aujourd'hui, ont tellement reformé cette coutume, en ſacrifiant le *Paganiſme* au *Chriſtianiſme*, qu'ils ont fait de l'*Adultere* un crime puniſſable de mort, & que même on ne baiſe gueres chez eux que les perſonnes qu'on connoît déja.

La jalouſie traitée de folie en *Angleterre*.

Les Peuples *Britanniques* ſont braves au delà de l'imagination, tant ſur mer que ſur terre, & ils temoignent par quantité d'actions & d'exemples, craindre moins la mort qu'aucune autre nation, & il y en a quantité qui mepriſent la vie juſques à ſe l'ôter de leurs propres mains. Il n'y a rien de ſi commun que les exemples tragiques que les *Anglois* en fourniſſent. Il ne ſe paſſe point de mois, ni même de ſemaine, que quelque homme ne ſe pende, ou ne ſe precipite dans la *Tamiſe*, ne ſe coupe la gorge, ou ne ſe tire un coup de piſtolet dans la tête. En trois voyages que j'ay faits en *Angleterre*, qui compoſent à peine depuis 1698 juſqu'en 1724 un ſejour de cinq ans, j'y ai vû des perſonnes de tout ſexe, de tout âge, & de toute qualité, finir leurs jours par quelqu'une de ces voyes. Je ne ſçai ſi, outre ce mepris de la vie, il ne faudroit point chercher la cauſe de cette violence ſur ſoy-même, dans la nature du climat humide & nebuleux, capable de produire cette humeur hypocondriaque, qui s'emparant des eſprits rend la vie ennuyeuſe juſqu'à ce point. En effet on a vû des Etrangers, & j'en pourrois citer quelques-uns de ma connoiſſance, qui ayant demeuré long-tems en *Angleterre*, y ont contracté cette humeur dominante, & qui ſe ſont defaits de la même façon. Cependant il a y des gens qui

Bravoure des *Anglois*.

Melancolie *Angloiſe* : ſes cauſes & ſes effets.

m'ont dit que le climat n'y avoit pas tant de part que le courage de la Nation, le mepris de la vie, la liberté, un reſte du ſang des anciens *Romains* & *Goths* qui ont peuplé ce Païs par leurs invaſions, ou une imitation de la coutume de ces peuples qui ſe donnoient génereuſement la mort, plûtot que de mener une vie aſſujettie aux miſeres humaines, en ſe precipitant du haut des rochers dans les *Enfers*, ou dans les *Champs Eliſées* où ils croyoient aller par ce chemin. Quand on leur demande ſi leurs loix Religieuſes & Civiles ne deffendent pas cette cruauté ſur ſoi, ils répondent qu'oui; mais pluſieurs diſent qu'elles ſont ſi enclines à écouter la juſtification des *Parens* vivans en faveur des morts, qu'elles leur permettent preſque toûjours de les faire paſſer pour *Lunatiques*, ou pour foux. Ils ajoûtent que cette action même en eſt une preuve évidente, quand même ils n'en auroient donné que de ſageſſe & de prudence, pendant toute leur vie. Quelques-uns même traitent les Loix des autres Nations *Chrétiennes* d'injuſtes & de barbares; les Spirituelles, pour condamner l'ame du meurtrier de ſoi-même aux flammes eternelles; & les Temporelles, pour faire trainer indignement ſon corps ſur la claye, le jetter à la voirie ou le priver de la Sepulture, & confiſquer ſes biens qui appartiennent ſi naturellement & ſi legitimement, diſent-ils, à ſes heritiers.

Courſes à cheval & à pied.

Leurs courſes à cheval ou à pied, ſont des plus promptes, & ne déſignent pas moins la bonté des chevaux que l'adreſſe des Cavaliers. J'ai vû, entr'autres, dans la Province d'*Hertfordshire*, juſqu'à neuf chevaux courir enſemble, dont ſept firent douze Milles en moins de trente-ſix minutes. Celui qui remporta le prix, qui conſiſtoit en cinquante *livres ſterlings*, ne devançoit au but le plus proche de lui, que de la moitié du corps, les cinq autres d'un peu plus que de tout le corps, & les deux plus lents d'une ou deux minute. Outre les prix qui conſiſtent plus ſouvent en vaiſſelle d'argent, qu'en argent monoyé, les *Lords* ou les Seigneurs, & quelques Gentilshommes qui s'étoient rendus ſur les lieux, firent des paris de cent, de deux cents, juſqu'à mille *livres ſterlings*, ſur l'opinion qu'ils avoient les uns d'un cheval, les autres d'un autre. Ce ſont eux qui font ordinairement la dépenſe des prix qu'on court en divers tems de l'année, & quelquefois c'eſt la *Cour*. Il y a auſſi des courſes d'hommes à pied pour un prix que la Cour ou la Nobleſſe du Païs donnent, & de gros paris ſur les differentes opinions qu'on a ſur un coureur, ou ſur l'autre.

Combats à la Lute.

Le Peuple tant des Villes que de la Campagne eſt robuſte & laborieux. Le Charpentier, le Forgeron, le Matelot, le Laboureur, le Jardinier, après avoir travaillé & ſué tout le jour, ſe divertiſſent le ſoir à la *Lute*, au *Pugilat*, & à d'autres exercices qui demandent beaucoup de vigueur, & qui conviennent à l'humeur de la Nation. On les voit éprouver leurs forces les uns contre les autres, combatre à coups de poing & de tête, à force de bras, & de jambes; en un mot ſans employer d'autres armes que les naturelles, & pour le ſeul plaiſir de vaincre, ou pour vuider quelque differend qui ſera ſurvenu entr'eux. Dès que la victoire s'eſt déclarée d'un côté, le vainqueur & le vaincu s'embraſſent, vont boire enſemble, & noyer dans le verre, ou dans le pot à biere, boiſſon la plus commune ici, tout reſſentiment, & toute rancune. Ils prennent plaiſir à exciter de jeunes garçons qui ont querelle enſemble, à imiter ces exemples. Il n'eſt pas même extraordinaire de voir des

des femmes & des filles auſſi aux mains, mais ſans ſe dépouiller que jusqu'à la ceinture, comme on peut aſſez juger. Enfin, il n'y a de forces permiſes que les ſeules naturelles des bras, des jambes, & des reins: les ongles, & les dents ne doivent point être de la partie. 1698. CHAP. VIII.

Outre cela il y a une ſorte de Gladiateurs de profeſſion, qui imitant ceux des anciens *Romains*, ſe font des defis à l'épée & au bouclier, uniquement dans l'eſperance d'une récompenſe volontaire de la part des Spectateurs, pour le vainqueur. Cependant le vaincu eſt ſouvent ſi dangereuſement bleſſé, que s'il n'en meurt pas, il lui faut pluſieurs ſemaines pour ſe guerir. Gladiateurs.

Quant aux *Duels*, dès qu'un des combattans a bleſſé ſon adverſaire, ou que cet adverſaire a tiré le premier ſes piſtolets ſans lui faire de mal, il lui offre la vie, & tire les ſiens en l'air. Alors ils ſe battent à l'epée s'il n'accepte pas la vie, ou s'embraſſent s'il l'accepte, vont boire enſemble & deviennent ordinairement meilleurs amis. Duels.

Le courage, le mépris de la mort, la généroſité naturelle à cette Nation, brillent juſques dans les voleurs de grand chemin, ou malfaiteurs de profeſſion, & ne leur permettent pas d'ajoûter, par la crainte d'être découverts, le meurtre au vol, comme ailleurs. Que dis-je? Cette généroſité les porte très ſouvent à rendre aux voyageurs une partie de ce qu'ils ont trouvé dans la bourſe qu'ils leur ont demandée civilement, afin qu'ils puiſſent continuer leur voyage, que ces voleurs leur ſouhaitent heureux, le chapeau bas. Ils le font ſur tout, ſi ces voyageurs ne leur ont fait aucune violence; car en ce cas, ils ſe deffendent, & quoi qu'ils ne veulent que bleſſer ou vaincre, ils tuent quelquefois par malheur, pour éviter d'être tuez eux-mêmes; ce qui arrive pourtant fort rarement. On n'entend preſque jamais parler de vols de nuit, non plus que d'aſſaſſinats dans les rues de *Londres*, comme dans celles de *Paris* & d'autres Villes de l'*Europe Chrétienne*, quoi qu'il n'y ait ni guet, ni archers armez comme en ces Villes, mais ſeulement quelques gens du commun peuple diſperſez dans les divers Quartiers de cette grande Ville, marchant ſeuls, & tenant un bâton d'une main, & une lanterne de l'autre, comme on fait à *Conſtantinople* & autres Villes de la *Turquie*, pour prendre garde au feu. Les premiers, en rodant ainſi, annoncent à haute voix *quel tems il fait*, *quelle heure il eſt*, à chaque fois que l'horloge ſonne; pouſſent de leurs bâtons les portes des maiſons, pour voir ſi elles ſont fermées, & appellent ceux qui y logent, pour les fermer ſi elles ne le ſont pas. Voleurs.

Le Seigneur ou le maître n'a point le droit du bâton ſur le valet. La liberté eſt auſſi grande pour l'un que pour l'autre, pour le riche que pour le pauvre, pour le puiſſant que pour le foible, & même plus grande, ſur tout celle de la langue, qu'en tout autre Païs du monde. Si quelqu'un eſt inſulté par ſon Domeſtique, ou que ce Domeſtique lui ait deſobei d'une maniere qui merite punition, la Juſtice du Païs le doit punir. Le maître ſeroit puni lui-même d'entreprendre ſur l'office de *Themis*, de quelque dignité qu'il fût, & cela ſelon la violence qu'il auroit exercée envers ce Domeſtique.

On m'a raconté divers exemples de tout ceci, entr'autres d'un Seigneur qui revenant de la Campagne dans ſa chaiſe, & rencontrant un paſſage occupé par deux chariots vuides, fit dire aux Charetiers par un de ſes

gens

1698. CHAP. VIII.

gens de ſe détourner, & de le laiſſer paſſer. Comme ils n'en voulurent rien faire, il les menaça, mais ils ſe mocquerent de lui, & l'irriterent par leurs paroles inſolentes juſqu'à l'obliger de leur preſenter le piſtolet. Mais au lieu d'être intimidez, ils le defierent de tirer, & l'un d'eux ajoûta même, *Mylord, ſi vous avez de la force dans les jarrêts, dans les bras, & dans les reins, & que vous vouliez l'éprouver avec moi & que vous veniez à bout de me vaincre, vous paſſerez devant nous; autrement vous n'aurez point le pas.* Le *Seigneur* ne trouva pas à propos de ſe commettre avec le Manant, quoi qu'il y en ait d'auſſi haute qualité qui ne font aucune difficulté de mettre bas le chapeau, la perruque & l'épée, & d'éprouver ainſi leurs forces avec celles du porteur de chaiſe &c. auſſi communement que de ſe mettre à la place de leur cocher, pour conduire leur caroſſe. Cependant un des valets accepta le defi pour ſon maître qui ne ſçavoit peut-être pas luter, ou qui ſe defioit de ſes forces. Il terraſſa pluſieurs fois le Paiſan, juſqu'à ce que celui ſe confeſſât vaincu. Alors le vainqueur defia l'autre Charetier qui n'étant pas bon Luteur le refuſa. Mais rendant tous deux à Sa Grandeur le reſpect qu'elle avoit en vain voulu exiger d'eux, & renonçant au fruit de la victoire que ſon homme avoit remportée pour elle, ils cederent le pas à ſa chaiſe, ſelon la parole donnée.

Des Loix d'*Angleterre.*

Les Loix n'épargnent pas plus le plus grand que le petit, le riche que le pauvre, s'il y a du ſang répandu, ou ſi la vie eſt miſe en danger par l'un ou l'autre, comme les exemples ſuivants le témoignent. On m'a raconté qu'un grand Prince ſe trouvant *incognito* à bord d'un Vaiſſeau de guerre *Anglois*, & entendant parler d'une eſpece de ſupplice appellé *Keelhalling*, (*a*) en *Anglois* (je ne ſçai ſi ce n'eſt pas *Eſtrapade maritime en François*) demanda au Capitaine qu'on lui en donnât le ſpectacle. Mais celui-ci ayant répondu qu'on n'avoit perſonne qui eût merité cette punition, qui coutoit quelquefois la vie, ce Prince offrit un de ſes gens. Sur quoi le Capitaine lui dit, *Pierre, vous n'êtes pas maître ici de la vie de vos Sujets: nos Loix la protegent autant que la vôtre, & la leur ôteroient malgré vous, s'ils l'avoient merité.* Un Comte *Italien* ſe trouvant à *Londres*, fit plus, & en ſouffrit, puis qu'ayant tué un de ſes valets, Etranger comme lui, il fut pendu, malgré les mouvemens que quelques *Princes* ſe donnerent pour obtenir ſa grace. Je remarquerai à propos de cela que pluſieurs Etrangers croyent, que les ſupplices ne ſont pas aſſez bien proportionnez aux crimes en *Angleterre.* Ils diſent qu'être pendu, par exemple, pour avoir aſſaſſiné, comme un voleur de grand chemin pour avoir volé, eſt un ſupplice trop doux pour le premier, puis que le meurtrier ne ſouffre pas à proportion de ce qu'il a fait ſouffrir, la perſonne aſſaſſinée recevant ſouvent divers coups de piſtolet & d'épée, & ſouffrant de grandes douleurs avant que de mourir. Ces Loix ſi jalouſes de la liberté du Peuple paroiſſent en cela même deffectueuſes, c'eſt-à-dire, trop indulgentes à certains égards: en voici un exemple. Un Ambaſſadeur du *Czar* ayant été arrêté pour dettes dans les ruës de *Londres*, après ſon audience de congé de la *Reine Anne*, & traité d'une maniere auſſi peu reſpectueuſe

(*a*) Le *Keelhalling* conſiſte à lier le coupable ſous les bras ou par la ceinture avec une longue corde, à le deſcendre en cet état ſous l'eau, & à le traîner ſous la quille d'un Vaiſſeau à diverſes repriſes d'un bout à l'autre.

tueuſe que contraire au droit des gens, Sa Majeſté *Britannique* en entendit la nouvelle & les plaintes avec le dernier déplaiſir, premierement de la part de ce Miniſtre, enſuite de Sa Majeſté *Czarienne*. Ce Prince en demandoit une ſatisfaction authentique, & la punition exemplaire des auteurs d'un tel attentat. Mais les Loix ne le permettant pas, la Reine lui écrivit une Lettre pleine d'excuſes, dans laquelle elle lui donnoit le titre de *Majeſté Imperiale*, qu'il n'avoit pas encore pris entre les autres Puiſſances. Sa Majeſté *Britannique* lui marquoit, tant par écrit que par la bouche d'un Ambaſſadeur Extraordinaire qu'elle lui envoya exprès, que le chagrin qu'elle en avoit lui étoit d'autant plus ſenſible que *the inſufficiency, of our Laws* (ce ſont ces termes) c'eſt-à-dire, *le deffaut des Loix*, qui autoriſoient le moindre des Sujets à exiger ce qui lui étoit dû par le plus grand Seigneur, & d'elle-même ſi elle lui devoit de l'argent, lui lioit les mains à l'égard de la ſatisfaction que demandoit Sa Majeſté Imperiale, & qu'elle ſouhaiteroit de la lui pouvoir donner. La Reine prioit le Czar de vouloir bien pardonner le paſſé en cette conſideration, promettant d'employer toute ſon autorité pour faire rectifier ce défaut des Loix par un Acte exprès de ſon *Parlement*, qui mît dorenavant le caractere des Miniſtres étrangers à couvert de pareilles indignitez. En effet, cet Acte a été fait, mais quelques-uns de ces Miniſtres ſemblent s'en prevaloir juſqu'à en abuſer d'une maniere fort prejudiciable au bien & au droit Public. C'eſt que non contens d'être eux & leurs Domeſtiques exempts des pourſuites de la *Juſtice de Paix* pour leurs dettes, ils vendent ou laiſſent vendre par leurs Secretaires leur protection à quantité de gens, qui la mettent enſuite à toute ſorte d'uſage avec autant de liberté que d'impunité. Les Membres du Parlement jouiſſent auſſi de ce Privilege, & en ont abuſé de même & trop ſouvent, juſqu'à ce qu'un autre Acte le reſtreignît à leurs perſonnes, & à ceux-là ſeuls qui ſont véritablement & effectivement leurs Domeſtiques. Il ſeroit à ſouhaiter que ce Parlement le renfermât dans de ſemblables bornes à l'égard des Miniſtres.

1698 CHAP. VIII.

Mais je reviens aux divertiſſemens des *Anglois*, ſur tout de la populace. Un des plus ordinaires eſt de faire battre des coqs l'un contre l'autre, juſqu'à la mort de l'un, & ſouvent de tous deux. Un autre eſt de faire battre des chiens enſemble. Ces animaux ſont terribles en *Angleterre*, & quand ils ſont une fois acharnez l'un contre l'autre, ils ne lâchent point priſe, qu'un des deux ne reſte ſur la place. Cette ſorte de chiens s'appelle *Bull Dogs* en *Anglois*, ou *Chiens à Taureaux*; mais on a remarqué qu'ils dégenerent & perdent conſiderablement de ce courage, auſſi-bien que les cocqs, s'ils ſont tranſportez dans le Païs Etrangers.

Combat des Cocqs, & des chiens.

Les occupations les plus ordinaires des femmes de la Campagne ſont de filer la laine, de faire du beurre, du fromage, de recueillir la moiſſon &c. Divers nombreux troupeaux de gros & de menu betail errent librement nuit & jour çà & là, dans les prairies, & dans les champs moiſſonnez, ſans crainte des Loups, & ſans avoir d'autres ennemis que le boucher. A propos des Loups, on m'a aſſuré qu'une Loi qui n'eſt pas encore abrogée, quoi que ſuperflue aujourd'hui, & à laquelle on a attaché une recompenſe pour chaque Loup qu'on tueroit, eſt ce qui en a purgé le Païs.

Occupations des Païſannes. Betail & laine du Païs

1698. CHAP. VIII.

Les depouilles du gros betail, savoir les *cuirs*, sont estimées & recherchées des Etrangers, comme les meilleurs qu'il y ait en ce genre. La laine du menu betail après avoir passé par les manufactures, & habillé, outre les habitans du Païs, la plûpart des *Européens*, va jusqu'aux extremitez du monde en habiller d'autres; ce qui raporte tant de richesses à ses proprietaires, qu'ils peuvent se vanter d'avoir en elle une véritable *Toison d'Or*.

Metaux & Mineraux.

La Terre renferme dans son sein divers riches metaux, comme l'*argent*, le *cuivre*, le *fer*, l'*etain*, le *plomb*, &c. Ces deux derniers surpassent non seulement en qualité, mais aussi en quantité, ce qu'on en peut trouver dans d'autres Païs. Et comme cette abondance s'étend au delà des besoins que les *Anglois* en ont, ils en envoyent le surplus en diverses parties du monde, où on en manque, & cela leur produit des sommes considérables. J'en dis autant de la *calamine*, du *vitriol*, de l'*alun*, du *sel de montagne*, de l'*ocre*, & du *charbon* de terre. Ce dernier est si abondant qu'il employe seul jusqu'à vingt mille Matelots, ce qui compose une espece d'*Ecole de Marine*, de laquelle le Gouvernement tire dans le besoin quantité d'eleves experimentez. La Province de *Cornowall* est principalement celebre par l'*étain* & le *plomb*. Mais je prevois que l'on me fera une objection sur les mines d'argent. On va demander pourquoi, s'il y en a, elles ne sont pas cultivées. La réponse est facile, & la voici : le terrain qui les renferme est si fertile qu'il rapporte des avantages plus qu'équivalens, n'y ayant point d'exemple d'aucune famine dans le Païs. Il fournit au contraire beaucoup du superflu de ses grains à d'autres, & le Commerce qui échange le produit ou les Marchandises du Païs contre ce metal avec ceux qui l'ont, & qui le cherchent dans le sein de la terre, le rend plus commun parmi les *Anglois* qu'entre ces Peuples. On peut répondre à peu près de même à une autre objection à l'égard du fer qu'ils vont chercher en *Scandinavie*, quoi qu'ils en ayent des mines suffisantes chez eux, & ajoûter que ce qu'ils en tirent ou peuvent tirer de leurs mines, ne convient pas à tous égards à toutes les Provinces. Ils trouvent que leurs Vaisseaux les leur apportent de là ou d'ailleurs, dans les lieux où il est le plus necessaire, avec des dépenses inferieures à celles qu'ils seroient obligez de faire pour le transporter d'une Province à l'autre par terre, & pour rendre le leur propre aux differens usages auquel celui là l'est, comme pour des ancres &c. outre que les bois qu'il faudroit planter pour cela occuperoient fort desavantageusement & trop du terrain *Anglois*, aussi riche en champs labourables qu'en pâturage, ce qui l'appauvriroit infailliblement.

Cette Nation, avec un Roi de son choix, avec une si excellente constitution, des Loix si bonnes, tant d'avantages que nous avons raportez, tant d'autres aussi connus, quoi qu'obmis, en un mot avec toutes les raisons imaginables d'être heureuse, ne paroissoit pas telle au moins pour une grande partie ; ou il sembloit qu'elle ne sût ni connoître son bonheur, ni en jouir : car quelques-uns regretoient le Roi détrôné, d'autres étoient attachez au regnant, quelques autres sans regretter le passé, ni aimer le present, étoient pour un Gouvernement *Aristocratique* ou *Democratique*. La Religion servant de manteau à cette division, & faisant comme long-tems auparavant, & comme elle fait encore aujourd'hui deux partis de trois sortes de gens, plusieurs

ſieurs *Anglicans* déclamoient contre la grande tolerance du Gouvernement pour les *Presbiteriens*; & tous les autres compris ſous les noms de *Diſſenters*, ou *Non-Conformiſtes*, diſoient que leur diſcipline étoit une *Democratie Spirituelle*, qui tendoit naturellement à la Temporelle, & menaçoit par conſequent l'*Egliſe* & la *Monarchie*. Pluſieurs de ceux-ci au contraire accuſoient l'Egliſe *Anglicanne* d'employer ſon pouvoir à l'extirpation du *Proteſtantiſme* en géneral, & d'être une fille mal convertie de l'Egliſe Romaine, dont elle avoit en partie conſervé les habits, & les inclinations. Ces deux partis ſe faiſoient une guerre civile par la plume & par la langue, & ſe diſtinguoient par les noms de *Torys* & de *Whigs*, ſi connus par leur ignominieuſe étimologie, comme ils ſont encore aujourd'hui que je prépare ceci pour l'Imprimeur, & comme ils ſeront encore long-tems, ſelon les aparences. On comprenoit même entre les *Whigs* divers Membres de l'Egliſe *Anglicanne*, qui n'étoient tels, diſoit-on, que pour avoir part aux honneurs Temporels, que divers actes du Parlement refuſent à ceux qui ne le ſont point. De ſorte que ſi je ne m'étois pas engagé à ne reflechir que le moins qu'il me ſeroit poſſible, je pourrois diviſer ces deux Partis autrement que par les noms de *Whigs* & de *Torys*, en diſant que *l'un eſt celui qui a les Emplois, ou les places les plus honorables, & les plus lucratives de l'Etat, & que l'autre eſt celui qui les voudroit avoir.* J'ajoûterois même que s'il y en avoit aſſez pour tout le monde, ces deux Partis ſe réduiroient bientôt à un ſeul. 1698. CHAP. VIII.

Quant à l'origine des noms de *Whig* & de *Tory*, ce ſont les termes du monde les plus injurieux, dans le ſens que les plus violents des deux Partis ſe les appliquent les uns aux autres. Le premier fut donné aux *Presbiteriens* d'*Ecoſſe* comme Partiſans d'*Olivier Cromwell*, & ſignifie dans la bouche d'un violent *Tory*, *un homme faux, double, hypocrite, & ennemi juré de la Monarchie & de la Hierarchie*; & dans celle d'un *Whig*, *un ami du bien public, un zelé deffenſeur de la liberté Temporelle & Spirituelle, ſur tout de la Religion Reformée.* Le ſecond, qui ſignifie proprement un Sauvage & un voleur *Irlandois*, étant appliqué par un *Whig* des moins moderez à ſon adverſaire, veut dire *un cruel & implacable perſecuteur de quiconque n'agit pas ſelon ſes principes; qui ne ſert pas Dieu & le Roi en la même maniere que lui; un ennemi de cette double liberté dans tout autre qu'en ſoi même & dans le Monarque qui l'y maintient, & auquel il veut que tout autre obeiſſe aveuglément & ſans murmure, quelque perſecuté qu'il en ſoit &c.* Cet odieux nom étant au contraire donné par un *Tory* à ſon Partiſan, deſigne *un Sujet fidele & ſoumis à Dieu, au Roi, & à la Patrie, & un deffenſeur des Privileges & des Libertez du peuple.* Origine des mots de *Whig* & *Tory*.

Le Regne de *Charles I.* eſt comme l'époque de ces deux noms, ou au moins de leur application. Les *Whigs* à qui les *Torys* reprochent juſqu'aujourd'hui la mort de ce Prince, retorquent cette accuſation. Ils diſent que ce ſont les *Torys*, Miniſtres violens de ce malheureux Roi, qui de concert avec les *Catholiques-Romains* ont été, quoi qu'indirectement, les premiers inſtrumens de ſon ſuplice, en le portant à violer les Loix & la liberté Temporelle & Spirituelle du Païs, ou au moins en ne l'en empéchant pas, ſous prétexte d'une *obéiſſance paſſive* qu'ils affectoient de lui rendre, parce que leurs interêts particuliers n'en ſouffroient pas. Ils citent, entr'autres preuves de cet- *Charles I.*

1698. CHAP. VIII.

te imputation, le maſſacre des Proteſtans d'*Irlande*. Ils blâment cependant en même tems *Cromwell* de l'avoir fait mourir, & ils ajoûtent que tout le parti zelé pour la liberté Spirituelle & Temporelle, & pour le bien Public qui en a ſouffert, n'aprouvoit pas plus qu'ils ne font, ſi on en excepte quelques Particuliers, un pareil traitement envers le Souverain, quelque coupable qu'il puiſſe être d'ailleurs.

Charles II. *Charles II.* montant enfin ſur le Trône de ſon Pere, parut en être perſuadé, & gouter leurs raiſons, mais cependant il ne trouva pas qu'il fût de la bonne Politique d'en témoigner ſon reſſentiment. Il forma ſon Miniſtere de gens choiſis de tous les deux; ou plûtôt il ſe fit un troiſieme Parti d'entre les *Whigs* & les *Torys* moderez, qu'on appella le Parti de la Cour; & ce fut par cette voye qu'il ſe maintint aſſez heureuſement juſqu'à ſa mort.

Jaques II. *Jaques II.* ſon Frere & ſon Succeſſeur, étant *Catholique-Romain*, favoriſa ceux de ſa Religion juſqu'à violer quelques Loix. Sur quoi les deux Partis en prirent tant d'ombrage, & en conçurent une ſi grande jalouſie, qu'ils ſe réunirent pour quelque tems comme en un même Parti, dans la vue de deffendre ces Loix & leurs Libertez, ce ſont leurs termes. Ils appellerent pour cet effet à leur ſecours le Prince d *Orange Guillaume III.* en la maniere qu'on ſçait aſſez. Il y vint, ou plûtôt il y accourut. *Jaques* craignant un ſort pareil à celui de ſon Pere, ou ſe croyant trop foible pour ſe maintenir ſur le Trône par ſes amis, le quitta & s'enfuit en *France*, où il croyoit trouver des forces ſuffiſantes pour y remonter. Cependant les deux Partis reünis offrirent la Couronne à *Guillaume* & à la Princeſſe ſon Epouſe, fille du Monarque fugitif, ou abdicateur, comme ils l'appelloient, & ce couple illuſtre l'accepta.

Guillaume III. & Marie II. Le nouveau Roi venant à regner dans des tems fort épineux, & ayant ſur les bras une guerre très onereuſe contre la *France*, à l'occaſion de l'exil de *Jaques II.* témoigna plus de confiance pour les *Whigs* qu'il regardoit comme les plus animez contre ce Monarque, les plus fermes, les plus habiles Politiques, & ſur tout les meilleurs œconomes, & qui poſſedoient d'ailleurs les plus grandes richeſſes: ſecours ſi neceſſaires pour ſoutenir cette guerre. Il les mit à la tête des affaires de l'Etat, & dans les principaux Emplois, préferablement aux *Torys*. Cette diſtinction ayant renouvellé la premiere diviſion & la haine de Parti, ces derniers qui le jugeoient *Whig* & *Presbyterien*, parce qu'il étoit né parmi les *Hollandois*, le contrecarrerent en toutes les occaſions qu'ils purent en trouver, & traiterent les *Whigs* de *Guillaumites*, dans le ſens des Partiſans de *Cromwell*, & ceux-ci appellerent les autres *Jacobites*. Mais ces noms odieux firent place aux noms plus

Anne I. doux de *haute & baſſe Egliſe*, ſous la Reine *Anne*, dont le Parti avoit paſſé pour être tout *Tory* ſous le Regne précedent, auſſi-bien qu'elle même. Cette Princeſſe eut recours aux *Whigs* pour la guerre qu'elle commença de faire à la *France* & à l'*Eſpagne*, en montant ſur le Trône, & cela pour des raiſons pareilles à celles du Roi ſon Prédeceſſeur. Elle ne finit cette guerre que par la converſion de quelques-uns de ſes Miniſtres au *Toriſme*, & en congediant ceux qui lui paroiſſoient contraires à la Paix qu'elle vouloit faire, & qu'elle a faite telle qu'on ſçait.

George I. Le Miniſtere du Roi d'aujourd'hui avec le reſte du Parti de la *Cour*,

Cour, paſſe pour *Whig*. Au reſte cette diviſion de Partis, eſt ſelon le ſentiment des perſonnes judicieuſes, moins préjudiciable qu'avantageuſe à l'Etat, en ce que le *Tory* veillant ſur la conduite & ſur les actions du *Whig* en place, & le *Whig* faiſant de même à ſon tour, chacun ſe pique de ſe rendre irreprochable, & cherche à ſe maintenir dans ſon poſte, en ſervant la Patrie. Pour dire la vérité, il y a d'auſſi honnêtes gens d'un Parti que de l'autre, & en très grand nombre, qui ne meritent pas les idées qu'on a attachées à ces noms. 1698. CHAP. VIII.

Comme ce Païs eſt déja fort connu par d'amples Relations, je ne m'y arrête pas beaucoup. Ce que j'en fais auſſi-bien qu'à l'égard de la *France*, eſt plûtôt pour l'ordre & la connexion de mes Voyages, ou pour ne pas paſſer par une auſſi conſidérable partie de l'Europe *Chrétienne*, que l'eſt la *Grande-Bretagne*, ſans en dire quelque choſe, que dans le deſſein d'en donner de nouvelles découvertes. Je me contenterai ſeulement d'ajoûter ici deux mots ſur quelques-unes de ſes Antiquitez.

Stonehenge, dans la Province nommée *Wiltshire*, eſt une grande quantité de pierres differentes pour la forme & pour la groſſeur, mais aſſez égales pour la qualité & pour la couleur: elles ſont dreſſées dans la plaine de *Salisbury*, en cercle de trois rangs, à des diſtances preſque égales, & deux à deux. Chaque couple de pierres dreſſées en ſoutient une troiſieme couchée deſſus par ſes deux extremitez, en forme d'Architrave. Les plus grandes d'entre les premieres qui compoſent le cercle du milieu ſont hautes de vingt-un à vingt-deux pieds, larges de ſept à huit, & épaiſſes de quatre à cinq. Les plus grandes de la troiſieme, j'entends celle qui tient lieu d'Architrave, ont quinze à ſeize pieds de longueur, trois à quatre de largeur, & autant d'épaiſſeur. Celles des autres cercles ſont hautes depuis ſix juſqu'à quinze pieds, larges depuis deux & demi juſqu'à ſept, & épaiſſes depuis un & demi juſqu'à trois. Pluſieurs couples de pierres dreſſées en ſoutiennent une troiſieme couchée en travers, comme celles-là, & d'autres montrent en avoir ſoutenu. Il y en a quelques-unes par terre qui paroiſſent avoir été renverſées par le poids de celles qu'elles ſoutenoient, ou entrainées par la chute de celles qui en étoient voiſines. La plus conſiderable de celles-là eſt de 15. pieds & trois quarts, vers *l'Orient*. Toutes ces pierres ſont brutes & ſi dures qu'il ſeroit preſque impoſſible de les polir. Leur couleur eſt griſâtre, & n'eſt pas fort differente du plus commun granite, quoy qu'on ne puiſſe pas dire que c'en ſoit. Comme on ne trouve point d'inſcriptions ſur toutes ces pierres, on ne peut ſavoir que par conjecture, à quoi un pareil bâtiment a pû être employé. Antiquitez d'*Angleterre en Wiltshire*.

Quelques-uns veulent que ç'ait été un Temple de *Druides*; mais l'Hiſtoire qui nous dit que les endroits les plus épais des forêts, ou des cavernes creuſées ordinairement par la Nature, & revetuës de lierre, ou de brouſſailes, dans ces forêts, étoient les ſeuls Temples qu'ils euſſent, combat cette pretention, parce qu'il n'y a ni forêt ni bois dans l'endroit où ces pierres ſe trouvent. Quelques autres croyent que ça été un Temple bâti & dedié au *Ciel* par les *Romains*. La ſituation de *Stonehenge* dans une plaine auſſi ouverte & auſſi éclairée de tous côtez qu'eſt celle-là, jointe à ſa forme orbiculaire, paroît favoriſer un peu cette opinion; mais ce qui nous reſte des plus anciens bâtimens *Romains*, n'a rien de ſi brute, ou de ſi groſſierement conſtruit

1698. CHAP. VIII.

truit que celui-là. Enfin d'autres qui prétendent voir plus clair, ou penetrer plus avant dans l'Antiquité, diſent que c'eſt un ouvrage des premiers *Goths*, qui ont paſſé en *Angleterre*, & qu'il a été fait pour un Tombeau de quelque grand Heros, & avant l'uſage de leurs caracteres *Runniques*; ce qui excuſe le défaut d'inſcription. Tout ce que je puis répondre à cela, c'eſt qu'il a plus l'air d'une premiere ébauche de l'Architecture *Gothique* que de l'Architecture *Romaine*. Ceux qui conſiderent la couleur particuliere, la groſſeur, la dureté, & la peſanteur de ces pierres, & qu'il n'y en a point de ſemblables dans le voiſinage, ni même dans diverſes Provinces bien loin à la ronde, ne peuvent s'imaginer que la Nature les ait produites en cet endroit, & ils concluent qu'elles ont dû y être tranſportées. Les Viſionnaires veulent que ce ſoit par des *Geans*, & ils portent le même jugement des *Mightyſtones* auprès de *Briſtol*, des *Poltrichſtones* dans le voiſinage de *Witney* en *Oxfordshire*. Ils veulent, en effet, qu'elles y ayent été toutes tranſportées de quelques-unes des *Orcades*, où on trouve, diſent-ils, de ces ſortes de pierres, ſingulieres pour leur groſſeur, leur couleur, & leur dureté.

J'ai vû dans la Province de *Hertford* cinq éminences toutes de terre, l'une près de l'autre, qu'on croit aſſez généralement être d'anciens Tombeaux des *Goths*, ou des *Anglo-Saxons*. Elles reſſemblent aſſez aux *Tumuli* des *Latins*. Cependant diverſes perſonnes ſoutiennent le contraire, & veulent qu'elles n'ayent ſervi que de *Suggeſtums* fixes, pour élire les Rois *ſub dio*, ſelon l'ancienne coûtume, ou pour haranguer le Peuple en des occaſions extraordinaires.

Le *Czar*, à ce qu'on me dit, étoit en *Angleterre* lors que j'y arrivai, mais je ne ſçai s'il y étoit encore quand j'en ſortis. Quoi qu'il en ſoit, ce grand Prince étoit le plus ſouvent ſur la *Tamiſe* à quelque *Dock* ou chantier, & à bord de quelque Vaiſſeau de guerre. Il y faiſoit tantôt le perſonnage de Charpentier, tantôt celui de Matelot, & rarement celui de Gentilhomme, excepté lors qu'il alloit auprès du Roi *Guillaume*. Ceux qui m'apprirent ceci me donnerent la Harangue qu'il lui avoit faite à la premiere entrevue qu'il eut avec ce Prince: je n'en crois pas l'Extrait aſſez long pour qu'il ſoit à propos de le renvoyer à l'appendix. Le voici.

TRES RENOMME' MONARQUE.

Diſcours du *Czar* au Roi *Guillaume*.

„ CE n'a pas été tant le deſir de viſiter les celebres Villes de l'*Empire d'Allemagne*, & la puiſſante *République* de l'Univers, qui „ m'a fait quitter mon Trône, & m'abſenter de mes Armées victo„ rieuſes, que celui de voir le plus grand & le plus brave Heros du „ ſiecle. Ce deſir eſt ſatisfait, & je recueille le fruit de mon voya„ ge, en me trouvant admis en votre Royale preſence. Vos géne„ reux & tendres embraſſemens m'ont fait plus de plaiſir que la pri„ ſe d'*Aſoph*, & mes victoires ſur les *Tartares*; mais je vous ſuis re„ devable de la conquête de cette importante clef de la *Mer Noire*. „ C'eſt votre *genie martial* qui a dirigé mon épée. L'émulation de „ vos exploits a inſpiré à mon cœur les premieres penſées d'a„ grandir mes Etats. Ma véneration pour votre Perſonne Sacrée eſt „ au deſſus de toute expreſſion. Ce voyage même n'en eſt qu'une foible

„ ble preuve. La ſaiſon eſt ſi avancée & la Paix de l'Europe eſt ſur 1698.
„ un tel pied, que je n'oſe me flatter de l'avantage & de l'occaſion que CHAP.
„ je voudrois avoir de combattre ſous vos Etendards. Cependant ſi VIII.
„ la guerre continuoit, je ſuis prêt de ſuivre vos ordres avec mon
„ Armée; & ſoit en tems de Paix ou de guerre, ſi vos ingenieux Su-
„ jets veulent négotier par toute l'étendue de mes Etats, tous les
„ Ports leur y ſont ouverts, & ils y jouiront de plus grands Privile-
„ ges & immunitez que ceux dont jouiſſent actuellement les plus fa-
„ voriſez d'entre les Etrangers dans quelques-unes de mes Places, &
„ qu'aucuns autres ayent eus avant eux. Et ces Privileges & ces im-
„ munitez ſeront enregitrez authentiquement dans les plus précieuſes
„ Annales de *mon Empire*, en témoignage éternel de cette véné-
„ ration & de cette eſtime que j'ai, & que j'aurai toûjours pour le plus
„ digne des Rois.

On ſçait aſſez les avantages que ce Prince a tirez de ſes voyages, & de ſes differens perſonnages, ſans que je m'étende là-deſſus. La belle flotte qu'il a bâtie depuis à *Aſoph*, & qu'il a été obligé de ſacrifier avec cette Place, & *Taganrote* &c. à ſa delivrance d'entre les mains des *Turcs* ſur le *Pruth*, & celle qu'il a actuellement dans la Mer *Baltique*, & qu'il augmente de jour en jour, en ſont des preuves ſuffiſantes.

Au mois d'*Août*, les Rois de *France* & d'*Angleterre* conclurent enſemble un Traité de partage à l'égard des Etats d'*Eſpagne*, après la mort de *Charles* qu'on s'attendoit d'apprendre à chaque moment. On diſoit que le dernier avoit formé le plan de ce partage, & que le premier l'avoit approuvé, pour prevenir une nouvelle guerre, à l'occaſion de la ſucceſſion d'*Eſpagne*, parceque S. M. *Catholique* ne laiſſoit point de poſterité. En vertu de ce Traité, le *Dauphin de France* devoit avoir pour ſa part les Royaumes de *Naples*, & de *Sicile*, avec toutes les Iſles & Places ſituées ſur les Côtes de *Toſcane*, les Villes de *Fontarabie*, & de *St. Sebaſtien*, toute la Province de *Guipuſcoa*, une partie du Royaume de *Navarre*, &c. Par le même Traité, le Duché de *Milan* devoit être donné à l'Archiduc *Charles d'Autriche*, & le reſte de la Monarchie avec ſes dependances tant en *Europe* qu'en *Afrique* & dans les *Indes*, au Prince Electoral de *Baviere*. Traité de partage à l'egard des Etats d'*Eſpagne*.

Vers la fin d'Octobre je reſolus de faire un voyage à *Conſtantinople*, & même d'y former une eſpece d'établiſſement: la plupart de mes meilleurs Amis combatirent ce deſſein, mais inutilement. Le conſeil & l'exemple d'un Miniſtre *François*, qui y étoit appellé pour y precher l'Evangile à quelques Refugiez de ſa Nation, m'ayant fait naître cette envie, elle fut bientôt tellement fortifiée par ma curioſité naturelle, & par l'idée avantageuſe que j'avois conçue de cette fameuſe Ville, auſſi bien que de l'humanité & de la droiture des *Turcs*, que rien n'eût été capable de m'empêcher de la ſatisfaire.

CHA-

1698. CHAP. IX.

CHAPITRE IX.

Voyage en Turquie. *Remarques ſur* Pathmos, Smirne, Epheſe, Scio, Samos *&c.*

Graveſend. NOus nous rendîmes vers la fin de Novembre à *Graveſend*, où nous nous embarquâmes ſur un Vaiſſeau *Anglois* deſtiné pour *Smirne*. Nous fimes voiles le 24. avec un vent qui nous fut aſſez favorable l'eſpace de quelques lieues audeſſus de *Portsmouth*. Mais comme il devint contraire, & un peu fort, nous relâchames au Port de *Ste. Helene*, dans l'Iſle de *Wight*. Le Miniſtre ayant pris ce changement de vent pour une tempête, il en fut ſi épouvanté qu'il changea le deſſein qu'il avoit formé d'aller prêcher l'Evangile en *Turquie*, en celui de repaſſer en *Angleterre*. Il y retourna effectivement, & j'ai apris depuis, par differentes Lettres, qu'il avoit fait à *Londres* un Sermon ſi pathetique ſur cette prétendue tempête, qu'il tira des larmes des yeux de la plûpart de ſes Auditeurs, qui l'accablerent enſuite de complimens de felicitation & d'applaudiſſemens ſur ſon heureux retour, & ſur la prudence qui l'avoit fait renoncer à ce perilleux voyage.

Départ pour la *Turquie.*

Portſmouth

Port de *Ste. Helene.*

Pour moi, je reſtai ferme dans ma réſolution, & le vent étant redevenu favorable, & moins violent, nous gagnâmes le 27. avant la nuit le Port de *Falmouth*, où nous mouillâmes. Le 28. avant le jour, nous fîmes voiles de nouveau avec le même vent, qui nous rendit le 3. de Decembre en *Portugal*, à la hauteur du *Cap St. Vincent*, où un calme qui lui ſucceda nous retint juſqu'au 12. L'après-midi un vent favorable qui ſe leva, nous fit paſſer le détroit de *Gibraltar* la nuit du 15 au 16. Nous vîmes alors plus diſtinctement les flammes & la fumée du canon qu'on tiroit preſque continuellement à *Ceuta*, que je ne les avois vues l'année precedente. Le 16. vers les 9 heures, le vent étant devenu auſſi bon que nous le pouvions deſirer, nous étions déja le 29. fort avancez dans l'*Archipel*. Mais ayant ceſſé de ſouffler, le 30. il nous y abandonna à un calme de 5 ou 6 heures, proche l'Iſle de *Pathmos*.

Cap St. Vincent.

Gibraltar.

Ceuta.

Pathmos. Zapſila, & Kala, bons Ports.

Cette Iſle a environ vingt Milles d'étendue. Il n'y en a point dans tout l'*Archipel* qui ſoit ſi riche en Ports, dont *Zapſila* & *Kala* ſont les meilleurs. Nous en étions ſi proche que je demandai au Capitaine la liberté d'aller à terre, dans le bateau d'un pêcheur, qui nous apporta du poiſſon à acheter. Il me le permit, à condition que je reviendrois d'abord que le moindre vent viendroit à s'élever. Je mis pied à terre au fond du Port appellé *Diacorti*, qui eſt peu profond. Je me fis conduire de là au Couvent de *St. Jean*, parce que c'eſt la principale choſe qu'il y ait à voir dans cette Iſle. C'eſt une eſpece de Château flanqué de diverſes Tours, avec une Egliſe mal bâtie, & encore plus mal peinte au dedans, mais aſſez bien voutée, comme le ſont généralement les autres que j'ay vues enſuite à *Scio*, au *Mont Athos* &c. Les *Caloyeros* ou Moines *Grecs*, retirez dans ce Monaſtere, étoient au nombre de 93. Il y a dans l'Iſle, à ce qu'on m'a dit, plus de cent Egliſes, ou plûtot Chapelles, tant anciennes que modernes. Il ne s'y trouvoit alors que 10 ou 11 Prêtres Seculiers qui avec les Moi-

176 9

Wm. Hogarth fculp.

Moines étoit un trop grand nombre, eu égard à celui des habitans, qui n'alloit pas à quatre mille. Je vis encore l'hermitage appellé par les gens du Païs, *Apocalipſis*, ſur ce qu'ils prétendent que c'eſt là que *St. Jean* écrivit ſon *Apocalipſe*. Il n'eſt pas fort éloigné du Couvent. Un defilé coupé dans le Rocher conduit droit à une petite Chapelle dont la voûte eſt aſſez jolie, & d'où l'on paſſe dans la grotte. C'eſt là qu'on croit que *St. Jean* ſe retiroit pour recevoir ſes révelations. Un *Papa* qui m'y conduiſit, me montra au haut de la roche une fente, par laquelle il diſoit aſſez affirmativement, que la voix de *Dieu* ſe faiſoit quelquefois entendre à cet Evangeliſte. Cette grotte d'ailleurs eſt un miſerable trou. 1698. CHAP. IX.

Tout ce que je trouvai de plus remarquable après cela dans cette Iſle, c'eſt l'habit des femmes, qui me parut le moins déſagreable des Iſles de l'*Archipel*. On le voit repréſenté ſur l'Eſtampe XIII. Fig. 2. Comme je m'apperçus que l'air commençoit à s'agiter, & que je connoiſſois l'humeur impatiente du Capitaine, je hâtai mon retour à bord où il ne laiſſa pas de gronder un peu, de ce que je m'étois arrêté près de quatre heures à terre.

Cependant le vent qui n'étoit pas encore aſſez fort pour nous permettre de faire un Mille en une heure, renforça aſſez conſiderablement quelques heures après minuit pour nous porter en moins de quatre jours au delà du Cap *Carabournout*. Mais comme il devint contraire en cet endroit, nous fûmes obligez de jetter l'ancre entre les Iſles de *Vourla*, repréſentées, avec le Port de *Smirne*, marque S ſur ma Carte C, T. II. Nous fimes le lendemain matin une eſpece de deſcente ſur une de ces Iſles, où nous ne trouvâmes pour tous habitans que beaucoup de gibier, & de gros betail à corne, que nous jugeâmes ſauvage, parce qu'il s'enfuit à notre vue, & qu'il erroit ſans conducteur. Le Canonier ayant apporté des armes, un Matelot *Ecoſſois* qui tiroit fort bien, & ce Canonier, tirerent tous deux, & tuerent en même tems un jeune Taureau d'un coup de mouſquet chargé à balles. On l'apprêta ſur le champ, & la plus grande partie de l'Equipage qui en mangea avec appetit, trouva à ſa chair quelque goût de venaiſon, ſoit par prévention, ſoit qu'elle l'eût contracté effectivement par une vie errante, & par la nourriture devenue commune à ce betail avec les bêtes fauves. Nous le crûmes ainſi le Capitaine & moi en la goûtant. Cependant nous apprîmes enſuite que ce betail appartenoit à des Païſans de Terre-Ferme, qui le mettoient là à la pâture. Le Capitaine blâma les *Tauricides*, & comme il étoit fort conſcientieux, il auroit, dit-il, payé ce Taureau, s'il avoit ſçû où trouver le Maître. Il fit jetter le lendemain matin des filets qu'il avoit à bord, & la pêche ſe trouva auſſi bonne d'un côté que la chaſſe l'étoit de l'autre. Nous retournâmes en effet à la chaſſe, non pas des bêtes à corne, mais du menu gibier, & nous tuâmes deux lievres, & quantité de grives, avec leſquelles nous fimes bonne chere pendant deux jours que nous reſtâmes là. Nous allâmes avec la groſſe chaloupe du Vaiſſeau, à un Village en Terre-Ferme. Il ſe nomme *Vourla*, ſoit qu'il ait pris ſon nom des Iſles, ſoit qu'il le leur ait donné: c'eſt-là que pluſieurs veulent que fût l'ancienne *Clazomene*.

Cap Carabournout. *Iſles de Vourla.*

Cette fameuſe & puiſſante Ville, qui donna autrefois des Loix à *Smirne*, tenoit ſous ſa domination tout le Païs circonvoiſin, mais il ne *Clazomene.*

1698. CHAP. IX.

ne lui reſte plus de toute cette ſplendeur que ſon nom que l'Hiſtoire a conſervé. Le Village eſt aſſez grand, & bien peuple de *Turcs* & de *Grecs*, qui y ont les premiers une bonne *Moſquée*, & les ſeconds une jolie *Egliſe*. Je n'y remarquai aucun reſte d'antiquité qui temoignât que ç'ait été autrefois une Ville. On pourroit plûtôt prendre la petite Iſle de *St. Jean*, qui eſt jointe au Continent par une chauſſée, pour la place où étoit *Clazomene*, à cauſe de quelques ruines conſiderables qui s'y voyent, quoi que ſans Inſcriptions.

Baye & Port de *Smirne*.

Le vent nous étant devenu favorable le (*a*) 6. de *Janvier* 1699. nous paſsâmes devant le Château qui deffend l'entrée de la Baye de *Smirne*, que nous ſaluâmes de cinq coups de canon. Cette Baye avec les Côtes voiſines, eſt fidellement répreſentée par S ſur ladite Carte C. Ce Châteu eſt flanqué de deux baſtions ſeulement, avec dix-huit pieces de gros canon, tirant à fleur d'eau. Un calme nous ayant arrêtez au milieu de la Baye, nous y retint toute la nuit, mais le lendemain avant midi, partie avec l'aide d'un petit vent de terre, partie avec la grande Chaloupe, avec laquelle le Capitaine fit remorquer notre Bâtiment, nous gagnâmes la Baye de *Smirne*. Le Port de *Smirne* eſt aſſez grand: il peut contenir cent Vaiſſeaux de guerre, outre ceux des Marchands qui y abordent de toutes parts. Les Côtes voiſines lui ſervent de moles naturels, qui les y tiennent à couvert des tempêtes. Les Marchands ayant reçû leurs Lettres furent agréablement ſurpris de les trouver auſſi fraiches, que s'ils les avoient reçues par la voye de *Marſeille*, par où on écrit d'*Angleterre* en *Turquie* en tems de Paix, comme par celle de *Vienne* en tems de guerre. Le Capitaine leur dit qu'il n'avoit jamais eu un paſſage plus court, par raport à un ſi long voyage, & que ſi ce n'avoit été les differens calmes dont nous avions été ſurpris, nous ſerions arrivez en moins de trente jours. J'admirai l'humanité des Officiers de la *Douane*, qui loin de fouiller dans les poches des paſſagers, comme on fait preſque par toute la *Chrétiente*, ne mirent pas même la main dans mon coffre, que je leur ouvris. Le Château qui deffend le Port eſt ſitué près de la Douane, & eſt plus grand que celui qui deffend l'entrée de la Baye: il a quatre baſtions avec une grande Tour au milieu, & eſt aſſez bien fourni d'Artillerie.

La Ville de *Smirne*.

La Ville de *Smirne* eſt à l'extremité de la Baye, ou au fond du Port, & s'étend environ l'eſpace d'un demi Mille ſur le penchant d'une montagne, qui les commande l'un & l'autre. Les maiſons des Conſuls, & de la plupart des Marchands des Nations *Franques*, nom que les *Turcs*, comme je l'ai déja inſinué, donnent à tous les *Européens* étrangers, ſont rangées le long du Port, & ont d'agreables galeries ſur la mer. La rue, qui eſt du coté de la montagne, s'appelle la *Rue des Francs*, à cauſe que les maiſons qui la bordent de part & d'autre, ſont habitées par des *Francs*. Les *Catholiques-Romains* y ont 3. Couvents, ſçavoir un de *Jeſuites*, un autre de *Franciſcains François*, & un autre d'*Italiens*, ſous le nom de Peres de la *Terre Sainte*, outre un Evêque, qui prend le titre d'Evêque de *Smirne*, que perſonne ne s'aviſe de lui diſputer: il eſt payé de la Cour de *Rome*. Quant aux Nations *Angloiſe*, & *Hollandoiſe*, elles ſe contentent d'avoir chacune un Chapelain.

(*a*) Je conſerve le vieux *ſtile* que j'ai pris en *Angleterre*, & qui eſt obſervé en *Orient*, comme j'ai dit ailleurs, par les *Chrétiens Orientaux*.

pelain. On comptoit alors dans la Ville outre les *Francs*, au nombre de deux cents & davantage, douze à quatorze mille *Turcs*, huit mille *Grecs*, quatre cents *Armeniens*, & quinze cents *Juifs*. Les premiers y ont dix-ſept *Moſquées*, les ſeconds deux *Egliſes*, les troiſiemes une, & les quatriemes cinq *Sinagogues*. *Smirne* eſt le plus riche Magaſin de toute la *Turquie*, en préticuſes Marchandiſes que l'on y tranſporte de *Perſe*, & de diverſes autres parties d'*Aſie*; & le rendez-vous le plus fréquenté des Marchands *Francs*. Les *Anglois* y chargent ſeuls plus de Soye de *Perſe*, de *Poil de Chevre* d'*Angora*, & plus de *Coton*, que tous les autres Marchands *Francs* enſemble, & ce ſont eux qui y déchargent les Draps les plus fins. 1699. CHAP. IX.

Marchands *Anglois*. Leur Commerce.

Le Commerce *Britannique* doit être d'un Revenu fort conſiderable en *Turquie*, puiſque la Compagnie du *Levant*, qui eſt à *Londres*, en paye l'Ambaſſadeur, les Conſuls & leurs Interprêtes, les Chapelains, les Treſoriers, les Secretaires, les Chanceliers, les *Janiſſaires*, & autres de ſes Officiers, tant en *Turquie* qu'en *Angleterre*, outre les preſens, ſoit ordinaires, ſoit extraordinaires, que la Nation fait à la *Porte*, ce qui monte tous les ans à une dépenſe de plus de cent mille livres ſterling.

Cette Compagnie exige de ſes Commiſſionaires deux choſes qui leur paroiſſent d'autant plus rudes, qu'aucune autre Compagnie ne les exige des ſiens. La premiere eſt un Serment qu'ils doivent faire à leur arrivée devant ſes Ambaſſadeurs, ou ſes Conſuls, de ne point vendre à credit, de peur de contracter de méchantes dettes; en voici la raiſon. Il eſt conſtant que tous les *Turcs* ſont naturellement de très religieux obſervateurs de leur parole, qui eſt auſſi ſolide que les Ecrits les plus authentiques des *Chrétiens*. Mais les changemens ou dépoſitions des *Viſirs*, des *Pachas* & autres Officiers de la *Porte*, qui font les plus gros achats pour leur maiſon, ſoit des *Francs* immediatement, ſoit des Marchands *Turcs* qui achettent d'eux, pour leur revendre, les mettant ſouvent hors d'état de payer ce qu'ils ont acheté ou emprunté, il a paru néceſſaire de prevenir ces pertes par un pareil expedient. Cependant on n'en a point tiré tout le fruit qu'on en attendoit, & il ſemble que quelques-uns de ces Marchands, en prêtant ce Serment, en faſſent un autre en eux-mêmes, qui eſt de ne le point obſerver. Effectivement j'en ai vû deux, entr'autres, qui après s'être emportez contre cette Loi, & avoir juré qu'ils ne s'y ſoumettroient jamais, prêterent enfin ce Serment & le rompirent bientôt après. Ils diſoient, pour s'excuſer, qu'il leur étoit impoſſible de commercer avec avantage ſans riſquer quelque choſe avec les Acheteurs, qui n'avoient pas toûjours de l'argent comptant; & ils en donnoient pour exemple les autres *Francs*, qui n'étant pas obligez de ne point vendre à credit, ſe défaiſoient des plus mauvais draps, pendant que ceux qui obſervoient leur Serment ne pouvoient vendre les meilleurs.

Le ſecond article que la Compagnie *Angloiſe* exige de ſes Commiſſionaires, eſt de n'épouſer aucune Sujette du *Grand Seigneur*; voici ce qui a donné lieu à cette autre loi de cette Nation. Un Marchand ayant épouſé une *Greque*, & étant venu à mourir, cette femme autoriſée en cette qualité par les Loix du Païs, ſe déclara héritiere univerſelle de tout ce qu'il laiſſa, ſans excepter même ce qu'il n'avoit qu'en Commiſſion de ſes Correſpondans. Elle s'adreſſa pour cet effet au

Demêlé au ſujet de la ſucceſſion d'un Marchand *Anglois*.

1699. CHAP. IX. au *Cady* de *Smirne*, digne créature d'un des plus avares, des plus injuſtes, & des plus cruels *Viſirs* qui ayent gouverné l'Empire *Ottoman*. Elle le pria d'interpoſer ſon autorité pour lui aſſurer la poſſeſſion de ce bien, & la proteger contre l'entrepriſe de deux Marchands *Anglois*, que ſon mari avoit nommez ſes Executeurs Teſtamentaires, & qui avoient deja mis le ſcellé ſur tous ſes Effets. Le *Cady* dépêcha d'abord un de ſes gens à *Cara-Muſtapha Pacha* (*a*). C'eſt ainſi que s'appelloit le *Viſir* (*b*), dont je pourrai rapporter ailleurs quelques particularitez. Dès qu'il eut été inſtruit de l'affaire en queſtion, il envoya à *Smirne* un des Miniſtres de ſes extorſions, ſous le nom de *Capigi-Bachi*, avec ordre de s'emparer, de concert avec le *Cady*, de tous les Effets du deffunt, & de demander aux deux Marchands quatre cents *Bourſes* (*c*), deſtinées à ſervir à la Veuve de nantiſſement pour la ſucceſſion de ſon mari, & même plus, ſi elle faiſoit voir que ces Effets valoient davantage. Effectivement, ſoit qu'on l'eût conſultée ſur ce ſujet, ſoit que ce fût un effet naturel de l'avarice du *Cady* & du *Capigi-Bachi*, auſſi-tôt que ce dernier fut arrivé à *Smirne*, on demanda aux Marchands cinq cents *Bourſes*. Ceux-ci alleguerent contre cette demande les Capitulations qui devoient maintenir les Correſpondans du deffunt dans tous leurs droits, & leur faire rendre toutes leurs Marchandiſes, ſoit en argent, ſoit en nature. Ils ajoûterent que le bien qui lui appartenoit en propre, & ſur lequel la Veuve pouvoit former quelque prétention, ne montoit pas à la moitié de ce qu'on exigeoit; & ils demanderent, que l'on eût à ſéparer de cette prétention ce qui appartenoit aux Marchands d'*Angleterre*. Mais ils eurent beau dire, & beau faire, toutes leurs ſollicitations & tous les mouvemens qu'ils ſe donnerent ne ſervirent qu'à les faire mettre en priſon, d'où ils ne purent ſe tirer qu'en conſentant que l'on fît une vente générale de tous les biens du deffunt. Mais quand cela fut fait, on trouva que l'argent qui en provenoit, & celui qui étoit dans la caiſſe, ne faiſoient pas à beaucoup près la ſomme que l'on avoit demandée. Le *Cady* fruſtré du fruit qu'il attendoit de ſa violence, s'emporta contre les Marchands, & les accuſa d'avoir ſouſtrait la meilleure partie des Effets. Mais ceux-ci demontrerent ſi clairement le contraire, qu'il fallut bien qu'il parut être content de leurs raiſons. Cependant il envoya au Treſor de la *Porte* tout le bien du deffunt, du moins il le leur dit ainſi, de même qu'à la Veuve. Il l'y envoya, dis-je, pour y reſter en dépôt juſqu'à ce qu'on eût examiné dans le Divan, de part & d'autre, les droits & les raiſons des intereſſez.

Le Conſul *Anglois* qui étoit à *Smirne*, informé du cours que prenoit cette affaire, écrivit à ce ſujet à Mr. le Chevalier *Finch*, alors Ambaſſadeur d'*Angleterre* à la Cour *Ottomane*, & les deux Marchands ſe tranſporterent eux-mêmes à *Conſtantinople*, pour y plaider leur Cauſe. Ce Miniſtre, inſtruit de tout à fonds, alla trouver le *Vizir*, & lui fit là-deſſus toutes les répreſentations qu'il crut les plus raiſonnables, & qu'il appuya ſur les Capitulations dont j'ai déja parlé. Mais celui-

(*a*) *Pacha*, & non *Bacha*, comme nos Voyageurs l'écrivent indifferemment. Le premier de ces noms ne ſe donne qu'à ceux qui ſont ou qui ont été Gouverneurs de Provinces, Miniſtres d'Etat, ou élevez aux plus hautes dignitez de l'Empire; au lieu que le ſecond ſe donne indiſtinctement à tout le monde, comme en *Eſpagne* le *Seanor Cavallero*.

(*b*) Les *Turcs* prononcent *Vezir*.

(*c*) Une *Bourſe* eſt de cinq cens écus.

celui-ci, au lieu de lui répondre, demanda à voir ces Capitulations, & Son Excellence les envoya chercher dans ſa Chancellerie. *Cara Muſtapha* ne les eut pas plûtôt entre les mains qu'il ſe leva de ſon *Sopha*, & dit, en les remettant à ſon *Kiahia: He bien je les examinerai.* Comme tout le monde ſavoit que *Cara Muſtapha* étoit devenu d'une fierté inſuportable, depuis qu'il etoit *Vizir*, Mr. l'Ambaſſadeur ne fut point ſurpris de la maniere bruſque dont il ſe retira. Ce *Vizir* étoit en effet d'un humeur ſi altiere qu'il n'y avoit point d'Ambaſſadeur qui n'eut reçû de lui quelque affront. Mr. *Finch* ne crut pourtant pas qu'il les retiendroit comme il fit, & lorſque Son Excellence les redemanda quelque tems après, il lui fit répondre qu'il s'en manquoit ſoixante *Bourſes*, que la ſomme qu'il avoit fait demander aux deux Marchands de *Smirne* ne fût complette; que ce Miniſtre devoit les obliger à fournir encore cet argent, s'il vouloit ravoir ſes Capitulations; & qu'après cela on feroit juſtice aux deux Parties intéreſſées à la ſomme que l'on avoit miſe en dépôt. L'Ambaſſadeur & les Marchands ſe déterminerent à donner les mains à cette propoſition, quelque injuſte qu'elle fût, & les Capitulations furent rendues. Mais on vit bien par les délais qu'on apporta au jugement de cette Affaire, & par les détours qu'on oppoſoit aux ſollicitations que les Marchands faiſoient pour qu'elle fut évoquée au Divan, que *Cara Muſtapha* n'étoit diſpoſé en aucune façon à leur rendre juſtice ſuivant les Capitulations, non plus qu'à la Veuve, ſuivant la Loi des *Turcs*. Le Procès traina donc en longueur juſqu'à ce que Milord *Chandois*, ayant ſuccedé à Mr. *Finch*, en la même qualité, le remit de nouveau ſur le tapis. Il répreſenta aux Miniſtres de la *Porte*, „ que le Roi ſon Maître avoit apris avec „ chagrin ce qui s'étoit paſſé à l'egard des biens ſéqueſtrez de ſes Mar„ chands, & des Capitulations; qu'il eſperoit qu'en vertu de l'an„ cienne amitié qui ſubſiſtoit depuis ſi long-tems, & ſans la moindre „ interruption, entre la *Porte* & la *Grande-Bretagne*, & que Sa Ma„ jeſté ſouhaitoit de voir durer, on leur feroit ſatisfaction. " La fierté du *Vizir* fut un peu démontée par ce Diſcours. Il le promit; & craignant peut-être que l'odieux article des ſoixante *Bourſes*, pour lequel la Loi *Turque* ne l'autoriſoit nullement, ne parvînt juſqu'aux oreilles du *Sultan*, que ſes plaiſirs n'avoient point encore rendu tout à fait ſourd à la voix de la Juſtice, il les fit auſſi reſtituer. Cependant comme il ſe diſpoſoit à aller en Campagne, il remit l'examen de l'Affaire & des droits des Parties juſqu'à ſon retour. Mais il ne revint point comme on ſait, & ſa mort qui ſuivit de près le ſiége de *Vienne*, ou dont ce ſiége fut la cauſe, ſuſpendit encore une fois de telle maniere ce Procès, que ni Milord *Chandos*, ni les autres Ambaſſadeurs qui vinrent après lui, ne purent obtenir à cet égard aucune ſatisfaction des *Vizirs*, ſes Succeſſeurs, qui ne trouverent peut-être pas que la ſomme qu'il avoit reçue de *Smirne* fût en dépôt dans le Treſor, ou qui ne voulurent point ſe mêler d'une Affaire ſi épineuſe. 1699. CHAP. IX.

Peu après mon arrivée à *Conſtantinople*, la Veuve qui ſe voyoit denuée de tout, pour avoir peut-être voulu trop avoir, ſuplia Milord *Paget* de demander Juſtice à la *Porte*; mais Son Excellence trouvant la choſe fort embrouillée, par le changement des Miniſtres, qui avoient eu cette Succeſſion entre les mains, & qui avoient ſelon les apparences pêché en eau trouble, ou cette affaire ne lui plaiſant pas,

1699. CHAP. IX.

comme il l'avouoit lui-même, ne s'en mêla que foiblement. Mr. le Chevalier *Sutton*, qui ſucceda à *Mylord Paget*, & de qui elle implora la protection, ne fit pas plus pour elle, ſi ce n'eſt qu'il ſe donna peut-être plus de mouvement pour cela, mais auſſi en vain. Car je ne crois pas qu'elle en ait jamais rien tiré avant ſa mort, ni qu'une fille qu'elle a laiſſée, & qui a continué ſes ſollicitations, en ait tiré davantage juſqu'aujourd'hui.

Marchands *François*. Leur Commerce.

Les Marchands *François* ont, par leur proximité, un grand avantage ſur les *Anglois* à l'égard du Commerce, & fourniſſent aujourd hui deux fois autant de draps qu'eux, & les autres Nations enſemble. Ils donnent même à plus de la moitié meilleur marché qu'eux, tant les fins que les gros. Il eſt vrai qu'il y a de la difference entre les uns & les autres pour la qualité, mais non pas pour l'apparence, & les *Pachas* qui habillent de neuf tout leur monde au moins une fois l'an, préferent pour cette raiſon les draps de *France* à ceux d'*Angleterre* & de *Hollande*. Les Marchandiſes que les *François* tranſportent hors de *Turquie* conſiſtent principalement en laines de *Metelin* & des environs, qui ne coutent preſque rien. On les mêle avec celles de *France*, & on les rapporte manufacturées en *Turquie*. & c'eſt ce qui contribue à cette abondance de draps de *France*, qui s'y vend à un prix qui a déja coupé la gorge dans le *Levant* à pluſieurs Marchands *Hollandois*, & a fait un tort très conſiderable aux *Anglois*. Les *Juifs* ſont là les ſeuls, comme j'ai dit ailleurs, qui faſſent le métier de Courtiers. On ne conclut aucun marché ſans eux, & les Marchands de toutes ſortes de Nations obſervent en quelque façon le *Sabbat* avec eux, au moins à l'égard de la ceſſation de toute œuvre mercenaire. La plûpart ſont à la *Douane*, & ils paſſent pour être plus honnêtes gens en *Turquie* qu'ailleurs, comme je crois l'avoir deja inſinué.

On pouvoit alors avec raiſon appeller cette Ville la *nouvelle Smirne*, l'ancienne ayant été preſque entierement abimée par le terrible Tremblement de Terre, qui arriva au mois de Juillet 1688. Voici ce qu'on m'a raconté de ce triſte évenement.

Hiſtoire du Tremblement de Terre de 1688.

Il faiſoit depuis long-tems une grande ſechereſſe. L'*Ebate*, ſorte de vent, qui s'élevant tous les jours à 9 ou 10 heures du matin, dure juſqu'au ſoir, & répand dans l'air une fraicheur agréable pendant les plus grandes chaleurs de l'année, ne s'étoit point fait ſentir depuis pluſieurs jours; ce qui engageoit les Marchands à reſter plus longtems qu'à l'ordinaire dans leurs Maiſons de Campagne. Le 30. de Juillet, dans le tems que chacun s'alloit mettre à table pour diner, on entendit un ſiflement pareil à celui d'un grand vent qui s'éleve avec fureur. On ſentit en même tems des ſecouſſes qui renverſerent bufets, tables, chaiſes & autres meubles des maiſons, & même les perſonnes qui s'y trouvoient. Ces ſecouſſes redoublées avec une extrême violence qui augmentoit de moment en moment, renverſerent bientôt la plûpart des Maiſons qui ſervirent de Tombeau, ou plûtôt de Bucher à plus de quatre mille perſonnes qui furent enſevelies ſous leurs ruines. Car le vent qui étoit furieux ayant en peu de tems répandu le feu des Cuiſines, ou quelque autre feu ſouterrain que le Tremblement alluma apparemment, le feu prit à la Ville de tous côtez, & conſuma beaucoup de monde. Heureuſes ou moins malheureuſes les perſonnes qui ſe trouverent alors à la Campagne! La plûpart

ne

nc perdirent que leurs biens ou leurs Marchandiſes; mais les maiſons de quelques autres qui étoient trop près de la Ville, ne furent pas exemptes du ravage que fit ce Tremblement de Terre. Il y en eut une, entr'autres, où quelques *Anglois* avoient paſſé la nuit, qui fut renverſée, avant qu'ils fuſſent revenus de la chaſſe où ils étoient heureuſement allez le matin. Les Vaiſſeaux qui etoient au Port furent agitez par ce Tremblement de Terre avec plus de violence que par la plus furieuſe tempête. Mr. *Rey*, Conſul *Anglois*, m'a aſſuré que la Nation *Angloiſe* n'y perdit que trois ou quatre perſonnes, mais beaucoup plus d'Effets qu'aucune autre; que Mr. *Faire*, Conſul *François*, y perit avec quantité de Marchands de ſa Nation, & de Domeſtiques *Armeniens* & *Grecs*; que celui de *Hollande*, nommé Mr. *Van Dam*, en échapa par la porte de ſa Maiſon qui donnoit ſur la Mer, un moment avant qu'elle fut renverſée, comme on dit qu'il avoit deja eu le bonheur d'échaper à un autre Tremblement de Terre à *Raguſe*; mais que pluſieurs autres *Hollandois* y perdirent la vie. Feu Mr. de *Hochepied* m'a raconté qu'il arriva le lendemain de ce malheur à *Smirne*, où il venoit prendre la place de Mr. *Van Dam*. On peut s'imaginer la ſurpriſe où il fut de ne trouver que des ruines, du feu & de la fumée, où il s'attendoit à trouver une belle & grande Ville. Il fut donc obligé de reſter quelques jours ſur le Vaiſſeau qui l'avoit amené, & il ſe retira enſuite à une Maiſon de Campagne, où il ſejourna juſqu'à ce que celle du Conſulat eût été rebâtie. 1699. CHAP. IX.

Mais je laiſſe ce triſte objet pour aller voir un vieux Château aſſis ſur le ſommet de la Montagne, que j'ai dit qui commandoit la Ville, & ſur le penchant de laquelle la plus grande partie en eſt aſſiſe. Ce Château eſt à moitié ruiné: il porte un caractere notable d'antiquité, dans un buſte d'une Femme qui ſe voit ſur la porte, tel qu'il eſt répreſenté ſur la planche XXVII. N. 10. ſupoſé pourtant que ce ſoit celui de l'*Amazone Smirna*, qui a donné ſon nom à la Ville, comme le prétend preſque tout le monde, à l'exception des *Grecs* qui veulent que ce ſoit celui de l'Imperatrice *Helene*, à qui ils font honneur de la fondation de ce Château. Comme je ne vois gueres plus de raiſons pour une opinion que pour l'autre, je reſterai neutre là-deſſus. Ce buſte, ou plûtôt cette tête avec le col, a un peu moins de trois pieds en hauteur, & eſt fort mutilée. Vieux Château de *Smirne*.

A une petite diſtance plus bas, en deſcendant vers le *Sud-Eſt* de la Ville, on trouve ce qu'on appelle le Tombeau du Martyre *St. Policarpe*, diſciple de *St. Jean Baptiſte*, dévoré ſelon quelques-uns, pour la Foi Chrêtienne par des Lions, auxquels il fut expoſé au milieu d'un *Cirque*, dont on voit encore quelques reſtes à l'*Occident* de la Montagne. Ce Tombeau eſt accompagné d'une Chapelle, ou plûtôt ce n'eſt qu'un amas confus de voûtes tombées, & de reſtes très incertains de ce qu'on veut que c'étoit autrefois, auſſi bien que ceux du *Cirque*, où d'autres prétendent qu'il fut brulé à l'âgé de quatre-vingt-quinze ans, après avoir gouverné l'Egliſe de *Smirne* pendant quarante ans en qualité d'Evêque. Au reſte il y a peu de fonds à faire, à l'égard de ce Bâtiment, ſur le témoignage des habitans, ou des Voyageurs qui l'ont pû voir dans un meilleur état, & qui ajoûtent que les *Turcs* en ont enlevé les materiaux pour en bâtir un grand *Bezaztenn* dans leur Ville. Tombeau de *St. Policarpe*.

Be-

1699. CHAP. IX.

Bezaztenn de *Smirne*, ce que c'eſt.

Medailles Latines, monnoye *Turque*.

Civilité des *Francs* & leur union.

Bezaztenn eſt une eſpece de grand Magaſin ou Edifice public, bâti en voûte, tout de pierre, avec des portes & des volets de fer, & à l'épreuve du feu. Il répond aſſez à nos Bourſes, mais les gens du Païs y ont des boutiques, où ils vendent les plus prétieuſes choſes qu'ils ayent, j'entends celles qui ne ſont point d'un gros volume. Ces boutiques reſſemblent à celles des ſalles du Palais de *Paris*, & de *Weſtminſter* à *Londres*. J'achetai là d'un *Grec* pour quarante *Atches* ou (*a*) *Aſpri*, quarante à cinquante Medailles, entr'autres celles de *Caracalla*, de *Marcus Aurelius* & d'*Antonius Pius*, qui étoient d'argent, & celles de *Severus*, de *Gordianus*, de *Gallienus*, de *Valentinianus &c.* Mais quoi qu'elles ſoient néceſſaires pour faire une Collection complette, je n'ai pas cru qu'elles meritaſſent que je les fiſſe graver. Les *Turcs* multiplient leur monnoye en une infinité de parties, non pas imaginaires, à la maniere des *Portugais*, mais réelles. Un ſou, qu'ils appellent *Paras*, ſe diviſe en trois *Aſpres*. Et comme il n'y a chez eux que de la monnoye d'argent ou d'or, ces *Aſpres* ſont ſi petits, qu'il faut mouiller le bout du doigt pour les ramaſſer de deſſus une table. D'ailleurs on compte par *Aſpres*, au lieu de compter par *Ezelotes*, ou *Tultes*, qui valent les premieres quatre-vingt *Aſpres*, & les ſecondes quarante, ou par *Grutches* ou *Piaſtres*, qui ſont cent vingt *Aſpres*, ou par *Ducats*, qui en ſont trois cents quinze. Par exemple, au lieu de dire dix *Grutches*, on dit mille deux cents *Aſpres*, ce qui fait que dans les grandes ventes publiques, comme ſont celles des maiſons à l'encan, on n'entend parler que de millions d'*Aſpres*. On compte auſſi les groſſes ſommes par *Keſſées* ou *Bourſes*, qui valent, comme j'ai déja dit cinq cents écus. La monoye *Turque* eſt ſans aucunes figures ſelon leur Loi qui les deffend comme on ſait, & elle n'a d'autre marque que le nom de l'Empereur. La monnoye étrangere eſt la ſeule choſe ſur laquelle ils ſouffrent des figures des choſes vivantes, ce qui paroit être une contravention à cette Loi. Je communiquai un jour mes ſcrupules là-deſſus à un *Turc*, avec qui j'étois familier, & que je connoiſſois ſcrupuleux obſervateur de la Loi. Il me répondit qu'on le toleroit dans le Commerce pour les attirer dans le Païs, où on les refrapoit au coin *Muſulman*, & il me fit remarquer, que la *Porte*, ni les *Moſquees* ne donnoient jamais d'or, ni d'argent marqué au coin étranger. Mais je paſſe à notre reception, par laquelle j'aurois dû commencer.

Les *Francs* établis en *Turquie* ſont extrêmement civils envers les Etrangers. Les Capitaines des Vaiſſeaux qui ont conduit à bon port les Marchandiſes de leur Nation, ne ſont pas les ſeuls à qui ils faſſent bon accueil. Tous les Etrangers qui ont quelque merite, ou la moindre recommandation, ſont parfaitement bien reçus chez eux. Les Ambaſſadeurs & les Conſuls vivent en Princes dans la *Turquie*, & les Marchands en petits Seigneurs, ſur tout les *Anglois*, les plus riches de tous les Négocians de ce Païs, & qui ſont en general des enfans de famille. J'en ai même connu quelques-uns qui étoient fils ou freres de Lords, ce qui confirme ce que j'ai dit ailleurs du cas que l'on fait du Commerce en *Angle-*

(*a*) Les *Turcs* diſent *Akche*, les *Arabes Akcha*, & les *Grecs Aſpro*: les *Francs* ſe ſervent généralement dans leur langue, de ce dernier terme. *Aſpro*, ſignifie auſſi *Blanc* en *Grec* vulgaire; ce qui vient peut-être de ce que cette monnoye eſt d'argent & par conſéquent blanche, comme les anciens *Blancs* en *France*.

gleterre. La plûpart ont des maiſons de Campagne, auſſi bien que pluſieurs chevaux, & des chiens avec leſquels ils ſont aſſez ſouvent de grandes parties de chaſſe: plaiſirs innocens auxquels les invitent l'abondance des bêtes fauves & du menu gibier, & la liberté que l'on a de les tuer. Ils tiennent preſque tous table ouverte, ſoit qu'ils mangent chez eux, ſoit qu'ils n'y mangent point: en un mot ils ſe font un plaiſir ſenſible de voir les Etrangers & de leur procurer toutes ſortes de divertiſſemens. Ils donnent la matinée toute entiere à leur négoce, & le reſte du jour à ces divertiſſemens, & à la bonne chere, qu'il eſt aiſé de faire dans un Païs où le pain, la viande, le poiſſon, le vin, les fruits & toutes les vivres qui ſont excellentes, ſe donnent preſque pour rien. Ils vivent d'ailleurs entre eux dans une union très particuliere, ſans que la difference de Religion, ou de Nation, ou quelque interêt de parti, l'altere jamais même pendant la guerre. 1699. CHAP. IX.

Nous dinâmes le jour de notre arrivée chez Mr. *Rey*, Conſul *Anglois*. C'étoit un Gentilhomme très poli & de fort bonne mine, qui nous traita très ſplendidement, & lorſque je ſortis de chez lui il me dit que je ſerois toûjours bien venu à ſa table. Mrs. *Royer* & de *Hochepied*, Conſuls des Nations *Françoiſe* & *Hollandoiſe* que je viſitai le lendemain, me firent le même compliment, auſſi bien que leurs Marchands.

Je pris mon logement chez feu Mr. *Charles Cooke*, qui étoit alors Marchand, & qui fut fait depuis Sherif, Chevalier, & Commiſſaire de Commerce en *Angleterre*. J'en ai reçu toutes ſortes d'honnêtetez. J'ai logé enſuite chez un *Grec*, qui d'ailleurs me ſervoit de guide, lorſque je voulois ſatisfaire ma curioſité par la vue de quelques raretez. Celui-ci me conduiſit un jour à travers une petite forêt d'Oliviers à des bains d'eau chaude, mais qui étoient ruinez & peu fréquentez, quoi qu'on attribue des grandes vertus à cette eau. Il n'en reſte que deux caveaux, dans l'un deſquels elle paſſe. L'autre eſt deſtiné pour la froide qui ſert à la rafraichir, ce qui lui eſt ſi néceſſaire pour être ſuportable, que l'on pourroit y cuire des œufs à ſa ſource, comme dans celle de *Tripoli*. Entre *Smirne* & ces bains on voit les ruines d'un vieux Temple *Payen*, avec quelques reſtes à la *Moſaïque*. Bains d'eau chaude.

La promenade eſt charmante aux environs de *Smirne*, ſurtout à l'*Oueſt* de la *rue des Francs*, où l'on trouve de petites forêts de Citronniers & d'Orangers dans les jardins. Ils y croiſſent ſans culture, & ſont toûjours couverts de feuilles vertes, de fleurs, & de fruits en même tems: avantage qu'ils ont, comme on ſait, au deſſus des autres arbres. Des melons excellens croiſſent auſſi de même dans toute la Campagne voiſine, ſans qu'on les cultive. Ces jardins ſont traverſez par le ruiſſeau *Meles*, ſur les bords duquel les anciens habitans de *Smirne* ont prétendu qu'étoit né *Homere*, contre la prétention de ceux de *Scio*, de *Rhodes*, de *Colophon*, d'*Argos*, de *Salamis*, & d'*Athenes*, qui s'attribuent toutes l'honneur de lui avoir donné la naiſſance (*a*). Campagne aux environs de *Smirne*.

Les vignes dont ſont couvertes quantité de petites collines, fourniſſent auſſi dans la ſaiſon un agréable ſpectacle, & une prodigieuſe abondance de vins delicieux, à ſix *aſpres l'Ocka*, meſure de près de trois livres; car on vend en *Turquie* le vin au poids comme l'huile.

(*a*) *Septem Urbes certant de ſtirpe inſignis Homeri, Smirna, Rhodos, Colophon, Salamis, Chios, Argos, Athenæ.*

1699. CHAP. IX.

Ces collines & les plaines ſont diverſifiées, outre ces vignes, par de petites forêts d'Oliviers, & d'autres arbres fruitiers, par des champs fertiles, & par pluſieurs maiſons de plaiſance, où les *Francs* ſe retirent pendant les grandes chaleurs.

Voyage à *Epheſe*. Des eſclaves des *Turcs*,

Je liai partie vers la fin de Fevrier avec Meſſieurs *Eaton* & *Kembell*, *Anglois*, pour aller à *Epheſe*, qui n'eſt qu'à une bonne journée de *Smirne*. Mr. le Conſul d'*Angleterre* nous donna un de ſes *Janiſſaires* pour nous accompagner. Je remarquerai à cette occaſion, que c'eſt le ſeul emploi que les *Turcs* prennent auprès des *Chrétiens*, chez qui ils ne veulent point être comme Domeſtiques; car quelque pauvre que fût un *Turc*, il ne voudroit jamais entrer au ſervice d'un *Chrétien*, quand même il y trouveroit de grands avantages, ſi ce n'eſt pour leur garde & comme *ad honores*, quoi qu'il ne faſſe point ſcrupule de ſervir ceux de ſa Nation. En cette qualité le *Turc* marche toujours devant lui, & jamais derriere. La plûpart des Domeſtiques ſont des Eſclaves *Chrétiens*, ou des *Payens*, qui ne ſont pas Sujets du *Grand Seigneur*. Il en eſt de même des ſervantes & concubines, qu'il ne leur eſt pas permis de prendre parmi les Sujets du *Grand Seigneur*, de quelque Religion qu'elles ſoient. Il faut qu'ils les achettent parmi celles qui ont été priſes à la guerre, ou vendues par leurs propres parens, ou par leurs Princes; comme cela ſe pratique en *Mingrelie*, en *Géorgie*, & en *Circaſſie*, & chez d'autres Nations, dont les Princes vendent leurs Sujets, & les peres & meres leurs enfans, de la même maniere que l'on vend chez nous les chevaux. Je parlerai plus amplement ailleurs de cette coutume. Au reſte les valets ou ſervantes eſclaves ſont plutôt affranchis & ont moins d'ouvrage chez un *Turc* que chez un *Chrétien*, & que n'en ont nos Domeſtiques dans l'*Europe Chrétienne*. J'ai vu des eſclaves, que des *Chrétiens* avoient achetez, demander à être revendus aux *Turcs*, ou parce que ces *Chrétiens* les maltraitoient, ou parce qu'ils y avoient trop à travailler. Ce qui fait qu'un Domeſtique aime mieux ſervir chez les *Turcs*, c'eſt qu'outre leur humanité naturelle, ils ont l'ambition d'avoir un grand nombre d'Eſclaves; de ſorte que les travaux de la maiſon étant partagez entre eux, il ſe trouve que chacun n'a pas beaucoup d'ouvrage à faire. Tel n'aura pour tout emploi que celui de faire le *Sherbet* & le *Caffé*, & ainſi des autres, à proportion de ce qu'il y aura à faire dans la maiſon. De plus ils les habillent & les nourriſſent très bien. Quant aux *Chrétiens* qui pourroient ſervir, l'abondance eſt ſi grande en *Turquie* qu'il eſt rare d'en voir qui ſoient réduits à cette extrémité. Auſſi ceux d'entre les *Francs* qui ont beſoin de Domeſtiques de l'un & de l'autre Sexe, ne s'attendent gueres à en trouver parmi les *Chrétiens*. Ils achettent des filles eſclaves; & pour ce qui eſt des valets, s'ils ne veulent pas en acheter, ils en trouvent facilement parmi les *Armeniens* qui ne font pas difficulté de ſervir les *Francs*: ce ſont même les meilleurs Domeſtiques de tout l'Orient. Je reviens à preſent à notre voyage d'*Epheſe* dont cette digreſſion m'avoit éloigné.

Nous partîmes le 25. Nous étions tous habillez à la *Turque*. Le *Janiſſaire* nous précedoit marchant devant nous ſelon la coutume, armé d'un mouſquet & d'un ſabre, que les *Turcs* ne portent jamais dans la Ville, mais ſeulement quand ils vont à la Campagne, ou à la guerre; outre deux Domeſtiques armez de même avec les fuſils de leurs mai-

maitres deſtinez à ſervir à la chaſſe, qui eſt par tout là très abondante. Nous ſuivîmes pendant quelque temps la voye *Militaire* (*a*) dont je vis avec un beaucoup de plaiſir quelques parties encore auſſi bien conſervées que celles des voyes *Appia* & *Emilia*. Mais ces parties conſtruites de même de pierres larges & quarrées, ne ſont pas ſi conſiderables, ni ſi longues que celles que j'ai vûes en *Italie*. Le terrain n'eſt pas généralement bien fertile entre *Smirne* & *Epheſe*, & il eſt plat juſqu'au village nommé *Tzerpekoy*. On voit dans ce village un reſte d'un vieux & long mur bien cimenté, mais dont je ne pus deviner l'uſage, tant le bâtiment dont il a fait autrefois partie avoit été déguiſé par le temps. Nous avions tué 3 lievres & quelques becaſſines. Nous les fîmes toutes rotir avec un lievre & nous y paſsâmes la nuit. Le jour ſuivant nous traverſâmes le reſte d'une grande plaine, au milieu de laquelle ſe trouve ce village, autant que j'en pus juger. Le *Janiſſaire* & les valets y chargerent à balle, précaution qu'ils crurent neceſſaire pour paſſer des montagnes mêlées de bois & d'Oliviers, qui fourniſſent à la vérité un agréable ſpectacle, mais où on dit qu'il ſe rencontre quelquefois des voleurs, & toujours des ſangliers. Cependant nous n'eumes d'autre rencontre que celle de ces animaux, ſur tout après avoit gagné le ſommet d'une de ces montagnes. Nos valets tirerent & tuerent une laye avec trois marcaſſins; mais ils ne prirent que les marcaſſins, & laiſſerent la mere ſur la place. Nous avions une cuiſine avec un gardemanger, & une cave portative, ſelon la coutume de voyager en *Turquie*, pour les *Francs* qui aiment la bonne chere à leur maniere; c'eſt à dire des plats, des aſſiettes, du beurre, du fromage, des langues fumées, du poivre, du ſel, du vinaigre, du pain & du vin, partagez dans des eſpeces de beſaces de cuir appellez *Heibez*, qui étoient attachées derriere les ſelles des valets. Ces proviſions ſervoient fort à propos dans le beſoin.

1699. CHAP. IX.

Tzerpekoy.

Environ à trois quarts de lieue en deçà d'*Epheſe* nous traverſâmes la Riviere *Cayſter* ſur un pont ancien, partie de marbre, partie d'autres pierres qui l'égalent en dureté, & preſque en blancheur. Nous entrâmes enſuite dans une plaine fermée par une chaîne de montagnes, & nous apperçûmes à notre gauche la Ville d'*Epheſe*, j'entends la moderne. Nous allâmes mettre pied à terre chez un Prêtre *Grec*, les maiſons des Prêtres étant pour les *Chrétiens* les meilleurs gîtes de toute la *Turquie*. Nous y fûmes reçus avec toute l'hoſpitalité ſouhaitable. Après avoir mangé un morceau, & bû quelques verres de vin, nous viſitâmes la Ville, qu'on doit diſtinguer en *Chrétienne* & *Mahometane*, baſſe & haute Ville, avec d'autant plus de raiſon qu'il y a un bon intervalle entre le quartier des *Grecs* & celui des *Turcs*.

Epheſe Chrétienne ou la Ville baſſe, n'a aujourd'huy qu'une pauvre Egliſe avec 50. à 60. maiſons; car c'eſt tout au plus le nombre de celles qui meritent ce nom dans la baſſe Ville. *Epheſe Mahometane* ou la haute Ville a un Château de mediocre apparence, mal gardé, & peu fourni d'artillerie. Elle n'eſt guercs plus magnifique ni plus abondante en maiſons, ſi on en excepte cinq ou ſix où logent les principaux *Turcs*, & la *Moſquée* qui eſt ce qu'on y voit de plus beau. Cette *Moſquée* étoit autrefois, ſelon la tradition du Païs, une Egliſe conſacrée à *St. Jean*. Ce fut là, dit-on, que ſe tint en l'année 431. de l'*Ere Chré-*

Epheſe moderne.

(*a*) *Via militaris Romanorum.*

1699. CHAP. IX. *Chrétienne* un Concile où *Neſtorius*, Patriarche de *Conſtantinople*, fut condamné pour l'héreſie que nous avons rapportée ailleurs, & qu'il ſoutint, auſſi bien que *Dioſcore*, Patriarche d'*Alexandrie*, dans un Sinode par lequel il fit déclarer *Orthodoxes* les ſentimens d'*Euthychès*, entr'autres celui-ci, qu'après l'union hipoſtatique il n'y avoit qu'une nature en *Jeſus-Chriſt*, compoſée de la *Divine*, & de l'*Humaine*.

Ayant quitté *Epheſe moderne*, pour aller voir les ruines d'*Epheſe ancienne*, qui en ſont aſſez éloignées, un vieux *Grec*, mais alerte pour ſon âge, nous conduiſit aux fondemens d'un *Amphithéatre* & d'un *Cirque*; au moins ces fondemens, quoi que peu conſiderables, nous en donnerent de pareilles idées. Ce vieillard cependant vouloit que ce fuſſent ceux de quelques anciennes Egliſes. Il ſe piquoit d'être *Virtuoſo*, du moins en Antiquitez *Chrétiennes*, & baptiſoit à ſa fantaiſie preſque toutes les ruines que nous rencontrions. Il nous en fit remarquer, entr'autres, deux amas confus peu éloignez l'un de l'autre, qu'il aſſuroit être celles des maiſons où la *Vierge* & *St. Jean Baptiſte* s'étoient retirez après la mort de *Jeſus-Chriſt*. On voit encore ſur une éminence vers la Mer quelques ruines qui paroiſſent être celles d'une vieille Tour, & qu'il nous donna pour la priſon de *St. Paul*; mais il n'avoit point d'autres raiſons d'aſſurer tout cela, ſinon qu'il le croyoit ainſi, parce qu'il l'avoit apris de ſon grand-pere, de ſa grand' mere, & d'autres perſonnes, qui n'en avoient pas apparemment de meilleures raiſons que lui. Sur le témoignage de cette tradition domeſtique, il appelloit un trou avec quelque reſte de voûte, *le lit des ſept dormans*. Le Prêtre *Grec*, dont je ſondai les ſentimens à notre retour ſur tout cela, paroiſſoit être de la même opinion. Mais tout ce qu'on en peut conclure, c'eſt que les *Chrétiens Orientaux* ſont encore plus ignorans dans l'Hiſtoire que dans leur Religion.

Epheſe ancienne. *L'ancienne Ville* d'*Epheſe* fut brulée, dit l'Hiſtoire, pour la premiere fois, le même jour que *Socrate* mourut, c'eſt à dire 400 ans avant l'*Ere Chrétienne*, & enſuite rebâtie par le Roi *Lyſimacus* qui lui donna le nom de ſa mere *Arſinoe*, non pas cependant au même endroit où elle étoit, ajoûte cette Hiſtoire, mais dans l'endroit où eſt *Epheſe* moderne. Quelques ruines qui ſont aux environs, comme celles du Cirque, & de l'Amphithéatre dont je viens de parler, peuvent ſervir à appuyer cette conjecture; mais il en faut excepter le Temple de *Diane*, cette merveille du monde d'alors, qui fut brulé par *Eroſtratus* la même nuit qu'*Alexandre* vint au monde, dans un tems où la Ville avoit repris ſon ancien nom d'*Epheſe*. Car on ne voit nulle part aux environs aucunes ruines qui puiſſent paſſer pour celles d'un édifice auſſi conſiderable, à moins qu'on ne veuille prendre les fondemens qui nous parurent être ceux d'un Amphithéatre, pour les reſtes d'un nouveau Temple de la *Déeſſe*, ce que je ne trouve pas fort vrai-ſemblable. Quoi qu'il en ſoit, ces ruines, les plus éloignées de la nouvelle Ville, meritent toutes ſeules la peine que l'on faſſe ce voyage, & ſont tout à fait dignes de l'attention des Curieux. Quelles admirables voûtes ſouterraines encore entieres, qui ſemblent par leur ciment & leur ſolidité deffier le fer & le feu, & le tems même! Quels ſolides fondemens! Quelle étendue! En un mot quel immenſe ouvrage, & que la belle maniere de bâtir paroît encore avantageuſement dans ces ſuperbes reſtes!

Je

Je n'ajoûterai rien à ce qu'a dit Mr. *Spon*, avec tant d'autres, des ruines d'*Epheſe ancienne* en géneral, ſinon que ce qui me frappa le plus après ces voûtes ſouterraines, & les fondemens du Temple; ce fut une porte, ou plutôt un Arc *Triomphal* d'une grande magnificence. On y voit des bas-reliefs entaſſez ſur ſon cintre, repréſentant un *Bachanal* d'enfans qui jouent entre des treilles, des gladiateurs nuds, de gens armez d'écuſſons, & des femmes. Tout cela, quoi que mutilé, paroît d'un excellent ciſeau. Je ne ſçus qu'en penſer, parce que je n'y trouvai point d'inſcriptions. Celles qu'on lit ailleurs ſur le mur d'un édifice qui a une porte encore fort entiere, avec ces mots, en Lettres *Romaines*, *Accenſo Renſi & Aſia*, ne me rendirent pas plus ſçavant. 1699. CHAP. IX. Arc triomphal.

Notre guide me vendit quantité de Médailles d'argent & de cuivre; entr'autres, celles de *Diadumenianus*, comme N°. 34 & 35, avec le revers d'*Epheſe*, & celles de *Fauſtina*, comme 26 de la Planche XIV. Nous employâmes à roder çà & là entre les ruines environ cinq heures, pendant leſquelles nos valets nous préparerent un bon ſoupé, en faiſant rôtir un marcaſſin avec un lievre. Nous bûmes aſſez abondamment du *vin orthodoxe* du *Papas*; car c'eſt ainſi que les plus enjouez de ceux de cette robe appellent le vin excellent; ou autrement *vin de Liturgie*, ſelon leur proverbe *Oriental*. En effet, comme je l'ai déja remarqué, c'eſt chez les Prêtres que l'on trouve ce qu'il y a de meilleur en tout genre, & c'eſt en conſéquence de cela qu'en deſignant une beauté, on dit, *belle comme la Papadia*, ou Prêtreſſe, à cauſe qu'ils ont géneralement de fort jolies femmes. Lorſqu'on ſort de chez eux, on leur fait à eux ou à l'Égliſe un préſent convenable. Medailles *Latines* & *Grecques* trouvées dans les ruines d'*Epheſe*.

Nous quitâmes enfin la nouvelle *Epheſe* le 28. & nous reprîmes le chemin de *Smirne*. Nous allames diner au Village où nous avions couché la nuit précedente, & où nous avions envoyé devant nous un Domeſtique pour nous y préparer notre diné, afin de n'y reſter qu'autant de tems qu'il nous en faloit pour le manger, & aller coucher à *Smirne* le même jour, comme nous fîmes.

Un ſejour de cinq mois que je fis à *Smirne*, me donna le tems d'en voir tous les environs. Cette Ville me fourniroit aſſez de quoi écrire, mais comme on en a déja donné des deſcriptions aſſez amples, je n'en dirai pas davantage. Je paſſai au commencement de *Mai* aux Iſles de *Scio* & de *Samos*, dont je puis dire la même choſe. Quelques-uns donnent cent Milles de circuit à *Scio*, d'autres cent & vingt, & d'autres juſqu'à cent trente; mais comme l'inégalité de ſes Côtes, ſes pointes, & ſes caps, en rendent la meſure difficile, il la faut deviner. L'Iſle eſt fertile en fruits, comme *Citrons*, *Oranges*, *Olives*, *Grenades*, & grains, & en vins, entre leſquels il y en a une ſorte de rouge qui approche beaucoup pour le goût de celui de *Monte Policiano* en *Toſcane*: les gens du Païs l'appellent vin d'*Homere*. Un *Papas Grec* chez qui je logeai, en avoit qui me parut ſurpaſſer en bonté celui-là, & il m'encouragea par ſon exemple à ne le pas épargner: il ne lui revenoit, me diſoit-il, qu'à 4 *aſpres l'Occa*; dans ſa cave. Il ajoutoit que c'étoit ce bon vin qui avoit inſpiré à *Homere* ſes beaux Vers: ſurquoi je lui dis que je m'étonnois que les *Grecs* qui en buvoient tant ne nous donnaſſent plus de belles pieces d'éloquence, & de poeſie, comme leurs Ancêtres. Il me répondit fort naïvement, qu'ils avoient L'Iſle de *Scio* ou *Chio*.

1699. CHAP. IX. perdu les ſciences en perdant leur puiſſance, & en tombant ſous une domination qui ne les encourageoit point par ſon exemple. Je repliquai qu'un mauvais exemple ne devoit pas être ſuivi, & qu'il me ſembloit que cette domination ne leur ôtoit ni la liberté ni le temps d'étudier. Il en convint, & fut obligé de ſe jetter ſur d'autres raiſons de l'ignorance des *Grecs*, mais elles étoient ſi foibles & ſi abſurdes quelles ne meritent pas d'être rapportées. Au reſte cette ignorance ne peut être plus grande. Ils ont perdu juſqu'à la Langue *Grecque*, qui eſt aujourd'hui auſſi differente chez eux de ce quelle étoit chez leurs Ancêtres, que l'*Italienne* l'eſt de la *Latine*. Voici quelques exemples de cette difference. Au lieu que l'ancienne Langue *Greque* avoit des *Preterits*, des *Aoriſtes*, & des *Futurs*, la moderne employe des Verbes auxiliaires. Pour dire, *j'ai écrit*, ce que les anciens Grecs exprimoient par ἔγραφα, les modernes diſent, ἔχω γραμμένον : au lieu de γράψω, *j'écrirai*, ils diſent θέλω νὰ γράφω, *je veux que j'écrive*: ἔχω χαμένον, *j'ai fait*, pour ἔκαμα, & ainſi du reſte. Outre cela ils ont perdu une infinité de mots, auxquels ils en ont ſubſtitué de nouveaux: entr'autres, κρασὶ, *du vin*, a pris la place de οἶνος; & νέρι, *de l'eau*, celle de ὕδωρ, &c.

L'Iſle produit beaucoup de Soye & de Coton, dont on manufacture la plus grande partie dans la Ville & dans quelques villages. Les *Turcs* appellent *Scio*, en leur Langue, *Sakis*, qui veut dire *Maſtic*: nom qui lui a été donné, à cauſe qu'elle produit une grande quantité de cette ſorte de gomme. Le *Grand Seigneur* ſe reſerve pour lui ſeul la propricté de ce Maſtic. D'ailleurs il exempte de tribut les *Grecs* qui le recueillent, & leur donne des privileges particuliers pour les encourager à le faire fidellement, comme de ne payer qu'un demi *Haratch*, c'eſt à dire une demie capitation, de porter la *ſeſſe* blanche comme les *Turcs* à un petit *Turban* blanc. Il y envoye un *Turc* en quantité d'Inſpecteur au temps de la récolte. Mais les *Grecs* ne laiſſent pas de tromper cet *Argus*, avec quelque attention qu'il les obſerve & quelque rigoureuſe qu'en ſoit la peine, car s'ils ſont decouverts, on les envoye aux *Galeres*. Cependant on m'en voulut vendre dans un ſeul village pour environ 200 *Ockas*, parcequ'après que la *Porte* en eſt fournie, les Officiers du *Serail* ont la liberté de vendre leur portion ou leur ſuperflu au *Public*. Ce ſuperflu eſt conſiderable, puis qu'elle en tire tous les ans près de 80 mille *Ockas*. L'arbre duquel le *Maſtic* diſtille, s'apelle *Lentiſque*, du *Latin Lentiſcus*. Il croît plus en circonference qu'en hauteur, & forme une eſpece de pavillon, ou de *Dôme* naturel. Les plus hauts excedent à peine la hauteur d'un grand homme. Les feuilles en ſont toûjours vertes, & fort ſemblables à celles de la *Cervice*. On le diſtingue en *mâle*, & *femele*. Le *mâle* fleurit, mais ne porte pas de fruits: ſes fleurs ſortent par grappes ſous les feuilles, & elles ſont d'une couleur entre le purpurin & le verd: il fleuriſſoit lorſque j'y étois. Quant à la *femelle*, elle porte des fruits en grappes à peu près de la même forme, & qui étant rouges au commencement, deviennent enſuite toutes noires quand elles ſont mûres, ce qui arrive en hiver; j'en vis quelques-unes qui avoient été cueillies depuis plus de deux mois. Pour tirer le ſuc ou la gomme, on fait des entailles dans le tronc de l'arbre avec des couteaux pointus & trenchans des deux côtez, après avoir bien netoyé le terrain qui eſt à l'entour La premiere entaille ou inciſion ſe fait à *Scio*, en découpant l'écorce en long & en croix, au commencement

Maſtic.

Lentiſque.

cement de *Mai*. Quelques heures après, cette gomme coule en larmes épaiſſes, ce qui dure juſqu'à la fin de *Juin*. La ſeconde inciſion ſe fait dans la même Iſle au milieu d'*Août*, & le ſuc en découle juſqu'à la fin de *Septembre*. La troiſieme ſe fait au commencement d'*Octobre*, & par conſéquent voilà trois récoltes comme autrefois, mais en différens tems à la vérité, à cauſe de la différence des climats. 1699. CHAP. IX.

Jam vero ſemper viridis, ſemperque gravata,
Lentiſcus triplici ſolita eſt grandeſcere fletu,
Ter fruges fundens, tria tempora monſtrat arandi.

Le *Lentiſque* eſt toûjours verd, & toûjours chargé de fruits, de fleurs, ou de gomme. Ses petites branches ne rendent point de gomme, & pendent preſque juſqu'à terre, en forme de pavillon. On croit encore généralement en *Turquie*, que ſon bois eſt auſſi bien que la gomme ami des gencives, & propre à faire les meilleurs curedents, comme l'on en faiſoit autrefois, ſelon *Martial*.

Lentiſcum melius, ſed ſi tibi frondea cuſpis
Defuerit, dentes penna lavare poteſt. Ep. 22. l. 14.

La gomme qui diſtille du *Lentiſque*, paroît avoir tiré le nom de *Maſtic* de ce que l'on le mâche, ſur tout les femmes, pour ſe tenir les dents nettes, & ſe rendre l'haleine douce. On lui attribue, entr'autres bonnes qualitez, celle de fortifier les gencives. On en met dans les parfums qu'il tempere par ſa douceur. On regarde ſon odeur comme la meilleure qu'il y ait pour le cerveau, & quand on a mal à la tête, on l'en parfume ſans y mêler d'autre ingredient.

Puiſque je ſuis inſenſiblement tombé ſur les parfums, je placerai ici ce que j'ai à en dire. Ils ſont fort en uſage dans tout le *Levant*, & il ne ſe fait gueres de viſites ſerieuſes ſans qu'ils s'en mêlent. Voici l'ordre des cérémonies qui ſe pratiquent dans ces ſortes d'entrevues. On ſert d'abord du Caffé & des Confitures; enſuite on apporte les parfums & de l'eau roſe ou de fleur d'orange, comme cela eſt répreſenté par les figures 1, 2 & 3. de la Planche XXII. Le vaſe qui contient l'eau roſe, ou celle de fleur d'orange, eſt de vermeil en forme de bouteille à long col, telle qu'elle ſe voit dans la main droite de la Figure 9. Cette bouteille eſt percée au goulot de divers petits trous, comme un arroſoir. Un Eſclave encenſe avec cette bouteille celui ou celle qui rend la viſite, de ſorte qu'à chaque mouvement le viſage de cette perſonne eſt arroſé de pluſieurs goutes de cette eau odoriferante. Le caſſolette qui ſert à donner le parfum eſt ſemblable à celle que la même figure tient de la main gauche. J'oubliois de dire que l'on preſente d'ordinaire en même tems un petit mouchoir brodé, avec lequel on peut s'eſſuyer le viſage mouillé par les aſperſions dont je viens de parler. Cette derniere cérémonie du mouchoir ſe pratique ſur tout à l'égard des perſonnes étrangeres, lorſqu'on a été long-tems ſans les voir, & elles doivent emporter ce mouchoir avec elles. Parfums.

Outre cet uſage du *Maſtic*, on en mêle dans la pâte du pain avant que de le cuire, & il lui communique une douceur très agreable.

Comme

1699. CHAP. IX.

Comme j'avois remarqué que l'envie d'avoir les dents blanches & de ſe fortifier les gencives contre les influences ſcorbutiques du climat de l'*Angleterre*, avoit introduit juſques chez le beau ſexe la mode desagréable de mâcher du tabac, j'ai conſeillé à quelques Demoiſelles de cette Nation de ſe ſervir pour cela du maſtic, qui, outre qu'il eſt d'une ſaveur très douce, produit au moins un auſſi bon effet. Elles l'ont éprouvé & s'en ſont fort bien trouvées.

Nouvelle mode des *Angloiſes* de mâcher du tabac.

Miel.

On remarque que le *miel* du *Midy* de l'Iſle où ſont ces arbres eſt excellent, ou incomparablement meilleur que celui des autres endroits où il n'y en a point, ce qu'on attribue aux fleurs du *Lentiſque* dont les abeilles tirent le ſuc. On y recueille auſſi par des inciſions faites dans le mois de Juillet la *Terebentine* des arbres qui en portent, mais c'eſt en petite quantité. Ces derniers arbres croiſſent par tout ſans culture, au lieu qu'il faut provigner les pieds du *Lentiſque*, comme on fait la vigne.

La Ville & le Château de *Scio*.

La Ville eſt à l'*Orient*, & la mieux peuplée de toutes celles de ces mers. Les maiſons y ſont pour la plûpart de pierre, & terminées par des terraſſes, enduites d'un bon ciment, comme en *Afrique*, ou par des combles de charpente couverts de tuile. Le Château qui eſt d'une ancienne architecture a une bonne garniſon *Turque*. La plûpart des habitans ſont *Grecs*. Les *Turcs* qui regardent ailleurs les Langues *Chretiennes* ou étrangeres comme indignes d'eux, parlent tous *Grec* à *Scio*, & ſont d'ailleurs d'un agréable commerce. Les *Venitiens* s'étoient rendus maîtres de cette Place & de toute l'Iſle en 1694, mais les *Turcs* la leur reprirent l'année d'après. Il y avoit encore en cette Ville quelques Religieux & quelques Prêtres *Latins*, tant *François* qu'*Italiens*: ces derniers ſont protegez par la *France* en tems de guerre. Il y en avoit beaucoup plus auparavant, mais leur nombre a diminué par l'affaire que nous allons raporter, & qui arriva pendant la guerre que le Traité de *Carlowitz*, auquel on travailloit alors, a terminée.

Les Prêtres *Grecs* ayant accuſé les *Jeſuites* devant le *Pacha* ou Commandant du Château, de debaucher leurs Ouailles, en les attirant à leur croyance & dans leurs Egliſes, un Interprete au ſervice de *France*, mais qui étoit un *Grec Latiniſé*, entreprit de deffendre ces Peres; mais il reçut la *Falaca*, ou baſtonade, par ordre du *Pacha*, pour récompenſe de ſon zèle. Voici ce que c'eſt que ce ſuplice. On fait aſſeoir le criminel qui y eſt condamné, & pendant qu'un *Janiſſaire* lui tient les pieds liez & élevez en l'air, un autre le frape ſur les plantes des pieds avec une baguette groſſe comme le doigt, en criant *bir*, *iki*, *utch*, &c. *un*, *deux*, *trois*, &c. juſqu'au nombre ordonné par le Juge. On l'applique auſſi aux femmes ſurpriſes dans quelque galanterie, mais on les frape ſur les feſſes, & par deſſus leur *Tchintiane* (*a*) ou caleçon. Mais c'eſt le châtiment ordinaire des Interpretes qui parlent avec trop de liberté, ou qui font quelque commiſſion déſagréable aux *Turcs*, ſur tout lors qu'ils ſont nez Sujets de la *Porte*, tel qu'étoit celui-ci, que la *France* n'employoit qu'à cauſe de ſon habileté & ſur tout de ſa fermeté: vertu auſſi rare dans les *Rayas* ou Sujets du *Grand Seigneur*, qu'elle eſt néceſſaire en certaines rencontres. Car cette Couronne n'a gueres d'autres Interpretes en *Turquie* que des *Fran-*

Falaca, & en quoi cette peine conſiſte.

(*a*) *Tchintiane*, ſorte de caleçons ou de culottes que les femmes portent, & qui leur deſcendent juſqu'à la cheville des pieds.

François. Ce qui l'a déterminé à prendre ce parti, c'eſt que les Ambaſſadeurs ont remarqué que le reſpect & l'attachement que les Interpretes du Païs ont pour leur Nation, quoi que protégez par des Puiſſances étrangeres, les engageoient ſouvent à avoir pour les *Turcs* des ménagemens prejudiciables à ſes interêts. Sa Majeſté Très-Chrêtienne fait pour cet effet élever à *Conſtantinople* de jeunes *François* qui y apprennent le *Turc*, afin d'être en état de ſervir d'Interpretes à ſes Ambaſſadeurs. 1699. CHAP. IX.

Pour revenir au Patient en queſtion, il ſe plaignit à la *Porte* de la maniere dont on l'avoit traité, alleguant que, ſelon les Capitulations, la punition d'une faute pareille à la ſienne etoit du reſſort de l'Ambaſſadeur qu'il ſervoit. Mais comme il continua de plaider la cauſe des *Jeſuïtes*, il leur fit autant de mal qu'il eſperoit leur faire de bien, & tous ſes mouvemens n'aboutirent qu'à déterminer le *Sultan* à donner ſatisfaction aux plaintes que lui firent de ces Peres le Patriarche de *Conſtantinople*, & une infinité de Prêtres tant *Grecs* qu'*Armeniens*. Sa Hauteſſe fit donc publier pour cet effet le *Haticheriph* (*a*) ſuivant.

„ NOus avons été informez par *Ibrahim-Pacha*, notre *Seraſquier*, „ du procedé ſeditieux & clandeſtin des Prêtres *Francs* de *Sa-* „ *kis*, qui ne ſont pas ſeulement Agens du Pape de *Rome*, mais font „ même le métier d'Eſpions dans notre Empire, tâchant de ſéduire „ nos *Rayas* (*Sujets*) *Chretiens*, tant *Grecs* qu'*Armeniens*, & de les „ détourner de leur attachement à notre ſublime *Porte* & à leur Re- „ ligion. Nous avons été aſſurez qu'ils ont trouvé moyen d'obtenir, „ pour ces vues perfides, des Paſſeports ſous divers prétextes, princi- „ palement ſous celui des Capitulations accordées par nos Prédeceſ- „ ſeurs à divers Princes adorateurs de *Jeſus*, & des Privileges obte- „ nus de la ſublime *Porte* par leurs Ambaſſadeurs, en faveur du libre „ exercice de leur Religion dans toute l'étendue des Terres *Ottoma-* „ *nes*; qu'avec de pareils Paſſeports, & ſous ce prétexte & autres, „ ils courent de Province en Province, pour porter noſdits *Rayas* à „ embraſſer la Religion *Romaine*, ce qui a donné lieu à de fréquen- „ tes plaintes que nos fideles *Rayas* en ont portées à notre ſublime „ *Porte*. Pour faire ceſſer ces ſujets de plaintes, nous vous ordon- „ nons à vous, *Seraſquiers*, *Pachas*, Commandans de Châteaux & „ de Places, & autres Officiers établis dans nos Provinces, & nous „ vous chargeons d'obliger ceux d'entre noſdits *Rayas*, ſoit *Grecs*, „ *Armeniens*, *Syriens*, *Maronites* ou autres, qui ſe trouveront avoir „ abandonné leur Religion & leurs anciens Rites Religieux pour ſui- „ vre ceux de *Rome*, à les reprendre, ſelon que leurs Patriarches & „ *Papas* le requereront, & de punir par empriſonnemens, amendes, „ & autres telles peines que vous trouverez juſtes, les Seducteurs & „ Perturbateurs de noſdits *Rayas*, & ceux des *Rayas* qui les y en- „ couragent, leur prêtent la main dans ces pratiques clandeſtines, & „ qui s'opiniatreront dans cette diſpoſition. *Donné dans notre Ville* „ *d'Edrene* (*Andrinople*) *le 15 de la Lune* Rabi el Avel 1107. C'eſt- „ à-dire vers la fin du mois de Mai 1695 de l'Ere *Chrétienne.*

Mr. de *Châteauneuf*, alors Ambaſſadeur de *France* à la *Porte*, à qui

(*a*) Le *Haticheriph* eſt un Edit du Grand Seigneur, ſigné de ſa propre main.

1699. CHAP. IX.

qui un merite diſtingué avoit attiré l'admiration & l'amitié des *Turcs*, conſeilla aux *Jeſuites* & autres Prêtres *Latins* de ceder au tems, du moins tant que l'orage dureroit, pour éviter de tomber dans un malheur plus grand, & dont peut-être il ne pourroit pas les tirer.

La campagne de *Scio*, comme on peut le préſumer par ce que j'ai déja dit de ſa fertilité, eſt agréablement diverſifiée de Cotoniers, d'Oliviers, de Meuriers &c, ſur tout de ces derniers qu'on employe ſi utilement à la nouriture des vers à ſoye. Ces inſectes en produiſent une grande quantité, qui eſt aſſez bonne. On en manufacture la meilleure partie dans l'Iſle, comme je l'ai déja dit, & l'autre ſe vend crue aux Etrangers. On voit encore avec plaiſir ça & là de grands jardins remplis de Citronniers, d'Orangers &c, qui accompagnent les Maiſons de campagne ou les Metairies, ſur tout aux environs, ou au moins à une petite diſtance de la Ville. Ces Metairies, qu'on nomme *Birgos*, ſont comme autant de petits Forts, ou de Tours quarrées faites de pierre.

Gayeté & liberté des Habitans de *Scio*.

Il n'y a point d'endroit dans toute la *Turquie* où les *Turcs* ſoient en auſſi grande ſocieté avec les *Chretiens* que dans cette Iſle. Les *Grecs*, à ce qu'ils m'ont dit eux-mêmes, y ont onze cents Chapelles, & diverſes bonnes Egliſes. Ils ont conſervé la liberté de ſonner les cloches, comme du tems que les *Venitiens* en etoient les Maitres. Ils y jouiſſent d'ailleurs de toute la liberté qu'ils peuvent raiſonnablement ſouhaiter, tant dans le ſpirituel que dans le temporel. Les hommes & les femmes de cette Nation ſont là d'un enjoument & d'une gayeté extraordinaire. Ils paſſent non ſeulement toutes les après-dinées des Dimanches & des Fêtes, mais même les nuits qui ſuivent ces jours-là, à dancer & à chanter. Souvent même ces divertiſſemens commencent la veille: ils dancent en chaîne, comme le repréſentent les figures des planches XIII & XXVI. Ils chantent à gorge déployée, & le vin n'y eſt pas épargné; deſorte qu'ils juſtifient le Proverbe *Latin* des Anciens, *Riſus Chius, le ris & la gayeté de Scio*. Voici l'explication de la Planche XIII. La figure 1 eſt une femme habillée à la maniere des *Greques* de *Smirne*; elle mene la danſe. 2. Une femme de *Pathmos*. 3. Une de Scio. 4 & 6 qui eſt la même repreſentée par devant & par derriere, une femme de *Bulgarie* dont je parlerai en ſon lieu. 5 Une de *Tino*, & des autres Iſles voiſines. 7 Une petite fille vetue à la *Smirnienne*. Quant à la Planche XXVI. elle repréſente une nopce *Grecque* ou *Armenienne*, dont je parlerai auſſi en ſon lieu, & la figure 4 eſt une *Greque Conſtantinopolitaine* ou de quelque autre Ville *Turque*. A propos de quoi il eſt à remarquer, que ſa coëffure eſt beaucoup plus large que celle de la *Smirniote*, qui eſt preſque ſemblable à celle que les femmes *Turques* portent. Cette coeffure conſiſte en une eſpece de *mitre*, qui eſt le nom que les Anciens lui ont donné, & qu'elle retient encore parmi les *Grecs*. Il n'y a en effet aucune difference entre cette coeffure & une mitre Epiſcopale, ſi ce n'eſt dans la maniere de la mettre. Les femmes *Turques* en rabatent la pointe fort bas au deſſous d'une oreille, & la lient galamment avec un mouchoir brodé, qui fait le tour de leur tête. Les *Grecques* des Villes en géneral la portent non ſeulement plus large, mais elles l'applatiſſent davantage, & plus également en circonference. Au reſte les habits des *Grecs*, dans les Villes, ſont tels que 5 de la même Planche; ceux des hommes, dans les Iſles & à la Campagne, comme 10; ceux des *Bulgariens* comme 9; des *Armeniens*

Habillement des inſulaires.

Coeffure des femmes *Grecques* dans les Villes principales.

meniens comme 2, 3, 7. &c. eeux des femmes de *Naxia* & autres Iſles, comme 8. Je parlerai ailleurs plus amplement de ces dernieres femmes. 1699. CHAP. IX.

La liberté qui regne à *Scio* eſt la même par toute le *Turquie*, quoiqu'il n'y ait point d'endroit où l'on en faſſe un plus grand uſage qu'en eette Iſle, à cauſe de la gayeté extraordinaire & naturelle de ſes Habitans; à quoy peut eontribuer l'abondance du bon vin & la beauté du climat. Les rejouiſſanees les plus ſolemnelles des *Grecs* en géneral ſe font pendant les fêtes de la ſemaine de Pàques: la *Porte* leur aecorde en ce tems-là par un *Haticheriph* exprés la permiſſion de boire du vin, même au milieu des carefours ou autres plaecs publiques, de s'y enivrer, de danſer, & de ehanter dans toutes les rues des Villes, & des fauxbourgs, eomme ils avoient eoutume de le faire avant la ruine de leur Empire. On entend alors juſques bien avant dans la nuit un bruit d'inſtrumens mêlé de voix, ou plùtôt de hurlemens tels que des gens yvres peuvent en pouſſer. On croit que ces rejouiſſanees extraordinaires ont tiré leur origine de eelles que les premiers *Chretiens* firent ſur la nouvelle de la reſurrection de *Jeſus-Chriſt*. Ces divertiſſemens eommeneent ordinairement le premier jour de *Pâques*, au Soleil levant, dans les Egliſes *Grecques* & *Armeniennes*, où le peuple fait differentes décharges d'armes à feu, en ehantant avec les Prêtres des Cantiques & des Hymnes convenables. Tous les *Grecs* & *Armeniens*, ſoit Eccleſiaſtiques, ſoit Séculiers, ſe baiſent lorſqu'ils ſe rencontrent en voyage ou dans les ruës, ou en quelque autre endroit que ce ſoit. Parmi les *Grecs*, celui qui donne le baiſer dit, Χριστὸς ἀνέστη, *Jeſus-Chriſt eſt reßuſcité*, & eelui qui le reçoit répond, ἀληθῶς ἀνέστη ὁ Χριστός, *en vérité*, Jeſus-Chriſt *eſt reſſuſcité*. Les *Armeniens* diſent *Chriſtu es harihal imery luhes ſiez miez Havidire*. Quant aux *Chrétiens* d'*Egipte* & d'*Afrique*, où la Langue *Arabe* domine, ils diſent, *Hilmſihacham Mehmben Helahm Heuhete ghene Calor*; ce qui ſignifie la même choſe. Cette civilité dure depuis *Pâques* juſqu'à la *Pentecôte*.

Les femmes de *Scio* tiennent le premier rang pour la beauté, auſſi-bien que pour la gayeté, & ſelon quelques-uns pour la complaiſanee, entre toutes celles de l'*Archipel*. L'Iſle ſe vante non ſeulement, eomme les autres Places nommées dans les Vers *Latins* que j'ai citez, d'avoir donné la naiſſance à *Homere*, mais elle prétend même avoir eu pour Propheteſſe la *Sibille Erithree*. On veut qu'un Rocher peu élevé & connu ſous le nom d'*Hierthro*, qui eſt à un peu plus d'un quart de mille de la Ville, ait été le théatre de ſes *Oracles*. Ce Rocher qui ſemble avoir été ainſi appellé par eorruption du nom de eette *Sibille*, eſt, je crois, l'unique fondement de eette prétention. On y trouve quelques dégrez pour monter deſſus, & des ſieges ſur ſon ſommet; mais tout eela eſt ſi groſſier qu'il n'eſt gueres vrai-ſemblable que ce ſoit un ouvrage de l'Art.

Je pris le 9. l'occaſion d'un grand Bateau *Grec* qui alloit à *Samos*, pour voir eette autre Iſle, qui, à ee que dit l'Hiſtoire, a donné le jour à la *Sibille Erophile*, à *Pitagore*, à *Policrates*, & à d'autres grands hommes. Nous y abordâmes par le Port de *Tigano*, où je pris un guide pour me conduire à *Cora*, l'unique Ville qu'elle ait aujourd'hui. Nous traversâmes des ruines encore très conſidérables de l'an- Mon départ de *Scio* pour *Samos*.

1699. CHAP. IX.

cienne Ville de *Samos*, que les *Grecs* appellent, comme toutes les autres ruines dont ils ignorent le nom, *Paglycora*, *vieille Ville*. On y voit encore des pans de murailles épaiſſes de dix à onze pieds, avec quelques Tours, de groſſes pierres quarrées de marbre, & quantité de morceaux de Colomnes, d'Architraves, de Baſes, de Chapiteaux, & des marbres fort beaux & très rares. Les *Turcs* en ont tiré les materiaux les plus entiers, & les Colomnes qui n'étoient pas rompues, pour en bâtir leurs *Moſquées*, auſſi bien que les *Grecs* leurs Egliſes & Monaſteres. Mais ces derniers ne les ont pas employez avec autant d'avantage que les premiers. Je ne pus découvrir aucune Inſcription dans ces ruines. Ainſi ma curioſité n'étant point ſatisfaite, je demandai à mon guide, qui étoit de l'Iſle, & qui parloit la Langue *Franque*, s'il n'en connoiſſoit pas quelques autres. Il m'indiqua celles du Temple de *Junon*, qu'il appelloit *Paglykleſia*, *vieille Egliſe*. En effet, ces reſtes paroiſſent témoigner que c'étoit un Temple, & c'étoient là toutes les lumieres qu'on en pouvoit tirer. Je m'y fis conduire avant que d'entrer dans *Cora*, que nous laiſsâmes à notre droite. Je n'y rencontrai, non plus que dans celle de la vieille Ville, aucune Inſcription, mais ſeulement quelques Colomnes rompues, d'un marbre admirable. Les *Turcs* & les *Grecs* en ont enlevé, comme de la premiere Ville, les meilleurs materiaux, pour en conſtruire leurs Edifices publics.

Prétendu Temple de *Junon*.

Nous retournâmes donc ſur nos pas, & nous nous rendimes à la Ville que j'ai nommée où il m'y logea chez un Prêtre *Grec* de ſa connoiſſance, après quoi il me quitta. Je commençois, avec l'aide du *Grec* ancien que j'avois appris en *France*, & l'application que j'apportois au moderne dont je recueillois les mots qui étoient differens du premier, à entendre & à me faire entendre paſſablement. J'interrogeai ce Prêtre qui ne parloit point d'autre Langue que celle-ci, ſur les ruines que j'avois vues; mais il n'en ſçavoit pas plus que mon guide.

Cora ſignifie *Ville* en *Grec* vulgaire. Celle qui porte ce nom par excellence eſt la ſeule qui ait ce privilege, comme etant la plus grande, depuis la ruine des anciennes, telles que *Samos* & pluſieurs autres dont on ne ſçait pas même le nom, & qu'on ne juge avoir exiſté, que par les beaux reſtes qu'on en rencontre en differens endroits; car on n'a pas même bâti des villages en leur place. Cependant cette Ville ne merite gueres que le nom de *Corio*, que les *Grecs* donnent à tous leurs villages, comme les *Turcs* celui de *Koi*. Elle eſt peu étendue, & mal peuplée, & ſes maiſons ſont mal bâties. Il y a dans l'Iſle divers villages plus beaux & mieux peuplez: on y comptoit alors juſques à 14 mille habitans tous *Grecs*, excepté un *Sou-Bachi* qui les gouverne, & deux autres *Turcs* employez à recueillir le tribut. Parmi ces habitans, il y avoit bien cent tant Prêtres que *Diacres* & quatre cents *Calogeroi* & *Calaierai*, noms que portent les Religieux & Religieuſes *Grecs*, & qui ſignifient comme j'ai deja inſinué, *Bons Vieillards*, & *Bonnes Vieilles*, non pour le nombre de leurs années; car je le répeterai, il y en a de tous âges, même de ſeize & de dix-huit ans, mais pour la ſageſſe & la vertu qui éclate dans leur genre de vie. Les uns & les autres de ces deux Sexes Religieux font des abſtinences incomparablement plus ſéveres que celles des Moines & des Religieuſes *Catholiques-Romains*, ſi on excepte la nouvelle Réforme de la *Trappe*. Ils ſubſiſtent de leur travail

Cora.

Moines & Religieuſes *Grecques*.

&

& des charitez qu'on leur fait; car leurs maiſons ne ſont point rentées comme dans l'Egliſe Romaine. Auſſi ne ſont-ils pas obligez à la retraite; ils ont la liberté de ſortir pour vaquer aux affaires temporelles. Ces *Caloyeroi* & *Calayerai* ſuivent généralement la regle de *St. Baſile*, mais leurs Egliſes ſont pour la plûpart conſacrées à la *Vierge*, à *St. Jean*, à *St. George*, dont leurs Couvents portent les noms: il y en a juſqu'à huit ou neuf dans l'Iſle. J'achetai d'une Religieuſe les Medailles des *Samiens* N°. 24. & les trois *Gordiens*, marquez ,, 19 & ,, ſur la Planche XIV. le premier frappé pour la Ville d'*Epheſe*, le ſecond pour *Tomi*, le troiſieme pour *Perinthe*. Elle voulut me les donner pour rien, & les appelloit *Paliaes Pholes*, c'eſt-à-dire, *vieilles monoyes*, en *Grec* vulgaire. Mais je ne les acceptai qu'en lui faiſant un autre preſent de cinq ou ſix *paras*. Elle avoit trouvé, diſoit-elle, ces Medailles, en travaillant au jardin de ſa Communauté. 1699. CHAP. IX.

Cette Iſle ne cede à *Scio* qu'en étendue. Elle produit toutes les mêmes choſes, excepté le *Maſtic*, mais elle fournit de meilleur vin *Muſcat*, de meilleure *cire*, & en plus grande quantité, & de la *Soye* bien plus fine, quoi qu'en moindre abondance. Le *Nitre*, l'*Ocre*, l'*Emeri*, y ſont communs & négligez, auſſi-bien que les Mines de *Fer*, & d'autres richeſſes de la Nature. Il n'y manque que des Cuiſiniers pour y faire bonne chere & à bon marché; car outre les Vins exquis, le gibier y abonde, & y eſt très delicat. Ses Perdrix ſont autant eſtimées que celles de *Scio*, & plus que celles de *Smirne*, & elles ne coutent, comme en ces Villes-là, que deux *paras* la piece.

Après être reſté là trois jours, je m'embarquai pour retourner à *Smirne* ſur une petite Barque *Grecque*, appellée *Tchecoleva*, qui y alloit. C'eſt un Bâtiment avec lequel on peut voguer à la rame, quand le vent ne permet pas de le faire à la voile. J'y arrivai le 17. de *Mai*.

Ce fut en ce tems-là que *Madame de Hochepied*, épouſe du Conſul des Etats Généraux en cette Ville, forma le deſſein d'aller à *Conſtantinople*, pour y voir Mr. de *Collier* ſon frere, Ambaſſadeur de Leurs *Hautes Puiſſances* à la *Porte*, ſur l'avis qu'elle avoit reçu qu'il étoit en chemin pour y retourner du Congrès de *Carlovitz*, auquel il avoit aſſiſté en qualité de Miniſtre Mediateur; & elle me fit l'honneur de m'inviter à y paſſer avec elle. Cette Dame eſt ſi connue, & Mr. *Du Mont* le voyageur, un de ſes Panegiriſtes, a ſi peu laiſſé à dire ſur ſes belles qualitez, que je me contenterai de rapporter ici ce que m'en dit un jour Mylord *Paget*, qui étoit alors en chemin avec Mr. *Collier*, pour retourner à *Conſtantinople*, après la concluſion de la Paix; ſavoir, *qu'elle avoit autant d'eſprit que toute ſa famille enſemble, & plus de politeſſe qu'aucune perſonne de ſon Sexe qui eût été élevée en* Turquie. La Cour de *Vienne*, pour le dire en paſſant, ayant offert à Mylord *Paget*, qui étoit Baron d'*Angleterre*, le titre de *Comte du St. Empire*, en reconnoiſſance de ſes bons offices, par raport à cette Paix; ce Seigneur le refuſa. Cependant Mr. de *Collier*, à qui cette Cour faiſoit la même offre pour la même conſidération, accepta ce titre: ce dernier, qui vient de mourir en 1725, étoit d'une famille *Ecoſſoiſe*, dont il a conſervé le nom. Il avoit ſuccedé à Mr. ſon Pere en qualité de Réſident des Etats Généraux à la Porte, & en 1688. Leurs Hautes Puiſſances le nommerent leur Ambaſſadeur en la même Cour.

Nous nous embarquâmes vers la fin de *Mai* ſur un Vaiſſeau *François*

1699. CHAP. IX.

ſois qui étoit dans le Port de *Smirne*, mais le vent qui étoit devenu contraire & un peu trop fort à la hauteur de l'Iſle de *Metelin*, & la Mer en même tems, incommodant Madame de *Hochepied*, auſſi-bien qu'un jeune fils qu'elle avoit, qui eſt aujourd'hui Conſul à *Smirne*, à la place de Mr. ſon Pere, mort il n'y a pas long-tems, le Capitaine eut la complaiſance de relâcher dans le Port de *Caſtro*, Capitale de l'Iſle de *Metelin*. L'ancienne *Mitylene*, ſur les ruines de laquelle elle eſt bâtie, & qui a donné à l'Iſle le nom qu'elle porte aujourd'hui, eſt illuſtre par la naiſſance de *Pythagore*, d'*Alcæus*, de *Théophraſte* & de quantité d'autres grands hommes. *Caſtro*, nom que la Ville moderne a pris d'un Château qui la commande, eſt peu conſidérable, mais bien peuplée tant de *Turcs* que de *Grecs*. On la peut diſtinguer en haute & baſſe Ville. La premiere eſt ceinte de murs flanquez de huit Tours, & eſt couchée ſur le penchant d'une Montagne, au ſommet de laquelle eſt un Château. La ſeconde eſt toute ouverte, & borde le Port.

Mon départ de *Smirne* pour *Conſtantinople*.

L'Iſle de *Metelin*.

Cette Iſle, qui a porté, ſelon *Horace*, le nom de *Lesbos*, eſt auſſi grande ſeule que les deux dont j'ai parlé ci-devant enſemble. Elle n'eſt pas moins fertile, ſur tout en excellent bled, qui a fait dire à ce Poëte,

Lesbia farina nive candidior;

Et en vin très ſain, dont il a dit,

Hic innocentis pocula Lesbii
Duces ſub umbrâ, nec Semeleius
Cum Marte confundet Thionæus
Prælia. L. 3. Od. 17.

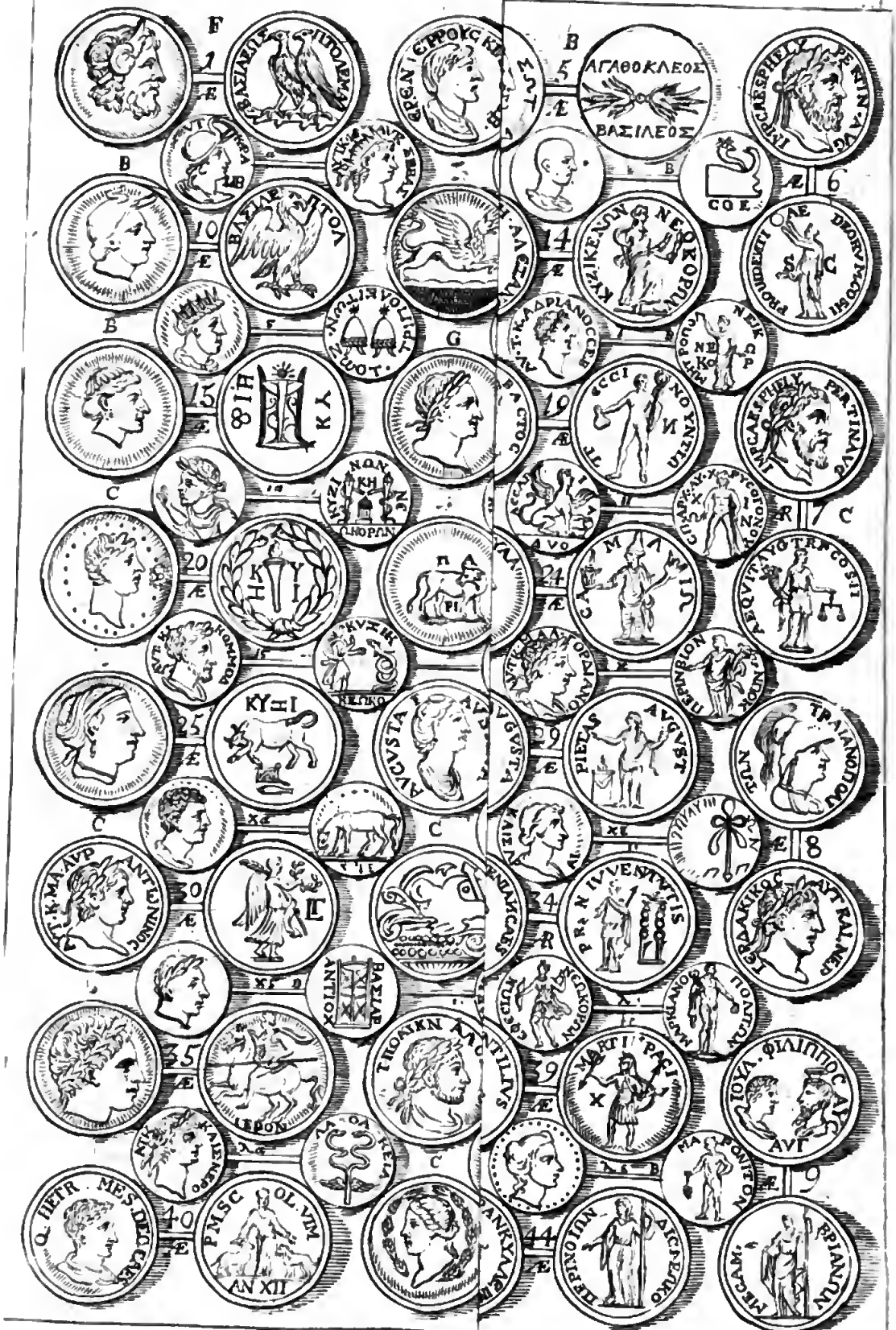
Auſſi-bien que *Virgile*,

Non eadem arboribus pendet vindemia noſtris,
Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos.

On dit qu'*Ariſtote*, à l'article de la mort, ayant gouté premierement le vin de *Rhodes*, & enſuite celui de *Lesbos*, prononça en faveur de ce dernier. Les *Provençaux* y chargent de la laine & du bled. Son huile & ſes figues paſſent pour les meilleures de l'*Archipel*. On y voit çà & là quantité de beaux morceaux de differens marbres, de Jaſpe, de Porphire, mais mutilez & rompus, comme à *Samos*. Ces reſtes témoignent qu'il y a eu autrefois de ſomptueux édifices dans cette Iſle; mais je n'y trouvai point d'Inſcriptions, non plus que dans les autres. J'y achetai deux Medailles *Grecques*, frappées pour la Ville ancienne, comme 18 de la Planche XIV. & une de *Tranquillina*, ſemblable à 44 de la même Planche, outre quantité de Medailles *Latines* de *Germanicus*, de *Valentinianus*, de *Marcus Aurelius*, d'*Agrippina*, de *Sabina*, &c.

Medailles.

Le vent s'étant changé en notre faveur le 2. de *Juin*, nous pourſuivîmes notre voyage aſſez heureuſement pour entrer le 3. dans l'*Helleſpont*, ou le canal des *Dardanelles*. C'eſt là que l'*Aſie* & l'*Europe* ſont ſi voi-


ΑΓΛΘΟΚΛΕΟΣ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ
COE
PIETAS AVGVST
PRINCIPIVVENTVTIS
MARTI PACI
AVGVSTA
TRAIANVS
TRAIANVS
PRINCIPIVVENTVTIS
MARTI PACI
PIETAS AVGVST
AVGVSTA
TRAIANVS

voiſines qu'elles ſemblent, à une petite diſtance près, ne faire qu'un même Continent & ſe toucher. Ce Détroit, comme le ſavent les perſonnes un peu verſées dans la *Geographie*, ſemble empêcher la *Mer Noire* de ſe mêler avec la *Blanche*, nom que les *Orientaux* donnent à la *Mediterranée* en general, que nous diviſons comme en pluſieurs parties ſous differens (*a*) noms. Nous ne nous arretâmes qu'aux ſeconds Châteaux, où le Capitaine mouilla près de celui d'*Aſie*, qui eſt bâti ſelon l'opinion de pluſieurs, auſſi-bien que la petite Ville qui l'accompagne, ſur les ruines de l'ancienne *Abidos*. On ne voit pourtant aucuns reſtes qui le temoignent. Des ruines qui ſont à quelque Milles au deſſus de celui de *Thrace*, dont je parlerai ailleurs, peuvent bien être ceux de *Seſtos*, mais on dit qu'il y en a d'autres d'*Abidos* en *Aſie*, à une bonne diſtance du Château dont j'ai deja parlé. Le 4. de grand matin le vent ſoufflant du *Sud*, & inclinant vers l'*Oueſt*, nous fimes voiles, & nous paſſâmes entre *Gallipoli* & *Lampſaco* ſur les dix heures. Enfin après avoir traverſé la Mer de *Marmora*, nous arrivâmes le lendemain devant cette fameuſe Ville, où *Conſtantin* réunit autrefois deux grands Empires, & qu'il appella la *nouvelle Rome*. Nous mouillâmes du côté de *Galata*, près de la Douane.

1699. CHAP. IX.

La beauté de la ſituation de *Conſtantinople* eſt au deſſus de toute expreſſion, & par conſéquent de ce qu'on en a dit, & de ce que j'en pourrois dire. Les avantages que cette ſituation lui donne pour commercer dans toutes les parties du monde, ſont tels qu'on les a déja repréſentez.

CHAPITRE X.

De Galata, *du Port, du* Boſphore *de* Thrace, *ou Canal de la Mer Noire: des Palais & Maiſons de plaiſance qui le bordent juſqu'à la Colomne de* Pompée; *de* Sainte Sophie, *& autres* Moſquées, &c.

MR. l'Ambaſſadeur de Hollande n'étant pas encore arrivé, Madame de *Hochepied* qui m'avoit promis de me recommander à lui, me tint parole, dès qu'il le fut; & il me donna dans la ſuite diverſes marques de ſa bienveillance. Entre autres connoiſſances qu'il eſt aiſé de lier dans un Pais où les Etrangers ſont extraordinairement carreſſez ſur tout des *Francs*, j'en liai une avec le Chancellier & avec le Secretaire du Comte *Tekely*, & par leur moyen avec le Comte lui-même. A la premiere viſite que je lui fis, il m'arrêta non ſeulement à diner, mais même à ſouper. Il avoit une des plus heureuſes phiſionomies du monde. Il parloit mieux *Latin* qu'aucun homme de qualité que j'aye rencontré dans tous mes voyages. Du reſte, il étoit auſſi mal traité de la goute que de la Fortune. Il venoit d'être abandonné par le Traité de *Carlowitz*, pour n'avoir pas ſuivi le Conſeil que Mylord *Paget* lui avoit fait donner avant le Congrès, de renoncer à tout Commerce avec la *France*. Il en témoigna du regret, mais Madame ſon Epouſe, Veuve après ſes premieres noces, du Prince *Ra-*

Particularitez touchant le Comte Tekely.

(*a*) l'*Archipel*, la *Mer Adriatique* ou le *Golphe de Veniſe*; l'*Helleſpont* ou les *Dardanelles* qui regnent depuis les premiers Châteaux juſqu'à *Gallipoli*, & la *Mer de Marmora* ou *Propontide* qui s'étend depuis *Gallipoli* juſqu'à *Conſtantinople*, où la Mer noire ſe mêle avec elle.

1699. CHAP. X. *Ragotsky*, ancien Waivode de *Transſilvanie*, montroit un courage ſuperieur à ſa mauvaiſe fortune. Il avoit une aſſez belle maiſon que la *Porte* lui donnoit à *Conſtantinople*, dans un quartier appellé *Balata*, avec cinquante ou ſoixante écus par jour en eſpeces, & autant en proviſions de bouche, tant pour lui que pour ſes gens, ce qui s'appelle en *Turquie*, *Thaine*. Mais quoi que cet argent fût plus que ſuffiſant dans un Païs où les vivres ſont auſſi abondantes & à auſſi bon marché que je l'ai déja inſinué, il n'en avoit pourtant pas aſſez pour payer des intelligences qu'il entretenoit en *Hongrie*, & des Couriers qui y alloient & en venoient pour ſon ſervice, en ajoutant même le produit qu'il retiroit du ſuperflu de ces proviſions, & du vin que quelques-uns de ſes gens vendoient dans ſa maiſon, ſoit aux *Turcs*, ſoit aux *Chretiens* qui vouloient en boire ou en emporter chez eux. Je dirai en paſſant que les premiers y en buvoient plus que les ſeconds, malgré la deſenſe que leur loy leur en fait, & le riſque qu'ils couroient, ſi la Garde les avoit rencontrez, au ſortir de là, & qu'elle eût remarqué qu'ils fuſſent yvres.

La magnificence de la Porte eſt ſi grande, auſſi-bien que l'hoſpitalité *Turque* en general, comme je le diray ailleurs, que dès qu'un Ambaſſadeur, ou un autre Etranger de conſideration met le pied ſur les Terres *Ottomanes*, elle lui fait donner pour lui & pour toute ſa ſuite de chevaux de poſte; avec des chariots pour ſon bagage & des proviſions. En un mot elle le defraye de tout, non ſeulement pendant le chemin juſqu'à *Conſtantinople*, mais même pendant le ſejour qu'il y fait. Il n'y a que les Ambaſſadeurs de *France*, d'*Angleterre*, de *Hollande*, & de *Veniſe*, qui après leur arrivée en cette Ville ne veulent plus être defrayez, parce que leurs Maîtres ſe mettent au deſſus de cela.

Je vis chez le Comte un *Italien* qui le ſervoit en qualité de Medecin. Son viſage me frapa & je me reſſouvins de l'avoir vû dans une Place faire le metier d'*Operateur*. Comme il ne me connoiſſoit pas, j'eus la curioſité, après diner, de demander au Secretaire, depuis quand il étoit auprès du Comte. Il me dit qu'il n'y avoit que peu de temps, & me raconta ſes avantures de *Turquie* qui m'ont paru aſſez ſingulieres pour m'engager à en dire quelque choſe.

Hiſtoire d'un prétendu Neveu du Pape *Innocent XII.*

Il étoit venu à *Conſtantinople*, il y avoit environ un an, avec deux *Chevaliers d'induſtrie*, dont il ſe ſervit, avant que de ſe montrer en public, pour ſe faire annoncer par tout comme Neveu du *Pape Innocent* XII, qui regnoit alors. Mais l'*Evêque Latin* de *Conſtantinople* qui étoit *Romain* d'extraction, ſi je ne me trompe, ou qui du moins connoiſſoit la famille de *Pignatelli*, l'ayant reconnu pour un impoſteur, empêcha Mr. de *Chateauneuf*, Ambaſſadeur de *France*, de lui accorder la protection qu'il lui demanda. Car c'eſt la coutume que les Etrangers prennent en arrivant à *Conſtantinople*, la protection de quelque Ambaſſadeur, ce qui les met en poſſeſſion d'une *Franchiſe* génerale, qui je crois leur a fait donner le nom de *Francs*, dans les Capitulations de diverſes nations Européennes avec la *Porte*. Ce prétendu Neveu du *Pape* ne ſe rebuta pas. Il fit ſi bien qu'il obtint celle de *Hollande*. Il avoit la langue ſi deliée, & tant de confiance en la credulité du plus grand nombre, en un mot il joua ſi bien ſon rôle pour ſoutenir ce qu'il avoit avancé, que malgré le temoignage de cet Evêque, il s'empara de l'eſprit de pluſieurs bons *Catholiques-Romains*, qui crurent ce qu'il leur diſoit, parce qu'ils le ſouhaitoient. Il avoit fait dire ſous

1699. CHAP. X.

ſous main par ſes precurſeurs, & il le diſoit lui-même, qu'il attendoit des Lettres de change de *Rome*, pour des ſommes conſiderables & qu'il auroit aſſez de credit, s'il vouloit, pour faire rapeller l'Evêque qui l'avoit traité ſi indignement. Un chef de famille *Flamande* des plus ſoumis à Sa Saintété, & des moins ruſez, donna de ſi bonne foi dans le panneau, que non ſeulement il crut que le *Signor Franceſco* (*a*) *Pignatelli* etoit de la Maiſon du Pape, mais qu'il lui avanca même une groſſe ſomme d'argent, ſur les prétendues Lettres de change qu'il attendoit de *Rome*. Il fit plus; il lui donna ſa Belle-ſœur en mariage, que notre Avanturier lui demanda, pour l'honorer, diſoit-il, de l'alliance du *St. Pere*, en reconnoiſſance de ſes civilitez. Les Lettres de change ne venant point, & le prétendu neveu du *Pape*, devenu Beau-frere de ce Marchand, lui demandant de nouveaux ſecours d'argent, celui-ci qui n'étoit pas riche, commença à douter de tout ce qu'il avoit crû fermement. Il eut recours à *Mr. Iſaac Rombouts*, Beau-frere de l'Ambaſſadeur de *Hollande* & ſon Deputé, qui protegeoit la Nation en ſon abſence, pour avoir ſatisfaction de cet impoſteur, & le faire arrêter. Mais l'Avanturier prévint l'orage, abandonna ſa femme groſſe de quelques mois, & ſe ſauva chez le Comte *Tekely*, qui ayant pris preſque autant de confiance en ſon art de guérir la goute, que le Marchand *Flamand* en avoit eu pour ſon *Nepotiſme*, lui accorda ſa protection. Ce Comte continuoit à le proteger contre toutes ſortes de pourſuites, quoi qu'il eût apris ſon Hiſtoire, & le perſonnage que je lui avois vû faire à *Milan*. Je lui parlai *Italien*, & lui racontai quelque choſe de mes voyages en *Italie*. Je lui demandai enſuite s'il n'avoit point quelque frere à *Milan*, où j'avois vû en 1697. un homme qui paroiſſoit être ſon frere jumeau: il me dit que non, & évita depuis autant qu'il put de ſe trouver où j'étois.

Et d'un Anglois qui ſe fait Turc.

Environ ce tems-là un jeune *Anglois* ayant quité un Vaiſſeau de ſa Nation, dans le deſſein de ſe faire Mahometan à cauſe de quelque mécontentement que lui avoit donné le Capitaine, fut circoncis chez le *Vaivode* de *Gallata*, ſans qu'on eût obſervé les formalitez que les Capitulations tant d'*Angleterre*, que de *France* & des autres Nations *Franques* avec la *Porte*, exigent en ces ſortes de rencontres. Ces Capitulations veulent que le *Franc* qui offre de ſe faire *Mahometan*, ne ſoit point reçû ni circoncis, qu'il n'ait confeſſé devant un Interprete de ſa Nation, qu'il le fait de ſon propre mouvement, & ſans y avoir été porté par conſeil, ni par force, ni par quelque autre moyen que ce ſoit, & qu'il perſiſte dans ſon deſſein, & cela dans l'eſpace de vingt-quatre heures avant la céremonie. *Mylord Paget* qui n'étoit pas encore de retour de *Carlowitz* à *Conſtantinople*, ayant été averti à ſon arrivée à *Andrinople*, par de Lettres de ſon Deputé, du procedé irregulier du *Vaivode*, demanda à la *Porte* qu'elle lui remît publiquement le jeune homme entre les mains, & qu'on bannît le *Vaivode*. Le *Viſir*, qui étoit alors *Huſſeine Pacha*, (*b*) homme fort ſage, & d'une humeur douce, répondit à l'Ambaſſadeur qu'il auroit la ſatisfaction qu'il demandoit, quant à l'exil du *Vaivode*; que pour le jeune homme, s'il ſe repentoit de ce qu'il avoit fait, il lui ſeroit remis en particulier, & non en public, pour ne cauſer aucun ſcandale dans la Religion; mais

(*a*) C'étoit le ſurnom qu'il avoit pris d'abord; mais d'ordinaire il ne ſe faiſoit appeller que le *Signor Franceſco*.

(*b*) *Huſſeine Pacha* étoit, diſoit-on, de la race de *Cuprogli*, & par conſéquent le troiſieme *Viſir* de cette famille.

1699. CHAP. X.

que s'il perſiſtoit dans la réſolution d'être *Muſulman*, devant autant de *Dragomans* qu'il voudroit envoyer pour l'interroger, il ne pouvoit ſelon la Loi *Mahométane* être livré en aucunes mains *Chrétiennes*. *Mylord* repliqua qu'il le vouloit avoir, ſoit qu'il ſe repentît, ſoit qu'il ne ſe repentît pas. *Huſſeine Pacha* ayant continué de lui repréſenter combien cela cauſeroit de ſcandale dans la Religion, & étoit peu praticable, ſans pouvoir pourtant l'engager à ſe contenter de ce qu'il lui offroit, lui dit, „ Nous avons toute la reconnoiſſance qui vous eſt „ due pour les bons offices que vous venez de nous rendre dans la „ Paix conclue à *Carlowitz*, mais n'en exigez pas une qui ſoit con„ traire à notre Religion, qui ne nous eſt pas moins chere que la vô„ tre, vous qui lui avez ſacrifié juſqu'à ceux de vos Rois, qui vous „ paroiſſoient vouloir y donner quelque atteinte.“ *Mylord* ſe contenta de répondre là-deſſus, que le cas étoit tout différent ; que les Capitulations ayant été violées, le jeune homme ne devoit pas être cenſé *Mahometan* ; qu'il devoit être rendu publiquement, pour être à l'avenir un exemple authentique de l'obſervation inviolable de ces Capitulations. Comme ce Miniſtre qui étoit naturellement fixe & inébranlable dans ſes premieres réſolutions, parut vouloir toûjours demeurer ferme dans celle-ci, ſans admettre aucun adouciſſement, le *Viſir* lui dit qu'il propoſeroit l'affaire au *Muphty*, qui étoit l'Interprete de la Loi. Il le fit, & celui-ci s'étant d'abord fort recrié ſur cette demande, prononça que toute la faveur qu'on pouvoit faire, étoit de remettre le jeune homme ſecretement, s'il ſe repentoit de ce qu'il avoit fait. Le *Waivode* fut donc banni, & le jeune homme examiné & interrogé devant deux Interpretes. Comme la crainte d'être châtié pour ce qu'il avoit fait, le faiſoit perſiſter dans ſa premiere déclaration, ils lui repréſenterent qu'il ne devoit rien craindre, puis qu'on lui pardonnoit ; qu'on ne lui feroit aucun mal, & que *Mylord Paget* ſe chargeoit de l'envoyer en *Angleterre*. Ces aſſurances & quelques autres promeſſes dont on les accompagna, ayant diſſipé ſa crainte, il avoua qu'il n'avoit été porté à embraſſer la Religion *Mahométane* que par le mauvais traitement du Capitaine, & par d'autres chagrins particuliers, & il fut remis, ſecretement à Son Excellence, qui agréa enfin le temperament qu'on avoit pris, & en remerçia le *Viſir* & le *Muphty*.

Gallata.

Avant que de parler de *Conſtantinople*, je dirai quelque choſe de *Gallata*. Ceux qui n'ont pas vû *Gallata* le regardent généralement comme un Fauxbourg de *Conſtantinople* : Mais c'eſt plûtôt une petite Ville fermée de murs, qui ont été ſouvent abbatus. Ils furent en dernier lieu rebâtis par les *Genois*, qui s'en emparerent pendant les diviſions de l'Empire d'*Orient*. On voit encore les armes de pluſieurs Seigneurs *Genois* en quelques endroits de ſes murs, ou ſur les Tours dont ils ſont flanquez, & principalement ſur une d'entre elles qui eſt extraordinairement élevée, & qu'on appelle *la Tour de Gallata*. Elle joint une porte qui conduit à *Pera*, qui eſt comme le Fauxbourg de cette petite Ville.

Couvents & Egliſes des Francs à Gallata & à Pera.

La plûpart des Marchands étrangers logent à *Gallata*. Les *Catholiques-Romains* y ont trois Egliſes, jointes à trois Couvents. La principale eſt celle des *Jeſuites*. Les deux autres appartiennent, l'une aux *Dominicains*, & l'autre aux *Cordeliers* ou *Franciſcains François*. Les *Italiens* de cet Ordre y en avoient une fort grande, & aſſez belle, dé-

dédiée à *St. François*, qui étoit comme la paroiſſe Catholique de *Gallata*, depuis quelques ſiecles. Mais après que cette Egliſe eut été brulée, avec le Couvent qui y étoit joint, les *Turcs* de *Gallata* s'étant plaints à la *Porte* que ces Moines avoient fait une taverne de leur Couvent, en y vendant du vin & de l'eau-de-vie, elle s'empara du terrain. La *Valide* (ou Reine Mere) y faiſoit bâtir une *Moſquee* qui n'étoit pas encore achevée quand j'arrivai là. Cependant comme ces Moines ſe plaignoient, par la bouche des Interpretes, du tort qu'on leur faiſoit, le (*a*) *Caïmacahm* leur fit répondre, que le feu ayant détruit & purifié un lieu de ſcandale & d'abomination, cette pieuſe Princeſſe y vouloit elever un édifice de pureté & de dévotion. Les complaignans n'oſant plus rien demander après cette réponſe, ſe ſont établis à *Pera*, où ils font leurs fonctions dans la ſale d'une maiſon particuliere. Leur Superieur eſt ordinairement Vicaire du Patriarche ou Evêque *Latin*, que le *Pape* envoye à *Conſtantinople*. 1699. CHAP. X.

Il n'y a point de Païs au monde où l'exercice de toutes ſortes de Religions ſoit plus libre, & moins ſujet à être troublé, qu'en *Turquie*. Tous ces Religieux font leurs fonctions, leurs proceſſions, chantent leurs Meſſes, leurs Vêpres, & portent leurs differens habits auſſi publiquement qu'ils pourroient le faire à *Rome*. Ils ont des Chapelles pour les Eſclaves *Catholiques* juſques dans les *Bagnos*. Quant aux *Grecs* & *Armeniens*, condamnez aux Galeres, ils vont les confeſſer & leur donner la Communion juſques ſur les Vaiſſeaux & ſur les Galeres du *Grand Seigneur*. *Libre exercice de toutes ſortes de Religions en Turquie.*

Mylord Paget, qui avoit ſon Palais à *Pera*, comme les autres Miniſtres *Francs*, faiſoit alors bâtir dans ce Palais une jolie Chapelle, à peu près ſur le modele de celle de *Windſor* en *Angleterre*; ou plûtôt il faiſoit réparer & agrandir celle qui y étoit déja. Les *Calviniſtes François* & *Genevois* en ont fait bâtir une pour eux dans le jardin de Mr. l'Ambaſſadeur de *Hollande*, qui leur a donné le terrain néceſſaire pour cela, comme je le dirai ci-deſſous. Ils y chantent leurs Pſeaumes auſſi haut qu'ils le ſouhaitent. Mr. l'Ambaſſadeur de *France* les protege pour le temporel, & cela ne lui donne pas peu d'affaires, comme on en peut juger par ce paſſage d'un voyageur Italien: *Li Ugonotti* Franceſi, *e altri* Genevrini Calviniſti (*per la maggior parte Orloggieri e molti ammogliati*) *ſono frà ſe ſteſſi in riſſe e conteſe quaſi perpetue, e ſpeſſo ridicole; convengon'ſi il più delle volte per differenza d'un o duoi ſcudi, o d'alcune parole offenſive d'una Donna à l'altra, avant'il Signor Ambaſciator: di modo che la Cancellaria di* Francia *in* Conſtantinopoli *abbonda più dei litigi di quella ſorte di gente in duoi meſi, che del reſto del Commercio in dieci anni. A ſegno ch'un Ambaſciator paſſato nel render conto al Rè del ſuo Miniſterio, ſuggerì con facetia, che per lor foſſe neceſſario il mandar in* Conſtantinopoli *un Ambaſciator à parte.* (*b*) *Pera.*

(*a*) *Caimacahm*, Gouverneur de *Conſtantinople* en l'abſence du *Viſir*.

(*b*) *C'eſt-à dire.* Les *Calviniſtes François* & *Genevois*, qui ſont pour la plûpart Horlogers, & mariez, ont preſque toujours entr'eux des querelles les plus ridicules du monde. Ils comparoiſſent le plus ſouvent devant l'Ambaſſadeur pour des diſputes qui ne roulent que ſur un écu ou deux, ou pour quelques injures que des femmes ſe ſont dites. De ſorte que la Chancelerie *Françoiſe* de *Conſtantinople* eſt plus occupée en deux mois de tems à ces ſortes de diſputes, qu'elle ne l'eſt en dix ans aux procès des Negocians. C'eſt à cette occaſion qu'un Ambaſſadeur rendant compte au Roi du ſuccès de ſes negotiations, lui-dit plaiſamment, qu'on ne feroit pas mal de leur envoyer à *Conſtantinople* un Ambaſſadeur à part, & qui ne travaillât que pour eux.

1699. CHAP. X.

Ils ſont en effet ſi fort portez à la diſcorde, & vivent enſemble en ſi mauvaiſe intelligence, que Mylord *Paget* fut obligé de leur deffendre de mettre le pied dans ſa Chapelle *Angloiſe*, où ils avoient coutume de s'aſſembler pour leurs exercices de pieté. La raiſon de cette defenſe, ou plutôt les raiſons, car il en avoit, diſoit-il, pluſieurs autres, c'étoit qu'ils s'y étoient querellez & même batus pour le rang & les places. Il me nomma lui-même deux femmes qui s'y étoient ſoufletées & décoëffées, en ſe diſputant l'une à l'autre la place de Mc. *Pierce*, qui étoit en ſecret ſon Epouſe, ſelon quelques-uns, ou ſa Maitreſſe, ſi on en croit la mediſance; mais qui faiſoit publiquement l'Office de Gouvernante de ſa Maiſon.

Mr. l'Ambaſſadeur de *Hollande* leur permit enſuite de s'aſſembler dans ſon Palais. Mais ils n'y vinrent pas long-tems ſans donner de nouvelles preuves de leur mesintelligence. La premiere Fête qu'ils y célebrerent, & qui fut celle de *Noël*, à ce que je crois, fut troublée par une querelle fort vive qui s'éleva entre eux au ſujet du *Stile*. Les uns vouloient ſe conformer au nouveau que les *Hollandois* ſuivent; les autres, ſurtout les femmes, nées pour la plupart *Grecques*, ou qui étoient des Eſclaves *Coſacques* ou d'autres Nations qu'ils avoient épouſées après les avoir achettées, ou qui étoient filles d'Eſclaves, prétendoient abſolument s'en tenir au vieux *Stile*; & elles déclarerent qu'elles ne s'aſſembleroient qu'à cette condition. Le Chapelain *Hollandois* eut beau leur dire, que ce n'étoit point là un Article de foi; & qu'il étoit honteux à des *Chrétiens* de ſe diviſer d'une maniere ſi ſcandaleuſe pour une diſcution qui ne rouloit que ſur le Calendrier, cette raiſon ne gagna rien ſur leur entêtement, auquel les plus raiſonnables furent enfin contraints de céder. L'Ambaſſadeur, las de ces debats, & qui ne vouloit ni en répondre, ni y entrer en aucune façon, eut la complaiſance de leur aſſigner un coin de ſon jardin, pour y bâtir une Chapelle, où il leur laiſſoit, diſoit-il, *la liberté de prier, de chanter, de ſe quereller, & même de ſe battre tant qu'ils voudroient*; ce qu'ils accepterent.

Pour ce qui eſt de Mr. l'Ambaſſadeur de *France*, il a pour ſa commodité une Chapelle dans ſon Palais, de laquelle il ſe ſert quand il ne veut pas ſortir pour aller dans les Egliſes *Catholiques* de *Gallata* & de *Pera*.

Paſſion des *Francs* pour les femmes & filles *Turques*.

Si les *Francs* jouiſſent d'une grande liberté en ces deux endroits à l'egard du ſpirituel, ils n'en ont pas moins quant au temporel. *Pera* & *Gallata* ſont pour eux comme la rue qu'ils ont à *Smirne*. On y court en masque pendant le Carnaval; on y chante, on y boit, en un mot on y fait tout ce qu'on veut. J'en excepte cependant la Religion & les femmes *Turques*, auxquelles les *Mahométans* ne veulent pas que les *Francs* touchent, comme ils ne ſe ſoucient point eux-mêmes de toucher à la Religion & aux femmes des *Francs*. A propos des femmes, j'ai entendu dire à pluſieurs *Turcs* qu'ils s'étonnoient que les *Chretiens*, ſurtout les *Francs*, euſſent tant de paſſion pour les femmes & les filles *Turques*, pendant qu'ils peuvent en avoir de *Chrétiennes*: *S'ils n'ont pas le moyen*, ajoutoient-ils, *d'acheter des Eſclaves, n'ont-ils pas la permiſſion de prendre des* Greques *& des* Armeniennes *libres, & cela par le moyen du* Kebbin, *comme nous le faiſons nous-mêmes?*

Politique des *Turcs* à l'égard des femmes.

Le *Kebbin*, ſur lequel je m'étendrai davantage en parlant du mariage des *Turcs*, eſt, pour le dire en paſſant, un Contract civil fait par de-

devant un *Cady*. Il ne lie l'homme & la femme qu'autant & auſſi long-tems qu'ils veulent. L'homme peut même, en vertu de cet accord, l'entretenir dans une maiſon qu'il loue pour cet effet. Cette maiſon, au reſte, eſt ſacrée pour tout autre, & perſonne n'y oſe entrer que celui à qui elle appartient, ſi ce n'eſt avec lui-même. Car ſi quelqu'un y entroit en ſon abſence, il ſeroit ſaiſi par les voiſins, ou par la Garde *Turque*, dès qu'elle en auroit été avertie, & ce temeraire étranger, quel qu'il fût, ſeroit condamné à une amende & à la *Falaca*, auſſi-bien que la femme. J'en ai vu pluſieurs exemples, les *Turcs* étant fort rigides à cet égard, parcequ'une de leurs maximes principales eſt de ne tolerer aucun lieu public de débauche, ni même aucune intrigue clandeſtine. 1699. CHAP. X.

La Poligamie que la Loi permet à tous les *Ottomans*, & cette liberté dont je viens de parler, paroiſſent avoir pour fondement pluſieurs raiſons politiques, & entr'autres trois qui ſont importantes. La premiere, c'eſt la multiplication des Sujets, dont l'abondance fait le bonheur & la richeſſe des Etats. La ſeconde, de couper cours à toutes débauches publiques, & la troiſieme, de prévenir l'inconvenient que les Bâtards ou héritiers illégitimes apportent ailleurs dans les familles. Car il faut remarquer que les Enfans nez de femmes priſes par le moyen du *Kebbin*, ou d'Eſclaves achetées, ſont auſſi légitimes, en vertu des Loix *Turques*, que ceux qui proviennent du mariage le plus autentique, parmi les *Chrétiens* & autres Nations.

Port de *Conſtantinople*.

Le Port de *Conſtantinople* eſt des plus ſpatieux, des plus beaux, & des plus avantageuſement ſituez qu'il y ait au monde. C'eſt le rendez-vous des deux Mers, & quelque vent qu'il ſouffle, il y entre & il en ſort à tous momens des Bâtimens. On pourroit regarder, ſelon quelques-uns, le *Propontide*, & le Canal de la *Mer Noire*, comme faiſant un ſeul & même Port avec celui que je viens de nommer, puis que les Vaiſſeaux y trouvent par tout, en cas de vent contraire, un ancrage ſûr; mais ce ſeroit l'étendre trop, & comprendre pluſieurs Ports ſous un ſeul. On a fait commencer autrefois ce Port d'abord du côté de la *Mer Blanche* en *Aſie*, à *Phanary-Kiosk*, ainſi appellé à cauſe d'une Lanterne ou *Phanal* deſtiné à éclairer les Navigateurs, & d'un *Kiosk* ou Pavillon du *Grand Seigneur*, près duquel eſt le petit Village qui porte encore le nom de *Calcedoine*, ancienne Ville dont je parlerai ci-après. Depuis, c'eſt-à-dire, ſous le regne de *Theodoſe*, on en mit le commencement dans le lieu qu'on appelle à preſent *Odoun-Capi*, où étoit le rendez vous des Galeres de cet Empereur, & où quantité de petits Bâtimens qui ſont voile vers le Golfe de *Bithinie*, & vers les Iſles de *Marmora*, des *Princes*, d'*Alonia* &c. mouillent encore aujourd'hui; mais je me contenterai, à l'exemple de quelques Auteurs, de le faire commencer à la pointe du *Serail*, & à cette partie de *Gallata* qui lui fait face, où eſt une vieille Tour qu'on appelle *Curchun-magazini*. C'eſt à cet endroit que l'Hiſtoire dit qu'on tendoit autrefois une chaîne, pour en fermer l'entrée. Je ne lui donnerai pour étendue que tout le Golfe qui regne entre *Conſtantinople* & *Gallata*, avec *Caſſumpacha*, juſqu'à l'embouchure d'une petite Riviere appellée par les Anciens *Babyſes*, & *Lycus*, & aujourd'hui par les *Turcs*, *Kiahathana-ſou*, ou *Eau de la maiſon à papier*, nom

1699. CHAP. X.

moderne, qu'elle a emprunté d'une vieille maiſon, où on a fait autrefois du papier.

Caſſumpacha.

Caſſumpacha paſſe pour un Fauxbourg de *Conſtantinople*, quoi qu'il en ſoit ſeparé à ſon *Midi* par la largeur du Golfe, & à ſon *Occident* par un aſſez large eſpace de terrain, & par la petite Riviere que je viens de nommer. Je ne crois pas cependant qu'on puiſſe lui conteſter le titre de *Ville*, qu'il merite ſi bien par quantité de belles maiſons, par diverſes *Moſquees*, petites mais jolies, & entr'autres par un des plus beaux bains qu'il y ait en *Turquie*.

Flotte *Turque.*

C'eſt le long de ce Fauxbourg que ſe range la Flotte du *Grand Seigneur*. Lorſque j'arrivai à *Conſtantinople*, elle étoit compoſée de trente-deux Vaiſſeaux de ligne, & de trente-quatre Galeres, outre quelques Brigantins, en y comprenant les Galeres de l'*Archipel*, qui hivernent tantôt à *Rhodes* ou à *Chipres*, & tantôt à *Smirne*, ou à *Scio*. Ces dernieres ne deſarment jamais, & ſelon les ordres de la Porte, elles doivent toûjours ſe tenir prêtes à ſe mettre en Mer en cas de beſoin. *Mezzomorto*, Renegat, & *Majorquain*, dit-on, d'extraction, mais d'ailleurs bon Matelot, & homme de courage, étoit alors *Capithan-Pacha*, ou Grand-Amiral de cette Flote.

Magnificence des Galeres *Turques.*

Les Galeres de *Conſtantinople* ſont fort grandes, & toutes brillantes par la dorure dont leurs ornemens de Sculpture ſont enrichis. Ces ornemens faits à la maniere du Païs, ſont d'un goût admirable, ce qui n'eſt point etonnant, puiſque leurs meilleurs Sculpteurs, comme leurs plus excellens Ouvriers pour la conſtruction des Vaiſſeaux, ſont tous Renegats. Ces Galeres ſont fort proprement entretenues. Les Eſclaves, & autres gens condamnez à ramer pour quelque faute, y ſont bien nourris & bien habillez; & les rameurs à louage bien payez. Quand elles vont en Mer, ou qu'elles en reviennent, elles ſont ornées d'un grand nombre de bannieres magnifiques, & de banderoles de diverſes couleurs; ce qui fait un beau ſpectacle. Le *Grand Seigneur* ne manque pas, s'il eſt à *Conſtantinople*, de ſe trouver alors dans un de ſes *Kioſques*, qui eſt ſitué vis-à-vis de *Gallata* ſur la pointe du *Serail*, pour les voir paſſer comme en revue, comme il fait pour voir toute la Flote.

Kioſque ou Pavillon magnifique.

Ce *Kioſque* eſt un Pavillon ſuperbe, ſoutenu de quatorze belles colomnes de marbre, d'un beau poli. Il eſt lambriſſé en or, & en azur, & garni d'un *Sopha*, dont les couſſins & *minders* ſont couverts des plus prétieuſes étoffes. On raconte qu'un Renegat *Genois* en fut l'Architecte, & que ce fut *Soliman I.* qui le fit bâtir. Comme le toît qui eſt de plomb, auſſi-bien que tous ceux des Palais & autres *Kioſques* du *Grand Seigneur*, a aſſez la forme d'un chapeau dont les bords ſont rabbatus, par ſes avances attachées au bas d'une eſpece de Dôme par lequel il ſe termine, *Soliman I.*, à ce que l'on prétend, dit à ce Renegat, *Ce toit reſſemble au Chapeau d'un* Franc, *cependant j'en ſuis content*. Ces avances au reſte ſont communes à tous les toîts des maiſons du Païs, & elles ſont faites pour mettre les habitans à couvert du Soleil & de la pluye. Ce *Kioſque* qui joint les murs du *Serail*, eſt ſitué ſur un eſpece de quai, ou de terraſſe qui regne devant, de ſorte qu'il donne ſur le Golphe, & ſur le Canal de la *Mer Noire*, de même que ſur *Scutary*. Il a auſſi vue ſur une infinité de beaux petits bateaux, que les *Turcs* appellent *Kaïkes*, & qui cedent aux Gondo-

les

les de *Veniſe* pour la dorure, mais non pas pour la propreté. Ces bateaux ſont incruſtez en dedans de bois de noyer & fort legers. Lorſque les rameurs *Turcs* les conduiſent, ils ſont preſque tous en chemiſe de ſoye, avec une petite calote d'écarlate ſur la tete. Ils leur ſont fendre les eaux avec une dexterité & une viteſſe incroyable, ce qui fournit aux perſonnes qui ſont à terre un ſpectacle auſſi agréable, que l'eſt pour celles qui ſont dedans le plaiſir de voguer avec tant de rapidité. 1699. CHAP. X. Beaux bateaux des *Turcs*.

Que le Lecteur ſe figure que nous en prenons un, pour aller voir la prétendue colomne de *Pompee*, & pour jouir en paſſant de la magnifique vue des deux côtez du Canal. Si nous tournons les yeux du côté de l'*Europe*, nous verrons *Topehana*, c'eſt-à-dire, la fonderie des Canons, qui n'a rien de plus conſidérable au dedans que ſon uſage. On voit ſur le bord de la Mer, à environ cinquante ou ſoixante pas de cette fonderie, une centaine de pieces d'Artillerie de bronze, comme Mortiers & Canons. Ces derniers ſont le plus grand nombre. Ils ſont d'une longueur extraordinaire, & l'emportent quant au calibre ſur tous ceux que j'ai vus ailleurs. Les Mortiers ſont auſſi d'une groſſeur prodigieuſe. Ces Canons ſe tirent dans les réjouiſſances publiques, pendant le *Baïram*, à la naiſſance des Princes & Princeſſes du Sang, à la circonciſion de ceux-là, & au mariage de celles-ci. Les *Turcs* ont de l'Artillerie à revendre, & c'eſt la plus belle & la meilleure que l'on puiſſe voir. Leurs munitions de guerre ne ſont pas moins abondantes. Ils tirent leur cuivre & leur fer d'*Anatolie*; & ſur tout des côtes de la *Mer Noire*, entre *Synope* & *Amaſtro*, où ils ont pour la culture de leurs Mines tous les avantages qu'ils peuvent ſouhaiter, à l'égard du bois qui y eſt néceſſaire. L'*Egipte* qui abonde en Salpêtre leur fournit de quoi faire d'aſſez bonne poudre, & les *Anglois* & autres Nations *Européennes* leur apportent l'étain & le plomb, qui leur manquent. *Topehana*.

Topehana eſt accompagne de quantité de bonnes maiſons. Une chaîne de pareils Bâtimens, qui ne leur cedent en rien, s'étend à plus d'un quart de lieue vers *Bechicktachekoy*, autrement le village de *Bechiktache*, qui pourroit paſſer pour une petite Ville, quoy que les *Turcs* ne lui donnent que le nom de *Koy* qui veut dire village. Il eſt ſitué a trois quarts de lieues au deſſus de *Gallata*. On y voit un beau Palais Imperial appellé de ſon nom *Bechicktache-Sarai*, *Palais de Bechicktache*. Le plus bel appartement de ce Palais eſt un ſalon aſſis ſur une chauſſée de pierre qui s'avance dans la mer, & qui lui procure la vûe du grand *Serail*, & d'une partie du Port & du Canal. On pourroit appeller ce ſalon l'appartement des *Porcelaines*, parcequ'il en eſt orné & revetu de tous côtez tant au dedans qu'au dehors. Les platfonds de ce Palais, & ceux des autres appartemens qu'il a ſur le derriere, ſont en dedans auſſi ſuperbement decorez ſelon le goût *Turc*, qu'on puiſſe ſe l'imaginer. Ce village ſemble marquer le commencement du Canal de la *Mer Noire* en *Europe*, comme *Scutary*, ſitué à peu près vis à vis, paroît le marquer en *Aſie*. *Bechicktachekoy*. Canal de la *Mer Noire*.

En continuant notre promenade marine ſur le Canal dont nous tiendrons le milieu, nos yeux feront agréablement frapez de la magnifique perſpective que fourniſſent de côté & d'autre divers villages & pluſieurs Palais du *Grand Seigneur*, & de quelques particuliers, entre-

1699. CHAP. X.

tremêlez de jardins, de vignes, de quantité de bâtimens à la voile, ou liez à des ponts ou quays contigus aux maiſons qui bordent le Canal. Pour ce qui eſt de la colomne de *Pompee*, on en ſera peu content. Ce n'eſt qu'un morceau de colomne ordinaire, d'une pierre blanche & dure, qui merite à peine le nom de marbre. En un mot on lui fait trop d'honneur de l'appeller *colomne*. Peut-être y en a-t'il eu une autre au même endroit; mais il faut croire qu'elle étoit plus digne de ce fameux Conſul *Romain*. Il y a auſſi lieu de s'imaginer que les *Turcs* pourroient bien avoir employé ce Monument de ſes Victoires contre *Mithridate*, Roi de *Pont*, à conſtruire quelqu'une de leurs Moſquées, comme ils y ont employé pluſieurs autres reſtes de l'Antiquité. Quoiqu'il en ſoit, celle-ci eſt élevée ſur un mauvais Piedeſtal quarré, où paroiſſent quelques lettres mal gravées & pour la plupart effacées. Celles que l'on peut encore lire, & qui ne préſentent aux yeux aucun mot intelligible que celui d'*Auguſto*, ne paroiſſent pas avoir pu ſervir à compoſer le nom de ce Conquerant. Ce Piedeſtal eſt aſſis ſur la pointe d'un Rocher eſcarpé, où l'on ne trouve d'autres degrez pour y monter, que quelques pointes, à l'aide deſquelles j'ai encore eu aſſez de peine à en atteindre le ſommet. Ce Rocher, ou cet Iſlot, paſſe parmi les perſonnes enêtées de la fabuleuſe Antiquité, pour une de ces Iſles flottantes, appellées *Cyanées* par les Poetes. Mais s'il a jamais été mobile, il eſt du moins bien fixe depuis pluſieurs ſiecles que l'on ſait qu'il a été battu par les tempêtes, auquelles la *Mer Noire* eſt ſi fort ſujette qu'elle en a tiré ſon nom. Cette colomne eſt peu éloignée d'un *Fanal* qui ſert de *Phare* aux Bâtimens, qui viennent de cette Mer pour entrer dans ſon Canal. Au reſte on appelle auſſi ce Canal, *Boſphore de Thrace*. Il a deux Châteaux aſſez bien pourvus d'Artillerie à ſix ou ſept Milles de ſon embouchure, & deux autres qui ne le ſont pas moins, à huit ou neuf Milles plus bas.

Prétendue colomne de Pompée.

Si on veut mettre pied à terre en retournant, & s'arreter à regarder l'interieur de quelques Palais, maiſons de plaiſance, on les trouvera dignes d'attention. J'en ai vû quelques-unes dont la dorure des platfonds coutoit, à ce qu'on m'a aſſuré, autant que tout le reſte. Il eſt vrai qu'elles ſont pour la plûpart de bois, matiere qui n'eſt gueres plus commune en *Turquie* que le marbre, & les autres pierres propres à bâtir, mais qui ne demande pas tant de temps & de peine à mettre en œuvre. Ces Palais ſont aſſis ſur des murs hauts de quelques toiſes. Leurs toîts en général ſont fort écraſez, & ont des avances comme celles dont j'ai parlé à l'occaſion des *Kioſques*. Ils ſont éclairez par quantité de fenêtres, pour leſquelles les *Venitiens* leur fourniſſent le verre que les Marchands de cette Nation tranſportent dans le *Levant*, & qui n'eſt pas la moindre branche de leur Commerce. Ces fenêtres, outre les vitres, ſont ordinairement fermées de *Caſſeſſes*, que nous appellons *jalouſies*. Autour de pluſieurs beaux ſalons, qui donnent les uns ſur l'eau, les autres ſur des jardins, regnent des galeries toutes fermées de vitres & de jalouſies. En ſorte que ces Bâtimens ſont fort riants, ſans avoir rien de la belle Architecture. Le plus grand nombre de ces Palais, ou maiſons de plaiſance, eſt ſur la côte de l'*Europe*, qui eſt par tout là ſi près de l'*Aſie*, qu'on peut avoir ſon diné cuit dans une de ces deux parties du monde, & l'aller manger chaud dans l'autre. Il y a auſſi divers beaux Palais ſur la côte d'*Aſie*, qui meritent beaucoup d'attention,

Maiſons de plaiſance.

tion, comme entre ceux du *Grand Seigneur*, *Scutary-Sarai*, ou le *Palais de Scutary*, qui eſt des mieux ſituez, & des mieux bâtis. Il eſt accompagné d'un beau jardin, rempli d'une grande quantité de jolis berceaux d'arbres, qui y forment comme autant de boccages agréables. La Ville de *Scutary*, qui eſt l'ancienne *Chryſopolis*, ne contribue pas peu à l'agréable varieté d'objets que préſente aux yeux tout ce que j'ai rapporté. Elle a quantité de belles *Moſquées*, & de *Bezaſtins*, deux bons *Hans*, avec de jolies maiſons, accompagnées de jardins. Tout en plaît juſqu'au Cimetiere des *Turcs* qu'on voit à ſon *Orient*, & qui eſt une vaſte plaine plantée, pour ainſi dire, d'un nombre prodigieux de demi-colomnes de marbre, ſurmontées pour la plûpart par des figures de Turbans. Entre ces demi-colomnes, ſur leſquelles ſont gravez les noms & les profeſſions des perſonnes enterrées deſſous, on voit çà & là des monumens terminez en Dômes, & que l'on pouroit appeller *Mauſolées*. Ils s'élevent au deſſus des autres Tombeaux, autant que les *Moſquées* s'élevent dans une grande Ville, au deſſus des maiſons des Particuliers. Il faut remarquer, à cette occaſion, qu'un grand nombre de *Turcs*, prévenus pour une prétendue Prophetie d'un de leurs *Derviches*, qui porte qu'un jour les *Ottomans* perdront toute la *Turquie* en *Europe*, & *Conſtantinople* même, ordonnent en mourant qu'on les enterre dans ce Cimetiere, *pour n'être pas ſous la domination des Chrétiens, même après leur mort.* 1699. CHAP. X.

Nous ſommes trop près de *Calcedoine* pour n'aller pas juſques là, avant que de quitter la côte d'*Aſie*, & de retourner en *Europe*. Les *Turcs* l'appellent *Cadikoy*, *Village des Juges*, nom qu'ils lui ont apparamment donné, ſur ce qu'ils ont entendu dire qu'il s'y étoit tenu des Conciles ſous l'Empire des *Grecs*. Il merite à peine aujourd'hui le nom de Village: il y a très peu de maiſons, qui encore ſont d'une fort chetive apparence, avec une petite Egliſe *Grecque*, peu digne d'arrêter les regards d'un Curieux. Cette Egliſe eſt le ſeul reſte d'Antiquité *Payenne* ou *Chrétienne*, que l'on y trouve, ſi les opinions des Voyageurs à cet égard ſont bien fondées. Car les uns en font un Temple de *Venus* ou d'*Apollon*: les autres qui pénetrent moins avant dans l'Antiquité, la regardent comme la Sacriſtie, ou comme une partie de l'Egliſe conſacrée à *Sainte Euphemie*, où ſe tint le quatrieme Concile *Oecumenique*. Quoi qu'il en ſoit, les *Grecs* du lieu s'en ſervent aujourd'hui pour leur *Liturgie*, & autres parties de leur Office Religieux. Elle eſt baſſe, & ſurmontée d'un petit Dôme qui paroît ancien. Je n'ai trouvé à *Calcedoine*, à deux diverſes fois que j'y ai été, aucun autre veſtige de ſon antiquité: je n'y ai vu non plus aucune Inſcription. Mais un *Grec* m'y vendit la petite Idole de *Venus* de bronze N°. 3. de la Planche XXVII. & diverſes Medailles, ſavoir, de *Philippe le Jeune*, avec *Serapis*, comme N°. 9. de la Planche XIV. & trois de *Chiſique*, comme *k* de la Planche XIX. Il me dit qu'on les avoit trouvées dans des ruines qui ſont au *Nord-Oueſt* de *Calcedoine*, mais qui ne meritent pas la curioſité d'un Voyageur. *Calcedoine*

Le *Grand Seigneur* a près de *Calcedoine* un beau *Kioſque*, appellé *Phanary-Kiosk* (*Kiosque du Phanal*). Il eſt dans une ſituation agréable, & a un petit jardin qui ne cede point en beauté au Bâtiment. Ce *Kiosque* tire ſon nom du *Phanal* voiſin, qui avertit pendant les nuits obſcures les Vaiſſeaux qui viennent par la Mer de *Marmora*, de ne

1699. CHAP. X.

pas prendre la mechante rade de *Calcedoine*, pour l'entrée du Port de *Conſtantinople*. L'Hiſtoire *Turque* raporte que toute cette Mer & une grande partie de la *Mer Noire*, furent gelées vers la fin du huitieme ſiecle. Un *Turc* fort âgé, & qui a vécu juſqu'en 1712, m'a aſſuré qu'il avoit paſſé ſur la glace pendant huit jours de ſuite de *Biſiſtachekoi* à *Scutary*, & pendant trois ſemaines, de *Gallata* à *Conſtantinople*. Surquoi il eſt bon de remarquer, que quoi que les hivers ne durent pas auſſi long-tems en *Turquie* qu'en *France*, ils y ſont auſſi rudes ; & que ce n'eſt pas une choſe rare que de voir des *Turcs* vivre plus d'un ſiecle. En effet, j'en ai vu moi-même une vingtaine qui avoient cent dix, cent quinze, cent vingt, cent vingt-cinq ans, & même davantage.

Sainte Sophie.

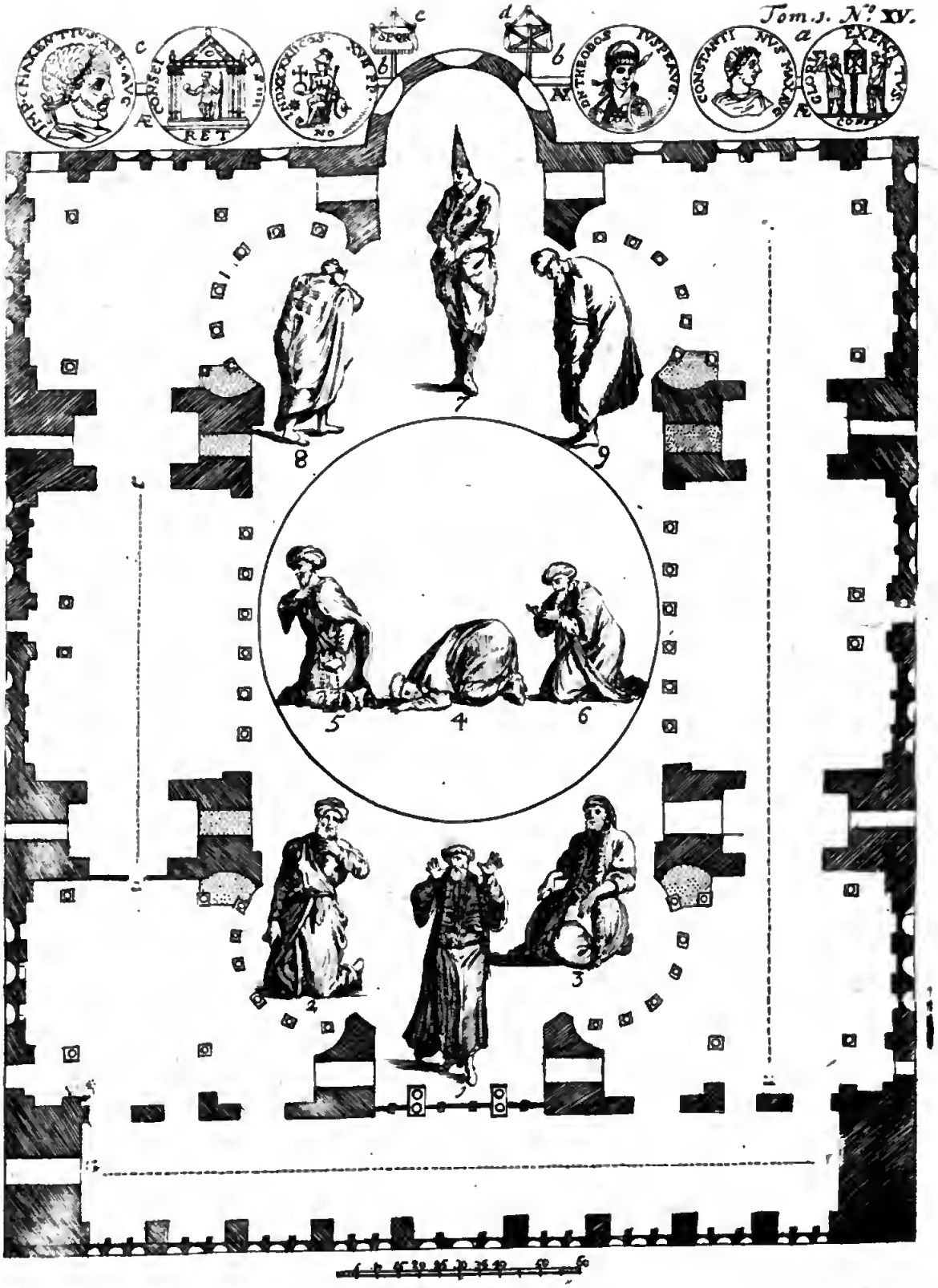
Pour continuer dans l'ordre, que j'ai aſſez généralement obſervé juſqu'ici, & qui eſt de commencer mes Relations par la deſcription des lieux ſacrez, je dirai quelque choſe de *Sainte Sophie*. C'eſt le plus bel Edifice & le mieux conſervé qui nous reſte aujourd'hui de l'Antiquité *Chrétienne*; comme le *Panthéon* de *Rome*, de l'Antiquité *Payenne*; avec cette difference que *Sainte Sophie* eſt devenue *Mahometane*, & le *Panthéon*, *Chrétien*. Cette Egliſe qui étoit dediée à la Sageſſe Eternelle, conſerve encore ſon nom. Les *Turcs* l'appellent *Sophia-Giami*, *Moſquee de Sophie*. Ils ont retranché de l'interieur de *Sainte Sophie*, la plûpart des Peintures les plus remarquables, parcequ'elles ſont contraires à leur Culte, & ont ajoûté quatre *Minarets*, ou Tours, à ſes dehors. Le Dôme de *Sainte Sophie* paſſe dans l'eſprit des connoiſſeurs pour un chef-d'œuvre de l'Art. Rien ne ſçauroit être, à mon avis, plus hardi. Il eſt comme bâti en l'air, il eſt large de dix-huit toiſes ſur trois de profondeur, de ſorte qu'il ſemble qu'il ſoit écraſé. Auſſi tomba-t'il pluſieurs fois avant que d'être porté à cette merveilleuſe perfection, dans laquelle il ſubſiſte depuis le regne de *Juſtinien*. Le Corps du Bâtiment n'eſt ni tout à fait rond, ni tout à fait quarré: en un mot il eſt fait en Croix *Greque*. On a publié mille fois que les *Turcs* ne ſouffroient pas que perſonne y entrât ; ſi ce n'étoit très ſecretement, & en faiſant pour cela de grandes dépenſes. Cependant j'y ſuis entré aſſez ſouvent, & j'y ai même accompagné trois ou quatre voyageurs à la fois, ſans qu'il nous en ait couté plus de deux écus entre nous tous. Nous avons eu d'ailleurs toute liberté d'y reſter, & de l'examiner à loiſir, de monter dans le *Ginaiticon* des *Grecs*, ou *Galerie des Femmes*, les *Chrétiens Orientaux* ayant obſervé de tout tems de ſéparer les deux Sexes dans les Temples, comme ils le ſont encore aujourd'hui, pour empêcher les diſtractions, ou le partage entre l'amour du Créateur, & celui de la créature, dans des lieux où l'on doit ſe livrer entierement au Créateur.

Diverſes poſtures des Mahometans dans leurs prieres.

La deſcription que Mr. *Grelot* a faite de *Sainte Sophie* eſt ſi fidele, que je n'ajoûterai rien à ce que je viens d'en dire, que le plan de ce *Ginaiticon*. Il eſt repréſenté ſur l'Eſtampe XV, avec les differentes poſtures des *Turcs* lorſqu'ils prient, ſoit dans ce Temple, ſoit dans les autres. La premiere Figure No. 8, repréſente un *Mahometan Africain* premier ordre, ayant les deux pouces dans les oreilles, & les yeux fermez. C'eſt de cette maniere qu'ils commencent toutes leurs prieres, ce qui ſignifie qu'on a les ſens fermez à tous les objets mondains. Cette poſture eſt ſuivie d'une autre telle qu'eſt celle de la Figure No. 7. qui repréſente par l'habillement un *Alvadgi*, ou Confiturier du

Se-

Tom. 1. N°. XV.


IMP. CAES. CONSTANTIVS AVG.
CONSTANTIVS NOB. CAES.
CONSTANTIVS NOB. CAES.
IMP. CONSTANTIVS AVG.
CONSTANTIVS NOB. CAES.
IMP. THEODOSIVS AVG.
CONSTANTIVS NOB. CAES.
GLORIA EXERCITVS
1
2
3
4
5
6
7
8
9

Serail. A celle-ci ſuccedent les poſtures des Figures No. 9, 4, 5, 6, & 2, qui ſont des *Turcs* habillez à l'ordinaire ; de la Figure No. 3, qui repréſente un *Boſtangi*, ou *Haſſeki* du *Serail*, c'eſt à dire un des gardes du *Serail*, & des autres Palais & Jardins du *Grand Seigneur*, & de la Figure 1. qui repréſente le *Capithan-Pacha*, & qui eſt la derniere poſture. Chaque *Turc* eſt obligé de les faire toutes à chaque priere. 1699. CHAP. X.

Pour revenir à ce que je diſois tout à l'heure de la prétendue difficulté d'entrer dans *Sainte Sophie*, il faut avouer qu'il y eut en 1711. une eſpece de deffenſe à cet égard, ſur ce que le bruit courut alors que le *Czar*, à la tête d'une puiſſante Armée, avec laquelle il marchoit contre les *Turcs*, vouloit y rétablir la Liturgie *Greque*, & y être enterré ; & ſoit que ce fût lui qui l'eût déclaré effectivement, ſoit que quelqu'un l'eût publié pour lui, le *Viſir* deffendit d'y laiſſer entrer aucun *Chrétien*, mais je connois des Voyageurs qui y ſont entrez un mois après, en donnant au Portier quelque choſe de plus qu'on n'avoit coutume de lui donner. J'ai vû avec beaucoup plus de facilité, & preſque pour rien, les autres *Moſquées Imperiales*. Ces *Moſquées* qui ſont les plus conſiderables, ſont celles qui ont été bâties par des Empereurs, ou des Imperatrices Douairieres. Elles meritent ce titre, non ſeulement par rapport à leurs Fondateurs & à leurs Fondatrices, mais auſſi par la ſomptuoſité de leurs materiaux, par leur conſtruction, par leur grandeur majeſtueuſe, par une grande quantité de belles colomnes antiques de marbres rares, & d'un excellent poli, qui ſoutiennent leurs ſuperbes *Porticos*, & par la hardieſſe & la beauté de leurs Dômes couverts de plomb. Ces Dômes, accompagnez en forme de roſe par pluſieurs autres Dômes plus petits, & couverts de même, & ſur tout leur hautes Tours, qui ont la figure de fleches, & qui ſont quelquefois au nombre de ſix, comme à la *Moſquée* du *Sultan Akmet*, font une admirable figure dans une Ville, ſur laquelle ils attirent de loin les regards du Voyageur. On en peut juger par les Eſtampes, & les deſcriptions qu'on a déja de *Conſtantinople*, d'*Andrinople*, de *Brouſſa*, de *Jeruſalem* moderne, &c. Magnificence des *Moſquées Imperiales.*

On voit dans les *Porticos* qui environnent les vaſtes cours qu'il faut paſſer, avant que d'entrer dans ces *Moſquées*, une infinité de belles colomnes de marbres curieux & rares, comme *Verd'Antico*, *Jaſpe*, *Porphire*, *Granite*, & autres reſtes de l'ancienne magnificence d'*Epheſe*, de *Samos*, d'*Athenes*, de *Troye*, de *Calcedoine*, &c. qui n'ont couté aux *Turcs* que la dépenſe du tranſport, & la peine de les placer auſſi avantageuſement qu'ils le ſont. Le milieu des cours eſt occupé par de belles Fontaines employées aux ablutions ordinaires. Cependant les amateurs de la Sculpture & de la Peinture, ne trouveront pas dans ces *Moſquées* les beautez qu'ils admirent ailleurs. Tous leurs ornemens interieurs, comme je crois l'avoir déja dit, ne conſiſtent qu'en quelques gros caracteres, ou Inſcriptions *Arabes* à la gloire de Dieu, en des Luſtres, des Lampes, des œufs d'Autruches, de groſſes boules d'ivoire, ſuſpendus à des cercles, tels qu'on peut voir ſur l'Eſtampe du *Teké* des *Derviches* No. XVII.

Celle qui porte le nom de *Validé-Giami*, ou *Moſquée de la Reine Mere*, qui a été bâtie par la Grand'-Mere de l'Empereur regnant, ſur le bord de la Mer, vis-à-vis de *Galata*, eſt revêtue au dedans d'une fort belle Autres belles *Moſquées.*

1699. CHAP. X.

belle fayance, & on y voit un grand nombre de ces ornemens dont je viens de parler. Celle du *Sultan Akmet*, ainſi nommée d'*Akmet I.* ſon Fondateur, en contient plus qu'aucune autre, & ce ſont les plus curieux que l'on puiſſe voir. Ce ſont, entr'autres, des globes de criſtal qui augmentent l'éclat & la lumiere des lampes allumées auxquelles ils ſont joints. Deux de ces globes ſont remarquables par ce qu'ils renferment: dans l'un eſt la figure de la *Moſquée* même, & dans l'autre une galere avec toutes ſes parties. Tout cela eſt d'un travail ſi beau & ſi exact, qu'on peut regarder ces ouvrages comme des preuves autentiques de la patience & du flegme de la Nation *Turque*, outre qu'ils font voir juſqu'à quel degré de perfection elle pourroit porter les Arts & les Sciences, ſi elle s'y appliquoit comme les peuples plus civiliſez. La *Moſquée* de *Soleiman-Giami*, que les *Francs* appellent d'un ſeul mot *Solimanie*, du nom de ſon Fondateur *Soleiman II.* ſuivant la prononciation *Turque*, ou *Soliman II.* ſelon la nôtre, lequel fut ſurnommé *le Magnifique*, plaît extraordinairement aux Curieux. Les belles colomnes n'y ont pas été épargnées, & ſon Dôme eſt à mon goût, le plus hardi & le plus beau qu'il y ait en *Turquie*, après celui de *Sainte Sophie*. Il a d'ailleurs beaucoup de raport avec celui-là. Il eſt vrai qu'il eſt plus petit, mais il a les mêmes proportions, auſſi-bien que les douze petites coupoles qui l'accompagnent. Son *Portique* ne cede qu'en étenduë à celui du *Sultan Akmet I.* Cette *Moſquée* a quatre Tours, qui font un bel effet. Le Tombeau de *Soliman II.* & celui de ſa Mere, en ſont tout proches.

Tombeaux.

Les Tombeaux des Empereurs, & ceux des autres *Turcs* de conſideration, ſont fort ſomptueux. Ce ſont des eſpeces de Chapelles toutes de marbre, avec quelques colomnes terminées en Dômes, couverts de plomb. Après que le corps y a été enterré, on éleve deſſus une eſpece de *Mauſolée* de bois, en forme de cercueil, mais fort gros, couvert d'un drap fin, ou de velours. On met ſur un petit pilier attaché au devant du Tombeau, un *Turban* avec des aigrettes ornées de quelques pierreries, ſi c'eſt un Empereur; ou un ſimple *Turban*, & ce qui deſigne le plus la charge que le deffunt a eue, ſi c'eſt un particulier. Le *Turban* ſert à diſtinguer les Tombeaux des hommes de ceux des femmes, où l'on ne met rien, ſi ce n'eſt un *Sorgoutche* ou *Aigrette*, lorſque c'eſt celui d'une *Khaſſeky* (*Sultane*) ou d'une fille d'Empereur. Cette Aigrette eſt comme celle d'une des femmes repréſentées ſur la Planche XXV. N°. 1. Aux deux extremitez de ce Cercueil de parade, ſont placez deux gros cierges de cire, avec pluſieurs lampes, ſuſpendues ſous le Dôme, comme celles des *Moſquees*, & auprès des fenêtres des copies de l'*Alcoran* enchainées, comme les Livres de la Bibliotheque d'*Oxford* en *Angleterre*. Il y a des gens entretenus pour les lire. Ceux qui font bâtir ces Tombeaux fondent des rentes pour payer l'huile, la cire, & les Lecteurs. Les Tombeaux ordinaires des Cimetieres conſiſtent, comme j'ai déja inſinué, en deux demi-colomnes de marbre ou de pierres communes, plantées l'une à la tête de la perſonne enterrée, & l'autre à ſes pieds. La premiere, ſi c'eſt un homme, eſt ſurmontée d'un *Turban*, avec le nom du mort en relief. Sur la ſeconde, pour l'ordinaire, eſt une Inſcription, ou Epitaphe le plus ſouvent dorée, qui marque ſa profeſſion & ſes bonnes qualitez. J'entends ſi c'eſt une perſonne qui avoit quelque rang, car

car on ne fait point d'Epitaphe pour les gens de la lie du peuple. 1699.

Les enterremens, & même ceux des grands hommes, ſont fort ſimples, & fort tranquilles. On n'y entend ni cris, ni lamentations, comme à ceux des *Chrétiens* & des *Juifs*. On n'y voit point de Pleureuſes de profeſſion à gages, accompagner la femme, la ſœur, ou les Parens du mort, ni ceux-ci ou leurs amis gemir ou pouſſer des cris & des ſoupirs lamentables, comme on fait aux enterremens des *Grecs*, des *Armeniens*, & des *Juifs*. En effet, il n'y a rien de plus lugubre & de plus tumultueux que ces ſortes de céremonies chez ces trois differentes Nations. CHAP. X.

Les femmes *Greques*, croyant apparemment que leurs pleurs & leurs gemiſſemens ne ſuffiſent pas pour remplir les derniers devoirs qu'elles rendent à leurs Maris, à leurs enfans, ou à leurs autres Parens, s'aſſocient, lorſqu'elles vont à leur enterrement, des Pleureuſes auxiliaires, qui leur ayant vendu leurs cris, leurs larmes, & toutes les folles douleurs, dont leur imagination eſt capable, les ſuivent au Tombeau tout échevelées, en s'arrachant ou en faiſant ſemblant de s'arracher les cheveux, & en ſe donnant de grands coups de poing dans l'eſtomac. Enterremens des *Grecs*, des *Armeniens*, & des *Juifs*.

Les *Armeniennes*, non contentes de faire ainſi parade de leur affliction, depuis la mort de la perſonne qu'elles pleurent, juſqu'à ſes funerailles, recommencent ſur nouveaux frais cette triſte Comedie à certains jours ſolemnels, ſurtout aux fêtes de *Pâques* & de la *Pentecôte*. Alors elles portent aux Cimetieres les habits des perſonnes mortes dont la mémoire leur eſt chere, les étendent ſur leurs Tombeaux; & après avoir donné un libre cours à leur douleur, par des mouvemens exterieurs qui ont tout l'air de convulſions, elles aſſemblent deux ou trois familles, & ſe conſolent par de bons repas, qu'on leur a appretez dans leurs Maiſons, & qu'on leur apporte dans le Cimetiere, & où le vin n'eſt pas épargné. Cette bizare coutume paroît leur être venue des Anciens, dont *St. Ambroiſe* fait mention à peu près en ces termes. „ Ils „ vont aux Tombeaux des *Martyrs*, y boivent & y mangent juſqu'au „ ſoir, s'imaginant que leurs vœux ne peuvent être exaucez autre„ ment. O ſoux! ajoute-t-il; ils regardent l'ivreſſe comme un Sa„ crifice. „ Au reſte pour revenir aux *Armeniens*, leurs *Prêtres* ne manquent pas d'aſſiſter à ces céremonies, non pas à la verité pour pleurer, mais pour prier, chanter & boire.

Il y a dans les cimetieres de cette Nation, & particulierement dans celui de *Beyoglou*, qui eſt à l'extremité de *Pera*, où j'ai vu plus d'une fois ces funebres céremonies, quelques Tombeaux des Patriarches & autres Docteurs *Armeniens*, qu'on fait paſſer pour Saints. Les Prêtres de cette Nation y font répandre de l'eau, qui ſelon eux eſt ſanctifiée par l'attouchement de ces Tombeaux. C'eſt de cette *eau benite* que les perſonnes affligées de quelque maladie, ou les femmes ſteriles, ſe lavent dévotement certaines parties du corps, pendant que ces Prêtres tenant en main une petite Croix de cuivre, récitent en leur Langue des prieres qui conviennent à cette céremonie, & pour leſquelles on les paye ſur le champ. Je me ſouviens, à propos de cette Croix, qu'un Prêtre étranger étant venu prier dans ce Cimetiere, ou pour les morts, ou pour les vivans, & ayant été reconnu par un de ceux qui ont juriſdiction ſur la place, fut troublé dans ce pieux exercice par

1699. CHAP. X.

des *Anaſenckſicktims*, (injures *Turques* qu'une bouche pure ne doit pas prononcer) & chaſſé du Cimetiere à grands coups de Croix.

Quant à leurs prieres, elles ont pour but d'obtenir du Ciel pour les perſonnes décedées, le pardon des offenſes qu'elles peuvent avoir commiſes avant que de mourir, & une prompte jouiſſance de la gloire éternelle. Les *Armeniens* & les autres *Orientaux* ne s'accordent pas avec les *Catholiques* ſur l'état des ames après la mort, non plus qu'à l'égard des ſignes de *ſainteté*. Car au lieu de leur faire expier leurs crimes en *Purgatoire*, comme font ceux-ci, ils les mettent comme en l'air, entre l'Enfer & le Ciel, ſans autre peine que l'attente impatiente & inquiete de cette gloire, qui ne commencera, ſelon quelques-uns, qu'après que la *Providence* aura été flechie par des prieres, & ſelon d'autres, qu'au jour du jugement univerſel. Mais les mêmes prieres, ajoûtent-ils, leur en procurent quelques avant-gouts imparfaits. Ce ſont les ſentimens de leurs Théologiens, ou des moins ignorans d'entr'eux. Les autres, ſur tout le commun Peuple, croyent que les prieres des vivans ſont utiles aux morts, ſans ſçavoir en quoi, & les Prêtres les entretiennent dans cette opinion, parce que leur interêt le demande. C'eſt tout ce qu'il y a de plus clair dans leur croyance à cet égard. Pour ce qui eſt des ſignes de *ſaintete*, entre leſquels on met chez les *Catholiques l'incorruptibilité* des Corps, c'eſt-à-dire, que quand des Corps qui ont été enterrez ne ſe putrefient pas, & ſe conſervent entiers ſans ſe corrompre, ils ſont réputez *Saints*; c'eſt le contraire chez les *Grecs*, qui regardent cela comme un effet & un ſigne d'excommunication. Ils m'en ont conté divers exemples, dont les plus récents étoient, diſoient-ils, deux Corps qu'on trouva entiers en creuſant une foſſe dans un endroit uni, & où l'herbe avoit crû en ſi grande abondance, qu'on pouvoit juger qu'on n'avoit enterré perſonne en cet endroit depuis long-tems. On en avertit le *Patriarche*, qui s'y rendit avec une nombreuſe ſuite d'Eccleſiaſtiques, pour lever l'*Excommunication*; après quoi perſonne ne doutoit plus qu'ils n'euſſent le ſort des autres Corps. Cela a aſſez de raport avec la ſuperſtition des *Payens*, qui croyoient que les ombres des Corps privez de ſepulture, erroient ſur les bords du *Stix*, ſans pouvoir le traverſer, ni paſſer dans les champs *Eliſees*, & que ces Corps reſtoient ainſi entiers juſqu'à ce que quelqu'un les enterrât.

Pour ce qui eſt des femmes *Juifves*, elles font aux enterremens des mouvemens qui ont aſſez l'air de danſes. Mais elles ne font pas moins de bruit que les premieres, & paroiſſent moins pleurer que gronder. On les entend crier à un Corps mort de leur Sexe, ſi c'eſt une femme mariée; *Pourquoi mourois-tu? N'avois-tu pas un mari qui t'aimoit, qui te donnoit de beaux habits, des bijoux? &c.* Si c'eſt une fille, *N'avois-tu pas des charmes pour te faire aimer, des Parens qui te cheriſſoient & te fourniſſoient tout ce dont tu avois beſoin, & qui te preparoient une bonne dote? &c.* Si c'eſt un homme marié, elles lui crient, *N'avois-tu pas une femme fidelle qui t'aimoit uniquement? N'avois-tu pas toûjours une longue pipe, avec du meilleur Tabac, qu'elle t'allumoit elle-même?* A chaque queſtion, elles répetent, *hè pourquoi mourois-tu, tù, tu, tu?* Les *Turcs*, au reſte, ſe moquent de toutes ces ſortes de cris & de lamentations. Ils diſent que ce ſont autant de murmures contre la Providence; & ajoûtent que c'eſt ce qui fait qu'ils n'aiment point à être voi-

voiſins des *Chrétiens*, ni des *Juifs*, chez qui une ſeule femme eſt plus incommode par le bruit qu'elle fait, qu'une centaine de femmes *Turques*. 1699. CHAP. X.

Pour les *Turcs*, auxquels je retourne, ils portent leurs morts en terre, avec preſque auſſi peu de ceremonie que ceux qu'on appelle *Quakers* en *Angleterre*. Ils lavent premierement le corps, le raſent par tout excepté au viſage, lui bouchent avec du coton tous les conduits naturels, le parfument, l'enſeveliſſent, & le mettent dans une bierre qu'ils ferment, & qu'ils couvrent d'un poile ou drap blanc. Si c'eſt un homme, ils mettent un *Turban* par deſſus. Quatre hommes d'entre les amis ou voiſins l'enlevent ſur leurs épaules, précedez d'un *Imaum*, ou de pluſieurs, & ſuivis des Parens. Quatre autres d'entre eux, ou d'entre les paſſans que l'on rencontre ſur le chemin qui conduit au lieu de la Sepulture, relayent volontairement les premiers porteurs, qui ſont enſuite relayez par d'autres, auxquels d'autres ſuccedent encore, & cela juſqu'à la foſſe. C'eſt un dernier devoir que les vivans ſe croyent obligez de rendre à leurs Confreres morts dans la Foi *Mahometane*; & ils ne reçoivent point d'argent pour cela, ce qui ſeroit contre la Loi & contre leur charité naturelle. Après que l'on a dit quelques prieres qui regardent plus les vivans que les morts, rendu graces à Dieu de ce qu'il a permis que le deffunt vécût & mourût dans la pureté de ſa Loi, on l'enterre. La difference entre les enterremens des Empereurs ou des perſonnes riches, & ceux du commun peuple, conſiſte en ce que le Convoi des premiers eſt plus nombreux, en ce que ce ſont les premiers Officiers de la *Porte*, qui portent le Corps, & qui ſe relayent les uns les autres, & en ce qu'on brûle de l'ambre gris & d'autres prétieux parfums le long du chemin, comme je l'ai vû faire à la pompe funebre du *Sultan Muſtapha*, mort en priſon, dont je parlerai amplement ci-après. Enterrement des Turcs.

Les *Moſquées* ſont toûjours accompagnées de quelque Hopital, College, ou autre pieuſe Fondation, avec des Revenus qui conſiſtent en Terres, Magaſins publics à feu, & autres édifices auſſi durables, comme entr'autres celle du *Sultan Soliman*. Cet Empereur ne s'eſt pas contenté de la faire bâtir, il y a joint un Hôpital appellé *Timar-Hana*, & un College, qui peuvent avoir le premier rang entre les Edifices publics après les *Moſquées*.

L'Hopital eſt deſtiné aux perſonnes privées de leur bon ſens, dont les *Turcs* ont un ſoin tout particulier. En effet, ils diſent que c'eſt leur devoir de ſupléer par le ſecours de la Raiſon que Dieu leur a donnée, & conſervée, au deffaut de celle dont il prive ces malheureux, en les traitant avec toute l'humanité poſſible, & en leur rendant la vie plus douce. Cet Edifice eſt tout de pierre, & terminé par quantité de petits Dômes couverts de plomb : c'eſt le plus magnifique logement pour de pareilles gens, que j'aye jamais vû, après celuy qu'on appelle *Bedlam* à *Londres*, quoy qu'il ſoit bâti dans un autre goût. Maiſon des Inſenſez.

Le College eſt conſacré, comme tous les autres, à l'inſtruction des jeunes gens, en qui on decouvre d'heureuſes diſpoſitions de la Nature, & dont les Parens ne ſont pas aſſez riches pour leur donner des maîtres capables de les cultiver. On leur enſeigne dans cette Ecole à lire & à écrire l'*Arabe*, l'*Alcoran*, l'Hiſtoire *Turque*, & quelques autres Colleges

1699. CHAP. X.

tres choſes. Ils y ſont entretenus, auſſi bien que ceux qui les enſeignent, des Revenus qui y ſont annexez. Le *Grand Viſir Huſſeine-Pacha*, en faiſoit bâtir un alors pour deux cents cinquante Etudians. Ce qui en étoit déja fait promettoit un beau Corps de bâtiment, tel que je l'ai vû après qu'il a été achevé. Pour ce qui eſt de la *Moſquée* de laquelle il dépend, & que ce *Viſir* a fait bâtir en même tems, elle eſt petite, mais fort jolie.

Soliman a non ſeulement merité le nom de *Magnifique* par les Bâtimens que j'ai marquez, mais par pluſieurs autres, entre leſquels ſont les admirables *Aqueducs* qui portent de l'eau à *Conſtantinople*, & ceux d'un Village appellé *Belgrade*, qui en eſt éloigné de dix à douze milles. Ils lui doivent du moins leur conſervation, & leur agrandiſſement.

CHAPITRE XI.

Du grand Serail, *& autres Palais du* Grand Seigneur ; *de l'*Hyppodrome, *&c. Courſes de chevaux* ; *mariage des* Turcs, *&c.*

Le grand *Serail.*

L'Abſence du *Grand Seigneur* qui étoit encore à *Andrinople*, me fournit l'occaſion de voir dans le grand *Serail* beaucoup plus de choſes qu'on n'a coutume d'en voir. Comme on attendoit inceſſament *Sa Hauteſſe*, on diſpoſoit toutes choſes, tant pour ſon entrée publique dans *Conſtantinople*, que pour ſa reception dans ce Palais. Un horloger *François* avec qui j'avois fait connoiſſance, fut appellé pour monter les pendules qui étoient derangées. Il favoriſa ma curioſité en m'aſſociant à lui, comme un homme de ſa profeſſion, ſous prétexte de lui aider. Pour le rendre plauſible, il remplit mes poches d'outils que je lui devois donner quand il me les demanderoit, & je m'habillai à la *Turque* comme lui. Nous y entrâmes par la grande Porte, qui donne ſon nom à l'Empire, ou à la Cour *Ottomane*, qu'on appelle la *Porte* par excellence, comme on nomme *Serail*, le Palais Imperial, & *Sultan*, l'Empereur des *Ottomans*, que nous appellons *Grand Seigneur*. Quand on dit ſimplement la *Porte*, on entend la Cour *Ottomane*, en quelque endroit qu'elle ſoit. On dit auſſi la *Porte* du *Viſir*, la *Porte* d'un *Pacha*, & du *Muphty*, dans le même ſens. Quoy qu'il en ſoit, la *Porte* du grand *Serail* en ſon ſens naturel, n'a d'autre magnificence que le marbre dont elle eſt conſtruite, avec deux tourillons, & une Inſcription en caracteres *Arabes* qui porte, ſuivant l'explication qu'on m'en a donnée, *que c'eſt l'ouvrage* de Mahomet II. *auſſi bien que le Palais.* Cependant quelques-uns veulent qu'il n'ait que commencé l'aggrandir, & que ce ſont ſes Succeſſeurs qui l'ont rendu auſſi vaſte qu'il eſt. Ceux qui croyent pénetrer plus avant dans l'Antiquité, aſſurent que l'Empereur *Juſtinien* avoit ſon Palais au même endroit. Ils prétendent que la partie qui regarde le Jardin eſt toute bâtie ſur ſes fondemens ; qu'on a même conſervé pluſieurs de ſes appartemens, & que ce Palais s'appelloit *Sophia*, du nom de l'epouſe de cet Empereur, ce que ſemble appuyer le Poëte *Agathias* en ces termes :

La Porte

... Quà reſonante freto fluctus cava littora tundunt,
Et duplici Pontus nomine ſcindit humum,

In-

216 A

W. Hogarth Sculp.

Inclitus Uxori celebranda Palatia ſtruxit
Rex Sophiæ, multus quem decoravit honos.
Quàm bene, Roma potens, tua gloria conſtitit unde
Europæ atque Aſiæ fertilia arva patent!

1699. CHAP. X.

Capigis, & leurs Chefs & Officiers.

La grande porte du *Serail* eſt continuellement gardée par cinquante *Capigis*, qui ſe diſtinguent par des bonnets ſemblables à celui que porte la figure *i* de la Planche I. Leur corps eſt de trois cents, dont cent font ſucceſſivement la garde, à deux endroits du Palais du côté du *Midi*; à ſçavoir cinquante à cette porte, & cinquante autres à celle de la ſeconde cour. Le *Capigi-Bachi*, & les Officiers portent le *Turban* tel que la figure *g*; ils n'ont pour toutes armes qu'un petit bâton à la main, rien n'etant plus contraire à l'humeur ou à la coutume *Turque*, que de porter des ſabres ou des armes à feu en Ville; ſi ce n'eſt en la traverſant à cheval, pour aller en Campagne. Les Etrangers nouveaux venus de *France*, ou des autres Païs de la *Chrétiente*, qui marchent avec leurs épées au côté dans *Conſtantinople*, s'attirent ordinairement par là les railleries des *Turcs* du commun, qui d'ailleurs n'inſultent pas les Etrangers. Quand ces *Turcs* les rencontrent ainſi armez, ils leur demandent s'ils veulent faire la guerre aux chiens, à cauſe que pluſieurs les ont tirées contre eux, lorſqu'ils s'en voyoient aſſaillis, ſoit que ces animaux ne s'accoutument pas à la vûe des habits *Francs*, ou que, comme leurs maîtres, ils ayent les yeux choquez de voir des gens armez dans les rues. En effet il eſt aſſez ordinaire d'en voir une troupe aboyer après un *Franc* qui a l'épée au côté. Au reſte la *Porte* employe les *Capigi-Bachis*, ou les principaux Officiers, Chefs des Portiers, à ſes commiſſions les plus conſiderables, comme pour dépoſer un *Pacha*, ou l'étrangler &c.

Vaſte étenduë du *Serail*.

On ſçait aſſez par diverſes relations, que les murs qui entourent ce que les *Chrétiens* appellent communément le *grand Serail*, & que les *Turcs* appellent *Buuk-Sarai*, ou *grand Palais*, avec un Jardin qui l'accompagne, ſont ſemblables à ceux de *Conſtantinople*. Ils ſemblent en faire une autre Ville, telle qu'eſt *Weſtminſter* à l'égard de *Londres*. Je ne ſçai ſi l'étenduë de ce Palais cede à celle de cette petite Ville, tant il eſt vaſte. C'eſt plûtôt un amas de Palais, de maiſons, & d'appartemens, ou de Corps de logis ajoûtez les uns aux autres en divers tems, & à diverſes repriſes, ſelon le beſoin, ou le caprice de pluſieurs Empereurs, qu'un ſeul Palais. Il eſt donc appellé à juſte titre *grand Palais*, puis qu'il eſt peut-être le plus vaſte qu'il y ait au monde; qu'il loge celui qu'on appelle par excellence *Grand Seigneur* (*a*) & qui ſe qualifie lui-même le *premier des Empereurs*, *diſtributeur des Royaumes & des Principautez*, *maître abſolu des Mers Blanche*, *Noire*, *& Rouge*, &c. Les materiaux de ce Palais ſont très riches, & c'eſt dommage qu'ils ne ſoient pas employez plus avantageuſement, ou mis comme les autres dans un plus bel ordre. Mais il eſt du goût des *Turcs*, & cela ſuffit. Il ne leur plairoit peut-être pas tant, s'il étoit bâti ſelon le nôtre. Il eſt couvert de plomb comme les autres Palais

(*a*) Les plus polis des *Turcs*, au lieu de dire le *Sultan*, en parlant de lui, ou *Sultanum*, *Seigneur*, en lui parlant, diſent *Hunchiar*.

1699. CHAP. X.

du *Sultan*, ce qui les diſtingue de ceux des particuliers, à qui cela eſt deffendu, ſous peine de confiſcation.

Premiere cour du *Serail*.

Tout le monde peut entrer en tout tems dans la premiere cour du *Serail*, auſſi bien que dans la ſeconde. La premiere cour eſt faite en Croiſſant, & l'on y voit entr'autres choſes à droite les Infirmeries, qui ſont un Corps de logis plus commode que beau, & où les malades ſont ſi bien entretenus, qu'il y a, dit-on, des gens qui feignent de l'être pour s'y repoſer; & à gauche un vieux Bâtiment rond, terminé en coupole, qui, ſelon quelques-uns, étoit autrefois une Chapelle *Chrétienne*; mais elle eſt à preſent employée à renfermer quelques armes & dépouilles des Ennemis de l'Empire *Ottoman*. Au reſte je n'ai jamais vu l'interieur de cette Chapelle. Tout près de là ſont les balanciers de la monoye. On voit d'ailleurs dans cette cour, tant d'un côté que de l'autre, quantité de logemens qu'occupent les Domeſtiques ordinaires du *Serail*.

Infirmeries.

Seconde cour.

La ſeconde cour eſt très agréable. Les chemins en ſont pavez de marbre: diverſes Fontaines, & un gazon verd avec quelques arbres en occupent le reſte. Tout autour de cette cour regne une longue galerie, d'un aſſez bon goût, quoi que baſſe, & qui eſt ſoutenue par quantité de belles colomnes de marbre.

La Treſoreric.

Le *Hazna* ou Treſor, conſiſtant en chambres dans leſquelles ſe garde le Treſor du *Grand Seigneur*, eſt à la droite avec ſon Ecuric privée. Ce dernier Bâtiment n'a rien de remarquable, quant à ſa conſtruction, mais il renferme les plus beaux chevaux qu'on puiſſe voir; & quand le *Grand Seigneur* les monte, leurs harnois, comme brides, ſelles, &c. ſont enrichis de pierreries, & leurs caparaçons ſont brodez en or, ou en argent, de la maniere du monde la plus magnifique.

Les Cuiſines.

Les Cuiſines ſont à gauche, elles ſont grandes & belles, terminées en Dômes, mais ſans cheminées. On y fait le feu au milieu, & la fumée ſort par un trou, dont chaque Dôme eſt percé.

Proviſions annuelles de bouche.

On peut juger du nombre de gens qui vivent dans le Palais Imperial, par la quantité prodigieuſe de proviſions de bouche qui s'y conſument. Un *Achedgi-Bachi*, ou Chef de Cuiſine, m'a aſſuré que cette conſommation ſe montoit par an à plus de trente mille bœufs, vingt mille veaux, ſoixante mille moutons, ſeize mille agneaux, dix mille chevreaux, plus de cent mille dindons ou dindonneaux, & oiſons, deux cents mille tant poules que poulets, cent cinquante mille pigeons ou pigeonneaux, ſans y comprendre le gibier & le poiſſon, dont il ne m'a dit autre choſe, ſinon qu'on y mangeoit par an cent trente mille *Calcane-Balouguis*, ou Turbots. Les poiſſons ſont auſſi delicieux qu'abondans à *Conſtantinople*, auſſi bien que tous les autres poiſſons, dont les *Turcs* ne mangent que les meilleurs. Pour ce qui eſt des Coquillages, je n'ai point remarqué qu'on en ſervît ſur leurs tables.

Silence des *Turcs*.

Perſonne ne paroît à cheval dans la ſeconde cour que le *Grand Seigneur*. Il y regne un auſſi profond ſilence, qu'à l'Abbaye de la *Trappe*, malgré le grand nombre de gens qui y ſont continuellement. Il en eſt de même de la premiere cour, quoi que quantité de Domeſtiques s'y trouvent aſſemblez ordinairement, en attendant leurs maîtres, qui ſont au *Divan*, ou dans quelque autre partie du Palais: de

de ſorte qu'un aveugle qui y entreroit, & qui ne ſçauroit pas que le langage le plus civil parmi les *Turcs*, eſt celui de parler bas, ou comme les *Muets*, qu'on appelle *Dilſiſter, ſans langue*, par des ſignes, que les gens du Païs entendent generalement, croiroit être dans un lieu inhabité. Je leur ai entendu dire pluſieurs fois à cette occaſion, que deux *Grecs*, par exemple, s'entretenant de bagatelles, faiſoient plus de bruit que cent d'entr'eux qui traitoient d'affaires. Ils ajoûtoient, pour critiquer notre maniere de ſaluer, en ôtant le chapeau, & de tirer les pieds en arriere pour faire la réverence, qu'il ſembloit que nous vouluſſions chaſſer les mouches, & eſſuyer nos ſouliers. Le mouvement de nos chapeaux a même donné lieu entr'eux à cette comparaiſon, *inquiet comme le chapeau d'un* Franc. Mais ils exaltoient leur maniere de ſaluer, qui eſt de mettre la main droite ſur le cœur, en faiſant avec la tête une petite inflexion, qui paroît auſſi raiſonnable que naturelle. Quand ils rendent leurs devoirs à une perſonne élevée en dignité, il lui prenent le bas de ſa robbe en ſe courbant, & le baiſent avec beaucoup de reſpect. Au reſte cette ſeconde cour eſt le *non plus ultra* des *Turcs*, qui n'appartiennent point au *Serail*, auſſi bien que des autres Nations, excepté les jours d'Audience & de *Divan*.

1699. CHAP. X.

Leur maniere de ſaluer.

Dans la Sale d'Audience eſt le Trône du *Grand Seigneur*. Ce Trône eſt une eſpece de petit *Sopha* quarré, d'un ſeul couſſin de velours à fond d'or. La matiere qui en fait le tour eſt toute incruſtée de pieces de raport, de nacre de perle, & de lames d'or & d'argent enrichies de pierreries. Lorſque le *Sultan* eſt aſſis ſur ce Trône pour donner audience, on ne peut en aprocher que deſarmé, & qu'en ſe courbant trois fois preſque juſqu'à terre: mouvemens auxquels deux Officiers appellez *Cagiagiler-Kiuhiaſſi*, ou Portiers des appartemens du *Serail*, ne contribuent pas peu, en tenant chacun par un bras l'Ambaſſadeur, ou tout autre Etranger qui la reçoit, pour le conduire auprès de *Sa Hauteſſe*, & en lui appuyant chacun une main en même tems ſur le col. Ces trois profondes réverences ſe font, la premiere à la porte, la ſeconde au milieu de l'eſpace qui eſt entre elle & le Trône, & la troiſieme au pied du Trône. Elles ſe répetent de même lorſqu'on ſe retire; ce qui ſe fait à reculons, pour ne pas tourner le dos au *Sultan*. Les Gentilshommes de la ſuite de l'Ambaſſadeur, qui ont la permiſſion de ſaluer le *Grand Seigneur*, n'en font que deux, l'une au commencement de l'Audience, & l'autre après, & cela dès l'entrée de la porte où ils ſe tiennent. Deux *Capigis* ou Portiers leur mettent auſſi les mains ſur le col, mais avec plus de force, de ſorte qu'ils ſemblent leur vouloir faire baiſer le plancher. Le Trône étoit couvert d'un drap rouge, lors que je le vis. Un *Kaſſeky* ou Officier des *Boſtangis* du *Serail*, qui nous fit traverſer cette Sale, eut la complaiſance d'en découvrir une partie pour nous la faire voir, & cela à la ſollicitation de l'Horloger. Les lambris de la chambre d'Audience ſont peints en or & en azur, outre pluſieurs Peintures à la *Perſane*.

Audience des Miniſtres étrangers.

Cette coutume de tenir les bras de ceux qui prennent Audience, & de ne les y admettre même que deſarmez, fut introduite, dit-on, à l'occaſion d'un *Derviche*, ou Moine *Turc*, qui s'approchant de la perſonne du *Sultan Bajazet II*, ſous prétexte de lui dire quelque choſe, le frappa & le bleſſa legerement d'un *Hangiar*, petit poignard, que portent à leur ceinture les *Turcs* & ſur tout les *Janiſſaires*, & dont ils

1699. CHAP. X.

ſe ſervent ordinairement pour couper le pain, les fruits, &c.

Divan ou Grand Conſeil.

Le *Divan* eſt une grande Salle au fond de la ſeconde cour, mais trop baſſe par raport à ſa grandeur & à ſon étendue. Dans cette Salle eſt le *Cubbé*, banc placé préciſément au deſſous d'un (*a*) *Caſſeſe*. C'eſt ſur ce banc que le *Viſir Azem*, ou *Grand Viſir*, prend ſéance, & en ſon abſence le *Caimacan*, ou Vice-Gouverneur de *Conſtantinople*, avec les *Cubbe-Viſirs*, les deux *Rumely* & *Anatholy Cadyleskirs*, ou grands Juges d'*Europe* & d'*Aſie*, le *Muphty*, le *Niſſangy-Bachi*, Secretaire d'Etat & Garde du Sceau privé, le *Reys-Effendi*, Grand Chancellier, & le *Byouk-Tefterdar*, Grand Treſorier, aſſis chacun ſelon leur rang. Dans une Chambre voiſine & ſeparée ſeulement par des baluſtrades, ſont les *Divan-Tazedgiler*, ou Ecrivains du *Divan*.

Harem.

Le même *Kaßeky* nous laiſſa entre les mains d'un Eunuque noir, de ceux qui ont la garde du *Harem*, ou appartemens des femmes, dans leſquels il y avoit deux pendules à remonter. Nous n'oſâmes lui demander aucune grace qui pût ſatisfaire ma curioſité, car nous craignîmes à ſon air fier & ſevere, de ne pas trouver en lui la moindre complaiſance. Je me contentai de ce que le hazard & l'occupation de mon Introducteur me permirent de voir de ce *Harem*. On ſçait aſſez la coutume des *Turcs*, pour s'imaginer qu'il n'y avoit alors aucune femme. Il faut remarquer, que le mot de *Harem* ſe donne non ſeulement aux appartemens des femmes, mais aux femmes mêmes. Il eſt auſſi ordinaire de dire entre les *Turcs* qu'un d'eux a un *Harem*, qu'entre nous de dire, qu'un *Chrétien* eſt marié. Il n'eſt d'ailleurs pas poſſible de voir ces appartemens, qu'en jouant le perſonnage que je jouois alors, ou quelque autre ſemblable. L'Eunuque nous mena dans la Salle du *Harem*, qui me parut la plus belle, & la plus agréable qu'il y ait dans tout le *Serail*, & où une pendule d'*Angleterre* derangée demandoit le ſecours de l'horloger. Cette Salle eſt incruſtée de porcelaines fines; & le lambris doré & azuré, qui orne le fond d'une coupole qui regne audeſſus, eſt des plus riches, auſſi bien que celui de tout le platfond. Une Fontaine artificielle & jailliſſante, dont le baſſin eſt d'un prétieux marbre verd, qui m'a parû ſerpentin ou jaſpe, s'elevoit directement au milieu, ſous le Dôme. Comme les femmes étoient abſentes elle ne jouoit point alors. Ces Fontaines artificielles ſont au moins auſſi communes dans les appartemens *Turcs*, que dans nos jardins les jets d'eau. Elles ſervent non ſeulement à récréer la vue, mais auſſi aux ablutions qui precedent les prieres, ſur tout dans les *Harems*, car les femmes ne vont point aux *Moſquées* comme les hommes. Celles du *Serail* font leurs prieres dans cette Salle, qui leur ſert de Chapelle pour cela, & où les Eunuques leur expliquent l'*Alcoran*. Ces Eunuques ſont incorruptibles: ce ſont des Eſclaves achettez, à qui on retranche dès l'enfance avec un raſoir toute cette partie qui diſtingue l'homme de la femme. Cette operation eſt ſi dangereuſe, que de cent il n'en réchape pas ſouvent cinquante. Ils ſont réduits pour uriner à ſe ſervir d'une canule, en forme d'entonnoir qu'ils appliquent à l'endroit où étoit le tuyau ou conduit naturel; ce qui leur facilite le moyen de faire de l'eau ſans ſalir leurs hardes. Car c'eſt une eſpece de pollution que de laiſſer tomber

Salle du Harem.

Eunuques Noirs.

une

(*a*) Le *Caſſeſe* eſt une fenêtre fermée d'une *jalouſie*: il y a derriere un rideau à la faveur duquel le Grand Seigneur peut quand il lui plaît tout entendre & tout voir, ſans être ni vu, ni entendu.

une goute d'urine ſur la chemiſe, ou ſur les habits qu'on porte, & dans ce cas un bon *Muſulman*, ne doit pas entrer dans la *Moſquée*, ni faire ſa priere, à moins qu'il ne ſe ſoit purifié auparavant. 1699. CHAP. X.

La même Salle eſt percée de diverſes fenêtres fort hautes, & fort larges. Au bas des vitres qui ſont garnies de Jalouſies, ſont des enfoncemens en forme de petits Dômes, où ſont placez de petits *Sophas* de trois couſſins chacun, qui étoient alors couverts de toiles peintes pour les garentir de la pouſſiere. C'eſt apparement ſur ces *Sophas* que les Dames s'aſſeyent pour prendre l'air, & ſe récréer la vue, à travers les Jalouſies.

Après que l'horloge de cette Salle fut miſe en l'état où elle devoit être, l'Eunuque nous fit paſſer devant pluſieurs petites chambres dont les portes étoient fermées, ſemblables à des cellules de Moines, ou de Religieuſes, à en juger par le dehors, & par l'interieur d'une de ces cellules, qu'un autre Eunuque ouvrit, & qui eſt la ſeule que je vis. Il y avoit dans cette chambre une fort belle pendule à remonter, dont la boëte étoit de pieces rapportées d'écaille, de nacre de perles, d'or, & d'argent. Elle étoit poſée ſur une table à la *Franque*, d'argent maſſif, devant un miroir, dont la bordure étoit de vermeil & relevé de feuillages en relief: tout cela étoit travaillé avec beaucoup d'art. Il y avoit un autre miroir plus grand vis-à-vis, attaché à la muraille; la bordure étoit de glace peinte, avec des ornemens en Sculpture d'un travail exquis. Deux gueridons fort hauts, auſſi d'argent maſſif, étoient placez aux deux extremitez d'un riche *Sopha* de ſept couſſins: ce *Sopha* étoit couvert comme ceux de la Salle. Je levai un bout de la toile qui étoit étendue deſſus, pendant que les deux *Eunuques* qui étoient alors avec nous, avoient le dos tourné, & je trouvai que les *Macates*, ou couvertures des *Minders*, étoient d'une très riche étoffe à fond d'or, avec des fleurs de ſoye de differentes couleurs. Cette chambre, quant aux peintures, & à la dorure, eſt plus magnifique que la Salle. Le bas de ſes fenêtres eſt au deſſus de la portée du plus grand homme. Les vitres ſont peintes de diverſes couleurs, à peu près comme celles de pluſieurs Egliſes *Chrétiennes*, à l'exception des figures de choſes animées, dont la repréſentation eſt, comme on ſçait, deffendue par l'*Alcoran*. En comparant les chambres des femmes du *Grand Seigneur* aux cellules des Religieuſes, il faut excepter la richeſſe des emmeublemens, auſſi bien que l'uſage de ces chambres, dont on imagine aſſez la difference, ſans qu'il ſoit beſoin de l'expliquer. Chambres des Concubines du *Sultan*.

Il n'y avoit rien à faire à l'horloge que de l'avancer, car elle retardoit d'une heure en vingt-quatre. Cependant l'horloger y employa aſſez de tems pour me donner celui de conſiderer cette chambre. Quand cela fut fait, les Ennuques nous reconduiſirent, & nous remirent ſous la conduite de deux *Kaſſekis*, qui nous menerent à la porte d'une Salle qui donnoit ſur le jardin, où une autre horloge étoit en ſi mauvais état que l'horloger dit qu'il falloit qu'il l'emportât chez lui, pour y raccommoder des pieces qui étoient rompues. On l'ôta pour cet effet de ſa place. Ces horloges ou pendules, cette table, ces gueridons, & les miroirs dans le goût *Franc*, avec quantité d'autres choſes ſemblables qu'on trouve çà & là dans le *Serail*, ſont des preſens que font les Ambaſſadeurs, quand ils prenent audience du *Grand Seigneur*. Préſens des Ambaſſadeurs.

(*b*) *Muſulman* ſignifie *Fidele* comme je crois avoir déja expliqué.

1699. CHAP. X.

gneur. La coutume de faire des preſens avant que de prendre audience, a fait dire à quelques-uns que c'eſt l'achetter, ou que c'eſt un honnête tribut qu'on paye à la *Porte*, pour les exemptions, & les prerogatives dont jouiſſent les *Francs* en *Turquie*. Mais on doit remarquer que les Ambaſſadeurs *Turcs* en font de même dans les Cours où ils ſont envoyez; temoin les riches preſens que *Ibrahim-Pacha*, entr'autres, fit à celle de *Vienne* après la paix de *Carlowitz*. On trouvera donc que c'eſt plûtôt une génereuſe reconnoiſſance de l'honneur qu'on reçoit, & une marque du cas qu'on en fait. L'exemple de Mr. le Marquis de *Feriol*, à qui ceux qu'il avoit envoyez avant que de ſe preſenter au *Serail* pour l'audience, furent renvoyez, parce qu'il ne l'eut pas, comme je dirai ci après, montre aſſez que ce n'eſt pas un tribut que l'on paye pour les exemptions, ou privileges, dont on jouit. Car quoi que ce Marquis n'ait jamais eu audience du *Grand Seigneur*, & qu'il ſoit reſté dix ans en *Turquie*, la Nation en a joui également.

Sans temoigner aucune envie d'aller ailleurs que dans les lieux où l'on nous conduiſoit, nous traverſâmens diverſes belles Salles, & chambres, foulant aux pieds les riches tapis de *Perſe* étendus preſque par tout, & en aſſez grand nombre pour nous faire juger du reſte. Je me trouvai la tête ſi pleine de *Sophas*, de pretieux plafonds, de meubles ſuperbes, en un mot, d'une ſi grande confuſion de materiaux magnifiques, mais irregulierement diſpoſez, au moins ſelon notre goût, qu'il ſeroit difficile d'en donner une idée claire. D'ailleurs je n'y reſtay pas aſſez long-temps pour être en état d'en faire une deſcription exacte.

On porta l'horloge par le jardin, & on la mit dans le premier bateau qui ſe trouva à la porte de la Marine, avec lequel nous nous en retournâmes à *Galata*, après l'avoir nous-mêmes traverſé. Ce jardin n'eſt qu'un amas de bocages, & une forêt de Cyprès & autres grands arbres toûjours verds. Il y a environ à une vingtaine de pas de l'eſcalier par lequel on y deſcend du *Serail*, une colomne de granite d'un ſeul jet, qui eſt au moins d'un tiers plus haute que la Colomne *Marcienne*, & plus groſſe. Elle eſt ſur un piedeſtal quarré, avec quelques feſtons mutilez, & des Lettres *Latines* effacées, dont celles qui étoient entieres faiſoient INIANO. Je jugeai que c'étoit une partie du nom de *Juſtinien*, mais je n'oſerois aſſurer que j'aye deviné juſte.

Perſecution des Huguenots à Conſtantinople.

L'horloger *François* étoit du nombre des Sujets *Proteſtans* de *France*. Il me dit, „ qu'il étoit établi à *Conſtantinople* avec quantité „ d'autres, avant la perſecution qui leur avoit été, ajoûtoit-il, ſuſcitée „ par les *Jeſuites*, " car ils veulent généralement que les *Jeſuites* ſoient les principaux mauteurs de cette perſecution. Celui-ci qui étoit dans ce ſentiment, me raconta, pour l'appuyer, „ que ces Peres ayant „ écrit au Roi qu'il y avoit beaucoup de ſes Sujets *Huguenots*, qui „ ſans égard pour les deffenſes de Sa Majeſté *Très-Chrétienne*, perſeveroient juſqu'en cette Ville, dans la profeſſion de leur Religion, „ même ſous la protection de ſon Ambaſſadeur, Son Excellence reçut là-deſſus de la Cour toutes les reprimandes imaginables, avec „ ordre de renvoyer en *France* tous ces Sujets; que cet Ambaſſadeur, „ qui étoit, je crois, Mr. de *Nointel*, les fit d'abord embarquer avec „ leurs familles; mais que le *Viſir* en ayant été averti par les amis de

ſon

„ ſon horloger qui en étoit du nombre, l'envoya non ſeulement re- 1699.
„ clamer par un de ſes Officiers, mais le chargea de dire à Son Ex- CHAP.
„ cellence, que s'il ne le remettoit en liberté avec tous les autres, la X.
„ *Porte* chaſſeroit de *Turquie* tous les (*a*) *Catapapaſſes*; que Mr. de
„ *Nointel* fit appeller là-deſſus le Superieur de leur Couvent de *Gala-*
„ *ta*, à qui il fit part de la menace du *Viſir*; qu'ils convinrent enſem-
„ ble qu'il falloit ſuſpendre l'execution de l'ordre, & écrire à la Cour
„ de le révoquer, pour éviter les fâcheuſes conſéquences qui en ré-
„ ſulteroient, au préjudice de la propagation de la Foi *Catholique* par-
„ mi les *Chretiens Orientaux*; qu'ils furent relâchez d'abord; que le
„ Superieur écrivit au Pere de la *Chaize*, & l'Ambaſſadeur au pre-
„ mier Miniſtre d'Etat; & que les réponſes de la Cour furent accom-
„ pagnées d'un contr'ordre, ſelon lequel Son Excellence pourroit
„ continuer aux *Huguenots* ſa protection pour le temporel, ſans les
„ inquieter pour le ſpirituel„. En effet, ils ont été depuis aſſez
„ tranquiles: du moins les Ambaſſadeurs de *France*, ni les *Jeſuites*, ne
„ ſe ſont pas plaints d'eux à cet égard.

Avai-Sarai.

Quelques jours après ma viſite au grand *Serail*, ce même horloger qui ſervoit le *Viſir* & quelques autres Miniſtres de la *Porte*, me mena voir *l'Avai-Sarai, ou Serail des miroirs*, ſous un ſemblable pretexte. C'eſt une maiſon de plaiſance, où *le Grand Seigneur* paſſe ordinairement une partie des beaux jours de l'Eté. Elle eſt ſituée près de *Caſſun-Pacha*. On l'appelle *Serail des mirois*, à cauſe de quelques glaces de *Veniſe* dont les murs d'un grand ſalon, & ceux d'un autre chambre, ſont revêtus. Ce ſalon eſt bâti ſur pilotis, au moins quant à ſa plus grande partie qui s'avance dans la mer. C'eſt là que *Sa Hauteſſe* reſpire le frais ſur un magnifique *Sopha*, dont les couſſins étoient d'un brocard velouté à fond d'or, avec des *Macats* de même. Il eſt terminé en haut par une belle Coupole, ornée au dedans de riches peintures à la maniere du Pays. Cette Coupole eſt couverte de plomb, auſſi bien que preſque tout le reſte du Palais; ce qui diſtingue les Palais & autres maiſons du *Sultan* & celles des Princeſſes du ſang, d'avec les autres qui n'en peuvent être couvertes ſous peine de confiſcation. Il n'y a que deux bains dans cette maiſon, à cauſe qu'elle eſt des plus petites. Car il y en a au moins trois dans les plus grandes; à ſçavoir un pour *Sa Hauteſſe*, un autre pour ſon *Harem*, & le troiſiéme pour ſes Officiers. Le premier de ces Bains dans cette maiſon eſt tout incruſté de porcelaines au dedans & de marbres au dehors. Elle eſt d'ailleurs accompagnée d'un jardin & d'un parc aſſez agréable. Derriere le parc eſt une grande place appellée, *Okmeydan*, ou *place de la fleche*, dans laquelle les Pages du *Sultan*, & autres jeunes gens du *Serail*, appellez *Ichoglans*, *Adgiamoglans* &c. s'exercent à tirer de l'arc, aux courſes à cheval & au *Dgirith*. *Sa Hauteſſe* vient quelquefois ſe divertir à regarder ces exercices que j'expliqueray ailleurs.

Valide-Sarai.

Vis-à-vis d'*Avai-Sarai*, de l'autre côté du golfe eſt *Valide-Sarai*, *Palais de la Reine mere*, ainſi appellé à cauſe que la *Sultane* mere s'y retiroit l'Eté avec ſa fille, ſœur du *Sultan* regnent, mariée à *Hapane-Pacha* avant qu'il fut *Viſir*. Je n'en ay pas vû l'interieur, mais il plaît aſſez exterieurement. Il eſt fort agréablement ſitué, ſur le bord de la Marine, ou plûtôt ſur le quai qui regne entre les murs de *Conſtantinople* & l'eau du golfe. Ce quai eſt bordé de quantité de belles mai-

(*a*) *Prêtres noirs*; c'eſt le nom que les *Turcs* donnent aux *Jeſuites*.

1699. CHAP. X.

maiſons des *Grecs*, du (*a*) *Phanal*, & de pluſieurs vaiſſeaux marchands qui y mouillent tout auprès, juſqu'au *Kioſque*; mais je retourne à *Conſtantinople*.

Atmeidan, ou Hippodrome.

L'Hippodrome, que les *Turcs* appellent de même en leur langage, *Atmeydan*, *place des chevaux*, eſt ce qu'ils ont conſervé de plus entier des antiquitez de *Conſtantinople*, auſſi bien qu'une partie de ſon ancien uſage. Cette place eſt belle, & regne devant la *Moſquée d'Akmet*. Des Cavaliers s'y rencontrent en certains jours; ils s'y placent les uns derriere l'*Obeliſque* 6. de la Planche XVI; les autres derriere un autre à demi ruiné, repréſenté ſur la même Planche & marqué 7; d'autres entre la colomne ſerpentine 10 & l'arbre 9. & y exercent leurs Chevaux à la courſe, auſſi bien qu'à *Okmeydan*, en ſe jettant le *Dgirith*. Ce *Dgirith* eſt une baguette à peine de la groſſeur du pouce, & tout au plus de la longueur d'une verge d'*Angleterre*, laquelle ces Cavalliers tels que 8, 8, de la même Planche ſe jettent l'un à l'autre. Tantôt ils courent à toute bride, tantôt ils s'arrêtent tout court au milieu de la plus violente courſe. L'adreſſe avec laquelle ils ſe jettent ce bâton; l'agilité avec laquelle ils ſe courbent pour le reprendre à terre, même en galoppant, ne paroiſſent pas comprehenſibles dans une Nation gravé, & qui a même la réputation d'être peſante. Mais ce caracollement, & cette viteſſe interrompue au milieu d'une violente courſe, gâtent auſſi bientôt les meilleurs Chevaux, ſur tout les *Arabes* qui ſont les plus delicats, comme ils ſont auſſi les plus beaux; & à propos de cela je ne puis m'empêcher de faire en paſſant une remarque ſur ces chevaux, & ſur leurs maîtres. C'eſt qu'il ſemble que la Nature ait mis le temperamment des hommes dans les chevaux, & celui des chevaux dans les hommes. Ce n'eſt qu'avec des précautions extraordinaires qu'on les empêche de prendre du froid, & de s'eſtropier, après une courſe ou quelque autre fatigue. On les couvre alors pour cet effet d'une houſſe; on les promene en les tenant par la bride, pendant une demie heure, & enſuite on les abbreuve. Pour les hommes, ils mangent des fruits & des melons, qui, comme je crois avoir deja dit, croiſſent par tout le Païs auſſi facilement que les citrouilles, ſans autres ſoins que celui de les planter & de les arroſer. Ils boivent enſuite de l'eau, tout autant que leur ſoif en demande; & cela, lors même qu'ils ſuent, & ſont le plus échauffez: enfin ils couchent ſur la dure, ſans en être jamais incommodez. Je n'ay pas vû, je le repeterai encore, de Nation ſujette à ſi peu de maladies, qui vive généralement plus long-temps que les *Turcs*, & qui jouiſſent d'une ſanté plus conſtante. Si la peſte ne les viſitoit de temps en temps, & n'en emportoit un grand nombre, le Païs ſeroit trop peuplé. Quoi que l'*Hyppodrome* ait été décrit par pluſieurs Auteurs, je joindrai quelques remarques à ce qui en a déja été dit.

Des *Arabes* & de leur Chevaux.

L'Obeliſque 6 eſt d'une ſeule piece, & du plus beau granite; il eſt quarré, & couvert d'*Hiérogliphes Egyptiens*, d'animaux &c. Deux inſcriptions qu'on lit ſur ſon piedeſtal, l'une *Latine*, & l'autre *Greque*, temoignent que ce monument fut dreſſé par ordre de l'Empereur *Théodoſe* en 32. jours. Ce piedeſtal eſt embelli de divers bas-reliefs aſſez bien conſervez, qui repréſentent les machines par le moyen deſquelles

(*a*) Quartier de *Conſtantinople* où demeure l'ancienne Nobleſſe *Greque*.

quelles il fut élevé, la premiere forme de l'*Hyppodrome*, les courſes des chevaux, les buts, ou marques, auſſi-bien que l'Empereur au milieu qui met lui-même une Couronne ſur la tête du vainqueur. On l'y voit entouré de ſes gardes, ayant ſes deux fils *Honorius* & *Arcadius* à ſes deux côtez, & quantite d'Officiers de ſa Cour derriere eux. 1699. CHAP. XI.

L'autre Obeliſque 7, paroît avoir été une des bornes de la Courſe. Il a perdu ſa pointe piramidale. Il eſt d'ailleurs fort mutilé, & n'a plus aucun reſte de beauté, étant compoſé d'une maçonnerie de pierres ordinaires, mais bien cimentées. Cependant une Inſcription *Greque* encore liſible, qui eſt ſur ſa baſe, en fait une merveille du tems, & dit que *Conſtantin*, fils de *Romanus*, l'a reparé, & conſervé. Cette Inſcription porte ΚΑΛΚΟC ΘΑΜΒΟC, *merveille de bronze*; mais on ne peut gueres imaginer pourquoi il eſt ainſi appellé, à moins qu'il n'ait été incruſté ou couvert de bronze, ou que la colomne ſerpentine 10, qui eſt plantée en terre ſans piedeſtal au milieu de 6 & 7, n'ait été autrefois élevée ſur ſon ſommet, comme quelques-uns le prétendent. En effet ce deffaut de piedeſtal montre qu'elle n'a pas été faite pour le lieu où elle eſt, outre qu'on ne la voit point ſur le bas-relief où eſt repréſentée la forme de l'ancien *Hyppodrome*. Les trois têtes de ſerpent écartez en triangle, en la maniere qu'elles ſont repréſentées ſur la même Planche, ont fait penſer à pluſieurs que c'étoit un trepied d'*Apollon*. *Herodote*, qui dit que le trepied d'or que ce Dieu *Payen* avoit à *Delphes* étoit ſupporté par trois têtes de ſerpent, ſemble les confirmer dans leur penſée. D'autres vont juſqu'à prétendre que ce trepied de *Delphes* fut transferé par *Conſtantin* à *Conſtantinople*, & par conſéquent que cette colomne ſpirale, ſur les trois têtes de laquelle ils aſſûrent qu'il étoit ſoutenu, y fut auſſi tranſportée en même tems.

Autre Obeliſque de diverſes pierres.

Colomne ſerpentine.

Cette place a quatre cents vingt-trois pas en longeur, ſur cent treize de largeur. C'eſt la ſeule qui ait été preſervée dans ſon entier, à moins que la *Moſquée* voiſine d'*Akmet* n'ait diminué ſa largeur. Celles d'*Arcadius*, de *Conſtantin*, de *Marcien*, &c. n'ont pas eu un ſort ſi heureux, ayant perdu juſqu'à leurs noms, & étant toutes couvertes de maiſons: de ſorte qu'on ne ſçauroit pas aujourd'hui où elles étoient, ſi leurs colomnes n'y étoient pas reſtées. Je dois excepter de ces colomnes celle d'*Arcadius*, appellée la *colomne hiſtorique*, à cauſe de ſes bas-reliefs, qui repréſentoient les victoires & les actions memorables de cet Empereur d'*Orient*, & quelques-unes de ſon frere *Honorius*, qui l'étoit d'*Occident* en même tems; car elle a été abbatue depuis mon départ, après avoir été ſouvent endommagée par les incendies, ce qui faiſoit craindre aux *Turcs* qu'elle ne tombât un jour d'elle-même, & que cette chute ne fût fatale à un grand nombre de maiſons & d'habitans. Ils ont donc jugé à propos de la demolir. Je crois qu'ils ſeront obligez d'en faire de même de celle de *Conſtantin*, qui a auſſi eſſuyé pluſieurs incendies, ce qui l'a fait nommer, *Colomne brulée*. Il eſt vrai qu'étant d'une ſeule piece de porphire, elle peut reſiſter plus long-tems; & pour celle de *Marcien*, qui eſt auſſi d'une ſeule piece, & dans le jardin d'un particulier, elle eſt ſi petite, qu'il y a peu de danger à la laiſſer debout.

Anciennes Places.

Colomne d'*Arcadius*.

De *Conſtantin*.

On remarquera ſur la même Planche la répreſentation d'une Noce,

1699. CHAP. XI.

que je vis paſſer par cette place, lorſque j'allai voir la *Moſquée d'Akmet*. La Figure à cheval N°. 1. eſt l'épouſe: elle eſt à peine viſible, parce qu'elle eſt ſous un canapé dont les rideaux ſont tirez, & ſoutenus par 2, 2, comme ceux d'un lit, & que ſon viſage eſt voilé, comme ceux des femmes qui ſuivent, & marquées 9; 3 ſont des *Derviches* qui jouent de leurs Flutes traverſieres; 4 les Timbales; 5 des *Janiſſaires* qui precedent comme la garde, avec le Trophée piramidal, auquel ſont attachez des mouchoirs brodez, des clincans ou fils d'or, des bijoux, & autres galanteries qui ſont des preſens que le mari & les amis ont faits à la mariée.

Noce Turque.

Mariage des Turcs.

Comme tout le monde ne ſçait pas en quoi conſiſte le mariage des *Turcs*, qu'ils appellent *Kebbine*, j'en dirai quelque choſe. Ce n'eſt qu'un Contract civil entre les parens de l'époux & de l'épouſe, auquel ni la Religion, ni les Prêtres n'ont aucune part. L'amour même ne s'en mêle pas d'abord, car ſuivant le Proverbe *Latin*, *ignoti nulla cupido*, il n'eſt pas naturel d'aimer ce qu'on ne connoît pas. En effet l'époux & l'épouſe ne ſe voyent que lorſqu'ils ſont dans le même lit, & que leur Contract eſt fait, ſans que ni l'un ni l'autre ſache s'il eſt marié, ni avec qui. Voici à peu près comment cela ſe pratique. Un *Turc* qui a un fils en âge de prendre une femme, c'eſt-à-dire, ordinairement à quatorze ou quinze ans, demande à ſon voiſin, ou à quelque autre d'une condition à peu près égale à la ſienne, s'il a une fille qui ſoit nubile, c'eſt-à-dire, qui ait onze, douze ou treize ans, plus ou moins, & s'il la veut donner à ſon fils. En cas que celui-ci y conſente, ils conviennent des conditions. Enſuite prenant chacun un témoin ou deux, ils vont chez le *Cady* du lieu qui fait écrire le Contract. Lorſqu'ils ſont de retour chez eux, ils avertiſſent l'un la mere du garçon, l'autre celle de la fille, du Contract qu'ils ont fait. Là-deſſus, ces meres ſe viſitent, invitent leurs amies aux noces, & les peres en font de même à l'égard de leurs amis. Lorſque tout eſt prêt pour la céremonie, les femmes vont au bain & y menent l'épouſe, comme les hommes de leur côté y menent le garçon. Les deux ſexes ſe divertiſſent ſéparément à chanter & à danser, & mangent & boivent à leur maniere. Enfin on conduit la mariée à la maiſon du mari, avec la pompe que repréſente la Planche, pour peu qu'elle ſoit diſtinguée du commun. Dès qu'elle eſt arrivée à la maiſon deſtinée pour ſa demeure, elle eſt deshabillée par de vieilles femmes, & miſe au lit, ſans que l'époux ſache que par le rapport de ſa mere ou de quelqu'une de ces vieilles femmes, ſi elle eſt jeune, ou vieille, belle ou laide, ſi elle a deux yeux, ou ſi elle eſt borgne ou aveugle. Auſſi-tôt qu'elle eſt au lit, les vieilles femmes en avertiſſent les hommes, qui deshabillent l'époux juſqu'à la chemiſe & aux caleçons; après quoi la porte de la chambre où eſt le lit nuptial eſt entr'ouverte, & ils le pouſſent doucement dedans. Un Eunuque, s'il eſt aſſez riche pour en avoir, ou une vieille, ferme la porte: le reſte ſe peut imaginer. Une des raiſons qui portent les *Turcs* à marier leurs enfans ſi jeunes, c'eſt, diſent-ils eux-mêmes, la neceſſité de prévenir le libertinage & la debauche qui uſent la jeuneſſe, & la rendent moins propre à la génération. Si le jeune marié eſt riche, il peut par les Loix civiles prendre juſqu'à quatre femmes de cette maniere, & acheter autant d'*Odaliques* ou Eſclaves quil veut, ces Lois n'en limitant point le nom-

Les noces.

nombre. Les enfans qui en proviennent ſont, comme j'ai dit ailleurs, auſſi legitimes que ceux de ces quatre femmes. Je dis *Eſclaves*, car il n'eſt permis de prendre aucune fille *Turque*, ni même aucune autre Sujette de la *Porte*, ſoit *Chrétienne* ou *Juive*, ſur le pied de Concubine, c'eſt-à-dire ſans ce Contract. Pour les Sujettes non *Mahometanes*, il eſt rare qu'elles ſe marient ainſi aux *Turcs*, à cauſe que les enfans doivent être élevez dans la Religion *Mahometane*, & qu'elles ſont excommuniées par les Prêtres. J'en ai pourtant vû des exemples en *Candie*, & en d'autres endroits où il y a peu de *Turcs*, & beaucoup de *Chrétiens*. Il eſt vrai que les Prêtres y excommunioient de même les filles de ces derniers, qui contractoient des mariages par la voye du *Kebbine*, mais elles rentroient bientôt en grace avec eux, en faiſant quelque preſent conſiderable aux Egliſes, qu'elles ne laiſſoient pas de frequenter toûjours avec autant de liberté que leurs maris frequentoient les *Moſquees*; car un mari & une femme ne s'inquiettent jamais l'un l'autre ſur la difference de leur Religion.

1699. CHAP. XI.

Concubines.

Cependant les *Turcs* n'uſent gueres de la liberté que la Loi de *Mahomet* leur donne de prendre juſqu'à quatre femmes, & ils aiment mieux acheter des Concubines, quelques cheres qu'elles ſoient. Quoique le *divorce* & la *Poligamie* ſoient auſſi libres l'un que l'autre, on en voit pluſieurs qui ſe contentent d'épouſer une ſeule femme, ou d'acheter une ſeule Concubine, & ils les gardent volontiers toute leur vie, comme les *Chrétiens* qui ne peuvent faire autrement. La Loi, ou le *Kebbine* oblige un *Turc*, de quelque qualité qu'il ſoit, à rendre tant de fois par mois les devoirs conjugaux à chacune de ſes femmes, comme cela étoit autrefois ordonné par la Loi des *Juifs*.

Liberté du Divorce pour le mari & pour la femme.

La liberté du *Divorce* établi en *Turquie* eſt commune au mari & à la femme. Comme l'on eſt convenu dans le *Kebbine* de la maniere dont un époux doit traiter ſon épouſe, & même des habits & de la nourriture qu'il doit lui donner; s'il vient à manquer à ces conditions, elle peut demander la permiſſion de ſe ſéparer, & elle l'obtient. Cette ſéparation eſt ſur tout facile, lorſque ſes plaintes roulent ſur quelque grief important, comme par exemple, s'il étoit arrivé que ſon mari, non content des plaiſirs légitimes qu'une femme peut fournir abondamment, eût voulu lui arracher les infames voluptez qu'une paſſion brutale fait chercher hors des voyes de la Nature. Alors elle s'adreſſe à ſa mere, ſi elle en a une, ou à ſes plus proches parentes, & elles vont enſemble trouver le *Cady*, devant lequel le Contract a été paſſé. La Complaignante, pour lui faire entendre ce qu'elle lui veut communiquer, lors qu'elle eſt dans le cas que nous venons de toucher, ne fait autre choſe que lui montrer ſa pantoufle ſens deſſus deſſous. Après quoi elle lui dit le nom & la profeſſion de ſon mari. Le *Cady*, à qui ce ſigne eſt familier, le fait venir, & prononce le *Divorce* ſans autre forme de procès. Les conditions qui regardent les enfans, s'ils en ont, & la dote de la femme, ayant été reglées auparavant, aucune difficulté n'accroche cette ſéparation, & dès que le mari a ſatisfait à ces conditions, & fubi la peine attachée à la nature de la faute qu'il a faite, il eſt maître de prendre une autre femme, s'il veut, & la femme peut auſſi prendre un autre mari.

De la pluralité des femmes.

Au reſte la pluralité des femmes ou des Concubines, qu'on regarde parmi nous comme une debauche, paſſe chez les *Turcs* pour une vertu,

1699. CHAP. XI.

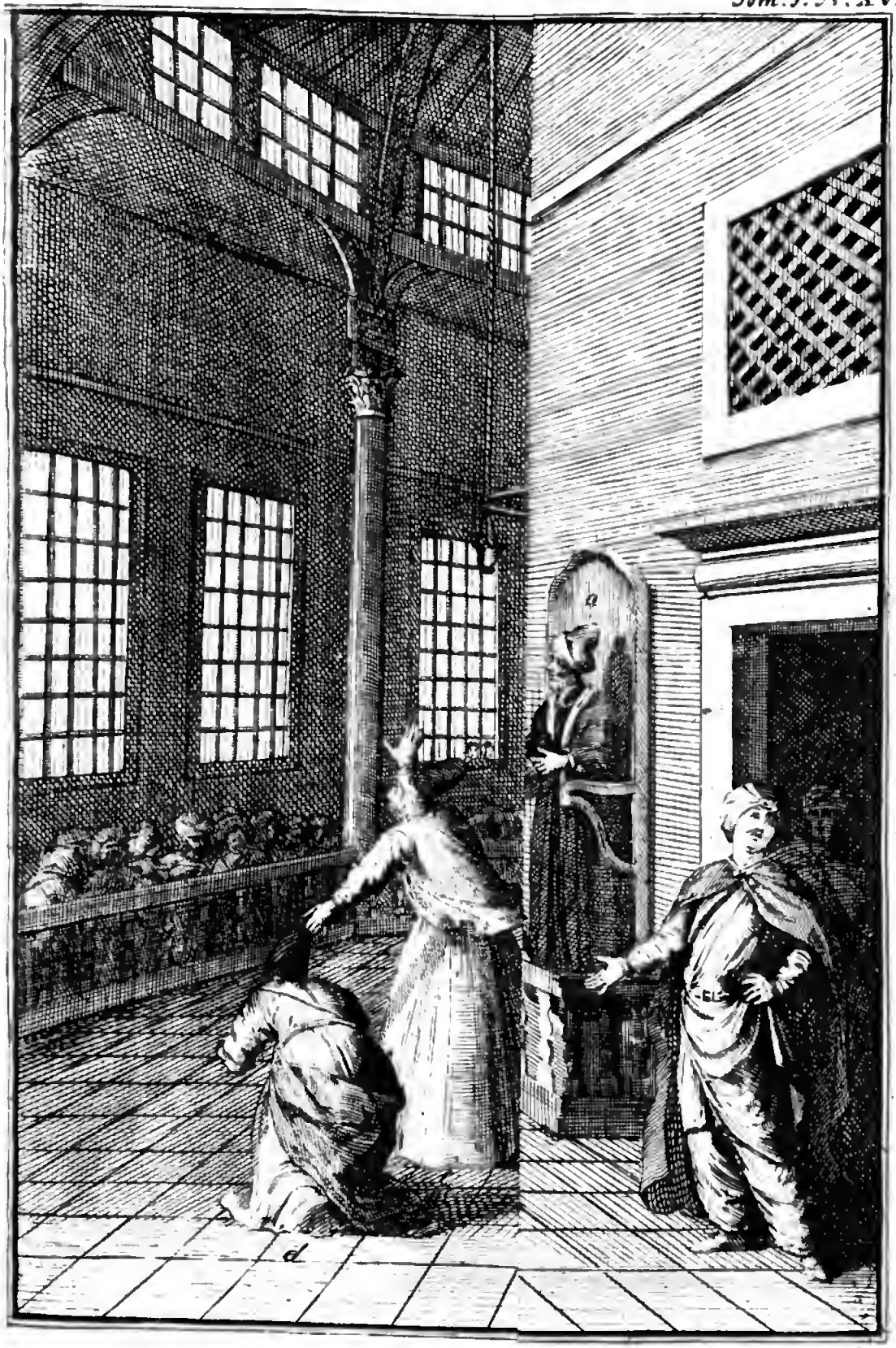
vertu, qui, outre la propagation de l'Eſpece, a pour but de prevenir le libertinage ou le peché, entr'autres celui de prendre d'une femme enceinte les plaiſirs même legitimes, ce qui eſt regardé par eux comme un peché, auſſi bien que par certains Caſuiſtes rigides qui exigent cette continence des perſonnes qu'ils dirigent ; avec cette difference pourtant que ces derniers ne leur permettent point, comme on fait en *Turquie*, de ſe ſatisfaire avec quelque autre. C'eſt pour cette raiſon que les *Turcs* en géneral prenent au moins deux femmes, s'ils en ont les moyens. Je vais placer ici ce qu'un Gentilhomme qui a été en *Turquie* avec Mr. le Chevalier *Trumball*, a écrit à ſes Amis, ſur la prétendue debauche que les *Chrétiens* attribuent aux *Turcs* à cet égard, auſſi-bien que ſur leurs bonnes qualitez.

„ On accuſe, *dit-il*, les *Turcs* de libertinage, mais on leur fait un „ tort qu'ils n'ont pas merité. La pluralité des femmes & la liberté „ de faire uſage de leurs eſclaves, ſont les fondemens de cette accu- „ ſation. Mais quoi que leur Loy les leur permette, il ne faut pas s'i- „ maginer qu'ils s'en prévalent. Au contraire, il y en a incompara- „ blement plus qui n'ont qu'une ou deux femmes, que de ceux qui en „ ont davantage. Ils ne ſouffrent point de B...., les Cabarets y ſont en „ petit nombre & ſeulement ſous la protection des *Francs* ; ſous pre- „ texte d'être des magazins pour leur uſage, & on les ferme & ſup- „ prime même au moindre deſordre qui en arrive. Ils ne ſçavent ce „ que c'eſt que des dez, & des cartes, de jouer pour de l'argent &c. jeux „ qui gâtent, diſent-ils, l'amitié ou la ſocieté. Car on eſt fâché de „ perdre, & celui qui gagne le doit être de voir ſons ami fâché. Les „ jeux de coquilles, & d'une eſpece d'échecs ſont leurs innocents paſſe- „ temps, qui ne faiſant point de tort a la bourſe entretiennent cette „ ſocieté ou cette amitié.

„ Ils ont la réputation, *ajoûte t'il*, d'être *Sodomites* : ils le ſont „ moins qu'en quelques Païs de la *Chretienté*, & ce vice eſt plus connu „ dans le *Serail* & parmi ceux qui y ont reçu leur éducation, que par- „ mi le peuple qui ne l'a pas moins en horreur que nous. Ils ne ſont „ ni inquiets ſur les affaires de leurs voiſins, ni mediſans, ni querel- „ leurs. Si quelqu'un fait tort à l'autre, il eſt cité devant le premier *Cady*, & „ eſt bientôt obligé à lui donner ſatisfaction. Rien n'eſt plus rare que „ d'en voir parmi la Soldateſque ſe battre pour quelque differend. Ils „ ignorent ce brutal point d'honneur qui porte nos braves à s'aller „ couper la gorge ſur le pré, pour une Courtiſane publique, ou pour „ quelque ſujet qui le merite auſſi peu. Ici le brave ſe ſignale ſeule- „ ment contre l'ennemi de la patrie, c'eſt en quoi il fait conſiſter ſa „ plus grande gloire. La vie des *Turcs* eſt des plus régulieres. Quelle „ Nation obſerve plus ſcrupuleuſement & plus ponctuellement ſa Re- „ ligion ? Si vous conſiderez leur abſtinence de vin & d'autres liqueurs „ fortes, leur temperance dans le boire & le manger, où ils ſe por- „ tent moins par coutume & par temperament que par conſcience, la ſe- „ verité de leur *Ramazan*, ou jeûne d'une *Lune*, durant chaque „ jour de laquelle il ne leur eſt pas permis tant qu'elle dure, pas mê- „ me à l'artiſan qui travaille pour ſon pain, de prendre une goute „ d'eau pour ſe rafraichir, quelque chaleur qu'il faſſe ; les ablutions „ continuelles qui doivent preceder la priere qui leur eſt ordonnée de „ faire cinq fois le jour, & ce dont ils s'acquittent exactement, laiſ-

fant

Tom. I. N°. XVII.



„ ſant ou interrompant pour cela les affaires les plus ſerieuſes aux „ heures marquées ; leurs charitez frequentes, ſe croyant obligez de „ donner aux pauvres une partie de leurs Revenus, & tous les autres „ actes de Religion qu'ils pratiquent avec beaucoup plus de zele que „ nous? &c. Si vous appellez tout cela libertinage & hypocriſie; „ comment appellerons-nous notre relâchement & notre froideur? „ On dit qu'ils mepriſent tout ce qui n'eſt pas de leur ſecte; ſoit, „ mais n'eſt-ce pas un defaut trop géneral de l'éducation dans toutes „ les Religions de ſe mepriſer ? &c. " Pour moi je dirai plus, on ſe hait l'un l'autre pour la difference de culte, defaut plus ancien que le *Mahometiſme* & même que le *Chriſtianiſme*. Mais ce mepris ne fait aucun mal chez les *Turcs*, qui n'inquiettent perſonne dans ſa Religion, quelque differente qu'elle ſoit de la leur. Heureux s'eſtimeroient tant de peuples de notre *Europe*, ſi la haine de Religion s'en tenoit au ſimple mépris, ou n'étoit pas plus active! Je dirai encore quelque choſe de la Religion *Mahometane* dans la chapitre ſuivant. 1699. CHAP. XI.

CHAPITRE XII.

Du Prince Tekely. *Sentimens d'un* Mulla Turc *ſur l'*Alcoran, *la* Bible, *les* Derviches *& la deffenſe de boire du vin. Digreſſion ſur l'établiſſement des* Jeſuites *dans les Iſles* Eſpagnoles. *De la Religion des* Turcs &c.

J'Etois ſi bien dans l'eſprit du Prince *Tekely*, que lorſque je laiſſois paſſer ſix jours ſans diner ou ſouper une fois avec lui, il m'envoyoit demander ſi je lui avois declaré la guerre. Je répondois que non, mais qu'on me la faiſoit toujours chez lui à coups de verre; puiſque j'étois ordinairement au moins vingt-quatre heures malade, après être ſorti de chez lui. J'ajouterai que ſi j'ai pu boire dans la ſuite ſans l'être, j'en ai quelqu'obligation à ſes conſeils; car quand je le revoyois, il me diſoit que je devois apprendre à ſurmonter le vin par le vin même, à force d'en boire. Il me diſoit encore que ſi je perſeverois dans ma paſſion pour les voyages, ou ſi j'allois jamais en *Hongrie*, & en *Pologne*, je ne pourois me diſpenſer de boire, ſans faire un affront à ceux qui m'inviteroient à manger chez eux. En effet on regarde comme ſuſpect, & comme ennemi dans une compagnie *Hongroiſe*, celui qui refuſe de boire. On a même des exemples de combats arrivez à l'occaſion de ce refus; au lieu que le plus agréable compliment qu'on puiſſe faire à celui chez qui on a ſoupé & bû à la *Hongroiſe*, ou à la *Polonoiſe*, c'eſt de dire qu'on n'a de ſa vie été ſi yvre. Du Prince *Tekely*.

Il eſt vrai que le Prince *Tekely* ne pouſſoit pas tout à fait ſi loin la civilité *Hongroiſe* à l'égard du vin, ni la deffiance à l'égard de mon amitié. Il ſe contentoit de me donner un grand vaſe comme l'*Agathedaimon* des anciens *Grecs*, & la Princeſſe un autre, pour me mettre en train. Il me recommandoit enſuite au Chancelier, & au Secretaire, deux vrais Champions dans la Milice de *Bacchus*, qui par leur exemple, & par de fréquentes raſades qu'ils me verſoient, & les differentes ſantez qu'ils me portoient, me faiſoient reſter ſouvent ſur le champ de bataille. Pour le Prince, il n'oſoit boire beaucoup à cauſe de ſa goute. La Princeſſe buvoit plus que lui, & plus hardiment,

1699. CHAP. XII.

mais pourtant ſans ſortir des bornes de la modeſtie de ſon ſexe. Si je me plaignois ou diſois, *c'eſt aſſez boire*, une eſpece de Médecin *Hongrois* qu'on appelloit le Médecin de la Princeſſe, homme très brave & très habile ſur ce chapitre, me diſoit le verre à la main, „ voilà la meil- „ leure médecine que vous puiſſiez prendre. C'eſt le plus excellent „ préſervatif du monde contre la peſte qui tue tant de ces *Turcs*, qui „ lui preferent l'eau ſur les melons & les fruits qu'ils mangent en quan- „ tité. " Il eſt bon de remarquer que le *Signor Franceſco* ne paroiſſoit gueres où j'étois, depuis que je lui avois parlé de *Milan*, où qu'il avoit entendu dire que je lui avois vû jouer en cette Ville le perſonnage de *Charlatan*. Il trouvoit des prétextes pour manger dans ſa Chambre, ou pour faire diete, outre que le Medecin & lui ne s'accordoient pas.

Je ne ſçai ſi c'étoit cette conſideration qui engageoit un *Turc*, qui avoit été eſclave en *Italie*, à aller ſouvent ſouper chez le Prince & à y boire plus qu'il ne mangeoit. Ce *Turc*, au reſte, étoit un homme d'eſprit qui expliquoit en ſa faveur la deffenſe de l'*Alcoran* à l'égard du vin, comme je le dirai ci-deſſous plus amplement. Il n'en bûvoit pas le jour, pour éviter, diſoit-il, de cauſer du ſcandale à ceux qui n'en croyent pas devoir boire. Il étoit aſſez de l'humeur de mon hôte de *Rama*, ſur le ſujet de la Religion. Il aimoit à en diſputer, & étoit le premier à mettre cette matiere ſur le tapis, & cela contre la coutume des *Turcs*, qui ne veulent pas être plus troublez par des Controverſes, qu'ils ne troublent les autres. Il donnoit carriere à ſa foi, & à ſes lumieres ſur ce ſujet, quand il ſe trouvoit avec des gens avec qui il croyoit pouvoir penſer tout haut; mais auſſi il ſouffroit qu'on lui fît contre l'*Alcoran*, toutes les objections qu'il faiſoit contre la *Bible*. Il attaquoit quelquefois le *Signor Franceſco* qui ne l'avoit pas lue avec autant d'attention que lui; & comme ce dernier n'étoit pas habile *Theologien*, il l'embaraſſoit ſouvent, ce qui faiſoit autant de plaiſir au Prince que de chagrin à la Princeſſe qui étoit *Catholique*. Mais il étoit auſſi quelquefois embaraſſé lui-même, au grand contentement de tout le monde, par un Prêtre *Lutherien*, & par le Secretaire qui étoit *Calviniſte*. Ces diſputes précedoient ordinairement de quelques heures le ſouper, où on ne combattoit plus qu'avec des raſades, & qui étoit ſouvent ſuivi de danſes, comme pour confirmer le Proverbe, *nemo ſaltat ſobrius*.

Explication du Paradis des *Turcs* par eux-mêmes.

Je le trouvai un jour ſeul dans la Salle d'audiance avec le Prince, pendant que ſes gens étoient allez enterrer un Courier *Hongrois*, ce qui nous donna occaſion de parler du *Paradis*. Sur quoi je lui dis, entr'autres choſes, „ Pour vous qui bûvez du vin en ce monde, „ vous ſerez un peu attrapé en l'autre, où votre *Alcoran* ne vous pro- „ met que des fontaines d'eau claire; à moins que vous n'obteniez de „ tems en tems quelque miraculeux changement de l'eau en vin. " Mais comme il ſe déclaroit amateur du Sexe par des chanſons *Italiennes* qu'il chantoit avec bien de la joye, lors qu'il avoit trois ou quatre coupes *Hongroiſes* dans la tête, j'ajoûtai: „ Au reſte, je vous felicite „ ſur l'avantage qu'il vous fait dans ce ſejour bien-heureux, d'y avoir „ des filles d'une beauté parfaite, ſur leſquelles le tems n'aura „ aucun pouvoir, & qui reſteront toûjours jeunes, belles, & pucel- „ les.

A ces paroles, il prit un air ſerieux, & me dit, „ Ne nous impu- 1699.
„ tez pas à la legere un aveuglement auſſi groſſier que de prendre CHAP.
„ ainſi les choſes à la lettre. Si l'*Alcoran* parloit à des eſprits ſans XII.
„ corps, il pourroit leur donner des idées toutes ſpirituelles des biens
„ éternels ; mais il s'accommode à la portée des hommes corporels,
„ pour leur inſpirer de l'amour pour les biens futurs, par les compa-
„ raiſons & les images des biens preſens. Autrement je pourrois à
„ ce compte vous feliciter à mon tour, ajoûta-t-il, ſur le lait & le
„ miel que votre *Bible* fait couler dans les lits des fleuves de la cité
„ éternelle ; votre *Jeruſalem* celeſte, toute bâtie de pierres prétieu-
„ ſes, qui vous eſt promiſe pour ſejour éternel. Venez dans nos Col-
„ leges, entrez dans nos *Moſquées* habillé à notre maniere, ce que
„ vous pouvez faire facilement *incognito*, & entendez les explications
„ de l'*Alcoran*. Elles vous ſatisferont au moins autant que les in-
„ terprêtes de votre *Bible* vous ſatisfont en l'expliquant ; & vous
„ prendrez des ſentimens plus raiſonnables, & des idées tout autres
„ de notre *Paradis*. Dites-moi, je vous prie, ſans préjugé, ſi vo-
„ tre *Jeruſalem* celeſte, l'inceſte de *Loth*, les expreſſions tendres &
„ amoureuſes de *Salomon* dans ſon *Cantique*, que nous ne pouvons
„ conſiderer que comme adreſſées à ſes Concubines, l'Agneau de
„ l'*Apocalipſe* ſur un trône, & autres viſions plus monſtrueuſes de
„ votre *Saint Jean*, meritent mieux d'avoir place dans ce Livre que
„ vous eſtimez ſacré, que de belles pucelles, & de belles fontaines,
„ dans l'*Alcoran*.

Je répondis, que l'exemple de *Loth* y étoit cité comme un exemple à éviter, & non pas à ſuivre ; que le cantique de *Salomon*, & les révelations de l'*Apocalipſe* étoient des allegories, &c. „ Et bien nos filles
„ & nos fontaines en ſont auſſi, repliqua-t-il ; & dire des premieres
„ qu'elles ſeront toujours vierges, n'eſt-ce pas exclure les plaiſirs char-
„ nels de ce ſejour bien-heureux. Mais, ajoutai-je, vous ne pouvez diſ-
„ convenir que votre *Alcoran* n'ait pillé beaucoup de choſes de nos Li-
„ vres ſacrez. " Je lui en donnai pour preuve la Circonciſion, la naiſſance de *Jeſus-Chriſt* d'une vierge, quoi qu'ils ne le reconnoiſſent que comme Prophete, & même la coutume qu'ont les *Derviches* de ſervir Dieu en danſant, ou en tournant, ce qui me paroiſſoit une imitation de *David* danſant devant l'*Arche* d'alliance, &c.

Danſes Religieuſes des Moines *Mahometans*.

Cette ſorte de danſes en uſage parmi les *Derviches* eſt aſſez ſingu-
liere pour être rapportée. Mais comme diverſes Relations en ont déja appris bien des choſes, j'en parlerai aſſez ſuccinctement. Après que le *Cheith* ou Superieur marqué *a* ſur la planche XVII, a fait une eſpece de ſermon, & lû pluſieurs prieres, il entonne quelques Cantiques en l'honneur & à la louange de Dieu. Alors la muſique des tambours de *Baſques*, des petites timbales, & des flutes traverſieres marquées *b* commençant à ſe faire entendre, le Superieur marqué *a* ſe leve de ſon ſiege, & marchant en cadence & comme à pas comptez au milieu du (*a*) *Teke*, il paſſe devant les *Derviches* qui ſont rangez en haye & immobiles comme des ſtatues, & leur fait à chacun une réverence à laquelle ils répondent par une profonde inclination de corps. Alors les

(*a*) C'eſt une eſpece de *Moſquée* qui eſt terminée par une Coupole : l'interieur du *Teke* de *Pera* eſt répreſenté ſur la même Planche.

1699. CHAP. XII.

les *Derviches*, paroiſſant comme ſaiſis d'enthouſiaſme, s'agitent par dégrez, & ſont d'abord deux fois le même tour qu'a fait le Superieur, mais plus promptement que lui. Dès qu'il eſt retourné à ſon ſiege, le ſon des Inſtrumens croiſſant, leurs mouvemens s'augmentent à proportion, ſans qu'ils s'arrêtent davantage, ſi ce n'eſt pour ſaluer le Superieur une troiſieme fois, & s'entre-ſaluer les uns les autres. Enſuite ils commencent à tourner ſur la pointe des pieds, avec une viteſſe qui devient auſſi rapide que celle des ſabots, que des enfans fouettent de toutes leurs forces; de ſorte que pendant ce mouvement, une eſpece de juppe attachée à leur ceinture, ſe rempliſſant de l'air qu'ils agitent, forme la figure d'une cloche, ou de ces vaſtes juppes de baleine, que l'on voit en *Angleterre*. Ils ſont repreſentez en cet état ſur la Planche, aux lettres *c*, *c*, *c*. Ce violent pirouettement dure un quart d'heure & plus ſans interruption, & cela d'une maniere à faire tourner la tête à ceux qui n'y ſeroient pas accoutumez. Il ſe répete d'ailleurs pendant plus de deux heures à differentes repriſes qui durent auſſi long-tems, & pendant leſquelles ils gardent toûjours un profond ſilence. A la fin de chaque pirouettement, ils ſe courbent comme on voit à *d*, *d*, & baiſent la terre. Malgré cette violente agitation, ils paroiſſent auſſi tranquilles que s'ils avoient été aſſis toute la journée. Les femmes *Turques* du commun ont beaucoup de penchant pour cette eſpece ſinguliere de devotion, & ſe rendent en foule, mais voilées, au *Teke*, aux heures qui y ſont deſtinées.

Le *Turc* diſoit, que le rapport qu'il y avoit entre pluſieurs paſſages de la *Bible* & de l'*Alcoran*, étoit une preuve que les *Chretiens* avoient corrompu la Loi Divine, dans les endroits où ces deux Livres differoient l'un de l'autre. Mais je lui répondois que cela étoit bien plus facile à avancer, qu'à prouver. Cependant comme je voyois que ces diſputes ſur des matieres où la Foi ſeule étoit requiſe, ne pouvoient ſervir qu'à ſatisfaire la curioſité, je ne m'y engageois que le plus rarement qu'il m'étoit poſſible.

Il y a entre *Hortakoi* & *Churucheſmy* qui ſont deux beaux villages ſituez ſur le Canal de la *Mer Noire*, un autre *Teke* auſſi magnifique, où le même exercice de Religion ſe pratique le Mercredi & le Samedi. On trouve auſſi à *Beſiſtachekoy*, dont j'ai parlé, une Salle fort étendue, mais ſimple, où s'aſſemble une eſpece de confrairie de *Laïques*, qui different des *Derviches* tant par les habits que par leurs mouvemens, & en ce qu'ils ne gardent pas le ſilence comme eux. Tantôt ils marchent en cercle & en cadence en ſe tenant par les bras; tantôt ils ſe rangent en deux hayes fixes, ſe courbent & ſe dreſſent comme des ſcieurs de bois, en prononçant à haute voix mais ſans articuler, divers attributs de *Dieu* comme *Allakebir*, *Dieu eſt un Allahouaet*; *Dieu eſt grand*, & ainſi du reſte: ce qu'ils font pendant des heures entieres. Je dis *ſans articuler*, car ils ſouflent leurs paroles du goſier & de l'eſtomac, après les avoir aſpirées avec beaucoup de force. J'ai vû quantité de ces ſortes de *Sectaires* dans d'autres Villes de la *Turquie* juſqu'à *Bender*.

Apologie du vin.

Le *Turc* en queſtion avouoit, que quoi qu'il n'y eût pas plus de ſuperſtition dans cette maniere de ſervir *Dieu* que dans les Inſtrumens de *Muſique* que les *Chrétiens* y employent dans leurs Egliſes, & quoi qu'elle n'eût rien de contraire à la Doctrine de l'*Alco-*

ran,

coran, elle n'étoit pas du goût de tous les *Muſulmans*. 1699.
Au reſte il expliquoit ſelon le ſien la Loi à l'égard du vin, CHAP.
comme j'ai déja inſinué. Il diſoit, „ qu'elle n'en pouvoit juſtement XII.
„ condamner que l'abus & les mauvais effets, comme l'indiſ-
„ crétion, les emportemens, les querelles, qui procédoient moins de
„ cette boiſſon que du mauvais temperament de ceux qui en buvoient;
„ que cette Loi ſe déclareroit contraire à l'ordre de la Providence qui
„ a créé le vin pour l'uſage de l'homme, auſſi bien que les autres
„ choſes neceſſaires à la vie, ſi elle en faiſoit un crime à ceux en qui
„ il produiſoit des effets tout contraires, comme la gayeté innocente,
„ la gueriſon du chagrin, de la melancholie, des inquietudes & des
„ autres diſpoſitions préjudiciables à la ſanté; en un mot que ſi c'étoit
„ un poiſon dangereux pour les uns, c'étoit un ſouverain remede
„ pour les autres. " Cependant il inſinuoit adroitement, que comme dans le tems de la publication de l'*Alcoran* le vin cauſoit de grands deſordres parmi les Nations, chez qui il étoit commun, il avoit été neceſſaire de faire une loi ſévere pour en interdire l'uſage. Mais ce qu'il n'oſoit avancer, c'eſt qu'elle renferme plus de politique & d'économie que de Religion, & que *Mahomet* n'en fit un article de Religion que pour lui donner plus de poids ſur l'eſprit de ſes Sectateurs.

En effet, portons les yeux de notre imagination juſqu'au fond de l'*Arabie*, où il ne croît juſqu'aujourd'hui que peu ou point de vin, non plus que des autres choſes capables d'entretenir le luxe & la débauche qui régnoient parmi les Nations, chez qui tout cela regorgeoit, nous remarquerons que l'abſtinence du vin étoit auſſi facile que naturelle & néceſſaire aux *Arabes*; qu'elle épargnoit à *Mahomet* de la dépenſe, & favoriſoit le deſſein qu'il avoit de jouer en même tems le double perſonnage de *Prophete* & de *Conquerant*. Enviſageons-le des mêmes yeux ſortant de ſon Païs accompagné d'un bon nombre de ſes Sectateurs, pour jetter les fondemens de cette puiſſance ſpirituelle & temporelle, qui a inondé avec une prodigieuſe rapidité tant de vaſtes parties du monde, & qui s'eſt aſſujetti tant de Nations plongées dans l'abondance de ce qui manquoit à la ſienne. Ecoutons avec les oreilles de la même imagination les harangues qu'il faiſoit ſur ce ſujet, comme de la part de Dieu. Ne concevons-nous pas qu'il parloit à peu près en ces termes ?

„ Non contens de nous abſtenir de cette dangereuſe boiſſon, con-
„ damnée par le Ciel, profitons des deſordres qu'elle cauſe entre ces
„ Nations, à qui il a donné une puiſſance & des avantages dont ils ſe
„ rendent indignes par l'abus qu'ils en font. Conquerons-les pour les
„ réformer; le luxe, la volupté où les a plongées leur abondance ou
„ cet abus, & qui les ont endormis ſur leur propre ſûreté, joint à
„ leurs querelles & à leurs guerres civiles, ſeront contre ces Nations
„ des armes qui ne peuvent que nous procurer d'heureux ſuccès. Le
„ Ciel dont nous obſervons la Loi par une conduite oppoſée à la leur,
„ benira nos efforts. Nous jouirons de nos conquêtes tant que nous
„ ferons l'uſage qu'il permet de faire des richeſſes que nous rencontrerons
„ chez elles. Nous mangerons les fruits auſſi doux (*a*) qu'innocens
„ dont elles tirent le *jus* qui empoiſonne leur Raiſon &c.

(*a*) En effet les *Mahometans* ne laiſſent pas d'avoir des vignes, & ils en mangent le raiſin avec plaiſir, ou le vendent aux *Chrétiens* & aux *Juifs*, qui en font le vin que la Religion leur deffend.

1699. CHAP. XII.

Douceur du Gouvernement des *Turcs*.

L'heureux ſuccès de l'entrepriſe de *Mahomet*, tant de peuples differens rangez ſous l'obéïſſance des *Mahometans*, qui ont augmenté le nombre de ſes Sectateurs, juſqu'à ſurpaſſer incomparablement celui des *Chrétiens*, ou qui ſont reſtez dans leurs anciennes Religions, ſemblent autoriſer cette imagination & ces conjectures. Ce ſuccès qui paroiſſoit tenir du miracle, a donné du credit à ſa *Secte*, & a porté la plûpart de ces peuples à l'embraſſer, outre qu'ils ont pû y être encouragez par le double avantage de partager la Souveraineté avec leurs Conquerans, & d'être ſoulagez à l'égard des tributs ; car il faut remarquer en paſſant, que les Sujets *Mahometans* n'en payent point à leurs Souverains. Ces peuples trouvant celui que les *Turcs* exigent d'eux, incomparablement au deſſous de ce qu'ils étoient obligez de payer aux Princes de leur Nation & de leur Religion ; conſiderant encore que les Princes *Mahometans* leur laiſſoient la liberté de Conſcience, & celle de vivre à leur maniere, comme de boire, de chanter, de danſer &c., ils ſe ſont aiſément conſolez de leur changement de Maîtres. On ſçait aſſez d'ailleurs combien l'humeur inquiete & les diviſions des *Grecs*, par exemple, ont ſervi aux *Turcs*, pour ſe les aſſujettir ; & quelles raiſons les *Grecs* ont eues juſqu'à preſent de préferer leur domination à celle des Princes de leur Religion. Il y a environ 16. ans que voyageant dans un Païs de la *Grece*, qu'une certaine Puiſſance *Chretienne* avoit ſoumiſe à ſa domination, j'entendis pluſieurs habitans regretter celle des *Turcs*. Ceux qui ſe plaignoient de leurs nouveaux Maîtres, avec plus de moderation, parloient à peu près de la maniere ſuivante. „ En payant (*a*) aux *Turcs* par an „ depuis trois ou quatre écus, juſqu'à dix qui eſt la plus groſſe con„ tribution, pendant la guerre comme pendant la Paix, nous jouiſ„ ſions de toute la liberté imaginable, ſoit pour le ſpirituel, ſoit à l'é„ gard du temporel. Si un Soldat de leur Armée ou tout autre d'en„ tr'eux, vouloit avoir une pomme & le moindre fruit de nos jardins, „ il falloit qu'il le payât, à moins que nous ne voulussions lui en faire „ preſent. Si (ce qui n'arrivoit point ou preſque jamais) quelques„ uns même des plus élevez en autorité entroient en notre abſence „ chez nous, pour voir ſous quelque prétexte nos femmes & nos „ filles, & qu'ils fuſſent ſurpris par nous ou par nos voiſins, ils étoi„ ent punis très ſeverement, ſur les plaintes que nous en pouvions por„ ter aux *Cadys*. Au lieu de cela, nos nouveaux Maîtres nous „ font payer impôts ſur impôts, & mettent juſques ſur les vivres des „ taxes inouies chez les *Turcs*, & dont la moindre couteroit le Trône „ au *Sultan*, s'il l'impoſoit à ſon Peuple. On nous fait loger & nour„ rir des Soldats, & des Officiers, qui débauchent nos femmes ou „ nos filles avec la dernière impunité ; & pour comble de malheur, „ on nous envoye des *Prêtres Latins*, pour nous rendre ſuſpecte notre „ créance, & nous porter à embraſſer la leur.

Une perſonne impartiale m'a écrit de *Conſtantinople*, que ce mécontentement des *Grecs* a été ſi favorable aux armes de la *Porte Ottomane*, qu'elle a réduit en quarante jours de tems ſous ſon obéïſſance tous ces *Grecs* & leur Païs, dont la conquête avoit couté aux *Chrétiens* tant de tems, & tant de ſang. Enfin, pour peu qu'on veuille examiner avec attention ce qui s'eſt paſſé depuis l'établiſſement du *Mahometiſme*,

(*a*) Il faut remarquer que dans les Païs ſoumis aux *Turcs* les tributs ne regardent que les hommes, & que les femmes en ſont exemptes.

metiſme, on doit être étonné du prodigieux nombre de Proſélites qu'il a fait, ſans le ſecours de la violence & des Miſſionnaires. 1699. CHAP. XII.

Je liſois dernierement à la fin du ſecond Tome des voyages de Mr. *Frezier* un Mémoire touchant l'établiſſement des *Jeſuites* au *Paraguay*. L'Auteur de ce Memoire prétend que ces Peres ont ſuivi l'exemple & la methode de *Mahomet*, pour y planter leur Miſſion & augmenter le nombre de leurs Sujets. Cette Miſſion eſt devenue, ſelon lui, par de ſemblables moyens, une très puiſſante Souveraineté, dans les Indes *Eſpagnoles*. Voici en abrégé comme il en parle. „ Les *Indiens* ne boivent point de vin, ni d'autres liqueurs chaudes. Les „ bons Peres ſuivent en cela les maximes de *Mahomet* qui deffendit ces „ boiſſons, pour ne point exciter ſes Sujets à des mouvemens qui pourroient nuire à ſon gouvernement deſpotique, & les écarter du joug „ où il les avoit réduits. Ils marient les *Indiens* de bonne heure pour „ les faire peupler plus vîte. Le premier Cathechiſme qu'ils apprennent aux enfans eſt la crainte du Pere *Jeſuite*, le dégout des biens „ temporels, la vie ſimple & humiliée, &c. Ils ont la précaution de „ ne point leur apprendre la langue *Eſpagnole*, & de leur faire un cas „ de Conſcience de fréquenter les *Eſpagnols*, lorſqu'ils vont travailler „ dans les Villes pour le ſervice du Roi. Ces Peuples ſont doux, „ adroits, laborieux. Ils ſont à préſent diviſez en quarante-deux Paroiſſes diſtantes depuis une juſqu'à dix lieues l'une de l'autre, & s'étendent le long de la riviere de *Paraguay*: il y a dans chaque Paroiſſe un *Jeſuite* qui gouverne ſon peuple ſouverainement, & jamais „ peuple n'a été plus ſoumis.. Puiſſance des *Jeſuites* dans le *Paraguay*.

„ La moindre faute eſt punie avec la derniere ſeverité: l'uſage du „ châtiment eſt un nombre de coups de fouet proportionné à la faute. Ceux qui ont les premieres charges de la guerre & de la police, n'en ſont pas exempts, & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que „ celui qui a été rigoureuſement châtié vient baiſer la manche du Pere, convient de ſa faute & le remercie du châtiment qu'il a reçu (*a*).

„ Cette maniere de gouverner eſt égale dans toutes les Paroiſſes de „ la Miſſion. A cette exceſſive ſoumiſſion eſt joint un déſintereſſement ſi grand, dont les *Jeſuites* ont pris ſoin de pénetrer leurs Sujets „ *Indiens*, ſous l'eſperance des felicitez du Ciel dont ils leur font la repartition dès ce monde, que ces *Indiens* ſe contentent de la vie & „ de l'habit, & que tout le produit de leur travail tourne au profit des „ bons Peres, qui tiennent à cet effet de grand magazins dans chaque „ Paroiſſe, ou ces *Indiens* ſont obligez de porter des vivres, étoffes & „ généralement toutes choſes, ſans rien excepter, n'ayant pas même la liberté de manger une poule de celles qu'ils élevent dans leurs „ maiſons, de ſorte que l'on ne peut mieux appliquer qu'à ces gens „ les Vers de *Virgile*,

Sic vos non vobis fertis aratra, boves, &c.

„ L'on doit concevoir en même temps les grands avantages que „ retirent ces *ſouverains Peres* du travail de tant de gens, entr'autres „ ceux de l'herbe du *Paraguay*, qui ne croît que dans les terres de la

(*a*) Ceux à qui on donne la *Falaka* chez les *Turcs*, ſur tout les Eſclaves, baiſent le bas de la robbe de leurs Maîtres & promettent de ſe mieux comporter à l'avenir.

1699. CHAP. XII.

„ Miſſion, & qu'on prend à peu près comme du *Thé*. On eſtime que ce „ Commerce monte à plus d'un million de *Piaſtres* par an, dont ils retirent „ au moins la moitié net; ce qui joint aux autres marchandiſes qu'ils ven- „ dent auſſi avantageuſement, & à la poudre d'or que leurs Sujets *In-* „ *diens* vont chercher dans les ravines où l'eau a couru, après que „ les debordemens des rivieres ſont écoulez, produit aux *Jeſuites*, un „ Revenu de *Souverain*.

„ Toutes ces marchandiſes, les matieres, & eſpeces d'or & d'argent „ que ces Peres tirent de leurs mines, ſont tranſportées par eau des Miſ- „ ſions à *Santa Fé*, qui eſt le magazin d'entrepos, où il y a un Procu- „ reur Géneral de l'ordre, & par terre de *Sante Fé* à *Buenos Aires*, „ où il y a auſſi un Procureur Géneral. C'eſt de ces deux endroits que „ l'on diſtribue les marchandiſes dans les trois Provinces de *Tuque-* „ *man*, du *Paraguay* & de *Buenos Aires*, & dans les Royaumes de „ *Chilly* & du *Peron*; & l'on peut dire avec aſſurance, que la Miſſion „ des *Jeſuites* fait ſeule plus de Commerce que ces trois Provinces en- „ ſemble.

„ Le Gouvernement militaire y eſt auſſi bien établi que la Politi- „ que. Chaque Paroiſſe doit avoir un certain nombre de Soldats „ diſciplinez, par Régimens de Cavaleric & d'Infanterie, ſuivant la „ force de cette Paroiſſe; chaque Régiment eſt compoſé de ſix „ Compagnies de cinquante hommes, avec un Coloncl, ſix Capitai- „ nes, ſix Lieutenans & un Officier Géneral, qui fait faire l'exercice „ tous les Dimanches après *Vêpres*. Ces Officiers qui ſont élevez de „ pere en fils à la guerre entendent fort bien à diſcipliner leurs Sol- „ dats, lorſqu'ils vont en detachement. Ce n'eſt qu'en cette occaſion „ que les Paroiſſes ſe communiquent, pour former un corps d'Ar- „ mée que le plus ancien Officier Général commande, ſous un Pere „ *Jeſuite*, qui eſt le *Generaliſſime*. Les armes de ces *Indiens* conſiſ- „ tent en fuſils, épées, bayonnettes & frondes, dont ils s'en ſervent „ fort adroitement.

„ Les Miſſions enſemble peuvent mettre ſoixante mille hommes „ ſur pied, en huit jours de tems, pour la garde & la deffenſe de „ leurs Conquêtes. Ces quarante-deux *Jeſuites* qui ont chacun leur „ Paroiſſe à gouverner, ſont indépendans l'un de l'autre, & ne répon- „ dent qu'au Principal du Couvent de *Cordua*, dans la Province de „ *Tucuman*. Ce *Pere Provincial* vient faire ſa viſite une fois l'an „ dans les Miſſions, eſcorté d'un grand nombre d'*Indiens*. Lors qu'il „ arrive, tous les *Indiens* font des demonſtrations de joye & de reſpect „ inconcevables. Les principaux ne s'approchent qu'en tremblant & „ toûjours la tête baiſſée, & les autres peuples ſont à genoux, les „ mains jointes lors qu'il paſſe; il fait rendre compte pendant ſon ſe- „ jour au *Jeſuite* de chaque Paroiſſe de tout ce qui eſt entré dans les „ magaſins, & de la conſommation qui en a été faite depuis ſa derniere viſite.

Son origine.

„ Cet établiſſement a commencé par cinquante familles d'*Indiens* „ errans, que les *Jeſuites* ramaſſerent & fixerent ſur le rivage de la „ riviere *Japſur*, dans le fond des terres. Il a tellement augmenté „ qu'il compoſe à preſent plus de trois cents mille familles qui occu- „ pent les meilleures, les plus fertiles, & les plus belles terres de tout le „ Païs. Ces terres ſont traverſées par quantité de rivieres; les bois de

„ de haute futaye, les arbres fruitiers, les legumes, le bled, le lin, 1699.
„ l'*indigo*, le chanvre, le coton, le ſucre, le *Machecacuana*, l'*Hype-* CHAP.
„ *cacuana*, le *Gabpa*, l'*Autrabanda*, & autres Simples merveilleux XII.
„ pour les remedes, y viennent abondamment & dans la plus grande
„ perfection.

L'Auteur du Memoire dit, „ que le pretexte dont ſe ſervent les „ Peres pour tenir toûjours un ſi gros corps de Troupes eſt pour „ s'oppoſer aux Courſes que les *Portugais Pauliſtes* y vien- „ nent faire, pour enlever des *Indiens*; mais que les *Eſpagnols* les „ plus ſenſez en jugent autrement, & décident que c'eſt pour empê- „ cher à tout le monde ſans exception la communication de leur Miſ- „ ſion. “ Il cite pour temoins de ce qu'il dit deux *François* de l'équi- page d'un Vaiſſeau commandé par le Sieur de la *Solliette*, *Eſcaſeau* de *Nantes*, qui ayant été laiſſez à terre, où ils étoient à la chaſſe, lors que ce Vaiſſeau qui étoit dans le Port des *Maldonades* à l'ancre en ſortit, gagnerent après pluſieurs jours de marche une des Paroiſſes de la Miſſion. Il ajoûte qu'ils y furent à la vérité traitez avec bien de l'hoſpitalité, de la part du *Jeſuite* qui y commandoit, mais qu'il les retint toûjours dans l'enclos du *Presbitere* pendant qua- tre mois qu'ils reſterent là, & cela ſous prétexte de civilité; ne leur conſeillant pas pour leur propre ſûreté, leur diſoit-il, de s'en éloigner ſeuls, ni de converſer avec les *Indiens* qu'il leur dépeignoit comme ennemis de la Nation *Françoiſe*, quoi qu'ils en ſoient, dit l'Auteur, naturellement amis. Enfin il leur donna un détachement d'*Indiens* pour les conduire à *Bue- nos Aires*, ſelon que l'avoit demandé le Gouverneur. Il rapporte les remarques qu'ont faites ces *François* ſur la maiſon du Pere de la Pa- roiſſe, & ſur l'Egliſe, qu'ils devoient être las de voir ſi continuelle- ment & ſans changer d'objet: les voici.

„ Le Presbitere ou la maiſon du Pere conſiſte en pluſieurs grandes „ Salles garnies de beaucoup de Tableaux & d'Images. C'eſt là que „ les *Indiens* attendent que le Pere ſorte de ſon appartement pour „ donner audience. Cette maiſon renferme de grands magaſins où „ les *Indiens* apportent tout le fruit de leur travail. Le reſte conſiſte „ en cours, jardins, & pluſieurs logemens pour les *Indiens* Domeſti- „ ques; & le tout, y compris l'Egliſe, fait un enclos de murailles „ d'environ ſoixante arpens.

„ L'Egliſe de cette Paroiſſe eſt longue & large à proportion. A „ l'entrée principale eſt un portail, où il faut monter pluſieurs dégrez „ au haut desquels ſont huit colomnes de pierre travaillées avec bien „ de l'art. Ces colomnes ſoutiennent une partie de la face du portail. „ Au deſſus de l'entrée de l'Egliſe eſt un *Jubé* fort grand, pour y „ chanter la muſique dans le tems du Service. Cette muſique eſt „ compoſée de ſoixante perſonnes tant voix qu'inſtrumens. Le quar- „ tier des femmes eſt entouré de baluſtrades, les hommes s'aſſeyent „ ſelon leurs charges & leurs âges ſur des bancs régulierement placez. „ Le grand Autel eſt fermé d'une baluſtrade d'un bois des *Indes* fort „ bien travaillé; à gauche de l'Autel eſt un banc pour le *Cachique* & „ les Officiers de Police, & à la droite un autre pour les Officiers de „ guerre. La face de cet Autel eſt ſuperbe: trois grands Tableaux „ d'une Peinture exquiſe avec de riches bordures d'or & d'argent „ maſſif, en ſont la premiere magnificence. Au deſſous de ces Ta-

1699. CHAP. XII.

» bleaux ſont des lambris & des bas-reliefs d'or, & au deſſous juſqu'à » la voûte regne une Sculpture de bois enrichie d'or. Aux deux côtez de l'Autel ſont deux piedeſtaux de bois couvert de plaques d'or » ciſclé, ſur leſquels il y a deux *Saints* d'argent maſſif. Le *Tabernacle* » eſt d'or; le *Soleil* où on expoſe le *St. Sacrement* eſt auſſi d'or enri» chi d'Emeraudes & autres pierres fines. Le devant & les deux côtez de l'Autel ſont garnis de drap d'or & d'argent, dont on l'or» ne lors qu'on fait ſolemnellement le Service, avec un grand nom» bre de cierges ſur des chandeliers d'or & d'argent. Il y a deux au» tres Autels à la droite & à la gauche, qui ſont ornez & enrichis à » proportion, & dans la nef vers la baluſtrade eſt un chandelier d'ar» gent à trente branches garnies d'or, avec une groſſe chaine d'argent » qui va juſqu'à la voûte.

La ſertilité des terres & la richeſſe des Egliſes de la Miſſion, me fait ſouvenir de ce qu'un celebre Poëte *Anglois* dit de la Societé dans ces deux Vers,

No Jeſuite e'er took in hand,
To plant a Church in barren land.

C'eſt-à-dire,

Nul Jeſuite n'a jamais entrepris de planter la foi, ou bâtir une Egliſe en un Païs ſterile.

Sans décider ſi la comparaiſon que l'Auteur du Memoire fait de ces bons Peres avec celle de *Mahomet* eſt tout à fait juſte, j'ajoûterai ſeulement que ſi tout ce qu'il dit du ſort des Sujets de la Miſſion eſt vrai, on conclura naturellement que ce ſort eſt non ſeulement plus dur que celui des Sujets conquis, ſoit *Chretiens* ſoit *Juifs*, mais même des Eſclaves des *Turcs*, qui ſont bien habillez & bien nourris, ſans beaucoup travailler.

Religion des *Turcs*.

Je laiſſe cette digreſſion qui n'eſt que trop longue pour retourner à mon *Turc Italianiſe*. Je dirai, avant que de le quitter, quelque choſe de la Religion *Mahometane*. Cette Religion eſt partie civile, partie canonique: le *Mulphty* en eſt le Chef & ſouverain Interprete: l'*Alcoran* qui la contient fait Dieu ſeul autheur des loix divines & humaines, qui ne ſont chez les *Turcs* qu'une même loy. Car ils diſent ſelon qu'il leur eſt enſeigné par ce Recueil de maximes, que n'y ayant qu'un ſeul Dieu, il n'y a qu'une Loy; que ſa divine Legiſlature étant la ſeule veritablement juſte, il n'y a que lui qui en puiſſe dicter une infaillible; & que cette loy s'etend à tout ce qui regarde le Ciel & la terre. Elle eſt diviſée en Chapitres intitulez differemment, qui commencent tous par quelques ſentences à l'honneur de Dieu, qui exaltent ſa toute puiſſance, ſa bonté, ſa miſericorde, & ſes autres attributs, le repréſentant comme un Etre qui n'a été ni créé, ni engendré, & qui n'engendre point, mais qui a créé toutes choſes, à qui rien n'eſt ſecret ni incomprehenſible, qui comprend tout, & eſt par tout la verité même, & ſeul adorable. Elle déclare impies, idolâtres, & Payens, ceux qui partagent à d'autres ſa divinité, & qui lui égalent quelque Etre ou quelque perſonne que ce ſoit. Elle appelle miniſtres d'idolatrie les Peintres,

tres, & Statuaires, & deffend toutes figures des choſes animées ; déclame contre les *Juifs*, comme j'ai dit ailleurs, pour avoir mepriſé, & rejetté la loy apportée aux hommes par *Jeſus*; qu'elle nomme fils de *Marie*, & le ſouffle de Dieu, & pour l'avoir traité comme un Impoſteur. Elle accuſe les *Chrétiens* d'avoir corrompu cette loy, pour faire Dieu celui qui n'étoit que ſerviteur de Dieu, ou Prophete, tel qu'a été *Mahomet* après lui, ce qu'elle appelle blaſphême, injure impie, contre le ſeul & unique *Dieu*. Elle enſeigne que ce *Dieu* par ſa bonté, & ſa miſericorde, a envoyé enſuite *Mahomet* pour prêcher aux hommes cette même loy, dans cette premiere pureté, avec laquelle *Jeſus* l'expoſa ; & qu'ils comparoitront tous deux au jour du jugement, pour reprocher aux *Juifs* leur infidelité, & leur incredulité, & aux *Chretiens* leurs traditions humaines, contraires aux préceptes divins &c. 1699. CHAP. XII.

Elle établit la ſubordination à l'égard des dégrez de beatitude éternelle dans Ciel, ſur le pied de celle des dignitez paſſageres: elle proportionne cette beatitude à la pratique des vertus religieuſes ſur la terre, à ſçavoir de la Charité &c. Elle enſeigne une *Predeſtination* en Dieu qui regle, & détermine tous les évenemens humains, le commencement & la fin de toutes les choſes du monde, juſques à un inſtant.

Penſées des *Turcs* ſur le mêlange des deux ſexes dans les Egliſes.

Mon *Turc Italianisé* ou plutôt *deſitalianiſé* blâmoit fort la pompe, & le luxe des habits, avec leſquels les femmes paroiſſoient le viſage découvert dans les Egliſes *Chrétiennes*, expoſées pêle-mêle aux yeux des hommes. Il diſoit qu'il avoit remarqué qu'elles y alloient plûtôt pour étaler leurs charmes, comme à des ſpectacles, dans la vue d'attraper des amans, ou des maris, que pour prier ; qu'au moins il ne croyoit pas que ce mêlange des deux ſexes fût compatible avec l'attention que demande la priere ; mais qu'il étoit perſuadé que l'amour de la créature y avoit beaucoup plus de part que celui du Créateur. En un mot, il repréſentoit ces Egliſes comme des rendez-vous, d'où la plûpart paſſent dans des lieux, dont le nom n'eſt pas même connu parmi les *Mahometans*, ou dont l'uſage eſt ſéverement puni chez eux.

Je lui répondis, que cela n'étoit pas vrai à tous égards, & qu'il devoit regarder les choſes du bon côté, plutôt que du mauvais ; que s'il avoit fait ces remarques avec des yeux équitables & deſtituez de prévention, ils lui auroient découvert un très grand nombre de perſonnes des deux ſexes, auſſi attentives à leurs prieres, & aux exhortations des Prêtres, qu'on peut l'être dans les *Moſquées Turques*; qu'il n'y avoit rien de criminel dans les ajuſtemens; que la beauté du corps & celle de l'eſprit étoient des dons de la Nature qui faiſoient admirer le Créateur dans ſes œuvres, ſans en concevoir des déſirs criminels, & qu'il y avoit plus de vertu dix fois dans nos femmes *Chrétiennes* avec toute la liberté dont elles jouiſſoient, que dans les leurs, que leur jalouſie avoit aſſujetties à une captivité ſi grande que cela alloit juſqu'à les exclure des *Moſquées*. Il repliqua là-deſſus en ſouſriant. „ Quelle chimere m'allegues-tu là que cette prétendue „ vertu ? Ce n'eſt qu'un effet de l'éducation que les *Européens* don„ nent aux filles, laquelle tend à faire parade d'un prétendu hon„ neur qui ne conſiſte que dans les apparences, mais dont le motif

réel

1699. CHAP. XII.

„ réel eſt ou l'eſperance, comme je viens de dire, d'avoir un mari, „ ou la crainte de perdre l'amant qui leur fait la cour.

„ Mais ſuppoſé que cela ſoit, ajoûtai-je, & que cette éducation, que „ vous refuſez d'appeller *vertu*, reſſerre nos filles entre les bornes de „ leur devoir, comme elle fait ſans doute, elle produit du moins l'effet „ que l'on en attend, & elle eſt par conſéquent préferable à celle que „ vous donnez aux vôtres, à qui on apprend ce que nous regardons „ comme un vice, & qui l'eſt effectivement, comme de *careſſer les „ hommes, de chanter, & de danſer de la maniere la plus immodeſte, pour „ exciter leurs deſirs & leurs paſſions amoureuſes.* Il répondit à cela qu'on „ leur apprenoit a réſerver ces attraits & ces careſſes pour ceux à qui „ elles appartiendroient un jour, & qu'on avoit ſoin d'empêcher qu'elles „ n'en fiſſent quelque uſage avant cela.

Conduite des Turcs envers leurs femmes ou Concubines.

„ Quant à la jalouſie, ajoûta-t-il, que vous nous reprochez, il n'y „ a point de Nations qui en ſoient plus exemptes que nous. On nous „ fait tort de nous appeller *jaloux*, à cauſe que nous renfermons nos „ femmes & nos Concubines, & que nous ne leur permettons pas „ d'aller aux ſpectacles publics, ſi ce n'eſt ſous la garde de nos Eunu- „ ques, ou de quelques vieilles femmes, ni de ſe montrer à d'autres „ qu'à nous. Nous en agiſſons ainſi parce que nous connoiſſons notre „ foibleſſe pour une jeune femme; nous n'ignorons pas l'incli- „ nation naturelle qu'elle peut concevoir pour un homme qui lui „ plaît, & quelles preuves réelles elle eſt capable de lui en don- „ ner, ſi l'occaſion la favoriſe. Enfin nous prenons toutes les „ précautions que nous jugeons propres à garantir nos fem- „ mes de pareils accidens, que nous ne voulons pas ſouffrir. Si „ malgré nos gardes, nos *Caffeſſes* (*a*) & tous nos ſoins, elles de- „ viennent infidelles, de maniere que nous les en puiſſions convain- „ cre, on ne nous voit point battre en duel avec nos rivaux, les faire „ aſſaſſiner, battre ces femmes adulteres comme font les *Chrétiens.* „ Si ce ſont des femmes priſes au *Kebbine*, nous avons rarement recours „ à la rigueur de la loy, qui punit l'adultere. Le divorce eſt le plus „ court moyen & le plus tranquille. Les voiles qui cachent nos „ femmes au Public nous donnent cet avantage ſur les *Chrétiens*, „ qu'il n'y a qu'elles, & leurs galants, qui ſçachent que nous ſommes „ Cocus, & que l'on ne peut par conſéquent nous montrer au doigt, „ comme je l'ai vû faire en *Italie.* Si ce ſont des Eſclaves, nous les en- „ voyons au marché pour les revendre à d'autres: notre amour eſt „ même ſouvent ſi fort, & par conſéquent ſi indulgent pour une fem- „ me infidele, que nous lui pardonnons ſa faute pour le paſſé, nous „ contentant de redoubler nos précautions pour l'avenir. De ſorte „ qu'il n'y a pas plus de cruauté dans cet amour que de jalouſie. Au „ reſte nous traitons bien nos femmes, & nos *Odaliks* & nous n'exi- „ geons point d'elles des ouvrages penibles; nous leur laiſſons ſeule- „ ment le ſoin des affaires domeſtiques du dedans, comme de tenir „ propres leurs appartemens, de nous apprêter à manger &c. pen- „ dant que nous vaquons aux affaires exterieures. Si nous ſommes „ aſſez riches pour leur acheter des eſclaves qui faſſent tout le gros „ ouvrage, elles n'ont qu'à commander, & ſi elles font quelque cho- „ ſe, comme de broder, c'eſt un amuſement volontaire: elles ont leurs jeux,

(*a*) C'eſt ce qu'on appelle *Jalouſies* en *François*, comme j'ay, je crois, déja dit.

„ jeux, leurs comédies repréſentées par des actrices qui s'habillent en 1699.
„ hommes, & elles ont la liberté de viſiter les *Harems* de nos parens, CHAP.
„ & amis, où elles partagent ces plaiſirs, & de recevoir leurs viſites. XII.

Ce *Turc* ne pouvoit, diſoit-il, concevoir comment un homme pouvoit ſe lier pour toute ſa vie à une ſeule femme, qui ordinairement ſe trouvoit d'une humeur ſi contraire à la ſienne, que cette difference étoit capable de les plonger dans toutes ſortes de malheurs, ou du moins d'exciter entre eux ces querelles & ces diviſions éternelles, qui ſcandaliſoient ſi fort les *Turcs*, qu'ils avoient jugé à propos d'aſſigner aux *Chrétiens* des quartiers éloignez des leurs. Enſuite paſſant au divorce, qu'il alleguoit comme le ſouverain remede à ces inconveniens, il m'en parloit à peu près en ces termes:

„ Le divorce eſt auſſi ancien que naturel. Rien ne contribue da- Du Divorce.
„ vantage à l'attachement mutuel du mari & de la femme, car la li-
„ berté de ſe ſeparer l'un de l'autre lorſqu'on le ſouhaite, les engage
„ à ſe ménager & à ſe ſuporter réciproquement. Si nous avons des
„ femmes ſteriles, ou qui ſoient d'une humeur incompatible avec la
„ nôtre, nous nous ſeparons, au lieu de nous emporter continuelle-
„ ment l'un contre l'autre. Cependant nous n'abuſons point de cette
„ liberté, & nous avons moins de penchant pour le divorce que les
„ Nations chez qui il n'eſt point en uſage. La raiſon de cela eſt na-
„ turelle. Plus l'amour eſt libre, moins il ſoupire après le change-
„ ment. La deffenſe du divorce chez les *Chretiens*, ſi oppoſée au
„ caractere des hommes qui n'aiment point à être captivez, eſt juſte-
„ ment ce qui les y porte. Mais ce n'eſt pas encore ce qu'il y a de
„ plus mauvais dans cette deffenſe. Un autre inconvenient, c'eſt la
„ quantité prodigieuſe de mauvais mariages qu'elle produit, & une
„ perte conſiderable pour le genre humain, lorſqu'il ſe trouve dans le
„ mari ou dans la femme des diſpoſitions contraires à la génération.
Sur quoi on pourra remarquer en paſſant, que tant que les divorces étoient permis à *Rome* on n'en vit pas un exemple en cent cinquante ans, & que *Caton* ne vit pas plûtôt ſa femme répudiée au pouvoir d'un autre, qu'il languit pour elle & la regretta.

Il m'a fait diverſes autres peintures de leur maniere de vivre, qui ſont aſſez connues ſans que je les rapporte ici; mais au lieu de cela, je dirai ce qu'il m'a apris des avantures qui l'ont fait *Eſclave*. Il me dit, „ qu'il avoit été pris par un Vaiſſeau *Maltois*, comme il vouloit
„ paſſer de *Conſtantinople* à *Alexandrie*; qu'il ſervit quelque tems un
„ jeune *Chevalier* de *Malte* qui le commandoit, & qui le préſenta
„ enſuite à un autre d'environ quarante ans, *Piemontois* de naiſſance,
„ & qui ſe retira dans ſon Païs; que ce dernier le prit en affection,
„ & le traita avec toute l'humanité imaginable, & que comme il étoit
„ plus devot dans ſa Religion que ſon premier maître, il fit tous les
„ efforts poſſibles pour la lui faire embraſſer; qu'il avoit alors ſon *Alcoran* avec lui, qui avec ſes habits etoit la ſeule choſe que lui euſſent laiſſé ceux qui l'avoient pris, & par le moyen duquel il ſe fortifioit contre tous les aſſauts que les *Chrétiens* pouvoient livrer à ſa
„ foi; que cependant ſon maître lui avoit fait apprendre à lire & à
„ écrire l'*Italien*; qu'un jour qu'il le preſſoit extraordinairement d'a-
„ bandonner le *Mahometiſme* comme une fauſſe Religion, il le pria,
„ au nom de Dieu, de lui laiſſer une entiere liberté de conſcience,

Hiſtoire de l'eſclavage du même Turc.

1699. CHAP. XII.

» & de ne l'obliger pas à embraſſer une autre Religion, ſans connoiſſance de cauſe; mais que comme il avoit été élevé pour être » *Immaum*, qu'il ſçavoit la ſienne, & qu'il avoit l'*Alcoran* qui la contenoit, & qui le confirmoit dans la profeſſion de cette Religion, il » lui fit la grace de lui donner le Livre qui contenoit la Religion » *Chretienne* pour l'examiner, & les comparer toutes deux enſemble, » & qu'il ſe determineroit volontiers à l'embraſſer, s'il la trouvoit meilleure que la *Mahometane*. Il ajoûta, que ce maître, content de ces diſpoſitions, lui procura avec un peu de tems & de » peine une *Bible* en *Italien*, n'en ayant aucune lui-même; qu'il lui » donna un fort honnête Prêtre pour la lui expliquer; mais qu'après » l'avoir lue, & en avoir même entendu de la bouche du Prêtre les » explications les plus favorables, il ſe ſentoit une plus grande repugnance pour le *Chriſtianiſme* qu'auparavant; qu'il le dit un matin » les larmes aux yeux à ſon maître, le conjurant de ne le forcer en » rien ſur un point qui regardoit Dieu, le ſeul maître des cœurs, & » qu'il le laiſſât en repos là-deſſus; que l'ayant ſervi environ deux ans, » il lui donna genereuſement la liberté, avec de l'argent pour retourner chez lui; qu'il avoit eu la curioſité de garder cette *Bible*, & » qu'il l'avoit encore.

Cependant un *Renegat* de *Livourne* m'a dit qu'il s'étoit retiré ſans le conſentement de ſon maître, & qu'il lui avoit procuré un embarquement en ce Port-là pour *Conſtantinople*; mais comme je n'avois aucun interêt dans la vérité, ou dans la fauſſeté de cette circonſtance, je ne lui en parlai jamais. D'ailleurs la ſincerité que je trouvai en lui pouvoit me faire croire, ſur ce rapport, que ſon maître lui avoit donné ſecretement la liberté, & lui avoit dit de faire comme s'il s'échapoit, pour ne pas s'attirer les reproches que le Clergé lui auroit faits, d'avoir laiſſé aller un *Turc* hors de ſon ſervice, ſans l'avoir converti.

Renegat *Italien.*

Ce *Renegat* étoit un grand faiſeur de projets, & un de ceux qui mirent dans la ſuite en tête au *Viſir Rami-Pacha* d'ériger des manufactures de draps. Il lui repréſenta que la Porte en retireroit de grands avantages, à cauſe de l'abondance des laines qu'il y avoit en *Turquie*, les *François* qui en faiſoient un grand négoce, y trouvant un profit très conſiderable, malgré les dépenſes qu'il leur faloit faire pour la tranſporter crue en *France*, & la rapporter manufacturée en *Turquie*. Ce projet fut gouté, & encouragé par la *Porte*, qui fit venir pour l'executer, quantité de *Grecs*, de ceux qui ſont à *Salonic* une groſſe étoffe blanche appellée de ce nom. Elle fit bâtir des maiſons, y invita des ouvriers étrangers, en leur promettant des récompenſes & des priviléges; elle y employa des Eſclaves qui en avoient quelque connoiſſance, & divers pauvres ouvriers des frontieres de *Pologne*, qui ſe rendirent pour cet effet en *Turquie*: mais comme les commencemens ſont difficiles en toutes choſes, & que les profits ne les ſuivent qu'avec le tems, ces Manufactures ne produiſoient pas aſſez de drap en un mois pour faire des *Tamomlouks*, ou manteaux, à une Compagnie de *Janiſſaires*; & ce drap coutoit beaucoup plus cher que s'il avoit été fait en *France* ou en *Angleterre*. Ces raiſons jointes au changement des *Viſirs*, qui ſe contrecarrent ordinairement, & au petit nombre d'ouvriers dont on étoit pourvû, & la Peſte qui en

en emporta un grand nombre, firent entierement tomber cette entrepriſe en moins de quatre ans. 1699.

CHAP. XII.

Vers la fin du mois d'Août, les Ambaſſadeurs d'*Angleterre* & de *Hollande*, qui avoient fini toutes leurs Négociations, étant revenus à *Conſtantinople*, tous ceux de leurs Nations & toutes les perſonnes qu'ils protégeoient, allerent au devant d'eux; & s'étant joints à leur cortége, ils rendirent plus nombreuſe & plus magnifique leur entrée à *Pera*, qui eſt le lieu de leur réſidence ordinaire. J'aſſiſtai à cette cérémonie, & j'eus l'honneur d'être préſenté à Mylord *Paget*, par le Député de la Nation, & à Mr. de *Colyear*, par Madame de *Hochepied*. Leurs Excellences, qui me firent dès lors un accueil des plus gracieux, m'ont donné dans la ſuite des marques réelles de leur bienveillance.

Retour des Ambaſſadeurs d'*Angleterre* & de *Hollande*.

CHAPITRE XIII.

Entrée du Sultan Muſtapha *dans* Conſtantinople, *à ſon retour d'*Andrinople, *après la Paix de* Carlowitz. *L'ordre de ſa marche : dignitez & offices de ceux qui la compoſoient.*

LE 10. de Septembre à la pointe du jour, le *Harem*, ou les *Sultanes* Concubines du *Grand Seigneur*, & la *Validé*, ſa mere, avec les Eſclaves, ſervantes de ces *Sultanes*, formerent un Convoi particulier, depuis *Dahout-Pacha*, juſqu'à l'extrémité du Golfe, qui ferme le beau Port dont j'ai parlé. Elles étoient dans des chariots aſſez ſemblables, pour la forme, à ceux de *Hollande*, mais avec cette conſiderable difference, qu'ils étoient couverts les uns de drap verd, les autres de rouge, enrichi de broderie; que les portieres étoient fermées de *Jalouſies* peintes de verd, avec des fleurs d'or, & que leurs roues étoient toutes revêtues de plaques d'argent, &c. Ces chariots étoient tirez chacun par quatre chevaux avec des harnois des plus brillans & entourez d'un prodigieux nombre d'Eunuques noirs montez ſuperbement, qui leur ſervoient d'eſcorte, & qui voltigeoient à l'entour, pour écarter les ſpectateurs curieux qui auroient voulu s'approcher de trop près. Lors qu'elles eurent mis pied à terre, elles paſſerent entre ces Eunuques noirs rangez en deux hayes, dans divers Bateaux fermez de *Jalouſies*, qui les attendoient pour les porter au grand *Serail*.

Harem du *Sultan*.

Environ trois heures après commença la marche ou Cavalcade du *Sultan*, en l'ordre ſuivant. I. Dix-huit Compagnies de *Spahis*, (*a*) précedées de leurs étendarts verds, jaunes, rouges & blancs, marchoient en deux colomnes; chaque Cavalier portant une lance, au bout de laquelle étoit attachée une petite banderole de ſoye, des mêmes couleurs, les unes vertes ou jaunes, & les autres rouges ou blanches, ſelon le Régiment auquel il appartenoit.

Cavalcade du *Grand Seigneur*.

Spahis.

(*a*) Il faut remarquer que les *Spahis* compoſent l'ordre de la Cavalerie le plus ancien de l'Empire *Ottoman*, après les *Zaims* & les *Timariots*, dont je parlerai ci-après. Le *Sultan Orkan*, fils d'*Ottoman I.* l'inſtitua d'abord pour ſa garde, & en forma enſuite deux *Brigades*, l'une ſous le nom de *Spahis*, & l'autre ſous celui de *Zeleictars*, chacune de ſept mille Cavaliers. Ses Succeſſeurs y en ont ajouté quatre autres de quatre mille chacune, mais ces brigades ne ſont gueres completes à préſent, & ont perdu beaucoup de leur réputation de bravoure, car les Grands y enrôlent leurs Domeſtiques ou leurs créatures qu'ils diſpenſent de ſervir, ou d'aller en Campagne, en les faiſant *payes mortes*, moyennant quelques con-

1699. CHAP. XIII.

II. Après ces Cavaliers marchoient quinze Compagnies de (*a*) *Janiſſaires*, avec des bonnets, comme 5 de la Planche XVI. Leurs *Tchorbadgis*, ou Capitaines, en portoient d'aſſez ſemblables pour la forme au *Corno* du *Doge de Veniſe*, mais de fer blanc, couvert de drap d'un brun clair. Ils ſont ceints par en bas d'un cercle de vermeil, & terminez en haut par des plumages blancs en crête de coqs: en un mot, comme ceux des *Solacks* No. 6. ſur la Planche XVIII.

Janiſſaires.

Des Queues & leur hiſtoire.

III. Les *Tughs*, Queues (*b*) du *Sultan*, portées par des Cavaliers bien montez. On nomme ainſi ces Enſeignes, à cauſe qu'elles ont beaucoup de la forme des queues de chevaux; elles conſiſtent en crins peints de rouge, de verd, & d'autres couleurs, attachez à de longues perches, auſſi peintes, & terminées par une pomme dorée. On en voit la figure ſur la Planche No. 4.

Le Treſor du *Sultan*.

IV. L'*Haſna*, ou le Treſor, dans des Coffres (*c*) couverts d'écarlate, portez gravement, comme auſſi les Pavillons de la maiſon du *Sultan*, par environ trois cents chameaux.

V. Le *Teſterdar*, ou grand Treſorier de l'Empire, & le *Aſnadar-Aga*, ou le grand Treſorier du *Sultan*, qui étoit un Eunuque blanc ha-

contributions ſecretes qu'ils en retirent. Ils ne portoient d'abord que les banderoles jaunes & rouges, c'eſt-à-dire, lors qu'il n'y en avoit que deux Brigades. Ceux qui portent aujourd'hui les banderoles vertes & blanches ſe diſtinguent des autres par le nom de *Spahi-Oglanter* (jeunes Cavaliers). Leurs armes en general ſont le ſabre, la lance & le bouclier.

(*a*) Remarquez que les *Turcs* varient fort dans leur tradition ou dans leurs Annales MS. touchant le tems de l'établiſſement de cette infanterie. Les uns le mettent ſous *Ottoman*, les autres ſeulement ſous *Amurat II*; mais ils s'accordent aſſez à dire qu'elle a ſuccedé à celle qu'on appelloit *Yaga*, & enſuite *Coulha*; qu'elle fut d'abord compoſée de jeunes gens pris pour la plus grande partie d'entre les Sujets conquis dans la *Macédoine* & dans la *Bulgarie*, & après cela d'*Enfans de tribut*, qu'on tiroit tant de ces Provinces que de celles qu'on enlevoit aux *Grecs*. On les élevoit, ajoûtent-ils, dans la Religion *Mahometane*, leur grande jeuneſſe ne leur permettant pas d'être encore fermes dans aucune. On leur apprenoit les exercices qui regardoient l'état auquel on les deſtinoit, ſous le nom d'*Adgiamoglans*, jeunes étrangers. Mais ſoit que les parens des *Enfans de tribut* fiſſent là-deſſus à leurs Conquerans les remontrances que le ſang & leur Religion leur dictoient, & que ces Conquerans craigniſſent de leur côté de rendre par là leur domination non ſeulement odieuſe à ces Sujets conquis, mais redoutable à eux-mêmes, & par conſéquent plus difficile à impoſer aux autres Peuples qu'ils ſe propoſoient de conquerir, ils abolirent ce tribut, & leur accorderent toute la liberté tant temporelle que ſpirituelle, dont ils jouiſſent aujourd'hui. Ce tribut aboli, on ne compoſa plus ce corps que de volontaires, qui faiſoient une eſpece de novicíat, & qui devoient donner des preuves de leur valeur, avant que d'être admis dans le Corps, ou au moins avant que de reçevoir aucune ſolde. & on commença à les appeller, comme on fait en *Turc*, *Ieni-Tcheri*, nouveau Soldat, ou nouvelle milice, & par corruption *Janiſſaires*, comme on le dit en François. La plûpart, ſur tout ceux de ce Corps même, attribuent les beaux reglemens de cette milice à un certain *Becktache*, dont la memoire leur eſt juſqu'aujourd'hui en grande vénération. C'eſt un deſcendant de cette famille qui ceint le ſabre de leur Prophete *Mehemet* à un Empereur qu'on inſtalle. Leur Général ſe nomme *Janiſſair-Aga*, & les Commandans en Chef des détachemens & des Garniſons prennent abuſivement le même titre, dans les lieux où ce Général ne ſe trouve pas.

(*b*) On varie beaucoup ſur l'hiſtoire de ces Queues. La voici telle que me l'a raconté un *Turc* qui prétendoit en être bien informé. „ Les *Muſulmans*, diſoit-il, ayant perdu „ toutes leurs Enſeignes dans une Bataille, étoient dans la derniere confuſion, & fuyoient „ déja, pour éviter d'être paſſez au fil de l'épée par l'Ennemi, lorſque quelques-uns de „ leurs Généraux s'aviſant de couper les Queues de leurs chevaux, les attacherent au bout „ de leurs piques; & les montrant aux Soldats, en invoquant le ſecours du Ciel par les „ cris repétez d'*Allha*, Dieu, les ranimerent ſi heureuſement, ſous ces nouvelles Enſeignes, qu'ils remporterent une victoire complette.

(*c*) Ils contenoient, à ce qu'on me dit, outre l'argent monoyé, des Peliſſes de Zebelines & autres peaux pretieuſes, des *Caffetans*, longues & riches robbes ou veſtes, des Sabres enrichis de pierreries, &c. dont le *Sultan* ou le *Viſir* fait preſent à ceux qui ſe diſtinguent par quelques actions d'éclat, ou à ceux à qui il donne audience; & les regîtres, tant de la Treſorerie que de la Chancellerie.

habillé comme 2 de la Planche XVIII. Ils étoient tous deux montez ſur des chevaux *Arabes*, très richement caparaçonnez, & dont les brides, les ſelles, & autres parties de leur harnois, étoient couvertes d'or & de vermeil maſſif, & enrichies de pierreries. 1699. CHAP. XIII.

VI. Divers *Agas* ou Officiers du *Serail*, les uns employez & les autres hors d'emploi, avec des *Turbans* ou des bonnets plus étroits par en bas que par en haut, tous bien montez.

VII. Cinq à ſix cents *Zebedgis*, armuriers à pied, avec des *Turbans* ordinaires, armez de demi piques & de ſabres. (*a*)

VIII Quelques ſix cents *Topidgis*, Canonniers (*b*).

IX. Environ quatre cents *Baroutgis*, Mineurs, en coëffure, jaques de maille, & braſſars d'acier (*c*).

X. Le *Zebedgi-Bachi*, Chef des *Zebedgis*, le *Topidgi-Bachi*, Grand Maître de l'Artillerie, & le *Baroutgi-Bachi*, Maître des poudres, tous trois bien montez.

XI. Cinq cents *Boſtangis*(*d*), Jardiniers, avec des bonnets, comme *q*, de la Planche I, vetus comme 3 de la XV. Ils avoient à leur tête leurs *Haſſekis* ou Officiers, qui ne ſont diſtinguez que par la fineſſe du drap de leurs habits.

XII. Le *Spahiler-Agaſſi*, Général des *Spahis*, monté ſur un fort beau cheval *Circaſſien*, & le *Boſtangi-Bachi*, Chef des Jardiniers, avec le *Turban* comme *g* de la Planche I, ſur un cheval *Arabe* Iſabelle: ces chevaux étoient richement caparaçonnez, & tout leur harnois brilloit de dorure & de pierreries.

XIII. Un grand nombre d'*Achedgis*, Cuiſiniers, de *Reikepters*, Ecuyers tranchans, les premiers avec des bonnets comme *o* de la Planche I. les ſeconds en ayant de ſemblables à *n*, mais un peu moins longs & ſans treſſes de cheveux poſtiches. (*e*)

XIV. *L'Achedgi-Bachi*, Chef des Cuiſiniers, avec un bonnet comme *o*, mais traverſé d'un tiſſu d'or, ayant le *Balouk-Bachi*, eſpece de Maître-d'Hotel avec un bonnet comme *i*, à ſa droite, & le *Reikeptarga* (Grand Ecuyer tranchant) à ſa gauche.

XV. Soixante & dix *Halvadgis* (Confituriers) avec des bonnets de feutre fin, & brun clair, vêtus comme 7 de la planche XV. avec un pareil nombre de *Tcherbetgis* (faiſeurs de *Tcherbet*.)

XVI. Le *Halvadgi-Bachi*, Maître des Confituriers) & la *Tcherbetgi-Bachi* (Chef des faiſeurs de *Tcherbet*) ſuperbement montez.

XVII. Deux cents *Baltagis* (hommes de haches) ayant des bonnets de feutre plus bruns, comme *n* de la Planche I. pour la forme, mais ſans treſſes de cheveux poſtiches. (*f*)

(*a*) Ces *Zebedgis* compoſent un Corps d'Infanterie de huit mille hommes; diviſez par Compagnies, dont l'office eſt de faire des armes, de les raccommoder, de les netoyer & de les garder avec les autres munitions de guerre.

(*b*) C'eſt un autre Corps d'Infanterie diviſé de même & fort conſiderable: ſon emploi eſt de fondre la groſſe artillerie en tems de Paix, de la garder & de la ſervir en tems de guerre: ils campent ordinairement à l'entour.

(*c*) Leur fonction eſt de faire la poudre d'où ils tirent leur nom; *Barout*, ſignifiant en *Turc* poudre à canon, de travailler à la ſape & de miner les fortifications des places aſſiégées &c.

(*d*) Leur principal emploi eſt de garder les Palais & les Jardins du *Grand Seigneur*.

(*e*) Remarquez que la coeffure fait la principale diſtinction des Offices.

(*f*) Leur principal emploi eſt de fendre du bois pour les appartemens du *Serail*.

1699. CHAP. XIII.

XVIII. Quarante *Capidgis* (Portiers ou Gardes ordinaires des Portes du *Serail*).

XIX. Trois *Capidgi-Bachis*, ou premiers Officiers de ces Portiers, ſuperbement montez, ſur trois beaux chevaux Iſabelles.

XX. Soixante & dix *Hamamangis*, Baigneurs, & à peu près un pareil nombre de *Tellackgis*, Etrilleurs, pour les Pages & autres Officiers du *Serail*.

XXI. Trois *Hamamangis-Bachis*, Chefs des Baigneurs.

XXII. Deux *Bach-Hamamangis-Agas*, Grands-Maîtres du Bain, (*a*) avec chacun un *Tellackgi-Bachi*, à ſa droite (*b*), magnifiquement montez.

XXIII. Divers *Ternakgis*, Coupeurs d'ongles, ayant à leur tête deux *Ternakgis-Bachis* (*c*), bien montez.

XXIV. Quarante *Khodgias*, Precepteurs (*d*).

XXV. Vingt *Imaums*, ou Chapelains, tous ſuperbement montez.

XXVI. Le *Bonioukoda-Aghaſſi* (*e*), avec le *Cuciukoda-Bachi* (*e*) à ſa droite, ſur de beaux chevaux *Arabes*, richement caparaçonnez.

XXVII. Cinquante *Berbergis*, Barbiers, & dix *Ekims*, Medecins, avec ſeize autres Officiers de ſanté ou Chirurgiens (*f*).

XXVIII. Deux *Ekim-Bachis*, Chefs des (*g*) Medecins, & deux *Berber-Bachis*, Maîtres des Barbiers (*g*).

XXIX. Trois *Beirackgiler*, Porte-Enſeignes, avec des Etendarts triomphaux de ſoye, à fleurs d'or.

XXX. Deux Compagnies de *Spahi-Oglanter*, en coeffure & jaques de maille, avec des gantelets d'acier bien polis.

XXXI. Trois cents ſoixante *Tchiaouzes* (*h*) avec des *Turbans*, comme *f* de la Planche No. I.

XXXII.

(*a*) Ils ſont les ſeuls Officiers employez au Bain du *Grand Seigneur*. Ce ſont des Eunuques blancs, comme tous ſes autres Officiers du Bain. Les Bains de ſon *Harem* ſont ſervis par des femmes, & il y a des *Hamamancadems*, Maîtreſſes des Bains, & des froteuſes, pour les Sultanes, outre les Eunuques noirs qui gardent la porte du Bain, pendant qu'elles y ſont.

(*b*) Il faut remarquer que la gauche eſt la place d'honneur chez les *Turcs*.

(*c*) L'un pour le ſervice du *Sultan*, & l'autre pour celui de ſes Officiers.

(*d*) Ils enſeignent aux Pages & autres jeunes gens du *Serail*, à lire & à écrire, & les exercices du ſabre, du *Dgirith* &c.

(*e*) Gouverneur & Sous-Gouverneur de la Jeuneſſe du *Serail*.

(*f*) Ils ſont employez pour les mêmes jeunes gens & autres Domeſtiques du *Sultan*.

(*g*) Il y en a un pour le *Grand Seigneur* & l'autre pour ſes gens. Tous ces Officiers du *Serail* ſont auſſi des Eunuques blancs, excepté l'*Ekim-Bachi* du *Sultan*, & peu d'autres. Les Medecins de ſes femmes ſont des Eunuques noirs, auſſi bien que ceux de la *Validé* & des autres femmes des Empereurs ſes prédeceſſeurs, retirées dans l'*Eſky-Serai*, vieux Serail. C'eſt, comme je crois l'avoir déja dit, un grand Palais fermé de très hauts murs ſans fenêtres, qui a aſſez l'air d'un Monaſtere. Il ſemble qu'on a retenu en *Eſpagne* des *Sarazins* la coutume d'une telle retraite pour les Reines Douarieres, excepté qu'elles n'y reſtent plus que juſqu'à quarante ou quarante-deux ans, au lieu que celles-là reſtent toute leur vie dans l'*Eſky-Serai*; à moins qu'il ne plaiſe au *Sultan* regnant d'en marier quelques-unes de celles que ſes prédeceſſeurs n'ont pas touchées, ou dont ils n'ont pas eu d'enfans, à des *Pachas*.

(*h*) Les *Tchiaouzes*, eſpece d'Officiers *ad honores*, ſont en quelque ſorte l'office d'Huiſſiers dans le *Serail*, & de Sergens dans les Armées. Les premiers d'entr'eux ſont employez à aller au devant des perſonnes de conſideration, comme les Princes de *Tartarie*, de *Valaquie*, de *Moldavie*, &c. les *Pachas*, les Ambaſſadeurs &c. Ils ſont chargez de les conduire à *Conſtantinople* & de les accompagner juſques dans leurs Palais. Il y en a qui ſervent dans le *Divan*, & qui pour cela s'appellent *Divan-Tchiaouzes*. D'autres ſe tiennent à la porte du *Duor*, ou ſeconde cour du Serail, pour y recevoir les perſonnes de diſtinction. Ils ſe nomment *Duor-Tchiaouzes*: ils portent dans la main gauche des eſpeces de Caducées d'argent. Ceux de l'Armée qu'on nomme *Askiar-Tchiaouzes*, ſervent à porter les ordres du *Sultan* ou du *Viſir* aux Pachas ou Généraux; à publier les ſuſpenſions d'armes, & à faire chez les Ennemis les commiſſions dont on charge chez nous les Trompettes, &c.

XXXII. Le *Tchiaouz-Bachi*, Chef des Huiſſiers de la *Porte*, & l'*Orta-Tchiaouz*, premier Sergent Général ou Huiſſier d'Armée, diſtinguez par de plus gros *Turbans* & des aigrettes plus grandes que n'en ont les *Tchiaouzes* ordinaires ; tous deux très ſuperbement montez. 1699. CHAP. XIII.

XXXIII. Environ deux milles *Taims* & *Timariots*, précedez de quatre *Tughs*, Queues, ſous la conduite des *Pachas* de *Trebiſonde* & d'*Erzerum*, tous deux ſur des chevaux *Circaſſiens* d'une beauté exquiſe, & des plus richement enharnachez, marchant en deux colomnes. (*a*)

XXXIV. Six *Tughs*, portées par autant de Cavaliers, ayant des *Turbans* ordinaires, & parfaitement bien montez.

XXXV. Le *Kiahia* du *Viſir Azem*, Secretaire & Conſeiller Privé du Grand *Viſir*, accompagné du *Niſzangi-Aga*, Secretaire d'Etat : leurs chevaux étoient des plus richement caparaçonnez.

XXXVI. Le *Jenitſar-Agaſſi*, Général des *Janiſſaires*, avec le *Kiahia-Bey*, Lieutenant-Général de cette milice : le premier avoit un *Turban* comme la figure 5 de la Planche XXI ; le ſecond en avoit un ordinaire, & ils étoient tous deux magnifiquement montez.

XXXVII. Douze *Sellam-Aghaſsis*, Meſſagers d'honneur ou Maîtres de ceremonie (*b*).

XXXVIII. Le *Bachcapi-Aga*, Sur-Intendant des Portiers, ou Maîtres des portes des appartemens du *Serail*, avec quantité de *Capi-Agas*, Maîtres des portes, avec un *Turban* aſſez ſemblable à 3 ſur la Planche XXV, ou plûtôt comme la figure 2 de la Planche XVIII. ſuperbement monté au milieu de deux hayes de *Capigis* ordinaires.

XXXIX. Le *Myſir - Cadyleskier*, grand Juge d'*Egipte*, accompagné d'un grand nombre d'Eunuques (*c*) avec des *Tur-*

(*a*) Les autres Milices de ces ordres étoient retournez dans leurs *Timars*, ſelon la liberté qu'on leur en donne ordinairement, à la fin de chaque Campagne. Leurs armes ne different de celles des *Spahis* que par la meſure des piques, qu'ils portent plus longues & ſans banderoles. Ils portent auſſi des piſtolets, mais ce n'eſt que depuis peu, avec un ſabre attaché au cheval, outre celui qu'ils ont à leur côté.

Les premiers Conquerans *Mahometans* aſſignerent dans diverſes Provinces, des Villages & des Terres, avec des logemens & des Revenus fixes, à ceux de leurs Officiers & Soldats qui s'étoient le plus ſignalez par leur courage dans les occaſions. Ils les obligeoient de reſider dans ces Provinces, pour les garder, les deffendre, en cas qu'elles vinſſent à être attaquées par l'Ennemi, & pour les garantir de ſurpriſe. On appelle ces Villages & ces Terres *Kiletchiks*, Fiefs d'épée, nom qui marquoit le moyen de leur acquiſition, & en même tems le but de la donation. Les Revenus furent nommez *Hiſhiſticks*, portions annuelles, pour marquer leur conſtante durée. Ceux qui ont ces Fiefs & ces portions ſont obligez non ſeulement de veiller à la ſûreté des Provinces où ils les ont, auſſi-bien que leurs logemens, mais encore de marcher en Campagne en tems de guerre, ſous la conduite de leurs *Alley-Beys*, Chefs de marche ; de s'équiper généralement de pied en cap, eux & un nombre de Serviteurs proportionné aux Revenus dont ils jouiſſent, c'eſt-à-dire, de ſe pourvoir à leurs propres dépens, de chevaux, d'armes, d'habits, &c. & de ſuivre les *Pachas* de ces Provinces au moindre ordre qu'ils en reçoivent : & ceux que ces *Pachas* y laiſſent pour les gouverner en leur places & en recueillir les Revenus, doivent pourvoir à l'entretien des *Taims* & des *Timariots* dans leurs quartiers d'hiver ſur la frontiere, & cela à l'iſſuë de chaque Campagne, ſi le Théatre de la guerre eſt trop éloigné des lieux de leur reſidence. Le nombre de ces Cavaliers, au moins de ceux qui ſervent, eſt bien diminué, auſſi-bien que celui des *Spahis*, par la connivence intereſſée des *Pachas* & des *Alley-Beys*, qui procurent des Fiefs & des portions à leurs favoris & domeſtiques qu'ils diſpenſent d'aller en Campagne.

(*b*) Ils introduiſent les Ambaſſadeurs & autres perſonnes de diſtinction dans la Ville, & à la *Porte*. Le feu Roi de *Suede* en eut toûjours un à *Bender*, avec ſa garde *ad honores*.

(*c*) Il eſt le Chef de ces ſortes d'Eunuques. Il a auſſi l'inſpection ſur tous les Maîtres & Gouverneurs des Pages du *Sultan*.

1699. CHAP. XIII.

Turbans comme 3 de la Planche XXV., & au milieu de deux *Muzefer-Cadyler*, Juges militaires, ayant tous trois de gros *Turbans* ronds d'une prodigieuſe grandeur.

XL. Le *Slambole-Effendi*, (*a*) grand Juge de *Conſtantinople*, & le *Reys-Effendi*, grand Chancelier, tous deux ſuperbement montez, portant auſſi des *Turbans* qui n'avoient pas moins de trois pieds de diametre.

XLI. Quatre *Cube-Viſirs* (*b*) auſſi remarquables par la largeur de leurs *Turbans*, & auſſi magnifiquement montez que les précedens.

XLII. Quatre *Mutvelis*, Intendans des *Moſquées*, avec des *Turbans* comme *l* de la Planche No. I. Ils étoient bien montez & ſuivis de trente *Mullas*, Docteurs, avec divers *Immaums* (*c*) ou Prêtres.

XLIII. Six Enſeignes avec les *Tughs*, Queues du *Viſir*, portées chacune par un Cavalier bien monté.

XLIV. Les *Pachas* de *Brouſſa* & de *Nicomedie*, avec chacun une nombreuſe ſuite.

XLV. La Muſique du *Viſir Azem*, ou *Grand Viſir*, conſiſtant en Clairons, Tambours, Timbales, & autres Inſtrumens particuliers aux *Turcs*, comme deux eſpeces d'aſſiettes de cuivre, à peu près de la forme de celles dont ſe ſervent les *Armeniens* dans leurs Egliſes, qui ſont attachées de même par le dos aux paulmes de leurs mains, & qu'ils frappent les unes contre les autres en cadence, comme eux.

XLVI. Soixante Gardes du *Viſir*, appellez les uns *Delys* ou *Foux*, les autres *Tzerdan-Gugnulis*, braves avanturiers, la plûpart *Albanois* d'extraction, & habillez ſelon la maniere de leur Païs, avec des bonnets ſemblables à celui de la figure *u* de la Planche I. & armez de haches, comme 6 de la Planche XVI. du Tom. II.

XLVII. Vingt *Chatirs*, valets de pied, avec de larges ceintures, revêtuës de pieces de vermeil.

XLVIII. Quarante *Tchoadars* ou porteurs de manteaux, avec des ceintures de même, & trente Pages, formoient deux colomnes, au milieu deſquelles étoient le *Vizir Azem* (*d*) & le *Muphty* (*e*), à côté l'un de l'autre, parfaitement bien montez ſur des chevaux *Arabes* des mieux faits, avec des harnois, & des caparaçons des plus

(*a*) C'eſt proprement le Chef des *Cadys* ou Juges des Villes.
(*b*) Ce ſont les Conſeillers du *Grand Viſir* dans le *Divan*.
(*c*) Ceux-ci ſont comme les Curez des grandes *Moſquées*.
(*d*) *Azem* ſignifie *élevé*, *grand* par excellence. Le grand *Viſir* eſt le Lieutenant de l'Empereur, ou plûtôt l'Empereur en pratique tant qu'il a le ſceau: tout lui obéit, *Beyglerbeys*, *Cadyleskirs*, *Pachas*, Armées, &c. Il fait la guerre & la Paix; enfin il n'y a point ailleurs d'exemple d'un Sujet ſi puiſſant. Mais on peut dire de lui avec raiſon ce qu'on applique d'ordinaire aux Favoris.

. . . . Tolluntur in altum
Ut lapſu graviore ruant;

Plus l'élevation eſt grande, plus la chute eſt dangereuſe. Le *Sultan* qui l'a élevé à ce haut faite ou degré de pouvoir & qui ſemble ne s'être reſervé que celui de l'abbaiſſer, l'en fait deſcendre ſouvent auſſi vite qu'il l'a fait monter, ou plûtôt l'en precipite, le bannit ou le fait étrangler.

(*e*) Le *Muphty* eſt le ſouverain Interprête & Juge de la Loi, tant Civile que Spirituelle. On l'appelle *Cheikhulſlam*, Chef de la Foi *Orthodoxe*. Le *Grand Seigneur* même le traite outre cela de *Baba*, Pere, & ſe leve pour le recevoir, quand il entre dans un lieu où Sa Hauteſſe eſt aſſiſe.

des plus riches, revêtus de petites pieces rapportées de vermeil, enrichies de pierreries. Les Etriers étoient d'argent maſſif, comme tous ceux des autres perſonnes de quelque conſideration, de la forme de 1, 2, 3, 4, 7. de la Planche XVIII. Le pommeau auſſi bien que le dos de leurs ſelles étoient auſſi couverts d'argent maſſif avec des pierres pretieuſes. Des Sabres dont la poignée & le fourreau étoient auſſi richement ornez, étoient attachez au côté droit de chaque cheval, auſſi bien que le *Topouz* ou maſſe d'armes de vermeil, avec une hache enrichie de même, qui s'attache à l'arçon, comme on le peut voir ſur les mêmes figures. 1699. CHAP. XIII.

XLIX. Dix *Tulbentgis*, ou Porte-*Turbans* bien montez, portant les *Turbans* de leurs maîtres envelopez dans une étoffe claire comme de la gaze, à fleurs d'or, & les tenant de la main gauche, comme fait le *Tulbentgi-Bachi* du *Grand Seigneur* No. 2. ſur la même Planche.

L. Le *Retkiabe-Caimacan.* (*a*)

LI. Le *Boucuk* & le *Cucicuk-Imrahore*, Grand & petit Ecuyer du *Viſir*, ſur de chevaux *Arabes* blancs, d'une beauté extraordinaire, avec douze chevaux de main richement enharnachez, & conduits par autant de Palfreniers, avec douze *Divan-Tchiaouze*, ou Huiſſiers du *Divan*, magnifiquement montez.

LII. Le *Roumely-Cady-Leskier*, & *l'Anatoly-Cady-Leskier* (*b*), ou le grand Juge de la *Turquie* en *Europe*, & celui d'*Anatolie*, avec des *Turbans* d'une prodigieuſe grandeur.

LIII. Les *Beyglerbeys* (*c*), ou Sur-Intendans des mêmes parties de la *Turquie*, avec de ſemblables *Turbans*, quoi qu'un peu plus petits.

LIV. *Haſſann-Pacha*, beau-frere du *Grand-Seigneur*, ſur un cheval pommelé des plus beaux qu'on puiſſe voir, avec un harnois tout à fait riche, accompagné de divers *Agas* bien montez.

LV. Une cinquantaine d'*Aſſur-Tchiaouze*, Huiſſiers ou Sergens d'Armée.

LVI. Deux Compagnies de *Janiſſaires*, précedées de leurs Etendards & de leurs *Tchorbagis*.

LVII. Un *Emir*, ou un des deſcendants du Prophete *Mahomet*, avec un *Turban* verd comme *k* de la Planche No. I, portant l'Etendard (*d*) de *Mahomet*.

(*a*) C'eſt proprement le Vice-Viſir, qui accompagne le *Grand Viſir* en campagne, & qui lui ſert de premier Miniſtre. Il en eſt de lui comme du *Caimacan* de *Conſtantinople* qui gouverne cette Ville, pendant que le *Grand Viſir* eſt abſent.

(*b*) Ils ſont comme les Coadjuteurs du *Muphty*, & Juges des cauſes qu'il a intimées au *Divan*: ils ſont auſſi Juges des Cours martiales, ſans appel.

(*c*) Ils ont autorité & inſpection ſur la conduite des *Pachas*, ou Gouverneurs de Provinces, tant en *Europe* qu'en *Aſie*.

(*d*) C'eſt un Etendard verd, appellé Etendart de *Mahomet*, à cauſe d'une petite piece de celui qu'on conſerve à *Eiiup*, & que les *Turcs* croyent par tradition être celui de leur Prophete.

On a écrit ſouvent qu'ils avoient perdu l'Etendard de *Mahomet* en diverſes occaſions. Cependant ils ne pourroient le perdre qu'une fois, à moins que leurs Ennemis ne le leur rendiſſent, ou que par un miracle un autre ne prît ſa place; mais voici comme ils le perdent, & le conſervent pourtant. Ils attachent une petite piece coupée de cette Relique d'*Eiiup*, *Moſquée* dont je parlerai ailleurs, à un Drapeau, ou Enſeigne, de la même couleur, qu'ils appellent Etendard de *Mahomet*. Si on le leur prend dans une Bataille, ils ne le perdent qu'en détail, une autre petite piece coupée de l'original leur en compoſe bientôt un autre.

1699. CHAP. XIII.

LVIII. L'*Alcoran* dans une boëte d'or couverte d'une gaze d'or, à fleurs de ſoye verte, portée très gravement par un chameau, dont la houſſe verte à fleurs d'or pendoit juſqu'à terre, & ſur le dos duquel étoit attachée la boëte. Il étoit accompagné de *Tcheks*, Prédicateurs ou Docteurs de la Loi.

LIX. L'*Emir-Bachi-Makis*, Chef des deſcendans de *Mahomet*, portant auſſi un *Turban*, comme *k* de la même Planche, mais plus large que tous ceux des autres.

LX. Quantité de *Peiks* (*a*), à pied, en habits courts de brocard d'or, aſſez ſemblables à ceux que portoient les anciens *Romains*. Ils avoient des bonnets de vermeil, ſurmontez de petites aigrettes noires, ayant le carquois, l'arc & les fleches ſur l'épaule, & la demi-pique à la main; en un mot comme ils ſont repréſentez à *m* ſur la Planche I, & à 7 ſur la Planche XVIII.

LXI. Le *Grand Seigneur* monté, comme la figure 9, ſur un beau cheval *Arabe*, au milieu d'environ quarante *Solacks*, ou Gardes du Corps, comme 6, 6, 6, de ladite Planche, entremêlez d'*Adgiamoglans*, & d'*Iſchoglans*, en veſtes de brocard à fleurs d'or, plus longues que celles des *Peiks*, portant le bonnet de vermeil de la forme de *p*, ſur la Planche No. I. & marchant autour du cheval de *Sa Hauteſſe*. Les *Solacks* étoient rangez en deux hayes, de ſorte que les plumages dont leurs *cornos* ſont ſurmontez, cachoient le *Sultan*, qui portoit ſur ſon *Turban* trois aigrettes ornées de roſes de pierreries. Dans le milieu de celle du devant brilloit un gros (*b*) diamant, remarquable

(*a*) Eſpece de Pages & de gardes à pied.

(*b*) Ce Diamant fut trouvé entre des ruines près d'*Andrinople*, par un Berger qui cherchoit quelque caillou pour faire du feu, & allumer ſa pipe. Comme cette pierre étoit brute, il ne la crut rien moins que quelque choſe de prétieux. Il l'eſſaya contre ſon fuſil, comme il auroit fait un caillou ordinaire, & il fut ravi de voir par les étincelles qu'il jettoit en le frapant, qu'il avoit ſi heureuſement rencontré. Il s'en ſervit près de deux ans à cet uſage, juſqu'à ce qu'un vitrier de ſa connoiſſance, à la boutique duquel il s'arrêta, pour battre ſon fuſil, & allumer ſa pipe, voyant le feu que cette pierre jettoit, la lui demanda, pour eſſayer ſi elle couperoit le verre, comme ſont diverſes ſortes de cailloux, dont j'ai vû quelques vitriers de *Turquie* ſe ſervir pour cela. Comme il vit qu'elle le coupoit admirablement bien, il engagea le Berger à la lui vendre pour une *Izelotte*. Une ſomme ſi conſiderable pour une pierre dans laquelle il ne connoiſſoit point d'autre qualité que celle de faire du feu, & de couper mieux du verre que d'autres, charma le Berger. Le Vitrier y trouvoit d'ailleurs ſon compte, ſans pourtant ſavoir ce que cette pierre étoit en elle-même. Ils furent donc contens tous deux. Quelque tems après, un *Juif*, pour qui il raccommoda quelques panneaux de Vitres, ayant remarqué cette pierre, qui ne manquoit pas d'éclat, quoi qu'elle ne fût pas polie, & jugeant par ſa vertu à couper le verre qu'elle n'étoit pas une pierre ordinaire, la marchanda à tout hazard. Le Vitrier fit d'abord quelque difficulté de s'en deffaire, à cauſe des prompts ſervices qu'il en tiroit, mais quatre *Izelottes* que le *Juif* lui offrit pour une choſe qui ne lui en coutoit qu'une, avec un petit diament à couper du verre, qu'il lui fit faire à notre maniere, le tenterent aſſez pour l'engager à lâcher ſa proye. Ce *Juif* qui ſe connoiſſoit en pierreries l'ayant fait polir par un Lapidaire de la *Porte*, celui-ci qui reconnut bientôt ce que c'étoit, en informa le Joüillier du *Sultan Mehemet IV.* qui étoit alors à *Andrinople*, & lui en parla comme du plus beau diamant qu'il eut encore vû. Ce dernier en ayant fait raport à la *Porte* en de ſemblables termes, le *Juif* reçut ordre de l'y porter, pour le montrer à *Sa Hauteſſe*; ce qu'il fit, croyant le vendre ſur le champ, mais le Vitrier ayant eu vent de ce qui ſe paſſoit, reclama la pierre. Il fut écouté, on lui demanda comment il l'avoit acquiſe, & toute l'affaire ayant été éclaircie, on fit venir le Berger, à qui on donna 12 *Bourſes*. On rendit au Vitrier ſon *Izelotte*, que l'on accompagna d'un preſent de vingt écus: on rembourſa auſſi le *Juif* de ce qu'il avoit donné en l'achettant, & pour la faire polir, outre le prix de ſon petit diamant. Quant à ce gros diamant, on l'eſtime plus de deux cent bourſes. Un *Armenien d'Andrinople*, dont le pere l'a eu entre les mains, m'en a donné le deſſein: & m'a apris ce que j'en rapporte; ce qui ma été confirmé par pluſieurs autres perſonnes

Sur

marquable par ſon éclat & ſa groſſeur extraordinaire, tel qu'il eſt repreſenté ſur la Planche II. N°. 7. Le harnois de ſon cheval étoit ſuperbe; car outre une admirable émeraude qu'il avoit ſur le front, l'or, le vermeil & la broderie de ce harnois étoient ornez d'une infinité de belles pierreries. 1699. CHAP. XIII.

LXII. Immediatement après la perſonne du *Sultan* ſuivoient à ſa droite le *Selichtar-Aga*, Porte-épée, marqué 6, & à ſa gauche (*a*) l'*Ibriktar-Aga*.

Enſuite venoit un Eunuque blanc, Officier de la Tréſorerie, qui jettoit de tems en tems au peuple des poignées de *Paras* & d'*Aſpres* neufs, ſur tout quand le *Sultan* (*b*) entra dans la Ville.

LXIII. Le *Tulbentgi-Aghaſſi*, premier Porte-*Turban*, tenant de la main gauche un *Turban* ordinaire, enveloppé d'une gaze d'or, repréſenté par la figure 4. ayant à ſa gauche le *Caſtangi-Bachi*, valet de chambre N°. 3, Planche XVIII; tous deux bien magnifiquement montez.

LXIV. Le *Keſler-Aga*, premier maître des filles, ou Chef des Eunuques noirs, qui ont la garde des *Sultannes*, avec le *Bach-Immaum*, autre Eunuque blanc, leur premier Prédicateur; chacun ſur un beau cheval Iſabelle, ſuperbement enharnaché.

LXV. Quatre *Oda-Agas*, maîtres des appartemens, Eunuques blancs, bien montez & ſuivis de quantité (*c*) d'*Ichoglans* & (*c*) d'*Ad-*

Sur le *Turban* ordinaire du *Grand Seigneur* eſt une roſe de pierreries avec une ſeule aigrette, comme on le voit au buſte du *Sultan Muſtapha* marqué *d* ſur la Planche I. Au milieu de cette roſe regne un autre diamant de cent quarante-huit carats, qu'on dit avoir été trouvé auſſi brute par le fils d'un Maſſon, qui lui aidoit à mettre à part & en ordre des materiaux d'une maiſon brûlée dans le voiſinage des ruines du Palais des Empereurs *Grecs*. On ajoûte qu'il le donna pour deux *Paras* à un de ces vendeurs de chriſtaux, de Cornalines & autres anticailles, qui ſe tiennent dans la Cour de la *Moſquée* du *Sultan Bajazet*; qu'un Jouaillier l'achetta de lui un an après pour cinq ou ſix, & que celui-ci l'ayant reconnu pour ce que c'étoit & fait polir, cherchoit à le vendre, mais que *Cara Muſtapha* alors *Viſir*, s'étant informé comment il l'avoit acquis, s'en empara, & qu'il échut enfin au *Grand Seigneur* avec les autres depouilles de ce *Viſir*, après le ſiege de *Vienne*.

(*a*) C'eſt une eſpece de Grand Echanſon, qui donne à laver & à boire à *Sa Hauteſſe*, & la ſuit toûjours quand Elle ſort, avec un pot de vermeil ou d'or qu'il tient au bout d'un bâton revêtu de même metal, de la maniere que cela eſt repréſenté par la figure 5 de la Planche XVIII.

(*b*) Il faut remarquer que depuis *Edrene-Capi*, porte d'*Andrinople*, par laquelle *Sa Hauteſſe* fit ſon entrée, juſqu'à la grande porte du *Serail*, les rues étoient bordées à droite & à gauche par deux hayes fixes de *Janiſſaires*, & que l'*Arſenal*, la Flote &c. ne ceſſerent point de faire des décharges de canon juſqu'à ce qu'Elle eût mis pied à terre dans la cour du *Duor*; & qu'il n'entroit dans le *Serail* que les Officiers de la *Porte*, & que les autres ſe retiroient en bon ordre chacun chez ſoi.

(*c*) On éleve ſous ces noms, comme on faiſoit autrefois ceux qu'on deſtinoit à être *Janiſſaires*, quoi que dans des vues differentes, quantité de jeunes gens, qui ſont la plupart Eſclaves de naiſſance, ou qui ont été enlevez ou achetez dans leur tendre jeuneſſe, parmi les *Coſaques*, *Georgiens*, *Mingreliens*, *Circaſſiens*, ſoit qu'ils ayent été vendus par leurs propres parens ou par les Princes dont ils ſont tributaires, ſoit qu'on les tienne des *Tartares* qui les ont fait priſonniers dans la guerre, ſur d'autres Nations que les *Grecs* ou autres Sujets du *Grand Seigneur*; car il n'eſt pas permis de vendre les Sujets de *Sa Hauteſſe*. Il y a d'ailleurs des *Turcs* mêmes qui devouent volontairement leurs enfans au ſervice du *Grand Seigneur*, pour les avancer. Ils ſont inſtruits dans les choſes pour leſquelles on leur trouve le plus de diſpoſition, comme à lire, à écrire, à monter à cheval, à tirer de l'arc, à manier d'autres armes &c. par des Eunuques blancs qui ſont orginairement Eſclaves. Ces Eunuques ne ſont pas mutilez comme les Eunuques noirs, car on ne leur a retranché que ce qui eſt abſolument néceſſaire à la géneration. Ils ont été élevez & inſtruits eux-mêmes, ſous le nom d'*Adgiamioglans*, dans toutes les choſes qu'ils enſeignent.

Au reſte les *Ichoglans* & les *Adgiamioglans* ſont comme la pepiniere des Officiers de la *Porte*, ou des créatures du *Sultan* qui les éleve, à la recommandation de ſes Miniſtres & Favoris, juſqu'aux plus grandes charges. J'en ai vû trois *Viſirs* qui avoient été achetez; le premier étoit *Circaſſien*, le ſecond *Georgien*, & le troiſieme *Coſaque* ou *Moſcovite*.

1699. CHAP. XIII. d'*Adgiamioglans*, les premiers en jaques de mailles par deſſus leurs longues veſtes de brocard d'or, avec des bonnets comme *n* de la Planche I, & les ſeconds avec les leurs, & des treſſes de cheveux poſtiches, comme *p* de la même Planche.

LXVI. La *Muſique* du *Grand Seigneur* compoſée des mêmes inſtrumens que celle du *Viſir*, mais en plus grand nombre, outre quantité de flutes traverſieres.

LXVII. Quarante chevaux de main avec de riches caparaçons, chargez d'une broderie d'or & de preticux harnois, tous revêtus de pieces de vermeil, & tout brillans de pierreries dont ils ſont enrichis, en un mot équippez comme celui de la Planche V. Tome II. qu'un *Capidgi-Bachi* préſenta, avec d'autres beaux chevaux nuds, au Roi de *Suede* peu après ſon arrivée à *Bender*.

LXVIII. Cinq cents *Zebedgis* avec des jaques de maille bien travaillées, ayant des gantelets aux mains, des boucliers de même, & conduits par autant de palfreniers à pied.

LXIX. Le *Doghangi-Bachi*, ou Chef des Fauconniers, avec quantité de *Doghangis*, chaſſeurs à faucon, ayant chacun un faucon ſur le poing, accompagné du *Zapardgi-Bachi*, Chef de venerie ou grand Veneur. Ils étoient ſuivis d'un grand nombre de chaſſeurs tenant des chiens en leſſe.

LXX. Soixante *Dilſizler* ou *Birzibanes*, Muets qui ſont auſſi ſourds, ſur de beaux chevaux *Circaſſiens*.

LXXI. Cinquante *Guigeler*, Nains, ſur des dromadaires couverts de riches & longues houſſes.

LXXII. Environ deux cents *Baroutgis*, Mineurs, ayant des jaques de maille & des gantelets d'acier damaſquinez & dorez.

LXXIII. Quantité d'*Tazedgis*, Ecrivains des Janiſſaires & des autres Corps, tant d'Infanterie que de Cavalerie, marchant en trois colomnes.

LXXIV. Les *Kiaha-Immauns*, Aumoniers ou Prédicateurs des mêmes Corps, au nombre de vingt, marchant deux à deux.

LXXV. *Boſna-Askier*, milice d'*Albanie*, au nombre de deux cents Cavaliers, portant des bonnets comme *u* de la Planche I. avec deux *Tughs* & trois étendards.

LXXVI. Un *Pacha*, accompagné du *Samſongi-Bachi* & du *Zerpargi-Bachi*, du premier Major-General des *Spahis*, & du ſecond des *Janiſſaires*, ſuivis de quantité d'Officiers des *Timariots*, *Spahis*, *Zebedgis*, *Topidgis* &c.

LXXVII. Deux Compagnies de *Janiſſaires*, vêtus & coeffez à l'ordinaire, à ſavoir comme 2 de la Planche XX.

LXXVIII. Cinq (*a*) chariots, auſſi richement couverts & de la même

(*a*) On me dit que ceux qui ſe trouvoient alors dans ces chariots étoient le frere du *Sultan Muſtapha*, qui regne aujourd'hui après lui ſous le nom d'*Ahmet*, & trois fils de ce *Sultan*, ſavoir, 1. *Muſtapha-Oglou*. 2. *Iſa*, Jeſus. 3. *Mehemet*, ſelon quelques-uns, ou *Selim*, ſelon d'autres, avec leur Couſin *Ibrahim*. Je dis que le troiſieme fils du *Sultan Muſtapha* s'appelloit *Mehemet* ou *Selim*, parcequ'on ne ſait pas au juſte lequel de ces deux noms il avoit. La raiſon de cette incertitude eſt l'obſcurité où l'on tient ces Princes, & le profond ſilence que ceux qui les approchent ſont obligez d'obſerver. Cette vie ſi contrainte dure toûjours, à moins qu'ils ne parviennent au Trône. D'ailleurs tout le monde ſait qu'on ne laiſſe jamais ces Princes à *Conſtantinople* en tems de guerre, mais qu'on les conduit à *Andrinople*

me forme que ceux du *Harem*, portant les Princes du Sang, & entourez de *Zuluſly-Baltagis*, tous Eunuques (*a*) blancs. 1699. CHAP. XIII.

LXXIX. Trois Compagnies de *Janiſſaires* armez de mouſquets, de ſabres &c. comme s'ils etoient à l'Armée, ſuivoient ces chariots.

LXXX. Un Corps de mille *Topidgis*, autour de diverſes pieces de Campagne, tirées par des chevaux, & de pluſieurs chariots & caiſſes chargez de munitions de guerre, comme boulets, poudre &c.

LXXXI. Environ mille *Spahis*, ſuivis d'un pareil nombre de *Zebedgis* en jaques de mailles, avec leurs Enſeignes pliées. Ces derniers marchoient en deux colomnes, ayant au milieu d'eux quelques chariots remplis de munitions de guerre, & de petites armes à feu. Ils étoient immediatement ſuivis de leurs Cuiſiniers.

LXXXII. Cent trente Domeſtiques ordinaires du *Viſir*, ſuivis de quantité d'autres des *Pachas*, &c.

LXXXIII. Le *Ley-Hane-Bachi*, Inſpecteur Géneral des chariots, ou Chef de ceux à qui le ſoin en eſt commis, accompagné du *Mectar-Aga*, maître des Tentes, ou Chef des (*b*) *Mectars*, bien montez. Les *Mectars* marchoient en deux colomnes, ayant au milieu d'eux des chariots & des chameaux chargez de Pavillons & d'autres ſortes de bagages.

LXXXIV. Plus de trois cents chameaux & dromadaires, chargez des bagages & tentes des Troupes de la Cavalcade, & accompagnez de leurs Cuiſiniers & des Domeſtiques des Officiers.

LXXXV. Quantité de *Sakas*, Porteurs d'eau, conduiſant des chevaux chargez d'outres ou de ſacs de cuir preparé, qui étoient remplis d'eau, fermoient la marche.

Je ne donne qu'une liſte peu circonſtantiée des perſonnes qui compoſoient cette Cavalcade : la ſeule deſcription des harnois des chevaux du *Sultan*, du *Viſir* & autres Grands de la *Porte*, occuperoit plus de place que la liſte que je donne. Ces chevaux étoient plus richement & plus magnifiquement équippez que leurs maîtres, & brilloient incomparablement plus qu'eux par leurs ornemens.

Pour parler en géneral de l'habillement *Turc*, on peut dire qu'il eſt majeſtueux, mais ſimple, juſques dans le *Serail*; car ſi on en excepte celui des *Ichoglans*, & des *Peiks* ou Pages, ſa plus grande magnificence conſiſte en une ceinture ornée de pierreries que les hommes ne portent que dans les grandes ceremonies ou dans des fêtes; en un *Hangiar* enrichi de meme, en fourures de Zebelines, & autres peaux prétieuſes. Il faut avouer pourtant que la valeur de cet habillement ſurpaſſe de beaucoup celle des habits galonnez ou brodez d'or & d'argent des Officiers de notre partie d'Europe, & qu'il répond bien à l'air majeſtueux & grave des *Turcs*, & ſur tout à leurs barbes, venerables dans les vieillards par leur longueur & leur blancheur; qu'il ſied fort bien aux jeunes gens, & enfin qu'il a de quoi plaire ſans être aſſu- Habillement des *Turcs*.

drinople, où la Cour ſe tient alors, en cas que le *Sultan* n'aille point lui-même en campagne; car en ce cas, on les mene à ſa ſuite, afin que *Sa Hauteſſe* puiſſe toûjours avoir les yeux ſur eux.

(*a*) La principale fonction de ces Eunuques eſt de ſervir & de garder les Princes du ſang, à peu près comme les noirs gardent les femmes.

(*b*) Ce ſont eux qui accommodent les tentes, & qui les dreſſent aux lieux marquez pour les campemens. Les Officiers de l'Armée ont toûjours deux Pavillons, afin qu'ils puiſſent en trouver un tout prêt, lorſqu'ils arrivent à l'endroit où l'on doit camper.

1699. CHAP. XIII.

jetti à l'inconſtance & aux variations de la mode, comme le nôtre. Quant aux differences qui ſe trouvent dans les habits des *Turcs*, par raport au rang & à la dignité des perſonnes, depuis les gens de la premiere volée juſqu'à ceux du plus bas étage, elles ne conſiſtent que dans le plus ou le moins de beauté du drap & des fourures. Je dis du *drap*; car quoi qu'on n'en faſſe point en *Turquie*, & qu'il y ſoit exceſſivement cher, je n'ai point vû de Païs où on en porte tant, & où le peuple ſoit mieux vêtu & plus propre. En effet tout leur habillement eſt de drap, comme le *Caouk*, eſpece de bonnet qui, avec la mouſſeline appellée en *Turc Tulband*, compoſe le *Turban*; les couvertures de peliſſes; les *Tchiarchis*, longues & amples culottes qui deſcendent juſqu'à la cheville du pied; le *Caffetan*, large robe ſemblable à la ſoutane des Prêtres *Catholiques-Romains*; le *Keriké*, large mouſſeline, telle qu'elle eſt repréſentée ſur la Planche XVIII. aux marques 2, 3, & 4. Elle s'attache avec une petite agraffe d'or, qui avec les petits boutons de vermeil dont le *Caffetan* eſt garni, fait tout l'ornement de ces habits. Car pour ce qui eſt des agrémens de galon ou de broderie d'or en forme de boutonnieres, dont nos Peintres chamarrent l'habillement des *Turcs*, ils n'exiſtent que dans leur imagination, ou ſur la toile qu'ils ont peinte. Ces habits ne ſont cependant pas toûjours de drap, & en Eté leur *Caffetan* & leur *Keriké* ſont de camelot, ou de quelque étoffe legere.

Le *Sultan*, les Officiers du *Serail*, & les Grands de l'Empire, portent plus de drap que perſonne, & toûjours d'*Angleterre*. Sur quoi il eſt à remarquer que ce drap eſt un des plus agréables preſens qu'on puiſſe faire en *Turquie*; juſques là que les Miniſtres étrangers des autres Nations à la *Porte* en ſont acheter des Marchands *Anglois*, pour en faire des préſens dans les audiences qu'ils ont du *Grand Seigneur*, du *Viſir*, & autres à qui on a coutume d'en faire. J'ajoûterai à ce que j'ai dit de la grande quantité de drap que l'on conſume en *Turquie*, que les femmes mêmes en ont des couvertures de peliſſes pour l'Hiver, car pour celles d'Eté elles ſont d'hermines comme la figure 1, 2, 4. ſur la Planche XXII. & de camelot ou de quelque étoffe de ſoye. Leurs *Feredgez* ſont auſſi de drap; ce ſont de longues robbes qu'elles mettent par deſſus leurs habits quand elles ſortent, & qui les couvrent depuis le col, qu'elles ont alors voilé, auſſi bien que la tête, juſqu'au bout des pieds, & dont les manches ſont ſi longues qu'elles s'étendent au delà du bout des doigts qu'elles couvrent, ces femmes, comme on ſait n'ayant pas la liberté de laiſſer voir en public la moindre partie de leur corps à nu.

Mais ſi les hommes brillent peu en public, à moins que ce ne ſoit par la richeſſe des harnois de leurs chevaux, les femmes brillent par l'or & les pierreries en particulier, c'eſt-à-dire dans leurs appartemens, où en quittant leurs *Feredgez* elles étalent tous leurs charmes. Leur habillement y paroît dans tout ſon luſtre: les diamans, les rubis, les perles & autres pierres des plus pretieuſes de leurs *Colans*, ou ceintures, de leurs *Tarpouz*, ou coeffures, de leurs coliers, de leurs braſſelets &c. ſemblent diſputer comme à l'envi aux plus riches étoffes dont elles ſont vêtues, à qui les ornera plus avantageuſement, ou à qui relevera mieux le prix de leur beauté, pour les mettre en état de plaire ſelon leur deſir & leur éducation. Enfin c'eſt là que l'art ſeconde ſi heureuſement en cela

cela la nature, que tout juſqu'aux chemiſes de gaze qui laiſſent voir leur ſein, favoriſe ce deſir & cette éducation. 1699. CHAP. XIII.

Les *Sultanes* du *Serail* & les principales Concubines des Grands de l'Empire portent à leur coeffure des filets de perles, & des bouquets de pierreries qui ſont attachez avec ſimetrie. Elles ont outre cela des *Sourgoutz* ou aigrettes, avec une roſe des pierres les plus pretieuſes & les plus brillantes, comme I. de l'Eſtampe XXVI; ce qui fait un fort bel effet, & rend la coeffure *Turque* la plus belle & la plus galante qu'il y ait au monde. Ces pierreries ſont ordinairement ce que le *Grand Seigneur* laiſſe aux femmes & aux filles de ceux qu'il fait étrangler ou dépouiller de leurs biens. Je dis *femmes*; car ſi ce ſont des *Odalikes*, non ſeulement on les leur prend, mais on les vend ſouvent elles-mêmes avec les autres Eſclaves, au moins celles qui n'ont point d'enfans vivans de leurs maîtres.

Revenus du *Grand Seigneur.*

Ceux qui ne ſont pas informez de l'abondance naturelle & génerale du vaſte Païs que poſſede le *Grand Seigneur*; abondance qui eſt telle que moyennant l'abſtinence du vin preſcrite par l'*Alcoran*, cent mille hommes en campagne coutent moins à la *Porte* que trente mille à un Prince *Chrêtien*, s'imagineront qu'il doit avoir d'immenſes Revenus pour ſoutenir cette ſplendeur, & ces nombreuſes Armées qui marchent en tems de guerre. Cependant ces Revenus, j'entends les Revenus annuels dont *Sa Hauteſſe* peut jouir ſelon les Conſtitutions de l'Empire, ne montent pas à plus de trente ſix-millions de *Piaſtres*, en y comprenant les Douanes & même le caſuel, comme les confiſcations des biens de ceux qu'Elle fait étrangler. Ils ſont de quatre ſortes, qu'on a connues & pratiquées depuis la fondation de cet Empire.

Le premier s'appelle *Moucata*, qui eſt proprement le domaine de la Couronne, qu'on ſubdiviſa en trois portions au tems du partage des conquêtes; à ſçavoir, I. Celle du *Padicha*, Empereur, qui comprend les Revenus des terres dont la proprieté a été laiſſée à leurs anciens maîtres, à la charge d'en payer la dixme, *in naturâ*, comme une certaine quantité de miel d'*Athenes*, par exemple; d'huile de *Candie*, du bled de *Crimée*, de ris, outre les logemens pour la milice d'Egipte, & les mêtaux des Mines. II. Celle des *Moſquées* & des Hôpitaux qui ſe tire à peu près des mêmes fonds, au moins de ceux de la terre, des maiſons &c. III. Celle des *Zaims* & des *Timariots*, qui a une ſemblable ſource & qui eſt incomparablement plus conſiderable.

Le ſecond eſt le *Havaritz*, qui répond à ce qu'on appelle en *France* les Tailles, & qui s'impoſe ſur tous les maîtres des fonds: il n'y a que les habitans des Frontieres qui en ſoient exempts.

Le troiſieme eſt le *Bache-Haratche*, tribut de tête, ou eſpece de capitation & contribution des *Rayas*, ou Sujets conquis, ou autres qui s'établiſſent volontairement dans les Terres & Villes *Ottomanes*, excepté les *Francs*; car ceux-ci ne payent pas un ſou à la *Porte*, ſi ce n'eſt la Douane, dont les *Turcs* ne ſont pas exemptez; mais cette Douane n'eſt rien, comme j'ai déja dit, en comparaiſon de ce qu'on paye pour cent aux Princes *Chrêtiens*, & elle eſt la même pour tout le monde. Quoi que les femmes ſoient exemptes de cette capitation, leurs biens de terre, & leurs marchandiſes, ſi elles en ont, ſont ſur le pied du *Moucata*.

Le

1699. CHAP. XIII.

Le quatrieme eſt le *Guelebe-Queſan*, Droit établi pour la proviſion des viandes pour la maiſon du *Sultan*, pour les *Janiſſaires* & autres qui ſuivent ordinairement ſa perſonne, dans les occaſions publiques. Cette proviſion ſe donnoit autrefois *in naturâ*, & conſiſtoit en un certain nombre de moutons, mais elle a été convertie en autant de *Piaſtres*. L'*Egipte* en eſt affranchie, en donnant une quantité ſtipulée de *Lin*, de *Caffe*, de *Ris*, & autres ſemblables denrées, & elle ne paye au Treſor que quatre cents mille *Piaſtres* tous les ans; mais elle eſt obligée d'entretenir un certain nombre de Troupes réglées pour la garde & la deffenſe du Païs, de réparer les chemins & les édifices publics, comme *Caravanſarais*, Châteaux, Fortifications &c. d'envoyer à la *Meque* des proviſions de bouche qu'on y donne gratuitement aux Etrangers, ou Pelerins, à cauſe que ce Païs ne produit que peu des choſes neceſſaires à la vie. Le Gouvernement de *Bagdat, ou Babilone*, n'eſt taxé qu'à trois cents mille *Piaſtres*, & entretient les forces qu'on y a toûjours ſur pied, en cas de rupture avec la *Perſe*.

On a ajoûté à cela trois autres ſortes de Revenus, à ſçavoir, le *Hyauche-Haratche*, le *Nauſoule* & le *Zurſat*.

Le premier n'eſt proprement que le *Bache-Haratche*, qui ne s'exigeoit autrefois que des *Rayas*, tant *Juifs* que *Chretiens*, établis dans les Villes, & proprietaires de maiſons, lequel on étend juſqu'à ceux de ces Nations qui ſont ſans domicile, & à ces Marchands errans d'un Païs à l'autre pour commercer. On leur fait payer dans les Villes où ils paſſent le *Haratche* ſur le même pied qu'aux autres; mais après avoir bien payé en une Ville, ils doivent prendre & garder la quittance que leur en a donné le *Haratchi*, Collecteur de Capitation, qui y eſt établi pour examiner les paſſans & exiger ce tribut de ceux qui ne l'ont pas payé; afin de la pouvoir montrer à un autre *Haratchi*, & n'être pas obligez à payer plus d'une fois, faute de cette précaution.

Le ſecond, qui ſignifie ſortie ou marche de guerre, conſiſte aujourd'hui en quinze cents mille Piaſtres que toutes les Provinces, excepté celles qui ſont ſituées ſur les Frontieres de l'Empire, ſont obligées de payer, lorſque le *Sultan* ou le *Viſir* fait quelque marche extraordinaire. On fourniſſoit autrefois la valeur de cette ſomme en proviſions de bouche, & autres choſes néceſſaires à la vie.

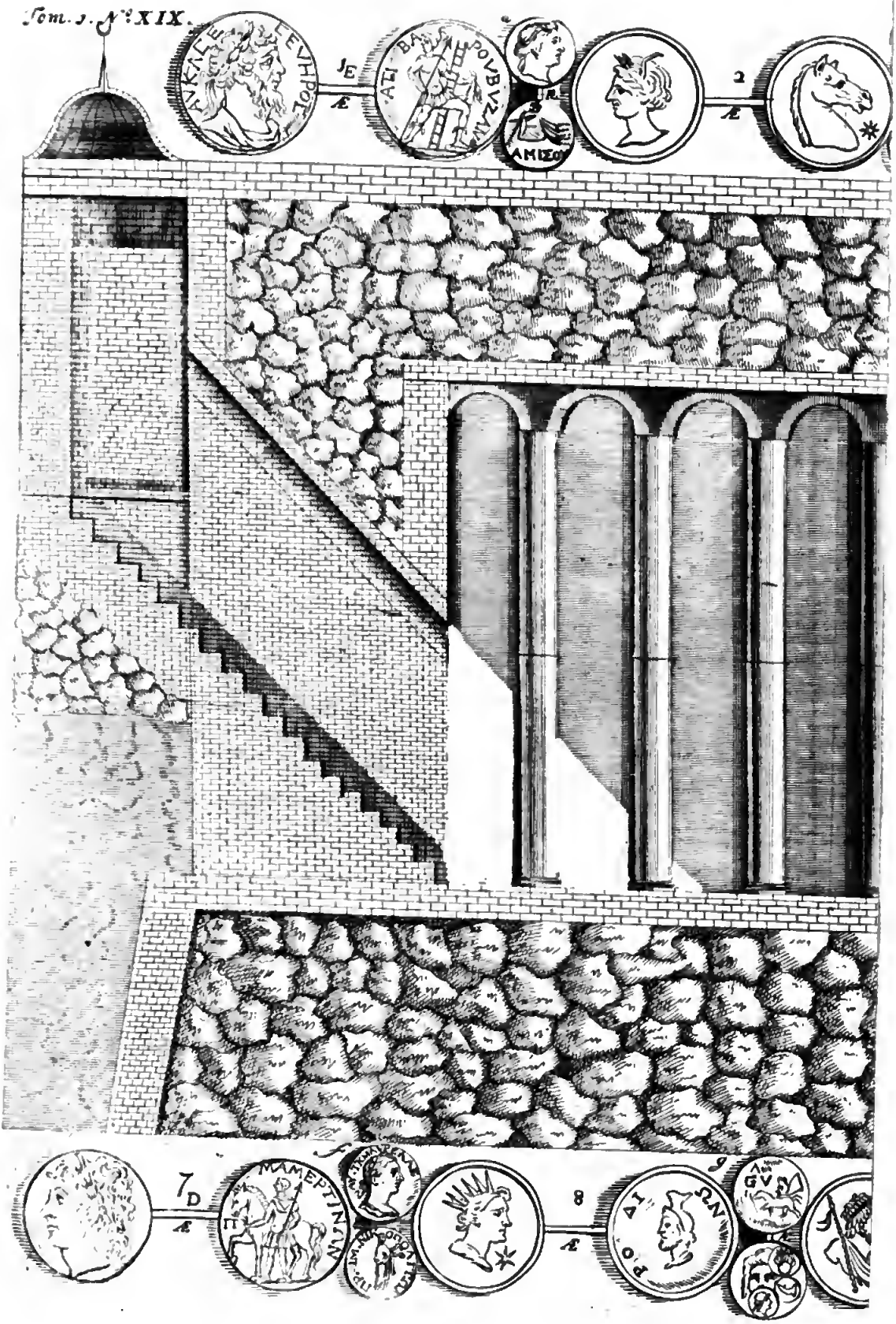
Le troiſieme ſignifie tranſport de vivres à vendre: il conſiſtoit d'abord dans l'obligation où étoient les habitans des Provinces les plus proches des grands chemins, ou routes des Armées, de porter leurs vivres, ou proviſions de bouche au Camp. Le *Viſir Akmet Kuprogli* changea cette obligation particuliere & accidentelle de quelques Provinces, auxquelles elle étoit fort onereuſe, en une générale pour toutes celles de l'Empire, à l'exception des Frontieres & des Iſles de *l'Archipel*, qui étoit de payer au lieu de cela une ſomme d'argent, qui eſt affermée aujourd'hui à environ deux millions de *Piaſtres*.

Le Vendredi qui ſuivit le jour de l'entrée du *Sultan*, je vis *Sa Hauteſſe* aller à *Sainte Sophie*: il faut remarquer en paſſant que le Vendredi eſt le jour de la ſemaine que les *Turcs* conſacrent particulierement au Service Divin. Voici l'ordre dans lequel ſe fit cette marche.

Quel-

256 19

Tom. 3. N°. XIX.


ΛΥΚΑΛΕ ΛΕΥΗΡΟΤ
ΑΕΙ ΒΑ ΡΟΥΒΙΑΝΟ
ΑΜΙΣΟΥ
2
Æ
JE
7 D
8
MAEPTINIAN
ΑΥΓ

Quelques Compagnies de *Janiſſaires*, & leurs *Tchorbadgis*, tous avec leurs bonnets de céremonie, formoient deux hayes fixes, depuis la grande porte du *Serail* juſqu'à celle de la *Moſquée*. 1699. CHAP. XIII.

I. Quarante ou cinquante *Chiaoux* à pied, précédez par le *Chiaoux-Bachi* à cheval, commençoient la marche.

II. Quantité de *Boſtangis*, avec leur *Boſtangi-Bachi*, auſſi à cheval à leur tête.

III. Le *Reis-Effendi*, & le *Slumbol-Effendi*, à cheval.

IV. Deux *Cadyleskiers*.

V. Six *Immaums*.

VI. Divers *Mullas*.

VII. Le *Muphty* bien monté.

VIII. Le *Kiſlar-Aga*.

IX. Trente *Ichoglans*, & autant de *Peïks*, en deux hayes mobiles.

X. Le *Grand Seigneur* entre deux hayes de *Solaks*, auſſi magnifiquement monté que le jour de l'entrée. Il avoit un *Turban* comme *d*, ſur la Planche I, avec une aigrette, ſurmontée d'une belle roſe de diamans, rubis, & autres pierreries.

XI. Le *Seliḥtar-Aga* à ſa droite, & l'*Ibrickdar* à ſa gauche, comme ſur la Planche XVIII.

Cette marche étoit terminée par quantité d'Eunuques blancs, & autres Officiers de la *Porte*. Le *Grand Seigneur* deſcendit de cheval à la porte qui conduit à la tribune, où il ſe met ordinairement. Ce fut tout ce qu'il me fut permis de voir, & je dois dire à l'honneur des *Janiſſaires*, qu'ils avoient la complaiſance de me laiſſer voir cette Cavalcade au travers de leurs rangs, en me permettant de paſſer la tête entr'eux.

CHAPITRE XIV.

Des Bezaſtenes, Hans, *poſtes & antiquitez de* Conſtantinople; *de l'arrivée d'un Vaiſſeau* Moſcovite d'Aſoph, *avec un Envoyé du* Czar, *& de Mr. de* Feriol *en qualité d'Ambaſſadeur de* France. *Refus que fait celui-ci de prendre audience du* Sultan *ſans épée. D'autres Ambaſſadeurs d'*Allemagne, *de* Veniſe, *&c.*

PEndant que le *Grand Seigneur* étoit dans *Sainte Sophie*, je paſſai dans un vieux bâtiment voiſin, terminé en Dôme, qui ſelon quelques-uns étoit autrefois un Temple *Payen*, & ſelon d'autres une Egliſe *Chrétienne*. Il eſt fait en partie de pierres, & en partie de briques ſi bien cimentées enſemble, qu'elles ſemblent défier le tems. Il n'y a aucune Inſcription ni au dehors, ni au dedans qui en diſe des nouvelles, & ce que je viens d'en dire ne me paroît appuyé que ſur de pures conjectures. Je croirois avec autant de fondement que c'étoit un bain. Quoi qu'il en ſoit, on y conſerve des bêtes ſauvages. Il s'y trouvoit alors deux *Lions* dont l'un étoit vieux, & avoit été préſenté à l'Empereur *Mahomet IV.* le ſecond à *Soliman III.*; trois *Tigres*, deux *Leopards* d'une fierté, & d'une beauté extraordinaire, dont les deux premiers avoient été, diſoit-on, apportez d'*Alger*, & les deux ſeconds de *Tunis*. Divers *Tchiacals* ou Loups-cerviers, qui avoient été pris aux environs de la *Mer Noire*. C'eſt une eſpece de Antiquitez & bêtes ſauvages.

1699. CHAP. XIV.

Renards, qui ne different des autres que parce qu'ils ont la gueule semblable à celle du Loup, & le poil rude & épaix. C'eſt, je croi, l'Hyenne des Anciens. Il déterre les morts, & mange les cadavres comme les Loups.

Bezaſtenes ou Magaſins à feu.

Les *Bezaſtenes*, dont j'ai déja dit quelque choſe dans l'article de *Smirne*, ſont conſacrez à la ſûreté publique, & les *Hans* à la commodité des voyageurs. Ceux de *Conſtantinople* ſont fort vaſtes, & magnifiques. Leurs coupoles couvertes de plomb, ſont ſoutenues d'arcades, & de pilaſtres proportionnez à leur grandeur. On vend dans celui qu'on nomme *Esky-Bezaſtene*, ou vieux Magaſin, de riches *Maccates* & autres garnitures de *Sopha*, des *Harnois* de chevaux enrichis de pierreries, & revêtus de petites plaques de vermeil, des vaſes à parfumer, des ſabres, des *hangiars*, des boucles, des ecintures de prix, des pierreries de toutes ſortes; & dans le *Tegni-Bezaſtene*, ou le nouveau *Biſiſtri*, on vend quantité de riches étoffes d'or, d'argent, & de ſoye, des Camelots d'*Angora*, dont les plus beaux ſurpaſſent en luſtre & en fineſſe, tous les Camelots des autres Païs.

Les marchandiſes ne peuvent être nulle part en plus grande ſureté, que dans ces *Bezaſtenes*, contre le feu qui fait, comme on ſçait, de frequens ravages en cette grande Ville, où les maiſons ſont preſque toutes de bois. C'eſt auſſi l'unique ennemi qu'elles ayent à craindre, & qui oblige les Marchands étrangers à bâtir, ou à louer des magaſins à l'épreuve du feu déja bâtis. Les *Moſquées* en tirent une bonne partie de leurs Revenus, car les fondateurs ont ſoin, comme je crois avoir déja inſinué, de rendre ces Revenus auſſi durables qu'elles.

Quant aux voleurs, ils ſont très rares à *Conſtantinople*, puiſque pendant près de quatorze ans de tems que j'ai été en *Turquie*, je n'ai pas entendu dire qu'on en ait puni en cette Ville. La punition des voleurs de grand chemin eſt le pal. Je n'en ai compté que ſix d'empallez, pendant mon ſejour en ce Païs: encore étoient-ils *Grecs de Religion*. On ne ſçait ce que c'eſt que les filoux, & les poches n'y ont rien à craindre de la ſubtilité des mains. Cependant pour prévenir toute tentation & toute occaſion de vol, on ferme les magaſins publics, & particuliers, avec de bonnes clefs, qui reſtent entre des mains fidelles, pendant la nuit. Les Mercers ſe contentent de fermer leurs boutiques, avec de petits cadenats dont ils emportent les clefs, après quoi ils dorment en repos.

Probité des Turcs.

Je ne puis m'empêcher de rendre la juſtice que je dois aux *Turcs*, par raport à leur honnêteté. Il eſt arrivé, à pluſieurs perſonnes de ma connoiſſance, & à moi plus ſouvent qu'à aucun autre, par une abſence d'eſprit qui ne m'eſt que trop naturelle, d'oublier dans des boutiques, au milieu de diverſes choſes, dont j'en marchandois quelqu'une, ma bourſe que j'avois tirée pour payer, ou ma montre, après avoir regardé quelle heure il étoit. Il m'eſt auſſi arrivé de payer le double de ce que je devois, & de m'en aller enſuite ſans donner le tems au Marchand de replier ſes marchandiſes déployées, qui cachoient ce que je laiſſois, ou de voir l'erreur que j'avois commiſe à mon déſavantage. Cependant je n'ai jamais perdu un ſou chez les *Turcs* par cette diſtraction; car les Marchands faiſoient en ce cas courir après moi, & m'ont fait même ſouvent chercher juſqu'à *Pera* où je demeurois, pour me rendre ce qui m'appartenoit, lorſque je n'étois point

point retourné chez eux, après m'être aperçu de l'effet de ma diſtraction. Je m'arrêtai un jour, entr'autres, à une petite boutique *Turque*, qui n'étoit garnie que d'éventails, que les hommes portent en *Turquie* pendant les chaleurs de l'Eté. Je m'en fis montrer pluſieurs, dont les plus beaux étoient comme celui qui eſt repréſenté à N°. 9. de la Planche XVI. Tome II. J'en achetai un tout uni en parchemin, & des plus communs, que je payai, après quoi je m'en allai. Pendant que le maître de la boutique me les montroit déployez l'un ſur l'autre, j'avois regardé quelle heure il étoit à ma montre, & l'avois laiſſée ſur le contoir. Il ne me connoiſſoit point, & j'aurois à peine pû retrouver ſa boutique, ſi j'avois crû y avoir laiſſé ma montre. Je m'imaginai au contraire qu'elle étoit tombée de ma poche, ou que je l'avois laiſſée par tout ailleurs, ſur tout chez un *Grec* où j'avois paſſé plus d'une demi heure. J'y avois été pour me faire tailler un habit à la *Turque*, & je me reſſouvenois de l'y avoir tirée. Je deſeſperois de la retrouver jamais, lorſque paſſant par accident trois ſemaines après par devant la boutique où j'avois acheté cet éventail, le maître qui me reconnut m'appella, & me fit voir ma montre. Je lui demandai comment elle étoit tombée entre ſes mains; il me dit qu'il l'avoit trouvée parmi ſes évantails déployez, & il me la rendit. Je pourrois compter cent exemples de cette probité *Turque*, & j'en ai eu moi même des preuves plus de trente fois, ſans que jamais ils ſe ſoient dementis à cet égard. Je ſuis faché de ne pouvoir donner ces louanges aux *Grecs*; mais ils ne ſe ſont pas un grand ſcrupule de manquer de parole, & de tromper, nonobſtant la baſtonade, & autres peines que les *Turcs* leur infligent. Il n'eſt pas rare de voir un *Kazap*, Boucher, ou un *Bacal*, vendeur de denrées, de cette Nation plûtôt que d'aucune autre, attaché pendant quelques heures par l'oreille qu'on lui a clouée à ſa boutique, pour avoir été convaincu de vendre à faux poids & à fauſſe meſure, ou d'avoir debité des vivres qui ne valoient rien. Voici ce qui ſe pratique pour découvrir ces ſupercheries. Un *Turc* à cheval, accompagné de cinq ou ſix autres à pied qui ne portent pour toutes armes que des bâtons, va examiner leurs poids, & les vivres, & s'il reconnoît de la fourberie, il ordonne d'abord la punition que la fraude merite. Voici ce que m'a dit ſur ce ſujet un Gentilhomme dont j'ai déja allégué ailleurs le témoignage.

1699. CHAP. XIV.

Police des *Turcs* à l'égard des Marchands.

„ Le pain, la viande & autres denrées ont ici leurs poids & leurs „ meſures. Tant s'en faut que les Magiſtrats ayent là-deſſus la moin„ dre tolerance, qu'au contraire ils puniſſent ſéverement & ſans miſe„ ricorde tout Marchand qu'ils ſurprennent en fraude, comme nous en „ avons nouvellement vû un exemple à *Pera*. Le *Boſtangi-Bachi* fai„ ſoit ſa ronde, comme Maître de la Police des environs de *Conſtan„ tinople*; il étoit entré chez un Boulanger *Grec*, & ayant trouvé que „ ſon pain n'avoit pas le poids requis, il le fit, ſans autre façon, „ clouer par les oreilles à la porte de ſa boutique, où il reſta ainſi ex„ poſé pendant pluſieurs heures. C'eſt par ces exemples de ſeverité „ qui inſpirent la crainte aux Marchands *Grecs*, qu'on les tient dans le „ devoir; car pour les *Turcs*, ils ſont de la meilleure foi du monde „ dans le Commerce. Quant à leur probité, ajoûtoit-il, ils ſe ren„ dent exactement les uns aux autres ce qu'ils ſe doivent. Sinceres „ & fideles dans leurs engagemens, ils ſe piquent de tenir inviolable-

1699. CHAP. XIV.

» ment leur parole, & ſi le contraire arrive, c'eſt un cas ſi rare que » l'on n'en peut tirer aucune conſequence. Que vous dirai-je de plus? » En un mot, je trouve le *Chrétien* ſuperſtitieux & libertin, & le *Turc* » dévot & ſage; le premier vain & peu fidele, & le ſecond modeſte » & cheriſſant la probité. Cette comparaiſon pourroit, je vous aſſu- » rer, être pouſſée bien loin en faveur du *Mahometan*.

Les *Turcs* ont une ſi mauvaiſe idée de la foi *Grecque*, que ſi on demande à quelqu'un d'eux avec qui on traite, s'il tiendra la parole qu'il donne, il répond *Ben ouroum dehiſim*, *je ne ſuis pas Grec*. Cependant comme il n'y a point de regle ſans exception, il ne faut pas porter le même jugement de tous les *Grecs*. Il y a d'honnêtes gens parmi eux; mais comme cette Nation eſt la plus nombreuſe dans le Païs, il n'eſt pas étrange qu'il s'y rencontre plus de vices que parmi les autres; car je crois qu'il y a bien quatre ou cinq *Grecs*, contre trois autres Sujets du *Grand Seigneur*, tant *Turcs* & *Armeniens* que *Juifs*, ſur tout dans la *Turquie* en Europe, & dans les Iſles.

Marché d'Eſclaves.

Avant que de quiter les *Bezaſtenes*, je dirai quelque choſe du *Teszer*, ou *Avret-Bazar* (*a*), ou marché d'hommes & de femmes, qui n'en eſt gueres loin. C'eſt une grande place entourée de petites chambres, où l'on trouve des Eſclaves des deux Sexes ſéparez l'un de l'autre, & c'eſt là que tout homme qui a beſoin d'un valet, d'une ſervante, ou d'une concubine, les va marchander & examiner.

Quant à la derniere ſorte, j'entends celles qu'on deſtine au lit, du moins les plus belles, les Marchands les tiennent ordinairement dans des maiſons particulieres, où ils leur font apprendre à plaire aux hommes, & à exciter leurs deſirs amoureux, comme à danſer d'une maniere lubrique, à chanter des chanſons amoureuſes, & à jouer de divers Inſtruments, comme celles de la Planche XXII.; car ce ſont les femmes qui careſſent les hommes en *Turquie*, comme je crois l'avoir déja inſinué. Elles diſent à leurs maris ou à aux maîtres qui les ont achetées, toutes les douceurs les plus tendres; elles les appellent *Empereurs*, & *Rois de leurs cœurs*, les *ames de leurs ames*. Mais malgré toutes ces leçons amoureuſes que les Marchands donnent aux Eſclaves, ils ont grand ſoin d'en prévenir la pratique, avant que de les avoir vendues, car le prix d'une pucelle eſt ſouvent le double de celui que coute une fille qui ne l'eſt pas, quoi qu'égale en beauté. Il y a de vieilles Matrones jurées qui les vont examiner pour les acheteurs.

Hans.

Il y a à *Conſtantinople* pluſieurs *Hans* bâtis de pierres dures, couverts de plomb; & il faut remarquer qu'il n'y a que ces ſortes d'édifices publics, les Palais, & maiſons Imperiales, & les *Moſquées*, qu'il ſoit permis de couvrir ainſi. Ces *Hans* ſont à l'épreuve du feu, comme les *Bezaſtenes*, au moins ceux des grandes Villes. Ils renferment des chambres pour loger les Marchands étrangers & voyageurs, qui en trouvent dans toutes les Villes, ou dans des Villages, à de raiſonnables diſtances. Ceux des Villes ſont magnifiques, & tous bâtis comme ceux de *Conſtantinople* de pierres dures, & couverts de plomb. Quelques-uns reſſemblent à des Monaſteres, par leurs petites chambres ſemblables à des Cellules, & où l'on peut chercher une retraite agréable contre le fracas du grand monde. Mais on n'y trouve gueres d'au-

(*a*) Le dernier nom eſt celui qu'on lui donne plus communément, parce qu'on y vend plus de femmes que d'hommes.

d'autres lits, que de la paille, & des nattes. Ceux de la Campagne ſont comme de longues granges, ou des Egliſes en Croix *Latine*, ou on loge en commun, juſqu'aux chariots, & aux chevaux, qui ne ſont ſeparez des hommes que par des banquettes, ou eſtrades élevées le long des murailles, en forme de *Sophas*, avec des cheminées menagées dans ces murailles à des diſtances de cinq ou ſix pas. Les *Handgis*, ou maîtres des *Hans*, fourniſſent auſſi des nattes pour étendre ſur ces eſtrades où l'on dort, ſi on n'a pas de chariot dans lequel on puiſſe dormir. Pluſieurs font cuire leur diné, ou leur ſouper, à ces cheminées. Le *Handgi* fournit le fourage. Il y a ordinairement des cuiſiniers *Turcs* dans le voiſinage, où l'on trouve du *Kebach*, ou du *Chorba*, toûjours prêt ſi on veut s'en accommoder. 1699. CHAP. XIV.

Le plus magnifique & le plus vaſte de ceux de *Conſtantinople* eſt le *Valide-Han*, dont les galeries ont plus de cent vingt pas de longueur. Elles ſont ſurmontées de quarante-ſix Dômes.

Hiſtoire de l'inſtitution des *Hans*.

L'inſtitution de ces *Hans*, auſſi bien que leur nom, eſt due à un certain *Ibrahim Pacha*, Viſir de *Soliman le Magnifique*, ſelon la tradition qu'on debite dans le Païs. Voici ce qui m'en a été raconté par pluſieurs *Turcs* qui prétendoient en être bien inſtruits, avec l'Hiſtoire de ce *Viſir*, telle qu'elle eſt conſervée dans leurs Annales Manuſcrites, car les *Turcs* n'ont point d'Imprimeries pour les raiſons que je dirai ailleurs. *Soliman le Magnifique* ayant aſſiegé *Zigeth*, Place aſſez connue par ſa force, & par le courage que le Comte *André Zerin* y fit paroître en la defendant, tomba malade pendant ce ſiege, dont la longueur & les fatigues pouvoient avoir contribué à ſon indiſpoſition: du moins, c'eſt le bruit qu'*Ibrahim* répandit dans l'Armée. La mort du Sultan ayant ſuivi de près la maladie & précedé la priſe de la Place, ce *Viſir* lia ſi bien, avec des chaines d'or, la langue de ceux qui approchoient de *Sa Hauteſſe* pendant ſon indiſpoſition, qu'il tint ſa mort ſecrete. Il le fit viſiter par ſon Medecin, & ſervir en apparence comme s'il eût été en vie. Enſuite, ayant voltigé à cheval dans tous les rangs de l'Armée, il harangua les Soldats, & les exhorta à faire les derniers efforts de courage pour emporter la Place. Il leur dit „ que la maladie de l'Empereur „ s'augmentoit, & qu'elle ne procedoit que de la crainte qu'ils ne ſe „ rebutaſſent, & qu'ils ne vouluſſent plus retourner à l'aſſaut, à cauſe „ qu'ils en avoient déja été repouſſez trois fois avec quelque perte, & „ que ſon chagrin lui donneroit infailliblement la mort, ſi après avoir ac„ quis tant de gloire par le paſſé, à la tête d'une Armée ſi nombreu„ ſe, & ſi brave qu'étoit celle qu'ils compoſoient, il étoit obligé d'a„ bandonner le ſiege d'une petite Place: c'eſt ainſi qu'il l'appelloit, „ quoi qu'elle fût une des plus fortes d'alors. Il ajoûta, que le nom „ *Ottoman* en ſeroit terni. Enfin il dit aux *Pachas* & aux Comman„ dans à qui il adreſſoit principalement ſa Harangue, qu'il craignoit „ pour eux, en cas qu'il ſurvecût à cette honte, ce qu'il devoit crain„ dre pour lui après un ſi mauvais ſuccès, qui ſeroit infailliblement „ attribué aux Officiers; quoi qu'il eût moins de ſujet que perſonne „ de craindre la mort, à laquelle ſa barbe blanche, & le nombre de „ ſes années, l'avertiſſoient qu'il devoit bientôt arriver naturellement. Cette Harangue, & celle que firent de leur côté les Généraux & autres Officiers, qui l'accompagnerent de grandes promeſſes de récompenſes aux Troupes, eurent un ſi heureux ſuccès, qu'après avoir, d'u-

1699. CHAP. XIV.

ne commune voix, crié *vive Sultan Soliman, & ſon ſuprême Viſir*, & ajoûté qu'ils emporteroient la Place, ou qu'ils periroient là devant, ils l'attaquerent avec tant de fureur, & d'intrepidité, que le Comte *Zerin*, & même ſon épouſe, Heroine, qui y fit des miracles de valeur, ayant été tuez, ils la prirent. Cependant le *Viſir* avoit envoyé un de ſes *Agas* le plus affidé à *Andrinople*, où étoit le reſte de la Cour, & ſur tout la famille *Ottomane*, pour demander, avec ſon ordre par écrit, *Sultan Selim* pour Succeſſeur. Il fit enſuite marcher l'Armée à *Belgrade*, après avoir mis bonne Garniſon dans *Zigeth*. Il fit porter le corps du *Sultan*, prétendu malade, après l'avoir fait embaumer, dans un chariot couvert, ou deux Officiers, l'un à la tête & l'autre aux pieds, recevoient ce qu'on portoit de la cuiſine pour lui, & le mangeoient. *Sultan Selim*, qui étoit le premier des Princes du Sang *Ottoman*, partit d'*Andrinople*, & ayant joint l'Armée à *Belgrade*, le *Viſir* y publia la mort de *Soliman*, qu'il avoit tenue ſecrete, & toute l'Armée fut ſi contente de cette ſage tromperie, qu'après lui avoir donné mille louanges, elle cria, *vive Sultan Selim*, *notre Empereur*, *& que tous les Infideles de la Terre ſe ſoumettent*. Après cela le nouveau *Sultan*, par l'avis du *Muphty*, & des *Viſirs* du *Banc*, donna les plus grandes prérogatives à *Ibrahim Pacha*, & à ſes deſcendans, qui euſſent jamais été données à aucun autre Sujet de l'Empire, ſavoir entr'autres, qu'on ne feroit jamais aucune entrepriſe ſur leur vie, ni ſur leurs biens, quoi que revêtus des charges qui donnent ce droit (*a*) au *Sultan*, & qu'ils pouroient refuſer ces charges, s'ils vouloient. Il ajoûta à ces prérogatives pour lui, & pour ſes deſcendans mâles, celle de ſucceder à l'Empire, après le *Han* des *Tartares*, en cas que la Ligne *Ottomane* vînt à manquer; & enfin que les *Viſirs* le recevroient debout lui & ſes deſcendans, comme *Sa Hauteſſe* Elle-même, & ſes Succeſſeurs, ont fait depuis; juſqu'aujourd'hui: ce qui eſt un honneur que les Empereurs *Ottomans* ne faiſoient auparavant qu'au *Tartare-Han*, & au *Muphty*. La generoſité de *Selim* ne ſe bornant pas à cela, il le combla de preſens en argent, & en terres.

Ibrahim-Pacha enrichi, & devenu *Ibrahim-Han*, fit bâtir ces eſpeces d'hotelleries connues aujourd'hui ſous ſon nom, avec des *Moſquées*, & des hopitaux, & attacha à ces fondations pieuſes, des Revenus fixes & inalienables. Comme il connoiſſoit l'inſtabilité de toutes les charges & des grandeurs de cet Empire, & les révolutions auxquelles il eſt ſujet, qui ſont que l'on ne peut aſſurer quaſi rien de poſitif ſur la politique, & le gouvernement des *Turcs*, ce qu'on en diroit aujourd'hui pouvant être trouvé faux demain; comme il connoiſſoit, dis-je, cette in-

(*a*) La reconnoiſſance que le *Sultan* & le peuple ont eue pour les bons offices que les *Cuproglis* ont rendus à l'Empire, qui doit ſes plus glorieuſes conquêtes au fameux *Achmet Cuprogli*, a mis en poſſeſſion des mêmes avantages cette famille qui en jouit encore actuellement. Il y avoit déja eu, lorſque je quittai la *Turquie*, trois *Viſirs* de ce nom, outre deux *Camacans*. Les *Cuproglis* ſe ſont toûjours diſtinguez dans tous les Emplois de l'Etat par leur bonne & ſage conduite, par la connoiſſance qu'ils avoient des Loix, & par leur exactitude à les faire obſerver, ſans ſe laiſſer jamais aveugler par l'interêt, ni par la paſſion. Il n'y a point d'exemple dans les Annales *Turques*, que jamais *Viſir* ait gouverné ſi longtems, ſi glorieuſement & ſi ſagement que le premier de cette famille, ni qu'il y ait aucuns Sujets qui ayent maintenu ſi conſtamment leur credit, leur réputation & leur fortune, & cela contre la Politique même des *Turcs*, qui ne ſouffre point que des Miniſtres & Officiers puiſſans s'agrandiſſent, & conſervent tranquilement leurs biens & leur vie, pour les raiſons que je toucherai ailleurs.

nconſtance qui paroît ici mieux qu'en aucun lieu du monde, il donna ſa malediction dans ſon Teſtament à ſes enfans, & à tous ſes deſcendans qui ſe mêleroient des affaires d'Etat, qui brigueroient aucunes charges, & il ordonna de plus qu'ils ſe contenteroient d'être les Directeurs de ces Fondations pieuſes; qu'ils jouiroient à perpetuité des Revenus qu'il y avoit annexez, ſans ſonger à s'élever plus haut; & qu'on nourriroit toûjours dans la famille, où ſon nom ſubſiſteroit, mille perſonnes, ce qui ſe pratique effectivement. 1699. CHAP. XIV.

Ces *Hans* ſont des monumens très autentiques de l'hoſpitalité des *Turcs*. On y loge *gratis*, on reçoit même dans pluſieurs, ſi on veut l'accepter, du pain, du *Pillow*, ou Ris bouilli, de la viande, & de la paille pour les chevaux; mais les vivres ſont à ſi bon marché dans les Villes, & dans les Villages, qu'il n'y a gueres que les gens pauvres qui acceptent ces charitez. Les *Chrétiens* peuvent avoir du vin chez ceux de leur Communion, ou chez les *Juifs*, à un *Paras*, ou quatre *Aſpres l'Oke*, & ils mangent même chez eux *gratis*, pour peu qu'ils les connoiſſent, comme font les *Turcs* chez les perſonnes de leur Religion, même les moins connues, à la table deſquelles ils vont s'aſſeoir par droit d'hoſpitalité, ſans invitation ni ceremonie preliminaires, après quoi ils ſe retirent ſans même les remercier. Hoſpitalité des *Turcs*.

La charité eſt non ſeulement bien recommandée par l'*Alcoran*, & par les *Immaums*, ou Prêtres *Turcs*, mais elle eſt encore ſi religieuſement & ſi univerſellement pratiquée, qu'on ne ſçait ce que c'eſt que de voir des mandians, ou des gueux de profeſſion, dans toute la *Turquie*, ni dans la *Tartarie*. Quelqu'un eſt-il en priſon pour une dette, qu'il eſt dans une véritable & réelle impoſſibilité de payer, ſi ſon creancier ne la lui remet: Ceux qui ſont dans la proſperité vont le delivrer, & l'acquitent de ſa dette. Un autre a-t-il perdu ſa maiſon par le feu, comme cela arrive aſſez ſouvent, ce qui entraine la perte de tout ce que pluſieurs poſſedoient au monde? On n'entend ni pleurs de femmes ni d'enfans: au contraire on remarque une entiere réſignation à la Providence, dans les perſonnes qui ont été ainſi dépouillées de leurs biens, & le Public charitable contribue bientôt ſuffiſamment, & quelquefois plus qu'il ne faut, à faire rebâtir la maiſon, & à racheter d'autres meubles. Les *Moſquées* ſoutiennent de leurs Revenus tous les indigens, & tous les malades de leur dépendance. Si la peſte regne en quelque endroit de la *Turquie*, jamais on n'abandonne ceux qui en ſont attaquez, ſoit étrangers, ſoit parens. Le maître n'enverra pas hors de chez lui ſon Eſclave qui ſera dans le cas, mais il le ſecourera lui-même, ou le fera ſecourir par ſes enfans, comme s'il avoit la maladie la plus indifferente & la moins contagieuſe. En ſorte que ſacrifiant la prudence humaine à la predeſtination Divine, ils deviennent ſouvent les cauſes probables ou apparentes de leur propre mort, & de celle de pluſieurs autres.

Les autres Nations qui vivent parmi les *Turcs*, que l'émulation porte à imiter ces beaux exemples de charité, au moins à l'égard des pauvres d'entr'eux, ſubviennent auſſi à leurs beſoins, de ſorte que, comme je viens de dire, on ne voit preſque point de mandians en toute la *Turquie*. La principale raiſon de cela, c'eſt que tout ce qui eſt néceſſaire à la vie y eſt preſque pour rien, un boiſſeau de bled ne ſe vendant

1699. CHAP. XIV.

dant pas plus de ſoixante *Aſpres*, ou vingt ſous à *Conſtantinople*; un de Ris, à peine cent cinquante *Aſpres*, une *Oke* de mouton douze, une de bœuf ſix, une d'huile vingt, une de raiſin deux, un gros melon quatre, & ainſi du reſte à proportion. Tout cela, excepté le Ris & le bled, eſt du double meilleur marché hors de la Ville: le vin ſurtout, qui s'y vend neuf à douze *Aſpres*, n'en coute ailleurs que cinq, j'entends le meilleur, & même le muſcat de *Tenedos*. Je dirai plus; il ne revient pas même à ce prix aux *Francs*, qui ont la liberté d'en faire proviſion ſans payer aucuns droits. Ce n'eſt gueres que ſous le nom de ceux-ci, que les *Grecs* & autres Sujets du *Grand Seigneur* en font venir de dehors, en faiſant quelques preſens aux Secretaires, Valets de Chambre, ou Maîtres d'Hôtels des Ambaſſadeurs; car chaque Ambaſſadeur a un *Ferman*, ou commandement de la *Porte*, pour en faire entrer autant qu'il leur plaît, ou au moins beaucoup plus qu'il ne leur en faut pour eux & leurs Nations, auſſi bien que des Porcs, & autres choſes deffendues par la Loi *Mahometane*. Les *Chrétiens* & autres Sujets de l'Empire qui n'ont pas ces Priviléges, négotient ces *Fermans* avec leurs gens, moyennant la protection de leurs Excellences, ſous le manteau deſquelles ils en vendent publiquement aux *Francs*, & ſecretement aux *Turcs* qui boivent du vin, ce qui leur raporte un profit conſidérable. Ils s'engagent outre cela d'en fournir *gratis* aux Miniſtres, autant qu'il leur en faut pour leurs maiſons, auſſi bien qu'à leurs Nations, à raiſon de cinq ou ſix *Aſpres* l'*Oke*. Au reſte il ne leur eſt pas deffendu d'acheter des raiſins des *Turcs*, de faire du vin chez eux pour leur propre uſage, avec ces raiſins achetez, ou avec ceux de leurs vignes, s'ils en ont, comme font les *Juifs* qui ne boivent que celui qu'ils font eux-mêmes, qu'ils appellent *vin de Loi*. Car ils ſont de ſi exacts obſervateurs de leur Loi en *Turquie*, qu'ils ne boivent point de vin fait par les *Chrétiens*. Pour revenir aux *Fermans*, ils ſont ſi avantageux, que Mr. *Funk*, Envoyé de *Suede*, n'en voulant pas gratifier ſes gens, vendoit le ſien juſqu'à mille écus aux *Chrétiens* du Païs, outre ſa proviſion qu'ils lui fourniſſoient. J'ai vû des Ambaſſadeurs dont les Parens, ou les Domeſtiques avoient des Tavernes ouvertes au Public, comme faiſoient ceux du Prince *Tekely* même. J'ai dit ci-devant que les Cabaretiers faiſoient un profit conſidérable en donnant du vin aux *Turcs*, & j'ai dit vrai, puis que ceux-ci à qui il eſt deffendu d'en boire, comme à ces Cabaretiers de leur en donner, ſous peine de la baſtonnade, le leur payent ce qu'ils veulent à cauſe du danger reciproque des buveurs & des vendeurs. C'eſt, je crois, l'article de leur Religion le moins généralement bien obſervé, car je ne crois pas exagerer, ſi je dis qu'ils en boivent plus à proportion que les *Grecs*, ou que les *Armeniens*, ou *Juifs* qui leur en vendent ſecretement. Les plus ſages, & même ceux qui donnent pendant le jour la baſtonnade à ceux qui violent la Loi à cet égard, ou qui paroiſſent ivres en public, en boivent eux-mêmes pendant une bonne partie de la nuit, juſqu'à s'enivrer. Mais le matin avant que d'aller à la *Moſquée* ils ſe lavent bien, ils mangent des pommes cuites, & boivent du Caffé pour diſſiper l'odeur du vin. Pour cet effet ils expliquent la Loi en leur faveur, en diſant que le ſeul peché eſt le ſcandale public, & le deſordre qui eſt cauſé par le vin, qu'ils évi-

Privileges des Ambaſſadeurs étrangers.

tent en le buvant la nuit, & ſecretement, & ſans faire de tort à perſonne. 1699.

CHAP. XIV.

Puis que les *Hans* m'ont donné occaſion de parler des voyageurs, on ne ſera peut-être pas fâché d'apprendre quelque choſe de la maniere de voyager en *Turquie*. Je n'ai point encore vû de Païs où on le faſſe à ſi peu de frais, à cauſe du bon marché des vivres & des chevaux. Si un *Franc*, par exemple, veut faire un voyage, l'Ambaſſadeur qui le protege, n'a qu'à envoyer un Interprête demander à la *Porte* un *Menzil Ferman*, ou *Tol Ferman*, c'eſt-à-dire, un *Commandement de Poſte*, ou *Commandement de Voyage*, & elle ne refuſe jamais ni l'un, ni l'autre. En vertu du premier il eſt deffrayé à l'égard des chevaux, des vivres, & du logement pendant tout le voyage, aux dépens du *Grand Seigneur*, qui entretient dans tout l'Empire à la diſtance de trois ou quatre lieues, des maiſons de relais, avec un grand nombre de chevaux pour le ſervice de ſes Couriers, & autres perſonnes à qui *Sa Hauteſſe* ou ſon *Viſir* trouvent bon d'en permettre l'uſage. Il eſt bon de remarquer qu'il n'y a point de poſtes publiques pour les Lettres en *Turquie*, où la *Porte* n'écrit pas tant en un mois, que la plus petite Cour d'*Allemagne* fait en une ſemaine. Le plus gros Marchand *Turc* de *Conſtantinople* ſe contente, par exemple, d'envoyer à ſon correſpondant de *Teſſalonique* tant de marchandiſes, avec le compte, & ſes ordres, & à peine lui écrit-il une autre Lettre avant que ſes marchandiſes ſoient vendues. Et à propos de cela, j'ai vû quelques-uns d'eux extrêmement étonnez des fréquens Exprès, & des gros paquets de Lettres que les Marchands *Francs* envoyent, par exemple, à ceux de *Smirne*, d'*Alep*; & je leur ai même entendu demander où ils trouvoient tant à écrire, & s'ils étoient en liaiſon avec tout le monde. Les *Turcs* ne ſont pas plus grands nouvelliſtes qu'écrivains; ils n'impriment rien, ils parlent moins en un mois, que les *Chrêtiens* en un jour; ce qui procede de leur indifference, ou du peu de curioſité qu'ils ont de ſavoir ce qui ſe paſſe tant dans le Païs que dehors. En effet, ils ne demandent pas plus de nouvelles qu'ils n'en diſent, & on ne parle pas tant parmi eux d'un *Viſir*, d'un *Pacha*, d'un Miniſtre d'Etat, ou de quelque autre Miniſtre de la *Porte* étranglé ou banni, que d'un homme qu'on pend ailleurs. Ils ſe contentent de dire alors, qu'il y a un nouveau *Viſir*, un nouveau *Pacha* d'un tel gouvernement, & de le nommer. En un mot jamais Peuple ne fut moins curieux que les *Turcs*; jamais *Quietiſtes* ne furent plus tranquiles, ou plus grands amateurs du repos. Ils ne peuvent gouter notre maniere de nous promener en allant & venant à diverſes repriſes, dans une même allée, ou dans une même ſalle; & ceux qui le remarquent pour la premiere fois, s'en étonnent ſi fort, que s'ils connoiſſent la perſonne, & qu'ils prennent quelque part à ce qui peut la toucher, ils lui demandent ſerieuſement quel chagrin, quelle inquietude la tourmente; & ſi elle répond qu'elle n'en a point, ils ne la veulent pas croire, mais ils jugent qu'elle en a tant qu'elle n'oſe les découvrir. Ils l'exhortent en termes géneraux à ſe conſoler par une entiere réſignation aux decrets du Ciel, réſignation qu'ils ont toûjours à la bouche dans leurs plus grands malheurs, en diſant, *la volonté de Dieu ſoit faite, Dieu ſoit beni, que le malheur n'eſt pas plus grand!* Je

Maniere de voyager en *Turquie*, & des Poſtes.

Indifference & pareſſe des *Turcs*.

1699. CHAP. XIV.

n'ai jamais vû aucun d'eux faire un double tour d'allée, ſi ce n'eſt par accident, ou parce qu'il ne pouvoit retourner par un autre chemin au lieu d'où il étoit venu.

Un *Turc* riche, & à ſon aiſe, qui a par exemple un beau jardin, ira viſiter quelques parterres de fleurs, & après cela il cherchera à s'aſſeoir ſur le *Sopha* d'un *Kiosk*, s'il y en a. Après un autre mouvement pour voir d'autres parterres, il s'en retournera dans ſa maiſon, par un autre chemin que celui par lequel il étoit venu, & s'aſſeyera d'abord ſur un *Sopha*; de ſorte qu'ils paroiſſent faire conſiſter le ſouverain bien dans le repos. Alors il fera ſigne à un valet de lui apporter une pipe de Tabac, & ce valet la lui preſente toute allumée, après en avoir eſſuyé avec un mouchoir le bout qu'il a mis dans la bouche. Comme leurs pipes ſont longues ordinairement d'une aune & demie, quelquefois plus, ils ont pendant qu'ils fument la tête poſée ſur une grande piece ronde de cuir de rouſſi, étendue ſur l'eſtrade du *Sopha*. Ces pipes dont la longueur empêche qu'il ne tombe du feu, & de la cendre ſur le *Sopha*, rendent d'ailleurs la fumée moins chaude à la bouche, que les nôtres. Les deux ſexes fument communément chez eux, dès leur jeuneſſe, & leur Tabac eſt plus agreable au palais, & à l'odorat, que celui des *Indes Occidentales*, & les femmes y mêlent du bois d'*Aloes*, ou du *Maſtic*, pour le rendre encore plus doux. Si quelques étrangers viennent viſiter un *Turc* en cet état, le premier compliment eſt, *autour*, *aſſeyez-vous* : & quand la Compagne témoigne vouloir ſe retirer, ou quand on veut qu'elle ſe retire, on apporte le Caffé, les Confitures, le *Sherbet*, & les parfums, ce qui eſt le ſignal de la retraite.

Fameux Aqueduc & diverſes colomnes.

Entre les antiquitez de la Ville de *Conſtantinople*, je fus frappé du fameux Aqueduc, qui s'étend depuis *Sainte Sophie* juſques ſous *l'Hippodrome*, & dont la fabrique eſt telle qu'elle eſt repreſentée ſur la Planche XVII qui précede ce Chapitre. Elle a plus de deux cents colomnes de deux pieces chacune, & on peut aller en bateau entre ces colomnes. L'Empereur *Valentinien* qui a élevé pluſieurs des Aqueducs qui ſont au delà d'un Village appellé *Belgrade*, à dix ou douze Milles de *Conſtantinople*, vers la *Mer Noire*, peut l'avoir fait bâtir. Il y en a un autre plus petit & plus moderne près des *Sept Tours* entre les *Moſquées* de *Mehemet II.* & de *Chazadar*, un troiſieme à *Galata* & attribué à *Soliman le Magnifique*, reparateur de ces Aqueducs, auxquels il en ajoûta d'autres dignes de lui. On le pouvoit appeller le *Sixte V.* de la nouvelle *Rome*, quoi que *Turc*, par rapport aux beaux édifices qu'il a élevez. Je m'étonne que Meſſieurs *Spon*, *Wheller*, *Grelot*, & tant d'autres ne nous ayent pas parlé de ce beau morceau d'antiquité, que le tems a ſi heureuſement preſervé. Au reſte ces Meſſieurs ont donné une idée ſi exacte de la colomne hiſtorique d'*Honorius* & d'*Arcadius*, qui eſt détruite depuis mon départ de *Turquie*; de la colomne de Porphire de *Conſtantin*, appellée communément la colomne brulée; de celle de *Marcien*, & des bas-reliefs de la porte des *Sept Tours*, & des murs de la Ville, qui la firent appeller *Cyropolis*, du nom de celui qui les éleva, que je n'ai rien à ajoûter à leurs remarques.

Vaiſſeau *Moſcovite* venu d'*Aſoph*.

Cependant un Vaiſſeau de guerre *Moſcovite* étant venu du Port d'*Aſoph* dans celui de *Conſtantinople*, ayant à bord un Envoyé de cet-

te

te Nation, ſurprit plus les *Turcs* qu'ils ne le montrerent, & leur ouvrit aſſez les yeux ſur les conſequences de la perte qu'ils avoient faite de cette Place, pour leur faire craindre une viſite moins civile de la part du *Czar*, à la premiere brouillerie. On s'apperçut bientôt après de leur crainte, par le ſoin qu'ils eurent de fortifier le *Boſphore Cimmeric*, ou le détroit de *Taman*, dont je parlerai ailleurs. 1699. CHAP. XIV.

Envoyé du *Czar*.

Cet Envoyé n'étoit proprement, à ce qu'on diſoit, que le precurſeur d'un Ambaſſadeur, qui devoit être chargé de la ratification du Traité de *Carlowitz* par le *Czar*, & de quelques Lettres & Plans ſur le reglement des limites aux environs du *Boriſtene* ou *du Nieper*. Il fut logé & deffrayé par la *Porte* dans une maiſon de *Conſtantinople*. Il prit d'ailleurs ſes audiences ſans pompe; & en un mot, il n'agit que comme un homme venu pour des affaires de peu d'importance.

Le Capitaine du Vaiſſeau qui l'avoit amené étoit *Hollandois*: il aimoit à boire, & comme il ſe trouvoit dans un Païs où le vin eſt excellent, & ſe donne preſque pour rien, auſſi bien que les autres choſes propres à la bonne chere, il traita Monſieur l'Ambaſſadeur de *Hollande*, ſa famille, & toute la Nation à diverſes repriſes. Les ſoupez qu'il donnoit duroient ſouvent juſqu'à une heure après minuit. Il accompagnoit toutes les ſantez, qui etoient frequentes, d'autant de divers coups de canon. En un mot, il faiſoit lui ſeul plus de bruit, que tous les autres Vaiſſeaux, tant du *Grand Seigneur* que des Nations étrangeres qui etoient dans le Port, ce qui n'étoit rien moins que du gout d'une Nation qui a ſi peu de Salpêtre & de Mercure dans la tête, & qui aime ſi fort la tranquilité. Le *Viſir* en ayant fait porter ſes plaintes à l'Envoyé, Son Excellence lui deffendit de tirer à des heures indues, diſant entr'autres raiſons, qu'il y avoit des *Sultanes* prêtes d'accoucher, qu'il effrayoit. Mais comme il étoit hardi, & obſtiné, ſur tout quand il avoit bû, il ne fit aucun cas de ces plaintes. Il dit au contraire, qu'il étoit le maître ſur ſon Vaiſſeau, & que chacun pouvoit commander chez ſoi. Quoi qu'il en ſoit, ſon obſtination, & la fureur qu'il avoit de faire jouer ſon artillerie, alla ſi loin, que le *Boſtangi-Bachi* fut obligé de lui aller ſignifier de la part du *Grand Seigneur*, que s'il tiroit après la Priere du ſoir, il ſeroit mis hors d'état de le faire, même pendant tout le jour. L'Envoyé ayant appuyé ces menaces par une autre qu'il lui fit, de le faire châtier à ſon retour par le *Czar*, il fut obligé d'obéir & de faire ce qu'on vouloit.

L'Envoyé ayant fini ſes affaires à la *Porte*, s'en retourna par terre, ſe contentant de renvoyer ſon bagage par le même Vaiſſeau à *Aſoph*.

Pendant que cela ſe paſſoit, c'eſt-à-dire, le premier de Décembre, deux Vaiſſeaux de guerre *François* arriverent dans le Port de *Conſtantinople*, ayant à bord Monſieur de *Feriol*, qui avoit commandé en *Hongrie* un Corps de Troupes *Françoiſes* en faveur du Prince *Tekeli*, & qui avoit été nommé par la Cour de *France* pour ſucceder à Mr. de *Châteauneuf*, en qualité d'Ambaſſadeur à la *Porte*. Ces Vaiſſeaux ſaluerent de pluſieurs coups de canon le *Serail* qui ne leur répondit point, la *Porte* ne rendant pas aux *Chrêtiens* qui paſſent devant ſes Châteaux le ſalut qu'elle en reçoit. C'eſt, dit-on, la raiſon qui empêche les *Anglois* d'y paſſer, & qui les engage à reſter ordinairement au deſſous, ou au dehors, à quelque diſtance, ſans ſaluer.

1699. CHAP. XIV.

Mr. de *Feriol* alla à une maiſon de *Pera*, qui avoit été meublée pour lui, & où il devoit loger juſqu'à ce qu'il eut pris poſſeſſion de l'Ambaſſade, qui le rendoit maître du Palais que la Couronne de *France* a fait bâtir pour loger ſes Ambaſſadeurs. Il envoya d'abord ſelon la coutume ſon Secretaire, avec un Interprête, au *Viſir*, pour lui donner part de ſon arrivée, & ce Miniſtre lui envoya quelqu'un pour le feliciter à cette occaſion. Mr. de *Feriol* ayant auſſi notifié la même choſe aux Miniſtres des Puiſſances étrangeres en Paix avec la *France*, ils lui envoyerent faire les mêmes complimens. Le Prince *Tekeli* ne fut pas oublié, car il fut le premier, après le *Viſir*, à qui il fit ſavoir ſon arrivée, & il lui rendit même une viſite particuliere avant que d'avoir ſon audience du *Viſir*.

Admis à l'audience du *Viſir*.

Le jour marqué pour cette audience, qui fut le 14. étant arrivé, Mr. de *Feriol* envoya à la *Porte* les preſens deſtinez pour le *Viſir*, & il alla joindre Mr. de *Châteauneuf* au Palais de *France*, avec ſa ſuite, accompagné des Marchands, & autres perſonnes protegées par l'Ambaſſade, outre pluſieurs Gentilshommes volontaires qui étoient venus ſur les deux Vaiſſeaux. Les deux Ambaſſadeurs étant deſcendus avec leur ſuite, à la Marine, leur nombre y fut groſſi par quantité d'Officiers de Mer. Ils y trouverent divers bateaux de la *Porte*, avec leſquels ils devoient traverſer le *Golfe*, & ils furent ſaluez en le traverſant de quarante-deux coups de canon que tirerent les deux Vaiſſeaux, outre quantité de Vaiſſeaux Marchands de leur Nation. Deux beaux chevaux richement enharnachez pour Leurs Excellences, & cinquante autres pour leur ſuite, les attendoient de l'autre côté du Golfe, & comme ce nombre qu'on avoit ſû d'avance par le rapport des Interprêtes, n'étoit pas ſuffiſant, Mr. de *Châteauneuf*, & les Marchands y avoient envoyé les leurs. Chacun étant monté à cheval, on forma une belle Cavalcade, avec les *Turcs* qui étoient beaucoup plus nombreux.

Les Ambaſſadeurs furent reçus en débarquant par le *Chiaoux-Bachi* & un *Selam-Aghaſſi*, & on marcha en l'ordre ſuivant.

I. Une Compagnie de *Janiſſaires* à pied, avec leurs bonnets de cérémonie.

II. Le *Chiaoux-Bachi*, ou Chef des Huiſſiers, avec quarante *Chiaoux* à cheval.

III. Six Janiſſaires de la garde de Mr. de *Châteauneuf*, & autant pour celle de Mr. de *Feriol*.

IV. Quarante-huit valets de pied, à ſçavoir vingt-quatre de chacun, avec leurs livrées à la *Françoiſe*.

V. Douze Gentilshommes bien galonnez, avec les deux Commandans des Vaiſſeaux.

VI Les Interprêtes & enfans de Langue.

VII. Six Pages magnifiquement vêtus à la Françoiſe.

VIII Leurs Excellences, Mr. de *Châteauneuf* à la droite, & Mr. de *Feriol* à la gauche, entourez de quantité de valets de pied, vêtus à la maniere du Pais.

IX. Leurs Chanceliers & Secretaires, avec quantité d'Officiers de Marine & Volontaires.

X. Les Marchands.

XI. Le reſte de la Nation ou des perſonnes protegées fermerent la marche.

Les

Les *Janiſſaires* & les *Chiaouz*, ſe rangerent chacun en deux hayes depuis la Porte de la premiere cour, juſqu'à celle de la Chambre d'audience. Les deux Ambaſſadeurs ayant mis pied à terre, furent reçus au bas de l'Eſcalier par Mr. *Nicolas Mauro Cordato*, le fils; & au haut, par Mr. *Alexandre Mauro Cordato* le pere. Quelques *Agas* les introduiſirent dans la ſalle d'audience, où ils trouverent deux tabourets couverts de velours rouge ſur leſquels ils s'aſſirent. Meſſieurs *Mauro Cordato* les ſuivirent, & furent ſuivis des premiers Interprêtes de la Nation, des deux Commandans, des gentilshommes, & des principaux Officiers de la ſuite, au nombre de 35. qui reſterent debout derriere les Ambaſſadeurs. Le *Viſir* étant entré par une autre Porte, leurs Excellences ſe leverent pour le ſaluer à leur maniere, quoy que ſans oter le Chapeau, & ils en furent ſaluez à la ſienne, c'eſt-à-dire par une inclination de tête. 1699. CHAP. XIV.

Le *Viſir* s'aſſit au coin du *Sopha*, la place la plus noble chez les *Turcs*, le *Chiaouz-Bachi*, le *Chancelier*, & le *Kiaia* du *Viſir*, furent les ſeuls *Turcs* de diſtinction qui entrerent dans la Sale d'Audience. Mr. de *Châteauneuf* lui preſenta Mr. de *Feriol* pour ſon Succeſſeur. Celui-ci remit au *Viſir* une Lettre de creance du Roi ſon Maitre, & lui fit des complimens de la part de Sa Majeſté, & pour ſoi-même, auxquels le *Viſir* répondit fort obligeament. Après quelques diſcours qui roulerent ſur la diſpoſition où les deux Puiſſances étoient de continuer à vivre en bonne intelligence, on leur ſervit à chacun une taſſe de Caffé, les Confitures, & puis le *Sherbet*, avec les parfums. Pendant ce tems-là on fit paſſer comme en revue les préſens de l'Ambaſſadeur, qui étoient portez par des Officiers du *Viſir*; après quoi les deux Miniſtres & trente-cinq perſonnes de leur ſuite, qui étoient entrées dans la Sale d'audience furent revêtus de Caffetans (*a*) ſelon la coutume uſitée en pareille occaſion. Enſuite ils ſe retirerent dans le même ordre qu'ils étoient venus, ſi ce n'eſt que le nouvel Ambaſſadeur prit la droite. Mr. de *Feriol* étant ainſi reconnu Ambaſſadeur alla loger au Palais de *France*, & Mr. de *Châteauneuf* à une autre maiſon.

Quelques jours après, Son Excellence fit une viſite particuliere au *Viſir*, & le pria de demander au *Grand Seigneur* le tems auquel il plairoit à *Sa Hauteſſe* de lui accorder ſon Audience, & le 26 ayant été marqué pour cela, le premier Miniſtre le fit ſçavoir à Mr. l'Ambaſſadeur.

M. de *Feriol* regalé dans le *Divan*.

Son Excellence ſortit de grand matin de ſon Palais avec le même cortege, & même plus nombreux qu'il ne l'avoit à l'Audience du *Viſir*, & ayant traverſé le Golfe en la même maniere, il trouva le *Chiaouz-Bachi* près du rivage qui le reçut à l'ordinaire, & ſoixante chevaux de ſelle des Ecuries du *Sultan*, entre leſquels celui qui étoit deſtiné pour Son Excellence ſe diſtinguoit par la richeſſe de ſon harnois. Ceux de Mr. de *Feriol* y étoient auſſi, de même que ceux des Marchands, afin qu'il y en eût pour toute ſa ſuite.

La Cavalcade s'avança de là en bon ordre juſqu'à la porte de la ſeconde

(*a*) *Caffetans*, longues robbes de brocard d'or & d'argent, ou tout de ſoye, que le *Grand Seigneur* & le *Viſir* font preſenter à ceux à qui ils donnent audience, le premier avant que de la donner; le ſecond après. Il faut remarquer qu'on prend toûjours audience du *Viſir* avant que de l'avoir du *Grand Seigneur*.

1699. CHAP. XIV.

conde Cour du grand *Serail*, appellée *Duor*, où l'Ambaſſadeur mit pied à terre, ſelon la coutume qui ne permet à perſonne qu'au *Sultan* d'aller plus loin à cheval. Son Excellence y fut reçue par deux *Divan-Tchiaouſes*, ou Maîtres des céremonies, tenant chacun à la main un bâton d'argent, aſſez ſemblable à un Caducée, & Elle paſſa juſqu'au *Divan*, au milieu de deux hayes de pluſieurs milliers de *Janiſſaires*, rangez ou plûtôt collez à droite & à gauche contre la muraille, & qui paroiſſoient auſſi immobiles que des ſtatues. L'élite de la ſuite de l'Ambaſſadeur entra avec lui dans le *Divan*, où le *Viſir Azem* arriva par un autre porte en même tems que Son Excellence ; & ils ſe ſaluerent l'un l'autre. Le *Viſir*, les *Cubbe-Viſirs*, les *Rumely* & *Anadoly-Kadileskiers*, & les autres Membres du *Divan*, prirent leurs places ordinaires, & l'Ambaſſadeur s'aſſit ſur un tabouret deſtiné pour lui, & qui étoit couvert de velours à fleurs d'or. Après que le *Divan* eut prononcé ſoutence ſur differentes cauſes, qui avoient déja été examinées, on donna à laver à toute cette illuſtre Aſſemblée, dans de grands baſſins d'argent; & enſuite on ſervit. Il y avoit cinq tables differentes. L'Ambaſſadeur & le *Grand Viſir* mangerent ſeuls à la premiere; les *Cadileskiers* auſſi ſeuls à la ſeconde; & les Capitaines des Vaiſſeaux de guerre, & les Officiers & Gentilshommes de Son Excellence aux trois autres, avec les *Kubbe-Viſirs*, le *Niſſengi-Bachi*, le *Reys-Effendi*, le *Teſterdar*, le *Janiſſair-Aga*, le *Tchiaouz-Bachi*, &c. Le reſte de la ſuite de l'Ambaſſadeur mangea à diverſes tables dreſſées dans la Cour du *Duor*.

On ſervit trente à quarante plats differens à chaque table. Ces plats ſont petits & de porcelaine. Tout mets ſolide eſt coupé par petits morceaux, d'une bouchée chacun, qu'on prend avec les deux doigts, car les *Turcs* ne connoiſſent point l'uſage de nos fourchettes. Quant aux choſes molles & liquides ils ont des cuilliers, non d'or ni d'argent, metaux que la Loi leur deffend de porter à la bouche ; mais les principales ſont ordinairement d'Agathe, d'Ambre, ou de quelque matiere rare: le manche eſt garni d'or ou de vermeil, enrichi de quelques pierreries, car tout ce qui ne touche pas la bouche, peut être de ces metaux. Les *Sophras*, ou tables à la *Turque*, ſont ordinairement toutes d'argent chez les perſonnes riches. Ces plats étoient ſervis ſelon la coutume l'un après l'autre ſur chaque table, & retirez auſſi-tôt qu'on en avoit pris une bouchée, ou une cuillerée ou deux de chacun. On ſervit du *Sherbet* pour boiſſon dans des vaſes de porcelaines, dont les *Turcs* ſont fort curieux. Il n'eſt pas neceſſaire de dire qu'on ne donna point de vin ; ce que j'ai dit de la Loi *Mahometane* le fait aſſez ſuppoſer.

Preſens de la Cour de *France*.

Avant qu'on ſe levat de table, les preſens de la Cour de *France* pour la *Porte*, furent apportez dans le *Divan*; ſavoir un miroir dont la glace avoit environ quatre-vingt-dix pouces de hauteur, & plus de ſoixante de largeur, une très belle pendule, une autre piece d'horlogerie très curieuſe qui marquoit, outre les heures, & les minutes, le mouvement de la Lune, les dégrez du chaud, & du froid, avec les variations des Saiſons; diverſes riches étoffes, & quelques autres du plus fin drap d'*Angleterre*, verd, rouge, ou couleur de citron.

Après le repas on ſervit le caffé, & encore à laver ſelon la coutume. Alors le *Viſir* écrivit au *Grand Seigneur* par un *Telkedy*, ou meſſager

ſager de la *Porte*, pour ſçavoir quand il lui plairoit qu'on introduiſit Mr. l'Ambaſſadeur au pied du trône. *Sa Hauteſſe* ayant envoyé ſa réponſe par écrit, le *Viſir* la mit ſur ſon front, & la baiſa avant que de la lire; après quoy Son Excellence fut menée dans une Chambre voiſine où on le revetit d'un *Caffetan* à fond d'or, & à fleurs de ſoye, & 56 de ſes Officiers de chacun un autre moins riche,

Difficulté au ſujet de l'épée que portoit l'Ambaſſadeur.

Juſques là tout s'étoit paſſé dans l'ordre ordinaire, mais le *Chiaoux Bachi* ayant appercu une longue épee d'Officier que portoit Mr. l'Ambaſſadeur, laquelle relevoit ſon *Caffetan* d'une maniere qui choquoit les yeux des *Turcs*, & qu'il jugeoit ne pas pouvoir plaire à ceux du *Grand Seigneur*, qui n'étoit pas accoutumé à un tel ſpectacle, dit à *Mauro Cardato* qu'il devoit avertir Son Excellence de l'oter, parce que ce n'étoit pas la coutume de paroître en la preſence du *Sultan* ainſi armé. *Mauro Cordato* le fit, mais Monſieur l'Ambaſſadeur répondit en portant la main ſur ſon épee, qu'il n'y avoit que le Roi ſon maître qui eut droit de la lui faire oter, & que tout autre lui oteroit plutot la vie. *Mauro Cordato* ajouta qu'il falloit s'accommoder aux Céremonies, & aux manieres reçues dans le Païs où on étoit; que c'étoit combatre celle des *Turcs* que de porter des armes dans la Ville, à plus forte raiſon devant le *Grand Seigneur*. Son Excellence repliqua que l'habillement à la *Turque* y pouvoit être contraire, auſſi bien que la coutume, mais que pour celui des François, l'épée en faiſoit partie, & en étoit le principal ornement, ſur tout pour un Officier Militaire, tel qu'il étoit; & qu'il étoit inutile d'exiger de lui qu'il l'otat, parcequ'il avoit abſolument reſolu de n'en rien faire. Cette diſpute ayant été rapportée au *Grand Viſir*, qui étoit reſté dans le *Divan*, celui-ci fit dire à l'Ambaſſadeur qu'il ne pourroit avoir audience du *Grand Seigneur*, à moins qu'il ne la quittât. Son Excellence fit répondre que Mr. de *Châteauneuf* l'avoit aſſuré qu'il avoit pris audience avec la ſienne, & qu'il ne voyoit pas pourquoy on le vouloit chicaner là-deſſus. Le *Viſir* nia le fait, mais Mr. de *Feriol* aſſura qu'il l'avoit entendu dire à Mr. de *Chateauneuf* lui-même. Sur quoy le *Viſir* fit repartir, qu'il faloit donc quelle eût été ſi petite & ſi éclipſée par le *Caffetan*, qu'elle n'eût pas été apperçue, & il ajouta qu'on y prendroit garde à l'avenir, & que l'Ambaſſadeur de l'Empire qu'on attendoit ne ſeroit pas non plus admis à l'audience du *Grand Seigneur*, s'il prétendoit la même choſe.

Après quelques autres conteſtations ſur ce ſujet, Mr. l'Ambaſſadeur reſtant toujours inflexible dans ſa reſolution, que *Mauro Cordato* s'efforçoit en vain de vaincre, le *Janiſſair-Aga* s'en mêla, & lui repréſenta que ni le grand *Viſir* même qui gouvernoit tout l'Empire *Ottoman*, comme Lieutenant du *Grand Seigneur*, ni lui qui étoit General de la premiere milice de cet Empire, ni aucun autre, n'étoient jamais entrez avec des armes dans aucun des appartemens de *Sa Hauteſſe*. Mr. l'Ambaſſadeur répondit, *Vous êtes Sujets, mais moi j'ai l'honneur de repréſenter un grand Prince qui m'affranchit de cette ſoumiſſion, & qui ne l'exige pas de moi.*

Surpriſe qu'on lui veut faire.

Les *Viſirs du Banc*, & les *Cadileskiers* ayant enſuite mis en œuvre tous les efforts de leur éloquence, ſans rien gagner ſur ſon eſprit, on fit comme ſi on s'étoit rendu à ſa fermeté, & on lui dit, *hé bien marchez à l'audience comme vous êtes.* Alors l'Ambaſſadeur tira de ſa poche

1669. CHAP. XIV.

che la Lettre du Roi qu'il tint de la main droite. Deux *Capigi-Bachis* le conduiſirent vers l'appartement du *Sultan*. *Mauro Cordato* & ſix de ſes gens, au lieu de 15 qu'il avoit nommez pour y entrer avec lui, le ſuivirent. Son Excellence ayant remarqué cela en regardant derriere Elle, ſoupçonna que le *Chiaouz-Bachi* les avoit retenus, & jugea qu'on le vouloit ſurprendre, & il mit la main gauche ſur la garde ſon epée, tenant touiours la Lettre du Roi de l'autre En approchant de la porte de la Chambre d'audience les deux *Capigis* le prirent par deſſous les bras, ſuivant la coutume, & un troiſieme ſe baiſſant ſubtilement porta la main ſur ſon épée pour l'enlever ; mais Mr. l'Ambaſſadeur tranſporté de colere, lui donna un coup de genouil, & de coude qui l'eloignerent de lui, & dit à *Mauro Cordato*, *C'eſt donc ainſi qu'on viole ici le droit des gens* ; & ſe debaraſſant des deux *Capigi-Bachis*, par une ſecouſſe des deux bras qu'il fit, il tira ſon épée à demi, & ajoûta, *ſommes-nous amis ou ennemis ? Mauro Cordato*, répondit, *amis ; mais on ne veut pas vous laiſſer entrer avec votre épee. Je n'entrerai donc pas*, repliqua-t-il. En même tems un *Capigi-Aga*, qui avoit remarqué la violence qu'on lui vouloit faire ſortit de la ſale, & ordonna qu'on ne lui en fit aucune pour le faire entrer ſans armes. Il lui déclara en même tems, que s'il vou'oit entrer ſans épée, il ſeroit bien venu, ſinon, qu'il pouroit s'en retourner auſſi librement, qu'il etoit venu ; ce qui ayant été expliqué par *Mauro Cordato*, à l'Ambaſſadeur, il ſe defit de ſon *Caffetan* en le donnant au premier Officier de la Porte qu'il vit le plus près de lui ; & criant à ceux de ſa ſuite, *que ceux qui ont des* Caffetans *les rendent*. Après quoi Mr. de *Feriol* ſe retira, & traverſa à pied la Cour du *Divan*. Il fut arrêté aſſez bruſquement à celle du *Duor* par une Compagnie de *Janiſſaires*, qui paſſant par deſſus les meſures de la civilité *Françoiſe* l'obligerent d'attendre ce qu'ils euſſent paſſé ; il traverſa enfin cette Cour que je viens de nommer, où il monta à cheval accompagné de ſa ſuite. On leur fournit bien les mêmes chevaux du *Grand Seigneur* qui l'avoient amené, mais le *Chiaouz-Bachi* qui l'avoit accompagné en venant, ne le reconduiſit point en s'en retournant, comme il fait à tous les Ambaſſadeurs qui ont reçu audience.

Il s'en retourne ſans prendre audience.

Le *Grand Viſir* cependant envoya dire à Son Excellence qu'Elle eût à faire reprendre ſes preſens, ce qui fut executé le lendemain. Ceux de la Nation qui n'avoient pas mangé au *Divan*, & ceux qui ne s'étoient pas accommodez des mêts *Turcs*, trouverent au Palais de *France*, où ils reconduiſirent Mr. l'Ambaſſadeur, pluſieurs tables abondament fournies de tout ce qu'il y avoit de meilleur à manger, & à boire.

M. de *Feriol* a toujours donné depuis des repas auſſi magnifiques qu'on les puiſſe faire en *Turquie*. La magnificence de ſa table n'étoit pas bornée aux mêts, car il avoit une plus belle argenterie, & en plus grande quantité qu'aucun autre Ambaſſadeur de la Nation ait, dit-on, jamais eue, auſſi bien qu'un plus grand nombre de valets de pied, toujours très bien habillez. En un mot, il y a fait une des plus belles figures, & a fait aſſez heureuſement les affaires du Roi ſon maître, & de la Nation à la *Porte*, quoi qu'il n'ait jamais pris audience du *Grand Seigneur*, juſqu'au malheur que je rapporterai en ſon lieu, & qui fut ſuivi de ſon rappel en 1710.

Quel-

Quelques favorables couleurs qu'on ait données à la fermeté de l'Ambaſſadeur en cette occaſion, on n'a pû, & on ne pourra jamais empêcher les *Turcs*, qui comme j'ai déja dit, ne ſçavent ce que c'eſt que point d'honneur, de la traiter de folie, comme ils n'ont fait que trop publiquement, & ni *Ciceron*, ni *Demoſtene*, s'ils vivoient, ne l'en juſtifieroient pas avec toute leur éloquence dans leur eſprit. Ce qui ne le témoigne que trop, c'eſt le malheur qui arriva quelques années après à Son Excellence. Mr. l'Interprête *Brue*, qu'il avoit fait Chancelier, en ayant donné part au *Viſir Ali-Pacha*, en diſant, *Biſum elchi Dely oldu*; *notre Ambaſſadeur eſt devenu fou*; ce *Viſir* répondit avec le flegme *Turc*, *il y a long-tems qu'il l'eſt, il s'eſt déclaré tel dès ſon arrivée ici.* 1699. CHAP. XIV. Remarques ſur cette affaire.

La Cour de *France* n'a jamais pris grande connoiſſance de ce different à l'égard de l'audience, non plus que des rudes traitemens qu'ont ſouffierts ſes Ambaſſadeurs ou Conſuls en *Turquie*, comme celui de Mr. de la *Haye* & de ſon fils, & d'un de ſes Conſuls au *Caire*, qui reçut deux cents coups de *Falaca*. Le Roi *Très-Chrêtien* paroit avoir les mêmes ſentimens des *Turcs*, que le feu Roi *Guillaume III.* d'*Angleterre*, qui répondit un jour ſur quelque choſe de ſemblable, à quelqu'un qui lui diſoit, qu'il auroit fallu aller bombarder & bruler *Conſtantinople : Il ni a ni honneur à attendre, ni deshonneur à craindre de la part des* Turcs. En effet, ſi on a tout à fait la juſtice de ſon côté, dans une affaire de quelque conſequence, il la leur faut demander hardiment; ils ſe piquent de la faire, & d'être gens de parole, & c'eſt tout.

A la fin de Janvier le Comte d'*Ottinghen*, Ambaſſadeur Extraordinaire de la Cour de *Vienne* à la *Porte*, arriva à *Conſtantinople*, pendant qu'*Ibrahim-Pacha* alloit en la même qualité de la *Porte* à cette Cour. Le premier fit ſon entrée publique en la maniere ſuivante. 1700. Ambaſſadeur Extraordinaire de la Cour de *Vienne*.

I. Deux cents *Spahis* formoient la tête de la marche.

II. Un *Pacha* avec ſept ou huit cents hommes, entre leſquels ſes Muſiciens faiſoient entendre leurs Inſtrumens, comme Clairons, Tambours, & Tymbales, &c.

III. Quelques *Chiaouz*.

IV. Les Secretaires & les Interprêtes bien montez, & quarante Valets de pied des Ambaſſadeurs d'*Angleterre* & de *Hollande*.

V. Les Ecuyers & Palfreniers de leurs Excellences, les premiers bien montez, & les ſeconds tenant chacun un cheval de main richement enharnaché & caparaçonné.

VI. Divers *Agas*, & autres Officiers de la *Porte* du *Viſir*.

VII. L'Ecuyer de Mr. l'Ambaſſadeur, à la tête de quinze Palfreniers avec autant de chevaux de main, magnifiquement équipez à la *Françoiſe*.

VIII. Sa Muſique, conſiſtant en Haubois, Trompettes, & Timbales, &c.

IX. Divers Interprêtes & enfans de Langue.

X. Sa Chancellerie avec ſes Secretaires.

XI. Son homme de Chambre, avec divers Officiers de ſa maiſon.

XII. Quatre Chapelains.

XIII. Un Etendard Imperial rouge, porté par un Officier militaire.

1700. CHAP. XIV.

XIV. Le jeune Comte, fils ainé de Son Excellence, accompagné de ſon Gouverneur.

XV. Un Prince de *Holſtein*, avec divers autres perſonnes de qualité, comme Comtes, Barons, &c.

XVI. Un Etendard blanc, porté comme le précedent.

XVII. Deux *Capigi-Bachis.*

XVIII. Deux *Cagigiſlar-Kiahiaſſis.*

XIX. Quatre Enſeignes déployées.

XX. Le *Chiaouz-Bachi*, le *Capitan-Aga*, & le *Sellam-Agaſſi.*

XXI. L'Ambaſſadeur bien monté, avec une longue robbe à manches larges, doublée de Zebelines, ayant un bonnet fourré de même, & une aigrette ornée d'une roſe de diamants, ſur une petite perruque d'Abbé, & montant un très beau cheval richement caparaçonné, entouré de divers gardes du Corps, de ſix Pages, & de dix-huit Valets de pied.

XXII. Une Compagnie de Grenadiers *Allemands.*

Cette Cavalcade étoit fermée par quantité de Domeſtiques ordinaires de l'Ambaſſadeur, quelques caroſſes vuides, une centaine de chariots, ou environ, avec des lavandieres & autres ſervantes dans un ordre aſſez confus.

La *Porte* lui aſſigna à *Pera* un aſſez grand Palaïs, qu'un Domeſtique du Comte *Alexandre Coliers*, qui y vendoit du vin depuis pluſieurs années, ceda moyenant un dedommagement, & un loüage raiſonnable de la part de la *Porte*, qui le fit garnir magnifiquement à la *Turque*: elle accorda outre cela un *Thaim* honorable à Son Excellence pour ſon entretien, & celui de ſa ſuite. Ceux qui ne pouvoient y être logez, le furent dans diverſes maiſons dans le voiſinage, qu'elle loua de ceux qui les habitoient. Un Officier du *Serail* me propoſa de ceder la mienne qui y étoit, mais je m'en excuſai ſur l'embarras de demenager.

Arrivée d'un Ambaſſadeur de *Veniſe.*

Peu de jours après arriva Monſieur le Chevalier *Soranzo*, en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire de la Sereniſſime République de *Veniſe.* Entre pluſieurs priſonniers *Turcs* que ce Miniſtre avoit avec lui pour les rendre à la *Porte*, étoit celui que j'avois vû en cette Ville l'an 1697 & dont *Mylord Paget* avoit demandé & obtenu la liberté, même avant la concluſion de la *Paix* de *Carlowitz*, à la requiſition d'un Miniſtre de la *Porte*, Parent de ce priſonnier. On l'avoit non ſeulement traité d'abord avec beaucoup de conſideration, mais même on l'avoit invité à attendre l'occaſion du voyage d'un Ambaſſadeur, afin qu'il revînt plus commodément. Nous renouvellâmes connoiſſance chez Mylord *Paget*, où je le rencontrai. Il témoignoit à Son Excellence bien de la reconnoiſſance de ſes bons offices. Nous nous vîmes de tems en tems pendant qu'il reſta à *Conſtantinople*, & fumes bons amis. Il fut fait Capitaine des *Spahis*, & puis *Pacha* de *Boſna* d'*Albanie:* je ne l'ai revu depuis qu'au *Pruth*, comme je dirai dans le Tome ſecond.

Il faut remarquer que c'eſt une coutume des Ambaſſadeurs de ramener à la *Porte* les priſonniers *Turcs* qui ſe trouvent dans leur Païs; comme en revanche, c'en eſt une pareille de la *Porte* de preſenter à ces Ambaſſadeurs, quand même ils n'en auroient aucun de leur Nation, quelques Eſclaves de ceux qu'on appelle *Beylicks* ou d'*Etat*, qui

qui ſont pris ſur ſes Ennemis par ſes Vaiſſeaux de guerre ou par ſes Troupes de terre, & qui comme tels ne peuvent être rachetez pour de l'argent. 1700. CHAP. XIV.

Cette remarque me fait reſſouvenir que j'ai oublié de dire, qu'il y avoit à bord du Vaiſſeau *Anglois*, ſur lequel je paſſai à *Smirne*, trois *Turcs* qui s'étoient ſauvez des Galeres de *Marſeille* à *Londres*, & que le Roi d'*Angleterre* renvoyoit libres au *Grand Seigneur*, qui eut, à ce qu'ils m'ont dit depuis, la curioſité de les voir. Ce Prince étoit plus affable & moins ſolitaire que les *Sultans* n'ont coutume de l'être, comme je dirai ailleurs. Ils ajoûtoient pour circonſtances, „ que *Sa* „ *Hauteſſe* leur avoit demandé, ſi c'étoient les *François* qui les avoi- „ ent fait Eſclaves, & qu'ils avoient répondu que c'étoient des Che- „ valiers de *Malte* de leur Nation, qui les avoient envoyé ſervir „ ſur les Galeres de *France*, où il y avoit actuellement quantité de „ *Muſulmans* achettez des *Maltois*, ou des *Eſpagnols*; mais qu'ayant „ apris qu'on n'employoit perſonne comme Eſclave en *Angleterre*, & „ qu'au contraire on y jouiſſoit d'une liberté entiere, dès qu'on y mettoit „ le pied, ils avoient trouvé le moyen de s'y ſauver; qu'on les y avoit „ habillez tout de neuf & bien nourris, & enſuite mis à bord d'un „ Vaiſſeau qui paſſoit dans le *Levant*, & qu'on les avoit deſtrayez de „ tout par ordre & au dépens de Sa Majeſté *Britannique*. Ils me di- „ rent enfin que *Sa Hauteſſe* dit là-deſſus, *les Anglois ſont les plus* „ *ſinceres & les meilleurs amis de notre ſublime Porte*, & qu'il leur fit „ donner à chacun une *bourſe*.

CHAPITRE XV.

Du Ramazan *& du* Bairan; *des Ambaſſadeurs Extraordinaires de* Pologne *& de* Moſcovie; *du Prince* Tekeli *banni à* Nicomedie, *& pourquoi. Mon voyage en cette Ville & ma reception auprès de ce Prince & de la Princeſſe ſon épouſe. De* Firarly Haſſan-Pacha. *Mon retour par* Brouſſa. *Remarques ſur cette Ville, & ſes bains. D'une ſorte de galanterie* Turque. *Nouvel Ambaſſadeur d'*Angleterre *à la* Porte.

L'Onzieme de *Mars* commença le *Ramazan* ou *Ramadan*, ſelon la prononciation des *Arabes* : *Carême* des *Mahometans*, qui dure pendant la *Lune*, dont il prend le nom. C'eſt le plus ſevere Carême qui ſoit obſervé par aucune Nation, ſur tout pour le commun Peuple, qui eſt obligé de travailler pour vivre, puiſque perſonne ne doit boire, manger, ni fumer, en un mot mettre aucun rafraichiſſement à la bouche depuis le lever du Soleil juſqu'à ce qu'il ſoit couché. Pour ce qui eſt des riches, ils peuvent faire du jour la nuit, c'eſt-à-dire, dormir le jour, en donnant ſeulement ordre à leurs Domeſtiques de les éveiller aux heures de Priere. Pour la nuit, perſonne n'eſt obligé à l'abſtinence d'aucune viande que ce ſoit, & on en mange autant que l'on veut. Un jour de Bataille n'exempte pas le Soldat de ce jeûne, & celui qui mettroit quelque choſe à la bouche ſeroit reputé *Infidele*. Pendant ce tems-là, un prodigieux nombre de Lampes allumées ſont attachées aux *Minarets*, ou Tours des Moſquées, avec aſſez d'huile pour bruler toute la nuit. Ramazan.

1500. CHAP. XV.

Ces Lampes ſont rangées, & diſpoſées dans un ordre des plus curieux, autour des balcons d'où les *Mueſins* ont coutume d'appeller le Peuple aux Prieres. Les *Minarets*, ou Tours des grandes *Moſquées*, ont chacun juſqu'à trois de ces Balcons, & paroiſſent alors environnez d'autant de Couronnes, ou ceintures de feu. Outre ces eſpeces de couronnes flamboyantes, il y a des cordes attachées d'un *Minaret* à l'autre avec d'autres lampes plus petites, qui y ſont ſuſpendues en guirlandes de feu, quelques-unes plus haut, d'autres plus bas, en telle maniere qu'elles forment des caracteres *Arabes*, avec differentes deviſes à la gloire de *Dieu*, du *Prophete*, du *Sultan*, & des fondateurs de ces *Moſquées*, & rien n'eſt plus agréable à la vue, à une certaine diſtance, ſur tout dans les grandes Villes comme *Conſtantinople*, *Andrinople*, &c.; car plus il y a de *Moſquées*, plus les illuminations ſont conſidérables, & plus elles font un bel effet. Outre cela, les dedans des *Moſquees* ſont ſi bien éclairez par les lampes, qui y ſont ſuſpendues, comme ſur l'Eſtampe XV, pendant les Prieres qui ſe font, qu'on y voit auſſi clair qu'en plein jour.

Bairan.

Auſſi-tôt que la *Lune* ſe renouvelle, le *Bairam*, qui répond à la *Pâque* des *Chrétiens* eſt annoncé au Public par le bruit du canon, des Tambours, des Timbales, & des Inſtrumens de la Muſique *Turque*. Cette Fête qui dure trois jours, commence par des louanges à *Dieu*, des Prieres, & des Cantiques, & ſe termine par des actions de grace extraordinaires, telles que ſont celles-ci.

„ Nous te remerçions, ô Seigneur, ſeul infini, ſeul parfait, ſeul „ Eternel, ſeul Tout-puiſſant, tout miſericordieux, juſte &c. de ce „ que tu nous as communiqué ta ſainte vérité, & ta Loi dans ſa pre„ miere pureté, par ton Serviteur, Ambaſſadeur, & Prophête *Ma„ homet*, à qui ſoit ſalut, & benediction, comme auſſi à tes autres „ Prophêtes, *David*, *Salomon*, *Jeſus*, &c.

Après la premiere Priere, le *Grand Seigneur*, aſſis ſur ſon Trône, reçoit les complimens de tous les Grands de la *Porte*, à qui il donne ſa main gauche à baiſer. On m'a aſſuré que les *Sultanes* ſont introduites ce jour-là dans ſon appartement, pour lui rendre un pareil hommage, après que les hommes ſe ſont retirez. On ajoûte même, qu'il fait à quelques-unes la grace de les admettre à ſa table; mais en ce cas il n'eſt ſervi que par des Eunuques noirs.

Les rues fourmillent alors de *Turcs*, la plûpart vêtus de neuf ou du moins de leurs plus beaux habits, qui s'embraſſent, & ſe donnent la main l'un à l'autre, en ſigne d'amitié, ou de reconciliation; car il ſe fait en ce tems-là une infinité de raccommodemens, ſuivant l'ordre que l'*Alcoran* leur en donne. Au reſte, cette coutume a beaucoup de raport au *Chriſtos aneſti* des *Grecs*, & paroît en être une imitation; mais il y a une exception à faire à cet égard, c'eſt que les réjouiſſances des *Turcs* ſe font avec beaucoup plus de tranquilité que les leurs. Cependant les *Turcs* ſe regalent alors les uns les autres, & font enſemble de grandes parties de plaiſirs. Les plus riches font des *Courbans*, ou Sacrifices, qui conſiſtent à tuer des bœufs, des moutons, & des agneaux, & après avoir peint leurs têtes de rouge d'*Egipte*, & d'autres couleurs, ils en font diſtribuer la viande aux pauvres. Ils envoyent même des agneaux entiers peints de cette maniere, à certaines gens pour les tuer eux-mêmes, comme aux maîtres qui enſeignent à lire,

&

& écrire à leurs fils, & autres perſonnes qui leur rendent ſervice. 1700.

Les femmes ont alors plus la liberté de ſortir, qu'en aucune autre occaſion: auſſi ne manquent-elles pas d'en profiter. Ces illuminations, & ces réjouiſſances ſe pratiquent auſſi à la naiſſance des enfans du *Grand Seigneur*, & aux mariages de ſes filles, comme je dirai ailleurs. CHAP. XV.

Le *Ramadan* & le *Bairan*, s'étant écoulez de la maniere que je viens de dire, l'Ambaſſadeur de l'*Empereur* prit ſes Audiences avec les ceremonies accoutumées. Il avoit comme le jour de ſon entrée une longue peliſſe, qui ne s'accordant pas avec l'épée, ſuivant le Proverbe *cedant arma togæ*, lui avoit ſervi de prétexte pour aller à l'audience ſans la porter; ce qui le mit à couvert des contrarietez déſobligeantes que Mr. de *Feriol* avoit eſſuyées. Tous les autres nouveaux Ambaſſadeurs que j'ai vûs depuis l'ont imité en cela. Les Miſſionnaires obtinrent par ſa Mediation le *Haticheriph* ſuivant.

„ L'Illuſtre & incomparable Ambaſſadeur de l'Empereur des *Ro-*
„ *mains* & des *Allemands*, à notre ſublime *Porte*, le modele
„ de ſageſſe & de prudence entre les grands hommes de la Commu-
„ nion de *Jeſus*, nous ayant très humblement repréſenté par un Me-
„ moire, qu'en vertu de la Capitulation de l'an 1095., les Prêtres &
„ Moines de la Religion de *Rome* ne doivent point être inquietez,
„ ni traverſez dans leurs habitations, ni dans leurs voyages, ſoit par
„ terre, ſoit par mer; mais peuvent au contraire obſerver en toute
„ liberté les rites & ceremonies de cette Religion, tant en public
„ qu'en particulier, & tant dans leurs Egliſes & leurs maiſons, que
„ dans les rues & ailleurs, ſans payer de *Haratch* (Capitation) ni au-
„ cunes taxes, quelles qu'elles ſoient, excepté celles de la Douane:
„ & de plus que ſuivant la même Capitulation, en cas qu'ils apportent
„ ou emportent des marchandiſes, ou qu'ils viennent à mourir, on ne
„ doit point toucher à aucun de leurs effets, ni exiger aucun *Droit*
„ *de ſang*, ſous quelque pretexte que ce ſoit, s'il ſe fait quelque
„ meurtre dans les quartiers où ils demeureront, & qu'il ne ſera point
„ permis aux Evêques *Grecs* de *Servie* & de *Bulgarie*, ni autres, de les
„ troubler dans leurs cultes & ceremonies, ni à quelque perſonne que
„ ce ſoit de leur faire quelque inſulte, ou de leur cauſer quelque dé-
„ penſe injuſte: ledit Ambaſſadeur nous ayant en outre remontré
„ qu'en l'année 1076, notre *ſublime Porte* avoit accordé un *Ferman*
„ pour les maintenir dans tous ces Privileges & immunitez: Nous les
„ leur confirmons par le preſent *Haticheriph*, ordonnant qu'ils en
„ jouiſſent comme ci-devant, ſans aucun changement contraire, & que
„ perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance, & s'y conforme exacte-
„ ment & avec tout le reſpect poſſible. *Donné* en notre Ville de
„ *Conſtantinople* en la Lune de *Rabi el Achir* de l'an 1112.

Au commencement d'*Avril* le Comte *Leſinski* (*a*) Palatin de *Poſen*, arriva à *Conſtantinople*, en qualité d'Ambaſſadeur du Roi & de la République de *Pologne*. Son entrée fut des plus magnifiques: il avoit une ſuite de plus de ſix cents hommes la plûpart Officiers, revêtus de jaques de mailles, même de celles qui furent priſes devant *Vienne*, lorſqu'on en fit lever le ſiége aux *Turcs* par cette éclatante Victoire, Arrivée d'un Ambaſſadeur de *Pologne*.

(*a*) C'étoit le Pere du Roi *Staniſlas*.

1700. CHAP. XV.

à laquelle le Roi de *Pologne* eut tant de part. Cela parut fort extraordinaire à ceux de cette Nation, ſur tout à quelques vieux *Spahis*, qui s'étoient trouvez à ce ſiege, ſi funeſte pour eux. Ils reconnurent quantité de ces jaques de mailles, qu'ils avoient vues à leurs Confreres tuez, ou faits priſonniers. Mais comme les *Turcs* ſont généralement civils & humbles, outre que les pertes qu'ils avoient faites dans cette derniere guerre, leur avoient inſpiré beaucoup de modeſtie, ceux-là ne témoignerent point de reſſentiment de cette eſpece de bravade, & ſe contenterent de dire entr'eux, *back, back, guidi guiaourler, Vois, vois, ces Cornards d'Infideles.*

Son Excellence étoit très bien montée, & habillée à la *Polonoiſe*, avec un bonnet & une peliſſe très riche. Elle étoit précedée par des *Turcs* & par quantité de Gentilshommes *Polonois*, entourée de ſes Pages & Valets de pied, & ſuivie d'autres Domeſtiques avec des *Turcs*, dans un ordre à peu près ſemblable à celui de l'entrée du Comte d'*Ottinghen*. Ce Miniſtre étoit logé dans un grand Palais, avec des coupoles, marqué II. ſur l'Eſtampe XV. *d'Almeidan*, qui regarde cette place, & il reçut ſes audiences avec les ceremonies uſitées.

Cet Ambaſſadeur fit, quelque tems après ſon entrée, un coup incomparablement plus hardi que celui des cottes de maille. Un de ſes gens s'étant fait *Mahometan*, & ne pouvant renoncer à l'amour qu'il avoit pour le vin, & pour l'eau-de-vie, que ceux de cette Religion ne peuvent boire dans les Cabarets ſans riſque, & ſans qu'il leur en coute beaucoup d'argent, alla viſiter ſes compatriotes pour en boire avec eux. Quoiqu'il eût coutume de dire qu'il étoit ivre quand il ſe fit faire circoncire, il n'en temoignoit pourtant pas beaucoup de repentir, & ne trouvoit, diſoit il, d'autre défaut dans le *Mahometisme* que la defenſe du vin. La premiere fois qu'il y alla, Son Excellence ne fit pas ſemblant de le ſavoir, mais à la ſeconde il lui fit trancher la tête, & la fit jetter la nuit avec le corps au milieu de la place que je viens de nommer. Les *Turcs* furent fort ſurpris le matin en allant à leur *Sabaketannamas*, ou Priere du matin, de voir leur nouveau *Proſelite* ainſi martiriſé: mais n'ayant aucunes preuves du fait, ou n'oſant accuſer Son Excellence, ni perſonne de ſa Cour, quelques ſoupçons qu'ils euſſent des véritables auteurs de ce meurtre, ils l'enterrerent tranquillement.

Au mois de Juin la colomne *Serpentine*, à laquelle il reſtoit encore deux têtes de ſes Serpens cordelez ou entrelacez, les ayant perdues pendant une nuit obſcure, les *Turcs* ne firent non plus aucune perquiſition pour découvrir ceux qui pouvoient les avoir abatues. Je remarquerai à cette occaſion, qu'il eſt étonnant que leur antipatie pour les figures des choſes animées, ne leur ait pas fait enlever il y a quelques ſiecles toute la colomne, pour la fondre, & en faire une piece d'artillerie. Cependant les *Francs* ſoupçonnerent quelques-uns des gens de l'Ambaſſadeur d'*Allemagne* de les avoir rompues & emportées.

Le 20. d'Août un des fils du *Grand Seigneur* mourut, & fut mis dans un des Tombeaux voiſins de *Sainte Sophie*, ſans autre ceremonie extraordinaire que celle de brûler de l'ambre gris, depuis le *Serail* juſques là, pendant qu'on l'y tranſportoit & qu'on le mettoit en terre.

Le 26. le Tonnerre fendit & gâta tellement la flêche de la petite

Moſ-

Moſquée, bâtie par la *Validé* alors vivante, ſur les ruines de l'Egliſe brulée de *St. François* à *Gallata*, dont j'ai déja parlé, qu'il falut la refaire entierement. Les Religieux à qui ce terrain avoit été pris, de la maniere que j'ai dit, publierent cela comme un miracle du *Saint*. Les *Anglois* diſoient en riant, que c'étoit parce que *St. François* s'étoit fait *Mahometan*. 1700. CHAP. XV.

Vers le milieu de Septembre le Comte d'*Ottinghen* prit ſes audiences de congé du *Grand Seigneur*, & du *Viſir*, pour retourner à *Vienne*, où *Ibrahim-Pacha* s'étoit déja rendu en qualité d'Ambaſſadeur de la *Porte*. Cet Ambaſſadeur fit en cette Cour, à ce qu'on dit, une action bien genereuſe en faveur d'un *Allemand*, qui lui preſenta à vendre une Imprimerie *Turque*. Après lui avoir bien fait peur, il fit briſer en ſa preſence tous les caracteres, & demanda à celui qui les avoit faits ce qu'il en vouloit avoir. Celui-ci le lui avoyant dit en tremblant, le *Pacha* lui donna cinquante ducats au delà de ce qu'il demandoit, & lui conſeilla de ne plus travailler à des caracteres pour les *Turcs*, diſant, que ce ſeroit ôter le pain à des milliers de Copiſtes, à qui l'Ecriture à la main donnoit à vivre, & un moyen pour introduire plus de livres en *Turquie* qu'il n'en falloit lire, ſi l'on y vouloit conſerver la tranquilité politique.

Mr. de *Feriol* reçut en ce tems-là des Lettres de *France* qui lui marquoient le retour de Monſieur d'*Iberville* qui avoit decouvert en en *Amerique* la fameuſe riviere de *Miſiſſippi*, que l'on regardoit comme un nouveau *Pactole* pour la *France*, Elles lui apprirent en même tems la condamnation du Livre de la *Theologie Miſtique* de Mr. l'Archevêque de *Cambray*. Un certain Eccleſiaſtique qui étoit alors à *Conſtantinople*, & qui avoit de bonnes coreſpondances en *France*, conta à *l'Eveque Latin*, dont j'ai déja fait mention, avec quelle ſoumiſſion pour le *Saint Siege l'Archevêque* avoit appellé tous les *Chanoines*, & les principaux Eccleſiaſtiques de *Cambray*, & du Dioceſe, & jetté au feu en leur preſence tous les Exemplaires qu'il en avoit chez lui, les exhortant à en faire de même à l'égard des autres qu'ils avoient entre les mains. Cet Eccleſiaſtique ajouta que quelques-uns ayant dit à M. de *Cambrai*, qu'ils ne trouvoient rien que d'*Ortodoxe* dans ſa *Theologie*, cet Evêque repondit que puiſque le *St. Pere* l'avoit condamnée, il faloit obéir, & croire qu'il voyoit plus clair qu'eux. Le même Eccleſiaſtique dit dans quelques Compagnies ou il croyoit pouvoir parler librement, que ce ſacrifice avoit trompé quelqu'un de ſes plus puiſſans accuſateurs, qui avoient plus en vue ſon Archevêché que la perte de ſon Ouvrage, & que c'étoit ce même Evêque *Latin* qui avoit denoncé auparavant à la Cour de *France* le *Telemaque* comme un Livre heretique en Politique, afin d'engager cette Cour à le faire condamner par celle de *Rome*.

Remarques ſur M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai.

Quelques ſemaines après, la peſte faiſant de grands ravages à *Conſtantinople* & à *Pera*, je reſtois la plupart du temps à la Campagne; & quand mes affaires m'appelloient en Ville je logeois dans la maiſon de la Sœur ainée de Mr. l'Ambaſſadeur de *Hollande*, qui s'étoit retirée dans une autre qu'elle avoit ſur le Canal de la *Mer Noire*, & où il n'y avoit qu'un Domeſtique *Grec*. Le feu ayant pris pendant la nuit à une maiſon voiſine de celle-ci, & du même côté où j'avois mon lit, ſçavoir ſur le jardin, je fus éveillé par le bruit du voiſinage allarmé.

Embraſement à Conſtantinople.

J'é-

1700. CHAP. XV. J'étois preſque ſuffoqué par la chaleur & la fumée du feu, pendant que le valet qui couchoit en bas, & qui étoit moins près du feu que moi, étoit enſeveli profondément dans les vapeurs du vin, qu'il avoit accoutumé de boire tous les ſoirs en fort grande quantité, avant que de ſe mettre au lit. Je ſautai de mon lit en chemiſe; & de ma chambre où je voyois auſſi clair qu'en plein midi, je courus en bas pour l'appeller: je le tirai avec bien de la peine de ſon ſommeil, & l'envoyai dans le voiſinage appeller du ſecours, pour ſauver les meilleurs meubles & de belles Peintures qu'il y avoit dans cette maiſon. Je remontai enſuite pour m'habiller, mais je trouvai avec frayeur que les flammes avoient déja penetré le mur, fait en partie de bois & en partie de plâtre & de briques, & que la maiſon voiſine étoit déja preſque toute réduite en charbons & en cendres. N'ayant pû prendre que la moitié de mes habits, j'enfonçai la porte d'une chambre où étoient deux excellens Tableaux, que je portai moi-même dans le jardin. Le Valet étant enfin venu avec quelques autres, ils y ſauverent ce qu'ils purent. Mais c'étoit peu de choſe, car la maiſon fut bientôt toute en feu & conſumée, & le feu gagnant les autres maiſons tant d'un côté de la rue que de l'autre, les *Janiſſaires*, les *Topedgis*, les *Zebedgis*, les *Boſtangis*, qui étoient accourus dès que la Garde de nuit eut crié *au feu*, étoient occupez ſous les ordres de leurs Chefs, à couper & abatre, pour tâcher d'arrêter le cours de l'incendie. Le *Grand Seigneur* même, le *Viſir* & les autres principaux Officiers de la *Porte*, étoient déja arrivez pour animer par leur preſence les Soldats & autres à employer toute leur adreſſe & leurs efforts pour cela, & empêcher le vol & le deſordre. *Sa Hauteſſe* & le *Viſir* ſe mirent dans le jardin voiſin de celui où j'étois, & ne purent empêcher qu'il n'y eût dix-huit grandes maiſons brulées en moins de ſix heures, entre leſquelles étoient le Palais de Mr. l'Ambaſſadeur de *Hollande*, & celui de Madame ſa Mere. Le tems de la Priere du matin appellé *Sabbanumas*, ſurvenant, *Sa Hauteſſe* ſe mit à genoux dans un *Kioſque* ou Berceau du jardin où elle étoit. Il appartenoit au Conſul de *Raguſe*, qui craignit alors qu'on ne lui enlevât ce terrain pour y bâtir une *Moſquee*, comme cela étoit arrivé à d'autres en pareil cas, mais ſa crainte étoit vaine.

Mort de *Charles II.* Roi d'*Eſpagne*,

Au mois d'Octobre un Vaiſſeau de *Marſeille* aporta la nouvelle de la mort du Roi d'*Eſpagne*, & du Teſtament qu'il avoit fait en faveur du Duc *d'Anjou*, petit-fils du Roi *Très Chretien*; ce qui donna lieu de parler de la nouvelle guerre qu'on prévoyoit qui alloit ſe déclarer à ce ſujet entre la *France*, & l'Empereur. Monſieur de *Feriol* rendit alors au Comte *Tekely* de frequentes viſites, qui firent juger qu'il y avoit ſur le tapis quelque projet pour une nouvelle Revolution en *Hongrie*. Du moins Mylord *Paget*, bon Imperialiſte, & qui avoit la meilleure part dans la concluſion de la paix, qu'il tâchoit d'entretenir entre la *Porte*, & la Cour de *Vienne*, diſoit, qu'il étoit informé par ſes amis à la *Porte* que cet Ambaſſadeur y ſollicitoit une nouvelle rupture avec l'*Empereur*, & qu'il y depeignoit les *Hongrois* tout prêts à reprendre les armes contre l'Empereur, en faveur de la *Porte*, & de la *France*, & pour leur liberté. Un Internonce de la Cour de *Vienne* qui arriva à la fin de ce mois, ſi je ne me trompe, à *Conſtantinople*, confirma ce projet par des Lettres du Comte *Tekely*, interceptées, diſoit-il, par ſes gens ſur les frontieres, où ils avoient arrêté un de leurs Emiſſaires.

Le

Le *Capitan Pacha Mezzo Morto* étant mort au mois de Novembre, un certain *Circaſſien* d'extraction, nommé *Cirkel-Mehemet*, qui avoit été ſon Eſclave, & avoit embraſſé le *Mahometiſme*, & obtenu ſa fille en mariage, avec ſa liberté, après avoir apris de lui la navigation, lui ſucceda en cette charge. 1700. CHAP. XV.

Monſieur de *Feriol* ayant reçu de *France*, peu de tems auparavant, un bateau couvert, & qui étoit magnifique par la ſculpture, la dorure, & la couvertnre, ſe diſtingua des autres Miniſtres publics, & de tous les Sujets de l'Empire *Ottoman*, à qui il n'eſt pas permis d'en avoir de couverts, excepté le grand *Viſir*, comme repreſentant le *Grand Seigneur*. Mais la ſeconde fois qu'il alla ſe promener dans ce bateau ou même la premiere, à ce que diſent quelques-uns, on le lui enleva ou du moins on lui ota la liberté de s'en ſervir. Cela arriva, ajoute-t'on, dans le tems qu'il revenoit de chez le Comte *Tekely*, & ſe fit de cette maniere. Le *Boſtangi-Bachi* ayant été averti qu'il avoit paſſé le Golfe, dans ce bâteau couvert, pour viſiter ce Comte, epia le retour de l'Ambaſſadeur, le laiſſa mettre pied à terre, & fit donner à chacun des bateliers cinquante coups de *Falaca*. Après quoi il ſequeſtra le bateau, & Son Excellence ne s'en eſt jamais ſervie depuis, au moins en *Turquie*, car on dit qu'il a été renvoyé en *France*. Nouvelle mortification que M. de *Feriol* eſſuye.

Cependant les limites furent reglées à l'amiable avec la *Porte*, tant de la part du *Czar*, que de celle de l'Empereur, malgré les efforts qu'on accuſoit Mr. de *Feriol* de faire pour l'empêcher, ſur tout à l'égard du dernier.

Au commencement de Janvier 1701. Monſieur *Tolſtoy* arriva à *Conſtantinople* en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire de Sa Majeſté *Czarienne*: il y fit une magnifique entrée avec une ſuite de plus de cent cinquante perſonnes, toutes habillées à la *Franque*, excepté deux Prêtres. Il reçut ſes audiences comme les précedens. 1701. Arrivée d'un Ambaſſadeur du *Czar*.

Vers la fin d'*Août*, le *Grand Seigneur*, ſoit pour ſe delaſſer des audiences qu'il avoit données; ſoit par un effet de la paſſion qu'il avoit pour la chaſſe; ſoit, comme les *Turcs* le prétendent, par le conſeil du *Muphty Feſulla Effendi* qui le gouvernoit, ſe retira à *Andrinople*, au grand mécontentement des *Conſtantinopolitains*, comme je dirai dans la ſuite.

Mr. de *Feriol*, qui voyoit déja le feu de la guerre allumé entre l'Empereur & le Roi ſon maître, & prête à s'enflamer davantage contre Sa Majeſté *Très-Chrêtienne*, par l'union de l'*Angleterre* & de la *Hollande* avec Sa Majeſté Imperiale, conſeilla, dit-on, au Comte *Tekely* d'aller à *Andrinople* demander audience à *Sa Hauteſſe*, pour lui propoſer de recouvrer tout ce qu'il venoit de perdre, par la derniere guerre, en profitant de cette occaſion pour en recommencer une autre. On dit même que l'on dreſſa un Memoire, dans lequel étoient expoſées les favorables diſpoſitions des *Hongrois*, les ſecours d'armes & d'Officiers que la *France* leur devoit fournir, & que ce Comte fut chargé de la preſenter en main propre au *Sultan*. Diſgrace du Prince *Tekely*.

Ce Comte écouta d'autant plus volontiers ce conſeil, qu'il ſouhaitoit de voir changer la rigueur de ſon ſort. Le voyage fut donc reſolu, & fixé au commencement de *Juillet*. Mr. *Bru*, qui étoit l'Interprête de confiance, eut ordre d'accompagner ce Comte, ou ce Prince, car on lui donnoit en *Turquie* ce titre, que l'Empereur lui

1701. CHAP. XV.

avoit ôté en *Hongrie*. Son Excellence l'accompagna, dit-on, juſqu'à une lieue de *Conſtantinople*.

Son Alteſſe en approchant d'*Andrinople* fit prendre les devants à ſon Secretaire & à ſon Interprête, qui étoit *Albanois* d'extraction, & *Mahometan* de Religion, & qui entendoit le *Hongrois*, pour donner avis au *Viſir* de ſon arrivée, & chercher un logement. Le *Viſir* ſurpris qu'il eût entrepris ce voyage, ſans en avoir demandé & obtenu la permiſſion de la *Porte*, lui en envoya demander le motif par ſon *Kiaia Piraly Pacha*, dont je parlerai dans la ſuite. Son Alteſſe répondit qu'Elle avoit quelque choſe de conſequence, & de fort avantageux pour l'Empire, à propoſer au *Grand Seigneur*. Sur quoi celui-ci lui declara, qu'il ne lui ſeroit pas permis de voir *Sa Hauteſſe*, à moins que le *Viſir* ne ſçût au juſte de quoi il s'agiſſoit. Mr. *Bru* qui vit qu'il n'y avoit rien à faire, ſi on ne mettoit le *Viſir* & le *Kiaia* dans le ſecret, en fit à ce dernier une ouverture particuliere. Le *Kiaia*, ſans témoigner pour cela plus de curioſité, ſe contenta de dire au Prince *Tekely*, en prenant congé de lui, qu'il lui conſeilloit en ami de s'en retourner ſur ſes pas, parce qu'il craignoit, ajoûta-t'il, que le *Grand Seigneur* ſurpris, & irrité d'un voyage qu'il avoit entrepris ſans permiſſion, ne lui donnât quelque triſte marque de ſon indignation. Après quoi le *Kiaia* ſe retira avec aſſez de précipitation. Quoi que l'Interprête fut fort allarmé de la demarche du *Kiaia*, il n'oſa pourtant combattre l'envie que le Prince avoit de pourſuivre ſon voyage, de peur de déplaire à Mr. de *Feriol*, & d'eſſuyer les reproches ſanglans qu'on lui auroit faits, ſi on l'avoit pû ſoupçonner d'avoir fait échouer le projet par trop de timidité. Ainſi le Prince, ſans ſe rebuter, continua ſon voyage juſqu'à une lieue & demie d'*Andrinople*, où il reçut un Exprès de la part du *Viſir*, qui lui conſeilloit encore plus poſitivement de s'en retourner, s'il ne vouloit eſſuyer quelque diſgrace. Mais ayant mépriſé ce conſeil, il fut fort ſurpris de reçevoir, à ſon arrivée aux portes de la Ville, un ordre du *Grand Seigneur*, qui portoit qu'il cût à rebrouſſer chemin, & à s'embarquer pour *Nicomedie*, dès qu'il ſeroit arrivé à *Conſtantinople*. Un *Capigi-Bachi* qui étoit chargé de cet ordre, étoit eſcorté de quelques Officiers qui devoient le faire executer. Ils le firent en effet, ſans accorder à Son Alteſſe la liberté d'entrer dans ſa maiſon de *Galata*, qui n'étoit pas à cent pas du lieu où il s'embarqua. Il obtint ſeulement la permiſſion d'envoyer un ou deux de ſes Domeſtiques à la Princeſſe ſon Epouſe, pour lui porter la triſte nouvelle de ſon Exil, qu'elle alla partager avec lui.

Monſieur *Commaromi*, Secretaire du Prince, m'écrivit peu de jours après les circonſtances de cet évenement, & m'invita de la part de Leurs Alteſſes infortunées de les aller voir à *Nicomedie*, où au nom d'*exilez* près, ils étoient auſſi bien traitez qu'à *Conſtantinople*. Il ajoûta que le Prince ſon maître avoit quelque choſe à me communiquer de bouche. Je lui répondis que je ne manquerois pas de me rendre auprès de Son Alteſſe le plûtôt que je pourrois, & je joignis à ma réponſe une Lettre *Latine* pour le Prince, dans laquelle je lui marquois la part que je prenois à ſa diſgrace, & que je me donnerois bientôt l'honneur de le lui aller témoigner de vive voix. Il me fit réponſe en la même Langue par une Lettre écrite de ſa propre main, & ſignée

To-

Tokŏly Princeps. (*a*) Il me marquoit, que je lui ferois plaiſir, & me remercioit des ſinceres marques d'affection que j'avois témoignées par mes Lettres, tant à lui même, qu'à ſon Secretaire. Il m'aſſuroit que ma preſence ſeroit auſſi agréable à la Princeſſe ſon Epouſe, qu'à lui même. Je partis donc au commencement de *Decembre* pour me rendre auprès de lui. Je m'embarquai ſur une *Tzaccoleva* (*b*) de *Nicomedie*, qui fit voile l'après-midi ſur les trois heures, & arriva le lendemain vers les quatre heures au fond du Golfe, où eſt ſituée la Ville dont il porte le nom, & où il avoit une bonne maiſon : & outre l'agrément d'y être auſſi bien entretenu qu'à *Conſtantinople*, il pouvoit plus épargner du *thaine* que la *Porte* lui accordoit, parceque les proviſions de bouche y étoient à beaucoup meilleur marché. Quelques-uns de ſes gens y vendoient du vin au Public, comme ils avoient fait à *Conſtantinople*. On ne peut être mieux traité que je le fus par Leurs Alteſſes & par leurs gens, tant par raport aux honnêtetez qu'à la bonne chere. Le gibier, le bon poiſſon, & le bon vin, qui ſont par tout là excellents, ne manquerent jamais à leur table. Que dis-je ? Ils y étoient en profuſion: cependant cet exil étoit ſi dur au Prince, que ſa barbe encore noire la derniere fois que je l'avois vû, étoit devenue preſque toute griſe. Quant à la Princeſſe, ſon courage heroïque ne l'avoit point abandonnée, & elle ne contribuoit pas peu à lui faire prendre patience. Comme la goute du Prince avoit redoublé malgré les proteſtations, & les promeſſes à perte de vue que lui avoit faites le *Signor Franceſco*, on le tiroit toutes les après-dinez de ſon fauteuil, qui étoit ſa priſon du jour, pour le mettre ſur une petite chaiſe roulante, & lui faire prendre l'air aux environs de la Ville ; & comme la chaſſe y étoit des plus abondantes, ſur tout des *Becaſſes* & des *Faiſans*, il en tiroit & en tuoit ſouvent pluſieurs de deſſus cette chaiſe, trainée par une couple de chevaux, qui étoient accoutumez au bruit & au feu.

1701. CHAP. XV.

Des amours du *Signor Franceſco*.

Ce Charlatan leurroit depuis long-tems ce Prince de l'eſperance de le guerir de la goute ; mais n'ayant pû même le ſoulager, il entreprenoit de le guerir de la pauvreté, par de grands ſecrets qu'il prétendoit avoir découverts dans l'*Alchimie*. Il lui promettoit de faire couler bientôt les eaux du *pactole* dans ſa cour, par le canal de la tranſmutation des metaux. Comme il n'eſt que trop naturel de croire ce qu'on ſouhaite, le Prince avoit donné un peu legerement dans le paneau ; ce qui lui étoit d'autant moins pardonnable, qu'il avoit toutes les raiſons de le ſoupçonner d'impoſture à cet égard, comme il en étoit déja convaincu par raport au *Nepotiſme* & à la *Medecine*. Le *Signor Franceſco* ne bornoit pas là ſon ambition. Malgré ſes cinquante à ſoixante ans, & ſa figure de *Don Quichote*, il ſentoit ou feignoit de ſentir dans ſon cœur le feu de cet amour, que *Guarini* dépeint dans celui des vieillards de ſon *Paſtor Fido*. Sa *Dulcinée*, ou l'objet de cette paſſion, étoit une nommée *Catherine Seleuci*, femme du Maître-d'Hôtel du Prince ; la même à la beauté de qui Mr. *Paul Lucas*

(*a*) C'eſt ainſi que doit s'écrire ſon nom, & que nous écrivons *Tekely* comme nous le prononçons.

(*b*) *Tchaccoleva*, petit bâtiment *Turc*, inferieur en grandeur à une Saique, mais à peu près de même, en forme de grand bateau, avec un pont.

1701. CHAP. XV.

donne de ſi grands éloges, dans la partie de ſes voyages qui regarde *Nicunedie*, mais à laquelle il attribue une faculté de boire, & de ſupporter une prodigieuſe quantité de vin, qu'elle n'avoit pas; car je dois lui rendre cette juſtice que je ne l'ai jamais vu boire qu'avec moderation, pendant cinq ans que je l'ai connue. Quoi qu'il en ſoit, notre *Dom Quichote Italien* ne pouvoit cacher ſa paſſion pour elle: il l'appelloit à table, & publiquement la Reine de ſon cœur, & de ſes deſirs, & lui diſoit cent autres douceurs dont elle ſe divertiſſoit auſſi bien que toute la Cour, & ſon mari même, qui les connoiſſoit trop bien l'un & l'autre pour être jaloux. Je l'ai vû à genoux devant elle lui faire des proteſtations, & des offres à perte de vue; & quoi qu'elle ſe mocquât de lui auſſi ouvertement qu'intelligiblement, il étoit ſi fort aveuglé par ſon amour, qu'il ne s'en apperçevoit pas, ou qu'il faiſoit ſemblant de ne le pas voir. Elle lui dit un jour en ma preſence d'aller trouver ſon Oncle le *Pape*, à quoi je repondis qu'il devroit donc mourir pour cela, puiſque le *Pape Pignatelli* qu'il avoit appellé tel, étoit dans l'autre monde depuis plus d'un an. Elle repliqua, „ le Neveu eſt aſſez vieux pour cela, & il a tué aſſez de gens „ par ſon art impoſteur en Medecine, pour meriter la mort. D'ailleurs il eſt trop connu à preſent dans ce monde, pour en impoſer „ plus long-tems; “ Ce paſſionné ſupliant, ſans ſe demonter de cela, non plus que de bien d'autres reproches auſſi piquans, me diſoit, *veda V. S. con che crudelt à ſono trattato dalla mià Deità incarnata; con tutto cio l'adoro*, „ vous voyez avec quelle cruauté me traite ma Divinité incarnée; avec tout cela je l'adore. Les divinitez incarnées, lui répondis-je, ſe font ordinairement beaucoup prier avant que d'exaucer; „ mais je vois que votre amour eſt conſtant, courageux, & à l'épreuve de tous les obſtacles. La victoire, ſi vous l'obtenez, en ſera „ d'autant plus glorieuſe; à quoi il repliqua, *coſi credo e ſpero*, *Je le croi & je l'eſpere auſſi.* Il faut remarquer que le *Signor Franceſco* me faiſoit alors des careſſes extraordinaires, & qu'il recherchoit autant mon amitié qu'il avoit fui autrefois ma compagnie. Sa maîtreſſe me demanda ſi j'avois vû jamais un plus grand fou à ſon âge. „ Il faut, me „ dit-elle une autrefois, que tout le feu de ſon amour dont il m'étourdit, brûle dans ſon cerveau bleſſé; car pour ſon cœur, il doit „ être refroidi par l'âge. „ Cependant comme elle n'étoit pas toûjours d'humeur d'écouter quelques impertinences qu'il lui diſoit à l'oreille, elle lui appliqua un jour un bon ſoufflet, & lui dit en même tems, avec un air ſerieux, que s'il les continuoit, elle en avertiroit ſon mari, qui lui appliqueroit une volée de coups de bâton ſur les épaules, & le Prince, qui le chaſſeroit de ſa Cour. Le divertiſſement de la Cour du Prince ceſſant à cet égard à force d'être trop commun, ou de vieiller, & cette belle le maltraitant aſſez pour lui faire ouvrir les yeux, & lui perſuader qu'elle n'avoit que du mépris pour lui, ſon amour ſe changea enfin en une ſecrete & triſte haine, comme je dirai ailleurs. Au reſte, le *Signor Franceſco* ne faiſoit pas de plus grands progrès dans l'*Alchimie*, que dans la *Medecine*, mais c'étoit, diſoit-il, faute de l'argent néceſſaire pour acheter les ingrediens dont il avoit beſoin, & à cauſe que le Secretaire du Prince avoit repréſenté à Son Alteſſe, qu'un *Hongrois* de leur compagnie, plus ſçavant que lui n'avoit rien avancé, après bien des peines & des dépenſes, auxquelles

Elle

elle avoit contribué autant que ſes moyens le lui avoient permis. 1701.

Avant de quitter ce ſujet, je dirai quelque choſe de cet autre *Alchimiſte Hongrois*. C'étoit un des plus grands mécontens qu'il y eût entre eux: il l'étoit de l'*Empereur*, par rapport à la perſecution des *Proteſtans Hongrois*, dont il étoit un des plus zelez. Il étoit mécontent du *Prince*, par raport à la maniere dont Son Alteſſe s'étoit comportée, tant envers lui qu'à l'égard de la Cauſe commune. Enfin il étoit mécontent de la *Porte*, par ce qu'elle ne lui accordoit pas un *Thaine* particulier, & n'avoit pas plus fait pour lui & pour les compagnons de ſon refuge. Il avoit ſuivi le Prince en *Turquie*, & s'étoit ſeparé de ſa ſuite en 1699, après une forte querelle ſur les affaires de *Hongrie*, où il manqua de reſpect pour Son Alteſſe. Il vivoit ſeul dans un Galetas à *Conſtantinople*, où il exerçoit la Medecine pour ſubſiſter, après avoir conſumé tout ce qu'il avoit apporté d'argent (ce qui étoit peu de choſe) en charbon, & au moins la moitié de ſon cerveau ſur ſes fourneaux. Il me venoit voir pendant la derniere année de ſes operations *Alchimiques*; il me communiquoit les grandes eſperances qu'il avoit d'une fortune éclatante, fondée ſur ſa Science, & s'offroit de partager avec moi ſon bonheur futur. Mais je l'en remerciai bien humblement; & comme je voiois qu'il s'alloit précipiter par là dans la derniere pauvreté, je pris la liberté de l'en avertir. Je lui repréſentai, „ que la *fixation du Mercure*, *l'impregnation*, & la *tranſmutation* des metaux, avoient mis à l'hôpital, ou réduit dans une extrême miſere quantité de riches perſonnes, qui avoient d'ailleurs „ beaucoup de merite, & cela pour avoir trop d'ambition, & trop „ bonne opinion d'une ſcience la plus trompeuſe du monde: ſcience „ qui ne pouvoit encore fournir aucune preuve certaine qu'elle eût „ fait un ſeul *Creſus* viſible, lors qu'au contraire, on pouvoit compter une grande quantité de mandians réels qu'elle avoit faits, & „ qu'elle continuoit de faire tous les jours. Je lui dis, que ce que je „ croyois de poſſible ou de faiſable à cet égard, étoit d'extraire quelque „ peu d'or ou d'argent d'une grande quantité de cuivre, d'étain, „ de mercure, de plomb, & d'autres choſes ſur leſquelles les Alchimiſtes exerçoient leur art; mais que la dépenſe & la peine ſurpaſſoient infiniment le profit. J'ajoûtai que de prétendre les changer „ en or, ou en argent, c'étoit entreprendre ſur le pouvoir celeſte, „ puiſque c'étoit tirer ou faire quelque choſe de rien, & créer comme le Créateur quand il fit le monde; qu'en un mot, c'étoit un „ auſſi grand miracle, que celui de la Tranſubſtantiation, laquelle „ en qualité de bon *Calviniſte*, tel qu'il étoit, il ne croioit pas. " Mais au lieu d'entrer dans mes ſentimens, il diſoit qu'il avoit pitié de mon ignorance. Mr. *Williams*, Chapelain de la Nation *Britannique*, qu'il viſitoit ſouvent, & à qui je donnai part de ſes viſions là-deſſus, tâcha en vain de prévenir la miſere à laquelle il couroit avec tant de rapidité, & dans laquelle il eſt mort, comme je dirai dans la ſuite. Comme je vis que le ſerieux ne faiſoit aucun effet ſur ſon eſprit, j'employai le burleſque, & je le raillai en toute rencontre; mais ce fut auſſi vainement. Il vendit juſqu'à la couverture de ſon lit, pour acheter des ingrediens, & il ſeroit mort de faim, & de froid, ſi ce bon Eccleſiaſtique ne lui eût fait part de la bourſe des pauvres, ou

CHAP. XV.

Remarques ſur un *Alchimiſte Hongrois*.

1701. CHAP. XV.

des Collectes qu'on faiſoit les Dimanches à l'Egliſe, pour le rachat des captifs. Quelques Marchands *Anglois* lui donnerent de tems en tems, à notre ſollicitation, quelques ducats, dont il employoit les trois quarts à ſes fourneaux, auſſi bien que preſque tout ce qu'il pouvoit gagner à exercer la Médecine parmi les *Turcs*. Je l'allai voir un jour, à l'inſtigation de Mr. *Williams*, pour lui dire que s'il continuoit à ſouffler, il ne devoit plus s'attendre que nous lui procuraſſions aucune aſſiſtance: je le trouvai occupé de ſon Alambic, de ſes fourneaux & autres inſtrumens de ſa miſere, & je lui fis les menaces que j'avois à lui faire. Il en fut touché, & me pria de n'en rien dire à cet ami, à qui il vouloit ſacrifier, diſoit-il, ſon cher ſoufflet & toutes ſes eſperances; & en même tems prenant de l'eau dans une grande *Jarre* (*a*) qui étoit dans ſon laboratoire, je commençai par éteindre le feu. Surquoi il mit lui-même la main à l'œuvre, pour me montrer la ſincerité de ſes intentions, & nous détruiſimes pluſieurs fourneaux. En effet, je n'ai pas remarqué qu'il en ait fait depuis aucun uſage, de ſorte que ſe trouvant gueri par la néceſſité, plûtôt que par la Raiſon, de la pratique, & non de la *Theorie* de l'Alchimie, il ſe jetta à corps perdu dans la Poëſie pour chanter ſes louanges, & il fit ſur cette matiere pluſieurs méchans Vers *Latins* qu'il me montra, & que je ne lui pus faire enviſager comme tels. Il avoit une legion de Lutins dans la tête; il prophetiſoit que le *Grand Seigneur* & le *Pape* ſeroient bons *Proteſtans* en 1709. Mais ce nouvel illuminé n'a pas vecu aſſez long-tems pour voir la vérité ou la fauſſeté de ſa Prophetie, comme cela eſt arrivé à tel autre qu'on pourroit regarder comme ſon modele. Il aimoit beaucoup à diſputer de Religion, & il alloit voir ſouvent le *Turc Italianiſe* dont j'ai parlé, qui avoit la même paſſion, & qui ayant donné dans ſes viſions *Alchimiques* dépenſa en fumée une ſomme de deux à trois cents écus avec lui. Mais comme il reconnut que ce ſouffleur s'étoit trompé de bonne foi lui-même le premier, & qu'il n'avoit aucun deſſein de tromper perſonne, il le plaignit, & rendit graces à Dieu, comme font les *Turcs* dans leurs malheurs, de ce qu'il ne lui étoit pas arrivé pis. S'ils s'accordoient dans leurs diſputes à cet égard, c'étoit uniquement ſur la matiere de la *Predeſtination abſolue*; mais avec cette diſtinction, que les *Turcs* ne l'étendent pas aux affaires du ſalut; car s'ils croyent que ceux qui obſervent la Loi ſont ſauvez, & que ceux qui ne l'obſervent point ſont damnez, ils penſent en même tems qu'il eſt au pouvoir de chacun de faire le bien & de fuir le mal.

Monſieur *Commaromi* me pria de rafraichir la memoire de tout cela au Prince, & de railler le *Signor Franceſco* en ſa preſence, ſur ſes projets. Je le fis, & Son Alteſſe joignit en apparence ſes railleries aux miennes, mais Elle ne laiſſa pas de le garder auprès d'Elle, & de lui donner de tems en tems quelques ducats ſecretement, comme je l'apris de ce Secretaire, qui peſtoit contre la facile & foible credulité de ſon maître.

L'affaire dont le Prince vouloit m'entretenir de bouche, étoit de faire en ſorte d'inſpirer de meilleurs ſentimens pour lui à *Mylord Paget* que ceux que Son Excellence avoit; à quoi je répondis, que je

(*a*) C'eſt un vaſe de terre, qui peut contenir ſix ou ſept ſeaux d'eau, dont on ſe ſert en *Turquie* dans toutes les maiſons, au lieu de barils ou de fontaines.

je n'avois pas aſſez de credit pour cela ſur l'eſprit de ce Seigneur, qui étoit au moins auſſi ferme dans la haine, que dans l'amitié. Il faut obſerver que *Mylord Paget* avoit promis de le comprendre dans la Paix de *Carlowitz*, s'il avoit ſuivi les conſeils qu'il lui fit donner par Mr. *Williams*, qui étoient de renoncer à tout commerce avec la *France*. Mais ce Prince n'ayant pas obſervé la condition, il en fut exclus, comme je l'ai deja inſinué ailleurs. Son Alteſſe voyant donc que je ne lui pouvois point rendre le ſervice qu'elle me demandoit, me pria de ſaluer Mr. *Williams* de ſa part, & de tâcher de l'engager à prendre ſes interêts auprès de *Mylord*. Enfin comme il ſçavoit que Madame *Pearſe* avoit beaucoup d'influence ſur l'eſprit de Son Excellence, & qu'elle aimoit les preſens, il me pria de lui en offrir. La Princeſſe qui étoit ſeule témoin de notre converſation, me dit là-deſſus, qu'elle avoit encore quelques pierreries du Prince *Ragotzki* ſon premier époux, dont je pouvois l'aſſurer qu'elle lui feroit part. Je ne pus me diſpenſer civilement de promettre que je ferois mon poſſible pour remplir ſes eſperances; & cette aſſurance parut augmenter la bonne humeur, où la Princeſſe étoit de la nouvelle qu'elle venoit de recevoir, que ſon fils s'étoit ſauvé de ſa priſon, & étoit arrivé ſain & ſauf en *Pologne*.

1701. CHAP. XV.

Pendant que j'étois à *Nicomedie*, *Haſſane-Pacha*, ſurnommé depuis (*a*) *Firary*, *Kiaia* du *Viſir*, le même qui avoit conſeillé au Prince *Tekeli* de prévenir les ſuites fâcheuſes de ſon voyage à *Andrinople*, y arriva avec une ſuite de plus de cinq cents hommes. Il avoit été fait *Pacha* de *Cherrezſul* en *Aſie*. Il campa pour un jour dans le voiſinage de la Ville: je l'avois vû chez Mylord *Paget* & chez Mr. le Comte de *Colliers*, chez qui il mangeoit quelquefois à la maniere des *Chrétiens*, de laquelle il s'accommodoit aſſez. On lui ſervoit alors à boire, dans un vaſe de porcelaine, une eſpece de *Ponche* fait avec du *Viſna* de *Smirne*, qui eſt une ſorte de roſſolis de ceriſes, & du jus de citron; ou avec du vin & des oranges ameres roties, un peu de *Bezoart*, de muſcade & de canelle rapez deſſus. *Haſſane Pacha Firary.*

Il avoit un Domeſtique affidé qui étoit au deſſus des ſcrupules, & qui ayant appris des *Anglois*, & des *Allemands* à compoſer ce prétendu *Scherbet*, lui procuroit chez lui le vin deffendu par la loi. Je l'allai voir & le felicitai ſur ſa nouvelle dignité: ſa tente étoit magnifique. Il me reçut le mieux du monde, & me retint à manger chez lui, en me diſant qu'il me donneroit du *Guiaour-Coffé*, nom que les *Turcs* donnent au vin, & à nos autres liqueurs fortes. Il ajouta qu'il étoit faché de l'exil du Prince, mais que c'étoit ſa faute, puis que s'il avoit voulu ſuivre ſon Conſeil, il ſeroit retourné ſur ſes pas à *Conſtantinople*, quand il l'en avertit. Au reſte il me pria de le ſaluer de ſa part. Je le fis, & le lendemain matin, avant qu'il decampât pour pourſuivre ſon voyage, Son Alteſſe lui envoya faire un compliment par ſon Secretaire que j'y accompagnai. Il fut reçu avec la civilité ordinaire de ce *Pacha*. Nous bumes le Caffé, & l'on nous donna les confiturcs & les parfums, & après lui avoir ſouhaité un bon voyage, & reçu un autre Compliment pour le Prince, nous retournames à la Ville que je viſitay enſuite.

Ni-

(*a*) *Firary* ſignifie *fugitif*. Il fut ainſi ſurnommé pour s'être enfui, après avoir fait couper la tête à un *Capigi-Bachi*, que le Sultan lui avoit envoyé pour lui demander la ſienne, comme je le dirai en ſon lieu.

1701. CHAP. XV. *Nicomedie.*

Nicomedie, Capitale de *Bithinie*, eſt fort ſpatieuſe, & bien peuplée. Ses principaux habitans ſont les *Turcs*, & les *Grecs*: Je reſte conſiſte en *Armeniens*, & quelques *Juifs*. Les premiers y ont vingt *Moſquées*, les *Grecs* ſept Egliſes, les *Armeniens* quatre, & les *Juifs* deux *Sinagogues*. Au moins cela étoit ainſi alors. Les premieres ſont pour la plûpart aſſez belles, & doivent leurs plus conſiderables ornemens en colomnes. & en quantité de riches materiaux, à l'ancienne magnificence de cette Ville, qui outre pluſieurs incendies qu'elle a eſſuyez a été ſaccagée plus d'une fois. Pour les Egliſes, & les Synagogues, elles ſont fort communes. On voit çà & là quantité d'architraves, & de chapitaux d'Ordre *Corinthien*, enclavez dans les murs de quelques maiſons *Turques*, qui ſont généralement toutes de bois, comme dans les autres Villes, excepté les fondemens, & environ une toiſe ou deux de murs de pierre, ſur leſquelles elles ſont aſſiſes. On voit des pieces de marbre même entre les pierres qui pavent les rues. Quant aux Inſcriptions, je n'y en trouvai aucune entiere, & ſi *Mr. Grelot* qui a dit dans ſon voyage qu'il y en a quantité, avoit pris la peine de les recueillir, & de les donner au Public, on lui auroit été plus obligé. Pour moi je n'en vis aucune plus entiere que ces mots *Grecs* ΠΡΟΤΗ ΠΟΝΤΟΝ ΚΑΙ ΒΕΙΤΙΝΙΑΣ ΜΕΤΑ, ſur une piece de marbre, enclavée dans le mur d'une maiſon *Armenienne*. Le peu de reſpect, ou plûtôt le mépris qu'ont les *Turcs* pour les monumens de l'Antiquité, tant *Payenne* que *Chretienne*, eſt aſſez connu. Ils taillent, fondent, & briſent de jour en jour, ſelon le beſoin qu'ils en ont, les marbres où ſont ces Inſcriptions, ou autres, & les incorporent avec autant d'indifférence, & avec auſſi peu de diſtinction, que les materiaux les plus communs, dans leurs édifices, que les fréquents incendies les obligent à refaire ſouvent. Pour avoir donc à preſent des Inſcriptions entieres, il faudroit ramaſſer enſemble tous les fragmens de marbre qui ſont diſperſez çà & là, les uns dans les murs d'un *Grec* ou d'un *Armenien*, & d'un *Juif*, les autres dans ceux des *Turcs*, ou entre les pavez de leurs cours, comme par exemple, celle d'un Palais bâti pour le *Sultan Amurat*, à ſon retour de la priſe de *Babilone*, ſur une piece de pavé, de laquelle on lit encore les mots ſuivants mutilez A. N. T. KP.. AT. ... Σ... BEITINH. Je ne puis même aſſurer qu'on y reuſſît par ce ſoins, & par cette peine infinie: il faudroit pour cela une reſurrection generale de l'antiquité dans ſon état primitif, qui fit rendre à la mer, & à tous les bâtimens, rues, & cours, tous les morceaux qui y ſont diſperſez ſans ſuite & ſans ordre.

Un Prêtre *Grec* qui paſſoit entre les *Hongrois* pour avoir été *Latiniſé* entierement par les *Jeſuites*, & pour être des mieux verſez dans les antiquitez de cette Ville, & des environs, fut celui qui me montra dans *Nicomedie* les deux inſcriptions tronquées que je viens de raporter: il me conduiſit à une petite diſtance au dehors de la Ville: il me fit remarquer deux arbres gros & élevez joints enſemble, dont les troncs fendus par en bas renfermoient deux pierres ordinaires longues, & plates, plantées dans la terre, à une certaine diſtance, & dreſſées comme celles qu'on voit aux deux extremitez des fôſſes du commun peuple, dans les cimetieres

Turcs.

Turcs. Il m'aſſura que c'étoit le tombeau de *Sainte Barbe* qui fut decapitée pour s'être declarée *Chretienne* pendant la plus violente perſecution: il ajoutoit, fondé apparemment, comme je le ſuppoſe, ſur l'Hiſtoire que les *Jeſuites* lui en avoient fournie, que ce fut ſous *Diocletien*, qui fit bruler plus de vingt mille *Chretiens* un jour de *Noel* dans leurs grotes, où ſes Eſpions, ou Inquiſiteurs ſpirituels les decouvrirent, lors qu'ils y étoient aſſemblez pour adreſſer leurs voeux, & leurs prieres à *J. C.* & à ſa mere. En effet il eſt certain que cet Empereur ſignala ſon zele *Payen* contre les *Chretiens* d'une maniere extraordinaire, & qu'en memoire de ſes cruautez il fit fraper pluſieurs Medailles qu'on trouve çà & là avec ces legendes: 1701. CHAP. XV.

DELETO CHRISTIANORUM NOMINE,

SUPPRESSA CHRISTIANORUM SUPERSTITIONE.

Pour avoir aboli juſqu'au nom, & à la ſuperſtition des Chrétiens.

Après avoir ſatisfait ma curioſité ſur cette Ville, & ſes Environs, autant que je viens de dire, & fait bonne chere chez le Prince, je m'embarquay ſur un petit bâtiment ſemblable à celui ſur lequel j'étois venu, qui alloit à *Montagnac*, petite Ville qu'on pretend être l'ancienne *Apamée*, dans le deſſein de paſſer de là juſqu'à *Brouſſe*. Ce bâtiment me rendit dans le Port de *Montagnac*, à une heure après minuit. Montagnac. Je paſſai le jour ſuivant à voir cette Ville, qui n'eſt pas moins peuplée que *Nicomedie*, de *Turcs*, *Grecs*, *Armeniens*, & *Juifs*, à proportion de ſon étendue, qui n'eſt pas ſi conſidérable. Je n'y trouvai d'autres reſtes de ſon antiquité que quelques pieces de marbre diſperſées çà & là, comme dans la premiere, mais ſans aucune Inſcription. Son Commerce avec *Conſtantinople* eſt fort conſiderable; elle en eſt comme le principal jardin, d'où cette Capitale de l'Empire d'*Orient* tire ſes fruits, avec des Soyes, du Cotton, du poil de Chevre, & autres choſes conſidérables qu'elle fait charger à *Brouſſe*, qui eſt le Port le plus proche de *Conſtantinople*.

Je quittai *Montagnac* de bon matin le jour ſuivant, & me rendis de bonne heure l'après-diné à cheval à *Brouſſe*. Cette Ville a été comme la Capitale de l'Empire, avant la priſe de *Conſtantinople* par *Mahomet II.* Elle eſt ſituée ſur pluſieurs Montagnes, au pied du fameux Mont *Olimpe*, dont divers Montagnes ſubalternes ſont comme les dégrez, par leſquels on commence à monter à ce Ciel des Poëtes; elle eſt plus étendue & plus peuplée que *Nicomedie* ſa rivale. Je n'en ai point vû dans l'*Orient* qui fuſſent plus favoriſées de la nature à l'égard des eaux, car elle reçoit celles que lui envoyent quantité d'intariſſables & abondantes ſources de ce Mont, entre leſquelles celle qui coule du côté de l'*Oueſt* paſſe pour la plus douce, & la meilleure à boire. Elle eſt diſtinguée par un conduit de marbre, par lequel elle paſſe dans la Ville; cette Ville a de très belles *Moſquées*, des *Caravanſarais* (*a*) magnifi- Brouſſa.

(*a*) *Caravanſarai*, ſignifie Palais ou grande maiſon de Caravannes: c'eſt là que les Marchands étrangers trouvent des logemens pour eux-mêmes & des magaſins pour leurs marchandiſes.

1701. CHAP. XV.

ques, qui répondent aux *Hans*, dont j'ai fait mention, ou qui en ſont des modeles, & entr'autres un *Beſaſtin* qui ne cede ni en grandeur, ni en beauté au plus conſiderable qu'il y ait à *Conſtantinople*.

Ses anciens murs ſont aſſez bien conſervez par la ſolidité de leur ciment, & de quantité de Baſtions ou de Tours quarrées dont ils ſont flanquez à des diſtances égales; & c'eſt, avec une Egliſe *Greque* convertie en *Moſquée*, & ſes bains dont je parlerai ailleurs, tout ce qui lui eſt reſté de plus remarquable de ſes antiquitez.

On voit ſous le portique de cette *Moſquee* un Tambour d'une prodigieuſe groſſeur, dont *Orchan* ſe divertiſſoit à batre, à ce que dit l'Hiſtoire. On y voit auſſi ſon *Techeſpy*, (*a*) dont les grains ſont du moins auſſi gros que de groſſes noix. Son Tombeau eſt des plus beaux. Les autres *Moſquees*, bâties, ou enrichies pour la plûpart des dépouilles des Egliſes *Payennes* ou *Chrétiennes*, ou du moins des plus belles colomnes antiques, ſont d'une magnificence extraordinaire, ſur tout les *Moſquées Imperiales*, entre leſquelles celle d'*Adelaïm* remporte le prix, quant à ſa grandeur & à ſa beauté. Elle eſt ſurmontée de plus de vingt coupoles de plomb.

Galanterie cruelle des *Turcs*.

Comme je paſſois un ſoir par hazard dans une des rues les moins fréquentées de *Conſtantinople*, je fus temoin de la galanterie ſanglante d'un jeune *Janiſſaire*, qui ſe perça le bras de ſon *Hangiar* devant la fenêtre d'une fille qui lui fit voir ſon viſage, comme cela eſt repréſenté ſur la Planche XIX. Je crois avoir deja dit, que lors qu'une fille ou une femme *Turque* ſe laiſſe voir à viſage découvert à un homme, c'eſt une marque qu'il lui plaît, & qu'elle deſire de lui donner de plus grandes faveurs. Cette inciſion que ſe fait l'Amant, eſt une preuve qu'il l'aime plus que ſon ſang, & qu'il eſt prêt de le verſer pour elle juſqu'à la derniere goute. Comme ils me prirent pour *Turc*, parceque je portois un *Calpa* (*b*) verd, ils diſparurent dès qu'ils m'eurent apperçu; la fille en mettant une Jalouſie à ſa fenêtre & le garçon en prenant la fuite. La raiſon de cela, c'eſt que ſi j'avois été *Turc*, j'aurois été obligé de dénoncer le *Janiſſaire* à la garde, qui l'auroit ſaiſi, & lui auroit donné la *Falacca*, & d'avertir les parens de la fille pour les engager à veiller ſur ſa conduite. Car ces ſortes d'intrigues clandeſtines ſont un ſcandale pour le Public, & ſont mêmes punies par les raiſons que j'en ai raportées en un autre endroit. Il y a des *Turcs* qui ſe font des cicatrices très dangereuſes, non ſeulement en ſe perçant le bras, comme ce *Janiſſaire*, mais même la poitrine, & cela pour des filles qu'ils n'ont jamais vues, & qu'ils ne connoiſſent que ſur le

(*a*) C'eſt une eſpece de *Chapelet* long dont les *Turcs* font couler un grain à chaque attribut de Dieu qu'ils nomment dans leurs Prieres; par exemple *Dieu eſt éternel, infini, unique, &c.* comme les *Catholiques* font couler les grains de leurs Chapelets à chaque *Pater noſter* ou à chaque *Ave Maria*. Ceux d'entre les *Turcs* qui ne ſavent pas lire s'en ſervent à calculer des ſommes qu'ils ont à donner ou à recevoir. Il y en a une autre ſorte qui ſont plus courts, & faits ordinairement d'ambre ou de quelques petites oranges ſechées & garnies de clous de girofle enfoncez dedans, ou de *Laudanum*. Ils le portent par forme de contenance, ou pour les ſentir en tems de peſte. Les *Francs* ont auſſi coutume d'en porter pour ce dernier effet. Voyez-en la figure ſur la Planche II. du Tome II. aux Lettres A & B.

(*b*) Il faut remarquer que beaucoup de *Mahometans* portent un bonnet d'une étoffe verte, dont les bords ſont de *Zibeline* ou d'autres peaux. Cette couleur les diſtingue des *Chrétiens* habillez comme eux, qui ne doivent pas la porter, ſi ce n'eſt les *Francs*, à qui il eſt permis de l'avoir par tout, auſſi bien que le *Turban* blanc ou noir en voyage; car pour le *Turban* verd, j'ai déja dit qu'il n'y a que les *Emirs* qui ſoient en droit de le porter.

le raport de quelques revendeuſes *Juives*, repréſentées N°. 2. de la même Planche, ou d'autres vieilles femmes qui circulent de *Harem* en *Harem*, ſous prétexte d'y vendre mille choſes aux perſonnes de leur ſexe, qu'elles avertiſſent de ſe trouver derriere leurs *Jalouſies* à certaines heures pour voir leurs amans, dont elles leur ont fait le portrait, exprimer leur amour par leur ſang. Ces entremetteuſes, qui ſont bien payées par ceux qui les employent, ſont auſſi punies dès que les parens des filles, ou les maris des femmes viennent à les découvrir. 1701. CHAP. XV.

Il y a une autre voye plus polie & plus douce de ſe faire l'amour, ſans ſe parler ni ſe voir, ſi ce n'eſt par le canal de ces Revendeuſes. Elle conſiſte à s'envoyer réciproquement des *manets* ou *ſignes*, tels que ceux que je vais rapporter, & qui ſont expliquez par des eſpeces de Vers ou de Bouts-rimez, que les deux Sexes aprennent ſecretement & comme par tradition, de ſorte qu'on peut leur appliquer ce Vers Latin,

Hoc diſcunt juvenes ante αλφα & ϛιτα Puellæ.

Voici donc quelques-uns des *ſignes* des hommes, qui répondent aux Lettres d'amour que l'on écrit chez nous.

I. *Mavi*, quelque choſe de bleu. *Mail ſen oldummi.* C'eſt-à-dire, *je ſuis charmé de toi.* Déclarations d'amour.

II. *Indgi*, perle. *Ghienz-lerin Ghentchi. Les plus beaux des yeux.*

III. *Sakiz*, Maſtic. *Seni ſeverem dilberkez. Je t'aime, o charmante fille.*

IV. *Zindgefil*, Gingembre. *Senden gaïry doſtumm yok Senndebil. Sois aſſuré que mon amour ne brule que pour toi.*

V. *Oud-agatchi*, Bois d'aloes. *Iureguium iladgi. O doux remede de mon cœur.*

VI. *Uſum*, Grape. *Iky ghieuſum. Mes deux yeux.*

VII. *Courchionn*, du plomb. *Muhabetum ſende dourſoun. Tout mon amour eſt fixé en toi.*

VIII. *Meerſinn*, Mirthe. *Allah ſene banaff verſinn. Que le Ciel te livre à mes deſirs!*

IX. *Selvi*, du Ciprès. *Ieter ettuguin dgevry. Tu m'as fait aſſez ſouffrir.*

X. *Avoutche*, carotte. *Senin-le ſevinmek giutche. Ton cœur fait une cruelle reſiſtance.*

XI. *Jeſaminn*, Jaſmin. *Seni ſeumeck ettun iemin? As-tu juré d'être inſenſible à mes peines?*

XII. *Indgir*, figue. *Beni kim adgir? Qui me ſoulagera?*

XIII. *Ekſer*, un clou. *Seninn jeſir, votre Eſclave.*

Voici les réponſes des filles ou femmes.

I. *Armout*, une poire. *Al ben den bir omoud. Tu peux avoir quelque eſperance.*

II. *Calem*, une plume. *Guiunlum iaparum Tchekmè elem. Ne crains point, tu ſeras ſoulagé.*

III. *Toprack*, terre. *Esky doſtum brack. Defai toi ſeulement de toutes tes vieilles amours.*

1701. CHAP. XV.

IV. *Bal*, miel. *Guel bende cal. Vien prendre poſſeſſion de mon cœur.*

V. *Soghann*, oignon. *Seni alerin bana colan. Tes bras me tiendront lieu de ceinture.*

VI. *Satche*, cheveux. *Bachime iladge. O toi couronne de ma tête.*

VII. *Ainap*, jujube. *Sen ne yſterſen ïap. Fai de moi tout ce que tu voudras.*

VIII. *Iplik*, fil. *Seſen odalyck. L'Eſclave fidele de ton lit.*

Il y a auſſi pour les deux Sexes des *ſignes* qui riment à leurs noms. En voici des exemples pour les noms d'hommes.

I. *Mouche mulla*, neſle, *pour Abdulla.*
II. *Ainſeſa*, graine de Soleil, pour *Muſtapha.*
III. *Pelim*, abſinte, pour *Selim.*
IV. *Suſzane*, lis, pour *Haſſane.*

En voici d'autres pour les noms des femmes.

I. *Aſma*, feuille de vigne, pour *Fatima.*
II. *Chiché*, verre, pour *Khatidge.*
III. *Szurman*, noir à noircir les ſourcils, pour *Mareham.* (*a*)

Les *ſignes* ſuivans ont plus l'air de Lettres. Voici ceux des femmes.

I. *Clabidan*, fil d'or. *Seni giumedin Tchioctan. Il y a long-tems que je ne t'ai vu.*

II. *Gulgul*, couleur de roſe. *Luregium gulgul. Doux Roſſignol de mon cœur.*

III. *Ibrickdar*, ambre jaune. *Iky ghieuzler baska ſen var. Tu as d'autres yeux que les miens.*

IV. *Uſtupi*, filaſſe. *Iureguium bahna kiusluk? Alacai benden Keſtrimi? Mon cœur eſt-il fache contre moi? m'auroit-il abandonné?*

V. *Alma*, pomme. *Jaſum benden acrilma. Ne t'éloigne pas de moi, ô Printems de ma vie.*

VI. *Tar*, concombre. *Rakibler corcarim bahna kebler. Les rivales me vont deſeſperer.*

VII. *Menevis*, couleur de vin. *Tarbenden neidge Uſannis? Pourquoi t'abſentes-tu de moi.*

VIII. *Boiulgey*, feve. *Tumadum ben guedge. Je n'ai pas dormi cette nuit.*

IX. *Ake*, craye. *Asklimis adunack. Puiſque tu m'as ôté la raiſon.*

X. *All*, couleur d'aurore. *Dgianum dahihal. Otez-moi auſſi la vie.*

XI. *Zeitun*, olive. *Capundan keſſun meiting. J'aimerois mieux voir porter ton corps mort devant ma porte, que de te voir vivre inconſtant.*

XII. *Cumur*, charbon de bois. *Ben ulleim Saghna calſum chiok omour. Mais non que je meure & que tu vives long-tems!*

Voici

(*a*) *Mareham*, ſignifie *Marie*; ſur quoi il eſt à remarquer que les *Turcs* regardent la femme de *St. Joſeph* comme la mere de *Jeſus-Chriſt*, qu'ils regardent comme Prophête, & qu'ils donnent ſouvent ce nom à leurs filles, comme celui d'*Iſa*, *Jeſus*, à leurs garçons.

1701. CHAP. XV.

Voici les réponſes des hommes.

I. *Tchai*, Thé. *Bagha olding bir guneſch ia bir ai. O toi Soleil de mes jours les plus clairs, & Lune de mes nuits les plus ſereines.*

II. *Cardaſſi-kani*, ſang de Dragon. *Umbrumi gianum. Ame de mon ame.*

III. *Thouz*, ſel. *Seni ſeverem guedge gunduz. Le feu de mon amour brule pour toi jour & nuit. Le Soleil & tous les Aſtres m'en ſont témoins.*

IV. *Arpa*, orge. *Idumis ugradi Sarpa. Si je ne t'ai pas vu hier, c'eſt une nuit pour mon amour qui a rencontré des obſtacles inſurmontables.*

V. *Tuttun*, Tabac. *Chalbimis buttum. Mon cœur eſt ſincere & fidele.*

VI. *Muſcurum*, du muſc. *Dehilum ben bir y alandgi urum. Je ne ſuis pas Grec pour tromper & mentir.*

VII. *Fingian*, Taſſe à Caffé. *Corban Sahna bin gian. Je te ſacrifierois plutôt mille vies, ſi je les avois.*

VII. *Mergian*, Corail. *Malhimmim hargian. Je mets tout ce que j'ai à tes pieds.*

IX. *Darcin*, canelle. *Tchekerim hargin. Diſpoſes-en abſolument.*

X. *Nar*, grenade. *Seſen es metkiar. Ton Serviteur.*

On envoye ces ſignes dans un mouchoir, & le mot fait entendre ce que la perſonne qui l'envoye veut dire.

Une forte gelée, & ma curioſité naturelle m'encourageoient à marcher & à répondre aux inſtances d'un *Grec* chez qui j'étois logé. Il avoit fait partie avec un de ſes voiſins d'aller pecher des truites dans une petite Riviere qui ſort avec tant de rapidité des entrailles du Mont *Olimpe*, que la gelée n'a jamais aucune priſe ſur ſes eaux. Je me joignis à eux, & nous nous mîmes en chemin de bon matin, après avoir pris des proviſions, c'eſt-à-dire, du pain, du vin, du beurre, & du ſel, nous repoſant entierement pour le reſte ſur la fortune de la pêche. Nous traverſâmes quelques vignes, & des eſpeces de petites forêts de Ceriſiers, de Meuriers, & d'autres arbres fruitiers, dont la vue doit faire un effet fort agréable dans le Printems & dans l'Eté. Nous paſſâmes à pied ſec divers ruiſſeaux gelez, que forment les ſources dont je viens de parler. Après avoir marché environ une heure & demie, nous nous aſsîmes pour déjeûner; après quoi continuant de marcher, nous arrivâmes vers les 9 heures ſur le bord *Occidental* de la petite *riviere aux Truites*, où en moins de deux heures les voyageurs *Grecs* qui m'accompagnoient en pêcherent aſſez pour faire ſur le champ un bon & abondant repas. Ma curioſité me conduiſit vers le ſommet de la Montagne, dont la plus grande partie eſt couverte d'une éternelle neige. C'eſt la glaciere publique de *Conſtantinople* & des environs: on en tranſporte la glace ſur des chariots juſqu'à *Montagnac*, & de là ſur des bateaux juſqu'à *Conſtantinople*.

Le jour ſuivant j'allai voir les Bains que les *Grecs* appellent *Calipſa*, nom auquel les *Turcs* ont ajoûté celui d'*Esky*, qui ſignifie *Vieux*. Ils ſont ſituez environ à une demi-lieue de la Ville du côté du *Sud-Oueſt*, Bains de Calipſa.

1701. CHAP. XV.

auprès d'un petit Village, auquel ils donnent leur nom. Ils ſont grands & magnifiques, étant incruſtrez de marbre au dedans, & terminez en haut par des coupoles, comme ceux dont j'ai parlé ailleurs. Leur eau eſt naturellement chaude, comme celle des Bains de *Tripoli*: elle s'y rend par des canaux ſemblables à ceux-là, dans un grand baſſin de marbre ſitué au milieu de chaque Bain, & aſſez grand pour y pouvoir nager. Ces eaux ſont proprement médicinales, & on s'en ſert pour guerir des foibleſſes de nerfs & autres indiſpoſitions. Quant aux Bains employez aux ablutions qui précedent la Priere, & qui ſont uniquement deſtinez à la propreté du corps, ils ſont ſituez dans la Ville même, & les eaux s'y rendent de la même maniere que dans ceux de *Conſtantinople* & des autres Villes, & ils ne ſont gueres moins beaux en ce qui regarde l'Architecture.

Du *Vieux Calipſa* je me rendis au *Nouveau*, qui n'a peut être été ainſi appellé, qu'à cauſe de quelques reparations que les *Turcs* y ont faites. Ces Bains ne ſont gueres moins magnifiques que les autres; leurs eaux ſont auſſi chaudes, & on ne leur attribue pas de moindres vertus pour la gueriſon des maladies du corps. Il y a environ trois quarts de lieue du *Vieux* au *Nouveau Calipſa*. Les eaux de ces deux Bains ſont egalement chaudes à leur ſource, & on y peut faire durcir des oeufs en moins de 15 minutes. Mais elles ſe rafraichiſſent comme celles de *Tripoli* dans leur cours, de ſorte qu'elles arrivent aux Bains avec le degré de chaleur neceſſaire pour pouvoir s'en laver ſans ſe bruler. Il y a des gens qui en boivent, & qui trouvent qu'elles leur font du bien; elles ſont d'ailleurs aſſez douces au gout, mais elles ont une odeur de ſouffre aſſez forte.

Je retournai du *Nouveau Calipſa* à *Montagnac*, où je m'embarquay pour *Conſtantinople*, après y avoir paſſé la nuit. A mon retour en cette Ville, je ne manquay pas de faire part à M. *Williams* de la converſation que j'avois eue avec M. le Prince *Tekeli*, & dans laquelle S. Alteſſe m'avoit témoigné beaucoup d'envie de regagner les bonnes graces de Milord *Paget*: mais Mr. *Williams* me conſeilla de ne lui en point parler, non plus qu'à Madame *Pearſe*. Il ajoûta que quelques tentatives que fuſſent pour elle les pierreries de la Princeſſe, elle étoit trop ruſée, & connoiſſoit trop bien Milord *Paget* pour ſe mêler de cette affaire; que pour lui, l'experience lui avoit apris combien il y avoit peu de fonds à faire ſur ce Prince, que ſon inconſtance naturelle faiſoit inceſſamment voltiger de projet en projet.

1702. Honneurs que le Chevalier *Sutton* reçoit dans ſes Audiences.

Milord *Paget* alla bientôt après à la rencontre de Mr. le Chevalier *Sutton* ſon Succeſſeur, qui étoit déja depuis quelque tems à *Andrinople*. Cependant ce nouveau Miniſtre ne reçut ſes Audiences qu'au commencement de Mars: mais *Sa Hauteſſe*, en lui accordant la ſienne, lui donna une marque toute ſinguliere de ſa bienveillance pour la Nation *Britannique*: ce fut de répondre directement & de vive voix au diſcours de Son Excellence. Le *Sultan* dit aſſez haut pour être entendu de tous ceux qui étoient preſens, & en regardant ce Miniſtre: *Les* Anglois *ſont nos anciens & bons Amis, & nous leur donnerons en toutes occaſions des preuves que nous ſommes dans les mêmes diſpoſitions, & nous ne manquerons pas de donner ſur tout au Roi des marques de notre reconnoiſſance pour ſes bons offices, & de la confiance que nous avons en ſon amitié.*

Il

1702. CHAP. XV.

Il faut remarquer ici que le *Grand Seigneur* ne répond jamais lui-même aux Ambaſſadeurs, dans les Audiences publiques qu'il leur donne. Voici de quelle maniere cela ſe fait. *Sa Hauteſſe* ayant dit à l'oreille du *Viſir*, en peu de mots, la réponſe qu'Elle veut faire, ce lui-ci la communique auſſi à l'oreille au premier Interprête de la *Porte*, qui l'explique à l'Ambaſſadeur même en *Italien* ou en *Latin*, lorſque Son Excellence entend ces Langues: ſinon il s'addreſſe à l'Interprête du Miniſtre, qui le lui rapporte. Comme ces Audiences ſont purement ceremonielles, on n'y parle d'aucune affaire, & tout ce qui regarde les interêts des Puiſſances étrangeres ou de leurs Sujets, eſt renvoyé au *Divan*, ou au Grand *Viſir*. Milord *Paget* s'étant mis en chemin à *Andrinople* pour retourner en *Angleterre*, fut eſcorté & défrayé aux dépends de la *Porte* juſqu'aux frontieres de *Turquie*.

Mort de *Guillaume III.* & avenement de la Princeſſe *Anne* au Trône.

Ce fut après ſon départ que le Chevalier *Sutton* reçut à *Conſtantinople* la nouvelle de la mort du Roi d'*Angleterre*, qui étant malheureuſement tombé de cheval, s'étoit rompu la nuque du col. Ce Prince qui ne ſurvequit pas long-tems à cet accident, conſerva juſqu'à ſon dernier ſoupir cette preſence d'eſprit admirable qui lui étoit ſi naturelle. Il dit à la Princeſſe *Anne* qui alloit lui ſucceder, „ que „ comme il y avoit toute apparence que ſon Regne commenceroit par „ la guerre, de même que le ſien, elle ne pouvoit choiſir pour com„ mander ſes Armées un meilleur Général que Milord *Churchil*, qui „ depuis a été connu ſous le nom de Duc de *Marlborough*. Sa Majeſ„ té ajoûta, qu'*il avoit la tête froide & le cœur chaud*." Cet éloge, qui donnoit en peu de mots une idée du caractere de Milord *Marlborough*, faiſoit d'autant plus d'honneur à ce Général que *Guillaume III.* n'avoit pas lieu d'être tout à fait content de lui, depuis le mauvais ſuccès d'une affaire importante qui avoit échoué par ſon indiſcretion. On aprit presqu'en même tems à *Conſtantinople*, que la Princeſſe *Anne*, devenue Reine de la *Grande Bretagne*, avoit déclaré la guerre à la *France*.

Mr. *Bru*, grand admirateur des bons mots, & ſur tout de ce qui venoit d'un auſſi grand Roi, dont il admiroit toutes les actions & les paroles, publia que Sa Majeſté *Très-Chrétienne*, apprenant cette déclaration de guerre avoit dit galamment à Madame de *Maintenon* & à quelques autres Dames de la Cour; *Vous voyez ce que c'eſt que d'être vieux, votre Sexe nous declare la guerre.* Ce Prince fut plus ſerieux, ſelon d'autres perſonnes, lorſqu'il aprit que les *Hollandois* avoient ſuivi l'exemple de cette Princeſſe, en diſant avec quelque reſſentiment, *je mortifierai ces Marchands de fromage, qui m'ont trompé.* Les mêmes perſonnes ajoûtoient, que les *Hollandois*, fameux par leurs brochures, firent battre ou imprimer en *Hollande* une Medaille repréſentant un large fromage qui éclipſoit le Soleil. (*a*)

Le jeune Paleologue amené en *France.*

Vers la fin de Mai, *Firary Haſſane* fut fait Gouverneur de *Gontucka* & de *Schurefull* en *Aſie*, & *Ibrahim Pacha* le fut de *Meſopotamie*. En ce tems-là, ſi je ne me trompe, ou peu après, Monſieur *Paul Lucas*, *François* de naiſſance, Jouaillier, Medailliſte, & Medecin, avec penſion & commiſſion de la Cour de *France*, pour la recherche des raretez de l'antiquité, étoit à *Conſtantinople* logé chez une

(*a*) *Louis XIV.* avoit pris le Soleil pour ſa deviſe.

1702. CHAP. XV.

une *Grecque*, nommée *Keratſa Magdalena*, ou Madame *Madelaine*, par les gens du Païs, & plus communément par les *Francs*, *la belle hôteſſe*, parce qu'elle avoit aſſez de beauté. Il l'engagea à lui donner un jeune garçon nommé *Paleologue*, âgé de huit à dix ans, qu'elle avoit, pour l'emmener en *France*, où il lui devoit, diſoit-il, faire ſa fortune. Son mari, Inſulaire de l'*Archipel*, qui vendoit du vin en tems de Paix ſous la protection de *Veniſe*, & en tems de guerre ſous celle de *France*, ne s'y oppoſa pas. Le jeune *Paleologue* fut habillé de neuf, à la maniere du Païs, aux dépens de ſon bienfaiteur, qui a prétendu avoir penetré aſſez avant dans ſa généalogie, pour avoir trouvé qu'il deſcendoit des Empereurs *Grecs*. Comme il l'emmenoit en *France* en cette qualité, un Armateur *Anglois* prit le Vaiſſeau ſur lequel ils paſſoient à *Marſeille*. Mr. *Paul Lucas* qui avoit déja tant fait pour ſon *Telemaque* ne ſe déconcerta pas; il dit quantité de belles choſes de ce jeune homme à l'Armateur. Il lui raconta comment ſon illuſtre origine & ſes belles diſpoſitions avoient engagé ſes parens à l'envoyer en *France*, pour y être élevé d'une maniere convenable à ſa qualité, aux dépens de Madame la Ducheſſe de *Bourgogne*, à laquelle il devoit le preſenter. Il le pria le plus éloquement qu'il put, de lui laiſſer ſes habits à la *Greque*, & promit de faire valoir cette civilité auprès de Son Alteſſe, à ſon arrivée en *France*; en un mot, il en dit tant, & il le dit ſi à propos que l'Armateur lui accorda non ſeulement ſa demande à cet égard, mais même il ne ſouffrit pas qu'on touchât à aucune choſe qui leur appartint. Quoi qu'il en ſoit, le prétendu Prince *Paleologue* étant arrivé en *France*, y a été regardé comme tel par la plûpart, & a été mis en penſion chez les RR. PP. *Jeſuites*. Il promettoit beaucoup d'abord, mais il eſt tellement déchu depuis, qu'il ne paroît non ſeulement rien d'Imperial, ou de Royal en lui, mais qu'il n'a pas même la conduite, ni les qualitez d'un bon Sujet, ce qui a été cauſe qu'on lui a donné une modique penſion, avec le petit collet & le titre d'Abbé, de ſorte que boire, manger, & dormir, c'eſt toute l'occupation de ſa vie preſente. On deſeſpere même qu'il parvienne jamais à la Prétriſe, état auquel on ne ſacrifie que trop ſouvent, comme *Caïn*, ce qu'on a de pire.

CHAPITRE XVI.

Nouveau Viſir; *inſtallation de* Hadgi-Selim *pour* Han *des* Tartares. *Divers* François *embraſſent le* Mahometiſme: *ceremonie de la Circonciſion. Le Prince* Tekely *transfere de* Nicomedie *à* Tchidgeck-Meydan. *Mort de la Princeſſe. Second voyage auprès de lui. De là à* Angora, *à* Sinope, *&c.* Firary Haſſane-Pacha *prend la tête d'un* Capidgy-Bachi, *qui lui eſt envoyé pour prendre la ſienne. Remarques ſur le Gouvernement & la Religion des* Turcs *à cette occaſion. Nouveaux troubles entre les* Armeniens *au ſujet de la Religion. Revolution qui coute au* Sultan *le Trône & au Mufty la tête. Le* Sultan Ackmet, *ſon frere, élevé au Trône, & ſon Couronnement.*

SUr la fin de Decembre *Huſſein Pacha* demanda au *Sultan* la permiſſion de ſe demettre du *Viſiriat*, & l'obtint. Ce *Viſir* avoit la probité de la famille dont on le faiſoit deſcendre, & il faiſoit actuellement

ment bâtir une Moſquée avec un College pour une centaine de *Sophtas* ou Ecoliers, avec ſon tombeau tout proche: il mourut peu de temps après; & un certain *Altaban Muſtapha*, *Pacha* de *Babilone*, ou de quelque gouvernement voiſin, homme hardi, entreprenant, fier, ſans aucune politeſſe, & ſans Lettres, reçut le ſceau Imperial. Il ne ſçavoit pas même écrire ſon nom, & il ſignoit avec la paume de la main, ſelon une ancienne coutume des premiers Empereurs, & Miniſtres *Ottomans*, qui ne ſçachant ni lire, ni écrire, donnoient cette marque exterieure de la ſureté de leur parole, & de leurs ordonnances. Il fut etranglé le 5. ou le ſixieme de *Janvier* 1703. Son corps fut jetté & expoſé devant la porte du *Serail d'Andrinople* pendant 24 heures. On conjecturoit (car la *Porte* ne donne jamais de raiſons de ces ſortes d'executions au public à l'egard de ſes creatures) qu'il s'étoit querellé avec le *Muphty*, qui s'oppoſoit à la guerre qu'il vouloit faire recommencer au *Grand Seigneur*. Quinze cents *Bourſes* qu'on trouva dans ſes coffres, firent dire à quelques *Allemands*, & *Moſcovites* (auſſi par conjecture) que c'étoit de l'argent de *France*. Quoi qu'il en ſoit, le *Reis-Effendy Ramy Pacha* lui ſucceda au *Viſiriat*. 1702. CHAP. XV.

Réinſtallation du *Han* des *Tartares*.

Sur ces entrefaites les *Turcs* embraſſerent les interêts de *Hadgi* (*a*) *Selim Gheray*, *Han* des *Tartares*, & le premier de ce nom, qui avoit abdiqué peu après la Paix de *Carlowitz* pour faire le voyage de la *Meque*, (pelerinage que font les *Mahometans*, comme les *Chretiens* celui de *Jeruſalem*, excepté qu'ils n'y adorent pas *Mahomet*, mais qu'ils ſe contentent de remercier Dieu de le leur avoir envoyé). *Sultan Galga*, fils de *Selim*, qui lui avoit ſuccedé en cette dignité, ayant été depoſé par l'inconſtance de la *Porte* qui en avoit revetû l'*Horbey*, ou le Seigneur de *Precop*, ſon ſecond fils, elle preſſa ſi fort *Selim* de la reprendre, qu'il y conſentit. Mais le fils la diſputa au pere, les armes à la main, après s'être refugié parmi les *Tartares* de *Noghai*, & les *Circaſſiens* d'entr'eux, ou de la plaine, dont je parlerai ailleurs, qui ſe rangerent de ſon coté, au nombre de 30 à 40000 hommes, & que ce fils rebelle flatoit de l'eſperance de les rendre tout à fait independans de la *Porte*. *Hadgi Selim* envoya *Sultan Galga* avec une nombreuſe armée de *Tartares* de *Crimee*, & de *Bodgiac* contre lui; & pendant ce tems là il fut inſtalé *Han* avec les ceremonies ordinaires. Voici en ſubſtance ces ceremonies. Le *Grand Seigneur* envoye à celui qu'il a nommé *Han*, un ſabre enrichi de pierreries avec un bonnet de *Zibelines*, car les *Tartares* ne portent pas le *Turban*. A ce bonnet eſt attachée une aigrette, avec une roſe de diamans, de la forme de celui qu'a le *Han* de la planche 11. Ces preſens ſont accompagnez d'un *Hatty-Cheriph*, qui lui donne une pleine & entiere autorité ſur les *Tartares d'Akerman*, *Bodgiack*, *d'Ozakow*, de *Crimée*, de *Nogkay*, & de *Circaſſie*; & ce *Hatti-Cheriph* eſt lû par un *Capigi-Bachi* qui en eſt porteur à tous les *Cherimbeys*, ou grandes aſſemblées, qui ſont les plus nobles *Tartares* après le *Han*. Sur quoi le Prince depoſé reſigne ou remet ordinairement ſa dignité avec autant de tranquillité que ſi c'étoit une choſe concertée par avance entre ſon ſucceſſeur, lui, & eux, & on n'a point d'autre exemple de reſiſtance dans les Annales *Turques*, & *Tartares*, à ce qu'on m'a aſſuré, que celui-ci. *Sultan Galga* l'ayant vaincu l'amena priſonnier à ſon pere, qui lui

(*a*) *Hadgy*, nom qu'on donne à ceux qui ont fait le voyage de la *Meque*.

1703. lui pardonna. Mais la *Porte* le bannit à *Rhodes*, priſon ordinaire des
CHAP. *Hans* depoſez.
XV.

Mort de la Princeſſe Tekely. Vers la fin de Decembre le Prince *Tekely* fut transferé à un *Chiflick* ou maiſon de Campagne, appellée *Tchidgeck-Meydan*, c'eſt-à-dire, *Champ des fleurs*. La Princeſſe ſon épouſe y mourut le 17. de Fevrier 1703. La valeur de cette heroine a été aſſez connue. Elle avoit perſiſté dans la Religion *Catholique*, & formé le deſſein de faire un voyage à *Jeruſalem*, & elle avoit reſervé, & deſtiné à cela & à des Meſſes pour le repos de ſon ame 4000 ducats, avec quelques bijoux dont le Prince *Ragotsky*, ſon premier époux, lui avoit laiſſé un aſſez grand nombre, mais dont elle avoit ſacrifié la meilleure partie aux beſoins du ſecond. Elle avoit enfermé cet or, & ce peu de bijoux, dans une petite caſſette fermée, dont elle avoit la clef, & qu'elle avoit mis en depôt entre les mains des RR. PP. *Jeſuites* de *Galata*, ſes directeurs de Conſcience, à qui elle avoit déclaré ſon intention, qui étoit, à ce qu'ils ont dit depuis, qu'en cas que la mort prevint ſon voyage, ils gardaſſent le tout pour le payement des Meſſes dont je viens de parler. Elle avoit fait tout cela à l'inſçu du Prince *Tekely*, parceque ce Prince étant *Lutherien*, & ayant un ſi grand beſoin d'argent pour ſes affaires temporelles, l'auroit empechée de faire une dépenſe ſi conſiderable pour les ſpirituelles, ou l'auroit peut être inquietée là-deſſus. Un ſeul Domeſtique, Confident de cette Princeſſe, & de ſa Religion, en avoit connoiſſance, & lui ſervoit de meſſager pour aller chercher de temps en temps un Prêtre de la ſocieté qui venoit dire la *Meſſe* pour elle, & lui adminiſtrer la Communion dans le lieu de ſon exil. Cette Dame étant tombée tout d'un coup dangereuſement malade d'une fievre violente, avec une eſpece de tranſport au cerveau, en ſorte qu'on deſeſperoit de ſa convaleſcence, le Confident peu diſcret declara au Secretaire le depôt qu'elle avoit chez les Peres *Jeſuites*, dont il avoit, ajoutoit-il, éte le porteur. Le Secretaire le dit au Prince, & on tint un petit Conſeil là-deſſus, dont le reſultat fut qu'on enverroit ce Valet comme non ſuſpect, demander aux PP. *Jeſuites* de la part de la Princeſſe, cette caſſette qu'il leur avoit portée; qu'il diroit qu'elle y vouloit ajoûter quelque choſe, & que comme elle ſe trouvoit mal, elle ſouhaitoit qu'un Prêtre la vint trouver dans trois ou quatre jours. Le Prince donna donc commiſſion à ce Domeſtique, à qui il promit une bonne recompenſe, s'il l'executoit adroitement. Celui-ci s'en chargea volontiers, & le Valet du Secretaire qui étoit *Proteſtant*, alla auſſi à *Conſtantinople* ſous un faux prétexte, mais dans le fonds pour obſerver ſes demarches, & le preſerver de la tentation qui l'auroit pu prendre de s'enfuir avec le dépôt, quand une fois il en ſeroit en poſſeſſion. Tout réuſſit à ſouhait; la caſſette fut transferée de chez les RR. PP. *Jeſuites*, au *champ des Fleurs*, & la Princeſſe étoit déja morte quand ils y retournerent. Le Confeſſeur arriva trois jours après, & fut fort ſurpris de trouver déja ſon corps enterré, à la reſerve de ſon cœur, qu'elle avoit, lui dit-on, voué à leur Couvent pour y être enterré, & il le fut en effet. Les funerailles de cette Princeſſe furent d'ailleurs celebrées avec aſſez de pompe. Le Secretaire preſenta au Superieur cent ducats qu'il refuſa, mais ce Pere envoya demander la caſſette qu'elle avoit deſtinée pour des Meſſes, que Son Alteſſe ne donna pas, diſant, „ que la Princeſſe ſon Epouſe avoit deſtiné cet argent pour le voyage

de

„ de la *Jeruſalem* terreſtre, mais qu'elle n'avoit pas beſoin d'argent pour „ celui de la *Jeruſalem* celeſte. " C'eſt du moins ce que j'en ai apris du Secretaire qui étoit un *Reformé* des plus animez contre les *Jeſuites*; & qui rioit de tout ſon cœur, de ce qu'ils avoient ainſi été fruſtrez de leur priſe. J'écrivis une Lettre de condoleance au Prince ſur la perte qu'il avoit faite, & il m'en remerçia par une autre de ſa main, dans laquelle il me prioit de l'aller voir au Printems, à ſa nouvelle maiſon. 1703. CHAP. XV.

Troubles dans la Nation *Armenienne.*

Sur ces entrefaites le Patriarche *Soupy* alla lui-même rétablir à *Andrinople* les trois Prêtres que le Metropolitain *Ephraïm* avoit demis de leurs Emplois; ce qui, avec les nouvelles conquêtes ſpirituelles des *Jeſuites* ſur cette Nation, irrita tout le corps du parti *Anti-Catholique*, & attira à ce Patriarche des chagrins, & des mortifications ſans nombre, auſſi bien qu'aux Prêtres, & autres *Armeniens Latiniſez*, ou convertis à la Foi *Catholique*. Les *Anti-Catholiques* voyoient avec des yeux jaloux & vindicatifs, les *Jeſuites* prêcher en *Turc* ſous ſa protection, juſques dans les Egliſes *Armeniennes*. Ils l'accuſerent, avec quantité de *Vertabiets* de ſes adherans, non ſeulement d'avoir des ſentimens conformes à ceux de ces Peres, mais auſſi d'entrer dans leurs meſures pour réduire toute l'Egliſe *Armenienne* à l'obéiſſance du *Pape*, & d'être bien payez pour cela. Là-deſſus, pour empêcher que cette derniere partie de l'accuſation, qui ne couroit encore qu'entre les *Armeniens*, ne parvint juſqu'aux oreilles de la *Porte*, il tâcha d'appaiſer les principaux par des belles paroles. Il leur dit, qu'il deffendroit aux *Jeſuites* de prêcher davantage dans leurs Egliſes. En effet, il leur fit repréſenter le danger qu'il y avoit, qu'il ne ſurvint quelque tempête qui pouroit endommager leurs plantations dans la vigne du Seigneur. Ces Remontrances firent quelque effet, & ces bons Peres s'abſtinrent bien de prêcher, mais non pas de frequenter les familles *Armeniennes*, comme celles-ci de leur côté fréquentoient les Egliſes *Catholiques* de *Pera*, & de *Gallata*. Les *Jeſuites* fâchez des oppoſitions qu'ils trouvoient, publierent le Memoire ſuivant.

„ LA premiere cauſe de ces Troubles ſont les abus & erreurs groſ-
„ ſieres ordinaires parmi cette Nation.

„ Les principaux de ces abus conſiſtent en de certains Sacrifices „ qu'ils ont coutûme de faire à deux divers temps de l'année, en im- „ molant des animaux à la maniere de l'ancienne loi, & en pluſieurs „ fautes qu'ils commettent dans l'adminiſtration des Sacremens, & „ ſur tout de l'*Extrême-Onction* qu'ils n'adminiſtrent qu'aux ſeuls Prê- „ tres, & ſeulement après leur mort. Leurs erreurs ſe réduiſent la plu- „ part à l'Hereſie d'*Eutyches* & de *Dioſcore*. Il eſt fort ordinaire de „ trouver parmy les *Armeniens* des gens qui à l'exemple de ces He- „ reſiarques n'admettent qu'une Nature en *Jeſus-Chriſt*. Ils avouent „ que *Jeſus-Chriſt* eſt vrai Dieu & vrai homme, qu'il eſt né, mort & „ reſſuſcité pour notre ſalut, mais ſans ſe mettre en peine d'expliquer „ ce Dogme de notre Foi. Ils ſoutiennent au contraire que la nature „ humaine ayant été abſorbée par la Divine, au moment de l'Incarna- „ tion, il n'eſt reſté qu'une nature en *Jeſus-Chriſt*. Leur malheur pro- „ vient de ce qu'ils n'adherent pas au Concile de *Calcedoine*, où les

1703. CHAP. XV.

„ ſix cents trente Prelats qui s'y trouverent, ſçurent ſi bien demêler la „ Vérité de l'Hereſie d'*Eutyches* & de celle de *Neſtorius* : & firent „ ſur cela ces beaux Decrets, qui ſont encore aujourd'hui également „ reſpectez de toutes les Nations qui font profeſſion du *Chriſtianiſme*, „ à la reſerve de ces ſeuls Docteurs *Armeniens*, dont je parle. Ce„ pendant l'obſtination de ces ignorans va ſi loin, qu'ils maudiſſent & „ excommunient à de certains jours de l'année le Concile de *Calce„ doine*, & les Peres qui s'y trouverent, & même le Pape *Leon*, dont „ la ſavante Lettre y fut reçuë avec applaudiſſement, & regardée „ comme la Regle de ce qu'on doit croire en cette matiere. Et „ l'on croit communément, que c'eſt pour perpetuer ces erreurs dans „ leur Nation, qu'ils ne celebrent point de Fête de la Nativité de „ Notre Seigneur, diſtincte de l'adoration des Rois, & qu'alterant le „ fameux *Triſagion* des *Grecs*, au lieu de dire, *Dieu Saint*, *Dieu* „ *Fort*, *Dieu Immortel*, *ayez pitié de nous*, ils diſent, *Dieu Saint*, „ *Dieu Fort*, *Dieu Immortel*, *qui avez été crucifié pour nous*, *ayez pi„ tié de nous*, comme ſi la Divinité avoit été crucifiée & non pas „ l'humanité ſainte du Fils de Dieu. C'eſt encore, à ce qu'on croit, „ par le même principe qu'ils ne mêlent point d'eau au vin à la Meſ„ ſe, parce que ce mélange de deux liqueurs marque l'union de „ deux Natures en *Jeſus-Chriſt*, ce qu'ils ne veulent point admettre. „ Ils en ſont venus juſques à chanter des Hymnes ſacrez à l'honneur „ de *Dioſcore*, & à faire mention à la Sainte Meſſe de *Gregoire Dat„ tevatſi*, de *Jean d'Oſnie*, & de quelques autres zelez Deffenſeurs „ de ces erreurs, comme ſi c'étoit autant de Saints. Cela eſt d'au„ tant plus ſurprenant, que toute l'Egliſe *Armenienne* reconnoît „ auſſi pour Saints les Patriarches *Nierſez*, *Gregoire de Marech*, *Je„ zer*, *Gregoire de Ghelay*, & quelques autres qui ont reçu le Conci„ le de *Calcedoine*, & reconnu l'autorité du St. Siege : & que de „ neuf Conciles Nationnaux, dont il eſt fait mention dans les Anna„ les *Armeniennes*, il n'y en a que deux qui ayent favoriſé les er„ reurs dont nous avons parlé, ſavoir celui de *Therin*, qui fut ſix „ vingts ans après condamné par celui de *Chame*, & celui de *Manaſ„ chiert*, qui a été condamné par quatre Conciles poſterieurs de la „ même Nation, ſavoir ceux de *Tharſe*, de *Sis*, d'*Adana* & de *Cher„ nac*.

„ Au reſte, il eſt à remarquer que les *Armeniens* n'ont point de „ diſpute entre eux au ſujet du Rite. Tous conviennent du nombre „ des Jeûnes qu'ils doivent garder tous les ans, & de la maniere de „ les obſerver, & ainſi comme le nom de *Franc* ne ſe donne en ce „ Païs-ci qu'à ceux qui obſervent le Rite *Latin*, c'eſt-à-dire, qui „ font l'Office Divin en cette Langue, ou en quelque autre Langue „ de l'*Occident*, & ſuivent pour les Fêtes & pour les Jeûnes l'ordre „ établi à *Rome*, ou en quelque autre Etat de l'*Occident* ; il eſt évi„ dent, que lorſque les *Armeniens* ſe donnent l'un & l'autre le nom „ de *Franc*, ils ne ſavent ce qu'ils diſent, puiſque perſonne parmi „ eux ne penſe à embraſſer le Rite *Latin*.

„ Il y a même bien de l'apparence, que la diverſité de croyance, „ dont j'ai parlé ci-deſſus, ne cauſeroit pas de grands troubles dans „ cette Nation, l'une & l'autre opinion ſe trouvant parfaitement éta„ blies dans leurs Livres, n'étoit que l'ambition & l'avarice ſe mettent pour

„ pour l'ordinaire de la partie. Car comme leurs *Vertabiets* ou Doc- 1703.
„ teurs concourent ſouvent avec beaucoup d'ardeur pour les Prelatu- CHAP.
„ res, ſi l'un des concurrants s'eſt déclaré avec un peu de chaleur XV.
„ pour l'une de deux opinions, & que l'autre croye pouvoir ſe faire
„ un Parti en embraſſant la contraire, il ne manque pas de le faire
„ avec tout l'éclat qu'il peut. Et les Seculiers, qui ſont les maîtres
„ des Revenus de l'Egliſe, au moyen des avances qu'ils font pour ob-
„ tenir ces benefices, prennent auſſi parti pour l'ordinaire avec l'un
„ ou avec l'autre, ſelon qu'il leur convient.

„ C'eſt ce qui a paru bien clairement dans les troubles arrivez re-
„ cemment à *Andrinople* & à *Conſtantinople*. Les nommez *Sujus* & *E-*
„ *phrem* concouroient pour rentrer dans le Siége Patriarchal de *Conſ-*
„ *tantinople*, d'où ils furent chaſſez tous deux, il y a quelques années.
„ *Soupy* ayant été le plus heureux, obtint ſon *Barrat*, l'Automne der-
„ niere, & ſe montra favorable à la Doctrine du Concile de *Calce-*
„ *doine*. *Ephrem*, qui eſt Evêque d'*Andrinople*, crut devoir fortifier
„ ſon Parti, en faiſant éclater ſa haine contre cette Doctrine. Pour
„ cela il dreſſa une nouvelle formule de profeſſion de Foi, où le
„ Concile de *Calcedoine* étoit condamné, & *St. Leon* anatematiſé. Trois
„ Prêtres de ſon Egliſe refuſerent conſtamment de ſouſcrire cette
„ Formule, mais lui ſans garder aucune meſure les chaſſa de ſon E-
„ gliſe. Ceux-ci eurent recours à *Soupy*, qui en qualité de Patriar-
„ che de *Conſtantinople*, a quelque Juriſdiction ſur l'Evêque d'*Andrino-*
„ *ple*. Celui-ci les reçut comme des gens perſecutez par ſon ennemi,
„ & leur promit de les reconduire lui-même à *Andrinople*. Il les y
„ ramena effectivement après *Pâques*, & toute choſe étoit ſur le point
„ de s'accommoder, lors que tout à coup une ſedition ſurvenue a
„ tout renverſé, & a fait condamner ces trois Prêtres aux galeres,
„ parce que, dit le Commandement du *Grand Viſir*, quinze Prêtres
„ de la Nation *Armenienne* ont déclaré en Juſtice que ces trois avoient
„ communiqué avec les *Francs* dans les choſes de Religion, & avoient
„ ainſi été l'occaſion des troubles & des diviſions. Le parti contraire
„ au parti du Patriarche *Soupy* a commencé ſur cela à s'animer contre
„ ceux qui lui ſont favorables, & à mettre en fuite par leurs menaces
„ les Prédicateurs *Armeniens*, zelez pour la Doctrine du Concile de
„ *Calcedoine*.

„ Enfin comme il y a à *Pera* une Imprimerie *Armenienne* qui a fait
„ quelques profits ces années dernieres, par le moyen des Livres que
„ les Docteurs Orthodoxes y ont fait imprimer, un *Perſan* de la même
„ Nation, qui a auſſi une Imprimerie de même caractere dans le
„ *Viſir-Chan* à *Conſtantinople*, s'eſt jetté dans le Parti contraire avec ſes
„ aſſociez, & ils s'efforcent d'augmenter les Troubles, ce qui eſt
„ d'un grand poids dans cette affaire, parce qu'ils ſont riches &
„ gens d'eſprit. On aſſure même qu'ils ont un deſſein très perni-
„ cieux, qui eſt de réimprimer les plus celebres ouvrages des Au-
„ teurs *Armeniens*, en y retranchant malicieuſement tout ce qu'ils
„ trouveront de favorable à la doctrine Orthodoxe. Voilà au vrai la
„ ſource des troubles, dont nous parlons. Voici s'il me ſemble les
„ conſequences qui en ſuivent naturellement. Premierement le nom
„ de *Francs* ſervant en ce Païs-ici pour exprimer le rite des *Occiden-*
„ *taux* qui ſont exempts de *Haratche*, c'eſt une calomnie que les *Ar-*

1703. CHAP. XV.

„ *meniens* ſont à leurs Freres, lors qu'ils les accuſent d'être *Francs*, „ puiſqu'ils profeſſent tous le même Rite, & ne diſputent que des points „ de foi.

„ II. Le Concile de *Calcedoine*, qui eſt le quatrieme Concile E- „ cumenique étant reçu & reveré de toutes les Nations qui font pro- „ feſſion du *Chriſtianiſme*, à la reſerve de ce peu d'*Armeniens*, dont „ nous venons de parler, il ſemble que nous devons, tous tant que nous „ ſommes d'*Europeans* en ce Païs-ci, regarder ceux de cette Nation, „ qui ſont perſecutez pour la defenſe de ce Concile, comme nos „ freres en *Jeſus-Chriſt* perſecutez pour la Verité.

„ III. Les *Turcs* même devroient ſans doute avoir en horreur ceux „ qui ſoutiennent une doctrine contraire, & qui oſent enſeigner que „ Dieu eſt mort pour les Hommes, ſans pouvoir expliquer ſa mort „ de la nature humaine unie à la Divinité, puis qu'ils ne reconnoiſſent „ pas que cette nature ſoit reſtée diſtincte dans *Jeſus-Chriſt* après l'in- „ carnation. Qui n'auroit horreur d'entendre dire que *Dieu* eſt „ mort & a ſouffert, en autre ſens que ſelon l'humanité. Les *Turcs* „ ſur tout, croiroient faire tort à *Jeſus-Chriſt*, de dire qu'il eſt „ mort veritablement ſur la Croix, quoi qu'ils ne le reconnoiſſent „ pas pour fils de *Dieu*, mais ſeulement pour un grand Prophete: „ comment n'ont-ils point de honte de ſe faire Miniſtres de la ven- „ geance de ceux qui enſeignent, que *Dieu* même eſt mort, dans le „ ſens que nous venons de l'expliquer.

„ IV. Il n'y a pas lieu de douter, qu'on ne ſoit extrêmement ſur- „ pris en *Chretienté*, d'entendre les cruautez que les *Turcs* exercent „ en ce Païs-ci à ce ſujet; que le bruit n'en penetre juſques dans les „ Cours de Princes Souverains, & ne trouve même un jour place „ dans l'Hiſtoire. Et ainſi, ce qui paroît peut-être une bagatelle „ aux *Turcs*, ſuffit pour animer toute l'*Europe* contre le Gouverne- „ ment preſent de la *Porte*.

„ V. Et ainſi il ſemble, que tous les repréſentans des Princes *Chré-* „ *tiens* pourroient donner à entendre au *Grand Viſir* & au *Caimacan*, „ qu'ils trouvent fort étrange, que la *Porte* qui a fait juſqu'à mainte- „ nant profeſſion de tolerer toute ſorte de Religions, ſans inquieter „ perſonne pour ce ſujet, s'aviſe de perſécuter d'honnêtes gens pour „ favoriſer une erreur, ou plûtôt un blaſphême auſſi ridicule que celui „ des *Monophyſiſtes*, & des *Theopaſcites*, qui eſt le nom qu'on a „ toûjours donné aux Heretiques, dont nous parlons.

„ VI. Enfin il faudroit au moins faire dire au plûtôt à toutes les „ Egliſes des *Armeniens*, qu'on s'intereſſe dans cette affaire, & qu'ils „ prennent bien garde à ce qu'ils diſent, & à ce qu'ils font ſur cette „ matiere, & prendre des meſures pour rompre les pernicieux deſ- „ ſeins de l'Imprimeur *Armenien* au *Viſir-Chan*.

Ce Memoire étoit adreſſé à tous les Ambaſſadeurs des Puiſſances *Chré-* *tiennes*, ſoit *Catholiques*, ſoit *Proteſtans*, pour leur demander leur protec- tion à la *Porte*, qui donne la liberté de conſcience à tout le monde, & ne prend pas, diſoient-ils, aſſez d'interêt dans la foi des *Chrétiens*, pour leur donner la permiſſion de detruire, ou d'extirper les erreurs de l'Egliſe *Armenienne*, dont ils donnent dans ce Memoire une aſſez ample liſte; mais aucun Miniſtre ne trouva à propos de s'en mêler.

Mr.

Mr. de *Feriol* même jugea qu'il falloit temporiſer; & que c'étoit une affaire delicate que de demander à un Souverain la permiſſion de faire changer de Religion à ſes Sujets, à moins que ce ne fût pour embraſſer la ſienne. Cependant ils ne ſe rebuterent pas; ils engagerent les plus riches *Armeniens* à mettre le *Kiaia* du *Viſir* dans leurs interêts; par des preſens. Ils le firent ſans lui en dire le ſujet, afin que quand on lui porteroit des plaintes contre eux pour ſon Maître, il les écoutât avec indifference, ou qu'il ne permît pas qu'elles paſſaſſent juſqu'à ce premier Miniſtre. Il eſt certain que ces Peres avoient converti un nombre extraordinaire d'*Armeniens*, ſur tout depuis deux ou trois ans; & qu'il ne paroiſſoit leur manquer que la tolerance de la *Porte*, pour faire une converſion preſque générale à *Conſtantinople*, & aux environs. Ce qui favoriſoit ſurtout leur zèle, & leur entrepriſe, c'étoit que les plus pauvres *Armeniens* s'étoient plaints depuis long-tems, des droits qu'il leur falloit payer à leurs Egliſes pour l'entretien des Prêtres, qui n'ont point de Revenus fixes, auſſi-bien qu'au Patriarche, afin qu'il s'aquitât des dettes qu'il avoit contractées pour parvenir au Patriarchat; car cette dignité eſt venale, auſſi bien entre les *Armeniens* qu'entre les *Grecs*, & celui qui fait plus de preſens, en eſt cenſé le plus digne. Les plus riches ne s'accommodoient pas des fréquens jeûnes & de l'abſtinence de viande, d'œufs, de beurre, de fromage, & de poiſſon &c. que leur ancienne Religion exigeoit. *A quoi nous ſervent nos richeſſes*, diſoient-ils, *s'il nous faut vivre comme des* Tantales *au milieu des eaux ſans pouvoir boire?* Il n'étoit pas beſoin de plus forts raiſonnemens pour inſpirer à des gens auſſi dégoutez de leur Egliſe, de l'amour pour une autre, qui tendoit une main liberale, ou au moins déſintereſſée aux pauvres, en les exemptant de ces droits; en offrant aux riches mille douceurs innocentes, & en ne leur impoſant qu'un Carême de quarante jours, adouci par le lait, le beurre, le fromage, le poiſſon, &c. choſes deffendues par l'Egliſe *Armenienne*, preſque les deux tiers de l'année. Ils firent plus; ils publierent une Prophetie déterrée je ne ſçai où, qu'on attribuoit à *Nyerſès*, un de leur premiers Patriarches, promettant en termes expliquez à leur avantage; qu'une Nation *Romaine* de gens appellez *Francs*, & belliqueuſe, viendra un jour chaſſer les Maîtres de l'*Armenie*, & rétablir les *Armeniens* dans leur ancienne puiſſance. On ne ſçauroit croire l'effet que cette Prophetie produiſit ſur l'eſprit de quantité de ceux mêmes qui etoient le plus contraires aux *Jeſuites*: elle n'empêcha pas néanmoins pluſieurs *Vertabiets Anti-Catholiques*, irritez du Memoire preſenté par les *Jeſuites*, aux Ambaſſadeurs contre eux, auſſi bien que de la deſertion de leur Egliſe par les *Armeniens* qui les fréquentoient auparavant avec le plus d'aſſiduité, d'en porter leurs plaintes à la *Porte*. Ils allerent pour cet effet à *Andrinople*, ayant *Ephraïm* à leur tête. Ils s'adreſſerent au *Kiaia* du *Viſir*, & lui repréſenterent, „ que leur Patriarche & quan„ tité d'autres *Vertabiets* dévouez au *Pape*, favoriſoient & appuyoi„ ent les troubles, & les diviſions entre les Sujets *Armeniens* de la „ ſublime *Porte*, en les debauchant de la Foi *Armenienne*; pour les „ engager à ſe faire *Catholiques*. " A ce mot de *Catholique*, le *Kiaia* dit *ny thor bou Catholick? Guiaour dchil? Qu'eſt-ce que c'eſt que* Catholique? *n'eſt-ce pas* Infidele? (Epithete odieuſe que les *Turcs* donnent aux *Chrétiens*) *Oui*, répondit *Ephraïm*. *Et bien*, repartit le *Kiaia*, *ſi*

1703. CHAP. XV.

un

1703. CHAP. XV.

un cochon eſt blanc, noir, ou roux, c'eſt toûjours un cochon. La ſublime Porte *ne ſe ſoucie pas plus de la Religion d'un* Infidele Armenien, *que d'un* Infidele Catholique. L'Orateur ſans ſe déconcerter à ces mépriſantes & dedaigneuſes expreſſions du *Kiaia*, tourna la choſe du coté de l'interêt, & ajouta, „ Je n'ai pas la preſomption de vous rom„ pre les oreilles par la difference d'un *Chretien Armenien*, d'avec „ un *Catholique*; mais je vous prie ſeulement, au nom de tous „ mes Confreres, que les Prêtres noirs n'ont pas encore ſé„ duits, de nous procurer quelques ordres de la *Porte*, pour deffen„ dre à ces Religieux de troubler parmi nous cette liberté de Con„ ſcience, qu'elle accorde à toutes les Nations qui vivent ſous ſon Em„ pire. Il y va de ſon interêt auſſi bien que du nôtre, puiſque par „ le vuide, & les deſertions que cauſent les *Jeſuites* dans nos Egli„ ſes, en attirant les principaux *Armeniens* aux leurs, les nôtres s'ap„ pauvriſſent d'une maniere, qu'il ſera bientôt impoſſible aux Prêtres „ de payer le *Haratche* ou tribut. Outre cela ces deſerteurs *Arme„ niens*, ou convertis à la Foi *Catholique*, envoyent par le conſeil de „ ces Prêtres noirs, leurs Enfans en *France*, en *Italie*, &c. pour y „ être élevez dans la même Religion, & ils reviendront *Francs* ſous „ la protection de quelque Ambaſſadeur; de ſorte que c'eſt autant de „ Sujets tributaires que la *Porte* perdra. Le Patriarche *Soupy* qui de„ voit deffendre la cauſe que je prens en main, à la requiſition de „ quantité de nos Confreres Sujets de la *Porte*, qui demeurent conſ„ tants dans leurs devoirs, tant envers la *Porte*, qu'envers notre Re„ ligion, eſt penſionnaire du *Pape*, & a plus de part que perſonne „ dans les diviſions preſentes. *He bien*, dit le *Kiaia*, en l'interrom„ pant ici, & prenant un ton de voix plus doux qu'auparavant, *j'en parlerai au Viſir. Ephraim*, s'inclinant bien bas, ſe retira, & nous aprîmes qu'il preſenta enſuite un Memoire au *Viſir*, & un autre au *Mufty*, ſignez des *Vertabiets* qui l'avoient accompagné, & de quantité d'autres, où leurs raiſons étoient étalées Quelques *Francs* ajoûtoient, que pour leur donner plus de poids, ils avoient fait de beaux preſens à leurs *Kiaias*. Quoi qu'il en ſoit, leurs plaintes eurent cet effet, que le *Viſir* fit poſter des gardes aux environs des Egliſes *Catholiques*, pour ſaiſir tous les *Armeniens* qui les frequenteroient, & pluſieurs furent pris, eurent la baſtonnade, payerent des groſſes aemndes, & furent envoyez aux galeres. Le Patriarche *Soupy*, & divers *Vertabiets* furent empriſonnez aux *Bagnos*, où ils n'eurent que la liberté de voir leurs amis, & de dire leur Meſſe à la *Latine*, ou à l'*Armenienne*.

Le Metropolite *Ephraim* penſa être fait Patriarche, pour récompenſe de ſon éloquence efficace; mais n'ayant pas aſſez d'argent pour acheter la pluralité des voix du Clergé pour ſon élection, ni pour donner à la *Porte* de quoi obtenir le *Barrat*, il ſe vit préferer le *Vertabiet Avidick*. Ce *Vertabiet* avoit à la vérité toûjours paſſé pour *Anti-Catholique*, mais il ne fut pas aſſez ſcrupuleux Caſuiſte, pour refuſer une bonne ſomme d'argent qui lui étoit offerte par l'autre parti pour monter au Patriarchat, à condition qu'il le protegeroit indirectement autant que les conjonctures épineuſes d'alors le permettroient, ou du moins qu'il ne troubleroit point les converſions des Peres *Jeſuites*. Quoi qu'il en ſoit, il fut fait Patriarche, & au lieu de donner aucune mar-

marque de reconnoiſſance aux *Jeſuites* qui lui avoient fait fournir de quoi le devenir. La premiere choſe qu'il fit, fut d'ordonner dans toutes les Egliſes la publication d'une deffenſe à tous les *Armeniens*, ſous peine d'excommunication, de recevoir aucuns Prêtres *Francs* dans leurs familles ou maiſons, & de fréquenter leurs Egliſes, mais cette ingratitude envers ces Peres lui couta cher, comme je dirai ailleurs. 1703. CHAP. XV.

Tumulte à *Erzerum*

Au commencement de Mars, trois cents jeunes *Armeniens* d'*Erzerum*, qui étoient nouveaux *Catholiques* & diſciples des *Jeſuites*, aïant été accuſez à la *Porte* par ceux du parti contraire, de les avoir non ſeulement maltraitez de paroles, mais même de les avoir batus, le Grand Seigneur envoya ordre à (*a*) *Calaicos Pacha* (*b*) *Beïlerbeï d'Anatolie*, qui ſe trouvoit alors à *Trebiſonde*, de faire fermer le College des *Jeſuites*. Ce *Beïlerbeï* transmit cet ordre au Pacha d'*Erzerum*, qui l'executa ponctuellement. Les *Jeſuites* allarmez, & qui craignoient que cette mortification n'eût des ſuites encor plus facheuſes, ſortirent ſecrettement de cette Ville & ſe retirerent les uns en *Perſe*, & les autres à *Conſtantinople*.

Prêtre *François* qui ſe fait *Mahometan.*

Peu après, un Prêtre *François*, âgé de quarante à cinquante ans, & qui étoit venu à *Conſtantinople* par la voïe de *Marſeille*, alla ſe preſenter au *Divan* à *Andrinople*, où la Cour *Ottomane* faiſoit alors ſa Reſidence. Il y fit une Harangue pleine des invectives les plus violentes & les plus outrées contre la Religion *Catholique-Romaine*. Il déclara le deſſein qu'il avoit formé d'embraſſer le *Mahometiſme*, & fonda cette reſolution ſur des revelations qu'il diſoit avoir eues. Ce fanatique pretendoit qu'un Ange lui étoit apparu à diverſes repriſes, & lui avoit parlé en ces termes: „ Abandonne la profeſſion qui tu fais de „ l'impoſture, de l'idolatrie & de la ſuperſtition; paſſe en *Orient*, & „ embraſſe la loy Divine, telle qu'elle a été publiée en dernier lieu „ dans toute ſa pureté par le Saint Prophete *Mahomet*, l'Envoyé de „ Dieu. " Il tâcha enfin de décrier la Religion qu'il abandonnoit: il l'appella une *ſource d'abominations*, une *Politique infernale*, & vomit contre elle une infinité d'autres injures groſſieres, plus dignes d'un Porte-faix que d'un Eccleſiaſtique, à ce que me dit le Docteur *Timon*, fils du premier Interprête *Anglois*, qui y étoit preſent. Ce déclamateur exagera avec une fureur extrême le reproche que les ennemis de cette Religion font au Pape & aux Prêtres, de créer leur Dieu en prononçant ſur du pain ces paroles *Latines*, *Hoc eſt enim Corpus meum*; *car ceci eſt mon Corps*; & de le manger enſuite, & de le faire manger aux autres. Quand il eut épuiſé toutes les bruïantes ſaillies de ſon zele fanatique, il tira de ſa poche une boëte remplie d'Hoſties conſacrées, qu'il avoit, diſoit-il, déifiées lui même en qualité de Prêtre, & qu'il n'avoit pû garentir de la corruption malgré leur Divinité. Sur le champ il les jetta par terre en s'écriant, *Voila le faux Dieu que les* Catholiques Romains *créent eux-mêmes; foulons-le aux pieds.* Il le fit en effet, en criant, *Echedu la ilahe illahah muhamedem reſul Alla: en verité il n'y a qu'un Dieu, &* Mahomet *eſt ſon Pro-*

(*a*) *Calaicos*, ſignifie *Etameur*: c'étoit le métier du Pere de ce *Beïlerbeï*, qui étoit *Circaſſien* d'origine. Les *Turcs*, comme j'ai déja dit, n'ayant point de nom de famille, prennent quelquefois ceux de leur profeſſion.

(*b*) Les *Beïlerbeis* ont inſpection ſur les *Pachas* ou Gouverneurs des Provinces.

1703. CHAP. XV.

Prophete & ſon Envoyé. Ce ſont là les paroles que les *Turcs* font prononcer à leurs Proſelites, & qu'il avoit tirées de quelques relations, & appriſes par cœur; car d'ailleurs il n'entendoit pas dix mots *Turcs*. Le *Viſir* & tout le *Divan* écouterent patiemment toutes ſes extravagances, quoi qu'ils ne les entendiſſent pas; car il parloit *Latin*, & les *Turcs* n'apprennent point d'autres Langues que l'*Arabe*, dont la leur eſt derivée: encore ne ſont-ce que les Perſonnes qui en ont beſoin pour entendre la loi & l'expliquer aux autres. Le Docteur *Timon*, de qui je tiens toutes ces particularitez, m'apprit encore que le *Viſir* ayant demandé à *Mauro Cordato* l'explication de la Harangue de ce Prêtre, celui-ci en adoucit beaucoup les expreſſions, & la traduiſit de maniere qu'elle étoit moins injurieuſe à la Religion *Catholique*. *Mauro Cordato* lui dit, entr'autres choſes, que c'étoit un Prêtre qui prétendoit avoir eu une revelation, par laquelle Dieu lui ordonnoit de la quitter, à cauſe de divers abus qui s'y trouvoient, de paſſer en *Orient* & de ſe faire *Mahométan*. Le *Viſir*, ſans témoigner à ce ſujet ni admiration, ni mépris, ſe contenta d'ordonner qu'on le conduiſit à ſa *Porte*, & qu'on le fit circoncire.

Jeunes *François* qui embraſſent le *Mahometiſme*.

Environ trois ſemaines après, cinq jeunes *François* de dix-huit à vingt-cinq ans, 3 deſquels ſe diſoient Capitaines de Cavalerie, & les deux autres Gardes-Marines, vinrent en poſte de *Durazzo* à *Conſtantinople*. Ils mirent pied à terre devant la *Moſquée* du Sultan *Bajazet*, & y reſterent juſqu'à ce que les *Turcs* qui y faiſoient leurs Prieres, en ſortiſſent. Alors s'addreſſant à l'*Immaum*, ils prononcerent la Confeſſion de Foi que je viens de rapporter; ſur quoi ce Prêtre *Turc* les ayant conduits dans ſa maiſon, envoya chercher, ſelon la coutume, un Interprête *François*, devant lequel ils renouvellerent cette Confeſſion de Foi; & le lendemain un Barbier leur fit l'operation de la Circonciſion avec les formalitez ordinaires.

Céremonies de la Circonciſion.

Puiſque l'occaſion s'en preſente naturellement, je placerai ici tout ce qui regarde cette Ceremonie. Il faut remarquer que c'eſt toûjours un Barbier qui fait l'operation dont il s'agit, & que l'inſtrument le plus ordinaire qu'on y employe eſt un raſoir. Mais comme on ne trouve dans l'*Alcoran* aucun precepte qui regarde cet uſage, il y a lieu de croire que les *Turcs* l'ont emprunté de la Loi *Moſayque*, auſſi-bien que quelques *Coptes Armeniens* qui s'y ſont aſſujetis ſur l'exemple des *Juifs*, parmi leſquels ils vivoient.

L'âge propre à la Circonciſion n'eſt point fixé parmi les *Turcs*, & quoi qu'on leur faſſe ordinairement cette operation à neuf ou dix ans, il y en a pourtant que l'on circoncit plûtôt ou plus tard. Pour cet effet on marque certains tems, où tous les enfans qui ſont en âge d'être circoncis, s'aſſemblent dans le même lieu pour l'être. Les perſonnes riches dont les enfans ſont de ce nombre, font la dépenſe de la Cavalcade & du feſtin que l'on fait dans cette occaſion, tant pour les enfans des pauvres que pour les leurs; & tous les Parens y aſſiſtent. On habille magnifiquement ceux qui doivent être circoncis: on leur met un bonnet brodé à fleurs d'or, & couvert de perles, avec une Ceinture dont la boucle eſt de vermeil ou d'or, & garnie de pierreries. On peut voir la forme du bonnet & de la Ceinture, auſſi bien que la maniere de circoncire, ſur la I. Planche aux lettres *y* & *z*. Ceux qui ne ſont pas en état d'achetter de pareils bijoux, ou qui ne veu-

veulent pas en faire la dépenſe, les louent; & les pauvres en portent de faux. Quand ces enfans ſont ainſi habillez, on les met ſur des Chevaux richement harnachez, & ils ſe mettent en marche, ayant chacun deux hommes à leurs cotez. Cette Cavalcade eſt précedée de *Janiſſaires*, de *Derviches* jouant de leurs flûtes traverſieres, & de timbales: le reſte du cortege eſt à peu près ſemblable à celui du mariage repreſenté ſur la Planche XVI. Après avoir été ainſi promenez en Proceſſion dans pluſieurs Quartiers de la Ville, ils ſont tous conduits dans la maiſon de celui qui fait la dépenſe. On les fait aſſeoir ſur un *Sopha*, en la maniere que cela eſt repréſenté ſur la planche I. à la lettre *y*; & pendant qu'un *Immaum* leur fait prononcer la Confeſſion de foi *Mahometane*, le Barbier pinçant le prepuce avec les deux doigts, le coupe tout d'un coup, & le montre aux Aſſiſtants qui crient en *Arabe*, *Alla vaubet*, *Alla hack*, *Alla blie*, *Alla furr*, &c. *Dieu eſt un*, *Dieu eſt Grand*, *Dieu eſt bon*, *Dieu eſt miſericordieux*. Enſuite l'*Immaum* fait un diſcours aux Circoncis, pour les exhorter à perſeverer dans la profeſſion de la vraye loi preſcrite par l'*Alcoran*, à prier conſtamment, & avec l'attention neceſſaire, ſans ſouffrir qu'aucun plaiſir ni aucunes affaires temporelles leur faſſent omettre le moindre Priere, ni transgreſſer le moindre article de cette loi. Après cela il leur fait lever un doigt pour ſigne qu'ils ne reconnoiſſent qu'un ſeul Dieu, à qui ils promettent tout cela. 1703. CHAP. XV.

La Circonciſion ſemble avoir été inſtituée pour entretenir cette netteté que l'*Alcoran* exige, & qui ne permet pas qu'on laiſſe tomber une ſeule goute d'urine ſur les habits, non plus que ſur le corps; ce qui paroît preſque incompatible avec la conſervation du prépuce. La bonne chere & les jeux ſuivent de près la ceremonie (*a*).

(*a*) Je placerai ici ce qu'on m'écrivit de *Conſtantinople* en 1720; ſavoir, entr'autres choſes, que le *Grand Seigneur* avoit fait circoncire quatre de ſes fils en même tems, quoi que le plus jeune n'eût pas plus de quatre ans. On ajoûtoit qu'on n'avoit jamais vû en cette Ville de Cavalcade plus magnifique que celle qui ſe fit à ce ſujet. En voici le recit en ſubſtance, tel qu'on me l'envoya.

„ Deux de ces Princes dont l'aîné pouvoit avoir 12. à 14. ans, étoient à cheval, ſuperbement montez, avec une Garde de *Perks* & de *Solacks* à pied. Les deux autres étoient „ accompagnez d'Eunuques blancs, dans deux magnifiques Chariots à la *Turque*, dont „ non ſeulement les roues, mais auſſi le deſſus & les coins, étoient tout couverts de plaques „ d'argent. Tout le bois de ces chariots étoient peints en verd avec des fleurs d'or, & de „ diverſes autres couleurs. Ils étoient tirez chacun par quatre chevaux richement enharnachez. Les quatre fils du *Sultan* étoient accompagnez d'un grand nombre de jeunes „ gens, dont les Parens profitoient de l'occaſion pour les faire circoncire, & qui étoient „ tous à cheval. Ceux-ci avoient l'âge competent pour cette ceremonie. Les principaux „ Officiers de la *Porte*, entr'autres, groſſiſſoient conſiderablement cette Cavalcade, & „ brilloient par la magnificence des harnois de leurs chevaux. Le *Grand Seigneur* entouré „ de ſa Garde, étoit ſeul, dans un petit *Kioſque* vitré, bâti exprès dans la Place qui eſt „ entre *Sainte Sophie* & le *Vieux Temple*, où ſont logez les Lions & autres animaux ſauvages. Les jeunes Princes, en paſſant devant, ſaluerent Sa Hauteſſe, qui étoit aſſiſe ſur „ un riche Sopha, & qu'une fenêtre ouverte laiſſoit voir. Ils firent cette reverence le plus „ reſpectueuſement & de la meilleure grace du monde; les deux premiers en mettant la „ main droite ſur le front, enſuite ſur le cœur, & enfin preſqu'à l'étrier; & les deux autres qui étoient dans les chariots, dont les portieres étoient ouvertes, en poſant de même la main au front; enſuite ſur le cœur & enfin juſqu'au genou droit. Toute la Cavalcade alla camper à *Okmeydan*, où étoient de ſuperbes & magnifiques Pavillons „ qu'on y avoit dreſſez, & ſous leſquels ils reſterent, pour la plûpart (au moins ceux qui „ devoient être circoncis) avec les principaux Officiers de la *Porte* & leurs Parens, pendant l'eſpace de quarante jours; ce qui paroît répondre à la Quarantaine, pendant laquelle les filles qu'on devoit marier, avoient autrefois coutume d'aller pleurer leur virginité en certains endroits marquez pour cela.

1703. CHAP. XV.

Les cinq *François* furent conduits chez le *Caimacan* qui plaça entre ſes *Choadars* les trois pretendus Capitaines, & envoya les deux Garde-Marines à l'Arſenal. Comme perſonne parmi les *Turcs* ne les connoiſſoit, ils pouvoient dire tout ce qu'ils vouloient. Cependant il y avoit lieu de croire que les deux derniers avoient du moins ſervi ſur quelque Vaiſſeau : car ils entendoient aſſez bien la navigation.

Pour ce qui eſt du Prêtre d'*Andrinople*, il but & mangea chez le *Viſir*. Il perſeveroit toûjours dans ſes Viſions, & ſans faire attention à ſon âge avancé, il avoit réſolu d'aprendre l'*Arabe*, dans la vue, à ce qu'il diſoit, de devenir *Immaum*, & d'etre d'autant plus en état de travailler à la propagation de la Foi *Mahometane*. Mais la mort arrêta bientôt tout à fait le cours de ſes projets chimeriques.

Grand nombre d'autres *Catholiques* qui ſe font *Mahometans*.

Il ſembloit que l'on eût fait cette année une conjuration contre la Religion *Catholique*. Mr. *Gouin*, *Irlandois* d'origine, & qui eſt aujourd'hui Medecin du *Grand Seigneur* ; le ſecond valet de Chambre de Mr. de *Feriol*, & un de ſes Valets de pied, ſe firent *Turcs* dans le même tems à *Conſtantinople*, & à cette occaſion Son Excellence diſoit, qu'il y avoit apparence que Dieu vouloit purger la Religion *Catholique* de ſes mauvais Sujets. Outre ceux là, un grand nombre de Matelots & même pluſieurs Prêtres de *Smirne*, l'abandonnerent & la décrierent. Nous apprîmes encore vers le milieu de Decembre que deux *Franciſcains*, *Italiens* de Nation, qui avoient quité *Conſtantinople*, pour aller travailler à la Converſion des *Armeniens* en *Perſe*, n'y étoient pas plûtôt arrivez qu'ils préfererent la Loi de *Mahomet* & d'*Haly* à celle de *Jeſus-Chriſt*, & ſe firent circoncire.

Un *François* du même Ordre, qui avoit quitté le froc, pour embraſſer la Religion *Proteſtante* à *Londres*, où il préchoit de la maniere du monde la plus violente contre le Roi de *France* & contre le *Catholiciſme*, envoya à *Conſtantinople* un Perruquier & ſa Femme de la même Nation, pour le même motif, après leur avoir perſuadé que la Religion *Mahometane* étoit la meilleure de toutes les Religions, & celle qui faiſoit le plus de bien à ſes Proſelites. Il leur promit qu'il les ſuivroit inceſſamment, & auſſi-tôt qu'ils lui auroient procuré de la part du *Mufty*, ou de quelque *Mulla*, de quoi ſubvenir aux fraix de ſon voyage. Mais ces gens-ci, ayant été informez, après leur arrivée en *Turquie*, qu'il n'y avoit que ceux qui euſſent quelques talens, ou qui ſçuſſent quelque profeſſion utile au Public, qui puſſent eſperer d'être avancez en *Turquie*, & ne jugeant pas que la leur y fût d'un fort grand uſage, ne dirent d'abord rien du ſujet de leur voyage. Ils ſe contenterent, en qualité de Refugiez *Proteſtans*, de demander la protection de Mr. le Chevalier *Sutton* ; & ſe mirent à exercer leur metier parmi les *Francs*, qui portoient des Perruques. Enſuite les *Jeſuites* les ayant ſollicitez d'embraſſer la Religion *Romaine*, ils abjurerent le *Proteſtantiſme* dans la Chapelle du Palais de *France*. Mr. le Marquis de *Feriol* leur accorda ſa protection, & ce fut alors qu'ils publierent le conſeil que le Miniſtre de *Londres* leur avoit donné ; ce qui ne contribua pas peu à augmenter la mauvaiſe opinion que les gens raiſonnables ont conçue de quantité de Prêtres, à qui l'interêt ou le libertinage fait ainſi abandonner leur Religion, au grand ſcandale de ceux qui y ſont fidelement attachez.

L'Auteur va voir le

Vers la fin de Mars, le beau tems, joint à la priere que le Prince *Tekely*

1703. CHAP. XV.

Tekely me fit faire par un de ſes Domeſtiques, de l'aller voir dans le lieu de ſon exil, m'engagea à en entreprendre le voyage; je le fis par terre avec cet homme, qui avoit ordre de m'accompagner. Nous traversâmes le *Boſphore*, & après avoir pris des chevaux à *Scutary*, nous continuâmes notre chemin, en voyageant nuit & jour par le plus beau Païs du monde, juſqu'à *Nicomedie*, où nous arrivâmes le lendemain après-midi. Nous ne trouvâmes rien de remarquable ſur la route, ſi ce n'eſt la beauté & le fertilité du Païs que nous traverſions, & qui ſurpaſſe l'imagination. Nous mîmes pied à terre dans la maiſon où le Prince avoit logé auparavant, & que la *Porte* lui avoit laiſſée, avec la permiſſion à quelques-uns de ſes gens de vendre du vin comme à *Ballata*. Mon Compagnon de voyage m'y fit préparer un bon repas; & comme ſes affaires l'obligeoient d'y reſter, il me donna, pour me conduire à *Tchigeck-Meydan*, un autre *Hongrois* avec lequel je partis, après avoir pris un peu de repos. Je trouvai ce lieu digne du nom qu'il porte, & qui ſignifie *champ des Fleurs*. En effet, les prairies dont il eſt environné ſont toutes émaillées d'une infinité de fleurs de toute eſpece. Mais la maiſon du Prince étoit fort médiocre, & avoit tout l'air d'une maiſon de Campagne des plus communes. Elle étoit toute de bois, & faite de longs arbres couchez les uns ſur les autres en quarré; & des planches telles que la ſcie les avoit rendues, c'eſt-à-dire, ſans être rabotées, ni polies, en compoſoient le plancher & le toît. Il avoit fait conſtruire, à un coin de la ſale où il demeuroit, une petite clôture de planches, où étoient ſon lit & une table. C'étoit une Ferme, accompagné de diverſes hutes, dignes de ce Bâtiment, où logeoient les Domeſtiques de Son Alteſſe. Ce Prince me donna audience un quart d'heure après mon arrivée. Il étoit, ſelon ſa coûtume, aſſis dans une chaiſe à bras, ayant un tapis ſous ſes pieds, qui étoient toûjours auſſi malades que lorſque le *Signor Franceſco* entreprit de les guerir. Sa barbe avoit blanchi très ſenſiblement depuis que je l'avois vû à *Nicomedie*. Sa diſgrace & la mort de la Princeſſe ſon Epouſe pouvoient en être la cauſe. Il me fit un accueil très gracieux, & me dit, *que je faiſois une œuvre de charité, de viſiter les Exilez, non pour leurs crimes, mais pour leurs malheurs*, & il m'en remercia très civilement. Notre converſation ayant roulé ſur divers ſujets indifferens, il me demanda ſi je n'avois jamais parlé de lui à Mr. le Chevalier *Sutton*, qui venoit de ſucceder à Milord *Paget*, & ſi je ne croyois pas qu'il fut dans de meilleures diſpoſitions pour lui que n'avoit été ce Seigneur, & qu'il voulût prendre ſes intérêts auprès de *Sa Hauteſſe*, pour le faire rappeller de ſon exil, ou à la Cour de la *Grande-Bretagne*, pour lui procurer quelque penſion de celle de *Vienne*. Je répondis au Prince, que je n'avois preſque pas l'honneur d'être connu de Son Excellence, & que je ne l'avois vue que pour la feliciter ſur ſon arrivée. Son Alteſſe me pria de ſonder ſes ſentimens, quand je ſerois plus connu de lui, ou d'engager Mr. *Williams* à le faire. Le Prince ajoûta que ſi Mr. le Chevalier *Sutton* vouloit avoir la bonté de demander ſon rapel à la *Porte*, Elle ne le refuſeroit pas, parce qu'elle n'avoit pas coutume de rien refuſer de ce que lui demandoient les nouveaux Ambaſſadeurs, à qui Elle avoit même ſouvent accordé les Priſonniers de guerre; qu'il lui en auroit une obligation éternelle, & ne feroit jamais rien à l'avenir ſans le conſulter. Je

Prince *Tekely* dans ſon exil.

1701. promis donc à Son Alteſſe d'en faire la propoſition à Monſieur *Williams*.

CHAP. XV.

Cet infortuné Prince étoit fort mécontent de la Cour de *France*, dont il diſoit qu'il étoit la victime: il ſe plaignoit qu'il n'avoit jamais reçu plus des deux tiers du ſubſide de quatre cents mille écus qu'elle lui avoit promis de lui donner tous les ans, pour l'obliger à faire une diverſion en *Hongrie* pendant la derniere guerre. Je repondis qu'elle pouvoit bien avoir payé toute cette ſomme, mais que cet argent paſſoit par tant de mains, avant que d'arriver entre les ſiennes, qu'il étoit impoſſible qu'il ne diminuat, & qu'il y avoit apparence que chacun en gardoit quelque choſe; qu'au reſte cette Couronne s'imaginoit apparemment que les obligations étoient réciproques, & que ce n'étoit pas ſa faute, ſi le ſuccès n'avoit pas répondu aux eſperances de Son Alteſſe, puiſqu'elle avoit donné des Troupes & de l'argent pour cela; que Mr. de *Feriol* prétendoit lui avoir rendu de grands ſervices, pendant qu'il commandoit en *Hongrie*. *Mais*, me dit le Prince *Tekely*, en m'interrompant, *tout l'avantage a été pour le Roi ſon Maître, & tout le malheur pour moi, qui ſuis ici negligé, mepriſé & banni pour avoir ſuivi ſon conſeil; & il ne m'a pas procuré un preſent de dix écus de ſa Cour, depuis qu'on m'y croit inutile.* Je repliquai qu'il ne devoit pas ignorer ce que c'étoit que l'amitié Politique, puiſqu'il en faiſoit une ſi fâcheuſe experience. Alors quitant cette triſte matiere ſur laquelle je n'etois guere en état de lui donner quelque conſolation, il me demanda des nouvelles publiques. Je lui dis celles que je ſavois, & le ſouper étant prêt, on apporta une table qu'on mit devant lui & qu'on couvrit de mets aſſez delicats. Nous parlâmes de choſes indifferentes avec la Compagnie qui ſe mit à table avec nous, & qui étoit compoſée de ſon Chancelier, de ſon Secretaire, de ſon Treſorier, & de la Femme de ce dernier. Après le ſoupé on ôta la table, & le Secretaire me dit à l'oreille de prendre congé du Prince, qui ſe couchoit de bonne heure à cauſe de ſes infirmitez, & de paſſer dans la Chambre du Treſorier. Je ne fus pas long-tems ſans ſuivre cet avis, & nous étant tous rendus chez Mr. *Seluzi*, nous nous y divertîmes juſqu'à minuit, en buvant à la *Hongroiſe*.

Le lendemain matin je me promenai à cheval par tout aux environs; mais je n'y trouvai aucunes Antiquitez, excepté deux Tours à moitié ruinées, mais ſans Inſcriptions qui puſſent m'aprendre à quoi elles ſervoient autrefois. Elles ſont aſſiſes ſur une éminence, du pied de laquelle coule une petite riviere très rapide, qui va avec précipitation porter ſes eaux dans le Golfe de *Nicomedie*. Ce riviere abonde en excellentes Truites, comme *Tchigeck-Meydan*, & toute la Province abonde en Faiſans, & en toutes ſortes de gibier. Cette abondance eſt telle que pendant quatre jours que je reſtai chez le Prince, il y avoit toûjours deux plats de poiſſon & de gibier ſur ſa table, à chaque repas. Son Alteſſe ſe promenoit en caleche les après-dinez, & tiroit quelquefois de ſes Faiſans, qui ne ſont pas ſarouches. Ce Prince en avoit dans ſa baſſe-cour un aſſez grand nombre, qui étoient auſſi apprivoiſez que des poules.

Comme j'apris pendant mon ſéjour en cette maiſon de Campagne, que le *Pacha* envoyoit un *Aga* de la connoiſſance du Secretaire, à *Angora*, je priai ce dernier de faire enſorte que l'*Aga* me permît de l'ac-

l'accompagner, parce que j'avois une extrême envie de voir cette Ville. Le Secretaire me promit cette grace & l'obtint. 1703. CHAP. XV.

Le 2. Avril au matin, je pris congé du Prince, qui me pria de repaſſer par ſa maiſon de Campagne en revenant; mais je le ſupliai à mon tour de m'excuſer, en cas que ma curioſité me fit prendre une autre route, pour retourner à *Conſtantinople*. Je partis avant-midi pour *Nicomedie*, où le Secretaire voulut me conduire. Nous allâmes d'abord trouver l'*Aga*, auquel il me recommanda de nouveau, & qui me dit qu'il falloit que je me tinſe prêt pour une heure avant les 24; & que nous voyagerions toute la nuit. Je répondis que je ne manquerois pas de le venir joindre vers ce tems-là au *Menzil-Hane*, ou Maiſon de Poſte. Mr. *Comaromi* me mena diner à la *Maiſon Hongroiſe*: c'etoit le nom qu'il donnoit à celle que la *Porte* laiſſoit encore en cette Ville aux Domeſtiques du Prince. Voyage à *Angora*.

Après le diner, nous fîmes un tour de promenade dans *Nicomedie*, & enſuite je le quitai peu après l'*Ikindi-Namas* (tems de la Priere de l'après-midi qui ſe fait vers les quatre heures,) pour me rendre au *Menzil-Hane*, & avertir le maître de la Poſte de me tenir un cheval prêt pour partir avec l'*Aga* du *Pacha*; & on me répondit qu'il avoit deja eu ce ſoin. Je me repoſai donc ſur un *Sopha* juſqu'à ce que cet *Aga*, qui ne tarda pas, fût arrivé. Avant que de partir nous fumâmes une pipe avec le *Menzilgi* (Maître de Poſte) après quoi nous montâmes à cheval, & nous ſuivîmes la route marquée par des lignes ſur ma Carte B. Je ne vis rien de plus digne de remarque ſur toute la route que la fertilité de la Campagne, qui regne entre *Nicomedie* & *Angora*. A cinq lieues environ de cette Ville je commençai à voir briller ſur le corps des Chevres ces beaux poils argentez, dont on fait les plus beaux Camelots qu'il y ait au monde. Ce poil ou cette laine d'*Angora* eſt tellement particuliere aux Chevres de cette Ville, qu'elle dégenere d'une maniere auſſi ſenſible que ſurprenante ſur les Chevres qui paiſſent environ à la diſtance d'une journée à la ronde.

Comme il étoit nuit quand nous arrivâmes à *Angora*, l'*Aga* ne voulut pas que je priſſe un logement ailleurs qu'avec lui, chez le *Pacha* qui étoit couché. Le lendemain matin, il m'introduiſit auprès de ce *Pacha*, qui me reçût très gracieuſement, & me fit quelques queſtions ſur le ſujet de mon voyage. Il parut être ſurpris que la curioſité en fût le ſeul motif. Nous prîmes le Caffé avec lui, après quoi je me promenai dans la Ville, dans l'eſperance de trouver de quoi me ſatisfaire chez les Prêtres *Grecs*, quoi qu'ils ſoient en general d'une ignorance très profonde. J'en viſitai un, pour lui faire quelques queſtions ſur les Antiquitez de la Ville. Heureuſement il n'étoit pas des moins éclairez: il me fit une reception fort honnête, & m'offrit un lit que j'acceptai. J'en allai auſſi-tôt donner part à l'*Aga*, qui me dit que je ferois un ſenſible plaiſir au *Pacha* de reſter chez lui, mais qu'il voyoit bien que je preferois le *Giuaour-Caffé* au *Caffé-Muſulman*, c'eſt-à-dire, le vin au Caffé ordinaire. Sur quoi je lui apris la raiſon qui m'avoit fait accepter ce parti, ajoûtant que je ne voulois pas abuſer de ſa bonté, & il parut content de mon excuſe.

Angora ou *Angouw*, comme les *Turcs* l'appellent, qui étoit l'*Ancyra* des Anciens, eſt fameux dans l'Hiſtoire, par la Victoire que *Pompée* remporta ſur *Mitridate*, Roi de *Pont*, auſſi bien que par cel- *Angora*.

le

1703. CHAP. XV. le où *Tamerlan* vainquit *Bajazet*. Il ne reſte, des Antiquitez de cette Ville, rien de plus entier, & en même tems de plus remarquable que le Monument d'*Auguſte*, & quelques Colomnes, ſur tout celle qu'on nomme (je ne ſais ſur quel fondement) la *Colomne de la Pucelle*. Il y en a eu quantité d'autres fort belles qui ont été employées dans quelque *Moſquée*. Le plus vaſte morceau d'Antiquité n'eſt pas le mieux conſervé: il conſiſte en une eſpece de *Porche*, dont il reſte une porte quarrée; avec quelques pans de murailles dont les materiaux ſont tout à fait riches.

J'eus tout lieu d'être content de mon voyage, auſſi bien que de mon Conducteur; car je vis alors beaucoup plus d'Antiquitez que je n'en avois encore vû ailleurs depuis que j'étois en *Orient*. Une infinité de belles pieces de Marbres rares, de Colomnes, de Chapitaux, d'Architraves, & de Piedeſtaux, & ſur tout d'Inſcriptions *Greques* & *Latines*, me fit paſſer trois jours fort agréablement. Et j'y en ſerois reſté davantage, ſi je n'euſſe rencontré des *Armeniens* qui partoient pour *Sinope*, & avec qui je fis une autre partie de voyage, comme je dirai dans la ſuite.

Inſcriptions. Je ne pris par le peine de tranſcrire toutes les inſcriptions *Greques*. Le Prêtre *Grec* chez qui je logeois, & qui, nonobſtant le peu de curioſité des perſonnes de ſa Nation, les avoit entre les mains, m'en donna une copie. Pour ce qui eſt des *Latines*, je les copiai moi-même.

Voici quelques-unes des inſcriptions qui ont été déja toutes communiquées au Public; & je ne les rapporte que pour corriger les fautes que les Copiſtes y ont faites dans les differentes éditions qu'on en a données.

I.

ΔΙΙ ΗΛΙΩ ΜΕΓΑΛΩ ΣΑΡΑΠΙΔΙ
ΤΟΙΣ ΣΥΜΜΑΧΟΙΣ ΘΕΟΙΣ ΕΩ-
ΤΗΡΑΣΙ ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ ΥΠΕΡ
ΤΗΣ ΤΩΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΩΝ ΣΩΤΗΡΙΑΣ
ΚΑΙ ΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΑΙΩΝΙΟΙΣ ΔΑΙΜ..
ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ. ΚΑΙ Μ.
ΑΥΡΗΛΙΟΥ ΚΟΜΜΟΔΟΥ. ΚΑΙ ΤΟΥ
ΣΥΜΠΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝ ΟΙΚΟΥ ΚΑΙ
ΥΠΕΡ ΒΟΥΛΗΣ ΚΑΙ ΔΗΜΟΥ ΤΗΣ
ΜΕΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΑΓΚΥΡΑΣ ΑΠ-
ΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ.

Cette inſcription eſt ſur un Piedeſtal qu'on a creuſé pour en faire un abreuvoir. Elle ſignifie qu'*un nommé* Apolonius *fils* d'Apolonius *a élevé ce Monument en faveur de* Jupiter, *du* Soleil, *& du grand* Serapis, *& de toute la Compagnie des autres Dieux, des Protecteurs* Caſtor *&* Pollux, *enfans de* Jupiter, *& des Dieux éternels & domeſtiques, pour le Salut & la Victoire des Empereurs* MM. Aurelius, Antoninus, *&* Aurelius Commodus, *pour toute leur Famille, le Senat & le Peuple de la Metropole d'*Ancyre.

II.

II. DOMINO TOTIUS ORBIS JULIANO AUGUSTO EX OCEANO BRITANNICO VI PER BARBAR... GENTES STRAGE RESISTENT. VI PATEFAC...

Je croi qu'on peut expliquer de cette maniere cette Inſcription mutilée.

Au Maître de l'Univers l'Empereur Julien, *qui s'ouvre par la force un chemin depuis l'*Ocean Britannique, *à travers des Nations Barbares, & malgré leur reſiſtance.*

III. ΦΛΑΝΙΩ ΣΑΒΕΙΝΩ ΤΩ ΓΕΝΕΙΤΗΣ
ΝΙΚΟΜΗΔΕΙΗΣ ΘΥΓΑΤΗΡ ΤΗΝ ΤΗΣ
Σ'ΤΗΛΗΝΜΝΕΙΑΣ ΚΑΡΙΝ ΟΣΑΝ
Δ'ΕΣΚΥΛΕΝΙ ΤΟΜΝΙΜΑ ΔΟΣΕΙ ΕΙΣ ΤΟΝ
ΦΙΣΚΟΝ Β. Φ.

Ce Monument a été érigé en Memoire de Flavius, *natif de* Nicomedie, *par la fille de* Stilinmneia. *Quiconque volera ou gâtera ce Tombeau, payera deux mille deux cents ſous d'amende.*

Voici les fautes que l'on a commiſes dans ces Inſcriptions.

Dans la premiere ΣΙΝΝΑΧΟΙΣ pour ΣΥΜΜΑΧΟΙΣ; ΣΟΤΙΡΑΣ pour ΣΟΤΙΡΑΣΙ; ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΥΣ pour ΔΙΟΣΚΟΥΡΟΙΣ.

Dans la troiſieme, Δ'ΕΣΚΥΛΗ, pour Δ'ΕΣΚΥΛΕΝΙ.

Château d'*Angora.*

Pendant ce tems-là je ne laiſſois pas de rendre viſite à mon *Aga.* Je prenois du caffé avec lui, & le lendemain nous dinames enſemble chez le *Pacha.* Il eut la complaiſance de me faire voir le Château, qui n'eſt pas bien fort pour le tems preſent. Il eſt entouré d'un triple mur, & ſitué ſur une eminence, d'où il pourroit commander toute le Ville, s'il étoit muni de plus de canon qu'il n'y en avoit alors. Il y a dans ce Château une eſpece de petit Arſenal, avec de petites pieces d'artillerie, ſur leſquelles on lit des Inſcriptions *Arabes.* On voit dans des chambres diverſes ſortes d'armes tant *Turques* que *Tartares*, qn'on dit avoir été priſes par les *Perſans* dans la Bataille que *Tamerlan* gagna ſur *Bajazet* près de cette Ville en 1401.

Les murailles du Château d'*Angora* ſont un melange de pieces de differens marbres, ou de briques & de pierres ordinaires, attachées avec du ciment, à des morceaux de colomnes, d'Architraves, & de Chapiteaux, faits d'une eſpece de pierre rouge & dure comme celles des *Voyes Militaires Emiſtemes*, & qui n'ont pas aſſez d'éclat pour qu'on puiſſe les appeller du marbre.

On jugeroit à une certaine diſtance que ces murs ſont magnifiques, mais à meſure qu'on en approche, on ne découvre en eux que de triſtes reſtes des ravages de la Guerre. Il en eſt de même des murs de

1703. CHAP. XV.

la Ville, quoi qu'ils ne ſoient pas enrichis d'une ſi grande quantité de ces magnifiques ruines, qui paroiſſent n'y avoir été ajoutées en certains endroits que pour les reparer, & qui avec les inſcriptions qui ſont ſur les Portes, temoignent d'une maniere authentique qu'ils ſont beaucoup plus anciens que les murs mêmes. Les Baſtions & les Tours dont ils ſont flanquez à d'égales diſtances, ſont moins differents de ce qu'ils étoient autrefois. On voit ſur les portes de *Ceſarée* & de *Smirne* diverſes, inſcriptions mutilées ou à de demi effacées, qu'il eſt très difficile d'expliquer. Sur la premiere près des Lions de marbre qui ſont mutilez de même, on lit ces mots ΚΑΙΡΕ ΠΑΡΟΔΕΙΤΑ; & au deſſous on voit une tête en bas-relief qui eſt preſque toute défigurée, & qui tient le milieu entre cette premiere Inſcription & la ſuivante:

ΜΑΡΚΕΛΛΟC

CTPATONEIKH

ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ

ΥΝ.... ΜΝΗΜΗC

..... ΚΑΡΗΝ.

Sur un morceau d'Architrave qui ſert de linteau, on lit ces mots tronquez.... ΒΑΣ Τ'Ω ΕΥΣ ΕΒΕΙ ΕΥΤ.

Particularitez touchant l'Evêque *Grec d'Angora.*

Les habitans d'*Angora* ſont, comme dans la plupart des autres Villes, un mélange de *Turcs*, de *Grecs*, d'*Armeniens* & de *Juifs*. Il s'y trouve auſſi quantité de Marchands *Francois*, *Anglois* & *Hollandois*; ou plûtôt ce ſont des Commiſſionaires de ces Nations, qui achettent le poil de Chevre pour l'envoyer aux Marchands de *Smirne*. Les Communions *Greques* & *Armeniennes* y ont chacune leur Evêque. Celui des *Grecs* étoit abſent; & comme cette Nation eſt naturellement fort médiſante, un Marchand revenu de *Smirne*, qui ſoupa un ſoir avec nous chez mon Hôte, nous dit que ce Prelat étoit actuellement auprès d'une belle femme *Greque*, qui étoit mariée à un Marchand *Heretique*: c'eſt le nom que les *Grecs* donnent aux *Proteſtants*, auſſi bien que les *Catholiques-Romains*; mais ils les appellent plus communément *Lutheriens*, ſoit qu'ils ſoient *Reformez*, ſoit qu'ils ſoient *Anglicans*. Le Prêtre *Grec* chez qui je demeurois, dit là-deſſus d'un air malin, que c'étoit apparemment pour l'entretenir dans l'*Orthodoxie*. Comme je ne connoiſſois aucun Marchand de *Smirne* qui fût marié, au moins publiquement, à une *Greque*, je ſuppoſai qu'il falloit que ce mariage eût été fait depuis mon départ, & je n'entr'ai en aucune façon dans cette matiere. En effet, j'ai apris depuis qu'il y avoit en cette Ville un Marchand qui s'étoit marié ſecrettement à une femme de cette Nation, ce qui lui fit perdre le Commerce qu'il avoit en *Angleterre*, en vertu de la défenſe à laquelle un ſemblable mariage à donné occaſion, comme je l'ai dit en un autre endroit.

Quelques années après je vis cet Evêque à *Conſtantinople*: c'étoit un homme de bonne mine; il parloit la Langue *Franque*, & entendoit paſſablement bien le *Grec* litteral. Il liſoit peu & diſoit fort ingenuement

ment que la ſcience étoit devenue un meuble fort inutile parmi ceux de ſa Nation. 1703.

CHAP. XV.

Les *Grecs* n'ont que trois Egliſes à *Angora*, & ce n'en eſt que trop pour le nombre qu'ils ſont. Les *Armeniens* qui y ſont en plus grande quantité, à cauſe de leur grand Commerce, y en ont cinq ou ſix qui ſont aſſez égales en beauté à celles des *Grecs*, c'eſt-à-dire fort communes, excepté celle qui appartient à un Monaſtere connu ſous le nom de *Ste. Marie Egiptienne*, de même que les *Armeniens Latiniſez* en ont une à *Rome* dediée à cette Sainte, & dont je parlerai ailleurs. Ce Monaſtere eſt ſitué environ à deux Milles de la Ville. Je l'allai voir, & le trouvai plus beau qu'aucun autre, ſoit des *Grecs*, ſoit des *Armeniens*, que j'euſſe vû dans tout le Païs. C'eſt la Reſidence de l'Evêque. Celui-ci étoit un *Anti-Catholique* outré, & il avoit, à ce qu'on me dit, excommunié publiquement tous les Patriarches, Prêtres & Proſelites de ſa Nation, qui reconnoiſſoient le Pape pour Chef viſible de l'Egliſe. Son nom, ajoutoit on, ſe trouvoit parmi ceux qui étoient au bas du Memoire d'*Ephraïm*. Il étoit tout nouvellement revenu d'*Andrinople*. Je trouvai là deux Marchands *Armeniens* qui lui venoient demander ſa benediction, avant que de partir pour *Sinope*. Dès que je fus informé de leur deſſein, j'entrai en converſation avec eux, & leur fis diverſes queſtions ſur ce ſujet; comme par exemple, en combien de jours on pouvoit aller d'*Angora* en cette Ville, & de là à *Conſtantinople*; & ce qu'il y avoit de curieux à voir à *Sinope*. Ils me répondirent qu'on pouvoit facilement faire cette route en dix ou douze jours, & même plûtôt, en quittant la voye de terre & en s'embarquant à *Sinope*; que *Sinope* étoit une bonne Ville aſſez peuplée, jolie & Marchande. Cette réponſe me fit naître l'envie de m'en retourner à *Conſtantinople* par ce chemin. Je leur demandai donc quand ils partiroient, & s'ils vouloient me permettre de les accompagner. Il me répondirent que cela leur feroit plaiſir, & un d'eux ajouta même que s'il pouvoit finir promptement quelques affaires qu'il avoit à *Sinope*, il m'accompagneroit juſqu'à *Conſtantinople*. Après être convenus de partir le lendemain, je promis de les aller trouver dans leur maiſon qu'ils m'indiquerent à notre retour en Ville, & où nous ſoupâmes enſemble.

Egliſes d'*Angora*.

Les Moines *Armeniens* ne cedent en auſterité à ceux de la *Trape* qu'à l'égard du ſilence, mais leur Regle eſt beaucoup plus rigide que celle des Moines *Grecs*. Ils ne mangent non plus qu'eux ni viande, ni poiſſon, ni lait, ni beurre, ni fromage, ni huile: ils vivent ſeulement de racines, de legumes & de pain. On trouve aux environs du Monaſtere de *Ste. Marie Egiptienne* une grande quantité de beaux reſtes d'antiquitez, comme Architraves, Bas-reliefs, Chapiteaux, Collomnes, Piedeſteaux, &c.

Auſterité des Moines *Armeniens*.

Je communiquai d'abord à l'*Aga* avec lequel j'étois venu, la reſolution que j'avois priſe de m'en retourner à *Conſtantinople* par *Sinope*: il me conſeilla de prendre un *Tol-Ferman*, ou Paſſeport du *Pacha*. Je lui témoignai beaucoup de reconnoiſſance du bon conſeil qu'il me donnoit, & le priai de le demander lui-même pour moi, il le fit & l'obtint ſans difficulté.

Après avoir rendu mes reſpects au *Pacha* & pris congé de l'*Aga*, &

1703. CHAP. XV.

& les avoir tous deux remerciez de leurs honnêtetez, je partis le 11. de bon matin avec ma Compagnie.

Nous ne trouvâmes rien de remarquable ſur la route, ſi ce n'eſt le Païs même, qui eſt par tout extraordinairement agréable & fertile. On y voit divers bons Villages, entremêlez d'une grande quantité de petites Forêts d'Oliviers & d'Ormes, auxquels ſont attachées des Vignes qu'ils ſuportent, & qui ſerpentent entre leurs branches. On fait de leurs raiſins un vin excellent. On les cultive en liberté, ce qui n'eſt permis que très rarement ailleurs en *Turquie*. Ordinairement on ne ſe ſert que d'échalas pour ſoutenir la Vigne, & on la coupe generalement tous les ans à un demi pied de terre.

Synope. Le 17. nous arrivâmes à *Synope* que les *Turcs* nomment *Synaſie*. Cette Ville eſt celebre par la naiſſance du grand *Mitridate Eupator*, & par celle de *Diogene* le *Cinique*, & de *Dephilus* le Comique. Elle eſt plus forte par la Nature que par l'Art, quoi qu'elle ait un double mur; mais ce mur n'eſt ni épais, ni bien entretenu, non plus que ceux du vieux Château, où deux Compagnies de *Janiſſaires* ſont en Garniſon. Elle eſt ſituée ſur l'Iſthme d'une preſqu'Iſle qui a un bon Port de chaque côté. C'eſt-là que commencent les agréables Plaines de *Themiſtyra*, petit Royaume que l'Hiſtoire a donné aux *Amazones*.

Je ne trouvai pas là beaucoup de quoi contenter ma curioſité en fait d'Antiquitez, & je n'y vis que quelques morceaux de Colomnes, d'Architraves, & de Chapiteaux enclavez, les uns dans les murs de la Ville, les autres dans ceux de quelques maiſons des Habitans, mais ſans aucune Inſcription. J'y achetai d'un *Grec* un aſſez grand nombre de Medailles, telles que 2, 19, 26, 27, 28 & 29, de la Planche XIV. Un de mes Compagnons de voyage m'en procura quelques autres plus communes, comme d'*Alexandre*, de *Liſimachus*, d'*Antonînus* &c; & les Medailles *a* & *e* frapées, la premiere par les anciens habitans d'*Amiſus*, & la ſeconde par ceux de *Synope*, leſquelles ſont repréſentées ſur la Planche XIX. L'*Armenien* qui m'avoit flaté de l'eſperance de m'accompagner juſqu'à *Conſtantinople*, ne ſe trouvant pas prêt à partir, & une *Saccoleva* étant ſur le point de faire voile pour *Pendrachi* avec un vent favorable, je le laiſſai avec les autres dans un *Caravanſaray* où nous logions, & je m'embarquai. Mais comme le vent qui avoit ſoufflé d'abord avec aſſez de force, avoit preſqu'entiérement ceſſé, ſans pourtant devenir contraire, nous ſortîmes du Port *Meridional* & prîmes un peu le large, avec le ſecours des grandes rames & du vent de terre. Une tramontane, qui lui ſucceda, nous porta pendant la nuit au delà du Cap *Piſello*, qui eſt le *Carambis* des Anciens.

Amaſtro. Le 21 comme elle ſouffloit trop violemment, nous jettâmes l'Ancre dans le Port d'*Amaſtro*, Village ſitué ſur l'Iſthme où étoit l'ancienne Ville appelée *Ameſtris*, du nom de ſa Fondatrice. Cette Place eſt dans la même ſituation que l'ancienne; mais il ne lui en eſt rien reſté, non pas même ſes deux Ports qui étoient ſi fameux dans l'Hiſtoire, puis que celui de ſable où nous ancrâmes ne peut contenir que de petits Bâtiments à peu près de la grandeur de celui ſur lequel je me trouvois.

Le vent continuant à ſouffler avec violence, je louai deux Chevaux, l'un pour moi & l'autre pour un Guide, afin de me rendre par terre

à

à *Pendrachi*, où j'arrivai le 23. au soir, à travers une Campagne delicieuse; & après y avoir pris un logement chez un Prêtre *Grec*, j'y fis un tour de promenade. 1703. CHAP. XV.

Pendrachi est bâti, selon l'opinion generale, sur les ruines de l'ancienne *Heraclee* de *Pont*. Plusieurs pans de murailles presque tous de marbre, qui lui sont restez du côté de la Mer qui les baigne, & quantité de Chapiteaux, de Colomnes & d'autres pieces aussi de marbre, que l'on rencontre çà & là couchées par terre, ou enclavées dans les murailles de quelques maisons, sont des preuves authentiques de son ancienne magnificence. Je n'y trouvai néanmoins aucune Inscription, mais seulement quelques caracteres *Grecs* gravez sur une Porte de la vieille Ville, qui est toute de marbre, & passablement bien conservée, aussi bien que sur une piece de Granite incorporée dans le mur d'une maison *Turque*; mais je ne pus les déchiffrer. Les murs de la nouvelle Ville ont assez l'air d'avoir été construits par les *Genois*, si on les compare avec ceux qu'ils ont élevez à *Taman-Caffa*. Pour ce qui est du Môle que l'Histoire vante, & qui devroit être situé auprès de la Caverne d'*Acherusias*, par laquelle la Fable dit qu'*Hercule* descendit aux Enfers, pour en tirer le *Cerbere*, il n'en paroit pas le moindre vestige. J'y achettai d'un Chaudronnier *Turc* diverses Medailles, comme 43, γ, δ, ε, & κεγ de la Planche XIV, & un Orfévre *Grec* m'en vendit trente-cinq autres d'argent, mais toutes communes, entr'autres trois de *Cesar Auguste*, deux d'*Athenes*, deux d'*Alexandre le Grand*, quatre de *Faustine*, six de *Septime Geta*, deux de *Drusilla*, trois de *Sabina*, deux de *Valerien*, deux d'*Antonin le Pieux*, trois de *Severe*, & cinq de *Diocletien*. Elles étoient bien conservées, & ceux qui les avoient entre les mains, les avoient condamnées au feu, pour les faire entrer dans la composition de quelques Ouvrages de leur façon; & je les en sauvai pour une bagatelle, qui pourtant excedoit leur valeur réelle. *Pendrachi*.

Comme je trouvai dans le Port divers Bâtimens prêts à faire voile pour *Constantinople*, je m'embarquai le 24. sur un des plus petits, afin que je pusse toujours faire route à force de rames, si le vent devenoit contraire. L'après-diné, la nuit suivante & le 25. pendant toute le journée, il fut assez favorable, de sorte que le 26. nous passâmes devant la pretenduë colomne de *Pompée*. Mais le calme nous ayant arrêtez tout d'un coup, nous eumes recours aux rames pour entrer dans le Canal, où favorisez du courant & d'un petit vent de terre nous gagnames *Scutary*, avant trois heures du soir, & y mouillames. Je pris là un petit bateau qui me porta à *Tophana*, d'où je me rendis à *Pera* où je logeois.

Le jour qui suivit mon retour à *Constantinople*, j'apris que le Prince *Ragotsky* faisoit en *Hongrie* le personnage que le Prince *Tekely* y avoit fait auparavant, & qu'il n'étoit plus en état de soutenir, ayant perdu son credit en ce Royaume aussi bien qu'à la Cour *Ottomane*, & par consequent à celle de *France*, comme cela paroissoit assez par les plaintes qui lui échapoient à ce sujet. Le Prince *Ragotsky* étoit donc à la tête des Mecontens de *Hongrie*, contre l'Empereur, & recevoit de la *France* les mêmes subsides que recevoit avant lui le Prince *Tekely*, & dont Mr. de *Feriol* lui avoit déja fait toucher la plus grande partie par Mr. *Bru*, qui étoit avec Mr. *Desalleurs* auprès de ce Prince. Le Prince *Ragotsky* à la tête des Mécontens de *Hongrie*.

1703. CHAP. XV.

ce. Ce dernier jouoit à la ſuite de Son Alteſſe le même rôle que Mr. de *Feriol*, connu alors ſous le nom de *Marquis de Loras*, avoit fait pendant la guerre précedente auprès du Prince *Tekely*.

Mr. *Williams*, à qui je fis part, comme la premiere fois, de la converſation que j'avois eue avec le Prince *Tekely*, me dit encore qu'il le connoiſſoit trop pour vouloir ſe mêler de ſes affaires, outre que les *Hongrois*, quoi que ſous un autre Chef, étant actuellement armez contre l'Empereur, qui étoit Allié de l'*Angleterre*, la conjoncture n'étoit rien moins que favorable pour lui. J'écrivis à Son Alteſſe ſur ce ſujet, & lui alléguai cette derniere raiſon qui me mettoit hors d'état de pouvoir lui rendre le moindre ſervice, & je ne l'ai pas revu depuis.

Peu de tems après, on trouva un matin devant la Porte du grand *Serail* d'*Andrinople*, la tête d'un *Capigi-Bachi*, que le *Grand Seigneur* avoit envoyé à *Haſſane-Pacha*, pour lui apporter la ſienne. On ne put deviner qui avoit eu la hardieſſe de la jetter en cet endroit, mais on comprit bien qu'il falloit que ce fût ce *Pacha* qui l'avoit fait couper au *Capigi-Bachi*. Exemple de déſobéiſſance auſſi rare en *Turquie*, que contraire à la Loi *Mahometane*, comme je vais le faire voir.

Remarques ſur les Officiers & Sujets de la *Porte*.

On a en general des idées aſſez fauſſes du Gouvernement des *Turcs*, parce que l'on confond les Officiers, Domeſtiques, ou Creatures du *Sultan*, & qui ſe diſent ſes Eſclaves, au nombre deſquels eſt le *Viſir* même, avec ſes Sujets libres, qui ne veulent jamais avoir aucun emploi auprès de *Sa Hauteſſe*, tels que ſont les Marchands, les Ouvriers, les Païſans, & autres qui vivent de leur induſtrie, ou des Revenus de leurs terres.

Pour les premiers, ce ſont ordinairement des gens de baſſe naiſſance, & qu'on a ſouvent élevez dans le *Serail*, après les avoir achettez au *Teſſir-Bazar*. Ce ſont eux à qui le grand Seigneur donne les emplois les plus lucratifs: auſſi quand ils ſe ſont enrichis, il ne manque gueres de leur enlever la plus grande partie de leurs biens, & ſouvent de leur envoyer demander leur tête, lorſqu'il ſe trouve quelque ennemi, envieux de leur bonheur, qui leur attire l'indignation de *Sa Hauteſſe*, ou que les peuples qu'ils oppriment pour s'enrichir lui ont porté quelques plaintes contre eux. Ce qu'il y a de fâcheux pour les complaignans, c'eſt qu'ils n'en reçoivent point d'autre ſatisfaction. Alors les enfans de ces Tirans, qu'on a dépouillez de leur emplois, ou punis de mort pour quelque crime vrai ou ſuppoſé, ſont reduits à entrer au ſervice de quelques *Pachas*, ou autres Officiers de la *Porte*, parce qu'ils n'ont aucun metier, ni aucun autre moyen qui les puiſſe faire ſubſiſter. Si par leur induſtrie, ou par quelque coup du hazard, ils parviennent aux mêmes dignitez que poſſedoient leurs peres, ils courent le même danger; mais la Predeſtination abſolue leur ayant apris à regarder le bien & le mal, comme un arrêt irrevocable de la Providence, & la felicité que l'Alcoran promet dans l'autre vie aux Martirs leur frapant l'imagination, ils regardent leur élevation & leur chute d'un œil tranquille, de même qu'ils les regardent comme des évenemens inevitables.

La Politique qui porte le Grand Seigneur à faire ſi ſouvent de grands changemens, parmi les *Viſirs* & les *Pachas*, eſt fondée ſur cette raiſon, que ſi ceux qui poſſedent les emplois les plus conſidera-

bles

bles de l'Empire, & qui gouvernent tant de Provinces, lesquelles étoient autrefois autant de Roiaumes, en étoient les Maîtres conſtans, ils ſeroient en état, avec les richeſſes qu'ils y auroient amaſſées, de les rendre hereditaires dans leur famille, & de lever des Troupes pour ſe ſouſtraire à l'autorité du Souverain. 1703. CHAP. XV.

Quant à ceux qui n'ont aucun de ces emplois, petits ou grands, & qui ne mangent point le pain du Grand Seigneur, comme on dit en *Turquie*, ils n'ont rien à craindre, ni à l'égard de leur vie, ni à l'égard de leurs biens. Ils ne payent non ſeulement aucunes contributions, s'ils ſont Sujets *Mahometans*, mais il n'eſt pas même au pouvoir du *Sultan* d'impoſer, outre la douane, la moindre taxe extraordinaire ſur aucune choſe qui leur appartienne, non pas même d'augmenter les droits de douane au delà de trois à quatre pour cent; autrement il courroit riſque de voir tout l'Empire ſe revolter contre lui. Et ſi le Grand Seigneur violoit quelque coutume établie par ſes Prédeceſſeurs, il pourroit s'attendre à être dépoſé, comme cela arriva au *Sultan Muſtapha*, qui réſidoit à *Andrinople* en tems de Paix, ce qui étoit une infraction à un de ces uſages reſpectables.

Les *Rayas* ou Sujets conquis & Tributaires, comme les *Armeniens* & les *Juifs*, jouiſſent de toute la liberté & de tous les Priviléges qu'ils pourroient avoir, s'ils étoient encore ſous la domination de leurs anciens Maîtres, & même davantage: & cela moyennant un tribut très mediocre qu'ils payent au *Sultan*; ce qui avec les biens de ſes Creatures qu'il demet, ou qu'il fait mourir, & le provenu des Douanes, fait ſon principal Revenu. Ce tribut, appellé *Haratch*, ne conſiſte qu'en deux, trois, quatre, ou cinq Piaſtres par an, & il eſt toûjours le même, ſoit pendant la guerre, ſoit pendant la Paix. Les plus riches n'en payent que dix, & ſi quelqu'un ſe fait *Turc*, ce qui arrive aſſez ſouvent, ſur tout parmi les *Grecs*, il en eſt d'abord quitte. A l'égard de leurs femmes & de leurs filles, quelque riches qu'elles ſoient, elles en ſont toûjours exemptes, & leurs garçons ne le payent que lors qu'ils ſont cenſez en état de gagner leur vie. De maniere que le Gouvernement n'eſt prôprement tirannique, qu'envers ceux qui ſervent le *Grand Seigneur*, ou qui ont quelque emploi dépendant de lui, ne fût-ce que le metier de Soldat à ſix ou ſept *aſpres* par jour. La Loi leur enſeigne, „ que Sa Hauteſſe les ayant tirez du néant, pour les „ élever à des dignitez éclatantes, il peut les replonger dans ce neant, „ & les dépouiller de ces dignitez qu'ils tiennent de ſa ſeule generoſi- „ té, & leur enlever tous les biens qu'ils ont amaſſez par l'autorité „ dont il les a revêtus. “ D'ailleurs la Predeſtination & l'obéiſſance paſſive dans laquelle on les a élevez pour le Souverain, font une ſi forte impreſſion ſur leur eſprit, qu'il n'a beſoin ni d'Archers, ni de Troupes pour les arrêter, les empriſonner & les étrangler. Et rien n'eſt plus rare que de les voir reſiſter aux ordres de Sa Hauteſſe, & ſe retirer dans les Païs étrangers, comme cela eſt arrivé à *Hilhal Pacha*, dont je parlerai en un autre endroit, à *Firary Haſſane Pacha*, à *Ibrahim Pacha* de *Meſopotamie*, & à un petit nombre d'autres, qui ſe ſont retirez en *Perſe*. Cependant ce petit nombre d'exemples eſt cauſe que le *Sultan* accorde aux *Cavigi-Bachis* le droit de prendre quelques Soldats, que le *Cadi* du lieu leur doit fournir, ſur l'or-

1703. CHAP. XV.

l'ordre qu'ils lui en donnent, s'ils jugent ce secours nécessaire pour executer leur Commission. Mais ils ne se servent gueres de cette permission que lorsque le *Pacha* qu'on doit punir, ne passe pas pour un homme fort attaché aux devoirs de la Religion *Mahometane*, sur quoi on consulte auparavant les *Immaüms*, qui sont comme les Inquisiteurs des *Musulmans*. Voici au reste à peu près comment cela se pratique.

Maniere dont on procede au châtiment des Grands de Turquie.

Lorsqu'un *Pacha*, ou un autre Officier ou Creature du Grand Seigneur, est coupable, ou accusé de quelque crime, ce qui est la même chose, on n'en dit point les raisons, & on ne produit contre lui ni témoins, ni accusateurs, non plus que devant le Tribunal de l'Inquisition des *Catholiques-Romains*. On ne l'oblige pas même à s'accuser ou à confesser sa faute; mais sans lui donner le tems de se justifier, quand il seroit l'homme du monde le plus innocent, on lui expedie un *Capigi-Bachi*, avec un ordre du *Sultan*, qui lui enjoint de donner sa tête au Porteur, & un *Fefta* du *Muphty*, qui est une espece de Sentence par écrit, par lequel l'ordre de *Sa Hauteſſe* est déclaré juste & conforme à la loi. Le *Sultan* ne fait aucune entreprise considerable sans un cette approbation du *Muphty*, & elle lui est, entr'autres, absolument necessaire pour déclarer la guerre.

Le *Capigi-Bachi* étant donc arrivé au lieu, où reside le criminel, ou l'innocent condamné à la mort, va d'abord trouver le *Cadi*, & lui aiant montré l'ordre donc il est chargé, on y assemble un Conseil, composé de *Mullas* & d'*Immaüms*; & si l'accusé est reconnu bon *Musulman*, comme étoit *Firary Haſſane Pacha*, qui connoissant la haine mortelle qu'avoit pour lui le *Mufty Fezulla Effendi*, *Perſan* d'extraction, avoit affecté de paroître très attaché à la Religion, le *Capigi-Bachi* se rend auprès de lui, accompagné seulement de quelques Domestiques. Aussi-tôt il lui presente l'ordre, & le coupable le reçoit; & l'apliquant d'abord à son front, le baise, & le lit, & dit, *la volonté de Dieu & de l'Empereur soit faite!* Alors sans proferer aucune plainte, il ne demande pour tout delai qu'une heure ou deux pour mettre ordre à ses Affaires domestiques, prendre congé de sa famille, & rendre compte de ses richesses & autres effets. Après quoi il donne au *Capigi-Bachi* sa montre, ou quelque autre bijou de prix, lui demande le cordon de soye dont ces sortes de Messagers sont toujours munis, le lie avec un seul noeud à son col, comme une cravate, se met à genoux, & fait sa priere. Ensuite les Domestiques que le *Capigi-Bachi* a amenez prenant les deux bouts du cordon, le tirent jusqu'à ce qu'il soit étranglé. Cela étant fait, on lui coupe la tête, on l'ecorche & on en embaume la peau, si c'est en Eté ou dans un lieu éloigné de la Cour *Ottomane*. Puis après l'avoir remplie de foin, on la coud pour rendre au visage sa premiere forme On la porte en cet état au *Sultan*, & dès qu'il a vu cette preuve de l'execution de ses volontez, on la jette devant le *Serail*, où elle reste deux ou trois jours, & quelquefois davantage, suivant l'ordre que *Sa Hauteſſe* en donne.

Voici les circonstances de la desobeïssance de *Haßane Pacha* en pareille occasion, telles qu'elles m'ont été racontées par des personnes, qui prétendoient les avoir aprises de lui même.

Sultan Muſtapha lui envoya demander sa tête par un *Capigi-Bachi*, connu & celebre par l'adresse avec laquelle il s'acquitoit de ces sortes de

de commiſſions tragiques. *Haſſane-Pacha* s'attendoit à ce coup depuis long-tems, parce qu'il ſavoit, comme je l'ai dit ci-deſſus, à quel point le *Muphty* le haïſſoit, & quel credit il avoit ſur l'eſprit du *Grand Seigneur*. Mais outre l'amitié particuliere qu'il avoit liée avec le *Cady* de la Place, il traitoit avec tant de douceur les peuples ſoumis à ſa juriſdiction, & faiſoit ſes Prieres dans les Moſquées avec tant de dévotion & de regularité, qu'il étoit generalement eſtimé de tout le monde. Ses Domeſtiques à l'égard deſquels il exerçoit ſouvent de grands actes de gencroſite l'elevoient juſqu'au Cie' De maniere que lorſque le *Capigi-Bachi* ſe fut adreſſé au *Cady*, le Conſeil des *Mullas* & des *Immaüms* s'étant aſſemblé à l'ordinaire, ls lui dirent unanimement, comme ils en étoient en effet perſuadez, qu'il n'avoit pas beſoin de main forte. Sur ces aſſurances, il alla trouver le *Pacha*, accompagné ſeulement de deux Domeſtiques. *Haſſane* le reçut avec un viſage ſerain & avec un air affable qui lui étoit fort naturel La *Capigi-Bachi* lui ayant préſenté l'ordre du *Sultan*, le *Pacha* le baiſa & le lut ſelon la coutume, & fit enſuite ſon Teſtament en faveur du Grand Seigneur, ſuivant l'ordre que lui en donna l'Executeur; c'eſt-à-dire qu'il rendit compte de ſes effets, & déclara où étoit ſon argent. Enſuite il fit apporter une pipe, du Caffé, les confitures & les parfums, & demanda une heure pour mettre ordre à ſes affaires particulieres. Le *Capigi-Bachi* lui en ayant offert deux qu'il ne voulut pas accepter, il lui laiſſa ſon *Kiaia* pour lui tenir compagnie, en fumant avec lui. 1703. CHAP. XV.

Cependant *Haſſane Pacha* communiqua aux plus fideles de ſes Domeſtiques le ſujet de la viſite du *Capigi-Bachi*, & leur fit comprendre que c'étoit une ſuite de la haine que le *Muphty* avoit pour lui, & la plus grande injuſtice du monde. A ce diſcours du *Pacha*, qui leur dit le nom du *Capigi-Bachi*, nom déja odieux par lui même, les Domeſtiques repondirent, *Seigneur, nous ſacrifierons plûtôt nos têt.s que de ſouffrir qu'il emporte la tienne. Au contraire nous ſommes réſolus à prendre celle de ce Meſſager d'injuſtice & de cruauté, qu'il n'a portee que trop long-tems ſur ſes epaules, & nous la porterons juſqu'à la place où il a deſſein d'expoſer la tienne.* Le *Pacha* leur ayant demandé s'il pouvoit compter ſur leur parole, ils répondirent tous unanimement qu'il devoit en être aſſuré, & ils en jurerent ſur leurs barbes, ce qui eſt un Serment des plus autentiques. Là-deſſus, il leur fit quelques preſens, & les quitta après être convenu avec eux d'un ſignal pour les faire entrer dans la Chambre, où le *Capigi-Bachi* s'attendoit de l'étrangler.

Toutes ces meſures étant priſes, il alla rejoindre le *Capigi-Bachi*, & après l'avoir entretenu ſur la réſignation à la volonté & aux décrets immuables de la Providence, il ſe leva tout d'un coup de deſſus ſon *Sopha*, comme pour aller ſe mettre à genoux & faire ſa derniere Priere. Alors frapant du pied, ce qui étoit le ſignal pour ſes Domeſtiques qui écoutoient à la porte, & qui regardoient par le trou de la ſerrure, quatre ou cinq hommes entrerent auſſi-tôt d'un air réſolu. Ils ſaiſirent d'abord le *Capigi-Bachi*, & ſes deux Domeſtiques, leur ôterent leurs *Handgiars*, prirent le cordon qu'il avoit ſur lui, & lui ordonnerent de ſe mettre à genoux & de faire ſa Priere. Le *Pacha* ſortit en ce moment, & alla dans une grande Sale où il appella tous ſes autres Eſclaves, auprès deſquels il n'eut pas beſoin de beaucoup

1703. CHAP. XV.

d'éloquence, pour juſtifier ce qui ſe paſſoit dans la Chambre d'audience qu'il avoit quittée. Il les combla de liberalitez, & convint avec eux qu'ils ſe ſauveroient tous pendant la nuit, & que chacun s'en iroit de ſon côté chercher fortune ailleurs.

Cependant le *Capigi-Bachi*, ſurpris, comme on le peut penſer, du compliment des Domeſtiques du *Pacha*, demanda grace, & promit de s'en retourner la nuit ſans faire aucun mal à leur Maître, & ſans voir le *Cady*. Il ajoûta que pour ſureté de ſa promeſſe, ils pourroient l'accompagner auſſi loin qu'ils voudroient, & que le *Pacha* ſeroit maître d'aller où il lui plairoit, pour ſe derober au reſſentiment du *Grand Seigneur*. Mais tout ce qu'il put dire ne ſervit de rien, il fallut ſe ſoumettre à la deſtinée que la force lui preſcrivoit, & il fut étranglé avec le même cordon qu'il avoit apporté pour étrangler le *Pacha*. Celui de ſes fideles Domeſtiques qui avoit offert de porter ſa tête à *Andrinople*, le fit, après l'avoir préparée de la maniere que j'ai dit qu'on fait, quand on eſt éloigné de la Cour *Ottomane*.

Dès que la nuit fut venue, le *Pacha* ſe diſpoſa à la retraite, & ordonna à ſes Domeſtiques de partager entr'eux ce qu'il y avoit de meilleur dans ſa maiſon. Il faut remarquer qu'il avoit laiſſé ſon *Harem* à *Conſtantinople*, & qu'il n'avoit avec lui qu'une *Odalyck* & un Eunuque pour la ſervir, parce qu'il s'attendoit à la Scene qui venoit d'arriver, & pendant laquelle un ſi grand nombre de femmes ne lui auroit cauſé que de l'embarras. Il la remit donc entre les mains de cet Eunuque, qui lui étoit fort affidé, avec ordre de la conduire auprès de ſes autres femmes. Chacun ſe retira pendant la nuit, & le *Pacha* croyant ne pouvoir être mieux caché qu'à *Conſtantinople* dans ſon *Harem*, il réſolut de s'y rendre déguiſé, & envoya ordre à ſes femmes de changer de quartier. Tout cela fut executé ponctuellement & ſans peine.

La tête du *Capigi-Bachi* fut bien-tôt reconnue à ſa barbe qui étoit friſée, & aux traits de ſon viſage qui étoient bien marquez. Là-deſſus la *Porte* expedia divers ordres, pour ſe ſaiſir de *Haßane-Pacha*, qui merita par ſa fuite le ſurnom de *Firary*, & le traiter comme un Sujet rebelle à la Loi. Il étoit condamné à être empalé, s'il étoit atrapé. Mais comme on le cherchoit dans toutes les Villes, excepté dans celle où il étoit, on ne put le trouver.

Il eſt à remarquer, que quoi que les *Harems* ſoient des aziles auſſi reſpectez que quelques Egliſes *Catholiques* à l'égard des Debiteurs, Meurtriers, Voleurs, & autres coupables, il en faut excepter les crimes commis contre le *Sultan*. Car dans ce dernier cas, on envoye des Eunuques noirs avec un ordre de *Sa Hauteſſe* & un *Fetfa* du *Muphty*, qui ſaiſiſſent le criminel au milieu de ſon Serail, & les femmes ainſi privées de leur mari ou de leur maître par ſa mort, ne peuvent conſerver de ſes biens que ce qu'elles ont ſur elles, ſoit en argent, ſoit en bijoux, & l'on vend ſouvent juſqu'aux Eſclaves, & cela au profit du *Grand Seigneur*.

Je ne puis mieux placer qu'en cet endroit les Remarques qu'a faites ſur le Gouvernement des *Turcs* le Gentilhomme qui étoit à *Conſtantinople* avec M. le Chevalier *Trumball*, & qui ſont conformes à ce que j'en ai déja dit, & à ce que j'en dirai dans la ſuite.

„ Le Gouvernement des *Turcs* eſt Deſpotique. La volonté du Sou-

1703. CHAP. XV.

„ Souverain eſt une Loi; mais cependant elle n'eſt point ſans bornes; „ car je trouve qu'on croit ici, comme ailleurs, que le Prince eſt fait „ pour les peuples, & que lorſqu'il ne gouverne pas ſelon les maximes établies, & qu'au lieu d'être le Pere & le ſoutien de ſon peuple, il en devient le *Tiran* & l'oppreſſeur, on eſt en droit de le „ changer, comme on vient de faire (*a*) on vous êtes, & ſans s'attacher à une ſucceſſion rigide, élever à ſa place ſon Frere, ſon neveu, „ & tel autre de quelque Branche Collaterale de la famille Imperiale, „ comme leur hiſtoire nous en fournit des exemples (*b*) aſſez frais. „ Ils avoient mis à mort, dit-il en un autre endroit, le *Sultan Ibrahim* „ à peu près dans le même tems qu'on trancha la tête en *Angleterre* à „ *Charles I.* Cela fait, continue-t'il, que les Sujets vivent aſſez doucement ſous les Empereurs *Ottomans*. Les *Turcs* ſont riches; les autres Sujets de l'Empire, comme les *Grecs*, les *Armeniens*, & les *Juifs*, „ ſont à leur aiſe. Ceux-ci ſont ſeulement obligez de contribuer aux „ charges ordinaires & extraordinaires, qui ſont toujours aſſez modiques; & moyennant cela ils ont toute la liberté de conſcience qu'ils „ peuvent ſouhaiter: ils vont dans leurs Egliſes, à leurs Pelerinages, „ & pratiquent tous les autres excercices de Religion ſans crainte & „ ſans trouble. Il en eſt de même de leur negoce ou de leurs autres „ affaires temporelles; ils n'ont point à craindre qu'on les fruſtre du „ fruit de leurs travaux, & ils en jouiſſent ſans embarras & ſans contrainte, buvant, mangeant, riant, chantant, danſant autant qu'il „ leur plaît. Ils tranſmettent ſans aucune difficulté leurs richeſſes à „ leur Poſterité. Le Grand Seigneur n'eſt en droit de s'approprier „ que les biens de ceux qui poſſedent les Emplois publics, & la plûpart enfans du *Serail*, ou de quelque Riche orgueilleux qui aveuglé „ par ſes Richeſſes, aura donné de la jalouſie aux Miniſtres. Quant „ à ceux dont j'ai parlé ci-devant, pourvû qu'ils ne ſe mêlent point „ des affaires du Gouvernement, ils n'ont point à craindre de pareils „ malheurs. Et même s'il arrive que les *Pachas* ou Gouverneurs des „ Provinces, ou autres Officiers de la *Porte*, faſſent quelques extorſions dans des lieux éloignez de la Cour *Ottomane*, ils leur en coute tôt ou tard la tête; ce qui rend leurs Succeſſeurs plus circonſpects.

Remarques ſur le Gouvernement des *Turcs*.

„ Au reſte les *Grecs* & les autres Peuples conquis, de quelque qualité qu'ils ſoient, ſont traitez avec beaucoup plus de douceur que la „ plûpart des Sujets de notre *Europe*: auſſi cheriſſent-ils ſi fort leur condition, que les Conquêtes de l'Empereur & des *Venitiens* ne ſont point du „ tout pour eux un ſujet de joie, & qu'ils ſeroient bien fachez de changer „ de Maître. " Nous allons raporter un exemple éclatant du danger auquel s'expoſe un *Sultan*, lors qu'il mépriſe les plaintes de ſes Sujets.

Vers la fin du mois de Mai, les Habitans de *Conſtantinople* commencerent à ſe plaindre du long ſejour que le Grand Seigneur faiſoit à *Andrinople*, contre la coutume de ſes Prédeceſſeurs qui reſidoient à *Conſtantinople* en tems de Paix. On murmuroit hautement contre le *Muphty*, & on l'accuſoit de traiter encor le *Sultan* comme ſon diſciple,

Murmure des *Turcs* contre le *Sultan Muſtapha* & le *Muphty*.

(*a*) En *Angleterre* dans la perſonne du Roi *Jaques II.*

(*a*) Il faut remarquer que lorſque l'on écrivoit ceci, il n'y avoit pas long-tems que le *Sultan Mahomet IV.* avoit été dépoſé, & qu'à ſa place on avoit élevé ſur le Trône ſon frere *Soliman II.*

1703. CHAP. XV.

& cet Empereur d'avoir trop de condeſcendance pour lui, & de ſe laiſſer gouverner par ſes conſeils. Ils porterent leurs plaintes ſur le premier Article au *Caimacan*, & le prierent d'écrire au Grand Seigneur pour l'exhorter à ſe rendre dans ſa Ville Capitale. Ce *Caimaccan* promit de faire ce qu'ils demandoient; mais quoi que fort honnête homme, & de la famille de *Cuprogli* que le Peuple réveroit beaucoup, ſa qualité de Gendre du *Mufti*, ſur lequel tomboient principalement les plaintes du Peuple, l'empêcha de tenir ſa parole. Il n'écrivit qu'au *Mufti* qui ne répondit pas d'une maniere favorable aux Habitans de *Conſtantinople*; & il leur fit accroire que cette réponſe venoit du Grand Seigneur même, qui ne pouvoit ſe déterminer à revenir dans ſa Capitale avant l'Hiver.

Comme ils attribuoient au *Mufti* l'abſence de *Sa Hauteſſe*, qui les chagrinoit ſi fort, il tournerent toute leur haine contre lui, & jurerent ſa perte. Ils ne ſe contraignoient point, & dans toutes leurs converſations, & même en public, ils l'accabloient de toutes ſortes d'injures & de malédictions. Ils diſoient „ qu'il gouvernoit l'Empereur par lui-„ même, & l'Empire par ſes Creatures; qu'il avoit à ſa diſpoſition „ toutes les charges lucratives, leſquelles le Grand Seigneur ne donnoit „ qu'à ceux que ce chef de la Religion lui recommandoit, après y avoir „ été engagé par des preſens conſiderables; que les meilleurs Emplois „ & les moins dangereux, étoient exercez par ſes fils, par ſes gen-„ dres, ou par les Creatures qui lui étoient le plus devouées. (Il faut remarquer qu'il avoit trente à quarante fils & autant de filles nubiles, ou mariées pour la plûpart).

Les Complaignans ajoûtoient, „ que le *Mufti* donnoit ſans ſcrupu-„ les des *Fetfas*, pour perdre les plus anciens & les plus fidelles Sujets „ de la *Porte*, qui n'avoient pas partagé avec lui les richeſſes qu'ils „ avoient juſtement amaſſées pendant leurs longs ſervices.

Les gens de Loi, comme les *Effendis*, les *Mullas*, les *Cadis*, & les *Immaüms*, qu'il ſembloit qu'il auroit dû menager plus que les autres, n'étoient pas traitez moins tiranniquement.

Les Soldats qui ſe trouvoient à *Conſtantinople* & aux environs, n'étant pas plus contens du Gouvernement que les habitans de cette Ville, parce qu'ils étoient mal payez, ſe joignirent à eux, & reſolurent enſemble de remedier à leurs maux de la maniere ſuivante.

Commencement de la Revolte.

Le 15. de Juillet environ trois cents *Zebedgis* s'étant aſſurez des diſpoſitions du Peuple, déployerent leur Etendart ſur la place d'*Atmeydan*, en criant, *Que tout bon* Muſulman, *ayant à cœur l'obſervation de la Loi & l'inviolabilité des coutumes de l'Empire, & des Privileges du Peuple, vienne ſe ranger ſous cet Etendart pour les deffendre.*

A ce ſignal & à ces cris, ils furent bientôt joints par un grand nombre de ceux de leur Corps, & par les *Topidgis* & les *Janiſſaires* mêmes. Le Chef des *Topidgis*, qui étoit une créature du *Mufty*, ſe cacha pour ne pas partager le danger, ou pour n'être pas forcé à embraſſer les interêts des Mécontens. Le nombre de ces Rebelles s'étant bientôt conſidérablement augmenté, ils marcherent droit au *Serail* pour s'en rendre maître; & rencontrant le *Vice-Janiſſair-Aga*, autre creature du *Mufty*, qui y couroit pour s'oppoſer à leur entrepriſe, ils crierent aux *Janiſſaires*, *Cardachler*, *Freres*, *où allez-vous avec ce* Muphtiſte? *Embraſſez la bonne cauſe, & joignez-vous à nous*

pour

pour délivrer le Peuple de la Tirannie mercenaire & ſanglante du Kyſilbache Feſulla, *ce violateur de la Loi de Dieu.* Le mot de *Kyſilbache* eſt un nom de mepris que les *Turcs* donnent aux *Perſans*, quand ils veulent leur dire une groſſe injure. 1703. CHAP. XV.

En même tems les Revoltez ſe rangerent devant le *Vicè-Janiſſair-Aga*, pour s'oppoſer à ſa marche, & les *Janiſſaires* qui l'accompagnoient, au lieu de le deffendre en ſe faiſant paſſage au travers des Rebelles, lui demanderent leur petit Etendart, que ceux qui ont le commandement des *Janiſſaires*, portent ou font porter ſans bâton ſous leur robe, roulé comme une ſerviette, & qui ſert à les rallier en cas de beſoin. Celui-ci répondit qu'il ne pouvoit le donner, parce qu'il l'avoit laiſſé dans ſa maiſon. Sur quoi un des *Janiſſaires* qui ſavoit, ou qui ſoubçonnoit le contraire, tira ſon ſabre, & lui en déchargea un coup ſur la tête, qui l'étendit à demi mort à ſes pieds, en diſant, l'*Infidelle le tient caché dans ſon ſein*; & en effet y ayant porté la main, il en tira l'Etendart. Il faut remarquer que c'eſt le ſeul homme, outre le *Muphti*, qui fût tué dans cette ſédition. On mit cet Etendart au bout de la premiere perche que l'on trouva. Un *Janiſſaire* qui fut chargé de le porter, ſe mit alors à crier à haute voix, *Que tout Soldat de notre Corps qui eſt ici preſent, ou dans le voiſinage, & qui ſachant notre deſſein ne viendra pas ſe ranger ſous cet Etendart*, Careſi Boſchanmis Oſſun, *c'eſt-à-dire*, „ qu'il ſoit réputé ſeparé de ſa femme, „ & incapable d'habiter avec aucune. „ C'eſt une eſpece de malediction qui n'eſt pas moins infamante que l'Excommunication parmi les *Chrêtiens*, lors qu'elle eſt prononcée par la voix du Peuple, ou par quelque *Mulla* ou *Immaüm*, ou autre Officier civil ou canonique.

Tous les *Janiſſaires* répandus çà & là s'étant auſſi-tôt rangez ſous l'Etendart, ſuivirent les *Zebedgis* au *Serail*, pour s'en ſaiſir, auſſi-bien que de la perſonne du *Caïmacan* qui venoit de s'y retirer avec tout ſon monde. Les *Zebedgis* inveſtirent la grande porte qui étoit fermée, & les *Janiſſaires* celle de fer qui l'étoit auſſi. Ils y fraperent très rudement, & ſans attendre de réponſe ils jurerent de paſſer tout au fil de l'épée, ſi on les mettoit dans la néceſſité d'entrer par force. Les *Boſtangis*, qui ne furent pas fachez d'avoir un prétexte de leur laiſſer le paſſage libre, ouvrirent les portes du *Serail*, après avoir repréſenté au *Caïmacan* & au *Boſtangi-Bachi*, qu'ils n'étoient pas aſſez forts ni en aſſez grand nombre pour reſiſter aux Rebelles, ſur quoi ces deux Officiers leur répondirent qu'ils n'avoient qu'à faire ce qu'ils voudroient. Alors le *Caïmacan* & le *Boſtangi-Bachi*, qui étoit auſſi une creature du *Muphty*, s'enfuirent par une autre porte.

Dès que les *Janiſſaires* eurent apris leur évaſion, ils blamerent fort les *Boſtangis* de les avoir laiſſé échaper. Et quelqu'un ayant dit qu'ils pourroient bien n'être point encore embarquez, on courut à la *Porte de la Marine*, où l'on trouva le *Boſtangi-Bachi* qui alloit monter dans un bateau. Ils l'arrêterent, & lui ayant promis qu'ils le maintiendroient dans ſon Emploi, & qu'ils ne lui feroient aucun mal, s'il vouloit entrer dans leur Parti, il y conſentit ſans difficulté. Quant au *Caïmacan*, il avoit fait plus de diligence, & s'étoit échapé.

D'un autre côté les *Spahis* ſe joignirent aux *Zebedgis* & aux *Janiſſaires*, de ſorte que le nombre des Rebelles s'étant conſidérablement augmenté, tant par l'arrivée de leurs Camarades, que par celle de

1703. CHAP. XV.

quantité de jeunes gens, qui prenoient volontairement parti dans leur Corps, ils compoſerent bientôt une Armée conſidérable. Après avoir laiſſé dans le *Serail* une Garniſon affidée, & ſuffiſante pour le garder, ils tinrent conſeil, & reſolurent d'aller camper à *Etmeydan*, ou *Marché de la chair*, où ſont tous les *Odas* ou Chambres des *Janiſſaires*. Leur armée groſſiſſoit à chaque moment comme une pelotte de neige qui tombe du haut d'une Montagne qui en eſt couverte. Un grand nombre de *Sophtas*, ou Etudians, & d'Apprentiſs des Boutiques, armez de ſabres & de piques rouillées, qui venoient de leurs Ancêtres, vinrent auſſi ſe joindre aux Revoltez.

Nomination d'Officiers Généraux par les Rebelles

Le même jour pluſieurs *Effendis*, *Mullas* & *Immaüms* les étant venus trouver, ils choiſirent pour Officiers ceux qu'on jugea propres à ſoutenir leur entrepriſe, & même à gouverner pendant l'interregne. Ils nommerent pour *Viſir* un certain *Ibrahim Hane Oglou*, petit-fils de cet *Ibrahim Han* dont j'ai parlé ailleurs. Ils déclarerent même qu'il ſuccederoit à l'Empire, en cas que le *Sultan Muſtapha* detruiſit toute la famille Imperiale, lorſqu'il croiroit ne pouvoir ſe conſerver le trône que par ce moyen. Mais quelque flateuſes que puſſent être de pareilles diſpoſitions pour un homme qui auroit été ambitieux, *Ibrahim Hane Oglou*, ſe ſouvenant des maledictions que ſon Ayeul avoit prononcées contre ceux de ſa famille qui accepteroient aucunes charges dans le Gouvernement, ne voulut point de cette dignité & ſe cacha. Le *Divan* d'*Etmeydan* aprenant ſon évaſion, nomma à ſa place un certain *Gurgy Achmet Pacha*. C'étoit un Eſclave, *Georgien* d'extraction. Il avoit ſervi en cette qualité le *Viſir Uſſeine Pacha*, & étoit parvenu aux Emplois les plus conſidérables, dont enfin il s'étoit vû dépouillé ſans autre châtiment. Il menoit alors une vie fort tranquile ſur le *Boſphore*, à quelques Milles de *Conſtantinople*. Il avoit été en dernier lieu *Pacha d'Angora*. Dès que les Rebelles l'eurent élu *Viſir*, ils lui envoyerent des Députez à ſa maiſon de Campagne, d'où on l'amena à *Etmeydan*. Il auroit bien ſouhaité de pouvoir ſe diſpenſer d'accepter le *Viſiriat*; mais il craignit de paſſer pour un des Partiſans du *Muphty*, & que ſes biens n'en ſouffriſſent. Les Révoltez nommerent enſuite *Muphty* un certain *Pazemadizade Effendi*, & *Janiſſair-Aga*, *Izalick Achmet*. Ils choiſirent en même tems les autres Officiers de l'Armée, les *Viſirs du Banc*, le *Reis-Effendi*, en un mot tous les Miniſtres & Officiers Civils & Militaires. On dreſſa après cela un Manifeſte, par lequel le Peuple ſommoit le *Grand Seigneur* de comparoître devant *Char-Allah* ou la *Juſtice de Dieu*: citation ſi ſacrée parmi les *Turcs*, que quiconque ne s'y ſoumet pas eſt regardé comme un *Infidele*. On ſommoit en même tems *Sa Hauteſſe* de livrer le *Muphty* aux Mecontens. Ce *Manifeſte*, accompagné d'un *Fetfa* du *Muphty* de leur creation, fut envoyé à *Andrinople*, après avoir été lû à haute voix devant toute l'armée qui y avoit applaudi.

Vers le ſoir le nouveau *Viſir* fit appeller les Interprêtes des Miniſtres étrangers, & leur ordonna d'avertir leurs Maîtres qu'ils euſſent à defendre à ceux de leur Nation, & à toutes les perſonnes qu'ils protegeoient de ſortir pendant quelques jours de leurs maiſons, ni d'ouvrir aucune des tavernes qui étoient ſous leur protection. Il fit auſſi publier par des *Telars*, ou Crieurs publics, la même deffenſe à tous les Cabaretiers, ſous peine de la baſtonade & d'une groſſe amende, tant pour

pour ceux qui vendroient du vin que pour les *Turcs* qui en boiroient. Enfin il n'y eut que les boutiques où l'on vendoit de la viande, & les autres denrées neceſſaires à la vie, qui euſſent la permiſſion de reſter ouvertes. 1703. CHAP. XV.

Le 7. on publia dans tous les villages qui bordent le *Boſphore*, que tout *Muſulman*, capable de porter les armes, & engagé dans quelqu'un des Corps militaires, qui refuſeroit de ſe rendre au Camp d'*Etmeydan*, ſeroit réputé *ſeparé de ſa femme*. Cette publication qui étoit accompagnée du *Fetfa* du même *Muphty*, fit tout l'effet qu'on en attendoit. Le jour ſuivant quelques Troupes *Aſiatiques* s'étant defaites de leurs Chefs *Muphtiſtes*, joignirent les Rebelles à *Etmeydan*.

Le 19. le Patriarche *Grec* reçut ordre du *Viſir Achmet*, de publier dans la Cathedrale & de faire publier dans toutes les autres Egliſes *Grecques*, que tous *Rayas*, ou Sujets de ſa Nation qui auroient des armes chez eux, euſſent à les apporter à ſa *Porte*.

Le même jour les Prêtres *Armeniens* ayant perdu le Patriarche *Avedic*, que les *Catholiques* avoient fait arrêter, l'accuſant d'être *Muphtiſte*, ou d'avoir entre les mains une grande partie des effets de *Fieballa Effendy*, eurent ordre de publier la même choſe dans les leurs.

Le 27. les *Cacams*, ou Prêtres *Juifs*, reçurent un ſemblable ordre de ce premier Miniſtre des Mécontens, & ils le publierent auſſi dans leurs *Sinagogues*. On paya fort ponctuellement tous ceux qui apportoient des armes chez lui, où ſes gens les recevoient.

Il faut remarquer qu'on prit du Treſor des *Moſquées* la plus grande partie de l'argent néceſſaire pour l'entretien des Troupes, & que les habitans les plus à leur aiſe de la Ville & des environs, contribuerent volontairement, en donnant d'aſſez groſſes ſommes; de ſorte que ſans piller & ſans fouler le Peuple, cette Armée fut entretenue dans le meilleur ordre du monde, comme on en jugera par ce que je vais ajoûter.

Le 19. les Emiſſaires du vieux *Muphty*, que je me contenterai de diſtinguer par ſon nom de *Heſulla Effendi*, & que les Mécontens n'appelloient plus que *Kyſil-Bache*, firent courir par tout le bruit, que *Sultan Muſtapha* l'avoit dépoſé, & avoit quité *Andrinople*, pour venir donner à ſon Peuple la ſatisfaction qu'il demandoit; mais ce bruit n'avoit été répandu que pour endormir les Mécontens; car le même jour on fut informé de bonne part que *Sa Hauteſſe* raſſembloit autant de Troupes qu'Elle pouvoit, pour venir les châtier.

Le 26. ce dernier bruit ayant été confirmé, ils tirerent de *Tophana* ſoixante & dix pieces de Canon de bronze: ils les embarquerent avec quantité de munitions de guerre, comme poudre, boulets, &c. pour *Selivry-Selimbria*, petite Ville ſituée ſur le bord du *Propontide*, dont je parlerai ailleurs: ils fixerent le nombre des *Caïques* ou bateaux à *Conſtantinople*, avec ordre de ne laiſſer paſſer perſonne de ſuſpect, ou qui ne fut connu pour être dans les interêts du Parti *Conſtantinopolitain*, promettant une recompenſe à ceux qui découvriroient les ennemis de ce Parti.

Le 27. divers *Emirs* aſſemblez à *Gallata*, envoyerent appeller les Interprêtes des Miniſtres Etrangers, & leur ordonnerent d'avertir leurs Maîtres, qu'ils euſſent à n'ecrire nulle part durant la Révolution, ſous peine de perdre leurs Lettres ſi elles étoient interceptées, & de deffendre la même choſe à ceux qui étoient ſous leur protection.

Le

1703. CHAP. XV.

Le même jour un nouveau bruit répandu par les Emiſſaires de *Feſulla-Effendi* portoit, que le *Sultan* l'envoyoit aux Méeontens pour le punir, ſelon qu'ils le trouveroient eoupable, & que *Sa Hauteſſe* devoit ſuivre immediatement; mais ee nouveau bruit avoit le même but que le premier, & fut bientôt détruit par des Deſerteurs de l'Armée d'*Andrinople*, & celle de *Conſtantinople* témoigna n'y ajoûter aueune foi, en continuant ſes préparatifs de guerre.

Le 28. des Lettres d'*Andrinople* marquoient que les Deputez qui y avoient porté le *Manifeſte* dont j'ai parlé ci-devant, avoient été empriſonnez par ordre du *Sultan*; & que *Sa Hauteſſe* groſſiſſoit ſon armée, qui étoit déja forte de plus de 60 mille hommes, par la eonvocation des *Zaïms* & des *Timariots* de la *Romelie*, & par les *Arnautes* ou *Albanois* à qui le *Sultan* faiſoit eſperer de grands privileges.

Le même jour un *Capigi-Bachi*, depêché d'*Andrinople*, ſe rendit à *Etmeydan*, avee un ordre de *Sa Hauteſſe* aux Meeontens de ſe ſeparer & de mettre bas leurs armes. Cet ordre étoit accompagné d'une Amniſtie générale, & de promeſſes de donner au Peuple toute la ſatisfaetion raiſonnable. Mais ils ne voulurent point ſe fier à ces promeſſes, & ils arrêterent le Porteur, en lui diſant, que quand on leur renverroit leurs Députez, ils le renverroient.

Selon d'autres rapports, le *Sultan* au lieu de ſe mettre en état de donner cette ſatisfaction, avoit fait prêter Serment de fidelité à toute ſon Armée, qui étoit déja forte de plus de ſoixante & dix mille hommes avee les *Albanois*. Ce Serment ſe fit en eette maniere.

Serment de fidelité que le *Sultan* fait prêter à ſes Soldats.

On planta l'Etendart de *Mahomet* au milieu du Camp, & on étendit au pied de eet Etendart un tapis, ſur lequel on mit l'*Alcoran* avec un petit pain & un ſabre. Les Officiers & les Soldats s'étant mis à genoux l'un après l'autre en bon ordre, baiſerent l'*Alcoran* & jurerent par ce Livre ſacré, ce pain & ee ſabre, de deffendre l'Empereur contre ſes Sujets rebelles; mais ils parurent bientôt n'avoir fait ce Serment qu'avee une réſervation mentale.

D'un autre côté *Feſulla Effendi* avoit répandu un *Fetfa* dans toute la Ville d'*Andrinople* & dans toute l'Armée, par lequel il déclaroit tous les *Conſtantinopolitains* & leurs adherans Conſpirateurs, Rebeles, ſeparez de leurs femmes, Payens & indignes du nom de *Muſulmans*, mais dignes au contraire de toutes ſortes de ſuplices, d'être taillez en pieees ſans quartier, & exhortoit tous les bons *Muſulmans* à prendre les armes eontr'eux pour les exterminer, avee leur faux *Muphty* (e'eſt ainſi qu'il appelloit *Pazemadyzade.*) Ces deux faiſoient à peu près le perſonnage des *Anti-Papes*, avec eette difference que leur double regne a été plus eourt. *Pazemadyzade* traitoit *Feſulla*, d'Infidelle (*Kyſilbache*) dans ſes *Fetfas*, & en publioit à peu près de tels pour la deſtruction de ſes Partiſans.

Le 30. on ſe diſoit par tout à *Conſtantinople* & à *Gallata*, que *Feſulla* avoit fait offrir aux *Janiſſaires* de l'armée des Mécontens ſept eents Bourſes s'ils vouloient detruire les *Zebedgis*, eomme les auteurs de la revolte, avec un pardon du Grand Seigneur aeeompagné de ſon *Fetfa*. On ajoutoit que quelques-uns des porteurs de ees offres avoient été pris, & appliquez à la queſtion pour leur faire avouer où ils devoient prencet argent; qu'ils avoient declaré qu'il étoit chez des Changeurs *Juifs* & *Armeniens*, & qu'on avoit ſaiſi de groſſes ſommes chez ceux-ci qui apartenoient

partenoient veritablement à *Feſulla-Effendi*, & pour leſquelles on pretendoit qu'ils lui payoient un gros interêt contre la Loi. Un autre rapport diſoit qu'il avoit envoyé des Coquins pour empoiſonner les eaux des Aqueducs qui les portent à *Conſtantinople*. Je ne puis pas dire que tous ces rapports fuſſent vrais ; mais ils ſervoient à nourrir la haine publique contre *Feſulla-Effendi* ; & ſoit qu'on eût découvert quelque empoiſonneur, ou qu'on en craignît quelqu'un, on fit bien garder ces eaux, auſſi bien que la Ville pendant la nuit contre les Incendiaires, dont un autre rapport la menaçoit. 1703. CHAP. XV.

Je ne puis m'empêcher de dire ici, à propos de cette garde, que je n'ai jamais remarqué une plus grande tranquillité & plus de ſureté à *Conſtantinople*, qu'il y en paroiſſoit pendant cette Révolution ; qu'on n'apprit pas qu'aucun Soldat commit le moindre deſordre, ni prit aucune choſe des boutiques qui furent toujours ouvertes. Dès que l'Armée fut formée & miſe dans l'ordre admirable où elle demeura juſqu'à la fin de la Révolution, on pouvoit vaquer à ſes affaires, & aller librement dans les ruës. La Juſtice étoit adminiſtrée au Public, & les poids, la qualité des vivres &c. examinez à l'ordinaire ; en un mot la Police étoit extraordinairement bien miſe en execution ; à quoi les *Immaüms* des *Moſquées*, & les Chefs de la Révolution ne contribuoient pas peu par leurs exhortations aux Troupes, de prendre garde à ne pas rendre une bonne cauſe mauvaiſe, en faiſant quelque deſordre, ou quelque tort au Peuple, & aux amis de l'Empire.

Il ne ſe paſſa rien de remarquable, au moins que nous appriſſions, juſqu'au huitieme d'Août que les *Conſtantinopolitains* voyant que les promeſſes & offres prétendues du *Sultan*, n'avoient eu pour but que de les amuſer, pour gagner du tems & les ſurprendre avec une force ſuperieure, s'ils avoient eu la foibleſſe de compter deſſus, & de ne pas prendre leurs meſures, tinrent un grand *Divan*, où il fut jugé & déclaré que ce Prince ayant laiſſé paſſer trois Vendredis ſans comparoître au Tribunal de *Char-Alla*, étoit déchu du Trône par ce mépris de la Loi. On réſolut d'aller à *Andrinople* mettre un autre *Sultan* ſur le Trône, & de l'emmener réſider à *Conſtantinople* ſelon la coutume.

Ce jugement & cette réſolution du *Divan* étant digerez par écrit & accompagnez d'un *Fetfa* de *Pazemadizade-Effendi*, fut publiée, & l'inſtrument qui la contenoit attaché à une pique, qu'on porta par toute l'Armée & la Ville ; & la voix publique y répondit *Amen*, auſſi bien qu'à la Publication qu'en firent les *Mueſins* de deſſus les *Minarets*.

Le 9. fut marqué pour la marche des Troupes, mais comme on ne jugea pas à propos de laiſſer *Conſtantinople* ſans un homme de tête, de courage & de confiance, on jetta les yeux ſur *Haſſan-Pacha-Firarly*, & ſoit qu'on jugeât qu'il fût caché dans cette Ville, ou qu'il l'eût fait entendre ſous main, le *Viſir* ordonna à des *Telars* ou *Crieurs* publics d'aller par tous les quartiers, les ruës, les Fauxbourgs, & les environs, ſommer à haute voix ce *Pacha*, *de ſe montrer & de venir embraſſer la cauſe du Peuple, qui le protegeroit, auſſi bien que le* Divan, *contre le* Kyſilbache *& l'Empereur ; & qui alloit les punir de leurs injuſtices à* Andrinople.

Il ſortit vers le ſoir d'une petite maiſon qu'il avoit louée vers les *Sept*

1793. CHAP. XV. *Tours*, & ſe rendit auprès du *Viſir*, qui le reçut fort bien, & il fut déclaré en plein *Divan Caimacan* de *Conſtantinople*, avec l'applaudiſſement de tout le Peuple. Le jour ſuivant il aſſiſta au *Divan* qui ſe tint au ſujet du *Sultan* qu'on mettroit ſur le Trône, & comme quelques-uns qui avoient entendu, diſoient-ils, d'un des Eunuques blancs qui avoient ſervi *Sultan Achmet*, Frere de *Sultan Muſtapha*, que c'étoit un Prince d'un très mauvais temperament, paſſionné, vindicatif, & par conſéquent cruel, & qu'on devoit préferer *Sultan Ibrahim* ſon Neveu, qui n'étant encore qu'un enfant ſe laiſſeroit gouverner par le *Divan* & le Peuple. *Ferarly Haſſane Pacha*, dit que ce ſeroit violer l'ordre de la Succeſſion, & gâter une bonne cauſe; que ces rapports des ſerviteurs du *Sultan Achmet* pouvoient proceder de quelque faute en lui, où le Serviteur avoit plus de tort que le maître; qu'au reſte, ce Prince étant en âge de jugement & de Raiſon, il s'en ſerviroit pour éviter un ſort ſemblable à celui de ſon Frere, en ſe défiant de tous les conſeils qui tendroient à lui faire violer quelque article de la Loi, ou quelque coutume de l'Empire. Le *Viſir* & la plus grande partie de ceux qui compoſoient le *Divan*, furent de ſon avis, & il fut ſuivi comme on verra ci-après.

Le 12. toutes les Troupes ſe mirent en marche, excepté vingt-cinq mille hommes qu'on laiſſa pour la garde de la Ville, & elles allerent camper auprès de *Dahout-Pacha*, où elles furent renforcées de ſept à huit mille *Szegbans* *, venus d'*Aſie*.

Le 13. l'Armée continua ſa marche avec aſſez de diligence, & arriva à *Selivry*.

Le 15. Tonte l'Artillerie étoit arrivée quelques jours auparavant.

Le 16. & le 17. furent employez à faire la Revue génerale des Troupes qui ſe trouverent au nombre de ſoixante-cinq mille hommes, & le *Viſir* leur fit prêter Serment, qu'ils ne mettroient point les armes bas qu'elles n'euſſent élevé *Sultan Achmet* au Trône, & puni *Feſulla*.

On dit que ce *Muphty* & les autres Conſeillers du *Sultan Muſtapha* lui répreſentoient l'Armée des Mécontens comme un mêlange d'Etudians, de Boutiquiers, & de Courtiſans ſans experience, à la reſerve de quelques *Janiſſaires*, *Zebedgis*, & *Spahis*, qui avoient ſervi, mais qui n'étoient pas aſſez nombreux pour faire tête à ſes Troupes, qui étoient les meilleures de l'Empire. Ils ajoûtoient, que la ſeule vue de ces braves Troupes épouvanteroit d'abord les premiers qui ſe ſauveroient à leurs Colleges, & à leurs boutiques.

Cependant les *Conſtantinopolitains* s'étoient à peine avancez à quinze lieues au delà de *Selivry*, lors que deux *Pachas* ſe preſenterent à la tête de vingt à trente mille hommes d'elite, faiſant mine de leur vouloir livrer Bataille, ſans qu'aucun montrât la moindre frayeur: au contraire, ils firent tous les mouvemens de ceux qui cherchent à combattre. Sur quoi les *Pachas* qui trouvoient plus de riſque à attaquer une Armée plus nombreuſe qu'ils ne l'avoient crue, & qui pouvoit être auſſi courageuſe, s'avancerent avec une petite ſuite & un Eten-

(*a*) *Szegbans*, Milice qui ſe leve ſeulement en tems de guerre, & qui s'enrolle pour une Campagne ou pluſieurs, & qu'on congedie toûjours dès qu'elle eſt finie: on leur donne une paye plus ou moins grande, ſelon la diſtance de leur Païs, de laquelle ils puiſſent épargner de quoi les y reconduire quand on ne veut plus de leurs ſervices.

Etendart blanc, porté devant eux comme pour capituler, & s'approcherent du *Viſir*, qui avoit d'abord fait venir auprès de lui le *Janiſſair-Aga*, le *Zebedgi-Bachi*, &c. pour écouter les propoſitions que cet Etendart ſignifioit. Etant arrivez à la portée de la voix, ils déclarerent que le *Sultan* ne les envoyoit pas pour combattre, mais pour écouter leurs plaintes & traiter avec eux. Le *Viſir* & le *Janiſſair-Aga*, répondirent au nom de toute l'Armée, *Il y a long-tems que le* Sultan *connoit le ſujet de nos plaintes; nous ne voulons pas traiter avec des Pachas, ni même avec lui: il eſt trop tard.* Sur quoi les *Pachas* ſe retirerent. 1703. CHAP. XV.

Nous n'entendîmes plus de nouvelles juſqu'au 24. que les *Mueſins* publierent que *Sultan Achmet* étoit proclamé Empereur par l'Armée, & on recommença le *Selam* ou la Priere pour l'Empereur régnant, qui avoit été omiſe depuis que *Sultan Muſtapha* avoit refuſé de ſe rendre à *Conſtantinople*.

Les Lettres & autres avis d'*Andrinople* nous donnerent pour circonſtances de la dépoſition de ce Prince, qu'au retour des deux *Pachas* auprès de lui, il avoit fait marcher preſque toute ſon Armée, compoſée d'environ quatre-vingt mille hommes, contre celle des Mécontens, avec ordre de l'attaquer; que lors que le *Kiaia-Bey* & les autres Généraux qui la commandoient ſe virent à portée de livrer Bataille, ils donnerent leurs ordres pour en diſpoſer les rangs; mais qu'ils s'apperçurent bientôt combien ces ordres étoient mal executez, & que quantité de *Janiſſaires*, & de *Spahis* deſertoient, & paſſoient en foule du côté des Ennemis; au lieu qu'au contraire les ordres de ceux ci étoient ponctuellement executez, puiſque non ſeulement leurs Troupes étoient rangées, & prêtes à recevoir les attaquans, avant que celles qu'ils commandoient puſſent les attaquer, mais auſſi qu'elles étoient en etat d'attaquer les premieres. Sur quoi ils demanderent aux Troupes qui leur reſtoient, ſi elles vouloient obeir & combattre pour l'Empereur, ou non. La plûpart, au moins ceux qui entendirent la demande, répondirent qu'ils ne ſe battroient pas contre leurs Freres les *Muſulmans*, pour aucun Empereur, non plus que pour le *Muphty*. En même tems on les vit voler par legions vers les Mécontens & les embraſſer, à la réſerve de quelques Troupes *Albanoiſes*, qui allerent porter par leur retraite précipitée à *Sultan Muſtapha*, campé près d'*Andrinople*, la nouvelle de ſon malheur. Les deux Armées n'en faiſant donc plus qu'une en moins d'une heure, ſous le commandement des Chefs & Officiers des *Conſtantinopolitains*, firent une decharge générale de leur Mouſqueterie, en ſigne de leur union. Cette Armée combinée s'étant avancée en bon ordre, & avec un même deſſein environ à la portée du Canon de la Tente du *Sultan Muſtapha*, tira pluſieurs coups, dont quelques-uns, ſur tout les derniers, en approchoient de ſi près, qu'il trouva à propos de déçamper, & que montant à cheval, il donna à ceux qui étoient auprès de lui le ſignal de la retraite, pour aller attendre dans le *Serail* la derniere periode de ſa deſtinée. Ses amis, comme ſon *Viſir Rami-Pacha*, & ſon *Muphty*, ne voyant plus de ſureté pour eux dans ce lieu, s'allerent cacher les uns d'un côté, les autres de l'autre.

Cette Armée étant arrivée au Camp que ce Prince venoit d'abandonner, s'y arrêta; & on tint un grand *Divan*, où on convint que le

1703. CHAP. XV.

Janiſſair-Aga, le *Boſtangi-Bachi*, le *Zebedgi-Bachi* & le *Spahilar-Agaſſi*, iroient chacun avec deux mille de leurs gens au *Serail*, pour en tirer *Sultan Achmet*, & l'emmeneroient à l'Armée, qui reſteroit campée où elle étoit, ſans qu'il fût permis à un plus grand nombre d'entrer dans la Ville, pour n'y pas répandre l'allarme ; & qu'on le proclameroit & le ſalueroit enſuite pour Empereur.

Ces quatre Chefs étant arrivez à la porte du *Serail* avec leurs huit mille hommes, un *Janiſſaire* cria à haute voix par ordre de ſon Chef; *Que* Sultan Achmet, *choiſi Empereur par le Peuple de* Conſtantinople *& par l'Armée, ſorte & vienne gouverner l'Empire ſelon ſes Loix & ſes Coutumes.* Au lieu de *Sultan Achmet*, *Sultan Muſtapha* ſe montra ; mais le *Janiſſair-Aga*, ſelon quelques-uns, ou le *Zebedgi-Bachi*, ſelon d'autres, lui dit, *Tu n'es plus notre Empereur, mais tu es déchu du Trône, nous voulons ton Frere, & ſi tu ne nous l'envoyes, nous irons le prendre par force.* Là-deſſus il rentra & alla prendre ſon Frere dans la priſon où ſont tenus les Princes du Sang, le leur emmena, & s'alla mettre dans la même place ſans proferer une ſeule parole.

L'*Aga* des *Janiſſaires*, meilleur Soldat qu'Orateur, fit un court compliment à *Sultan Achmet*, & lui demanda, *s'il vouloit gouverner le Peuple ſelon la Loi, reſider en tems de Paix à* Conſtantinople, *& livrer le* Muphty Feſulla *à l'Armée, qui étoit prête à le proclamer à ces conditions.* Il répondit oui à tout cela, & d'abord les quatre Chefs & leurs Troupes à leur exemple, crierent, *vive & regne long-tems & heureuſement* Sultan Achmet! Lorſque cela fut fait, ils l'inviterent à ſe rendre avec eux à ſon Armée; & un cheval très richement enharnaché ayant été amené pour cela, il monta deſſus, & marcha au milieu de ces huit mille hommes. Dès qu'il y fut arrivé, le *Viſir Achmet-Pacha* lui fit une harangue convenable au ſujet, & lui paya ſon premier hommage, en lui baiſant le bas de ſa robe. Les autres principaux Officiers en firent de même, & en même tems ils crierent trois fois, *vive & regne long-tems* Sultan Achmet, *Empereur des* Muſulmans ! Proclamation que toute l'Armée repeta d'une commune voix. Il fut enſuite reconduit & ſervi comme tel au *Serail.*

Cependant le *Viſir Ramy-Pacha*, le *Cadyleskier*, & les principaux Officiers de la Porte de *Sultan Muſtapha*, avoient non ſeulement pris le Parti de la retraite, mais ils avoient même, à ce qu'on diſoit, plié la toilette, & mis à couvert leurs principaux effets, dans la crainte d'être rançonnez par les Mecontens.

Le *Muphty* arrête & puni de mort.

Le *Muphty*, qui courroit le plus de danger, avoit été le premier à prendre la fuite. On le chercha en vain tout ce jour-là dans *Anarinople* & aux environs, & le lendemain, ſur un avis qu'il s'étoit retiré à *Philippopolis*, on y envoya un detachement de *Spahis.* Mais ceux-ci apprenant à leur arrivée, qu'il en étoit parti la nuit, ſans qu'on put dire quelle route il avoit priſe, ce detachement ſe partagea en deux Troupes, dont l'une marcha vers la *Mer Blanche*, & l'autre vers la *Noire*; & il fut pris ſur le bord de cette derniere, dans le moment qu'il cherchoit un bâtiment pour ſe ſauver, ſans penſer apparemment, ou ſans paroitre penſer qu'il violoit par ſa fuite l'ordre de la predeſtination, dont ſon *Fetfa* avoit fait un ſi grand crime à *Haſſan Pacha Firarly.* Après s'être ſaiſi de lui, ils le mirent ſur le premier chariot de

de Payſan qu'ils rencontrerent. *Sultan Achmet*, pour le degrader, le fit *Pacha* de *Sophie*; enſuite il fut mis en priſon, où on lui fit faire ſon teſtament & rendre compte de tout ſon argent & de ſes pierreries, pour rembourſer les *Moſquees* des ſommes qu'elles avoient avancées pour le maintien de l'armée. Après quoi, il fut mis entre les mains des *Janiſſaires* & des *Zebedgis*. Ils le firent monter ſur un âne, aïant le viſage tourné vers la queue, qu'ils l'obligerent de tenir, comme on fait faire en quelques parties de la *Turquie* aux filles de joye ſurpriſes en flagrant delit. Dans cette poſture il fut expoſé & promené par toute la Ville par un pauvre *Juif*, qu'ils obligerent de tenir le licou, pendant que pluſieurs des Mecontens crioient à diverſes repriſes, ſur tout dans les Carrefours & dans les marchez par où il paſſoit: *C'eſt ainſi qu'on doit traiter ceux qui donnent de mauvais conſeils aux Empereurs; qui violent la loi qu'ils doivent deffendre & s'enrichiſſent aux depens du Public.* Ou bien, *voilà l'infidelle* Kyſill-Bache. Lorſque cette groteſque cavalcade fut arrivée au *Bitbazar*, ou *Marche aux poux*, (nom que les *Turcs* donnent à la *Fripperie*) deux Prêtres *Armeniens* qui venoient d'enterrer quelqu'un, & qui avoient encore leurs encenſoirs portez par deux jeunes Diacres, s'y etant trouvez dans ce moment, ils les forcerent de marcher derriere l'âne, d'encenſer & de chanter ce qu'ils voudroient, en leur langue. Arrivez au milieu du marché, ils firent deſcendre le nouveau *Pacha* de *Sophie*, & le firent mettre à genoux; puis lui aiant oté ſon *Turban*, un de la Troupe degaina ſon ſabre & lui enleva la tete d'un ſeul coup. C'eſt le ſupplice ordinaire en *Turquie* & le plus infamant, de répandre le ſang du Criminel dans le même lieu où le crime a été commis. On y laiſſe ordinairement le corps expoſé pendant vingt quatre heures, avec la tête ſur ſes genoux entre ſes deux mains. Mais on fit enlever l'un & l'autre par des porteurs *Armeniens*, pour les promener par toute l'Armée en faiſant marcher les Diacres *Armeniens* devant en chantant, ſur le même ton qu'ils chantent, quant ils vont enterrer leurs morts, quelques imprecations contre le *Kyſill-Bache*. Après avoir repu les yeux de l'Armée de ce Spectacle, ils jetterent la tête & le corps dans la riviere. Ainſi perdit la vie *Feſulla Effendy*, une des meilleures têtes de l'Empire *Ottoman*. Il avoit beaucoup de merite perſonnel, mais ſon avarice obſcuriſſoit toutes ſes belles qualitez, & enfin après y avoir immolé un grand nombre d'innocents, il en fut lui même la victime. 1703. CHAP. XV.

Tout s'étoit paſſé juſques-là le plus tranquillement du monde, comme on vient de voir; mais lors qu'on parla de congedier les *Seibans*, tant ceux que les Mécontens avoient reçus à leur ſervice, que ceux que le *Sultan* detroné avoit invitez dans le ſien, avec quantité de *Zaimli* & *Timarlis* qu'il avoit convoquez, ils déclarerent qu'ils ne partiroient point ſans être payez, non ſeulement pour être venus, mais pour s'en retourner. Les *Janiſſaires* d'un autre côté demandoient le *Bacchiche* (preſent de vingt-cinq écus par tête qu'on leur donne à chacun, à l'élevation d'un Empereur au Trône) & les *Zebedgis* & *Spahis*, leurs arrerages. Le *Viſir* craignant quelque tumulte dangereux, ſi les autres Troupes s'aviſoient de former auſſi quelques prétentions, & voyant leur prodigieux nombre, & que les armes qu'elles avoient encore à la main les mettoient en état de parler deſpotiquement, conſeilla au nouveau *Sultan* de les ſatisfaire. *Sa Hauteſſe* ſuivit ſon conſeil, & on

1703. CHAP. XV.

y employa tout l'argent qui étoit dans le Tréſor, & ce qu'on tira du *Muphty* & de deux de ſes fils qu'on étrangla, pour avoir caché de grandes ſommes, qu'on découvrit. On licentia les premieres Troupes à meſure qu'on les payoit, & les *Janiſſaires* eurent leur *Bacchiche*.

Dès que cela fut fait, le *Sultan* ſe mit en marche le 7. de Septembre avec le reſte de l'Armée, & arriva le 15. à *Dahout-Pacha*, où il reſta trois jours; & le 18. il s'alla faire ceindre le Sabre du Prophete *Mahomet* dans la *Moſquée d'Eiub*, où on le conſerve. C'eſt en cela que conſiſte principalement le Couronnement des *Sultans*: les *Turcs* au lieu de *couronner*, diſent, *ceindre le Sabre*. Ce Sabre de *Mahomet* eſt une vieille ſorte d'armes *Arabes*. L'*Adgi-Beſtaſſe*, qui en fait l'office, eſt, dit-on, un deſcendant d'*Eiub* ou *Job*, qui ſelon les Annales ou la Tradition des *Turcs*, étoit un grand Capitaine & un zelé *Muſulman*. On voit ſon Tombeau dans la *Moſquee* à laquelle il a donné ſon nom. Cette *Moſquée* eſt à la diſtance d'un demi Mille ou environ des murs de *Conſtantinople*, vers le Nord-Oueſt, dans une eſpece de Fauxbourg appellé *Ipte*.

Cavalcade du nouvel Empereur.

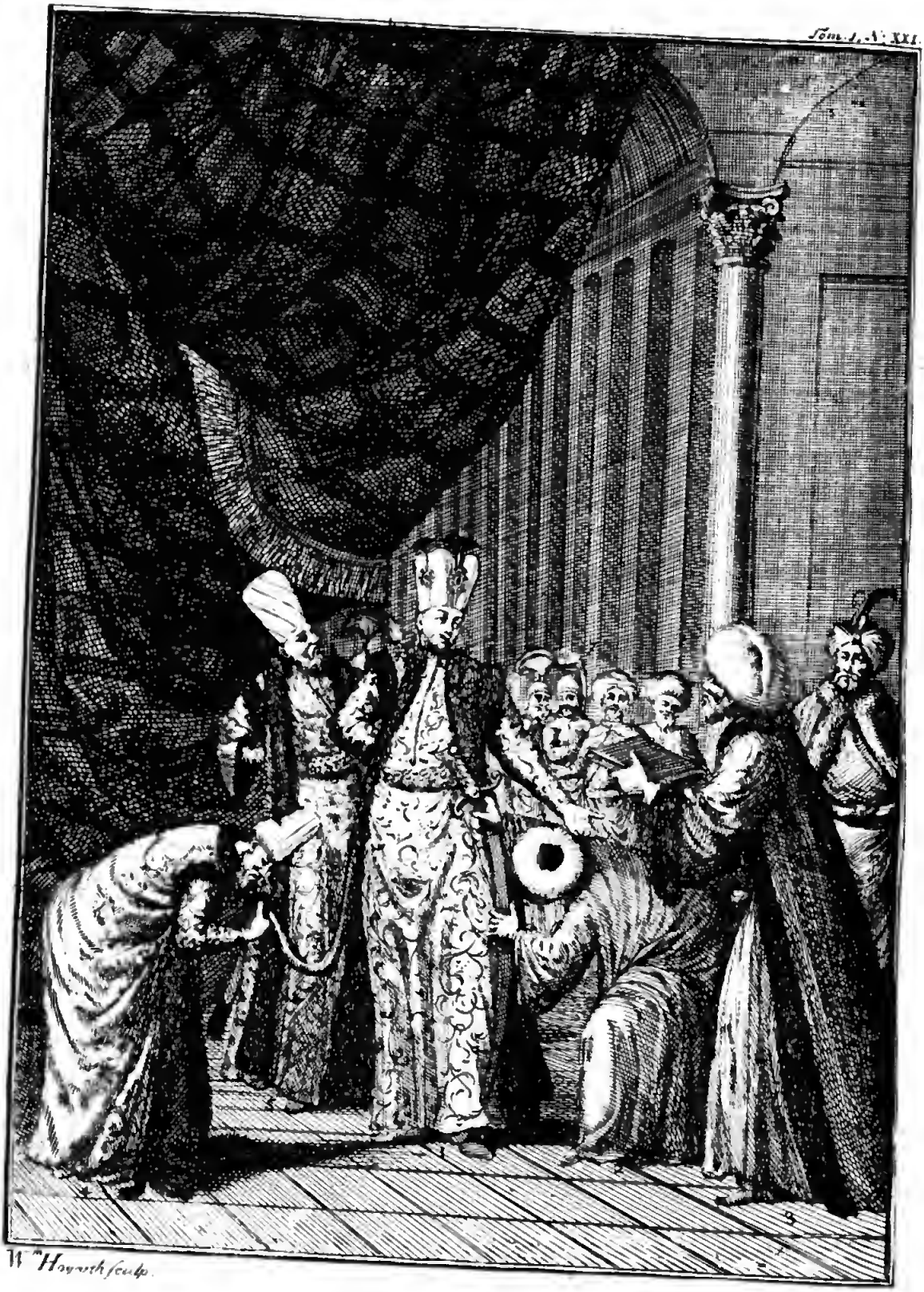
La Marche ou Cavalcade du *Sultan*, depuis le Palais de *Dahout-Pacha* juſqu'à *Eiub*, & delà juſqu'au grand *Serail*, n'étoit pas moins magnifique que l'entrée de ſon Frere, trois ans auparavant.

Elle commença par ce Frere infortuné, qui fut enfermé à ſept heures du matin dans un chariot couvert, à *Dahout-Pacha*, comme il l'avoit été depuis *Andrinople* juſques là. Ce chariot étoit environné de quantité de *Zuluftgi-Baltagis*, & précedé d'une Compagnie de *Janiſſaires*, qui le conduiſirent au grand *Serail*, dans la priſon des Empereurs dépoſez.

La *Validé*, ſa Mere, ſa Sœur, & ſa Fille unique, ſuivoient dans deux autres chariots couverts de même, avec quelques Eſclaves, & entourez d'une Troupe d'Eunuques noirs à cheval. Enſuite venoient trente autres chariots portant ſon *Harem*, qu'il ne lui étoit plus permis de voir depuis le moment de ſa dépoſition. Ils étoient entourez d'un nombre proportionné d'Eunuques noirs, & eſcortez de quelques Compagnies de *Janiſſaires*. Toutes ces femmes furent conduites à *Elſey-Sarai* (*a*) ou *Vieux Serail*, auſſi bien que la *Validé* même, qui eut un ordre exprès de l'Empereur ſon fils, d'y reſter, pour laiſſer paſſer l'animoſité du Public, qui l'accuſoit d'avoir autant contribué que le *Muphty* à retenir *Sultan Muſtapha* à *Andrinople*, & de pluſieurs autres choſes dont elle n'étoit peut-être point coupable; car il eſt difficile de ſavoir ce qui ſe paſſe dans les entrevues des *Sultans* avec le Sexe. Quant au *Sultan* dépoſé, il n'eut plus d'autre Compagnie que celle des Eunuques blancs qui le ſervoient.

Sultan Achmet ſortit de *Dahout-Pacha* ſur les huit heures & demie, au travers de deux lignes ou hayes de *Spahis*, de *Zebedgis*, de *Topidgis* & de *Janiſſaires*, qui bordoient les deux côtez du chemin juſqu'à la *Moſquee*. Ces hayes étoient entremêlées des Députez des *Rayas Armeniens*, *Grecs* & *Juifs*, qui avoient apporté des preſens, conſiſtant en riches étoffes de ſoye, pour *Sa Hauteſſe*, leſquels ils tenoient ſur

(*a*) C'eſt un vieux & vaſte Bâtiment, qui reſſemble à un Couvent, entouré de haut murs ſans fenêtres. On y met, comme je crois avoir déja dit, les *Harems* des *Sultans* dépoſez, ſous la garde d'Eunuques noirs.



W. Hogarth fecit.

ſur les deux mains, & que des Officiers du *Serail* avoient ſoin de recevoir, dès que la Cavalcade avoit paſſé devant eux. Cette Cavalcade étoit à peu près ſemblable pour l'ordre à celle que j'ai déja décrite, excepté que le *Sultan* n'avoit qu'une aigrette à ſon Turban, comme *c* de la premiere Planche. 1703. CHAP. XV.

Ce Prince étoit monté ſur un beau cheval, dont le harnois étoit extraordinairement riche: ſa maniere de ſe tenir à cheval répondoit bien à ſon éducation, car il n'avoit tout au plus que la theorie de cet exercice Il avançoit ſon ventre vers le pommeau de la ſelle, ſur lequel il avoit les yeux fixez. Sa barbe qu'il n'avoit la liberté de laiſſer croître que depuis qu'il avoit été proclamé Empereur, étoit aſſez courte, comme on le peut penſer. En effet, c'eſt la coutume de raſer les Princes *Ottomans* avant leur avenement au Trône, ce qui eſt une marque de leur ſujetion à l'Empereur regnant. En géneral ceux qui ſervent ſe font auſſi raſer la barbe, & portent ſimplement des mouſtaches, ni ayant que ceux qui ont quelque autorité, comme les Peres de familles qui vivent par leur travail, & les Officiers qui ont quelqu'un ſous leur commandement, qui puiſſent porter de barbe.

Sa Hauteſſe étant arrivée à la *Moſquée d'Eiub*, deſcendit de cheval à la porte, entre dix & onze heures. On lui tira ſes bottes pour y entrer en vrai *Muſulman*, c'eſt-à-dire, avec le reſpect d'un Sujet de Dieu, quoique Souverain des hommes. Lorſqu'il y fut entré, il y fit ſa Priere, & après que l'*Immaüm* eut recité celles qui ſe diſent en pareilles occaſions, *Adgibectaſſe* lui ceignit le ſabre en la maniere repréſentée ſur la Planche XXI. Prenant enſuite des mains du *Tulbentgi* le Turban à trois aigrettes, avec lequel il eſt repréſenté ſur la même Planche, il le lui mit ſur la tête en la place de celui qu'il avoit, lequel il donna au *Caftangi*, ou valet de Chambre de *Sa Hauteſſe*, qui le remit enſuite au *Tulbentgi*. Après ces ceremonies qui furent fort courtes, le *Muphty* fit une Priere, par laquelle il demanda à Dieu, *de faire tomber la pluye de ſes benedictions ſur la tête de l'Empereur; & de rendre ſes armes toûjours heureuſes contre les Infidelles.* Enſuite apoſtrophant l'Empereur, il l'exhorta *à deffendre de tout ſon pouvoir la Loi Mahometane, & à animer par ſon exemple ſes Sujets à l'obſervation de la Loi & de la Juſtice.* Puis lui ayant preſenté l'*Alcoran*, qu'il tenoit ouvert, comme on le voit ſur ladite Planche, *Sa Hauteſſe* promit tout cela, en le prenant de ſes mains, & en le portant à ſon front & à ſa bouche; après quoi le *Muphty* lui embraſſa les genoux, & le *Viſir*, le *Janiſſair-Aga*, & le *Chiaouz-Bachi*, lui baiſerent les manches pendantes de ſa Peliſſe de *Zebeline*, comme la Planche XX. le montre. J'ai apris toutes ces particularitez de mon *Mulla Piemontois*, ou *Turc Italianiſé.* Couronnement d'*Achmet.*

Lors que cela fut fait, les Canons de *Tophanna* & des autres endroits de la Ville & des Fauxbourg, ſe firent entendre; & le *Sultan* ſortit de la *Moſquée* au milieu des acclamations du Peuple, des Officiers de la *Porte* & des *Soldats*, & paſſa entre deux hayes de *Spahis*, de *Zebedgis*, & de *Janiſſaires*, qui s'étendoient depuis la porte de la *Moſquée* juſqu'à celle du *Serail.* Pendant ce tems-là deux Eunuques blancs ne ceſſoient depuis l'une juſqu'à l'autre porte, de jetter à la populace des poignées de *Paras* & d'*Aſpres.* Le *Sultan* étant arrivé dans ſon apartement,

1703. tement, & ayant quité le ſabre de *Mahomet*, un *Immaüm d'Eiub* alla le reprendre & le reporta dans cette *Moſquée*.

CHAP. XVI.

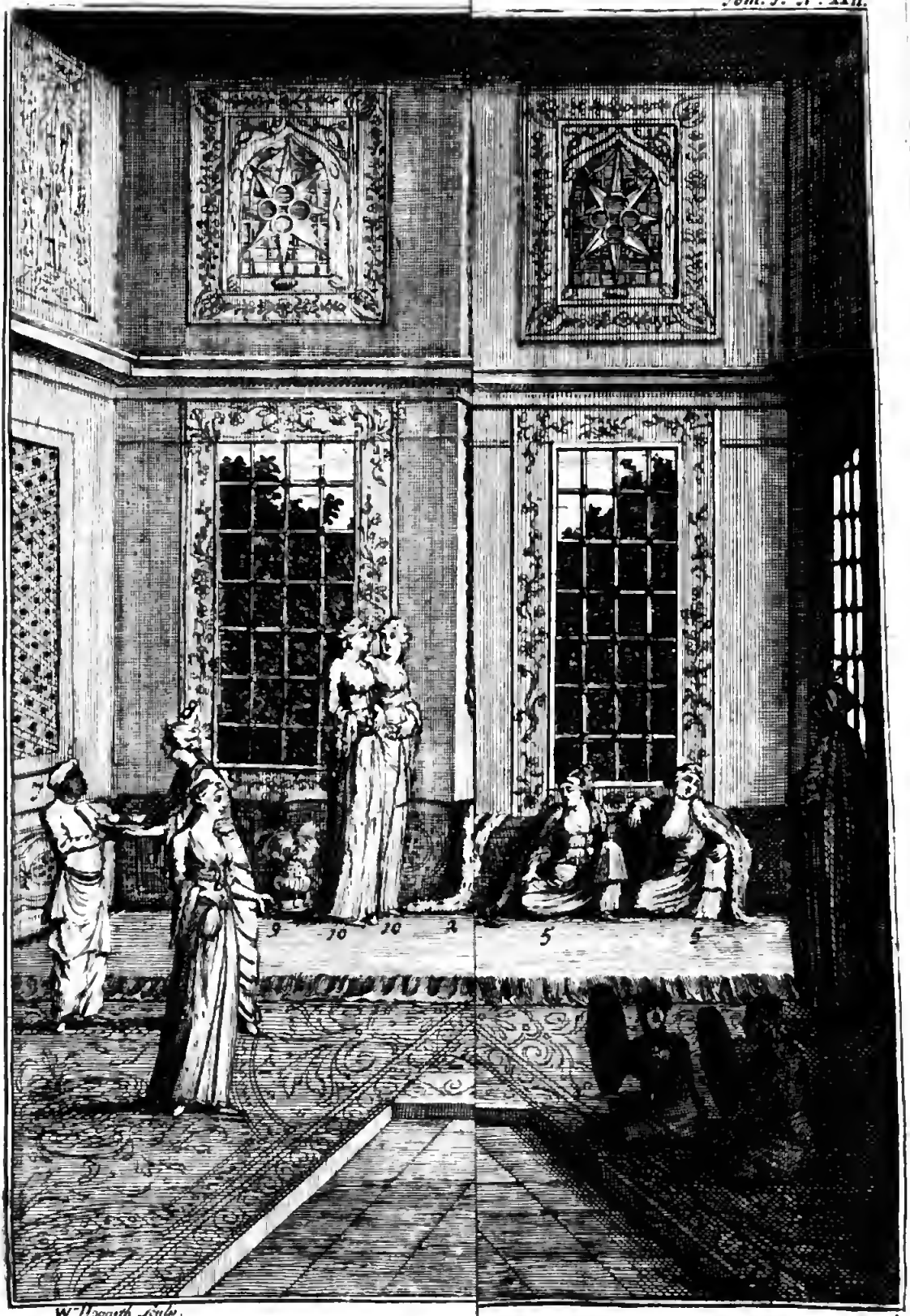
CHAPITRE XVI.

Du Harem, *ou de la maniere particuliere de vivre des* Turcs *avec leurs Femmes & Concubines. Du Mariage des Princeſſes du ſang. Du* Baile *de* Veniſe. *Cavalcade du nouveau* Sultan *à* Eiub. *Du Patriarche* Armenien Avedick. *Depoſition du* Janiſſair-Aga. *Digreſſion hiſtorique touchant le regne de* Mahomet IV, *de ſes deux Freres & de ſon Fils.*

Du *Harem des Turcs.*

PEndant la ceremonie que j'ai raportée dans le Chapitre precedent, le *Sultan* depoſé & les autres Princes du ſang furent conduits dans leurs appartemens du *Serail*, auſſi bien que le *Harem* ou les *Odalicks* du nouveau *Sultan* dans les leurs. Je dis le *Harem du nouveau Sultan*; car quoiqu'il n'eut pas même la liberté d'avoir une ſeule fille, avant que d'être proclamé Empereur, cela n'étant permis à aucun des *Heritiers* des *Sultans*, ou Empereurs dépoſez, on m'aſſura qu'avant que de quitter *Andrinople*, il en avoit déja plus de cent, dont on lui avoit fait preſent, & qui étoient toutes jeunes & pucelles. Ces preſens viennent des perſonnes qui aſpirent à quelque emploi, ou à être confirmées dans les leurs. Ce ſont ordinairement des *Circaſſiennes*, comme les plus belles qu'on puiſſe acheter; je dis *acheter*, car les *Sultanes* doivent toujours être eſclaves achetées, ſoit *Payennes* ou *Chretiennes*. Le *Sultan* les fait *Sultannes* en les honorant de ſes embraſſemens. Ses Sujettes ne peuvent l'être ſelon la Loi, & il ne reçoit en mariage les filles d'aucun Prince *Mahometan*, fût-il Empereur, comme il ne donne les ſiennes à aucun de ce rang. On m'a dit pourtant à l'égard de ſes Sujettes, qu'il y a quelques *Turcs* plus ambitieux que riches, qui aïant de tres belles filles, leur font aprendre à danſer, à chanter, en un mot à plaire, & les confient à des marchands d'eſclaves qui les vendent pour le lit de *Sa Hauteſſe*; mais que cela doit être bien ſecret, & ſeroit puni s'il étoit decouvert, comme une infraction de la Loi, qui defend de vendre aucune perſonne, née Sujette du *Grand Seigneur*, de quelque Religion qu'elle ſoit, ſur tout de la *Mahometane*. Quoi qu'il en ſoit, ce n'eſt pas le *Sultan* qui viole la loi en cas-là; ce ſont les parents de la fille qui ſont les infracteurs. La premiere eſclave qui donne un fils au *Sultan* eſt appellée *Aſſeky*, ou *Sultane* Imperiale, ou mot pour mot *premiere des Sultanes*. Si le fils meurt, la premiere qui lui en donne un autre, prend le même titre que la mere du defunt perd par ſa mort, & ainſi du reſte.

Ces femmes ſe divertiſſent entre elles en jouant des inſtrumens, dançant, aïant des comediennes & des joueuſes d'inſtrumens pour les divertir. On a dit, & je crois même qu'on l'a écrit, que quand le *Grand Seigneur* paſſe dans ſon *Harem*, elles ſe rangeoient en deux hayes dans la même poſture que les deux figures 10 ſur la planche XXII. & que les aïant enviſagées, il jettoit un mouchoir à celle que lui plaiſoit davantage, avant qu'elle allat ſaſſeoir auprès de lui ſur un *Sopha*, comme la figure 2 par exemple fait auprès de N°. 1. Mais un Ennuque de ma connoiſſance m'a aſſuré que cette coutume du mouchoir eſt abolie dans le


9
10
10
2
5
5
W.m Hogarth Sculp.

le grand *Serail* depuis long-tems, ou que du moins elle s'y pratique très rarement; que *Sa Hauteſſe* ſe contente de lui envoyer ordre par le *Keſlar-Aga* de le venir trouver dans une Chambre, telle que celle dont j'ai parlé dans l'article du *Serail*; qu'il y avoit cependant de riches *Turcs*, qui pratiquoient encore en partie cette coutume en la maniere ſuivante. Un *Pacha* qui a deſſein d'aller à ſon *Harem* après dîner, ou après ſouper, s'envoye annoncer par un Eunuque à ſes concubines. Celles-ci cherchant à lui plaire ſelon leur éducation, s'habillent, compoſent leur viſage, & leurs yeux le plus avantageuſement qu'il leur eſt poſſible, ſe rangent en la poſture des deux figures 10, 10. Il paſſe entre les hayes, jette le mouchoir, s'il veut, à celle qui remporte ce jour-là le prix de la beauté dans ſon cœur, ou lui fait quelque autre ſignal. Alors elle va s'aſſeoir auprès de lui à 1; le careſſe ſelon ſon devoir, l'appelle ſon Empereur, & lui dit toutes les douceurs ordinaires, & extraordinaires dont elle s'aviſe. L'éducation, comme j'ai déja dit ailleurs, enſeigne au ſexe en *Turquie* à careſſer les hommes, & c'eſt la mode là, comme le contraire chez nous, au moins entre les honnêtes femmes. Si c'eſt en Eté, la revue amoureuſe ſe fait dans une ſalle telle que celle de mon plan, qui repréſente fort fidelement l'interieur de ces ſortes de bâtimens *Turcs*. Une des *Odaliques* prend un éventail de plumes fait comme celui de la Planche XVI. N° 9. Tom. II. & les évente comme fait la Figure, 3 de la Planche XXII. Les fenêtres ſont ouvertes, & des Eunuques y font la garde dans le jardin. Si pour échauffer ſa paſſion, il ordonne aux autres de chanter, & de jouer des inſtrumens, elles ſe poſtent pour le faire comme les figures 5, 5, 5. S'il veut qu'elles danſent, elles s'en acquitent d'une maniere fort lubrique comme, 4, & les chanſons des premieres y repondent. D'autres ſe tiennent debout, comme 10. prêtes à recevoir des ordres de celle à qui une d'elles en pourra donner le jour ſuivant dans une pareille rencontre. Car elles ſont toutes égales, ſinon en jeuneſſe, & en beauté, au moins en autorité; mais elles doivent ſervir celle que leur maître choiſit, comme celle-ci doit ſervir à ſon tour les autres. A un ſignal qu'elle donne, l'Eunuque 7, apporte le caffe, les confitures, & les parfums qu'il remet à 8, pour être preſentez à 1, 2. Cela fait, le *Pacha* voulant être ſeul avec ſa Maitreſſe, frappe doucement d'une main dans l'autre, & les Eunuques 6, 7, & tous les autres qui ſont dans les avenues, donnent un ſecond ſignal de retraite en ſifflant comme des ſerpens, ſur quoi toute la compagnie chantante & danſante diſparoît comme un éclair: cependant les Eunuques font toujours la garde autour de l'appartement, & aux portes. Quant à ces *Odaliques*, les enfans qui en proviennent ſont cenſez auſſi legitimes que ceux des femmes le plus ſolemnellement épouſées. Elles ſont fort bien habillées, & fort bien entretenues: on ne les oblige point à changer de religion, ſi elles en ont une fixe. Après 9 à 10 ans d'eſclavage ou de concubinage, on leur donne la liberté (il en faut excepter celles du *Serail*), ou on les marie à quelque homme eſclave ou Affranchi de leur religion. Les femmes *Turques*, ou élevées pour les *Harems* des *Turcs*, ne ſont pas ſenſibles à cette grande liberté, que celles de l'*Europe Chrétienne* goutent, comme à nos ſpectacles, & feſtins publics, mais elles ne ſont malheureuſes à cet égard, que dans notre imagination. Leur éducation leur a appris à trouver excellens leurs divertiſſemens en-

1703. CHAP. XVI.

1703. CHAP. XVI.

tr'elles, comme leurs chanſons, leurs danſes, le ſon de leurs inſtrumens. Il eſt difficile de s'imaginer avec quel reſpect, avec quelle civilité elles ſe traitent reciproquement dans leur viſites. Leurs ſervantes eſclaves portent cette civilité, & ce reſpect, au delà de ce qu'on peut croire, comme m'en ont aſſuré pluſieurs Dames *Franques*, & *Greques*, qui ont viſité les *Harems* les plus conſiderables de *Turquie*. Il n'y a point de Religieuſes, diſoient elles, point de novices, plus ſoumiſes à la volonté de leur Abbeſſe, que ces filles le ſont à leurs maitreſſes: le ſilence, ou le langage par ſignes, eſt une choſe auſſi ſacrée entre ces femmes, qu'entre les hommes. Au moindre clin d'œil, au moindre mouvement des doigts de leurs maitreſſes, elles rendent aux étrangeres tous les petits ſervices qu'elles peuvent ſouhaitter: elles apportent le Caffé, les Confitures, l'eau d'Orange, les Parfums, comme 9. de ladite Planche; & cela avec un ordre, & une promptitude admirable. Quoi que ce ſoit la maniere en *Turquie* que les Femmes careſſent les hommes, ceux-ci ne ſont pas ſans complaiſance: ils ne ſçavent ce que c'eſt que de crier, de quereller, de battre une femme, & ils s'en ſeparent plûtôt que de la maltraiter. Si quelque femme groſſe du commun, paſſant dans les rues voilée, ſelon la coutume, loue aſſez haut pour être entendue, quelques fruits, que le *Viſir* ou un *Pacha*, ou tout autre envoye à la table du *Sultan*, celui qui les porte ne manque pas auſſi-tôt de mettre bas ſon pannier, ou ſa petite corbeille, & de lui dire, *prens & mange de ce que tu aimes le plus*. C'eſt ce que j'ai vû faire plus d'une fois, & même à des femmes qui n'avoient pas l'air d'être enceintes.

Du mariage des *Sultanes*.

Le *Grand Seigneur* marie à des *Viſirs*, à des *Pachas*, & autres favoris des plus riches les *Sultanes* ſes Sœurs, ſes Couſines, ſes Nieces, ſes Filles, même les *Odaliques* de ſes predeceſſeurs, c'eſt-à-dire, les *Odaliques* non meres d'Enfans mâles, ou de Princeſſes vivantes; car en cas qu'elles le ſoient, elles ne doivent non plus ſortir de l'*Esky-Serail* que des Nonnes de leurs Couvents, ni avoir commerce avec aucun homme tant qu'elles vivent.

Dès que le *Sultan* annonce à ſes favoris l'honneur qu'il leur deſtine, ils doivent repudier toutes les femmes que la loy leur permet, & ſe deffaire des concubines qu'elle ne leur defend pas, s'il le requiert; meubler de riches palais pour leurs nouvelles épouſes, leur entretenir un grand nombre d'Eunuques pour leur garde, & de filles Eſclaves pour les ſervir, & leur faire de riches preſens, ſur tout en pierreries. Si elles ſont trop jeunes pour la conſommation du mariage, il leur donne une *Odalique* pour s'en ſervir en attendant. La volonté de *Sa Hauteſſe* eſt le ſeul contract qui les lie, & elle donne à leurs épouſes une autorité particuliere ſur eux; elles portent à leur ceinture pour marque de cette autorité, un petit *Handgiar*, ou poignard, dont le manche eſt garni de diamans. Si par exemple une *Sultane* Princeſſe du ſang, que le *Grand Seigneur* donne en mariage à un *Pacha*, eſt d'un âge propre à la conſomnation du mariage, & que *Sa Hauteſſe* veuille lui expedier un ordre de coucher avec elle, ſans lequel il ne doit pas l'entreprendre, cet ordre eſt toujours accompagné d'un *Topouz* d'or garni de diamans: c'eſt la ſeule dot qu'il reçoive. Le *Topouz* eſt une eſpece de maſſue ſemblable à 8. de la Planche XVI. Tom. II. Les *Turcs* en attachent une à l'arçon de leur ſelle, quand ils vont en cam-

campagne, laquelle eſt ordinairement de vermeil ou de cuivre doré. Il met l'ordre qui eſt addreſſé à la *Sultane*, dans ſon ſein, & tenant le *Topouz* à la main droite, il marche à la porte de l'appartement de la *Sultane* qui lui eſt donnée pour épouſe: dès qu'il y paroît toutes ſes eſclaves & autres femmes diſparoiſſent. Une troupe d'Eunuques noirs reſtent aux avenues dans une poſture reſpectueuſe, les mains croiſées ſur leur ceinture, & les yeux baiſſez contre terre. Pendant qu'elle ſe tient aſſiſe ſur ſon *Sopha*, il fait trois profondes reverences; la premiere à l'entrée de la porte, la ſeconde au milieu de la Chambre, la troiſieme au pied du *Sopha*, où il declare ſon amour, & le bonheur auquel il aſpire. A ces mots, elle ſe leve ſans lui donner le tems de continuer ſa harangue; & affectant une grande colere, comme ſi elle n'étoit pas prevenue de ce dont il s'agit, elle empoigne ſon petit *Handgiar*, comme pour le punir de ſa temerité. Sur quoi il tire de ſon ſein l'ordre du *Grand Seigneur* qu'il baiſe, & porte à ſon front, & le lui preſente. Elle en fait de même après l'avoir reçu, le lit, ou fait ſemblant de le lire, & dit, *la volonté de l'Empereur ſoit faite*! Puis il baiſe le bout de de ſon *Caffetan*, ou de ſa peliſſe, & ſe retire à reculons, pour ne lui pas tourner le dos. Alors elle eſt miſe dans un Caroſſe fait à la maniere du Païs, & ſemblable à ceux dont j'ai fait mention, & conduite avec une pompe & une Cavalcade magnifique dans un Palais qu'il a fait meubler auſſi richement que ſes facultez le lui ont permis. Le tems de ſe mettre au lit étant venu, elle s'y met la premiere. Le mari en étant averti y entre par les pieds, en ſe gliſſant doucement entre les draps. Tirons le rideau ſur le reſte qu'on peut aſſez imaginer. S'il commet quelque infidelité, ou s'il lui déplaît par quelque endroit ſenſible, il eſt ſouvent étranglé, ou au moins dépouillé de ſes biens, ſur la moindre plainte qui en eſt portée au *Grand Seigneur*: ou s'il eſt diſgracié de *Sa Hauteſſe*, ſous quelque autre prétexte ou pour quelques autres raiſons & envoyé en exil, elle ne le ſuit pas; mais elle eſt mariée à un autre. S'il reſte en grace, il eſt envoyé à un autre Gouvernement ou Office éloigné de plus de trente à quarante lieues de *Conſtantinople*: elle ne le ſuit pas non plus, mais il eſt obligé de l'entretenir de ſes revenus, elle & ſes Eſclaves, en cette Ville. Au reſte, le Sultan régnant donne ſes Filles ou celles de ſon Prédeceſſeur dès leur enfance à un *Viſir*, ou un Favori, comme *Sultan Achmet* donna, peu de tems après ſon avenement au Trône, ſa Niece, agée de quatre à cinq ans, à un nommé *Tchiourly Ali-Pacha*, & en 1708. ſa propre Fille auſſi jeune à *Cumurgi* ou *Dgin-Ali-Pacha*, dont je parlerai ci-après. Le premier a été ainſi appellé à cauſe qu'il étoit natif de *Tchiourlou*, petit, mais très joli Bourg, entre *Conſtantinople* & *Andrinople*, où ſon Pere faiſoit le metier de Barbier. Voici quelques circonſtances qu'on raconte de ſon avancement.

1703. CHAP. XVI.

Mehemet IV. paſſant un jour par *Tchiourlou*, & appercevant *Aly*, qui étoit encore fort jeune, ſur la porte de la boutique de ſon Pere, qui étoit Barbier, fut frappé de ſa phiſionomie: & s'arrêtant pour un moment, il le fit appeller; & comme ce Prince étoit plus affable, ou moins reſervé que ne le ſont ordinairement les *Sultans*, qui croyent trop s'abaiſſer que de ſe communiquer à leurs Peuples, il lui fit pluſieurs queſtions, & fut charmé de ſes réponſes. Entr'autres il lui demanda s'il vouloit ſervir dans le *Serail* entre les *Adgiamoglans*

Remarques ſur la fortune de *Tchiourly-Aly-Pacha*, & de *Cumurgi-Aly-Pacha*.

1703. CHAP. XVI.

giamoglans, (*a*) où on auroit ſoin de ſon éducation & de ſon avancement. Le jeune garçon en s'inclinant profondément, répondit qu'oui,

(*a*) On n'éleve plus, à ce qu'on m'a dit, les *Adgiamoglans* dans le grand *Serail*, comme on faiſoit de mon tems, mais le *Viſir Dgin* ou *Cumurgi Ali-Pacha*, ayant fait reparer *Gallata-Saras*, vieux Palais ou corps de bâtimens ainſi appellé, qui eſt très agréablement ſitué entre *Gallata*, *Tophana* & *Pera*, où on élevoit autrefois ces ſortes de jeunes gens, auſſi bien que les Enfans de Tribut, abolis en peu de tems comme j'ai dit ailleurs, avant que de les mettre au nombre des *Ichoglans* ou des *Janiſſaires* &c. on y éleve, ajoûte-t'on, aujourd'hui de jeunes *Turcs* que leurs Parens veulent bien ſacrifier au ſervice de la *Porte*, ou de jeunes Eſclaves inſtruits dès leur enfance dans la Religion *Mahometane*. En un mot, c'eſt comme la pepiniere ou l'Academie de la *Porte*, où on leur enſeigne les Loix & les Coutumes, à lire & écrire, à monter à cheval, à jetter le *Dgirit* & autres exercices ſelon leurs diſpoſitions & inclinations. Ils ſont au nombre de ſept à huit cents ſous la direction d'un nombre proportionné d'Eunuques blancs, avec un *Saras-Aghaſſi*, Intendant du Palais. Ils ont de petites chambres diſtinctes & ſeparées les unes des autres, comme des cellules de Moines, avec chacun un petit lit particulier, & ces Eunuques ont ſoin qu'ils couchent ſeul à ſeul, pour prévenir un vice, qui n'eſt gueres moins commun en *Turquie* qu'en *Italie*. Cette Academie a été portée à ſa plus grande perfection par *Ibrahim-Pacha*, aujourd'hui *Viſir* en 1725. qui étoit *Retkiap-Caimacan*, eſpece de *Vice-Viſir*, ou premier Conſeiller du *Grand Seigneur*, qui ſuit *Sa Hauteſſe* en Campagne, & ſe tient toûjours auprès de ſa perſonne pendant que le grand *Viſir* marche à la tête de l'Armée, comme un *Caimacan* eſt vice-Gouverneur de *Conſtantinople* en l'abſence du même. On appelle auſſi *Caimacan* tout autre Gouverneur d'une grande Ville. Lors que *Cumurgi-Ali-Pacha* fut tué à la Bataille de *Peterwaradin* en 1716., il épouſa la veuve de celui-ci, qui étoit fille du *Sultan* dont j'ai parlé, & qui étoit encore pucelle. Je veux dire, que feu ſon premier mari n'avoit pas eu le *Hatticheriph* avec le *Toponz*, pour la conſommation du mariage. Il gouverna enſuite le *Grand Seigneur* & deux *Viſirs*, en qualité de *Retkiap Caimacan* & de Favori. Le premier étoit un imbecille, qui ne gouverna que peu de mois. Le ſecond étoit aſſez brave & s'appelloit *Halbil-Pacha*, qui ayant perdu la bataille qui coûta en 1717. *Belgrade* aux *Turcs*, fut d'abord banni; mais la *Porte* qui pretend être infaillible, ou que ſes armées ſont invincibles, & que ſi le contraire arrive, c'eſt par la faute des Chefs, envoya peu après un *Capigi-Bachi* pour l'étrangler. Surquoi *Halbil* qui en jugeoit autrement, ou qui en fut averti par ſes amis, ſe deguiſa en Berger & s'alla cacher dans ſon *Harem*, à *Conſtantinople*, où il demeura pendant cinq ans ſans qu'on ſçut ce qu'il étoit devenu, juſqu'à ce qu'un Domeſtique le trahit & le denonça au *Viſir Ibrahim*, qui lui avoit ſuccedé en qualité de *Viſir*, à la paix de *Paſſarowitz*, & dont il attendoit une recompenſe pour ſa trahiſon. Ce *Viſir* le fit bien arrêter, mais lui obtint ſon pardon du *Grand Seigneur*, avec le commandement d'une place, où il vit tranquillement. Ce *Viſir* qui eſt, aſſûre-t'on, très poli, doux, liberal & genereux, a fait reprendre à ce *Sultan* le parti de la douceur. On raconte mille belles choſes de ſa generoſité & de ſa douceur qui lui ont rendu l'amour de ſes peuples auxquels il le fait paroître liberal, au lieu d'avare, nom qu'ils lui donnoient de mon tems avec celui de cruel, en repandant des bienfaits ſur ceux qui le meritent, & lui conſeillant de ne faire mourir de ſes creatures que celles qui ſont veritablement coupables. Il lui meritera même peut-être le nom de *Magnifique* comme *Soliman*, par les édifices publics qu'il fait élever à *Conſtantinople* & aux environs; car ce *Viſir* a fait reparer les aqueducs & augmenter magnifiquement les *Odas* des *Janiſſaires* qu'il viſite de tems en tems, & à qui il laiſſe des marques de ſa liberalité, n'y allant point qu'il ne leur donne quelques Bourſes d'argent. Il les fait payer exactement, auſſi bien que les autres Troupes de l'Empire. Il a fait élever divers beaux édifices au *Thirſena* où eſt la flotte. Il a ſoin que les Vaiſſeaux & les galeres ſoient bien entretenus, & d'en augmenter le nombre, auſſi bien que celui des matelots & de les faire payer ponctuellement. Il a rendu *Kiathana* un lieu de plaiſance accompli, ou plutot il l'a rendu doublement agréable, en faiſant bâtir ſur les bords de la riviere, divers *Kioſques* très propres, où le *Sultan* va ſouvent reſpirer le frais avec ſa cour. Il ne paroît point en public qu'il ne jette de l'argent au peuple: il fait du bien ſans diſtinction aux *Turcs*, aux *Chrétiens* & aux *Juifs*. Il fit preſent il y a quelques années à un Miniſtre étranger, qui étoit dans un preſſant beſoin d'argent, de la valeur de ſa maiſon qu'il vouloit vendre. *Sa* politeſſe va juſqu'à la galanterie. Un Neveu de feu Comte de *Colyers*, Ambaſſadeur de Leurs Hautes Puiſſances à la *Porte*, m'a raconté à la Haye, que ce galant *Viſir* paſſant un jour à cheval par le village de *Belgrade*, & rencontrant la famille de Son Excellence, à ſçavoir deux de ſes Nieces avec les leurs, & ce Neveu, qui faiſoient bien quatorze à quinze perſonnes, & qui ſe promenoient, il s'arrêta pour leur parler: il leur fit diverſes queſtions obligeantes, & leur fit preſenter en les quittant, pour marque de faveur, ſelon la maniere *Turque*, des poignées de Ducats tout neufs. Le même dit qu'il en eut dix pour ſa part. En un mot il donne tout ce qu'il a & le partage entre le *Sultan* & le peuple. C'eſt le moyen de reſter toute ſa vie *Viſir*. Il traite ſouvent *Sa Hauteſſe*, qui a donné à un fils aimé, que ce *Viſir* a eu d'une *Odalique*, une de ſes filles, d'entre ſix qui ſont deja mariées. Il n'y en a, dit-on, pourtant que deux qui ſoient nubiles, ou dont les maris ayent reçû le *Hatticheriph* avec le *Toponz*, pour la conſommation du mariage.

qu'oui, pourvû que ſon Pere en fût content. *Sa Hauteſſe* ayant envoyé demander au Pere ſon conſentement, celui-ci l'accorda après quelques objections du ſang ou de la nature, & quelques difficultez que le deſir du fils, ſecondé par de belles promeſſes du Meſſager, applanit. Il fut conduit au *Serail*, où il trouva tout l'encouragement, que ſes bonnes qualitez meritoient, de ſorte qu'il eſt enfin monté par differens dégrez au plus haut, à ſçavoir celui du *Viſiriat* ſous le *Sultan* regnant, comme je dirai en tems & lieu. 1703. CHAP. XVI.

On raconte diverſement l'extraction & l'hiſtoire de l'avancement de *Cumurgi-Ali-Pacha*, que j'ai vu enſuite favori & gendre de ce *Sultan*, & depuis *Selictar-Aga*, & *Viſir*, & qui a été tué comme j'ai dit. Des *Turcs* qui prétendoient en être bien inſtruits, m'ont dit qu'il étoit fils d'un Charbonnier, & qu'il vivoit avec ſon Pere ſous une miſerable hute, dans des bois peu éloignez d'*Andrinople*, & que le même *Sultan* qui venoit de tirer *Aly-Tchiourly* de la boutique de ſon Pere, étant à la chaſſe (ſa paſſion dominante, ſur tout vers la fin de ſon regne) & paſſant devant cette Charbonniere, l'en tira à peu près par une ſemblable avanture, pour le faire élever dans le *Serail*. D'autres le font ſortir de la famille des *Cuprulis*, & veulent qu'il n'ait été ſurnommé *Cumurgi*, le Charbonnier, que parce qu'il avoit le poil & les yeux noirs comme du jais. On l'appelloit même plus communément, ſur tout entre les *Chrétiens*, *Dgin Ali-Pacha*, c'eſt-à-dire, *Ali-Pacha* le *Diable*, peut-être à cauſe qu'ils dépeignent le Diable noir, au moins les *Chrétiens* qui ſont blancs; car on ſçait que ceux d'*Ethiopie* & autres Noirs le repréſentent blanc. Il fut auſſi fait *Viſir* en 1713. Il enleva aux *Venetiens* la *Morée* en 1715., mais j'ai remarqué que l'autre *Ali-Pacha* avoit le poil auſſi noir. Au reſte, il eſt aſſez ordinaire entre les *Turcs* qui n'ont ni ſurnoms de famille, ni titres de Nobleſſe, d'être diſtinguez par ceux de la profeſſion de leurs parens, par quelque deffaut du corps, ou quelques bleſſures &c., comme par exemple *Tchalick*, Taillade, nom que portoit un *Janiſſaire-Aga*, que les Mécontens de *Conſtantinople* choiſirent pour tel, quand ils dépoſerent *Sultan Muſtapha*: & *Topal*, Boiteux. On ajoûte plus communément à ceux de leurs Peres, *Oglou*, fils, comme *Ali Mehemet Oglou*, *Ali* fils de *Mehemet*: *Zuliman Achmet Oglou*, *Salomon*, fils d'*Achmet* &c., qui répondent aux *Johnſons*, *& Richardſons d'Angleterre*, qui y étoient auſſi communs avant l'introduction des autres ſurnoms. Les jeunes *Sultanes* que le *Grand Seigneur* donne ainſi à ſes favoris ou à ſes principaux Officiers & Miniſtres (je dis *donne*, car il n'entre, comme j'ai déja fait entendre, dans cette ſorte de mariages, que ſa volonté pour tout contract & toutes conditions) ſont le plus ſouvent femmes de cinq ou ſix maris, ſans ceſſer d'être pucelles, comme l'ont été celles-ci.

Le nouveau *Sultan* commença ſon regne par la douceur, & la moderation, mais cela ne dura pas long-tems. Il careſſa extraordinairement les Chefs de la revolution, leur continua leurs emplois pour quelque tems, donna le poſte de grand Treſorier à *Aſſan Kiraly Pacha*. Il écrivit ſelon la coutume des Lettres au Roi de *Perſe*, & à tous les Potentats, tant *Mahometans* que *Chrétiens*, en paix avec la *Porte*, pour leur notifier ſon avenement au trône, & les intentions où il étoit de cultiver, & d'entretenir avec eux les liens de la bonne intelligence qui ſubſiſtoit entre leurs Nations, & la ſienne.

gneur, auprès de qui il alloit ſouvent, & à la Table & dans le Cabinet duquel il étoit bien venu, n'en avoit qu'une connoiſſance imparfaite ou theorique, & il reſolut de profiter de ſon ignorance, ce qu'il fit en la maniere ſuivante. 1703. CHAP. XVI.

Un Medailliſte *François* ayant avec lui quelques-unes des Medailles qu'on a contrefaites ou imitées en *France* & en *Italie*, entr'autres d'*Othon*, de *Peſcennius Niger*, *Vitellius*, &c. en grand bronze, avec les meilleurs revers, il en envoya un jour trois à Son Excellence, par un certain Renegat *Provençal*, connu ſous le nom *Mahometan d'Aptula-Bacha*, au reſte un des plus grands fripons que la *Provence* ait peut-être produit. Il lui avoit donné toutes les inſtructions néceſſaires pour ſignaler ſon art à cet égard, comme de dire à Son Excellence, qu'il étoit au ſervice d'un *Pacha* en *Aſie*; que des Maſſons demoliſſant quelques vieilles maſures dans le jardin de ce *Pacha*, pour en faire un bain, ils y avoient trouvé un vaſe rempli de quantité de ces antiquailles tant en or & en argent, qu'en cuivre; que ce *Pacha* avoit gardé celles d'or & d'argent, & négligeoit les autres comme inutiles; mais qu'un *Juif* de ſes Courtiers lui avoit dit que les *Francs* donnoient juſqu'à une Bourſe pour une ſeule des trois (*a*) qu'il montra en même tems au *Baile*, entre pluſieurs autres fort communes, mais bien conſervées; & que le prétendu maître d'*Aptula*, avoit choiſies telles apparemment pour accompagner celles qu'il vouloit vendre. Il ajoûta, „que le *Pacha* l'envoyant à *Conſtantinople* pour ſes affaires, l'avoit chargé de „ les faire voir à ceux qui étoient curieux de ces ſortes d'antiquailles, „ & de ne prendre pas moins que deux cents *Zequins* (*b*) pour ces „ trois, & ce qu'il pourroit pour les autres, ou bien de les lui rapporter; que lui *Aptula* apprenant à ſon arrivée que Son Excellence „ en faiſoit rechercher, il les lui apportoit avant que de les avoir fait „ voir à perſonne.

Le *Baile* conſulta ſes Livres de Medailles & trouva que celles-ci bien conſervées & avec de tels revers, valoient plus de deux fois autant que le Renegat en demandoit: il marchanda pourtant, ſe recriant contre le prix. Le Renegat n'ajoûta autre choſe, ſinon que pour lui il n'en voudroit pas donner un *Zequin*, mais qu'il étoit un Domeſtique, & qu'il devoit obéir, & que ſon maître lui avoit dit qu'il devoit demander outre cela quelque choſe pour ſa peine, & qu'il ne les laiſſeroit pas même aller à ce prix-là, s'il n'avoit cinquante Piaſtres pour lui. Là-deſſus Son Excellence envoya chercher l'Antiquaire errant, pour avoir ſon jugement & ſon approbation. Celui-ci arrivant & voyant ces Medailles, ne répondit que par des exclamations outrées d'admiration „ Ah, que cela „ eſt beau, que cela eſt bien conſervé, quels riches revers, que ne „ puis-je rencontrer un tel Tréſor! Si Votre Excellence ne les prend „ pas que je puiſſe les avoir à quel prix que ce ſoit pour le cabinet „ du Roi de France, &c." Mr. *Giuſtiniani* dit, *je les ai deja achetees*, & conta au Renegat les deux cents *Zequins*. L'admirateur fut retenu à ſouper, & dit pluſieurs fois, „ Votre Excellence peut ſe vanter d'a- „ voir rencontré en rareté & en perfection dans un jour, ſans chercher, „ ce que je n'ai pû faire en dix ans de recherches" L'Antiquaire errant ſe retira, ſous prétexte de quelques affaires, pour ſuivre le Miniſtre de ſa four-

(*a*) Il y avoit un *Othon* en grand bronze, un *Pertinax* en moyen bronze, & un *Peſcennius Niger*. Les autres étoient du bas Empire.

(*b*) Ducats de *Veniſe* qui valent à *Conſtantinople* trois Piaſtres la piece.

1703. CHAP. XVI.

fourberie, de peur apparemment qu'il ne s'enfuît avec l'argent, & décampa le lendemain de grand matin ſans prendre congé de perſonne.

Le *Baile* chez qui j'étois bien venu, & qui ſavoit que je commençois à avoir quelque gout pour cette ſorte d'antiquitez, quoi que je ne m'y attachaſſe pas encore, autant que j'ai fait depuis que j'ai connu leur utilité pour l'*Hiſtoire* & la *Geographie*, m'envoya chercher par ſon homme de Chambre pour diner le lendemain avec lui, comme je faiſois de tems en tems, ſans autre invitation que la premiere qu'il m'avoit faite, en diſant que je ſerois toûjours bien venu. Je m'excuſai d'y aller à midi, & promis d'y aller le ſoir. J'y fus: il me prit d'abord familierement par la main, & me mena dans ſon Cabinet de *Curioſitez*, me diſant, je veux vous faire voir des plus rares Reliques d'Antiquité *Payenne* que vous avez encore vues, & me montra les Medailles en queſtion. Je les conſiderai & les ſoupçonnai d'être contrefaites, & Son Excellence de vouloir éprouver ma connoiſſance. Je le lui témoignai: il me répondit, *vous ne connoiſſez pas les Medailles.* J'avouai que je ne m'en piquois pas, mais qu'il me ſouvenoit d'en avoir vu à *Rome* qu'on y vendoit de bonne foi pour contrefaites par le *Padouan*, à un écu tout au plus la piece, qui avoient tout l'air de celles que Son Excellence me faiſoit l'honneur de me montrer. Mais Elle me ferma la bouche, en ajoûtant que l'Antiquaire errant qui connoiſſoit parfaitement bien les Medailles, l'avoit aſſuré qu'elles étoient antiques. Comme il m'aſſuroit cela auſſi poſitivement que ſerieuſement, & qu'il en paroiſſoit auſſi convaincu, je ne repliquai rien, & croyant m'être trompé, je le felicitai ſur ce Treſor. Mais le Docteur *Spoletti*, grand *Virtuoſo*, & juge infaillible là-deſſus, qui étoit à la Campagne depuis quelques ſemaines pour ſa ſanté, étant de retour, le tira de ſa chere erreur, que la retraite ſubite de l'Antiquaire errant lui confirma: car il étoit décampé dès le lendemain ſans dire adieu à perſonne. L'indiſpoſition de ce Docteur avoit été cauſée ou plûtôt augmentée par le tragique accident que je vais rapporter en peu de mots. Il étoit au lit avec une petite fievre: un jeune homme qu'il avoit ſeul auprès de lui, épiant le tems qu'il ſommeilloit, lui coupa une partie de la gorge, & dès qu'il vit couler ſon ſang le laiſſa pour mort comme il feignit d'être, de peur qu'il ne redoublat le coup de couteau. Le meurtier ouvrit ſon coffre, & lui vola environ ſept cents Ducats qui y étoient, en donna la moitié à une Moine ſon Confeſſeur, & Conſeiller de cette action, qui lui promit de le ſuivre en peu de tems & de ſe faire *Turc* avec lui. Le Docteur ayant appellé au ſecours, dès qu'il fut parti, on envoya après, & on l'attrapa le lendemain à *Scutary*: il confeſſa le tout & on ſaiſit le Moine. Le *Baile*, les envoya tous deux par le premier Bâtiment en *Italie* pour y être punis ſelon leurs merites.

Je rapporte ceci dans cet endroit, quoi qu'il ne ſoit arrivé que quelques années après.

Vers la fin de *Novembre*, le *Grand Seigneur* retourna à *Eiub*, avec un autre Cavalcade magnifique, mais incomparablement moins nombreuſe que la précedente. C'étoit, me dit un *Mulla*, le premier jour du mois Lunaire des *Turcs*, 1115. ſuivant leur *Epoque*, qui commence par la naiſſance de *Mahomet* leur Prophete, & non pas par l'*Egyre*, comme

comme la plûpart prétendent. (*a*) Enſuite demandant au *Mulla* ſi c'étoit là le ſujet de cette Cavalcade, il me répondit, que c'étoit la coutume *Ottomane* que les Empereurs aillent à cette *Moſquée* rendre graces à Dieu de leur élevation au Trône, la premiere annee de leur regne, & à pareil jour, ſur quoi quantite de *Francs* qui ne ſçavoient pas qu'il avoit été couronné le jour de ſon entrée, écrivirent eu *Chretiente* qu'il ne l'avoit été qu'au mois de Novembre. 1703. CHAP. XVI.

Du Patriarche *Avedick.*

Cependant on ne ſçavoit ce qu'etoit devenu le Patriarche des *Armeniens*, *Avedick*, dont j'ai parlé ci-devant. Ses amis vouloient que les *Jeſuites* l'euſſent fait enlever, en ſe ſervant pour cela d'*Armeniens* de leur converſion, qu'il croyoit de ſon Parti, comme ils ſeignoient d'être. „ Ces faux freres, diſoient-ils, l'avoient intimidé, en lui fai„ ſant accroire, que la *Porte* le recherchoit pour le depouiller & le „ perdre, ſur de malicieuſes informations de ſes ennemis, comme „ une Creature du *Muphty*, dont ils l'avoient accuſé d'avoir „ des ſommes conſidérables en dépôt. Ils lui avoient conſeillé, quel„ qu'innocent qu'il fût, de paſſer en *Candie* ſur une barque *Françoiſe*, „ prête à faire voile pour cette Iſle, où il pourroit, lui faiſoient-ils „ dire, ſe tenir caché, ou plûtôt paſſer de là en *Morée*, en ſe diſant „ *Catholique Armenien* perſecuté, s'il le trouvoit convenable, & y reſ„ ter en ſureté juſqu'à ce que la tempête fût diſſipée, lui offrant mê„ me leur bourſe en cas qu'il eût beſoin d'argent. Ils ajoûterent, que „ là-deſſus il s'étoit embarqué, mais que cette barque l'avoit porté „ ailleurs, ſans qu'on pût dire encore où: d'autres vouloient que cet„ te barque l'eût noyé. " Quoi qu'il en ſoit, *Oder-Sary* fut fait Patriarche en a place, & l'Egliſe *Armenienne* fut aſſez tranquille pour quelque tems.

Vers la fin de Decembre le dernier *Viſir*, *Ramy-Pacha*, & Mrs. *Mauro Cordato*, Pere & Fils, que la crainte d'être pillez par les Mécontens, ſur la réputation qu'ils avoient d'être riches, avoit retenus cachez, furent rappellez par ordre du nouveau *Sultan*. Le premier fut fait *Pacha* de *Chipre*, & les deux autres furent remis dans leurs poſtes & charges. Le Patriarche *Grec* de *Conſtantinople*; ceux de *Jeruſalem*, d'*Alexandrie* & d'*Antioche*, tant *Grecs* qu'*Armeniens*, qui s'etoient rendus en cette Capitale, furent confirmez dans leurs dignitez, ſelon qu'ils les requeroient, & la *Porte* les exhorta à vivre en paix & en union, les aſſurant de ſa faveur & de ſa protection.

Des preſens que font au *Grand Seigneur* les Officiers chez qui il mange.

Au commencement de Janvier, le *Grand Seigneur* s'invita à diner chez le *Janißair-Aga Tſalick*, dont j'ai déja parlé, ſur ce qu'on avoit fait entendre à *Sa Hauteſſe* qu'il s'étoit fort enrichi des dépouilles du *Muphty Feſulla*, à qui il avoit pris ſur ſoi de faire rendre compte de ſes Treſors. Ce General regala magnifiquement le *Sultan*, & le ſervit à table. Le preſent fut mis ſelon la coutume derriere le couſſin du *Sopha* ſur lequel etoit appuyé le *Grand Seigneur*, & le Treſorier de *Sa Hauteſſe* eut ſoin de le prendre, dès qu'Elle fut levée de table. Ce preſent qui conſiſtoit en ſix mille ducats, ne répondoit pas à ce qu'on avoit dit au *Sultan* des prétendues richeſſes de ce General, mais on l'avoit trompé, puis qu'il avoit été obligé d'en emprunter quatre miſle. Il y ajoûta deux beaux chevaux *Arabes*, richement caparaçonnez, ſur leſquels *Sa Hauteſſe* jetta un œillade gracieuſe en paſſant, outre un cha-

(*a*) L'an *Ture* conſiſte en douze Lunes, à ſavoir, 1. *Muharrem.* 2. *Sefer.* 3. *Rebi-Envel.* 4. *Rebiul-Akhir.* 5. *Dgemaziul-Envel.* 6. *Dgemaziul-Akhir.* 7. *Redgeb.* 8 *Cha-Abane.* 9. *Ramazane.* 10. *Cheuval.* 11. *Zilcadé.* 12. *Zilhage.*

1703. CHAP. XVI.

chariot couvert, attelé de deux autres, dans lequel étoit une fille *Circaſſienne*. C'eſt une voye honorable dont ſe ſert le *Sultan* pour faire paſſer l'argent de ſes Creatures dans ſon treſor; mais ſoit que *Sa Hauteſſe* trouvât ces preſens trop peu conſidérables, de la part d'un homme qu'on lui avoit dépeint comme un *Creſus*, ou qu'il ſe repentît de honneurqu'il lui avoit fait de diner chez lui, & de l'avoir continué dans l'emploi auquel la revolution l'avoit élevé, non ſeulement il le lui ôta peu après pour le donner à un certain *Aptullah-Aga*, mais même il le bannit dans l'Iſle d'*Imbro*, où il l'envoya étrangler quelque tems après par un *Capigi-Bachi*. On a remarqué que ce *Janiſſair-Aga*, qui étoit un très honnête homme, & fort brave, a été comme l'Epoque de la longue cruauté, en laquelle ce nouvean *Sultan* changea tout d'un coup ſa courte douceur. En effet, ſa defiance, & la crainte qu'il avoit d'être traité comme ſon frere, lui ont fait immoler depuis ce tems-là juſqu'en 1711. plus de quinze mille hommes. C'eſt au moins ce que j'ai apris de bonne part, au *Pruth*, en cette année-là. On veut même, mais ce n'eſt qu'une conjecture, qu'il ait fait empoiſonner ſon Couſin *Sultan Ibrahim*. Quoi qu'il en ſoit, pen de jours après, l'infortuné *Sultan Muſtapha* mourut dans ſa priſon par le poiſon, ſelon quelques-uns, & d'hidropiſie, ſelon d'autres, de même que ſon Pere *Sultan Mehemet* IV. mais incomparablement plus long-temps après ſa depoſition, puis qu'il vit auparavant monter ſur le Thrône ſes deux freres. Le Lecteur ne ſera peut-être pas faché que je faſſe ici une digreſſion hiſtorique, & que je retrograde ſur les cauſes & les diverſes circonſtances de la depoſition de ce *Sultan*, fils d'un Pere detrôné, & Pere d'un fils detrôné, & ſur quelques actions particulieres de ſon regne, & de ceux de ſes freres, & de ce fils qui ont été omiſes on peu fidellement rapportées en *Chrétienté*. Les voici telles que je les ai appriſes des Vieillards du Païs, qui pretendoient en être parfaitement bien informez.

DIGRESSION HISTORIQUE

Sur les Predeceſſeurs du Sultan Muſtapha.

Du Sultan Achemet IV. & du Viſir Achemet Cuprnli

On ſçait que *Mehemet IV.* n'avoit gueres plus de ſept ans, quand il fut élevé au Trône de ſon Pere *Ibrahim*, mis à mort en 1666 par ſes Sujets, las des deſordres de ſon regne & des debauches de ſa vie; qu'il l'a occupé pendant quarante ans: le plus long regne dont on ait d'exemples dans les Annales *Turques*. Ce regne a été auſſi un des plus glorieux & des plus heureux, tant que ce *Sultan* a eu pour *Viſirs* les *Cuprulis* Pere & fils. Le premier appellé *Mehemed Cupruli*, Pacha de *Damas*, homme conſommé dans les affaires & verſé dans la connoiſſance des loix & des coutumes de l'Empire, par les principaux emplois duquel il avoit paſſé, fut appellé au *Viſiriat* en 1656 à l'âge de 78 à 79 ans. C'étoit tard à la verité, mais encore à tems & fort à propos pour prevenir par ſa prudence la ruine entiere de cet Empire dechiré au dehors par des guerres malheureuſes, & au dedans par la jalouſie, par les factions des Miniſtres & les revoltes des Soldats, qui venoient de ſe deffaire d'un *Viſir* de leur propre choix. Il ſçut gagner le cœur & la confiance du *Sultan* par ſes manieres mêlées d'enjoument

jouement & de ſageſſe, qui le rendoient un des plus agreables Vieillards, jusqu'à en être appellé *Baba*, Pere. Il étoit juſte juſqu'à la ſeverité, deſinterreſſé, liberal & brave. La confiance de ſon maître lui aïant attiré des ennemis entre les Miniſtres & Officiers de l'Empire, qui étoient dans les emplois & qui machinoient ſa perte, il reſolut la leur. Il recommanda pour *Muphty* à *Sa Hauteſſe* un vieux *Cady* de ſa connoiſſance, homme integre & auſſi juſtement ſevere qu'il l'étoit lui-même. Ce nouveau *Muphty* donna ſes *Fetfas* pour l'execution de ce deſſein. Il purgea l'Etat des ſangſues qui l'avoient pillé, rechercha juſqu'à ceux qui avoient eu le plus de part dans le malheur de *Sultan Ibrahim*, qui furent étranglez comme les principaux inſtrumens de ſes deſordres, & depouillez du fruit de leurs rapines qu'il appliqu'a aux beſoins du Gouvernement. Il remplit les emplois de ſes creatures, ou de gens d'une probité & d'une capacité connues. Et aïant remarqué que le changement de *Viſirs* mettoit l'Empire dans la confuſion, & étoit la principale cauſe de ſes malheurs paſſez; & jugeant que la meilleure ou plus ſure maxime pour retenir les Soldats, ſur tout les *Janiſſaires* qui étoient devenus inſolens & redoutables, étoit de les gagner par la liberalité & de les exciter à la gloire en ſe mettant à la tête d'une puiſſante armée, cette maxime lui réuſſit fort heureuſement. Il commença par la guerre de *Tranſilvanie*. Cette guerre fut courte, mais glorieuſe: il la termina par la defaite du Prince *Ragotsky*, & la priſe du grand *Waradin*, & il étoit ſur le point d'aller cueillir de nouveaux Lauriers en *Hongrie*, contre laquelle il avoit reſolu la guerre, lors que la mort l'enleva après cinq ans de *Viſiriat*. Son fils *Achmet* lui ſuccedant immediatement dans cette dignité à l'âge de trente-trois ans, auſſi bien que dans la confiance du *Sultan*, ſuivit la maxime qu'il lui avoit laiſſée pour ſe maintenir, & marcha ſur ſes glorieuſes traces, quoi qu'avec moins de ſeverité, cela n'étant pas alors ſi néceſſaire. Il commença la guerre projettée contre la *Hongrie*, la pourſuivit avec le ſuccès extraordinaire, qui eſt aſſez connu, & fit en 1664. la Paix avec l'Empereur, pour pouſſer avec plus de vigueur celle de *Candie*, qu'il termina en trois ans, par la priſe de la Ville & de l'Iſle de ce nom. Il entreprit celle de *Pologne*, qui ne lui fut pas moins glorieuſe, ni moins avantageuſe à la *Porte* par l'acquiſition de *Caminiek*, & en réduiſant la République à lui payer quatre-vingt mille écus de tribut annuel. Enfin ſon *Viſiriat* ne fut preſque qu'une ſuite de bonheur & de proſperité pour les armes *Ottomanes*. Il étoit civil, affable, liberal, d'une gravité douce & modeſte. La Nation *Françoiſe* ne lui donne pas generalement ce caractere. La maniere dont il traita Meſſieurs de la *Haye*, Pere & fils, paroît à cette Nation une preuve du contraire. Mais les *Turcs* & d'autres Nations le lui confirment, & juſtifient le procedé de ce *Viſir*, en diſant qu'il avoit des preuves certaines, que non ſeulement la *France* envoyoit en *Candie* des ſecours d'argent & de Troupes à la République de *Veniſe* contre la *Porte*, mais que l'Ambaſſadeur que cette Couronne avoit alors à *Conſtantinople*, entretenoit une correſpondance ſecrete avec le Général de l'Armée *Venitienne*, & lui donnoit avis des deſſeins & des meſures qu'il voyoit prendre à la *Porte*. Ils en citent entr'autres preuves un gros paquet de Lettres en chifres que ce Général envoyoit à Son Excellence par un Officier *François*, qui au lieu de le lui rendre le porta au *Viſir*, lui dit de bouche ce qu'il ſçavoit de cette correſpondance, en reçut une bonne recompenſe, & ſe

CHAP. XVI.

Du Viſir Achmet Cu-pruli.

CHAP. XVI.

fit *Mahometan* pour ſa ſureté. Ce fut, dit-on, là-deſſus que cet Ambaſſadeur s'excuſant d'aller auprès du *Viſir*, qui l'envoya chercher, ſur une indiſpoſition feinte ou véritable, ſon fils y alla en ſa place pour tâcher de juſtifier cette correſpondance, „ mais qu'il allegua, a- „ joûtoient les mêmes, des raiſons ſi contraires à la droiture & „ à la connoiſſance du *Viſir*, à l'égard de ce qui ſe paſſoit, en ſou- „ tenant hautement & d'un air faché, comme ſi on accuſoit ſon pere „ avec le plus grand tort du monde, que cette correſpondance *ne re- „ gardoit rien moins que les affaires de la* Porte, & qu'il parla avec ſi peu „ de reſpect à ce grand homme, qu'il lui donna le ſoufflet qu'on ſçait, „ & le fit mettre aux arrêts; que bien loin d'être détrompé à l'égard „ des pratiques ſecretes de la *France* avec les ennemis de la *Porte*, „ par les excuſes que le Pere & le fils purent faire, cette Cou- „ ronne ſe crut obligée de les rappeller, & d'envoyer un autre Am- „ baſſadeur, qui ayant fait des proteſtations d'une véritable & conſ- „ tante amitié des *François* pour les *Turcs*, *Achmet-Pacha* répondit, *je „ ne ſçai en quoi elle conſiſte, car nous les rencontrons toûjours parmi nos „ ennemis tant par Mer que par Terre.*

Ce digne fils d'un ſi grand Pere n'en avoit pas à la vérité la ſeverité, comme je viens d'inſinuer, car jamais *Viſir* n'a moins fait mourir de monde; mais il en avoit le courage, le déſintereſſement, & l'amour pour la juſtice, avec la connoiſſance des Loix & des Coutumes de l'Empire; il exerça ſa charge pendant treize ans, & n'en fut privé, non plus que le Pere, que par une mort naturelle. C'eſt le plus long *Viſiriat* dont on ait d'exemple en *Turquie.*

On m'écrit de *Conſtantinople* du 20. d'Octobre 1724. que le *Viſir* d'aujourd'hui *Ibrahim-Pacha*, qui l'eſt comme j'ai déja dit, depuis la Paix de *Paſſarowitz*, en ſuit l'exemple par rapport au déſintereſſement & à la liberalité, & ne ſe fait pas moins aimer du peuple tant *Mahometan* que *Chrêtien* & *Juif*, par le même endroit & par l'adminiſtration de la Juſtice: il pourra donc avoir le même ſort. La perte que fit en 1674 *Mehemet IV.* de ce ſage & brave Miniſtre, auquel il étoit redevable du juſte titre de Conquerant toûjours victorieux, fut comme l'Epoque des malheurs & des deſordres qui, avec le mauvais choix des *Viſirs* & d'autres Miniſtres, & l'amour de ſes plaiſirs, lui firent perdre le Trône en 1687.

Du Viſir Cara-Muſtapha Pacha.

Cara Muſtapha-Pacha, qui ſucceda à *Cupruli Achmet-Pacha*, verifia le Proverbe Latin qui dit, *honores mutant mores*, les honneurs changent les mœurs. C'étoit une creature de ſes deux Prédeceſſeurs, qui s'étoit à la vérité bien comporté dans les differens emplois qu'ils lui avoient procurez, tant qu'il avoit eu devant les yeux leurs bons exemples. Il les imita même encore pour quelques tems après leur mort, mais remarquant l'averſion naturelle du *Sultan* pour les affaires à la tête deſquelles il ſe voyoit, & ſon penchant pour les plaiſirs, il le favoriſa non ſeulement en mettant auprès de ſa perſonne des gens qui lui étoient devouez, & qui encenſoient à ce penchant, ne lui parlant que de la chaſſe & de l'amour des femmes, ſes deux paſſions dominantes. Il ſe vit bientôt par là plus Empereur que l'Empereur même, qui plongé dans ſes plaiſirs ſe repoſoit de tout le ſoin du Gouvernement ſur lui, & ſouſcrivoit aveuglément à tout ce qu'il vouloit. Heureux *Viſir* s'il avoit mis en pratique les vertus des deux precedens, & qu'il avoit affectées pendant leur vie; mais il leva le maſ-

que

que, ſe montrant dans ſon naturel qu'il avoit caché juſques là, c'eſt à dire inſolent, cruel, injuſte, intereſſé juſqu'à la plus vile avarice. Il mit les charges les plus lucratives à l'enchere, ou ne les confera qu'à des perſonnes qui lui étoient tributaires, de ſorte qu'il gouvernoit ſeul l'Empire, pendant que l'Empereur étoit gouverné par les Miniſtres des deux paſſions que je viens de nommer, dont il en donnoit l'exemple à ſes deux fils *Muſtapha* & *Achmet*, ſur tout de la chaſſe, où il les menoit auſſi bien qu'en toutes les occaſions publiques. Des amis de *Conſtantinople* m'écrivent, que le dernier de ces Princes, aujourd'hui regnant, qui n'eſt pas au reſte dominé par ces deux paſſions, mene à ſon exemple quatre de ſes fils à cheval, dont le plus âgé (*a*) peut avoir 19 ans, & le plus jeune 9. quand il va à la *Moſquee*, ou qu'il ſe montre en public. CHAP. XVI.

Des *Turcs* de ce tems-là m'ont raconté qu'il avoit plus de quinze cents *Odaliques*, & du moins autant d'autres filles Eſclaves pour les ſervir; ſix à ſept cents Eunuques noirs pour les garder; des milliers d'hommes, de chevaux, de chiens, d'oiſeaux de proye; ce qui abſorbant enfin la meilleure partie de ſes revenus, fit manquer d'argent pour les beſoins publics, & les dépenſes de la longue & par conſéquent malheureuſe guerre, dans laquelle l'embarqua bientôt *Cara Muſtapha*. La mort de ce *Viſir* vangea & conſola un peu le public qui le haïſſoit ſouverainement, de la fatale levée du ſiége de *Vienne*. Ce Prince fut bien délivré par là de ce *monſtre*, mais non des autres qui l'obſedoient, ni de ſes déreglemens, qui le reduiſirent à la néceſſité de mettre des taxes auſſi inouies juſqu'alors, que contraires à la Loi, ſur ſes peuples dont il devint la haine, après en avoir été l'admiration & l'amour. Il fit *Cubbe-Viſir* ſon premier Favori à l'âge de vingt ans, puis *Capitan Bacha*, & ſon gendre, avant celui de trente. On a calculé que ce Favori conſumoit ſeul des deniers publics juſqu'à mille Bourſes par an. Moins malheureux *Sultan*, ſi ayant des qualitez propres pour bien gouverner, il les avoit miſes en pratique, ou ſi le mauvais exemple de *Cara Muſtapha* l'eût porté à ne faire choix que d'honnêtes & habiles Miniſtres, & qu'il eut moins aimé ſes plaiſirs que le bonheur de ſes ſujets, mais le mal augmentoit au lieu de diminuer. Ce ne fut au dehors qu'un enchainement preſque continuel de malheurs, de batailles & de places perdues, de déreglemens & de débauches au dedans depuis 1683. juſqu'en 1687. Cette année l'*Empereur d'Allemagne* ſe vit maître de la *Hongrie*, & en fit couronner Roi l'*Archiduc Joſeph* ſon fils aîné. Les *Venitiens* s'emparerent d'*Athenes* avec toutes ſes dépendances, & de *Caſtel-Nuovo* en *Dalmatie*. L'Armée *Ottomane* fut deffaite à *Sicklos*, & la guerre ſe termina par la dépoſition de ce *Sultan* en la maniere ſuivante. Cette Armée preſque toûjours battue, mal payée & conſiderablement diminuée par la perte qu'elle fit à *Sicklos*, ſe ſauva par pelotons à *Belgrade*, où elle ne ſe rallia que pour ſe revolter. Le premier objet contre qui elle tourna ſa rage fut le *Viſir Soliman-Pacha*, à la mauvaiſe conduite de qui elle attribuoit ſa derniere deffaite, & qui n'évita d'être mis en pieces que par une prompte fuite, mais qui n'évita pas pour cela la mort qu'il ſouffrit peu après. Elle ſe crea d'abord un autre grand *Viſir*, & prenant pour raiſons & pour cauſes de ſa revolte la mauvaiſe adminiſtration de la plûpart de ceux qui avoient le maniment des affai-

(*a*) L'aîné, qui auroit 20 ans, en la preſente année 1725 que je prépare ceci pour l'impreſſion, eſt mort.

CHAP. XVI.

res & des finances, l'indolente négligence & la vie deſordonnée du *Sultan*, elle reſolut d'uſer de toute la force qui lui reſtoit en main pour mettre fin à tout cela. Après s'être fait dans cette reſolution des chefs & des Officiers à ſa fantaiſe ou qu'elle ſe crut devouez, elle borna l'autorité de ſon *Viſir*, & s'aſſura de ſa conduite, en lui aſſociant ſept collegues en autorité, choiſis d'entre les principaux moteurs de cette revolte, ſous le nom de *Seigneurs Reformateurs*, ſans l'avis & le conſentement de qui il ne devoit rien entreprendre.

L'eſperance d'une longue & conſtante poſſeſſion des emplois de la *Porte* dans les nouveaux Chefs, celle d'une exacte paye pour les Soldats avec le *Baccheſe* ordinaire au changement de *Grand Seigneur*, & l'abolition des impôts ſur le peuple, uniſſant ces trois eſpeces d'Etats, favoriſoit l'entrepriſe des *Revoltez*. Ceux-ci tinrent un grand Conſeil de guerre dans lequel on s'entrejura ſolemnellement, en s'embraſſant, de ne point quitter les armes qu'on n'eût detrôné le *Sultan*, exterminé tous ſes favoris & mauvais Conſeillers, avec ceux qui oſeroient s'y oppoſer. Enſuite on ſe mit en marche vers *Conſtantinople* où ce Prince étoit reſté au milieu de ſes plaiſirs, & ceci encore contre la coutume qui veut qu'un *Sultan* aille au moins juſqu'à *Andrinople* en tems de guerre. Il ſe reveilla, mais trop tard, de ſon voluptueux aſſoupiſſement, à la nouvelle qu'il en reçut, & ſe flatta de les appaiſer, en confirmant non ſeulement le choix du *Viſir* qu'ils s'étoient fait, mais encore leurs Officiers juſqu'aux *Reformateurs* & par le Sacrifice du *Viſir* fugitif *Soliman-Pacha*, par celui de ſes favoris & des Officiers de la *Porte*, même de ſes plus fideles amis qu'il croyoit leur donner le plus d'ombrage. Il fit chercher & étrangler le premier, puis le *Gumroucgi-Bachi*, ou maître des douanes, ſon *Kuzler-Aga*, le *Doghangi-Bachi*, le *Zugargi-Bachi*, le *Boſtangi-Bachi*, & l'*Aſnadar Aga*, & quantité d'autres dont il leur envoya les têtes. Il n'épargna pas un certain *Regeb-Pacha*, *Caïmacan*, homme hardi & entreprenant qui lui conſeilloit de prendre une reſolution maſle & vigoureuſe, d'aſſembler le *Nephran*, ou milice de *Conſtantinople*, & de marcher contre les Revoltez. Il fut étranglé comme les autres, ſon corps fut jetté devant la grande porte du *Serail* où il reſta expoſé pendant pluſieurs jours. Il fit payer de leurs depouilles ſix mois de paye à l'Armée, & offrir toutes ſortes de ſatisfactions poſſibles ſur ſes griefs, & publier l'abolition des taxes, mais tout cela fut en vain, & ne ſervit, non plus que ſa cruelle ingratitude, qu'à aſſurer ou hâter ſa perte. Le ſort en étoit jetté, les autres de ſes Miniſtres & Officiers qui pouvoient garder encore dans le cœur quelques reſtes d'affection & de pitié pour lui, les perdirent, & craignant d'être ſacrifiez de même que ceux-là, ils ſe tinrent non ſeulement ſur leurs gardes, mais de plus traiterent ſous main avec les Conjurez, par des Emiſſaires à qui ils promirent de favoriſer leur entrepriſe. Il n'y eut pas juſqu'à *Muſtapha Cupruli Oglou*, ſecond fils du vieux *Cupruli*, qu'il avoit envoyé chercher aux *Dardanelles*, où il étoit *Pacha*, pour le faire *Caïmacan*, qui ne prît ce parti.

Voyant que tout ce qu'il avoit fait ne faiſoit pas changer de reſolution à l'Armée, qui s'approchoit à grandes journées, il voulut paſſer d'une grande cruauté à une plus grande, juſqu'à entreprendre de faire perir ſes deux Freres pour laiſſer au moins le Trône à ſon fils aîné, ſelon que l'ordre de la ſucceſſion l'y auroit appellé en tel cas. *Muſtapha Cupruli Oglou* qui en eut le vent, courut d'abord *incognito* au *Serai*

rail dire au nouveau *Boſtangi-Bachi* & au *Capigi-Aga* de veiller bien aux démarches deſeſperées de *Mehemet*, de doubler la garde des appartemens où étoient ces Princes, & de n'y laiſſer entrer que des ſerviteurs affidez pour leur porter à manger & à boire, & qui goutaſſent auparavant ce qu'on leur ſerviroit. Tout cela fut ſi bien executé que l'autorité Imperiale expira dès lors juſques dans le *Serail*, car ce Prince ayant ordonné, ſous de grandes recompenſes de faveur particuliere à des Eunuques blancs, qui avoient coutume de ſervir le *Caffé* aux Princes ſes Freres, d'y mêler du poiſon, non ſeulement ils refuſerent d'obéir, mais lui firent comprendre, qu'il avoit déja lui-même le *Serail* pour priſon; que d'autres ordres que les ſiens y paſſoient, & que ſon deſſein étoit découvert. Il commença à craindre un ſort pareil à celui de ſon Pere, pour avoir formé ce barbare deſſein. En effet, on dit que cette nouvelle irrita ſi fort l'Armée, qu'elle jura de lui ôter la vie s'il trouvoit moyen de l'executer. Quoi qu'il en ſoit, elle hâta extraordinairement ſa marche, & arrivant aux portes de *Conſtantinople*, elle tint un grand Conſeil, où le *Muphty*, les *Cadyleskiers*, le *Caïmacan*, le *Tchiaouz-Bachi*, & le *Boſtangi-Bachi*, aſſiſterent; il y fut réſolu, „ que ceux-ci ſe rendroient au *Serail*, pour déclarer à *Mehe-*
„ *met*, que le Peuple & l'Armée ne vouloient plus pour Empereur un
„ Tiran, dont le regne & les extravagances n'avoient duré que trop
„ long-tems dans l'impunité. "Enſuite ils l'enfermerent, & tirant ſon Frere *Soliman* de la priſon l'emmenerent à l'Armée, ce qui fut executé ſans le moindre tumulte. Ce fut le *Muphty* qui porta la parole, & le *Sultan* infortuné ayant perdu toute eſperance du côté du Trône, tant pour ſon fils que pour lui, & craignant même pour ſa vie, demanda qu'on la lui conſervât, ce qui lui fut accordé. On l'enferma dans l'appartement d'où on tira *Soliman*, qu'ils emmenerent avec eux accompagné d'une petite Cavalcade des Officiers du *Serail*. Ce *Sultan* fut proclamé Empereur par la voix du peuple, dans les rues où il paſſa, puis par l'Armée, qui lui fit promettre „ qu'il gouverneroit ſes
„ Sujets en Pere, ſelon les Loix & les Coutumes de l'Empire; qu'il feroit
„ ſon principal ſoin de veiller à leur protection & à leur deffenſe, à
„ quoi il devoit employer ſes revenus, & non pas au luxe & à la de-
„ bauche, comme venoit de faire ſon Frere dépoſé. " Il promit tout ce qu'on exigea de lui, & n'eut garde d'imiter ce Frere, ou plûtôt il n'avoit pas les mêmes inclinations, ayant été enfermé depuis quarante ans & plus, ſans voir aucune femme que ſa mere, ſeule perſonne de ce ſexe qui par le droit du ſang ait la liberté d'approcher les Princes priſonniers. Il n'en pouvoit gueres avoir plus de deſirs que de connoiſſance: à peine ſentoit-il ceux que la nature ſeule inſpire pour le ſexe, puis qu'on dit qu'il ne penſa pas même à voir ou à toucher aucune des jeunes *Odaliques* qui lui furent preſentées ſelon la coutume à ſon avenement au Trône, ſi ce n'eſt pluſieurs jours après qu'elles furent dans le *Harem*, d'où on avoit transferé toutes celles du *Sultan* dépoſé dans l'*Esky-Serai*, ſelon la même coutume.

CHAP. XVI.

Du *Sultan Soliman* II.

Pour retrancher la grande depenſe neceſſaire à l'entretien d'un ſi grand nombre, tant de ces veuves pour ainſi dire d'un mari vivant, que de leurs eſclaves ſervantes, *Soliman* en diſpoſa par le Conſeil du *Viſir* & des Reformateurs en faveur des Grands de ſa *Porte*, ſavoir de celles dont ſon Frere n'avoit point eu d'enfans; car les autres ne ſortent non plus de l'*Esky-Serai* que des Nonnes d'un couvent où elles ont fait

vœu

CHAP. XVI.

vœu. On ne laiſſa à la *Validé* qu'une cinquantaine de perſonnes tant Eunuques noirs qu'eſclaves ſervantes. On en uſa à peu près de même à l'égard des Eunuques noirs, qui en général furent preſentez pour la plus grande partie à ceux à qui *Sa Hauteſſe* maria les Sultanes *Odaliques*. On defendit ſous de rigoureuſes peines un abus contraire à la loi, conſiſtant en une pratique clandeſtine & onereuſe au Treſor qu'on avoit reconnuë. C'étoit de faire entrer au Service de quelques *Sultanes* favorites de jeunes *Turques* que leurs parents vendoient ou faiſoient ſemblant de vendre pour eſclaves, dans la vuë de faire leur fortune, car ces *Sultanes* étant dans l'abondance de tout ce qui peut orner le plus avantageuſement le corps, & devenues liberales par les frequents preſens qu'elles recevoient du *Sultan*, leur faiſoient part de ce dont l'amour du changement ou le ſuperflu les laſſoit, & les renvoyoient après quelques années, chargées de pretieux butin, ſous pretexte de les affranchir, ſuivant la loi, ou de les marier. Quant à l'attirail de chaſſe il ne fut pas exempt de reforme. On conſerva bien les charges de *Doghangi-Bachi*, de *Zapargi-Bachi*, mais on les ôta à ceux qui les avoient, pour les donner à d'autres de la faction des *Reformateurs*. Le *Sultan* temoigna même moins de penchant pour cette recréation que pour le ſexe; car on a remarqué qu'il ne lui a pas même pris une ſeule fois envie d'aller chaſſer, pendant qu'il a regné: il eſt vrai que ce n'a pas été long tems.

Cette année ne finit pas les malheurs de la guerre avec le Regne de *Mehemet* IV. Quelque doux que fût le commencement du Regne de *Soliman II.* par ſa deference aux avis de ſon Miniſtere, & ſa temperance, il fut bientôt troublé par une nouvelle revolte, qui fut cauſée au commencement de 1688. par la diviſion & la jalouſie des Chefs, ſur tout par la deffiance dans laquelle entrerent contre leur *Viſir* les membres du Conſeil Septemviral, s'il m'eſt permis d'uſer de cette expreſſion.

Au commencement de cette année ce *Viſir* cherchoit à ſe ſouſtraire aux avis & à la tutele des *Reformateurs*, honteux de partager avec eux une autorité qui avoit toujours été abſolument independante, ou plûtôt de n'en avoir aucune, & de dependre lui même entierement d'eux. Ils s'appercurent de ſon deſſein, & que ce deſſein les menacoit de leur perte, auſſibien que les principaux moteurs de la derniere revolte: ils ſongerent à s'en garantir. Le *Janiſſair-Aga* gagné par ce *Viſir*, & quelques autres Miniſtres de la *Porte* ayant fait étrangler & jetter à la mer un *Zerdar*, ou Colonel des *Janiſſaires*, le principal inſtrument de la derniere revolte, ce fut pour eux une occaſion de faire entendre aux autres Officiers de la faction le danger où ils étoient, s'ils ne prenoient des meſures pour s'en garantir. Ceux-ci repreſenterent aux *Janiſſaires*, qu'on cherchoit ſinon à les detruire, tout au moins à reduire leur brave Corps en de vils eſclaves du Miniſtere. Cette milice émue par ces repreſentations prend les armes, va d'abord mettre le *Janiſſair-Aga* en pieces, puis ſe ranger ſous ſon étendart dans la place d'*Atmeydan*, où les *Spahis* à qui on avoit inſpiré une ſemblable deffiance, ſe rendirent preſque auſſitôt. On tint un Conſeil de guerre dans lequel on reſolut d'aller mettre en pieces le *Viſir*, de changer les Officiers de la *Porte*, & d'exterminer ceux qui s'oppoſeroient à ce deſſein, & de ne mettre en leurs places que des gens de confiance & attachez à la cauſe de la *Reforme*, & qui auroient juré par leurs têtes ou leurs barbes

bes de ne la jamais trahir, ſoit qu'ils craigniſſent que le *Caïmacan Cupruli Muſtapha Oglou* ne fût du nombre des oppoſans, ou qu'ils fuſſent déja informez qu'il en étoit; mais ne voulant pas (par la veneration générale qui dure juſqu'aujourdhui pour la famille de laquelle il deſcendoit, toucher à ſa vie ni à ſa liberté, ils demanderent qu'il fût renvoyé à ſon Gouvernement des *Dardanelles*, & il le fut. Enſuite il paſſa par ordre du *Sultan* en *Candie*, pour éteindre une autre revolte qui étoit ſurvenue entre les Soldats de la garniſon qui demandoient leur paye. Il y reuſſit plus par ſa ſageſſe, & par la prudence preſque hereditaire dans cette famille, que par la force. Il conſeilla, dit on, avant que de partir, au *Sultan* de pardonner à beaucoup, & de ne faire mourir que le moins de monde qu'il pourroit. CHAP. XVI.

Les revoltez allerent aſſaillir le *Viſir* dans ſon Palais où il s'étoit retiré avec environ cinq cents hommes armez, & en forcerent les Portes. Il tomba ſur eux avec ſa poignée de monde, reſolu de leur vendre ſa vie auſſi cher qu'il pourroit: il ſe deffendit comme un lion le ſabre à la main, mais n'étant pas ſoutenu avec la même vigueur, un Soldat le fit tomber d'un coup de maſſue qu'il lui donna ſur la tête, & les *Janiſſaires* achéverent de le tuer à coups de ſabre, après quoi ils pillerent ſon Palais.

Là deſſus le *Sultan* fit publier une amniſtie générale. Il fit *Janiſſair-Aga* un jeune *Tchor-Badgi*, nommé *Aptullah-Bachi*, qu'ils aimoient; il leur promit toute la ſatisfaction raiſonnable & poſſible ſur leurs griefs, & de leur payer du premier argent qui ſeroit dans le treſor les reſtes du *Bacheſe* de couronnement, qu'on n'avoit pû encore payer tout entier aux Soldats, non plus que quelques arrerages de leur paye. Leur nouveau *Janiſſair-Aga*, d'une prudence au deſſus de ſon âge (car il n'avoit pas plus de trente ans) profitant de l'inclination des *Janiſſaires* pour lui, les menagea ſi bien qu'il les engagea à ſe remettre à la clemence du *Sultan*, & à ne pas rendre leur cauſe mauvaiſe. En un mot il les detacha des *Spahis*, entre leſquels & eux il y a toujours une certaine *Jalouſie* de credit, de rang & de bravoure, nonobſtant leur intelligence en ces ſortes de rencontres. Les *Spahis* quoi qu'affoiblis par là, s'obſtinerent malgré les remontrances tendantes à un pareil but qu'on leur fit, à reſter ſous les armes, juſqu'à ce qu'ils fuſſent payez; mais un pur accident les diſſippa: le voici.

Le Peuple avoit joüi juſques là, tant dans la Ville qu'aux environs, d'une auſſi grande tranquillité que s'il n'y avoit point eu de revolte; car les boutiques avoient toujours été ouvertes; les revoltez payoient comptant ce qu'ils achetoient; mais quelques-uns ayant trouvé qu'un *Bacal* (*a*) de qui ils vouloient acheter quelques denrées, avoit fermé la ſienne, ils l'enfoncerent, après avoir frappé & appellé en vain le maître, que la crainte avoit fait cacher plûtôt que le danger, & y prirent ce dont ils avoient beſoin. Là-deſſus d'autres Marchands intimidez ayant auſſi fermé leurs boutiques, les Rebelles en enfoncerent encore une, irritez de ce qu'on ſe deffioit d'eux, malgré le bon ordre qu'ils avoient toujours obſervé, & leur exactitude à payer.

Ce procedé allarmant tous les autres, on ferma toutes les Boutiques, & le peuple regardant ces violences comme un brigandage & un effet du deſſein qu'ils avoient de piller la Ville, s'arma en un inſtant de bâtons, de piques & de vieux mouſquets; en un mot de tout ce qu'il

(*a*) Vendeur de denrées.

CHAP. XVI.

put trouver qui fût propre à ſa deffenſe. Cette populace effrenée s'aſſembla devant la porte du *Serail*: elle demanda qu'on arborât l'étendart du Prophete, & qu'on invitât tous les bons *Muſulmans* à s'y venir ranger, pour purger la Ville des Brigands qui la vouloient mettre au pillage. On le fit, & plus de cent mille hommes ſe trouverent à ce rendez-vous en peu d'heures. Là-deſſus les Revoltez ſe diſperſerent d'eux-mêmes, ou s'y vinrent ranger pour la plûpart avec les autres; de ſorte que cette nouvelle Armée ne trouva perſonne à combattre. Pour contenter le peuple, on fit mourir ceux qu'on reconnut avoir été les auteurs du deſordre, & quelques autres des plus mutins. Ainſi ceſſa cette Revolte, mais non pas le malheur des armes *Ottomanes*.

Particularitez ſur *Iſmael Pacha* & ſur *Yeghen-Pacha*.

Un certain *Iſmael-Pacha*, qui avoit été *Nizangi-Bachi* ſous le dernier *Sultan*, fut fait *Viſir*; mais comme il étoit vieux & qu'il ne ſe ſentoit ni penchant, ni capacite pour la guerre, il trouva à propos de donner le Commandement de l'Armée, qui étoit ſur les Frontieres, à un nommé *Yeghen-Pacha*, qui avoit été en *Aſie* Chef de voleurs de *Caravannes*. Après avoir fait bien du mal dans cet indigne metier, il avoit obtenu ſa grace de *Sultan Mehemet*, à condition qu'il ſe devoueroit tout entier à ſon ſervice. Mais comme il eſt bien difficile qu'un mauvais naturel ſe change en un bon, il ſe mit en marche avec un gros détachement, avec lequel il ne put s'empécher de commettre beaucoup de deſordres ſur ſa marche, & d'opprimer les peuples, ſous prétexte que ſon Armée n'étoit pas payée. Il fit plus, il ne ſe contenta pas de ſon commandement; mais oubliant la clemence & la generoſité de ſon bienfaiteur, il tâcha de le ſupplanter, en envoyant demander le Sceau Imperial & l'Etendart du Prophete au *Sultan*, comme le ſeul moyen de retenir l'Armée dans ſon devoir, & dans l'obéiſſance néceſſaire dans la preſente conjoncture. On prit là-deſſus la réſolution de ſe deffaire de lui, comme d'un homme dangereux; mais l'execution en étoit difficile, & il falloit, pour qu'elle réuſſit, qu'elle fût conduite auſſi ſecretement qu'adroitement. On conſeilla donc au *Sultan* de lui offrir le Gouvernement de *Temeſwar*, pour l'y enfermer. On dépêcha auparavant des Exprès à tous les *Pachas* & autres Commandans & Officiers de *Romelie*, avec ordre de ſe ſaiſir de lui pendant ſa marche. Mais comme il ſentit ce qu'il meritoit, il étoit ſi bien ſur ſes gardes qu'on ne trouva pas que l'expedient fût pratiquable, & les *Pachas* ayant tenté de le faire attaquer par la Milice, lors qu'il étoit campé près de *Sophie*, elle n'oſa l'entreprendre: il fallut avoir patience juſqu'à une occaſion plus favorable.

Cependant Mr. le Chevalier *Trumball* étoit arrivé en *Turquie*, pour prendre la place de *Milord Chandos*, en qualité d'Ambaſſadeur du Roi de la *Grande-Bretagne*, préciſément dans le tems de la Bataille de *Sicklos*. Mais cette Bataille ayant été ſuivie de trop près de la dépoſition de *Sultan Mehemet*, il n'en avoit pu prendre audience, & il ne la prit de *Sultan Soliman* qu'après les troubles que je viens de marquer. *Sa Hauteſſe* commençant un peu à reſpirer fit écrire des Lettres à toutes les Puiſſances en bonne intelligence avec la *Porte*, & même à l'Empereur d'*Allemagne*, malgré la guerre qui duroit entr'eux, pour leur notifier ſon avénement au Trône. Le *Sultan* marquoit outre cela à Sa Majeſté Imperiale, dans celle qu'il lui écrivit par un *Aga*, „ qu'il étoit extremement mortifié de trouver la guerre allumée entre

„ entre les deux Empires, & que rien ne lui pouvoit être plus agrea- CHAP.
„ ble que de la voir finir par une prompte Paix. XVI.

Soliman ſe diſpoſa pourtant à partir pour *Andrinople*, afin d'être plus à portée de donner ſes ordres pour l'ouverture de la Campagne ; mais il dépoſa auparavant le *Viſir*, comme un homme imbecile & ſans capacité, temoin l'autorité qu'il avoit commencé de donner à *Teghen-Pacha*, qui ne s'en ſervoit, diſoit-on, que pour exercer les brigandages auxquels il étoit accoutumé. Le *Grand Seigneur* envoya le Sceau à *Ibrahim-Pacha* qui commandoit pour lors aux *Dardanelles*, & qui avoit la réputation d'être un homme de courage & de beaucoup de jugement, & qui ſe rendit incontinent à la *Porte*. Nouveau *Viſir*.

Ce nouveau *Viſir* fit marcher les Troupes d'*Aſie*, & celles de *Conſtantinople* & des environs, qu'il employa principalement à mettre les Frontieres en état de deffenſe, & à y faire regner l'ordre par la ruine de *Teghen-Pacha*. Il cacha ſon deſſein ſous le ſpecieux dehors d'une eſtime & d'une confiance, telles que ſon prédeceſſeur avoit montrées pour ce brigand. Il lui envoya un preſent de deux beaux chevaux richement enharnachez, avec un ſabre garni de pierreries ; mais comme ſi l'Empire eût été en combuſtion, on n'avoit pas plûtôt éteint le feu d'un côté qu'il s'allumoit de l'autre. Un certain *Hyedic*, qui avoit autrefois ſervi ſous *Teghen-Pacha*, en qualité de Capitaine, s'étoit fait Chef de quatre mille Brigands, avec leſquels il tenoit *Angora* aſſiegé, après avoir battu deux *Pachas* que la *Porte* avoit envoyez contre lui.

Pendant que cela ſe paſſoit, on étoit dans la derniere diſette d'argent : il en alloit au moins pour l'Armée, qui demandoit ſa paye, & pour payer le *Bacchiſe* du Couronnement, que le nouveau *Sultan* n'avoit pas encore été en état de donner. Sur ces entrefaites un Renegat de *Livourne*, connu ſous le nom *Mahometan* de *Muſtapha-Aga*, d'ailleurs grand projetteur, forma par le ſecours & les lumieres d'un nommé *Morgan*, le plan des *Mangirs*, petite monoye de cuivre, de la valeur intrinſeque d'un des anciens deniers de *France*, que le beſoin public fit introduire, & qui paſſa par ordre du *Sultan* pour un *Aſpre*, au grand profit de l'inventeur. Je dis de l'inventeur, car quoi que *Morgan* le fût proprement, à ce que m'ont aſſuré des *Francs*, *Muſtapha* ne le voulut non ſeulement pas partager avec lui, mais même il n'eut pas plûtôt ceſſé d'avoir beſoin de ſon ſecours, & paſſé à l'execution du plan, qu'il lui chercha querelle, & le fit chaſſer de la maiſon de la Monoye, comme un homme inutile. Mais celui-ci aïant fait ſçavoir à ſes amis de l'Europe *Chrêtienne*, le grand profit qu'il y avoit à contrefaire ces *Mangirs*, & à les envoyer de là en *Turquie*, on en vit bien-tôt, dit-on, une prodigieuſe quantité, qui exceda ce qui s'en frappoit dans le *Serail*. Nouveaux deſordres en *Turquie*.

Si les affaires étoient dans ce deſordre au dedans, elles ne furent pas ſur un meilleur pied au dehors. *Soliman* ne partit pour *Andrinople* qu'au milieu de Juin. La premiere Campagne de ſon regne ne fut gueres moins malheureuſe, que la derniere de celui de *Mahomet*. Les *Imperiaux* lui enleverent *Belgrade*, & gagnerent pluſieurs autres avantages en *Hongrie*, d'où le Prince *Tekely* fut reduit à ſe retirer pour la ſureté de ſa perſonne juſqu'à *Andrinople*, pendant que la Princeſſe ſon épouſe, veuve du dernier Vaivode de *Tranſſilvanie*, *Francois Ragotsky*, étoit conduite priſonniere à *Vienne* après la perte de *Mongatz*. Cette

CHAP XVI.

te Heroine dans les veines de qui ſembloit couler le ſang de ſon Biſayeul le Comte *Zerin*, avoit defendu cette Place contre le *Imperiaux* plus long tems, & avec autant de valeur que ce Comte avoit defendu autrefois *Zigeth*, mais moins malheureuſement, puis qu'il ne lui en couta que la liberté, & à celui-là la vie.

Là-deſſus *Sa Hauteſſe* envoya confirmer à ſa *Majeſté Imperiale* ſes diſpoſitions pour la paix. *Teghen-Paça* qui ne la ſouhaitoit pas, arreta ceux qui en avoient la commiſſion. Mr. le Chevalier *Trumball*, nouvel Ambaſſadeur d'*Angleterre*, comme j'ai dit, & Mr. *Colliers*, qui de Reſident fut fait vers ce temps-là, Ambaſſadeur de *Hollande*, ſeconderent de leur mieux ces diſpoſitions entre les Miniſtres de la *Porte*, & envoyerent des Exprès à la Cour de *Vienne* pour la porter à en profiter. Mais ſoit que cette Cour, enflée du ſuccès de ſes armes, portat ſes pretentions trop haut, ou que les Conſuls de *France*, & les eſperances que pouvoit donner le Comte *Tekely* pour les *Hongrois*, relevaſſent le courage des *Turcs*, on n'entra dans aucune negociation de paix. Ils ouvrirent la Campagne ſuivante de meilleure heure que la precedence, mais elle ne leur fut pas moins fatale.

Hiſtoire du Baron de *Villiers*.

Monſieur de *Chateauneuf* arriva à *Conſtantinople* au commencement de *Juin*, pour ſucceder dans l'Ambaſſade de *France* à Monſieur *Girardin*, mort il y avoit quelques mois. On remarqua qu'il ne reſta que peu de jours en cette Ville, & qu'il alla joindre le *Viſir* campé près de *Sophie*. On dit que la premiere choſe qu'il fit après ſon audience, fut de s'aſſurer ſous main d'un certain Baron de *Villiers* qui avoit, ajoute-t-on, pris le titre d'Agent des affaires de *France*, & étoit entré dans la confiance du *Viſir*, juſqu'à avoir des tête à tête avec lui. Il mit pour cet effet auprès de lui un Gentilhomme *François*, Capitaine des Gardes du Prince *Tekely*, qui ſous prétexte d'amitié ne le quittoit point. Mais ſoit que l'on eût reconnu que cet Agent favoriſoit les interêts de l'*Empereur*, au préjudice de ceux du Roi ſon Maître; ou qu'une terreur panique le ſaiſit, ſur ce que le nouvel Ambaſſadeur ne montroit pas, peut-être, pour lui les egards, dont le flatoient ſon caractere & ſon credit auprès du *Viſir*, on fut ſurpris d'aprendre qu'il étoit mort d'un coup de piſtolet, qu'il s'étoit donné lui même dans la tête, lorſqu'ils ſe promenoient enſemble. C'étoit ce que diſoit le Capitaine, mais il y avoit des gens qui ſoupçonnoient ce dernier de l'avoir tué. Cependant comme il n'y avoit point de temoins de l'un ou de l'autre de ces deux cas, quand cela arriva, nous ſuſpendrons notre jugement là-deſſus.

Voici, au reſte, ce qu'on m'a raconté de plus circonſtantié touchant le Baron de *Villiers*, ſuppoſé que ce fuſſent là ſon nom & ſa qualité. Il s'étoit donné au Public en arrivant en *Turquie* pour *Suedois*, ſous le nom de *Van Here*. Il prit un maître *Turc* pour apprendre la langue, & il s'y appliqua ſi bien qu'il la parla en moins d'un an. Il affectoit de haïr les *françois*, & n'en fréquentoit aucun. Mais il s'attachoit uniquement aux *Anglois*, & leur donnoit preſque tout le tems qu'il n'employoit pas à l'étude. Il étoit bien venu auprès du Chevalier *Trumball*, & ce fut lui qui donna à Son Excellence l'invention des feux d'artifices qu'Elle fit jouer dans ſon Palais, pour la naiſſance du Prince connu aujourd'hui ſous le nom de Chevalier de *St. George*, ou de *Prétendant*. Mr. *Girardin* ne fut pas plûtôt mort qu'il leva le maſque, & prenant le caractere que j'ai dit, il quita ſon nom de *Van Here*, & ſe donna

donna celui de Baron de *Villiers*. Il falloit cependant qu'il fût muni des témoignages néceſſaires, pour trouver creance, tant auprès de la Nation *Françoiſe* qu'auprès du *Viſir*, car le Treſorier de cette Nation lui remit de l'argent, pour ſe faire faire des équipages conformes à ſon nouveau caractere. D'ailleurs M. l'Abbé *Girardin*, Frere de l'Ambaſſadeur decedé, qui ſe trouvoit à *Conſtantinople*, entretenoit publiquement commerce de Lettres avec lui. CHAP. XVI.

Mais c'en eſt aſſez ſur ſon ſujet, & puis qu'il eſt mort ne troublons point ſes cendres. Quoi qu'il en ſoit, la Campagne, quoi qu'ouverte de bonne heure, ne procura d'autre avantage que la perte d'*Teghen*. On trouva enfin moyen de ſe ſaiſir de lui, & on l'étrangla. Sa tête fut envoyée à *Conſtantinople*, où elle fut expoſée devant le *Serail*, pendant pluſieurs jours. Cette execution arriva bien à propos pour épouvanter ſon Confederé d'*Aſie*, qui après avoir mis ſous contribution *Angora*, *Nicomedie* & *Brouſſa*, étoit venu juſqu'à *Scutary*, avec un corps de Brigands prêt à paſſer à *Conſtantinople*, pour piller apparemment cette Capitale, qui étoit dégarnie de Troupes par l'abſence de l'Armée, ou pour aller joindre *Teghen*; mais il rebrouſſa chemin dès qu'il fut informé de ſon ſort. Le reſte ne fut qu'un enchainement de malheurs pour les *Turcs*. Les *Imperiaux* prirent *Zigeth*, & remporterent enſuite ſur eux trois celebres Batailles; la premiere à *Paſſarowitz*, la ſeconde à *Niſſa*, qu'ils prirent avec ſon Château, & la troiſieme à *Widin*, qui ſe rendit auſſi avec le ſien.

Le Prince *Tekely* qui s'étoit rendu auprès de cette Place avec un petit Corps de Troupes, partie *Hongroiſes*, partie étrangeres ou Auxiliaires, & Mr. de *Feriol*, connu encore ſous le nom de Marquis de *Loras*, qui y avoit le Commandement de ces dernieres, avec le titre d'Envoyé Extraordinaire de la Cour de *France* auprès de ce Prince, ayant partagé avec les *Turcs* tous les dangers de la Campagne, juſqu'à perdre environ trois mille hommes, ſe retirerent à *Nicopolis*. Environ quatre cents Soldats *François*, qui venoient de deſerter de l'Armée *Venitienne*, étant arrivez ſur ces entrefaites à *Conſtantinople*, on les leur envoya pour recruës, à la reſerve d'une cinquantaine qui ſe firent circoncire, & qui voulurent ſervir ſous l'Etendard de *Mahomet*.

Cette année finit par des murmures & des émotions populaires au ſujet des *Mangirs*. On ſe plaignoit de ne voir autre choſe, au grand dommage du Commerce.

Muſtapha Cupruli-Oglou Viſir. Reforme qu'il fait des abus.

Dans cette malheureuſe criſe d'affaires on conſeilla au *Sultan* de demettre *Ibrahim-Pacha* du *Viſiriat*, & d'envoyer le Sceau à *Muſtapha Cupruli Oglou*, qui ſe trouvoit encore en *Candie*. Cela étant fait, & ce *Pacha* étant arrivé à *Conſtantinople*, où s'étoit rendu *Sa Hauteſſe*, il travailla à remedier aux Griefs publics, & commença par ceux que cauſoient les *Mangirs*. Comme il n'y avoit point de bon argent dans le Treſor, ce *Viſir* lui conſeilla de convertir en Monoye toute l'argenterie la moins néceſſaire du *Serail*, comme cuvettes, baſſins, aiguieres, tables, gueridons, luſtres, & autres choſes ſemblables, données à la *Porte* par les Ambaſſadeurs des Puiſſances Européennes. Ce *Viſir* envoya auſſi à la Monoye la ſienne, qui conſiſtoit principalement en quelques tables d'argent maſſif, & il ne ſe ſervit plus que de vaiſſelle de cuivre étamé. Il fit plus, il ſe taxa à une ſomme proportion-

CHAP. XVI.

née à ſes revenus. Un exemple ſi frapant ayant fait l'impreſſion qu'il en attendoit, les autres Miniſtres & Officiers de la *Porte*, & les *Pachas* des Provinces furent obligez de faire de même. De cette maniere il diminua la valeur de la monoye de cuivre, en attendant qu'il y eût aſſez de bon argent pour la ſupprimer tout à fait. Il reforma de ſon mieux, & par des voyes douces, tous les abus dont on ſe plaignoit avec quelque fondement, & il eut le bonheur d'abolir inſenſiblement le Conſeil *Septemviral*, qui étoit déja fort affoibli, en laiſſant ſeulement aux Reformateurs leurs titres avec l'ombre de leur pouvoir; mais il les conſola de ce ſacrifice par des emplois qui les éloignoient des affaires de la *Porte*, & qu'ils étoient capables de remplir avec quelque avantage.

Heureux ſuccès des *Turcs*.

Ce digne deſcendant de la famille de *Cupruli* ne brilla pas moins dans le Champ de *Mars*, que dans le Cabinet. Il reprit en la ſeule Campagne de 1690. qui fut la premiere de ſon *Viſiriat*, *Belgrade*, *Niſſa*, & *Widin*, ſur les Imperiaux, qu'il battit à *Caſſiniek*. D'un autre côté, & comme ſi un bonheur devoit être ſuivi d'un autre, de même qu'il arrive ordinairement que les malheurs ſe ſuccedent, ce *Viſir* ayant envoyé un Corps de Troupes réglées en *Tranſilvanie*, où étoient le *Tartar Han Selim Gherai*, avec ſes *Tartares*, & le Prince *Tekeli*, avec ſes *Hongrois*, & les forces Auxiliaires de *France*, & ce Corps les ayant joints près de *Cronſtat*, ils attaquerent ſi vivement & ſi avantageuſement les *Imperiaux*, commandez par le Général *Heyler*, qu'ils les defirent, & ce Général fut fait priſonnier par les *Hongrois*, avec quantité d'autres. Le Lieutenant Colonel *Raiſing* tomba avec divers Etendards & l'Artillerie entre les mains des *Turcs*. Le Major Général *Friſker*, & le Marquis de *Doria*, furent pris avec pluſieurs autres Officiers de marque par les *Tartares*, qui ſe rendirent auſſi maîtres du bagage. En un mot, ce fut une victoire complette dont le Prince *Tekely* tira beaucoup d'avantage & de gloire. Ce Prince racheta de ces derniers leurs priſonniers de diſtinction pour une bagatelle, parce qu'ils ne les connoiſſoient pas, & mit leur rançon à des conditions proportionnées à leur qualité, entre leſquelles étoit la liberté de la Princeſſe ſon épouſe. Le *Sultan* lui envoya le *Barat* de *Waiwode* de *Tranſilvanie*, avec un bonnet de Zebelines, orné d'une riche aigrette. Ainſi ſe paſſa la Campagne de 1690. auſſi heureuſe pour les *Turcs* que les précedentes avoient été malheureuſes.

Sur ces entrefaites, Mr. le Chevalier *Trumball* & Mr. de *Colliers* firent à la *Porte* de nouvelles offres de leurs bons offices pour la Paix, repréſentant au *Viſir* & aux autres Miniſtres, que les avantages remportez ſur les *Imperiaux* en rendroient les conditions plus honorables. Ils furent écoutez aſſez favorablement, mais Meſſieurs de *Chateauneuf* & le Marquis de *Loras*, qui s'étoit rendu auprès du *Viſir* pour le feliciter ſur le glorieux ſuccès de la Campagne, croyant cette Paix contraire aux interêts du Roi leur maître, employerent toutes les fineſſes de leur Politique pour en détourner les *Turcs*.

Dans ce tems-là la Révolution d'*Angleterre*, qui avoit fait deſcendre le Roi *Jaques II.* du Trône, & mis en ſa place le Prince d'*Orange* ſous le nom de *Guillaume III.* étant ſurvenue, le nouveau Roi fit notifier au *Grand Seigneur* ſon avenement au Trône, par le Chevalier *Huſley*, qui ſe rendit à *Andrinople* au commencement de Juin 1691, & les Lettres de Creance

Creance de ce Miniſtre qui venoit ſucceder au Chevalier *Trumball*, contenoient des offres que *Sa Majeſté Britannique* faiſoit de ſa Mediation pour la Paix. CHAP. XVI.

On accuſe les *François* à *Conſtantinople* d'avoir violé en cette occaſion la coutume genereuſe qu'y ont les *Francs* de toutes les Nations *Européennes*, de conſerver entr'eux les liens reciproques de l'amitié & de la civilité, même pendant les differens de leurs Souverains. Ils declarerent, dit-on, une eſpece de guerre domeſtique aux *Anglois*, en ceſſant de les frequenter. La *Politique* & la Religion pouſſerent, ajoute-ton, leur reſſentiment juſqu'à inſinuer aux *Turcs* que non ſeulement ils ne devoient pas reconnoître le Prince d'*Orange* pour Roi d'*Angleterre*, mais qu'il falloit qu'ils s'intereſſaſſent au retabliſſement du Roi depoſé, & qu'ils ſequeſtraſſent les effets de ſes Sujets, juſqu'à ce que cela fût fait. Ils promettoient que la *France* alloit travailler à cela avec la plus grande partie de ſes forces. Mais comme les *Turcs* trouvoient un trop grand rapport entre la conduite des *Anglois* & la leur, eux qui avoient fait mourir *Sultan Ibrahim* preſque au même tems que *Charles* I. fut decapité, & qui venoient de chaſſer auſſi de chaſſer du trône (*a*) *Mehemet* IV. ſon fils, ils parurent ſourds à toutes les propoſitions qu'on leur fit là-deſſus. L'Æ nouvel Ambaſſadeur fut bien reçu, & les offres du nouveau Roi furent acceptées.

Cependant le *Viſir* venoit d'ouvrir la Campagne & ne ſongeoit qu'à cueillir de nouveaux lauriers, lors que mourut *Sultan Soliman*, dont le frere *Sultan Achmet* monta ſur le Trône ſans oppoſition. Ce nouveau *Grand Seigneur* qui n'avoit pas été moins long-tems enfermé & privé de la vue des femmes que ſon frere, n'en temoigna pas plus d'amour pour elles & ſe contenta d'un auſſi petit nombre d'*Odaliques*. *Sa Hauteſſe* continuant à *Cupruli Muſtapha Pacha* la dignité de *Viſir*, lui envoya porter par le *Chiaouz-Bachi* ſon Sceau, avec un ſabre garni de diamans & une Peliſſe de *Zebelines*, pour marques de ſa faveur & des aſſurances de ſon eſtime. Mais celui-ci n'en jouit pas long-temps, car il fut tué environ deux mois après, à la bataille de *Salankemen*, où il vendit cher ſa vie aux *Imperiaux*, & qui cependant couta aux *Turcs* plus de vingt mille hommes qui reſterent ſur la place, avec tentes, bagages & artillerie: cette perte fut ſuivie d'autres moins conſiderables pour les *Turcs*: la plus ſenſible parut être celle de ce brave *Viſir*. Le Sceau fut donné à un certain *Ali-Pacha*, creature ou plûtôt Conſeiller de feu *Cara-Muſtapha*, dont il avoit toutes les mauvaiſes qualitez. Ce *Viſir* alla prendre le commandement de l'Armée qui s'étoit retirée ſous *Belgrade*.

Mort du *Sultan Soliman* & avenement d'*Achmet* au Trône.

Mort de *Cupruli Muſtapha*. *Ali-Pacha* nomme *Viſir*.

Cependant le bon argent étant devenu plus rare que jamais, cela cauſa de nouvelles émotions parmi le peuple qui ſe plaignoit que le Commerce en ſouffroit d'une maniere qui n'étoit plus ſupportable, & parmi la ſoldateſque qui demandoit ſon *Baccheſe* de Couronnement en bon argent.

Le nouveau *Viſir* ſongeant plûtôt à s'enrichir qu'à ſubvenir aux beſoins publics, fit à la verité depoſer le *Muphty*, le *Kyzler-Aga*, & divers *Pachas*, qui avoient la reputation d'être riches, mais il s'appropria la meilleure partie de leurs biens, au lieu de les appliquer tout en-

(*a*) On a encore remarqué, pour plus grande conformité d'évenemens en *Turquie* & en *Angleterre*, que le plus terrible incendie qu'il y ait eu à *Conſtantinople*, arriva preſque en même tems que celui de *Londres*.

CHAP. XVI.

entiers à ces beſoins, qu'il allegua pourtant à *Achmet* comme le pretexte de ces depoſitions. Il avoit ſurpris d'abord la confiance de *Sa Hauteſſe*, mais lui ayant demandé un *Haticheriph* pour faire étrangler la *Caimacan*; le nouveau *Muphty*, qu'il croyoit de ſes amis & qui l'étoit plus de ce *Caimacan*; refuſa non ſeulement ſon *Fetfa*, mais il remontra même au *Sultan* que quiconque lui conſeilloit de faire mourir un ſi brave Sujet, & un auſſi bon ſerviteur, ne meritoit pas de vivre. Le *Muphti* ayant été ſecondé par le *Reys effendy* & le *Nizangi-Bachi*, *Sa Hauteſſe*, au lieu de lui ôter la vie, lui donna le Sceau, au grand contentement de tous les honnêtes gens; bannit l'autre & confiſqua ſes biens qui conſiſtoient pour la plus grande partie, en argent comptant & qui ſe montoient à la valeur de huit cents Bourſes: traitement trop doux, ſelon le jugement du Public, mais digne de la clemence du *Sultan* qui n'aimoit point le ſang, & de la generoſité du nouveau *Viſir*.

Le Caimacan fait Viſir en la place d'Ali-Pacha qui le vouloit perdre.

Ce bon *Viſir* non ſeulement ne prit pas un ſou des dépouilles de ſon Predeceſſeur, mais même il les ſacrifia toutes à la ſatisfaction des Soldats, qui demandoient depuis long-tems, les uns leurs arrerages, les autres le *Baccheſe* que *Cupruli Muſtapha Oglou* n'avoit pû leur payer tout entier. Il imita bien ce *Viſir* dans ſon deſintereſſement, en envoyant comme lui ſon argenterie, qui étoit peu de choſe, à la Monoye. Mais n'ayant ni ſa bravoure militaire, ni ſes autres talens pour le gouvernement, non plus que ſa ſanté, & n'étant pas capable de ſoutenir les fatigues de la Campagne, il demanda ſa demiſſion au *Sultan* qui la lui accorda & qui le retint auprès de ſa perſonne, en qualité de *Retkiap-Caimacan*. *Sa Hauteſſe* envoya le Sceau à *Habil-Pacha* qui gouvernoit la *Meſopotamie*, & cela par le conſeil du nouveau *Kyſſer-Aga*, ſon ami, mais c'étoit un des plus mauvais conſeils qu'on pût donner au *Sultan*, puiſque cet *Habil-Pacha* ne valoit pas mieux que *Ali-Pacha*, dont nous avons vu la conduite, & qu'il étoit comme lui une digne créature de *Cara-Muſtapha*. Quoi qu'il en ſoit, ce *Viſir* n'étant venu que fort tard à cauſe de la diſtance des lieux, ſe rendit à l'Armée ſous *Belgrade*, pendant que *Peterwaradin* fut pris par les *Imperiaux*, faute de vivres. Il trouva que la diviſion regnoit entre les *Janiſſaires* & les *Spahis*, qui ne s'accordoient qu'en ce qui concernoit leur paye, ſans laquelle ils proteſtoient qu'ils ne vouloient plus ſervir. Cependant les *Imperiaux* profitant de ces deſordres faiſoient ce qu'ils vouloient, mais non pas tout ce qu'ils auroient pû faire, car leurs exploits ſe bornerent à fort peu de choſe.

Habil-Pacha fait Viſir. Campagne de 1692.

Le Chevalier *Huſſey* étant mort, preſque en même tems que *Soliman*, *Herberth* ſe rendit à *Belgrade* par la voye de *Vienne*, pour prendre ſa place, en la même qualité, après avoir ſondé en paſſant les diſpoſitions de la Cour Imperiale, & s'être chargé de quelques propoſitions Préliminaires de Paix, qui devoient paroître fort raiſonnables aux *Turcs* dans le malheureux état où étoient leurs affaires, tant au dehors qu'au dedans. Mais il y trouva Meſſieurs de *Château-neuf* & le Marquis de *Loras*, qui, à ce qu'on prétend, accompagnant leurs argumens Politiques de certain metail, & de promeſſes qui avoient un pouvoir invincible ſur le cœur avare de ce *Viſir*, lui firent regarder avec mepris les propoſitions toutes nues de l'Ambaſſadeur *Anglois*. D'ailleurs une fievre chaude ayant ſurpris cette Excellence, Elle en mourut

mourut cinq ſemaines après ſon arrivée, & cette mort leur laiſſa le champ libre. CHAP. XVI.

L'Armée ne fit aucun progrès de ce côté-là, pendant toute la Campagne: au contraire quelques détachemens, ou Camps-volans que le *Viſir* avoit envoyez contre ceux du Général *Heiſter*, qui commandoit en Chef les Troupes *Imperiales* eurent du deſſous par tout; ce qui joint à la nouvelle que l'on reçut que vingt-cinq mille *Turcs* avoient été obligez de lever honteuſement le ſiége de *Soroka* en *Pologne*, dont les aſſiegez qui n'étoient pas deux mille hommes leur en tuerent plus de trois mille, aigrit tout le monde contre le nouveau *Viſir*. Alors les *Janiſſaires* & les *Spahis* ſe reconcilierent & formerent le deſſein de le dépoſer. Le *Janiſſair-Aga* & le *Spailer-Aga* les empêcherent pourtant de ſe révolter par de bonnes paroles, & en promettant qu'ils travailleroient ſous main à cette dépoſition. Enfin on les paya & ils ſe tranquiliſerent entierement.

L'année 1692. ſe termina par la naiſſance de deux jumeaux, fils du *Sultan*, pour laquelle on fit les réjouiſſances publiques, & les illuminations accoutumées. Mais un furieux incendie étant ſurvenu, au milieu de ces réjouiſſances, & ayant conſumé plus de trois mille maiſons, & preſque autant de boutiques, les ſuperſtitieux, qui ne manquent pas entre les *Turcs*, quoi que plus rares qu'entre d'autres Nations, en tirerent divers augures ſiniſtres.

L'année 1693. commença par la mort du *Sultan Mehemet*. Milord *Paget* ſe rendit le 20. Janvier à *Andrinople* avec le caractere d'Ambaſſadeur & Miniſtre Plenipotentiaire du Roi de la *Grande-Bretagne*. Mr. *Heemskerke*, qui étoit auſſi Miniſtre Plénipotentiaire & Mediateur de *Hollande*, y étoit arrivé peu auparavant de *Vienne*, pour voir quelles etoient les diſpoſitions de la *Porte* à l'égard de la Paix, qu'elle avoit ſi ſouvent témoigné ſouhaiter. Mais les *Turcs* depuis leurs derniers ſuccès, n'avoient gueres fait de demarches ſinceres pour l'obtenir. Ce Miniſtre ſe joignit à *Mylord Paget* & à Mr. de *Colier*. Ils demanderent une Audience publique du *grand Viſir* & des Miniſtres, & elle leur fut donnée dans la Salle du *Divan*, dont l'Aſſemblée étoit compoſée de ſeptante-trois perſonnes, tant Miniſtres que *Pachas* & Généraux, & autres Officiers de diſtinction. On y etala de part & d'autre des ſentimens pacifiques & des intentions très favorables, mais on ne s'accorda ni ſur les demandes, ni ſur les offres.

Le *Viſir* haï de l'Armée pour ſon avarice, & informé apparement des intentions des *Janiſſaires*, demanda ſa demiſſion au *Sultan* qui la lui accorda. Mais comme il avoit eu ſoin de mettre auprès de *Sa Hauteſſe* des gens qui lui étoient devouez, ou plûtôt comme il ne paſſoit pas pour être riche, on ne toucha pas alors à ſes biens, non plus qu'à ſa vie, qu'il ne conſerva pourtant pas long-tems, comme je dirai ci-après.

Son Succeſſeur *Muſtapha-Pacha*, qui avoit été *Retkiap-Caimacan*, ſous *Mehemet IV*, fit divers changemens, & il eut ſoin d'éloigner les creatures d'*Hahil-Pacha* des emplois qui les approchoient de la perſonne du *Sultan*. Il ne montra pas plus de penchant pour la Paix que lui. *Mylord Paget*, & Mrs. *Heemskerke* & de *Colier*, l'ayant remarqué dans une audience particuliere qu'ils eurent de lui, & étant informez que Mr. de *Chateau-neuf* en avoit de frequentes, non ſeule- *Muſtapha Pacha fait Viſir.*

CHAP. XVI.

ment avec ce premier Miniſtre, mais auſſi avec les autres, en conclurent qu'ils étoient déterminez à continuer la guerre, à moins qu'on ne les payât pour faire la Paix; de ſorte qu'ils les abandonnerent à leur Conſeil *François* (pour me ſervir des termes de *Mylord Paget*) de qui je tiens pluſieurs de ces circonſtances, & s'en allerent chacun de leur côté; *Mylord* & Mr. de *Coliers* à leur Reſidence à *Pera*, & Mr. de *Heemskerke* à *Vienne*, où il rendit compte de ſon infructueuſe négociation. Ils continuerent en effet cette guerre, & ce dernier *Viſir* n'y cueillit pas plus de Lauriers que le precedent, car il ne le fut pas même aſſez long-tems pour la faire, ſi ce n'eſt à quelques lievres qu'il ne prit pas; car le *Sultan* informé par un *Selam-Agaſſi*, par lequel il l'envoya chercher pour lui parler d'affaires, qu'il ne ſe trouvoit pas chez lui, mais qu'il étoit à la chaſſe, *Sa Hauteſſe* qui ne montroit pas plus de paſſion pour ce divertiſſement que ſon frere *Soliman*, ou du moins qui ne l'avoit pas encore pris une fois depuis qu'Elle étoit ſur le Trône, lui ôta le ſceau, & le donna à un certain *Ali-Pacha*, qui avoit été *Kiaia* de *Cupruli Achmet Oglou*. Le *Janiſſair-Aga*, le *Caimacan d'Andrinople*, celui de *Conſtantinople*, & pluſieurs autres Officiers de la *Porte*, furent demis de leurs charges tout à fois, à la ſollicitation des *Reformateurs* & autres, qui, quoi qu'éloignez en la maniere que j'ai dit, par *Muſtapha Cupruli Oglou*, faiſoient encore entendre leurs voix, & faiſoient craindre une nouvelle Revolution. Comme les dépoſez étoient pour la plûpart des créatures du dernier *Viſir*, & des deux plus méchans, ſavoir *Ali* & *Hahil-Pacha*, le nouveau n'en eut point de chagrin. Il leur promit ſatisfaction ſur d'autres griefs, & prevint par là le rétabliſſement du Conſeil *Septemviral* ſur l'ancien pied.

Nouveau Viſir.

S'il fut heureux en ceci dans le Cabinet, il ne le fut pas plus que ſes trois Prédeceſſeurs dans le Champ de Mars, ou plûtôt, il fut plus malheureux. En effet, ce *Viſir* s'étant avancé avec l'Armée *Ottomane* juſqu'à la portée du canon de celle de l'Empereur, qui étoit campée près de *Peterwaradin*, & qu'il croyoit inveſtir tant par la force que par le nombre, & cela d'autant plus facilement, que les Eſpions *Hongrois* lui avoient rapporté qu'elle étoit non ſeulement peu nombreuſe, mais même qu'elle ne s'étoit retranchée que parce qu'elle ſe ſentoit trop foible pour faire tête aux *Turcs*; il la fit environner par les Troupes qu'il avoit avec lui, & par les *Tartares*, du côté de Terre, & par plus de cent bâtimens du côté de l'eau, de ſorte qu'il paroiſſoit aſſieger à la fois la Forteresſe de *Peterwaradin* & l'Armée *Imperiale*. Ses Batteries étant dreſſées dans cette vue de côté & d'autre, il les fit jouer avec aſſez d'avantage, pendant pluſieurs jours, juſqu'à ce qu'un Corps de Troupes *Allemandes* lui ayant enlevé ſur le *Danube* quantité de ſes bâtimens, ſur tout de ceux qui étoient chargez de vivres pour ſon Armée, & un autre ayant batu les *Tartares*, qui s'enfuirent ſelon leur coutume, l'épouvante ſaiſit les *Turcs* qui craignoient, peut-être, que leurs Ennemis ne reçuſſent de nouveaux renforts, ou de manquer de vivres; ce qui l'obligea de ſe retirer. Il s'appliqua le reſte de la Campagne à faire des recruës, à pourvoir *Temeſwar* de vivres, & renforça la Garniſon, en quoi les *Imperiaux* aſſez contens, ſelon les apparences de leurs conquêtes, ne le troublerent pas.

Les *Venitiens*, d'un autre côté, enleverent aux *Turcs* le Château & toute

toute l'Iſle de *Scio*, ce qui cauſa tout d'un coup une chereté de vivres à laquelle on n'eſt pas accoutumé en *Turquie*, & qui avec les nouvelles de ces malheurs y repandit une grande conſternation. La *Porte* ſans argent ſuffiſant pour payer les Troupes, entendit bientôt pour ſurcroît ou nouveau ſujet d'inquietude celle des murmures de l'Armée qui vouloit être payée. Pour ſubvenir à ce beſoin, on depoſa, on étrangla ou on depouilla quantité de *Pachas*, d'entre ceux qui avoient la reputation de s'être le plus engraiſſez, ou enrichis par des vexations ou voyes enjuſtes. *Habil-Pacha* qui croyoit jouir en repos, *Düs iratis*, du fruit de ſes rapines, dans ſon Gouvernement de *Teſſalonique*, qu'il avoit obtenu par le moyen de quelques amis qui lui étoient reſtez à la *Porte*, eut le même ſort. On paya de leurs depouilles ce qui étoit dû aux Soldats. Un grand incendie arrivant au mois de Janvier 1695 aux environs de la *Colomne Hiſtorique d'Arcadius*, conſuma un grand nombre de maiſons bâties ſur la place qui portoit autrefois le nom de cet Empereur, & aux environs; fendit & endommagea, beaucoup ce beau monument ce qui augmenta les viſions des ſuperſtitieux. CHAP. XVI.

Lors qu'on faiſoit les préparatifs de la Campagne, *Mylord Paget* ſonda le *Viſir* à l'égard de la Paix, & ne l'y trouva pas contraire : il en écrivit à la Cour de *Vienne*, & le Courier par lequel il envoya ſes dépêches étoit à peine à moitié chemin, que *Sultan Achmet* mourut, & *Sultan Muſtapha* ſon Neveu, que nous avons vu mourir avant cette digreſſion, lui ſucceda par ſon droit d'aineſſe. Ce Prince avoit eu une meilleure éducation que n'ont coutume d'avoir les Princes enfermez, par les ſoins extraordinaires du maître qui lui avoit été donné par ſon Pere *Mehemet IV*; ce maître étoit *Feſulla Effendi*, dont j'ai rapporté la fin tragique, qui non content de lui apprendre à lire & à écrire, qui eſt tout ce qu'on apprend ordinairement aux Princes *Ottomans*, avoit fait plus que ſon devoir, en l'inſtruiſant dans l'*Hiſtoire*, dans la *Geographie*, & dans les affaires du Gouvernement. Outre que *Mehemet IV.* le tiroit quelquefois, comme j'ai déja rapporté, lui & ſon frere *Achmet*, des appartemens où on les tenoit enfermez, pour les montrer au public, & s'en faiſoit accompagner à cheval dans les occaſions ſolemnelles, comme au *Bairam*, en allant à la *Moſquée* &c. faveur qu'il n'avoit jamais faite à aucun de ſes Freres, & qu'ils n'avoient point reçue de leur Pere *Ibrahim*, non plus que lui-même.

Quoi qu'il en ſoit, *Sultan Muſtapha* monté ſur le Trône ſe ſouvint de ſon Précepteur, qui le redevint plus que jamais ſous le nom de *Muphty*, comme nous avons déja vu, & qui lui prêcha la ſeverité. Ce *Muphty* lui conſeilla de faire une recherche generale des ſangſues du peuple. Cette recherche fut au moins le pretexte ſous lequel il donna à *Sa Hauteſſe* des *Fetfas*, pour faire étrangler le *Viſir*, le *Caimacan* de *Conſtantinople*, dépoſer le *Janiſſair-Aga*, le *Kiahia-Bey*, le *Spahiler-Agaſſi*, le *Kyſler-Aga*, le *Beyglerbei* de *Romelie*, les Pachas de *Sophie* & de *Theſſalonique*, & quantité d'autres, dont Elle devint heritier univerſel. Elle donna leurs places à ceux que *Feſulla Effendi* lui recommandoit. Le *Capitan-Pacha Mezzo-Morto* alloit avoir un pareil ſort, ſa tête étoit déja condamnée au Cordon, lors qu'on reçut à la *Porte* la nouvelle qu'il avoit battu deux fois la Flote des *Venitiens*, & repris *Scio* ſur eux; ſur quoi l'arrêt de ſa perte fut changé en faveur. *Sa Hauteſſe* lui envoya même un ſabre garni de pier-

CHAP. XVI.

pierreries, avec une peliſſe de *Zebelines*, au lieu du Cordon qui lui étoit deſtiné.

Le *Seraſquier* de *Belgrade* étant fait *Viſir*, & le tems d'ouvrir la Campagne aprochant, le *Sultan* dont les finances étoient miſes ſur un aſſez bon pied par ces exécutions, voulut marcher en perſonne à la tête de l'Armée, & ayant par une fauſſe marche qu'il affecta de tourner du côté de la *Tranſſilvanie*, fait prendre le change à l'Armée Imperiale, il en evita non ſeulement la rencontre, mais il prit quelques places entre leſquelles étoient *Lippa*, *Palanca*, *Titul*, dont les gouverneurs furent faits priſonniers; il battit un détachement d'environ huit cents hommes commandez par le General *Veteran*, qui demeura ſur le champ de bataille avec la plus grande partie de ſes gens.

Sa Hauteſſe, ſans aller chercher ou attendre le corps de l'Armée *Imperiale*, qui lui auroit apparamment vendu plus cher ſes lauriers, ou qui lui auroit peut être arraché ceux qu'Elle venoit de cueillir, ſe retira pour aller faire une entrée triomphante à *Conſtantinople*, aux acclamations du peuple charmé de ces heureux commencemens.

L'année 1696. ne fournit que des ſujets de melancholie & de plaintes. Les *Venitiens* remporterent dans la *Morée* des avantages capables de les conſoler de la perte de *Scio*. Les *Imperiaux* reprirent diverſes places en Hongrie: les *Moſcovites* ſe rendirent maîtres d'*Aſoph*: & il y eut des revoltes en *Aſie*.

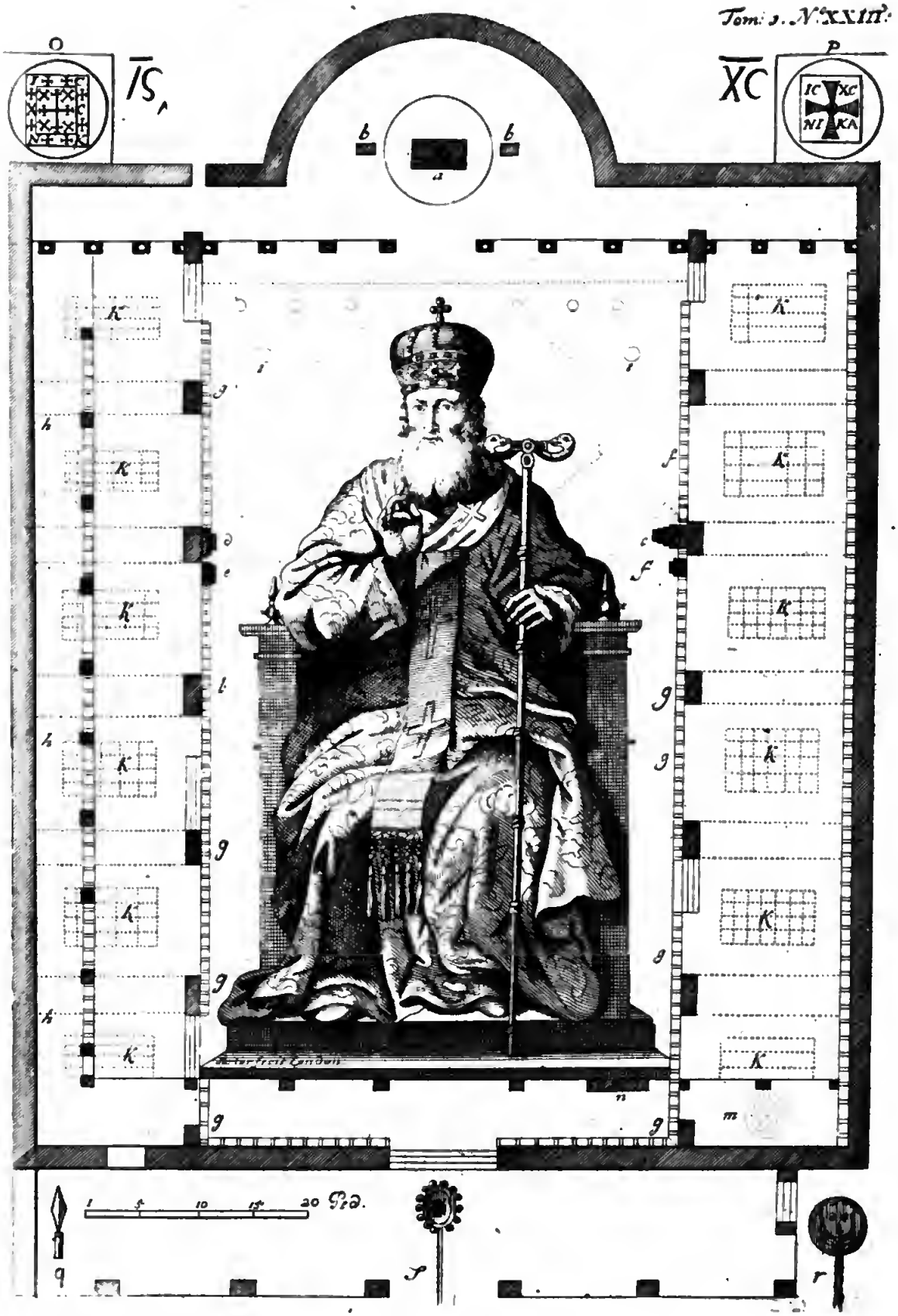
La Campagne de 1697 fut auſſi malheureuſe, ſi elle ne le fut plus, car le *Sultan* s'étant avancé au commencement d'Octobre juſques ſur les bords de la *Teiſſe* (*Tiliſeus*) avec ſon Armée, & lui ayant fait paſſer cette Riviere près *Zanta*, dans le deſſein de ſurprendre *Segedin*, eut la mortification de la voir tailler en pieces par le Prince *Eugene*, qui commandoit l'Armée Imperiale, & il ſe ſauva à *Temiſwar*, avec ceux qui purent le ſuivre, laiſſant Tentes, Bagages, & toute ſon Artillerie, avec trente mille hommes tant tuez que priſonniers Le *Viſir* fut maſſacré par les *Janiſſaires*, & *Haſſane Cupruli Pacha*, dont j'ai déja donné le caractere, fut revêtu de cette dignité.

Nouveau *Viſir*.

La Campagne étant trop avancée pour que les *Turcs* ſe remiſſent en état de voir l'Ennemi, les *Imperiaux* en employerent le reſte à prendre en *Boſnie d'Oubay*, *Monglay*, avec deux ou trois autres Places, qui ſe rendirent à diſcretion après une foible réſiſtance.

Le nouveau *Viſir* ordonna bien les préparatifs d'une autre Campagne, mais on ne ſongea à rien plus ſerieuſement qu'à la Paix. Le *Muphty* qui gouvernoit toûjours le cœur du *Sultan*, la crut néceſſaire pour prévenir de nouveaux malheurs, & n'eut pas de peine à y diſpoſer *Sa Hauteſſe*, malgré les efforts que Mrs. de *Châteauneuf*, le Marquis de *Loras* & le Comte *Tekely*, qui joignirent la *Porte* à *Belgrade*, firent pour l'empécher. Meſſieurs les Ambaſſadeurs d'*Angleterre* & de *Hollande* ſeconderent ſi bien par leurs ces diſpoſitions, qu'on convint entr'eux du lieu du Congrès que j'ai nommé ailleurs, & cette année fut toute employée aux Négociations de la Paix qui fut concluë entre toutes les Puiſſances engagées dans cette guerre, à des conditions plus avantageuſes pour la *Porte* qu'elle n'avoit lieu d'eſperer, par la ſageſſe & la prudence d'*Haſſane-Pacha*, ſecondé de la Mediation d'*Angleterre* & de celle de *Hollande*.

Pour peu d'attention qu'on donne aux affaires de l'Empire *Ottoman*, on


O
P
IS
XC
IC XC
NI KA
a
b
b
K
i
g
h
d
e
f
c
l
m
n
q
r
1 5 10 15 20 Ped.

on pourra remarquer pourquoi la famille de *Cupruli* eſt en ſi grande veneration aux *Turcs*. C'eſt encore un *Cupruli* qui vient de remporter en cette année 1725 la famcuſe Bataille de *Tauris* ſur les *Perſans*, qui leur coute près de quatre-vingt mille hommes, avec la perte de cette Place, & promet de nouveaux Lauriers au Vainqueur. La bravoure & la ſageſſe ſont comme hereditaires dans cette famille. Mais comme il n'y a generalement point de ſurnoms, non plus que de titres de Nobleſſe, dans les familles *Turques*, on m'a demandé l'origine de celui de *Cupruli*. J'ai apris de quelques *Turcs* qu'il lui vient d'un fameux pont de pierre conſtruit par les ſoins d'un de ſes Ancêtres. *Cupruli* eſt un adjectif *Turc* qui ſignifie *du Pont*, mais il eſt tems de finir cette digreſſion pour retourner à l'an mil ſept cents & quatre. CHAP. XVI.

Au milieu de Fevrier le *Viſir Achmet Pacha* de la création des *Mécontens*, fut dépoſé & envoyé à *Lepante*, & *Haſſane Pacha*, Beau-Frere du *Grand Seigneur*, fut élevé au *Viſiriat*. 1704. *Haſſane Pacha* fait *Viſir*.

Vers la fin de Mars, *Firary Haſſane Pacha* fut fait *Beyglerbey* de *Romelie*.

Le *Zebedgi-Bachi* fut étranglé peu de jours après, & tout ce qu'il avoit fut confiſquée. Un nommé *Ibrahim Aga* fut mis en ſa place.

CHAPITRE XVII.

De la quadruple Liturgie, *celebrée par les quatre Patriarches* Grecs *dans l'Egliſe Patriarchale de* Conſtantinople. *Depoſition du* Janiſſair-Aga *& du* Viſir. *Réjouiſſances & illuminations à l'occaſion de la naiſſance d'une Fille du nouveau* Sultan. *Autre Fête ſemblable pour la naiſſance du Duc de* Bretagne *chez Mr.* De Feriol *à* Pera, *dans le Palais de* France, *& qui eſt troublée par le nouveau* Viſir. *Envoyez de* Pologne *& de* Hongrie. *Viſions du Baron* Szalontai. Ali Pacha Churlouli *fait* Viſir. *Danger que le* Grand Seigneur *court d'être dépoſé, & dont ce* Viſir *le preſerve*. Aptraman Pacha, Capitan Pacha, *étranglé*.

Les Patriarches de *Jeruſalem*, d'*Alexandrie* & d'*Antioche*, qui étoient venus, comme j'ai dit, à *Conſtantinople*, pour ſe faire confirmer dans les dignitez qu'ils avoient obtenues, y reſterent juſqu'aux Fêtes de *Pâques*. Il ſemble qu'ils voulurent donner avant que de partir, une marque publique de l'union que le *Viſir* leur avoit recommandée, en celebrant avec le Patriarche de *Conſtantinople*, une *quadruple Meſſe*, pour ainſi dire, ſur un même Autel, dans l'Egliſe Patriarchale. Cette Egliſe dont on voit le Plan ſur la Planche 23, ne contient rien qui merite que nous en faſſions la deſcription. Tout ce qu'on peut dire à ſon avantage, c'eſt qu'elle eſt une des mieux peintes que les *Grecs* ayent aujourd'hui. Je dis *peintes*, car je croi avoir déja dit que les *Grecs* craignant de pecher contre ce commandement du Decalogue, *Tu ne te feras point d'images taillées*, ſe contentent pour s'y conformer, d'en peindre un bon nombre. Elle eſt ſituée dans un quartier de *Conſtantinople* appellé *Balata*, ou *Phanar*, dans lequel les reſtes de l'ancienne Nobleſſe *Greque* demeurent De l'Egliſe Patriarchale de *Conſtantinople*.

1704. CHAP. XVII.

pour la plupart: Nobleſſe dont la *Porte* tire ordinairement les Princes qu'elle donne à la *Valaquie*, & à la *Moldavie*.

La partie du Plan qui eſt terminée en arc, eſt appellée par les *Grecs Sanctuaire*, & *a* eſt l'autel. J'ai déja expliqué dans l'endroit où je parle de l'*Egypte*, les autres parties de ce *Sanctuaire*, avec les vetemens Eccleſiaſtiques. La lettre *c*, eſt le trône *Patriarchal*; *d*, *e*, *f*, trois autres pour les Patriarches dont j'ai parlé, & où s'aſſeient les Princes de *Valaquie*, & de *Moldavie*, quand ils viennent à *Conſtantinople*, & les interprêtes de la *Porte*; *g*, *g*, ſont les ſieges des Metropolitains, ou Evêques, & des autres membres du Clergé, ſelon leur rang, & des perſonnes ſeculieres de quelque diſtinction; *h*, eſt le *Gynaikion*, ou galerie des femmes, fermée de Jalouſies ſelon la coutume *Orientale*; *k*, *k*, les fenêtres de l'Egliſe; *l*, la place du premier interprete de la *Porte*; *m*, la *cuve d'immerſion*, ou les fonts *Baptiſmaux*; *n*, la place où on enregître les revenus caſuels de l'Egliſe, avec un coffre-fort pour y renfermer l'argent des pauvres. Lorſque les Metropolitains, & les autres Prêtres officient, ou celebrent la liturgie, ils ſont vêtus comme les figures *b*, *c*, de l'Eſtampe XXIV. & les Diacres, & Sous-diacres comme *d*, *e*. J'ai deja dit dans l'article d'*Alexandrie* ce que c'étoit que le *Phelonion*, ou *Chaſuble*, l'*Epigonotaton*, & le *Polo*. Ces ornemens ſont ordinairement de brocard à fleurs dor dans les villes, mais à la campagne ils ſont d'une étoffe de ſoye ordinaire.

Quadruple Meſſe celebrée par les Patriarches *Grecs*.

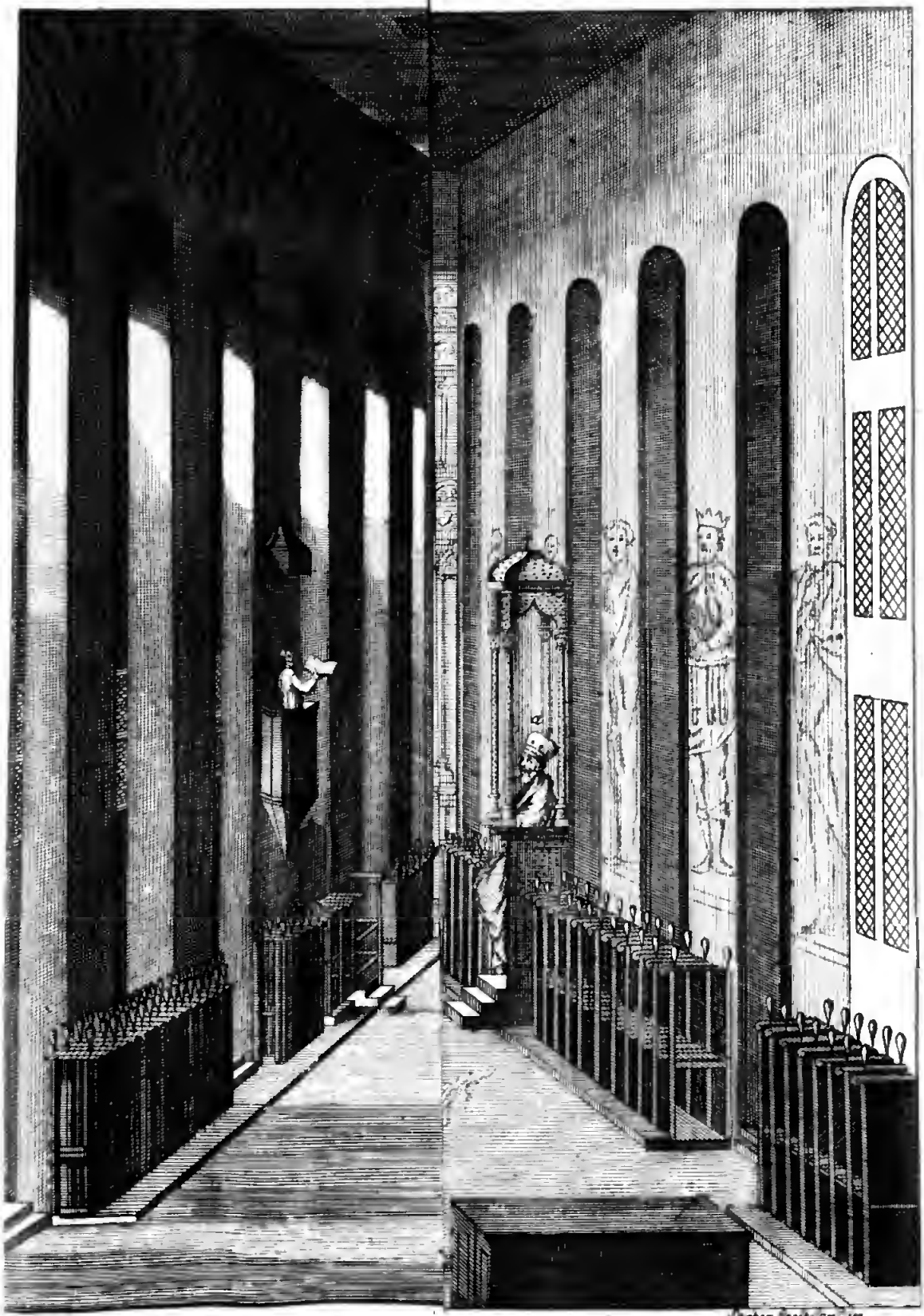
Les trônes étant placez comme j'ai dit ci-devant, le Patriarche de *Conſtantinople* en habits pontificaux, tenant ſon *Patoriſcon*, ou bâton paſtoral à la main, & ayant la tiare ſur la tête, en un mot comme il eſt repreſenté ſur la Planche XXIII, entra le premier dans l'Egliſe; & croiſant, ou doublant les doigts d'une maniere à former les caracteres *Grecs* qui ſont au haut du Plan, il benit le peuple qui ſe courboit comme fait, *f*, devant le Metropolitain, *b*, de la Planche XXIV. Enſuite il s'alla aſſeoir ſur le trône, *a*, de la même Planche, en la poſture où il eſt ſur le Plan XXIII. Après quoi le Patriarche de *Jeruſalem*, auſſi vetu pontificalement, entra beniſſant le peuple en la même maniere. Dans le tems qu'il s'avançoit vers le trône, *d*, le Patriarche de *Conſtantinople* deſcendit juſques ſur le pavé au pied des degrez de ſon trône; & dès que l'autre fut arrivé au même endroit, ils s'entreſaluerent chacun par une inclination de tête. Ceux d'*Alexandrie*, & d'*Antioche* étant auſſi entrez, & ayant de même donné la benediction, ils deſcendirent tous deux de leurs trônes, comme avoit fait le premier, & s'entreſaluerent de même. Enſuite chacun s'aſſit, & ils deſcendirent tous trois pour ſaluer le quatrieme, qui entra avec les mêmes ceremonies, & qui leur rendit le ſalut en même tems. Enfin s'étant aſſis tous quatre ſur leurs trônes, en la maniere qu'eſt la figure du dit Plan, ils y reſterent juſqu'à ce qu'ils paſſaſſent dans le Sanctuaire, pour ſe diſpoſer à celebrer la même liturgie, ſur le même autel; ce qu'ils firent ſelon leur maniere, aſſiſtez chacun par un Diacre, & un Sous-diacre, qui encenſoient, ou liſoient. Ce quadruple office ſe fit en même tems.

Des habits, des Patriarches *Grecs*.

C'eſt à l'Egliſe que les Patriarches *Grecs* font la plus belle figure, car ils marchent à pied dans les rues, & ſans autre train, que deux ou trois valets ſeculiers, & autant de Clercs ou jeunes Sous-diacres, précedez d'un Prêtre qui porte le *Patoriſcon*. Leur habit ne differe de ceux des *Caloieros*, d'entre leſquels on les choiſit, que par ce qu'il y a

plus

Tom. 1. N.º XXIV.



1704. CHAP. XVII.

plus détoſſé aux premiers. Ils portent un capuchon à la *Dominicaine* comme la tête, *r*, de la Planche I.

Après que *Mahomet* ſe fut rendû maître de *Conſtantinople*, il continua aux Patriarches les mêmes preſens que les Empereurs *Grecs* avoient coutume de leur faire à leur avenement au Trône, à ſçavoir un bâton Paſtoral de vermeil, un cheval blanc, & quatre cents ducats d'or. Il laiſſa au Clergé *Grec* en géneral certains revenus pour l'entretien, & la ſubſiſtance des Prêtres, qui les ſacrifierent inſenſiblement à leur inconſtance, à leur jalouſie, & à leur ambition particuliere. Les premiers Patriarches furent bientôt ſuplantez par des Metropolitains, & autres Eccleſiaſtiques leurs rivaux. Ces derniers envoyerent leurs amis à la *Porte* avec des preſens, & avec des offres de ſe contenter, pour remplir les places de l'Egliſe, de beaucoup moins qu'elle ne donnoit à ceux qui les avoient. Ils lui repréſentoient, par exemple, que le Docteur *Demetrius*, Patriarche de *Conſtantinople*, avoit tant en revenus; & ne penſoit qu'à bien boire, & à bien manger; que le Docteur *Georgius*, homme ſobre, & fort aimé du peuple, rempliroit ce poſte pour tant de moins. Ils firent les mêmes repreſentations à l'égard des autres dignitez eccleſiaſtiques. Surquoi la *Porte* qui trouvoit dans ces ſortes de propoſitions un moyen d'épargner ſon argent, ſans violer ſes promeſſes, leur permettoit élire celui qui leur plaiſoit; & dès que l'élection étoit faite, elle lui donnoit le *Barrat*. Un autre faiſant entendre enſuite ſous main, qu'il ſe contenteroit encore de moins, il l'obtenoit. En un mot, par ces rabais faits à l'envi l'un de l'autre, ils ſont parvenus juſques là que l'on a mis à l'enchere cette dignité; de ſorte que ce n'eſt plus qu'en offrant au deſſus des autres à la *Porte*, qu'on l'obtient aujourdhui. Voici comme j'ai vû pratiquer cette *Simonie*. Un *Caloieros* qui aſpire au Patriarchat, ou qui veut ſucceder à un Patriarche mort, ou en ſupplanter un vivant, emprunte ſur ces revenus futurs, une ſomme d'argent d'un *Juif*, ou de quelque marchant *Grec*, & cela à un gros interêt. Il en donne une partie à tels, ou tels *Metropolitains*, ou Evêques qui ont le plus de credit, pour les engager à chercher dans le Patriarche regnant, des defauts, & des ſujets de plaintes, qui le rendent indigne d'occuper plus long-tems le Trône Patriarchal. Ceux-ci qui ont toujours quelque grief de prêt, portent leurs plaintes à la *Porte* contre ſa conduite, ſous pretexte du pretendu mecontentement general qu'elle cauſe au Clergé & aux ſeculiers. Alors ils lui en propoſent un autre qui eſt le *Caloieros* de leur choix, à qui ils attribuent toutes les perfections qu'ils ôtent à celui qu'ils veulent ſupplanter. Et pour donner un poids infaillible à la vocation de ce Candidat, on l'accompagne d'une bonne ſomme d'argent; ce qui ayant fait pancher la balance de la *Porte* en ſa faveur, elle lui donne la *Barrat* ou bulle d'inveſtiture. Le nouvel Elu reçoit ce *Barrat* du *Viſir*. Il va pour cela prendre audience de ce premier miniſtre, accompagné des Metropolitains, Evêques, ou Archiprêtes, & autres Eccleſiaſtiques qui ont contribué à ſa promotion par leurs ſuffrages, ou par d'autres moiens. Il reçoit le *Caffetan* ſelon la coutume, auſſi bien que toute ſa ſuite, avec le *Barrat*, qui eſt une eſpece de *Bulle*, ou de proviſion. Après quoi il va à l'Egliſe Patriarchale, precedé d'une Compagnie de *Janiſſaires*, d'un *Capigi*, de deux *Chiaouz* & ſuivi de ſes partiſans.

Simonie en uſage dans les Egliſes Grecques.

En

1704. CHAP. XVII.

En arrivant à la *Porte*, on fait la lecture du *Barrat*, qui ordonne à toutes les Egliſes de la juriſdiction du Patriarchat de le reconnoître pour duement élû, & inſtalé dans cette place par la ſublime *Porte*, de lui obeir comme à leur Chef & de lui payer les droits, & autres revenus neceſſaires à ſon entretien, & pour ſoutenir ſa dignité. Enſuite il eſt conduit au Trône, en donnant par le chemin ſa benediction à tous les *Grecs* qui ſe preſentent devant ſes yeux. Les *Janiſſaires* attendent à la porte qu'il ſorte, pour le conduire à la maiſon Patriarchale dont il prend poſſeſſion. Il leur donne le *Baccheſe* ou preſent ordinaire, & ils retournent chez eux. Ce fut *Mehemet* II. qui confirma aux *Grecs* l'ancienne coutume, dont j'ai parlé dans l'article de *Scio*, qui eſt de boire, de s'enyvrer, de chanter à gorge deployée, & de danſer le ſoir dans les rues pendant les fetes de *Pâques*, dans toutes les Villes, & villages de l'Empire, dont leurs anciens Empereurs étoient autrefois les maîtres. L'Hiſtoire *Turque* raconte de cet Empereur, qu'il ſe rendit maître de deux Empires, à ſçavoir de ceux de *Conſtantinople* & de *Trebiſonde* & de douze Royaumes, & elle raporte d'*Amurat* I. qu'il gagna trente-ſept batailles.

Rejouiſſances & illuminations pour la naiſſance d'une fille du *Grand Seigneur*.

Vers le milieu de Juillet une *Sultane* étant accouchée d'une fille, on fit à cette occaſion de grandes réjouiſſances. Il y eut pendant trois jours un grand nombre de ces illuminations qu'on appelle *Donanmas* ſur les *Moſquees*, comme au *Ramazan*, quoiqu'avec des figures & des deviſes de feu differentes.

Un vieux *Renegat Marſeillois*, nommé *Ali-Pacha*, grand projetteur, ſe diſtingua par des feux d'artifices auſſi curieux qu'extraordinaires, & qui plurent beaucoup aux yeux des *Turcs*. C'étoient des Châteaux flottans, pour ainſi dire, ſur le *Golfe*, que forme la Mer entre *Conſtantinople*, *Gallata* & *Caſſum-Pacha* : ils avoient pour fondemens des radeaux. Ils tirerent à l'entrée de la nuit leurs Canons, d'où ſortoient quantité de fuſées, qui formoient en l'air diverſes figures fort curieuſes. Mais cette Fête fut un peu troublée par la nouvelle qu'on reçut avant la troiſieme nuit, que de vingt Galeres qui avoient été envoyées au détroit de *Taman*, pour les Fortifications d'*Tenicalé*, qui eſt vis a-vis, il en avoit peri neuf avec près de huit mille hommes, tant des Soldats & des Eſclaves que de l'équipage. On ne laiſſa pas de continuer les réjouiſſances.

Le *Renegat* dont il s'agit ici, étoit intrigant, & ſe mêloit de beaucoup plus de choſes qu'il n'en entendoit naturellement. Mais il avoit une vaſte imagination. On prétendoit qu'il étoit redevable, ſinon des Châteaux flottans, au moins des feux d'artifices, au prétendu Baron *Van Her*, enſuite de *Villiers*, dont j'ai parlé dans ma Digreſſion Hiſtorique, & qu'il lui avoit aidé dans l'execution de ceux que ce *François*, encore maſqué, inventa pour la fête que donna Mr. le Chevalier *Trumball*, Ambaſſadeur d'*Angleterre*, au ſujet de la naiſſance du *Prince* qui prend le titre de Roi de la *Grande Bretagne*, & qui eſt appellé par les amis de celui qui l'eſt actuellement & réellement, Chevalier de *St. George*.

Cette Fête, ſelon l'aveu general des perſonnes de ce tems-là, qui me l'ont racontée, étoit une des plus magnifiques que les *Francs* ayent donnée en *Turquie* au Public. Outre les feux d'artifices du prétendu Baron, deux Fontaines de vin coulerent aux côtez de la porte du Palais

lais pour ceux qui vouloient boire, depuis midi juſques bien avant dans la nuit, & du Caffé pour tous les *Turcs*; outre un bœuf roti avec un gros mouton, tout farci de differentes volailles dans ſon ventre, pour quiconque en vouloit manger: ce qui paſſa pour un *Corban* ou Sacrifice chez les *Turcs*, par le rapport qu'ils lui trouvoient avec les bœufs & les moutons qu'ils font tuer pour les pauvres. 1704. CHAP. XVII.

Au commencement de Septembre le *Viſir Haſſane-Pacha* fut dépoſé, & fait *Pacha* de *Nicomedie*, poſte qu'il préferoit, diſoit-on, à cette dignité, comme moins dangereux. On ajoûtoit même, qu'étant fort aimé de la *Sultane*, *Sœur* (*a*) du *Grand Seigneur*, elle avoit demandé & obtenu la permiſſion de le ſuivre à ce Gouvernement, qui n'étoit pas audelà de la diſtance preſcrite par la coutume de l'Empire, à l'égard des Princeſſes du ſang, qui n'ont gueres plus de liberté de s'éloigner de la *Porte*, que les Princes, Nouveau *Viſir* en la place d'*Haſſane-Pacha*.

Un nommé *Calaïcos Achmet Pacha*, fils d'étameur, comme ſon ſurnom le témoigne, lequel avoit été transferé quelque tems auparavant du Gouvernement de *Trapeſund* à celui de *Canee*, & qui ſe trouvoit à *Conſtantinople* par ordre du *Sultan*, fut fait *Viſir* en ſa place. Ce nouveau *Viſir* reforma d'abord quantité d'abus. Mais dès le lendemain au ſoir il troubla une Fête que donnoit Mr. de *Feriol* au ſujet de la naiſſance du Duc de *Bretagne*, premier fils du Duc de *Bourgogne*. Le matin fut employé tranquilement à la dévotion. L'Evêque *Latin* celebra une Meſſe haute dans la Chapelle du Palais de *France*, & on y chanta le *Te Deum*, en actions de grace. Mr. l'Ambaſſadeur de *Veniſe* s'y trouva, auſſi bien qu'à un magnifique repas qui ſuivit le Service Divin. On ſervit quatre grandes Tables, couvertes de tout ce que le Païs produiſoit de plus délicieux, & de toutes ſortes de Confitures. Leurs Excellences, l'Evêque & les perſonnes du premier rang des deux Nations, ſoit Seculieres ou Eccleſiaſtiques, mangerent à la premiére; les *Franciſcains*, les *Dominicains*, & les *Jeſuites* étoient à la ſeconde; les Marchands avec quantité d'Officiers des deux Cours à la troiſieme; les Artiſans, comme Orfevres & Horlogers tant *Genevois* que *François*, & autres perſonnes protegées, à la quatrieme. Le repas fut des plus ſplendides, & on y but toutes ſortes de vins du Païs, & des meilleurs de *France*, outre le Roſſolis & le Ratafia & autres liqueurs. En un mot tout étoit digne de la magnificence & de la generoſité naturelle de Monſieur de *Feriol*, qui a fait une parfaitement belle figure en *Turquie*, juſques là qu'il avoit des Comediens *François* & *Italiens*. Les Fontaines de vin pour le Peuple *Chrétien*, & du Caffé pour les *Mahometans*, ne manquoient pas aux avenuës du Palais Fête à l'occaſion de la naiſſance du Duc de *Bretagne* troublée par le *Viſir*.

On tiroit des pierriers & des *boëtes*, à chaque ſanté. Ces ſalves avoient duré juſqu'après quatre heures, lorſque *Mauro-Cordato* s'y rendit de la part du *Viſir*, avec ordre de dire à Mr. de *Feriol* „ qu'il eût à ceſſer de faire tirer, à cauſe qu'il y avoit des *Sultanes* en„ ceintes que ce bruit pouvoit incommoder; mais il n'en reçut point „ d'autre reponſe, ſinon que les coups de canon que tiroient tous les „ jours dans le Port les Vaiſſeaux, en faiſoient incomparablement da„ vantage, & devoient par conſequent beaucoup plus les incommoder

(*a*) Cette Princeſſe a tant aimé ce *Pacha* qu'elle n'en a jamais voulu être ſéparé, ni prendre un autre Mari après ſa mort, arrivée à ce qu'on m'a écrit, en 1718.

1704. CHAP. XVII.

„ que ne pouvoient faire les petites pieces qu'il faiſoit tirer dans ſon „ Palais. " *Mauro-Cordato* ayant repliqué qu'il ſouhaitoit que la repon- ſe de *Son Excellence* qu'il alloit rendre au *Viſir*, pût le ſatisfaire, ſe re- tira ſans autre inſtance.

On tira encore quelques coups, lorſque l'on ſe leva de table ; après quoi on commença un Bal, où ſe diſtinguerent un Gentilhomme *Fran- çois*, nommé M. de *Marigny*, & Me. ſon épouſe, qui par ſa politeſſe & ſes manieres engageantes meritoit bien la qualité qu'elle avoit de Reine de ce Bal. Enfin tout ſe paſſa le plus agréablement du monde juſqu'à l'entrée de la nuit que l'on alluma un prodigieux nombre de lampions, que l'on avoit arrangez dans un très bel ordre, non ſeule- ment ſur le Palais, mais auſſi ſur les arbres qui bordoient les Allées du Jardin. Ces illuminations, jointes à un grand nombre de fuſées faiſoient un très beau ſpectacle, & prolongeoient, pour ainſi dire, le jour aux environs ; mais ſoit que quelques coups qu'on tira encore a- près le depart de Mr. *Mauro-Cordato* euſſent parû autant de marques de mepris pour les ordres du *Viſir*, ou que ces illuminations lui cho- quaſſent la vue, il détacha le *Boſtangi-Bachi* avec main forte pour é- teindre les lampions & faire ceſſer tous les feux d'artifice. Celui-ci ayant fait poſter ſes gens aux portes du Palais de *France*, fit appeller le pre- mier Interprête, à qui il dit d'avertir Mr. l'Ambaſſadeur de faire é- teindre ſes lampions. L'Interprête alla trouver Son Excellence qui étoit dans la ſale du Bal avec Mr. l'Ambaſſadeur de *Veniſe*, & lui ayant dit à l'oreille la Commiſſion du *Boſtangi-Bachi*, Mr. l'Ambaſſadeur ré- pondit tout haut, „ Quoi ! on me cherche encore une nouvelle chica- „ ne ſur mes illuminations qui ne font aucun bruit, après avoir don- „ né ſatisfaction ſur mes pierriers. Allez dire au *Boſtangi-Bachi*, que „ ces lampions ne peuvent incommoder les *Sultanes* ; & que je veux „ qu'ils brulent tant qu'il y aura de l'huile, & que s'il entreprend de „ les venir éteindre, j'oppoſerai la force à la force. " En même tems Son Excellence ordonna à ſes gens de ſe ſaiſir de toutes les armes qui ſe trouveroient dans le Palais, juſqu'aux broches de la cuiſine, & d'en armer autant de monde qu'ils pourroient ; de fermer les portes au nez du *Boſtangi-Bachi*, & de lui en diſputer l'entrée. L'Ambaſ- ſadeur de *Veniſe* lui repréſenta en vain, qu'il n'y avoit rien à gagner à ſe piquer d'honneur avec les *Turcs*, & qu'en ſa place il ne voudroit pas les irriter : après quoi il ſe retira ſous pretexte d'affaires. L'In- terprête alla porter au *Boſtangi-Bachi* cette réponſe, mais en l'accom- modant de maniere que cela ſuſpendit l'effet de la menace. Mais quelques-uns de ſes gens lui ayant rapporté qu'on avoit fermé les por- tes, & voyant qu'on n'éteignoit aucun lampion, il envoya ordre au *To- pidgi-Bachi* de le venir joindre, & d'amener avec lui une centaine de ſes gens, & deux petites pieces de Canon, pour forcer la porte du Palais de *France* du côté du jardin, pendant qu'il iroit avec les ſiens enfoncer celle de la ruë. Cependant les plus prudens d'entre ceux qui étoient dans le Palais, ne prévoyant que de fâcheuſes ſuites de la reſolution de Son Excellence, trouverent à propos de l'amuſer dans la ſale du Bal, en lui diſant, que le *Boſtangi-Bachi* s'étoit retiré, & de faire éteindre petit à petit les lampions, ſans qu'il s'en apperçut, ou en lui laiſſant penſer, en cas qu'il ſortit & s'en apperçut, qu'ils s'étei- gnoient d'elles-mêmes. L'Interprête qui en avoit donné le Conſeil

en

en ſortant, aſſura en même tems le *Boſtangi-Bachi* & le *Topidgi-Bachi*, qui vint bien-tôt après, que Son Excellence avoit donné ſes ordres pour que l'on éteignît les lampions, & il leur fit remarquer qu'on commençoit actuellement. En effet on éteignoit déja ceux de l'Orangerie, & on en fit bientôt autant à ceux du Palais qui regardoient le *Serail*, ce qui ſatisfit les *Turcs*. Avant dix heures du ſoir, que tout le monde ſe retira, il n'y en avoit plus d'allumez. Enfin on ménagea la choſe ſi adroitement, que Mr. de *Feriol* a toûjours crû qu'ils avoient brulé juſqu'à la conſommation entiere de l'huile. 1704. CHAP. XVIII.

Ce ne fut pas là la ſeule mortification que le *Viſir* tâcha de donner à Mr. de *Feriol*; & peu de tems après, il redemanda le Patriarche *Avedic* à ce Miniſtre, ſur ce que quelques *Armeniens*, *Anti-Catholiques*, lui avoient rapporté que c'étoit Son Excellence qui l'avoit fait enlever, comme je l'ai déja dit. Cependant ils n'en avoient d'autres preuves que des ouï-dires, ou conjectures fondées ſur ce que cet *Avedic* avoit paru traverſer les converſions des *Jeſuites*. Le *Viſir* menaça même de faire enfermer le Superieur de ces Peres, juſqu'à ce que ce Patriarche eût été rendu. Mais ſoit que les informations des *Armeniens* fuſſent trop incertaines, ou même contradictoires, les uns voulant qu'il eût été noyé, les autres prétendant qu'on l'avoit enfermé dans les priſons de l'*Inquiſition*, & depuis dans les *Bagnos* de *Marſeille*; ſoit que l'éloquence des Interprêtes, appuyée d'ailleurs par quelques ſommes d'argent, l'emportât ſur la validité des plaintes du *Viſir*, celui-ci ſe deſiſta de ſa demande, & s'en tint à la menace ſans l'executer.

Autre mortification que le *Viſir* veut faire à Mr. de *Feriol*.

Peu de jours après, les *Armeniens* ayant fait de nouvelles plaintes contre les *Jeſuites*, qu'ils appelloient *Perturbateurs des fidelles ſujets de la Porte*, & contre un Provençal nommé *Salomon*, qui, à ce qu'on prétendoit, imprimoit à *Pera*, ſous la protection de l'Ambaſſadeur, des Livres ſeditieux en *Armenien*, leſquels tendoient à les debaucher, & les ſouſtraire à l'obéiſſance de leurs Superieurs, tant Spirituels que Temporels, l'orage fondit ſur la tête de cet Imprimeur, & ſur celles des nouveaux Convertis. Pour cet effet, le *Viſir* fit poſter des Gardes dans le voiſinage de ces Peres, pour arrêter tous les *Armeniens* qui y entreroient, ou qui en ſortiroient, & les conduire en priſon aux *Bagnos*. Cela fut ponctuellement executé, & ceux qui furent pris ne rachetterent leur liberté qu'en payant une amende, pour la premiere fois. L'Imprimeur fut obligé de fermer ſa boutique, après quoi il diſparut, & demeura caché juſqu'à la nomination d'un autre *Viſir*. Il eut auparavant la précaution de mettre en lieu de ſureté ſes outils, ſes caracteres & ſes Preſſes.

Sur ces entrefaites nous reçûmes la nouvelle de la fameuſe Bataille de (*a*) *Hochſtet*, qui ſauva l'Empire. Nous aprîmes auſſi, qu'un Jeſuite de *Vienne* ayant prêché ſur cette Victoire, & l'ayant attribuée non ſeulement aux prieres de la pieuſe Maiſon d'*Autriche*, mais auſſi à ſon zele pour l'extirpation de l'Hereſie dans ſes Etats, Mrs. *Steptney*, & *Bruyninx*, Miniſtres d'*Angleterre* & de *Hollande*, qui avoient été invitez à ce Sermon, regardant ces termes d'*extirpation de l'Hereſie*, comme un affront qu'on faiſoit à leur Religion, & ſachant d'ailleurs la part que les armes des Puiſſances qu'ils repréſentoient, avoient à cette Victoire, ſortirent de l'Aſſemblée, & ſe plaignirent le ſoir même

(*a*) Voyez dans l'*Appendix* No. II. un Mémoire là-deſſus à *Louis XIV.*

1704. CHAP. XVII.

me de l'Orateur ; que là-deſſus la Cour de *Vienne* le bannit ; mais que ce banniſſement n'étoit autre choſe qu'un ordre doux, qui enjoignoit à ce Prédicateur de paſſer dans un autre Couvent, dans l'*Autriche*.

Envoyé de *Pologne*, grand buveur, & Prêtre *Hongrois* qui buvoit encore plus.

Au mois de Mars, un Envoyé du Roi *Auguſte* de *Pologne*, ayant apporté une Lettre de felicitation au *Grand Seigneur*, ſur ſon avenement au Trône, on lui donna un honorable *Thaine* avec une maiſon bien meublée à la *Turque*. Cet Envoyé fut traité d'abord avec bien des égards, mais aimant non ſeulement fort à boire lui-même, mais à faire boire les autres, & ayant enivré quelques *Janiſſaires* qu'on lui avoit donnez pour ſa garde *ad honores*, ceux-ci en qui le vin produiſit un effet contraire à la gayeté qu'il inſpire ordinairement, commirent quelque deſordre, ce qui étant allé juſqu'aux oreilles du *Viſir*, il les lui ôta & lui en envoya d'autres d'une ſobrieté conforme à la rigueur de la Loi, à cet égard, avec un *Aga*, qui lui déclara en même tems, „ que ſi on apprenoit qu'il offrit dorenavant du vin à au„ cun *Mahometan*, on lui retrancheroit le *Thaine*. " Comme j'étois preſent, lors que cela lui fut ſignifié, je pris la liberté de l'avertir de ne pas mépriſer cette menace, mais de promettre au contraire qu'il ſe conformeroit à cet ordre. Il ſuivit mon avis quant aux *Turcs*, mais à ſa table, il ſembloit qu'il voulût ſe dedommager de la gêne qu'on lui impoſoit, en exerçant avec plus de rigueur ſon *deſpotiſme Bachique* ſur les *Chrétiens*, qu'il retenoit à manger. Le Comte *R—y*, *Hongrois* de Nation, & qui s'étoit fait *Franciſcain*, & qui étoit Chapelain du *Baile*, diſoit, pour cet Envoyé qui n'en avoit point, la Meſſe tous les Dimanches chez lui, & s'enivroit auſſi avec lui tous les jours très régulierement. Ce Prêtre buvoit plus ſeul que trois autres, de ſorte que la definition de *Presbiter, præ aliis bibens ter*, *buvant trois fois plus que les autres*, lui convenoit parfaitement. Dès que la nape étoit levée, l'Envoyé ſe faiſoit remplir un grand vaſe, contenant près d'un pot, & l'ayant vuidé, le faiſoit remplir de même pour le *Franciſcain*, qui le vuidoit trois fois de ſuite. Tout le monde étoit obligé de le boire, au moins une fois à la ronde, & quelques-uns imitoient comme par émulation le *Franciſcain*. Après ces ceremonies, on renvoyoit les Domeſtiques, qui auparavant mettoient ſur la table un petit baril du meilleur vin, d'environ vingt ou vingt-cinq pots, avec des verres ; & on ne laiſſoit ſortir perſonne que ce baril ne fût mis à ſec. Un jour que je voulus me retirer après la grande raſade, ſous prétexte de quelque néceſſité naturelle, le Portier m'arrêta & m'obligea d'aller rejoindre la Compagnie ; mais je déclarai à l'Envoyé avant que de le quiter, que s'il m'ôtoit ainſi la liberté *Angloiſe*, dont je faiſois profeſſion, je ne me trouverois de ma vie à ſa table ; que je pouvois quelquefois boire autant qu'un autre, excepté le Prêtre s'entend, mais qu'il falloit que je le fiſſe volontairement & librement. Sur quoi il me proteſta que je ſerois auſſi libre que je voudrois dans la ſuite, & en avertit même le Portier en ma preſence. Pour ce qui eſt du Moine, il ne proteſta jamais contre aucune raſade, quelque ample & quelque réiterée qu'elle pût être, & ne parloit de Religion qu'à l'Autel, où il avoit ſoin d'avoir un grand Calice. Cet horrible buveur n'étoit guere dévot, & je lui ai entendu pouſſer quelquefois contre le *Chriſtianiſme* l'impieté fort loin. Voici ce que j'ai apris de ſon Hiſtoire.

Il

„ Il commandoit quelques Troupes des Mecontens de *Hongrie* dans 1704.
„ la guerre qui fut terminée par la Paix de *Carlowitz*. Comme il CHAP.
„ avoit diſſipé par ſes debauches tout ſon bien, il ſe jetta dans un XVII.
„ Couvent de *Francſcains*, où il prit l'habit peu de tems après; & comme il
„ ſçavoit aſſez de *Latin*, il ſe fit donner l'ordre de Pretriſe. Mais ſes incli- Hiſtoire de ce Prêtre.
„ nations libertines l'ayant ſuivi dans le Couvent, il ajoutoit à l'amour
„ du vin celui des femmes, & cela ſi publiquement qu'il fut obligé
„ de changer de Couvent; quoi qu'en conſideration de ſa famille, on
„ lui paſſât bien des extravagances. Un jour qu'il ſe trouvoit dans un
„ de ceux de *Veniſe*, où il commençoit à ſcandaliſer l'Ordre, comme
„ il avoit fait ailleurs, le Superieur lui dit qu'il devoit mener une vie
„ plus reguliere, ou ſe retirer. Comme cela ſe paſſa juſtement dans
„ le tems que Monſieur *Juſtiniani* fut nommé *Baile* de la Republique
„ à la *Porte*, il le pria de l'y mener avec lui en qualité de Chapelain. Le
„ *Baile* le prit, mais il ſe laſſa bientôt de lui, & au lieu de s'en ſervir,
„ dans la qualité pour laquelle il l'avoit pris, il alloit ordinairement en-
„ tendre la Meſſe, les fêtes & les dimanches, chez les Peres *Italiens*
„ de la Terre ſainte à *Pera*; ou bien il faiſoit venir quelqu'un de ces
„ Peres qui la lui diſoit dans ſon Palais. L'Envoyé de *Pologne* étant
„ arrivé ſur ces entrefaites, le *Baile* lui ceda volontiers ce Moine: il y
„ étoit preſque nuit jour, & y dormoit ſouvent ſur ſon *Sopha*. Mais
„ peu de tems après, cet Envoyé qui s'étoit vu reduit à payer quel-
„ ques-uns de ſes creanciers avec les *Sophas* que les *Turcs* lui avoient
„ donnez pour ameublemens, ſelon la coutume, ayant été obligé de par-
„ tir, ce qui arriva, je crois, au mois d'Aout, ce Prêtre attacha un
„ matin ſon froc à un clou, ſur la porte de la Chambre qu'il avoit chez
„ le *Baile*, avec cette Inſcription, *Io laſcio a chi vorra portar-lo: je le*
„ *laiſſe à qui le voudra porter*; & s'alla faire cinconcire. Mais comme
„ il ſe laſſa bientôt de la gêne où la Religion *Turque* le mettoit à l'égard
„ du vin & des femmes, dont il ne pouvoit uſer publiquement & de
„ la maniere qu'il etoit accoutumé de faire, il alla, dit-on, en *Hongrie*
„ trouver le Prince *Ragotsky*, qui s'étoit mis, comme j'ai dit ailleurs,
„ à la tête des Mécontens, & dans la derniere guerre entre la *France* & les
„ *Alliez*, ſans lui dire apparemment rien de ſa circonciſion. On ajoute
„ qu'il lui offrit ſes ſervices ſpirituels, que ce Prince accepta.

Au moins d'Avril, une *Sultane* ayant donné un fils au *Grand Seigneur*, on fit d'auſſi grandes rejouiſſances & des illuminations auſſi belles, qu'il y en avoit eu à la naiſſance de ſa fille, mais avec cette difference, qu'elles ne furent point troublées par aucun contretemps, comme cela étoit arrivé aux premieres. Le fille fut mariée environ quatre ans après, comme j'ai dit, au *Viſir Ali-Pacha Cumurgi*, qui n'a jamais eu le *Topouze*.

Un *Renegat* de *Marſeille*, appellé par les *Turcs*, *Aptraman-Pacha*, & par les *François*, *fils de la bouchere de Marſeille*, fut fait *Capitan-Pacha* en la place de *Mehemet* élevé à la dignité de grand *Viſir*. Pendant que cela ſe paſſoit, le Prince *Tekely* étoit fort inquiet de ſe voir negligé tant par la *France* que par la *Porte*, & de ce que les Mecontens l'avoient comme oublié, & venoient de proclamer le Prince *Ragotsky* Prince de *Tranſilvanie*. Il écrivit là-deſſus à la Cour de *France*, pour la faire ſouvenir du ſacrifice qu'il lui avoit fait, & la prier au moins de ſolliciter à la *Porte* ſon rappel à *Conſtantinople* du lieu de ſon exil; ou la liberté de ſe

1704. CHAP. XVII.

retirer en *Chrétienté*. Pour cet effet il demandoit une penſion à la premiere, comme cela a paru dans la ſuite.

Entrevues des *Jeſuites* & du Prince *Tekely*.

Les *Jeſuites*, & ſur tout le Pere *Branconnier* leur Superieur à *Gallata*, faiſoient divers voyages à *Nicomedie*, ou plûtôt au *Champ des fleurs*, où demeuroit ce Prince. Quelques-uns regardoient les viſites qu'ils lui faiſoient comme un manteau dont ils ſe ſervoient pour cacher les converſions qu'ils faiſoient parmi les *Armeniens*, d'autant plus que la Princeſſe étant morte, & n'y ayant plus qu'un ou deux Domeſtiques de ſa Religion, ils avoient lieu de ſe flater qu'on ne les ſoupçonneroit gueres de ce coté là. D'autres croyoient que ces Peres, non moins habiles dans le temporel que dans le ſpirituel, exécutoient quelque Commiſſion ſecrete de la Cour de *France*, ou de ſon Ambaſſadeur, auprès de lui, par rapport aux affaires de *Hongrie*, desquelles Son Excellence ne vouloit pas paroître ſe mêler, de peur de donner quelque ombrage à la *Porte*. Mais la ſuite découvrit bientôt que ces viſites avoient pour unique objet ſa converſion au *Catholiciſme*, & que le Pere *Branconnier* lui devoit procurer une penſion de la Cour à cette condition.

Eloge d'*Alexandre Mauro Cordato Scarlati*.

En ce tems-là, Mr. *Nicolas Mauro-Cordato*, qui faiſoit ſouvent la fonction de premier Interprête de la *Porte*, en la place de ſon Pere, *Alexandre Mauro-Cordato* (*a*) alors fort incommodé de la goute, me pria de le fortifier dans la Langue *Françoiſe*, dont il avoit deja apris quelque choſe d'un *Jeſuite*. Je lui donnai quatre heures en deux jours par ſemaine. C'eſt une choſe preſque incomprehenſible que le progres qu'il y faiſoit, malgré ſes autres occupations & ſur tout ſes études dans l'*Arabe* & dans le *Grec* litteral, qu'il poſſede maintenant en perfection. Je remarquai que le *Latin* qui lui avoit été d'un grand ſecours dans l'*Italien*, ne lui ſervoit pas peu dans le *François*. Cette remarque me fit naître l'envie de compoſer un petit Traité en *Latin*, que je pourrai un jour publier, pour faire voir combien cette même Langue peut contribuer à faire aprendre facilement ces deux autres, & même l'*Eſpagnol*. Je n'ai jamais vu d'homme qui eût une memoire ſi vaſte & ſi heureuſe que lui; ce qui faiſoit que ſon Pere l'appelloit quelquefois *ſa Bibliotheque*, comme Mr. *Euſtaſſe* me raconta à *Port-Royal des Champs*, que l'Abbeſſe de *St. Cyran* appelloit un de ſes Neveux. Il aſſuroit même qu'il pouvoit hardiment citer & écrire ſur ſa parole les paſſages, les pages & verſets, dont il avoit beſoin, ſans ſe donner ni l'un ni l'autre la peine de les chercher dans quelque Auteur que ce fût, ſoit *Latin*, *Italien*, *Arabe* ou *Grec* &c. Enfin, Meſſieurs *Mauro-Cordato*, Pere & Fils, ſont une exception remarquable à ce que j'ai dit ailleurs de l'ignorance des *Grecs*. Je n'ai pourtant garde d'aſſurer qu'il n'y en ait point d'autres d'entr'eux qui ſoient dans le même cas. J'en ai connu quelques-uns qui ne meritoient pas le nom d'ignorans, mais ils étoient en petit nombre, & la plûpart étoient de ceux que l'*Angleterre* ou la *France* ont fait élever par charité.

Défaite des *Hongrois*.

Au commencement de Mai, le Reſident de l'*Empereur* communiqua à la *Porte* & aux Ambaſſadeurs de *Hollande*, la nouvelle de la défaite preſque entiere du gros de l'Armée des *Hongrois*, où Mr. de

(*a*) Mr. *Alexandre Mauro-Cordato Scarlati*, connu dans la République des Lettres par ſes études à *Padoue*, & par ſes ſavants Ecrits, étoit non ſeulement premier Interprête de la *Porte*, mais quoi que *Chrétien Grec*, & ſujet de la *Porte*, il fût fait ſon Conſeiller & Plenipotentiaire à *Carlowitz*; ce dont on n'a point d'exemple entre les *Turcs*, qui n'admettent pas même un Soldat *Chrétien* dans leurs nombreuſes Armées.

de *Fierville*, qui commandoit une brigade de Troupes étrangeres au ſervice du Prince *Ragotski*, fut fait priſonnier. Mr. *Deſalleurs* étoit pour lors en chemin, avec un quartier des ſubſides que la *France* accordoit à ce Prince, pour lui aider à ſuporter les dépenſes de la guerre. Il devoit reſter auprès de lui, en la double qualité de Miniſtre & de Commandant en Chef de ces Troupes étrangeres, à peu près ſur le même pied que Mr. de *Feriol* dans la guerre précedente. Ces Troupes étrangeres tenant ſeules ferme, ſelon leur coutume, y ſouffrirent le plus; car pour les *Hongroiſes*, elles firent voir qu'elles ne ſont bonnes qu'aux courſes & au pillage, & qu'elles cherchent pour l'ordinaire leur ſalut dans l'agilité de leurs chevaux. Le Prince & le Comte *Berezini* leur donnerent l'exemple de cette fuite, comme avoit fait ſouvent en pareilles occaſions le Comte *Tekely*, ſelon que quelques-uns de ſes gens me l'ont raconté. Ils ne faiſoient pas même ſcrupule de le comparer au lievre & au cerf, animaux connus par leur timidité & leur viteſſe. Heureuſement pour Mr. *Deſalleurs*, & pour l'argent qu'il portoit, il s'arrêta pendant quelques jours à *Belgrade*, je ne ſai ſous quel prétexte, & il n'étoit avancé qu'à *Temiſwar*, quand il aprit cet échec. 1704. CHAP. XVII.

La Cour de *France*, informée de la conduite des *Hongrois*, tant dans cette occaſion que dans les autres, lui ordonna de n'en venir aux mains avec les Troupes reglées de l'Empereur que dans la derniere extremité, & de tâcher de les detruire en détail, en les haraſſant par des Camps-volans, & de donner ce Conſeil au Prince *Ragotsky*, ſes *Hongrois* étant fort propres à cela; en un mot d'imiter la conduite de *Fabius Cunctator* à l'égard d'*Hannibal*.

Vers la fin du même mois *Chiourlouli Ali-Pacha Berber Oglou*, *fils du Barbier de Chiourlou*, fut fait *Viſir*, & une des femmes du *Grand Seigneur* accoucha d'un fils dont la naiſſance fut celebrée par des rejouiſſances ſemblables à celles que nous avons deja rapporté que l'on fit en pareille occaſion.

Vers le milieu du même mois le *Grand Seigneur* alla avec une partie de ſa Cour & de ſon *Harem*, prendre l'air & jouir de la belle ſaiſon au village de *Belgrade*. Ses tentes étoient placées près d'un reſervoir d'eaux, appellé *Validé-Kiosk*, à cauſe d'un beau *Kiosk* bâti par l'Imperatrice Douairiere, qui eſt ſur le bord de ce baſſin. Ce *Kiosk* eſt de bois, & ouvert de tous côtez, avec une eſtrade pour un *Sopha*. Le *Sultan* ne penſoit qu'aux plaiſirs que la ſaiſon & le lieu, qui eſt des plus agréables, inſpiroient, pendant que divers *Janiſſaires* & *Spahis*, irritez de ce qu'il avoit fait étrangler & jetter dans la mer quantité de leurs Camarades, ſur ce qu'*Ali-Pacha* ſon favori devenu *Viſir*, les lui avoit depeints comme ceux qui avoient eu le plus de part à la depoſition de *Sultan Muſtapha*, ſon frere, & cela parce qu'apparemment *Sa Hauteſſe* les croyoit capable de la traiter de même, prirent l'occaſion de ſon abſence pour lui faire éprouver ce qu'il craignoit. Ils s'aſſemblerent dans la place d'*Etmeydan* au nombre de quelques milles, reſolus de ſe ſaiſir du grand *Serail* & d'élever au Trône ſon Couſin *Ibrahim*. Leur nombre s'étoit deja accru juſqu'à 15000, lors que le *Viſir*, qui en fut informé à tems, depecha ſon *Kiaia* à *Sa Hauteſſe* pour l'inviter à ſe rendre au grand *Serail*, pendant qu'il aſſembla un aſſez grand nombre de Troupes fideles, non ſeulement pour faire tête aux Mécontens, mais

Le Grand Seigneur court riſque d'être depoſé.

1704. CHAP. XVII.

mais même pour les detruire, s'ils osoient en venir aux mains. Le *Serail* étoit d'un autre cote soigneusement gardé par les *Bostangis*, & le *Grand Seigneur*, informé de ce qui se passoit, s'y rendit avec la derniere diligence. Mais ceux-ci ne virent pas plûtôt leur dessein decouvert, & le *Janissar-Aga* avec vingt milles hommes s'avancer vers eux, qu'ils se disperserent d'eux-mêmes, & avec tant de precipitation qu'il n'y en eut pas plus de 50 depris dont les plus considerables étoient un certain *Assan Effendy*, un *Mussa Nazgir-Aga* qui avoit été Intendant des eaux, & *Cady* de *Gallata*; tous demis de leurs emplois, & qui furent decapitez sur le champ.

Faux bruit sur le changement du Prince *Tekely*.

Au mois d'Août le motif des visites des Reverends Peres *Jesuites* au Prince *Tekely*, devint public à *Constantinople*, après avoir été publié auparavant en *France* par le Reverend Pere *Branconnier* qui y avoit fait un tour. La Gazette de *Vienne* fut pourtant le premier canal par lequel la Renommee nous l'apprit avec ces circonstances; savoir qu'il avoit abjuré le *Lutheranisme*, & embrassé le *Catholichisme* à l'instigation de ces Reverends Peres, dont le zele pour la Propagation de la Foi *Catholique* est si connu. Mais soit par modestie, ou parce qu'ils n'avoient encore que sa promesse, & même sous certaines conditions, ils desavouerent ce bruit à ceux qui leur en firent compliment. Ils dirent qu'ils avoient à la verité fait beaucoup de demarches pour cela, & qu'ils avoient quelque lieu de se flater qu'ils pouroient réussir, mais qu'il manquoit à ce grand œuvre l'abjuration formelle de son *Heresie*, pour me servir de leurs termes, & que le bruit public avoit encheri sur ce que leur Superieur pouvoit avoir dit là dessus en *Chretiente*. Tout cela étant venu aux oreilles de ce Prince, il les reprimanda de leur indiscretion, mais ceux-ci se tinrent sur la négative, en disant que c'étoit simplement un raport des Gazettes, qui, comme chacun sait n'ont nullement le privilége de dire toûjours la verite. Je ne sçai ce qu'il en crut, mais étant tombé malade le mois suivant, & sentant sa vie en danger, au lieu d'abjurer le *Lutheranisme*, il revoqua toutes les promesses qu'il leur avoit pu faire là-dessus, & cela plutôt par complaisance pour son Secretaire, son Chancelier & autres Champions du *Lutheranisme* & du *Calvinisme*, que par aucun motif de Conscience, comme quelques-uns me l'ont avoué.

Sa mort.

Etant mort vers la fin de ce mois, Mr *Commaromi* m'envoya sa derniere declaration en *Latin*, me priant de la communiquer aux Chapelains *Anglois* & *Hollandois*, & à tous les Protestans de ma connoissance, pour dissiper les bruits injurieux à la memoire de ce Prince, que l'on avoit repandus mal à propos. Voici la Traduction de cette Déclaration.

Sa derniere déclaration.

„ Moi *Emericus Thököly*, Prince de *Hongrie* & de *Transilvanie* &c.
„ declare que j'ai eu avec les *Jesuites* quelques entretiens dans lesquels
„ ils m'ont representé, que mon séjour en *Turquie* ne m'étant pas aussi
„ honorable qu'il l'auroit pu être ailleurs, & l'entretien de ma Cour
„ ne repondant pas assez à ma dignité; & m'ont offert d'employer
„ leur recommandation & leur credit auprés du Roi *Louis XIV.* &
„ du *Pape*, pour les porter à m'accorder des pensions & les autres
„ moyens convenables, pour passer tranquillement le reste de mes jours
„ en *France* & en *Italie*, pourvû que je vouluſſe embrasser la Reli-

gion

„ gion *Catholique Apoſtolique* & *Romaine.* J'y avois en quelque façon consenti, & j'avois demandé un ſecours d'argent comptant, & un Vaiſſeau de guerre, pour me tranſporter en l'un ou en l'autre Païs avec ma ſuite. Mais m'appercevant que ces Peres cherchoient à m'amuſer par des promeſſes ſteriles, pour m'engager dès ici dans la profeſſion de leur *Religion*, & ayant apris que ſans m'avoir procuré aucune partie de m[illegible] demand[illegible], ni même aucune Lettre d'invitation de la part de ces deu[illegible] Princes, ils ont eu la vanité de publier dans l'*Europe Chrétienne*, que j'avois déja embraſſé [illegible] Religion, j'ai fait le preſent Ecrit, pour proteſter non ſeulement [illegible] contraire devant Dieu & devant les hommes, mais encor[illegible] revoquer publiquement tous mes engagemens avec eux à ce ſujet quels qu'ils puiſſent être: engagemens qui deviennent nuls de ma part, par l'inobſervation des conditions de la leur; déclarant que je n'ai jamais changé de Religion, & n'ai aucun deſſein de le faire; demandant bien ſincerement pardon à ſa Divine Majeſté de la foibleſſe dans laquelle mon triſte ſort m'a fait tomber, de leur donner quelque eſperance là-deſſus; proteſtant de plus que je ſuis fermement reſolu de vivre & de mourir *Catholique*, *Apoſtolique* & *Evangelique*, ſelon la Profeſſion *Lutherienne*, ce que je confirme de ma main & de mon Sceau; & veux que les principaux de ma Cour ſignent après moi. Ainſi Dieu me ſoit en aide! *Signé*, 1705. CHAP. XVII.

EMERICUS THOKOL[illegible], *Princeps* (LS)
JOAN. COMAROMY, *Secretaire.*
JOANNES BAI, *Chancelier.*
PIERRE PAPAI, *Conſeiller Privé.*
SAMUEL SELEUZY, *Maître d'Hôtel.*

Donné en notre Cour du Champ des Fleurs *près de* Nicomedie, *le dixieme de Septembre* 1705.

On enterra ce Prince ſous un noyer avec les ceremonies que les *Proteſtans* obſervent en pareil cas; & peu après, le Secretaire s'en retourna en *Hongrie* avec le Chancellier & les autres qui étoient au *Champ des fleurs*; après avoir laiſſé en dépôt au Palais de *France* ſon argenterie & le peu de nippes qui reſtoient à la Princeſſe, & qui devoient tomber entre les mains du Prince *Ragotsky*, l'heritier le plus proche de Leurs Alteſſes. C'eſt au moins ce que me dirent les deux premiers qui logerent chez moi, deux ou trois nuits avant que de quitter *Conſtantinople.*

Incendie au *Tershana.* Mort du *Capitan-Pacha*, & ſon éloge.

Le 14. de Decembre le feu prit au *Tershana* à *Conſtantinople*, où les incendies ſont fort fréquens. Le *Tershana* eſt le lieu où ſe range la Flote du *Grand Seigneur*, & où ſont les chantiers à bâtir des Vaiſſeaux & des Galeres. Le *Sultan*, le *Viſir*, & les principaux Officiers de la *Porte* s'y rendirent, ſelon la coutume, afin de donner les ordres néceſſaires pour éteindre le feu. Quelque ennemi du *Capitan-Pacha*, dont j'ai déja parlé, ayant fait remarquer à *Sa Hauteſſe*, que lui qui en vertu de ſa charge devoit y être le premier, n'y étoit pas encore, ſans dire qu'il n'y pouvoit être, vû l'éloignement conſiderable de ſa maiſon ſituée vers *Tedi-Kully* ou les *Sept Tours*, il n'y parut pas

1705. CHAP. XVII. plûtôt qu'il fut saisi & étranglé par son ordre. Il étoit natif de *Marseille*, comme j'ai déja dit: c'étoit un des meilleurs hommes de Mer qu'eût la *Porte Ottomane*. Il entendoit parfaitement bien la Navigation & la fabrique des Vaisseaux. Il avoit mis la Flote *Ottomane* sur le meilleur pied où elle eût encore été. Des Vaisseaux s'étant pourris à la quille, avant que d'être achevez, à cause qu'ils étoient de bois verd, il les avoit mis en état d'aller en Mer, en y faisant faire de nouveaux fonds; mais son habileté ne l'empêcha pas d'être la victime de l'envie de quelques Courtisans qui avoient l'oreille du *Sultan*. Bien des gens prétendent, que ce fut le *Selictar-Aga*, *Ali-Pacha Cumurgi*, depuis *Visir*, tué en 1717. à la derniere Bataille de *Belgrade*, qui fit faire au *Grand Seigneur* la remarque fatale dont je viens de parler.

1706. Au commencement de Février, *Rami-Pacha*, le même qui avoit exercé le *Visiriat* sous *Sultan Mustapha*, fut fait *Muphty-Beglerber*, ou grand Gouverneur d'*Egipte*. Dans ce même tems quelque different qui étoit survenu entre le *Czar* & le *Han* des *Tartares*, fut ajusté; & ce *Han* ayant été dépose, les *Moscovites* se firent honneur de sa déposition, jusqu'à dire que c'étoit pour avoir encouragé ou favorisé quelques courses sur les Terres de Sa Majesté *Czarienne*.

Nouveau *Muphty*. Envoye du Prince *Ragotsky*. Vers le fin de Mars, le *Muphty* fut demis de sa dignité, & relegué à *Prousse*, & nn certain *Ibrahim Effendy* en fut revêtu en sa place. Au mois d'Avril, le Baron *Papaï* vint à *Constantinople* en qualité d'Envoyé du Prince *Ragotsky*, accompagné du Baron *Horwatz* & d'une suite de huit à dix personnes, tous habillez à la *Hongroise*. Il prit son logement dans une vieille maison de *Ballata*, appellée *Margiar-Sarai* ou *Palais Hongrois* par les *Turcs*, & maison de *Transilvanie* par les *Hongrois*. C'est-là, à ce qu'on dit, que logeoient les Residents des anciens *Vaivodes* de ce nom, lors que cette Principauté relevoit de la *Porte*.

La Cour *Ottomane* ne parut prendre aucun interêt à cet Envoyé, & ne lui donna pas le *Thaine* qu'elle accorde à ceux qu'elle reconnoît pour Ministres publics. Il eut neanmoins quelques entrevues secretes avec le *Visir*, & sur tout avec son *Kiaia*, à qui il fit des presens; mais il fut fort caressé de Monsieur de *Feriol*, & celui-ci n'épargna rien pour porter la *Porte* à profiter du nouveau soulevement des *Hongrois* en faveur du Prince *Ragotsky*, qui offroit de relever d'elle comme Prince de *Transilvanie*, en cas qu'elle voulût le maintenir dans cette Principauté par un secours d'hommes, & d'argent. Mais tous les mouvemens de l'Ambassadeur furent inutiles, & la Cour *Ottomane* declara qu'elle vouloit s'en tenir à la Paix qu'elle avoit faite avoit l'*Empereur*.

Vers la fin de Juin, Mr. *Guarienti* arriva à *Constantinople* en qualité d'*Internonce* de l'Empereur. Il fut reçu avec les ceremonies ordinaires & logé dans le même Palais que le Comte d'*Ottinghen* avoit eu, & il eut un *Thaine* proportioné au nombre des gens de sa suite

Pendant que cela se passoit à *Constantinople*, le Roi de *Suede* avoit non seulement obligé par ses armes le Roi de *Pologne* à quitter ce Royaume, mais encore à reconcer par un Traité solemnel à la Couronne, & fait élire en sa place le Palatin de *Posen*, fils de l'Ambassadeur *Lesinsky*, à qui nous avions vu faire la fameuse entrée de 1700 que j'ai rapportée.

Visions prophetiques du Baron *Szalontai*. Au commencement de Decembre, le Baron *Szalontai* me communiqua

niqua un Manifeſte du Prince *Ragotsky*, & me temoigna beaucoup de joie du ſuccès des armes *Proteſtantes* en *Hongrie* (pour me ſervir de ſon expreſſion) Sur quoi je lui repréſentai que la plupart des Chefs de l'Armée *Hongroiſe* étoient *Catholiques*, & qu'ainſi il pouvoit bien omettre le terme de *Proteſtantes*; mais il repondit que le tems viendroit bientôt qu'ils ſeroient tous bons *Proteſtans*, & que le Ciel ſe ſervoit deja de leurs bras pour la cauſe de la verité, ſans qu'ils la connuſſent encore; mais qu'il la leur feroit connoître dans le tems marqué dans ſes decrets, & que la Providence toujours admirable en ſes voyes, conduiroit ainſi le grand œuvre de la Reformation à ſa perfection, par le moïen de ſes ennemis mêmes, qui en deviendroient enſuite les Protecteurs; ce qui devoit arriver en 1709. ſelon l'interpretation qu'il faiſoit des écritures, ou plûtôt ſes viſions, comme j'ai deja inſinué quelque part. Je lui dis qu'à la bourſe près, je craignois qu'il ne rencontrât pas mieux dans ſes *Predictions* que dans l'*Alchimie*. Je lui citai de très habiles *Theologiens* qui s'étoient trompez, & qui avoient perdu par là beaucoup de la reputation qu'ils avoient eue dans le monde. Mais malgré tout ce que je pouvois lui dire, il aſſuroit cela auſſi poſitivement que s'il étoit venu un Exprès du Ciel lui apporter l'infaillibilité. Il ajouta que ces *Theologiens* avoient mal entendu le ſens *Prophetique*, & encore plus mal calculé le temps; mais que pour lui il étoit ſûr de ne s'être pas trompé; que pour l'*Alchimie*, il étoit encore auſſi perſuadé de la realité & de la richeſſe de ſes fruits que s'il les avoit recueillis; & que ce n'étoit que le defaut de quelque argent qui l'avoit empeché d'y parvenir. 1706. CHAP. XVII.

Il me traitoit de *Pyrronien*, & d'incredule, malgré la peine que je me donnois pour juſtifier mon opinion, & témoignoit de la compaſſion pour mon ignorance.

Les Imperiaux aïant defait quelque temps après environ 4000. *Hongrois* près de *Raab*, je lui demandai ce que lui diſoit ſon eſprit *Prophetique* là-deſſus. Il me repondit que le tems auquel la pureté *Chrétienne* devoit triompher de la ſuperſtition, n'étoit pas encore venu. Mais donc, ajoutai-je, ce triomphe coutera cher à ce prix; & à ce compte la Reformation ſe plantera avec l'épée, comme elle reproche à ſon ennemie la *Religion Romaine* d'avoir fait. „ Encore un coup, le tems n'eſt pas venu, repliqua-t-il avec quelque „ émotion. Si vous vivez juſqu'à ce qu'il le ſoit, vous verrez toutes „ les Nations ſe réunir pour ainſi dire miraculeuſement en une ſeule, „ & animées d'un même eſprit, ſi-tôt qu'elles auront reçu d'enhaut le „ don d'une même Foi; les guerres & les diſputes ceſſeront, mais il „ y en aura encore de violentes auparavant, quoi que de peu de du„ rée, & qui ne ſerviront que de relief au Triomphe de la vérité ſur „ le menſonge & l'impoſture. L'Empire du Diable ſera détruit à ja„ mais; les diſtinctions de *Calviniſte*, de *Lutherien*, de *Catholique„ Romain*, de *Mahometan*, de *Juif*, &c. ſeront réduites au ſeul nom „ de *Chrétien*. " Je lui avouai que c'étoit là un beau deſſein; mais objectai-je, ſi les diſputes & les diviſions à l'égard de la Religion ceſſent; ſi le Ciel fait à toutes les Nations ce riche preſent d'une même Foi, les Propheties étant toutes expliquées & applanies, il n'y aura plus beſoin de Prêtres, „ Pardonnez-moi, répondit il, mais en moindre „ nombre, & ce ne ſera que pour en rendre graces à Dieu, chanter „ continuellement ſes louanges, benir ſon nom comme les bien„ heureux font dans le Ciel. Enfin il me peignit cette union de la Foi com-

1707. CHAP. XVII.

comme un avant-goût qu'on auroit ſur la Terre du bonheur celeſte & éternel. Cette année fournit, comme on voit, peu d'évenemens à *Conſtantinople*.

Au mois d'Avril de l'année ſuivante, ce Baron ayant apris les grands progrès que faiſoit le Roi de *Suede* en *Pologne*, il accourut de grand matin chez moi, & me les donna pour preuve de ce qu'il m'avoit dit pluſieurs fois, que le Ciel avoit choiſi ce Heros pour perfectionner le grand œuvre de la *Reformation* que *Guſtave Adolfe* n'avoit fait qu'ébaucher. Comme je voyois qu'il concilioit ainſi les évenemens les plus oppoſez entr'eux, auſſi-bien que les Livres Sacrez, en un mot qu'il vouloit abſolument que la choſe arrivât ainſi qu'il la deſiroit, je lui dis que j'attendrois cette Foi Univerſelle, & qu'il ne devoit pas me blâmer, ſi je n'avois pas encore reçu un don qui ne dépendoit pas de ma volonté, quelqu'ardente envie que j'euſſe de l'avoir; qu'au reſte, je ne doutois pas qu'il ne crût ce qu'il me diſoit, parce qu'il le ſouhaitoit. Il alloit auſſi debiter ſes viſions à Mr. *Williams*, mais il ne prenoit pas la peine d'y répondre, & lui témoignoit ſeulement & aſſez bruſquement, qu'il avoit pitié de ſon cerveau. Il s'en venoit plaindre à moi, & j'excuſois ce Miniſtre en diſant qu'il n'avoit pas non plus que moi le preſent de la Foi Univerſelle qu'il nous dépeignoit, mais qu'il changeroit apparement de ſentiment dès qu'il l'auroit reçu, & qu'il falloit avoir patience juſqu'à ce que le tems dont il nous parloit fût venu. Il levoit les épaules à toutes mes raiſons, & nous jugeoit, je penſe, au moins auſſi dignes des Petites-maiſons, que nous pouvions penſer qu'il l'étoit.

Nouveaux troubles dans la Religion cauſez par les *Jeſuites*.

Au commencement de cette année le *Muphty Ibrahim Effendy* fut demis de ſa dignité, & un certain *Zadiſquy Effendy* en fut revetû. Peu après, les *Jeſuites* ayant engagé non ſeulement le Patriarche *Armenien* de *Conſtantinople*, mais auſſi celui de *Jeruſalem* qui ſe trouvoit en cette Capitale, dans leurs interêts, avoient recommencé leurs converſions avec bien du ſuccès, juſqu'à prêcher de nouveau en *Turc* dans pluſieurs Egliſes *Armeniennes*. Surquoi une tempête plus violente que la precedente s'éleva contre eux, ou plûtôt contre leurs *Proſelites*. Quelques Prêtres *Anticatholiques*, entr'autres les *Vertabiets*, ou Docteurs *Dher Joachim*, & *Dher Joannes*, jaloux de ce ſuccès, accuſerent „ à la ſublime *Porte*, ces deux Patriarches, & un *Vertabiet* „ nommé *Dher Gomidas*, d'être devouez au *Pape* de *Rome*, de pro„ teger, & favoriſer les diviſions que ces Peres excitoient entre les „ *Armeniens*, qui s'augmentoient tous les jours nonobſtant les differen„ tes deffenſes de *Sa Hauteſſe* à cet égard: ajoutant que ces *Prêtres* „ *Noirs*, pour me ſervir de leur expreſſion, non contens de la liberté „ dont ils jouiſſoient à l'égard de leur propre Religion, par la bonté „ de la ſublime *Porte*, avoient recommencé à troubler celle de ſes fide„ les Sujets, juſqu'à les detourner de tout leur pouvoir en leur promettant „ de les rendre *Francs*, non ſeulement de l'obeiſſance qu'ils doivent à „ leurs directeurs ſpirituels, mais à la ſublime *Porte* même; qu'ils leur „ faiſoient jurer une guerre éternelle contre elle &c. " Ils renouvellerent leurs plaintes au ſujet du Patriarche *Avedic*. Ils pretendoient avoir des avis plus certains que les premiers, de *Scio*, de *Meſſine*, de *Genes*, & de *Marſeille*, que ces Peres l'avoient immolé à leur vangeance, en la maniere dont j'ai touché quelque choſe, par des gens apoſtez qui feignoient d'être de ſon parti, & ennemis des *Francs*, & par conſequent

quent de ſes bons amis, & les plus conſtans dans l'*Ortodoxie Armenienne.* 1707.
„ Ces faux amis, diſoient les Complaignans, l'ayant fait adroitement CHAP.
„ embarquer ſur une Barque *Francoiſe* qui ſe trouvoit à *Scio*, elle le XVII.
„ mena droit à *Meſſine*; évitant de toucher à aucun Port *Turc.* Le
„ patron qui avoit des ordres ſecrets, ne fut pas plûtôt arrivé au Port,
„ qu'il depecha un homme avec un paquet de Lettres dont il étoit
„ chargé, à l'Inquiſiteur de *Palerme.* Celui-ci envoya d'abord deux
„ Officiers pour lui amener le paſſager. Il ne fut pas plûtôt arrivé
„ à *Palerme*, tant il étoit bien recommandé, ajoutoient les Com-
„ plaignans, qu'on lui coupa honteuſement la Barbe, & on l'enferma
„ dans une des priſons de l'*Inquiſition*, *comme Heretique*, *Perturbateur*
„ *de la Propagation de la ſainte foi Catholique*, *Apoſtolique*, & *Romaine.* Ils
„ ajoutoient que trois mois après, il fut conduit ſur une Barque *Genoiſe*
„ juſqu'à *Genes*, & de là ſur une autre à *Marſeille*, & qu'on le mit
„ dans les *Bagnos* de cette Place, où il étoit reduit à travailler com-
„ me le plus criminel des eſclaves, & à vivre de pain fort mau-
„ vais & d'eau. " La *Porte* ſur ces plaintes envoya dire de nouveau à Mr. de *Feriol*, qu'elle le vouloit ravoir comme un de ſes Sujets qu'il avoit fait enlever contre le droit des gens. S. Ex. nia qu'Elle eût aucune part à cela, quoi qu'un des gens apoſtez, qui retourna par repentir, ou par d'autres raiſons, dans le parti des *Anticatholiques*, declarât la plupart des circonſtances que j'ai rapportées de l'embarquement. Le *Viſir Ali-Pacha* menaça comme avoit fait *Calaïcos Mehemet Pacha*, mais avec plus de force, de faire ſaiſir le Superieur des *Jeſuites*, & de l'enfermer aux *Bagnos* du *Tershana*, juſqu'à ce qu'*Avedic* fût relaché. Mais les interpretes de *France* firent, & dirent tant de choſes pour leur juſtification, que tout le reſſentiment, & la punition de la ſublime *Porte* tomberent plus rudement ſur les *Proſelites Armeniens.* Elle mit en Compagne des eſpions, avec des gardes qui ſaiſirent tous les *Armeniens* qui frequentoient les Egliſes *Catholiques* à *Gallata.* Le Patriarche de *Conſtantinople*, *Dhet Sarry*, accuſé de *Catholiciſme*, fut pris dans la maiſon Patriarchale de *Ballata*, & conduit aux *Bagnos* avec plus de quarante perſonnes du même parti, tant Seculiers qu'Eccleſiaſtiques. Celui de *Jeruſalem* en fut quite pour perdre ſa place, qui fut donnée à *Dher-Joachim.* Le *Hatticheriph* ci-joint du *Sultan* fut publié là-deſſus.

SOit notoire par ce Commandement à tous *Pachas*, *Cadys*, & autres Officiers de notre Sublime *Porte*, deſquels Dieu éclaire les pas & les actions & couronne la fin, que certains Prêtres *Francs*, ſur tout ceux qu'on appelle *Jeſuites*, qui par notre faveur & clemence ont des habitations & des Egliſes dans nos meilleures Villes, où ils exercent librement les fonctions de la Religion *Romaine* pour le ſervice des Ambaſſadeurs de cette Religion, troublent, diviſent & ſéduiſent nos *Rayas Chrêtiens*, principalement les *Armeniens*: que ces *Jeſuites* non contens de jouir de la liberté que nous leur accordons, auſſi bien qu'à ces *Rayas* & autres étrangers, de faire les fonctions de leur Religion juſques dans les priſons en faveur de nos Eſclaves de leur croyance, parcourent avec de ſéditieux & pernicieux deſſeins nos Provinces & nos Villes d'*Aſie* & d'*Europe*, & engagent par preſens en argent & par promeſſes d'honneurs, & d'un changement de maîtres, noſdits Sujets à embraſſer la Religion de *Rome*; qu'ils ont déja per- Ordonnance de la *Porte* contre eux.

1707. CHAP. XVII.

verti un *Patriarche* avec quantité de *Vertabiets*. Sur quoi divers Prêtres *Armeniens* & autres, reſtans fermes dans leur Religion & dans leur fidélité envers notre Sublime *Porte*, & abhorrant toute autre domonation que la nôtre, ſe ſont ſouvent plaints de ces troubles & ſeductions, ſans qu'on en ait pris que peu ou point de connoiſſance; Nous paroiſſant d'abord aſſez indifferent ſi les *Chrétiens* ſervent *Jeſus* en une maniere ou en une autre, vû la liberté de Foi & de pratique que nous laiſſons à tout le monde. Cependant le ſujet de ces plaintes s'augmente, de ſorte que par l'inconſtance & l'avarice de quantité d'*Armeniens*, par la ſeduction des Prêtres *Francs* & de divers Docteurs & autres *Armeniens*, qui gagnez par argent & promeſſes, corrompent par le même moyen un très grand nombre de leurs Confreres, qui ont déja envoyé leurs garçons dans les Païs *Francs* de la Religion de *Rome*; & il arrive d'ailleurs que pluſieurs, en embraſſant cette Religion, ſe joignent lachement aux Sujets du *Pape* & aux *Maltois Eſpagnols* & autres *Italiens* (Nations barbares & injuſtes qui s'engagent par vœu & Serment de nous faire une guerre implacable, ſans entendre jamais à aucune Paix avec notre Nation, mais de détruire notre Sainte Religion, de faire nos Sujets *Muſulmans* eſclaves & piller leurs effets par mer & par terre par tout où ils les rencontrent. (Dieu Protecteur de l'équité & de la vraye croyance, confonde leurs abominables projets!) Ces *Armeniens* ainſi detournez de la fidelité qu'ils nous doivent & pervertis, pretendent être *Francs* & frequentent hardiment les Egliſes des *Francs* juſques dans nos Villes & ſe ſouſtrayent à notre domination. Divers Prêtres *Armeniens* ont même repreſenté à notre *Sublime Porte* que leurs Egliſes apauvries par une telle deſertion & corruption, ne peuvent leur fournir de quoi payer leur *Haratch*, & ont imploré le ſecours de notre autorité Imperiale, pour retrancher les cauſes de ces troubles & ſeductions. Aïant égard à leurs juſtes plaintes & voulant bien continuer notre Protection à nos fideles Sujets, & punir les rebeles, nous avons déja ordonné & ordonnons plus expreſſément & ſeverement, que tous les *Armeniens* qu'on verra entrer dans les Egliſes *Latines* ou en ſortir, ſoient pris & envoyez aux Galeres, & que leurs Prêtres qui celebreront ſelon le Rite *Latin*, ſoit dans leurs Egliſes, ou dans celle des Prêtres *Francs*, ou qui ſe joignent à eux pour pervertir nos dits Sujets *Armeniens*, ſoient empriſonnez dans nos *Bagnos*, & en cas qu'ils perſiſtent dans leur Rebellion tant à l'égard de leur Religion que de notre domination, ils ſoient mis à mort. Nous vous envoyons cet auguſte commandement, afin que vous le mettiez en execution, uſant de tout le pouvoir que vous avez reçu de notre faveur Imperiale, pour écouter les plaintes de nos Sujets ſoit *Armeniens*, *Maronites*, ſoit *Grecs*, *Coptes* & tous autres Sujets *Tributaires*; leur rendre juſtice en puniſſant les coupables; ayant au reſte un ſoin particulier que ſous pretexte de rechercher les Coupables, vous ne vous ne vous empariez pas des biens des innocens, ou ne vous laiſſiez pas corrompre par argent & preſens en faveur de ceux qui ſont veritablement coupables de ſedition & de ſeduction; ſous peine d'encourir notre indignation Imperiale & d'être punis vous-même comme des oppreſſeurs, & des protecteurs de l'injuſtice & de la Rebellion. Donné en notre Ville Capitale de *Conſtantinople* le premier de la Lune *Sefer* 1117.

Mr

Monſieur *Brandon*, Conſul à *Alep* pour la Nation *Angloiſe* & *Hollandoiſe* (*a*), vint vers la fin du mois de Mars à *Conſtantinople*, accompagné de divers Marchands des deux Nations, pour ſe plaindre du *Pacha* & du Douanier de cette Place, qui exigeoient des droits & des taxes ſur leurs Marchandiſes, contraires aux *Capitulations*, comme fit Mr. de *Feriol* pour celui de la *France*, qui lui envoya de ſemblables plaintes par écrit. 1707. CHAP. XVII.

Environ en ce tems-là Monſieur *Papai* notifia au *Viſir* que ſon maître le Prince *Ragotsky* avoit été proclamé Prince de *Tranſſilvanie* par la plus grande partie des Habitans de cette Principauté ; que le Roi de *Suede* victorieux par tout avoit obligé l'*Empereur* à rendre aux *Proteſtans* de *Boheme* & de *Sileſie* leurs anciens privileges, & avoit pris la cauſe des *Hongrois* en main. Mais il ne put engager par ſes remontrances, la *Porte* à rompre avec l'*Empereur*.

CHAPITRE XVIII.

Voyage dans l'Archipel. *Des nouvelles Iſles* Blanche *&* Noire, *reunies en une ſeule pres de* Santorin. *Remarques ſur ce Phenomene, ou production de la mer Egée, auſſi bien que ſur cette ancienne Iſle, ſur* Amorgos, Naxia, Salonique, Enos, Trajanopoli, Andrinople. *Mariage* Armenien *& les ceremonies de ceux des* Grecs *&c. Le Vertabiet* Dergomidas *decapité.*

AU mois de Juin, le convoi *Anglois* étant arrivé à *Smirne* où j'avois affaire, & la nouvelle ſurprenante de deux Iſles ſorties du fond de la mer, ſe repandant au grand étonnement du public, cela reveilla ma curioſité juſqu'à m'engager à m'y tranſporter, pour voir cet étrange & nouveau *Phenomene*. M'etant determiné à en faire le Voyage, je pris dans ce deſſein un *Ferman* ou paſſeport de la *Porte*, & je convins avec le maître *Turc* d'un de ces grands bateaux, appellez *Tzhacolevas* qui chargent des citrons & des oranges à *Scio* pour *Conſtantinople*, & vont partie à la voile partie à la rame. Je m'embarquai le 19. du même mois ſur ce bâtiment pour cette Iſle, & j'arrivai le 20. à la pointe du jour aux *Dardanelles* On le fouilla, comme on fait à tous les Batimens qui paſſent là, pour voir s'il n'y avoit point d'Eſclaves fugitifs. Je profitai de ce tems pour aller diner chez un *Juif* nommé *Abraham*, qui faiſoit là l'office de Conſul *Anglois*, & me rembarquai pour continuer mon Voyage vers *Scio*, où un vent moderé avec le ſecours des rames nous rendit pendant la nuit ſuivante. Ayant apris, là que les Vaiſſeaux de guerre *Anglois*, que je m'attendois de rencontrer auprès des châteaux voiſins de *Vourla*, étoient allez en courſe, & avoient même déja fait quelques priſes *Françoiſes*, je cherchai un logement dans la reſolution de reſter à *Scio*, juſqu'à ce qu'ils y fuſſent de retour. Un de mes batteliers qui étoient tous *Turcs*, & à qui je le dis, m'indiqua un logement chez une vieille femme *Turque*, veuve, qui avoit une bonne maiſon, avec quantité de Chambres, & un ſeul fils qui étoit *Janiſſaire*. J'y en pris une garnie d'un *Sopha*. Deux jours après étant

Voyage dans l'Archipel.

(*a*) Le Commerce des *Hollandois* eſt ſi peu conſiderable à *Alep*, qu'il ne peut payer les frais d'un Conſul de cette Nation, de ſorte que les Marchands ſont depuis pluſieurs années ſous la protection du Conſul d'*Angleterre*.

1707. CHAP. XVIII.

étant à ma fenetre où je fumois, Mr. *Heyman*, Chapelain du Conſul *Hollandois* de *Smirne*, aujourd'hui Profeſſeur de la Langue *Arabe* à *Leyden*, m'apperçut ſans que je le viſſe. Je l'avois connu pour la premiere fois dans un voyage qu'il fit à *Conſtantinople* en 1701. Il ne fut pas plûtôt de retour à ſon logis, qu'il m'envoya un Domeſtique pour s'aſſurer que ſes yeux ne l'avoient pas trompé. Le Valet me demanda ſi je ne m'appellois Mr. de la *Motraye*. Je lui dis qu'oüi, & il me dit que ſon maître ſe nommoit Mr. *Heyman*; qu'il m'avoit vû à ma fenêtre & me vouloit rendre viſite. Je répondis que je voulois le prévenir, & me fis conduire auprès de lui. Il me dit qu'il avoit penſé me faire demander en paſſant ſous les fenêtres de la maiſon où j'étois logé, mais qu'ayant remarqué que c'étoit une maiſon *Turque*, & que je m'étois retiré de la fenêtre où je fumois, un moment après qu'il m'eut apperçu, il avoit craint que ſes yeux ne l'euſſent trompé, ou qu'il avoit jugé que j'étois-là *incognito*. Je lui répondis, que je ne l'avois pas apperçu, ou que ſi je l'avois vu, je ne l'avois pas reconnu, ni diſtingué des *Grecs* ſous l'habit rouge à la *Turque* qu'il portoit, & qu'il devoit m'excuſer. A près le renouvellement de notre connoiſſance & les complimens ordinaires, nous nous entretinmes du ſujet de cette rencontre imprévue dans cette Iſle. Il me dit, qu'il y étoit venu chercher un embarquement pour l'*Egipte*, où il avoit deſſein de ſe fortifier dans la Langue *Arabe* qu'il avoit étudiée depuis ſon arrivée à *Smirne*. Je lui apris de mon côté le motif de mon voyage. Il étoit logé dans le voiſinage de la Ville à *Mamaky-Birgo* ou *Bourg* de *Mamaky*. C'eſt une de ces metairies, qui, comme je croi avoir déja dit, répondent aux *Villas* des *Italiens*, mais qui n'en ont pas la magnificence. Celle-ci comme la plûpart des autres conſiſte principalement en une Tour quarrée toute de pierre, dans laquelle on a menagé divers appartemens pour le maître, avec quelques maiſonnettes attenantes pour les Domeſtiques. Elle eſt accompagnée d'un jardin avec une eſpece de Forêt de Citronniers, d'Orangers, &c. Comme le bâtiment ſur lequel il devoit paſſer n'étoit pas encore chargé, & que le vent étoit contraire, nous formâmes une partie de promenade dans l'Iſle, pour y voir quelques Villages que je n'avois pas vus dans mon premier Voyage. Nous partîmes le lendemain, qui étoit un Samedi, pour aller coucher à une metairie qui n'etoit éloignée de *Mamaky-Burgo* que d'environ quatorze Milles. Nous étions montez à la *Portugaiſe* ou à l'*Eſpagnole*, c'eſt-à-dire, ſur des Mules qui ſont la monture la plus ordinaire de *Scio*. Nous admirâmes ſur la route une agreable varieté de jardins, de champs couverts de Coton qui étoit en fleurs, de petits bocages d'Orangiers, d'Oliviers, de Meuriers, &c. Nous prîmes notre logement chez le Prêtre du Village où nous fûmes fort bien traitez; & comme les *Grecs* & les *Greques* aſſemblez vers le ſoir dans le cimetiere, chantans & danſans en cercles comme ſur les Planches XIII. & XXV. y formoient une autre agréable varieté; après ſouper deux filles du *Papa* nous inviterent à aller mêler notre joye à la leur. Mr. *Heyman* étant, comme j'ai déja dit, vetu à la *Turque* ou à la *Greque*, eut la complaiſance de s'y rendre avec moi, & nous nous divertîmes avec la compagnie qui s'y trouvoit, & que nous laiſſames à une heure après minuit, pour nous aller coucher. Nous parcourumes encore d'autres Villages charmans, & nous rencontrames, auſſi bien que ſur notre paſſage, de nouveaux objets très agreables. Je ne fis aucune autre remarque

que de conſequence ſur cette Iſle, à ajouter à celles de mon premier Voyage, mais j'y paſſai fort agréablement près de deux ſemaines avec Monſieur *Heyman*, & j'y achetai diverſes Medailles des Inſulaires, à ſçavoir deux comme 11 de la Planche XIV, frappées pour les anciens habitans de *Chio* (*a*) ou *Scio*, comme on l'appelle aujourd'hui; trois comme 18 de la même Planche pour les *Erithreans*, dont la Ville étoit ſelon l'ancienne Géographie ſur le bord d'un Port, où eſt aujourd'hui un mechant Village nommé *Sedgeckoi* à environ ſix lieues de *Clazomene*, & vis à vis de *Scio*; trois autres pour les *Mytileniens*, comme No. 18; quatre comme No. 21. auſſi de la même Planche pour les habitans de *Paros*, avec quantité de *Latines* & de communes de *Divus Auguſtus*, *de Julia Auguſta*, de *Druſilla* & la petite figure de bronze marquée 1 ſur la Planche XXVII. Elle eſt, comme on le peut remarquer, de *Bacchus*, un des Dieux favoris des peuples de *Chio*, ou plûtôt d'*Onophio*, ſon fils, qu'il leur envoya pour leur enſeigner à faire du vin. 1707. CHAP. XVIII.

Une *Tchaique* (*b*) ſur laquelle Mr. *Heyman* devoit paſſer en *Egypte* étant prête à faire voiles, nous nous ſeparames. Il partit deux jours avant moi de *Scio*, que je quittai auſſi, ſur l'avis que je reçus par des Pêcheurs, que les Vaiſſeaux de guerre *Anglois* étoient retournez auprès des chateaux qui ferment la baye de *Smirne*; & prenant ſix rameurs *Turcs*, je me rendis à bord du Commandant *Tolet*, avec qui j'avois particulierement affaire: il étoit à l'ancre avec le Capitaine *Cowper* qui commandoit le St. *Albans* en deçà des chateaux. La raiſon pour laquelle les Vaiſſeaux de guerre d'*Angleterre* ne paſſent point les chateaux *Turcs*, eſt pour ne pas les ſaluer ſans en être ſaluez, car ceux ci ne rendent jamais le ſalut aux *Chrétiens*.

Après avoir paſſé deux jours auſſi agréablement qu'on le peut, partie à bord du Commandant *Tolet*, partie à bord du Capitaine *Cowper*, je paſſai à *Smirne*, où je reçus de nouvelles honnêtetez de mes anciennes connoiſſances. Une lettre de recommendation que javois pour Mr. *Sherrard*, qui étoit aſſez connu par l'intelligence qu'il a des antiquitez, ſur tout en fait de medailles, auſſi bien que des plantes, & qui avoit ſuccedé à Mr. *Rye*, en qualité de Conſul *Anglois*, eut l'effet que j'en pouvois attendre: il me combla d'honnêtetez. Il eſt aujourd'hui membre de la *Societé Royale* à *Londres*, & prepare au public curieux dans la *Bothanique*, un ouvrage digne de ſes belles recherches & decouvertes dans cette ſcience.

Je reſtai environ trois ſemaines à *Smirne*, après leſquelles je m'embarquai ſur une *Tchaique* de *Candie*, pour aller voir près de *Santorin* le nouveau prodige de la nature que j'ai marqué. Je fis marché avec le (*c*) *Caravokery*, ou maître *Grec* du Batiment, pour me mettre à terre à *Santorin*.

Nous fimes voiles le 21. d'Août & arrivâmes le 25. au Sud-Eſt de *Naxia*, où nous fûmes arrêtez par un grand calme, & retenus preſque immobiles juſqu'au 26. au ſoir que nous commençames à entendre

(*a*) C'étoit leur monnoye de deux *Acarias*, comme on le peut voir.

(*b*) *Tchaique* eſt un bâtiment *Turc* ou *Grec* aſſez mal conſtruit, qui porte une vaſte voile au milieu, avec laquelle ſeule, quand il a le vent en poupe, il devance les meilleurs de nos voiliers.

(*c*) *Caravokery*, c'eſt-à-dire, main de Vaiſſeau, nom qu'on donne aux maîtres *Grecs* de tels Vaiſſeaux, comme *Reyz* à ceux des *Turcs*.

1707. CHAP. XVIII.

dre un bruit assez semblable à celui du Tonnerre & du Canon, & quelquefois comme le mugissement ou siflement d'une tempête. Ce bruit qui se faisoit entendre à differentes & fréquentes reprises, dura jusques bien avant dans la nuit. Le vent se levant & nous menant plus près des lieux d'où il sortoit, nous apperçûmes des flammes avec de grosses pieces de matiere ardente au milieu, dont les plus petites étoient poussées presque à perte de vue aux environs, & s'éteignoient dans les ondes, où elles tomboient, dès que l'impétuosité avec laquelle elles étoient jettées cessoit, ou avoit perdu toute sa force. La lumiere que répandoient ces flammes, nous découvrit ensuite deux Rochers, un noir & un blanc: au moins les couleurs differentes nous en montroient deux. Le noir, des entrailles duquel sortoit la matiere bitumineuse, étoit incomparablement plus étendu & plus élevé que le blanc. En nous approchant plus près, nous observâmes qu'une de ses bouches marquée 3, sur l'éminence representée au bas de ma Carte B. où est marqué le Port de *Santorin*, vomissoit un torrent de matiere ardente, & liquide, qui representoit cette éminence comme une Montagne ardente ou de feu. Je me sentis tout à coup saisi au nez & à la gorge d'une odeur sulphureuse & fort desagreable, qui m'ota la voix, & presque la respiration, & à plusieurs des Matelots, & qui nous causoit un éternument presque general sur la *Tchaique*. Outre cela j'avois de grands maux de tête & de cœur, avec des envies de vomir, de sorte que si j'avois été moins accoutumé à la Mer que je ne l'étois déja, j'aurois regardé cela comme l'effet de la maladie qu'on appelle de Mer; d'un autre côté le Pilote & les Matelots qui avoient passé là quelques mois auparavant, étoient fort surpris de voir des Rochers, dans des endroits où il y avoit, disoient-ils, alors jusqu'à trente à quarante brasses d'eau, & plus; tellement, ajoûtoient-ils, que fondant en quelques-uns des endroits qu'occupoient ces Rochers, ils n'avoient pas même trouvé de fond pour ancrer. Sur quoi ils dirent au *Caravokery* de mettre à la Cape jusqu'au jour, pour éviter de s'approcher davantage, pendant l'obscurité, de ce dangereux voisinage, qui autrement nous pouvoit devenir fatal. Quelques-uns des plus timides qui faisoient la plus grande partie de l'équipage, vouloient absolument qu'il laissât *Santorin* à côté, & qu'il allat en droiture à *Candie*, ignorant ou paroissant ignorer l'accord qu'il avoit fait avec moi de me mettre à terre à *Santorin*. Je protestai hautement contre leur dessein, les menaçant de me plaindre d'une telle infraction de parole au *Pacha* de *Candie* ou de *Canée*, s'ils me menoient à l'une ou l'autre place contre mon marché & ma volonté. Sur quoi ce *Caravokery* étant mieux obéi sur son Batiment que ne le sont ordinairement les autres maîtres *Grecs* sur les leurs, m'assura qu'il me mettroit infailliblement à terre à *Scaro* (*a*), s'il lui étoit possible, ou à quelqu'autre endroit de l'Isle, & il donna pour cela au Pilote ses ordres, qui furent executez conformement, sept ou huit heures après, comme je dirai dans la suite. Par bonheur le vent étoit foible, car s'il eût été fort & tant soit peu contraire, il auroit été impossible de rester à la Cape, & de tenir sa promesse, la forme de ces Vaisseaux (*b*) étant telle qu'ils ne peuvent lou-

(*a*) *Scaro*, est la Capitale de *Santorin*, & on lui donne quelquefois ce dernier nom, qui est celui de l'Isle.

(*b*) Ces Batimens ont la forme de grands Bateaux ordinaires, appellez *Mahones*, avec une

louvoyer avec un vent contraire, mais qu'ils ſont obligez de s'abandonner au gré de cet Element. 1707. CHAP. XVIII.

Un peu après onze heures du ſoir le bruit diminua de beaucoup, & étoit moins frequent juſqu'entre deux ou trois heures du matin ; ou au moins celui qui ſe faiſoit entendre de tems en tems ne reſſembloit qu'au ſifflement d'une Tempête : les flammes devinrent plus claires & moins mêlées de matiere bitumineuſe ou de pieces plus petites : il ne paroiſſoit plus que de petites flammes de la couleur de l'arc-en-ciel qui s'élançoient dans l'air en fleches de feu, ſemblables à des éclairs par leur viteſſe ; puis elles diſparoiſſoient de même au milieu d'une fumée épaiſſe qui couvroit notre *Hemiſphere*. Les ondes de la Mer étoient toutes troubles, & teintes aux environs des Rochers de verd & de blanc.

Le 27. ſur les 6 heures, nous avançames juſqu'auprès de la petite *Camene*, que les gens du païs appellent ordinairement l'Iſle bruſlée, marquée No. 4. ſur la même Carte, ſans y renconter aucun bateau de *Santorin*. Là le *Caravokery* me preta le ſien pour me conduire à *Scaro* : je le priai en même tems de me donner l'addreſſe de quelque perſonne de ſa connoiſſance, ne connoiſſant moi même perſonne. Il me dit qu'il y étoit étranger ; mais il me conſeilla d'aller droit chez le premier *Papas Grec*, qui ſelon l'hoſpitalité ordinaire à ceux de ſa robbe, me recevroit : ſur quoi le *Grammaticos*, ou écrivain qui étoit preſent, dit qu'il avoit un parent dans cette Ville chez qui il m'offrit de me conduire. J'acceptai ſon offre & nous nous mimes tous deux dans le bateau.

Le Port, ſi on peut appeller ainſi un endroit où il n'y a aucun bon ancrage, quoi que bien defendu contre les vents par les montagnes, reſſemble aſſez par ſa forme de fer à cheval à celui de *Tripoli*, repréſenté à côté ſur la même carte. Je fus ſurpris, en mettant pied à terre, de trouver que *Scaro*, qui m'avoit été repréſenté comme une place fort peuplée, étoit devenu ſemblable à un deſert ; car étant entrez dedans, nous ne rencontrames perſonne dans les rues. Nous jugeames que la peur avoit mis les habitans en fuite, & deſeſperames de rencontrer la perſonne que nous cherchions ; mais mon bonheur voulut que cette perſonne étant moins timide ou moins à ſon aiſe que les autres, qui s'étoient retirez vers l'autre extremité de l'Iſle ou dans d'autres voiſines, fut reſtée dans ſa maiſon, qui étoit une des dernieres ou des plus éloignées du coté de terre, & où je fus bien venu Mon hôte ne fût pas ſurpris de me voir enroüé d'une maniere à ne pouvoir preſque pas parler, ou me faire entendre, & me dit que ç'avoit été d'abord une incommodité génerale de tous les habitans, & que la fumée ſulphureuſe qui en étoit cauſe terniſſoit tous les metaux, ſur tout l'argent, & il me montra une cuil-

une ſeule couverte, deux mâts avec le beaupré, à ſçavoir le *meſtre* & la *mezane*, ſans hunes : ces mats ne peuvent porter chacun que deux voiles, & n'en portent le plus ſouvent qu'une. Ces voiles ſe lient aux vergues qu'on monte par le moyen d'une poulie. Les *Orientaux* ſont de pauvres navigateurs qui ſe conduiſent plus par les terres le jour, & la nuit par les étoiles, que par la bouſſole, dont ils ne ſe ſervent gueres que quand le tems eſt obſcur, ou le Ciel couvert de nuages. Ils ſont ſi convaincus de leur ignorance qu'ils ne font jamais de longs voyages en pleine Mer, mais ſeulement dans l'*Archipel*, dans le Golphe *Adriatique*, *Mare ſuperum* des Anciens, & dans la Mer *Noire*, où ils perdent tous les ans un prodigieux nombre de batimens, quoi qu'ils voyent preſque toûjours la terre ; mais c'eſt ce voiſinage même, avec le deffaut de bons Ports, qui en eſt la cauſe, comme je dirai ailleurs, lors qu'une Tempête les pouſſe contre les côtes, parcequ'ils ne peuvent tenir la Mer, comme je viens de dire, ni par la Cape, ni en cotoyant.

1707. CHAP. XVIII.

liere de ce metal, qui avoit été netoyée le ſoir d'auparavant, & qui étoit déja ſi noire, que cela paroiſſoit à peine croyable.

Un Prêtre *Grec* qui logeoit tout proche m'invita le lendemain à dîner chez lui. J'acceptai d'autant plus volontiers ſon offre, que je me propoſois d'apprendre plus de lui ſur le ſujet qui m'avoit amené là, que des Seculiers, & dans l'idée que j'avois qu'il étoit plus éclairé, je lui fis toutes les queſtions dont je m'aviſai, & il y fit à peu près les réponſes qui ſuivent.

Remarques ſur *l'iſle blanche* & ſur *l'iſle noire.*

„ Que l'Iſle blanche marquée N. 3. ſur ma dite carte, qui étoit „ preſque devenue une même Iſle avec l'Iſle noire, par l'accroiſſement „ prodigieux de celle-ci, étoit ſortie la premiere du fond de la mer „ ſans feu & ſans bruit, excepté 2 ou 3 legers tremblemens de terre „ à *Scaro* & à ſes environs ſeulement; mais que le 7. de Mai „ vers le ſoir, on en avoit ſenti un plus terrible par toute l'Iſle, & le „ 8. un autre encore plus conſiderable que le dernier, après lequel „ on étoit demeuré aſſez tranquille juſqu'au 12. que des Pêcheurs „ apperçurent les eaux de la Mer bouillonner & s'agiter, ſur tout aux „ environs de la petite *Camene* No. 2. Qu'ils crurent que ce bouillonne- „ ment & cette agitation étoient cauſez par quelques gros poiſſons; „ n'y ayant pas le moindre vent dans l'air; que dans cette penſée ils „ s'en étoient approchez, en un endroit qui étoit le moins profond, „ mais qu'au lieu de poiſſons, ils avoient decouvert avec étonnement „ quantité de pierres blanches, de celles qu'on appelle *Ponces*, qui s'élevoi- „ ent du fond de la mer & nageoient ſur la ſurface de l'eau; puis s'uniſſoient „ & s'incorporoient en une maſſe, comme un eſſaim d'abeilles s'unit & „ s'attache ſur un arbre &c. Que leur étonnement devint d'autant plus „ grand que pluſieurs d'entre eux avoient paſſé par là avec leurs bateaux le „ jour precedent, ſans rien appercevoir de ſemblable; que trois jours après „ ils trouverent encore un plus grand ſujet de ſurpriſe, qui fut de „ voir quantité de poiſſons morts ſur la ſurface de l'eau, dont l'agita- „ tion en jetta divers ſur le rivage (ſpectacle qui allarma juſqu'aux au- „ tres habitans de la Ville) & repandit avec l'odeur du ſouffre une „ puanteur inſuportable; que la maſſe formée par les *Pierres-Ponces*, „ après s'être élevée aſſez haut en piramide, ſe renfonça dans la mer & „ diſparut; mais qu'elle reparut quelques jours après en trois differens en- „ droits, montrant au deſſus de l'eau 3 pointes, qui s'étendant en- „ ſuite, & s'accroiſſant par ce qu'il s'y joignit de nouvelles *Pierres-* „ *Ponces*, ſe réunirent en une ſeule éminence pyramidale, plus haute „ & plus large que la premiere; que cette eminence ceſſa de croître „ & de s'étendre au commencement de Juin; qu'on fut de nouveau „ allarmé par un grand tremblement de terre plus violent & un bruit „ plus grand qu'on en eût encore ſenti & entendu; que cela ſut ſuivi „ de pluſieurs morceaux de matieres noires qui s'élevoient du fond de „ la mer, en des endroits où les pilotes avoient eu bien de la peine à „ trouver aucun fond; qu'ils nageoient & s'agitoient ſur la ſurface de l'eau, „ & enſuite ſe réuniſſoient en une maſſe, comme avoient fait les *Pier-* „ *res-Ponces*; que ces morceaux de rocher ou de matiere noire réu- „ nis en une maſſe, avoient diſparu avec un bouillonnement & une a- „ gitation des eaux de la Mer, ſemblables à ceux qui avoient accom- „ pagné la naiſſance de la premiere Iſle; qu'ils avoient diſparu & re- „ paru enſuite de même, mais qu'ils s'étoient accrus bien plus abondam-

ment

„ ment & plus vite, & que la maſſe qu'ils avoient formée croiſſoit à „ vûë d'œil chaque jour. “ 1707. CHAP. XVIII.

Pline rapporte que la grande & la petite *Camene* ſortirent en cette maniere du fond de la Mer, en la cent trente-cinquieme Olimpiade. La premiere produit un peu d'herbe fort deliée & courte en quelques endroits; mais la ſeconde eſt tout à fait ſterile.

Le même Prêtre ajouta „ que quelques ſemaines après, trois „ grandes bouches s'ouvrirent & vomirent du feu, comme trois gran„ des fournaiſes, jettant des pierres ardentes avec des torrens de bi„ tume & de ſouffre, accompagnez d'un bruit beaucoup plus grand „ que celui qu'on entendoit encore actuellement; que tout le change„ ment qu'il remarquoit, étoit que les torrens de fumée, les flam„ mes & les pierres ardentes ne ſortoient plus depuis quelque tems „ que d'une ſeule bouche, & étoient pouſſées avec moins d'impetuo„ ſité, en moindre quantité & moins fréquemment.

La fumée qui précedoit, qui accompagnoit, & qui ſuivoit ces éruptions, rempliſſoit encore preſque tout l'horiſon de *Santorin*, & incommodoit non ſeulement les habitans, mais cauſoit un dommage conſiderable aux vignes & aux arbres fruitiers.

Nous reſtâmes aſſez tranquiles juſqu'au 2. de Septembre qu'un tremblement de terre ſe fit ſentir, avec un bruit plus grand qu'aucun que j'euſſe encore entendu; & la fournaiſe naturelle, ou plûtôt extraordinaire, jetta plus loin & de plus groſſes pieces de matiere enflamée qu'on en eût vues juſques-là; ce qui épouvanta ſi fort le peu d'habitans qui étoient reſtez dans la Ville, & qui avoient montré la plus grande fermeté, qu'ils deſerterent preſque tous, au moins ceux qui avoient aſſez de quoi ne pas mourir de faim à la Campagne.

Je contribuai beaucoup à déterminer mon hôte à les ſuivre, ce qu'il fit à l'exemple du Prêtre même. Pour moi je ne pouvois dormir ſi près de ce bruit, ni être expoſé plus long-tems à l'inſupportable puanteur dont toute la Ville étoit infectée.

Pendant trois ou quatre jours que je reſtai encore ſur l'Iſle, j'en viſitai les endroits les plus remarquables. Elle à 6 autres Villes, outre la Capitale que j'ai nommée, après laquelle *Birgo* eſt la plus grande. Celle-ci a pris, dit-on, ſon nom d'une metairie ainſi appellée en *Grec* vulgaire, (comme j'ai dit ailleurs) ou plûtôt d'une maiſon de Campagne qu'avoit là un ancien Conſul; car *Thera*, c'eſt-à-dire l'Iſle qu'on appelle aujourd'hui *Santorin*, étoit gouvernée autrefois par des Conſuls, qui avec le peuple compoſoient une eſpece de Parlement ou de Senat, & reconnoiſſoient la juriſdiction ſuprême des Empereurs, dans le tems qu'elle portoit le premier nom. L'inſcription qui ſuit en eſt, entr'autres, une preuve authentique. *Birgo.* *Thera.*

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ
ΣΕΒΗΡΟΝ ΠΕΡΤΙΝΑΚΑ ΣΕΒΑΣΤΟΝ. Η ΒΟΥ-
ΛΗ. ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΘΗΡΑΙΩΝ.

Cette inſcription, qui ne ſe voit plus là, & qui étoit ſur un piedeſtal d'une ſtatue que l'on en a enlevée avec bien d'autres beaux reſtes d'Antiquité qui y étoient admirez, temoigne le reſpect ou la fidelité des habitans envers les Empereurs *Septimius Severus & Pertinax.*

1707. CHAP. XVIII. Des differens noms de cette Ville.

Thera, ſelon *Pauſanias*, étoit le nom d'un Capitaine *Lacedemonien*, qui planta une colonie ſur cette Iſle qui prit ſon nom. Cette Ville s'appelloit ci-devant *Calliſta*, pour avoir donné naiſſance au Poëte *Callimachus*. Auparavant on la nommoit *Philothera*, qui eſt le nom que *Pline* lui donne. Les *Italiens* l'appellerent enſuite *Sant' Irena*, puis par corruption *Santerin* & *Santorini* qui eſt ſon dernier nom. Les *Bulles Latines* des *Papes* la nomment *Inſula Santerinacea*. *Irene* à ce que dit ſon Hiſtoire moderne, étoit le nom d'une fille de *Lacinas*, qui commandoit en *Macedonie*, pendant que ſon Frere *Decius* gouvernoit *Rome*.

Cette fille étoit *Payenne* & connue alors ſous le nom de *Penelope*, juſqu'à ce que St. *Theotimus*, qui la convertit à la foi *Chrétienne*, lui fit prendre celui d'*Irene*. L'Hiſtoire des Saints de la Canonization *Romaine* raporte qu'elle fut miſe au nombre des ſaintes martires, après avoir ſouffert la mort par ordre de ſon oncle pour la foi *Chrétienne*, qu'elle refuſa d'abjurer, malgré les promeſſes qu'il lui fit faire.

Les habitans me dirent que ce fut le jour de ſa fête que commença le premier tremblement de terre qui fut comme l'avant-coureur ou le ſignal de la naiſſance de l'Iſle *Blanche*, dont j'ai parlé ci-deſſus.

Outre le peu de Medailles que j'avois déja ramaſſées çà & là, en *Egipte*, à *Epheſe*, *Metelin*, *Nicomedie*, *Synope*, &c. leſquelles m'avoient déja fait naître du penchant pour la recherche de ces ſortes d'Antiquitez, qui me paroiſſoient d'un grand ſecours pour l'Hiſtoire & la Geographie ancienne, ou pour la découverte des Villes dont il nous reſte à peine aujourd'hui le nom, M. le Conſul *Sherrard* avoit beaucoup fortifié cette inclination, dans les converſations que j'avois eues avec lui, non ſeulement pour les Medailles, mais auſſi pour les Cornalines & autres pierres ſur leſquelles le burin des Anciens s'étoit ſignalé d'une maniere excellente, par la repréſentation des Dieux & Genies des Villes, & des perſonnes conſiderables de leur tems; de ſorte que je ne me contentois pas d'acheter celles qu'on m'offroit, car ceux du Païs qui en ont (ſur tout des premieres) les regardant comme des coins ou des monoyes des *Francs*, & les appellant ainſi, par la reſſemblance qu'elles ont avec les nôtres, nous les offrent ordinairement, ne ſachant qu'en faire, quand elles ſont de bronze. J'en demandois par tout où je paſſois, & j'en achetai là pour quelques *paras*, deux, comme 1. de la Planche XIX, trois comme *b*; deux comme *d* de la même Planche, & une comme 7, avec le medaillon 19 de la Planche XXVIII. Je ne trouvai aucuns autres veſtiges d'Antiquité dans cette Iſle que diverſes pieces de marbres, comme de Colomnes, Chapitaux &c. qui montrent, auſſi bien que diverſes Inſcriptions que Mr. *Spon* a données au Public, qu'il y avoit là des édifices conſiderables. Au reſte cette Iſle qui peut avoir environ cinquante Milles de circonference, eſt peu fertile, ſi ce n'eſt en vins qui ſont ſulphureux & forts, en figues, & en grenades. Ses habitans ſont generalement *Grecs*, tant de Religion que de Nation. Ils ont un Evêque, & quelques-uns ſont *Latiniſez* & entretenus dans la profeſſion de la Religion *Catholique* par un Evêque *Latin* & une Communauté de *Jeſuites*.

Ayant formé le Plan de mon retour par *Salonique*, *Enos*, *Andrinople* &c. je m'embarquai au Nord-Eſt de *Santorin*, avec quelques familles qui ſe retiroient à *Amargos*, qu'on appelle aujourd'hui *Amargo*, qui

qui a été la Patrie des *Simonides*, ſelon *Strabon*. Elles m'aſſuroient que je n'y manquerois pas de bâtimens pour la premiere place, & ils ne me tromperent pas dans les eſperances qu'ils m'en donnerent, car je trouvai là à mon arrivée une Saique qui n'attendoit que le vent pour y aller, & qui ne devoit s'arrêter à *Naxia* qu'autant de tems qu'il lui en falloit, pour charger quelques effets pour le compte d'un Marchand *Grec*. 1707. CHAP. XVIII.

Je n'eus à *Amargos* que le loiſir de voir ſuperficiellement la Ville capitale qui porte le même nom, & qui n'a rien de plus remarquable que les reſtes d'un vieux château des anciens Ducs de l'Iſle. Ce château eſt bâti autour de la pointe du rocher, de telle maniere qu'il forme une eſpece d'amphiteatre aſſez agreable. Les maiſons y ſont mauvaiſes & mal bâties. Il y a là un couvent de *Caloieros* avec une petite Egliſe, dediée à la *Panagia*, qui n'a rien dans ſa Conſtruction que de fort commun, quoi qu'on pretende que ce ſoit l'ouvrage de l'Empereur *Commenus*. On y montre une Image de la Sainte, fort mal peinte ſelon la maniere des *Grecs* qui ſont de pauvres barbouilleurs. Elle eſt toute noire par la fumée des bougies que ſes devôts brulent devant. L'entrée en eſt étroite, & il y a deux maſſues de bois aſſez groſſes & aſſez peſantes pour aſſommer un homme d'un ſeul coup : c'eſt apparement pour defendre ce lieu contre les Corſaires. On y monte premierement avec une échelle de bois, & enſuite par des dégrez de pierre. Les cellules des Religieux ſont en partie attachées à une chaine de rochers qui ferme le Port ſur lequel elles ont vuë. *Amargos.*

Il y a, à ce qu'on m'a dit, un grand nombre d'autres Egliſes ou chapelles dans l'Iſle, & même plus que de Prêtres, comme preſque par tout l'*Archipel*. L'Iſle eſt incomparablement plus fertile que *Santorin*, mais preſque de la moitié plus petite. Son vin eſt plus agreable que celui de ſa voiſine. On trouve, outre les ſortes de raiſin dont on le fait, des grappes dont les grains ſont preſque auſſi gros que des prunes & qui ne ſont gueres moins fermes: ils ſont plus longs que ronds avec peu de jus, & peu ou point de pepins, mais excellents au gout. Je crois avoir vu dans la *Turquie* trente ſortes de raiſins differens en forme, en groſſeur, en couleur, & même au gout.

J'achetai là diverſes medailles *Latines* & *Greques*; les premieres d'*Adrianus*, de *Diocletianus*, de *Veſpaſianus*, & autres auſſi communes; entre les ſecondes quatre comme No. 13. 17, 18, de la Planche XXVIII qui peuvent être des anciennes monoyes d'*Amargos*, à en juger par les deux lettres A. M. qu'on voit deſſus.

Le 8. le vent étant devenu bon, je m'embarquai pour *Naxia* ou *Naxos*. Nous y arrivames le 9. un peu après midi. Je n'eus gueres plus de tems de voir cette Iſle que la precedente, laquelle elle ſurpaſſe au moins des deux tiers en étenduë. Elle eſt des plus fertiles en Citrons, Oranges, Pommes, Grenades, Figues, Meures, Olives, &c. *Naxia*, ou *Naxos*.

Son commerce conſiſte principalement en ces ſortes de fruits, en huile tant d'Olive que de Lentiſque, beurre, fromage, ſel, bœuf, mouton, & bonne quantité d'émeril. Ce fut là que la ſouveraineté des *Italiens* ſur l'*Archipel* fut pour ainſi dire enterrée, cette Iſle étant la derniere de leur domination, dont s'empara *Soliman* II. après une vi-

1707. CHAP. XVIII.

vigoureuſe deffenſe de *Criſpus*, vingt-unieme Duc de *Naxie*, qui trouva moyen de ſe ſauver à *Veniſe*.

La Ville eſt Fort irregulierement bâtie & négligée. Elle eſt fermée de méchans murs flanquez de diverſes Tours quarrées, auſſi bien que ceux du château dont quelques-unes tombent en ruine, ſans que perſonne prenne ſoin de les relever. On y voit au milieu, les reſtes d'un autre château encore plus vieux, qu'on dit avoir été le lieu de la reſidence des anciens Ducs.

Les *Grecs* qui ſont ſes principaux habitans, comme dans les autres Iſles, ont pour la plupart leurs maiſons hors des murs de la Ville, d'où elles s'étendent juſqu'au bord de la mer & forment une baſſe Ville aſſez agreable. Ils ont un Evêque de leur Nation, & un bon nombre de Prêtres, & des Egliſes qui ne meritent pas qu'on en parle, ſi ce n'eſt pour remarquer la ſimplicité de leur conſtruction, & leurs mauvaiſes peintures. Il y a là plus de *Latins* qu'à *Santorin*. Ceux-ci ont leurs habitations au dedans de la partie de la Ville qui eſt fermée de murs, que j'appellerai la haute-Ville, en y comprenant le château. Ils ont auſſi leur Evêque avec une petite Troupe de *Jeſuites*, qui goute les plaiſirs de la Campagne à une petite diſtance de là dans une jolie maiſon.

L'antipathié des *Grecs* & des *Latins* paroît en cet endroit plus grande qu'ailleurs. Les *Jeſuites* ſont plus haïs des premiers que les *Franciſcains* qui ſont partagez en deux bandes, dont l'une loge dans la Ville & l'autre au dehors. L'habit des femmes *Naxiotes* eſt tel que le repréſente la figure 8. ſur la Planche XXV.

Tempête furieuſe Feu *St. Elme*.

La *Tchaique* aïant pris là ce qui manquoit à ſa charge en huile, fit voile l'onzieme avec un bon vent, qui devint bientôt ſi violent qu'il nous fit craindre une tempête En effet nous en eſſuyames une terrible le 12. vers le ſoir, avec differens coups de tonnerre. Elle élevoit les vagues en hautes montagnes, devant & derriere nous, & ſembloit à tous momens nous ouvrir des abimes pour nous engloutir. Elle jetta tant d'eau dans notre Bâtiment que les matelôts ne pouvoient ſuffire à la pomper, & elle déchira toutes nos voiles l'une après l'autre, car une ſeule nous ſuffiſoit alors pour avancer. Cependant un feu celeſte que le Anciens appelloient *Caſtor* & *Poliux*, & que les *Grecs* appellent de *Sainte Helene*, & les *Latins* de St. *Elme*, ſe poſta au haut de notre grand mât; ce qui allarma fort les matelôts qui le regardoient comme un mauvais preſage. Mais ils en furent quites pour la peur, & ce feu diſparut bientôt ſans faire aucun mal. Un deluge d'eau que le Ciel verſa enſuite, abaiſſa conſiderablement le vent, mais il ne diminua pas l'agitation des ondes. La nuit étoit des plus obſcures; cependant un peu après minuit nous decouvrimes à la lueur des éclairs, la terre proche de nous, dans le tems que notre Pilote & tout l'équipage nous en croyoient éloignez de plus de 50 Milles. Je ne ſçaurois depeindre la terreur que cette decouverte repandit dans tous les cœurs. J'entendis un cri preſque general qui me diſoit, nous ſommes perdus; ceux-ci invoquoient la *Panagia*, ceux-là d'autres Saints de l'Egliſe *Greque*, & d'autres pleuroient. Là-deſſus je dis au *Caravokery* de jetter l'ancre, & il délia lui-même la plus groſſe, par deſeſpoir plûtôt que dans aucune eſperance; mais notre bonheur voulut que le fond fût bon, quoi que de plus de trente-cinq braſſes. Nous reſtâmes ainſi entre la crainte & un peu d'eſperance juſqu'au jour, avec l'impatience qu'on peut ima-

imaginer de le voir paroître, ſans pouvoir deviner où nous étions. Cependant le vent étant tout à fait tombé & notre ancre tenant bon, notre eſperance croiſſoit. Le point du jour nous découvrit d'abord trois Rochers autour de nous, dont le plus éloigné n'étoit pas à la diſtance de trois fois la longueur de notre bâtiment: &, ce que nous n'avions pu deviner, nous étions dans le détroit entre *Andros* & *Negrepont*. Le *Caravokery*, l'Ecrivain & moi, nous allâmes à terre ſur l'Iſle d'*Andros*, dont les habitans nous feliciterent d'être arrivez à bon port pendant une nuit obſcure, dans un lieu où en plein midi pluſieurs bâtimens avoient fait naufrage pendant une tempête incomparablement moins furieuſe que celle que nous venions d'eſſuyer. 1707. CHAP. XVIII.

Cependant les Matelots profiterent du calme pour s'éloigner des dangereux voiſins que j'ai nommez, & gagnerent le Port d'*Andros*, nom qu'on donne indifféremment à la Ville, auſſi bien que celui de *Cato-Caſtro*, ou bas-Château. Cette Ville eſt ainſi appellée pour la diſtinguer d'un autre Château, qui en eſt éloigné de quelques Milles & ſitué ſur une haute Montagne qui le fait appeller *Apano-Caſtro*, ou haut-Château. Le Port eſt fort ouvert, & a peu de profondeur aux endroits même où il eſt le plus profond. *Andros.*

L'Equipage regardoit comme un ſonge le bonheur que nous avions eu d'échaper à un peril ſi éminent, le Pilote ayant gouverné, diſoit-il, d'une maniere à nous tenir éloignez de Terre, au moins de la diſtance dont j'ai parlé. Leur ſurpriſe & le témoignage du Pilote me firent ſouvenir de l'étrange flux & reflux de l'*Euripe*, & conclure dans mon eſprit que c'en pouvoit être l'effet. J'ai été confirmé dans cette penſée par le Capitaine d'un Vaiſſeau *Venitien*, à qui il m'eſt arrivé de raconter ceci, & qui m'a aſſuré qu'il avoit paſſé ce détroit pendant une nuit obſcure, & un vent moins violent, lors qu'il s'en croyoit encore plus éloigné que ce que j'ai marqué.

Pendant que les Matelots étoient occupez à raccommoder leurs voiles, pour continuer le voyage, je vis ce que je pus de cette Iſle qui n'eſt pas moins fertile que la precedente; ſi ce n'eſt qu'elle ne produit pas de lentiſque: d'ailleurs elle n'eſt pas ſi grande. Cette Iſle a un *Cady* à *Cato-Caſtro* avec un *Sous-Pacha*, qui reſide dans un petit Fort hors de la Ville, avec un très petit nombre de *Turcs*, la plûpart des habitans étant *Grecs* comme dans les autres Iſles, excepté ce petit nombre de *Turcs* & quelques *Latins*, avec un Evêque, & cinq ou ſix *Capucins*, qui y ſont aimez des *Grecs* à cauſe de leur tranquilité.

Je m'informai ſi une certaine coutume que j'avois oui dire qu'on y pratiquoit, étoit telle qu'elle m'avoit été repréſentée, à ſçavoir, que quand l'Evêque *Latin* portoit *l'Hoſtie* en proceſſion, le jour de la Fête-Dieu, il marchoit ſur le ventre des *Chrêtiens Catholiques*, proſternez pour adorer cette *Hoſtie*; & tout le monde m'aſſura que cela étoit vrai. C'eſt ainſi que chaque Païs a ſes coutumes differentes à l'égard du Spirituel; de même qu'à l'égard du Temporel. Ici on voit des Peuples qui ſe font un devoir & un merite d'être foulez aux pieds par un *Evêque*, &c. On en voit comme en *Eſpagne*, qui ſe maſquent, qui ſe dépouillent juſqu'à la ceinture, & qui s'appliquent ſur le dos & ſur les épaules de grands coups de diſcipline. On en voit d'autres & dans le même Païs qui, après s'être auſſi maſquez, danſent & chantent devant celui qui porte l'*Hoſtie*, & qui marche, non ſur des corps vivans, mais

1707. CHAP. XVIII.

ſur les plus beaux tapis étendus par terre, ſur les Roſes & les Lis, répandus par tout où il paſſe. Entre les *Mahometans* mêmes, les *Derviches* ſervent Dieu en danſant au ſon des Flutes douces & des Timbales.

Avant que de quiter le Port de *Cato-Caſtro*, j'en dirai encore deux mots. Quoi qu'il ſoit peu profond à preſent comme j'ai déja dit, il n'a pas toûjours été tel; les Anciens l'ont vanté comme excellent; ils l'appelloient *Gaurium*, & *Titus Livius*, *Gaureleon*. J'achetai à *Andros* deux Medailles *Greques*, comme 43 de la Planche XIV. avec diverſes *Latines* de *D. Auguſtus*, *Metellus*, *Balbus*, *Druſilla*, *Fauſtina*, &c.

Nos voiles étant racommodées, & un vent favorable s'étant levé le 14. par dégrez, ce qui le fit juger durable par les Matelots, nous quitames *Andros*. Ils ne ſe tromperent point, car ce vent nous rendit en vingt-quatre heures dans le Port de *Saloniky*, & me fournit l'occaſion d'aller coucher en cette Ville, ainſi appellée par corruption de *Teſſalonique*. Elle a été appellée premierement *Therme*, ſelon quelques Géographes, & en ſecond lieu *Halia*. C'eſt une des Villes les plus vaſtes qu'il y ait dans la *Turquie Européenne*: elle a beaucoup de bonnes maiſons & aſſez jolies, outre une plus grande quantité d'autres qui ne ſont ni belles, ni bonnes. Les plus beaux de ſes édifices, auſſi bien que dans les autres Villes de *Turquie*, ſont les *Moſquées*, dont quelques-unes étoient autrefois des Egliſes *Grecques*. On peut encore voir en quelques-unes des reſtes de peintures *Chrétiennes* en *Moſaïque*, dans leurs parties les moins expoſées. Des Colomnes & des Chapitaux d'un marbre poli & rare, en font les plus beaux ornemens, comme dans celles des autres grandes Villes, où le *Mahometiſme* l'emporte ſur le *Chriſtianiſme*.

Saloniky.

Pour les Egliſes qu'ont à preſent les *Grecs*, elles ſont là comme preſque par tout peu conſidérables. *Salonique* a un grand Commerce, & eſt bien peuplée de *Turcs*, *Grecs*, *Armeniens* & *Juifs*. Ses murs ſont encore aſſez bons, malgré la négligence des *Turcs* à les reparer & à les entretenir. Cette Nation s'en empara en 1431. Le Château fut, dit-on, bâti par les *Venitiens*, après qu'ils eurent acheté cette Place d'*Andronicus Paleologus*, Frere de *Conſtantin*. C'eſt le Bâtiment que les *Turcs* ont eu le plus de ſoin de réparer & d'entretenir; il la commande du côté de Terre, auſſi bien que deux petits Forts ſituez du côté de la Mer, qui deffendent le Port.

On peut y voir encore quelques beaux reſtes d'arcs Triomphaux, avec de curieux bas-reliefs, des morceaux de Colomnes, d'Architraves, Chapitaux & autres ſemblables reſtes d'anciennes Villes, repandus çà & là, tant au dedans qu'au dehors de la Ville. J'achetai des Orfevres *Grecs* vingt-trois Medailles d'argent, qui ne me couterent gueres plus que la valeur réelle de leur matiere; mais elles étoient communes, à ſçavoir de *Philippe* de *Macedoine*, d'*Alexandre* le Grand, *d'Antoninus Pius*, d'*Adrianus*, de *Diocletianus*, de *Julia Auguſta*, *de Fauſtina*, &c. & d'un *Juif* quatre ſemblables à celle de cuivre marquée 39. ſur la Planche XIV. Tome I. & 9, 11, 13, de la Planche VII. Tome II.

Mont *Athos.*

J'étois trop près du Mont *Athos*, appellé par les *Grecs Aghios Oros*, ou *Sainte Montagne*, qui eſt fameux par ſa hauteur eſcarpée, pour manquer

à

à le visiter. Mais le monde est déja si plein des diverses descriptions qui en ont été faites, que j'en dirai peu de chose. Il y a bien trois mille *Caloïeros* ou autres *Grecs* sur ce Mont, qui vivent de leur travail manuel, & qui jeûnent aussi austerement que les Religieux de la *Trappe*. Ils ne sont pas moins scrupuleux par rapport aux Femmes, jusques-là qu'ils n'admettent aucune femelle, de quelque sorte que ce soit, dans leurs Monasteres, qui sont au nombre de vingt-trois ou vingt-quatre, si je ne me trompe. Ces Monasteres paroissent comme autant de Châteaux qui sont assez forts pour les mettre à couvert des Corsaires. Les Eglises qui sont jointes à ces Monasteres, surpassent toutes les autres des *Grecs* par leur construction, & par les ornemens de Peinture, leurs Images étant l'ouvrage des *Moscovites* ou de quelques autres *Grecs* étrangers, qui ont puisé dans l'*Europe polie* quelque gout & quelque intelligence de ce bel art. 1707. CHAP. XVIII.

Aghios Oros est en la *Turquie Européenne* le rendez-vous ou le centre de la dévotion de toutes les Nations *Grecques*, comme des *Moscovites*, *Mingreliens*, *Georgiens*, &c. qui y ont des Monasteres particuliers, chacun de la leur, où ils s'efforcent de faire briller comme à l'envi leur Religion, en les ornant de ce qu'ils ont de plus curieux dans leur Païs; comme *Jerusalem* est le centre de celle de tous les *Chrétiens* en général.

On peut le regarder comme une pepiniere de Moines d'élite, qui fournit l'Eglise *Grecque* de *Patriarches*, d'*Evêques*, &c. Ces Moines devenus tels n'ont pas pour cela plus d'autorité sur les autres Moines, ni dans le gouvernement des Monasteres, qui ont leurs Superieurs de qui seuls ils relevent. Ils respectent néanmoins la dignité des Evêques; ils reçoivent d'eux les ordres de Sous-Diacres, de Diacres & de Prêtres, & ils choisissent pour cela ceux qu'il leur plaît, sans être obligez de s'adresser à l'un plûtôt qu'à l'autre.

Après avoir employé environ deux jours à voir les principaux endroits de ce Mont, & éprouvé beaucoup d'humanité & d'hospitalité de la part de ses habitans, je retournai à *Salonique*.

Comme je comptois avoir vu tout ce qu'il y a de remarquable dans cette Ville, je m'embarquai le 19. pour *Enos* sur un petit Bâtiment *Grec* qui y alloit charger du poisson, & qui m'y rendit le 21.

Enos n'est aujourd'hui qu'un bon village. Sur la ressemblance de son nom avec celui d'*Enée*, les *Grecs* modernes, malgré leur ignorance dans l'antiquité, veulent que ce *Troyen* l'ait bâtie; mais on n'y voit aucune Inscription qui confirme cette opinion, ni même aucuns restes de bâtimens assez considérables, pour témoigner que ç'ait été autrefois une Ville, si on en excepte quelques pieces quarrées de marbre, qui sont des restes d'une muraille. J'y trouvai cependant quantité de Medailles *Grecques* & *Latines*, la plûpart d'*Agrippa*, de *Neron*, de *Titus*, de *Vespasianus*, de *Plautina*, entr'autres No. 30. de la Planche XIV. 3. & 33. de la Planche XXVIII. Tome I. & 2, comme 39 de la Planche VII. Tome II. frapées pour cette ancienne Ville de *Thrace*. Pline dit, que *Polidorus* y avoit son Tombeau; mais on n'en voit plus rien que des yeux de la foi historique. *Enos*.

Cet endroit étant si sterile en choses remarquables, je le quitai le même jour vers le soir pour passer à *Andrinople*.

1707. CHAP. XVIII.

Tout ce qu'il y a de plus curieux entre *Enos* & *Andrinople*, eſt, outre de charmantes & fertiles pleines, les reſtes de *Trajanopolis* & un Pont de mille deux cents pas en longueur, tout de pierre de taille, couché ſur une eſpece de lac ou de marais qui étoit preſque tout deſſeché alors. C'eſt, peut-être, le même marais que les anciens Géographes ont appellé *Palus Stennoris*, quoi qu'il ſoit plus éloigné d'*Enos* qu'ils ne le placent ſur leurs Cartes; les *Turcs* l'appellent *uſun Cuprul.* (long Pont.) Aucune Inſcription ne dit par qui il a été bâti.

Trajanopolis.

Quant à *Trajanopolis*, tout ce qu'on en voit encore ſe réduit à quelques reſtes de murailles, avec d'autres materiaux peu conſidérables, épars çà & là aux environs d'un grand Village ſitué à environ douze Milles du Pont que je viens de nommer; outre diverſes pieces de marbres incorporées dans les murs des maiſons des Païſans, deſquels j'achetai, pour ce que je voulus donner, quantité de Medailles *Latines* de *Trajan*, d'*Antoninus*, d'*Adrianus*, & deux de *Maximinus*, & de *Maximus*, comme 7, une *Grecque* de *Trajan*, comme 8 de la Planche XIV.

Andrinople.

J'arrivai le 23. à *Andrinople*, où Mr. *Holbrook*, Marchand *Anglois*, qui m'y avoit invité ſouvent, me reçut d'une maniere à me faire connoître que ma compagnie lui faiſoit plaiſir.

Andrinople eſt la plus belle Ville de la *Turquie Européenne*, après *Conſtantinople*. Elle eſt ſituée au milieu d'une vaſte & delicieuſe plaine, & baignée à ſon Sud-Eſt par trois Rivieres, dont deux appellées *Tungia* & *Arda*, perdent leurs noms avec les eaux qu'elles verſent dans le lit de la troiſieme appellée *Mariſſa*.

Differens noms de cette Ville. *Moſquée de Sultan Selim.*

L'Hiſtoire fait mention de 3 noms que cette Ville a eus ſucceſſivement, avant que de porter celui qu'elle porte aujourd'hui. Ces noms ſont *Oreſta*, *Uſcada* & *Huſcudama*. Ce ne fut qu'après qu'*Adrien* l'eut reparée, embellie & fermée de murs, qu'elle fut appellée *Andrinople*. Ces murs ſont de brique, mal entretenus & tout à fait ruinez en pluſieurs endroits, & par leſquels on peut s'aperçevoir qu'elle étoit bien moins étendue, lors qu'ils ſubſiſtoient dans leur entier, qu'elle ne l'eſt preſentement. Ses plus conſiderables édifices ſont, comme dans les autres Villes *Turques*, ſes *Moſquees*, ſes bains & ſes *Beſeſtins*. Entre les *Moſquées*, on doit donner la preference à celle qui porte le nom de *Sultan Selim*. On en peut voir les *Minarets* ou Tours à la diſtance de plus de 12. Milles, comme cela m'étoit arrivé en venant du coté d'*Enos*. La Cour en eſt grande & magnifique. Des Colomnes antiques de marbres rares, & d'un beau poli, forment autour de cette Cour un majeſtueux *Portico*, & au milieu eſt une belle fontaine deſtinée à l'ablution qui précede immediatement la priere. Il y a quatre entrées dans la *Moſquée*, à ſçavoir deux par où le *Grand Seigneur* peut paſſer dans la Tribune Imperiale qui eſt fermée de *Jalouſies*; & les deux autres pour le Public. Diverſes Colomnes de Porphire; (marbre de *Paros*) de granite & de ſerpentin, ſoutiennent & ornent ce bel édifice. A l'égard de ſes autres ornemens interieurs, ils conſiſtent en des Lampes ſuſpenduës comme celle de la Planche XVII & dans les principaux attributs de la *Divinité*, en gros caracteres *Arabes*. Cette *Moſquée* eſt ſurmontée de 12. Dômes ou Coupoles couvertes de plomb. Les *Minarets* ſont au nombre de quatre, ſemblables pour leur forme à ceux des autres grandes *Moſquées*, excepté qu'il y en a un

dans

dans lequel, quoi qu'il ne paroiſſe pas plus gros aux yeux que les autres, on a menagé 3 eſcaliers par leſquels 3 perſonnes peuvent monter & arriver en même tems aux balcons, d'où les *Mueſins* appellent le Peuple à la Priere, & cela ſans s'être rencontrez juſques là. 1707. CHAP. XVIII.

Jegni-Giami, ou la nouvelle *Moſquée*, peut avoir le rang après celle de *Sultan Selim*. Cette *Moſquée* a juſqu'à vingt coupoles, mais elles ſont plus petites que celles de la précedente; entre quantité de belles Colomnes qui la ſoutiennent & qui l'ornent au dedans, il y en a quatre antiques d'un beau *verd'antico*. Celles de ſes *Porticos* qui enferment la Cour, ſont auſſi antiques & de diverſes ſortes de marbres d'un excellent poli. Ces *Porticos* ſont ſurmontez de cinquante coupoles, plus larges que celles qui regnent ſur le corps de la fabrique. La Fontaine qui eſt au milieu de la Cour, n'eſt pas moins belle que la premiere. *Moſquée de Jegni-Giami.*

Esky-Giami, ou la vieille *Moſquée* n'a, pour ainſi dire, point de cour, mais ſeulement un long bâtiment de pierre tout proche, comme dans toutes les *Moſquées*, avec differens lieux communs, & une fontaine deſtinée au même uſage que les autres. Cette *Moſquée* eſt ſoutenue par des Colomnes de granite. Son Peryſtile eſt magnifique, & elevé ſur des Colomnes ſemblables. *Moſquée de Esky-Giami*

Un grand *Beſaſtin* voiſin, qui en dépend, & qui fait partie de ſes revenus, eſt ſoutenu par de gros Pilaſtres, & contient au moins deux cents boutiques, qui ſont garnies de diverſes ſortes de marchandiſes prétieuſes.

Un Orfevre *Turc*, qui y avoit la ſienne, me montra une tête de *Jupiter Ammon*, gravée ſur une Cornaline noire, & peu differente de celle que j'ai trouvée depuis dans la *Tartarie Noghaienne*, repréſentée à No. 5. 5. ſur la Planche XXVII, ſi ce n'eſt qu'elle étoit plus large & n'étoit pas montée. Je la marchandai, & par le conſeil d'un *Juif* il m'en demanda trente Piaſtres: je lui en offris dix, & les lui aurois données, ſi un *Grec*, du nombre de ceux qui ont été envoyez en *Angleterre* & qui ſervoit d'Interprête à Mr. *Holbrook*, ne m'avoit dit qu'il la marchandoit pour le Conſul *Sherrard*, qui, lui avoit, diſoit-il, donné commiſſion d'achetter pour ſon compte toutes les antiquitez de cette ſorte. Il ajouta qu'il eſperoit de l'avoir même pour moins que je n'offrois, lors que ce *Turc* ne trouveroit aucun *Franc* qui la marchandât. Je me contentai dont d'en prendre l'empreinte ſur de la cire noire; & je la lui envoyai par un Marchand *Grec*, qui alloit à *Smirne*. Il me fit reponſe qu'il la trouvoit extraordinaiment belle & envoya ordre à ſon pretendu Commiſſaire de l'achetter, à quelque prix que ce fût. Mais un Marchand *François* qui ſe trouvoit à *Andrinople*, en la même qualité que Mr. *Holbrook*, & qui étoit plus curieux à cet égard & plus hardi que l'Interprête, donna au *Turc* ce qu'il demandoit & revendit cette pierre 50 piaſtres à Monſieur de *Feriol*, qui l'envoya au Roi de *France*, pour ſon Cabinet, où on lui a donné la place honorable qu'elle y meritoit. Admirable tête de *Jupiter Ammon.*

J'achetai des *Juifs* & des *Grecs* diverſes Medailles *Grecques*, frappées pour les *Andrinopolitains*, comme, 32, ξ, & ογ, de la Planche XIV, une comme, 2, de la même Planche, avec quantité d'autres d'argent, d'*Alexandre*, d'*Athenes* & de *Philippopoli*, & un petit nombre de *Latines* des mieux conſervées & que je choiſis parmi une centaine, tant d'argent

1707. CHAP. XVIII.

gent que de cuivre, qu'on me montra, d'*Andrien*, de *Commode*, de *Trajan*, de *Sabine*, de *Fauſtine* &c.

Noce Grecque.

Le troiſieme jour après mon arrivée, je fus invité avec Mr. *Holbrook* à une noce *Grecque*. Il faut remarquer qu'il n'y a gueres de difference entre les Ceremonies qui precedent, & qui accompagnent le mariage des *Grecs*, & celles que l'on fait aux mariages des *Armeniens*. Ces ceremonies aprochent aſſez du *Kebin* des *Turcs* en ce que les hommes ne voyent & ne fréquentent point, non plus qu'eux, les femmes qui leur ſont deſtinées pour épouſes, avant que le Prêtre leur ait donné la benediction dans l'Egliſe. Voici ces ceremonies.

La mariée demeure aſſiſe dans la poſture d'une Pagode, comme on le voit repreſenté au N. 1. de la Planche XXV, dans la ſale où ſe fait le feſtin, ou dans le jardin, lorſque la ſaiſon permet que l'on y danſe & que l'on y chante, comme on a coutume de faire en ces ſortes de cas. Elle ne mange point pendant tout ce tems-là, & ne prend part que par les yeux & les oreilles aux divertiſſemens des autres. De ſa tête pendent des clincants d'or, dont quelques jeunes garçons & filles prennent quelques fils. No. 2. eſt l'époux; No. 3. eſt le Compere de mariage; No. 4. eſt une femme *Grecque* habillée à la maniere de *Conſtantinople*; No. 5. un *Grec* habillé de même; No. 6. une *Moldavienne*; No. 7. un *Armenien*; No. 8. une femme des Iſles; No. 9. un *Bulgarien* qui joue de la Cornemuſe; No. 10. un jeune *Grec* Inſulaire qui joue d'une eſpece de guitare, à la maniere du Païs. Leur danſe eſt une eſpece de *Paſſe-pied*. Je mets enſemble ces differentes ſortes de Nations, pour faire remarquer d'autant mieux la difference de leurs habillemens. Quand l'épouſe *Greque* va à l'Egliſe, elle eſt voilée à la *Turque*, comme les figures qui ſuivent l'épouſe *Turque* de la Planche XVI. Pour ce qui eſt de l'épouſe *Armenienne*, on la voile ſi bien qu'elle ne peut rien voir; & elle eſt conduite comme une aveugle, à pas de Tortue, par deux femmes telles que No. 11. Nous fumes bien traitez à cette noce, & nous danſames, à leur maniere, même avec l'épouſe, après ſon indolente ſeance. Quant aux ceremonies *Eccleſiaſtiques* des uns & des autres, elles ne different en rien d'eſſentiel. Le *Divorce* n'eſt pas extraordinaire entre les *Chrétiens Orientaux*, mais le *Patriarche* ſe reſerve le pouvoir de rompre le nœud conjugal.

Le Serail d'Andrinople.

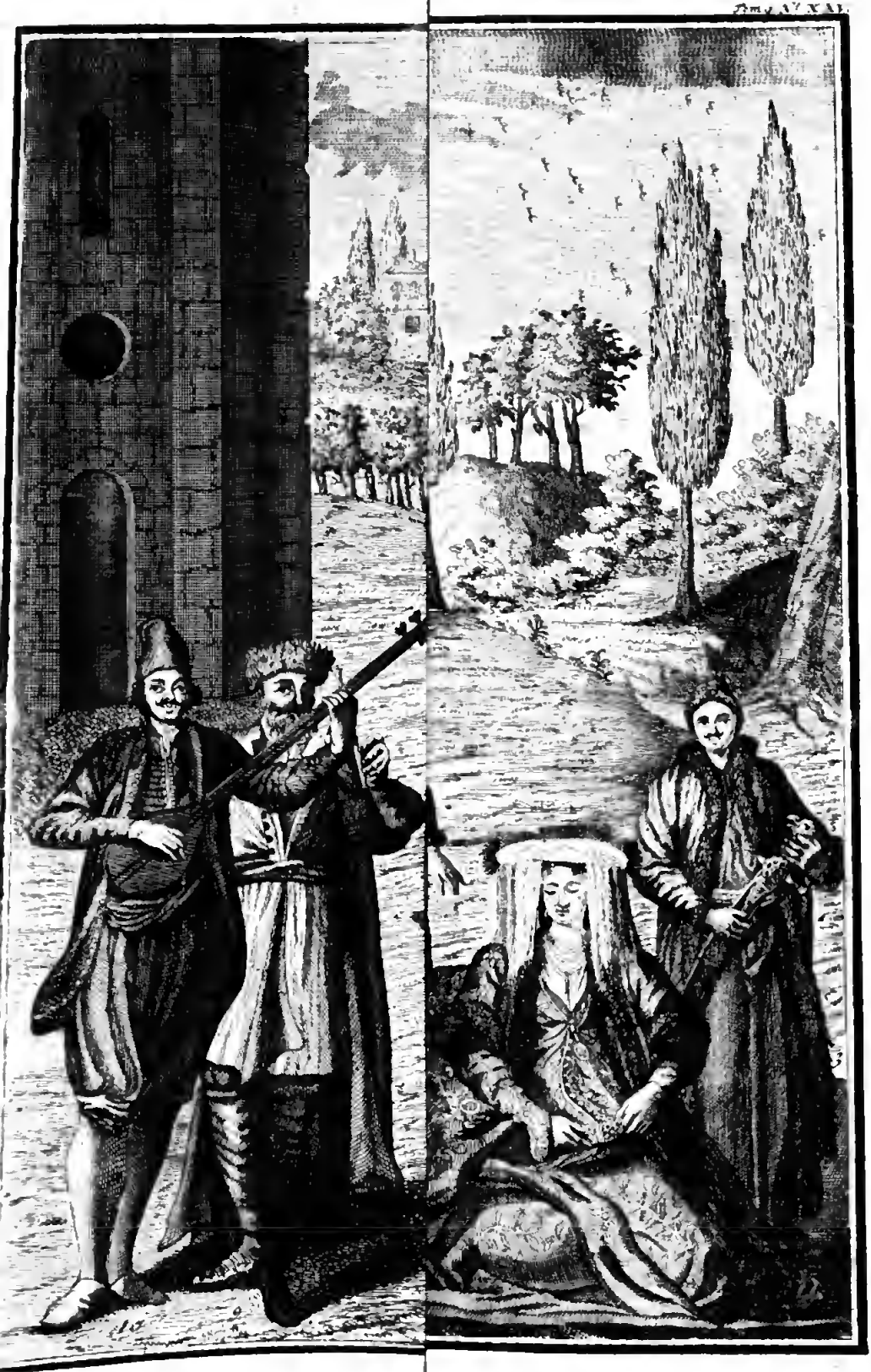
Le *Serail d'Andrinople*, où loge le *Sultan*, n'eſt pas ſi vaſte que celui de *Conſtantinople*; mais il en aproche beaucoup par ſes beautez & par la richeſſe de ſes emmeublemens. Il eſt près de la Ville, entouré, outre ſes murs, d'une petite Riviere, & accompagné d'un ſpatieux jardin, qui eſt champêtre, mais agréable.

Je paſſai plus de quinze jours fort agréablement à *Caragotz*, qui eſt un petit, mais beau Village, entouré de vignes & de prairies, à un petit quart de lieue d'*Andrinople*, où Mr. *Holbrook* avoit une maiſon de Campagne. Je le quitai pour retourner à *Conſtantinople*. Le premier Village que je rencontrai ſur la route fut *Apſa*; & le ſecond, *Burgos*, où je paſſai la nuit. Quelques Géographes veulent que ç'ait été l'ancienne Ville de *Tzurulum*, où *Turulus*; & d'autres, *Arcus*, ou même *Perinthus*. Quelques Medailles *Grecques*, frappées pour les *Perinthiens*, telles que celles des Planches XIV. & marquées x & 44., & que j'achetai d'un Vigneron en cet endroit-là, ſemblent favoriſer cette opinion, quoi que la plûpart donnent cet ancien nom à l'*Heraclée* du

Apſa. Burgos.

Pro-

398 B



Propontide, dont je parlerai dans la ſuite. D'ailleurs comme cette ſorte de monoye, auſſi bien que celles qui étoient frappées pour les autres Peuples ou Villes, avoit cours par tout l'Empire, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'on les trouve encore aujourd'hui enterrées çà & là. 1707. CHAP. XVIII.

Je gagnai le lendemain *Selivri-Selimbria*, Ville mediocrement grande, & qui paroît l'avoir été davantage autrefois, à en juger par des reſtes de murs qu'on y trouve çà & là, & par quelques autres aſſez entiers d'un vieux Château, ſitué ſur le haut d'une éminence, dont le pied eſt baigné, au Sud & Nord-Eſt, par les eaux du *Propontide*. Sur le penchant de cette Colline, du côté de la Terre, eſt la Ville, qui s'étend du Nord au Sud, dans la Vallée qui en renferme la plus conſidérable partie. *Selivri-Selimbria.*

Cette Ville, qui eſt peuplée de *Turcs*, de *Grecs* & de *Juifs*, en grande abondance, a deux *Hans* plus commodes que beaux. Après avoir couché dans un de ces *Hans*, je partis de là le lendemain un peu avant le jour, continuant ma route le long du *Propontide*, par *Buyuck-Cuprul*, & *Cutchiuk-Cuprul*, que les *Italiens* appellent *Ponte-grande*, *Ponte-Piccolo*, ce qui veut dire la même choſe. Ce ſont deux petit Bourgs aſſez jolis, qui ont pris leurs noms de deux Ponts de pierres, dont le premier eſt en effet plus grand que le ſecond.

Ayant ceſſé de cotoyer la Mer, à un petit Village appellé *San Stephano*, & m'étant avancé à travers une plaine fort ſablonneuſe, je gagnai *Dahout-Pacha*, Palais ou maiſon de Campagne du *Grand Seigneur*, qui n'a rien de remarquable.

J'appris, à mon arrivée à *Conſtantinople*, que le *Grand Seigneur* avoit deffendu aux *Francs* & aux autres *Chrétiens* de reſter à *Belgrade*, & cela ſur le rapport qu'on fit à *Sa Hauteſſe* qu'ils ſouilloient les eaux qui vont de là ſe jetter dans les reſervoirs de *Conſtantinople*, (dont j'ai appellé celui de la Planche XIX. *Citerne*), & étancher la ſoif des *Muſulmans*; & cela en mettant rafraichir leur vins dans les ſources, ou en y lavant leurs verres. Retour de l'Auteur a *Conſtantinople.*

Quelques jours après, je rendis viſite à Mr. *Nicolas Mauro-Cordato* qui me reçut avec les ceremonies extraordinaires que j'ai rapportées dans l'article de *Scio*, à l'occaſion du *Maſtic*. Il m'obligea même à emporter un mouchoir brodé; & quand je lui en demandai la raiſon, il me dit qu'il y avoit ſi long tems qu'il ne m'avoit vû qu'il croyoit me devoir traiter en étranger.

Le 24. Octobre, les priſonniers *Armeniens*, à ſçavoir le *Patriarche Sari* & ſix autres, tant *Vertabiets* ou Docteurs Eccleſiaſtiques, que Seculiers, ayant été accuſez de s'être faits *Francs* furent condamnez par le *Viſir Ali-Pacha Chiourlouly*, à être décapitez. Mais ils ne s'entendirent pas plûtôt prononcer leur ſentence, qu'oubliant leur zele *Catholique*, ils déclarerent qu'ils preferoient la vie à la Religion *Chrétienne*, en prononçant à haute voix la Confeſſion de foi *Mahometane*, de ſorte qu'ils furent circoncis, & on les exhorta à être plus fermes dans le *Mahometiſme*, qu'ils ne l'avoient été dans leur ancienne croiance. *Armeniens* qui ſe rachettent de la mort en ſe faiſant *Turcs.*

J'excepte un certain *Vertabiet*, nommé *Dher-Gomidas*, qui avoit été mis pour quelques mois dans le *Bagno* pour le même ſujet, & qui après avoir été élargi, fut accuſé de nouveau d'être relaps. Le *Viſir* l'aï- Interrogatoire du *Vertabiet Dher-Gomidas.*

1707. CHAP. XVIII.

l'aïant envoyé chercher, avec quelques autres qu'on avoit accuſez de la même choſe, il ſe préſenta de lui-même à ceux qui le cherchoient & leur dit genereuſement, *laiſſez les autres en repos, & prenez-moi pour victime.* Là-deſſus ils ſe ſaiſirent de lui & le conduiſirent devant le *Viſir* avec deux autres *Armeniens*, qui s'offrirent auſſi courageuſement au martire pour la même cauſe. Il trouva ſon principal accuſateur devant ce Juge: c'étoit le Patriarche *Dher-Joannes* qui étoit accompagné de divers Prêtres, qui ſe plaignoient de ſa deſertion, laquelle avoit, diſoient-ils, entrané celle de quantité d'autres. *Ali-Pacha* l'enviſageant avec un air fier, & impoſant qui lui étoit naturel, lui demanda pourquoi il avoit quitté le rite *Armenien*, pour embraſſer le *Romain.* L'Accuſé répondit que c'étoit parcequ'un mûr examen & ſa conſcience lui avoient dit que ce dernier étoit preferable au premier. *Mais*, repliqua ce *Viſir*, *ignores-tu que tu as merité la mort, pour n'être pas rentré dans ton devoir, après avoir obtenu la liberté, & par ta rebellion aux ordres du plus puiſſant Empereur de l'Univers, leſquels portent*, „ que chacun de ſes Sujets conquis doit de„ meurer conſtant dans la croyance de ſes Ancêtres, & que quiconque „ la trouve mauvaiſe & la veut quiter, doit embraſſer celle des *Muſulmans.* A quoi *Dher-Gomidas* répondit „ que *Sa Hauteſſe* leur ayant „ de tout tems accordé la liberté de Conſcience, il ne devoit pas „ être regardé comme Rebelle, pour avoir quité un rite qu'il croyoit „ erroné, afin d'en embraſſer un autre qu'il croyoit *Orthodoxe*; & que „ ſes accuſateurs étant ſes ennemis, & étant moins éclairez que les „ *Catholiques-Romains*; & ayant de plus reſolu ſa perte, il appelloit de „ leur accuſation devant le Tribunal de Dieu. " Là-deſſus, il lui demanda hardiment, ſi lui, qui avoit le pouvoir de le faire mourir, avoit celui de juger, laquelle des deux croyances étoit la plus ſûre, ou la meilleure. *Je les crois toutes deux mauvaiſes*, répondit le *Viſir*, *& je te condamne à la mort, pour ta Rebellion. Au reſte, que ton ſang ſoit ſur eux, s'ils ont avancé la moindre fauſſeté. Ainſi ſoit-il*, répliqua *Dher-Joannes*, *& ſur les Prêtres* Francs, *qui t'ont ſeduit, avec tant d'autres Membres de notre Egliſe.* Alors le *Viſir* ayant ordonné qu'on lui coupât la tête, auſſi-bien qu'aux deux autres, il fut, pour cet effet, conduit derriere le Palais *Viſirial.* Là il exhorta ſes Compagnons à ſouffrir courageuſement le Martire; & s'étant mis à genoux, il ôta lui-même le *Turban bleu* qu'il portoit, comme font generalement les Eccleſiaſtiques *Armeniens*, auſſi bien que la plûpart des Seculiers, mais avec cette difference que les premiers le portent plus gros, à peu près de la forme de celui des *Mullas* ou des *Emirs.* Il fit une courte Priere, après laquelle le boureau lui trancha la tête d'un ſeul coup de cimeterre, & enſuite il la lui mit entre les jambes, le corps étant renverſé ſur le dos. Les autres furent traitez de même, & les corps de ces Martirs de la Foi *Catholique-Romaine* demeurerent en cet état expoſez aux yeux du Public pendant vingt-quatre heures, & ils furent enſuite enterrez par les ſoins de leurs Parens ou Amis, à qui on ne refuſa pas la permiſſion de leur rendre ce pieux & dernier devoir

Décapité avec pluſieurs autres *Armeniens.*

Sur ces entrefaites mourut le Baron *Szalontai*, & aſſez à tems pour éviter la mortification de voir ſes predictions auſſi mal accomplies que beaucoup d'autres de cette nature. Le heros qui en de-

Mort du Baron *Szalontai.*

voit

voit être le principal inſtrument, terminer le cours de ſes victoires à *Poltava*, comme je dirai dans la ſuite. 1707. CHAP. XVIII.

Peu de jours après, le Conſul *Brandon*, qui étoit reſté à *Conſtantinople* depuis le tems que j'ai marqué, n'ayant pû terminer les affaires qui l'y avoient amené, à la ſatisfaction des deux nations, quitta cette Ville, laiſſant au credit de Mr. le Chevalier *Sutton* à la *Porte* à executer ce deſſein, comme Son Excellence le fit en effet auſſi heureuſement qu'on le pouvoit raiſonnablement eſperer.

Au mois de Decembre, les *Circaſſiens* refuſant de payer au *Han* des *Tartares* leur tribut annuel qui conſiſte en un preſent de jeunes filles & de chevaux, moyennant lequel ils jouiſſoient depuis long-tems de ſa protection, & étoient exempts des courſes de ces derniers, il marcha contre eux avec une très nombreuſe armée, qui fut defaite au milieu de Janvier 1708. de la maniere que je rapporterai dans mon voyage de *Tartarie* & de *Circaſſie*.

Vers le mois d'Avril, 1718 *Firary Aſſan-Pacha*, *Beglerbei* de *Romelie* qui avoit fait couper la tête au *Capigi-Bachi*, qui lui avoit été envoyé, comme j'ai dit ailleurs, pour prendre la ſienne, fut étranglé: voici les circonſtances de cet évenement. 1708. Les *Tartares* defaits par les *Circaſſiens*.

Firary Ali Pacha ayant été invité par une Lettre du *Kiſlar-Aga* qu'il regardoit comme ſon intime ami, de ſe rendre auprès du *Sultan*, pour en recevoir de nouvelles marques de ſa faveur, & ne s'attendant pas à moins qu'à être fait *Viſir*, arriva à la *Porte* au commencement de mars. Il eut l'honneur de baiſer la manche pendante de *Sa Hauteſſe*, qui lui fit preſent d'un ſabre garni de Diamans, & d'une peliſſe de zebeline, au lieu du *Caffetan* ordinaire. Mais le jour ſuivant il fut encore appellé. On l'enferma entre deux portes; & on le mit entre les mains du *Boſtangi-Bachi*, qui le conduiſit, à travers le jardin, à la porte de la *Marine*, & le fit entrer dans ſon bateau, à bord duquel il fut tranſporté à *Calcedoine*, où il n'eut pas plûtôt mis pied à terre, qu'il fut étranglé par deux *Boſtangis* qui lui couperent la tête, & la porterent au *Divan*. Le *Grand Seigneur* l'aïant vue à travers la Jalouſie, on la jetta devant la porte du *Serail*, où elle reſta deux jours. Ce fut en ce tems-là que le *Grand Seigneur* donna ſa fille en mariage à *Ali Pacha Cumurgi*; ſon *Selictar-Aga* & favori, quoi qu'elle eût à peine quatre ans: économie de la *Porte*, par laquelle elle épargne la dépenſe qu'il faudroit faire pour entretenir les Princeſſes *Ottomanes*, auxquelles elle ne donne pour dote que quelque emploi lucratif pour ceux qui ont l'honneur d'être leurs maris: honneur très dangereux; car s'il déplait à la Princeſſe, & qu'il ſoit riche, il eſt étranglé, ou banni, & infailliblement dépouillé de tout ce qu'il a; & la Princeſſe donnée à un autre. *Firary-Aſſan Pacha* étranglé.

Quelques jours après, les *Montevelis* des plus riches *Moſquées*, comme de *Sainte Sophie*, de *Sultan Achmet*, de *Bajazet*, de *Soliman*, & divers *Immaums*, qui avoient fourni de l'argent pour l'Armée qui avoit dépoſé *Sultan Muſtapha*, furent étranglez, & jettez dans la Mer, ou bannis. Rebelles punis. Changemens dans les Charges.

Sur ces entrefaites une *Sultane* étant accouchée d'un Prince, il y eut de grandes réjouiſſances dans toute la Ville. Le Patriarche *Grec* de *Conſtantinople* étant venu à mourir, le Metropolitain ou Evêque d'*Heraclée* fut choiſi par une partie du Clergé, & fut preſenté à la

1708. CHAP. XVIII.

Porte, pour ſucceſſeur ; mais comme il avoit beaucoup d'ennemis, ou qu'il avoit pour rival celui de *Ceſarée*, dont la vocation fut appuyée par la pluralité des *Bourſes*, & par la recommandation d'*Alexandre Mauro-Cordato*, celui-ci obtint le *Barrat*. Peu après, *Alibey*, commandant d'une des galeres du *Sultan*, & qui en dernier lieu avoit été fait *Capitan Pacha*, en la place d'*Aptraman Pacha*, fut depoſé, & on lui donna pour ſucceſſeur *Gianum Codgia*.

Hiſtoire d'un pretendu Prince *Ottoman*.

Environ en ce tems un *Capigi-Pachi* fut envoyé à *Scio*, pour prendre la tête d'un pretendu Prince du ſang *Ottoman*, que le Roi de *Maroc* avoit envoyé priſonnier, à la requiſition de *Sultan Ackmet*. Voici ſon Hiſtoire, telle qu'on la racontoit alors. Une pretendue *Sultane*, groſſe de *Soliman* II. quand cet Empereur mourut, avoit été priſe par une galere de *Malte*, puis rachetée par un Capitaine de *Salé*, qui la revendit à un *Aga* de *Maroc*, où elle accoucha de ce Prince ſuppoſé. Je dis *ſuppoſé*, car il eſt inoui que les *Sultanes* qui ſont groſſes, ou qui ont des enfans, ſortent d'*Esky Serail*, comme je crois l'avoir deja dit, à moins que leurs fils parvenant au trône, à leur tour, ils ne les en tirent, pour les entretenir dans le *Grand Seratl*, en qualité de *Validez*, ou Impératrices meres.

Le *Grand Seigneur* gueri de la petite verole.

Au commencement de Mai, le *Grand Seigneur* ayant été attaqué de la petite verole, l'*Echim-Bachi*, ou premier Medecin de *Sa Hauteſſe*, conſulta un certain *Irlandois*, nommé *Gowin*, qui après avoir été Chirurgien de Mr. de *Feriol* à ſon arrivée en *Turquie*, avoit changé ſon nom en celui de *Mehemet Aga*, en abandonnant Son Excellence, & ſa Religion, & qui s'étoit acquis la reputation d'habile Medecin entre les *Turcs*. Il eut le bonheur d'ordonner au *Sultan* un regime, & des remedes qui eurent un ſuccès favorable, & le *Grand Seigneur* étant gueri, *Mehemet Aga* obtint en mariage une fille de l'*Echim-Bachi*, & une penſion, en qualité de Medecin de la *Porte*.

Le *Grand Seigneur* étoit à peine ſorti pour la premiere fois, que deux Vaiſſeaux de guerre d'*Afrique* lui apporterent les clefs d'*Oran*, que les *Maures* venoient de reprendre, après un ſiège de deux ans, ſur les *Eſpagnols* qui l'avoient gardé pendant plus de 2 ſiecles. Comme cette année étoit peu fertile en évenemens, ſur tout à *Conſtantinople*, & que je me trouvois las de me repoſer, je le temoignai à M. *Thomas Cooke*, Treſorier de la Compagnie *Angloiſe*, qui me dit qu'il me fourniroit, ſi je voulois, une nouvelle occaſion de voyager. Il m'offrit le commandement en chef de deux *Tchaiques Grecques* qu'il avoit achetées, & qu'il vouloit envoyer à *Barcelone*, ou à *Livourne*, ſelon que le vent les favoriſeroit; & il ajouta qu'elles porteroient pavillon *Grec* & *Anglois*; l'un pour me garantir des corſaires ennemis de la *Grande-Bretagne*, & l'autre pour tirer quelque ſecours ou quelque protection de ſes amis, en cas de beſoin. La plus grande de ces *Tchaiques* s'appelloit *Anna*, & la plus petite *Margarita*: leurs équipages étoient *Grecs*. J'acceptai l'offre ſans balancer, & reçus peu de jours après, mes patentes de Mr. l'Ambaſſadeur d'*Angleterre*, comme Capitaine en chef de l'une & de l'autre, à bord deſquelles je me rendis le 26. de Juillet au pied de la côte *Europeenne* du *Propontide*, entre *Ponte Grande* & *Selivry*. Un des *Juifs*, courtiers de Mr. *Cooke*, leur avoit deja procuré la plus grande partie de leur cargaiſon qui conſiſtoit en Bled. Mais comme il étoit embaraſſé pour le reſte qu'il n'étoit pas facile de trouver de ce côté-là, je pris l'argent qu'il avoit pour

Petit voyage accidentel à *Malte*.

cela

cela entre les mains, afin de l'aller achever ailleurs, & je le renvoyai à *Conſtantinople*, d'où il ne ſe ſoucioit pas de s'éloigner davantage. Le vent étant *Nord*, je fis deſcendre ces Bâtimens juſqu'au deſſous de *Gallipoli*, où nous mouillames, & ayant pris l'écrivain *Grec* de l'*Anna* avec moi, je louai des chevaux pour aller chercher 2500 *Killos* (a) qui nous manquoient. On m'indiqua, ſur le bord du Golfe de *Cardia*, un *Grec* qui en avoit de fort bon, & je traitai avec lui pour cette quantité. Je lui donnai 50. ducats d'arres, & je m'en retournai à nos Bâtimens, pour les faire paſſer juſques là. Cela étant fait, je fus bien ſurpris d'aprendre que le marchand *Grec*, ayant trouvé un avantage d'environ une centaine d'écus, avoit vendu à une barque *Françoiſe*, le bled pour lequel j'avois traité avec lui. Il voulut me rendre mes arres, mais je refuſai de les reprendre, & m'en allai en porter mes plaintes au *Cady* de *Gallipoli*, qui les ayant ouies, envova 2 de ſes gens pour l'amener devant lui. Comme il trouva ſes raiſons des plus mauvaiſes, il le condamna, non ſeulement à me trouver d'auſſi bon bled que le ſien, pour le même prix, mais encore à me payer les frais du retardement de mes deux *Tchaiques*, outre une groſſe amende au profit de ce Juge, qui voulut par deſſus cela lui faire donner 200 coups de *Falacca*, que je fis néanmoins reduire à 50, après bien des prieres en ſa faveur.

1708. CHAP. XVIII.

Le patient m'ayant procuré en moins de deux jours la même quantité de bled, & du moins d'auſſi bonne qualité que celui pour lequel j'avois fait accord avec lui, & ayant rempli les autres conditions qui lui étoient impoſées par le *Cady*, nous fimes voiles, & à la faveur d'un vent *Nordeſt*, nous doublames le 7. d'Aout les caps *delle Colonne* ou *Promontorium Palladis*, *de Schilli*, *ou Schilium Promontorium* de *S. Angelo* ou *Mallea*. Un calme nous arrêta le 8. au matin entre ce dernier Cap & celui de *Matapan*, autrement *Tænaria*, où la fable dit qu'*Arion* trouva un Dauphin pour monture. Nous y rencontrames un Vaiſſeau *Venitien*, dont le Capitaine nous tira un coup de Canon pour nous appeller à l'obedience. Mes *Grecs* en furent allarmez, ils le prirent pour un corſaire de *Barbarie*, & me dirent que cette nation ne les épargnoit pas toujours, quoi qu'ils relevaſſent de la *Porte*; mais qu'au contraire ils les faiſoient Priſonniers eſclaves, pretendant qu'ils étoient *Grecs* de *Moree*, & par conſequent Sujets des *Venitiens*. Je calmai leur trouble & leur crainte, en leur répondant que c'étoit dans cette conſideration, & pour les en garantir, que j'avois pavillon *Anglois* & des patentes *Angloiſes*. Je me fis porter incontinent à bord du Vaiſſeau, que je reconnus pour *Venitien*. Le Capitaine s'excuſa fort civilement ſur l'embaras qu'il me cauſoit, & me demanda ſi nous n'avions point apperçu le ſoir précedent deux Vaiſſeaux aſſez gros qu'il avoit pris pour *Barbaresques*, & qu'il avoit perdus de vue pendant la nuit. Je repondis que nous n'en avions apperçu qu'un ſeul à la hauteur de *Spina-Longa*, dont la nuit nous avoit auſſi derobé la vue. Il conclut que c'en étoit un, & jugeant qu'ils n'étoient pas ennemis, il me remercia. Je lui temoignai, avant que de le quitter la crainte que j'avois que l'ignorance de mes matelots, qui ſe regardoient comme dans un nouveau monde, dès qu'ils étoient hors de l'*Archipel*, ne fût un obſtacle à mon Voyage. Je lui dis que j'étois reſolu à prendre un pilote *Italien*, auſſi-tôt que je pourrois en trouver un: ſur quoi il me répondit qu'il en avoit un

Divers Caps. Rencontre d'un Vaiſſeau *Venitien*.

(a) *Killo*, meſure de bled, ou d'autres grains contenant le poids de 53 à 54 livres.

1708. CHAP. XVIII. *Zante.*

à mon ſervice. Je l'acceptai à des conditions raiſonnables, & l'emmenai avec moi, après nous être ſouhaitez un bon voyage. Le vent s'étant relevé en notre faveur, nous rendit le lendemain 10 à *Zante*, avant le jour. Le *Caravokery* de la *Margarita* m'étant venu trouver à bord de l'*Anna*, où j'étois ordinairement, me repréſenta qu'elle faiſoit de l'eau, & qu'il ne croyoit pas qu'étant vieille, elle pût pourſuivre le voyage, ſans que du moins la cargaiſon en ſouffrît. Je m'y rendis auſſi-tôt avec mon nouveau Pilote, & quoi que nous ne trouvaſſions pas le danger auſſi grand qu'il me l'avoit fait, le Pilote me conſeilla de me défaire en cet endroit de la charge de ce Bâtiment, ajoutant que je le pourrois faire avec quelque avantage, d'autant plus qu'il voyoit bien que le *Caravokery* & les Matelots n'avoient gueres envie d'aller plus loin. Je ſuivis ſon conſeil, & me fis porter entre les ſept & huit heures près du *Lazaretto*, la *Pratique* de la Ville m'étant refuſée, quoi qu'il n'y eût que peu ou point de Peſte à *Conſtantinople*. Je fis prier Mr. *Pauls*, Conſul *Anglois*, de me venir parler à la diſtance ordinaire. Il le fit, & me trouva en moins de deux heures un acheteur. Il me jetta ſon Obligation pour la ſûreté du payement, qu'il me promit de remettre à Mr. *Cooke*, après quoi je donnai ordre à la *Margarita* de remettre à la voile, & de pourſuivre ſon voyage avec l'*Anna*, dès qu'elle auroit été déchargée. Mes Matelots mangeoient tant d'ail cuit & cru, & l'odeur de cet ail qui étoit du voiſinage de *Conſtantinople*, étant incomparablement plus forte que celle de l'ail d'*Egipte*, me devint ſi incommode, que je me déterminai à en manger moi-même, ſur le conſeil & à l'exemple de mon Pilote *Italien*, & en deux ou trois jours je trouvai le remede moindre que le mal. Le 15. le vent étant devenu contraire, & aſſez fort à la hauteur d'*Agoſta*, mes *Grecs* vouloient à toute force que nous entraſſions dans le Port, diſant qu'autrement nous ſerions obligez de retourner en arriere. Je m'y oppoſai, alleguant le danger que ma *Tchaique* y couroit d'être confiſquée, la *Sicile* dépendant alors du Roi *Philippe V.* Mais ils répondirent qu'ils en vendroient la charge en leur nom, s'ils y étoient obligez : expedient auquel je ne voulus pas donner les mains, n'ayant pas aſſez bonne opinion de l'honneur de leur Nation, pour mettre le Bâtiment & ma perſonne en leur pouvoir. En même tems je demandai au Pilote, où il nous pourroit conduire ſans courir ces dangers. Il me répondit, qu'il pourroit gagner *Malte*, & je lui ordonnai de le faire. Ce ne fut pourtant pas ſans bien des murmures de la part des *Grecs*, dont deux des plus mutins vouloient lui arracher le gouvernail des mains. Là-deſſus je pris dans ma Cabane deux piſtolets chargez, & menaçai de tirer ſur eux, s'ils ne ſe retiroient, ou ſur quiconque s'oppoſeroit à mes ordres. Ce mouvement & ces menaces ayant eu l'effet que je deſirois, nous gagnames le voiſinage du Port de la nouvelle Ville de *Malte*. N'ayant pû y entrer, & ayant trouvé un aſſez bon mouillage, nous jettames l'ancre & y reſtames, juſqu'à ce que le vent nous offrît par ſon changement le moyen de continuer notre courſe. Mais je n'eus pas plutôt fait lever l'ancre, qu'ils ſe mutinerent tous, à la reſerve du *Caravokery* & de cinq ou ſix autres, & déclarerent qu'ils n'iroient pas plus loin. Je dis au Pilote de conduire la *Tchaique* dans le Port où je comptois de prendre d'autres matelots, mais je me trompai, & les mutins perſiſtans dans leur reſolution, je fus obligé de terminer là le voyage,

Agoſta Ville de *Sicile.*

voyage, & de vendre ma cargaiſon, la *Pratique* m'ayant été accordée après dix-huit jours de quarantaine. Je fis mettre en priſon quelques-uns des plus mutins; & comme ils vouloient tous être payez ſelon l'accord de *Barcelone*, & comme s'ils avoient été juſques-là, je preſentai au Grand Maître une Requête *Latine* à ce ſujet, dans laquelle je remontrai à Son Alteſſe l'injuſtice de leur demande. J'eus l'honneur de lui baiſer la main, & Elle me fit un accueil des plus obligeans. Ce Prince lut lui même ma Requête en ma preſence, & il ne put s'empêcher de ſoufrire, en liſant cette expreſſion dont je me ſervois, *Secundum datam fidem (ſi quæ tamen in Græcis quærenda eſt fides) ad Barçinonicum uſque portum debuerant progredi.* Il me repondit, „ Vous „ avez une juſte idée de la Foi *Grecque*. C'eſt de la Canaille qui nous „ donne bien de la peine, & qui nous trompe tous les jours pour les „ *Turcs*, en jurant ſans ſcrupule, par tout ce qu'il y a de plus ſa„ cré, que les Bâtimens que nos Galeres prennent, & dont ils ne „ ſont que les matelots, leur appartiennent. „ Sur quoi je lui contai le tour du Marchand de bled du Golfe de *Cardia*, & combien les *Turcs* les ſurpaſſent en bonne foi. Après avoir écouté mes raiſons, il me promit ſa protection, & envoya ordre au *Conſulat* de regler le *Nolis* de mon equipage, ſelon les loix maritimes. L'interêt aiant fait prendre au *Caravokery* le parti des autres, il plaida contre moi tant pour ſoy-même, que pour eux. Le procès dura près de deux mois, & il auroit duré davantage, à l'exemple de ceux d'autres *Grecs* qui plaidoient, me dit-on, depuis des années entieres, ſi Son Alteſſe, à qui je preſentai une ſeconde Requête, n'avoit interpoſé ſon autorité pour le faire terminer; & ce fut en ma faveur. Je ne pus m'empêcher de temoigner à ce Prince, en le remerciant, la ſurpriſe où j'étois de voir les *Grecs* ſi avides de plaider, eux qui n'en avoient point, diſois-je, aucun exemple en *Turquie*. Il me repondit, „ que c'étoit un effet de „ leur humeur querelleuſe, qui a été ſi ſouvent reprochée à leurs an„ cêtres, outre que la Cour de *Rome* les gâtoit par la protection a„ veugle qu'elle leur donnoit, pour les attirer à la communion *Ro„ maine*; mais qu'ils la trompoient, auſſi-bien que les armateurs *Mal„ tois*; que les procès qu'ils avoient à *Malte* rouloient ſur des priſes „ de Vaiſſeaux *Turcs*, dont ces *Grecs*, qui n'en étoient que les mate„ lots, s'approprioient les effets, ce qu'ils appuyoient par des ſermens „ qui ne leur coutoient rien; que s'ils étoient condamnez, ils implo„ roient la protection de ſa *Sainteté*, en écrivant au College *Grec* de „ *Rome*, & en faiſant des promeſſes qu'ils ne tenoient qu'autant qu'el„ le prononçoit en leur faveur, & qu'autant de tems qu'ils reſtoient „ ſur les lieux. "

1708. CHAP. XVIII.

Mon procès & la vente de la charge de mon Bâtiment ne me permirent de voir que peu de choſe de la nouvelle Ville & de la Campagne. Je dis *de la nouvelle Ville*, car je ne vis la vieille appellée, *Civita Vecchia*, qu'à mon ſecond voyage, deux ans après. Je raporterai cependant ce que j'ai vu de cette nouvelle Ville, & ce que les habitans m'en ont apris, me reſervant à parler du reſte en un autre endroit.

Elle plaît extraordinairement par l'uniformité de ſes maiſons & par la régularité de ſes rues, & ſur tout par la ſomptuoſité & la magnificence de ſes Egliſes. Elles ſont toutes belles & richement décorées. Je ne parleray que de celle qui eſt conſacrée à *St. Jean*: c'eſt

Malta nuova. San Giovanni.

1708. CHAP. XVIII.

un vaſte & majeſtueux édifice dont les jours ſont bien entendus, & l'*Architecture* excellente: Elle a trois nefs, ſes ornemens interieurs de ſculpture ſont ſuperbes, & les peintures dont les ſujets ſont tirez de l'Evangile, ont merité au peintre l'honneur d'être mis au nombre des *Chevaliers de Malte*. L'Entrée du Port eſt fort étroite, elle eſt defendue au *Sudoueſt* par le Chateau *St. Elme*, & par diverſes pieces de canon plantées ſur une Eminence qu'un gros mur revêt tout autour, lequel ſe joint à ceux de la Ville. Cette éminence s'appelle *Baracca Vecchia*. Au *Nord Eſt* elle eſt defendue par un Château appellé *Caſtel Nuovo*, ou *Caſtello Del Mar*, qui fait face à cette baraque. Ce Château eſt accompagné de quelques maiſons fort jolies. En deçà, & vis à vis de la nouvelle Ville, qui eſt très belle, s'avancent dans le Port deux langues de Terre, ou d'une Roche réguliere, ſur leſquelles ſont deux Bourgs petits, mais agréables, avec deux Forts ſur chaque pointe de langue. Ces langues forment par leurs diſtances, depuis *St. Michel*, juſqu'au Rocher voiſin, trois petits Ports ſubalternes, dont celui du milieu ſert de retraite aux Galeres. Toute l'Iſle eſt entourée de divers petits Forts, & de Redoutes, principalement vers les bouches de ſes Ports, & vers les endroits les plus bas, où l'on pourroit faire des deſcentes. Elle a d'Orient en Occident environ trente Milles, ſur quatorze de largeur. Les Geographes ſont partagez ſur cette Iſle. Ils en ſont, les uns une Iſle d'*Italie*, les autres une Iſle d'*Afrique*. En effet, tous les Naturels y parlent *Arabe*, mais le monde poli y parle *Italien*, dans les deux Villes. Le Port de *Lazaretto* a ſes commoditez, auſſi bien que la maiſon. Il eſt deſtiné principalement pour les Bâtimens du *Levant*. Les femmes y ſont fort belles, elles portent dans les rues un voile à la *Moreſque*, ou à l'*Eſpagnole*. Le Château *St. Elme* eſt ſur un promontoire qui commande la Ville. Auprès de ce Château ſont les greniers publics creuſez dans le Roc. A quelque diſtance de là, eſt l'Infirmerie, appellée l'*Hoſpital*; bâtiment très étendu, fort regulier, & très propre. Les malades y ſont fort bien traitez, & ſervis par des Chevaliers en vaiſſelle d'argent. Il eſt accompagné d'une fort belle Apoticairerie.

Feinte maladie du grand Maître par une vue de charité.

Quand ces Chevaliers font profeſſion, on leur met ſur un tapis étendu par terre, un morceau de pain, & un verre d'eau, avec une épée, en leur diſant, *voici ce que la Religion vous donne, vous devez vous procurer le reſte avec cette épée.* En attendant, ils ont bonne table dans les *Alberghi*, ou Auberges, & même ſur les Galeres, où ils doivent faire ce qu'on appelle *Caravanne*. Le bon vin, & les meilleures viandes n'y manquent jamais, quoi qu'en une quantité qui n'eſt pas contraire à la ſobrieté convenable à l'Ordre. Quand le *Grand Maître* meurt, ſon Succeſſeur ſe fait par la voye de l'élection, à la pluralité des voix. Celui qui l'étoit alors s'appelloit *Reymundus de Perellos*, *Eſpagnol* de Nation. Son Alteſſe ſe trouvant un peu indiſpoſée, feignit de l'être mortellement, pour procurer des habits à divers Chevaliers qui en manquoient faute d'argent; parceque c'étoit leur donner une occaſion de vendre leurs voix, aux Chevaliers *Grands Croix*, entre leſquels on choiſit le Succeſſeur. Il fit publier par ſes Medecins le pretendu danger où il ſe trouvoit, & il ne vouloit être vu que d'eux. Les *Candidats* qui le croyoient encore plus mal qu'on ne le diſoit, ſe hâterent d'acheter les voix des autres Chevaliers. Après quoi

quoi le *Grand Maître* ayant fait dire qu'il étoit hors de danger, il ſe montra bien-tôt en public, & vit avec plaiſir les pauvres Chevaliers revêtus. Son Palais eſt grand; les appartemens en ſont d'une belle ordonnance, & bien meublez. Dans ceux d'Eté ſont dépeintes les Actions ou Batailles de terre, dans leſquelles l'Ordre de *St. Jean* s'eſt ſignalé, & dans ceux d'Hiver, les Combats de Mer. L'Ecurie eſt belle, & garnie de chevaux bien choiſis. 1707. CHAP. XVIII.

Agrémens du ſejour de *Malte*.

Les habitans étrangers de *Malte*, dont les Chevaliers ſont la meilleure partie, parlent tous *Italien*, & ils en rendent le ſejour très agreable, par rapport aux plaiſirs de la ſocieté. L'Iſle fournit en tout tems de quoi faire bonne chere, & à un prix mediocre: non ſeulement à cauſe de ſa fertilité qui eſt telle qu'elle produit plus qu'il ne faut pour la ſubſiſtance de ſes habitans naturels, mais encore à cauſe du vin & des autres proviſions qui lui viennent de *Sicile*, qu'on pourroit aujourd'hui appeller le grenier des *Maltois*, comme on l'appelloit autrefois le grenier des *Romains*. Les cailles qu'on y voit voler tous les ans par eſſains, aidées d'un vent favorable, un peu avant la ſaiſon dans laquelle nous étions alors, y ſont excellentes. Mais elles n'y paroiſſent plus après le milieu d'Octobre; ce qui avec l'*Arabe* & le *Moreſque*, qui ſont la langue naturelle & ordinaire de ces habitans, eſt aſſez propre à confirmer l'opinion des Geographes, qui ſoutiennent que *Malte* eſt proprement une Iſle d'*Afrique*.

Mon procès & mes autres occupations ne m'ayant pas permis de faire de plus amples remarques ſur cette Iſle, je me reſerve à y ajouter en un autre endroit celles que j'y fis l'année 1710 en y repaſſant. Je la quittai vers la fin de Novembre, après avoir chaſſé les plus mutins de mes Matelots *Grecs*, que je remplaçai par quelques autres que me fournit la priſe que les *Maltois* avoient faite d'un Bâtiment *Turc*; car ils ſe contentent de mettre à terre les *Grecs* qu'ils y trouvent, & leur laiſſent la liberté de s'en retourner à la premiere occaſion, ne faiſant Eſclaves que les *Mahometans* & les *Juifs* qu'ils trouvent ſur les Bâtimens *Turcs*. Le vent nous fut toûjours ſi favorable, que nous paſſâmes en quatre jours juſqu'à *Metelin*, ſans nous être repoſez nulle part; mais nous fumes arrêtez auprès de cette Iſle par un calme, qui dura vingt-quatre heures, après quoi un vent qui ſouffloit du Sud, nous permit de gagner les *Dardanelles* au commencement de Decembre. J'y trouvai Mr. *Cooke* avec un *Juif* qui achevoit de faire charger du bled à un Bâtiment *Anglois*, appartenant à des Marchands de cette Nation établis à *Veniſe*. Il me donna quelques milliers de ducats, avec leſquels il me pria de chercher de quoi charger deux autres Vaiſſeaux *Venitiens* pour le compte des mêmes Marchands. Ces Vaiſſeaux étoient à l'ancre devant *Tenedos*, où ils attendoient de nouveaux ordres. Je fis comme j'avois fait à l'égard de mes 2 *Tchaiques*. J'allai ſur les bords du Golfe de *Cardia*, où je trouvai un *Turc* qui avoit 8000. *Killos* de bled, & je convins avec lui du prix. Lui ayant voulu donner une cinquantaine d'écus pour arres, il fit difficulté de les prendre, diſant que la parole ſuffiſoit entre les *Turcs*. *Cela eſt vrai*, repondis-je, *mais rarement entre les* Grecs: ſurquoi je lui contai l'affaire que j'avois eue avec le *Grec* & que j'ai raportée ci-deſſus. Il me dit qu'il l'avoit appriſe ſans ſavoir que c'étoit à moi que cela étoit arrivé, & qu'il meritoit bien la peine qu'on lui avoit infligée pour

Exemple de la bonne foi des *Turcs*.

1708. CHAP. XVIII. pour cela. Ce *Turc* demeuroit à environ deux lieues de là. Mon marché étant conclu, je paſſai à *Tenedos*, où je trouvai les deux Batimens. Je les amenai ſous les yeux du *Turc*. Un Vaiſſeau *Genois* avec banniere *Raguſoiſe* lui avoit offert 100 ducats plus que moi, pour le bled dont j'avois fait le marché; mais ce *Turc* avoit repondu qu'il ne romproit pas ſa parole pour tout l'or du monde. Je fis donc charger les 8000 *Killos*. J'eus quelques difficultez à ſurmonter pour le reſte, tant par la faute des Capitaines *Venitiens*, que par un obſtacle que formoient deux Vaiſſeaux de guerre *Turcs*. Mais je me tirai de cet embarras par quelques preſens que je fis aux Capitaines de ces derniers. Après quoi je m'en retournai à *Conſtantinople* ſur la *Tchaique* nommée *Margarita* dont Mr. *Cooke* s'étoit ſervi pour aller chercher de quoi charger le Vaiſſeau *Anglois*, & qu'il m'avoit envoyée pour en faire un ſemblable uſage, à l'égard des deux Vaiſſeaux *Venitiens*.

Succès des armes des Alliez.

Il ne ſe paſſa rien de plus cette année à *Conſtantinople* qui merite d'être rapporté. Les dernieres nouvelles que nous reçumes de la *Chrétienté*, lors quelle expiroit, furent celles que publierent les Miniſtres des Puiſſances Alliées, à ſçavoir „ que leurs armes avoient un „ ſuccès preſque continuel contre la *France* & l'*Eſpagne*; que les *François* avoient été obligez d'abandonner l'*Italie*, qu'ils avoient perdu „ *Majorque* & *Minorque*, & une Bataille des plus conſiderables près „ d'*Oudenaerde*.

Monſieur de *Feriol* publia au contraire, „ que le Heros du Nord, „ *Charles XII.* après avoir fait des miracles de valeur, & de bonheur „ en *Pologne*, pourſuivoit le *Czar*, faiſant dans ſes Etats qu'il menaçoit d'un ſort pareil à celui du Roi *Auguſte*, qui ayant été forcé „ d'abandonner la *Pologne*, ſe trouvoit en *Flandres*, où il commandoit dans l'Armée des Alliez un Corps de ſes Troupes *Saxones*, „ ſous le nom de Comte de *Miſnie*, que le Général *Mazeppa* avoit abandonné le parti de *Sa Majeſté Czarienne*, après avoir envoyé ſon Neveu „ Mr. *Wontarosky* pour lui remontrer, qu'en ordonnant de bruler, ou brulant comme faiſoit ce Prince derriere ſoi, tout ce qui „ pouvoit contribuer à la ſubſiſtance des *Suedois* en *Ukraine*, où ils „ s'avançoient, il alloit cauſer la ruine entiere du Païs, & reduire „ les habitans à mourir de faim, ou à la néceſſité de ſe joindre à „ l'Ennemi; mais que cette Remonſtrance avoit été ſi mal reçue de „ Sa Majeſté *Czarienne*, qu'Elle avoit ordonné d'arrêter le Meſſager, „ & lui auroit coupé la tête, s'il n'avoit trouvé moyen d'échaper. C'eſt „ le même *Wontatowsky* qui a depuis été arrêté à *Hambourg* en l'année „ 1716. par le Reſident de *Ruſſie*, & envoyé enſuite à *Petersbourg*, „ d'où le *Czar* le relegua en *Siberie*, après l'avoir tenu dit-on, pendant „ trois ans enfermé dans un Cachot avec moins de quoi vivre que de „ quoi ne pas mourir de faim.

CHA-

468 14

Digitized by Google

1
2
3

CHAPITRE XIX.

1709. CHAP XIX.

Halvet *ou recreation des Dames du* Serail. *Defertion du General* Mazeppa. *Indiſpoſition de Mr. de* Feriol. *Deffaite du Roi de* Suede Charles XII. *à* Poltava. *Sa marche, ſon arrivée & ſa reception en* Turquie. *Négociations de ſes Miniſtres à la* Porte *pendant ſon ſejour en* Turquie. *Depoſition du* Viſir, *&c.*

Halvet; ou recreation des Dames du *Serail.*

AU Printems de l'an 1709, le *Grand Seigneur* donna le *Halvet* à ſon *Harem.* C'eſt une permiſſion que *Sa Hauteſſe* accorde de tems en tems aux Dames de ſon *Serail*, de ſe promener & de ſe divertir dans les Jardins. Ces Dames, comme on pourra remarquer, ont beaucoup moins de liberté que les Religieuſes les plus reſſerrées parmi les *Catholiques-Romains.* Elles ne ſortent de leurs apartemens, ou ne paſſent d'un *Serail* dans un autre, lors que le *Sultan* change de demeure en Eté, que voilées & entourées d'une troupe d'Eunuques noirs. Elles montent alors dans des chariots, s'il faut aller par terre, ou dans des bateaux, ſi c'eſt par eau. Et pour les derober encore mieux aux yeux du public, on met ſur leur chemin des marques qui avertiſſent le peuple de ne paſſer qu'à une certaine diſtance des endroits où elles doivent paſſer; mais ceci s'obſerve plus particulierement à l'égard du *Halvet.* Si la *Porte* eſt, par exemple, à *Conſtantinople*, comme elle s'y trouve ordinairement en tems de paix, quoi que les murs des Jardins ſoient très élevez, & que ces Jardins ſoient remplis d'une quantité extraordinaire de pins, de cyprès, de lauriers; ſuffiſans pour cacher les *Sultannes* quand elles y ſont, il ne laiſſe pas d'y avoir des marques de bois attachées à des ancres, & qui nagent ſur la ſurface de l'eau, pour avertir les bateaux du *Boſphore* & du Golfe, dont les eaux baignent ces murs, de ne s'en approcher pas plus près.

Avant que les *Sultanes* ou concubines marquées 1 ſur la Planche XXVI. ſortent de leurs apartements, pour entrer dans les Jardins, quantité d'Ennuques blancs, habillez comme 3. font divers tours dans les allées, pour voir s'il n'y a perſoune, & pour faire retirer tout le monde, juſqu'au grand *Viſir* même, s'ils l'y rencontroient. Enſuite un d'eux va avertir le *Kiſler-Aga*, 2, qui tire ces Dames du *Serail.* Alors tous les Eunuques blancs diſparoiſſent, & elles ſont conduites dans les Jardins & gardées par les noirs. Car pour les blancs qui ne ſont pas mutilez comme les noirs, ils ſont exclus de la garde des femmes, depuis qu'*Amurat I.* remarqua un cheval Hongre qui s'accouploit avec une Cavalle. Ce fut la raiſon pour laquelle il ordonna qu'on mutilât en la maniere que j'ai marquée ailleurs, tous ceux qui auroient cette garde. Au reſte, ces noirs n'entrent point dans les *Kioſques*, où les Femmes ſe repoſent après la promenade, pour manger, boire le Caffé & le *Scherbet*, chanter, &c. mais ils ſe tiennent dehors à quelque diſtance vis-à-vis de la porte & des fenêtres. Le *Kioſque* où elles ſe repoſent ordinairement, après quelques tours de Jardin, eſt joint au mur du côté de la Mer, où il n'a aucune entrée, mais ſeulement en dedans du Jardin. C'eſt-là que des Comediennes leur donnent le divertiſſement de certaines pieces de Théatre, ſelon leur

1709. CHAP. XIX.

maniere. Elles y ſont ſervies par des Servantes Eſclaves ; car elles n'en ont pas d'autres pour les raiſons que je crois avoir déja dites. Ce *Kioſque* eſt très grand & magnifique: il conſiſte en trois ſpatieuſes chambres avec des fenêtres fermées de *jalouſies*, outre les vitres, pour voir ſans être vu. Ces chambres ſont garnies de riches *Sophas* & autres meubles ſuperbes. Celle du milieu qui eſt la plus large, eſt pavée de marbre avec un tapis de *Perſe* pour marchepied. Les platfonds de toutes les trois ſont très précieux par l'or & l'azur dont ils ſont ornez. On jugera aſſez qu'on ne peut ſavoir ces particularitez que de la bouche de quelque Eunuque noir: auſſi les perſonnes de qui je les tiens, les ont-elles apriſes par une pareille voye.

Peu de jours après, Monſieur de *Feriol* fut attaqué de l'indiſpoſition à laquelle on a donné le nom de folie, & qui arriva en la maniere ſuivante.

Indiſpoſition de M. de *Feriol.*

Il avoit invité au village de *Belgrade* pluſieurs Dames, & diverſes autres perſonnes de ſa nation, avec quelques-unes de celle de *Hollande.* Il faiſoit extremement chaud quand il monta à cheval avec la plupart des hommes, ce qui étoit entre neuf à dix heures du matin. Les Dames allerent par eau juſqu'à un village nommé *Buyukdery* ſur le bord de la Mer, & peu éloigné du premier, où elles ſe rendirent en chariot. Son Excellence traita toute la Compagnie aſſemblée en cet endroit, avec ſa magnificence ordinaire. On fit bonne chere, on danſa, on chanta; en un mot tout ſe paſſa fort agreablement: mais dans le tems qu'on s'en retournoit comme on étoit venu, il arriva que Mr. de *Feriol* vit ou crut voir un ſerpent qui traverſoit le chemin, devant les pieds du cheval de Mr. de *Marigny* qui étoit à ſa gauche. Il lui dit, *prenez garde que votre cheval n'écraſe ce ſerpent qui traverſe le chemin.* Mr. de *Marigny* ayant répondu qu'il n'y en avoit aucun, cette réponſe deplut à Mr. L'Ambaſſadeur, à qui elle paroiſſoit avoir l'air d'un dementi, & il lui donna un aſſez rude coup de fouet ſur les épaules. Sur quoi Mr. de *Marigny* dit d'un ton élevé, *Monſeigneur, ce n'eſt pas de cette maniere qu'on traite ici un Gentilhomme* : *ſi fait*, repliqua Mr. de *Feriol*, *quand il parle comme vous faites.* Cette conteſtation, aïant été ſuivie de groſſes paroles, & de menaces de la part de Son Excellence, fut interpretée à ſon deſavantage, & le reſte de la Campagnie preſente crut que la chaleur du jour, & l'exercice du cheval, qu'il n'avoit preſque point fait depuis ſes audiences, lui avoit échauffé la tête, & on fit ſigne au Gentilhomme de ne le pas contredire. Quoi qu'il en ſoit, Son Excellence qui paroiſſoit de plus en plus échauffée à ſon retour au Palais de *France*, & qui ne dormit point toute la nuit ſuivante, parloit & agiſſoit comme un homme attaqué du plus violent delire, & il devint incommode juſqu'à un tel point qu'on fut obligé de le lier. Ce traitement parut augmenter ſon mal, & Mr. de *Marigny* y ayant pris part en mettant les mains ſur ſa perſonne, quand on l'éxecuta, s'attira des menaces & des reproches ſanglans d'ingratitude. Mais ce qui mortifia davantage Mr. de *Feriol*, fut qu'on éloigna d'auprès de lui une fille *Armenienne*, qu'il appelloit *figlia d'anima*, où ſa *fille d'ame*, (c'eſt ainſi qu'on nomme les perſonnes adoptées de ce Sexe), & que la mediſance appelloit *ſa fille de corps.* Cette fille le ſuivoit, & le tenoit par la main juſques dans les ruës, quand il alloit à quelques Egliſes ou Couvents de *Gallata*, ou qu'il viſitoit les Marchands.

Le

1709. CHAP. XIX.

Le desordre dans lequel se trouvoit Mr. l'Ambassadeur fut tenu si peu secret, que toutes les differentes Nations du lieu le sçurent en moins de six jours. Ses insomnies lui échauffant de plus en plus le sang, & réveillant dans son cœur toutes ses passions, le portoient à menacer hautement ceux dont il croyoit avoir été offensé: & comme il avoit toûjours autant contrecarré les négociations du *Czar* à la *Porte*, que Mr. le *Chevalier Sutton* avoit ordre de sa Cour de les appuyer, ce que ce dernier avoit fait avec un succès qui lui avoit donné de la jalousie, il lui envoya un defi, que Mr. de *Marigny* lui porta d'abord en badinant. Ce Seigneur répondit sur le même ton, „ je l'accep„ terai quand je serai aussi malade que vous me le représentez. " Quoi qu'il en soit, les discours que Mr. de *Marigny* tenoit sur son sujet, passoient dans l'esprit de tout le monde pour n'être gueres convenables à une personne qui avoit les obligations qu'on sçait à Son Excellence. Ce fut sur ces entrefaites que Mr. *Brue* ayant dit au *Visir* que Mr. l'Ambassadeur étoit devenu fou, en reçut la réponse que j'ai rapportée dans l'article de l'Audience. Ce fut aussi lui qui quelque tems après porta en *France* une attestation de sa folie, signée des principaux Marchands de la Nation, & du Mecedin *Juif Fonseca*, le même qui a dit la Messe en *Portugal*, & qui étoit alors sous la protection de *France*. Il revint avec le rapel de Mr. de *Feriol*, & la nouvelle de la nomination de Mr. *Des Alleurs* à l'Ambassade en sa place.

Un jour que j'étois avec Mr. l'Ambassadeur de *Hollande* dans son Jardin, dont une porte qui étoit ouverte avoit vue sur la Chambre où étoit lié Mr. de *Feriol*, dont il avoit toûjours été ami, dès que celui-ci l'apperçut, il montra un mouchoir blanc, en criant „ Au secours, M. „ l'Ambassadeur, venez voir comme je suis traité par cette vipere de „ *Marigny*, que j'ai rechauffée dans mon sein. Cet Avanturier, ce „ gueux que j'ai retiré, & nourri dans mon Palais, m'y fait mainte„ nant la loi, & a aidé, avec *Brue*, cet autre monstre d'ingratitude, „ à me lier comme un criminel. " Là-dessus on ferma incontinent la fenêtre, ce qui nous empêcha d'en entendre, & d'en voir davantage. Mr. l'Ambassadeur de *Hollande* fut touché de ce spectacle jusqu'à verser quelques larmes, & me dit, „ En vérité, Mr. de *Marigny* & Mr. „ *Brue*, qui ont tant d'obligations à ce Seigneur, devoient se dispen„ ser d'avoir aucune part dans ce traitement, & ces plaintes ne pa„ roissent pas sortir de la bouche d'un fou, ajoûta-t'il. J'irai demain le „ voir, & je ferai en sorte qu'on le traite mieux. " Il le fit en effet, & il réussit; car on se contenta ensuite de ne laisser aucunes armes dans sa Chambre, & on lui permit de s'y promener, & de s'entretenir avec quelques bons *Capucins* qu'il aimoit, qui lui tinrent compagnie, & qui l'exhorterent à la patience & à la tranquilité.

Defaite du Roi de *Suede* à *Poltava*.

Au commencement de Juillet, un Courier *Moscovite* dépêché, à ce qu'il disoit, le jour de l'Action de *Poltava*, arriva à *Constantinople*, avec la nouvelle de cette Action, à laquelle il ajoûtoit, que le Roi de *Suede* étoit mort, ou prisonnier. Mr. de *Tolstoy* communiqua cette nouvelle au *Visir*, & à tous les Ministres étrangers, excepté Mr. de *Feriol* qu'il regardoit (outre son état present) comme trop bon *Suedois* pour s'en rejouir.

Deux ou trois jours après, un *Aga* du *Pacha* d'*Oczacow* ressuscita ce Prince, en disant qu'il avoit laissé Sa Majesté *Suedoise* en bonne

1709. CHAP. XIX.

ſanté près de cette Ville, avec environ mille *Suedois*, ſans compter le General *Mazeppa* & ſes *Coſaques*, qui étoient en plus grand nombre, outre quantité de *Polonois*. Mr. *Neghebaur*, Gentilhomme *Livonien*, nous confirma bien-tôt cela, en aportant les Lettres qu'on trouvera dans *l'Appendix* pour le *Grand Seigneur*, & pour le *Viſir*. Mais ce Gentilhomme n'étant revêtu d'aucun caractere, n'eut audience que du dernier.

Un bonheur de neuf ans entiers pendant leſquels combattre & vaincre étoit toûjours une même choſe pour le Roi de *Suede Charles XII.* ſembloit lui aſſurer le droit d'être invincible & invulnerable: droit dont on a publié qu'il ſe flattoit. Du moins la maniere intrepide avec laquelle il mepriſoit & bravoit les plus grands dangers, dans leſquels une grele de boulets, ou une pluye de balles faiſoient tomber autour de lui ſes gens, & ſes chevaux ſous lui, ſans pouvoir lui faire changer de couleur ni de contenance, ſembloit confirmer cette opinion. Ce Heros du Nord, après avoir fait deſcendre du Trône de *Pologne* le Roi qui y regne aujourd'hui, rejettoit depuis long-tems les propoſitions d'accommodement & de Paix que le *Czar*, ſur qui il avoit remporté les avantages qu'on ſçait, lui faiſoit faire. Il ſembloit par ſes réponſes qui étoient, *je traiterai avec lui à* Moſcou, menacer ce Prince d'un ſort pareil à celui de ce Roi; & on avoit lieu de lui attribuer la réponſe qu'*Alexandre* fit faire à *Darius*, *ſçache que tu écris à un Roi, & à ton propre Roi.* Ceux qui ont été le plus long-tems auprès de lui, & qui ont prétendu le connoître à fond, m'ont confirmé ce que j'avois déja entendu dire, ſavoir, „qu'il avoit puiſé dans *Quinte-*„ *curce* ces idées, avec le modele de l'heroiſme qu'il s'étoit propoſé „ d'imiter, & même de ſurpaſſer; qu'ils avoient vû les paroles d'*A-*„ *lexandre*, que j'ai raportées en *françois*, marquées de ſa propre main „ à la marge de ſon *Quinte-Curce*; qu'il avoit des vues bien plus vaſtes, & „ plus étendues que ne portoit ſa réponſe aux propoſitions du *Czar*.

On en peut regarder comme une preuve une autre réponſe que ce Heros fit en *Ukraine* à un Officier qui lui repréſentoit, qu'il étoit contre les bonnes regles de la guerre de laiſſer des Places fortifiées derriere ſoi, & que c'étoit mettre ſon Armée en danger de perir, ou de ſe détruire par elle-même, que de s'avancer ſi avant dans un Païs ennemi, ſans Magaſins ou munitions de bouche pour les hommes, ni fourage pour les chevaux. Cette réponſe étoit, à ce que m'a dit un Colonel, nommé *Vangherſeing*, qui étoit preſent, „ Vous avez peur de perdre de vue votre femme; mais ſi vous êtes „ un vrai Soldat, amateur de la gloire, & que vous me ſuiviez, je „ vous mencrai ſi loin que vous entendrez à peine des nouvelles de „ *Suede* une fois en trois ans. " Quoi qu'il en ſoit, on avoit dans l'*Europe Chrétienne* des penſées fort differentes ſur les prodiges de valeur & de ſuccès de ce nouveau Heros, qui y répandoit en même tems l'admiration, la terreur & la jalouſie, lors qu'il ſe trouva à *Poltava* plus vaincu par lui-même que par le *Czar*.

Particularitez ſur la Bataille de *Poltava*.

Quoi que *Charles XII.* eût encôre une bonne partie de plus de vingt millions, levez en *Saxe* & en *Pologne* (outre les Treſors du General *Mazeppa* qui avoit pris ſon parti) ſon Armée manquoit de tout ce qui étoit le plus neceſſaire pour ſa ſubſiſtance. D'ailleurs elle étoit extrémement fatiguée par les marches qu'il lui faiſoit faire à travers

vers des deſerts, ou des lieux que celle du *Czar* avoit rendus tels, en brulant, ou en enlevant ſur ſa retraite tout ce qui pouvoit rafraichir cette Armée. Dans cet état elle fut obligée de donner ou de recevoir Bataille, & elle la perdit, & le Roi lui-méme fut réduit avec cette poignée de monde qui échapa, à chercher le 18. de Juin 1709. ſon ſalut dans la fuite. 1709. CHAP. XIX.

Je ne pourois que me rendre ennuyeux, ſi j'entreprenois de raporter ici les circonſtances de cette Bataille perdue, dont on a tant de Relations, quoi que j'en ſache bien des circonſtances que j'ai non ſeulement aprifes par les Relations publiques, mais encore par d'autres deſtituées de toute partialité, & qui m'ont été données par des Officiers *Suedois* que j'ai vus depuis à *Bender*. Je me contenterai donc de raporter les principales particularitez que je tiens d'eux, auſſi bien que ce que je croirai de plus intereſſant dans les ſuites de cette action, leſquelles j'ai vues pour la plûpart de mes propres yeux.

Quelques-uns de leurs Compagnons, faits priſonniers, & depuis devenus libres par leur induſtrie, après cette journée ſi fatale à la *Suede*, m'ont dit que le *Czar* victorieux à ſon tour, ayant fait amener devant lui ſes Generaux & autres principaux Officiers, & ayant jetté les yeux ſur chacun d'eux, leur demanda *où étoit ſon Frere* Charles, & que quelqu'un lui ayant répondu qu'on ne ſçavoit ce qu'il étoit devenu, il repliqua, *il ne me manque que lui, & je l'ai envoyé chercher par* Walkowsky. Voici quelques circonſtances de cette Action.

Le Roi, ayant été mis par une bleſſure au pied hors d'état de monter à cheval, s'étoit fait porter à la Bataille dans une Litiere. Cette Littiere fut briſée d'un coup de canon, & un cheval qu'il voulut monter malgré ſa bleſſure ayant été tué ſous lui, on l'arracha par force de la mêlée, où il ne ponvoit trouver que la mort, ou la perte de ſa liberté. Quand il vit tout deſeſperé, il ſe laiſſa vaincre enfin aux ſollicitations de Mr. le Chancelier *Mullern*, de Mr. *Poniatowsky*, Gentilhomme *Polonois*, & General d'Artillerie de la creation de *Staniſlas*, nouveau Roi de *Pologne*, & de quelques autres qui ſe trouverent auprès de lui, & il conſentit à paſſer le *Boriſtene* ou *Dnieper*, comme on l'appelle aujourd'hui, pour éviter de tomber entre les mains du *Czar*. Pour cet effet, il donna ordre de bruler le gros bagage, & paſſa le Fleuve la nuit du 19. au 20. de Juin, avec environ dix-huit cents hommes, tant *Suedois*, que *Polonois* & *Coſaques*.

Mazeppa, General des *Coſaques*, qui avoit quitté le parti du Czar & qui étoit paſſé dans celui du Roi de *Suede*, prit de ſa propre perſonne tout le ſoin que lui inſpiroit le danger d'être immolé au reſſentiment de S. M. *Cz.* qui l'avoit fait pendre en effigie. Il fut des premiers à faire jetter dans le *Boriſtene*, tout ce qui pouvoit embarraſſer ou retarder ſa fuite, juſqu'à de grandes caiſſes pleines d'argent blanc. Il paſſa ce fleuve avec tous les *Coſaques* qui le purent ſuivre; mais comme il avoit peu de bateaux, & que les eaux étoient rapides en ces endroits-là, outre que le trajet étoit fort large, pluſieurs de ceux qui entreprirent de le paſſer à la nâge ſur leurs chevaux, y perirent. Cependant ſur les dix heures du matin, le Roi l'ayant heureuſement paſſé, monta dans un caroſſe qu'on avoit fait tranſporter pour Sa Majeſté à cauſe de ſa bleſſure, avec le General Major *Hordh* qui étoit auſſi bleſſé. Toute cette Armée delabrée ſe mit en marche par les deſerts, les uns Paſſage du *Boriſtene*.

1709. CHAP. XIX. à cheval, les autres à pied, faute de monture. On en mit pluſieurs dans de petits chariots legers, qu'ils avoient eu ſoin de tranſporter dans des bateaux d'un bord du fleuve à l'autre, à cauſe de leurs bleſſures, où de quelques maladies.

Cette marche étoit fort irreguliere, faute de chemins batus. On ne rencontroit dans ces deſerts, ni maiſons, ni hutes, ni tentes, ni habitans, & par conſequent point de vivres, pas même de l'eau; & ſi on n'avoit eu pour guides des *Coſaques*, qui n'y ſont pas tout à fait étrangers, on auroit couru riſque d'y perir, après y avoir erré, & jeuné très long tems, ſans trouver moyen d'en ſortir, comme il m'a penſé arriver trois ans après, dans ceux qui regnent entre *Ozakow* & *Precop*. Cette fâcheuſe ſituation avoit répandu la triſteſſe & la mortification ſur le viſage de ceux qui compoſoient cette marche. J'en excepte le Roi qui paroiſſoit, dit-on, toujours le même, & ſur le viſage de qui on m'a aſſuré à *Bender* qu'on n'avoit pû encore remarquer le changement qu'eſt capable de cauſer un auſſi grand malheur que celui qui venoit de lui arriver, & de la bouche de qui on n'avoit jamais entendu ſortir aucunes plaintes, excepté à la nouvelle de la mort de la Ducheſſe de *Holſtein*, ſa ſœur.

Cependant Mr. *Poniatowsky*, guidé par des *Coſaques* qui ſçavoient où l'on pouvoit trouver de l'eau, & dont il détachoit de tems en tems quelques-uns pour cet effet, étoit à l'avant garde de la marche, qu'il dirigeoit vers *Ozakow*, petite Ville fortifiée aux embouchures du *Dnieper*, & du *Bogh*, qui ſe precipitent de compagnie, à quelques Milles plus bas, dans la *Mer Noire*, & dont je parlerai plus amplement dans mon voyage de *Tartarie*.

Arrivé du Roi de *Suede* en *Turquie*.

Le Roi, après ſix jours de marche, étant arrivé ſur le bord ſeptentrional du *Bogh*, à environ trois Milles d'*Ozakow*, envoya Mr. *Poniatowsky* avec le Secretaire *Clinkonſtrom* au *Pacha* du lieu, pour lui faire un compliment de ſa part, & lui demander paſſage par les terres *Ottomanes* de ſon gouvernement. Ils avoient à peine paſſé le *Bogh*, & n'étoient pas encore arrivez à la Ville, lors qu'un *Uliga*, que ce *Pacha* avoit depeché vers Sa Majeſté, ſur l'avis qu'il avoit reçu de ſon approche par quelques *Tartares* errans dans les deſerts, la prevint très civilement en lui offrant de lui-même ce qu'il avoit envoyé demander. Il accompagna cela de rafraichiſſemens qui venoient fort à propos, pour des gens qui avoient trouvé bien moins dequoi vivre que dequoi ne pas mourir de faim, ou de ſoif, en ſept à huit jours de marche. Le Roi ne paſſa le *Bogh* que le 28. au matin, & n'échapa que de quelques heures aux recherches du General *Ruſſien*, à qui il put même voir enlever de l'autre coté de ce Fleure 500 hommes des ſiens, tant *Suedois*, que *Polonois*, & *Coſaques*, à l'égard deſquels le malheur voulut qu'il n'y eût pas aſſez de bateaux pour les paſſer. Sa Majeſté même n'en ayant pas trouvé pour traverſer le Fleuve, avoit été obligée d'attendre fort long tems, à cauſe de la lenteur du *Pacha*; de ſorte que ce Prince auroit couru riſque d'être pris par l'ennemi, ſi le General *Ruſſien*, que le *Czar* avoit envoyé pour le pourſuivre, n'avoit heureuſement ſuivi les traces du caroſſe d'un Commiſſaire *Suedois* égaré dans les deſerts, lequel il prit pour celui de Sa Majeſté. Mais quoi que ce Prince ne doutat pas que les *Ruſſiens* ne le pourſuiviſſent, il ne montra pas la moindre crainte, ni la moindre impatience, pen-

pendant tout le tems qu'il lui fallut attendre des bateaux. Il ſe moquoit au contraire de celle que temoignoient quelques-uns des ſiens. Il ne faiſoit que d'entrer ſous une tente qu'on lui avoit dreſſée un peu en deça du *Bogh*, lors que le *Pacha* d'*Ozakow* ſe rendit auprès de Sa Majeſté, pour lui confirmer de vive voix le compliment qu'il lui avoit envoyé faire par un *Aga*. Il lui offrit tous les ſervices qui dependoient de lui, & ajouta qu'il avoit depeché un Exprès au *Grand Seigneur*, pour lui donner avis de ſon arrivée dans l'Empire *Ottoman*, & qu'il étoit perſuadé que *Sa Hauteſſe* enverroit par tous les lieux de cet Empire, où il plairoit à Sa Majeſté de paſſer, ou de ſejourner, les ordres neceſſaires pour la faire traiter, & recevoir d'une maniere convenable à ſa dignité; qu'en attendant il prioit Sa Majeſté d'accepter la meilleure maiſon de la Ville d'*Ozakow*, pour s'y repoſer. Mais le Roi le remercia de ſes offres, s'en excuſant ſur le peu de tems qu'il vouloit y ſejourner. Sur ces entrefaites, le Chambellan *Cyllinſtierna*, qui avoit ſervi d'interprete, fit remarquer au *Pacha* les 500 priſonniers faits de l'autre coté du *Bogh*, faute de bateaux ſuffiſans pour les paſſer, & pour éviter le General *Ruſſien* qu'on pouvoit encore voir. Le *Pacha* lui temoigna le chagrin que ces triſtes objets pouvoient inſpirer, & le pria d'aſſurer le Roi, qu'il ne lui avoit pas été poſſible d'en trouver davantage en ſi peu de tems, & d'en faire bien ſes excuſes à Sa Majeſté. Le Chambellan le fit, & le Roi les agréa. 1709. CHAP. XIX.

Charles XII. fit écrire une Lettre en Latin au *Grand Seigneur*, qu'il ſigna pour lui donner part de ſon arrivée, & demander ſa protection, avec un libre paſſage par ſes Etats, où il étoit entré, afin de rejoindre l'Armée qu'il avoit laiſſée en *Pologne*. Il lui propoſoit dans cette Lettre une Alliance deffenſive. Sa Majeſté en fit écrire une autre au *Viſir* qu'Elle ſigna auſſi, & dont le contenu tendoit au même but, comme on en peut juger, en les liſant telles qu'elles ſont traduites dans l'*Appendix* No. III. avec celle de Mr. *Muller* au dernier, & les réponſes. Mr. *Neughebaur* en fut chargé, & il partit le 2. de Juillet pour *Conſtantinople*, accompagné d'un *Aga* que lui donna le *Pacha*, & d'un Domeſtique *Coſaque*, qui entendoit le *Livonien* & le *Turc*.

Le 3. un *Aga* du *Seraſquier* de *Bender* arriva auprès du Roi, pour le complimenter ſur ſon heureuſe arrivée dans l'Empire *Ottoman*, & lui faire des offres de ſervices de la part de ſon Maître, accompagnez d'une fort belle Tente *Turque*, & il l'invita à paſſer à *Bender*. Le Roi ayant accepté la Tente & l'invitation, ſe mit en marche le 5. avec tout ſon monde. Il fut accompagné pendant quelques lieues du *Pacha d'Ozakow*, qui lui donna quelques-uns de ſes gens pour guider Sa Majeſté dans des deſerts de vingt-cinq à trente lieues, qui regnent entre *Ozakow* & *Palanca*. Il lui fournit des chevaux & des chariots, avec tout ce qui étoit néceſſaire pour deffrayer ce Prince & ſa ſuite, pendant toute la route, juſqu'au delà de *Palanca*; le *Pacha* de *Bender* ayant donné ſes ordres pour cet effet depuis là juſqu'à *Bender*, ſelon la coutume *Turque*. Il ſe rend à *Bender*.

Le 8. au matin le Roi arriva à *Palanca*, petit Bourg accompagné d'un Fort de ce nom, ſur le bord du *Nyeſter*, à ſix lieues ou environ de ſon embouchure. Un quart d'heure après, un *Myrſa* ou Noble *Tartare*, fit au Roi un compliment, à peu près ſemblable aux précedens, de la part du *Han*, & lui fit preſent d'un chariot couvert de drap,

1709. drap, attelé de quatre chevaux, & d'une Tente. Sa Majeſté reçut
CHAP. tout cela & chargea le *Myrſa* de ſes remerciemens.
XIX. Le Roi pourſuivit ſa marche à petites journées, & n'arriva à *Bender* que le 12. de Juillet. Il y fut ſalué de trente-ſix coups de canon, accompagnez des acclamations des *Janiſſaires* rangez en haye. Il ſe rendit ſous une Tente dreſſée par les ordres du *Seraſquier* (*a*) ſur le bord du *Nyeſter*, marquée A a ſur la Planche V. T. 11. Le *Seraſquier* s'en étoit fait dreſſer une autre à environ cent pas de celle-là, marquée B. b. Alors le Roi l'ayant envoyé complimenter par ſon Chancelier *Mullern* & Mr. *Poniatousky*, il ſe rendit auprès de Sa Majeſté, à qui il fit toutes les proteſtations d'amitié, & toutes les offres de ſervices imaginables, l'invitant à loger en Ville. Mais Sa Majeſté le remercia de ſes honnêtetez; & voulut reſter ſous ſa Tente. Elle ne paſſa même le *Nieſter* que le 24, ayant témoigné aimer mieux camper que de loger dans aucune maiſon. On dreſſa des Tentes par ordre de Sa Majeſté proche la Riviere, un peu au deſſous de la Ville, entre quelques arbres, dans l'endroit marqué A A. ſur la même Planche. Elle voulut qu'on convertît enſuite ſa Tente en une eſpece de maiſon fixe, que l'on bâtit de planches, nonobſtant les remontrances que les *Turcs* lui firent, que le Fleuve s'étant debordé environ vingt ans auparavant; avoit inondé cet endroit-là, & détruit un petit hameau qui y étoit, & qu'on n'avoit jamais rebâti depuis, dans la crainte d'un autre inondation. Les Officiers changerent à ſon exemple leurs Tentes en maiſons, & les Soldats ſe creuſerent des hutes dans la terre, au deſſus de laquelle il ne paroiſſoit que les toîts. Le nombre des habitans croiſſant, parceque pluſieurs priſonniers *Suedois* trouvoient le moyen de ſe ſauver de *Moſcovie*, & de rejoindre leur Roi, & par l'arrivée de quantité de *Polonois* & de ſes autres adherans, le nombre des maiſons & des hutes s'augmentoit de jour en jour. Il devint bientôt aſſez grand pour compoſer, à la magnificence près, une petite Ville, que nous pouvons apeller *Carlopolis*, puis qu'elle doit ſon commencement à *Charles XII.*

Cependant la bleſſure du Roi étoit devenue très dangereuſe par le peu de ſoin qu'il en avoit, & par le refus qu'il avoit fait de la laiſſer panſer; de ſorte que la cangrene avoit commencé de s'y mettre, lors que Mr. *Newman*, ſon premier Chirurgien, gagna enfin ſur l'eſprit de Sa Majeſté d'y laiſſer appliquer les remedes néceſſaires, en lui repréſentant qu'autrement Elle ſeroit réduite à ſe faire couper la jambe, & par conſéquent à renoncer toute ſa vie à monter à cheval; derniere & ſeule raiſon qui l'emporta d'abord ſur toutes. Cet habile Chirurgien ayant affaire au Patient le plus patient, employa le fer & le feu ſi à propos, qu'après avoir tiré de ſon pied un petit os deja carrié, qui fut envoyé dans la ſuite à la Princeſſe *Ulrique*, ſa ſœur, Sa Majeſté ſe trouva en état de marcher vers le milieu d'*Août*, & écrivit au Roi *Staniſlas* la Lettre de l'*Appendix* No. IV.

Le Roi avoit jugé à propos d'envoyer au commencement du même

(*a*) Je pourrai indifferemment mettre *Seraſquier* ou *Pacha*, dans la ſuite, en parlant du *Pacha* de *Bender*, parce que c'eſt la même choſe à ſon égard, quoi que tous les *Pachas* ne ſoient pas *Seraſquiers*. Ceux à qui on donne ce nom, qui ſignifie proprement General d'Armée, ont ſous leur commandement toutes les Troupes, non ſeulement de leur Gouvernement mais auſſi de certains diſtricts du voiſinage, & ſont diſtinguez, par une queue extraordinaire, des autres ſimples *Pachas*.

me mois environ 960. hommes vers les frontieres de *Pologne*, ſous le Commandement du Colonel *Guldendrok*, & de pluſieurs autres Officiers, ſous pretexte d'obſerver ce qui s'y paſſoit. Il leur avoit promis de les ſuivre de près, pour aller enſuite avec eux rejoindre l'Armée *Suedoiſe*, qu'on croyoit encore près de *Cracow*. Mais les *Moſcovites* ayant occupé tous les paſſages, par leſquels on pouvoit entrer en *Pologne*, & étant paſſez juſques en *Valaquie*; où ils les trouverent, les firent tous priſonniers, à la reſerve d'un petit nombre qui ſe ſauva. 1709. CHAP. XIX.

La nouvelle de cette action ſur les terres *Ottomanes*; étant bientôt venue à *Bender*, paſſa de là à la *Porte*, où on la repréſenta avec toutes les couleurs neceſſaires pour lui donner tout l'air d'un acte d'hoſtilité contraire à la Paix jurée. Elle émut le flegme *Turc* à un tel point, que l'Ambaſſadeur de *Moſcovie* fut obligé de faire toutes ſortes de ſoumiſſions, & de promettre toutes ſortes de ſatisfactions au nom de ſon maître, qui n'avoit, juroit-il, jamais donné de tels ordres, & qui ne manqueroit pas de punir les auteurs d'une telle infraction, dès qu'il l'apprendroit. Cependant Son Excellence eut toutes les peines du monde à calmer l'émotion.

Quelques perſonnes prétendoient voir aſſez clair dans les intentions du Roi de *Suede*, pour aſſurer que ce Prince avoit ſacrifié exprès ce peu de monde, pour mettre les *Moſcovites* à portée de fournir aux *Turcs* un prétexte honorable de rompre avec le *Czar*, comme Sa Majeſté ſouhaitoit. Mais c'eſt une pure conjecture, à laquelle le long ſéjour du Roi à *Bender* a donné naiſſance.

Le 19. d'Août, il arriva à *Bender* un *Aga*, chargé des Réponſes du Grand *Viſir Ali-Pacha* au Roi, & au Chancelier *Mullern*, avec un beau cheval *Arabe* très richement caparaçonné, & un *Hangiar*, ou petit poignard *Turc*, dont le manche & la gaine étoient garnis de pierres prétieuſes, que Sa Majeſté reçut fort gracieuſement. Voyez le contenu de ces Réponſes dans l'*Appendix* No. V.

Cependant Mr. *Neughebaur* écrivit, que n'étant revêtu d'aucun caractere, il n'avoit pu avoir audience du *Grand Seigneur* : ſur quoi le Roi trouva bon de lui conferer celui d'Envoyé. Sa Majeſté lui fit dépêcher ſes Lettres de créance, dont Mr. le General *Poniatowsky*, qui témoignoit ouvertement ſouhaiter de voir *Conſtantinople*, mais qui avoit quelque autre deſſein particulier que la ſuite a montré, demanda à être le porteur. Il partit de *Bender* le 8. Septembre avec la Réponſe du Roi au Grand *Viſir*, & une Lettre de Mr. *Mullern* au même. Il paſſa en moins de huit jours de *Bender* à *Conſtantinople*, quoi que ces Villes ſoient bien éloignées de cent ſeptante lieues.

Le General *Poniatowsky* envoyé à *Conſtantinople* par le Roi de *Suede*.

Mr. *Neughebaur* ayant reçu ſes dépêches, ſe prépara à prendre audience du *Grand Seigneur*, & l'eut le 27. avec les ceremonies ordinaires, excepté celle des preſens qu'il ſe diſpenſa de faire.

Le *Grand Seigneur* ne fit réponſe au Roi de *Suede* qu'au commencement de Janvier 1710. Voyez cette Réponſe dans l'*Appendix* No. VI. *Sa Hauteſſe* accompagna cette Lettre de vingt beaux chevaux que Sa Majeſté accepta, & dont un étoit très richement enharnaché, comme celui de la Planche V.

En ce tems-là, la diſette de bled étant fort grande en *France*, deux Vaiſſeaux de guerre de Sa Majeſté *Très-Chretienne*, avec une

1709. Tartane, apporterent des aneres faites à *Marſeille* pour le ſervice de
CHAP. la Flote *Ottomane*, & chargerent du bled juſques dans le *Propontide*.
XIX. Le General *Poniatowsky* fit bientôt voir que la curioſité avoit la moindre part dans ſon voyage: il s'inſinua ſi adroitement & ſi heureuſement dans l'eſprit des Miniſtres de la *Porte*, & ſur tout dans celui du *Viſir*, qui lui donna pluſieurs audiences ſecretes, qu'il en obtint, outre un preſent de mille ducats pour lui qu'il ne demandoit pas, la promeſſe d'une nombreuſe eſcorte pour reconduire ſurement le Roi par la *Pologne*, auprès de la petite Armée qu'il y avoit laiſſée, & qui s'étoit, diſoit-on, retirée ſur les Fronticres de *Pomeranie*. Il en voulut porter lui-même la nouvelle à Sa Majeſté, & ſe rendit à *Bender* le 9. Octobre.

Cette nouvelle fut auſſi agréable au Roi qu'on le peut penſer. Divers *Pachas* qui avoient reçu ordre du *Grand Seigneur* de former cette eſcorte, faiſoient déja defiler leurs Troupes vers *Bender*, & il s'y trouva en peu de tems ſept à huit mille hommes de Cavalerie.

Les *Turcs* favorables à ce Prince. Tout ſembloit conſpirer à conſoler le Roi de ſon malheur ou à ſatisfaire ſes deſirs. Il fut bientôt generalement loué, & aimé du peuple. Les bons *Turcs* admiroient ſa ſobrieté, & ſa temperance; & comme ils voyoient qu'il ne buvoit jamais que de l'eau, & qu'ils entendoient dire qu'il n'avoit pas même voulu boire de la bierre, pendant toute la guerre, ils s'écrioient qu'il avoit les inelinations d'un véritable *Muſulman*, & qu'il ne lui manquoit rien que de l'être. Les Soldats, tant *Spahis* que *Janiſſaires*, prenoient plaiſir à lui voir exercer le peu de Troupes qu'il avoit; & comme s'il leur eût communiqué par ſa preſence ſes inclinations martiales, ils témoignerent par leurs diſcours ne reſpirer que la guerre contre les *Moſcovites*. Au moins c'étoient là les nouvelles publiques de *Bender*. D'un autre côté les careſſes que la *Porte* faiſoit à Sa Majeſté, & le refroidiſſement qu'elle commença à montrer alors pour l'Ambaſſadeur du *Czar*, faiſoient dire, que ce Prince lui avoit fait ouvrir les yeux ſur ſes véritables interêts, & qui étoient de s'oppoſer à l'agrandiſſement du *Czar*, qui ſe trouvoit delivré par la Victoire de *Pultova*, du ſeul Ennemi capable de l'empécher. Mr. *Poniatowsky* ne ceſſoit de crier au Miniſtere *Turc*, que la Flote de ce voiſin formidable qui croiſſoit à *Aſoph*, & les Fortifications de *Taganrok* &c. lui donnoient déja un pied dans la *Mer Noire*, & menaçoient *Conſtantinople*, ſi elle ne prenoit de bonne heure des meſures pour prevenir le danger. Enfin tout paroiſſoit aller le mieux du monde pour le Roi de *Suede*.

Ils changent tout à coup de diſpoſition, Mais le *Viſir* ayant envoyé au commencement de *Janvier* 1710. un *Aga* à Sa Majeſté, ſous pretexte de ſçavoir de quelle force elle vouloit ſon eſcorte, celui-ci rapporta pour réponſe, qu'elle ne pouvoit être moindre que de 30000 *Spahis* & de 20000 *Janiſſaires*. Le *Viſir* la trouva, ou fit ſemblant de la trouver trop forte, & le *Muphty*, le *Reis-Effendi*, & la plupart du Divan, à qui il la communiqua, la trouverent exorbitante. Ils firent parler la loy, & la bonne foy *Muſulmane* contre une eſcorte, qui étoit, diſoient-ils, une groſſe armée, qu'on ne pouvoit envoyer dans des Etats amis, ſans une infraction réelle des Traitez jurez; ce qui tendoit directement à rompre avec la *Pologne*, & la *Ruſſie* en même tems. Sur ces entrefaites, les *Suedois* pretendoient être bien informez que le *Czar* dictoit ce langage à la *Porte*

bien

bien moins par l'éloquence de ſon Miniſtre, & de ſes remontrances par écrit ſur ce ſujet, que par ſes preſens. Au moins la faveur qu'elle montra tout à coup à ſon Miniſtre, & ſon refroidiſſement pour le Roi leur maître, le leur faiſoit croire; car Mr. *Tolſtoy* eut le credit de renouveller ſolemnellement le Traité de *Carlowitz* pour le *Czar* ſon maître; & après en avoir reçu la ratification, il fut honoré pour la ſeconde fois d'une audience (*a*) du *Sultan*: il en preſenta l'Inſtrument à *Sa Hauteſſe*, & en reçut la ſienne au commencement de 1710. Cet Ambaſſadeur obtint enſuite la prerogative qui n'avoit point été accordée à aucun autre de ſa Nation, qui fut de louer, ou de faire bâtir, ou acheter un Palais dans le quartier des *Francs*, & d'y jouir des mêmes libertez que les autres Ambaſſadeurs. Il loüa, & fit reparer l'ancienne maiſon des Miniſtres de *Genes* à la *Porte*, appellée encore par pluſieurs *Genoeſe-Sarai*, ou *Palais de Genes*. Un Miniſtre *Moſcovite*, de quelque caractere qu'il fût revêtu, étoit, avant cela, toûjours bien plus priſonnier que libre, & loin d'être logé parmi les autres, il ne pouvoit pas les viſiter ſans une permiſſion expreſſe de la *Porte*.

1710. CHAP. XIX.

Après cela le *Czar* qui ſe croyoit en état de tout obtenir, fit demander à la *Porte* le General *Mazeppa*, avec tous les *Coſaques* qui l'avoient ſuivi à *Bender*. Le *Viſir* pouſſa la complaiſance pour Sa Majeſté *Czarienne*, juſqu'à faire prier le Roi de *Suede* de les lui livrer; mais Sa Majeſté *Suedoiſe* répondit que tous les Etrangers qui étoient venus avec lui, ou qui l'étoient venu joindre en *Turquie*, ne lui étoient pas moins chers que ſes propres Sujets, & que tant qu'ils ſe comporteroient bien, Elle les regarderoit & protegeroit comme tels; & enfin que s'il y en avoit quelques-uns qui ſe rendiſſent coupables de quelques fautes, il s'en reſervoit la punition: mais la mort du General *Mazeppa* qui ſurvint peu après, mit fin aux prétentions de Sa Majeſté *Czarienne*.

Complaiſance du *Viſir* pour le *Czar*.

Voici un autre marque publique de la préference & de la complaiſance du *Viſir* pour l'Ambaſſadeur du *Czar*, que cinq Eſclaves *Suedois* qui s'étoient ſauvez de la maiſon de celui-ci, dans celle de l'Envoyé de *Suede*, lui donnerent occaſion de faire éclater.

L'Ambaſſadeur les aïant fait reclamer chez l'Envoyé qui les refuſa comme Sujets de ſon maître, le premier menaça d'employer la force, & en porta ſes plaintes au *Viſir* qui les fit demander à l'Envoyé. Celui-ci les ayant encore refuſez, le *Viſir* lui fit dire qu'il les vouloit examiner, & qu'il les lui renverroit incontinent après. Mr. l'Envoyé n'oſant les refuſer au *Viſir*, ou aïant été trop facile en cette rencontre, fit ce qu'il requeroit de lui. Mais quatre d'entre eux ſe firent *Turcs* plûtôt que de retourner au ſervice du *Czar*. Il renvoya le cinquieme, non à l'Envoyé du Roi de *Suede*, mais à l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté *Czarienne*. A propos de quoi, il eſt à remarquer que les *Moſcovites* traitoient leurs priſonniers à la *Turque*, ou à la *Tartare*; car on trouva peu de tems après dans les *Tezirs-Bazars*, une eſpece d'eſcla-

(*a*) Il faut remarquer que les Ambaſſadeurs ne ſont admis ordinairement qu'une fois en la preſence du *Grand Seigneur*, ſavoir le jour de la premiere audience, & qu'ils ne prenent leur audience de congé que du *Viſir*, & des autres Miniſtres, s'ils le trouvent à propos, excepté cependant en des cas extraordinaires, comme celui-ci, ou d'une Ambaſſade extraordinaire, comme celle du Comte d'*Ottingben*, qui reçut auſſi ſon audience de congé de *Sa Hauteſſe*.

1710. CHAP. XIX.

ves inconnue juſques-là en cet endroit: c'étoient des *Livoneinnes*, (*a*) ou autres femmes Sujettes du Roi de *Suede*, que les *Moſcovites* vendoient, dit-on, aux marchands *Grecs*, après les avoir faits priſonnieres, & ceux-ci les revendoient aux marchands *Turcs*, ou à quiconque les leur vouloit payer avec profit.

Pendant que cela ſe paſſoit en *Turquie*, le Roi *Auguſte*, à la tête d'une Armée *Saxone*, & de *Polonois* qui lui étoient reſtez fideles, proteſta contre le Traité que le Roi de *Suede* l'avoit obligé de faire, comme extorqué par la force, & remonta ſur le Trône de *Pologne*.

Le Roi Auguſte remonte ſur le trone de *Pologne*.

Le rallentiſſement de la *Porte*, à l'égard de l'eſcorte dont on ne parloit plus, continuoit; & elle ſe contenta de laiſſer ſix à huit mille hommes à *Bender*, ſans en augmenter le nombre. D'un autre côté les *Moſcovites* diſoient à leurs amis, que ces huit mille hommes, bien loin de faire partie de l'eſcorte qu'on avoit promiſe, étoient une garde qui devoit tenir le Roi de *Suede*, comme en arrêt, à *Bender*, juſqu'à ce qu'il eût fait la paix avec leur maître. Quelques-uns avançoient même que c'étoit là une clauſe du renouvellement de la paix avec la *Porte*, & quantité d'autres choſes de cette nature qui auroient pû inquieter tout autre que le Roi de *Suede*, comme elles inquietoient quelques-uns de ſes gens, & même Mr. *Neghebaur*. Ceux-ci lui vouloient perſuader qu'il ne devoit plus compter ſur les promeſſes de la *Porte*, mais qu'il falloit qu'il acceptat l'offre que lui faiſoit faire l'Empereur d'*Allemagne*, de le laiſſer paſſer auſſi honorablement par ſes Etats, que S. M. I. pouvoit le faire Elle-même, ſi Elle les traverſoit; mais ce Prince ſans accepter l'offre de l'Empereur, & ſans faire aucun compte de leurs conſeils, ni de leurs allarmes, rappela Mr. *Neghebaur*, & envoya en ſa place Mr. le Colonel *Funk*. S. M. declara qu'Elle comptoit ſur la promeſſe du *Grand Seigneur*; & comme Elle regardoit le *Viſir* comme le principal obſtacle à ſes deſſeins, & comme l'auteur de tout ce qui venoit de ſe paſſer à ſon deſavantage, & en dernier lieu à l'égard des cinq Eſclaves, Elle fit dreſſer un Memoire, pour *Sa Hauteſſe*, dans lequel ce Prince ſe plaignoit ouvertement de l'injuſtice de ce premier Miniſtre, qui avoit bien plus eu en vue ſon propre interêt en ce qu'il venoit de faire pour le *Czar*, que celui de l'Empereur ſon maître. Sa Majeſté chargea le General *Poniatowsky* de ce Memoire, & celui-ci accepta cette commiſſion, quelque danger qu'il courût, en cas que le *Viſir* vint à en avoir vent. Il partit de *Bender* au milieu de Janvier 1710. pour le faire preſenter, ce qui fut fait le 23., lorſque le *Grand Seigneur* ſortoit d'une *Moſquée* (*b*). Cependant les choſes parurent tout d'un coup prendre un meilleur train, en faveur du Roi de *Suede*.

Plainte du Roi de *Suede* à la Cour *Ottomane*.

Preſent que le *Grand Seigneur* fait à ce Prince qui en refuſe un du *Viſir*.

Le *Grand Seigneur* lui envoya peu après vingt-cinq beaux chevaux, dont le plus beau étoit très richement enharnaché. Il avoit un caparaçon du plus beau drap rouge, enrichi d'une broderie d'or parſemée de perles. La bride & le poitrail étoient revêtus de petites pieces rapportées de vermeil doré, avec des fleurs en relief, & enrichies de quantité de pierreries, auſſi bien que le pommeau de la ſelle, qui étoit

(*b*) Je dis *Livoneinnes*, car il n'y avoit que très peu d'hommes.

(*a*) C'eſt l'occaſion que l'on prend de preſenter des Requêtes au *Grand Seigneur*: on n'a qu'à les élever aſſez haut pour les lui faire voir, & il les fait prendre, puis examiner à ſon retour au *Serail*. Ceux qui ne veulent pas les preſenter eux-mêmes, donnent cinq ou ſix ſols au premier *Juif*, *Grec* ou *Armenien* pour cela.

étoit auſſi de vermeil doré. Tout cela étoit accompagné de la Lettre N°. VI. de l'*Appendix*. Mais on ne fit aucune mention du Mémoire. 1710. CHAP. XIX.

Dans le même tems le *Viſir* envoya au Roi cinq autres chevaux, que Sa Majeſté ne voulut pas accepter, quelques inſtances que le *Seraſquier* de *Bender*, & le *Capigi*, qui avoit été envoyé pour cela, fiſſent pour l'y engager, & Elle s'en excuſa, en diſant, *je ne reçois point de preſens de mes ennemis*. En effet ce Prince étoit de trop bonne foi, pour en recevoir d'un homme qu'il vouloit perdre, & pendant qu'il y travailloit.

Ce *Viſir* avoit beaucoup d'ennemis, & il s'en faiſoit encore de nouveaux chaque jour parmi les *Turcs*, ayant ſacrifié pluſieurs *Pachas*, dont les peuples étoient contens, à l'avarice du *Grand Seigneur*. Mais le plus redoutable de ces ennemis étoit *Cumurgi-Ali-Pacha*, dont j'ai déja parlé. Il y avoit une antipathie extraordinaire entre eux deux, & une jalouſie, dont on n'a pas bien ſçu l'origine. Ce dernier s'étoit emparé de toute la faveur du *Grand Seigneur*, & avoit pour ainſi dire tout ſon cœur, pendant que le premier ne paroiſſoit plus occuper que quelques foibles reſtes de reconnoiſſance, pour les fideles ſervices qu'il lui avoit rendus, tel qu'étoit celui de l'avoir maintenu ſur le Trône, par l'extinction de la Conſpiration que j'ai rapportée, & d'avoir rétabli les Finances épuiſées ſous *Sultan Muſtapha*. Mais tous ces reſtes de reconnoiſſance furent enfin tout à fait diſſipez, & cederent à la haine toute puiſſante de *Cumurgi*, à ce que dirent des *Turcs* qui prétendoient être bien verſez dans les intrigues du *Serail*, & qui lui donnerent toute la gloire de ſa depoſition qui arriva vers la fin de Juin, lors que ceux qui la ſouhaitoient le plus commençoient à l'eſperer le moins. La Cour *Suedoiſe* de *Bender* s'en fit honneur. Les *Turcs* de cette Ville pouvoient l'en flater, mais ceux de *Conſtantinople*, à qui on en parloit ſur ce ton, leur donnoient un démenti public, & au lieu de s'étonner de ce changement, s'étonnoient qu'il ne fût pas arrivé plûtôt; car ils ne ſe ſouvenoient point d'avoir vu de *Viſir*, depuis les deux *Cuprulis*, pere & fils, qui eût gouverné auſſi long tems que celui-là.

Grande inimitié entre Cumurgi-Ali-Pacha, & le Viſir qui eſt dépoſé.

Zade-Numan Cupruli Pacha Oglou, qui ſortoit de cette ancienne famille, fut élevé au *Viſiriat* en ſa place; & comme la coutume ne permet pas que le *Viſir* dépoſé, & le ſucceſſeur reſtent dans le même lieu, celui-là fut envoyé en exil à *Metelin*; mais la Princeſſe ſon épouſe reſta à *Conſtantinople*, ſelon une autre coutume: cependant il eut la permiſſion d'emmener avec lui deux de ſes Eſclaves.

Nouveau *Viſir*. Repréſentations que lui font les Partiſans du Roi *Staniſlas*.

La nouvelle de ce changement cauſa à *Bender* toute la joye qu'eſt capable de cauſer une choſe ſi long-tems, & ſi ardemment ſouhaitée. Mr. *Funk* qui étoit alors Envoyé de *Suede*, eut ordre de complimenter le nouveau *Viſir* de la part du Roi. Monſieur *Poniatowsky* n'avoit pas beſoin d'un pareil ordre pour lui faire ſa cour. *Zade-Numan Pacha*, auſſi connu parmi les *Turcs* par l'ancienneté de ſa famille, que par ſon integrité, & la connoiſſance qu'il avoit des loix de l'Empire, plut generalement au peuple. Les *Suedois* & les *Polonois*, partiſans du Roi *Staniſlas*, s'étant inſinuez auſſi avant qu'ils purent dans ſon eſprit, tâcherent par tous les moyens poſſibles de lui perſuader que la guerre contre les *Moſcovites* étoit juſte, & néceſſaire pour la ſureté de l'Em-

1710. CHAP. XIX.

pire *Ottoman*. Ils repréſenterent que la conjoncture étoit alors la plus favorable du monde ; que la *Pologne* qui n'avoit reçu, diſoient-ils, le nouveau le Roi *Auguſte* que par force, étoit generalement pour le Roi *Staniſlas*, & qu'une triple alliance offenſive, & deffenſive, entre le *Grand Seigneur*, le Roi de *Suede*, & le Roi *Staniſlas*, gagneroit d'abord tous les *Polonois*, & reduiroit le *Czar* à rendre *Aſoph* à la *Porte*, & à lui ſacrifier *Tagannerok* avec la flotte qu'il avoit au *Palus Mæotide*. Ils lui remontrerent au contraire, combien il étoit dangereux de laiſſer ce Prince en *Pologne*, avec une groſſe armée, & de ſouffrir qu'il retint les *Polonois*, au peril de leurs biens, & de leurs charges, ſous l'obeiſſance du Roi *Auguſte* ſon Allié, & creature de l'Empereur d'*Allemagne*.

Quoi que les *Turcs* ne regardent pas les choſes avec les mêmes yeux que nous, par rapport à l'avenir, à la politique, & à la gloire, ils aiment à profiter des diviſions des *Chrétiens*, & à recueillir les fruits de la guerre, bien plus qu'à la faire. Au moins ils y ſont plus accoutumez ; & ſur les promeſſes des intrepretes de l'*Alcoran*, ils croyent *que Dieu livrera un jour tous les Chretiens à leur obeiſſance temporelle, & ſpirituelle*. Les plus credules les regardent même deja comme tributaires de la *Porte*, ſi non de fait, au moins de droit.

Diſpoſitions du *Viſir* envers le Roi de *Suede*.

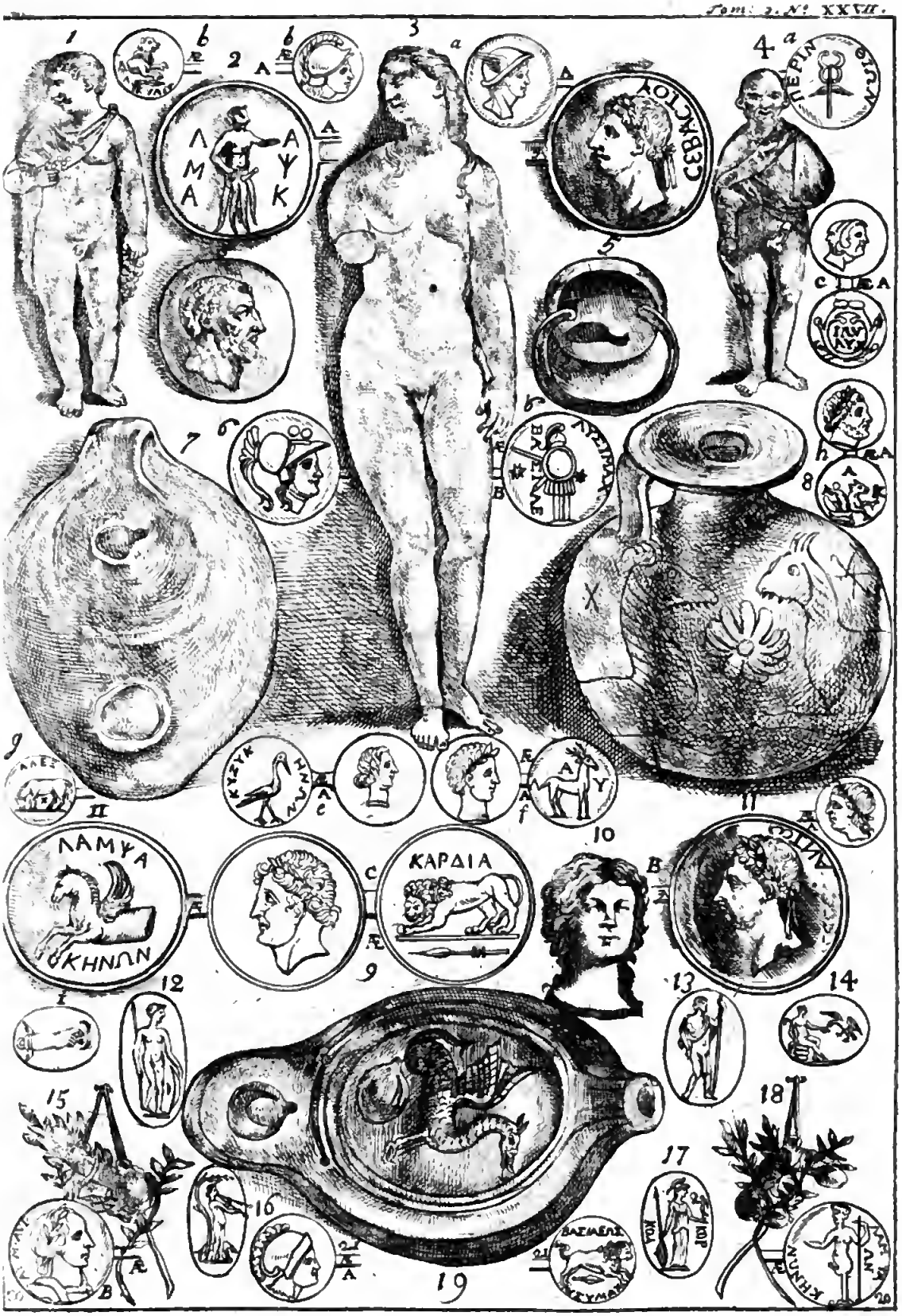
Ces remontrances paroiſſoient aſſez capables d'ébranler tout autre *Viſir* que *Zade-Numan Pacha*. Je ne ſçai ſi elles l'ebranlerent, mais elles ne le déterminerent pas, comme on commença bientôt à s'en plaindre à la Cour du Roi de *Suede*. Cependant il montroit, à ceci près, tous les égards ſouhaitables pour Sa Majeſté, & il porta par ſon conſeil le *Grand Seigneur* à lui envoyer un preſent de 800 *Bourſes*, ou 400000 écus qui lui étoient promis ; mais au lieu de parler de guerre, & d'approuver le projet du paſſage du Roi par la *Pologne*, avec une nombreuſe eſcorte, dans lequel il enviſageoit, diſoit-il, des difficultés d'une dangereuſe conſequence, il trouvoit que la voye que lui avoit offerte l'Empereur, étoit la plus prudente & la plus ſure.

Le preſent de 800 *Bourſes* plut aſſez, mais on ne fut pas content de l'avis du Miniſtre. Cependant les *Janiſſaires* deſiroient la guerre, & le *Viſir* la croyoit contraire à la loy, dont il étoit auſſi ſcrupuleux obſervateur, qu'habile intreprete. Et comme il auroit cru ſe rendre coupable de la violation de cette Loi, s'il favoriſoit l'inclination publique pour la guerre, il demanda, quelques mois après, ſa demiſſion, à ce que diſent quelques perſonnes ; mais les *Suedois* veulent qu'il ait été depoſé ſans la demander, pour avoir été contraire à cette guerre.

Nouveau *Viſir*.

On s'attendoit que *Cumurgi Ali-Pacha* lui ſuccederoit ; mais ſoit qu'il ſe contentat de gouverner interieurement le *Grand Seigneur*, par l'aſcendant qu'il avoit ſur ſon eſprit, ou qu'il ne ſe ſentît pas alors de penchant pour la guerre qu'il prevoyoit, il pria, dit-on, *Sa Hauteſſe* de le diſpenſer d'accepter le ſceau *Imperial*, & un *Capigi Bachi* le porta à *Baltagi Mehemet*, *Pacha* d'*Alep*, qui avoit été élevé dans le *Serail*, où il avoit rendu quelques petits ſervices manuels au *Sultan* avant ſon avenement au Trône, comme de fendre du bois pour ſon feu : emploi dont il retenoit encore le nom, *Baltagi* ſignifiant fendeur de bois, ou homme de coignée. *Iſmael Pacha* fut fait en ce tems-là *Seraſquier* de *Bender*. Pendant que Mr. *Brue* étoit allé en *France* porter l'atteſtation dont j'ai parlé, Mr. de *Feriol* ſe retablit auſſi bien qu'auparavant.

CHA-


ΛΑΜΨΑ
ΘΚΗΝΩΝ
ΚΑΡΔΙΑ
ΣΑΣΙΜΕΛΗ
ΚΥΜΑΙΟΥ

CHAPITRE XX.

1701. CHAP. XX.

Voyage dans la Cherſoneſe *de* Thrace, *à* Lampſaco, *à l'*Helleſpont, *à* Lemnos, *à* Tenedos, *& aux ruines de* Troye. *Idoles & Medailles trouvées dans ces differens endroits, avec des Remarques &c.*

SUr ces entrefaites, le bled étant fort cher en *Catalogne*, où les Alliez avoient une Armée fort nombreuſe, & le Général *Stanhope* en ayant écrit à Mr. le Chevalier *Sutton*, Son Excellence avoit obtenu de la *Porte* la même permiſſion d'en faire charger dans les Ports *Ottomans*, qu'avoit euë la *France*. Divers Bâtimens *Anglois* de tranſport, avec deux Vaiſſeaux de guerre, ſe rendirent les premiers dans la Mer de *Marmora*, pour en charger, & les autres reſterent à l'entrée des *Dardanelles*, pour les eſcorter. M. *Cooky* me propoſa à cette occaſion de profiter du Convoi pour aller à *Barcelone* avec ſa groſſe *Tchaique* chargée de bled. J'acceptai ſa propoſition. Je pris une bonne partie de la cargaiſon dans le *Propontide*, & j'envoyai le Bâtiment à *Tenedos*, reſolu de lui procurer le reſte dans le Golfe de *Cardia* ou ailleurs; & pour joindre l'utile à l'agreable, de parcourir en même tems la *Cherſoneſe de Thrace*, & les lieux circonvoiſins, parceque j'avois du temps de reſte pour cela. Je quitai *Conſtantinople* le 29. de Juin; prenant la route de terre. Je me rendis le lendemain de bon matin à *Selivry*, & je gagnai le jour ſuivant *Heraclée* avant midi. J'employai le reſte du jour à viſiter les ruines de cette ancienne Ville. *Voyage dans la Cherſoneſe de Thrace.*

On y trouve encore çà & là pluſieurs morceaux conſidérables des murs d'un Amphithéatre, & diverſes Colomnes & Chapiteaux, mais point d'Inſcriptions entieres. Son Port eſt aſſez ſûr, mais trop peu profond pour de gros Bâtimens, par la négligence des *Turcs* à le netoyer. L'entrée en eſt dangereuſe, à cauſe de divers rochers, la plûpart à fleur d'eau. Ayant demandé aux habitans, qui ſont preſque tous *Grecs*, s'ils n'avoient point de vieilles monoyes d'argent ou de cuivre, appellez par les *Turcs Esky mangurs*, un *Grec* me vendit le Medaillon No. 16., repréſenté ſur la Planche XXVIII. & frapé pour les *Bizantins*, avec la tête de l'Empereur *Severe*, comme l'Inſcription & la Legende *Greque* le témoignent. *Heraclée.*

Cet Empereur voulant mortifier les habitans de *Bizance*, qui avoient pris le parti de *Peſcennius Niger* contre lui, lequel il défit à *Ciſique*, comme l'Hiſtoire nous l'apprend, leur ôta les Privileges dont ils jouiſſoient, & les donna aux *Heracléens*, qui lui érigerent un arc Triumphal, dont on peut voir encore quelques reſtes.

Diverſes Medailles *Greques*, frappées pour les *Heracléens*, avec la Legende ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ, que j'achetai pour ce que j'offris à d'autres *Grecs* qui les avoient trouvées, à ce qu'ils diſoient, les uns dans leurs jardins, les autres en creuſant les fondemens d'une maiſon, témoignent que cette Ville s'appelloit *Perinthe*. On le peut conjecturer entr'autres par celles de la Planche No. XIV., 22, & XXVII *a*. Elles ſont toutes admirablement bien conſervées par le moyen d'un *Vernis*, qui étoit un ſecret des Anciens, qui s'eſt ſi bien perdu qu'on ne ſçait plus aujourd'hui que les noms de ſes couleurs differentes; comme *Verd de Terre*, *Verd de Mer*, *Verd de Flammes*, *Verd Gay*, *Verd de Porreau*, *Verd Brun*. Le Medaillon eſt verniſſé *Verd Brun*; 22, *Verd de*

1710. CHAP. XX.

de Mer; & *b Verd de Terre.* J'achetai avec ces trois pieces quantité de Medailles *Latines*, trop communes pour être gravées.

Rodoſt. Habillement des habitans de cette Ville.

Je paſſai la nuit à *Heraclee*, ſans y avoir fait d'autres remarques que celles-ci. J'en partis le 1er. de Juillet de bon matin, & gagnai *Rodoſto*, la nuit du 9 au 10. Comme je n'y remarquai aucunes traces d'antiquité, je ne m'y arrêtai que pour changer de cheval. Je traverſai enſuite divers villages, où je n'obſervai rien que de fort ordinaire par raport aux *Grecs*, que je vis le *Samedy* & le *Dimanche* vers le ſoir aſſemblez, tant hommes que femmes, dans des cimetieres ou Jardins où ils danſoient en chaînes ou en cercles, comme ſur les Planches XIII & XXV. Les habillemens des femmes ſont tels que 4, & 6, de la premiere Planche. Elles portent diverſes pieces de monoyes attachées ſur une eſtomachere, & ſur leurs cheveux treſſez, ce qui faiſoit un cliquetis aſſez ſemblable à celui des grelots ou clochettes attachées aux harnois des chevaux de bât, ou des mulets. Les hommes étoient vetus de la même maniere que 9: ils avoient de grandes cruches pleines de vin au pied de quelques arbres, où ils ſe rafraichiſſoient par intervalles, après quoi continuant de chanter ſur le même ton que les femmes & filles qui menoient la danſe, ils venoient ſe rejoindre à elles & danſer de nouveau.

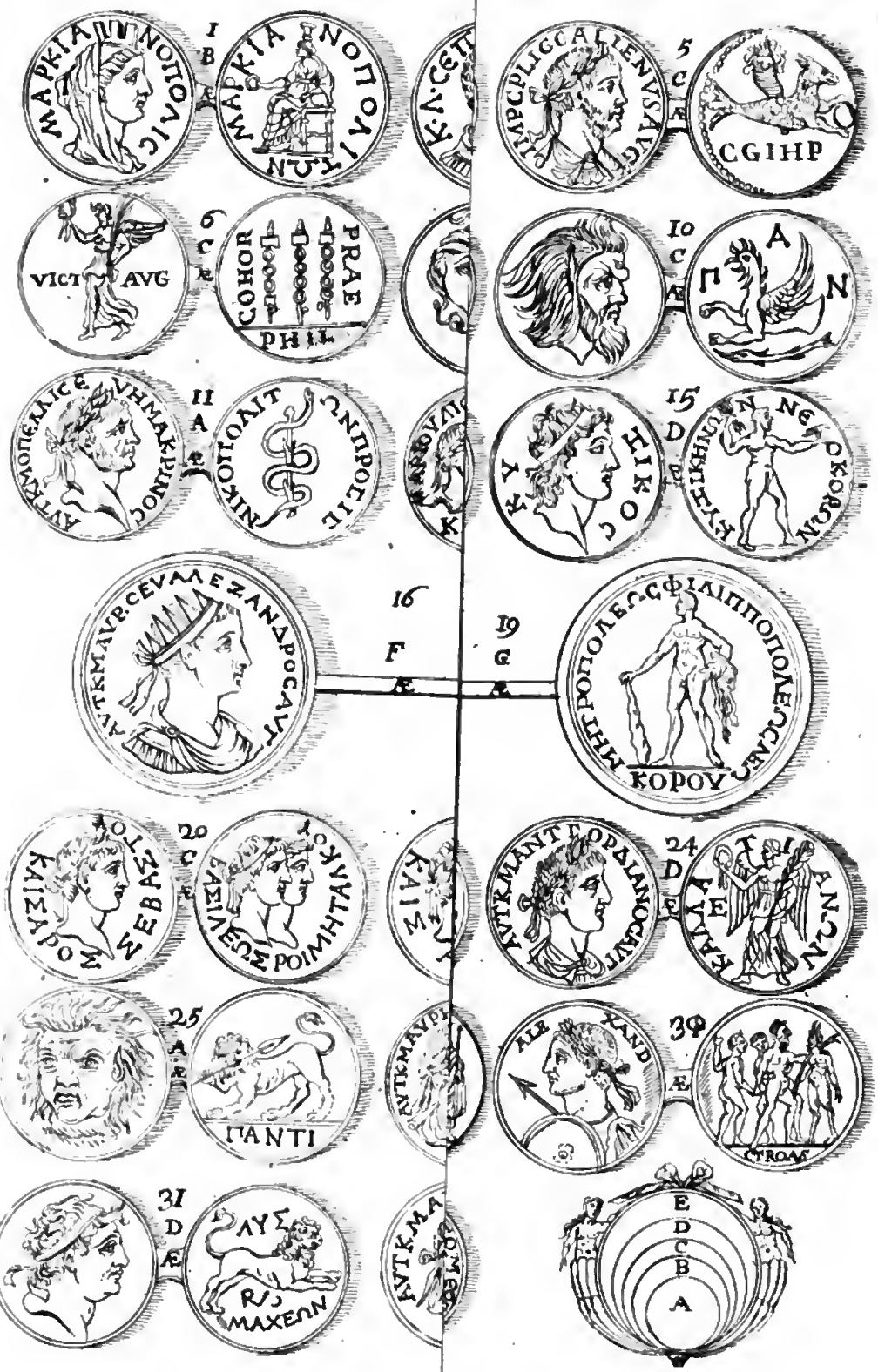
La veille & le jour de la viſitation de la *Vierge*, après le ſervice, je les vis prendre les mêmes divertiſſemens; ce qu'ils font auſſi les Dimanches & les fêtes juſques bien avant dans la nuit, & même ſouvent les nuits entieres.

Boulager.

J'allai le 3. coucher à un grand village, nommé *Boulager*; & m'étant levé de grand matin, je me promenai aux environs qui ſont charmans. Ils conſiſtent en de belles Plaines fertiles en bled & en paturages; ils ſont entremêlez de petites Collines couvertes de vignes. Je remarquai au *Nordeſt* & à l'*Oueſt* de ce village, des reſtes de murs bien cimentez, qui me firent juger qu'il y avoit eu là autrefois une Ville. Sa ſituation, & certaines idées de Géographie, me firent conjecturer que ce pouvoit être l'*Hexamilium* des Anciens, que *Lyſimachus* fit appeller de ſon nom, *Lyſimachia*, après l'avoir rebâti & embelli. Deux medailles que je trouvai entre les habitans telles qu'eſt N. 6, de la Planche XXVII avec la tête de ce Prince d'un coté, & la legende *Lychimachinon* en lettres *Grecques* ſur le revers, me confirmerent dans cette opinion, auſſi bien que, 31, de la Planche XXVIII. outre diverſes autres medailles du même, que j'achetai de trois Nonnes *Grecques* qui formoient là un petit Couvent, ſur le même pied que celles de *Samos*. Elles envoyerent quelques jeunes garçons & filles du village, s'informer des habitans s'ils n'en avoient point d'autres, pour m'épargner le peine de le faire, en leur diſant que je donnois de l'argent pour de vieilles monoyes de cuivre; & ils m'en apporterent une comme 31, avec quantité d'autres.

Cette découverte me fit naître l'envie de chercher l'ancienne *Cardia*, que les anciens Géographes ont placée ſur l'*Iſthme* de la *Cherſoneſe*, & qui a donné ſon nom au Golfe que les *Francs* appellent encore *Caridia*, en y ajoûtant un *i*. Mes recherches furent peu ſatisfaiſantes, & mes découvertes fort incertaines à cet égard, car premierement je ne trouvai aucun veſtige de Ville ſur l'*Iſthme*; mais m'étant avancé ſur les bords du Golfe, un peu plus loin vers le Sud-Oueſt, je remarquai un petit Village nommé *Caruſal*, habité par des *Grecs*. C'étoit

H2N B


1
B
Æ
5
C
Æ
6
C
Æ
10
C
Æ
11
A
Æ
15
D
Æ
16
F
Æ
19
G
Æ
20
C
Æ
24
D
Æ
25
A
Æ
29
D
Æ
31
D
Æ
E
D
C
B
A

toit un Samedi, jour consacré par les *Grecs* à la *Vierge*. Les habitans étoient plongez dans la joye. Les uns dansoient & les autres buvoient assis sur l'herbe, selon leur coutume. Le vin plûtôt que la danse y avoit attiré quelques jeunes *Turcs*, peu scrupuleux observateurs de la Loi *Mahometane* à cet égard. Dès que ceux-ci m'apperçurent habillé à la *Turque*, avec un bonnet de *Bostangi*, comme (*q*) de la Planche 1, ils me crurent un *Bostangi* qui venoit pour les épier, & ils prirent la fuite. Mais les *Grecs* dont je m'approchai, m'entendant parler *Grec*, & ensuite *Turc*, virent bien que je n'étois pas ce que j'avois paru, & envoyerent après les fugitifs, qui revinrent fort joyeux, & presque aussi vite qu'ils s'en étoient allez. Ils me donnerent la main en signe d'amitié. La Compagnie tant dansante que buvante me força à faire l'un & l'autre: l'un me presenta deux ou trois rasades fort près l'une de l'autre, & un *Grec* me prit par la main pour danser. Il n'y eut personne de cette joyeuse Compagnie qui s'allat coucher avant trois heures du matin, excepté un des principaux *Grecs* du lieu, qui voulut être mon hôte, & moi, à qui il fit faire un bon lit chez lui, où je reposai fort bien. Dès que je fus levé, nous bûmes le *Caffé*, car j'en portois toûjours avec moi, dans un petit sac de cuir, à la maniere du Païs. Je lui fis diverses questions sur le lieu où j'étois, & sur les environs. Je lui demandai, entr'autres choses, s'il n'y avoit point quelques ruines, ou restes de murs, ou d'autres Antiquitez. Il me répondit, qu'il en avoit remarqué quelques-unes à un peu plus d'un quart de Mille de *Caratsal*, en cotoyant le Golfe; & qu'un *Grec* de *Xerocorio*; (Village qui n'en étoit pas fort éloigné) y avoit trouvé une tête de marbre qu'il avoit dans sa cour. Je le priai de me conduire à l'un & à l'autre endroit, & il le fit volontiers. Les ruines du premier étoient fort peu considérables: elles ne consistoient qu'en une vieille Tour quarrée, haute de plus d'une toise, & si bien cimentée qu'elle sembloit defier le tems. Peut-être cette Tour faisoit-elle partie de l'ancienne *Cardie*; quoi que le temoignage des anciennes Cartes soit contraire à ce sentiment. *Xero-Corio* ou *Village Sec*, prend son nom moderne du Golfe, que les *Grecs* appellent aujourd'hui ξέρο. Je pris la tête, qui étoit fort mutilée, mais pas tant que je ne pusse voir que c'étoit celle d'une Femme, & peut-être celle de *Junon*, par la ressemblance qu'elle avoit avec la Medaille d'*Aigos Potamos* No. 14, de la Planche XXVIII., que me presenta celui dans la cour de qui elle étoit. Cette tête étoit fort pesante & si gâtée, que je ne crus pas qu'elle valût la peine d'être transportée. Je trouvai encore diverses autres Medailles dans ce Village, entr'autres celle de la Ville que je cherchois, representée à No. 9, sur la Planche XXVII, & 9 & 10 de la Planche XXVIII., frappées pour les habitans de *Panormos*, Ville ainsi appellée en *Grec*, & en *Latin Panormus*, placée par les Anciens vis-à-vis d'*Enos*, quoi que cette sorte de monoye ayant eu cours dans tout l'Empire *Grec*, comme j'ai déja dit, elle puisse avoir aussi bien été frappée pour *Palerme* en *Sicile*, qui prend aujourd'hui ce nom *Latin*, que pour le *Panormos* du Golfe de *Cardie*; ce dont je ne déciderai pas. Le r avec un pied plus court que l'autre sur ces deux Medailles, & qui est la premiere forme, est du moins une attestation de leur antiquité. Après avoir diné chez le proprietaire de la tête, je donnai quelques *Paras* à une de ses filles, &

1710. CHAP. XX.

Xerocorio.

Medailles de *Cardia* & de *Panormos.*

1710. CHAP. XX.

nous nous en retournames, mon hôte & moi, à *Caratſal*, où nous mimes en campagne les petits garçons, pour me chercher de vieilles monoyes. Ils m'apporterent la Medaille *Grecque* No. 6, de la Planche XXVIII. & d'autres *Latines*, mais trop communes pour être gravées.

MONASTERI.

Le tems étant des plus beaux, & mes affaires n'étant pas fort preſſantes, je reſolus, avant que de quiter le Golfe, de viſiter un Couvent de *Caloieros*, nommé *Monaſteri* en leur langage, ou Monaſtere, ſitué preſque au milieu de ce Golfe, vis à vis de *Caratſal*, ſur un Rocher marqué ſur ma Carte B., avec une vingtaine de Moines, qui ſuivent la regle de *St. Baſile*. Je pris pour cela le lendemain matin un Bateau de Pecheur. Leur Egliſe eſt paſſablement belle, leurs Cellules ſont petites, mais bien entendues. Ils ont une bonne Citerne. Le rocher que nous pouvons appeller Iſle, nonobſtant ſa petite étendue, à cauſe de ſa fertilité, eſt cultivé par ces Religieux, qui y menent une vie des plus auſteres. Après y avoir paſſé la nuit, je retournai le jour ſuivant de grand matin dans un de leurs bateaux à *Caratſal*, d'où je partis à cheval pour *Gallipoli*. Je trouvai la presqu'Iſle que j'ai nommee premierement, avec les anciens, *Cherſoneſe* de *Thrace*, des plus fertiles par tout. Je ne trouvai aucuns autres veſtiges curieux d'antiquité que quelques Medailles; entr'autres, *a*, de la Planche XXVII, & une ſemblable à 6, de la Planche XXVIII. Je me rendis à *Gallipoli* le 6. entre neuf & dix heures du ſoir. Je couchai chez un *Juif* qui y exerce la charge de Conſul *Anglois*, ſans autres avantages, non plus que celui des *Dardanelles*, que d'être exempté par là du *Haratch* ou tribut, & que quelques petits preſens volontaires que lui font les Vaiſſeaux de cette Nation qui mouillent dans le Port. Je fis un tour le lendemain matin, après le Caffé, dans la Ville: elle eſt grande & bien peuplée de *Turcs*, *Grecs*, *Juifs*, & de peu d'*Armeniens*. Les *Moſquées* en ſont belles & enrichies de colomnes antiques, qui ſont apparemment des dépouilles des Villes anciennes du voiſinage. J'achetai d'un Orfevre la Medaille d'or marquée 21. ſur la Planche XXVII, & d'un *Juif* diverſes autres de cuivre de même, & auſſi communes.

Medailles.

Gallipoli.

Lampſaco.

Ayant pris un Bateau le 8. je paſſai avant-midi à *Lampſaco*, & j'allai loger chez un *Grec*, à qui le Conſul de *Gallipoli* m'avoit dit de m'adreſſer de ſa part. J'en fus très bien reçu; je parcourus les rues de la Ville qui n'a pas aujourd'hui trois cents maiſons. J'y trouvai à peine quelques veſtiges de ſon ancienne magnificence: point de Chapitaux, point de Colomnes entieres, ſi ce n'eſt celles de *Biſalta*, beau marbre rouge d'*Egipte*, qui ſoutiennent le portail d'une *Moſquée*; ce qui me fit juger que *Gallipoli* s'étoit ſaiſi & paré de ſes plus riches materiaux. Je n'y vis de remarquable que ceux ſur leſquels ſe liſent les Inſcriptions données, il y a long-tems, au Public par divers Voyageurs. Les *Turcs* les ont peut-être négligez, à cauſe de ces Inſcriptions qu'ils mépriſent. Ils ont pourtant appliqué à l'uſage public une eſpece d'autel rond à l'antique, où on lit encore aſſez diſtinctement l'Inſcription ſuivante, qui témoigne que c'étoit plûtôt le Piedeſtal d'une Statue érigée par le *Senat* aux dépens du Public, en l'honneur d'un nommé *Cyrus*, fils d'*Apollonius*, celebre Medecin de la Ville, à cauſe de pluſieurs ſervices ſignalez qu'il lui avoit rendus, *en reconnoiſſance deſquels cette Statue lui avoit eté dediée ſolemnellement, & avec une depenſe de mille talens Attiques.* La voici.

1710. CHAP. XX.

ΗΓΕΡΟΥΣΙΑ

ΚΥΡΟΝ. ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ. ΑΡΧΙΑΤΡΟΝ.

ΑΡΙΣΤΟΝ. ΠΟΛΕΙ. ΤΗΝ ΕΠΙΣΗΜΟΝ ΠΡΟΣ

ΠΟΛΛΟΙΣ. ΕΥΕΡΓΕ ΤΙΜΑΣΙΝ. ΕΙΣ ΑΥΤΗΝ ΑΝ-

ΕΙΨΑΝΤΑ ΛΑΜΠΡΩΣ. ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ ΚΑΙ Α.. Τ..ΚΡΙ-

ΤΩΣ. ΚΑΙ ΑΠΟΧΑΡΙΣΑΜΕΝΟΝ ΧΙΛΙΑΣ. ΑΤΤΙΚΑΣ.

ΤΗ. ΓΕΡΟΥΣΙΑ.

Inscriptions à *Lampſaco.*

Ce Piedeſtal eſt d'une ſeule piece de marbre blanc & creuſé en forme de grand Mortier par les *Turcs*, qui s'en ſervent à broyer du grain mondé, qu'ils mangent comme du Ris, eux & les *Grecs*. Il eſt au milieu d'une eſpece de marché, ſur une petite éminence. Je lus encore auſſi diſtinctement une autre Inſcription *Greque*, en ces termes, ſur un marbre, plus en forme de Tombe, couchée dans le Jardin d'un *Turc*.

ΙΟΥΛΙΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ.

ΕΣΤΙΑΝ. ΝΕΑΝ. ΔΗΜΗΤΡΑ. Η.

ΓΕΡΟΥΣΙΑ. ΤΟ ΔΕΙΣ ΤΟ ΑΓΑΛΜΑ. ΚΑΙ

ΤΗΝ ΒΑΣΙΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΝΑΣΤΑΣΙΝ ΑΥΤΟΥ.

ΔΑΠΑΝΗΜΑ ΠΟΙΗΣΑΜΕΝΟΥ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΥΠΕΡ. ΤΗΣ

ΕΙΣ ΤΟΥΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥΣ ΕΥΣΕΒΙΑΣ ΤΟΥ ΙΕΡΕΩΣ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣ-

ΤΩΝ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ ΤΟΥ ΣΥΜΠΑΝΤΟΣ ΑΥΤΩΝ ΟΙΚΟΥ ΚΑΙ ΤΑΜΙ-

ΟΥ ΤΟΥ. ΔΗΜΟΥ ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΔΙΟΝΤΣΙΟΥ ΤΟΥ ΑΠΟΛΛΟΤΕΙΜΟΥ.

Cette Inſcription eſt proprement la dedicace d'une Statue à *Julia Auguſta*, comme on peut aſſez voir. Elle marque que cette Statue a été faite au dépens du Public, mais que ça été un nommé *Dionyſius*, fils d'*Apollonoteimus*, qui a fait faire à ſes dépens le Piedeſtal, & qui a fait élever cette Statue, & graver l'Inſcription qui donne à cette Imperatrice les épithetes magnifiques qu'on avoit coutume de donner à *Ceres* & à *Veſta*. Il y a lieu de croire qu'elle avoit un Temple à *Lampſaco*, & que cette pierre y étoit placée ſur le frontiſpice; car elle eſt trop longue pour avoir été appliquée à un des côtez du piedeſtal, outre que les piedeſtaux antiques de ſtatues étoient ordinairement ronds comme celui dont j'ai parlé. Je m'étonne, que quelques *Virtuoſi Francs* n'aient pas enlevé ces pierres, ſur leſquelles il y a de ces ſortes d'inſcriptions, vû la facilité qu'il y a à les avoir des *Turcs*, & le mepris qu'ils ont pour ces ſortes d'antiquitez, ſoit *Payennes*, ſoit *Chrétiennes*. Celui qui me vendit la tête No. I. de la Planche IV. Tome II. pour quelques *Paras*, & qui m'offrit le corps de la ſtatue de laquelle elle etoit, & qu'il avoit couvert de terre, me dit qu'il me feroit avoir la pierre que je viens de marquer pour peu de choſe. Mon hôte étant fort officieux & fort complaiſant, favoriſa extraordinairement ma curioſité, quelque peu

1710. CHAP. XX.

peu curieux qu'il fût lui-même. Comme il vit que j'étois amateur de vieilles monoyes & autres reliques ſemblables de l'antiquité, il me mena chez des vignerons de ſa connoiſſance, dont l'un qui étoit mort depuis peu, avoit trouvé, me diſoit-il, la petite ſtatue de bronze marquée 4 ſur la Planche XXVII & les vœux 15 & 18 de la même Planche; figures obſcenes que l'ancienne Religion de *Lampſaco* enſeignoit à reverer, à placer ſur la cheminée entre les *Dieux Penates*, à pendre dans les Temples & aux bras, &c. Ainſi ce qui ne peut être aujourd'hui nommé par une langue polie & modeſte, loin d'être expoſé aux yeux du Public, étoit alors un objet de devotion & d'adoration. Les *Senatrices* de *Rome* s'aſſembloient dans leur petit Senat ſitué ſur le Mont *Quirinal*, & alloient enſuite prendre un *Priape* au Temple du *Salut* (a) qui étoit proche, & le portoient dévotement en proceſſion au Temple de *Venus Ericine*, & le pendoient au col de ſa ſtatue. La Veuve du vigneron qui deſtinoit ces Antiquitez à la forge, me les vendit volontiers, & pour très peu de choſe, avec diverſes Medailles comme 2, & 20, de la dite Planche, outre quantité d'autres *Latines*, mais du bas Empire & par conſequent communes. Elle paroiſſoit avoir ſeulement remarqué qu'elles n'étoient ni d'or ni d'argent. Vous ſavez ce que l'Hiſtoire nous dit de cette Ville, à ſçavoir, qu'elle étoit conſacrée d'une maniere particuliere à *Priape*, & que cette obſcene Divinité y avoit ſon plus fameux Temple: des ruines que me fit voir un des vignerons, me parurent par leur forme orbiculaire pouvoir être celles d'un tel édifice: les plans de ceux qui nous reſtent du *Paganiſme*, ont au moins cette forme. Il eſt vrai que ces ruines ſont un peu éloignées de la Ville moderne; mais l'ancienne étoit incomparablement plus étendue, à en juger par des reſtes de murs qu'on trouve encore ça & là. Quoi qu'il en ſoit, comme je ne vis aucune inſcription entre les ruines de ce que j'ai appellé *Temple*, je ne deciderai point que ce ſoient celles de celui de *Priape*, plûtôt que de tout autre. Mon hôte ne borna pas là ſa complaiſance, il me conduiſit de là chez un *Turc*, qui avoit trouvé quelques jours auparavant en creuſant les fondemens d'un mur dont il fermoit ſon jardin, deux grands tombeaux conſiſtant en deux pieces de marbre *Oriental*, tout unies & ſans inſcription: ils étoient cramponnez avec du cuivre, tels qu'on m'a repréſentez à *Rome* celui où on a trouvé les pretieuſes dépouilles dont ſont ornées les *Tiares* & les *Mitres* deſquelles j'ai parlé en leur lieu. Je pouvois diſcerner encore dans l'un 13 cranes & dans l'autre 15, qui auſſi bien que quantité d'autres oſſemens ſe reduiſoient en pouſſiere quand on les touchoit. Il y a aparence qu'on y enfermoit toute une generation. Mais comme il ne s'y trouvoit aucune inſcription qui enſeignât pour quelle famille ils étoient, je n'en puis dire autre choſe ſinon que ces tombeaux doivent être de plus fraîche date que ceux dans leſquels on enfermoit les cendres des corps brulez.

Idole & Medailles du Dieu *Priape*.

Culte de *Priape*.

Ruines d'un Temple.

La Campagne qui regne autour de *Lampſaco* eſt des plus charmante; elle eſt fertile en arbres fruitiers, en ceriſiers, figuiers, grenadiers, & ſur tout en vignes qui donnent d'excellent vin. Celui que je bus chez mon hôte, étoit tel, & me fit ſouvenir de ce que j'avois lu dans l'Hiſtoire au ſujet de ce vin; à ſçavoir que cette Ville fut donnée autrefois par *Xerxes* à *Themiſtocles*, pour lui fournir à boire. Mais comme

(a) *Heliogabale* fit enfermer ce Temple dans l'enceinte de ce petit Senat.

me elle eſt aſſez connue dans l'Hiſtoire & dans la Géographie, je n'entrerai pas dans un plus grand détail ſur ce qui la regarde. 1710. CHAP. XX.

Un *Orfevre Grec*, chez qui nous paſſames à notre retour, me vendit deux *Julia Auguſta* comme 29; deux *Fauſtina* d'argent comme 26 entre diverſes autres medailles *Latines* auſſi d'argent, un *Alexandre le grand* d'or, avec quelques autres medailles *Grecques* comme 16, frappée pour les *Lampſaciens*; 15, 20 & 25, *a* & 5 des *Ciſiquiens* ſur la Planche XIV. Medailles.

Ayant ainſi donné l'eſſor à ma curioſité, & paſſé un mois à *Lampſaco*, je retournai à *Gallipoli*, prenant dans mon Bateau la tête de marbre que j'avois achetée, & que je laiſſai chez le *Conſul*, pour être envoyée chez moi à *Conſtantinople* par la premiere occaſion. Je reudis une ſeconde viſite à cette Ville, ſans y faire aucune autre découverte que ce que j'ai dit ci-devant.

Je la quittai le 9. pour continuer mon voyage par terre juſqu'au premier Château des *Dardanelles* de ce côté-là. Après avoir fait cinq à ſix Milles de chemin, je traverſai un petit Village dans le voiſinage duquel je vis quelques reſtes de vieux murs; mais je ne pus deviner ce que c'étoit. Un peu plus loin je paſſai un Ruiſſeau que les *Grecs* d'aujourd'hui appellent Ποταμος, ou Riviere, comme ils nomment toutes celles dont ils ignorent les anciens noms, & auxquels ils n'en ont point donné de modernes; ce qu'ils font auſſi à l'égard des Villes, qu'ils appellent *Palies Cores*, *vieilles Villes*, de même que les *Turcs*, qui à leur exemple les nomment *Sous* (eaux, c'eſt-à-dire, *petites Rivieres*) & *Eski Tchehirs* ou *Stambols*, *vieilles Villes*. On ſçait déja, je croi, que *Stambol*, nom que ces derniers donnent aujourd'hui à *Conſtantinople*, eſt fait par corruption du *Grec* litteral εις την πολιν, *à la Ville*; réponſe ancienne, qu'ils font encore aujourd'hui entr'eux à ceux qui leur demandent où ils vont, ſi c'eſt à *Conſtantinople*, ou à quelqu'autre Ville? Comme les anciens Géographes ont placé *aigos potamos*, ou *Riviere de la Chevre*, à peu près dans l'endroit où eſt le Ruiſſeau que les *Grecs* modernes appellent ſimplement *Potamos*, ce pourroit bien être cette Riviere que le Revers de la Medaille No. 14, de la Planche XXVIII, repréſente par une Chevre; & les reſtes de murs que je vis un peu auparavant, pouroient bien être ceux de l'ancienne Ville, qu'ils ont auſſi placée en cet endroit ſous le nom d'Αιγος, où *Junon* que la dite Medaille repréſente, avoit un Temple. Je laiſſe cela à la déciſion des perſonnes mieux verſées que moi dans la connoiſſance de l'Antiquite.

M'étant aproché davantage de la Mer, j'apperçus des ruines que pluſieurs pretendent être celles de *Seſtos*, Ville fameuſe par les amours malheureuſes de *Leandre* & d'*Hero*. Ces ruines, bien loin d'être auſſi conſidérables qu'elles m'avoient été repréſentées, ne paroiſſent tout au plus que les reſtes d'une vieille Tour bâtie pour deffendre le paſſage de l'*Helleſpont*.

Vers le ſoir, je gagnai le Château qui paſſe plus communément pour les reſtes de cette ancienne Ville, comme celui qui eſt vis à vis en *Aſie*, paſſe pour être ceux d'*Abidos*. Le premier eſt accompagné d'un bon Village, plûtôt que d'une Ville. Ses maiſons ſont non ſeulement en petit nombre, mais mal bâties. Ce Château conſiſte en une groſſe Tour ronde, enfermée de bons murs percez à fleur d'eau pour de Premier Château des *Dardanelles*

1710. CHAP. XX.

gros Mortiers & Canons de Bronze, qui y ſont en aſſez bon nombre, pour deffendre le paſſage du Canal.

Le ſecond Château, auquel j'allai de là dans un Bateau, n'eſt pas moins fort ni moins pourvû d'Artillerie, laquelle eſt placée en la même maniere, & pour le même effet. La Ville qui l'accompagne merite bien mieux ce nom, par ſon étendue, & par le nombre & la conſtruction de ſes maiſons, J'allai loger chez le *Juif Abraham*. Le lendemain je pris un Bateau pour me rendre aux nouveaux Châteaux, qui ſe preſentent les premiers à l'entrée des *Dardanelles*, du côté de *Tenedos*, ou de l'*Archipel*. Je trouvai un peu au delà les deux Vaiſſeaux de guerre *Anglois*, qui ne les avoient pas paſſez, pour le point d'honneur dont j'ai parlé au ſujet de ceux de la Baye de *Smirne*. Le plus gros s'appelloit *Worchester*. Il étoit commandé par le Capitaine *Canning*; & l'autre qui ſe nommoit *Winchelſea*, étoit ſous le commandement du Capitaine *Eaton*. J'allai à bord de l'un & de l'autre: j'y fus parfaitement bien traité, & je paſſai la nuit ſur le premier. J'étois trop près de l'ancien *Dardanum* de *Ptolomée*, ou plûtôt de la place où cet Auteur le met, pour ne le pas viſiter. Le Commandant de ce Vaiſſeau, à qui je fis part de ma curioſité, m'envoya à terre au pied de la Montagne, ſur laquelle eſt aujourd'hui ſitué un Village que les *Turcs* appellent *Guiaourquoï*, ou *Village des Infideles*. Ce Village qui occupe la place du *Dardanum*, n'a pour habitans que des *Grecs*. Je n'y trouvai que de vieilles maſures & quelques pans de murailles çà & là autour de ſes maiſons qui ſont fort mauvaiſes, & mal bâties. J'y cherchai des Medailles chez les habitans, mais je n'y trouvai que celle qui eſt marquée 4. ſur la Planche IV. Tome II. avec la tête d'*Auguſtus Cæſar*, ayant pour revers *Enée* qui porte *Anchiſe* ſur ſes épaules; &c. ſur la même Planche, 3 de la Planche XIV. 30, de N. XXVIII. avec cette Legende COL. AUG., & dans l'Exergue TROAS, comme on le peut lire ſur celles que j'ai jugées dignes d'être gravées.

Second Chateau des *Dardanelles*.

Guiaourquoï

L'ancien *Dardanum* qui a donné ſon nom aux *Dardanelles*.

La Montagne ſur laquelle eſt ce Village, s'appelle autrement *Janitſar Bournont*, *pointe des Janiſſaires*. Elle me parut être le Promontoire *Sigée* des Anciens. Les regards ſe promenent de là à perte de vue le plus agréablement du monde, tant du côté de la Terre que de la Mer. On découvre de là des Forêts d'Oliviers, entremêlez de champs labourables & enſemencez, avec des prairies; le fameux Mont *Ida*, les Iſles de *Tenedos*, *Imbro*, *Samothrace*, & les côtes de *Thrace*.

Je paſſai le lendemain avec le *Winchelſea* à *Tenedos*, où les deux Vaiſſeaux de guerre ſe retirerent pour y attendre tous les Bâtimens de Tranſport qu'ils devoient eſcorter à *Barcelone*. J'y trouvai la *Tchaique* & la *Tchacoleva* de Mr. *Cooke*, qui attendoit mes ordres. Je m'embarquai ſur la derniere pour aller à *Lemnos*, où j'appris que je trouverois ce qui me manquoit de bled. Le vent qui étoit bon nous rendit le 12. avant la nuit dans un de ſes Ports appellée *Moudro* par les *Inſulaires*, & *Sant' Antonio* par les *Venitiens*. Ce Port eſt le meilleur de l'Iſle, & peut contenir une nombreuſe Flote. Sur un éminence, au pied de laquelle eſt un miſerable Bourg qui porte le même nom, au Sud-Eſt, & qui eſt baigné par les eaux de la Mer, on voit les reſtes d'un vieux Château. C'eſt là que les Anciens ont placé *Epheſtias*, mais cette Ville ne paroît plus que dans quelques fondemens

Moudro.

de

1710. CHAP. XX.

de murs & de maſures à peine reconnoiſſables. J'achetai au Village de *Moudro* la quantité de bled dont j'avois beſoin, & pendant qu'on le chargeoit, je viſitai pluſieurs endroits de l'Iſle, entr'autres le *Iegni yſſar* (en *Turc*) c'eſt à dire le nouveau Château, reparé par les *Veniziens* qui le leur avoient enlevé pendant la guerre terminée par la Paix de *Carlowitz* en 1699, & qui le leur rendirent alors. Ce Château eſt bâti à l'antique, & garni d'environ trente pieces d'artillerie, qui deffendent une rade paſſablement ſure. L'Iſle a été appellée autrefois *Hypſilpylia*. Elle eſt celebre dans la Fable par la chute de *Vulcain*, qui y avoit une de ſes forges. Elle abonde en bons pâturages & produit toutes ſortes de grains, mais peu de bois, avec quelques vignes, dont le vin eſt fort bon. Sa circonference eſt d'environ deux cents Milles, ſelon la ſupputation la plus generalement reçue. J'y achetai quelques Medailles Latines d'*Auguſte*, d'*Agrippine*, de *Nerva*, de *Caligula*, trop communes pour être gravées, excepté deux Medaillons de metal *Corinthien*, comme 42 de la Planche XIV., & trois *Grecques*, comme 27 de la même Planche, qui ont pu être frappées pour *Nicopolis ad Neſtum*, ancienne Ville que les Géographes ont placée ſur le Continent *Européen*, vis à vis de *Lemnos*; 2 comme 13 de la Planche VIII. 4 comme 9 de la Planche VII Tome II. pour *Ulpia Topiris*, qu'ils n'ont pas miſe loin de là. (Ces deux Villes, n'exiſtent plus que dans l'Hiſtoire ou ſur les Medailles) deux comme 11, pour les *Thaſſiens* ou habitans de *Thaſſo*, 3 comme 13, pour les *Tiniens* ou pour ceux de *Tino*, de la même Planche. Ces deux Iſles ſont aſſez connues. Je m'en retournai le 15. à *Tenedos*, où je fis mettre à bord de l'*Anna* le bled que j'avois acheté, & renvoyai le *Tchaccoléva* à *Conſtantinople*.

Lemnos ou *Stalimene*.

Medailles de *Nicopolis* & de la fameuſe *Abdera* ſur le *Neſte*.

Cette Iſle a dans ſa petite étendue qui eſt de 20 à 30. milles tous les avantages les plus conſiderables de la nature: elle abonde en bled, en vin & en fruits. Les habitans qui ſont *Grecs* pour la plûpart, employent la meilleure partie de ſon terrain en vignes: ſon muſcat eſt le plus delicieux, je crois, de l'univers. Ses pêches & ſes figues paſſent pour les meilleures de la *Turquie*. Elle tire les autres choſes qui lui manquent, des Iſles voiſines, ou des Côtes d'*Aſie*, ou d'*Europe* dont elle n'eſt gueres éloignée; ſon bois, par exemple, des environs des ruines de *Troye* qui ſont vis à vis de cette Iſle, & qu'on peut même voir de là, comme *Virgile* le temoigne par ce vers.

Tenedos.

Eſt in conſpectu Tenedos, notiſſima fama
Inſula &c.

Ce bois ne lui coute que très peu de depenſe ou plûtôt la ſeule peine de le couper, & de le tranſporter; car les bois ſont communs en *Turquie* à tous les habitans indifferemment: le *Grand Seigneur* qui en a la proprieté, en laiſſe le libre uſage à ſes Sujets. Elle n'a qu'une Ville bien peuplée de *Turcs* & de *Grecs*, mais plus des derniers que des autres, & un aſſez bon château avec un Commandant qu'on appelle *Pacha*. Ce château eſt defendu par 26 pieces de Canon dont quelques-unes ſont marquées aux armes de *St. Marc* & que les *Veniziens* y ont laiſſées en la perdant, ou en la rendant par un Traité, après l'avoir priſe pendant leurs conquêtes dans l'*Archipel*.

Un *Sous-Bachi*, avec le titre de *Bey*, a principalement inſpection ſur la Ville. Quelques-uns de ſes gens me voyant habillé à la *Grecque* &

1710. CHAP. XX.

& m'ayant entendu parler *Grec*, me prirent pour un Sujet de la *Porte*. Il me ſaiſirent en cette qualité & me menerent auprès de lui pour m'examiner, & voir ſi j'avois payé mon *Haratch* ou tribut annuel, il me demanda d'abord mes quittances ou billets que les Collecteurs donnent tous les ans à ceux qui ont payé, & qu'ils doivent porter ſur eux, & produire pour les montrer en cas de beſoin. J'avois un vieux *Ferman* de la *Porte* qui temoignoit, outre ma Prononciation *Turque*, que j'étois *Franc*. Il me mena néanmoins au *Pacha*, qui au lieu de m'inquieter en aucune ſorte là-deſſus, me fit donner du *Caffé*, & m'invita à ſouper chez lui. Le *Bey* s'y trouva, & les Domeſtiques s'étant retirez, excepté un confident qui nous apporta deux cruches de vin, l'un muſcat & l'autre d'un excellent vin rouge auſſi du crû de l'Iſle, nous commençames, pour ainſi dire, notre connoiſſance par des libations *Bacchiques*. Ils me montrerent qu'ils expliquoient la Loi en la maniere que j'ai dit ailleurs, *ſi non ſobrie, ſaltem cautè*; car eux qui faiſoient donner la baſtonnade à ceux de leur Religion, qui ſe trouvoient ivres dans les Tavernes *Grecques*, ou dans les rues pendant le jour, en buvoient regulierement une prodigieuſe quantité pendant la nuit. Ils m'en firent boire plus que je n'aurois voulu, & je couchai chez le *Pacha* ſur le *Sopha* de la chambre où nous étions, après leur avoir dit que je leur procurerois à bord des 2 Vaiſſeaux *Anglois*, d'un *Scherbet* qui avoit la même vertu que le vin.

Interpretation de la Loi Mahometane ou conduite des Turcs à l'egard du Vin.

Le *Sou-Bachi* m'envoya inviter de bon matin à boire le *Caffé*, & me fit ſouvenir de ma promeſſe. J'en donnai part au Capitaine *Eaton*, qui invita le *Pacha* & le *Bey* à ſon bord. Le *Pacha* s'en excuſa par des raiſons de bienſéance; mais le *Bey* ne manqua pas de s'y rendre à ſouper après ſa priere du ſoir. Le Capitaine nous regala d'un *Ponche Royal* dont le *Bey* but la meilleure partie: après quoi il s'en retourna fort gai & fort content. Il loua le lendemain le *Scherbet Anglois* au *Pacha*, qui m'ayant invité à ſouper me pria de lui faire de ce *Scherbet*. Je le fis, il n'en fut pas moins content, & j'apris au *Bey* la maniere de le preparer.

Je fus prié deux jours après d'être compere d'un mariage entre un Pilote *Grec*, qui m'avoit ſervi, & une jeune fille de ſa Nation. Cette invitation demandoit quelque preſent, & je leur en fis. Les Noces furent celebrées à la *Greque*, c'eſt à dire qu'on mangea bien, qu'on but encore mieux, & qu'on danſa & chanta immediatement après la cérémonie.

J'eus le bonheur d'inſpirer aux deux Capitaines *Anglois* la curioſité de voir les ruines de *Troye*, & nous y paſſâmes avec leurs Chaloupes. Nous mimes pied à terre un peu au deſſus de ce qui paroît avoir été le Port de la Ville, ou plûtôt un baſſin, qui eſt preſque tout à fait comblé par les debris d'un ancien édifice dont on voit encore quelques fondemens. Les principaux morceaux de cet édifice, tombez dans la Mer, conſiſtent en differentes pieces de marbre ou de pierre dure de differentes couleurs, avec quelques Chapiteaux & des Colomnes rompues; ce qui témoigne qu'il devoit être magnifique. Nous apperçumes à quelques pas du baſſin des ruines encore plus riches, ſavoir de groſſes Colomnes de granite, mais rompues en deux ou trois pieces, couchées par terre & à moitié enſevelies dans

Ruines de Troye.

dans le sable des Chapiteaux & des Piedestaux mutilez de differentes sortes de marbre. 1710. CHAP. XX.

Parmi ces ruines, où l'art des Anciens paroît encore; il y a divers materiaux encore brutes; sur tout deux qui sont remarquables par leur prodigieuse grosseur, qui est telle qu'il est à peine imaginable sur quels Vaisseaux ou avec quelles machines elles ont pû être transportées en cet endroit; car avec quelque soin que j'aye examiné le terrain aux environs de *Troye*, je n'y ai rencontré aucune carriere de marbre. Il y a apparence qu'on a transporté ces prodigieuses pieces par le moyen des flots, avec lesquels on a porté d'*Egipte* à *Rome* & à *Constantinople*, ces superbes obelisques qu'on y admire aujourd'hui. En cotoyant le rivage, un peu au dessous de l'endroit où est ce qui m'a paru un bassin, ou Mole vers le *Sud-Est*, se presente une espece de lavoir quarré d'une seule piece de Porphire qui n'a pas moins de six pieds de diametre. Un peu plus bas on en trouve deux autres plus petits, mais rongez par le tems.

Ayant quité là le rivage, pour nous avancer vers l'*Orient*, nous vimes à une distance d'environ quarante pas un morceau de Colomne degranite, d'un excellent poli, de trente-neuf à quarante pieds de longueur, & qui n'avoit gueres moins de quatre pieds & demi de diametre. Un peu plus loin nous traversâmes des brousailles, entre lesquelles sont divers Tombeaux, les uns de marbre blanc, les autres de Porphire, & encore aussi entiers & aussi bien conservez que s'ils étoient modernes; si on en excepte quelques-uns de Porphire qui ont souffert autant des injures du tems, que les deux lavoirs dont j'ai parlé ci-dessus. Ces Tombeaux ne sont que de deux pieces, à sçavoir la caisse & le couvercle, comme ceux de *Lampsaco*, excepté que le couvercle s'éleve triangulairement ou en pointe. Il y a apparence qu'on y mettoit une famille entiere, c'est-à-dire, qu'à mesure qu'il en mouroit quelqu'un (comme j'ai déja insinué,) on y enfermoit son corps avec de la chaux vive, ou autre matiere propre à consumer bientôt les chairs, & que quand cette famille étoit éteinte, on les cramponoit comme ils sont tous. Tombeaux de Troye.

La curiosité nous prenant de voir ce qu'il y avoit dedans, les Capitaines envoyerent quelques Matelots, qui nous suivoient, prendre des jables de fer à bord de leurs Vaisseaux, pour en ouvrir un. Leurs premiers efforts furent si violents qu'ils rompirent un de leurs jables, & une grosse corde; mais ils redoublerent leurs forces avec d'autres & en vinrent à bout. Nous ne trouvâmes dans ce Tombeau que de la pousliere blanchâtre avec deux cranes encore entiers, & quelques autres ossemens qui se reduisoient en poudre, dès qu'on les touchoit. On peut juger de là que ces Tombeaux ne sont pas des *Troyens*, dont la coutume étoit de brûler les corps morts, d'enfermer les cendres dans des urnes, & de placer ces urnes dans des caves, ou lieux voutez sous terre. On rencontre encore çà & là quelques-uns de ces voûtes souterraines, qui paroissent par leur petitesse avoir été destinées à cet usage; ce que je ne donne pourtant que comme une conjecture.

Un payſan aussi ignorant que le bétail qu'il gardoit parmi les ruines de *Troye*, dont on peut dire aujourd'hui ce qu'Ovide a écrit, *Jam seges est ubi Troja fuit*, me presenta les deux petites Lampes. N. 7. & 19, avec le vase ou lacrimatoire 8 de la Planche XXVII. qu'on avoit trou-

1710. CHAP. XX.

trouvé, me dit-il, dans une de ces caves. Je lui donnai quelques *Paras*, dont il fut auſſi content que je l'étois de ſon preſent.

Lampes perpetuelles. Objections contre ces lampes.

Les premieres qu'on rencontre en aſſez grande quantité parmi les ruines des anciennes Villes, peuvent être de ces lampes prétendues *Perpétuelles*, dont on a tant écrit, mais d'une maniere ſi obſcure & ſi peu ſatisfaiſante. Les Antiquaires diſent que leur mêche étoit d'*Aſbeſtos* (*a*). Ils les ont appellées perpetuelles parcequ'elles ne ceſſoient, ſelon eux, de bruler, pourvû que le lieu où elles étoient fût ſi bien fermé qu'il n'y entrat point d'air au delà de celui dont il étoit plein. Mais cela paroît contraire à l'expérience, auſſi bien qu'au ſens commun; car ſuppoſé que ces Lampes s'éteigniſſent au moindre air étranger qui entroit dans le lieu où elles étoient, perſonne ne les a pû voir bruler autrement que des yeux de la foi, ou en imagination, ſans parler de l'impoſſibilité de les allumer, que cette ſuppoſition enferme; outre qu'elle exclue l'entrée des Tombeaux & par conſéquent l'uſage des *Lacrymatoires* aux Parens des décedez, pour y aller repandre leurs larmes dans ces vaſes, que les Apologiſtes des Lampes admettent avec elles dans tous les anciens Tombeaux; à moins qu'ils ne ſoutiennent, ce que je n'ai pas encore entendu dire, qu'elles étoient enfermées dans quelque vaſe de verre fermé de tous côtez, & inacceſſible à l'air, & qu'elles fourniſſoient ainſi la clarté neceſſaire aux Pleureurs, ou Pleureuſes. Mais le verre étoit-il inventé alors, & d'ailleurs comment enfermer cette lumiere? Je dirai ici ce qui me vient dans la penſée là-deſſus, & ce qui eſt plus vraiſemblable que cette obſcure ſuppoſition des Antiquaires touchant leur lumiere perpétuelle. Ne ſeroit il pas plus ſûr ou plus clair d'expliquer le mot *perpetuel* dans le ſens des *Catholiques-Romains* à l'égard des *Meſſes* fondées à perpétuité (ce ſont leurs termes,) pour la delivrance des ames du *Purgatoire*, & applicables à celles de leur poſterité après cette délivrance. Ces *Meſſes* ſont ainſi appellées, à cauſe qu'elles doivent être dites chaque jour; car d'ailleurs on ne les dit pourtant qu'auſſi long-tems que durent les revenus laiſſez par Teſtament à quelque Egliſe; & auſſi-tôt que ces revenus ſont alienez ou qu'ils changent de maître ou de receveur, par quelque guerre ou par quelque Reformation, ſoit Politique ou Religieuſe, les *Meſſes* diſcontinuent auſſi. Ne ſeroit-ce point là le miſtere de la perpétuité des lampes, & l'air étranger qui les éteint? Car je ne crois pas plus l'exiſtence de cette perpétuelle lumiere que je ne conçois ſa poſſibilité. Il en eſt effet aſſez vraiſemblable que de riches perſonnes ont pû fonder par Teſtament des revenus annuels pour une certaine quantité d'huile, qui devoit bruler nuit & jour dans leurs tombeaux, ou dans ceux de leurs parens & amis, & éclairer ceux qui y alloient pleurer auprès de leurs urnes, dans des *Lacrimatoires* qui pouvoient être toujours là tout prêts pour cet uſage. Telles ſont les lampes qui brulent continuellement aujourd'hui dans quelques chapelles *Catholiques*, auprès des tombeaux des grands hommes de cette Religion, où on peut lire ſur le marbre, *Meſſe fondée à perpétuité pour le repos de l'ame de N.* & après lui, pour celui des ames de ſes parens, amis &c. Cela s'obſerve à l'égard de ceux des *Turcs* mêmes qui ſont bâtis en la maniere que j'ai dit pour les Empereurs & autres perſonnes riches de leur Religion. Ne ſont-ce pas là de pieuſes imitations de cet ancien uſage?

(*a*) *Aſbeſte*, eſpece de pierre legere comme de la pierre ponce, dans laquelle on trouve une ſubſtance aprochante du Coton, de laquelle on faiſoit une toile ou étoffe appellé *amyantbus*, dans laquelle on envelopoit les corps morts pour les bruler, & en conſerver les cendres, ou les diſtinguer de celles du bucher.

ſage? Deſorte que l'huile ou la lumiere des lampes anciennes, n'étoit pas plus perpetuelle que celle d'aujourd hui, ou que les revenus fondez pour cela. *Pauſanias* nous aſſure bien qu'il y avoit une lampe dans le Temple de *Minerve*, qui bruloit un an ſans qu'on y remit de l'huile, mais qu'eſt-ce que cela en comparaiſon de cette perpetuité tant vantée? Je ne voudrois pas même jurer qu'il le crût ainſi, mais je jugerois plûtôt qu'il parloit ſelon l'opinion & la croyance reçue par le peuple de la Religion de ce tems-là, lequel il étoit peut-être auſſi dangereux de détromper, en lui faiſant ſoupçonner les Prêtres d'y remettre ſecretement de l'huile, qu'il le ſeroit aujourd'hui à *Naples* d'écrire contre le bouillonnement annuel & miraculeux de *St. Janvier*. 1710. CHAP. XX.

Quant aux Tombeaux dont nous en avons ouvert un, je ne penſe pas qu'on doive porter leur antiquité au delà du dernier Empire *Grec* ou *Romain*, ſous lequel *Troye* peut avoir été rebâtie, mais je finis cette digreſſion ſur un ſujet plein de contradictions. Pour retourner aux ruines de *Troye*, les murs de cette Ville ſont encore élevez en quelques endroits de cinq à ſix toiſes, & faits de bonnes pierres dures & bien cimentées à l'épreuve des ſiecles. Dans l'enceinte de ces murs, qui ſont encore d'une étendue de cinq à ſix Milles, quoi que plus ou moins élevez, on trouve un amas confus de maſures, de colomnes, les unes couchées par terre, les autres debout, & quelques-unes moitié enterrées; d'Architraves, de Chapiteaux, de friſes de differents Ordres, ſur tout du *Corinthien*; des reſtes de pavé de quelques rues, des portes d'édifices; ici un champ, là une prairie, qui etoient autrefois apparemment des places publiques. Nous entrâmes, chemin faiſant, dans divers lieux ſouterrains que nous rencontrions, qui étoient admirablement bien voutez, tant petits que grands; l'on pouvoit encore remarquer ſur ces derniers les veſtiges de quelques bâtimens qui y dominoient. Des Tombeaux modernes.

Nous étant avancez vers l'*Orient* de la Ville, nous rencontrâmes pluſieurs ſieges contigus de marbre, auprès deſquels ſont de magnifiques degrez auſſi de marbre, pour monter ſur la voûte d'une cave fort ſpatieuſe, ſoutenue au dedans par de bonnes & belles croiſées. Je ne ſçai ce que ce peut être que ces ſieges, à moins qu'on ne les regarde comme des reſtes d'Amphitheatre. Je ne comprends gueres mieux l'uſage de ces lieux ſouterrains: peut-être étoit-ce des abris & des retraites en Eté pour les habitans, contre les grandes chaleurs du Soleil. Ayant continué notre marche, & tourné un peu vers le Septentrion, nous paſſâmes près d'une partie du dôme d'un Temple, dont la corniche eſt de marbre blanc, & la friſe à la *Corinthienne*. En marchant toûjours un peu plus du même coté, nous arrivâmes enfin auprès d'un corps de bâtiment élevé, qu'on voit aſſez diſtinctement de *Tenedos*, ou de deſſus les Vaiſſeaux qui paſſent entre cette Iſle & le Continent d'*Aſie*, comme un grand Palais tout blanc, que l'imagination de quelques-uns leur a fait nommer le Palais de *Priam*. Mais aucun de ceux qui en ont parlé, n'en ont donné d'explication plus ſatisfaiſante. Je n'ai garde d'entreprendre de le faire, n'y ayant trouvé aucune Inſcription qui m'inſtruiſit de ce qu'il a été; mais je me contente de décrire ce qui ſe preſenta là à nos yeux. Nous paſſâmes d'abord vers la partie occidentale entre des maſures qui conduiſent à une très grande arcade, entre deux plus petites, percées dans un mur d'une prodigieuſe hauteur, & fort épais, qui eſt terminé par un petit reſte de voûte. Etant entrez dans le corps du Bâtiment, nous trou- Prétendu Palais de *Priam*.

1710. CHAP. XX.

trouvâmes un amas confus de maſures & de voûtes ſouterraines. La vûe ſe termine à l'*Orient* par un gros mur inferieur en hauteur à celui dont je viens de parler, parcequ'il a été apparemment abbatu par le tems, ou par les hommes. Du coté du *Midy* eſt un mur, dont on ne voit plus que quelques veſtiges peu élevez. Au *Nord* dans un vallon il y en a un autre dans lequel ſont percées quantité d'arcades qui lui donnent l'air d'un aqueduc. On voit çà, & là aux environs, des reſtes de murailles fort bien cimentées.

Enſuite nous nous promenâmes parmi des arbres, vers le *Midy*; & un chemin frayé nous conduiſit à une ſortie de l'enceinte de la Ville, où étoit autrefois une de ſes portes, à en juger par quelques ruines que nous vîmes en cet endroit. Nous deſcendîmes dans une plaine des plus agreables, remplie d'Oliviers, de Cotoniers (*a*) &c. Nous y trouvâmes deux Païſans, & nous nous informâmes d'eux, s'il n'y avoit point quelque village dans le voiſinage. Ils nous repondirent que le plus proche étoit éloigné d'environ une lieue & demie; mais nous ne jugeâmes pas à propos de faire encore ce trajet, après les courſes que nous avions deja faites depuis notre deſcente à terre. Nous apperçûmes au milieu de cette plaine, à un bon quart de lieue des murs de *Troye*, une groſſe Colomne de granite d'environ quatre pieds de diametre, couchée ſous un arbre; ce qui me donna lieu de demander à un des Païſans, s'il n'y avoit point dans le voiſinage quelques anciennes ruines. Il me répondit qu'il y avoit deux bains d'eau naturellement chaude, qui n'étoient éloignez du lieu où nous étions, que d'une demie lieuë; & qu'outre les anciennes fabriques qui recevoient cette eau, qu'il diſoit être admirable contre la foibleſſe des nerfs & autres incommoditez, comme Rhumatiſmes, fluxions &c. il y avoit proche de là quantité de vieilles ruines. Nous ſentîmes reveiller notre curioſité à un tel diſcours, & nous nous y fîmes conduire par lui-même, en lui promettant quelque petite récompenſe. Nous trouvâmes en effet aux environs pluſieurs reſtes de Bâtimens fort ſolides, & de hautes & belles voûtes, qui me parurent être celles de quelque ancien Temple. Nous remarquâmes que le premier Bain ayant perdu ſon Dôme, avoit été reparé par les gens du Païs. L'eau qui va ſe rendre dedans par un canal de pierre dure depuis ſa ſource, qui en eſt un peu éloignée, ſe raffraichit aſſez pour y devenir ſuportable au toucher. On ne peut reſter pluſieurs minutes dans ce Bain, ſans ſe ſentir tout en ſueur. Nous y trouvames un vieux *Turc*, qui nous dit qu'il avoit l'inſpection des bains, & qu'il n'avoit jamais vû des *Francs* s'avancer ſi loin. De là nous paſſâmes à l'autre bain dont la fabrique & le Dôme entier ſe ſentoient bien du gout de l'Antiquité. L'eau y coule de ſa ſource par un canal de marbre, comme à l'autre, & ſe decharge dans un grand baſſin auſſi de marbre, après avoir paſſé dans de petits reſervoirs de marbre, qu'elle laiſſe toûjours pleins, & où on ſe lave. Après avoir fait un preſent à l'Inſpecteur de ces Bains, nous le priâmes de nous conduire aux ſources: il le fit, & nous trouvâmes qu'elles etoient auſſi chaudes que de l'eau bouillante. Ma curioſité aïant été ſatisfaite, je retournai aux ruines de *Troye*, avec ma compagnie qui

Bains d'eau naturellement chaude.

(*a*) On en confit les fruits en pâte qu'on appelle *Scherbet*, & en effet en la delayant dans de l'eau & y ajoutant un peu de jus de citron, c'eſt une boiſſon fort agreable qu'on vend principalement aux *Dardanelles*.

qui étoit groſſie de deux *Turcs*, outre notre guide, qui nous montrerent, en nous faiſant paſſer près d'une grotte ſouterraine, que nous n'avions pas vue, d'environ 17 pieds de diametre & incruſtée de diverſes congelations, le Corps d'une ſtatue bien taillée, mais ſans tête, que les *Turcs*, ennemis des figures humaines, avoient enterrée. L'un d'eux à qui je demandai la tête, promit de me la procurer, & à quelques jours de là, il me tint parole. Sa figure eſt marquée 5, ſur la Planche IV. Tom. II. Nous terminâmes notre courſe par nous rendre ſur les 4 heures après midi ſous un arbre, dans une plaine qui regne au *Nord* de *Troye*, un peu au deſſus de l'endroit où nous avions pris terre : on nous y avoit preparé, par ordre des Capitaines, un bon diné ; & nous nous retirâmes avec le Soleil couchant à bord des Vaiſſeaux de guerre. 1710. CHAP. XX

Le Lendemain, les deux Capitaines firent paſſer leurs Chaloupes aux ruines de *Troye*, pour enlever les pieces de marbre, & de Porphile qui leur avoient plû, & m'inviterent à aller diner encore là avec eux. Nous nous promenâmes çà & là pendant deux ou trois heures. Je croi que peu de gens ont vû de *Troye* ce que nous en avons decouvert. Je n'ajouterai rien autre choſe à ce que j'en ai deja dit, ſinon que ſi ces reſtes magnifiques d'une Ville qui a eu au moins dix Milles de circuit, à en juger par ce qu'on voit encore de ſes murs, ne ſont pas ceux de *Troye*, ils le ſont au moins d'une fort grande & belle Ville. Et pour ne point nous arrêter à ce que les Poetes nous chantent de cette Ville, écoutons ce que nous dit l'Hiſtoire, qui varie par tout, car quelques-uns ont placé *Troye*, où étoit l'ancienne *Dardanie*, *Dardanum*, à laquelle le Roi *Dardanus* qui la bâtit donna le nom. Ils prétendent qu'elle ne fut appellée *Troye* qu'après avoir été réparée par *Tros* ſon Petit-Fils & Pere de *Ganimede*, dont toute la Province prit auſſi le nom. D'autres l'ont miſe où ſont les ruines dont je parle, & veulent qu'après la deſtruction d'*Ilium*, *Alexandre le grand* commença à y rebatir une Ville conſiderable, qui fut nommée de ſon nom *Alexandrie*, à laquelle les cartes anciennes confirment cette ſituation, & que *Lyſimachus* l'acheva, la mort du premier l'ayant empeché de le faire, qu'elle devint enſuite une Colonie des *Romains*, ce que diverſes Medailles atteſtent, entr'autres la medaille 9, de la Planche XXVII que me donna le Païſan, de qui j'eus la tête de marbre dont je viens de parler, outre quantité d'autres Medailles, & les têtes des Empereurs *Alexandre*, & *Gallus*, dont l'effigie eſt d'un côté & la louve allaitant *Remus* & *Romulus*, de l'autre, avec le mot TROAS dans l'Exergue ; de *Theodoſe*, & de *Conſtantin*. Ces deux dernieres Medailles, ſur tout la tête de marbre, que je crois de *Conſtantin le Grand*, me confirmoient dans la penſée que cette Ville a été réparée par les Empereurs *Grecs* & *Romains*, & que ſes réparations, ou ſes differens Maîtres, lui peuvent avoir donné divers noms. Quant aux *Turcs* & aux *Grecs* d'aujourd'hui, ils ne lui en donnent point d'autre que celui que leur ignorance leur fournit, pour toutes les Villes ruinées, à ſçavoir, les premiers *Eski Stambole*, & les ſeconds *Paigli Cora* (*vieille Ville*) comme je l'ai déja dit.

portoient ordinairement celles d'or ou d'argent aux Orfevres, & celles de bronze aux chaudronniers de *Tunis*. Je leur dis que s'ils en avoient quelques-unes, ou s'ils ſçavoient qui en avoit, je les leur payerois mieux que ces ouvriers qui les achetoient au poids; & que celles de cuivre même m'accomoderoient autant que celles d'or ou d'argent. Ils me repliquerent qu'ils n'en avoient point, & qu'ils ne ſavoient où il y en avoit. Mais deux jeunes *Maures*, animez par l'offre que je leur fis de les payer de leurs peines, m'en allerent chercher chez d'autres jardiniers, & Paiſans plus eloignez. Ils me vinrent trouver à bord du *Winchelſea*, trois ou quatre heures après, & m'amenerent trois autres *Maures*, dont l'un en avoit huit; le ſecond neuf, & le troiſieme dix-huit, ſçavoir 4, 2, 11, des Planches XIV. XIX. XXVIII. du Tome I., 7. du Tome II. Sur la premiere, qui eſt 4, eſt, comme on voit, un *Scipion l'Africain*, d'argent. 1710. CHAP. XXI.

Le Dr. *Shertard* & Mr. *Haym*, *Romain* de naiſſance, & grand *Virtuoſo*, dans la connoiſſance des Medailles, & qui eſt aujourd'hui à *Londres*, m'ont dit qu'elles étoient modernes, n'y ayant point eu de Medailles frappées pour ce Heros. Je ſuis trop peu verſé dans cette ſcience pour entreprendre de contredire ces Meſſieurs; mais je me contenterai de leur répondre, que ſi les Anciens n'en ont point frappé en l'honneur d'un ſi grand homme, de ce Conquerant de l'*Eſpagne* & de l'*Afrique*, qui a remporté des victoires ſi celebres, non ſeulement ſur ſes ennemis, mais ſur lui-même, entr'autres à l'égard d'une Beauté que l'Hiſtoire vante, & aux charmes de laquelle il reſiſta à la fleur de ſon âge, ſans parler de ſon éloquence, à laquelle le Prince des Orateurs a donné de ſi juſtes éloges: ſi dis-je, encore un coup, on n'a point frapé de Medailles pour un ſi grand homme, du moins perſonne n'en a plus merité que lui, & les Modernes plus équitables & plus reconnoiſſans, (ſi celle-ci eſt leur ouvrage, ſelon l'opinion de ces *Virtuoſi*) ont rendu au moins juſtice à ſon merite par celle-ci. Il faut avouer qu'ils ſe ſont ſurpaſſez eux-mêmes dans la fabrication des coins de ces Medailles; on ne peut rien voir de mieux frappé. J'ajouterai que ceci, & H devant A, dans la Legende écrite ſelon la prononciation *Arabe*, ou ſelon l'ancienne orthographe, marquent qu'ils ont eu au moins la modeſtie d'en faire honneur aux Anciens. D'un autre côté, il eſt très difficile de s'imaginer qu'ils ayent envoyé ce beau coin dans des lieux, où ce Heros a acquis à la verité une gloire immortelle, mais où perſonne ne connoît pas plus aujourdhui ſes glorieux exploits que ſon nom; ce qui étoit les expoſer à y demeurer enſevelies dans la terre, ou à être fondues par ceux qui les trouveroient, ou données pour la valeur de l'argent; car je ne crois pas en avoir payé un ſou davantage, non plus que pour le Roi *Juba*, marqué 9 ſur la Planche XIX. dont j'en achetai quatre d'un même *Maure*, & trois autres de même metal frappées en l'honneur du Triumvirat de *Ceſar*, de *Marc-Antoine* & de *Lepidus*, avec quelques Conſulaires de *Veſpaſien* & de *Domitien*. *Ce Maure* me dit qu'on les avoit preſque toutes trouvées ſur tout No. 4. de la Planche XIV & le *Juba* de la XIX. avec quantité d'autres auſſi d'argent, en demoliſſant les fondemens d'un ancien édifice, dans la petite Ville appellée *Mehemed*, environ à une journée de *Gallipia*, où il étoit venu demeurer, depuis la mort de ſon Pere qui étoit Maſſon. J'apris que celles de cuivre avoient été trouvées dans des jardins, entr'autres

Medailles de *Scipion l'Africain*,

1710. CHAP. XXI. Medailles rares.

tr'autres, 5, frappée pour une Colonie d'*Hyppone*; le beau *Gordien* N°. 22, de la Planche XXVIII, eſtimable par la ſingularité de ſon Revers, & dont pluſieurs Antiquaires m'ont aſſuré, en l'admirant, qu'ils ne ſçavoient que la feue Reine *Chriſtine* de *Suede*, qui en eût une ſemblable, mais moins bien conſervée. Le Duc de *Devon*, fameux *Virtuoſo Anglois*, m'en a donné douze Guinées, pour en enrichir ſa belle collection de Medailles. Ils m'[illegible] outre cela pour une bagatelle diverſes Medailles, comme 27, 28, 29, de la même Planche. Toutes ces Medailles portent, comme on peut le remarquer, la tête de *Trajan* d'un côté. La premiere a pour Revers le Dieu *Canope*; la ſeconde, l'*Afrique* qui donne ſa main à baiſer à cet Empereur, & la troiſieme repréſente auſſi l'*Afrique* qui baiſe celle de ce Prince: deux comme 26 de la Planche VII, du ſecond Tome; trois comme 27, ſix comme 29, une comme 31, deux comme 32, & quatre comme 33. Cette derniere eſt comme 5, de la Planche XXVIII, une Colonie d'*Hyppone*, mais avec cette difference particuliere qu'outre celle du Revers, où la Figure ne tient point de Globe entre ſes pates, l'*H* y eſt placée entre deux C. & I. P. Toutes ces Medailles de cuivre ne me couterent que quatre *Naſyres*, petite Monoye qui fait à peine dix ſols de la nôtre.

Le 3. d'Août, le vent étant devenu aſſez favorable, nous levâmes l'ancre, pour continuer notre voyage, & nous mouillames le 7, c'eſt-à-dire, le 18. N. ſtile que je reprens, dans le Port de *Barcelone*, ou plûtôt à la rade.

Barcelone. Hiſtoire des revolutions de cette Ville.

Cette Ville doit, ſelon les Anciens, ſa fondation à *Hercule l'Egyptien* qui la fonda 1678 ans avant l'Ere *Chretienne*; mais quelques-uns cherchant cette fondation dans des tems plus voiſins de nous, l'attribuent à *Amilcar Barcino*, Capitaine *Carthaginois*, qui la répara environ 230 ans avant l'Ere *Chrétienne*.

Les *Romains* s'en rendirent les maîtres, & la garderent juſqu'au cinquieme ſiecle que les *Viſigots* la leur enleverent.

Les *Maures* ayant enſuite envahi l'*Eſpagne* la ſoumirent à leur domination, vers le 8. ſiecle, & la garderent juſqu'à ce qu'ils en furent chaſſez par *Charle-Magne*, qui la donna à un nommé *Bernard* avec le titre de Comté.

Les Gouverneurs n'en furent que Comtes titulaires juſqu'en 873. que *Charles le Chauve* la preſenta à *Widefroy*, premier Comte ſouverain, dont les Deſcendans la poſſederent comme tels juſqu'en 1137. que *Raymond* ayant épouſé *Petronelle*, fille unique de *Ramire II.* Roi d'*Aragon*, la réunit à cette couronne avec la *Catalogne*. Cette famille d'*Aragon* ſubſiſta juſqu'en 1510. que *Martin* étant mort ſans enfans, *Ferdinand* VII, ſurnommé le *Juſte*, Roi de *Caſtille*, ſecond fils de *Jean I.*, Roi de *Caſtille*, herita de cette Ville; & les *Barcelonois* ne pouvant ſe reſoudre à vivre ſous une domination étrangere, ſe gouvernerent long tems democratiquement, & ſe jetterent enfin entre les bras de la Maiſon d'*Anjou*, dans laquelle ils ſe choiſirent un Souverain, en vertu de l'Alliance d'*Iolande*, Niece de *Martin*, dernier Roi d'*Aragon* de ce nom, laquelle avoit été mariée à *Louis II.* d'*Anjou*, Roi d'*Aragon* & de *Naples*. Mais la famille d'*Anjou* s'étant éteinte peu de tems après, les *Barcelonois* paſſerent ſous l'obéiſſance de *Jean II*, Roi d'*Aragon*, & y reſterent, tant avant qu'après l'union

des

des Couronnes de *Caſtille* & d'*Arragon*, par le mariage de *Ferdinand* avec *Iſabelle*. Les Royaumes d'*Eſpagne* étant enſuite tombez ſous la domination de la Maiſon d'*Autriche*, les *Barcelonois* ne laiſſerent pas de ſe maintenir dans l'obeiſſance du Roi d'*Arragon* juſqu'en 1640. que la Ville de *Barcelone*, avec toute la *Catalogne*, fut reduite, après un ſiege de quinze mois, ſous celle de la Maiſon d'*Autriche*, à laquelle elle obéit juſqu'à ce que le Roi *Charles II.* de cette famille étant mort ſans enfans, elle eut le ſort qu'on ſçait de paſſer par ſon Teſtament dans la Maiſon de *Bourbon*, en la perſonne du Duc d'*Anjou* ſous le nom de *Philippe V.* Mais les *Anglois* la lui ayant enlevée pour l'*Archiduc d'Autriche*, qui portoit le nom de *Charles III.*, elle lui obéiſſoit alors avec une bonne partie des Etats d'*Eſpagne*. 1710. CHAP. XXI.

Cette Ville eſt entourée de bons foſſez & d'aſſez bonnes murailles, qui portent quantité de marques des coups de Canon dont elle a été ſouvent battue. Il y a pluſieurs Bâtimens dans ſon enceinte qui meritent d'être vus, comme la *Cathedrale*, l'*Evêché*, l'*Hôpital*, la Maiſon de Ville, & quantité de Palais accompagnez pour la plûpart de beaux jardins. Elle n'a qu'un petit Port appellé *Mole*, qui n'eſt pas aſſez ſpatieux ni aſſez profond par tout pour un grand nombre de gros Vaiſſeaux. Auſſi n'y a-t'il ordinairement que quelques petits Vaiſſeaux Marchands, des Galeres & des Barques, qui s'y retirent.

La rade qui regne devant eſt vaſte & de bon ancrage; mais quand les vents du Nord & du Sud viennent à y ſouffler un peu violemment, ils y agitent extraordinairement les Vaiſſeaux qui y mouillent, comme cela arrivoit alors à une partie de la Flote *Britannique*.

Après avoir vû la Ville, je viſitai *Mont-Juy*, qu'on voit à main gauche en entrant, & qui s'avance en forme de promontoire. Le Château ou Fort qui porte ſon nom, & qui regne ſur ſon ſommet, eſt avantageuſement ſitué. Les ruines cauſées par les bombes *Angloiſes*, qui avec l'intrépidité du Comte *Peterborough*, l'avoient emporté au Roi *Philippe*, n'étoient pas encore reparées. On y travailloit par les ordres du Roi *Charles III*, aujourd'hui *Empereur*, ſous le nom de *Charles VI.*, afin de le mettre en état de reſiſter aux Bombes & au Canon. Il commande la Ville, qui eſt à portée de ſes foudres, qu'on pourroit, ſelon ſon Etimologie, appeller les foudres de *Jupiter*. Ceux qui prétendent penetrer plus avant dans l'Antiquité, croyent, les uns que c'eſt *Hercule* qui lui a bâti un Temple à l'endroit où eſt le Château; les autres que ce Temple avoit été bâti pour *Hercule* lui-même, par les *Eſpagnols*, qui le regardant comme leur bienfaicteur, le mirent par reconnoiſſance au nombre des Dieux; lui conſacrerent un Temple avec des Prêtres, & lui decernerent des honneurs Divins. Ces derniers ajoûtent, que non ſeulement eux, mais les Etrangers, offrirent des Sacrifices ſolemnels ſur ſon Tombeau, & qu'on y accouroit en foule de tous côtez par devotion, ce qui aporta de grands profits aux Prêtres, & mit ce Temple en grande réputation. C'eſt ce qu'un *Jeſuite Eſpagnol* en a écrit en ſa Langue. Il y en a d'autres qui tirent *Mont-jui* de Mons *Judæorum*, & ſe fondent ſur pluſieurs Inſcriptions *Hebraïques* de divers Tombeaux découverts ſur le penchant de la Montagne; & ils lui font tirer cette denomination d'un Cimetiere que les *Maures* y donnerent à ceux de cette Nation, après s'être rendu maîtres de la Ville. Lorſque le jour eſt ſerein, on peut fort bien voir de là *Ma-*

Mont-Juy

1710. *jorque*, qui en eſt éloignée d'environ quarante lieues.

CHAP. XXI. Je diſpoſai d'abord de la Cire que M. *Cooke* avoit fait charger ſur le Vaiſſeau à bord duquel je m'étois embarqué, & Mr. le Chevalier *Sutton* ayant envoyé un de ſes gens ſur le Convoi, avec des dépêches pour le General *Stanhope*, qui venoit d'avoir la part qu'on ſçait dans la Victoire remportée ſur l'Armée du Roi *Philippe*, par celle des Alliez près de *Saragoſſe*, je pris occaſion de m'y rendre avec lui pour voir la Ville & l'Armée victorieuſe.

Nous partimes de *Barcelone* le 20; & comme nous diſions en chemin que nous étions des Exprès du Convoy de bled deſtiné pour l'Armée, nous trouvames par tout de bons Chevaux ou plutôt des mules qui ſont les montures les plus communes en ce Païs, auſſi bien qu'en *Portugal*, comme étant plus ſures pour les montagnes, & les defilez qu'on y rencontre fréquemment.

Le 21. nous rencontrames un Courier qui paroiſſoit fort preſſé & qui juroit contre la lenteur avec laquelle on lui procuroit des Chevaux frais. Nous fimes ſi bien que nous apprimes le ſujet de ſon impatience, & il ne l'eut pas plutôt déclaré au maître de la poſte, comme je lui conſeillai de faire à notre exemple, qu'il en eut, & continua ſon voyage pour *Barcelone*, où il portoit la nouvelle de la victoire. Nous arrivames à l'Armée le 22. de bonne heure. Nous la trouvames campée près de *Saragoſſe*, partie ſur une éminence, partie dans une plaine fort agréable qui regne entre l'*Ebre* & la Ville, où celle du Roi *Philippe* étoit avant la bataille. Nous allames rendre nos devoirs au General *Stanhope*, qui nous reçut avec cette affabilité ordinaire à la Nobleſſe *Britannique*, ſurtout à celle qui a voyagé. Mon compagnon de voyage lui ayant preſenté ſes depêches, avec un beau Sabre *Turc* que lui envoyoit Mr. le Chevalier *Sutton*, ce General dit en ſouriant, „ ſi vous m'aviez apporté ce Sabre deux jours plutôt, j'avois une „ belle occaſion d'en éprouver la bonté. " Il nous fit diverſes queſtions ſur la *Turquie* & ſur notre voyage, auxquelles je repondis ſeul, le porteur de depêches n'en n'ayant pas plus pris de connoiſſance que les matelôts des Vaiſſeaux qui nous avoient portez à *Barcelone*, ou que les mules ſur leſquelles nous étions venus de là à *Saragoſſe*. Au reſte il lui étoit recommandé par ſon maître comme un Sujet plus propre à porter le *Mouſquet*, qu'à tout autre genre de vie. Le General lui offrit une place d'Enſeigne avec trois ſhellins ou trente-ſix ſous d'*Angleterre* par jour, ce qui étoit beaucoup en *Eſpagne*, ſur tout pour un homme qui n'avoit point encore ſervi, & une pure marque du cas qu'il faiſoit de la recommandation de Monſieur le Chevalier. Mais celui-ci le refuſa ſottement, en diſant que cela ne lui ſuffiſoit pas; de ſorte que Son Excellence ne lui en parla plus. Je le grondai terriblement ſur ce refus, mais ce fut en vain, & je ne le pus porter à ſe repentir, & à prier ce *Seigneur* de lui pardonner, & de lui accorder ce qu'il avoit refuſé ſi mal à propos.

Le Roi *Charles III.* qui avoit donné aux Generaux de ſon Armée un magnifique feſtin le ſoir d'après la bataille ſous la tente de ſon Concurrent le Roi *Philippe*, & qui avoit enſuite paſſé la nuit ſous la ſienne, logeoit dans la Ville qui s'étoit bientôt rendue à ſa diſcretion, avec la Citadelle.

Cathedrale de *Saragoſſe*. La Cathedrale de *Saragoſſe* eſt un des plus beaux édifices qu'il y ait dans

dans le Païs, pour le tems où il a été fait. Les jours en ſont bien entendus. C'eſt, dit-on, l'ouvrage des premiers *Goths*, qui entrerent dans le Païs de ce côté-là. On dit la même choſe de trois autres Egliſes qui ont auſſi de grandes beautez; la devotion de leurs ſucceſſeurs les a enrichies de prétieux uſtenciles ſacrez. Celle qui eſt conſacrée a *Nueſtra Sennora del Pilar*, eſt celebre par les miracles qu'on attribue à la Vierge que l'on révere ſous ce nom. Elle a une belle chapelle ſouterraine bien voutée, & éclairée par quantité de lampes d'argent. Sa ſtatue avoit alors un habillement très riche & garni d'une grande quantité de pierreries, dont la lumiere de ces lampes redoubloit l'éclat. Sa robbe étoit de drap d'argent, relevée par une broderie de perles, & d'autres Pierreries attachées deſſus fort artiſtement, & une Couronne d'or extraordinairement riche, garnie de *Diamans*, de *Saphirs*, d'*Emeraudes*, de *Topazes*, avec un collier de perles d'une belle eau, & des braſſelets auſſi d'or & relevez par quantité de Rubis. Son maitre-autel étoit garni, à proportion, de chandeliers d'argent. Un magnifique Tabernacle regnoit au deſſus. Divers vœux, conſiſtant en têtes, mains, bras, jambes & autres parties du Corps humain, d'or, d'argent, de cire, & d'autres matieres, &c. avec des Inſcriptions qui atteſtoient les miracles de la *Sainte* ſur les originaux de ces parties, étoient attachez çà & là aux environs. La Ville, en gros, merite d'être miſe au rang des plus belles; elle eſt grande & bien peuplée. Les rues en ſont larges & bien pavées; elle a une bonne Univerſité, & un Tribunal de l'*Inquiſition* dans un des Palais des anciens Rois d'*Arragon*. Celui où logeoit le Roi *Charles III.* s'appelloit *el Caſtello d'Acfaſſeria*, ou *de l'Inquiſition*, à cauſe que l'*Inquiſition* l'avoit occupé. Elle a, outre cela, un riche Hôpital, deux bons ponts, un de pierre & l'autre de bois.

1710. CHAP. XXI.

Notre-Dame du Pilier.

Saragoſſe.

Un Officier *Piemontois*, avec qui je liai connoiſſance dans l'Auberge où je logeois, étant ſur ſon départ pour *Tarragone*, je me déterminai à faire le voyage avec lui, pour repaſſer de là à *Barcelone*. Mon premier Compagnon de voyage, à qui je dis mon deſſein, s'excuſa de me ſuivre, en diſant qu'il falloit qu'il attendit réponſe à ſes dépêches; mais il ne ſollicitoit gueres cette réponſe, s'accommodant fort de la compagnie du Boutelier du General *Stanhope*, ou plûtôt des vins du lieu qu'il lui faiſoit boire en auſſi grande quantité qu'il le ſouhaitoit.

Nous nous mimes le 24. en chemin pour *Tarragone*. Nous voyageames nuit & jour, ou peu s'en falloit, parceque les logemens qui ſont par toute la route fort mauvais, auſſi bien que les lits qu'on peut appeller de vrais magaſins de puces, & de bêtes encore plus vilaines, ne nous invitoient pas à en faire uſage. Nous y arrivames le 26.

Tarragone.

Je ne reſtai dans cette Ville que juſqu'au 28. ce qui me ſuffit pour voir ce qu'elle a de plus remarquable, qui eſt peu de choſe. Elle a une Univerſité peu frequentée, & dont les Colleges ſont mal bâtis & négligez. Ses Egliſes ſont peu agréables, mais fort riches en uſtenciles ſacrez & autres ornemens étrangers: en un mot, elle n'eſt recommandable que par ſon antiquité; car elle a été fondée par les *Scipions*, & elle a donné ſon nom à l'*Eſpagne Tarragonoiſe*.

Je partis de grand matin pour *Barcelone*, où j'arrivai le lendemain de bonne heure. Le fils de mon hôte étoit alors ſur ſon départ pour

Montſerrat.

1710. CHAP. XXI.

Montſerrat, d'où il comptoit d'être de retour en trois ou quatre jours. Il me vanta la ſainteté & les raretez de ce lieu, qu'il me faiſoit regarder comme une des merveilles du Monde. Un principe de reconnoiſſance pour les faveurs de la Vierge, à qui il attribuoit ſa gueriſon d'une maladie qui étoit, diſoit-il, incurable à l'art humain, lui faiſoit entreprendre cette courſe. Comme j'étois en train de voyager, je pris facilement la réſolution de l'accompagner à cet *Agios Athos*, où nous arrivames le 7. de Septembre. Il eſt incomparablement plus eſcarpé & moins fertile que celui de *Grece*. C'eſt un Rocher aride, preſque perpetuel, ou plûtôt un amas de Rochers joints enſemble, entre leſquels on rencontre peu d'intervales paſſablement agréables. La *Vierge* y a une Egliſe, accompagnée d'un Monaſtere. Cette Egliſe eſt des mieux ſituées, dans cet endroit où ma Carte A montre ſon Image, ou plûtôt ſa Statue, qui eſt dans l'Egliſe. On dit que cette Statue s'eſt trouvée là miraculeuſement, ou ſans que l'on ſache par qui, ou comment elle y a été apportée. C'eſt une belle piece de Sculpture. Un Religieux d'un Monaſtere annexé à l'Egliſe, me dit que c'étoit l'Ouvrage des *Anges* & non des hommes. Cependant j'en ai vu pluſieurs faites par la main des hommes, qui étoient incomparablement plus belles, mais c'eſt ce que je ne trouvai pas à propos de lui dire. On la pare magnifiquement les jours de Fête, ſur tout lorſque c'eſt la ſienne. Elle a alors une cour ſi nombreuſe de Supplians que l'Egliſe devient, dit-on, trop petite pour les contenir tous enſemble. Cette Egliſe eſt plus remarquable par ſes ornemens étrangers, comme paremens d'Autel, Croix, Chandeliers, Lampes d'argent, Vœux, &c. que par ſa conſtruction. J'en dis de même d'une Chapelle conſacrée à *St. Michiel*, No. 2. Il y a juſqu'à douze hermitages qui ſont comme autant de Grottes ou de Hutes menagées dans le ſein, ou ſur les pointes de cet amas de Rochers, conſacrez No. 3. à la *Trinité*, No. 4 à la *Croix de Jeſus-Chriſt*, No. 5. à *St. Sauveur*, No. 6. à *St. Jean Baptiſte*, No. 7. à *St. Dymas*, No. 8. à *St. Benoit*, No. 9. à *St. Jerôme*, No. 10. à *St. Anthoine*, No. 11. à *Sainte Anne*, No. 12. à *Sainte Magdelaine*, No. 13. à *Sainte Catherine*, & No. 14. à *Sainte Helene*. Il y a des Indulgences attachées à ces lieux, ou plûtôt à la peine d'y monter, qui n'eſt pas une petite fatigue pour ceux qui n'ont que de la curioſité; mais la devotion des Pelerins zelez leur adoucit cette fatigue.

Notre voyage ne fut que de quatre jours tant à aller qu'à revenir. Je quittai *Barcelone* le 3. de Septembre, après m'être embarqué ſur le *Worceſter* pour *Genes*, où ce Vaiſſeau portoit le Colonel *Harriſon*, depeché, me dit-on, par le General *Stanhope* pour porter en *Angleterre* la nouvelle & les circonſtances de la bataille de *Saragoſſe*. Le vent qui étoit bon d'abord ayant varié, ne nous y rendit que le 11.

Je n'ajouterai rien aux remarques que je fis ſur cette Ville en 1697. J'y revis pourtant, par complaiſance pour des Officiers *Anglois*, l'*Arſenal*, & quelques Palais avec les principales Egliſes. Nous y aſſiſtames à un aſſez bon Opera, qui fut le dernier de cette année-là. La Signora *Giuſti*, *Romaine* de naiſſance, s'y diſtinguoit par ſa voix. Cette habile Muſicienne n'y étoit pas moins admirée que l'eſt à celui de *Londres*, la *Signora Cuzzoni*, ſur qui elle avoit l'avantage d'une riche taille, jointe à tous les autres agrémens du corps & de l'eſprit. Elle par-

parloit *Italien* d'une maniere à charmer les amateurs de la politeſſe & de l'élegance de cette Langue, de ſorte qu'elle vérifioit le Proverbe, *Lingua Toſcana in bocca Romana.* 1710. CHAP. XXI.

Je louai une Felouque le 16. un peu avant-midi pour me rendre à *Livourne*: c'étoit la derniere qui partoit ce jour là. La Signora *Giuſti* m'envoya un petit Laquais me prier de lui donner place dans ce Bâtiment. J'en fus d'autant plus charmé que je me flatois qu'elle me regaleroit de quelques airs *Italiens*, pour leſquels j'avois contracté dans mon premier voyage le gout que je conſerve encore. Elle le fit en effet, & ce fut le ſeul payement que je voulus accepter pour ſon paſſage. Nous partîmes ſur les douze heures, & nous allames coucher à *Porto Venere*, petite Ville, bien fortifiée, avec un aſſez bon Port, dont elle prend le nom, comme *Portus Lunæ*, qui eſt vis-à-vis dans le Golfe de *Spezzia*, a reçu, & conſervé le ſien de l'ancienne & fameuſe Ville de *Luna*. Les Geographes ne s'accordent pas ſur la ſituation de cette derniere Ville: quelques-uns la mettent en deçà de la Riviere *Megra*, qui ſepare l'Etat de *Genes* à l'Orient de la *Toſcane*. *Martial* eſt de ces derniers; comme on en peut juger par l'Epigramme ſuivante ſur le fromage de *Luna*, auquel on donnoit la forme de la Lune, & qui étoit ſi prodigieuſement gros qu'il ſuffiſoit pour faire mille repas: *Lunæ.*

Caſeus Etruſcæ ſignatus imagine Lunæ,
Præſtabit pueris prandia mille tuis.

Le *Parmeſan* dont quelques *Italiens* m'ont aſſuré en avoir vu quantité qui peſoient plus de 200 livres (*a*) en peut être une ſucceſſion ou imitation, & aura apparemment changé de nom par la deſtruction de *Luna*. Quoiqu'il en ſoit, nous eumes à ſouper de ce dernier, qui eſt exquis, comme on ſçait, ou au moins le meilleur d'*Italie*. Nous nous remimes le 17. ſur les 5. heures du matin dans notre felouque, qui nous rendit d'aſſez bonne heure l'après-midy à *Livourne*. Cette Ville eſt fort jolie, & revetue, pour ainſi dire, des depouilles de *Piſe*, & bien peuplée de ſes habitans, quoi que ſes Egliſes, & ſes maiſons n'en ayent pas le magnificence. L'eau de la mer ne contribue pas moins à la commodité de ſes habitans; en coulant dans divers canaux à la *Hollandoiſe*, qui la partagent en differentes Iſles, qu'à ſa force; en rempliſſant le large & profond foſſé qui regne autour de ſes murailles, outre ſes remparts & ſes contreſcarpes, avec une Citadelle flanquée de 7 baſtions. La ſtatue de bronze du *Grand Duc Ferdinand*, ayant à ſes pieds 4 Eſclaves, qui ſont, ſuivant quelques-uns, des emblêmes de la ſoumiſſion de *Piſe*, *Florence*, & *Sienne*, qu'on voit devant le port, eſt une belle piece. Son *Bagno* où on enferme les Eſclaves, eſt le plus magnifique que j'aye encore vû.

Comme j'apris en cet endroit que ma *Tchaique* étoit à *Malte*; je formai la reſolution d'y paſſer; mais ne trouvant point de Bâtiment pour cela, je pris le parti de me rendre par terre à *Naples*, où on m'aſſuroit que je n'en manquerois pas pour cette Iſle. Comme la *Signora Giuſti* alloit à *Florence*, d'où elle devoit aller chanter à l'*Opera* de *Prololino* (*b*), nous primes le 19 une chaiſe qui nous y rendit le lendemain

(*a*) *Leandre Alberti* dit, qu'il a vû deux de ces Fromages à *Parme* qui peſoient juſqu'à 300. livres.

(*b*) Maiſon de plaiſance du grand Duc a quelques mille de Florence.

1710. CHAP. XXI.

demain avant-midi. J'eus pendant la route la vue charmée par l'agréable ſpectacle que forment aux environs des eſpeces de Forêts d'Oliviers, & autres ſortes d'arbres fruitiers, & quantité d'Ormes, entrelacez avec des treilles, qu'ils ſoutenoient de leurs branches, & qu'ils empéchoient de ſuccomber ſous le poids des grappes de raiſin de differentes ſortes & couleurs; ce qui avec la voix & la converſation de la *Signora Giuſti*, me fit trouver le tems fort court. Nous allames loger à l'*Aigle Noir*; mais je ne m'y arrêtai qu'un jour, n'y ayant rien à voir que je n'euſſe déja vû, excepté ce qu'on avoit ajoûté à l'incomparable Chapelle de *St. Laurent*. Je la trouvai conſidérablement avancée, & je crois pouvoir repéter ſur cette Chapelle ce que j'ai dit ailleurs ſans exageration, qu'on ne ſçauroit rien voir de plus magnifique & de plus riche en ce genre. Ce ne ſont par tout que pierres prétieuſes; les Colonnes ſont de *Lapis Lazuli*, & du *Diaſpro* le plus prétieux: leurs Chapitaux ſont d'une richeſſe ſurprenante. Le lendemain de mon arrivée, je rendis viſite à Mr. le Docteur *Newton*, Envoyé d'*Angleterre* à la Cour du *Grand Duc*. J'en fus très bien reçu: c'étoit un des plus grands *Virtuoſos* étrangers qu'il y eût en *Italie*, & ce fut ſa réputation qui fit naître l'envie au *Pape Clement XI.* alors regnant, d'avoir une entrevue ſecrete avec lui, en le diſpenſant du baiſer de la ſacrée Pantouffle.

Mon départ de *Florence* pour *Rome*.

Ayant pris congé de ma Compagne de voyage, & reçu une Lettre d'elle qu'elle m'offrit pour une ſœur qu'elle avoit dans un couvent à *Rome*, je convins avec le premier *Procaccio* qui partoit pour cette Ville, pour une place dans une de ſes chaiſes Comme ces chaiſes tiennnent deux perſonnes, il me donna pour Compagnon un Eccleſiaſtique *delle ſcholepie*. C'étoit un des plus agréables hommes & des plus ſçavans Prêtres que j'aye trouvé dans mes voyages d'*Italie*. Je ne remarquai rien ſur la route que je n'euſſe vû dans mon dernier voyage. Un peu avant que d'entrer dans la *Campagnia Romana*, le bon Eccleſiaſtique m'avertit que l'air y étoit mauvais, & le ſommeil ſouvent mortel, depuis le commencement de la Canicule, juſqu'au mois d'Octobre, ſur tout pour les Etrangers. Il appuya enſuite ſon conſeil par ſon exemple, car il ne dormit point du tout, & ne me permit pas de le faire pendant que nous la traverſames. Pour cet effet il me fit pendant la route toutes ſortes de queſtion ſur la *Turquie*, & ſur les autres Païs où j'avois voyagé; & quand il m'arrivoit d'être ſurpris du ſommeil dans la chaiſe, dont le mouvement ſembloit le provoquer, & que je fermois un peu les yeux le matin, après les avoir eus ouverts pendant toute la nuit que nous paſſames à *Boſſena*, il me rendoit l'incommode, mais ſalutaire ſervice, de me pouſſer & même de me pincer, ſurquoi il me contoit des hiſtoires de diverſes perſonnes qui s'étoient endormies, ſans jamais ſe réveiller. Après avoir paſſé *Viterbe*, je revis avec un nouveau plaiſir la *Via Emilia*, & à cet objet ſuccéda l'agréable vûe de *Rome*, où nous arrivames le 26.

Ceremonie de la benediction de l'Artillerie du *Pape*.

Le 29. fête de *St. Michel* je vis la Ceremonie que le Pape fait tous les ans de benir ſon artillerie, & les munitions de guerre; ce qui ſe fait en la maniere ſuivante.

L'après midi les Soldats ſortirent du Château *St. Ange* en bon ordre, au ſon des tambours, & des trompettes. Après eux venoit un canon de bronze trainé par trois chevaux: le premier cheval avoit ſur ſa houſſe, les armes du *Châtelain*, le ſecond, celles du *Treſorier*; le

le troiſieme, celles du Pape. Trois autres Chevaux couverts de même avec de ſemblables armes, trainoient enſuite un *Mortier*, qui étoit ſuivi d'un chariot, ou caiſſe roulante avec des bombes, ou des boulets, & celui-ci d'un autre chargé de poudre, tous deux peints de bleu, & tirez par un pareil nombre de Chevaux. Aux côtez des deux chariots, marchoient des Canonniers, des Grenadiers, & des Bombardiers, avec des halebardes. Cette marche étoit terminée par un bataillon de Soldats, avec des demi-piques. Ils entrerent dans la cour du Palais de *Monte Cavallo*. A un côté de la cour furent placez les bombes, & à l'autre les Chevaux, ayant la tête tournée vers l'entrée. Au milieu étoit le canon avec le mortier, & les munitions. Les 2 bataillons avoient leurs poſtes au milieu, le viſage tourné vers le haut de la cour: autour de cette cour étoient rangez les Gardes *Suiſſes* du Pontife entre les arcades. Après que tous les hommes & les Chevaux furent poſtez dans l'ordre que je viens de marquer, le *Pape* parut à la grande *fenêtre de Benediction*, qui étoit ornée de velours rouge, ayant un Couſſin devant lui. Il n'avoit que l'etole de plus que ſes habits ordinaires. En même tems les tambours ſe firent entendre, avec un bruit moderé, & alors tout le monde ſe mit à genoux. Le Pontife ayant donné ſa Benediction, on retourna dans le même ordre qu'on étoit venu, au bruit de divers coups de Canon, & autres pieces d'artillerie placées dans differents endroits de la Ville. 1710. CHAP. XXI.

Pendant 10 ou 12 jours que je reſtai encore à *Rome*, je vis en cette Ville & dans ſon voiſinage diverſes raretez que je n'avois pas vûes dans mon dernier voyage, entr'autres dans le Palais du Duc *Don Livio Odescalchi*, Palais qui me parut digne d'être placé entre les plus beaux par la richeſſe de ſes emmeublemens, & l'excellence de ſes Statues, de ſes Peintures, tant anciennes que modernes; je fus d'abord frappé des Statues de *Ceres*, de *Maxime*, de *Claudius*, d'*Apollon*, qui ſont les premieres qu'on voit en entrant: & enſuite après être entré dans le premier appartement, je fus charmé des jumeaux *Caſtor* & *Pollux*, de l'*Apollon*, de la *Venus*, de la *Cleopatre*, & &c. Entre les Peintures anciennes, l'Hiſtoire de *Leda*, par *Paul Veroneſe*, me plut infiniment. Entre les Modernes, les Portraits de *Guſtave Adolphe*, & de la Reine *Chriſtine*, ſont d'un pinceau hardi. Après la mort de cette Reine, le Duc, que le *Pape Innocent XI* ſon Oncle, laiſſa, dit-on, fort riche en argent comptant, acheta la meilleure partie du Cabinet de la *Royale Virtuoſa*, ſur tout ſes Medailles, ſes *Camees*, avec ſes meilleurs Tableaux. Entre les *Camées*, celui d'Agathe *Orientale*, qui repreſente les têtes d'*Olimpia* & d'*Alexandre* en profil, eſt non ſeulement eſtimé par la beauté de ces deux têtes, mais auſſi par ſon extraordinaire grandeur, qui eſt de près d'un pan en hauteur, ſur un & demi-de largeur. Palais *Odeſcalchi.*

Entre les depenſes publiques du Pape *Innocent* XII. comme la nouvelle Douane, l'Aqueduc de *Civita Vecchia*, le Port *Neptuno*, la *Curia Romana* du mont *Citorio*, deux hopitaux, un pour les *Orphelins*, & un autre pour les *Veuves*, qui lui avoient couté plus de 500 mille écus, il avoit fait transferer peu après mon depart de *Rome* en 1697. le corps de la Reine *Chriſtine*, de la vieille Egliſe conſacrée à *St. Pierre* par *Conſtantin*, dans la nouvelle de ce nom appellée *Baſilique*, où ſon tombeau lui couta 12000 écus, au lieu que le ſien propre, qu'il fit faire avant ſa mort, ne lui en couta que Magnificence du Pape *Innocent XII.*

1710. CHAP. XXI. que 600. Elle eſt la ſeconde femme, qui ait eu l'honneur d'être enterrée dans *St. Pierre*, comme la Princeſſe *Mathilde*, bienfaitrice du St. ſiege, eſt la premiere. *Rome* regettoit encore ce bon *Pape* & l'appelloit *le Pere de ſes Sujets*, ainſi que j'ai deja dit, par la bouche de quantité de ſes habitans, comme elle appelloit au contraire *Clement XI. Pere de ſes Neveux.*

Caractere de *Clement XI.*

Au reſte, ce dernier avoit une des plus heureuſes phiſionomïes du monde : il étoit affable & officieux, au moins en aparence, & prevenant juſqu'à offrir ſes ſervices à tous ceux qui l'approchoient, ſans même lui demander rien. Si c'étoit un Eccleſiaſtique qui demandoit un Benefice, il le prioit de lui dire où il l'aimeroit mieux avoir ; mais il ſembloit, diſoit-on, oublier ſes offres & ſes promeſſes auſſi-tôt que celui à qui il les faiſoit, diſparoiſſoit, ne les accompliſſant point ou rarement, ſi ce n'étoit en faveur de ſes Neveux & autres Parens, & de quelques amis particuliers. Etoit-il à l'Egliſe ou dans ſon Oratoire, il paroiſſoit prier avec un zele qui lui faiſoit couler les larmes des yeux, ce qui donna lieu à une Paſquinade, ou Dialogue ſatirique entre *Marforio* & *Paſquin*, ſtatues aſſez connues, ſur la derniere deſquelles on trouva affichez un matin les mots *Latins* qui ſuivent. *Marforio* loue ironiquement dans le Dialogue l'affabilité, les promeſſes, le zele, & la pieté de ce *Pontife*, & *Paſquin* répond, *Clemens XI^us. digniſſimus Divi Petri ſucceſſor, promittit, negat, flet*, dont toute la fineſſe, ou pointe eſt dans ces mots *Latins*, qui font entendre, que comme Saint *Pierre*, quoi qu'en un ſens different, il promettoit ſans s'acquiter de ſes promeſſes, & pleuroit, mais ſans ſe repentir.

Paſquinade ſur ce dernier.

Belle Colonne de Granite.

Au reſte c'étoit un grand *Virtuoſo*, comme j'ai dit ailleurs. Il avoit fait deterrer & tranſporter à ſes depens, ſur la place de *Monte Citorio*, un admirable Colomne de granite, qui avoit été trouvée debout enterrée juſqu'au ſommet, dans le jardin des Peres de la *Miſſion*, ce qui peut faire juger des changemens de *Rome*, qui a des Montagnes, où elle avoit des Vallées autrefois, la cauſe, ou la raiſon la plus naturelle de cela, eſt que *Rome* moderne eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne, outre que les torrens & les ravines qu'ont formées les grandes pluyes, ont entrainé tant de ſable, ou de terre des montagnes circonvoiſines, qu'elles ont pû combler des Vallées au niveau des hautes montagnes. Cette Colomne étoit couchée devant cette place, où il devoit la faire dreſſer, comme un Monument de ſon Pontificat ; mais je n'ai pas encore apris qu'il ait executé ce deſſein. Elle a vingt-cinq pans en longueur, ſur vingt-cinq d'épaiſſeur, ſans y comprendre ſon piedeſtal, qui eſt des mieux conſervez qu'on puiſſe voir, avec cette Inſcription *Latine:*

DIVO ANTONINO AUGUSTO PIO
ANTONINUS AUGUSTUS
ET VERUS AUGUSTUS FILII.

Ce Piedeſtal eſt orné d'excellens bas-reliefs qui repréſentent la Déification de cet Empereur. On y voit entr'autres un *Genie*, qu'on ſuppoſe être fait pour repréſenter le ſien, étendant ſes ailes, comme pour

pour s'envoler, & ayant ſous ſes pieds divers inſtrumens & ornemens militaires, comme carquois, fleches, boucliers, haches, & ſur l'épaule droite l'Empereur, & ſur la gauche l'Imperatrice *Fauſtina*; le premier, avec un ſceptre à la main, ſur le bout duquel eſt perchée une aigle; & la ſeconde voilée en *Veſtale*, comme elle eſt repréſentée ſur quelques-unes des Medailles frappées pour elle que j'ai; la Lune avec une partie du *Zodiaque*, ſur lequel ſont les ſignes du Belier, & des Poiſſons deſignant le mois de Fevrier, tems où ſe faiſoient les *Apotheoſes*. 1710. CHAP. XXI.

Je n'oubliai pas de rendre à la Religieuſe, Sœur de la *Signora Giuſti*, la Lettre de cette Muſicienne: j'en fus reçu d'une maniere à me faire juger que j'étois bien recommandé; elle m'invita à lui rendre autant de viſites, que mon ſéjour à *Rome* le permettroit. Je trouvai dans ſa converſation autant de politeſſe que dans celle de ſa Sœur, avec la delicateſſe de la prononciation *Romaine*; de ſorte que ſi elle ne m'avoit pas prévenu, en me priant de retourner à la grille, je lui en aurois demandé la permiſſion.

Je pris encore la voiture du *Procaccio* pour *Naples*, & j'eus l'avantage d'avoir pour Compagnon de voyage Mr. *Talman*, *Virtuoſo Anglois*, dont j'ai déja parlé, ce qui me le rendit fort agreable. Nous partimes le 14. Le chemin entre *Rome* & *Naples* eſt ſi battu par les voyageurs, & nous avons tant de Relations de ce qu'il y a de curieux à remarquer, que je n'y ajoûterai que ce qui ſuit.

Nous étant arrêtez pour diner à *Vellitri*, appellé par *Martial*, *Urbs inclita Martis*, & que les habitans vantent encore comme la Patrie d'*Auguſte*, nous ne le trouvâmes gueres meilleur qu'un Village; n'y ayant rien pour ſe diſtinguer, qu'une Statue d'*Urbain VIII.* au milieu d'une aſſez belle place, & quelques bonnes maiſons. Mais dans la delicieuſe *Villa di Langelotti Ginetti*, qui eſt tout proche, nous trouvâmes l'eſcalier du Palais qui l'accompagne, un des plus beaux morceaux de l'Architecture moderne, & quantité de Buſtes, de Statues, & de Peintures dignes des louanges qu'on leur a déja données. *Vellitri.*

Ayant fait la même choſe à *Terracina*, Ville de la *Campagnia Felice Romana*, ou *Campagne heureuſe*, partie de celle qu'on nomme aujourd'hui *Terra del Lavoro*, nous y partageâmes le tems que le *Procaccio* nous donnoit pour cela, entre notre appetit & notre curioſité. Cette Ville eſt bâtie ſur les ruines d'*Anxur*, & très agréablement ſituée au voiſinage de la Mer. Son élevation jointe à divers Lacs & Fontaines, avec des Bois, l'avoit rendue pendant l'Eté le ſejour, ou une retraite favorite de pluſieurs familles *Romaines*. *Terracina*

La Cathedrale eſt ce qu'il y a de plus digne de remarque. C'étoit un Temple bâti par *Vitruvius Pollio*, & dedié au *Soleil*, ſelon la tradition des Antiquaires. Les materiaux, les chapitaux, & les baſes, avec les ornemens qui reſtent de ſon ancienne Architecture, ſont admirables par leur Ordre ſingulier, qui n'eſt ni *Corinthien* ni *Dorique*, mais qui a quelque choſe de la beauté de tous les Ordres enſemble. Une eſpece de *Virtuoſo*, qui nous vit attachez à conſiderer ces ornemens, nous montra deux *Priapes* votaires de bronze, à peu près de la forme, & de la grandeur de, 16, 17, de la Planche XXVII. qui avoient été trouvez, diſoit-il, en demoliſſant de vieux fondemens, pour en faire ceux d'une maiſon. Il ajouta qu'on trouvoit encore çà,

1710. CHAP. XXI.

& là, de tems en tems, de ces *Baronate*, pour me ſervir de ſon terme, en labourant la terre. Il nous offrit de nous les vendre, mais Mr. *Talman* temoigna qu'il n'avoit aucune curioſité de cette nature là, & moi je dis que j'en avois deja de ſemblables qui avoient été trouvez à *Lampſaco*.

On voit près de cette petite Ville divers reſtes de bonne maçonnerie. Un *Virtuoſo* nous dit que c'étoient des tombeaux des anciens *Romains*, qui enterroient leurs morts ſur les grands chemins, ſans les bruler, cette coutume de les reduire en cendre n'ayant pas été au moins univerſellement établie dans l'Empire *Romain*. Il nous raconta la deſſus „ qu'on avoit trouvé, il y avoit environ deux ſiecles, dans un „ de ces Tombeaux, une des plus ſurprenantes merveilles, à ſçavoir „ le corps entier d'une jeune & charmante fille, nageant dans une li„ queur inconnue quant à ſa compoſition, dont une caiſſe, ou un „ vaiſſeau de Porphire de ſa longueur étoit rempli; que ce Corps étoit „ ſi bien conſervé, avec toute la fraîcheur du teint, & la regularité „ de la taille, & des traits, qu'il ne paroiſſoit pas celui d'une perſon„ ne morte, mais endormie; que ſur l'extremité du Vaiſſeau, où étoient „ pieds, dont la blancheur répondoit au reſte, il y avoit une lam„ pe allumée, ſans doute de ces pretendues perpétuelles, dont j'ai „ parlé dans l'article de *Troye*, qui s'éteignit d'abord lors qu'on l'ouvrit. Je lui demandai s'il ne ſçavoit pas le nom de cette aimable morte, & ce qu'on avoit fait de ſon corps, qu'on auroit pû conſerver encore par le moyen de la même liqueur: „ car pour la lampe, ajoutai-je, „ je n'y vois point de remede. Il me répondit, qu'on n'y avoit trou„ vé aucune Inſcription qui pût ſatisfaire à ma premiere queſtion, „ mais ſeulement des lettres numerales, gravées ſur la Caiſſe de mar„ bre, leſquelles marquoient qu'il y avoit 1300. ans que ce Corps é„ toit enterré; qu'il fut tranſporté à *Rome* par ordre du Pape *Alexan„ dre* VI & mis dans l'Hotel de Ville du *Capitole*, & qu'une pro„ digieuſe foule de peuple s'y étant rendue pour le voir, & regar„ dant cette conſervation extraordinaire d'un Corps mort comme un „ miracle, tellement que quelques-uns croyoient qu'il meritoit des „ vœux, & des prieres, ſa *Sainteté* prevint les conſequences de cet„ te ſuperſtition, en le faiſant jetter dans le *Tibre*.

Seſſa. Revolutions de cette ville.

Nous nous detournames de quelques centaines de pas du grand chemin, ſur lequel étoit une auberge où nous devions coucher, pour aller voir l'ancienne Ville de *Seſſa*, fondée, ſelon les Auteurs les plus verſez dans l'antiquité, 2179. ans avant l'Ere *Chrêtienne*. Cette Ville étoit la Capitale du Païs des *Volſques*, appellé aujourd'hui par les *Italiens*, *Terra del Lavoro*. Elle eſt fameuſe dans l'Hiſtoire par ſes guerres avec les *Romains*, par les ſieges, & les ſacs qu'elle a ſoutenus, & par les differens maîtres qu'elle a eus, comme entr'autres *Tarquin* le *Superbe*, qui la prit par famine. Enſuite les Conſuls *Romains*, après qu'elle eut battu leurs Troupes, l'aſſiegerent avec une nombreuſe Armée, la prirent, & firent inhumainement couper la tête aux principaux de ſes habitans, dès que la fortune des armes, ou plûtôt leur propre foibleſſe les eut mis en leur pouvoir. Mais cela ne détruiſit pas le courage des *Seſſans* & des *Volſques*, qui, ſous le Conſulat de *Spurius Naultius* & de *Seſtius Furius*, remporterent de grands avantages ſur les *Romains*, les pourſuivirent juſqu'aux portes de *Rome*, qui ſe vit ré-

réduite à envoyer des Ambaſſadeurs à *Seſſe*, pour lui demander la Paix. On peut lire là-deſſus *Tite-Live*, auſſi bien que ſur les autres expeditions des *Volſques*, & ſur les Révolutions differentes de cette Ville. Elle devint enfin une Colonie *Romaine*, quatre cents cinquante-huit ans après la Fondation de *Rome*, qui fit une *Cohorte* de ſes habitans. Un Auteur *Italien* en parle en ces termes, *fù Illuſtrata del ſovrano privilegio di municipio, favor tale e coſi eminente che gli conceſſe Roma la Citadinanza ſua, che percio nella creatione dei Magiſtrati nel Senato havea la voce nel ballotare.* „ Elle reçut le ſouverain Privilege de „ Colonie, faveur ſi relevée, que *Rome* lui accorda le droit de Bour„ geoiſie, enſorte qu'elle avoit droit de ſuffrage dans le Senat, pour „ la création des Magiſtrats &c. 1710. CHAP. XXI.

Cette Ville ne perdit pas ſa ſplendeur & ſon autorité ſous l'Empire *Grec*. Au contraire elle les ſignala contre les *Sarrazins*, les *Goths*, & les *Lombards*. Elle les conſervoit encore ſous *Roger* de *Normandie*, premier Roi de *Naples*, & elle étoit encore une Reſidence Royale, ſous *Philipe d'Anjou* en 1345. de l'Ere *Chretienne*. Elle fut donnée dans la ſuite à *François* premier *del Balzo*, avec le titre de Duché, & puis en 1404. à *Thomas Marino* qui y fit battre monoye. Cette famille étant éteinte, elle recouvra le titre de Reſidence Royale pour toujours. Elle eut, entr'autres, pour vice-Rois *Flavio Rovarella*, & *Jean Poo*. Elle fut érigée en Archiduché, après que les Royaumes de *Naples* eurent paſſé dans la famille d'*Alphonſe* II, & de *Charles* Roi de *France*. Mais je laiſſe cette digreſſion hiſtorique, pour voir ce que cette Ville a aujourd'hui de plus remarquable.

On ne voit plus de ſon ancienne magnificence que deux eſpeces de Coridors ſouterrains voutez, & cimentez, ſous un vieux monaſtere de St. *Jean Baptiſte*. Nous les regardames comme des paſſages ſecrets, par leſquels les Maîtres ou Gouverneur de cette Ville ſe rendoient aux lieux des ſpectacles, tel qu'étoit un admirable amphithéatre. Nous y vimes encore deux ou trois autres voûtes ſouterraines qui peuvent être les reſtes d'un ancien Temple, au jugement de Mr. *Talman*, qui entend fort bien l'Architecture: elles ſont ſous St. *Benoit*, & on deſcend par des degrez de pierre dans le jardin de ce nom. On voit encore çà & là quelques ruines peu conſiderables, qu'on nous dit être, les unes celles d'un Temple d'*Hercule*, les autres celles d'un *Aqueduc*. Au reſte *Seſſe* a quantité de bonnes maiſons, mais trop peu d'habitans, ſi ce n'eſt en Eté, que quantité de familles *Napolitaines*, & *Capouanes* s'y rendent, attirées par le bon air & par ſa ſituation qui eſt telle, qu'elle a été appellée par les *Latins*, *Sueſſa*, *quaſi ſuavis ſeſſio*, & à juſte titre *Seſſa Pomeria*: titres avantageux que la fertilité, & la beauté de ſes environs, auſſi bien que de toute la *Terra del lavoro*, lui confirment juſqu'aujourd'hui. C'eſt dommage que tous ſes differens Maîtres, en conſideration de tant d'avantages de la nature, ne lui ayent pas conſervé ceux de l'art, comme à *Rome*, à ſçavoir ſon *Coliſée*, & ſes autres édifices publics. Pour ce qui eſt de ſes Temples, les *Chrétiens* y ont ſi bien ſuplée par les Egliſes qu'ils ont bâties ſur leurs ruines, & avec ces ruines même, qu'elle n'a rien perdu au change; car elle a plus d'Egliſes qu'elle n'avoit de Temples, ſuivant l'hiſtoire. Ces Egliſes ſont aſſez belles, & ſont aujourd'hui ſes plus conſiderables édifices, au nombre deſquels je mettrai le lieu où s'aſſemblent les Magiſtrats, pour l'adminiſtration Son état préſent.

1710. CHAP. XXI.

de la juſtice & des autres affaires civiles. C'eſt une belle Salle voutée, & ſoutenue de quatre colomnes de marbre d'Ordre *Corinthien*. On ne ſçauroit, encore un coup, voir une plus riche ſituation que celle de cette Ville. Elle eſt ſur une petite éminence, environnée de tous côtez, à perte de vûe, d'un aſſemblage fort agréable de montagnes, de vallons, de plaines, de jardins, de boccages, & de quantité d'arbres fruitiers, & de vignobles, entr'autres celui du Mont *Falerne*, dont les excellens vins ont été tant vantez par *Horace*. En un mot cette Ville eſt ſituée dans la plus belle partie de la Province. Elle voit couler doucement à main droite le *Liris* des Anciens, aujourd'hui le fleuve *Garigliano*.

Ce qui frapa le plus agreablement nos yeux après cela, lorſque nous continuames le lendemain notre voyage, ce furent quelques beaux reſtes de la voye *Appie* fort entiers. Nous fumes d'autant plus contens d'avoir vû *Seſſe*, qu'il y a peu ou point de Voyageurs, que je ſçache, qui prennent la peine de l'aller voir: au moins aucun n'en parle. Nous ne fimes que traverſer *Capoue*, Ville aſſez grande, & trop connue par tant de Relations, pour que j'y ajoûte rien. On ne peut, à mon avis, rien voir de plus charmant que la Campagne qui eſt entre cette Ville & *Naples*, où nous arrivâmes le même jour, à ſçavoir le 15.

Naples. Remarque ſur cette Ville.

Cette Ville eſt déja ſi connuë par quantité de Relations, que je ne m'étendrai pas ſur ce qui la regarde. Sa ſituation a beaucoup de l'air de celle de *Conſtantinople*, & plaît infiniment. Ses Egliſes & ſes Palais, entre leſquels celui du Vice-Roi eſt auſſi ſuperbe que majeſtueux par ſon Architecture & ſes ornemens interieurs, ſont magnifiques; ſes rues ſont larges, & celle de *Toledo* peut aller de pair avec celle qu'on appella *Cheapſide* à *Londres*. On a nommé autrefois *Græcia Magna*, *Grande Grece*, le Royaume à qui elle donne aujourd'hui ſon nom. On y parloit même *Grec*. Il n'eſt preſque pas néceſſaire de dire que *Naples* eſt une abreviation de *Neapolis*, nouvelle Ville. La Medaille 6 frapée par les *Napolitains* (*a*) de la Planche V. lui confirme, avec ce nom, ſon étimologie *Grecque*. Elle a long tems porté le nom de *Parthenope*, fille d'*Eumelus*, ſa Fondatrice, ſelon pluſieurs Auteurs, mais contre l'opinion de quelques autres qui attribuent ſa Fondation à *Phalare* ou aux *Rhodiens*. Quoi qu'il en ſoit, *Ovide* la connoiſſoit ſous ce nom, comme on le peut voir par ces termes,

> . . . *Hos ubi præteriit Parthenia dextrâ*
> *Mœnia deſeruit, &c,*

Dans leſquels on peut remarquer qu'il fait paſſer *Ænée* à la gauche des murs de *Parthenope*, lors qu'il alla conſulter la *Sibille* de *Cumes*. L'Hiſtoire ajoûte que les *Cumeans* la ruinerent, & la rebatirent enſuite par l'avis de l'Oracle d'*Apollon*, qu'ils conſulterent ſur le moyen d'être delivrez d'une Peſte qui ravageoit leur Ville. Cet Oracle leur déclara qu'il n'y en avoit point d'autre que celui-là; de ſorte, dit-on, que c'eſt de là que ſon nom de *Parthenope* fut changé en celui de *Neapolis*.

L'E-

(*a*) Je troquai avec Mr. *Giuliani*, Antiquaire & Muſicien de la Cathedrale, un de mes *Jubas* trouvez en *Afrique* contre quelques-unes de ces ſortes de Medailles, telles que 1 & 5 de la même Planche.

L'Egliſe Cathedrale eſt un grand Vaiſſeau, dans lequel on trouve les beautez du tems où il fut bâti, mais elle ne plaît pas beaucoup aux Connoiſſeurs. Elle fut d'abord conſacrée à *Santa Reſtituta*, mais aujourd'hui elle eſt dediée à *St. Janvier*, Patron de *Naples*. On y peut voir les Reliques de ce Saint richement enchaſſées. Elle eſt principalement reverée des habitans, à cauſe du miracle annuel qu'on attribue à une partie de ſon ſang, qu'on y conſerve dans une phiole enfermée ſous diverſes clefs, qui eſt, dit-on, de ſe liquifier & de bouillonner le jour de la Fête, lorſque l'Archevêque montre cette phiole au Peuple. 1710. CHAP. XXI. *Il Domo.*

L'Egliſe de *St. Dominique* eſt des plus belles & des plus richement ornées. On y voit les Tombeaux de pluſieurs Rois de *Naples* : on y revere un *Crucifix* d'or, qui parla, à ce qu'on prétend, à *St. Thomas* d'*Aquin* en ces termes, *Thomas, tu as ſi bien écrit ſur moi ! Que te donnerai-je pour recompenſe?* A quoi le Saint, dit-on, répondit ; *Helas, cher Crucifix, je ne veux rien de toi que toi ſeul.* *S. Domenico.*

Celle des *Jeſuites* de la maiſon Profeſſe, quant à l'Architecture & aux richeſſes qu'elle contient, paſſe pour la plus belle de *Naples*. Le Maître Autel, comme ceux de *St. Ignace* & de *St. François Xavier*, eſt de marbre. Il ſuffit, pour en donner une haute idée, de dire que le fameux *Fonſage di Breſcia* en a été l'Architecte. *Chieſa dei Gieſuiti alla caſa profeſſa.*

Celle de *Sainte Marie de la Santé* eſt magnifique. Elle eſt ſurmontée de treize Coupoles qui lui donnent au dehors l'air d'une de ces belles Moſquées dont j'aye parlé ; outre que l'interieur eſt un Treſor de richeſſes, tant de l'Art que de la Nature. Son maître-Autel & ſon Tabernacle paſſent pour les plus riches & les mieux conſtruits qu'il y ait dans le Royaume. *S. Maria della ſanità.*

Celle de *St. Pierre* & de *St. Paul*, ancien Temple conſacré par le *Paganiſme*, premierement à *Apollon*, & enſuite à *Caſtor & Pollux*, & enfin par le *Chriſtianiſme* à ces Apôtres, conſerve un admirable reſte de ſon Portique, ſoutenu par huit Colomnes d'Ordre *Corinthien*, dont quatre ſont encore ſur pied. *SS. Pietro e Paulo.*

Mr. Talman, ſuivant ſon penchant pour les beaux ornemens d'Egliſe, deſſina, dans l'Egliſe *Cathedrale*, le bâton Paſtoral de l'Archevêque, qui eſt de vermeil, tout revêtu de pierreries ; les admirables fonts baptiſmaux de marbre *Oriental*, avec le baſſin de *Biſalto*, accompagné de Colomnes d'un beau *Verd'antico*, qui ſoutiennent une ſuperbe Coupole de metal doré ; dans celle des *Jeſuites alla Caſa Profeſſa*, *l'Oſtentorio*, *Soleil*, ou *porte-Sacrement*, tout d'or enrichi de pierres prétieuſes, dont l'ouvrage répond parfaitement bien à la matiere ; dans celle de *Santa Maria della Sanità*, un autre *Soleil* & une *Paix* auſſi d'or avec des pierreries ; dans celle de *Santa Gelomini* un *Ciboire*, ou vaſe à mettre des *Hoſties* conſacrées ; dans celle des Chartreux, deux eſpeces de pennache ou d'éventail de plume, appellé *Flabellum*, & dont l'uſage eſt en quelque maniere le même que celui du *Repedion* des *Grecs*. Un Clerc, par exemple, en tient un ſur la tête du Prieur de ces Religieux quand il celebre la Meſſe, pour l'éventer, ou éloigner les mouches du Calice & de l'Hoſtie, quand il la porte en Proceſſion. On les tient tous deux à ſes deux côtez, en les agitant continuellement.

Je ne rapporte qu'un petit nombre des deſſeins que ce Gentilhom-

1710. CHAP. XXI.

me a tirez tant là qu'ailleurs, & je conſeille aux Curieux de cette ſorte de belles choſes, qui veulent s'épargner la peine d'aller voir les originaux ſur les lieux, d'en voir les Copies chez lui en *Angleterre*. Toutes les autres Egliſes, dont je n'entreprendrai point la deſcription, meritent d'être vues, & renferment un monde de richeſſes. Je ne puis pourtant m'empêcher d'ajouter que la derniere, que je viens de nommer, eſt jointe à un Monaſtere qui en eſt digne par ſa magnificence, qu'elle eſt agreablement ſituée ſur une Colline, où eſt la Forteresſe de *St. Elme*, qui commande la Ville du côté de terre, comme celles de *l'Ovo* & *di Caſtel-Nuovo*, la deffendent du côté de la Mer, & qu'elle forme là un charmant Golfe, appellé par les anciens *Sinus Crateris* (le Golfe de la Taſſe.)

Il y a diverſes belles Places dans la Ville. Celle des *Carmes* merite ce titre, & eſt remarquable parce qu'elle a été le Théatre où *Charles d'Anjou* fit décapiter ſes deux Freres *Conradin*, Duc de *Suabe*, & *Frederic* d'*Autriche*, & où *Thomas Aniello*, Pêcheur de profeſſion, harangua la populace *Napolitaine*, qu'il fit revolter contre le Gouvernement *Eſpagnol*, au ſujet des Impôts ſur les vivres; ce qui le fit proclamer *Protecteur*. En effet, il la gouverna pendant dix-ſept jours, mais il fut le 18, comme on ſçait, la victime de ſon entrepriſe. Le *Signor Giuliano* me donna pluſieurs pieces de monoye, battues pendant le peu de durée de ſon gouvernement, comme 4, de la Planche V.

Nous quittâmes le 25. pour une couple de jours la Ville de *Naples*, pour aller voir *Puzzolo*, *Bayes*, *Cumes*, & les autres Antiquitez des environs.

Grotta di Cocceio. Le premier objet qui frappa nos yeux, après que nous en fumes ſortis, fut la grote de *Cocceius*, ainſi appellée, parcequ'elle a, à ce que l'on croit generalement, été creuſée ou percée par ſes ordres & à ſes depens, pour ouvrir, à travers une haute montagne, un chemin qui conduiſît droit à *Puzzolo*, & qui abregeat ainſi le voyage par terre. Au ſortir de la grote, au lieu de prendre le chemin ordinaire de *Puzzolo*, nous primes celui du Lac *Agnano*. Nous vimes les étuves appellées autrefois *Thermæ Angulares*, aujourd'hui *Sudatoires de St. Germain*. C'eſt une ancienne voûte, où, après y être entrez, & reſtez quelques minutes, nous ſentimes que la chaleur ſulphureuſe commençoit à produire ſon effet. Mais comme nous n'y étions pas entrez pour ſuer, nous en ſortimes au plutôt. Nous viſitâmes enſuite la grote mortelle du chien, près du même Lac. Elle eſt ainſi nommée, à cauſe qu'on ſe ſert le plus ordinairement de cet animal, pour faire l'experience aſſez connue de l'exhalaiſon mortelle qui ſort de cette grote. Laiſſant à droite au *Nord-Eſt* la vallée d'*Aſtruni*, renommée autrefois par la vertu medecinale de ſes eaux, mais qui ſont maintenant taries, nous gagnâmes la riche & abondante ſoufriere appellée par *Strabon*, *Forum Vulcani*. Le ſoufre, l'alun, & le vitriol verd, & rouge, ſe tirent preſque à demi preparez par la nature, des entrailles de la montagne. Nous allâmes voir un couvent de *Capucins* qui n'eſt pas éloigné, & qui eſt attaché à une Egliſe conſacrée à *St. Janvier*, Patron de *Naples*, qu'on dit avoir été décapité au lieu où elle eſt bâtie: il y a dans cette Egliſe un autel de marbre, avec un bon bas-relief hiſtorique du martire de ce Saint. On y voit un beau buſte qu'on dit être de lui. Les Religieux nous montrerent tout cela avec beaucoup de complaiſance,

Grotta del Cane.

S. Gennaro.

1710. CHAP. XXI.

ſance, & nous menerent dans leur jardin, ou ils nous firent remarquer une grande Citerne d'une conſtruction très hardie, la voûte étant ſoutenue par une ſeule colomne. Elle eſt toute revetue d'un mur bien incruſté de ciment qui la garantit, nous dirent-ils, de l'infection des vapeurs ſulphureuſes & malignes du voiſinage. Ils nous montrerent encore près de ce jardin, une vaſte grote qui paſſe ſous le couvent, & qui, ajouterent-ils, conduiſoit autrefois au vieux *Puzzolo*, & qui épargnoit la peine de traverſer la montagne de la ſoufriere. Nous deſcendimes cette montagne pour nous rendre en cette vieille Ville, ou plûtôt dans l'endroit où elle étoit. Nous en vimes l'Amphiteatre qui a conſerve beaucoup de ſon ancien état, malgré le tems & les tremblemens de terre qui lui ont donné de rudes atteintes. Comme les piſcines appellées *centum cellæ*, ou *cent cellules*, que le peuple appelle *Labirinthe*, n'en ſont pas éloignées, nous y allames, & nous les trouvames dignes des louanges que tant de relations leur donnent. Après cela nous gagnames la nouvelle Ville, qui n'eſt, dit-on, qu'une partie de l'ancienne, & au milieu de laquelle étoit l'Amphitheatre. Nous y viſitames, entr'autres choſes, la Cathedrale qui étoit autrefois un Temple dedié à *Auguſte*, ſelon une Inſcription qui s'y lit ou plutôt ſelon l'opinion commune des Antiquaires, à *Jupiter*, ſous ce nom. L'Ordre *Corinthien* domine dans ſa conſtruction: le corps de ce bâtiment eſt de groſſes pierres quarrées de marbre. De hautes colomnes auſſi de marbre, en ſoutiennent la voûte. Elle eſt decorée au dedans par divers beaux ornemens d'Architecture, & de Peinture. La forme de l'ancien Temple peut encore ſe remarquer au dehors. Nous employames le reſte du jour à voir ce qu'il y a de plus curieux dans cette Ville, où nous paſſames la nuit. Le lendemain nous étant levez de bon matin, & munis d'un bon dejeuné, nous partimes pour *Cumes*, reſolus de voir ce qu'il y a de remarquable ſur la route, & aux environs, & de paſſer de là à *Miſene*, à *Bayes* &c. Dans ce deſſein nous primes notre route au travers des ruines des Temples de *Diane*, & de *Neptune*, par le mont *Gaurus*, & la nouvelle montagne (*a*) & par le Lac *Lucrin* qui eſt preſque tout comblé par une partie de la matiere dont cette montagne a été formée. Nous vimes la grote de la *Sibille*, le Lac d'*Averne* & les ruines qu'on donne pour celles d'un Temple conſacré à *Apollon*, avec pluſieurs bains çà & là. Nous paſſames l'*Arcus felix*, ou *l'Arc heureux*, beau reſte de la magnificence *Romaine* qui étoit apparement une porte de *Cumes*, mais auquel cette Ville que nous rencontrames après, ne repond gueres, ſi on en excepte deux vieux édifices terminez en Dômes, & encore aſſez entiers. Le premier s'appelle, je ne ſçai ſur quel fondement, le *Temple du Geant*; l'autre, que quelques-uns donnent pour un ancien Tombeau, eſt à peu près ſemblable à celui-là pour la forme, mais il eſt plus petit. Ils peuvent avoir été des Bains, à en juger par ce que j'ai vû de ces ſortes de Bâtimens. Nous ne trouvâmes à *Cumes* que quelques amas de pierres ordinaires, ce qu'il y en avoit de belles ayant été enlevé, auſſi bien que les Statues, les Inſcriptions &c. il y a déja long-tems. Ayant quité ces ruines, nous dirigeâmes notre route vers le *Sud-Oueſt*, & nous vîmes le Lac ou Marais, appellé par les anciens Poëtes du Païs, Ache-

Puzzolo Vecchio.

Puzzolo Nuovo.

Cumes.

(*a*) On *raconte* que cette Montagne fut élevée en une nuit par un tremblement de Terre qui ferma le *Porto-Giulio*.

1710. CHAP. XXI.

Acheron, *Acheruſia Palus*, & connu aujourd'hui ſous le nom de *Fuſaro*. Nous vimes auſſi la Ville de *Vaccia*, nommée ainſi de *Senilus Vaccia*, qui s'y deroba à la tirannie de *Tibere*, s'y étant enterré en quelque maniere, & qui dit de lui-même *, hic ſitus eſt Vaccia*: à quoi *Seneque* ajouta, *ô Vaccia tu ſolus ſeis vivere*. Nous nous approchames enſuite de ce qu'on appelle la *Mer Morte* vers le *Nord*, & nous nous avançames juſqu'à l'ancien & fameux port de *Miſene*, où la flotte *Romaine*, deſtinée pour *l'Occident*, & le *Midi*, ſe retiroit, comme celle qui l'étoit pour l'*Orient*, ſe retiroit à *Verone*, & à *Ravenne*. Ce Port eſt tout ruiné auſſi bien que la Ville de ce nom. Ce que nous trouvâmes là de plus remarquable, & de plus entier, eſt la grote appellée *Traconara*, avec des piſcines qui peuvent bien avoir été des reſervoirs d'eau pour l'uſage de la flotte. Etant deſcendus enſuite vers le *Midi*, par le moyen d'un bateau de Pêcheurs, que nous trouvâmes en cet endroit, juſqu'à la hauteur de la *Piſcine Admirable*, nous mimes pied à terre pour y aller: nous la trouvâmes digne de ce nom. Nous étant enſuite rapprochez de la *Mer Morte*, vers le *Sud-Eſt*, nous allâmes au lieu que le vulgaire appelle le *Marché du Samedi*, qui conſiſte en diverſes ruines de murs, avec des niches en quelques-unes, qui forment une eſpece de rue de traverſe. C'eſt ce que les anciens Poëtes *Latins* du Pais, & après eux, les Antiquaires modernes, ont appellé les *Champs Eliſees*. Ce qui paroit avoir donné lieu à l'imagination Poëtique, qui fait paſſer à *Caron* les ombres des morts par la *Mer Morte*, dans les Champs Eliſées, c'eſt que comme les anciennes Loix deffendoient d'enterrer perſonne dans les Villes, la coutume des *Miſenois* étoit de tranſporter dans des Bateaux, par cette Mer, les corps morts dans les Champs qui ſont aux environs des ruines du *Marché du Samedi*. Diverſes Epitaphes trouvées en cet endroit, & en d'autres ruines voiſines, ſemblent propres à confirmer cette conjecture.

Mar morto.

Mercato del Sabbato.

Ayant repaſſé de ces ruines, & de quelques autres, vers le rivage de la Mer, nous viſitâmes les Bains que l'on dit être le Tombeau d'*Agrippine*, les Temples de *Diane*, de *Venus*, de *Mercure*, & les ruines de *Miſene*. Nous nous reposâmes dans un grand Bâtiment qu'on appelle *Temple de Bacchus*, où nos Bateliers nous preparerent un repas de bon poiſſon. Ce Bâtiment eſt une eſpece de Taverne champêtre, où l'on boit ordinairement beaucoup plus qu'on ne mange, ce qui peut lui avoir fait donner le nom de *Temple de Bacchus*. Quoi qu'il en ſoit, nous y bûmes d'excellent vin, qu'on nommoit *Falerno* & qui croît ſur le Mont. Je ne ſçai ſi c'eſt à cauſe de ſa bonté, ou pour quelqu'autre raiſon que nous ne pumes apprendre. Après ce repas, nous nous fimes tranſporter par eau à *Puzzolo*, & nous paſſames près des ruines de ſon fameux *Mole*, dont on a tant & ſi differemment écrit, auſſi bien que des endroits que je viens de nommer, que je n'ai rien de nouveau à y ajouter. Après avoir paſſé une ſeconde nuit à *Puzzolo*, nous retournames à *Naples* par le grand chemin, ſans nous arrêter que pour voir le Tombeau de *Virgile*. Le manque d'occaſions pour aller à *Malte* me donna le tems de voir *Naples* & ſes environs. Nous fimes encore divers petits Voyages, entr'autres dans l'Iſle d'*Iſchia*, dont le plus fatiguant fut celui que nous fimes pour aller voir les bouches du *Veſuve*, que les *Italiens* appellent ordinairement *Somma*.

Tempio di Bacco.

Veſuve.

Nous prîmes le 6. de Novembre des Anes, la monture la plus propre

pre à ce voyage, & après avoir été portez juſqu'à environ deux Milles & plus du ſommet, nous fûmes obligez de marcher avec nos bottes, à cauſe de la fumée, & des exhalaiſons brulantes qui tranſpirent de tous côtez, & cela à travers un amas prodigieux de cendres, & de pierres brulées, que cette Montagne vomit, avec l'impetuoſité que l'on ſait. Nous y étant rendus, avec les peines qu'un chemin eſcarpé, & ainſi couvert de cendres, peut faire imaginer, nous examinâmes les bouches d'où elles étoient ſorties. La plus grande pouvoit avoir cinquante braſſes de profondeur & plus de cent trente de largeur. Comme tout étoit tranquille alors, & que la fumée qui étoit peu épaiſſe, ne nous empêchoit pas de voir le fond, nous jugeâmes qu'elle pouvoit avoir cette étendue; mais l'odeur ſulphureuſe qui ſortoit de ce goufre, & qui nous parut inſuportable, nous empêcha de regarder long-tems dedans. Nous ne vimes d'autres flammes dans ces bouches (qui en jettent quelquefois de ſi groſſes & ſi épouvantables) que quelques petites lueurs qui en ſortoient de tems en tems, mais ſans bruit, & qui diſparoiſſant auſſi-tôt, étoient ſuivies par d'autres qui ne paroiſſoient que comme des éclairs. Mr. *Talman* me dit qu'au 15. de Juillet de l'année 1707, ce volcan commença à jetter des flammes qui annoncoient ce qui arriva le 28. jour auquel il vomit avec un bruit, & une violence terrible, de groſſes pierres emflammées; ce qui continua, ajouta-t'il, pendant les jours ſuivans, & ceſſa enſuite inſenſiblement de la même maniere que cela avoit commencé. 1710. CHAP. XXI.

Ce fut en ce-tems là que le Royaume de *Naples* changea de maître, & que la populace *Napolitaine* ſignala ſon humeur mutine, en briſant en un nombre preſqu'infini de pieces, la belle Statue équeſtre, élevée dans la Ville, en l'honneur du Roi *Philippe* V. ſans qu'il fût poſſible de la preſerver. En vain quelques perſonnes, à ce que l'on dit, repréſenterent aux plus acharnez de ces *Iconoclaſtes*, que c'étoit dommage de gâter une ſi belle piece; que le Gouvernement pouroit en faire honneur au nouveau Souverain, en ôtant la tête de *Philippe*, & mettant à ſa place celle de *Charles*, & en changeant l'Inſcription du piedeſtal. Tout cela fut inutile, & ils n'y gagnerent que des injures, des menaces, avec les titres d'*Anjouviens* ou *Philippiens*, & même quelques coups, à ce que l'on prétend. On ajoûte que les amis de la Maiſon d'*Autriche* afficherent la nuit ſuivante en pluſieurs endroits, *non habemus Regem niſi Cæſarem*, & ceux du Roi *Philippe*, *Carolus III. hæreticorum gratiâ Rex Catholicus deſignatus.* Populace de *Naples* furieuſe.

Mais je laiſſe cette diſgreſſion pour continuer notre voyage du *Veſuve*, ou pour en deſcendre, ce que nous fimes vers ſon *Orient*. Nous allâmes diner à la *Torre del Greco*, petit Bourg ſur le bord de la Mer, où nous bûmes de bon vin blanc, qui croît ſur le penchant de la Montagne. On ne croiroit pas que le *Veſuve* fut ſi fertile, ſi une prodigieuſe quantité de vins qui croiſſent aux environs, juſqu'à la hauteur de quelques Milles, ſur tout celui qu'on appelle *Lacrima Chriſti*, n'étoient tous les ans un témoignage irrévocable de cette fertilité. Je voulus prendre congé de Mr. *Talman* à l'auberge où nous dinames, pour m'aller embarquer à *Caſtel al Mare*, ſur un Bâtiment prêt à faire voile pour *Malte*: occaſion que j'attendois depuis long-tems avec beaucoup d'impatience; mais il voulut m'accompagner juſques là, & me voir à bord.

1710. CHAP. XXI.

Caſtel al Mare.

Caſtel al Mare eſt une petite Ville peu conſiderable, mais ſon Port eſt aſſez bon: j'y achetai d'un Jardinier diverſes Medailles comme 1, 2, 3, 7, 8, 9, 10, de la Planche V. Le vent étant favorable, nous nous ſeparâmes à bord du Bâtiment, qui étoit à une aſſez bonne diſtance de la Ville. Il fit voile le 7. vers les 3. heures du matin. Ce vent favorable dura juſqu'à *Trapano*, où nous avions à peine doublé la pointe, qu'il devint contraire. Nous en fumes pourtant conſolez par l'avantage de nous trouver près du Port, où nous entrâmes après avoir louvoyé pendant quelques heures.

Trapano.

Cette Ville a dans ſon enceinte divers beaux édifices, entre leſquels l'Egliſe de *St. Barthelemi* eſt digne de la curioſité du voyageur, non ſeulement par ſa conſtruction, par la richeſſe de ſes ornemens, de ſes uſtenciles ſacrez, & des habits Sacerdotaux, mais encore parce qu'elle eſt ſituée ſur les fondemens d'un ancien Temple, conſacré, dit-on, à *Saturne*. Près d'une Fontaine eſt une Statue antique, mais d'un travail ordinaire, qu'on dit être de lui; au moins le peuple l'appelle *Saturne*.

Madonna di Trapano. Son Hiſtoire.

J'allai viſiter à un quart de Mille de la Ville, l'Egliſe de la Vierge de *Trapano*, comme on l'appelle, qui n'eſt pas grande, mais fort belle. Cette Vierge n'eſt pas moins fameuſe en ce lieu-là, par les miracles qu'on lui attribue, que celle de *Loretto* & de *Monſerrat*, differens noms qu'on donne à la Vierge *Marie*, ſelon les lieux que la dévotion *Catholique Romaine* lui a conſacrez. La Statue eſt incomparablement plus belle: c'eſt un antique d'un marbre très fin; le Statuaire lui a donné beaucoup de vie, & un air riant, mêlé d'une agréable douceur. Elle a été taillée à *Chipre*, ſi on en croit des caracteres *Caldéens* gravez ſur le dos de la Statue. On a imprimé à *Palerme* avec Privilege, un Livre aſſez ample, contenant une Liſte de quelques centaines de ſes Miracles, avec les noms des perſonnes qui en ont été témoins, ou ſur leſquelles elle les a operez; comme entr'autres un honnête Notaire nommé *Signor Domenico*, à qui elle a rendu viſite ſous cette forme dans ſa chambre, & qu'elle a entretenu des affaires du Ciel, à differentes repriſes. Le même Livre raporte comme un miracle, l'arrivée de cette Statue après differentes avantures auprès de *Trapano*, à peu près en la maniere ſuivante. Elle fut premierement portée dans la *Paleſtine*, où elle reſta juſqu'à ce que les *Piſans* la firent enlever de là, par un de leurs Vaiſſeaux, qui l'ayant portée juſqu'à la hauteur de *Trapano*, fut attaqué par une ſi furieuſe tempête, qu'il fut obligé de jetter en Mer ce qu'il avoit de plus peſant, & par conſequent cette admirable Statue. Ce fut juſtement à l'endroit où les Poëtes ont feint que *Saturne* jetta ce qu'il coupa au *Ciel* ſon Pere, du ſang de qui & de l'écume de la Mer les Poëtes ont feint que nâquit *Venus*, comme la même Hiſtoire ledit en ces termes; *in queſto Mare di Trapano dove finſero i Gentili eſſer nata Venere dal concorſo de la ſchiuma di quello, & del ſangue di Cielo.*

L'Hiſtoire ajoûte, *que cette Statue ſe vint jetter entre les bras de la Trapanoiſe, après être ſortie de la Mer par un vrai miracle.* (C'eſt la Phraſe *Italienne* que j'ai traduite mot pour mot.) On l'orne les Fêtes, & les Samedis, d'habits très prétieux, mais qui font tort à ſes beautez, en les cachant aux yeux des admirateurs de la belle Sculpture. Sa Couronne & celle de l'Enfant *Jeſus* ſont enrichies de pierres pretieuſes. L'Autel au deſſus duquel elle eſt placée, eſt de marbre.

On

On le pare de Croix, de Chandeliers, & autres uſtenciles ſacrez d'argent. Diverſes Lampes de même metal ſont ſuſpendues dans le Chœur de ſon Egliſe, & les murs ſont tapiſſez à droite & à gauche, de quantité de *Votivæ Tabulæ*, ou de *vœux*, peints ſur des Tableaux avec des corniches de vermeil, ou de membres de cire, ou d'argent, comme à *Monſerrat*. 1710. CHAP. XXI.

Treize jours, pendant leſquels un vent contraire retint le Bâtiment à la rade de cette Ville, me fournirent plus de tems que je n'aurois ſouhaité pour la voir, & même ſes environs. La campagne eſt auſſi fertile qu'agréable, particulierement ſur le penchant du *Mont Erix* où j'allay le ſecond jour de notre arrivée. *Venus Ericine* avoit le plus fameux Temple de toute l'Iſle, dans la Ville qui en portoit ou qui lui donnoit ce nom (*a*). C'eſt de ces ruines, dit-on, & à la même place, qu'eſt bâti le Bourg qu'on appelle *Trapano del Monte*. Je n'y trouvai rien qui me parût digne de remarque, mais ſeulement quelques medailles de *Reggio*, de *Bretion*, de *Palerme*, comme 10, 8, 3 de la Planche V. Je fus attaqué à mon retour de ce Bourg, d'une fievre intermittente, qui dura 12. jours. Le vent étant devenu tel que nous le deſirions, nous levames l'ancre le 22. & fimes voiles pour *Malte* aſſez heureuſement juſqu'a 20. Milles de l'Iſle, lors qu'un *Sud-eſt* violent nous obligea de chercher un azile dans le Port de St. *Paul*, qui eſt au *Nord-oueſt* de l'Iſle, & ſi mechant, que nous penſames y avoir un ſort pareil à celui que l'hiſtoire ſacrée dit qu'y eut ce Saint. Je mis pied à terre à l'endroit où il fut, dit on, mordu d'une vipere (*b*). Je me rendis par terre à la Ville de *Malte*, & le guide que je pris pour cela me fit remarquer en divers endroits ce qu'on appelle des langues de ſerpent pétrifiées. Elles ont à la verité la forme de langues, mais auſſi bien de celles d'animaux volatiles de diverſes groſſeurs, telles qu'elles ſont, que d'aucun autre. Elles ſortent de certains rochers, comme du Criſtal naturel. Mais elles ne me parurent que ce qu'on appelle en Latin *Ludi Naturæ, des productions, ou jeux de la Nature*, moins ſurprenans que les Agathes, & autres pierres, avec differentes figures d'arbres, & d'animaux qu'elle imprime deſſus.

Toute l'Iſle eſt un rocher continu, blanc, & tendre, ſur lequel il y a rarement plus d'un demi pied de terre. Cependant on ne peut voir rien de plus generalement fertile. Il y croît dans un même champ, & la même année, du *Cumin*, du *Coton*, & dans un autre du *Bled*, & du *Saraſin*. Elle produit aſſez de bled pour nourrir ſes habitans naturels, & même aſſez de vin, ſi on ne trouvoit qu'il y a plus de profit à en prendre en *Sicile*, & d'employer le terrain à d'autres beſoins. Le raiſin qui y croît eſt des meilleurs, ce qui me fait croire que les vins en feroient excellens. Les Legumes, les Citrons, & les Oranges, y abondent pendant toute l'année. La viande de mouton & d'agneau y eſt exquiſe, & on y a en tout tems de l'une & l'autre. Elle merite encore le titre de *fertilis Melite*, qu'*Ovide* lui a donné. Les habitans naturels ne parlent qu'*Arabe*, comme j'ai deja dit ailleurs, ou plûtôt un langage corrompu de cette Langue; au moins ceux qui vivent à la Campagne, car pour les autres qui ſont dans les Villes, ou qui ſervent *Malte*

(*a*) Les *Payens* lui donnoient differens noms auſſi bien qu'à leurs autres Divinitez ſuivant les lieux où on leur rendoit un Culte plus particulier. (*b*) On lui a bâti la une petite Chapelle.

1710. CHAP. XXI.

vent ſur les Galeres, ils aprennent l'*Italien*, que l'on y parle generalement, mais en le prononçant, & l'aſpirant de la gorge, comme à *Florence*. C'eſt un mêlange de cette Langue & de la *Sicilienne*, comme la Langue *Franque* eſt un compoſé de la même avec l'*Eſpagnol*.

Civita-Vecchia.

Je m'arrêtai à *Civita-Vecchia*, ou *Vieille Ville*, pour en examiner les curioſitez. Un Prêtre qui faiſoit l'office d'Antiquaire du lieu s'offrit à moi pour cela, & me fit d'abord conſiderer une ſtatue de St. *Paul* qui eſt aſſez bonne. Il me dit qu'elle étoit placée à l'endroit où ce Saint avoit preché, & qui eſt une éminence peu élevée. Il me conduiſit enſuite dans ce qu'on appelle la Grote du même Saint, & me raconta comme un miracle, que la roche dans laquelle elle eſt creuſée ne diminuoit jamais, quelque quantité qu'on en emportât, & que la grandeur étoit toujours la même depuis que ce Saint l'avoit habitée, juſqu'alors. En même tems il ramaſſa à terre, & me donna, quelques petits morceaux de roche de la même couleur, qu'il dit en avoir été coupez pour des Etrangers, qui y venoient de tems en tems, & qu'on laiſſoit là tout prêts pour n'avoir pas la peine d'en couper, à chaque fois que de nouveaux Pelerins y venoient. On ſçait que le mot de Pelerins s'applique à ceux qui viſitent les lieux ſaints. De là il me mena dans les Catacombes qui ſont aſſez ſpatieuſes, & pleines de detours à droite, & à gauche, ce qui les fait appeller *Labyrinthe*. J'y vis quantité de niches, ou de creux dans le roc, avec des oſſemens humains. La roche blanche dont l'Iſle eſt formée étant tendre, on la coupe aiſément, & l'air qui eſt clair & ſubtil, la durciſſant ſans la ternir, elle eſt la plus propre du monde à bâtir, & même magnifiquement, & à bon marché; ce qui fait que les maiſons de la campagne même ſont generalement uniformes, & fort jolies. Ses Egliſes ſont petites, mais bien bâties: la Cathedrale eſt la plus grande, & d'un bon deſſein. Je fis un tour à *Boſchetto*, maiſon de plaiſance du *Grand Maitre*, peu éloignée de là. Je la trouvai des plus agréables par la nature, ſans avoit été rendue magnifique par l'art. Sa ſituation eſt très bien choiſie, & elle a vûe ſur une grande partie de l'Iſle. Les jardins, & les orangeries naturelles, y ſont delicieuſes, & on y trouve abondament l'utile joint à l'agréable, à l'égard des fruits & des fleurs. Un Payſan me vendit quelques Medailles de *Reggio*, *Veſano*, *Bretion*, *Brunduſio*, ſemblables à celles de la Planche V. & d'autres comme 12, 13, 35, 38. de la XIV. N. 12, a paru à quelques Antiquaires, à qui je l'ai montrée, porter la tête de *Philiſtris*, Reine de cette Iſle, quoi que l'épi de bled qui eſt repréſenté deſſus, ſemble dire qu'elle a été frapée pour *Ceres*, & propre à denoter la fertilité de cette Iſle. Pour la contre-marque ou petite Eſtampe d'une tête qui m'eſt inconnue, elle ſervoit apparemment à donner alors une certaine valeur à cette ſorte de monoye, comme d'autres font aujourd'hui par exemple aux (*a*) *Scudi* de *Malte*, aux Eſcalins de *Hollande*, aux *Sous marquez* de *France* &c. N°. 13. a été frappée pour l'ancienne Ville de *Malte*, au jugement de ces mêmes Antiquaires; N°. 35. pour *Hieron* (*b*), Roi de *Sicile*; N°. 36. pour la Ville de *Syracuſe* ou pour ſes habitans, ſelon l'Inſcription *Grecque*.

Civita-Nova ou la Valette.

Je me rendis enſuite à la *Nouvelle Ville*, ou *Valette* ſur laquelle je n'ay rien à ajoú-

(*a*) Un écu ou *Scudo* de *Malte*, eſt une piece de cuivre rouge, qui paſſe pour 15 à 16 ſous, en vertu de ſa contremarque (*b*). nom de ſon fondateur.

ajouter à ce que j'en ai dit dans mon premier voyage. Je trouvai dans le Port ma *Tchaique*, qui y venoit de retourner, après avoir été faire un ſecond chargement de grain dans l'*Archipel*, en donnant pour cela, par ordre du *Grand Maitre*, une caution au *Conſulat* de la *Mer*, tant pour le provenant, que pour ſon retour. *Son Alteſſe* venoit de créer un nouveau *Conſul* pour la nation *Angloiſe*, qui avoit pris ſoin de mes interêts, & ne negligoit pas les ſiens, ſe payant bien graſſement de ſes peines. Au reſte il le faiſoit de meilleure grace, & paſſoit pour incomparablement plus honnête homme que ſon predeceſſeur, qu'on appelloit un *vray pirate de terre*. Ce nouveau Conſul m'accompagna chez le *Grand Maître*, à qui je voulois rendre mes reſpects. Ce Prince me fit un auſſi gracieux accueil qu'à mon premier voyage. Je le remerciay bien de ſa bonté & des ordres qu'il avoit donnez en ma faveur. 1710. CHAP. XXI.

Après un ſejour d'environ trois ſemaines à *Malte*, & y avoir fini les affaires que m'y donnoit ma *Tchaique*, je quittai cette Iſle le 13. de Decembre. Je donnai paſſage pour ce Païs à quelques Matelots *Grecs*, qui avoient ſervi ſur un Bâtiment *Turc*, pris par les *Maltois*, & pour *Zante* à un Religieux *Franciſcain*. Le vent qui étoit *Nord-Oueſt* quand nous ſortimes du Port, étant devenu tout à fait *Nord* pendant la nuit, nous porta le lendemain matin à la vûe de *Syracuſe*, à quoi je ne m'attendois pas, quoi que connoiſſant deja les *Grecs* pour de pauvres navigateurs, & les *Tchaiques* pour incapables de tenir la mer avec vent contraire, je n'euſſe pas lieu d'en être ſurpris. *Syracuſe.*

Nous en étions aſſez proche, pour voir que c'eſt une grande & agreable Ville. Ayant continué notre navigation, par le moyen d'un petit vent de terre, qui ſoufloit *Sud-Eſt*, nous paſſames l'après-midi devant *Agouſte* que nous n'apperçumes que de fort loin, & qui ne paroiſſoit pas encore tout à fait remiſe du debris que les irruptions de l'*Etna* y avoient cauſé en 1693, lors que *Catana* en fut abîmée. *Agouſte.*

Le vent ſe renforçant conſiderablement, nous porta la nuit du 16. au Royaume d'*Uliſſe*, je veux dire entre *Ithaque*, & *Cephalonie*, ſans que perſonne pût dire où nous étions, juſqu'au lendemain matin, parcequ'il faiſoit fort obſcur, à cauſe d'une pluye qui avoit ſuccedé au tems couvert, & orageux, qui nous avoit portez là, le vent étoit tombé fort heureuſement pour nous ſur les trois heures du matin du 17, car s'il eût continué avec ſa premiere force, nous courions riſque de nous briſer contre quelques-uns des Rochers, ou des Iſles, entre leſquelles nous fumes ſurpris de nous voir. Le Religieux qui s'étoit embarqué ſur la même *Tchaique*, fit voir ſon effroi par l'alteration de ſon viſage & par les exclamations qu'il faiſoit, en diſant pendant l'orage, *Et pourquoi m'être mis ainſi à la diſcretion de ces ignorans de* Grecs, *contre le conſeil de mes amis de* Malte, *qui les connoiſſoient*? Après quoi il invoquoit le Ciel par ſes Prieres. Les Matelots firent grand bruit à leur ordinaire. Mais après nous être éloignez d'un endroit ſi dangereux, nous gagnâmes *Zante*, avec le peu de vent qui nous reſtoit, & qui fut ſuivi d'un calme, peu de tems après notre arrivée. *Cephalonie.* *Zante.*

Je viſitai quelques endroits de cette Iſle, dont le principal trafic conſiſte en raiſins de *Corinthe*, qui ne ſe recueillent plus à *Corinthe*, mais dans l'Iſle de *Cephalonie*, du moins pour la plus grande partie. Cependant ils portent toûjours le nom de *Corinthe*, à cauſe qu'ils

1710. CHAP. XXI.

abondoient autrefois ſur l'*Iſthme*, où on n'en trouve preſque plus aujourd'hui. *Zante*, qui en produit auſſi quelque quantité, fournit ſon Port de tout ce qu'on y vient charger.

Le Port de *Zante* eſt fort vaſte, mais trop expoſé au vent du *Nord*. La Ville eſt beaucoup plus longue que large. Elle eſt ſituée au pied d'une montagne, ſur le ſommet de laquelle eſt un vieux Château, avec garniſon *Venitienne*. Ce Château la commande, auſſi bien que le Port. On peut promener ſa vûe fort agréablement, de ce Château, ſur diverſes plaines couvertes d'Oliviers, avec les treilles qui portent les raiſins dont je viens de parler, & qu'on a tirez de *Corinthe* pour les planter en cet endroit. J'y achetai pluſieurs medailles de *Corcyra*, aujourd'hui *Corfou*, comme 11, de la Planche XIV. Cette Ville eſt fameuſe dans l'hiſtoire pour avoir été bâtie ſur l'Iſle de même nom par *Cherſocrates*, après qu'il eut chaſſé les *Colchidiens*, qui y étoient venus avec *Jaſon*, & *Meduſe*.

Nous reſtames là juſqu'au 18. que le vent qui avoit été contraire depuis notre arrivée, devint favorable. Nous fimes voiles de conſerve avec un Vaiſſeau *Venitien*, que nous perdimes de vue la nuit, pendant laquelle nous eumes un gros tems. Nous nous trouvames le lendemain matin vis à vis de *Navarino*, autrefois *Pylus*, memorable par la durée de la guerre du *Peloponeſe*. Le vent étant tombé, nous permit à peine de gagner *Modon*, petite Ville aſſez forte, autrefois *Cepeas*, ou *Pedaſus*, une des Villes qu'*Agamemnon* offrit, avec ſa fille, à *Achille*. Je deſcendis à terre, mais je ne trouvai rien dans la Ville qui meritât d'être remarqué, ſi ce n'eſt l'inquietude, & le mecontentement des habitans *Grecs*, qui faiſoient des vœux pour retourner ſous la domination des *Turcs*, & qui temoignoient envier le ſort des *Grecs* qui y vivoient encore, en parlant à peu près ainſi au maître de la Tchaique, & à l'Ecrivain que j'avois avec moi: „ En payant deux ou trois écus par an de *Haratch*, ou tout au plus dix par tête, nous faiſons ce que nous voulons: nous „ chantons, nous danſons, nous buvons, nous nous divertiſſons dans „ nos maiſons avec nos familles, ſans craindre qu'ils les viennent trou„ bler. Un *Janiſſaire*, ni tout autre Soldat, ou *Turc*, de quelque „ qualité qu'il ſoit, ne peut prendre une poire de notre jardin, ſans „ la payer, à moins que nous ne voulions bien la lui donner. Il n'oſe„ roit mettre le pied dans notre maiſon, ni venir voir nos femmes, „ ou nos filles, & nous ſommes en droit de le tuer impunément s'il „ l'entreprenoit. Les *Venitiens* au contraire vivent à diſcretion dans „ nos maiſons, & dans nos jardins, y prennent ſans demander ce qui leur „ convient, & nous maltraitent ſi nous nous plaignons. Les Soldats ſont „ mis en quartier chez nous; les Officiers debauchent, ou enlevent nos „ femmes, & nos filles: leurs Prêtres nous viennent parler contre notre Re„ ligion, nous importunent ſans ceſſe, & nous ſollicitent d'embraſſer la leur, „ ce que jamais les *Turcs* ne ſongent à faire. Au contraire ils nous donnent „ toute la liberté que nous pouvons ſouhaiter, & que nous regretons tous „ les jours, tant à cet égard qu'aux autres. „ Je dis à ceux qui parloient ainſi en ma preſence, „ que je ne croyois pas que ce traitement „ de la part des *Venitiens* fût general; qu'il pouvoit bien y en avoir quelque exemple, mais que cela ne devoit pas les diſpenſer de leur fi„ délité au Gouvernement; qu'ils devoient plûtôt lui en porter leurs „ plaintes, & que je ne doutois pas qu'elles ne fuſſent écoutées,

Navarino.

Modon.

Amour des *Grecs* pour le Gouvernement *Turc*.

&

„ & qu'on n'y apportât du remede, de la maniere qu'ils le pourroient „ ſouhaiter; que quant à la liberté de Religion, la Republique n'a- „ voit encore inquieté perſonne; que ſi le zele de quelques Prêtres „ pour la leur, les portoit à les venir ſolliciter de l'embraſſer, ils ne „ les y forçoient pas, & qu'il n'étoit pas moins libre à un *Grec* de re- „ jetter une ſollicitation, ou une priere, qu'à un *Catholique Romain* „ de la faire. Mais ils me citerent le dernier Patriarche *Theobaldos* „ qui s'étoit ſoumis au Pape. Je repondis que la Republique n'avoit „ point de part dans cette ſoumiſſion; que je croyois ſeulement qu'el- „ le ne l'avoit ni conſeillée, ni empêchée, comme les *Turcs* qui n'ont „ point de Miſſionaires, & qui ne forçant perſonne ſur le fait de la „ Religion, ne refuſent pas la circonciſion à ceux qui la leur de- „ mandent Surquoi le maître de la *Tchaique* me dit, que ceux de „ *Zante* n'étoient pas plus contens. 1710. CHAP. XXI.

J'achetai la d'un *Grec* la medaille de *Pylus* dont j'ai parlé-ci devant, & qui eſt marquée 22 ſur la Planche VII. du Tom. II. Nous fimes voiles le (*a*) 12. avec un vent de terre qui nous ſervit à peine pour paſſer les Iſles de *Sapienza*; après quoi nous fumes pouſſez par un autre du *Sud*, dans le golfe de *Coron*, & nous allames mouiller au pied de cette petite Ville, ſituée ſur le penchant d'un mont appellé par les Anciens, *Mons Thermaticus*. C'étoit une colonie des *Thebains*. Cette Ville n'eſt aujourd'hui ni belle, ni forte. Les *Grecs* qui font la plus grande partie de ſes habitans, parlerent à ceux de la *Tchaique* à peu près ſur le même ton qu'avoient fait ceux de *Modon*, contre la domination *Venitienne*; mais je ne me mis pas en peine de leur répondre, quand ils le firent en ma preſence, connoiſſant aſſez l'humeur inquiete de cette nation. *Coron.*

Le Païs des environs eſt pour la plus grande partie couvert d'Oliviers, & de Vignes; & le reſte eſt fertile en grains, mais la ſaiſon ne me permit pas de voir des marques de cette fertilité.

Le 14. le vent devint favorable, & nous tira de là, mais il nous abandonna à un mortel calme, vers cette partie de *Cerigho*, ou les anciens Géographes ont placé le Temple, d'où la Fable dit que *Paris* enleva *Helene*. Cependant nous en fumes quites à meilleur marché, que nous ne l'avions été des precedens; car une heure après il devint favorable; de ſorte que nous rendant le mouvement qu'il nous avoit ôté, il nous fit doubler le Cap de *St. Angelo*. Mais il nous donna bientôt une nouvelle marque de ſon inconſtance, en ſouflant *Nord-Eſt*, à la hauteur de l'*Epidaurus* des Anciens, & en nous pouſſant dans la baye de la premiere *Malvoiſie*. Cette Ville, qui avoit été bâtie ſur les ruines de la premiere, a eu un pareil ſort, car elle eſt toute ruinée. Ses reſtes ne ſont que des amas de pierres brutes, & ne ſont gueres propres à faire juger qu'il y ait eu autrefois une Ville en cet endroit. A une demie lieue de ces ruines, eſt une Ville de ce nom, appellée la nouvelle *Malvoiſie*, que j'allai voir, & qui merite le nom de Bourg. Elle eſt ſituée ſur un Rocher, qui n'a pas deux Milles de circuit, & qui communique avec le Continent de la *Morée*, par un pont de vingt Arches. Je n'y rencontrai rien qui fût capable de m'y arrêter long-tems. J'y demandai de la *Malvoiſie*, liqueur *Cerigho.* *Cap St. Angelo.* *Malvoiſie.*

(*a*) Il faut remarquer qu'étant de retour ſur les Etats de la domination *Ottomane*, je repris le vieux ſtile.

1710. CHAP. XXI.

queur que je croyois qu'on y faiſoit encore, comme je l'avois entendu dire; mais on me répondit qu'on n'en avoit point dans toute la Ville, quoi qu'on en fit encore quelquefois. On m'y donna d'un vin peu agréable, ce qui détruiſoit ce que j'avois lû de celui des vignes d'*Uliſſe*, que les Anciens ont placées dans ce territoire.

Un bon vent de Terre s'étant levé le 16. au matin, & celui de Mer étant devenu moins contraire, nous mîmes à la voile; mais nous n'en jouimes pas long-tems, & il devint tellement contraire, qu'il ne nous permit pas même de regagner la côte que nous avions quitée peu auparavant. Il nous jetta près de *Canée* pendant la nuit, & nous eumes le bonheur de rencontrer un ſûr ancrage, au pied d'un Rocher nommé *Carabuzza*, le *Claudos* des anciens, à la pointe duquel eſt un Château. Il y a une bonne & grande Citerne au milieu de ce Château, qui eſt plus fort par la Nature que par l'Art. Il a tiré ſon nom moderne de *Carabuzza*, d'un Gouverneur *Venitien*, qui pour quelque chagrin que lui donna un Senateur de la République, le livra aux *Turcs*, qui lui ont donné penſion à *Conſtantinople* juſqu'à ſa mort, avec la liberté de faire vendre du vin dans ſa maiſon. Les plus gros Vaiſſeaux peuvent ancrer dans ſon Port, ce qu'ils ne ſçauroient faire dans celui de *Canée*, où les eaux ſont trop baſſes. Ce dernier eſt éloigné de l'autre de quelques Milles.

Carabuzza.

Iſle de Candie.

Le jour ſuivant, je me fis conduire à la terre la plus voiſine de l'Iſle de *Candie*, pour paſſer à la Ville de *Canée*, laiſſant ordre au *Caravokery* de faire voiles vers les deux Châteaux qui ferment l'entrée du Port de cette Ville, dès que le vent le lui permettroit, ce qu'il executa le lendemain. Cependant je louai un cheval, & je pris un guide pour me conduire à *Canee*. Je trouvai cette partie de l'Iſle que je traverſai, extraordinairement agreable; c'eſt un melange de petites forêts d'Oliviers, de prairies, & de vignes. Je couchai chez un *Turc* qui avoit pris au *Cubbin* une Femme *Grecque*. Ce couple, quoi que de Religions & de Nations differentes, vivoit fort bien enſemble. *Ali Oglou*, c'étoit ſon nom, alloit à la *Moſquee*, & ſa femme à l'Egliſe *Greque*. Pour les Enfans, ils étoient élevez dans le *Mahometiſme*. Quand elle avoit quelques affaires, il ne faiſoit point ſcrupule d'allumer pour elle la lampe les Samedis, devant l'Image de la *Panagia*; & quoi qu'il fût religieux obſervateur de la Foi *Mahometane*, juſqu'à ne boire point de vin, il y en avoit d'ailleurs pour elle, & pour ſes amis, qui en buvoient de deux ſortes, comme nous fimes elle & moi à ſouper. En un mot, il la laiſſoit vivre à la *Chrétienne*, & jouir autant qu'elle le voûloit de la liberté *Franque*, qui eſt encore en cet endroit aſſez generalement établie. Je gagnai la Ville le jour ſuivant d'aſſez bonne heure; je la trouvai propre & forte: ſes *Moſquées* ſont aſſez belles, & les maiſons s'y terminent en terraſſes comme en *Egipte*.

Canie.

Deux Barques Françoiſes priſes par un Capitaine Anglois.

Je trouvai là, chez Mr. *Bradley*, Conſul *Anglois*, le Capitaine *Hoë*. Il commandoit un Vaiſſeau Marchand de la même Nation, qui avoit pris deux Barques *Françoiſes*, l'une chargée de bled, & l'autre avec des Religieux *Portugais* qui l'avoient *nauliſée*, pour les porter à *Jaffa*, dans le deſſein de paſſer de là à *Jeruſalem*. La premiere avoit chargé dans le Golfe de *Candie*, & y avoit reçu de *Conſtantinople* des Lettres de Mrs. de *Feriol* & *Des-Alleurs*, qu'ils écrivoient à la Cour de *France*. Le premier, quoi qu'à la vérité remis de ſon indiſpoſition, avoit

avoit été dépouillé de la dignité d'Ambaſſadeur, dont le ſecond étoit revêtu. Le Maître de ce Bâtiment *François*, qui n'étoit pas accoutumé apparemment à porter des depêches, n'eut pas la précaution de jetter dans la Mer ces Lettres, quand il ſe vit en danger de tomber entre les mains du Capitaine *Anglois*, & celui-ci s'en étoit ſaiſi, auſſi bien que de tout ce qui étoit à bord de la Barque. Il me pria de les lui interprêter en ſa Langue, & je le fis. Ces Meſſieurs donnoient avis à leur Cour, que la Porte avoit déclaré la guerre au *Czar*. „ Il y a „ long-tems, écrivoit Mr. de *Feriol*, que je crie aux oreilles des *Turcs*, „ pour les reveiller de leur aſſoupiſſement, dont les voilà à la fin ti- „ rez. Nous avons enfin, diſoit Mr. *Des Alleurs*, mis en mouve- „ ment ce grand corps. Le *Viſir Cupruli*, auparavant *Pacha* de la „ *Canée*, a été depoſé pour ſes ſcrupules & ſes delicateſſes ſur l'obſer- „ vation de la Loi, & pour ſon irréſolution à l'égard de cette Décla- „ ration. *Baltagi Mehemet*, plein de bonne volonté pour le Roi de „ *Suede*, n'a pas balancé. 1710. CHAP. XXI.

L'autre Bâtiment avoit à bord des Religieux *Portugais*, qui alloient à *Jéruſalem*. Ils portoient avec eux 4000 *Cruſades*, & autre monoye, & des uſtenciles ſacrez pour l'Egliſe *Catholique* qui eſt en cet endroit, & que quelques pieuſes perſonnes y envoyoient. Ces Religieux avoient d'abord été mis en liberté, avec les équipages de tous les deux Bâtimens; mais ces paſſagers ſe plaignoient fort du Capitaine *Hoé*, qui les avoit pris, diſoient-ils, fort injuſtement. Les raiſons qu'ils en donnoient, étoient que les *Portugais*, étant alliez des *Anglois*, c'étoit une piraterie de leur prendre quelque choſe, outre que ce qu'il leur avoit pris, ajoutoient-ils, étoit le bien de l'Egliſe, & par conſequent un Sacrilege. Je fis ſur tout cela, le mieux que je pus, des remontrances en leur faveur au Capitaine, qui avoit été juſques-là ſourd à ces raiſons. Il me promit qu'il leur rendroit non ſeulement leurs uſtenciles ſacrez, mais encore quatre cents *Cruſades*, pour les mettre en état de retourner chez eux, quoi que, diſoit-il, le Bâtiment qu'ils avoient *nauliſe* étant *François*, rendît le tout de bon priſe. Il s'aquita de ſa promeſſe, ce qui les conſola un peu; ils me remercierent bien, & me promirent part dans leurs prieres. J'achetai là d'un *Grec* trois autres Medailles de *Corcira*; une ſemblable à 11, les deux autres à 7, de la Planche XIV. avec une ſemblable à 38, de la Planche VII. du Tome II., qui a été frapée pour l'*Apotheoſe* de *Mariniana*, comme on le peut voir par ce qu'elle repréſente à ſa Legende, & outre cela une autre d'*Ænos*; comme 39, de la même Planche.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur cette Iſle, dont on a donné tant de Relations, auſſi bien que de la plus grande partie des autres. Nous ne la pumes quiter que le 19. que le vent ſouffla *Sud*, & il ne nous porta pas fort loin au deſſus de l'Iſle, ſans tourner vers l'*Oueſt*. Nous ne laiſſâmes pas d'avancer, à cauſe qu'il étoit moderé. Comme je vis qu'il nous pouvoit bien ſervir à gagner *Santorin*, ſans nous détourner, je dis au *Caravokery*, que je ſouhaitois de revoir cette Iſle, puis que le vent nous le permettoit. Il ne s'y oppoſa point, non plus que ſon Equipage, comme on peut s'imaginer, puis qu'ils étoient ſous mon Commandement. Un des Matelots, né dans une des Iſles voiſines, dit, qu'il connoiſſoit bien le Port, & s'offrit d'être le Pilote, & de nous y mener même pendant la nuit. J'objectai que les deux nouvelles Iſles

1710. CHAP. XXI.

ayant apporté du changement au Port, nous ne devions pas risquer d'y entrer pendant la nuit, mais qu'il falloit ferler nos voiles, en cas que le vent se renforçat & nous fit aller trop vite, afin de n'y arriver que le lendemain matin. Le *Caravokery* fut de mon sentiment, & nous y arrivames le 20. heureusement, à sept heures du matin. Nous trouvames en effet que la premiere des Isles No. 3. qu'on pouvoit alors apeller l'*Isle Combinee*, puis qu'elle ne faisoit plus qu'une même Isle avec la blanche, ou n'en étoit plus distinguée que par la couleur, avoit non seulement continué, & continuoit encore de croître, mais même qu'elle s'étoit tellement approchée de la petite *Camene* No. 4. sur ma Carte B.; par son accroissement, qu'il ne pouvoit plus passer de Vaisseau entre deux qu'avec danger, & que ce passage n'étoit plus qu'une espece de petit Port pour des Barques seulement.

Cette Isle ainsi *combinée*, & dont la seule partie noire continuoit de s'étendre, & de croître en largeur & en hauteur, pouvoit avoir alors jusqu'à quatre Milles de circuit. La bouche qu'elle s'étoit ouverte, ne jettoit plus que peu de flammes, avec quelque matiere ou bitume fondu. Le vent étant bon, nous nous mimes en état de continuer notre voyage sans aller à terre, & nous passames assez proche de cette Isle *combinée*, pour en remarquer les couleurs differentes, qui sont vertes, noires, jaunâtres. J'achetai du poisson de deux Pêcheurs que nous vimes aux environs, pour avoir occasion de les questioner là-dessus. Ils me dirent qu'ayant bravé la chaleur qui y continuoit, quoi que moins forte, ils avoient ramassé de grosses pieces de souffre si fin, ou si épuré par la nature, que l'art pouvoit à peine arriver à un telle perfection.

Le même vent, quoi que foible, nous conduisit assez heureusement jusqu'au 22. qu'un *Nord-Oueſt* violent qui s'éleva le combatit, le vainquit, & nous obligea vers le soir de nous mettre à couvert dans un assez mauvais Port de l'Isle de *Scio*, appellé par les *Grecs Stavro Limonia*, & par les *Turcs*, *Egry Liman*, qui veut dire un *Port Croisé*. Nous y jettames l'ancre, mais nous n'apperçûmes sur le rivage, & aussi loin que notre vue pouvoit s'étendre, aucunes maisons & pas même un Bateau. Je me fis mener à terre dans le nôtre, accompagné du *Caravokery*, de l'Ecrivain, & de cinq Matelots. Nous allâmes au plus proche Village de ce Port, qui en étoit éloigné d'environ deux Milles, & où nous achetâmes un petit baril d'excellent vin rouge, avec deux *Okes* de Mastick, que deux *Grecs* me vendirent sans me connoître, au risque de la *Falacca* & des Galeres.

J'achetai là diverses Medailles toutes *Latines* & communes, à la reserve de trois, à sçavoir une de *Colophon*; deux des douze Villes d'*Ionie*, semblable à 17, de la Planche XIV. & l'*Obole* 40, de la Planche VII. Tome II. Nous trouvâmes à notre retour à bord, que deux *Grecs*, à qui j'avois accordé le passage sur la *Tchaique*, pour se rendre de *Malte* dans le *Levant*, moyennant qu'ils aidassent dans le besoin les Matelots, s'en étoient allez sans prendre congé de personne. Je ne jugeai pas à leur procédé qu'ils valussent la peine qu'on s'informat quelle route ils avoient prise, ou qu'on courût après eux; mais je fus bien éloigné de penser qu'ils fussent si peu *Chrétiens* que de s'aller faire *Turcs*, & assez ingrats pour aller dire aux *Turcs* de la Ville de *Scio*, éloignée d'environ vingt-cinq Milles de là, que nous venions de vendre du Bled aux *Malcois*, les ennemis jurez de tous les *Mahometans*.

Desordre que causent deux Passagers *Grecs* qui s'étoient fait *Turcs*.

C'est

C'eſt ce qu'ils firent pourtant, comme nous aprimes dans la ſuite. En effet, nous étions à peine revenus à bord, après avoir mangé un bon diné ſous un *Lentiſque* verd & épais, qui nous ſervit de tente naturelle, lorſque nous apperçûmes une vingtaine de *Turcs* armez de ſabres & de mouſquets, dont un nous cria d'envoyer notre Bateau pour les prendre à bord. Le *Caravokery*, l'Ecrivain, & le Pilote, qui ſoupçonnoient d'abord leurs deux perfides Compatriotes, de nous avoir joué ce mauvais tour, ſe crurent perdus avec tout l'équipage, & me témoignerent leur conſternation. Cependant le Chef de la troupe armée, redoubloit ſes inſtances, & y ajoutoit les menaces de tirer ſur nous, en cas qu'on differat plus long-tems à le faire. J'ordonnai à tout le monde de ſe taire, & me chargeant de repondre, je parus à l'inſtant ſur le tillac en habits *Francs*, „ Je n'ai point, leur criai-je, „ de bateau à envoyer à des gens armez comme des ennemis, ou „ des voleurs. *Cecy eſt un Bâtiment* Anglois *qui m'appartient.* Nous „ n'avons rien à te dire, repondit-il; nous voulons le *Caravokery* avec „ l'Ecrivain, & les Matelots, qui ſont *Rayas* du *Grand Seigneur.* A „ quoi je repartis. Il n'y a point de *Caravokery* qui commande ici que „ moi; j'ai beſoin de tout mon Equipage pour reconduire ce Bâtiment „ à *Conſtantinople.* Si toi, ou ta troupe, ou ceux qui vous en- „ voyent, avez quelque choſe à nous dire, vous le pourrez faire en plein „ *Divan*, ou plûtôt chez l'Ambaſſadeur, qui eſt mon Juge. " En même tems je fis arborer Pavillon *Anglois*, & j'ajoûtai, *Commence qui l'oſe à tirer ſur ce Pavillon, contre les Capitulations & contre la bonne harmonie qui ſubſiſte depuis des ſiecles entre les deux Nations: j'ai des Canons & des pierriers, & autres armes à feu pour vous répondre comme à des ennemis.*

1710. CHAP. XXI.

A ces paroles ils s'entregardoient l'un l'autre, marmotant je ne ſçai quoi entre leurs dents, après quoi ils ſe retirerent, en nous menaçant de nouveau de trouver bientôt les moyens de nous aborder, & de nous reduire par la force. Je ne trouvai pas à propos de repliquer à ces menaces, mais je jugeai qu'ils iroient demander conſeil au *Pacha*, ſur ce qu'ils devoient faire; & je dis aux Matelots qu'il falloit nous retirer de ce Port le plûtôt que nous pourrions, pour éviter une ſeconde viſite. Ils me rendirent un million de graces de ce que j'avois répondu comme j'avois fait, & du conſeil que je leur donnois, lequel ils ſe mirent en état d'executer en levant l'ancre. Comme le vent étoit trop foible, chacun mit la main à l'œuvre pour remorquer la *Tchaique*, en ſe relayant les uns les autres, d'heure en heure, ſur le Bateau qui la tiroit hors de ce Port. Enfin la crainte augmentant leur courage & leur vigueur, nous gagnames à force de rames la petite Iſle de *Pſara* le 25., jour de *Noël*, à la pointe du jour. *Pſara.*

Outre la devotion ordinaire que ce jour exigeoit, les Matelots & l'Equipage voulurent accomplir un vœu qu'ils avoient fait en remorquant, qui étoit de preſenter chacun un cierge à la *Panagia*, s'ils échapoient du danger où ils s'étoient trouvez de tomber entre les mains des *Turcs*. Après le Service Divin & l'accompliſſement de leur vœu, ils paſſerent le reſte de la Fête à manger, boire, chanter, danſer &c. à leur ordinaire. Je ne trouvai rien de remarquable à *Pſara*, que peu de Medailles communes, entre leſquelles il y en avoit deux d'*Agatocles*, fils de *Liſimachus*, comme 5. de la Planche XIV.

1710. CHAP. XXI. *Tenedos.*

Le 26. le vent étant devenu favorable, nous fimes voiles, mais nous fumes bientôt arretez par un calme qui nous ſurvint près de *Tenedos*, dont nous gagnames le Port en remorquant. Je me fis porter à terre où je reçus de nouvelles honnêtetez du *Pacha* & du *Sou-Bachi* : je logeai même chez le premier, pendant que ma *Tchaique* fut arretée dans le Port. On peut bien juger, après ce que j'ai dit ci-devant de ces Meſſieurs, que le vin & le *Sherbet Anglois* furent de la partie. Je ne fis ſur cette Iſle aucune nouvelle remarque que je puiſſe ajouter aux precedentes, ſi ce n'eſt qu'il y avoit quantité de Matelots *François* de la *Perle*, Vaiſſeau de guerre (*a*) chargé de bled qui avoit fait naufrage entre cette Iſle & *Imbro*, par le même vent qui nous avoit jettez à *Stavro Limonia*, leſquels ſe conſoloient de leur diſgrace dans les cabarets *Grecs*.

Je raporterai ici une Avanture qui fait voir l'opinion qu'ont les *Turcs* de la vertu des femmes, ou leur ſcrupule à l'égard du commerce & de la ſocieté des deux ſexes, qui les portent à punir ſouvent l'innocent, en croyant punir le vice.

Je viſitai l'après-dîné la jeune *Greque*, pour qui j'avois été compere de mariage, avant mon voyage pour *Barcelone*. Son mari qui étoit Pilote ſur un Bâtiment, auquel il avoit part, étoit en Mer, & elle n'avoit que ſa mere auprès d'elle. Auſſi-tôt qu'elle me vit, elle me dit, „ Je ſuis bien-aiſe de vous voir de retour, mais fâchée que mon „ mari ſoit abſent. Vous n'ignorez pas, je crois, la coutume ſevere des „ *Turcs*, qui ne nous permet pas de recevoir la compagnie d'autres „ hommes en tel cas, quelqu'innocente qu'elle puiſſe être. " Je répondis que je ſçavois tout cela, mais que j'étois ſi bien auprès du *Pacha* & du *Bey*, avec qui je devois ſouper, que j'oſois l'aſſurer qu'ils ne nous donneroient aucune inquietude, s'ils ſçavoient que j'étois auprès d'elle, & que je leur repréſenterois que je ſuivois en cela la coutume *Franque*, s'ils m'en parloient. Elle ſe raſſura là-deſſus. Sa mere alla chercher du *Caffé*, qu'elle accompagna de Confitures & d'eau d'Orange, ſelon la coutume du Païs, & d'un petit mouchoir brodé qu'elle me preſenta elle-même. Je reſtai là juſqu'à ce que j'entendis crier *l'Akchiam Namas*, ou derniere Priere du ſoir, qui me fut un ſignal pour me rendre au Château, où je devois ſouper immediatement après avec le *Pacha*.

Comme je ſortois d'auprès d'elle, un Cabaretier *Grec* qui demeuroit tout proche m'apperçevant, m'aborda pour me dire que j'étois bien heureux d'avoir le *Pacha* & le *Bey* pour amis, puis qu'autrement leur garde m'auroit ſaiſi avec ma commere, & que nous aurions été expoſez à l'opprobre & à l'amende ordinaire en telles occaſions. J'eus la curioſité de lui demander ce qui le faiſoit parler ainſi. Il me répondit que quelqu'un qui ne me connoiſſoit pas, ayant rapporté au *Pacha* qu'il y avoit avec la jeune femme un *Franc* de ceux qui appartenoient à un Vaiſſeau *François* qui avoit fait naufrage, il avoit envoyé ſa garde pour les ſaiſir l'un & l'autre ; mais que l'Officier qui la commandoit ayant regardé par le trou de la ſerrure de la Chambre, où nous

(*a*) Remarquez que le Roi de *France*, après l'expedition de la Flote *Angloiſe* à *Toulon*, prêta pluſieurs de ſes Vaiſſeaux de guerre, devenus inutiles, pour épargner les frais de leur entretien, ou les preſerver du dommage qu'ils auroient pû ſouffrir en reſtant trop longtems dans le Port, & cela à certaines conditions, en cas de pareils accidens.

nous étions, pour s'assurer si l'information étoit juste, ne m'avoit pas plûtôt reconnu qu'il s'étoit retiré avec son monde, en disant tout bas, *c'est l'ami du Pacha.* Remarquez que les *Harems Chretiens* sont aussi sacrez & inviolables que ceux des *Turcs*; desorte que si l'Officier étoit entré dans la Chambre de cette femme, sans être sûr qu'il y avoit un homme avec elle, ou si au lieu d'un étranger qu'il y cherchoit, il y avoit trouvé le mari, celui ci & elle auroient eté en droit de punir sa temerité. 1710. CHAP. XXI.

Harems Grecs aussi inviolables que ceux des Turcs.

La *Pacha*, à qui l'Officier avoit rendu compte de cela, ne m'en parla point; mais après, soupé lorsque nous étions seuls avec le *Bey* & son valet, leur plus secret confident, je lui dis que j'avois entendu que la garde avoit fait ou pensé faire une bonne prise d'un *Franc* avec une jeune *Grecque*. „ *C'étoit toy-même qui le meritois*, me repondit-il; mais „ que mes gens ont épargné à cause que nous sommes amis. Je te „ donne permission de frequenter ici les *Chretiennes*, tant que tu vou„ dras, mais prends garde de ne pas toucher aux *Musulmanes*. " Je repliquai, en prenant un ton plus serieux, que j'avois à la verité rendu une visite de civilité ou d'innocente amitié à cette femme, selon notre coutume à l'égard de celles de notre nation. „ Nous n'avons rien à dire ou „ à faire, ajouta-t'il, à ce qui se passe entre vous & vos femmes, mais „ bien à vos intrigues avec les Sujettes de la sublime *Porte*. " Je dis que ces visites & ces conversations étant innocentes, je trouvois la Loi *Turque* trop rigide à cet égard. „ Comment! innocentes? repartit-il. Vou„ drois-tu me persuader que tu as été seul plus de deux heures avec „ une jeune femme, sans lui demander & sans en recevoir d'autres faveurs „ qu'une collation, ou seulement pour le plaisir de t'entretenir de choses „ indifferentes avec elle?" Je protestai qu'oui, & que nous respections la vertu par tout où nous la rencontrions. Il se mit à rire à ce mot de vertu, qu'il traita de chimere, en disant „ que c'étoit avancer un pa„ radoxe tout à fait étrange, de pretendre que les femmes fussent plus „ vertueuses que les hommes, qui n'en pouvoient voir, disoit-il, de jolies „ sans sentir ce desir naturel & réciproque des deux sexes, & cher„ cher à le satisfaire. " Je l'assurai que la liberté qui régnoit entre nous à cet égard, étoit accompagné de moins dangereuses consequences que leur gêne, & que nos femmes & nos filles étoient véritablement vertueuses, & si jalouses de leur honneur & de leur réputation, que si nous leur faisions dans une conversation des propositions contraires à cette vertu, ou qui n'eussent pas au moins le mariage pour but, elles nous deffendroient leur compagnie, & que c'étoit manquer d'éducation & de civilité, & nous rendre indignes de l'agréable conversation d'un sexe, que nous appellons le beau sexe, non seulement par rapport aux charmes du visage & des autres parties du corps, mais à cause de la politesse de son esprit & de ses manieres; jusques-là qu'il y avoit quantité de gens qui se contentoient d'avoir avec les femmes un commerce d'esprit, qui ne vieillissant jamais, fait oublier la vieillesse du corps. Enfin je lui dis pourtant assez de choses pour détruire en quelque maniere ses préjugez là-dessus, comme on verra dans la suite. Cependant le *Bey* ne faisoit que sourire à tout cela, étant contre les regles de la civilité *Turque* d'interrompre celui qui parle, pour dire son sentiment pour ou contre ce dont il s'agit; après quoi nous changea-

Idée que les Turcs ont de la vertu des femmes.

1710. CHAP. XXI.

mes de ſujet, & bûmes juſques bien avant dans la nuit, & nous nous allames repoſer. Le lendemain, je vis ma Commere & je la divertis de ma converſation avec le *Pacha* ſur ſon chapitre. Comme j'avois laiſſé ordre ſur la *Tchaique* de me venir appeller, dès que le vent ſeroit bon pour *Conſtantinople*, à quelque heure que ce fût, même après minuit, le *Caravokery* m'envoya avertir le 30. entre 10 & 11. heures du ſoir, qu'il étoit tel qu'il nous le falloit. Là-deſſus je pris congé, après quelques verres de vin de plus, pour me rendre à bord.

C'étoit la nuit du 30. & le vent ſouflant du *Sud*, nous mîmes à la voile. Il nous porta aſſez vite juſqu'à la hauteur de *Ciſique*, où ſe changeant en *Nord*, il nous permit à peine de relacher à *Mexaniota*, petite Iſle ainſi nommée par les *Grecs*, vis à vis d'*Artakoi*. Nous trouvames dans ſa rade, qui eſt mauvaiſe, les debris d'une *Tchaique* que le vent du 22. y avoit fait échouer. Cette Iſle eſt petite, mais aſſez fertile, & cultivée par des *Caloieros* qui en ſont les principaux habitans. En allant viſiter le Couvent & leur Egliſe, je paſſai proche d'une vieille Citerne qui me parut antique, & qui eſt accompagnée de quelques ruines. Mais je ne pus decouvrir ce que c'étoit, n'y trouvant aucune inſcription. Le Couvent eſt mal bâti, mais aſſez commode: l'Egliſe eſt aſſez belle, mais la Peinture y eſt très mauvaiſe. Je demandai à un des Moines, qui me témoigna beaucoup de complaiſance, s'il ne ſçavoit perſonne qui en labourant la terre, ou en démoliſſant quelques vieux edifices, eut trouvé de ces monoyes, appellées *Palies Foles*, & j'offris de les payer. Il me répondit que trois de ſes Confreres, qui étoient allez couper du bois ſur les côtes de l'Iſle, d'où ils étoient attendus le ſoir, en avoient pluſieurs. Je promis de retourner le lendemain matin au Couvent pour les avoir. J'y fus, & les eus pour ce que je leur offris.

Mexaniota.

Medailles.

Le plus grand nombre de ces monoyes avoit été frapé pour les *Ciſiquiens*, avec cette Legende ΚΥΣΙΚΥΝΩΝ. Elles ſont d'un excellent poinçon, *Ciſique* ayant les meilleurs Monoyeurs ou Graveurs de ſon tems. Mr. d'*Ablancourt* veut que le nom de *Zequin*, que les *Venitiens* donnent à leurs Ducats d'or, ſoit dérivé de ΚΙΖΙΚΟΝ, quoi que cette monoye d'or ne ſoit pas à beaucoup près d'un ſi bon coin. Il y en avoit entr'autres du Roi *Ciſicus*, comme No. 15. de la Planche XXVIII., *e*, *c*, *h*, avec l'Onix 13, & la Cornaline *i* de la Planche XXVII. 5, 17, 18, 15, & 20, avec le flambeau ſur le Revers, ſur la Planche XIV. qui ſemblent avoir été faites pour repréſenter *Cerès*, Déeſſe du *Paganiſme*, lorſqu'elle alloit chercher *Proſerpine* ſa fille, enlevée par *Pluton*. Les pierres ſur leſquelles ſont gravées des figures obſcenes, ſont aſſez propres à atteſter que *Priape* étoit adoré par tout le Païs qui eſt entre *Lampſaco* & *Ciſique*. Que dis-je? *Strabon* qui place un Port, une Ville & une Riviere, ſous les noms de *Priapus*, dans la juriſdiction de *Ciſique*, qui s'étendoit bien loin au delà vers le *Nord-Eſt*, ſemble étendre autant le culte de cette obſcene & fauſſe Divinité. La Cigogne ſur le Revers de la Medaille *e*, de la Planche XXVII., me fit demander s'il y avoit de ces oiſeaux aux environs, & on me répondit qu'oui. J'ai lû quelque part qu'il étoit deffendu expreſſément par une Loi des *Ciſiquiens* de les tuer, à cauſe qu'ils purgeoient le Païs de divers reptiles & inſectes venimeux & malfaiſans. Les *Turcs* ſemblent avoir

Cigognes aux environs de Ciſique.

TABLE
DES CHAPITRES
DU PREMIER VOLUME.

CHAPITRE I.

VOyage de *Paris* à *Rome*; par *Montargis*, *Nevers*, *Lion*, *Marſeille*, & par Mer juſqu'à *Civita-Vecchia*. Remarques ſur cette dernière ville; ſur les raretez tant anciennes que modernes de *Rome*; ſur la politeſſe de les habitans; ſur le Souverain Pontife, la mort, ſon enterrement, le Conclave pour l'élection d'un Succeſſeur au Pontificat, les Céremonies de ſon inſtallation, la priſe de poſſeſſion de l'Evêché de *S. Jean de Latran*; ſur la Religion, la Liberté *Romaine*; *&c.* *page* 1.

CHAP. II.

Des vêpres de la veille de *St. Pierre*. La préſentation de la *Haquenée*. Chambre des Tributs. Illuminations, Proceſſion & Meſſe Papale. Courte hiſtoire des pierreries dont ſont enrichies les précieuſes *Thiares* & *Mitres*, qu'on garde dans le Château *Sant' Angelo*; avec une petite deſcription de celle de *Jules*. Egliſes, Palais, curioſitez tant anciennes que modernes de *Rome*, & de ſes environs: de *Lorette*, *&c.* 21

CHAP. III.

Voyage à *Veniſe* par *Viterbe*, *Monte-Fiaſcone*, *Sienne*, *Florence*, *Piſe*, *Luques*, *Genes*, *Pavie*, *Milan*, *Breſcia*, *Verone*, *Vicence*, *Padoue*. Puis de *Veniſe* juſqu'à *Verone*, avec des remarques ſur toutes ces Places, *&c.* 50

CHAP. IV.

De *Veniſe*, de ſes Egliſes & Palais, du Tréſor de *St. Marc*. de l'Arſenal, de l'Egliſe *Grecque*; de *Ravenna*, *Rimini*, *Peſaro*, *Fano*, *Senigliæ* & *Ancona*. 70

CHAP. V.

Contenant mes voyages à *Jaffa*, à *Rama*, à *Alexandrie*, & à *Tripoli*; des remarques ſur toutes ces Places, auſſi bien que ſur le feu ſacré du *S. Sepulchre*; & une diſpute entre un *Turc* & un Juif ſur la Religion. 82

CHAP. VI.

De *Tripoli*; ſon Port, ſes Antiquitez; paſſage de là par un Vaiſſeau *Venitien*, par *Port-Mahone*, & *Gibraltar*, à *Lisbone*; retour de là, ſur un Vaiſſeau de *Nantes*, en *France*, *&c.* 106

CHAP. VII.

De *Nantes*, de la *Trape*, de *Port-Royal* des Champs, de *Verſailles*, de *Paris*, *&c.* 118

CHAP. VIII.

De l'*Angleterre*; ſa Religion, ſon Gouvernement; Mœurs & Coutumes de ſes habitans, *&c.* 148

CHAP. IX.

Voyage en *Turquie*. Remarques ſur *Pathmos*, *Smirne*, *Epheſe*, *Scio*, *Samos*, *&c.* 176

CHAP. X.

De *Galata*, du Port, du *Boſphore* de *Thrace*, ou Canal de la *Mer Noire*: des Palais & Maiſons de plaiſance qui le bordent juſqu'à la Colomne de *Pompée*; de *Sainte Sophie*, & autres *Moſquées*, *&c.* 199

CHAP. XI.

Du grand *Serail*, & autres Palais du *Grand Seigneur*, de *l'Hyppodrome*, *&c.* Courſes de chevaux; mariage des *Turcs* *&c.* 216

CHAP. XII.

Du Prince *Tekely*. Sentimens d'un *Mulla Turc* ſur *l'Alcoran*, la *Bible*, les *Derviches*, & la défenſe de boire du vin. Digreſſion ſur l'établiſſement des *Jeſuites* dans les Iſles Eſpagnoles. De la Religion des *Turcs*, *&c.* 229

CHAP. XIII.

Entrée du *Sultan Muſtapha* dans *Conſtantinople*, à ſon retour d'*Andrinople*, après la Paix de *Carlowitz*. L'ordre de ſa marche: dignitez & offices de ceux qui la compoſoient. 243

CHAP. XIV.

Des *Bezaſtenes*, *Hans*, poſtes & antiquitez de *Conſtantinople*. De l'arrivée d'un Vaiſſeau *Moſcovite d'Aſoph*, avec un Envoyé du *Czar*, & de celle de Mr. de *Feriol*, en qualité d'Ambaſſadeur de *France*. Refus que fait celui-ci de prendre audience du *Sultan* ſans épée. D'autres Ambaſſadeurs *d'Allemagne*, de *Veniſe*, *&c.* 257

CHAP. XV.

Du *Ramazan* & du *Bairan*. Des Ambaſſadeurs extraordinaires de *Pologne* & de *Moſcovie*. Du Prince *Tekeli* banni à *Nicomedie*, & pourquoi. Mon voyage en cette ville & ma reception auprès de ce Prince & de la Princeſſe ſon Eponſe. De *Firarly Haſſan-Pacha*. Mon retour par *Brouſſa*. Remarques ſur cette ville & ſes bains. D'une ſotte de Galanterie *Turque*. Nouvel Ambaſſadeur *d'Angleterre* à la *Porte*. 275

CHAP. XVI.

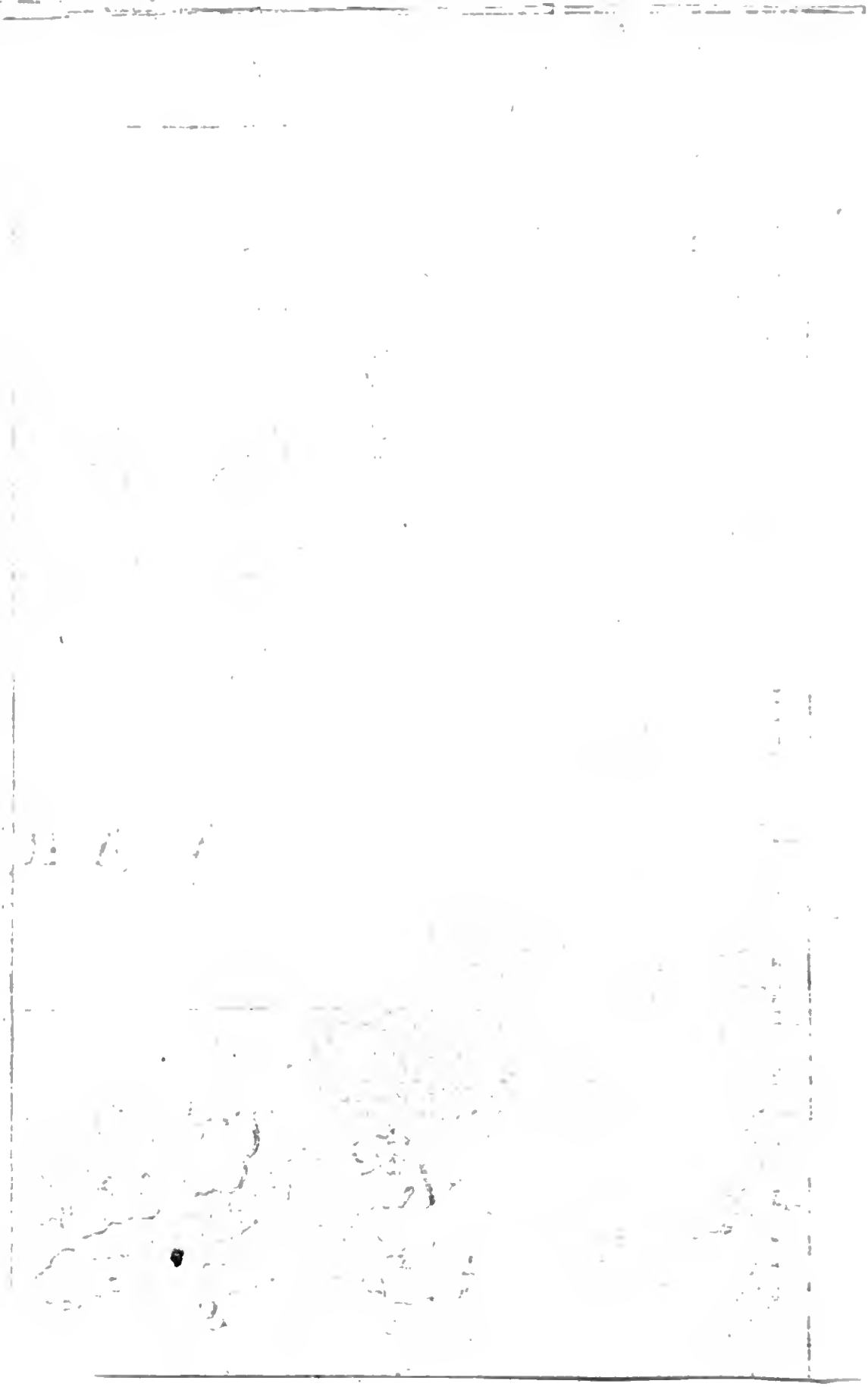
Du *Harem*, ou de la maniere particuliere de vivre des *Turcs* avec leurs Femmes & Concubines. Du mariage des Princeſſes du ſang. Du *Baile* de *Veniſe*. Cavalcade du nouveau *Sultan* à *Eiub*. Du Patriarche *Armenien Avedick*. Dépoſition du *Janiſſair-Aga*. Digreſſion hiſtorique touchant le regne de *Mahomet IV*. de ſes deux Frères & de ſon Fils. 336

CHAP. XVII.

De la quadruple *Liturgie* celebrée par les quatre Patriarches *Grecs* dans l'Egliſe Patriarchale de *Conſtantinople*. Dépoſition du *Janiſſair-Aga* & du *Viſir*. Réjouiſſances & illuminations à l'occaſion de la naiſſance d'une Fille du nouveau *Sultan*. Autre Fête ſemblable pour la naiſſance du Duc de *Bretagne* chez Mr. de *Feriol* à *Pera*, dans le Palais de *France*, & qui eſt troublée

Clarissimo
Frederico Ern
e Camerarijs Reg
Britanniæ Submisse
tabulam. Del
15
20
POLONIÆ PARS
HUNGARIA
TRANSILVANIA
SLAVONIA
BOSNIA
SERVIA
VALACH
CROATIA
MORLACHIA
VENETICUS
ANDALUSIA
MACEDONIA
EPIRUS
ACHAIA
MOREA
CANDIA
Cracow
Jaroslaw
Niemirow
Lemsburg
Halicz
Olmutz
Brinn
Hradish
Crems
Vienna
Presburg
Odinburgh
Gratz
Papa
Buda
Pest
Kallo
Debretzen
Newmark
Hermanstat
Weissenburg
Deva
Lugos
Agram
Warasdin
Canischa
Fünfkirchen
Rodolfswerd
Peterwardin
Carlowitz
Belgrade
Bulkonar
Widdin
Nissa
Sophia
Scopia
Prestina
Dulcigno
Ragusa
Durazzo
Salonika
Heraclea
Strymon
Larissa
Lepanto
Corinth
Athens
Cephalonia
Zant
Navarino
Sapienza
Modon
Coron
C. Caglia
Cerigo
Canea
Lisbon
S. Ubes
Odisines
Faro
Cap. S. Vinc.
Tajo
Merida
Sevilla
Moguer
P. S. Maria
Cadiz
Malaga
Gibraltar
Almunecar
Ceuta
Tetuan
Larache
Taranto
Brindisi
Policastro
Rossano
S. Severina
C. Rizzuto
Regio
C. di Spartivento
M. S. Angelo
40
45
50
35
300
gradui respondent
20

Tom. 1. B.
Cerace
Radom
Mirepoi
Zatomirz
UCRA
Kamnifcan
Tarqovi
Ismael
Tarqovitz
Nicopoli
Hæm
Tartaria
Selistria
Varna
Hadgia
Caffatro
Hæmus
Tenaro
Hercules
Hiera
Hafra
CIAS
GEORGIA
PIA



blée par le nouveau *Viſir*: Envoyez de *Pologne* & de *Hongrie*. Viſions du Baron *Szalontai*. *Ali Pacha Churlouli* fait *Viſir*. Danger que le *Grand Seigneur* Court d'être dépoſé, & dont ce *Viſir* le préſerve. *Aptraman Pacha*, *Capitan Pacha*, étranglé. 365

CHAP. XVIII.

Voyage dans *l'Archipel*. Des *nouvelles Iſles Blanche & Noire*, reunies en une ſeule près de *Santorin*. Remarques ſur ce Phenomene, ou production de la Mer *Egée*; auſſi bien que ſur cette ancienne Iſle; ſur *Amorgos*, *Naxia*, *Salonique*, *Enos*, *Trajanopoli*, *Andrinople*. Mariage *Armenien* & les Céremonies de ceux des *Grecs* &c. Le Vertabiet *Dergomidas* décapité. 383

CHAP. XIX.

Halvet ou récréation des Dames du *Serail*. Déſertion du Général *Mazeppa*. Indiſpoſition de Mr. de *Feriol*. Défaite du Roi de *Suede Charles XII.* à *Poltava*. Sa marche, ſon arrivée & la reception en *Turquie*. Négociations de ſes Miniſtres à la *Porte* pendant ſon ſéjour en *Turquie*. Dépoſition du *Viſir*, &c. 409

CHAP. XX.

Voyage dans la *Cherſoneſe* de *Thrace*, à *Lampſaco*, à *l'Helleſpont*, à *Lemnos*, *Tenedos*, & aux ruines de *Troye*. Idoles & Médailles trouvées dans ces differens endroits, avec des Remarques &c. 423

CHAP. XXI.

Voyage à *Barcelone*. Vue de *Gallipia* en *Afrique*. Courte Deſcription Hiſtorique de *Barcelone*, de *Mont-juy*, de *Sarragoſſa*, *Tarragona*, *Mont-Serrat*. Mon retour à *Conſtantinople* par *Genes*, *Livourne*, *Florence*, *Rome*, *Naples*, *Sicile*, *Malte*, *Zante*, la *Morée*, *Candie*, *Santorin*, *Scio*, *Tenedos*, *Mexaniota*, *Ciſique*, *Marmora*; avec des Remarques ſur les principaux endroits où j'eus occaſion de m'arrêter. 438

APPENDIX.

Traduction du Manuſcript Eſpagnol de *Rama*, contenant un Traité & une explication des cinq Commandemens de la Loi de Dieu, à ſçavoir, *de croire la Divine Eſſence*; *que Mahummad eſt l'Envoyé de Dieu*; *les devoirs de la Priere*; *du jeûne*; *du Pelerinage à la Mecque*: comme auſſi *des douze mois de lunes de l'année*; *des jeunes & autres devotions meritoires qui y ſont compriſes, ou annexées*, avec quelques éclairciſſemens ſur divers *Chapitres de Alcoran*, écrit en Eſpagnol par *Mahomet El Pizça*, natif de Valence, habitant de Seville. Page 1.

Lettre du *Roi de Suede* au *Grand Seigneur*, datée du 3. Juillet vieux ſtile 1709. près d'*Ozakow*. 20.

Autre lettre du *Roi de Suede* au *Viſir*, du 4 Juillet. 21.

Lettre de Mr. *Mullern* au *Viſir*, du 4. Juillet. 21.

Reponſe du *Viſir* au *Roi de Suede*, datée de la lune *Regeb*. 1121. & reçue à *Bender* le 19. Aouſt. 22.

Reponſe du même & de la même date à Mr. *Mullern*. 23.

Lettre du *Roi de Suede* au *Roi Staniſlas* de *Pologne*: de *Bender* le 23. Aouſt. 23.

LISTE

DES SOUSCRIPTEURS POUR CET OUVRAGE,

dont les Noms ſont juſqu'ici parvenus aux Libraires.

S. M. le Roi de la Grande Bretagne.
S. M. le Roi de Suede.
S. M. la Reine de Suede.
S. M. le Roi de Pruſſe.
S. M. la Reine de Pruſſe.
S. A. R. le Prince de Galles.
S. A. R. la Princeſſe de Galles.
S. A. R. le Pr. Frederic, Duc de Glocester.
S. A. R. la Princeſſe Anne.
S. A. R. la Princeſſe Amelie.
S. A. R. la Princeſſe Caroline.
S. A. R. le Duc d'York, Évêque d'Oſnabrug.
S. A. R. le Duc d'Orleans, Regent.
S. A. E. Monſeigneur l'Electeur de Mayence.
S. A. S. le Prince d'Orange & de Naſſau.
S. A. S. le Prince Eugene de Savoye.
S. A. S. le Prince Guillaume de Heſſe-Caſſel.
S. A. S. le Pr. George de Heſſe-Caſſel.
S. A. S. Madame la Princeſſe Douariere de Heſſe Philipſthal, née Comteſſe de Stirum.
S. A. S. le Pr. Ferdinand Erneſt de Bruſwick-Luneburg Bevern.
S. A. Monſeigneur le Comte de Thoulouſe.

A.

M. *d'Agueſſeau*, Grand Chancelier de France.
M. *d'Aerſen*, Seigneur de Voshol, &c.
Mylord Duc d'*Argyle*.
Mylord Comte d'*Aberdeen*.
Mylady Comteſſe d'*Arlington*.
M. d'*Armenonville*.
M. Richard *Arundel*, Ecuier.
M. Le Chevalier *S. Auben*.
M. le Chev. Jean *Anſtruther*.
M. Tho. *Archer*, Ecuier.
M. l'Abbé *Alexandre*.
M. Jean *Aaggis de Scholten*.
M. Carteret *Aluſſenden*.
M. *Lewe* Seigneur d'Aduard.
M. *Averbach*, Libraire à Leipzich 18. Exemplaires.
M. *Alvensleben*.
M. d'*Arff*.
M. Richard *Abel*.
M. *Anteny*.
M. Thomas *Allen*.
M. Jonas *Alſtrom*.
M. *Almaker*.

B.

S. Em. le Card. du *Boit*.
S. E. le Marquis *Beretti-Landi*, Plenipotentaire de S. M. C. au Congrès de Cambrai.
Mylord Duc de *Bolton*.
Myl. Comte de *Buchan*.
Myl. Comte de *Bute*.
Myl. Comte de *Burlington*.
Myl. *Binning*.
M. le Comte de *Bothmar*.
M. le Baron *Beruſtorff*.
M. le Baron *Bullau*.
M. le Baron de *Bettendorf*, Grand Marechal de S. A. El. de Mayence.
M. le General Major *Bodt*.
M. *Brandt*, Chambellan de S. M. Pruſſienne.
M. le Chevalier de *Boris*
M. le General Comte de *Bonneval*.
M. *Berkely*, Ecuier.
M. *Bailie* de Jerviswood.
M. le Chev. *Bradshaw*.
M. *Benard*, Geographe du Roi d'Eſpagne, 2. Exempl.
M. Philippe de *Bierewaert*, Docteur en Medecine.
M. *Black*, à Bordeaux.
Madame de *Bada*.
M. Aalſt de *Bruyn*, à Harlem.
M. le Chev. *Banks*.
M. le Chev. *Blackmore*.
M. *Bowles*, Brigadier.
M. *Bowles*, Capitaine.
M. *Bulaw* Conſeiller &c.
M. *Bilderbeck* Conſeiller &c.
M. *Brame*, Envoié à Ratisbone.
M. *Baſſewitz*, Env. Extr. en Suede.
M. *Bilderbeck*, Ecuier des Princeſſes.
M. *Block* Conſeiller.
M. le D. *Burſcough*.
M. Jean *Banks*, Ecu.
M. Jean *Baird*, Ecu.
M. Thomas *Boucher*, Ecu.
M. Jean *Busk*, Ecu.
M. Robert *Bailie*, Ecu.
M. *Beale*. M. D.
M. Edward *Bolton*, Ecu.
M. Thomas *Brereton*, Ec.
M. Guilaume *Burton*, Ec.
M. Samuel *Bernardiſton*, Ec.
M. Waler *Bacon*, Ec.
M. Jean *Baker*, Ec.
M. Samuel *Buckley*.
M. Jean *Balagnier*.
M. Edward *Barker*, Ecuyer.
La Veuve *Bondet*, Libraire à Lyon, 11 en grand, & 35 en petit pap.
Frere *Bonaventure*.
M. *Babuti*.
M. le *Breton* Fils.
M. Guillaume *Brook*.
M. - - - *Broughton*.
M. - - - *Biggs*.
M. Charles *Brander*.
M. - - - *Brath*.
M. - - - *Bernardeau*.
M. Gabriel *Bohmen*.
M. - - - le *Bret*.

C.

Monſeigneur l'Archevêque de *Cantorbery*.
S. E. le Comte de *Callenberg*, Comte du St. Empire, &c.
Mylord Duc de *Chandois*.
Myl Comte de *Cholmondley*.
Myl. *Carteret*, Viceroi d'Irlande.
Myl. *Cavendish*.
Mylady Comteſſe de *Couper*.
Mylord *Carpenter*.
Myl. *Clancarty*.
Mylady *Cairnet*.
M. le General *Collyear*.
M. le Capit. Nicolas *Canw*.
M. le Chev. *Cotterel*.
M. Henry *Calvert*, Ec.
M. *Clinton*, Ec.
M. *Charleton*, Ec.
M. *Cook*, Vice-Chambellan.
M. le Colonel *Carr*.
M. le Brigad. *Crofts*.
M. le Colonel *Cholmley*.
M. le Col. *Clayton*.
M. Randal *Clayton*, Ec.
M. Jean *Campbel*, Ec.
M. *Campbel* de Calder, Ec.
Madame *Campbell*.
Madlle. *Campbell*.
M. *Campbell*, Capit.
M. Jean *Campbell*, Ec.
M. Daniel *Campbell*, Ec.
M. Robert *Campbell*, Ec.
M. de *Catalde*.
M. W. F. *Clanner*, Secretaire du Comte de Schonborn.
M. Charles *Carpanger*.
M. Edmond *Clapot*.
M. *Cosgnard* fils, Libraire a Paris, 27. en grand & 44 en petit pap.

M.

M. Thomas *Cartwright*, Ec.
M. Philippe *Cavendish*, Ec.
M. Robert *Clifton*, Ec.
M. Theophile *Crumpton*.
M. Thomas *Cooke*, Ec.
M. Jaques *Cooke*, Ec.
M. Charles *Cope*, Ec.
M. George *Crowles*, Ec.
M. *Cock*, Env. Extr. de S. M. Pol.
M. *Cramm*, Envoyé à Ratisb.
M. *Cunheim*, Chambel. de S. M. Pruſ.
M. *Conyers* D. D.
M. *Creſſener*.
M. André *Corſart*.
M. David *Currie*.
M. Thomas *Clarke*, Ecu.
M. Samuel *Celly*.
M. - - *Chambers*.
M. Nehemie *Champion*.
M. Edward *Clepot*.
M. - - *Caſſerotti*.
M. A. *Chriſtiani*.

D.

Mylord Duc de *Devonshire*.
M. *Dayrolles*, Reſident de S. M. Britannique à la Haye.
M. Arent vander *Duſſen*, Conſeiller de la ville de Delft.
M. *Dundaſs*, Avocat du Roi.
M. le Chev. *Dalrymple*.
M. le Colonel *Deſnay*.
M. le Brigadier *Dormer*.
M. l'Amiral *Delaval*.
M. le Chev. *Dollins*.
M. *Dulix*.
M. le Capitaine Gerard *Dentz*.
M. Jean Chriſtophe *Dieden*.
M. Charles *De la Faye*, Ec.
M. Guil. *Dunſter*, Ec.
M. George *Drummond*, Ec.
M. Alexandre *Drummond*, Ec.
M. le Baron *Dieſcaw*.
M. le Baron *Doringenberg*.
M. - - - *Dable*.
M. Jean *Dobſon*.
M. - - - *Dognia*.
M. Guil. *Dragat*.
M. J. C. *Dieden*.

E.

M. le Marechal Duc d'*Etrées*.
M. le General *Evans*.
M. le Baron *Eltz*, Grand Chancel. de Mayence.
M. *Eiben*, premier Miniſtre d'Etat, de S. A. R. le Duc de York.
M. le Capit. *Eaton*.
M. *Elford*, Capitaine.
M. Edward *Eliot*, Ec.
M. Richard *Eliot*.
M. George *England*.
M. *Engelbrecht*, Conſeiller à Zell.

F.

Mylord *Forreſter*.
Mylord *Falkland*.
Mylord *Finch*, Controlleur de la maiſon du Roi de la Grande Bret.
Mylord *Foley*.
M. Guill. *Finch*, Envoyé Extraord. de S. M. B. en Hollande, pour ſix Exempl.
M. le Comte *Frieſches*, Colonel de Cavallerie.
M. le Chev. *Fountaine*.
M. *Fountaine*, Capitaine.
M. *Field*, Capit.
M. Brian *Fairfax*, Ecuier.
M. Jean *Forbes* de Colodon, Ecu.
M. Nicolas *Fenwick* de New-Caſtel.
M. Weſp. Lud. *Fabrice*, Preſid. à Zell.
M. Jean Lud. *Fabrice*, Conſ. Privé de S. M. Brit.
M. Fred. Ern. *Fabrice*, Chambellan.
M. le Marquis de la *Foret*.
M. le Comte *Flodrof* Wartensleben.
M. le Major *Faghiarſon*.
M. Charles de la *Faye*.
M. *Foxley*, Dep. à Hambourg.
M. Jaques *Fraſer*, Ecu.
M. George *Folker*.
M. Guillaume *Ford*.
M. Cuthbert *Fenwick*.
M. Nicolas *Fenwick*.

G.

Mylord Duc de *Gordon*.
M. le Baron *Grumbkow*, Miniſtre d'Etat & de Guerre, General d'Infanterie de S. M. le Roi de Pruſſe.
M. le Comte Charles *Gyllemborg*, Chancelier de Suede.
M. le Col. *Gardiner*.
M. le Baron de *Ginkel*, Colonnel.
M. Samuel *Gale*, Ecu.
M. Roger *Gale*, Ecu.
M. Thomas *Gayam*, Ecu.
M. Jean *Goodal*, Ecu.
M. George *Gooday*, Ecu.
M. Charles *Gore*, Ecu.
M. le Baron *Grote*.
M. *Grote*. Capit.
M. *Garlington*, Capit.
M. *Garth*, Major.
M. *Guſted*, de Zell.
M. *Grahame*, Capit.
M. George *Gill*.
M. Walter *Grainger*, pour trois exempl.
M. Jean *Grubb* pour deux.
M. André *Grubb*, pour cinq.
M. Charles *Grubb*.
M. Nicolas *Godding*.
M. Eric *Godding*.

H.

Mylord *Harley*, Comte d'Oxford, pour deux Exempl.
Mylord Marquis de *Hartington*.
Mylord *Hinchinbrook*.
Mylord *Harold*.
Mylord *Herbert*.
Mylord *Hinning*.
M. van *Hulſt*, ancien Bourgemaitre de la Haye.
M. *Huygens*, Seigneur de Zeelim.
M. le Chevalier François *Head*.
M. le Chambellan *Hamerſtein*.
M. le Chev. Jaques *Hall*.
M. le Chev. Guſtave *Hume*.
M. l'Amiral *Hoſier*.
M. l'Amiral *Hopſon*.
M. le Baron de *Hochepied*, Conſeiller de la ville de Haarlem, pour deux Exempl.
M. le Profeſſeur *Herman*.
M. le Brigad. *Honywood*.
M. le Col. *Hope*, Gouverneur de Barmude.
M. *Hagar*, Capit.
M. *Hardy*, Capit.
M. *Henri*, Libraire à Valenciennes, pour 6 en grand & 30 en petit pap.
M. *Humbert*, Libraire.
M. *Holland*, Capit.
M. *Harvey* de Combe, Ecu.
M. Edgley *Hewer*, Ecu.
M. Jean *Huggins*, Ecu.
M. Edward *Hulſe*, M. D.
M. *Haris* de Hayne, Ecu.
M. *Hudſon*, D. D.
M. Daniel *Hunt*.
M. Jean *Harriſon*.
M. le Marechal *Harenberg*.
M. *Harling*, Conſ. de S. M. Br.
M. le Gen. Major *Hardenberg*.
M. *Hardenberg*, Chambellan.
M. *Hopken*, prem. Secret. d'Etat de S. M. Sued.
M. *Heydman*, Preſid. à Zell.
M. *Hattorf*, Conſ.
M. *Hugo*, Conſ.
M. *Hopman*.
M. *Hallongius*.
M. Jean *Hanbury*, Ecu.
M. *Hewet*, Ecu.
M. Hugues *Howard*, Ecu.
M. Jean *Hefferman*.
M. Charles *Halſey*.
M. Thomas *Hazard*.
M. *Hechſtetter*.

M.

M. Gerard *Hatley*.
M. *Hicks*.

I.

Mylord Comte d'*Ilay*.
M. *Jackſon*, Reſid. en Suede, pour deux Exempl.
M. le Baron *Ilten*.
M. le Col. *Ilten*.
M Guil. *Jones*, Ecu.
M. Artur *Ingram*, Ecu.
M. Charles *Jarvais*.
M. Jean *Jarrat*.
M. - - *Jennings*.
M. Guil. *Joye*.
M. - - *Irwine*.
M. Chriſt. Ulric *Jury*.

K.

Mad. la Ducheſſe de *Kendal*.
Mylord Comte de *Kinoul*.
M. *Kalkoen*. Ambaſſadeur de L. H. P. à la Porte Ottomane.
Mad. *Kelly*.
M. le Colonel *Kirk*,
M. Jean *Kandell*, Ecu.
M. Jean *Knight*, Ecu.
M. Jean *Kretconam*.
M. François *Knollys*, Ecu.
M. le Comte *Koningsfeld*.
M. le Baron *Knipbauſen*.
M. *Karg*, Env. à Ratisbone.
M. *Kidder*.
M. E. *Kirkall*.
M. *van Kooken*, Conſeiller.

L.

Mylord Comte de *Lincoln*.
Mylord Comte de *Lowdon*.
Mylord Vicomte de *Limerick*.
Mylord *Leimpeſter*.
Mylord *Lynn*.
M. le Comte de la *Lippe* Shaumburg.
Mad. la Comteſſe de la *Lippe* Shaumburg.
M. le Baron de *Lier*, Seigneur de Catwyk.
M. le Baron de *Lier*, Seigneur d'Oſterwyk.
M. le Chev. Jaques *Livingſton*.
M. le Capitaine Henri *Lynſlager*.
M. *Luck*, Capitaine.
M. St. *Lo*, Capitaine.
M. Richard *Lockwood*, Ecu.
M. *Lenth*, Conſeiller.
M. *Lieth*, Conſeiller.
M. *Liſle* D. D.
M. *Levett*. M. D.
M. *Lockman*, Commiſſaire.
M. Balthazar *Lakeman*.
M. Jean Baptiſte de *Leſpine*, Libraire à Paris, pour 27. Exempl. en grand & 44. en petit pap.
M. Abraham *Lebn* de Copenhagen.
M. Jean *Littel*.
M. George *Littel*.
M. George *Lyon*.
M. George *Lnur*.

M.

Mylord Duc de *Montagu*.
Mylord Duc de *Montroſe*.
Mylord Comte de *Macclesfield*, Grand Chancelier de la Grande Bretagne.
M. de *Mendoça*, Envoyé Extraordin. de S. M. Portugaiſe à la Haye.
M. *Macartney*, Lieut. General.
M. le Comte de *Morville*, Secret. d'Etat de S. M. T. C.
M. le Comte de *Maurepas*, Secret. d'Etat de S. M. T. C.
M. le Brigadier *Munden*.
M. le Colonel *Mordant*.
M. le Lieutenant Colon. *Mohr*.
M. *Martin*, Capitaine.
M. Richard *Mead*, M. D.
M. Jean *Merrill*, Ecu.
M. Guillaume *Mould*, Ecu.
M. Jean *Manley*, Ecu.
M. Edouard *Mollins*, Ecu.
M. B. *Molesworth*, Ecu.
M. Joſeph *Mickelthwait*, Ecu.
M. B. *Meucken*, Hiſtoriogr. de S. M. Pol.
M. *Munchauſen*, Conſeiller.
M. Nicolas *Marquert*, Conſ.
M. le Baron *Muller*.
M. Nicolas *Mandel*, Ecu.
M. *Mould*, Ecu. pour 3. Ex.
M. Henry *Maiſter*, Ecu.
M. Sampſon *Manaton*, Ecu.
M. R. *Midletoun*, D. D.
M. *Mills*, M. D.
M. *Mandeville*, M. D.
M. Philippe *Miller*.
M. le Baillif de *Moye*.
M. *Myton*.
M. Denys *Mariette*, Libraire à Paris, pour 16 Exempl. en grand & 9 en petit pap.
M. Jean *Manley*.
M. Adam *Montgomerie*.
M. *Monamy*.

N.

Son Eminence Monſeigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, &c.
Mylord Duc de *Newcaſtle*.
M. le Chev. *Norris*, Amiral.
M. le Chev. *Newton*, Preſid. de la Societé Roiale.
M. le Colonel *Newsham* Peers.
M. George *Newton*, Capitaine.
M. Henry *Neale*, Ecu.
Mad. *Neale*.
M. Jean *Newsham*, Ecu.
M. Philippe *Nisbet*.
M. Henry *Norris*.
M. *Nandé*, Libraire à Berlin.

O.

M. le Chev. *Oughton*, Colonel.
M. Jean *Ord*, Ecu.
M. d'*Oer* Droſſard.
M. *Obersbenk* van Wend.
M. *Oldecop*.
M. Jean *Ooſterwyk*, Libraire.

P.

Mylord Comte de *Pembroke*.
Mylord Comte de *Portmore*.
Mylord Naſſau *Paulet*.
Mylord *Percival*.
Mylord *Polwarth*, Ambaſſad. à Cambrai.
M. le Marquis *Puozzo Bueno*, Ambaſſadeur de S. M. C.
M. le Comte Charles Fred. *Piper*.
M. Guillaume *Pultney*, Ecu.
M. *Picquord*, Chambellan de S. A. R. le Duc d'York.
M. *Pallard*, Gentilhomme de S. A. R. le Duc de York.
M. le Baron *Plettenburg*.
M. *Preis*, Env. de S. M. Suedoiſe à la Haye.
M. le Chev. *van de Putte*.
M. le Baron de *Ponderiſer*.
M. le Chev. Richard *Pye*.
Le R. P. *Paul*, Exprieur des Carmes dechauſſez à Paris.
Le R. P. *Pacifique*, de Calais, Exprieur des Capucins à Paris.
M. le Baron *Poniken*, Envoyé de Saxe à Caſſel.
M. le Baron *Phan*, Miniſtre, de Wirtemberg à la Haye.
M. de *Pontcaré*, Premier Preſident du Parlement de Normandie.
M. Guillaume *Phillips*, Ecu.
M. Jean *Phillips*, Ecu.
M. George Morton *Pitt*. Ecu.
M. Richard *Poley*, Ecu.
M. *Pralard*, Libraire à Paris, pour 32 Exempl.
M. *Piſſot*, Libraire à Paris pour 13 Exempl.
M. Joshué *Pocock*.
M. Guillaume *Pierſon*.
M. Charles *Polhil*.
M. Guill. *Pate*, pour 4. Exempl.
M. *Portſelins*.
M. Julien *Pierrepont*.

Q.

AVIS

AU RELIEUR,

pour placer les figures.

TOME I.

No. I.	pag. 1	No. XVI.	pag. 216
II.	21	XVII.	229
III.	26	XVIII.	243
IV.	30	XIX.	257
V.	51	XX.	275
VI.	71	XXI.	335
VII & VII*.	72	XXII.	337
VIII.	82	XXIII.	365
IX.	88	XXIV.	366
X.	106	XXV.	398
XI.	120	XXVI.	409
XII.	148	XXVII.	423
XIII.	176	XXVIII.	425
XIV.	199		
XV.	210	Les Cartes A. & B.	472

TOME II.

No. I.	pag. 1	No. X.	pag. 306
II.	15	XI.	308
III.	19	XII.	325
IV.	39	XIII.	329
V.	111	XIV.	343
VI.	136	XV.	395
VII.	157	XVI.	425
VIII.	238	XVII.	472
IX. pl. I.	265		
IX. pl. II.	272	Les Cartes C. & D.	496

VOYA-

Q.

M. *Quercy.*
Mad. *Quillet.*
M. *Quinault.*
Madlle. *Quignon.*

R.

Mylord Duc de *Roxburgh.*
Mylord Duc de *Rutland.*
Mylord Comte de *Rothes.*
S. E. M. le Comte de Rottenbourg, Plenipotentiaire de S. M. T. C. au Congrès de Cambrai.
M. le General *Rank.*
M. le Baron *Rote*, Conſ. de S. M. Brit.
M. de *Robeton*, Conſ. de S. M. Brit.
M. le Baron de *Reigersberg*, Chambellan & Conſ. Aulique de S. A. El. de Mayence.
M. Thomas *Redshaw*, Ecu, pour 6. Exempl.
M. Richard *Ridley*, Ecu.
M. Nicolas *Ridley*, Ecu.
M. Jean *Roberts*, Ecu.
M. *Raimond.*
M. Diederik *Rens.*
M. *Rollin*, Libraire à Paris, pour 11 Exempl. en grand & 35. en petit papier.
M. Matthieu *Raper*, Ecu.
M. Joshué *Roſt.*
M. Guillaume *Ridley.*
M. Henry *Rains.*
M. Guillaume *Robinſon.*
M. *Rouſſel.*

S.

S. E. Monſeigneur le Comte de Santiſtevan, Plenipotentiaire de S. M. C. au Congrès de Cambrai.
M. le Comte de Sanſeverin, Plenipotentiaire de S. A. S. de Parme à Cambrai.
Myl. Comte de *Sunderland.*
Myl. Comte de *Stair.*
Myl. Comte de *Suſſex.*
M. le Chev. *Sutton*, Conſeiller privé de S. M. Brit.
M. le Bar. *Sparre*, Env. Extr. de Suede à la Cour Brit.
M. le Baron *Solenthal*, Env. Extr. de Danemarc a la même Cour.
M. le Bar. *Schake*, Env. Extr. de Lorraine, a la même Cour.
M. *Stade*, Env. de Suede à Ratisbone.
M. le Baron *Schut.*
M. *Schrader*, Conſ. de S. M. Brit.
M. le General *Sabine.*
M. *Squire*, Ecu.
M. le Brigadier *Sutton.*
M. le Colonel *Strangwitz.*
M. le Chev. Hans *Sloane*. M. D.
M. le Chev. Robert *Shadwell*, M. D.
M. Guillaume *Stanley*, Ecu.
M. Thomas *Stoner*, Ecu.
M. Chriſtophle *Shiked*, Ecu.
M. *Shilden.*
M. le Chev. Richard *Steele.*
M. Guillaume *Sherrard*, M. D.
M. Alexander *Straban*, Ecu.
M. *Spiegel*, Dom Decan.
M. *Steinberg*, Conſ. de S. A. R. de York.
M. Emanuel *Snaſſo.*
M. Corneille de *Schuylenburg.*
M. *Slicher*, Avocat.
M. *Stable*, Conſeiller.
M. *Scutenbielm*, Secretaire.
M. Jeremie *Sambrook*, Ecu.
M. *Sebeile*, Gentilhomme de la Cour de S. A. R. le Duc de York.
M. *Stcetot*, Chambellan de S. M. la Reine de Pruſſe.
M. le Major General *Schwerin.*
Mademoiſelle *Squire.*
M. J. H. *Schwartz*, de Riga.
M. George *Scott.*
M. J. H. *Schneer.*
M. *Skinner.*
M. Jacob *Shalgreen.*
M. Pierre *Shalgreen.*
M. Jean *Spieker.*
M. Jacob *Spalding.*
M. Thomas *Stubley.*
M. Olof *Strom.*
M. Leon. *Shafto.*
M. Guillaume *Sykes.*
M. F. *Strabe.*
M. Van *Schotten.*

T.

Mylord Comte de *Thomond.*
Mylord Vicomte *Townshend*, Secretaire d'Etat de S. M. Brit.
My Lady *Townshend.*
My Lady *Torrington.*
M. *Tatton*, General Major.
M. Jean *Trevor*, Ecu.
M. *Topie*, Secretaire de S. A. R. le Duc de York.
M. Pierre van *Thol*, Libraire.
M. Thomas *Tichal*, Ecu.
M. Frederic *Thom*, Secretaire.
M. le Chev. Jaques *Thornhill.*
M. le Chev. Nicolas *Trevanion.*
M. Brooke *Taylor*, M. D.
M. Septime *Taylor.*
M. G. L. *Teiſſier*, M. D.
M. Jean *Trevanion*, Ecu.
M. Samuel *Trefuſis*, Ecu.
M. Darel *Trelawny*, Ecu.
M. Jaques *Tyndal*, Ecu.

M. Jean *Talman*. Ecu.
M. *Tirwal*, Secret.
M. *Torne.*
M. Martin *Tirwal.*
M. Humphry *Thayer.*
M. *Thornhill.*
M. Edmond *Tegh.*
M. Samuel *Tyſſen.*
M. Thomas *Tottée.*

V.

M. Pierre *Vandeput*, le Chevalier.
M. le General Major *Verſchuur.*
M. *Varey*, Capitaine.
M. Nicolas *Vincent*, Ecu.
M. de *Vinke*, Conſeiller privé de S. A. R. le Duc de York.
M. le Capitaine *Upton.*
M. *Vincetti*, Secret. de Genes.

W.

Mylady Comteſſe de *Walſingham* Stulenburg.
Mylord Comte de *Winchelſea.*
Mylady Comteſſe de *Winchelſea.*
Mylord *Whitworth*, Ambaſſadeur à Cambray.
M. le General *Wills.*
M. *Wallenrod*, Env. Extr. de S. M. Pruſſ.
M. le Baron de *Weidt*, Grand Manſon de S. A. R. de York.
M. le Major *Witinghoft.*
M. François *Whitworth*, Ecu.
M. le Chev. *Weſtcombe.*
M. le Chev. *Williams.*
M. le Comte *Wratiſlaw*, à Ratisbone.
M. le Baron *Wrisberg* à Ratisbone.
M. le Chev. *Wyndham.*
M. *Wych*, Reſid. à Hambourg.
M. le Major *Wittinghoff.*
M. *Wade*, Capitaine.
M. *Williams*, Capitaine.
M. *Waldron*, Capitaine.
M. Bernard *Whalley*, Ecu.
M. Thomas *Walker*, Ecu.
M. *Worteſley*, Ecu.
M. le Capitaine Henri Adrian *Wekke.*
M. de *Wevelinckhoven.*
M. Adrian *Wacker.*
M. J. *Waesbergen.*
M. *Watkinſon.*
M. Robert *Wyghtman.*
M. *Worceſter.*
M. Thomas *Waters.*
M. *Watſon.*
M. *Wallace* de Cairnhill.
M. Jean *Weſt.*
M. Jaques *Wilkie.*

Z.

M. *Zederitz.*

AVIS

005CC4015

ISTITUTO DI PATOLOGIA DEL LIBRO
RESTAURO
ROMA